



HAL
open science

Initiatives festives et trajectoires territoriales en Mayenne : la dimension spatiale des dynamiques relationnelles

Nina Aubry

► To cite this version:

Nina Aubry. Initiatives festives et trajectoires territoriales en Mayenne : la dimension spatiale des dynamiques relationnelles. Géographie. Université d'Angers, 2023. Français. <NNT : 2023ANGE0046>. <tel-04463780>

HAL Id: tel-04463780

<https://theses.hal.science/tel-04463780v1>

Submitted on 17 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

THÈSE DE DOCTORAT

DE
L'UNIVERSITÉ D'ANGERS
SOUS LE SCEAU DE
LA COMUE ANGERS – LE MANS

ECOLE DOCTORALE N° 604
Sociétés, Temps, Territoires
Spécialité : *Géographie*

Par

Nina AUBRY

Initiatives festives et trajectoires territoriales en Mayenne.
La dimension spatiale des dynamiques relationnelles.
Tome I

Thèse présentée et soutenue à Angers, le 28/09/2023

Unité de recherche : **Espaces et Sociétés (UMR ESO 6590 CNRS)**

Rapporteurs avant soutenance :

Claire DELFOSSE Professeure des Universités, Université Lumière-Lyon 2
Kirsten KOOP Maître de conférences HDR, Université Grenoble Alpes

Composition du Jury :

Président :

Examineurs : Geneviève PIERRE Professeure des Universités, Université d'Orléans
Antoine GRANDCLÉMENT Maître de conférences, Aix-Marseille Université

Dir. de thèse : Emmanuel BIOTEAU Professeur des Universités, Université d'Angers
Co-dir. de thèse : Annabelle MOREL-BROCHET Maître de conférences, Université d'Angers

Université d'Angers
UMR 6590 Espaces et Sociétés
École doctorale - Société, Temps, Territoires

Initiatives festives et trajectoires territoriales en Mayenne.

La dimension spatiale des dynamiques relationnelles.

Thèse de doctorat en géographie

Présentée par Nina AUBRY

le 28/09/2023 à Angers

LIVRET I - Manuscrit

Membres du jury :

Emmanuel BIOTEAU, Professeur des Universités, Université d'Angers

Claire DELFOSSE, Professeure des Universités, Université Lumière-Lyon 2

Antoine GRANDCLÉMENT, Maître de conférences, Aix-Marseille Université

Kirsten KOOP, Maître de conférences HDR, Université Grenoble Alpes

Annabelle MOREL-BROCHET, Maître de conférences, Université d'Angers

Geneviève PIERRE, Professeure des Universités, Université d'Orléans

Remerciements

Je tiens à remercier très sincèrement ma direction de thèse, véritable équipe, sans laquelle ces dernières années n'auraient pas été aussi sereines : Emmanuel Bioteau, pour m'avoir donné le goût de la recherche, pour les nombreux échanges scientifiques et précieux conseils ainsi que pour sa disponibilité ; Annabelle Morel-Brochet, pour sa curiosité et la pertinence de ses questions, son soutien et sa confiance ainsi que pour la précision de ses relectures.

Je remercie également l'ensemble des membres du jury d'avoir accepté d'évaluer cette thèse et de me faire l'honneur de leur présence : Claire Delfosse et Kirsten Koop d'avoir accepté d'être rapporteuses ; Geneviève Pierre et Antoine Grandclément de prendre part au jury ainsi que pour l'intérêt dont ils ont témoigné à ce travail lors des comités de suivi individuel.

Je souhaite également exprimer ma gratitude envers l'UMR Espaces et Sociétés au sein de laquelle la thèse est loin d'être un exercice solitaire. Je remercie en particulier le site angevin pour la qualité de l'environnement dans lequel j'ai pu travailler : Richard Gaillard et Noémie Lebrun y sont pour beaucoup. Merci également à Christian Pihet pour ses conseils dans les premiers mois de cette recherche doctorale, Sébastien Fleuret pour ses éclairages, David Lessault pour ses conseils lors de l'élaboration de l'enquête par questionnaire. Je remercie également les membres du conseil d'unité pour leur soutien lors de notre mandat, avec Marie-Anaïs et Dénali, dans l'accompagnement des doctorants durant la crise sanitaire. J'adresse également une pensée chaleureuse aux collègues avec qui nous avons organisé les séminaires pour les masters recherche et en particulier à Yvon Le Caro pour sa bienveillance. Je remercie également l'ensemble des collègues qui ont pris part à nos côtés, avec Perrine et Oriane, à l'organisation du colloque Territoires et trajectoires de développement.

J'adresse également mes remerciements au département de géographie de l'Université d'Angers au sein duquel j'ai eu la chance d'enseigner tout au long de la thèse. Un merci particulier à Jérôme Prugneau, et plus récemment Marianne Humblet, pour nos échanges sur - entre autres ! - la didactique de la géographie. Merci à l'ensemble du collectif pour les notes d'humour qui ponctuent toujours les réunions. Je suis également reconnaissante d'avoir pu réaliser des mobilités Erasmus+ : merci aux collègues de l'Université de Valence (Espagne) pour leur accueil et à ceux de l'Université de l'Ouest de Timisoara (Roumanie) pour l'organisation du BIP.

Parce que ce sont eux qui m'ont donné le goût de l'enseignement, je remercie également les étudiants. Merci pour leur curiosité et l'enthousiasme dont ils ont fait preuve lors des dispositifs d'enseignement-action-recherche ; une pensée particulière pour Nyssia, Romane, Yueyue, Antoine, Kévin et Nicolas, sans qui l'enquête par questionnaires n'aurait pu être administrée à un si grand nombre de participants.

Je souhaite également remercier l'école doctorale STT, et en particulier Patrice Marcilloux qui a soutenu et accompagné la création de la revue Passerelles SHS. Adélaïde, Justine, Natalia, Chems, Thibaut merci à vous également pour cette aventure collective et passionnante dans l'édition scientifique.

La qualité de l'environnement de travail dont j'ai bénéficié tient en partie du lieu où j'ai été accueillie et à ceux qui font vivre la Maison de la Recherche Germaine Tillon. Parmi eux, l'association pluridisciplinaire AIDOC est précieuse. Merci à Léa, Louise et Jules pour l'année passée ensemble à son bureau et au Garage ! Merci à toutes celles et ceux, avec qui nous avons partagé le quotidien de nos recherches et pour certains aussi, défilés et banderoles, en particulier : Aurélien, Chems, Florence, Léa, Louise, Quentin, Simon, Valentin...

Je veux également exprimer ma profonde gratitude à l'ensemble des personnes qui ont contribué à cette recherche en acceptant de répondre à mes questions et particulièrement les membres des trois associations étudiées pour leur accueil chaleureux. En dévoilant leur cheminement individuel, leurs liens aux autres et aux lieux, chacun d'entre eux a contribué à donner une chair et un sens à ce travail.

Enfin, j'ai une pensée particulière pour toutes celles et ceux qui m'ont accompagnée dans cette expérience de vie. À nos amis, ceux avec qui on partage le quotidien, ceux qui sont loin, ceux avec qui sont évoqués d'honteux souvenirs, ceux qui sont là depuis longtemps et ceux malheureusement déjà partis : Laura, Clémence, Maxence, Thomas, Kilian, Ségolène, Élise, les copains de La Cuesta, Antoine, Gillen... À ma famille et ma belle-famille, pour leur patience et leur curiosité mais surtout pour la qualité des moments passés ensemble. À mes parents, pour les corrections orthographiques et le relativisme à toute épreuve, mais surtout, pour votre amour indéfectible et la confiance qu'il me donne en l'avenir. À Lucas, pour ton incroyable patience et ta simplicité qui ont rendu ces années si douces. À la vie, enfin, celle qui arrive, pour notre plus grand bonheur, délicate et tonitruante.

*« essayer d'être heureux,
ne serait-ce que pour donner l'exemple »*

Jacques Prévert

Sommaire

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PARTIE I : ÉTAT DE L'ART, CADRE THÉORIQUE, DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE ET TERRAINS	13
CHAPITRE 1 DE LA FÊTE DE VILLAGE AUX INITIATIVES FESTIVES, RÉACTUALISATION D'UN OBJET GÉOGRAPHIQUE EN MILIEU RURAL	17
CHAPITRE 2 INITIATIVES COLLECTIVES ET DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL : CONTRIBUTION D'UNE GÉOGRAPHIE (DES INTERACTIONS) SOCIALE(S)	79
CHAPITRE 3 TERRITOIRES ORDINAIRES ET PRATIQUES RELATIONNELLES QUOTIDIENNES : ÉLABORATION D'UN DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE MIXTE	137
PARTIE II : RENOUVELLEMENT DE RAPPORTS SOCIAUX LOCALISÉS.....	199
CHAPITRE 4 TRAJECTOIRES ASSOCIATIVES ET TERRITORIALES : ENTRE DÉPENDANCE ET RÉSISTANCE, LES INITIATIVES FESTIVES MOTRICES D'UNE DIAGÉNÈSE SOCIALE	203
CHAPITRE 5 INTERCONNAISSANCE ET SOLIDARITÉS : ENTRE IDÉAL ET PRIVILÈGE TERRITORIAL, MULTIPLEXITÉ ET DENSITÉ RELATIONNELLES.	255
PARTIE III : INTERPELLATIONS DES TRAJECTOIRES TERRITORIALES.....	309
CHAPITRE 6 LES LIEUX DANS LA TERRITORIALISATION DES SOLIDARITÉS	313
CHAPITRE 7 REPRÉSENTATIONS TERRITORIALES ET INFLEXIONS DES TRAJECTOIRES. SYNTHÈSE ET PRINCIPAUX APPORTS	369
CONCLUSION GÉNÉRALE	453
BIBLIOGRAPHIE.....	465

Introduction générale

Les initiatives citoyennes ascendantes et collectives font l'objet d'une attention croissante dans le champ politique et scientifique. Dans les territoires considérés comme en marge, elles concentrent les espoirs de potentielles inflexions des trajectoires en répondant à des besoins locaux laissés sans réponse par le marché et les pouvoirs publics. La reconnaissance de leur potentiel en matière d'innovation sociale, et plus largement du rôle de la société civile dans les processus d'innovation territorialisés, a suscité l'intérêt et continue de le nourrir. Mais qu'en est-il alors des initiatives plus ordinaires, qui façonnent et animent les territoires depuis plusieurs décennies sans avoir été jusque-là réellement envisagées comme partie prenante des processus de développement ? C'est le cas des initiatives festives étudiées dans cette recherche qui, au-delà des seules festivités qu'elles organisent, témoignent des multiples enjeux et dynamiques relationnelles qui façonnent les trajectoires contemporaines des territoires ruraux.

Face à la démultiplication des crises globales (environnementales, sociales, économiques, sanitaires) et au désengagement croissant des états, l'échelle locale et la société civile - tiers-secteur polymorphe distinct de l'État, du marché, des religions ou encore de l'armée (Pirotte, 2007) - sont, en effet, de plus en plus envisagées dans le champ politique comme pourvoyeuses de réponses nouvelles. Plus encore, elles apparaissent comme de potentiels moteurs de transformations sociétales globales (Koop, 2021 ; Klein *et al.*, 2016) et notamment d'une transition socio-environnementale (Hölscher *et al.*, 2018 ; Haxeltine *et al.*, 2016) appelée de leurs vœux par certains et érigée, à la suite du développement durable, comme un nouveau consensus social et politique vers lequel devraient tendre nos sociétés contemporaines. Les logiques sectorielles et l'ontologie économique et productive restent dominantes dans les schémas de développement. Pourtant, un nombre croissant de dispositifs publics apparaissent à différentes échelles, européenne (Lacquement & Quéva, 2016) ou régionale (Aubry, 2021) par exemple, pour encourager, favoriser et soutenir des initiatives citoyennes ascendantes ou entrepreneuriales à mesure de la reconnaissance et de l'institutionnalisation de l'innovation sociale (Penven, 2015 ; Bouchard *et al.*, 2015 ; Gianfaldoni, 2010 ; Saucier *et al.*, 2007 ; Dandurand, 2005). Dans un contexte d'accroissement de la concurrence interterritoriale, de promotion et d'extension de la métropolisation (Bouba-Olga & Grossetti, 2018), ces dynamiques bottom-up apparaissent dans un certain nombre de territoires considérés comme en marge (petites et moyennes villes comme espaces ruraux sous faible influence des

métropoles) comme les derniers ressorts ou espoirs de transformations des trajectoires productives (Richez-Battesti *et al.*, 2022 ; Jousseume, 2020 ; Margetic *et al.*, 2017). Les initiatives portées depuis la société civile y apparaissent comme les seules à même de répondre – et les seules encore volontaires ? - aux multiples enjeux contemporains (Torre *et al.*, 2021 ; Pouzenc *et al.*, 2020) auxquels ils font face en matière de vieillissement, de formation, de préservation du cadre de vie, de maintien d'une offre culturelle et sportive, d'accès aux services publics, aux soins, etc.

Dans le champ scientifique, un mouvement similaire s'opère et accorde une attention croissante et renouvelée à ces initiatives et plus largement au rôle de la société civile dans les processus de développement. Dans le champ interdisciplinaire des études en développement, les approches territoriales, introduites par les modèles territoriaux d'innovation (Matteaccioli & Tabariés, 2006) et élargies depuis (Moulaert & Nussbaumer, 2008), convergent pour reconnaître la diversité des acteurs. En envisageant le territoire, au-delà des frontières administratives, comme un construit social, autrement dit comme « un cadre générateur de liens sociaux et d'actions collectives » (Klein, 2009, p. 6) au sein duquel « toute innovation représente une possibilité de reproduire le statu quo, ou encore une opportunité tant pour définir de nouveaux rapports que pour redéfinir les anciens » (Fontan, 2008, p. 11), les projets des acteurs et les dynamiques qui les lient sont placés au cœur de l'analyse. Alors même que le paradigme du développement territorial ne constitue pas encore un corpus théorique unifié (Pirrone, 2012 ; Baudelle *et al.*, 2011) et qu'il se construit par enrichissements successifs (Dermine-Brulot & Torre, 2020), il incarne un changement paradigmatique majeur (Bellemare & Klein, 2011 ; Bruno, 2011 ; Lafontaine, 2005) qui rompt avec les perspectives téléologiques originelles de la notion de développement (Rist, 2015). Les trajectoires des territoires comme les finalités vers lesquelles ils tendent sont désormais envisagées comme plurielles (Lacquement *et al.*, 2011 ; Maurel, 2009) ; elles résultent de négociations à différentes échelles entre les acteurs. Ces approches attirent l'attention sur les capacités de ces derniers à initier des projets (Crevoisier, 2011), à révéler de nouvelles ressources (François *et al.*, 2013 ; Gumuchian & Pecqueur, 2007) ou plus largement à impulser de nouvelles normes, pratiques ou encore institutions capables, à travers l'émergence de conflits ou de coopérations (Torre, 2015), d'infléchir les trajectoires antérieures (Fontan *et al.*, 2008). Cette perspective systémique interroge de fait, au-delà des acteurs productifs, les capacités d'innovation des acteurs de la société civile (Besançon, 2013 ; Hillier *et al.*, 2004), mais surtout la portée territoriale (Van Dyck & Van den Broeck, 2013) des processus auxquels ils contribuent.

À l'image des travaux conduits sur les organisations de l'économie sociale et solidaire (Glémain, 2019 ; Dragan, 2016 ; Bioteau & Fleuret, 2014 ; Pecqueur & Itçaina, 2012 ; Colletis *et al.*, 2005), ce renouvellement paradigmatique stimule au sein des sciences humaines et sociales l'apparition ou la réapparition de nouveaux objets de recherche à propos de la société civile (Pirrotte, 2010). Sans faire de ces structures un objet en soi, la recherche partage l'intérêt porté aux « constructions spatiales des solidarités » (Bioteau, 2018) et interroge les coopérations et réordonnements actoriels que de tels projets peuvent susciter, au point de transformer les territoires au sein desquels ils s'inscrivent. Dans cette perspective, des initiatives dans le champ de l'agriculture (Farinella, 2022 ; Chiffolleau & Loconto, 2018 ; Pierre & Bioteau, 2017 ; Schermer *et al.*, 2011) et de l'alimentation (Corade & Lemarié-Boutry, 2020 ; Levy *et al.*, 2020 ; Amemiya, 2018 ; Chiffolleau & Paturel, 2016 ; Poulot, 2014 ; Chiffolleau & Prevost, 2012), de l'énergie (Bonnemains *et al.*, 2022 ; Debizet & Pappalardo, 2021 ; Fontaine, 2019 ; Christen, 2016 ; Fontaine & Labussiere, 2015 ; Pierre & Madeline, 2015 ; Fortin & Fournis, 2014) ou encore de l'habitat (Beurthey & Costes, 2019 ; D'Orazio, 2017 ; Labit, 2016 ; Darroman, 2014 ; Boucher, 2007) ont été richement documentées à l'instar également de celles hybrides qui interviennent dans plusieurs champs et revendiquent un caractère innovant. À notre connaissance, ce n'est jusqu'alors pas le cas des démarches ascendantes collectives qui animent les territoires ruraux en organisant régulièrement des festivités.

Parfois perçues comme désuètes ou trop ordinaires, ces associations ont jusqu'alors été peu étudiées en tant qu'initiatives collectives. Au-delà de l'exceptionnalité de l'espace-temps de la fête (Walker, 2018 ; Green, 2011 ; Moreau, 2010 ; Moreau *et al.*, 2010 ; Crozat & Fournier, 2005) et du témoignage qu'elles offrent de l'évolution de la conceptualisation du rural (Rieutort *et al.*, 2018 ; Mathieu, 2007) autant que des mutations mêmes des espaces ruraux (Pistre & Richard, 2018 ; Talandier *et al.*, 2014) ou de leur offre culturelle (Delfosse, 2015 ; Bonerandi & Hochedez, 2007 ; Regourd, 2004 ; Crozat, 2000), la recherche s'intéresse aux interactions sociales et appartenances que sous-tend, dans le temps long, leur préparation. En déplaçant la focale des festivités aux initiatives festives, la thèse suggère de réactualiser cet objet géographique et de le replacer dans les perspectives actuellement ouvertes par la recherche sur le développement. À travers l'expression d'initiatives festives, elle propose moins – quand bien même elle s'en inspire – une géographie des fêtes (Di Méo, 2001a, 2001b, 2005, 2006) qu'une réflexion sur la dimension collective et festive qui caractérise leur organisation pour interroger le rôle de ces initiatives ascendantes dans les trajectoires territoriales. Si les impacts territoriaux des festivités (Mahon & Hyyrylainen, 2019 ; Sassatelli,

2015 ; Négrier *et al.*, 2013 ; Barthon *et al.*, 2007 ; Garat, 2005) sont abordés, ils ne constituent pas le cœur de la réflexion qui se concentre sur les dynamiques relationnelles locales que suscite et structure leur préparation. À ce titre, la thèse cherche également à documenter les complexes recompositions sociales (Rouvière, 2015 ; Tommasi, 2014 ; Banos & Candau, 2006), résidentielles (Poulot, 2015 ; Morel-Brochet, 2006) et économiques (Moquay *et al.*, 2005a) qui traversent dans leur diversité les espaces ruraux. La sédimentation sociale (Georges, 2017 ; Alphandéry & Sencébé, 2009) occasionnée par les profondes mutations qu'ils ont connues depuis les soixante dernières années interroge en effet dans ces territoires les logiques d'appartenance (Doyen, 2014 ; Aldhuy, 2003). Au-delà, elles interrogent les effets potentiels des solidarités qui continuent d'y (re)naître (Banos & Candau, 2014 ; Angeon & Laurol, 2006) pour pallier les besoins locaux non ou mal répondus aux yeux des acteurs habitants, usagers et/ou citoyens (Gumuchian *et al.*, 2003) et projeter collectivement d'autres futurs.

Problématique, questionnements induits et hypothèses

Dans cette perspective, le travail interroge le rôle que les initiatives festives peuvent jouer dans les trajectoires territoriales. **L'hypothèse centrale de la recherche est qu'elles constituent des instruments de la fabrique territoriale : soit (hypothèse faible) en tant que marqueurs au travers desquels les acteurs mettent en scène des représentations territoriales, soit (hypothèse forte) en tant qu'ensemble d'indicateurs et dispositifs qui permettent aux acteurs d'orienter, voire contrôler la construction territoriale et d'infléchir les trajectoires de développement.** Pour tester et préciser cette hypothèse, la recherche est guidée par deux principaux axes de questionnements sous-jacents.

À l'aune de la reconnaissance de la diversité des processus d'innovation territorialisés, des apports de l'approche institutionnaliste de l'innovation sociale et des *transition studies*, considérant que la transformation des rapports sociaux et la constitution de dynamiques collectives sont aux fondements des processus de développement, le premier questionnement implique de se demander : **dans quelle mesure et comment les initiatives festives renouvellent les rapports sociaux localisés ?** Impliquent-elles le remplacement de rapports sociaux anciens par d'autres de même nature, à l'image de l'actualisation d'un stock ? Ou bien, à l'inverse, entraînent-elles leur régénération à travers le remplacement partiel ou total de ceux existants par d'autres types (qu'ils soient nouveaux ou anciens réactualisés) ?

Le second axe de questionnement invite à se demander : **quelles sont les capacités de ces initiatives festives ordinaires à interpellier les modèles et trajectoires de développement des territoires ruraux peu denses et ordinairement considérés comme en marge ?** Alors que les initiatives festives étudiées sont a priori peu alternatives ou novatrices, quelles formes prennent les interpellations formulées et quels sont leurs impacts potentiels ? Constituent-elles un moyen pour une partie des acteurs locaux d'adresser collectivement un message plus ou moins brusquement, d'appeler à l'aide pour invoquer une réaction ou exiger une réponse ? Ou plus encore ont-elles les capacités, dans le sens du latin *interpellare*, de troubler ou même interrompre une trajectoire de développement en énonçant ou initiant un nouveau modèle voire une ontologie autre ?

Pour approfondir ces deux axes d'analyse, la réflexion prend principalement appui sur les apports de la géographie humaine pour développer une conception dynamique du fait territorial et saisir les territorialités multiples (Moine, 2006 ; Raffestin, 1987) que suscitent, dans la quotidienneté (Di Méo, 1996), les initiatives festives. La conceptualisation des lieux (Cailly, 2013 ; Banos, 2009 ; Stock, 2006 ; Debarbieux, 1995b, 1995a) qui y est développée est mobilisée pour appréhender la dimension spatiale du renouvellement des rapports sociaux quand celle de représentation territoriale (Gumuchian, 1991 ; André *et al.*, 1989 ; Rochefort, 1985) permet de caractériser et matérialiser les éventuelles interpellations des modèles et trajectoires de développement (Pike *et al.*, 2010 ; Moquay *et al.*, 2005b). Dans cette recherche, les apports conceptuels et méthodologiques de la sociologie interactionniste (Mercklé, 2016 ; Lazega, 2014 ; Bidart *et al.*, 2011 ; Forsé, 2008) et de l'analyse de réseaux (Beauguitte, 2021 ; Grandclement, 2012) enrichissent également les prismes analytiques de la géographie sociale (Séchet & Veschambre, 2006). Ils rompent avec l'opposition épistémologique entre réseaux et territoire (Adan *et al.*, 1996) pour comprendre les initiatives festives à l'aune des relations sociales et des solidarités qui se tissent en leur sein et au-delà. À travers ce cheminement, la thèse propose une contribution à une géographie des interactions et des solidarités (Pierre *et al.*, 2022) pour penser à travers le passage de l'individuel au collectif, la dimension spatiale des relations sociales et renouveler la lecture de la fabrique territoriale (Vanier, 2009). Elle espère également constituer un témoignage des apports de la géographie sociale au champ interdisciplinaire du développement territorial, en éclairant les rôles que peuvent jouer les acteurs de la société civile dans les processus de développement et plus largement la nature et les effets territoriaux des dynamiques relationnelles (Aubry *et al.*, 2022).

À l'aune de ce positionnement, quatre principales hypothèses sont déclinées dans la recherche pour répondre aux questions sous-jacentes et vérifier l'hypothèse centrale :

H1. : Les initiatives festives sont le fruit de la sédimentation sociale des espaces ruraux et participent, à l'aune des rapports de domination contemporains, à leur recomposition sociale.

H2. : À travers le temps long de l'organisation et celui exceptionnel des festivités, les initiatives festives régénèrent les structures relationnelles locales et font (re)naître des solidarités.

H3. : À mesure des lieux qu'elles réalisent qu'ils soient éphémères le temps des festivités ou permanents, car consécutifs à l'organisation de ces dernières, les initiatives contribuent à (re)territorialiser les solidarités.

H4. : Les initiatives festives influencent les trajectoires de développement en transformant et diffusant des représentations territoriales.

H4.a : À la manière d'un spectacle ou d'une pièce de théâtre, les festivités produisent des représentations qui mettent en scène les solidarités locales et actualisent les modèles de développement en place.

H4.b : À travers les nombreuses interactions sociales qu'elles impliquent, les initiatives festives façonnent un ensemble structuré et cohérent de représentations territoriales qui, lorsqu'elles s'institutionnalisent infléchissent les trajectoires de développement.

Analyse croisée de trois initiatives festives dans un département ordinairement considéré comme en marge

Pour tester l'hypothèse centrale et répondre aux deux principaux questionnements induits, cette recherche conduit une analyse croisée de la territorialité de trois initiatives festives rurales. Toutes structurées sous forme associative, la nature des festivités qu'elles organisent ainsi que leurs activités diffèrent :

- La Babillarde, un comité des fêtes, organise une assemblée communale
- Bouts de Ficelles organise un festival de musiques éclectiques
- La Détente gère un bar associatif et organise des concerts et soirées festives

Ces associations ont en commun d'être situées dans des communes peu densément peuplées du département de la Mayenne ; La Bazouge de Cheméré (La Babillarde) au Sud-Est de la ville de Laval et du département ; Daon (Bouts de Ficelles) à son l'extrême Sud, près de

Château-Gontier-sur-Mayenne, à la frontière administrative du Maine-et-Loire ; et Sacé (La Détente) au centre géométrique du département entre les villes de Laval et Mayenne. Si un portrait statistique global est dressé des trois communes et des communautés de communes au sein desquelles elles s'inscrivent, la démarche cherche à éviter les écueils des monographies rurales et privilégie une approche inductive dans la définition de l'échelle d'analyse des trajectoires territoriales. Sans ignorer les territoires politiques, cette dernière est d'abord induite par le terrain et l'observation des pratiques de sociabilités autrement dit, par les espaces vécus (Frémont, 2009).

La sélection du département de la Mayenne, dans la région Pays-de-la-Loire dans l'ouest de la France, au sein duquel les trois initiatives ont été identifiées s'inscrit dans une réflexion plus vaste sur les territoires ordinairement considérés comme en marge (Sajaloli & Grésillon, 2018 ; Depraz, 2017a) des modèles de développement. La réalisation d'une cartographie exploratoire de trois typologies nationales mobilisées dans la territorialisation des politiques publiques met en lumière les départements systématiquement associés à une telle condition. Parmi eux, la réflexion se concentre spécifiquement sur la Mayenne qui, à l'inverse des marges territoriales le plus souvent documentées dans le champ des études en développement, présente a priori une culture territoriale de l'action collective moins prononcée. Sa qualification en tant que marge à l'échelle nationale s'inscrit dans l'épaisseur historique des trajectoires territoriales et se fonde avant tout sur un écart au modèle de la métropolisation.

Pour mener à bien cette analyse croisée, la recherche s'appuie sur un dispositif méthodologique mixte qui introduit et croise des données et méthodes qualitatives et quantitatives. L'approche quantitative permet d'éclairer les contextes territoriaux de chacun des terrains à travers l'analyse des statistiques territoriales. Elle offre de connaître le profil, les pratiques et représentations des participants aux festivités par l'intermédiaire d'une enquête par questionnaire et d'appréhender, grâce à l'analyse de réseaux, les structures relationnelles de chaque initiative. La mise en œuvre de cette dernière repose sur une collaboration étroite avec les méthodes d'enquêtes qualitatives sur lesquelles repose dans ce travail le recueil des données relationnelles. Au total, le versant qualitatif de la recherche s'organise autour de quatre principaux axes. L'observation participante au sein des trois associations et la mise en place de partenariats enseignement, action, recherche (EAR) constituent le socle du dispositif méthodologique. La réalisation d'entretiens semi-directifs auprès des membres des initiatives festives et d'autres acteurs locaux (élus, habitants, agents territoriaux, etc.) pour saisir les

représentations territoriales et les pratiques relationnelles forme le second pilier majeur. La collecte et l'analyse d'archives de presse ainsi que la recherche documentaire, sont plus secondaires dans le dispositif bien qu'essentielles pour la caractérisation des trajectoires associatives et territoriales.

Structuration de la thèse

Les deux principaux axes de questionnement induits par l'hypothèse centrale structurent le propos et conduisent à envisager dans un premier temps la nature du renouvellement des rapports sociaux suscité par les initiatives festives pour, dans un second temps, s'attacher à interpréter les capacités éventuelles de ces dernières à infléchir les trajectoires territoriales. Pour cela, la thèse s'organise en trois parties et sept chapitres (*fig. i*).

La première partie expose les fondements épistémologiques de la recherche et le cadre réflexif à partir duquel les terrains sont analysés. Elle détaille successivement les corpus théoriques à partir desquels l'objet a été défini, ceux dont le croisement a permis de formuler la problématique et les hypothèses et enfin, ceux retenus pour sélectionner les terrains et concevoir le dispositif méthodologique.

Le chapitre 1 définit le terme d'initiatives festives et réactualise à cette occasion un objet géographique en milieu rural. Après avoir retracé les fondements du champ d'études des fêtes et son éclatement en une multitude d'objets, il attire l'attention sur la relation ambivalente entre fêtes et ruralités pour souligner comment les premières révèlent les représentations et dynamiques contemporaines des secondes. Il introduit le questionnement central de la recherche en interrogeant la dimension collective et ascendante des initiatives qui organisent les festivités et animent dans le temps long et la quotidienneté les territoires par leur seule organisation.

Le chapitre 2 précise le cadre théorique dans lequel s'enracine la réflexion pour appréhender le rôle des initiatives festives dans les trajectoires territoriales ainsi que les principales notions retenues pour répondre à la problématique. Il montre comment la convergence des approches territoriales octroie une reconnaissance nouvelle au rôle de la société civile dans le champ interdisciplinaire du développement territorial. Il souligne alors la pertinence des apports conceptuels de la géographie humaine (en particulier des notions de lieux et de représentations) pour le saisir le fait territorial et en développer une conception dynamique. Il suggère enfin de mobiliser les apports

conceptuels et méthodologiques de la sociologie interactionniste pour enrichir les prismes de la géographie sociale et appréhender la dimension collective des initiatives à partir des relations sociales et solidarités qui lient leurs membres.

Le chapitre 3 expose les ressorts de la sélection des terrains, leurs spécificités, ainsi que les méthodes d'enquête mises en œuvre dans le cadre de cette recherche doctorale. Il argumente notamment l'intérêt d'étudier des territoires ordinairement considérés comme en marge des modèles de développement et présente les principales caractéristiques de chacun des contextes territoriaux étudiés.

La deuxième partie est consacrée à la réponse au premier questionnement induit par l'hypothèse centrale et cherche à savoir dans quelle mesure et comment les initiatives festives renouvellent les rapports sociaux locaux.

À partir de la mise en perspective des trajectoires associatives et territoriales **le chapitre 4** met en lumière les contributions des initiatives étudiées à un processus que nous qualifions de diagenèse sociale. Ce dernier, à l'image de celui géologique de solidification des sédiments et de leur transformation en roche, entraîne la (re)consolidation de collectifs territorialisés.

Le chapitre 5 précise la nature de ce processus et met en évidence la régénération de la densité et de la multiplicité¹ relationnelle que suscitent les initiatives festives. Il souligne comment l'interconnaissance qui se développe à mesure de l'organisation des festivités donne lieu à des mécanismes pluriels de solidarités qui prennent racine dans le partage d'un idéal territorial qui peut s'apparenter à une forme de privilège : celui de pouvoir « s'ancrer » quelque part.

La troisième partie s'intéresse au second questionnement induit par l'hypothèse centrale et interroge la capacité des initiatives festives à interpellier les modèles de développement et potentiellement infléchir les trajectoires territoriales.

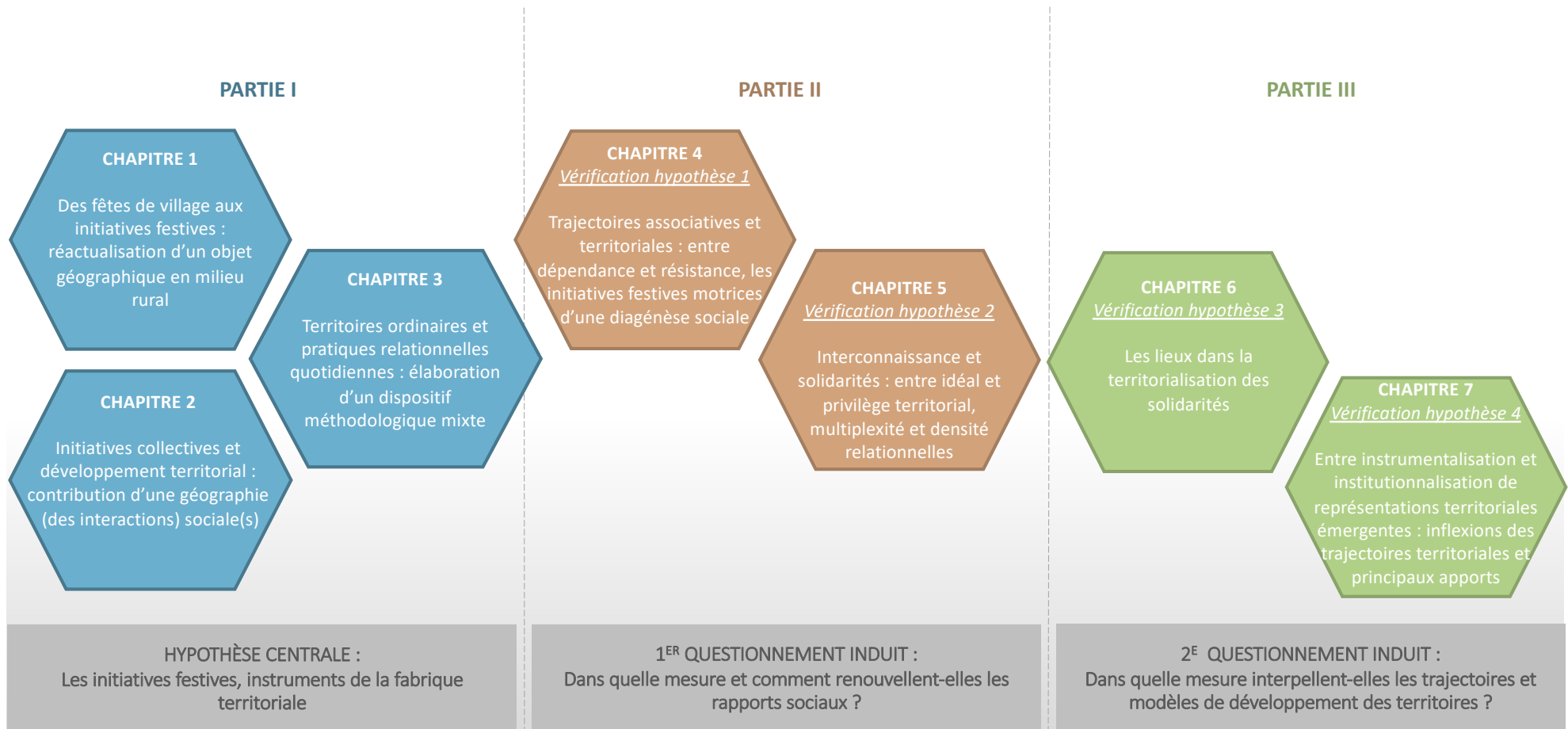
Le chapitre 6 interroge la portée territoriale des solidarités que renouvellent les initiatives festives. À travers l'étude des lieux de sociabilité, il démontre la dimension spatiale des interactions sociales et leurs rôles dans la fabrique territoriale.

¹ Les acteurs sont liés par différents types de relations. Terme issu de l'analyse de réseaux qui qualifie l'existence de plusieurs types de liens entre des sommets de même nature.

Pour comprendre dans quelle mesure ces différents processus de territorialisation peuvent donner lieu à l'inflexion des trajectoires territoriales, **le chapitre 7** est consacré aux représentations territoriales. Il s'intéresse à celles que font naître les festivités en elles-mêmes, mais également à celles qui s'élaborent et se diffusent à mesure de leur organisation. Il met ensuite en évidence la complexité des processus d'instrumentalisation des festivités. À partir d'une catégorisation nouvelle des représentations, il révèle les capacités des initiatives étudiées à déployer ou contribuer à un projet territorialisé et attire l'attention sur le rôle des réseaux extraterritoriaux. À partir des derniers jalons qu'il pose, le chapitre explicite l'articulation de l'ensemble des résultats pour répondre à la problématique et présente les contributions de cette recherche aux débats scientifiques contemporains.

Pour finir, **la conclusion générale** évoque enfin les perspectives de recherche qui pourraient approfondir et prolonger ce travail doctoral.

i : Structure de la thèse





PARTIE I: ÉTAT DE L'ART, CADRE THÉORIQUE, DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE ET TERRAINS

Chapitre 1 Des fêtes de village aux initiatives festives : réactualisation d'un objet géographique en milieu rural.....	17
Chapitre 2 Initiatives collectives et développement territorial : contribution d'une géographie (des interactions) sociale(s).....	79
Chapitre 3 Territoires ordinaires et pratiques relationnelles quotidiennes : élaboration d'un dispositif méthodologique mixte.....	137

Introduction de la partie I

La première partie de la thèse expose les fondements épistémologiques et théoriques de la recherche ainsi que les outils conceptuels et méthodologiques mobilisés pour tester l'hypothèse centrale et comprendre dans quelle mesure les initiatives festives constituent des instruments de la fabrique territoriale. Elle est organisée en trois chapitres. Le premier définit l'objet de la recherche, le second le cadre théorique à partir duquel la problématique et les hypothèses sont formulées et le troisième les terrains et la méthodologie retenus pour y répondre.

Le premier chapitre définit le terme d'initiatives festives afin de circonscrire l'objet de la recherche. À travers cette expression nouvelle, il réactualise, à partir de la littérature en géographie et plus largement en sciences sociales, un objet géographique en milieu rural. Le propos retrace les fondements épistémologiques de l'étude des fêtes pour expliquer à quel point son éclatement en une multitude d'objets appelle une conception élargie et polymorphe des festivités contemporaines. En analysant la relation spécifique et ambivalente qui se dessine dans la littérature entre festivités et ruralité, la réflexion démontre ensuite qu'elles constituent des témoins des dynamiques sociales et économiques contemporaines des espaces ruraux ainsi que des représentations qui les façonnent. Afin de prendre en compte, la « sédimentation sociale » de ces derniers et les phénomènes d'appartenance multiples qui en découlent, le chapitre suggère de déplacer la focale pour interroger la dimension collective et ascendante des festivités en s'intéressant aux interactions qu'elles sous-tendent dans le temps long et quotidien. Le terme d'initiatives festives qualifie ce changement de regard qui vise à saisir les mécanismes d'émergence et de structuration de dynamiques sociales territorialisées. En ce sens, le chapitre introduit le questionnement central de la recherche en concentrant l'attention sur les processus par lesquels les projets festifs des associations contribuent à répondre à des besoins et à transformer les territoires au sein desquels ils s'inscrivent.

Le deuxième chapitre expose le cadre théorique retenu dans la thèse pour appréhender la dimension territoriale des initiatives festives. Il expose en premier lieu l'influence pluridisciplinaire des études en développement et en particulier de la littérature sur les innovations sociales dans l'émergence de la problématique et la formulation des principaux questionnements. Deux structurent l'ensemble de la réflexion et interrogent d'une part, la façon dont les initiatives festives peuvent transformer les rapports sociaux locaux et d'autre part,

leurs capacités, en tant qu'initiatives ordinaires, à modifier la façon même de penser le développement des territoires où elles s'inscrivent. Pour y répondre, le propos affirme l'ancrage de la thèse en géographie et la pertinence de ses outils conceptuels pour s'inscrire dans une conception dynamique du fait territorial et saisir, à travers les notions de lieux et de représentations, les territorialités multiples des initiatives. Le chapitre propose également d'enrichir ces prismes d'analyse des apports de la sociologie interactionniste pour appréhender la dimension spatiale des relations sociales et la nature des recompositions sociales suscitées par les initiatives festives. Ce cheminement conduit à formuler quatre hypothèses principales sur (1) le rôle des initiatives festives dans les recompositions sociales des espaces ruraux (2) la nature de celles-ci, à travers la régénération des structures relationnelles et des solidarités puis sur le fait (3) que les initiatives festives contribuent à (re)territorialiser les solidarités au travers des lieux qu'elles réalisent et enfin (4) qu'elles influencent les trajectoires de développement en transformant et diffusant des représentations territoriales.

Afin de tester ces hypothèses, le troisième chapitre explique comment ont été sélectionnés les terrains, leurs spécificités ainsi que les méthodes d'enquête mises en œuvre. La réflexion qui y est développée sur les conditions d'une possible généralisation des résultats de la thèse conduit à retenir le département de la Mayenne. Une cartographie de trois typologies nationales mobilisées dans la territorialisation des politiques publiques conduit en effet, à l'identifier parmi les départements systématiquement associés à une condition de marge. Il est envisagé comme une marge ordinaire considérant qu'à l'inverse de nombreux terrains documentés dans le champ des études en développement, il ne présente pas historiquement une culture territoriale de l'action collective. Le chapitre expose également l'approche croisée déployée dans la thèse ainsi que les trois initiatives festives constituées en études de cas : une association qui gère un bar associatif, un autre qui organise un festival de musique et un comité des fêtes. Après avoir argumenté l'intérêt d'un dispositif méthodologique d'enquête mixte qui associe à des méthodes qualitatives quelques méthodes quantitatives, le propos détaille les enjeux et modalités de passation des différentes méthodes d'enquêtes : une enquête par observation participante (400h), des dispositifs partenariaux d'enseignement-action-recherche (6 demi-journées), une enquête par entretiens semi-directifs (75 entretiens) et cartes mentales (20 cartes), une enquête par questionnaires (629 questionnaires administrés) et des recherches documentaires, statistiques et d'archives (232 documents consultés). La dernière partie synthétise les principaux matériaux récoltés.

CHAPITRE 1 | DE LA FÊTE DE VILLAGE AUX INITIATIVES FESTIVES, RÉACTUALISATION D'UN OBJET GÉOGRAPHIQUE EN MILIEU RURAL

À partir de la littérature en géographie et plus largement en sciences sociales, ce premier chapitre définit le terme d'initiatives festives et réactualise par la même occasion, un objet de recherche géographique en milieu rural. La première partie du chapitre retrace les fondements épistémologiques de l'étude des fêtes et son éclatement en une multitude d'objets pour saisir la diversité des phénomènes festifs. La seconde met en relief la relation spécifique et ambivalente, dessinée jusqu'alors dans la littérature, entre fêtes et ruralités et invite à penser les représentations et les dynamiques sociales contemporaines qui façonnent ces dernières. Enfin, la dernière partie du chapitre interroge la dimension collective et ascendante des festivités en s'intéressant aux interactions qu'elles sous-tendent dans le temps long et quotidien, et qui animent depuis la société civile, les territoires. La conclusion du chapitre introduit en ce sens, le questionnement central de la thèse, sur la capacité des initiatives festives, parfois perçues comme ordinaires ou désuètes, à transformer les territoires ruraux au sein desquels elles s'inscrivent

1. De la notion socio-anthropologique de fête aux espaces festifs

Cette première partie s'attache à montrer comment les fêtes ont constitué depuis le XVII^e siècle un objet de recherche au sein des sciences sociales en tant qu'espace-temps privilégiés d'observation des sociétés. Il s'agit notamment de souligner l'importance de la notion socio-anthropologique de fête et de sa dualité fondatrice (entre excès et cérémonie), dans la définition des questionnements de recherche, y compris chez les quelques géographes qui s'y sont intéressés principalement à partir des années 1990. Si la démultiplication des événements festifs et les changements structurels que connaît la société depuis les années 1970 interrogent un éventuel déclin des fêtes, nous postulons que ces transformations sociales interpellent surtout les modèles sur lesquels était jusqu'alors basée la définition de la fête en tant qu'objet de recherche. Il s'agit dès lors de témoigner d'une forme d'éclatement du champ scientifique et d'une dispersion et relative autonomisation des approches, en particulier en géographie, autour notamment des « pratiques festives » ou encore des festivals. L'analyse de ces modèles de référence permet également de mettre en exergue l'archétype spatial sous-jacent qui a conduit à occulter d'autres objets de recherche, tels que les bars,

bistrot et cafés, des études sur les fêtes. Au regard des nombreux points communs qui les rassemblent pourtant et pour saisir la diversité des espaces festifs, nous retenons qu'au-delà des événements et des pratiques, l'adjectif festif qualifie avant tout une ambiance, c'est-à-dire un ensemble de ressentis et de représentations, collectivement partagés, qui confèrent à un moment et à un lieu, quelle qu'en soit sa forme, une signification particulière.

1.1. La fête, entre excès et cérémonie ; un temps privilégié d'observation des sociétés

Les fêtes ont longtemps et tacitement relevé pour leur étude de disciplines voisines de la géographie telles que l'anthropologie, l'ethnologie, l'histoire ou encore dans une moindre mesure la sociologie (Rieucan, 1998). En tant qu'espace-temps circonscrit, elles apparaissent comme des instants d'observation privilégiés des sociétés dont elles révèlent les mécanismes socio-économiques et au-delà de socialisation. En ce sens, les descriptions et l'analyse de fêtes occupent dès le début du XXe siècle, une place prépondérante dans les portraits que dressent les ethnologues des civilisations étrangères (Bonifacy, 1915 ; Maurice, 1951 ; Dournes, 1954 ; Hébert, 1960 ; Deschamps, 1978 ; Toffin, 1982 ; Brac de la Perrière, 1992 ; Ehrhart, 1992 ; Smith, 1996 ; Chiffolleau, 2006 ; Dautruche, 2011). Dans le champ de l'histoire politique et religieuse ainsi que de la science politique, la portée symbolique des jours fériés et des fêtes nationales et les jeux de pouvoir qui les entourent, contribuent également à en faire des révélateurs des transformations de la société (Ihl, 1996 ; Créatin, 2008 ; Lalouette, 2010). Michel Vovelle, historien des mentalités, identifie ainsi la fête comme un « merveilleux observatoire pour l'historien » dans la mesure où elle consacre un « moment de vérité où un groupe, ou une collectivité investit, en termes symboliques, une représentation de ses visions du monde » (Vovelle, 1982, p. 194).

Aux côtés de ces disciplines, quelques géographes se sont intéressés aux fêtes à partir des années 1990, en considérant que leur « manière si particulière d'user de l'espace et du temps » (Di Méo, 2001a, p. 256) constitue une riche source d'observation de la dimension spatiale des sociétés. En ce sens, la fête est intégrée pour la première fois dans un dictionnaire de géographie en 1992 où elle est définie comme « une réjouissance publique » fixe et récurrente (Brunet et al., 2005, p. 215). Elle retient en premier lieu l'attention des géographes au titre des lieux où elle s'établit et qu'elle transcende durant un laps de temps court, mais souvent régulier. Il s'agit d'étudier à différentes échelles, de la sphère locale (place de village : Claval & Claval, 1981 ; fronts de mer et esplanades : Rieucan, 1998), aux quartiers urbains (quartiers

résidentiels : Pitte, 1997 ; stades et esplanades : Brunet et al., 2005 ; centres-ville : Claval & Claval, 1981) et à la région (trajectoires de pèlerins : Frémont et al., 1984 ; itinéraire des forains : Brunet et al., 1993), les sens et les représentations dont ces lieux de fêtes se chargent (Rieucan, 1998). À travers leur sacralisation momentanée et l'imaginaire que les cérémonies stimulent à leur égard, ces lieux conduisent les géographes à mettre l'accent sur le rôle des fêtes dans le renforcement des identités locales, parfois même régionales (Goré, 2004) et sur l'incarnation d'un « nous » territorialisé. L'avènement de la géographie culturelle (Claval, 1995) renforce l'importance accordée à la dimension symbolique et sacrée des fêtes, avant tout envisagées comme des manifestations et des cérémonies collectives. En analysant les symboles produits par la fête et qui perdurent après et au-delà de celle-ci, la géographie de la fête engagée par Guy Di Méo contribue à saisir la nature du lien territorial (Di Méo, 2001a). Si les aspects économiques et symboliques sont structurants dans l'analyse, Dominique Crozat souligne également la forte capacité analytique des fêtes pour comprendre les relations entre les individus et les groupes sociaux ainsi que leurs articulations avec les lieux et les territoires (Crozat & Fournier, 2005). En considérant la fête et ses lieux comme des observatoires privilégiés des sociétés et des rapports qu'elles entretiennent avec l'espace, la géographie s'inscrit dans les perspectives dessinées par la notion socio-anthropologique de la fête.

1.1.1. La définition socio-anthropologique de la fête : entre transgression et reproduction sociale

En effet, cette approche de la fête comme « laboratoire » d'étude des sociétés, et pour les géographes de leurs rapports à l'espace, s'enracine dans la tension qui anime la définition socio-anthropologique de la fête ; entre transgression et reproduction sociale. Les synthèses (Crozat & Fournier, 2005 ; Marlière, 2009 ; Moreau et al., 2010 ; Green, 2011 ; Walker, 2018) qui ont été réalisées par des anthropologues, sociologues et géographes, mettent en exergue la prégnance de cette dualité dans la conception traditionnelle de la fête. Plus que l'effervescence collective décrite par Émile Durkheim (Durkheim, 1990), Jean Duvignaud² conçoit la fête comme un vecteur de changement et de remise en cause des sociétés. Il l'associe à l'utopie en tant qu'expression d'une intense liberté traduite par une communauté

² « L'effervescence devient souvent telle qu'elle entraîne à des actes inouïs. Les passions déchaînées sont d'une telle impétuosité qu'elles ne se laissent contenir par rien. On est tellement en dehors des conditions ordinaires de la vie et on en a si bien conscience qu'on éprouve comme le besoin de se mettre en dehors et au-dessus de la moralité ordinaire » (Durkheim, 1990, p. 309).

festive trans-sociale, qui « se superposerait à la société avec ses castes, ses inégalités, ses classes » (Duvignaud, 1991, p. 236). Par cette capacité à libérer les imaginaires, la fête constitue pour Roger Caillois un « monde de récréation » (Caillois, 2008, p. 142) proche du Chaos originel dans lequel toutes les interdictions disparaissent et les normes de la vie sociale sont transgressées. Pour autant, cette transgression, comprise comme « un désir de désordre, ou plutôt de contre-ordre » (Lévi-Strauss, 1967, p. 563), n'est que momentanée. Ainsi, comme le souligne Mikhaïl Bakhtine à propos de l'œuvre de Rabelais, si le carnaval et la fête au Moyen-Âge moquent les rapports de pouvoir et les conventions sociales, il renforce aussi paradoxalement les hiérarchies et systèmes de valeurs en place (Bakhtine, 2008). À l'inverse du philosophe Henri Lefebvre qui voit dans La Commune de Paris une fête (1965), Roger Caillois (1995) reprend une formule de Freud pour préciser qu'une « fête est un excès permis, voire ordonné, une violation solennelle d'un interdit » (Freud, 1995, p. 211). Cette transgression autorisée et encadrée permet, plus intensément que le ferait un divertissement, d'exalter l'expression des personnes, ainsi que les tensions et contradictions imposées par les normes sociales quotidiennes (Rieucan, 1998). En les amplifiant à travers le carnavalesque ou le grotesque, la fête les révèle et, par la reconstruction de l'ordre social qui la suit, offrirait aux chercheurs l'opportunité de saisir les mécanismes les plus discrets des sociétés. Dans la perspective de la tradition sacralisante durkheimienne, c'est avant tout, son « rôle essentiel dans la reproduction des systèmes » (Brunet et al., 2005, p. 215) qui fait de la fête un objet de recherche depuis le XVIIe siècle dans le champ des sciences sociales (Croizat & Fournier, 2005) et dans un premier temps, de la géographie, dans les années 1990.

Cette dualité fondatrice dans la conceptualisation de la fête, ainsi que les questionnements sur la permanence et le renouvellement des normes et de l'ordre social qui la présupposent jouent un rôle structurant dans sa définition, en tant qu'objet d'étude. Dans ce contexte, les descriptions de fête conduisent à distinguer des caractéristiques et attributs spécifiques permettant d'identifier d'une part ce qui constituerait une fête et d'autre part de les discriminer entre elles. Cette entreprise scientifique conduit également à mettre en lumière et à défendre la portée universelle des fêtes. Au-delà des époques et contextes culturels dans lesquels s'inscrivent ces phénomènes sociaux, ils sont rassemblés au titre de leurs fonctions sociales et de la temporalité dans laquelle ils s'inscrivent. La fête est effectivement définie dans la conception socio-anthropologique par la temporalité spécifique qu'elle revêt. À la fois temporaire et immuable, elle incarne un temps exceptionnel en rupture avec celui du quotidien, mais présente aussi une forme de régularité qui rythme la vie collective (Moreau,

2010). Cette approche temporelle ambivalente de la fête incarne pleinement la perspective duale à partir de laquelle elle est usuellement définie. Malgré la diversité des phénomènes festifs étudiés, Véronique Nahoum-Grappe (2010) distingue deux temps distincts et invariables de la fête : celui premier de la cérémonie empreint de rites et de solennité, suivi de celui de la liesse et des excès qui incarne le desserrement des contraintes sociales et la dimension transgressive de la fête. Ces deux aspects présents dans de nombreuses descriptions apparaissent comme ses caractéristiques constituantes.

1.1.2. La dimension cérémonielle de la fête

La forte dimension cérémonielle de la fête dans la conception anthropologique répond de la distinction entre profane et sacré. En rupture avec la continuité du quotidien, elle est envisagée par Roger Caillois, comme « le règne même du sacré » (2008, p. 132) et cela, qu'elles soient disséminées tout au long de l'année ou concentrées lors d'une saison. À l'inverse des pratiques religieuses quotidiennes, la fête n'est pas marquée par les interdits et les restrictions, mais par une forme de libération et d'exaltation. Les rituels et usages qui les permettent et les encadrent rythment autant le temps de la fête en lui-même que celui du collectif pour lequel elle se tient.

Comme le décrit Guy Di Méo lorsqu'il rappelle les trois grands types de fêtes (celles calendaires, patronales et commémoratives), les fêtes calendaires incarnent le rythme cosmique des saisons et annoncent solstices et équinoxes. Ainsi « [l]a croissance de la végétation, la durée de l'ensoleillement ou des lunaisons sont à l'origine de traditions qui englobent des rites liés au culte des ancêtres, à la fécondité des familles, à leurs prospérités » (Crétin, 1999, p. 4) et constituent traditionnellement une réponse des sociétés agraires, aux temps et contraintes imposées par la nature. L'image « des coins dans le "temps rond" immuable, circulaire et cyclique des saisons » (Di Méo, 2001a, p. 4) illustre bien la nécessité de ces ruptures régulières, pour trouver dans le cycle du temps, un sens. Si les fêtes calendaires articulent la vie collective au fil des saisons, les fêtes peuvent également inscrire les collectifs dans le temps long de l'historicité. Il en va ainsi des fêtes patronales qui célèbrent le saint sous lequel une communauté est placée de longue date et qui animent « le temps long du mythe ou de la religion » (Di Méo, 2001a, p. 6-7) ou encore des fêtes commémoratives qui, souvent à plus grande échelle, ponctuent le temps de la nation.

Cette dimension cérémonielle caractérise également les fêtes qui célèbrent « les temps forts de la vie familiale, naissance, mariage, décès, rappelés chaque année aux anniversaires » (Claval, 1995, p. 103) et officialisent dans de nombreux groupes humains le changement d'appartenance à un collectif (Moreau & Sauvage, 2007). Il s'agit dès lors de souffler des bougies, d'offrir des présents, de chanter, de se recueillir ou encore dans un « geste étrange, que l'on connaît dans l'iconographie depuis la Grèce Antique » (Nahoum Grappe, 2010, p. 27), de lever le vin à la santé du célébré. Ces rituels cérémoniels sont aussi nombreux et variés que les fêtes qu'ils animent, à l'échelle des individus, des couples (Saint-Valentin, mariage, pacte civil de solidarité), des familles (fêtes des pères, mères, grands-mères, décès, mariages, naissances), mais également de collectifs ou de communautés plus ou moins institutionnalisés : lors des fêtes professionnelles et amicales (des pots et soirées d'accueil, d'intégration ou de départ aux crémaillères), des fêtes associatives et politiques (des kermesses d'école, aux victoires sportives, en passant par les foires, fêtes foraines, marchés festifs, fêtes de la bière, des vendanges, ou encore par les rassemblements en marge des élections, la Fête de l'Humanité, La Marche des Fiertés, les rave-parties, etc.) ainsi que des fêtes religieuses (Noël, 'Hanoukka, Pâques/Pessa'h, Aïd-al-Kebir, Laylat al-Qadr, etc.) qui parfois fusionnent entre elles ou avec d'autres, dites païennes (Crétin, 2008).

1.1.3. L'exceptionnalité de la fête

Au-delà de cette régularité, la fête se distingue également par son caractère exceptionnel qui tient dans son opposition avec la quotidienneté et particulièrement le travail. Contrairement au temps productif, celui festif est choisi et correspond à une rupture du premier. Les deux termes apparaissent pour Nietzsche et Freud comme une opposition structurante et presque naturelle dans la vie des sociétés (Green, 2011). Plus encore, Dominique Grisoni souligne avec Barthes que « toute rupture un peu ample du quotidien introduit à la fête » (Grisoni, 1976, p. 239), rappelant ainsi le caractère parfois spontané et accidentel de la fête qui surgit hors du travail. En tant que « non-travail », elle est d'ailleurs souvent envisagée comme sauvage (Salvador, 1997, p. 104). Cette dichotomie entre le temps du travail et celui de la fête s'exprime par l'aspect fastueux du second où il est question de dépenser — détruire dans la perspective des potlachs³ étudiés par Mauss — sans compter, à l'inverse de l'accumulation

³ « Certaines tribus, du nord-ouest américain, fort riches, qui “passent leur hiver dans une perpétuelle fête”, se livrent dit Mauss, à des destructions purement somptuaires de richesses accumulées dans le but d’“éclipser le chef rival”» (Grisoni, 1976, p. 233).

et de la prudence qu'appellent le quotidien et la préparation de l'avenir (Walker, 2018b). Elle matérialise « la volonté de profiter du présent » (Walker, 2018b, p. 40) et se traduit en ce sens par des excès. L'effervescence et la liesse⁴ matérialisent cette bascule entre le quotidien et la fête. Il s'agit d'un « changement de registre complet ; les façons de communiquer, le régime sonore, les bruits, les interjections, les blagues, tout fait contraste, ça scintille, ça étincelle. L'anonymat et l'évitement du jour disparaissent au profit d'une connivence généralisée, du corps à corps » (Moreau, 2010, p. 85-86). Cette connivence fait écho à l'effet de foule, étudié par Paul et Françoise Claval (1981, p. 54) et qui « naît d'une gerbe de communications » lors des grands rassemblements sans pourtant leur préexister. Cette effervescence apparaît comme constituante des fêtes et des ruptures qu'elles forment dans le quotidien. Elles semblent en ce sens « d'autant plus brillantes et réussies que la vie ordinaire est plus banale et monotone » (Marlière, 2009, p. 37). Les excès en font intrinsèquement partie et leur confère une portée universelle : « De jadis ou d'aujourd'hui, la fête se définit toujours par la danse, le chant, l'agitation, l'ingestion de nourriture, la beuverie. Il faut s'en donner tout son soûl, jusqu'à s'épuiser, jusqu'à se rendre malade. C'est la loi même de la fête » (Caillois, 1995, p. 647). À notre sens, les descriptions de ces excès font écho au sentiment intense et multi sensoriel de liberté collective et créatrice dépeint par Jean Duvignaud et résumé par « la conscience aiguë de l'unité de la vie » (Duvignaud, 1991, p. 236) produite par les fêtes.

La notion socio-anthropologique de la fête ici décrite fonde la constitution des fêtes en un objet de recherche au sein des sciences sociales et de fait aussi en géographie, jusque dans les années 1990. Si la rupture qu'elle provoque dans le temps quotidien, sa dimension cérémonielle et ses excès en ont fait un espace privilégié d'observation, la fête en elle-même ne constitue dans la suite de notre réflexion qu'une portion limitée de notre objet de recherche.

1.2. La fin de la fête ou l'avènement des pratiques et évènements festifs

À partir des années 1970, les changements structurels que connaît la société dite « postmoderne » interpellent la portée universelle et intemporelle de la fête et conduisent

⁴Émile Durkheim décrit ainsi la liesse comme le moment où « [l]es passions déchaînées sont d'une telle impétuosité qu'elles ne se laissent contenir par rien. On est tellement en dehors des conditions ordinaires de la vie et on en a si bien conscience qu'on éprouve comme le besoin de se mettre en dehors et au-dessus de la moralité ordinaire » (Durkheim, 1990, p. 309).

nombre de philosophes, sociologues et ethnologues à s'interroger sur son éventuel déclin et le sens de ce dernier. Dans un contexte de généralisation des loisirs, les événements festifs se démultiplient et interrogent l'opposition classique entre la fête qui relèverait de l'exceptionnel et les loisirs ancrés dans la répétition et la quotidienneté (Crozat & Fournier, 2005). Devant les « ambiguïtés du loisir moderne », Joffre Dumazedier (1990, p. 1262) affirme que le devenir de la fête est, dans le contexte français, « une question à l'ordre du jour depuis 1968 ». En écho avec les prédictions pessimistes du sociologue Jean Baudrillard (2015) et la prophétie d'Alain Touraine (1973) sur l'homogénéisation des loisirs, il analyse le déclin des fêtes comme le témoignage du fractionnement de la société en « institutions plus séparées, plus libres de réguler les normes de leur vie commune à leur guise » (Dumazedier, 1990, p. 1264). Si Dominique Grisoni (1976, p. 232) résume et caricature quelque peu les hypothèses en faveur du déclin de la fête en indiquant que « la civilisation contemporaine, techno-scientifique, hyper-rationalisatrice et rationalisée ne laisse plus aucun espace d'expansion pour les fêtes », persiste l'idée que le divertissement et les excès auraient pris le pas sur la dimension cérémonielle de la fête. Cela serait particulièrement le cas de celles « extra-institutionnelles » organisées par et pour des groupes « durables ou éphémères, de copains, de camarades, d'amis ou d'amoureux qui se situent en marge des institutions primaires » (Dumazedier, 1990, p. 1268). Dans cette perspective, si elle conserve sa dimension ludique et extravagante, la fête ne semble plus tant incarner le renversement ou l'abolition temporaire de l'ordre social, qu'entériner les phénomènes discriminatoires et de ségrégation sociospatiale (Marlière, 2009). Les sociologues Simon Le Rouley, Pierre-Alexandre Delorme et le géographe Étienne Walker (Le Rouley et al., 2015) le rejoignent lorsqu'ils affirment que le carnaval étudiant de Caen ne constitue en rien un temps d'inversion des valeurs, mais un révélateur des mécanismes d'inscription et d'adhésion au capitalisme moderne. In fine, en échappant par leur nature, leur temporalité, leurs objectifs et les pratiques sociales qu'elles induisent, aux trois catégories traditionnelles des fêtes (patronales, calendaires et commémoratives), les nouvelles formes de festivités dites « hypermodernes » (Moreau, 2010) interrogent autant le déclin des fêtes que de la fête en tant qu'objet de recherche.

En effet, l'importance des écarts entre les festivités contemporaines et celles décrites jusqu'alors éprouve à tel point la conceptualisation de la fête universelle, que Guy Di Méo évoque « une véritable rupture épistémologique marquée par le glissement de la fête des ordres du symbolique et du sacré, à ceux du quotidien, du marchand, de l'ordinaire, du permanent » (Di Méo, 2005, p. 229). En réalité, Dominique Grisoni (1976) démontre comment

la thèse du déclin et de la disparition des fêtes se construit à partir de deux modèles de référence, qui ont jusqu'alors dominé la conceptualisation de la fête et sa construction en tant qu'objet de recherche quitte à empêcher d'en saisir les transformations. Il distingue d'une part le modèle sociologique, de « la fête archaïque » élaboré à partir d'observations réalisées dans des communautés dites primitives et d'autre part celui historique de « la fête traditionnelle » construit à partir des anciennes fêtes occidentales. Comme le souligne Anne-Marie Green (2011, p. 4), ces deux modèles constituent des archétypes de fêtes et entretiennent avant tout un « "mythe d'origine de la fête", une idée de la fête telle qu'on la souhaite ».

1.2.1. Renouveau conceptuel et dispersion des objets de recherche

Dans cette perspective, le renouvellement des fêtes suscite différentes approches ; de l'analyse des contextes sociaux de la fête et des variabilités de sens et de vécus qu'ils produisent (Isambert, 1982) à la recherche d'un (nouveau) sens général de la fête (Green, 2011). Ainsi, malgré l'avènement d'un mode de production festif qui s'appuie sur des techniques d'ingénierie et des formations professionnelles totalement étrangères aux modèles de la fête archaïque ou traditionnelle, les travaux de Dominique Crozat et Sébastien Fournier (2005b) montrent que la fête contemporaine ne rompt pas complètement avec ses dimensions sociales et symboliques. En identifiant quatre fonctions majeures actuelles des fêtes (la production d'identité individuelle à travers l'appropriation de marqueurs collectifs, l'affirmation de la corporalité des individus, la construction d'idéologies territoriales avec notamment l'évolution des représentations territoriales et la contribution au marketing territorial), ces travaux participent plus d'une forme de renouvellement conceptuel que d'une véritable rupture.

Pour défendre l'idée d'une forme de maintien de la fête, Dominique Grisoni (1976, p. 232) formulait l'hypothèse « d'une dispersion de la fête sur le champ social, de son éclatement en une multitude de micro-fêtes qui reproduisent, à des degrés divers, le mécanisme de la fête ». De notre côté, nous postulons que ces transformations sociales ont également donné lieu, dans le champ scientifique à un éclatement et une dispersion des objets de recherche et des approches. Ainsi les références aux modèles historique et sociologique de la fête ne sont désormais pas tant mobilisées pour caractériser des phénomènes sociaux que pour marquer un écart de conception. L'ancrage des festivités contemporaines dans le quotidien, les formes de sociabilité qu'elles privilégient (en particulier le cercle amical) et l'importance de la

dimension économique que leur adjoint le capitalisme moderne conduisent souvent à écarter le terme de fête au profit d'expressions telles que celle de « pratiques récréatives nocturnes » (Walker, 2018b), de « pratiques festives socialisées » (Green, 2011, p. 7) ou plus généralement de « pratiques festives » (Crozat, 2008 ; Bonny, 2010 ; Moreau *et al.*, 2010) pour définir les objets de recherche contemporains, même si des formes plus traditionnelles persistent. Cet accent mis sur les pratiques, consommations ou comportements festifs constitue une forme de renversement des approches et questions de recherche. Il ne s'agit plus tant de s'interroger sur le rôle des fêtes dans le fonctionnement global des sociétés que de s'intéresser aux pratiques et représentations individuelles et collectives qu'elles occasionnent ainsi qu'aux enjeux sociospatiaux, politiques et économiques qui se posent à travers elles. L'accroissement, à partir des années 1960 de la demande en sorties nocturnes et le déploiement important dans les années 1980 d'une offre commerciale nocturne diversifiée (bars, discothèques, salles de jeux aux thèmes et décors variés) à Lyon (Deleuil, 1994) comme dans les autres des villes, dessinent de nouveaux objets de recherche pour les sciences humaines et sociales. Une attention particulière est dès lors portée par la sociologie (Mabilon-Bonfils, 2004 ; Marlière, 2009 ; Preiser, 2018), l'anthropologie (Nahoum-Grappe, 2010) et à l'intersection de la sociologie et de la géographie (Bonny, 2010 ; Walker, 2018 ; Chausson, 2018) aux dimensions économique, sanitaire, sociale et politique de « l'éclate » et de l'ensemble des pratiques nocturnes (Gwiazdzinski, 2017), ainsi qu'aux conflits notamment sonores qu'elles entraînent (Comelli, 2016 ; Guillemot & Jaurand, 2018 ; Walker, 2015, 2018).

1.2.2. Multiplication des festivals et avènement d'un nouvel objet

Il serait pour autant réducteur de considérer que l'éclatement des objets de recherche festifs se traduit exclusivement par le resserrement des questions de recherche autour des pratiques festives. En effet, le développement considérable des festivals en France à partir des années 1980, à la suite des mythiques festivals internationaux des années 1970 (celui de Monterrey, de Woodstock ou encore de l'Île de Wight) (Poirrier, 2012), interpelle également le sens et les fonctions alloués à la fête dans sa conceptualisation traditionnelle. L'importance de la dimension culturelle et économique de ces événements conduit un nombre important de chercheurs à dissocier, dans un premier temps, ces phénomènes sociaux des fêtes et à les exclure de leurs analyses. Guy Di Méo le précise par exemple dès l'introduction de son ouvrage *La géographie en fêtes* : « Nous n'abordons pas (à quelques exceptions près à propos des Foires du Loiret) le cas des festivals. Ces manifestations aux objectifs artistiques et

thématiques (économiques souvent) très marqués n'offrent qu'une dimension festive discrète. » (Di Méo, 2001a, p. 2).

Cette distinction, parfois pensée comme une opposition, rappelle qu'historiquement fêtes et festivals se distinguent en particulier par le public rassemblé. Quand les fêtes sont dites publiques et populaires, les premiers festivals apparaissent dès le XVIII^e siècle et se développent dans le premier quart du XX^e siècle dans le champ de la musique classique⁵, où ils s'apparentent plutôt à la sphère privée. Organisés par des passionnés mélomanes, interprètes ou compositeurs, leur fréquentation est restreinte et ils ont avant tout comme vocation d'offrir des emplois aux artistes l'été (Négrier *et al.*, 2010). S'ils sont issus du domaine musical, les festivals se trouvent aujourd'hui « mobilisés par l'ensemble des secteurs artistiques et culturels [et] les arts de la scène, le spectacle vivant, les différentes formes musicales et le cinéma constituent des domaines privilégiés » (Poirrier, 2012, p. 1)⁶. Bien que très tôt, à l'image de Charles Nougues, qui se demandait « finalement si le festival est bien un phénomène culturel ou bien un phénomène économique concernant la consommation d'un produit qui se trouve avoir par hasard une forme culturelle » (1976, p. 128), des voix s'élevèrent pour questionner leurs enjeux économiques, la dimension culturelle des festivals semblait déniée, alors même qu'elle apparaît fondatrice.

La rencontre avec le champ de la fête est relativement tardive et l'émergence d'une culture festive lors de ces événements prend notamment sa source dans l'audience et la médiatisation des premiers grands festivals des années 1970 inscrits dans la contre-culture, le mouvement hippie ou encore la musique pop (Poirrier, 2012). Pour autant, les changements radicaux ainsi que l'essor fulgurant qu'ont connu les festivals au cours des années 1980, puis des années 1990, doivent particulièrement dans le contexte français être mis en lien avec le doublement du budget du ministère de la Culture (Négrier *et al.*, 2013) et l'inscription de la fête à l'agenda des politiques culturelles (nationales puis territoriales). Si la création de la Fête de la musique en 1982 en est un témoignage, Barthou *et al.* (2007) soulignent que de façon générale, la multiplication des festivals a conduit à allonger la déjà longue liste des festivités

⁵ Désignant initialement, dans le Littré les « grandes fêtes musicales allemandes », les festivals proposent dans un premier temps « l'exécution magistrale de grandes œuvres classiques ainsi que la participation d'éminents artistes allemands » (Autissier, 2008, p. 21).

⁶ Le festival devient peu à peu un format de diffusion et de réunion adapté à de nombreux champs culturels mais également scientifiques comme en témoigne le Festival international de Géographie de Saint-Dié, créé en 1990.

et à modifier le calendrier festif traditionnel ponctué jusqu'alors d'événements familiaux, de fêtes patronales, religieuses ou nationales. Le succès de ces événements⁷, tout à la fois culturels et festifs, et la recherche de pérennisation par les pouvoirs publics (Di Méo, 2005) réinterrogent la frontière qui les séparait de la fête. En réponse au sociologue Christophe Gibout (1997, p. 359) qui soulignait que « devenu loisir avant d'être fête, le festival n'opère plus autant de brisures dans le fil des jours », Isabelle Garat défend que s'ils ne constituent pas une rupture ou un détournement de l'ordre social, les festivals incarnent tout de même un renouvellement des fêtes et des catégories de fêtes. Lorsqu'elle souligne leurs points communs (gratuité, ambiance festive autour de buvettes, etc.), elle affirme qu'« opposer fêtes et festivals au motif que les seconds seraient "marchands" constituerait une erreur d'analyse » (2005, p. 283) dans la mesure où les fêtes n'ont jamais été dissociées de la consommation et d'une dimension marchande. Les foires auxquelles elles ont longtemps été associées en sont un bon exemple. Il est intéressant de noter que cet aspect économique est mobilisé pour distinguer le festival des fêtes, mais qu'au-delà de quelques études d'impact (Long & Perdue, 1990 ; Chhabra *et al.*, 2003 ; Maughan, 2008), il est souvent passé sous silence dans le discours politique et journalistique autant que dans les revues et écrits spécialisés.

Dans un contexte de délitement du lien social, la démultiplication des festivals décrite par Inès Boogaarts (1992) comme « festivalomanie », traduit autant la recherche de cohésion sociale que sa mise en spectacle, qui animent les pouvoirs publics. Depuis la crise sociale de l'intermittence de 2003 et dans un contexte de concurrence interterritoriale accrue, les festivals apparaissent pour les collectivités territoriales comme des outils privilégiés pour faciliter l'accès à la culture à de nouveaux publics (Négrier & Jourda, 2007), développer le tourisme et les loisirs, mais également participer au marketing territorial et transformer l'image des villes (Barthon *et al.*, 2007). À l'opposé des fêtes associées dans le sens commun aux bals, à la beuverie et à l'amateurisme (Garat, 2005), les festivals sont porteurs d'une image

⁷ Un succès qui n'apparaît pour autant pas aussi populaire que celui revendiqué par les fêtes traditionnelles puisque le profil socioprofessionnel des festivaliers dévoile les mêmes caractéristiques que le public traditionnel de la culture. « Les professions libérales, professeurs du secondaire ou du supérieur et professions scientifiques, cadres (de la fonction publique, d'entreprise), les professions artistiques et de l'information, et ingénieurs » représentent si l'on y ajoute les professeurs des écoles, « près des deux tiers des festivaliers » de l'échantillon étudié par Emmanuel Négrier, Aurélien Djakouane et Marcel Jourda (2010, p. 72). En ce sens, Isabelle Garat (2005) souligne que, malgré leurs objectifs de contribution à la cohésion sociale, les festivals constituent en premier lieu un marqueur de distinction sociale pour les catégories sociales à fort capital culturel ainsi que pour les étudiants.

positive conduisant à mettre l'accent sur leurs vertus⁸ plus que sur les conflits qu'ils occasionnent (Lartigue, 2015). Cela alors même que, comme le rappelle Monica Sassatelli (2015, p. 31), dans un contexte de démultiplication, « l'utilisation des festivals pour le marketing urbain et la spécificité des lieux peut être contre-productive, car ils risquent de devenir des formules et des standards »⁹ et que leur mobilisation dans les stratégies territoriales de régénération et de différenciation reste une question en débat. Ainsi, bien que le développement des festivals ait interrogé un éventuel renouvellement des fêtes, ils forment un objet de recherche relativement autonome et structuré, particulièrement en géographie, par des questionnements sur leurs impacts (Brennetot, 2004 ; Carnelli, 2015) et leur instrumentalisation dans les stratégies de développement des villes (Hertling, 2015 ; Gravari-Barbas, 2009 ; Miranda & Cermakova, 2009 ; Waitt, 2008 ; Burgel, 1993 ; Bonnemaïson, 1990), mais également des milieux ruraux (Dehoorne, 1994 ; Romagnan, 2001 ; Mahon & Hyrylainen, 2019 ; Cettolo, 2000).

Comme expliqué ici, les transformations sociales et économiques de la société « postmoderne » interpellent la portée universelle et intemporelle de la fête et interrogent un éventuel déclin. De notre côté, nous postulons qu'elles ont donné lieu, dans le champ scientifique à un éclatement et une dispersion des objets de recherche et des approches qui appellent à redéfinir notre objet de recherche.

1.3. Du discret espace de la fête à une acception plurielle du festif

Si la confrontation entre les modèles de référence de la notion socio-anthropologique de fête et les festivités « hypermodernes » ont donné lieu à un éclatement des objets de recherche, ces conceptions ont également eu tendance à occulter d'autres objets. C'est particulièrement le cas des cafés, bars et bistrotts qui, bien qu'ils occupent une place singulière dans la littérature en sciences sociales, sont paradoxalement peu intégrés à l'étude des fêtes.

⁸ Cette image vertueuse du festival ainsi que le soutien, notamment financier, des pouvoirs publics qu'elle occasionne sont tels qu'un nombre important de fêtes traditionnelles de moins en moins attractives se renomment festivals. Isabelle Garat donne ainsi l'exemple de la « Fête des Veuves » à Quimper qui est devenu le « Festival de Cornouaille » (Garat, 2005).

⁹ « using festivals for city marketing and place distinctiveness may be counterproductive, as they run risk of becoming formulaic and standardized ». Traduction personnelle.

1.3.1. Paradoxe disjonction entre l'étude des fêtes et celle des cafés, bars et bistrots

Comme le rappelle Isabelle Garat, les fêtes sont pourtant « très souvent liées au monde des hôteliers, restaurateurs et cafetiers » (Garat, 2005, p. 273). Ce lien intime entre café et fête s'inscrit dans l'histoire sociale des civilisations occidentales (Bologne, 1993), dès l'apparition du grain de café au milieu du XVIIe siècle. Ils sont ainsi dans les villages du Midi de la France traditionnellement partie prenante de la fête lorsque les différentes associations y organisent des lotos et que « cela donne des soirées animées, tout le village se serrant dans le bistrot, parlant, plaisantant, criant, buvant assez peu en fin de compte [...] dans une atmosphère de fête » (Bihl-Willette, 1997, p. 269). Cette atmosphère s'invite également dans les bars et bistrots par la place qu'y tient très tôt la danse puisque dès le Moyen-Âge ; les cafetiers installent des tables en extérieur pour inviter leurs clients à danser. Au XVIIIe siècle, les guinguettes se généralisent et le développement des bals au XIXe siècle est tel dans les arrière-salles des cafés, qu'une ordonnance du préfet de police de Paris en 1830 les réglemente (Bihl-Willette, 1997).

Bien au-delà de la danse, les débits de boissons partagent plus généralement avec la fête, la liesse et les excès (de boissons — consommées sur place comme l'indique l'appellation —, mais également de nourriture) comme en témoignent les nombreux chants transmis de génération en génération qui célèbrent l'ivresse. La limitation de cette dernière dans les débits de boisson par les pouvoirs publics et sa condamnation traditionnelle par la morale et les élites constitue pour l'historien Robert Muchembled (1994, p. 230) « un patient travail de rupture des conditions de production et de survie d'une vision du monde populaire ». Il faut entendre dans cette idée que la liesse propre aux débits de boissons est, comme le développe Milan Vulic (1991) dans sa thèse d'histoire, aussi populaire que celle décrite par l'archétype de la fête traditionnelle. Bien que « le débit de boissons reste dans les représentations l'archétype du lieu de rassemblement, de brassage des populations et des classes sociales » (Gajewski, 2004, p. 1), la liesse qui y naît n'apparaît cependant pas aussi publique que celle de la fête traditionnelle. La fréquentation des bars, cafés ou bistrots, en tant qu'espaces intermédiaires, à la fois privés et publics, reste, comme l'a mis en évidence l'historien Daniel Roche (1998) en distinguant les cafés des cabarets, régie par la hiérarchisation sociale. Rendue visible par la densité et la répartition segmentée de l'offre commerciale urbaine (Pujol, 1988 ; Gunther-Porcarelli, 2002), cette hiérarchisation sociale (ainsi que générationnelle) est également

présente en milieu rural, du fait notamment, comme le met en évidence Nicolas Cahagne (2015), de l'accroissement des mobilités et des nombreuses possibilités désormais offertes aux jeunes ruraux d'opérer des choix dans les lieux fréquentés. De nombreux travaux de sociologie (Dufour, 1989), d'anthropologie (Spradley & Mann, 1979 ; Bozon, 1982) et plus tardivement de géographie (Holloway *et al.*, 2009) ont également mis l'accent sur le contrôle genré de l'accès et des modalités de participation à la liesse dans les bars et cafés, en mobilisant notamment l'image du « Glass Phallus » (Campbell, 2000) qui témoigne de l'importance de ces lieux dans la construction sociale des masculinités. Si ces analyses font écho aux travaux sur la segmentation sociale et genrée des pratiques festives nocturnes, elles s'en distinguent par l'attention spécifique qui est accordée aux lieux au sein desquelles elles prennent place ainsi qu'à leur organisation spatiale interne. Le géographe, Philippe Gajewski (2005) a ainsi mis en lumière l'importance de l'aménagement du commerce dans les sociabilités propres aux cafés ruraux ainsi que les usages différenciés des sous-espaces qui en découlent.

Une image positive des débits de boissons perdure et s'est institutionnalisée au fil des siècles. Ils sont dépeints comme des lieux fédérateurs où se rassemble la population. Cette représentation est telle que le sociologue Pierre-Emmanuel Niedzielski va jusqu'à « envisager comme une des caractéristiques qui définit les débits de boissons : [le fait qu'] en leur sein se trouve une façon d'être ensemble particulière » (2018, p. 279). Cette idée s'exprime également, en France, à travers la mise en place de politiques publiques en faveur du maintien des débits de boissons¹⁰, et particulièrement dans les milieux ruraux, dans un contexte global de déclin du nombre de débits de boissons et plus généralement du nombre de commerces. Ce déclin est d'ailleurs, souvent nostalgiquement regretté par l'opinion publique dans les

¹⁰ Alors que le nombre de licences IV qui permettent la vente et la consommation sur place de l'ensemble des boissons alcoolisées était limitée depuis la catégorisation des licences dans la loi du 24 septembre 1942, au renouvellement des débits de boissons déjà en activité, le gouvernement envisage la création de nouvelles licences IV dans les communes de moins de 3 500 habitants qui n'en possédaient pas au 27 décembre 2019. Cette mesure s'inscrit dans le cadre d'une politique de développement des « commerces de proximité en milieu rural » qui met également en place un concours, en lien avec des acteurs de l'économie sociale et solidaire, pour ouvrir « 1000 cafés » au titre du fait qu'ils « constituent des lieux de convivialité à part entière » (Gouvernement Français, s. d.).

médias¹¹. Dans cette perspective quelque peu fantasmée¹², les cafés, bars, bistrotts et tavernes, à l'image des modèles de la fête traditionnelle et archaïque, incarnent une dimension collective idéalisée de la société qu'entretenaient les sociabilités festives qui animent ces lieux.

Au-delà des nombreux points communs entre ces deux objets distincts (fêtes et débits de boissons), il est intéressant de noter que leur inscription dans les questionnements des sciences sociales présente également des similarités. Objets privilégiés de la sociologie, de l'anthropologie et de l'ethnologie avant d'intéresser la géographie, les bars, cafés, bistrotts et tavernes en tout genre sont envisagés, au même titre que les fêtes, comme de puissants révélateurs des dynamiques sociales et du fonctionnement des sociétés. L'analyse des rapports de domination qui régissent leur fonctionnement autant que celle des activités associatives et politiques qui s'y organisent donne à voir les transformations majeures des sociétés, mais également à saisir, chez les géographes, les dynamiques territoriales. Philippe Gajewski fait ainsi, du café « un outil d'observation des sociétés et des espaces » dont les « différents rôles [...] sont révélateurs de l'état et de l'évolution des sociétés et des territoires » (2004, p. 3) et donc pertinent pour « repérer les pratiques spatiales et sociales et [...] risquer un diagnostic de l'état des sociétés locales » (ibid. p.2). Dans la même perspective, la thèse de Nicolas Cahagne (2015) et les travaux de Pascal Desmichel montrent à quel point « les cafés témoignent d'une société [rurale, dans leurs travaux respectifs], qui loin d'être figée, se renouvelle et se réinvente, bien loin des stéréotypes » (2011, p. 21). Par ailleurs, à l'image des fonctions de reproduction sociale de la fête, la sociologie les identifie également comme des espaces privilégiés d'apprentissage et d'intériorisation des normes sociales, particulièrement celles relatives au genre ou encore au « savoir boire » (Dufour, 1989). Au regard de ces proximités, il est possible de s'interroger sur la nature de la distinction opérée entre ces deux

¹¹ Denamur, X., Raynal, B. & Boisard, P., « Bistrotts, le dernier verre ? », *Un jour en France*, France Inter, 6 avril 2016. L'ouvrage poétique et photographique, en noir et blanc « La nostalgie derrière le comptoir » (Josse & Pouchèle, 1996) illustre très bien cet imaginaire collectif nostalgique qui regrette « ces derniers endroits conviviaux qui disparaissent ».

¹² Cette dimension collective et proustienne du café, bars ou bistrot est fortement entretenue par sa mise en image dans des productions artistiques ou journalistiques tels que l'ouvrage de Marie-France Boyer et du photographe Éric Morin (Boyer & Morin, 1994) qui en fait « une des expressions par excellence du génie français ». Dans le même esprit, l'ouvrage *Chez Marie. Le petit commerce rural en Haute-Bretagne* (Saurma & Marcon, 1993) met la lumière, à travers des photographies en noir et blanc, sur les « petits commerçants » dont de nombreux cafetiers, de cinq cantons ruraux d'Ille-et-Vilaine pour rappeler que jusqu'alors ils étaient évoqués à la campagne par leur patronyme plus que par leur spécialité témoignant ainsi de leur fonction sociale et affective.

objets et les paradoxalement faibles liens qui sont tissés entre eux dans le champ scientifique pour éclairer plus encore leurs origines épistémologiques.

1.3.2. Des sociabilités trop quotidiennes aux espaces festifs pluriels

Le nombre limité de passerelles entre l'étude des fêtes et celle des débits de boissons apparaît en premier lieu comme la conséquence d'une concentration des études en sciences sociales sur les débits de boissons autour de trois thématiques, mises en avant par Nicolas Cahagne : la consommation d'alcool - l'alcoolisation - l'alcoolisme, les violences et les sociabilités. Bien que les modes de consommation de l'alcool aient grandement évolué (Barthélémy, 1994), l'alcoolisation à outrance ou régulière, ainsi que les violences qu'elle occasionne concentrent l'attention d'une part importante de la littérature dessinant pour les débits de boisson une image ambivalente, entre lieu de sociabilité et de perte ou de « dépravation » (Langle, 1990). Nullement associée à la liberté créatrice et transgressive de la fête, la liesse des bars et tavernes est saisie au prisme des risques sanitaires et sociaux qu'elle engendre. Comme le défend Ray Oldenburg (1989), les bars ne sont pas tant les lieux des buveurs que ceux qui les exposent et tendent à bénéficier de moins de largesse de la part des élites que la fête. Pour ce qui est des sociabilités qui animent ces lieux, qu'elles soient fantasmées (Membrado, 1983) ou réelles, elles concentrent une part importante de la littérature en sociologie ainsi qu'en géographie. Si Annie-Hélène Dufour voit dans les discussions et plaisanteries habituelles des bistrotiers et cafés, une « sorte de fête verbale » (1989, p. 1), la plupart des chercheurs positionnent plus, selon l'opposition classique, ces sociabilités dans la quotidienneté et les loisirs que dans l'exceptionnalité de la fête. Joffre Dumazedier qui a d'ailleurs étudié les cafés avant de s'intéresser à la fête précisait ainsi que « le café contribue quotidiennement à cette culture orale, fruste ou raffinée qui est un élément majeur de la vie quotidienne des peuples latins » (Dumazedier & Suffert, 1962, p. 242). Par les joutes oratoires¹³ qui s'y tiennent autant que par le rôle des débits de boissons¹⁴ dans de nombreuses professions (Jeanjean, 2004), les cafés et tavernes sont associés à la fête (Claval & Claval, 1981) mais sans jamais véritablement s'inscrire dans son exceptionnalité.

¹³ Elles s'apparentent encore aujourd'hui, au moins dans l'imaginaire collectif, à l'institution décrite par l'anthropologue Jacques Barrau (1989) dans les « Cafés du commerce ».

¹⁴ La géographe de Sophie Gunther-Porcarelli (2007) souligne sur ce point que parmi les débits de boissons le café-restaurant renvoie particulièrement au cadre temporel du travail, en restaurant les salariés dans un cadre convivial qui évoque la simplicité de leur domicile.

Pour autant, à notre sens, la question de l'inscription des sociabilités propres aux débits de boissons dans une certaine quotidienneté ne suffit pas à pleinement justifier de leur faible intégration dans le champ d'étude des fêtes. Cela d'une part parce que de nombreux chercheurs ont souligné les différents temps et usages de ces lieux dans la journée ainsi que dans la semaine ; l'atmosphère de fête ne s'y invite ainsi pas de la même manière le matin qu'à l'heure de l'apéritif en fin de journée, ni de la même façon le lundi soir que le vendredi soir (Niedzielski, 2018). D'autre part, si ces sociabilités festives auraient tout à fait pu trouver leur place dans les thèses en faveur du déclin des fêtes au profit des loisirs, les bars, cafés et bistrot en sont le plus souvent absents. Aussi nous postulons que leur occultation du champ d'études des fêtes relève de - et révèle également de fait - la portée des modèles de référence de la fête traditionnelle et archaïque et de l'archétype d'espace festif (l'espace public ouvert) qu'ils véhiculent. Si le temps apparaît comme la variable première de la définition de la notion socio-anthropologique de fête, l'espace sans être véritablement discuté, n'en est pas absent. En filigrane des nombreuses descriptions de fête, l'échelle locale et l'espace public incarnent spatialement la dimension populaire et l'ouverture des fêtes traditionnelles occidentales ainsi que de celles dites archaïques dans les sociétés « primitives ». Cette image commune, presque universelle, de l'espace de la fête populaire ouvert et partagé apparaît comme une caractéristique, mais toujours implicite, dans la conceptualisation de la fête. Sans considérer que les autres sciences sociales ne prêtent aucune attention à l'espace dans l'analyse des faits sociaux, l'intérêt plus tardif de la géographie pour les fêtes explique probablement en partie cette faible explicitation originelle.

Les questionnements des géographes, à partir des années 1990, sur les sens pris par les lieux de fête ouvrent la voie à ces réflexions, sans pour autant souligner la diversité et la polymorphologie des espaces festifs. Ainsi, l'ouvrage de Guy Di Méo interroge l'inscription spatiale et la territorialisation des fêtes mais se focalise exclusivement sur une échelle dite locale. L'espace apparaît, donc dans la littérature comme une variable discrète mais discriminante de ce qui constituerait ou non une fête. Lorsqu'elle déconstruit la distinction entre fête et festival, Isabelle Garat, prend le temps d'explicitier cette variable spatiale en indiquant que « [l]es fêtes sont souvent inscrites dans l'espace public alors que les festivals sont cantonnés dans des espaces fermés, grillagés, surveillés » (2005, p. 272). L'espace archétypal de la fête est ainsi très largement décrit comme une occupation temporaire et exceptionnelle de l'espace public incarnée par des chapiteaux, des buvettes, des tables et des bancs ainsi des parquets et des scènes installés pour l'occasion. Les actes de la rencontre-

débat organisée à Lyon en 2004 par le réseau culturel européen Banlieues d'Europe (2006) sur le thème de la place et du rôle de la fête dans l'espace public en constitue un bon exemple puisque seuls des rues, des boulevards places, parcs, etc., y sont présentés et que les débits de boissons ne sont pas intégrés à la réflexion. De fait, peu de ses marqueurs spatiaux sont présents dans les bars et bistrotts qui à l'inverse, se distinguent par une forme de permanence ou du moins par une impression d'immuabilité. Comme le souligne la sociologue Anne Basas (1990, p. 118), « [n]i un commerce, ni une maison, ni un lieu de travail, ni une place publique, un des aspects particuliers du café est son statut d'espace privé à usage public ». Il est segmenté et divisé en sous-espaces tous, y compris la terrasse, moins ouverts que l'esplanade, la place du marché ou même le parc. Et pourtant la fête, à travers l'ensemble des pratiques qu'elle rassemble, se limite-t-elle exclusivement à ses contraintes spatiales ?

Face aux transformations sociétales, les modèles de référence de la notion socio-anthropologique de fête vacillent et appellent à une conception élargie et polymorphe des festivités contemporaines. Comme le souligne Anne-Marie Green, « les phénomènes festifs ont toujours eu besoin d'un espace pour se dérouler, [mais] il n'apparaît pas que la spécificité des rapports qu'ils entretiennent ait généré en retour une standardisation de l'espace puisque nous constatons aujourd'hui que les espaces festifs sont multiples » (2011, p. 7). Pour saisir leur diversité, la thèse propose de substituer à l'archétype spatial de la fête, la « mise en fête des lieux » aux côtés de Dominique Crozat et Sébastien Fournier (2005b, p. 309). Nous retenons en ce sens, qu'au-delà des événements et des pratiques, le festif, en tant qu'adjectif, qualifie avant tout une ambiance, c'est-à-dire un ensemble de ressentis et de représentations, collectivement partagés, qui confèrent à un moment et à un lieu, quelle qu'en soit sa forme, une signification particulière. S'il est besoin de le préciser, cette signification reste éminemment modelée par les archétypes et les fêtes passées qui perdurent dans les mémoires et l'imaginaire collectif, mais ne s'y limite pour autant pas.

2. Festivités et ruralités : spécificités, transformations et fantasmes

Les modèles fondateurs de la notion socio-anthropologique de fête, élaborés originellement à partir des sociétés agraires, conduisent à dessiner une relation spécifique et ambivalente entre fêtes et ruralité. Sans constituer un objet d'étude majeur, les fêtes trouvent ainsi une place singulière en géographie et en sociologie, à partir des années 1970, par leurs mobilisations dans la définition et la caractérisation de l'espace rural. En étant tout à la fois envisagées

comme des arguments de la dualité urbain-rural et des marqueurs d'un gradient d'urbanité, les fêtes témoignent autant des débats et de l'évolution de la conceptualisation « du rural », que des mutations mêmes des espaces ruraux et périurbains. Elles prennent par ailleurs, une dimension nouvelle pour les géographes, lorsque l'échelle des modèles fondateurs de la notion socio-anthropologique rencontre celle locale, omniprésente dans la représentation contemporaine de la communauté villageoise rurale ancestrale ou idéalisée. En ce sens, les fêtes et festivités ne nous invitent pas tant à faire des milieux ruraux des objets de recherche à part entière qu'à révéler les représentations et les dynamiques sociales contemporaines qui les façonnent.

2.1. Les fêtes aux prises de la conceptualisation du « rural »

Le fait que les modèles de référence de la notion socio-anthropologique se fondent sur des observations réalisées au sein de sociétés agraires instaure une relation spécifique entre les notions de fête et de ruralité. Au-delà de la surreprésentation des études de cas en milieu rural, l'analyse des fêtes et leur conceptualisation est très liée aux mutations de ces espaces et plus encore à leur conceptualisation dans le champ scientifique. Effectivement si le terme de rural, issu du latin *ruralis, de rus, ruris* « campagne » s'apparente dans le sens commun, d'après le Petit Robert, à ce qui concerne l'ensemble de la vie à la campagne, il désigne avant tout un objet d'étude, comme le rappellent Yves Jean et Michel Périgord (2017). Il apparaît dans la littérature géographique, dans les années 1920 avec les travaux de Paul Vidal de la Blache et Jean Brunhes mais ne constitue un pan de la géographie qu'à partir de l'entre-deux-guerres avec les travaux d'Albert Demangeon et l'avènement de la géographie rurale¹⁵ (Plet, 2003). Philippe Perrier-Cornet et Bertrand Hervieu (2002, p. 11) soulignent que cette apparition dans le champ scientifique est intrinsèquement liée à l'attention portée dans les politiques publiques d'aménagement à « l'avenir des campagnes, dans lesquelles vivait quasiment la moitié de la population française ». Il s'agit dès lors, dans la continuité des représentations dichotomiques villes/campagnes des penseurs du XIXe siècle¹⁶ de

¹⁵ La création de la Commission de géographie rurale au début des années 1960 marque alors l'importance du champ en géographie en réunissant la totalité des géographes ruralistes, à l'exception des « tropicalistes ». (Bonnamour, 1997)

¹⁶ Nicole Mathieu (2012, 2017) met en avant la prégnance de deux représentations dichotomiques des relations villes/campagnes à la fin du XIXe siècle. La première, dite « moralisatrice » notamment portée par Rousseau prend racine dans la Bible et le récit de Sodome et Gomorrhe. La ville y incarne la rupture de l'humanité avec la nature et la concentration des vices de la vie en société, quand la campagne est associée à une nature préservée, esthétique et garante des valeurs originelles. La seconde, dite « matérialiste », portée

s'intéresser à la spécificité supposée de la société rurale vis-à-vis de celle urbaine. Cela se traduit en géographie par une attention spécifique aux formes visibles telles que l'agriculture et l'habitat, comme en témoigne le Précis de géographie rurale de Pierre George (1963). À travers les monographies et plus tard la mise en place d'observatoires (Centre national de la recherche scientifique, 1986), cette intention scientifique rejoint en partie celle de la sociologie rurale qui se concentre sur l'échelle locale et la communauté villageoise (Kayser, 1989).

2.1.1. La dichotomie urbain/rural pour différencier les fêtes

Cette conceptualisation de l'espace rural, qui s'opposerait à celui urbain, par la petitesse et la circonscription de son organisation sociale, ainsi que par l'importance de l'agriculture dans les paysages, marque durablement la conceptualisation de la fête. Joffre Dumazedier (1990, p. 1262) affirme ainsi que « [d]ans la société traditionnelle française, la fête est produite par une civilisation rurale dominée entièrement par les valeurs collectives et religieuses, malgré la persistance de valeurs païennes ou antireligieuses ». À partir de cette association, la dichotomie urbain/rural apparaît dans la littérature comme une variable pertinente pour classer et catégoriser les fêtes. Des caractéristiques spécifiques, parfois caricaturales, sont attribuées aux fêtes selon les milieux au sein desquels elles prennent place. Paul et Françoise Claval (1981, p. 464-465) indiquent ainsi que les conditions sont plus favorables en milieu rural pour organiser « des manifestations chaudes et sympathiques », « sans formalisme desséchant » contrairement à la ville où « la fête officielle est souvent froide » mais où, lorsqu'elle est d'une exubérance spontanée, elle « prend une dimension qui échappe à celles du monde paysan ».

Cette vision dichotomique des festivités urbaines et rurales n'empêche cependant pas d'envisager qu'elles puissent s'influencer, ou plus précisément dans une représentation progressiste de l'urbanité, que celle urbaines puissent transformer celles rurales. Dans sa thèse de géographie, Éric Vitrac (2002, p. 73) souligne ainsi le remplacement progressif, et total à partir du début du XXe siècle, de la danse à la campagne par les bals urbains bien qu'ils soient pourtant « aux antipodes l'un[e] de l'autre, puisque [contrairement] aux bals urbains illustrant

par Marx et Engels naît des observations de la révolution industrielle et oppose également ville et campagne. Il ne s'agit plus d'une opposition morale, mais relative à l'inégale répartition des moyens de production. La ville concentre ces derniers ainsi que les classes ouvrières qui vivent dans de mauvaises conditions de vie et sont considérées par certains comme « dangereuses », quand la campagne est occupée par une classe paysanne dévouée à la nature et à la production de denrées alimentaires pour la ville.

le champ des oppositions de classes jusque dans les moindres caractéristiques des espaces de manifestation [...] la pratique rurale de la danse agrège, concentre, regroupe plus qu'elle ne sépare ». Les travaux des historiens (Ihl, 1996) sur la naissance et le développement des fêtes nationales mobilisent le même registre argumentaire lorsqu'est mise en avant la « forte parenté [qui] attache les fêtes nationales aux fêtes agraires traditionnelles » bien que ces dernières furent « condamnées à s'effacer, sous l'influence de la culture bourgeoise et urbaine » (Lalouette, 2010, p. 258). C'est d'ailleurs, en ce sens que Georges Bertin (1989, p. 204) affirme dans sa thèse en sciences de l'éducation, à propos des fêtes populaires rurales, qu'elles sont « largement tributaire[s], aujourd'hui des modèles culturels antérieurs et paradoxalement de ceux du milieu urbain ».

2.1.2. Les fêtes pour caractériser les relations villes/campagnes

Si la dichotomie urbain/rural constitue une grille de différenciation des fêtes, dans un mouvement inverse -et presque tautologique- les fêtes sont également envisagées comme des indicateurs pertinents pour caractériser les espaces et saisir les relations entre villes et campagnes. Cette perspective s'inscrit dans les questionnements suscités par l'émergence d'une nouvelle représentation de l'espace rural en géographie, dans les années 1970, nommée paradigme spatial par Nicole Mathieu (2007) et caractérisée par une recherche de définition démographique.

Au cœur de cette entreprise scientifique, la densité, c'est-à-dire la relation entre la surface et la population réunit, les géographies urbaine et rurale autour des notions de concentration, d'agglomération ou encore de polarisation. Comme le traduit celle « d'urbanisation des campagnes », l'accent est alors mis sur les dynamiques sociales et économiques urbaines ou en direction des villes et conduit certains à questionner la pertinence de l'espace rural comme objet de recherche. Cette perspective analytique, inscrite dans une forme d'idéologie du « tout est urbain » pour reprendre l'expression de Jean-Claude Bontron (2015), se traduit dans l'évolution récente des classifications statistiques de l'INSEE¹⁷ et le passage de l'unité urbaine à l'aire d'attraction urbaine. À partir des années 1960, l'INSEE cherche à saisir l'influence économique des unités urbaines sur les espaces ruraux et intègre statistiquement les espaces périurbains aux espaces urbains à travers la Zone de Peuplement Industriel et Urbain. Cette

¹⁷ Institut national de la statistique et des études économiques.

idée est renforcée dans les années 1990 par la classification en pôle urbain et aire urbaine, en fonction de la concentration des emplois et de la main d'œuvre occupée. Cette logique aboutit, en 2010, à la suppression des notions d'espace rural (et notamment des pôles ruraux¹⁸) et périurbain dans le nouveau zonage en aires urbaines de l'INSEE au profit d'un gradient d'urbanité. Comme le soulignent Rieutort *et al.* (2018), au-delà de la définition « en creux » de l'espace rural sur laquelle s'appuyait jusqu'alors l'INSEE, cette nouvelle typologie qui va des « grandes aires urbaines » aux « communes isolées hors influence des pôles » acte statistiquement la disparition de l'espace rural en tant qu'espace et objet d'étude spécifique. Cette remise en cause conduit à de vives polémiques dans le champ scientifique et est notamment dénoncée, non sans ironie par Gérard-François Dumont (2012, p. 3) : « [...] sous ce prétexte justifié d'une mise à jour, sans alerter qui que ce fût [...] un meurtre a été commis. Que dis-je, un double meurtre ! Premièrement, la notion de « pôle rural » a disparu, comme si la France avait brutalement perdu ce maillage de gros bourgs et de petites villes [...] Second meurtre, la notion « d'espace à dominante rurale » a disparu [...] ». De nombreux géographes argumentent en ce sens en soulignant les spécificités des espaces ruraux mais en interrogeant également la redéfinition des relations villes/campagnes qu'impose le développement des espaces périurbains.

Face aux « changements techniques, sociaux et économiques du monde agricole et rural depuis la fin de la deuxième guerre mondiale », les fêtes et les évolutions qu'elles connaissent apparaissent comme d' « excellent[s] révélateur[s] du degré d'urbanisation des campagnes » (Prod'homme, 1982, p. 34). Pour autant, elles sont aussi envisagées comme des marqueurs d'une réaffirmation de l'existence des espaces ruraux. Ainsi, Guy Di Méo n'envisage pas la dissolution de l'espace rural dans l'urbain et considère que les fêtes sont des témoins fiables pour les distinguer. Pour cela, il s'appuie sur les natures supposément différentes, presque opposées, des fêtes rurales et urbaines, en rappelant que « [l]a fête rurale garde dans l'ensemble son visage du passé. Elle se tapit toujours autour du bal public et de quelques installations foraines. Elle est circonscrite à la place et aux rues principales du village, tandis qu'aux alentours elle se privatise dans les fermes et dans les maisons d'habitation qui

¹⁸ Ces derniers, reflets de la complexité des liens entre villes et campagnes (Institut national de la statistique et des études économiques & Institut national de la recherche agronomique, 1998), apparaissaient en partie dans le zonage en aires urbaines et aires d'emploi de l'espace rural mis en place en 2001 qui regroupait l'ensemble des petites unités urbaines et communes rurales n'appartenant pas à l'espace à dominante urbaine.

accueillent les familles pour un repas de gala. En ville et dans les nouveaux espaces périurbains, rien de tel. [...] » (Di Méo, 2001a, p. 241). Dominique Crozat (1998, 2000) s'inscrit dans cette perspective et démontre comment les différents modèles de bals, des bals républicains publics et ouverts aux thés et repas dansants, ainsi que la revendication plus ou moins affirmée de leur caractère rural¹⁹ donnent à voir les transformations des espaces ruraux et les rapports qu'ils entretiennent avec les espaces urbains. Ainsi, malgré la prégnance des représentations archétypales et dichotomiques des fêtes rurales et urbaines, lorsque les fêtes sont mobilisées comme arguments de différenciation et de distinction des espaces, elles contribuent *in fine* plus à préciser la diversité des dynamiques sociales qu'à témoigner d'une harmonisation massive.

De nombreux géographes opposent, dès les années 1975 et particulièrement à partir des années 1990, à l'idée d'une disparition du rural, en tant que réalité sociale²⁰ aussi bien qu'en tant qu'objet d'étude, que la faible densité n'est ni un processus de dépeuplement ni un stade de sous-développement (Bontron, 1996) comme le laisserait supposer une représentation sociale qui fait « de la ville un système de progrès et d'effacement de la ruralité » (Mathieu, 2007, p. 54) . À la suite des travaux précurseurs sur la *renaissance rurale* (Kayser, 1989)²¹, la multifonctionnalité contemporaine des espaces ruraux, la reprise démographique que connaissent un nombre croissant d'entre eux (Talandier, 2016 ; Depraz, 2014) ainsi que la permanence et le renouvellement des représentations propres à ces espaces (Jousseau, 2020) sont désormais mises en avant pour souligner la diversité des situations recouvertes par le terme de rural. Pour autant et malgré les vifs débats déjà suscités par le zonage en aire urbaine, le prisme du gradient d'urbanité persiste dans la classification statistique de l'INSEE comme en témoigne le nouveau zonage en aires d'attraction des villes, en 2020²². Ce dernier permet de mieux saisir les inégalités territoriales et la diversité des contextes territoriaux par

¹⁹ Il montre ainsi dans sa thèse de géographie culturelle, que paradoxalement dans l'ensemble des bals enquêtés, « la ruralité du bal n'est affirmée qu'en milieu urbain ; dans les campagnes, on préfère revendiquer la modernité de la manifestation qui est organisée. Seule exception qui confirme la règle : les quelques bals organisés pour les touristes, des urbains. » (Crozat, 1998, p. 29)

²⁰ De nombreux ouvrages qui dépeignaient l'exode rural, tels que *Les champs du départ* (Alphandéry et al., 1989), *La France du vide* (Béteille, 1981) ou encore *La crise rurale* (Béteille, 1994) ont durablement marqué la représentation sociale de l'espace rural en ce sens, par leur titre alarmiste ou nostalgique.

²¹ Comme le souligne Bernard Kayser (1989, p. 289) en conclusion de son ouvrage, cette expression de renaissance traduisait autant « la volonté des ruraux de donner vie à leur milieu, [que] la volonté des analystes de rendre compte de cette orientation nouvelle du mouvement social ». Il s'agissait ainsi également en quelque sorte de la renaissance d'un objet en géographie.

²² INSEE, (2020, octobre 21), Le nouveau zonage en aires d'attraction des villes.

le critère de densité (Association des Maires Ruraux de France, 2020 ; Cailly *et al.*, 2020). Pour autant, il tend encore à travers les indicateurs de concentration des emplois et des trajets domiciles-travail à n'envisager que des relations « unidirectionnelles et descendantes » (Cailly *et al.*, 2020 ; Géoconfluences, 2020) entre les espaces urbains et ruraux et contribue plus à ce titre à l'idéologie territoriale de la métropolisation (Bouba-Olga & Grossetti, 2015 ; Dumont, 2015) qu'à la connaissance de la diversité rurale.

2.1.3. Les festivités, témoins des ruralités contemporaines

Cette connaissance, véritable entreprise scientifique, mais également militante comme le défend Valérie Jousseume²³, se traduit aujourd'hui par une redéfinition de l'objet de recherche en géographie, consacré par la notion de ruralité. Par sa portée globale et sa dimension plurielle, la notion de ruralité s'affranchit « du rapport urbain/rural comme modèle de domination », comme en appelle Pierre-Marie Georges (2017, p. 205) dans sa thèse de géographie²⁴, pour envisager la multidimensionnalité et la multiplicité des relations qui s'établissent entre ces espaces²⁵, à travers la diversité des modes d'habiter contemporains, notamment mise en exergue par Annabelle Morel-Brochet (2006). Il ne s'agit dès lors plus tant de caractériser l'espace rural en tant qu'ensemble unique²⁶, mais de s'intéresser à « une pluralité de conceptions ou de versions de la ruralité qui, à leur tour, créent une variabilité significative dans les discours sur la ruralité »²⁷ (Zografos, 2007, p. 39) tant dans le champ scientifique que dans celui de l'action. La notion de ruralité conduit également à reconnaître que « la pratique de la géographie rurale est étroitement liée à la performance de la ruralité, et les géographes ruraux se révèlent non seulement comme des observateurs et des

²³ Valérie Jousseume s'inspire des études postcoloniales et du genre pour défendre, aux côtés de nombreux géographes tels que Pierre Pistre (2012), Georgette Zrinscak (2013), ou encore Xavier Guillot (2012), une géographie exempte de tout modèle de domination urbain pour « rendre la parole aux ruraux » (Jousseume, 2020, p. 14).

²⁴ Cette démarche s'inscrit dans la continuité de celles des précurseurs des années 1980 qui espéraient que « la remise en question de l'évidence universelle de la culture urbaine permet[te] tout à la fois à des intellectuels de tenir un nouveau discours et à la paysannerie d'avoir droit à une culture » (Marié & Viard, 1980, p. 172).

²⁵ Pour Monique Poulot (2015, p. 76), ces nouveaux modes de vie traduisent la « volonté de conjuguer ensemble ville et campagne, urbanité et ruralité sur un même espace et dans un métissage des manières de vivre ».

²⁶ Bernard Kayser (1986, p. 42) affirmait déjà dans les années 1990, avec justesse, qu'« aucune structure, aucune solidarité réelle, aucune organisation n'unissent entre eux sur le plan national les groupes sociaux n'ayant en commun que le fait de leur résidence à la campagne, et dans des campagnes disparates ».

²⁷ « a plurality of conceptions or else multiple versions of rurality which in turn create a significant variability in rurality discourses ». Traduction personnelle.

enregistreurs du rural, mais aussi comme des agents actifs dans la production, la reproduction et la performance de la ruralité »²⁸ (Woods, 2010, p. 844). Ainsi, si l'uniformisation des modes de vie à l'échelle nationale a justifié la remise en cause du rural comme catégorie spatiale en géographie, la ruralité n'est pas « un type d'espace (la campagne), mais une représentation (ce que nous considérons comme campagne) et sa pratique (ce que nous faisons avec cette représentation) » (Bouron & Georges, 2015, p. 9-10). En tant que « construction sociale du monde, reposant sur des perceptions et des pratiques évolutives à identifier et à interpréter », la notion de ruralité s'affirme, comme le défend Laurent Rieutort (2012, p. 51), comme une grille de lecture des transformations de la société entière.

En ce sens, les festivités contemporaines apparaissent moins comme des indicateurs de ruralité ou d'urbanité que comme des caractéristiques nouvelles des dynamiques sociales ainsi que des stratégies territoriales qui dessinent ces espaces, avant tout définis par leur faible densité. Les espaces ruraux sont d'ailleurs désormais valorisés pour cette moindre densité qui « autorise de grands rassemblements ou des rassemblements autour de spectacles très sonores, lesquels trouvent plus difficilement leur place dans les villes » (Garat, 2005, p. 280). Au-delà des nouvelles relations qui se tissent entre les festivités et les espaces ruraux, la richesse des études des fêtes tient à ce qu'elle donne à voir des représentations sociales comme l'explique le sociologue Étienne Doyen (2014, p. 52), qui invite à considérer que « [t]oute fête offre un pattern, une grille de lecture du monde rural » dans la mesure où « chaque fête renvoie à une conception spécifique de la ruralité, chacune d'entre elles met[ant] en scène les objets et les sujets qu'elle juge en accord avec le "monde" rural ». Cette démarche fait écho aux pistes ouvertes par les travaux plus anciens, de Jean-Paul Guérin et Hervé Gumuchian (1985) en géographie, sur le rôle des foires dans les transformations des représentations des agriculteurs et plus globalement dans la définition de nouvelles représentations du milieu rural. Avec son ouvrage sur la symbolique des fêtes, Guy Di Méo (Di Méo, 2001a) approfondit cette idée en les envisageant comme de puissantes productrices et donc aussi révélatrices de représentations et de symboles. En mettant en exergue les mécanismes de territorialisation, il démontre que les fêtes adjoignent aux lieux une dimension symbolique plus durable que le temps restreint de la fête qui transforme autant les lieux dans leur matérialité que les représentations qu'en ont les acteurs. Cette signification, élargie dans

²⁸“the practice of rural geography is closely tied to the performance of rurality, and rural geographers are revealed not only as observers and recorders of the rural, but also as active agents in producing, reproducing and performing rurality”. Traduction personnelle.

le temps, peut également l'être dans l'espace et dépasser le seul lieu de la fête pour s'étendre à l'échelle d'une ville, d'un village, ou de la ruralité dans son ensemble. Dans ce dernier cas, la ruralité constitue moins un objet scientifique ou un seuil statistique, qu'une catégorie spatiale mobilisée par les populations pour « expliciter leurs représentations d'elles-mêmes », comme le propose Julien Aldhuy (2003) lorsqu'il met en exergue la complexité des représentations d'acteurs qui s'affirment ruraux tout en inscrivant leurs pratiques quotidiennes au sein de l'espace urbain.

Ainsi, la dichotomie urbain/rural a constitué une grille de différenciation des fêtes quand, dans le même temps, les fêtes ont également été envisagées comme des indicateurs pertinents pour caractériser les espaces et saisir les relations entre villes et campagnes. De notre côté, nous retenons que les festivités contemporaines constituent moins des indicateurs de ruralité ou d'urbanité que des témoins des dynamiques sociales et des stratégies territoriales qui façonnent ces espaces, avant tout définis par leur faible densité.

2.2. Recompositions productives des ruralités et transformations des festivités

Dans cette conception plurielle de la ruralité, les fêtes et festivités constituent de précieux témoins des mutations socio-économiques des espaces ruraux. À travers leurs disparitions, transformations ou apparitions, elles donnent à voir les dynamiques ainsi que les enjeux des espaces au sein desquels elles s'inscrivent. Leur analyse en géographie conduit ainsi à souligner certaines des nombreuses traductions dans les représentations, la vie sociale ainsi que les stratégies locales, des recompositions économiques et démographiques qu'ont connues les espaces ruraux depuis la fin du XX^e siècle, et plus particulièrement depuis les années 1950 en France.

2.2.1. Les évolutions des festivités, reflets des transformations des représentations et fonctions des espaces ruraux

En ce sens, Guy Di Méo (2005) identifie trois logiques principales d'évolution des fêtes traditionnelles agraires. La première se traduit par une modification radicale du thème des festivités qui, au regard des transformations du paysage socio-économique, n'évoque plus rien ni pour les populations locales ni pour les touristes (la fête des Veuves de Quimper est par exemple devenue un festival musical de Cornouaille). Face à ce même constat, une deuxième logique se distingue par une actualisation et parfois une laïcisation des festivités

traditionnelles à l'image de la Fête des lumières à Lyon. Enfin dans une troisième logique, les festivités traditionnelles peuvent également s'adapter aux mobilités contemporaines, prendre des formes spatiales et temporelles nouvelles comme en témoigne l'essor important des festivals d'art de rue déambulatoires, et produire des discours performatifs à propos des territoires qu'elles mettent en scène. Ces trois logiques font écho aux trois types de fêtes distinguées par le sociologue Étienne Doyen (2014) (les fêtes chapiteaux, les fêtes à l'ancienne et les fêtes thématiques) et ont en commun d'être associées à une ouverture au public ainsi qu'à un accroissement de l'importance qui lui est accordé. Alors que dans la perspective des premiers modèles, les fêtes avaient une fonction cathartique importante à l'échelle de la communauté locale puisque tous y étaient à la fois acteurs et spectateurs, un public extérieur est désormais attendu et constitue même un indicateur de réussite des événements.

Cette transformation incarne un rapport nouveau à l'espace rural, considéré comme un cadre de vie non plus comme un espace productif du monde paysan jusqu'alors dominant. Parmi de nombreux autres chercheurs, Jean-Pierre Prod'homme (1982, p. 33) rappelle qu'effectivement « [d]ans une vie collective rythmée par le travail et la répétitivité des actes quotidiens et saisonniers, la fête représentait une rupture et un temps fort » dans le monde paysan traditionnel. La mécanisation de l'agriculture, ainsi que la diminution de la main-d'œuvre paysanne à partir des années 1950 (Champagne, 1977) dans le cadre de ce qui est alors considérée comme une forme de « modernisation », impliquent en effet une disparition progressive des rassemblements collectifs festifs (liés aux battages ou aux foins par exemple)²⁹. Si les années 1960-1970 marquent la résurgence de certaines festivités, Patrick Champagne démontre qu'il ne s'agit plus tant de fêtes de village que de « fêtes au village » dans le sens où elles sont soit partagées par des groupes sociaux restreints (l'école publique ou privée, par exemple) soit adressées à un public extérieur de non-habitants.

²⁹ Lorsque l'historien Éric Alary (2016) retrace l'histoire des paysans français, il souligne que la mécanisation de l'agriculture initiée sous l'impulsion de l'État a également été permise par l'action déterminante, en particulier dans l'Ouest de la France, de la Jeunesse agricole chrétienne, créée en 1929. A l'appui des actes de la journée d'étude qui lui a été dédiée en 1980 (Colson *et al.*, 1980), il montre bien comment cette dernière a en partie compensé la disparition de nombreuses festivités collectives liées aux tâches agricoles par l'organisation de bals, de concours de labour et de stage de culture générale pour encourager une forme d'émancipation sociale collective de la jeunesse agricole. L'historien Vincent Flauraud (2005, 2014) rejoint cette lecture lorsqu'il souligne les implications y compris politiques induites par le déploiement de la JAC, en particulier dans l'Ouest de la France, et en Bretagne.

Les fêtes thématiques remplacent ainsi progressivement « les assemblées communales » traditionnelles et sont désormais organisées en fonction des calendriers de vacances afin d'attirer un public citoyen. La part de la population locale impliquée dans les festivités est moindre et se consacre à l'organisation matérielle et financière de l'évènement plus qu'elle ne participe à la liesse³⁰. La démultiplication de ces fêtes à l'ancienne où les paysans prennent part à une folklorisation des activités agricoles témoigne de l'avènement de représentations nouvelles des campagnes. À partir des années 1990, et conjointement à l'affirmation de certaines renaissances rurales, les nombreuses crises liées à la pollution, au nucléaire ou encore à l'alimentation conduisent à une importante prise de conscience environnementale. Cette dernière se traduit par une « prise en compte de la campagne par l'ensemble de la société comme un bien commun à protéger ou à exploiter raisonnablement » (Berger *et al.*, 2005, p. 22-23). Les fêtes à l'ancienne comme celles dédiées à des produits gastronomiques du terroir (fêtes de la châtaigne, de la noix, des cèpes, etc.), jouent dès lors un rôle majeur dans le processus de patrimonialisation des campagnes (Banos & Candau, 2014) et plus particulièrement de la paysannerie³¹. L'anthropologue Laurent Sébastien Fournier (2007, p. 171) partage cette analyse et précise que « [t]out en combinant intérêt commercial et présentation plus ou moins spectaculaire de marqueurs identitaires qui définissent de nouveaux territoires, la fête thématique se présente alors comme une espèce d'écomusée temporaire ». De façon paradoxale, ces fêtes connaissent un succès important, alors même que les pratiques agricoles continuent de s'intensifier et s'inscrivent majoritairement dans une logique productiviste, aux antipodes de celle paysanne valorisée et parfois fantasmée par les urbains.

Aux côtés de ces fêtes patrimoniales, les comices agricoles, probablement moins documentés, apparus au XIX^e siècle pour rassembler les agriculteurs d'un canton (Tropeau, 2021) connaissent également un certain regain d'activité. S'ils ont constitué de puissants outils de diffusion des techniques et pratiques agricoles productivistes jusque dans les années 1960 (Carteron, 1998), les comices agricoles désormais beaucoup moins nombreux tentent de

³⁰ Patrick Champagne (1977, p. 77) indique ainsi qu' « [a]lors que, autrefois, comme le dit très bien l'expression, les villageois « faisaient la fête », ils en sont plus ou moins réduits aujourd'hui à la regarder ».

³¹ Vincent Banos et Jacqueline Candau (2014, p. 91) témoignent des valeurs et représentations associées à la paysannerie lorsqu'ils indiquent ainsi que les « marchés et autres festivités traditionnelles, [...] sont dotés d'un nom de produit régional (fête de la noix, fête du cèpe...), pour marquer l'identité locale, ou d'une dénomination plus générique (marché paysan, marché fermier), pour souligner l'authenticité et la convivialité du moment » dans une optique de patrimonialisation mais également de commercialisation des produits et dans une certaine mesure des espaces auxquels ils sont apparentés.

transformer leurs activités festives pour intéresser au-delà du public, à présent restreint, des agriculteurs. Comme l'ont mis en exergue Jean-Claude Garnier et François Labouesse (2015) à propos des fêtes de la transhumance du Midi méditerranéen, ces espaces festifs dédiés aux pratiques agricoles constituent également, au-delà de leur portée pédagogique, une façon pour les agriculteurs de protéger et défendre leurs outils et conditions de travail. En effet, dans un contexte d'accroissement des loisirs récréatifs extérieurs et de remise en cause des « cadres sociaux, qui servent à définir comment agir et comment percevoir telle campagne » (Banos & Candau, 2006, p. 98)³², la gestion et la préservation du foncier agricole ainsi que leurs usages multiples et partagés constituent, comme l'a développé Yvon Le Caro (2012 ; 2002) des enjeux majeurs pour les agriculteurs.

Parallèlement, le début des années 2000 marque également l'avènement de fêtes, que l'on pourrait qualifier de militantes, mettant en avant l'agriculture paysanne et/ou biologique (Planète en Fête en Mayenne, Le Printemps Bio ou encore les Randos Fermes en Sarthe, Fête de l'agriculture paysanne dans l'Indre, la fête Manger Bio et Local, c'est Idéal en Normandie, etc.) ainsi que plus largement les enjeux environnementaux et sociaux relatifs à l'agriculture et à l'alimentation. Ces événements principalement organisés par des mouvements associatifs et syndicaux de « résistance paysanne », pour reprendre l'expression des sociologues Pierre Bitoun et Yves Dupont (2016), ne révèlent pas tant les transformations des pratiques professionnelles que les dynamiques sociales et les réflexions sociétales qui animent pour partie, certains territoires ruraux. Ainsi, bien que l'agriculture n'occupe plus une place prépondérante dans les espaces ruraux³³, elle demeure par ses fonctions et par son emprise spatiale et paysagère un enjeu majeur et continue d'entretenir d'étroites relations avec les festivités contemporaines, en milieu rural. Ces dernières constituent donc de riches témoins de l'ambivalence des dynamiques agricoles contemporaines ainsi que des représentations contradictoires du rural, qui coexistent et parfois s'affrontent, y compris au sein des festivités.

³² Vincent Banos et Jacqueline Candau (2006) montrent, à la suite de Philippe Perrier Cornet et *al.* (2002), comment la remise en cause de la place de l'agriculture dans notre société et le développement conjoint de loisirs récréatifs en milieu rural conduit à de nouvelles négociations des usages et à des configurations spatiales plurielles.

³³ Christophe Jamet (2009) affirmait en 2009, qu'elle occupait seulement un actif sur dix. Leur part dans la population continue de diminuer et correspond en 2019, selon l'INSEE, à 1,5 % de l'emploi total (INSEE, 2020).

2.2.2. Les festivités : nouvel enjeu dans la gestion de l'image territoriale

Cette portée symbolique des festivités - c'est-à-dire le sens qu'elles donnent aux lieux au sein desquelles elles prennent place ainsi que l'image qu'elles dessinent et véhiculent pour les espaces ruraux - prend une importance d'autant plus grande dans le contexte actuel de résidentialisation. Sans aller jusqu'à considérer aux côtés de Laurent Davezies (2009) une opposition entre des espaces productifs urbains et des espaces ruraux marqués par une « économie présentielle », de nombreuses typologies soulignent le poids économique des transferts de revenus des migrants pendulaires. Si le (re)développement des activités tertiaires (en particulier des commerces et des services médicaux) n'est pas partagé (Jamet, 2009) ni dans les mêmes proportions³⁴, par l'ensemble des espaces ruraux, l'attractivité (résidentielle comme touristique) constitue une priorité des stratégies de développement contemporaines. Il s'agit dès lors, dans un contexte d'accroissement de la concurrence interterritoriale, pour de nombreux territoires périurbains et ruraux, de se différencier des territoires voisins, dans l'espoir d'accroître la population et d'atteindre un seuil imaginaire suffisant pour favoriser l'implantation ou la création de nouveaux services et commerces. Dans d'autres espaces, encore fortement marqués par les héritages de l'exode rural, la stabilisation de la population constitue toujours un enjeu dans la mesure où elle conditionne le maintien des derniers services publics présents.

Par ailleurs, même lorsque certaines communes rurales ne s'inscrivent pas dans une recherche de forte croissance démographique, la maîtrise de leur image et des représentations auxquelles elles sont associées constitue un enjeu majeur dans les relations interterritoriales. La prégnance de cette question du marketing territorial tient également du développement du tourisme rural qui prend de l'ampleur depuis les années 1980³⁵ et devient une ambition partagée par un nombre croissant de territoires politiques. En écho à ce qui avait pu être mis en avant par Inez Boogaarts sur le rôle de l'art, de la culture et des festivités dans le marketing urbain, les subventions allouées par les pouvoirs publics locaux s'apparentent à des investissements pour transformer l'image des territoires politiques (Barthon *et al.*, 2007). Si

³⁴ En ce sens, Francis Aubert, Quentin Frère, Denis Lépicier, Stéphanie Truchet et Dominique Vollet (2016b) mettent particulièrement en avant le rôle polarisant des villes moyennes et des stations touristiques dans le développement de l'économie présentielle dans les espaces ruraux.

³⁵ Le tourisme rural devient dès lors également un objet à part entière de la géographie à partir notamment de la thèse d'Olivier Dehoorne (1998) sur le tourisme rural dans l'Aveyron qui donnera suite à de nombreuses études de cas et approfondissements à l'échelle nationale et internationale (Dashper, 2014).

l'explicitation de cette stratégie politique et son incarnation dans le terme de marketing territorial sont relativement récentes³⁶, Guy Di Méo rappelle que « les pouvoirs en place s'efforcent toujours de récupérer les fêtes. Qu'ils tentent de les rallier à leur camp et de leur imposer leurs propres règles » (Di Méo, 2001a, p. 66). Ainsi nous retenons que par leur capacité à mettre en récit un territoire et à produire des symboles, les festivités contemporaines contribuent autant à incarner différents discours et représentations de ce que serait le milieu rural dans sa généralité qu'à différencier les espaces ruraux entre eux pour attirer touristes ou habitants.

2.3. La fête de village : symbole d'une communauté villageoise mythique

Si les recompositions productives et fonctionnelles des espaces ruraux sont liées aux mutations profondes de l'agriculture depuis les années 1950, elles sont également le fruit de bouleversements démographiques majeurs. Talandier *et al.* (2014) ont d'ailleurs souligné l'importance de ces dynamiques démographiques à l'échelle nationale depuis deux siècles ainsi que leur autonomisation progressive vis-à-vis de celles économiques et productives depuis la dernière décennie. Elles sont marquées par le vieillissement d'une part importante de la population et l'arrivée de nouveaux habitants³⁷ et interpellent, à ce titre, la conception dominante de la « fête locale » ou encore de la « fête de village », y compris dans le champ scientifique et invitent à dépasser une représentation désuète et singulière de la dimension collective des modes d'habiter ruraux.

Si après deux siècles d'exode rural, le « retour » ou le « départ à la campagne » d'étudiants ou de jeunes, à la suite du mouvement de mai 1968 ont pu étonner les ruralistes des années 1970, plus rien de tel aujourd'hui. Bien que l'installation de peu de ces communautés fut pérenne, leurs arrivées étaient animées (Hervieu-Léger & Hervieu, 2005, p. 45) par le « refus du salariat, du travail et de la fatalité “métro-boulot-dodo” qui s'exprimait principalement, sous la forme

³⁶ Vincent Marcihac et Vincent Moriniaux (2018) montrent par exemple comment la mise en tourisme à travers des fêtes gastronomiques conduit à la redéfinition de l'image et de l'identité territoriale.

³⁷ Le portrait démographique dressé par Cécile Détang-Dessendre et Virgine Piguet (2016, p. 21), à l'échelle des quarante dernières années souligne effectivement que « [l]es espaces ruraux français restent plus âgés, moins formés et moins qualifiés que les centres urbains » mais met également en avant que « les flux migratoires contribuent, au moins dans une certaine mesure, à un rééquilibrage de la structure de la population ». Bien que ces derniers, du fait de leur équivalence, ne modifient pas les grands équilibres nationaux, les auteurs confirment que « ces nouveaux arrivants viennent interroger les pouvoirs publics locaux, avec des demandes en services publics, notamment scolaires, mais aussi récréatifs » et transforment la vie sociale de nombreux espaces ruraux.

d'un rejet de la ville toujours présentée comme le produit et l'emblème de la logique mortelle du capitalisme » et ont pris de revers les nombreuses analyses qui prédisaient désertification et abandon des campagnes. Ainsi malgré son ampleur somme toute limitée³⁸, ce mouvement a donné lieu à de nombreux travaux et ouvert les perspectives de questionnement en géographie et en sociologie. Puisque la campagne pouvait être choisie ou recherchée et non pas seulement héritée ou subie, quels étaient les profils, les motivations ou encore les représentations qui animaient ces jeunes et par la suite les nombreux ménages qui suivirent ?

2.3.1. Migrations rurales : diversité des parcours résidentiels et des typologies

En effet, un mouvement souvent ténu, mais continu de repeuplement des espaces ruraux est initié à partir des années 1970. Hugues Lamarche (1986, p. 86) identifie trois facteurs déterminants dans ce processus de « relocalisation » ; il l'associe pour certains espaces au développement d'une industrie rurale, mais également à l'émergence d'une idéologie néo-ruraliste d'origine urbaine qui « revalorise la nature, la vie à la campagne et les paysans » ainsi qu'à l'accroissement du chômage dans les centres urbains. Pierre Pistre et Frédéric Richard dressent une synthèse chronologique de ces mouvements migratoires et mentionnent de manière élémentaire l'arrivée dès la fin de la guerre puis massivement à partir des années 1960 et 1970, de jeunes familles animées par le désir « d'accéder à la propriété, sous la forme principale de pavillons individuels, et par la possibilité offerte par l'automobile de mobilités domicile-travail inédites » (2018, p. 125). Désigné par les géographes à partir des années 1980, par le terme de périurbanisation, ce mouvement migratoire brouille la frontière classique entre espaces urbains et ruraux et est tour à tour compris comme un déversement résidentiel, un desserrement ou un étalement des fonctions urbaines et échappe ainsi pour partie aux objets de la géographie rurale (Poulot, 2008). Ces migrations interpellent autant les géographes par les formes spatiales de ces nouveaux espaces résidentiels que par la diversification des profils socio-économiques qu'ils provoquent à l'échelle des espaces ruraux et dans le même temps leur relative hétérogénéité sociale. Il s'agit dès lors d'interroger les

³⁸ Dans le temps mais également dans l'espace puisque comme le souligne Danièle Hervieu-Léger et Bertrand Hervieu (2005) ce retour à la « terre » matérialise son ambition protestataire en s'établissant principalement dans des régions qui avaient été particulièrement frappées par l'exode rural, lors de l'industrialisation. Valérie Jousseau (2020, p. 49) les rejoint quand elle précise qu'il « n'a pas pu s'implanter dans la France productiviste en voie de modernisation, très habitée et très convoitée en termes de foncier agricole [et qu'il] s'est donc concentré dans les moyennes montagnes en déprise agricole du sud de la France, qui conjuguait opportunités foncières et héliotropisme». Il s'agissait en particulier des espaces ruraux de moyennes montagnes du sud du Massif Central aux Alpes de Hautes-Provence.

marqueurs sociaux dominants, mais également les implications sociales, économiques³⁹ et spatiales⁴⁰ de cet idéal résidentiel. Bien que les migrations interrégionales impactent également fortement le paysage démographique de certains espaces ruraux avec l'arrivée de personnes en fin de carrière professionnelle ou à la retraite (Pistre & Richard, 2018), ces dernières n'occupent qu'une place mineure dans la littérature sur le renouvellement démographique rural.

En effet, malgré la diversité des parcours résidentiels, deux visages archétypaux structurent l'analyse des transformations démographiques rurales : à celui des « périurbains », s'ajoute celui des « néo-ruraux ». Ces archétypes ne correspondent pas tant à des périodes chronologiques différentes d'arrivée qu'à des empreintes spatiales, des formes d'habitat (le pavillon *versus* le corps de ferme ou la maison de bourg rénovés), des profils socio-économiques, des échelles de valeurs ou encore des modes de vie réputés différents⁴¹. Ainsi, parmi les premiers, Frédéric Garcia (1977, p. 103) définit les néo-ruraux comme « tous les individus, sans discrimination de sexe ou d'âge, vivant en couple, ou seuls, ou en communauté, qui par une décision volontaire ont quitté leur milieu social, professionnel et de résidence, pour exercer de façon exclusive ou non des activités agropastorales ou artisanales en zone rurale ». Une première distinction relative à la dimension volontaire de la migration est souvent opérée, bien qu'elle ne fasse pas consensus (Vanier, 2012 ; Roux, 2013 ; Bonnin-Oliveira, 2013, 2008), avec les espaces périurbains, qui pour reprendre les termes de Valérie Jousseau (2020, p. 47), « se développent du fait de la relégation des salariés urbains des classes moyennes et populaires vers les périphéries rurales, en raison de leur incapacité financière à accéder au marché immobilier urbain ». Les migrations des « néo-ruraux » s'inscriraient dans une forme de filiation avec celles qui ont suivi 1968 de par leurs représentations et de leurs aspirations là où celles des périurbains sont principalement

³⁹ Lionel Rougé (2005) a par ailleurs montré que les limites de cet idéal de la maison individuelle en périurbain qui conduit certains ménages modestes à se sentir captifs ou, à l'inverse de leurs attentes, isolés.

⁴⁰ L'urbanisation extensive induite par ce nouvel idéal interpelle dès la fin des années 90, de façon croissante le champ politique, dans un contexte de législation croissante en faveur, entre autres, de la limitation des gaz à effets de serre, de l'artificialisation des sols et de la préservation des espaces agricoles. Vincent Bradel et ses co-auteurs (2012) mettent en exergue la position paradoxale et contrainte des élus locaux face à ces paradigmes ambivalents et changeants.

⁴¹ Rolande Bonnain (1990, p. 205) témoignait de la prégnance de ces archétypes dans les représentations sociale lorsque, dans les années 1990, les nouveaux venus opposés dans le discours des enquêtés au reste de la population de la commune de Barzac (33) étaient « uniquement les habitants des deux lotissements. On ne parle pas des autres, ceux qui habitent les maisons isolées, comme s'ils étaient invisibles, ce qui semble indiquer qu'ils ne posent aucun problème à la collectivité ».

expliquées par une logique de rationalité économique ou la recherche d'un « cadre de vie vaste, calme, économique, fonctionnel » (Jousseau, 2020, p. 155).

Au-delà de cette première distinction, il est à noter que d'autres classifications sont opérées au sein de ces deux grandes catégories. Pour ce qui est des espaces périurbains, les réflexions relèvent principalement des niveaux de revenus et de mixité sociale des espaces. Dans le cas des travaux sur les néo-ruraux, différentes périodes de migrations sont distinguées, comme le défend Catherine Rouvière (2015) dans sa thèse d'histoire à propos du cas de l'Ardèche. À la suite de la première vague des « hippies » ou des « vrais marginaux », pour reprendre ses termes, se dessine une seconde entre les années 1975 et 1985 qui inclut les reconversions de la première vague ainsi que des enfants de paysans revenus sur les exploitations familiales. Elle rejoint dans cette analyse les sociologues Bertrand Hervieu et Danièle Léger (2005) qui évoquent des « installés » qui se différencient de la première vague par leur inscription dans des mouvements d'écologie politique et la recherche d'une intégration sociale locale plus normative. Catherine Rouvière distingue à la suite de ces deux vagues une troisième de 1985 à 1995 composée de néo-ruraux venus exercer leur profession en milieu rural et une quatrième de 1995 à 2005 animée par l'espoir que la précarité économique y serait moins difficile.

À partir de 2005, elle identifie d'une part ce qu'elle nomme les « nouveaux autarciques » qui renouent avec les utopies politiques et libertaires des années 1970 en s'installant « de manière subie ou choisie, hors de tout cadre réglementaire, dans des tipis, yourtes ou cabanes » (2016, p. 128) et d'autre part un courant plus « civique » qui « rassemble des citoyens autour de la transition écologique et s'illustre chez les néopaysans qui donnent à leurs gestes une portée politique, en montrant qu'il est possible de changer de vie afin de se mettre en accord avec ses valeurs et de reconquérir du pouvoir sur sa vie ». Bien que son étude porte sur un département particulièrement touché par les vagues successives de « retour à la campagne », ces catégories contemporaines de néo-ruraux font écho à celle « d'alter-ruralité », distinguée par Pieter Versteegh (2015) et plus largement aux nouvelles ruralités qui à travers la réappropriation des modes d'existence et d'habiter (Bioteau & Prugneau, 2014 ; Mésini, 2011 ; Mésini & Bonnafoux, 2015 ; Michel, 2016 ; Pruvost, 2015) dessinent des alternatives sociétales (Mésini, 2004). Aux côtés de ces « alters », de nombreux espaces ruraux connaissent également l'installation temporaire ou durable d'une bourgeoisie en quête de *paradis verts* pour reprendre l'expression de Jean-Didier Urbain (2008) ; résidents

secondaires, Britanniques ou Néerlandais en fin de carrière professionnelle participent également de la diversification sociale des espaces ruraux.

2.3.2. Une représentation commune et ancienne de l'espace rural : interconnaissance et sociabilités préservées

Malgré cette multiplication des typologies qui reflète la diversité des parcours et des aspirations des nouvelles populations rurales, des représentations communes de la ruralité animent ces migrations. C'est particulièrement le cas de celles qui valorisent l'échelle « locale » de l'interconnaissance et des sociabilités incarnées par l'image du village et de sa ou de ses fêtes. Elles ont remplacé la perception liberticide de l'interconnaissance rurale qui prédominait jusqu'alors. Patrick Prado (2015, p. 153) évoque en ce sens un « rêve de village » qui, bien qu'il prenne de formes très contrastées selon les cultures nationales, se traduit par « l'établissement ou plutôt le rétablissement d'un territoire paré de toutes les vertus ». À travers la comparaison des représentations françaises et britanniques de la campagne, il met en exergue l'épaisseur historique de cette représentation de la campagne habitée, chaleureuse et conviviale en montrant à quel point cette image s'inscrit dans la mémoire collective. En effet, même si la majorité des Français n'a plus directement de liens familiaux avec la paysannerie, « [l]'ancrage des bonheurs d'enfance ne peut pas être tenu pour négligeable dans la formation du regard et de l'attachement » (Hervieu & Viard, 1996, p. 84) ni dans l'entretien de cette idée d'une campagne aux sociabilités préservées.

Cette image affective occupe une place croissante dans les choix résidentiels et « est d'autant plus ancrée dans la conscience collective qu'elle correspond au discours médiatique qui l'amplifie à gros traits » (Kayser, 1996, p. 138). En effet, à l'inverse des premiers néo-ruraux des années 1970 animés par la recherche de solitude ou l'espoir d'une vie en communauté close, l'utopie des vagues suivantes s'est déplacée à l'échelle du « village » qui « est envisagé, par opposition à la ville comme un espace de sociabilité privilégié » (Hervieu-Léger & Hervieu, 2005, p. 108). Bien que néo-ruraux et périurbains soient dissociés dans les analyses par des modes de vie a priori différents, Monique Poulot (2008, p. 273) souligne que « [l]es motifs les plus invoqués, après le logement, par les navetteurs du périurbain pour justifier leurs choix résidentiels sont l'idylle paysagère et le désir de vivre dans des villages à taille humaine avec les pratiques sociales afférentes, soit la convivialité, l'interconnaissance généralisée et la solidarité qui débouche sur l'échange de services ». Cet imaginaire autour de la vie sociale

villageoise occupe ainsi une place tout aussi importante et complexe dans les représentations de la ruralité que les différentes formes que prend celui relatif à la nature.

La proximité villageoise est fantasmée comme garante de communications et relations sociales consistantes et favorables au renouvellement du « vivre ensemble » que la densité et le cloisonnement social urbain rendraient impossibles⁴². Ces représentations sont d'ailleurs mobilisées pour justifier l'exception urbaine du « quartier », lorsque celui-ci est dépeint, dans les centres anciens, les espaces péricentraux gentrifiés ou encore dans les quartiers de grands ensembles comme l'espace social de référence. De nombreux géographes et sociologues soulignent que paradoxalement le renforcement de ces représentations est conjoint à l'avènement d'un « nouveau mode de vie rural [qui] s'affirme par un individualisme de plus en plus marqué » (Berger *et al.*, 2005, p. 24). C'est également ce que décrit l'ethnologue Pascal Dibie (2006, p. 33) lorsqu'il dépeint un *village métamorphosé* où, du fait des déplacements quotidiens, « [p]our la majorité des habitants, l'histoire individuelle ne se construit plus au village ». En ce sens, Éric Charmes (2019) soulève la question de « l'égoïsme villageois » lorsqu'il argumente que les transformations démographiques rurales contemporaines ont conduit dans de nombreuses communes périurbaines, à remplacer les « communautés villageoises » par des clubs marqués par une culture de l'entre-soi ou de l'évitement d'autrui. Le paradoxe de cette représentation de la communauté villageoise apparaît d'autant plus, lorsque, comme le soulignent Danièle Hervieu-Léger et Bertrand Hervieu (2005), des villages ou des hameaux entiers se sont progressivement vidés de leurs habitants, mais s'animent, presque théâtralement lorsque quelques fois par an, les résidents secondaires y sont réunis.

Si ces représentations de l'espace social villageois façonnent les migrations contemporaines vers les espaces ruraux, elles sont également présentes dans le champ scientifique. Elles prennent entre autres racine, dans le regard porté sur les espaces ruraux lors des prémices des études rurales, et particulièrement de la sociologie rurale qui fait des « communautés rurales » son cadre d'analyse et parfois même son objet d'étude. Comme le défend la sociologue Nicole Eizner (1974, p. 152), ce terme traduit avant tout la démarche, à la fin des années 1950, de « chercheurs qui sont partis étudier les campagnes [...] largement persuadés

⁴² Le sociologue Daniel Bodson (1993) montre dans son ouvrage comment l'expression « on se connaît » dans les villages ne témoigne pas nécessairement d'une interconnaissance effective mais s'oppose avant tout aux foules des villes où l'interchangeabilité des individus primerait.

qu'ils avaient encore à faire à ces mondes clos, séparés, à ces microcosmes économiques, sociaux et culturels » qu'avaient jusqu'à alors dépeints des générations de géographes, d'historiens⁴³ ou d'anthropologues.

Les monographies des communautés rurales produites après la Seconde Guerre mondiale s'appuient sur l'idée que le groupe villageois constituerait une approximation d'un groupe social primaire (Alphandéry & Sencébé, 2009). À la suite de Robert Redfield et de Marcel Maquet, ethnologue de formation, Henri Mendras (1974, p. 29) justifie la pertinence des monographies par « l'interconnaissance » qu'il définit comme « le fait que, dans une collectivité, chaque membre connaisse personnellement tous les autres membres sous tous les aspects de leur personnalité sociale et individuelle » et qui est incarnée par le village à travers le recoupement de toutes les « étoiles d'interconnaissance ». Même si un tel cadre d'analyse, qui repose sur une conception passéiste de la commune comme totalité sociale⁴⁴, a largement été remis en cause, « [l]a sociologie rurale a ainsi joué un rôle important dans l'élaboration des représentations du rural, depuis la valorisation du local (années 1970) jusqu'à l'actuelle dynamique de réinvestissement des campagnes » (Alphandéry & Sencébé, 2009, p. 37). Malgré ses transformations sociales et économiques la campagne offrirait « un certain rapport à l'espace qui engendre une sociabilité particulière différente de celle des grandes villes [...] et que cultivent les ruraux à travers les fêtes, associations, groupements de toutes sortes et qui leur permettent de se sentir intégrés au lieu autrement que par la naissance ou les liens familiaux » (Bodiguel, 1983, p. 181). De fait, une part significative des travaux sur les festivités en milieu rural sont imprégnés de cette représentation et font à la fois de la fête la matérialisation et la symbolisation de l'existence d'une communauté territoriale rurale et un mode de régulation et de perpétuation de celle-ci.

⁴³ L'historienne Corine Marache témoigne ainsi des nombreuses formes de solidarités (familiales, de voisinages, villageoises à but d'entraide, de secours ou de défense des intérêts mais également ludiques et culturelles) qui relient les membres des communautés villageoises qui « vivent encore au milieu du XIXe siècle dans un isolement quasi complet » (2001, p. 68). Elle souligne dans ce contexte l'importance des festivités musicales ou sportives dans le développement d'une « solidarité de clocher ». L'historien Vincent Gourdon (Gourdon, 2001) l'a rejoint lorsqu'il met en exergue l'importance des réseaux de parenté et de voisinage au milieu du XIXe siècle dans un village d'Ile-de-France.

⁴⁴ Cette perspective d'analyse et la pertinence a priori de l'échelle communale dans l'étude des dynamiques sociales territorialisées est également entretenue par l'importance des monographies (Bonnamour, 2005) au sein de la géographie, y compris au travers de projets de recherche commandités par les collectivités territoriales.

Dans une analyse relativement classique, Paul Claval, parmi de nombreux chercheurs, remobilise les travaux d'Aristote pour souligner les fonctions cathartiques des festivités. Bien qu'elles n'impliquent pas une mise à égalité des participants, elles peuvent induire dans la brièveté de leur espace-temps une inversion de l'ordre social comme c'est le cas, par exemple, du carnaval traditionnel. Ainsi, malgré la persistance des rapports de domination et de pouvoir, et bien que la fête elle-même les rendent parfois plus visibles encore, les amitiés et les rites liés au partage d'alcool ou de nourriture tendent à faire oublier un temps le caractère immuable des inégalités pour laisser place, comme l'évoque Guy Di Méo (Di Méo, 2001a, p. 34) au « sentiment aigu d'appartenir à un même espace de vie ». Dans la perspective des fêtes civiques rêvées par Rousseau comme symbole de fraternité et analysées comme telles dans l'histoire des peuples européens par Arlette Frigout (1965), ces réflexions conduisent à mettre l'accent sur leur rôle unificateur à l'échelle locale. Dans son ouvrage consacré aux fêtes « locales », Guy Di Méo insiste ainsi sur la capacité des festivités à améliorer l'efficacité sociale et à démultiplier les solidarités. Pour argumenter, il rappelle le rôle historique des fêtes dans les communautés rurales modestes et montre comment, en constituant une scène de célébration de l'union et de l'identité d'une « communauté d'habitat, de travail, de vie et de destin dans les siècles d'insécurité » (Di Méo, 2001a, p. 31), elles ont contribué à les faire perdurer. Indirectement désignée par ces formulations et le terme de local, l'échelle administrative communale⁴⁵ apparaît encore dans le contexte français comme la matérialisation des « communautés rurales ». Dès lors, depuis les années 1980 et la perte de légitimité et de vitalité de nombreuses d'entre elles, les festivités « locales » constituent, pour certains, des témoins de résistance et de maintien en milieu rural d'un cadre familial, d'une identité commune, d'une unité de base d'insertion des citoyens dans la démocratie.

Les cafés, bistrot et bars font l'objet des mêmes représentations et incarnent, comme l'évoque un des enquêtés de Jean-Pierre Le Goff (Le Goff, 2017, p. 38) ; le « refuge du cœur du village ». Effectivement, le bistrot dépeint par Pasascal Dibie dans *Le Village retrouvé* (2005, p. 129-133) où le tutoiement et la convivialité de l'alcool accompagnent les débats politiques

⁴⁵ Comme le soulignent Francis Aubert, Marie-Laure Breuillé et Virginie Piguet, le fait communal français s'inscrit dans l'histoire et la démocratie nationale en reprenant les périmètres des 60 000 paroisses de l'Ancien Régime et en étant administré par un pouvoir municipal élu au suffrage universel direct depuis 1789. Si les formes contemporaines de rationalisation de l'organisation territoriale de la République, et en particulier le renforcement des coopérations intercommunales conduit à un « siphonage lent mais inexorable de la légitimité des communes rurales » (2016a, p. 127), l'échelle communale est toujours dotée d'une dimension affective puissante dans l'imaginaire collectif.

constitue autant que le bal public dans l'imaginaire collectif l'expression et le témoin d'une unité sociale locale. En ce sens, lorsque le sociologue Paul Houée (1977, p. 134), affirmait que la commune « est l'espace social de la fête et de la rencontre de voisinage, un premier rayon d'existence et de projets solidaires par-delà les clivages de générations, de professions, d'intérêts », c'est bien l'ensemble des espaces-temps festifs qui sont envisagés comme des symboles de la persistance de communautés territoriales propres à l'organisation sociale des espaces ruraux.

2.3.3. Étudier les festivités pour saisir les phénomènes d'appartenances multiples des ruralités contemporaines

Au fil des transformations démographiques rurales et de l'avènement d'une conception plurielle des ruralités, cette représentation de la communauté territoriale a perdu de son importance dans le champ scientifique, au profit d'analyses dynamiques des territorialités collectives multiples dont les communes sont désormais l'objet. En effet, l'accroissement général des mobilités ainsi que les ancrages et sociabilités polymorphes des populations rurales contemporaines interpellent la dimension interpersonnelle d'une échelle communale à présent surtout marquée par « la rencontre plus ou moins conflictuelle d'usagers et d'habitants aux échelles d'appartenance diverses » (Sencebe, 2002, p. 307). Ainsi comme le développe Bernard Kayser dès les années 1980, « l'interconnaissance qui définissait assez strictement l'univers social villageois tend à être remplacée par des réseaux relationnels complexes » (Kayser, 1986, p. 57). Si ces transformations sont perçues par certains comme une désintégration de la communauté villageoise, il s'avère que cet éclatement donne également lieu à un renouvellement des rapports sociaux ainsi qu'au renforcement de certaines solidarités. Dans des sociétés rurales longtemps pensées comme socialement homogènes et apaisées⁴⁶, les changements sociaux révèlent (Lompech, 2018), des segmentations sociales ainsi que des usages différenciés de l'espace, en particulier dans les pratiques quotidiennes de loisirs.

⁴⁶ Difficile de ne pas voir dans cette représentation une vision idéalisée des sociétés rurales traditionnelles qui étaient et sont toujours pourtant marquées comme le démontre l'enquête collective menée dans le Germanois (Bruneau *et al.*, 2018), par de puissants rapports de domination, mais dont les tensions sociales s'expriment différemment de celles urbaines.

En ce sens, plus question d'opposer communautés rurales et sociétés urbaines, comme le laissait penser la remobilisation des travaux de Tönnies Ferdinand (1944) lors des débuts de la sociologie rurale ; les nouvelles sociabilités engendrées par les mutations démographiques et sociologiques des espaces ruraux sont désormais comprises, comme le défend le sociologue Philippe Perrier-Cornet (2002, p. 174), à l'aune des « positions sociales des catégories d'habitants dans les champs économique, culturel ou politique [ainsi que] dans l'interaction locale entre ces groupes ». Cette perspective invite également à dépasser les questionnements, très présents dans les travaux sur la périurbanisation ou les néo-ruraux, à propos de l'intégration ou de la rencontre avec des communautés villageoises, imaginées comme des collectifs unis, immuables et immobiles⁴⁷. Nous défendons effectivement, aux côtés de Pierre-Marie Georges, la nécessité de déconstruire les restes de cette conception de la communauté villageoise originelle dans le champ scientifique pour parvenir à prendre en compte la « sédimentation sociale » protéiforme qu'ont engendrée les vagues successives — et parfois parallèles — de migrations vers les espaces ruraux, depuis les cinquante dernières années.

Dès lors, si l'historien Michel Vovelle s'interrogeait sur la disparition des festivités avec celle de « la société villageoise dite traditionnelle »⁴⁸, sociologues et géographes répondent en les envisageant comme des espaces d'observation privilégiés d'une « vie de village », qui est désormais « un espace social marqué par l'hybridité » (Georges, 2017, p. 196). Ainsi Gérard Collomb (1980) analyse, en Savoie, les fêtes comme autant de témoignages des rapports entre différents groupes sociaux, certes en partie définis par leur ancienneté, mais également par leurs caractéristiques sociales et économiques. Dans les cas étudiés, les festivités, à travers les spectacles et les récits proposés participent de la réhabilitation de la campagne, mais à travers un miroir déformant adressé aux agriculteurs et porté par le groupe social désormais dominant. Dans une démarche cousine, Étienne Doyen (2014) démontre l'intérêt des fêtes pour saisir les phénomènes d'appartenance aux multiples collectifs qui organisent désormais la vie sociale à l'échelle des villages. Il souligne également la double fonction des festivités

⁴⁷ Si l'arrivée de nouveaux habitants dans les années 1970, a suscité, sans aucun doute, de nombreuses réactions et parfois d'hostilité qui, comme le souligne Pierre Derioz (1996, p. 291), découlait souvent « du sentiment de perdre, dans l'invasion, la maîtrise de leur territoire, regardé comme un « désert » et choisi comme tel par nombre de néo-ruraux », après un demi-siècle d'imbrications intimes des modes de vie ruraux et urbains, les termes et les enjeux des rencontres et des confrontations ne sont plus les mêmes.

⁴⁸ « Doit-on admettre que la fête héritage sous sa forme religieuse folklorique (du type romérage dans le Midi provençal) ou civique (mise en forme au XIXe siècle) est morte avec la société villageoise dite traditionnelle ? » (Vovelle, 1982, p. 199).

dans cette nouvelle structuration sociale, qui permettent à la fois aux membres d'un groupe d'exprimer leur appartenance et dans le même temps de la générer ou de la régénérer.

Si ces nouvelles formes d'appartenance et de sociabilités « ne ressemblent pas aux images fantasmées sur la solidarité rurale » (Rieutort *et al.*, 2018, p. 11), le mythe de la communauté villageoise n'a pas disparu et constitue toujours une représentation sociale active. Jean-Pierre Prod'homme révèle ainsi comment, dans le contexte d'un village champenois, des fêtes anciennes sont revisitées par le conseil municipal dans l'espoir de ressusciter l'existence d'une communauté territoriale envisagée comme « ignorante d'elle-même » (Prod'homme, 1982, p. 35). Ce même mythe conduit également certains nouveaux habitants à développer une participation intense aux événements festifs locaux qui, comme le soulignent Vincent Banos et Jacqueline Candau (2014, p. 113), « les amènent à s'insérer dans le maillage social » ou à affirmer d'autres représentations stylisées de l'identité rurale comme le suggère Michael Woods (2010) dans le cas, notamment, des formes d'appropriations de bars ou pubs ruraux. Lorsque Dominique Crozat et Sébastien Fournier (2005) étudient le remplacement progressif des bals par des repas dansants fondés sur un système d'invitation et de sélection des invités, ils témoignent d'une transformation de l'organisation de la vie sociale locale, mais ne défendent pour autant pas la disparition du mythe de la communauté rurale. Ils envisagent un renversement des fonctions des fêtes : « de soupape destinée à atténuer les tensions nées d'une proximité permanente, elle devient prétexte à renforcer l'interconnaissance afin d'échapper à la dilution dans le monde bien plus vaste qu'on pratique le reste de sa vie » (Crozat, 2006, p. 14). Dans ce cadre, les festivités au village incarnent moins l'interconnaissance au sein d'une communauté que le partage de représentations et d'une idéologie territoriale qui font de l'interconnaissance locale un référent identitaire individuel et collectif. En ce sens, les festivités apparaissent moins comme des symboles d'un microcosme villageois que « la reconquête des campagnes ne saurait ressusciter » (Bonerandi & Deslondes, 2008, p. 252), que comme des témoins privilégiés des sujets de discussion, de conflits, des liens sociaux ou encore des projets collectifs qu'elle produit.

Face aux bouleversements démographiques que connaissent les espaces ruraux depuis les années 1970, la multiplication des typologies reflète ainsi la diversité des parcours et des aspirations des nouvelles populations rurales. Comme nous l'avons explicité ici, parmi les représentations communes de la ruralité qui animent ces migrations, celles qui valorisent l'échelle « locale » de l'interconnaissance et des sociabilités incarnées par l'image du village et de sa ou de ses fêtes occupent une place centrale. Ces représentations de l'espace social

villageois continuent également d'imprégner une partie du champ scientifique qui associe dans le même temps, la fête à la symbolisation de l'existence d'une communauté territoriale rurale et à un mode de régulation et de perpétuation de celle-ci. Pour notre part, nous argumentons aux côtés d'autres géographes, la nécessité de déconstruire les restes de cette conception de la communauté villageoise originelle pour parvenir à prendre en compte la « sédimentation sociale » protéiforme qu'ont engendrée les vagues successives de migrations vers les espaces ruraux. Dans cette perspective, les festivités nous apparaissent constituer dans leur diversité une entrée privilégiée pour saisir les phénomènes d'appartenance aux multiples collectifs qui organisent désormais la vie sociale à l'échelle des villages et interroger la persistance du mythe de la communauté villageoise dans les représentations sociales.

3. Les initiatives festives ; déplacer la focale pour saisir leurs rôles dans les territoires ruraux

Dès lors que la représentation mythique du groupe villageois comme entité sociale primaire est déconstruite, il semble nécessaire d'interroger les dimensions collectives des festivités ainsi que les échelles auxquelles elles s'inscrivent. Il ne s'agit plus tant de se focaliser sur le temps circonscrit de la fête que d'envisager les interactions et les appartenances qu'elle soutend dans le temps long de sa préparation. Si peu prises en compte, dans l'analyse des fêtes, ces dynamiques sociales, plus étudiées dans le champ de la géographie et de la sociologie sous le registre de l'associationnisme et de l'animation socioculturelle, donnent pourtant à voir le sens et la portée des festivités contemporaines. Dans cette perspective, le terme d'initiatives festives paraît pertinent pour souligner l'accent mis dans notre analyse d'une part, sur l'organisation des festivités, leur but, et d'autre part, sur la dimension conviviale et festive qui la caractérise, leur forme. À travers cette appellation, il s'agit également d'interroger le caractère ascendant de ces organisations de la société civile ainsi que les enjeux posés par leurs interprétations dans le champ politique et scientifique. En effet, dans le contexte contemporain de désengagement de l'État et face aux impératifs sociétaux et environnementaux, les diverses dynamiques collectives qui animent les territoires ruraux dans le champ de l'agriculture, de l'alimentation, de l'énergie ou encore de l'habitat font l'objet d'une attention croissante. Elles incarnent même, pour certains, l'espoir d'un renouveau rural ou plus largement sociétal. En déplaçant la focale vers l'analyse des festivités, la thèse escompte contribuer à ces réflexions et interroger la capacité des initiatives festives, parfois

perçues comme ordinaires ou désuètes, à transformer les territoires ruraux au sein desquels elles s'inscrivent.

3.1. Repenser la dimension collective des festivités : les associations comme acteurs

Dans les modèles d'analyse hérités de la conception socio-anthropologique, la dimension collective des festivités est en premier lieu exclusivement pensée à l'échelle du temps circonscrit de la fête. Comme l'évoque Jeanine Fribourg (1980, p. 149), « la réunion matérielle des membres du groupe social », leur concentration ainsi que leur rassemblement massif incarnent d'abord la dimension collective de la fête et se traduit par le fait que « chaque individu a le sentiment de participer à ce monde d'exception qu'est la fête ». C'est d'ailleurs, par sa capacité à réunir un ensemble social que des fonctions cathartiques lui sont allouées. L'instant de la fête, des cérémonies aux excès, forme en ce sens une « démonstration massive de la puissance de la société [qui] a la vertu de conforter les liens sociaux, le sentiment d'appartenance, l'identité culturelle des villes ou des villages en fête par le partage [et] l'exaltation de la socialité » (Bertin, 1989, p. 196). Dans cette perspective, les réflexions ne portent pas tant sur les groupes sociaux à l'origine des festivités que sur les impacts de celles-ci sur les sociétés. Patrick Champagne (1977) évoque bien le rôle du comité des fêtes en charge de l'organisation des assemblées communales, mais ne s'attarde pas à la définition ou la caractérisation de ce collectif, en dehors de l'évocation des jeux politiques qui le relie aux élites locales. De la même façon, si Laurent Sébastien Fournier (2007, p. 167) souligne que l'organisation des festivités contemporaines « échappe de plus en plus à la structuration centralisatrice des municipalités ou des confréries, pour être confiée à des associations ou à des réseaux d'associations », il ne fait pas non plus, pour autant, de la composition de ces associations et de leur fonctionnement une variable d'analyse à part entière.

Georgette Zrinscak (2013, p. 17), leur accorde une part plus importante dans l'analyse et plaide « en la faveur d'une (re)valorisation de cet acteur majeur, qui, pour ce qui concerne la pratique des lotos, se place au centre d'un système territorial local ». Elle souligne plus particulièrement que le bénévolat et l'auto-organisation de la société civile, souvent associés à une forme d'amateurisme, constituent des marqueurs de la dimension populaire des événements. Dans le même esprit, et sans remettre en cause la professionnalisation croissante, le caractère bénévole des organisateurs est également mobilisé par Barthon *et al.* (2007) pour distinguer différents types de festivals. Lorsqu'Étienne Doyen s'intéresse aux

transformations des fêtes contemporaines en Hainaut occidental en Belgique, il approfondit cette réflexion. Il défend que si les fêtes ne célèbrent effectivement plus nécessairement l'unité d'une communauté territoriale, telle que celle villageoise lorsqu'elle est vécue et revendiquée comme un groupe social primaire, elles participent tout de même à la régénération d'un groupe social ; celui des organisateurs. Il montre comment « [l]a mise sur pied de tels évènements est en effet le fruit d'un travail de longue haleine qui constitue l'occasion idéale pour forger un groupe [...] et entretenir un sentiment d'appartenance » (2014, p. 55). Dans cette perspective, l'ensemble des tâches liées à l'organisation des festivités assure en quelque sorte les fonctions que remplissait le partage des travaux collectifs dans les sociétés paysannes traditionnelles. Cette idée rejoint les observations de Georges Bertin lorsqu'il rappelle que souvent les organisateurs ne participent pas véritablement à la fête le jour même tant ils sont occupés. Elle se tient pour eux quelques semaines plus tard, lors du bilan quand ils se rassemblent animés par le sentiment du devoir accompli, et reproduisent d'une certaine façon « cette logique de la société rurale qui voulait que tout effort important collectif trouve dans la fête son assomption : après le partage des tâches, celui du plaisir que l'on prend en commun » (Bertin, 1989, p. 124). Notons cependant que le groupe social concerné est désormais restreint et n'a pas nécessairement en commun le partage d'un espace de vie, comme cela a pu être le cas pour les communautés villageoises du début du XXe siècle.

Dans des espaces ruraux désormais marqués par des phénomènes d'appartenances plurielles et des sociabilités électives, les festivités révèlent avant tout les différents projets collectifs au sein desquels les acteurs adhèrent ou non librement. Dominique Crozat encourage, en ce sens à dépasser le cadre des festivités pour s'intéresser « au rôle des associations dans le processus de structuration socio-spatiale » (1998, p. 64). En effet, par leurs actions, les collectifs qui se constituent en amont des festivités « consolident ou créent parfois des territoires plus vastes que les lieux (la rue, le quartier, la commune...) qui accueillent la manifestation » (Di Méo, 2001, p. 58). Ainsi nous envisageons qu'au-delà des discours symboliques, empreints de représentations héritées du modèle de la fête traditionnelle, les festivités contemporaines révèlent par leur organisation, les dynamiques sociales qui animent et structurent dans le temps long et dans le quotidien les espaces ruraux. Libéré du mythe de la communauté villageoise, il s'agit dès lors de s'intéresser aux échelles dans lesquelles s'inscrivent ces groupes sociaux ainsi qu'au tissu social qu'ils produisent et animent à travers la préparation des festivités.

3.1.1. Associations et transformations des modes d'engagement

Si les associations constituent un objet de recherche relativement ancien et partagé par les sciences sociales, elles le sont probablement dans une moindre mesure en géographie. Effectivement, l'histoire et la sociologie particulièrement, mais également l'économie et le droit se sont intéressés à cette forme de sociabilité singulière et de rassemblement collectif, défini, en France, par la loi Waldeck-Rousseau de 1901. En histoire contemporaine, les travaux fondateurs de Maurice Agulhon ont montré comment cette recherche de vie collective héritée de la vie paysanne, des veillées et des chambrettes devient après la révolution une véritable conquête. Cette aspiration « [s]urveillée et tracassée jusque vers 1875-80, puis tolérée par la République victorieuse et enfin libérée par la loi Waldeck-Rousseau de 1901 » (Agulhon, 1992, p. 21) affirme la liberté des individus de s'inscrire dans des actions collectives, sans autorisation préalable des pouvoirs publics. Cette dernière fait de l'association « la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices » (*Loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association*, 1901). En s'intéressant à leurs évolutions et à leurs différences selon les régions, les historiens décryptent, au travers de monographies ou d'approches thématiques⁴⁹, les transformations de la vie sociale et des sociabilités au fil des siècles. Maurice Agulhon (p. 35) considère d'ailleurs les fêtes locales comme de bons témoins de cette vie associative et rappelle que « la fête n'a pas seulement besoin d'un public : elle n'existerait pas sans organisateurs ; sans organisateurs organisés, donc sans associations ».

Cette réflexion fait particulièrement sens, lorsqu'à ses côtés, la sociologue Maryvonne Bodiguel souligne que jusque dans les années 1960 la vie associative a une assise exclusivement locale ou régionale et qu'en milieu rural « [l]eurs préoccupations majeures sont centrées sur les fêtes locales (50 à 60 %), des actions utilitaires (10 à 20 %) ou proprement idéologiques (20 à 30 %) » (1992, p. 45). Cette organisation héritée du début du XX^e se trouve remise en cause dans de nombreuses communes à partir des années 1970. Les recompositions sociales et démographiques des espaces ruraux et l'avènement de nouvelles associations « multiculturelles » aux activités polyvalentes bouleversent les systèmes

⁴⁹ Évoquons notamment, les travaux de René Grosso (1984) sur les associations et l'implantation de l'école laïque dans le Vaucluse, de Marie-Dominique Amaouche-Antoine (1981) sur les sociétés musicales dans l'Aude durant la deuxième partie du XIX^e siècle ou encore ceux de Jeanine Coudoux (1978) dans le Pas de Calais.

politiques et les hiérarchies en place et marquent dans les années 1980 « un tournant dans le développement du “tissu associatif” local » (Le Goff, 2017, p. 220). Les nouvelles populations rurales, néo-rurales⁵⁰ comme périurbains, mues par le désir de retrouver des activités de loisirs et des services urbains, s’emparent de l’outil associatif pour y répondre, mais également pour prendre place dans la vie politique locale. La création de nouvelles associations ou la participation active — voire la prise de contrôle — au sein de certaines déjà existantes, relève d’un processus de constitution d’une identité sociale locale et peut aussi bien être animée par une volonté de participation au pouvoir local que par un désir d’accès à ce qu’il considère comme un « pouvoir résidentiel » ou une « stratégie de la reconnaissance » (Cabanès, 1986, p. 215). Le paysage associatif rural se complexifie de fait en étant désormais schématiquement composé d’associations traditionnelles dites « villageoises », d’associations de revalorisation d’une identité locale appropriée ou réinventée⁵¹ ainsi que d’associations thématiques (de loisirs, sportives ou culturelles) assimilées pour certaines à des prestataires de services et répondant à des logiques de clubs (Charmes, 2009). Se distinguent enfin également des associations syndicales agricoles et professionnelles (foresterie, notamment) qui bien que structurées à l’échelle départementale, régionale et nationale organisent également la vie sociale locale. Notons, cependant les différences importantes en termes de profils, d’engagement et d’inscription locale entre les structures, telles que la FNSEA⁵², associées au modèle d’agriculture dominant productiviste et celles proches des mouvements altermondialistes prônant une agriculture biologique et ou paysanne telle que la Confédération Paysanne⁵³ ou Solidarités Paysans.

⁵⁰ Le géographe Jean-François Chosson défend en ce sens que l’explosion associative des années 1980-1990 est le fait de « [c]onviviaux et dynamiques, [...] néo-ruraux travaillant à la ville voisine [qui] créent des associations pour bénéficier des mêmes services et activités que les citoyens » (2002, p. 329). Catherine Rouvière partage cette lecture et indique qu’« ils s’illustrent très fortement dans le domaine de la création et de l’animation culturelle et artistique, en donnant l’impulsion, seuls ou avec des natifs du pays, à un mouvement de création et d’action sociale et culturelle, via une multitude d’associations très diverses » (2016, p. 7) .

⁵¹ Il ne s’agit pas tant de démarches passéistes que de création de consensus entre des habitants plus anciens et de nouveaux arrivés autour d’une « culture rurale » effective ou fantasmée. Pour Bernard Hervieu, cité par Maryvonne Bodiguel cette vie associative peut être envisagée « comme la théâtralisation d’une identité locale défaillante »(1992, p. 64).

⁵² Fédération nationale des syndicats d’exploitants agricoles.

⁵³ Dans l’histoire que dresse Jean-Philippe Martin (2005) de ce syndicat agricole, l’accent est notamment mis sur le rôle de certains grands événements festifs tels que celui du Larzac en 2003 dans la structuration des mouvements altermondialistes à l’échelle nationale : tant à travers l’organisation à laquelle prennent part les paysans syndiqués qu’à travers les rencontres et les symboles incarnés par ces espaces militants festifs.

La sociologie, l'économie ainsi que la géographie analysent ces transformations à partir de prismes différents, bien que complémentaires et régulièrement mis en discussion au sein de démarches pluridisciplinaires. Effectivement, deux grands champs ont organisé la sociologie, jusque dans les années 1990, autour de ces thématiques, à savoir d'une part, « une sociologie du syndicalisme dont l'entrée par les organisations, les relations professionnelles et les mutations du salariat la conduisait à s'intéresser moins aux trajectoires militantes qu'à la crise du syndicalisme dans son ensemble » (Sawicki & Siméant, 2009, p. 3) et d'autre part, une sociologie de l'engagement dont le cadre notionnel reste encore emprunt des nombreuses études portant sur le militantisme partisan de gauche (au sein du parti communiste français comme des associations liées). À partir des années 1990, l'avènement de « nouveaux mouvements sociaux » tels que ceux humanitaires, environnementalistes⁵⁴ ou encore en faveur des « sans » (sans-abri, sans-emploi, sans-papiers, etc.) concentrent particulièrement l'attention des sociologues tandis que les difficultés croissantes rencontrées par certaines associations pour renouveler leurs bénévoles les conduisent également à interroger le sens de l'engagement contemporain.

Lorsque Jacques Ion s'interroge sur *la fin des militants*, à la fin des années 1990, il affirme face aux idées reçues que le nombre d'associations n'a cessé d'augmenter, mais que « tandis que croissent les petites associations autocentrées sur les loisirs de leurs membres (associations sportives locales, clubs du troisième âge, clubs de loisirs spécialisés, etc.), tendent inversement à devenir de moins en moins nombreuses et de moins en moins actives celles intervenant dans l'espace public » (1997, p. 10-11). Cette analyse le conduit à envisager (Ion, 1996), à la suite du « concernement à distance » de Boltanski (1993), un engagement distancié « post-it » qui remplacerait l'engagement « timbre » symbole du rôle social endossé dans le temps long. Dans la poursuite de ces réflexions, sociologues et économistes s'attachent particulièrement à caractériser les natures multiples et diverses des engagements contemporains, leurs ressorts⁵⁵ ainsi que leur distribution dans la population⁵⁶. Il s'agit ainsi,

⁵⁴ Le travail de la sociologue Estelle Deléage (2014) sur l'organisation non gouvernementale Slow Food et la transformation de son projet à l'échelle internationale constitue un bon exemple de ces « nouveaux mouvements sociaux » enracinés dans des cultures et pratiques militantes plus anciennes.

⁵⁵ La politologue Frédérique Matonti et le sociologue Franck Poupeau (2004, p. 11) s'intéressent ainsi, au-delà de la diversité des engagements au capital militant c'est-à-dire au « savoir-faire acquis en particulier grâce à des propriétés sociales » pour évoluer au sein des organisations associatives ainsi qu'à la manière dont les acteurs les acquissent et les remobilisent dans d'autres domaines, notamment professionnel.

⁵⁶ L'économiste Lionnel Prouteau (Prouteau, 1998 ; Prouteau & Wolff, 2004) montre en ce sens comment ce qu'il qualifie de bénévolat associatif (principalement sportif et culturel) est plutôt le fait d'hommes, s'élève

entre autres pour ces disciplines de distinguer comme le propose Serge Cordellier (2016) à propos de l'éducation populaire ou encore l'économiste Danièle Demoustier, les degrés d'engagement. « L'adhérent » par sa cotisation soutient explicitement le projet associatif et peut y contribuer en prenant des responsabilités. Le « bénévole », sans être rémunéré, participe gratuitement aux activités dont les missions sollicitent souvent un nombre croissant de compétences⁵⁷. Le « militant » par son engagement actif participe à une contestation, à la défense ou à la promotion d'idées, de droits ou plus généralement du projet associatif. Enfin, le « volontaire »⁵⁸ obéissant à sa seule volonté sert une cause ou un projet, sans pour autant nécessairement s'abstenir de rémunération. Ces distinctions permettent de nuancer « la crise de l'engagement », en montrant comme le fait l'économiste Viviane Tchernonog, que cette expression traduit surtout d'une part, le désengagement partiel de la puissance publique dans le financement du secteur associatif⁵⁹ et d'autre part, l'évolution des motivations des bénévoles⁶⁰ et l'« inadéquation de l'offre et de la demande de bénévoles [qui en résulte] dans un contexte de professionnalisation et de technicisation croissante de l'action des associations » (Tchernonog, 2008, p. 25). Malgré ces transformations, il est intéressant de noter que ce phénomène d'individualisation n'entraîne pas nécessairement atonie sociale « dans le sens où la sociabilité est davantage valorisée et où les règles collectives, si elles

avec le niveau de diplôme et est plus fréquent en milieu rural et dans les petites villes quand, à l'inverse le don de temps informel qui s'inscrit plus dans la sociabilité quotidienne est plus généralisé spatialement et plus féminin.

⁵⁷ Le sociologue Dan Ferrand-Bechmann (2000) évoque en ce sens le « métier de bénévole » qui malgré l'absence de rémunération monétaire se traduit par d'autres formes de rémunération et a des formes d'engagement proches du champ professionnel.

⁵⁸ Rappelons avec Danièle Demoustier (2002) que la notion de volontariat constitue dans le champ anglo-saxon un concept qui met l'accent sur le travail au sein des organisations associatives ainsi que sur les contreparties qui y sont associées. C'est également jusqu'à présent une réalité sociale bien plus prégnante que dans le contexte français, bien que de nombreux d'observateurs contemporains s'interrogent sur la remise en cause progressive du bénévolat en faveur du volontariat.

⁵⁹ Notons que dans le contexte français de décentralisation, le financement du secteur associatif a connu un double mouvement ; d'une part, de report sur les budgets des collectivités territoriales en fonction des champs d'activités des régions, départements, EPCI et particulièrement en milieu rural des communes et conjointement une mise en concurrence forte des demandes de subventions. L'ampleur des travaux fondateurs de l'économiste Edith Archambault (1996) permettent de souligner que ces relations entre puissance publique et associations sont en France marquées par une ambiguïté et une oscillation constantes entre soutien et coopération d'une part et défiance et concurrence d'autre part.

⁶⁰ Le rapport 2018 de l'association France Bénévolat qui s'intéresse entre autres aux bénévoles potentiels souligne la diversité des formes d'engagements recherchés et distingue quatre grands portraits types. En premier lieu des hommes qui s'estiment suffisamment disponibles pour s'engager dans une mission régulière et prendre des responsabilités. Des femmes ensuite, qui s'estiment moins disponibles, à la recherche d'actions concrètes, voire ponctuelles et qui peuvent pour une partie du panel s'exercer à domicile. Les moins de 35 ans constituent un troisième type en étant « un peu plus tentés d'agir sur un mode informel, entre pairs », par des missions courtes et occasionnelles. Enfin, les plus de 65 ans sont proportionnellement moins à la recherche d'un accompagnement, plus disponibles et prêts à accomplir des missions transversales ou à prendre des responsabilités (Bazin *et al.*, 2018, p. 21).

évoluent, ne sont pas ignorées» (Roudet, 2004, p. 27). Considérant la place désormais occupée par les proximités affectives dans le champ associatif, Bernard Roudet s'interroge finalement plus sur l'avènement d'une « indifférence à autrui, surtout lorsque celui-ci ne prend pas l'image du semblable » (p. 27) que sur un véritable désengagement.

3.1.2. En géographie : les associations comme acteurs collectifs

Si la question de l'engagement a également fait l'objet de travaux en géographie, elle ne constitue probablement pas le prisme principal de questionnements à partir duquel la discipline s'est intéressée aux associations. Guy Di Méo évoque pourtant l'importance du sentiment d'appartenance territoriale dans l'engagement des individus et dans la composition des groupes associatifs organisateurs des festivités qui « se définissent par les lieux et par les territoires qu'ils habitent, qu'ils représentent » (2001b, p. 58). La légitimité et l'émergence de questionnements sur les différentes formes d'engagement et leurs moteurs se construisent principalement en géographie dans le champ de la géographie sociale, à propos des conflits et des mobilisations collectives. La déconstruction de l'idée d'une disjonction entre l'espace et le social, à travers l'approche dimensionnelle⁶¹, notamment développée par Fabrice Ripoll (2005) dans sa thèse sur les mouvements de « chômeurs » et altermondialistes, conduit à envisager qu'« il n'y a pas d'espace en soi séparé du monde social ; et de poser le monde social comme étant dans sa totalité un objet de recherche légitime de la géographie » (Ripoll, 2006, p. 201). L'intérêt porté aux dimensions spatiales des mobilisations collectives conduit nombre de géographes à étudier des associations, sans pour autant que le statut en tant que tel soit l'objet même de leur recherche. Ils s'intéressent ainsi aux mobilisations collectives dont les objets relèvent de forme d'appropriation de l'espace (son contrôle, sa propriété, son usage, sa production matérielle ou encore idéale)⁶² et soulignent l'importance du sentiment d'appartenance, parfois presque identitaire, dans l'engagement des individus. Mais au-delà,

⁶¹ Comme le rappelle Vincent Veschambre (Veschambre et al., 2013), ce changement de paradigme reste relativement récent, y compris au sein de la géographie sociale qui donnait depuis le colloque de Lyon et le manuel de 1984 (Frémont et al., 1984) la primauté du social sur le spatial. Si André Vant (1986, p. 100) affirme, peut-être le premier que « l'espace [...] n'est qu'une dimension du social parmi d'autres » et qu'à ce titre l'analyse géographique appelle à « la prise en compte des lieux et des espaces où s'effectuent rencontres et échanges, où se forgent des projets », le dualisme symétrique espaces/sociétés n'est véritablement remis en cause qu'au début des années 2000. Cela, alors même que Jacques Lévy et Christian Grataloup (1984, p. 318) avancent dès la fin des années 1970 que « la seule géographie possible, c'est la science de l'espace social, de la dimension spatiale de la société ».

⁶² Évoquons ici, de façon non exhaustive, les nombreux travaux sur le rôle des associations dans les enjeux d'accès et gestion de l'espace public (Tissot, 2011 ; Margier, 2013) ou encore dans les négociations des espaces résidentiels ou productifs (Pailloux, 2015).

la dimension spatiale des associations est également étudiée, lorsqu'elle met en évidence l'importance des contextes, des lieux et de la coprésence dans la matérialisation et la symbolisation de l'engagement des individus dans des mobilisations collectives (Pailloux & Ripoll, 2019). Ainsi, malgré la richesse de ces réflexions, les associations forment rarement un objet à part entière en géographie. Notons d'ailleurs qu'aucune entrée ne leur est dédiée dans le Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés (Lévy & Lussault, 2013). Elles sont finalement avant tout, saisies à l'échelle globale des systèmes socio-spatiaux au sein desquels elles prennent place et analysées, ainsi que leurs membres, en tant qu'acteurs : acteurs collectifs plus ou moins institutionnalisés mais également acteurs individuels au sein de collectifs.

Avant d'aller plus loin dans la réflexion sur les ressorts et implications d'une telle appréhension des associations en géographie, rappelons succinctement le sens pris par la notion « d'acteurs » au sein de la discipline. Comme le défend Hervé Gumuchian, si le terme est largement utilisé par les géographes et semble désormais aller de soi, son avènement à partir des années 1990 témoigne d'une transformation majeure de la discipline. Lorsque l'ensemble des sciences sociales est animé, à partir des années 1980, par des questionnements sur les capacités d'action et de subjectivité des individus face aux multiples déterminismes sociaux, le retour de l'acteur, pour paraphraser le titre de l'ouvrage d'Alain Touraine (1984) en sociologie, interpelle la géographie, dans la définition de ses objets et de son positionnement épistémologique. En effet, même si la géographie sociale des années 1970 avait acté avec Renée Rochefort du « renversement de l'ordre des facteurs » (1963, p. 20) donnant la primauté de l'analyse aux humains et non plus à l'espace, les individus et leurs actions n'étaient pas positionnés au cœur de l'analyse, plutôt dominée par une approche par les groupes sociaux et les classes sociales. Les apports croisés d'approches plus psychologiques ou culturelles ainsi que des travaux de Paul Claval (1973) enrichissent le débat sur la prise en compte des individus et de la diversité des groupes au sein desquels ils s'inscrivent et soulignent la nécessité « d'assumer pleinement la dimension agissante de tous nos objets géographiques » (Gumuchian *et al.*, 2003, p. 28). Il s'agit dès lors d'interroger le sens de l'action, les échelles et les stratégies déployées par les acteurs et qui contribuent à la construction et à la transformation des territoires. Dans cette perspective et face à la diversité des rôles, des statuts et des engagements des acteurs, Hervé Gumuchian invite à les penser comme pluriels et « multicasquettes », dans une dialectique de l'individuel au collectif. Autrement dit, il ne s'agit pas comme le proposerait une approche holiste, de lire dans la construction des

territoires, l'affrontement de groupes sociaux prédéfinis (classes sociales, catégories professionnelles, type de structures, etc.) ; cela circonscrirait l'analyse de l'action à certains statuts et rôles établis. Il ne s'agit pas non plus, comme l'envisagerait une approche individualiste, de considérer que les actions territorialisées ne seraient que le fruit de choix individuels réalisés en fonction de systèmes de valeurs et de contextes d'action. L'approche de l'acteur pluriel, qui s'inscrit dans la perspective de celle « constructiviste interactionniste » (Lahire, 2001)⁶³, envisage « les acteurs dans une double dimension, à la fois en tant qu'acteurs individuels disposant de marges de manœuvre au sein des systèmes d'action et de décision et en tant qu'acteurs inscrits au sein de groupes formels institutionnels, publics, privés, associatifs, etc. » (Gumuchian *et al.*, 2003, p. 82). En ce sens, la géographie ne s'est pas autant concentrée sur le sens de l'engagement ou les transformations du secteur associatif que la sociologie ou l'économie, mais a intégré, depuis les années 1980, les associations à l'analyse des acteurs et des jeux qui les relient dans la gestion ou l'administration de l'espace, des ressources, des symboles, mais plus globalement dans l'ensemble des processus sociaux qui conduisent à la transformation des territoires.

Nous retenons donc que les festivités révèlent, dans des espaces ruraux marqués par des phénomènes d'appartenances plurielles, les différents projets collectifs au sein desquels les acteurs adhèrent ou non librement. À ce titre, nous nous intéressons aux associations qui les organisent pour saisir, dans une perspective géographique, les échelles dans lesquelles s'inscrivent ces groupes sociaux ainsi que la dimension spatiale du tissu social qu'ils produisent et animent à travers la préparation des festivités.

3.2. Initiatives ascendantes et transformations des territoires ruraux

3.2.1. Dynamisme associatif et foisonnement culturel des espaces ruraux

Dans cette perspective, l'accent a particulièrement été mis en géographie sur le rôle des associations en charge de l'organisation de festivités dans le développement d'une offre culturelle en milieu rural. Ces réflexions font sens dans un contexte singulier où les espaces ruraux français ont longtemps fait l'objet d'une moindre attention du ministère de la Culture

⁶³ Cette position fait écho à celle d'Erving Goffman (1973) qui envisage que les acteurs bénéficient au sein des groupes auxquels ils appartiennent d'une certaine liberté ou encore à celle du sociologue Raymond Boudon (1983) qui défend que malgré les déterminations produites par les différents statuts sociaux les individus disposent de marges d'actions et d'initiatives.

puisque, comme le souligne la géographe Claire Delfosse, (2015), la politique culturelle y était principalement portée par le ministère de l'Agriculture⁶⁴. Avec la décentralisation et le report du financement d'une grande partie des politiques culturelles sur les budgets des collectivités territoriales, et plus particulièrement des communes, celles rurales se trouvent contraintes par la faiblesse des budgets et le déficit d'ingénierie. Ces contraintes expliquent le faible nombre d'infrastructures culturelles et leur envergure réduite et donnent parfois à penser que les espaces ruraux constituent des « déserts culturels ».

À l'inverse de cette image simpliste, les géographes décèlent dans certains d'entre eux, un véritable foisonnement culturel. Pour Claire Delfosse, la faiblesse structurelle des infrastructures culturelles y est compensée par le dynamisme associatif, en particulier par les associations — ou les héritages des associations — d'éducation populaire (tels que les mouvements familiaux ou les fédérations historiques) qui développent des initiatives, aux modes de gestion originaux, dans des lieux de production et de diffusion spécifiques. Ces associations contribuent ainsi dans le même temps à « pallier le manque d'équipement, permettre le développement de pratiques amateurs et contribuer à la diffusion culturelle » (Delfosse, 2011, p. 45). Si la thèse de Jean-Marie Romagnan insiste sur l'importance du champ associatif dans l'organisation quotidienne de la vie culturelle dans les Alpes-de-Haute-Provence, celle de Pierre-Marie Georges (2017, p. 91) souligne au-delà leur rôle dans le développement local. Il met en effet plus spécifiquement en relief « leur capacité d'ingénierie trop souvent minorée dans les diagnostics, que ce soit d'un point de vue technique (matériel scénique et de sonorisation, locaux...) ou d'un point de vue humain (vivier bénévole et compétences variées) ». Ces réflexions font écho aux travaux d'Estelle Reourd (2007, p. 68) sur les associations culturelles en milieu rural, qui les identifie comme un « instrument territorial potentiel dont un groupe souhaitant monter un projet peut se saisir dès lors qu'il est constitué ». Ces regards s'inscrivent dans la continuité de travaux plus anciens, tels que ceux du sociologue Paul Houée (1974, 1977) qui insistait, dès la fin des 1970, sur le rôle de ces associations alors rassemblées sous les termes « d'animation locale » ou encore « d'animation socioculturelle », dans l'émergence ou le maintien de projets collectifs territorialisés, voir

⁶⁴ Cette partition originale entre les deux ministères s'est traduite en 1984 par une convention renouvelée à plusieurs reprises dans les années 1980 - 1990 et privilégiant des politiques culturelles associant développement local et patrimoine. Comme l'indique Claire Delfosse (2015), la nouvelle convention signée en 2011 renouvelle ses ambitions autour de la notion de développement durable à travers l'intérêt porté à la notion de patrimoine alimentaire.

même de projets de territoire. La souplesse de ces structures ainsi que leur « pouvoir d'ajustement » (Agulhon & Bodiguel, 1992) apparaissent comme des atouts pour répondre aux besoins locaux dans un contexte de faibles moyens.

3.2.2. Un intérêt renouvelé pour les acteurs de la société civile : les initiatives festives, comme projets ascendants et territorialisés

La réactualisation de ces associations en tant qu'objets de recherche s'inscrit dans un renouvellement plus global de l'intérêt porté aux acteurs et initiatives issues de la société civile, dans le champ scientifique, mais également politique. La notion de société civile a connu d'importantes évolutions comme le retrace Gautier Pirotte (2007) à travers les quatre conceptions majeures qu'il identifie. La conception d'une « société civilisée et policée », de l'Antiquité grecque et romaine au Moyen-Âge, envisage l'organisation des citoyens comme un marqueur du caractère civilisé d'une société. Au XVIIIe siècle, la « société civile marchande » est marquée par l'importance de l'intérêt et la satisfaction des besoins individuels ; dans sa promotion, à travers la dénomination de marché par les lumières anglo-écossaises et dans sa critique, à travers l'expression de « société bourgeoise » mobilisée par Jean-Jacques Rousseau, Georg Wilhelm Friedrich Hegel et plus tard Karl Marx. Une troisième conception dite de « société civile politique » se dessine également au XVIIIe siècle dans les travaux de Montesquieu ou encore d'Alexis de Tocqueville. Dans la poursuite du philosophe britannique John Locke, la société civile est envisagée comme un espace distinct de l'État, de résistance et de contre-pouvoir. Enfin, une quatrième conception à partir des XIXe et XXe siècles assimile la société civile à « un tiers-secteur », à la fois indépendant et intrinsèquement lié au marché et à l'État qui pallierait à leurs déficiences respectives à travers notamment les mouvements d'économie sociale ou dans le monde anglo-saxon le Non Profit Sector⁶⁵. Ces différentes conceptions continuent d'influencer les conceptions occidentales contemporaines de la société civile.

Le postulat premier qui est consensuellement retenu est celui de l'association - au sens premier du terme - de façon plus ou moins formelle ou durable d'acteurs. Comme le souligne

⁶⁵ Lorsque Lester Salamon et Helmuth Anheir (1996) définissent les principales caractéristiques des non profit organizations, l'accent est particulièrement mis, à la différence de l'économie sociale sur l'absence de redistribution des profits vers les membres des organisations, possibilité qui n'est pas exclue dans les mouvements d'économie sociale (les coopératives et mutuelles en sont un exemple) qui affirment plutôt l'importance d'un fonctionnement démocratique.

Gautier Pirotte, cette idée reste « indubitablement liée, depuis l'Antiquité grecque, à la question de l'être ensemble. On se retrouve parce que l'on partage, l'on défend, l'on protège une vision du monde, une conception idéale d'une société juste et bonne » (Pirotte, 2007, p. 45-46). Ces espaces collectifs intermédiaires identifiés par Jürgen Habermas (1997, p. 394) comme des « associations, organisations et mouvements qui à la fois accueillent, condensent et répercutent, en les amplifiant dans l'espace public politique, la résonance que les problèmes sociaux trouvent dans les sphères de la vie privée » font l'objet d'une attention croissante dans un contexte de « crise de la représentation » (Cohendet, 2004) des institutions démocratiques occidentales. Elles apparaissent comme des révélateurs des enjeux sociaux et économiques, mais également comme des pourvoyeurs de réponses nouvelles, lorsque marché et État se désengagent, animés par une logique dominante désormais partagée de rentabilité. Plus encore, au-delà de toute compensation, le sociologue Jean-Louis Laville (2013) envisage que « le renforcement de la démocratie et l'humanisation de l'économie supposent de prendre en compte l'associationnisme, c'est-à-dire le projet constitué à partir des actions collectives mises en œuvre par des citoyens libres et égaux se référant à un bien commun ». Bien que Jean-Marie Denquin (2010) nuance, du point de vue du droit public, l'idée d'une crise de la représentativité en soulignant qu'il s'agit moins d'un phénomène conjoncturel que d'une tendance structurelle du système politique contemporain, les organisations de la société civile occupent depuis les années 1980 une place croissante dans le débat public. Cette place est d'ailleurs de plus en plus institutionnalisée (Laville & Salmon, 2017), au sein des politiques publiques territoriales de santé⁶⁶, sociales, environnementales et, dans une moindre mesure, économiques. Cette institutionnalisation et la visibilité accrue dont la société civile fait l'objet dans les contextes de crises conduit de nombreux chercheurs à évoquer un risque potentiel d'avènement d'une « économie de pauvreté » (Klein & Tremblay, 2011, p. 194) qui entretiendrait les rapports de domination.

La reconnaissance juridique de l'économie sociale et solidaire en France, à travers la Loi de 2014⁶⁷ fait ainsi explicitement des structures qui en relèvent des acteurs privilégiés en matière

⁶⁶ Cela même si, comme l'a démontré le géographe Sébastien Fleuret (2006), des disparités importantes persistent dans la reconnaissance et l'intégration des associations dans la planification territoriale entre celles gestionnaires en position intersectionnelle et celles isolées par un champ d'intervention plus restreint. Comme il le souligne également dans une comparaison internationale aux côtés du géographe Mark Skinner, cette institutionnalisation conduit également le secteur non-lucratif à être « tiraillé entre les demandes à court terme (injonctions aux restructurations) et celles à long terme (assurer le développement local durable des communautés) » (2010, p. 87).

⁶⁷ (LOI n° 2014-856 du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire [1], 2014)

d'accompagnement social, de réduction des inégalités, d'éducation à la citoyenneté ou encore de promotion du développement durable. Bien que les termes d'économie sociale et solidaire rassemblent une pluralité de structures (les associations dites de Loi 1901, les mutuelles et coopératives, les fondations et les entreprises dites « d'utilité sociale ») aux origines multiples⁶⁸, le succès de cette appellation contemporaine met en discussion dans le champ scientifique un ensemble de travaux en sociologie, en économie, en sciences politiques et en géographie. Moins animés par la recherche d'un modèle politique idéal, ces travaux interrogent avant tout le rôle de ces structures dans les transformations sociales, ainsi que leurs impacts territoriaux. Au-delà d'une apparente proximité sémantique, la perspective territoriale dans laquelle ces questionnements s'inscrivent, répond d'ambitions plurielles et conduit, comme l'ont appelé de leurs vœux Bernard Pecqueur et Xavier Itçaina (2012, p. 62), à « relativiser, sans la dénier — bien au contraire —, l'idée d'une territorialité naturelle de l'ESS, en insistant sur le jeu des acteurs de l'ESS dans les processus concomitants de co-construction territoriale ». Effectivement, « on considère généralement comme acquis l'encastrement des organisations de l'économie sociale et solidaire [...] dans le territoire considéré sous l'angle de l'espace local » (Colletis *et al.*, 2005, p. 14), faisant de fait, du territoire un synonyme d'échelle locale. Cette représentation vertueuse de l'échelle locale des structures de l'ESS est entre autres liée, comme le défend l'économiste Maurice Parodi (2005, p. 37) à leur « capacité de résistance particulière face au risque de captation et de délocalisation des firmes » souvent érigée comme une réaction ou une défense face aux effets locaux de la mondialisation.

Au-delà de cette perspective localiste, la dimension territoriale de l'ESS a également trait dans de nombreux travaux aux territoires politiques. Entendus comme les échelles et périmètres administrés au sein desquels les structures de l'ESS s'organisent et participent à l'élaboration

⁶⁸ L'économiste Jacques Defourny et le sociologue Patrick Develtere (1999, p. 23) soulignent effectivement que si « l'économie sociale moderne a trouvé ses principales expressions au cours du XIX^e siècle, son histoire remonte aux formes les plus anciennes des associations humaines » et s'inscrit dans un pluralisme philosophique et dans une diversité d'inspirations religieuses. Thierry Jeantet (2009 ; 2021) les rejoint et montre notamment comment en Europe, l'ESS s'inscrit autant dans les héritages du christianisme social (entraide religieuse sous forme de charité ou de premières mutuelles) que dans ceux du socialisme utopique notamment incarné par le Familistère de Guise (Freitag, 2005).

des politiques publiques⁶⁹. En ce sens, ces travaux se concentrent sur l'émergence⁷⁰ et le rôle des structures de l'ESS dans la gouvernance territoriale, en fonction notamment comme le suggèrent Amélie Artis, Danièle Demoustier et Emmanuelle Puissant (2009) de la présence de médiateurs institutionnels, ou encore de l'avènement de nouvelles échelles et/ou services d'action publique. Enfin, se distingue une troisième perspective de recherche sur cette dimension territoriale. Elle interroge moins les statuts juridiques des structures regroupées sous la bannière de l'ESS que les mécanismes de solidarités et de coopérations engendrées par ces structures dans les processus de construction et de transformations des territoires. Ainsi, Emmanuel Bioteau et de Sébastien Fleuret (2014, p. 906) ont-ils appelé à l'avènement « d'une géographie qui ferait de l'ESS son objet central d'observation ». Pourtant, ce n'est finalement pas tant sur l'économie sociale et solidaire en tant qu'ensemble de réalités sociales que portent leurs travaux que sur « des mécanismes spatialisés de rassemblement d'individus (de personnes) dans un projet commun [...] mus par la volonté de faire ensemble au profit de l'intérêt général [et] construisant, à l'échelle de ce projet, de (nouvelles) solidarités » (Bioteau, 2018, p. 5).

En ce sens, notre réflexion s'inscrit dans la continuité des travaux en géographie qui étudient les mécanismes d'émergence et de structuration de dynamiques sociales territorialisées au sein de projets collectifs, se réclamant plus ou moins formellement de l'économie sociale et solidaire, mais répondant à des besoins délaissés par le marché ou la puissance publique⁷¹. Dans le cadre des festivités contemporaines, il s'agit d'étudier à travers les associations qui les organisent, les « espaces sociaux de proximité [où] s'expérimentent de nouvelles formes d'échange, de production et de distribution, accordant une place centrale aux dimensions non marchandes et non monétaires, mais aussi à l'usage davantage qu'à l'appropriation individuelle » (Richez-Battesti & Vallade, 2017, p. 111). Ainsi, même si ces structures

⁶⁹ Avec précaution, soulignons avec Vanessa Jérôme (2010, p. 163), en science politique, que les « politiques publiques d'économie sociale et solidaire se caractérisent autant par leur caractère innovant que par leur fragilité institutionnelle » notamment liée à la difficile conciliation entre politique publique et démarche partisane (remettant plus ou moins en cause l'économie de marché) de certains acteurs de l'ESS.

⁷⁰ La question de l'émergence se pose particulièrement, comme l'a notamment démontré dans sa thèse Alexandru Dragan (2016), dans les états post-communistes d'Europe de l'Est où l'émergence des structures de l'économie sociale et solidaire est concomitante à la mise en place d'une forme de pluralisme décentralisé. Jérémie Colomes et l'économiste Gilles Caire (2020) ont par ailleurs démontré que cette élaboration n'est souvent que partielle.

⁷¹ Geneviève Pierre (Pierre, 2016) a ainsi mis en exergue les processus de territorialisation des projets agro-énergétiques collectifs en milieu rural en étudiant entre autres des sociétés coopératives d'intérêt collectif ou encore des coopératives d'utilisation de matériel agricole (Pierre & Bioteau, 2017).

s'inscrivent dans le champ de l'ESS, la nature de leur contribution ou de leur appartenance aux valeurs et principes de l'ESS ne constitue pas l'entrée première du questionnement. Ce dernier se focalise davantage sur les coopérations et les transformations actorielles induites par l'organisation des festivités.

Dans cette perspective, l'attention forte portée aux dynamiques socio-spatiales des projets collectifs festifs est éminemment liée à leur caractère ascendant. Il s'agit, en effet, de s'intéresser à leurs conditions et modalités d'émergence autrement dit aux variables spatiales, sociales ou économiques impliquées, à un instant donné, dans la rencontre et le rassemblement d'acteurs individuels autour d'un besoin ou d'un idéal partagé, insuffisamment pris en compte par le marché ou les pouvoirs publics. Le terme d'initiatives prend dans ce cadre tout son sens. Il témoigne de l'intérêt porté dans l'analyse, aux processus par lesquels les projets festifs initiés et développés par les associations contribuent à répondre à des besoins et à transformer les territoires au sein desquels ils s'inscrivent.

Ces questionnements prennent place dans un contexte politique et scientifique de remise en cause progressive, depuis les années 1980, des logiques d'action publique dites « top-down » ou descendantes. En France, les lois en faveur d'une consultation puis d'une concertation accrue dans le champ de l'aménagement⁷² marquent, conjointement avec les politiques de décentralisation un tournant dans la prise en compte des citoyens et des initiatives de la société civile dans la planification territoriale. Même si, dans la pratique, l'intégration et l'accompagnement de projets initiés au sein de la société civile constituent toujours des enjeux politiques et d'ingénierie, ils sont de plus en plus identifiés par les politiques publiques comme des réponses et des leviers d'action, en particulier dans les territoires ruraux. Le sociologue Laurent Gardin (2006, p. 19), souligne ainsi à quel point le foisonnement d'initiatives solidaires qui « n'appartiennent ni à la sphère publique ni à la sphère privée lucrative », depuis la fin des années 1980 a interpellé les politiques européennes. Elles ont d'abord fait l'objet en 1995 et 1996 d'une Commission européenne sur *Les initiatives locales de développement et d'emploi*, puis ont intégré par la suite des programmes pilotes sur le développement rural⁷³ ou encore le

⁷² Rappelons que les lois d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire (LOADDT, 1999) puis Solidarités Renouvellement Urbain (SRU, 2000) qui imposent la concertation dans la planification urbaine font suite dans le contexte français aux mobilisations et débats relatifs aux impacts environnementaux des grandes infrastructures d'aménagement.

⁷³ Comme l'ont notamment mis en avant Guillaume Lacquement et Pascal Chevalier, le programme LEADER (Liaisons Entre Actions de Développement de l'Economie Rurale) incarne en Europe cette

Fonds social européen. Cette reconnaissance croissante dans le champ politique se traduit également dans le champ scientifique par l'intégration d'une plus grande diversité d'acteurs dans l'analyse des transformations socio-économiques des territoires et notamment par une attention spécifique portée aux initiatives dans le champ de l'agriculture et de l'alimentation⁷⁴, de l'énergie ou encore de l'habitat. Au travers des nombreuses monographies d'associations ou de coopératives, ces initiatives citoyennes sont souvent envisagées par les géographes et les économistes comme révélatrices de « la vitalité des territoires, qui manifestent leur dynamique et leur capacité de renouvellement par mobilisation des forces locales » (Torre, 2015, p. 280) ou comme des leviers innovants de transformations des territoires ruraux. L'expression de Pascal Glémain (2019, p. 105) d'« utopie réaliste », pour qualifier les impacts territoriaux des structures de l'ESS, témoigne de l'espoir qu'incarnent également ces initiatives dans le champ scientifique. Bien que ces perspectives — relevant parfois de l'énonciation performative — soient stimulantes, elles appellent à notre sens à être précisées afin de saisir les mécanismes socio-spatiaux en jeu dans l'émergence et la structuration d'initiatives citoyennes territorialisées et plus particulièrement des initiatives festives jusqu'à alors peu intégrées à ces réflexions.

transformation de l'action publique qui suppose l'investissement des acteurs de la société civile et s'attache à « orienter les efforts et les investissements sur des projets conçus à l'échelle de communautés rurales dans le but de renforcer la capacité d'initiative des acteurs locaux » (2016, p. 69).

⁷⁴ Citons parmi les nombreux travaux sur les circuits-courts alimentaires (Bermond *et al.*, 2019 ; Corade & Boutry, 2019 ; Chiffolleau & Paturel, 2016 ; Prévost, 2014 ; Guiraud *et al.*, 2014 ; Prigent-Simonin & Hérault-Fournier, 2012 ; Denéchère *et al.*, 2008) qui s'intéressent aux initiatives apparues à partir des années 2000 dans de nombreux états occidentaux en faveur du maintien d'une agriculture locale, souvent paysanne et/ou biologique, et d'une consommation locale dite « de proximité » y compris au sein de la restauration collective (Gatien-Tournat *et al.*, 2016 ; Noel *et al.*, 2015).

Conclusion du chapitre 1

À partir de la littérature en géographie et plus largement en sciences sociales, ce premier chapitre a défini le terme d'initiatives festives retenu pour réactualiser un objet de recherche en milieu rural et circonscrire celui de celle doctorale ici conduite. La première partie a retracé les fondements épistémologiques de l'étude des fêtes et son éclatement en une multitude d'objets démontrant ainsi la nécessaire redéfinition de cet objet. Elle a présenté les principaux ressorts de la conception socio-anthropologique qui font de la fête un espace privilégié d'observation des sociétés avant de montrer comment les transformations sociales et économiques de la société « postmoderne » l'ont interpellé et ont conduit, dans le champ scientifique, à un éclatement des objets de recherche et des approches. La remise en cause de ces modèles de référence a conduit à retenir une conception élargie et polymorphe des festivités contemporaines.

La deuxième partie était consacrée à la relation spécifique et ambivalente jusqu'alors dessinée dans la littérature entre fêtes et ruralités. Après avoir expliqué que la dichotomie urbain/rural a constitué une grille de différenciation des fêtes, elle a démontré que les festivités constituent des témoins des dynamiques sociales et économiques contemporaines des espaces ruraux ainsi que des représentations qui les façonnent. La réflexion a également mis l'accent sur l'importance des représentations qui valorisent l'échelle « locale » de l'interconnaissance incarnée par l'image du village et de sa ou de ses fêtes dans les différentes migrations vers les espaces ruraux. En soulignant que ces représentations continuent également d'imprégner une partie du champ scientifique, nous avons argumenté la nécessité de déconstruire cette conception de la communauté villageoise pour prendre en compte, à travers l'étude des festivités, la « sédimentation sociale » des espaces ruraux et les phénomènes d'appartenance multiples qui en découlent.

Pour cela, la troisième partie du chapitre a proposé de déplacer la focale pour interroger la dimension collective et ascendante des festivités en s'intéressant aux interactions qu'elles sous-tendent dans le temps long et quotidien. Alors que la littérature se concentrait jusqu'alors sur l'espace-temps de la fête, la réflexion a suggéré de s'intéresser au temps long de l'organisation et des associations pour saisir, dans une perspective géographique, les échelles dans lesquelles s'inscrivent ces groupes sociaux ainsi que la dimension spatiale du tissu social qu'ils produisent et animent. À travers le terme d'initiatives festives, le propos a montré que

la réflexion s'inscrit dans la continuité des travaux en géographie qui étudient les mécanismes d'émergence et de structuration de dynamiques sociales territorialisées. Il a souligné l'intérêt porté, à travers cet objet, aux processus par lesquels les projets festifs des associations contribuent à répondre à des besoins et à transformer les territoires au sein desquels ils s'inscrivent.

CHAPITRE 2 | INITIATIVES COLLECTIVES ET DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL : CONTRIBUTION D'UNE GÉOGRAPHIE (DES INTERACTIONS) SOCIALE(S)

Ce deuxième chapitre précise le cadre théorique au sein duquel s'inscrit la thèse et propose de contribuer depuis la géographie sociale et à l'appui des apports de la sociologie interactionniste au champ du développement territorial. La première partie présente le cadre pluridisciplinaire d'émergence de la problématique et les apports des études en développement pour appréhender les initiatives collectives ascendantes. Elle mobilise les apports des travaux sur l'innovation sociale pour envisager la façon dont les initiatives festives peuvent infléchir les trajectoires des territoires au sein desquels elles s'inscrivent et énonce les deux principaux axes de questionnements induits par la problématique. À partir des principaux outils conceptuels mobilisés dans la thèse, la seconde partie énonce les quatre principales hypothèses qui guident la recherche. La conclusion du chapitre synthétise l'ensemble et présente la structure globale de la réflexion.

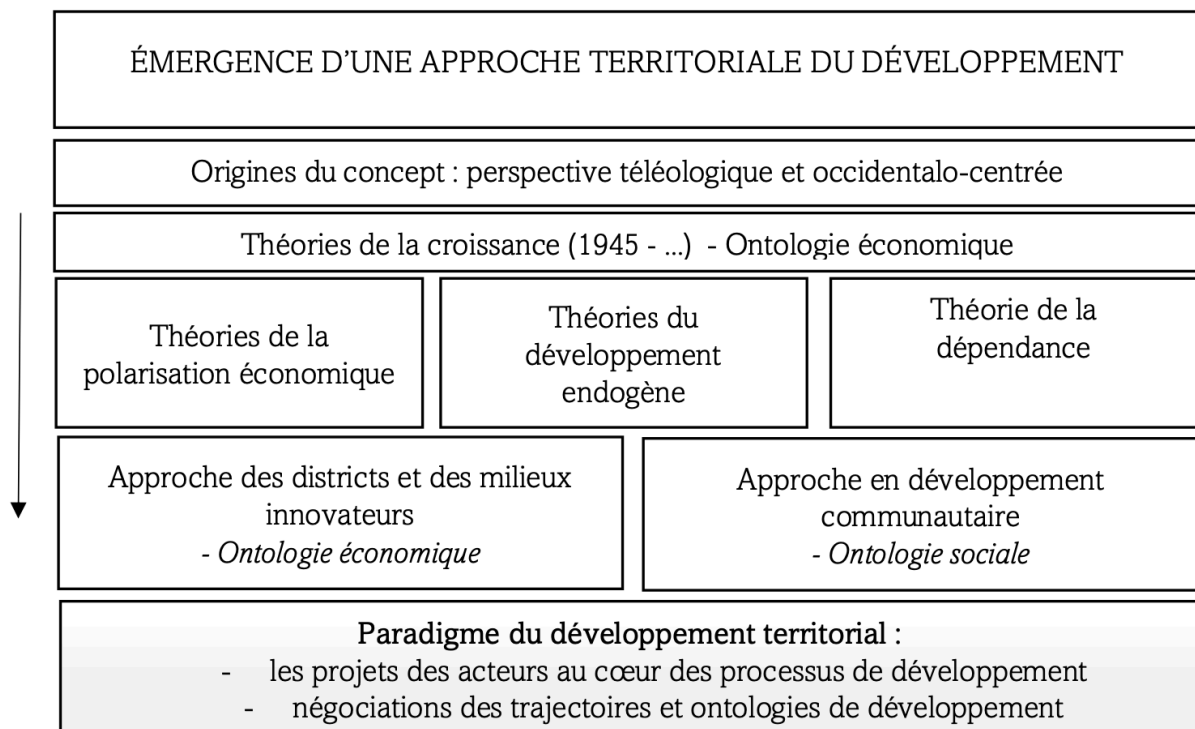
1. Initiatives collectives et développement des territoires : cadre conceptuel d'émergence de la problématique

Cette partie présente le cadre conceptuel d'émergence de la problématique et les apports de la littérature sur le développement et les innovations pour appréhender les initiatives citoyennes collectives. La première partie revient de façon synthétique sur l'émergence du paradigme territorial dans le champ des études en développement qui, en soulignant la diversité des acteurs qui façonnent les trajectoires territoriales, nous encourage à nous intéresser aux capacités des initiatives festives à initier des projets et contribuer au développement des territoires où elles s'inscrivent. La deuxième partie démontre que les initiatives de la société civile font l'objet d'une attention croissante dans le champ politique et scientifique où elles ont principalement été intégrées par l'élargissement de la dialectique innovation-développement et la diffusion de la notion d'innovation sociale. Nous retenons deux principales approches de cette dernière pour éclairer le rôle que peuvent jouer les initiatives festives dans les trajectoires des territoires ruraux. La dernière partie s'appuie sur les apports de l'état de l'art et de la littérature en développement pour présenter l'hypothèse centrale de la thèse et les principaux questionnements induits.

1.1. Le développement territorial comme paradigme émergent : les projets des acteurs au cœur de l'analyse

L'intérêt porté, à travers le terme d'initiative dans notre réflexion, aux processus de transformations des territoires engendrés par les projets festifs des associations prend racine dans le renouvellement paradigmatique occasionné par l'émergence du développement territorial dans le champ des études en développement. Ce dernier conduit en effet à rompre avec la portée téléologique originelle puis exclusivement économique de la notion de développement et invite à s'intéresser aux projets des acteurs désormais positionnés, dans leur diversité, au cœur des processus de développement. L'émergence d'une telle approche résulte de la convergence de multiples questionnements inscrits dans des ontologies distinctes. La schématisation très synthétique de ce cheminement proposée ci-dessous ne permet pas de rendre visibles les nombreuses nuances et interdépendances qui lient et opposent les différentes perspectives. Elle montre cependant *in fine* comment la prise en compte croissante des contextes territoriaux a appelé un renouvellement des grilles d'analyse des dynamiques sociales et économiques des territoires et conduit à l'émergence de nouveaux objets de recherche, à l'image des initiatives étudiées dans cette recherche, pour éclairer les trajectoires territoriales.

ii : Schématisation de synthèse : Émergence d'une approche territoriale du développement (N.Aubry)



1.1.1. Prémices de remise en cause de la portée téléologique et économique du développement

De notre point de vue, l'ampleur du renouvellement paradigmatique suscité par ce cheminement se traduit avant tout par la rupture et la remise en question de deux aspects fondateurs de la notion de développement : d'une part, sa portée téléologique et d'autre part, sa dimension économique.

La première est héritée de la philosophie antique où la notion de développement apparaît et notamment chez les Grecs qui « étaient fascinés par le changement - ses sources, ses propriétés, ses directions et sa relation avec les principes de la croissance organique »⁷⁵ (Nisbet, 1969, p. 16). Le développement constitue dès lors et jusqu'au XIX^e siècle, dans une perspective naturaliste, une métaphore occidentale qui envisage le changement social à partir d'une analogie entre l'évolution des organismes vivants et les transformations économiques, politiques, des infrastructures ou encore des mentalités (Rist, 2015). Si sa simplicité provoque un effet de vraisemblance, cette lecture néglige les spécificités sociales, économiques géographiques ; de même « la dimension historique et ses effets sur le changement ne sont pas pris en compte » (Azoulay, 2002, p. 32). Construite depuis Aristote, cette lecture connaît son apogée au XIX^e siècle à travers l'évolutionnisme social (Latouche, 2007) et continue d'avoir cours jusqu'à la moitié du XX^e siècle en Europe où elle est présentée comme « justification » de la colonisation (Bruneau, 2010 ; Pieterse, 2001). À partir d'une hypothèse non vérifiable d'ordre téléologique⁷⁶, les évolutions des sociétés sont envisagées comme reliées les unes aux autres par une finalité prédéterminée. Cette perspective s'inscrit dans le passage, dans la pensée occidentale moderne, d'une appréhension cyclique du temps à une conception linéaire de l'histoire des sociétés (Hartog, 2003). Si l'essor considérable que connaît le concept après la Seconde Guerre mondiale⁷⁷ dans le champ politique et scientifique

⁷⁵ Traduction personnelle. Citation : “were fascinated by change, its sources, properties, directions, and its relations to the principles of organic growth”

⁷⁶ L'évolutionnisme social s'oppose à ce titre en tout point à l'évolutionnisme biologique qui « reposant sur de multiples observations, [...] permet de comprendre l'évolution des espèces vivantes, sans que celle-ci n'obéisse à aucune nécessité interne (l'adaptation se fait par essais et par erreurs et ne correspond pas à un schéma préétabli dont la fin serait, par exemple, l'apparition de l'homo sapiens) » (Rist, 2015, p. 87).

⁷⁷ Dans le contexte de décolonisation, le développement devient une réponse aux écarts de richesse et de niveaux de vie exprimés par le concept de « sous-développement » (Cadène *et al.*, 2013), mais également « une stratégie politique » (Escobar, 1995, p. 24) pour pénétrer de nouveaux marchés et entretenir l'emprise économique des puissances occidentales sur les anciennes colonies.

(Rist, 2015), en fait un phénomène transitif, la tradition de l'évolutionnisme social perdure et permet « au schéma universel développé/sous-développé de devenir un credo téléologique de l'Histoire : les sociétés du tiers-monde n'ont pas des modes de vie différents et uniques, mais plus ou moins avancés sur un parcours continu dont la direction est imposée par la nation hégémonique » (Sachs, 1990, p. 16-17).

À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, la dimension économique devient prépondérante dans la définition du concept qui s'enracine dans les travaux théoriques du développement du capitalisme industriel en Europe et aux États-Unis d'Amérique (Hirschman, 1964). L'universalité des théorèmes de base de la science économique, l'accumulation comme facteur de production et de croissance ou encore la réciprocité des avantages selon laquelle l'ensemble des participants tirent avantage d'un échange, sans quoi l'échange n'aurait pas lieu, l'ancrent dans le champ des sciences économiques (Arndt, 1989). La finalité du développement apparaît à tel point exclusivement économique, que les termes de développement et de développement économique sont assimilés ; les premières théories du développement portent en réalité sur la croissance⁷⁸, mais encouragent un glissement sémantique entre les deux termes (Moulaert & Nussbaumer, 2008). Ce dernier se traduit par l'avènement d'un usage tautologique du développement qui désigne, à l'image de la Déclaration sur le droit au développement adoptée par l'Assemblée générale des Nations-Unies (1986, p. 197), autant un processus qu'une finalité. La dimension économique centrale dans la notion et son usage tautologique conforte la portée normative induite par sa portée téléologique originelle et témoignent d'une « perception culturellement définie du développement » (Tremblay, 1999, p. 12).

Les prémices de la remise en cause de ces deux aspects et de l'émergence d'approches critiques et de nouvelles théories du développement, apparaissent en réaction à l'incapacité des théories de la croissance à expliquer les disparités spatiales à l'échelle internationale et nationale. Héritières du mercantilisme critique développé par Richard Cantillon (1997) au

⁷⁸ Dans la continuité de la tradition de l'évolutionnisme social, la « théorie du décollage » proposée par Walt Rostow (1961) distingue différentes étapes de croissance économique qui font état de « stades de développement » universels et où la consommation de masse est identifiée comme finalité unique du développement. Cette approche rejoint celle d'Arthur Lewis (1955) qui définit des catégories d'états (« sous-développés », « moins-développés » ou plus récemment « en développement » ou « en voie de développement ») eu égard aux étapes préalablement définies pour atteindre la situation socio-économique des états dits « développés » (Cadène *et al.*, 2013).

XVIIIe siècle et des modèles d'organisation spatiale de Johan Heinrich Von Thünen, ces approches se saisissent du modèle centre-périphérie et de la théorie générale du développement polarisé proposée par John Friedmann (1972), pour questionner l'universalisme spatial du développement et souligner les mécanismes de dépendance entretenus. Construite par les premiers économistes hétérodoxes (Singer, 1975) et plus largement des auteurs d'inspiration marxiste tels que Samir Amin (1978), André Gunder Frank (1969 ; 1972), Pierre Jalée (1973) ou encore les sociologues Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto (Cardoso & Faletto, 1978), la théorie de la dépendance met en lumière la dépendance des cycles de développement des pays du Sud dits « sous-développés » à ceux du Nord dits « développés » (Peixoto, 1977). Bien qu'elle envisage le développement et le sous-développement comme les deux faces d'une même pièce (Foster-Carter, 1976), la théorie de la dépendance partage encore avec la notion de développement « l'économisme, le centrisme et la téléologie. L'économisme parce que la croissance économique est la pièce maîtresse du changement social, la téléologie dans la mesure où l'hypothèse commune est un développement orienté vers un objectif, le centrisme parce que le développement (ou le sous-développement, selon le point de vue de la dépendance) est dirigé depuis l'endroit où il est le plus avancé - le monde métropolitain »⁷⁹ (Pieterse, 2001, p. 25).

Le modèle centre-périphérie est également mobilisé, non sans critiques (Dumont, 2017), au sein des pays dits « développés », dans la théorie des pôles de croissance (Perroux, 1955), pour analyser la polarisation de la croissance économique et sa diffusion par effet de proximité et contribue à déconstruire l'idée d'uniformité spatiale. Cette approche mise en perspective avec les travaux d'Albert Hirschman (1995) ouvre la voie à de nouvelles perspectives de recherche et est renouvelée dans les années 1990 (Hugon, 2003) par la nouvelle économie géographique (Coissard, 2007). Initiée par Paul Krugman (1991) et popularisée par Masahisa Fujita et Jacques-François Thisse (1996), cette dernière s'appuie sur les rendements croissants industriels et sur la préférence supposée des consommateurs pour la variété, pour analyser la polarisation économique et la spécialisation productive de certaines régions au détriment d'autres (Thisse, 2012). Si l'approche par les dotations factorielles n'est pas remise

⁷⁹ Traduction personnelle. Citation : "economism, centrism, and teleology. Economism because economic growth is the centerpiece of social change, teleology in that the common assumption is goal-oriented development, centrism because development (or underdevelopment, according to the dependency view) is led from where it is furthest advanced - the metropolitan world."

en cause et que la finalité du développement demeure économique, ces travaux mettent en exergue l'importance des particularités des systèmes économiques locaux.

Ce mouvement s'accroît à partir des années 1960 et 1970, avec le développement endogène où l'échelle locale occupe une place nouvelle dans le champ des théories critiques dans la mesure où « ce n'étaient que les études de terrain qui pouvaient permettre de prouver que le développement souhaité (le big D Development) n'était pas celui qui se déployait réellement (le little d development) » (Koop, 2021, p. 58). Les géographes prennent part aux débats scientifiques, dont les tropicalistes s'étaient jusque-là tenu à l'écart et la géographie du développement constitue à partir des années 1970, une sous-branche de la discipline (Chaléard & Sanjuan, 2017). L'ouvrage pionnier d'Yves Lacoste (1981) *Géographie du sous-développement*⁸⁰ s'affranchit en partie de la conception normative du développement et inscrit la géographie du développement dans les théories critiques en mettant en évidence l'importance des contraintes sociales et spatiales locales. Relativement peu visible et durable dans le contexte francophone, ce positionnement est revendiqué de façon plus forte dans le contexte anglophone avec l'institutionnalisation de la Critical Development Geography (Slater, 1973 ; 1974 ; Slater, 1975 ; McGee, 1974) au sein de la géographie radicale (Peet, 1977).

L'attention désormais portée aux contextes locaux transforme le paradigme du développement. Les savoir-faire et techniques spécifiques, l'organisation sociale et culturelle locale sont envisagés comme des leviers de transformation des sociétés locales. Le modèle du développement endogène développé par Jan Friedmann et Clyde Weaver (1979) ainsi que celui proposé par Walter Stöhr et Frazer Taylor (Stöhr & Taylor, 1982) ouvre la voie à des approches « par le bas » en faveur d'un « développement décentralisé » ou « ascendant » aussi connues à l'échelle internationale sous le vocable de « self-résilience », de « développement autocentré » ou encore « d'écodéveloppement » (Sachs, 1980) qui intègre à la réflexion les enjeux environnementaux. Autant dans la finalité que dans les processus et moyens engagés pour l'atteindre, les besoins et les ressources de la population locale y sont considérés comme primordiaux et remettent en cause la pertinence des grands projets d'aménagement ou

⁸⁰ L'ouvrage pose un regard critique sur les indicateurs classiques de développement tels que le produit intérieur brut et appelle à saisir la diversité des contextes territoriaux des Suds. Bien qu'il perpétue une approche téléologique du développement, il s'inscrit dans une perspective critique et souligne les limites des approches régionales.

d'industrialisation descendants de la « modernisation ». Michel Boisvert (1996, p. 204) souligne que ce courant « est le seul qui mette autant l'accent sur le milieu comme facteur de développement, opposant une planification ascendante - par le bas - aux stratégies habituelles de type descendant - par le haut ».

1.1.2. Développement économique local et développement communautaire, aux fondements d'une approche territoriale

Si le terme de développement local a pu être mobilisé comme synonyme du développement endogène, il connaît à partir des années 1980 « une formalisation encore plus grande, ce qui a engendré plusieurs approches de développement local » (Tremblay, 1999, p. 25). Parmi les nombreux travaux conduits dans le sillage du développement endogène sur les spécificités des contextes régionaux et locaux, deux prismes d'analyse distincts posent les fondements de l'émergence d'une approche territoriale. D'une part, le développement économique local s'inscrit dans une ontologie économique et met en évidence le rôle de l'espace ainsi que des liens sociaux et des coopérations entre les acteurs productifs à l'échelle locale et régionale. D'autre part, le développement communautaire s'inscrit dans une perspective critique qui envisage les transformations globales (sociales, culturelles, économiques) de la société et met l'accent sur les capacités des initiatives locales à contrer les effets du libéralisme ou l'absence d'intervention institutionnelle.

- **Le développement économique local et les modèles territoriaux d'innovation**

Le courant du développement économique local⁸¹, aussi identifié comme celui des districts et des milieux innovateurs ou encore des modèles territoriaux d'innovation (Moulaert & Sekia, 2003) apparaît à la fin des années 1970. L'analyse de la résilience de certaines régions européennes face à la crise économique, à l'aune des apports de l'économie industrielle et notamment de la redécouverte des districts marshalliens (Becattini, 1992 ; 2003), conduit à l'élaboration d'un ensemble hétérogène de modèles (Maillat, 2006). Les travaux d'Arnaldo Bagnasco sur les spécificités du contexte industriel de la « Troisième Italie » mettent en avant le rôle déterminant du tissu institutionnel régional dans la capacité des entreprises à s'adapter,

⁸¹ Principalement structuré dans le champ scientifique de la science régionale qui constitue « moins un domaine en soi, ayant une existence donnée ou préétablie que la volonté et l'envie qu'elle soit et qu'elle devienne un lieu, un carrefour, une préoccupation collective traitée avec des paradigmes, des méthodes, des objectifs et des outils variés, donnant lieu à déclinaisons, confrontations et oppositions » (Lacour, 2009, p. 296).

autrement dit à innover. Les travaux du Groupe de Recherche Européen sur les Milieux Innovateurs, créés à l'initiative de Philippe Aydalot en 1984 (Matteaccioli & Tabariés, 2006) partagent ces hypothèses et postulent que « l'entreprise innovante ne préexiste pas aux milieux locaux, elle est secrétée par eux. Les comportements innovateurs dépendant essentiellement de variables définies au niveau local ou régional [...] le passé des territoires, leur organisation, leur capacité à générer un projet commun, le consensus qui les structure sont à la base de l'innovation » (Aydalot, 1986, p. 10). Dans les différents modèles, un intérêt spécifique est porté aux apprentissages localisés et révèle de nouveaux espaces industriels (Peyrache-Gadeau, 2006). La géographie des industries menée par Storper et Walker (1981) met ainsi en avant le rôle du marché du travail local et des interactions de petite échelle entre les unités de production pour justifier de la plus grande flexibilité de ces systèmes productifs face au modèle fordiste traditionnel. Le modèle du cluster (Porter, 1998, p. 78), inspiré de la Silicon Valley poursuit en un sens ces travaux même si l'accent y est particulièrement mis sur « une concentration géographique d'entreprises et d'institutions interconnectées dans un domaine particulier »⁸².

Au-delà leur hétérogénéité, ces modèles d'analyse partagent limites et apports. L'ancrage empirique et la faiblesse de leurs cadres théoriques ont occasionné une démultiplication des modèles et expliquent leur difficile exportation d'une région à une autre⁸³. À noter, la rupture qu'a constituée dans cette littérature la notion de système productif local (Courlet & Pecqueur, 2013) qui envisageait une pluralité de dynamiques territoriales. Leurs apports sont toutefois indéniables et ont mis en exergue l'inscription sociale des activités économiques et le rôle des contextes institutionnel et socioculturel régionaux dans les processus d'apprentissage et d'innovation (Asheim & Gertler, 2006 ; Braczyk *et al.*, 2004 ; Catin *et al.*, 2001 ; Cooke, 2001 ; Cooke *et al.*, 1997 ; Levy, 2005 ; Lung *et al.*, 1999). La dépendance des territoires aux dotations initiales est remise en cause dès lors que le développement est envisagé en termes d'organisation socio-économique de l'espace et que l'histoire est prise en compte. À l'inverse du modèle ricardien, « les perspectives de création de richesses tiennent [désormais] aux capacités de groupes à s'organiser et à élaborer des processus originaux d'émergence des

⁸² Traduction personnelle. Citation : "geographic concentrations of interconnected companies and institutions in a particular field" (Porter, 1998, p. 78).

⁸³ Cela alors même qu'ils ont à travers la description de territoires d'innovation archétypaux (Aubry, 2020) inspiré de nombreuses politiques publiques en Europe (sciences park, technopôles, système productif local, pôles de compétitivité, cluster, etc.).

ressources » (Colletis & Pecqueur, 2005, p. 70). Ces dernières ne sont plus envisagées comme « un stock fini de matière, dont l'usage ne peut que conduire à son épuisement final » (Rotillon, 2010, p. 5), mais comme les fruits d'un « processus intentionnel, engageant une dynamique collective d'appropriation par les acteurs du territoire, de nature différente selon qu'elles soient valorisées de manière marchande ou non » (François *et al.*, 2006, p. 696). Chaque ressource est dès lors, « relative au contexte spatial et temporel qui l'a vu naître [impliquant que] ce qui est une ressource à un moment donné et dans un territoire donné, ne l'est pas forcément à un autre moment et dans d'autres lieux » (Hadjou, 2009, p. 13). À la suite d'enrichissement successifs (Colletis *et al.*, 1999 ; Pecqueur, 2001 ; Hirczak *et al.*, 2008) et à l'appui des modèles territoriaux d'innovation, la perspective de la ressource territoriale distingue différents types de ressources (génériques et spécifiques) et selon les processus d'activation⁸⁴ et de révélation (Gumuchian & Pecqueur, 2007) une diversité de trajectoires territoriales possibles (François *et al.*, 2013). Depuis une ontologie économique, où « toute forme de relation sociale et d'organisation des relations socioéconomiques n'a de légitimité et de clé d'analyse qu'au travers son intérêt pour la production marchande » (Moulaert & Nussbaumer, 2008, p. 23), les modèles territoriaux d'innovation ont posé les jalons d'une approche territoriale et souligné son utilité pour comprendre les évolutions et les disparités des dynamiques économiques.

- **La dimension territoriale du développement communautaire**

Si le développement économique local reconnaît la dépendance de la croissance économique vis-à-vis de l'organisation sociale et culturelle, l'approche en développement communautaire s'inscrit, dans une autre ontologie où les relations marchandes sont pensées à l'aune des transformations sociales. Le développement est « conçu comme une mobilisation économique, sociale et culturelle de toutes les potentialités d'un pays (d'une région ou d'une communauté locale) autour d'un certain nombre d'objectifs d'amélioration des conditions de vie des populations » (Favreau & Fréchette, 2002, p. 31). La notion rassemble un ensemble hétérogène de travaux dans le champ de l'intervention sociale, de la sociologie ou encore de la géographie. Envisagée comme « un principe d'action plutôt qu'une théorie » (Lemelin & Morin, 1991, p. 290), l'action communautaire prend racine dans des courants de pensée

⁸⁴ Un processus d'activation suit différentes étapes (Landel & Pecqueur, 2011) ; identification par un petit groupe d'acteurs locaux, légitimation de la ressource, développement de celle-ci et intégration dans un projet de territoire afin de l'articuler avec d'autres ressources. Ce processus est fonction du rôle d'opérateur territorial (Durand, 2018) que jouent certains acteurs.

pluriels et apparaît conjointement aux mouvements sociaux des années 1960 dans les grands centres urbains des États-Unis (Alinsky, 1976 ; Christenson & Robinson, 1989 ; Fisher, 2005), de l'Angleterre ou encore du Québec⁸⁵ (Bourque, 2012) et plus largement aux expériences de lutte contre la pauvreté ou encore de protection des consommateurs et travailleurs⁸⁶ (Doucet & Favreau, 1991) sur le continent américain. La pauvreté n'y est pas envisagée comme un déficit individuel, mais dans sa dimension collective, comme produit du libéralisme et du désengagement de l'État (Bartoli, 1999). Le développement communautaire est également héritier des mobilisations des minorités ethniques aux États-Unis⁸⁷ (DeFilippis, 2007) et fait écho, à travers l'attention portée à « la capacité des individus et des collectivités à agir pour assurer leur bien-être ou leur droit de participer aux décisions les concernant » (Calvès, 2009, p. 736) à la notion d'empowerment. Popularisée à partir des années 1970⁸⁸ cette dernière défend l'idée que les capacités de choisir et de décider constituent un processus et que « l'acquisition d'une capacité d'agir en est l'étape finale » (Ninacs, 2002, p. 52).

Malgré ces racines idéologiques critiques et alternatives, l'institutionnalisation des pratiques en développement communautaire a pu la réduire, notamment dans les orientations des Nations Unies (Milhaud, 1961 ; Milhaud, 1962 ; Meister, 1971), à des outils au service d'une approche du développement téléologique et économique. Leur institutionnalisation s'est

⁸⁵ Si le développement communautaire québécois s'enracine d'abord dans les premiers comités de citoyens montréalais des années 1960, la perspective historique que dresse Louis Favreau (Favreau, 1989) souligne la diversité des initiatives (cliniques populaires de santé, centres d'éducation populaire, coopératives de travail ou de retraités, centres de femmes, etc.) qui peuvent y être rattachées ainsi que la complexité et les ruptures de leurs itinéraires vers la reconnaissance voire la transformation institutionnelle.

⁸⁶ À l'instar de mouvements tels que celui porté par Ralph Nader face aux entreprises multinationales ou à ceux des organisations syndicales des travailleurs agricoles incarnés par César Chavez au sud des États-Unis.

⁸⁷ Qu'ils prennent la forme d'actions non-violentes comme celles défendues par Martin Luther King ou plus virulentes avec le mouvement « Black Power », ces mouvements ont revendiqué le droit et le pouvoir des communautés à définir et transformer leurs conditions matérielles d'existence.

⁸⁸ Si la notion d'empowerment prend racine dans une diversité de courants idéologiques et de mouvements sociaux tels que le gandhisme, le féminisme, le mouvement « Black Power » ou encore le freudisme (Simon, 1994 ; Cornwall & Brock, 2005) le terme n'est formellement mobilisé qu'à partir des années 1970 (Calvès, 2009). La parution de l'ouvrage *Black Empowerment : social work in oppressed community* de Barbara Solomon marque l'entrée officielle du terme dans le champ scientifique et dans celui de l'intervention sociale (Ninacs, 1995). Initialement cantonné à un cercle de chercheurs limité, il intègre la littérature sur le développement à partir des années 1980 et fonde des modèles alternatifs à l'ontologie économique qui envisagent le développement « as a process that seeks the empowerment of households and their individual members through their involvement in socially and politically relevant actions » (Friedmann, 1992, p. 33). Dans la mesure où « la revitalisation démocratique est au cœur de la pratique communautaire dans toutes ses formes » (Weil, 2005, p. 9)⁸⁸, nombre d'entre elles s'inspirent de la méthode de conscientisation développée au Brésil par Paulo Freire (1983)⁸⁸ et partagent l'idée qu'une « amélioration de la connaissance et de la compréhension des citoyens des problèmes économiques et politiques » (ibid.) est constitutive de la transformation des sociétés.

également traduite par une transformation des pratiques professionnelles d'intervention sociale au Chili (Rozenblum & Ward, 2012), aux États-Unis, en Angleterre ou encore au Québec (Rhéaume, 2015) où les travaux du CRISES depuis la fin des années 1990 ont conduit à distinguer l'émergence d'un modèle de développement québécois spécifique (Lévesque, 2002 ; Klein *et al.*, 2014). À l'image des difficultés rencontrées par les premiers « organismes d'action communautaire » financés par le gouvernement fédéral américain à la fin des années 1960⁸⁹, les organisations oscillent entre les pratiques de lutte collective et l'établissement de partenariats avec les pouvoirs publics (Anadon *et al.*, 1992). Leur instrumentalisation, au même titre que de la notion d'empowerment dans le cadre de politiques néolibérales en faveur du désengagement croissant de l'État (Lachapelle, 2004) interroge sa capacité à constituer un mode de développement alternatif (Hatton, 2012)⁹⁰.

Si la notion de communauté demeure en France « politiquement incorrecte » (Jacquier, 2011)⁹¹, la conception nord-américaine insiste sur sa dimension territoriale. Elle est envisagée comme « à la fois un endroit, des gens vivant en cet endroit, l'interaction entre ces gens, les sentiments qui naissent de cette interaction, la vie commune qu'ils partagent et les institutions qui règlent cette vie » (Médard, 1969, p. 18). Cette conception est reconnue par la définition qu'en donne le Conseil de la Santé et du Bien-Être au Québec (2001, p. 11) qui l'associe à « un regroupement de personnes vivant sur un territoire donné et partageant des intérêts communs à l'échelle de ce territoire ». La reconnaissance de l'espace local comme espace de

⁸⁹Milton Kotler explique cyniquement la fermeture de ces organismes par le fait que “[t]he government wanted enterprise rather than political action in the neighborhood ; it would move the people out of the meeting hall and put them behind cash registers”(Kotler, 1971, p. 7).

⁹⁰ Si leur intégration dans les politiques publiques apparaît moins comme une transformation institutionnelle ascendante que comme une réponse aux impératifs de New Public Management, elle peut être analysée, dans la perspective de Boltanski et Chiapello (1999), comme l'adaptation permanente du modèle capitaliste dominant. Les risques de dévoiement du développement communautaire par rapport à son ontologie originelle font écho aux critiques formulées par le sociologue Mathieu Hély (2008), dans le contexte français à l'encontre des structures de l'économie sociale et solidaire qui par la compensation des limites de l'action publique accélèreraient le désengagement étatique. Face à ces enjeux, de nombreuses typologies soulignent la diversité des structures et des paradigmes (Doré, 1985) du développement communautaire en fonction notamment de la finalité de l'action et des formes d'organisation, mais surtout du « point de départ de l'action collective initiée dans une communauté » (Doucet & Favreau, 1991, p. 14).

⁹¹ En rappelant la loi Le Chapelier de 1791 qui avait vocation à supprimer les corps intermédiaires, puis la limitation de la communauté à celle religieuse à la suite de la séparation de l'Église et de l'État et enfin l'utilisation du même terme sous le régime de Vichy pour désigner famille et patrie, Claude Jacquier (2011) met en lumière l'épaisseur historique de l'opposition présumée entre communauté et nation en France et les racines des discours politiques sur les « dérives communautaristes ». Le terme fait à ce titre en France l'objet d'un « enjeu politico-social particulier, sur un axe droite/gauche » où s'affrontent autour des critiques du communautarisme des prismes variés de la dimension collective des sociétés « postmodernes »(Sainsaulieu, 2010, p. 25).

restructuration des liens communautaires (Favreau & Lévesque, 1996) ou au moins de recomposition des liens sociaux et civiques (Morin & Rochefort, 1998) dans un contexte de « désaffiliation sociale » (Castel, 1994) occupe une place croissante dans le champ scientifique depuis la fin des années 1990. La notion voisine de *community building* (Foster-Fishman *et al.*, 2006, p. 143) comporte également une dimension territoriale lorsqu'elle implique que « les efforts globaux de renforcement de la communauté cherchent à avoir un impact sur des questions sociales importantes en se concentrant sur la transformation économique, sociale et physique d'une zone géographiquement délimitée »⁹². Tout en reconnaissant la diversité des identités et des communautés d'intérêts, il s'agit d'envisager que « [l']ancrage territorial des communautés joue [...] un rôle central sur le plan du développement, car il constitue un moteur de l'action collective » (Bourque & Favreau, 2003, p. 298). En écho au processus de « communalisation »⁹³ distingué par Weber (1995) et à l'actualisation⁹⁴ de la distinction *Gemeinschaft/Gesellschaft* de Tönnies, la communauté « correspond [...] à un territoire, c'est-à-dire à l'établissement de liens communautaires (au sens de communauté) entre les citoyens, les institutions, les entreprises et les associations en référence à ce territoire. En ce sens, le développement est le processus par lequel le territoire devient sur le plan identitaire une référence de plus en plus prégnante pour les différents acteurs qui y évoluent et y interviennent » (Caillouette *et al.*, 2007, p. 12). Le territoire désigné est alors moins un périmètre physique ou administratif qu'une échelle à laquelle se construit un rapport affectif et vécu collectif partagé à partir d'une identité territoriale (Bassand, 1992), elle-même en perpétuelle construction⁹⁵.

⁹² Traduction personnelle. Citation : « Comprehensive community-building efforts seek to impact significant social issues by focusing on the economic, social, and physical transformation of a geographically bounded area. »

⁹³ Dans une perspective similaire, le terme de « mouvement social local » (Klein, 1997) appuie l'idée que les acteurs ne s'engagent pas dans ces collectifs selon des compromis rationnels mais selon des liens subjectifs et identitaires. La reconnaissance de la force du sentiment d'appartenance territoriale et de la défense des lieux conduit certains (Dionne *et al.*, 1997, p. 39) à faire « l'hypothèse que ce travail de redéfinition des socialités territorialisées constitue en réalité la base d'un nouveau mouvement social qui, comme les mouvements écologiste, féministe, ouvrier, etc. l'ont fait à leur heure, contribue aux compromis sociaux [et qu'il préfigure] les liens sociaux de la société post-fordiste ainsi qu'une nouvelle articulation des communautés locales à l'économie globalisée ».

⁹⁴ Jean-Louis Laville souligne à ce sujet qu'il est « nécessaire de se démarquer de la référence à la communauté décrite par la tradition sociologique dans les sociétés traditionnelles » dans la mesure où cette dernière a été remplacée « dans la société moderne par des formes diversifiées d'appartenance destinées à établir un lien social entre les personnes » (1997, p. 65).

⁹⁵ L'identité territoriale est entendue ici comme un processus « une création collective, culturelle, toujours en devenir » qui se construit « dans les rapports interpersonnels et dans les rapports intergroupes » (Bassand, 1992, p. 280) : il s'agit de « l'image que les individus et les groupes d'une localité façonnent dans leurs rapports avec d'autres localités » (p. 281).

- **Convergence des questionnements et renouvellement paradigmatique**

Bien que développement économique local et développement communautaire portent sur des terrains, des acteurs et des projets différents et qu'ils s'inscrivent dans des ontologies distinctes, nous défendons que leur cheminement théorique présente des similarités et converge vers des questionnements communs, incarnés par l'approche territoriale. À ce titre, nous rejoignons la proposition de Danielle Lafontaine (2005) quand celle-ci défend l'existence d'un paradigme émergent du développement territorial au sein de la science régionale à la suite des principaux courants (Sayer, 1995).

Dans la Structure des révolutions scientifiques, Thomas Kuhn (2018) explique à partir de la notion de « jeux de langage » que le paradigme « sert de cadre pour comprendre et percevoir une certaine réalité en termes partagés » (Elguea, 1985, p. 214)⁹⁶. Bien que sa lecture nous enseigne que les objets de différents paradigmes ne peuvent être comparés entre eux, elle n'entrave pas l'idée d'une convergence de questionnements à partir, dans le cas présent, de deux ontologies antagoniques (celle économique et celle communautaire) et donc d'objets par nature distincts. L'intérêt croissant et renouvelé porté, à partir des années 1970 (Proulx, 2011), aux interactions sociales localisées par l'ontologie économique ainsi qu'à l'ancrage territorial des communautés dans l'ontologie communautaire conduit à faire du territoire, tant dans le terme que dans les dynamiques décrites, un objet partagé par les deux ontologies. Au regard des écarts qui distinguent ces deux « ways of seeing the world », cette passerelle scientifique constitue moins un espace de confrontation que d'émergence d'un nouveau paradigme. Ce « gestalt switch » pour reprendre le vocable de Thomas Kuhn ne se fait pas par la mise en compétition de preuves et n'est pas en soi plus pertinent⁹⁷ que les précédents, mais reflète leur difficulté à intégrer la multidimensionnalité du fait territorial dans leurs cadres analytiques. Ce mouvement se traduit par une recomposition des savoirs épistémologiques et une « dé-différenciation relative de ces champs scientifiques, professionnels et d'action sociale » (Bellemare, 2003, p. 29) et est incarné par les multiples programmes et centres de recherche et d'enseignement pluridisciplinaires. Bien qu'il soit également mobilisé de façon

⁹⁶ Traduction personnelle. Citation : “a paradigm serves as a framework for understanding and perceiving a certain reality in shared terms.”

⁹⁷ Même si aucune évaluation rationnelle ne permet d'évaluer les paradigmes les uns vis-à-vis des autres et qu'une telle ambition aurait pour projet implicite et vain de « carry scientists closer to the truth » (Kuhn, 2018, p. 276) nous envisageons que d'un point de vue éthique leur portée performative (en particulier leur traduction dans les politiques publiques) peut constituer un indicateur pertinent.

croissante dans les politiques publiques⁹⁸ (Baudelle *et al.*, 2011) et la littérature scientifique, le paradigme du développement territorial ne constitue pas encore un corpus théorique unifié (Pirrone, 2012) et « s'est imposé par enrichissements successifs » (Dermine-Brullot & Torre, 2020, p. 113).

À travers ce changement paradigmatique majeur, « les sciences sociales, dans une perspective multidisciplinaire et interdisciplinaire, se donnent les moyens de reconnaître l'importance du territoire, non seulement comme une réalité biophysique bien tangible, mais aussi comme une construction sociale » (Bruno, 2011, p. 297). Cette hypothèse ouvre la voie à des grilles d'analyse inédites qui dessinent de nouvelles perceptions des dynamiques sociales, économiques et spatiales aux échelles infrarégionales ainsi que leurs évolutions. En envisageant le territoire comme « un système constitué d'acteurs liés par des rapports sociaux, des rapports dynamiques qui évoluent dans le temps en fonction des relations, des interactions qui s'établissent entre eux » (Courlet & Pecqueur, 2013, p. 40), l'approche territoriale repositionne les acteurs au cœur de l'analyse. Dans un contexte de remise en cause de l'État-providence, « la crise du fordisme engendre une régulation plus flexible, plus décentralisée » (Klein, 2011, p. 319) et leur donne une place plus grande. Leurs actions sont envisagées « à une échelle définie non pas par une instance administrative, mais par [des] projet[s] porté[s] par des acteurs » (Bruno, 2011, p. 289) qui constituent autant de processus de fabrication des territoires⁹⁹.

Considérant que « les processus de développement territorial ne peuvent être réduits aux seuls comportements des acteurs productifs et des institutions en charge des politiques de développement » (Torre, 2015, p. 279), l'entrée par les projets des acteurs conduit à reconnaître et intégrer une grande diversité d'acteurs (acteurs productifs, collectivités territoriales, services déconcentrés, établissements publics ou consulaires, mais également structures de l'économie sociale et solidaire ainsi que des initiatives citoyennes même peu

⁹⁸ Un témoignage de son omniprésence dans le champ des politiques publiques est « [l']affirmation de l'Union européenne comme acteur du développement territorial depuis la fin des années 1980 [qui] constitue un bouleversement majeur par l'introduction de nouveaux espaces d'action publique [...] avec l'apparition de nouveaux territoires d'organisation du développement tels que les INTERREG [ainsi que de] nouveaux espaces publics c'est-à-dire des cadres d'intervention inédits » (Baudelle *et al.*, 2011, p. 71).

⁹⁹Parmi d'autres, Pierre-André Tremblay souligne à quel point face à « l'épuisement des politiques keynésiennes et avec la montée des idéologies néo-libérales » (Tremblay, 2013, p. 55) la définition des échelles et des territoires d'action devient un enjeu majeur dès lors que leur institutionnalisation présente le risque d'assigner « les populations à certains lieux et aux significations qui y sont attachées » (*ibid.*).

institutionnalisées). Il s'agit d'interroger, en écho aux approches en développement communautaire, les nouvelles normes, pratiques et institutions qui favorisent l'émergence de coopérations ou de conflits territorialisés et notamment liés à l'occupation de l'espace¹⁰⁰. L'approche territoriale attire l'attention sur les capacités des acteurs à initier des projets (Crevoisier, 2011) dans la perspective d'une « maîtrise accrue par une société locale des processus qui affectent les espaces locaux qui la concernent » (Lardon *et al.*, 2001, p. 49). Notre réflexion s'inscrit dans cette perspective et espère y contribuer considérant qu'il « est temps d'examiner attentivement la définition de ces processus et de les regrouper en un ensemble cohérent de réflexions, et de les illustrer par des exemples particuliers des différentes formes d'innovation » (Torre, 2020)¹⁰¹.

L'émergence du paradigme territorial dans le champ des études en développement, à la convergence de différents courants et ontologies, renouvelle les grilles d'analyse et nous permet, en rompant avec toute perspective téléologique et exclusivement économique, de contribuer à une réflexion sur la diversité des trajectoires territoriales. En considérant que les acteurs dans leur ensemble, et pas seulement ceux productifs, sont au cœur des processus de développement, ce cheminement conduit à nous intéresser aux capacités des initiatives festives à initier des projets et prendre part au développement des territoires ruraux peu denses au sein desquels elles s'inscrivent.

1.2. De l'innovation aux innovations sociales, penser le rôle des initiatives de la société civile dans les trajectoires de développement

L'approche territoriale met ainsi l'accent sur la diversité des acteurs qui contribuent aux processus de développement et nous encourage à interroger la place qu'y occupent les acteurs de la société civile qui, à l'instar des associations qui organisent des festivités, initient des projets territorialisés. Alors que l'ontologie économique tendait à concentrer l'analyse sur

¹⁰⁰ Lorsqu'André Torre (Torre, 2015, p. 279) distingue trois lignes de césure entre développement régional et territorial, il souligne également la pertinence de l'approche territoriale pour intégrer à l'analyse « les problématiques contemporaines de rareté et de concurrence des terres, d'usure des sols et de land grabbing des États à la recherche des terres fertiles » jusque-là peu présentes au sein de la science régionale. Cela alors même que l'occupation des sols apparaît comme un enjeu dans la mesure où « elle pose la question de la coordination des objectifs, des plans et des intentions d'usage des acteurs et donne lieu à des jeux complexes, à l'interface entre logiques collectives et privées » (Torre & Chia, 2017, p. 95).

¹⁰¹ Traduction personnelle. Citation : « to look carefully at the definition of these processes and group them into a coherent set of reflections, and to illustrate them with particular examples of the different forms of innovation which contribute to these evolutions ».

les acteurs productifs, l'attention croissante accordée aux initiatives issues de la société civile renouvelle les prismes d'analyse pour parvenir à saisir les rôles que peuvent jouer ces acteurs. Ce mouvement se traduit principalement dans la littérature par l'élargissement de la dialectique positive innovation-développement fondatrice de l'ontologie économique qui redevient « un enjeu central pour le développement territorial - et pour ceux qui l'étudient » (Fournis & Dumarcher, 2016, p. 10).

iii : Schématisation de synthèse : Émergence d'une approche territoriale du développement et intégration des initiatives issues de la société civile (N.Aubry)



La reconnaissance de la dimension interactionnelle et processuelle de l'innovation conduit dans un premier niveau à mettre en lumière la dépendance de ces processus territorialisés à l'organisation du tissu social local. Mais, au-delà de l'innovation technique, la reconnaissance de la diversité des formes d'innovation conduit à accorder une place nouvelle à la société civile à travers la notion polysémique d'innovation sociale (Lévesque, 2011). Parmi les réflexions conduites à ce sujet, nous retenons en particulier deux approches schématiquement représentées dans la schématisation de synthèse ci-dessous. L'approche institutionnaliste de l'innovation sociale et la notion d'innovation sociale transformative questionnent toutes deux explicitement la façon dont les initiatives ascendantes et collectives, telles que les initiatives festives, peuvent infléchir les trajectoires de développement des territoires. À partir de postulats distincts mais potentiellement complémentaires, ces deux entrées forment un terreau fertile à partir duquel émergent les prémices de la problématisation.

1.2.1. De la dimension processuelle et interactionnelle de l'innovation technique à l'innovation sociale

Alors que l'innovation est absente des premières théories de la croissance économique car formalisée dans la pensée néo-classique comme le résultat et le symbole de l'imperfection du marché (Boutillier *et al.*, 2014), elle forme progressivement une dialectique positive avec la notion de développement. La reconnaissance de sa dimension processuelle conduit à souligner le rôle de l'organisation sociale locale et nourrit les approches territoriales qui envisagent *in fine* la diversité de processus d'innovation territorialisés qui peuvent contribuer au développement. Après avoir « fait une entrée déguisée dans le langage sociologique » (Fontan *et al.*, 2004, p. 117) à la fin du XIX^e siècle lorsque Gabriel Tarde (1890) envisage l'évolution des sociétés au fil « d'imitations » itératives, Joseph Schumpeter et Thorstein Veblen en proposent une conceptualisation plus aboutie au début du XX^e siècle. Ces travaux précurseurs sont remobilisés par les économistes évolutionnistes à partir de la seconde moitié du XX^e siècle pour proposer une vision globale et processuelle (Freeman, 1982). L'innovation est dès lors, envisagée par son effet de « destruction créatrice » comme un moteur de la croissance économique (Nelson & Winter, 1985). Jean-Jacques Carré, Paul Dubois et Edmond Malinvaud (1972) la positionnent pour la première fois au cœur de l'évolution du capitalisme à long terme. Malgré les multiples types d'innovation distingués par Joseph Schumpeter, celle technique concentre l'attention et forme comme une variable explicative centrale en économie industrielle (Le Bas, 1995). À l'inverse des perspectives du début du siècle, la

séparation stricte entre la science et la technique est remise en cause. Le modèle linéaire de la boîte noire de l'innovation est abandonné afin de questionner non plus seulement les conséquences des innovations, mais également leurs origines et dynamiques (Forest, 2014). Dans un contexte d'accroissement de la concurrence hors prix entre les entreprises, l'entrepreneur génie laisse place à des modélisations pluriactorielles telles que le modèle d'innovation linéaire et hiérarchique de S. Kline et N. Rosenberg (1986). La place prééminente de la recherche (1986) et l'unilatéralité des rapports entre science et technique (Verley, 1985) sont questionnées pour souligner la dimension institutionnelle (Hakmi & Zaoual, 2009) des processus d'innovation. La complexité de l'innovation qui implique l'articulation de plusieurs plans fonctionnels, l'omniprésence de risques et une multitude de ressources disparates est mise en exergue (Planque, 2006).

À partir des années 1970, les systèmes nationaux d'innovation bien que constituant une « galaxie d'approches différenciées » (Soete *et al.*, 2010, p. 1166) soulignent la diversité des inputs des processus d'innovation tels que la connaissance des salariés (Lundvall, 1985) ou encore le rôle du capital social et de la confiance. L'innovation est envisagée comme un système dynamique dans lequel les relations ne sont pas exclusivement marchandes (Depret *et al.*, 2014) et sont dépendantes des « contextes nationaux et [de] l'héritage historique des différents pays [qui] ne vont pas offrir les mêmes types d'institutions ni les mêmes possibilités aux acteurs » (Gallaud, 2014, p. 384). Les modèles territoriaux d'innovation (Moulaert & Nussbaumer, 2008) renforcent à partir des années 1980, l'approche processuelle et systémique de l'innovation en démontrant à partir de données empiriques l'enchâssement social et l'ancrage territorial des processus d'innovation et de l'ensemble des relations qu'ils impliquent. À l'inverse de la première intégration de l'innovation dans le modèle de la croissance de Rostow qui la modélisait comme un stock et interrogeait ses effets macroéconomiques, les modèles territoriaux d'innovation interrogent ses déterminants. L'hypothèse de sa contribution au développement économique des territoires s'en trouve consolidée considérant que « le développement endogène est, en d'autres termes, la capacité à innover (et à produire de « l'intelligence collective ») au niveau local » (Garofoli, 2002, p. 229)¹⁰².

¹⁰² Traduction personnelle. Citation : "Endogenous development is, in other words, capacity to innovate (and produce 'collective intelligence') at the local level"

Si les premiers travaux sur l'innovation ont canonisé le rôle prédominant de celle technique (Godin, 2014), l'approche systémique et territorialisée « souligne clairement la reconnaissance de la nature sociale de l'innovation par les entreprises et l'autonomisation croissante de l'innovation sociale » (Hillier *et al.*, 2004, p. 132). Il s'agit d'envisager, en écho à la conception originelle proposée par Schumpeter (1994 [1942])¹⁰³, qu'une « invention ou une découverte qui ne trouvent pas de niche où s'incruster dans un corps social reste et demeure une invention ou une découverte socialement inerte ; elles ne peuvent pas passer à l'étape de l'innovation » (Fontan, 2007, p. 678). Si toute innovation intègre une dimension sociale, la notion d'innovation sociale « renvoie à un déplacement du regard, de la technologie ou de l'entreprise vers la société »¹⁰⁴ (Richez-Battesti *et al.*, 2012, p. 15). Elle fait écho à une terminologie ancienne marginalement mobilisée depuis le XVII^e siècle pour décrire les transformations des sociétés et le changement social¹⁰⁵. L'innovation sociale connaît, « en relation avec les révoltes sociales en Europe de l'Ouest » (Koop, 2021, p. 102), un intérêt notable dans le champ scientifique à la fin des années 1960. Mobilisée comme une grille d'analyse des transformations sociales, elle renvoie chez Jean-Louis Chambon, Alix David et Jean-Marie Devevey (1982), à la satisfaction de besoins sociaux, collectifs ou individuels, mais collectivement révélés, par une initiative ou une mobilisation collective. Leur émergence interpelle le rôle de l'État qui « peut à la fois se manifester comme un blocus à l'innovation sociale ou une source dialectique sociale provoquant une innovation sociale entamée hors du circuit étatique ou marchand » (Moulaert & Nussbaumer, 2008, p. 51). Elle « n'est devenue une notion courante et répandue que depuis les années 1990 » (Browne, 2016, p. 58) et renouvelle depuis le concept d'innovation, loin des perspectives évolutionnistes.

Jean Hillier, Frank Moulaert et Jacques Nussbaumer (2004) distinguent quatre champs où la notion occupe une place croissante. Au sein des sciences de gestion, elle est envisagée, en premier lieu, comme un mode d'amélioration du fonctionnement des organisations de

¹⁰³ Il formulait déjà une définition élargie en relevant que l'innovation inclut un changement structurel dans l'organisation des sociétés. De son point de vue, les innovations d'ordre social restent, cependant, subordonnées à celles techniques par le fait qu'elles assurent leur diffusion et efficacité économique.

¹⁰⁴ Ce changement de regard se traduit notamment par le type de compétences mobilisées : à l'inverse de « l'innovation technologique [qui] repose sur les professionnels de l'innovation, sur une forte division du travail entre manipulateurs de symboles et analphabètes. L'innovation sociale, elle, mobilise toutes les compétences, y compris celles construites par l'expérience » (Bélanger, 2011, p. 688).

¹⁰⁵ Elle est présente chez Benjamin Franklin lorsqu'il évoque les modifications de faible envergure dans l'organisation des communautés (Mumford, 2002). Elle rejoint également la notion « d'invention sociale » utilisée par Max Weber pour évoquer l'oscillation entre ordre social et innovation dans le système capitaliste.

l'économie, voire de transformation, dans une perspective sociale favorable au secteur non-lucratif (Nussbaumer & Moulaert, 2007). Un second domaine à la croisée des sciences de gestion et d'approches multidisciplinaires « examine les rapports complexes entre le « business success » et le progrès social et environnemental » (Hillier *et al.*, 2004, p. 133). Dans le champ des arts et la créativité, l'innovation sociale est définie à l'aune de son rôle dans la production intellectuelle et sociale. Michael Mumfort (2002, p. 253) l'envisage comme « la production et la mise en œuvre de nouvelles idées sur la façon dont les gens devraient organiser leurs activités interpersonnelles, ou leurs interactions sociales, pour atteindre un ou plusieurs objectifs communs »¹⁰⁶. Le quatrième domaine, positionne l'innovation sociale dans le champ du développement territorial et met l'accent, à travers des modèles tels que le développement territorial intégré ou la région sociale développés à l'IFRESI¹⁰⁷ depuis les années 1990, sur les capacités des initiatives collectives à transformer la gouvernance territoriale au service de la réponse aux besoins sociaux. L'innovation sociale incarne alors une « proposition d'une méthode appuyée sur la mobilisation citoyenne pour réagir à la dévitalisation et à la vulnérabilité causées par la globalisation » et implique que « pour donner une réponse à leurs problèmes vécus, les acteurs locaux se doivent d'expérimenter de nouvelles solutions » (Klein, 2014, p. 133). En ce sens, elle incarne autant qu'elle fournit des outils à la reconnaissance et l'intégration des acteurs de la société civile dans les processus de développement.

1.2.2. L'approche institutionnaliste de l'innovation sociale

Marqué par une forte polysémie, le terme s'inscrit dans un « espace flou entre les définitions descriptives et les positions normatives, entre les déclarations bureaucratiques et les postures militantes, entre le programme politique et le programme de recherche » (Browne, 2016, p. 58). Parmi les définitions qui en sont proposées, les innovations sociales sont systématiquement envisagées comme « des idées nouvelles qui permettent d'atteindre des objectifs sociaux »¹⁰⁸ (Mulgan *et al.*, 2006, p. 9) autrement dit, de répondre à des besoins sociaux : « de nouvelles pratiques, procédures, règles, approches ou institutions introduites en vue d'améliorer les performances économiques et sociales, de résoudre un problème

¹⁰⁶Traduction personnelle. Citation : “the generation and implementation of new ideas about how people should organize interpersonal activities, or social interactions, to meet one or more common goals”

¹⁰⁷ Institut fédératif de recherche sur les économies et sociétés, à Lille.

¹⁰⁸ Traduction personnelle. Citation : “So social innovation refers to new ideas that work in meeting social goals”

important pour les acteurs sociaux et/ou de combler un déficit de régulation et de coordination » (Harrisson & Vézina, 2006, p. 130). Les conditions générales de leur mise en œuvre font également l'objet d'un consensus quand elles sont envisagées comme des initiatives collectives, résultant de la « coopération entre une diversité d'acteurs qui créent des connaissances partagées dans un processus d'apprentissage mutuel » (Harrisson & Vézina, 2006, p. 130) et qui émergent de la société civile dans une logique bottom-up. Leur portée sociétale ou du moins collective est également régulièrement rappelée considérant qu'elles visent « le mieux-être des individus et/ou des collectivités, soit par la résolution/prévention de problèmes sociaux, soit en répondant à une aspiration d'ordre sociale » (Cloutier, 2003, p. 41). La définition proposée par le Centre de Recherche sur les Innovations Sociales (CRISES), synthétise ces caractéristiques en nuancant son caractère novateur et en fait « une intervention initiée par des acteurs sociaux pour répondre à une aspiration, subvenir à un besoin, apporter une solution ou profiter d'une opportunité d'action afin de modifier des relations sociales, de transformer un cadre d'action ou de proposer de nouvelles orientations culturelles » (Saucier *et al.*, 2007, p. 390).

Cette définition s'inscrit, parmi les trois conceptions majeures de l'innovation sociale, distinguées par Nadine Richez-Battesti, Francesca Petrella et Delphine Vallade (Richez-Battesti *et al.*, 2012), dans une approche institutionnaliste de l'innovation sociale. L'innovation sociale y est envisagée comme un processus territorialisé (Van Dyck & Van den Broeck, 2013), inclusif et participatif et désigne « une initiative locale, ascendante, non gouvernementale qui vise la satisfaction des besoins humains » (*ibid*, p. 23). Une attention spécifique est portée à la capacité de ces processus à transformer les rapports de domination ainsi qu'au contexte institutionnel et local au sein duquel ils émergent et se développent (Klein & Harrisson, 2010). Leur articulation avec les politiques publiques aux différentes échelles constitue dès lors un enjeu majeur et interroge les modalités d'une « institutionnalisation positive de l'innovation sociale » (Bouchard, 2006) qui parviendrait à initier une transformation des institutions. Sur ce dernier point, l'approche institutionnaliste se distingue clairement des deux autres conceptions de l'innovation sociale en vigueur qui ne correspondent pas à notre objet et s'écartent de notre propos. L'une est consacrée au niveau organisationnel de l'innovation sociale et l'envisage, aux côtés de certains gouvernements et institutions internationales, comme un outil de rénovation des politiques publiques autrement dit, comme une réponse aux impératifs d'efficience du new public management (Pesqueux, 2006 ; Amar & Berthier, 2007). L'autre, dite de l'entrepreneuriat social, se concentre, à l'inverse de l'approche

institutionnaliste qui insiste sur la dimension collective et ascendante, sur les entreprises sociales¹⁰⁹ (dans l'école marchande) et sur les entrepreneurs schumpétériens motivés par des finalités sociales¹¹⁰ (dans celle de l'innovation sociale) (Defourny & Nyssens, 2011 ; Dees & Anderson, 2006).

À notre sens, le caractère polysémique de l'innovation sociale ne renvoie pas exclusivement à des ancrages théoriques pluriels, mais reflète la coexistence d'une pluralité de pratiques qui s'en revendiquent ou sont identifiées comme telles par les pouvoirs publics. Bien qu'ayant toujours existé¹¹¹, ces initiatives de la société civile incarnent aujourd'hui les espoirs (divergents) d'une réponse aux enjeux sociétaux majeurs et font l'objet d'une institutionnalisation croissante (Dandurand, 2005 ; Gianfaldoni, 2010). Si leur intégration au sein des politiques publiques demeure variable selon les contextes nationaux, les définitions de l'innovation sociale retenues ont un point commun : « ils l'interprètent en termes économiques, et souvent en termes étroitement économiques de marché [...] notamment sous l'influence des sciences de la gestion, de l'économie de l'innovation et d'une interprétation micro-économique » (Jessop *et al.*, 2013, p. 110). D'un côté, la force des impératifs néo-libéraux dans la gestion des affaires publiques tend, à l'image de la création de l'Office for Social Innovation and Civil Participation sous la présidence de Barack Obama aux États-Unis d'Amérique, à faire de l'innovation sociale un outil de modernisation des politiques publiques. D'un autre côté, la prégnance de la dialectique positiviste innovation-développement fondée sur les acteurs et enjeux de l'innovation technique favorise l'intégration de l'entrepreneuriat social aux dépens de celle des initiatives collectives ascendantes au sein des stratégies institutionnelles de développement (économique). Les objectifs de mise en réseau et d'encouragement à l'entrepreneuriat social de l'initiative Social Innovation Europe en 2011

¹⁰⁹ La notion d'entreprise sociale est née aux États-Unis au début des années 1990, à l'initiative entre autres de la Harvard Business School (Chabanet & Richard, 2017) et fait référence à une organisation qui permet de résoudre les enjeux de financement des structures du secteur non-lucratif. En écho à la notion de social business de Muhammad Yunus (2008), elle caractérise « toute organisation, lucrative ou non, qui déploie une activité économique marchande au profit d'une finalité sociale » (Richez-Battesti *et al.*, 2012, p. 20).

¹¹⁰ Sa finalité sociale peut apparaître comme paradoxale dès lors que l'entrepreneuriat social « considère les pauvres simultanément comme un objet social et comme une opportunité économique » (Draperi, 2011, p. 37). En Europe, les perspectives développées par le réseau EMES¹¹⁰ nuancent cette lecture et accordent une importance plus grande à la dynamique collective (Davister *et al.*, 2004).

¹¹¹ Les pratiques des innovations sociales « ne sont pas forcément nouvelles, du moins si on l'entend comme synonyme d'inédites ou d'inventives. (...) les pratiques dont il s'agit se posent en contraste de pratiques existantes. (...) Nouveau signifie alors non figé, non bridé, et surtout hors normes. (...) innover n'est pas faire nouveau, mais faire autrement, proposer une alternative. Et cet autrement peut parfois être un réenracinement dans des pratiques passées » (Chambon *et al.*, 1982, p. 11-13).

autant que l'intégration en France de l'entrepreneuriat social dans les schémas régionaux de développement économique d'innovation et d'internationalisation (Aubry, 2021) en témoignent. À l'inverse, les initiatives collectives décrites par l'approche institutionnaliste font l'objet d'une moindre reconnaissance politique alors même qu'un nombre croissant de travaux soulignent leurs capacités à initier des « processus d'apprentissage » et à « développer un territoire donné (i.e.: à modifier les composantes sociétales) en vue d'une meilleure qualité de vie » (Cloutier, 2003, p. 39).

À la suite de Charles Sabel (1996), l'approche intentionnaliste met l'emphase sur les dynamiques sociales induites par l'émergence et la diffusion de l'innovation sociale et l'envisage à ce titre comme « située » et « ancrée dans des territoires » (Richez-Battesti, 2008, p. 40). Au travers des partenariats qu'elle tisse, l'innovation sociale « renvoie à la constitution d'un espace de coopération entre les acteurs localisés dans une logique de proximité » (Besançon, 2013, p. 71)¹¹². En tant que processus de « coordination de l'action collective », elle prend donc part au développement des territoires, en « contribuant [notamment] à structurer des réseaux d'acteurs porteurs de projets » (Lacquement & Queva, 2016, p. 8). Pour autant, l'émergence d'innovations sociales autant que leurs « effets dépendent des contextes socio-économiques conflictuels et hiérarchisés aussi bien locaux que mondiaux » (Fontan *et al.*, 2004, p. 117). Si la reconnaissance d'une « identité territoriale partagée » (Gagnon & Klein, 1991 ; Klein, 1997) peut susciter des collaborations entre des acteurs aux objectifs différents, les « éléments constitutifs du territoire, telle la configuration des rapports sociaux [peuvent également agir] de façon contradictoire : soit pour faire respecter l'ordre établi et repousser la nouveauté ; soit pour développer des actions qui en faciliteront la promotion » (Fontan, 2011, p. 19). Cette ambivalence ne prend sens que si le territoire est envisagé, au-delà des frontières administratives, comme « un cadre générateur de lieux sociaux et d'actions collectives » (Klein, 2009, p. 6) au sein duquel « toute innovation représente une possibilité de reproduire le statu quo, ou encore une opportunité tant pour définir de nouveaux rapports que pour redéfinir les anciens » (Fontan, 2008, p. 11).

¹¹² Comme le note Nadine Richez-Battesti, si « la proximité géographique joue un rôle significatif dans l'occurrence de l'innovation sociale, elle suppose aussi [et surtout] des formes de proximités organisationnelle et institutionnelle pour s'inscrire plus durablement dans les pratiques et dans les stratégies » (Richez-Battesti, 2009, p. 83).

1.2.3. Les innovations sociales transformatives

Au-delà de la transformation des rapports sociaux, l'intégration¹¹³ des innovations sociales dans le cadre conceptuel des Sustainability Transitions Studies explicite leurs capacités à construire de nouvelles ontologies et à potentiellement infléchir la trajectoire contemporaine de nos sociétés¹¹⁴.

La notion de transition, parfois considérée comme « l'esprit de l'époque » (Chabot, 2015, p. 17), s'enracine dans des travaux anciens de la seconde moitié du XXe siècle (Beucher & Mare, 2021) voisins des premières approches en développement. En premier lieu, démographique, la transition décrit le passage d'un équilibre entre une forte fécondité et une forte mortalité vers un équilibre opposé (Davis, 1945 ; Notestein, 1945). Elle s'appuie à l'image du développement sur l'expérience européenne (Kirk, 1969) pour théoriser l'évolution des sociétés¹¹⁵ et est d'ailleurs également évoquée par Walt Rostow dans sa théorie de la croissance économique. Remobilisée au sein de la « transitologie » dans les années 80 pour comprendre les transformations politiques et économiques des États d'Europe du Sud, d'Amérique Latine, d'Afrique puis de l'Europe de l'Est, la notion fait dès lors l'objet de vives critiques (Dufy & Thiriot, 2013). L'idée sous-tendue, d'un modèle économique et politique unique, calqué sur celui occidental est remise en cause et souligne l'incapacité de la notion à prendre en compte les héritages (Depraz, 2005, p. 525). À ce titre, celle de trajectoire, empruntée par analogie à la mécanique, la balistique ou encore la physique et les mathématiques, « s'est imposé[e] pour exprimer la dimension temporelle des processus de transformation » (Maurel, 2009, p. 26) en sciences humaines et sociales ainsi qu'en géographie. Il s'agit à travers son pluriel d'envisager la diversité des itinéraires possibles en

¹¹³ Celle-ci est principalement portée et conceptualisée par le programme de recherche européen TRANSformative Social Innovation Theory (TRANSIT) qui s'appuie sur une base de données de vingt réseaux d'innovation sociale transnationaux et de cent initiatives locales dans une vingtaine d'états.

¹¹⁴ Cette formalisation conceptuelle traduit une intuition communément admise dans le champ scientifique selon laquelle les innovations sociales seraient moteurs ou du moins contribueraient à une « transition sociale et écologique ». Cette dernière y est présentée comme « une opportunité de changer de société. À condition d'éprouver leur transposabilité, les innovations sociales, les projets participatifs et les multiples formes de réappropriation citoyenne contribuent à définir le cahier des charges de ce que pourrait être la société énergétique de demain » (Zelem, 2015, p. 15). Si l'assertion est stimulante et encourageante elle appelle à notre sens à la prudence dans la mesure où elle n'est pas en dehors des apports récents des Transitions Studies tant fondée sur une démarche scientifique que sur un biais de « wishfullthinking », proche de ceux identifiés dans le champ du développement (Moulaert & Nussbaumer, 2008a, p. 128).

¹¹⁵ Dans une diversité de secteurs comme en témoigne la remobilisation du modèle de la transition démographique à propos de la transition épidémiologique (Picheral, 1989).

fonction des conditions et caractéristiques territoriales et non d'un « état final souhaité (paradigme de la transition)» (ibid.).

Malgré ces éléments, la notion de transition connaît une actualité nouvelle à partir des années 1990 dans le champ environnemental en filigrane de l'ascension du concept de développement durable (Latouche, 2003), dans le champ scientifique et politique. À mesure de la reconnaissance de la dimension globale des enjeux environnementaux, un courant de recherche européen se structure (Sustainable Transition Research Network¹¹⁶), à l'initiative notamment de chercheurs néerlandais (Grin *et al.*, 2010), à propos des transitions sociotechniques. Si ces travaux se concentrent surtout sur les enjeux d'une transition énergétique (Duruiseau, 2014), une seconde entrée se dessine à partir notamment des travaux de Rob Hopkins (2019). Ce dernier positionne les initiatives citoyennes locales au cœur des Transitions Towns (Hopkins, 2010). Dans ces travaux l'attention se porte sur les transformations des rapports sociaux et des institutions ainsi que le rôle qu'y jouent les innovations sociales. Loorbach *et al.* (2017, p. 611) identifient enfin une troisième catégorie de travaux ayant intégré les Sustainability Transitions Research « qui trouve ses racines dans l'écologie et la théorie de la résilience cherchant à comprendre l'(in)stabilité des écosystèmes, mais [qui] a évolué pour s'intéresser aux systèmes socio-écologiques »¹¹⁷. Ces approches, inscrites dans des champs disciplinaires variés (sociologie, géographie, management, sciences politiques, sciences environnementales, sciences économiques, etc.) (Köhler *et al.*, 2019) partagent « l'ambition de passer de l'analyse et de la compréhension des problèmes à l'identification de voies et de solutions pour des changements environnementaux et sociétaux souhaitables »¹¹⁸ (Hölscher *et al.*, 2018, p. 1).

De notre point de vue, ce positionnement implique une relation ambiguë à l'ontologie dominante et un potentiel risque téléologique, du fait de l'ancrage occidental¹¹⁹ de la notion

¹¹⁶ À la suite de sa création en 2009, une revue *Environmental Innovation and Societal Transitions* voit le jour en 2011.

¹¹⁷ Traduction personnelle. Citation : “The socio-ecological approach has its roots in ecology and resilience theory (79), seeking to understand (in)stability in ecosystems but evolved to look at coupled socio-ecological systems.”

¹¹⁸ Traduction personnelle. Citation : “Transition and transformation are often used interchangeably and mostly metaphorically to express the ambition to shift from analysing and understanding problems towards identifying pathways and solutions for desirable environmental and societal change.”

¹¹⁹ Malgré une conceptualisation croissante de la dimension géographique (Coenen & Truffer, 2012) et historique des processus de transition, la notion est ancrée dans le contexte occidental et particulièrement européen de production scientifique. L'identification des problématiques comme des voies de réponses

ainsi que de son affiliation au développement durable¹²⁰. La notion présente le risque de perpétuer, implicitement, l'idée d'une transition vers un modèle holistique et statique d'une société soutenable (Grin *et al.*, 2010b), aux rapports de force « équilibrés » qui selon la réflexion de Karl Popper (Popper, 2018) ne peut par définition que demeurer une utopie à moins d'être maintenue par un régime autoritaire. Ce biais analytique est également souligné à propos de la transition énergétique et en réponse aux *transition management studies* qui envisagent « qu'une intervention délibérée en vue d'atteindre des objectifs spécifiques, comme ceux de la durabilité, est possible et potentiellement efficace »¹²¹ (Shove & Walker, 2007, p. 3). L'objectif de soutenabilité repose alors sur « l'hypothèse d'un consensus ex-ante relativement stable, produit d'une négociation et d'un management centralisés [et tend à induire] une dépolitisation des processus de transition considérés hors de leur contexte géographique, sociopolitique, historique ou encore culturel » (Jaglin & Verdeil, 2013, p. 8).

Une fois ces précautions posées, le modèle Multi-Level Perspective (MLP)¹²² – outil conceptuel majeur des Transitions Studies et inspiré des analyses historiques des modèles de développement technologique (Geels, 2002) – appliqué à l'analyse des innovations sociales introduit à notre sens un questionnement intéressant sur les transformations profondes et les conditions d'émergence d'autres ontologies du développement. Les initiatives citoyennes y sont envisagées comme des *niches*, caractérisées par une relative autonomie vis-à-vis des règles et normes du système dominant, *le régime*, et au sein desquelles émergent des innovations radicales en réaction aux macro-changements exogènes majeurs qui modifient le *paysage*. La pression conjointe de ces macro-changements et des niches conduirait à une co-transformation des sous-systèmes vers une transition du système dominant.

possibles s'inscrit dans des systèmes logiques de croyances et a des implications conceptuelles et "de fortes implications empiriques dans la mesure où les processus de transition se déroulant dans les pays non membres de l'OCDE n'ont jusqu'à présent pas fait l'objet d'une attention suffisante dans la littérature, et leur inclusion pourrait nécessiter un travail conceptuel supplémentaire » (Markard *et al.*, 2012, p. 962) ("strong empirical implications in that transition processes happening in non-OECD countries have so far not received enough attention in the literature, and their inclusion might necessitate additional conceptual work").

¹²⁰ Si dans le champ politique elle tend à s'y substituer comme en témoigne en France le remplacement du ministère du Développement durable par celui de la Transition écologique et solidaire, elle en demeure héritière.

¹²¹ Traduction personnelle. Citation : "the main point is that idea of transition management supposes that deliberate intervention in pursuit of specific goals, like those of sustainability, is possible and potentially effective"

¹²² Le modèle "combines ideas from evolutionary economics, the sociology of innovation and institutional theory [and] argues that transitions come about through dynamic processes within and between three analytical levels"(Köhler *et al.*, 2019, p. 4).

Cette perspective analytique du changement social conduit à distinguer, à travers la notion d'« innovation sociale transformative »¹²³ (Avelino *et al.*, 2017, p. 1), les « innovations sociales incrémentales, n'entraînant pas des changements de fond dans les systèmes sociétaux établis et celles à caractère disruptif qui auraient le potentiel d'introduire des ruptures dans le régime » (Koop, 2021, p. 105). Là où l'approche institutionnaliste de l'innovation sociale envisageait que les innovations sociales, dans leur diversité, pouvaient occasionner une transformation, potentielle, de toute ou partie des rapports sociaux, l'approche transformative concentre l'analyse sur le rôle des innovations sociales alternatives (Pel *et al.*, 2017) dans la transformation en profondeur des sociétés (Avelino *et al.*, 2020). En écho à la *Great Transformation* identifiée par Karl Polanyi (2001) à propos du passage à l'économie de marché entre le XVI^e et XX^e siècle, l'idée de transformation profonde (Kanger & Schot, 2019) vise à saisir les modalités et enjeux de la coévolution d'un ensemble de sous-systèmes techniques et sociaux vers une modification de la direction générale du système dominant. L'attention se concentre sur les changements ontologiques occasionnés par l'émergence de nouvelles croyances et normes depuis les niches et invite, à ce titre, « à détecter ces changements de métarègles, de croyances et de « fundamental assumptions » (Koop, 2021, p. 112). De tels postulats argumentent en faveur d'une étude approfondie des initiatives citoyennes collectives qui s'inscrivent dans la recherche d'une alternative au modèle de dominant et de leur portée politique (souvent négligée dans le champ des transitions (Feola, 2020)). Sans douter de l'intérêt d'une telle ambition, nous retenons de notre côté, la pertinence d'un questionnement sur les modalités d'émergence de nouvelles ontologies et trajectoires malgré les contraintes et la normativité imposées par un système dominant. Nous postulons cependant que l'avènement de tels processus n'est pas nécessairement conditionné par une démarche volontaire, consciente et revendiquée. Autrement dit, que peut-être, d'autres façons de penser *l'être au monde* peuvent également naître depuis des « innovations sociales incrémentales » ou des initiatives collectives ordinaires, telles que les initiatives festives dans notre cas.

Ainsi, l'émergence du paradigme du développement territorial a conduit à reconnaître à travers la diversité des trajectoires de développement, celle des acteurs qui contribuent par leurs projets à les orienter et infléchir. Les initiatives de la société civile font l'objet d'une

¹²³ Elle y est définie comme “a process by which social innovation challenges, alters, or replaces the dominant institutions in the social context”.

attention croissante dans le champ politique et scientifique où elles ont principalement été intégrées par l'élargissement de la dialectique innovation-développement et la diffusion de la notion d'innovation sociale. Malgré la polysémie de cette dernière, nous retenons deux principales approches pour éclairer le rôle que peuvent jouer les initiatives festives dans les trajectoires des territoires ruraux où elles s'inscrivent.

L'approche institutionnaliste de l'innovation sociale nous semble opportune dans la mesure où elle se focalise moins sur le caractère novateur des projets initiés – qui est limité dans le cas des initiatives festives – que sur le celui ascendant et collectif de la mobilisation face un besoin localisé laissé sans réponse. Comme elle envisage les innovations sociales à l'aune des transformations des rapports sociaux provoqués par les initiatives collectives, elle nous conduit à interroger la capacité des initiatives festives à induire de tels changements et sur leurs impacts éventuels sur les trajectoires territoriales.

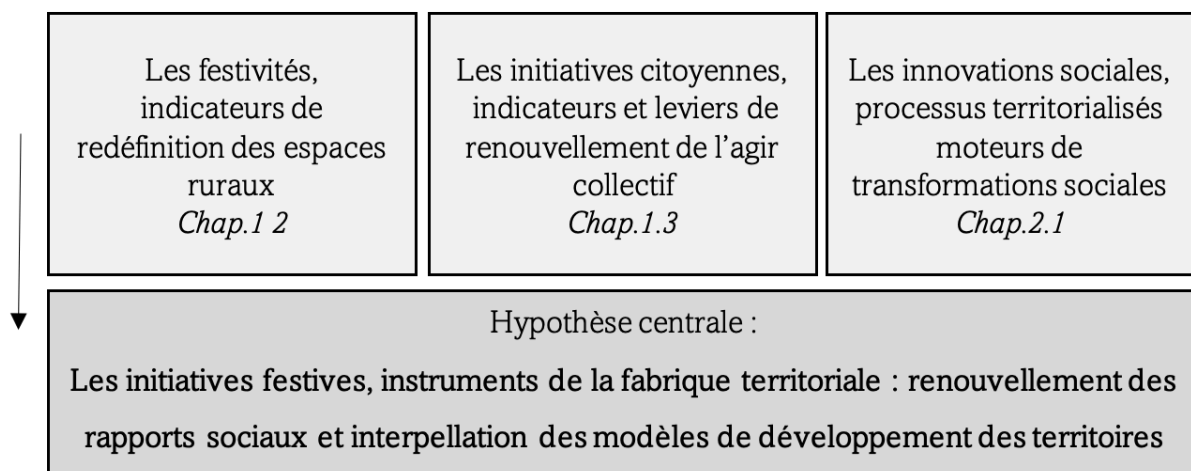
La notion d'innovation sociale transformative retient, elle, notre attention par la réflexion conduite sur la possibilité des initiatives citoyennes à infléchir l'ontologie dominante, autrement dit à l'échelle locale, à modifier la finalité vers laquelle les acteurs tendent collectivement, voire le prisme à partir duquel ils conçoivent leurs actions. Si cette perspective postule qu'il s'agirait d'une qualité propre aux initiatives novatrices et alternatives, elle nous interpelle au point de nous demander si des initiatives plus ordinaires, telles que les initiatives festives qui ne sont pas *a priori* définies par une posture alternative, peuvent infléchir les trajectoires territoriales en changeant la façon même de penser le développement des territoires où elles s'inscrivent.

1.3. Problématique et questionnements

Notre intérêt pour les festivités contemporaines répond moins d'un objectif d'actualisation des connaissances sur les modes d'habiter des milieux ruraux que de la volonté de saisir les éventuelles transformations sociales induites par ces initiatives, considérées comme ordinaires. Cette démarche prolonge les travaux récents sur les festivités contemporaines qui les envisagent comme des processus d'élaboration, de négociation et de mise en scène des ruralités. En soulignant les (re)constructions de référentiels identitaires individuels et collectifs qu'elles impliquent ainsi que leurs rôles dans les stratégies d'adaptation aux mutations socioproductives, ces approches ont en effet, posé les jalons d'une réflexion sur la nature de ces initiatives. Ce renouvellement thématique échappe, au moins en partie, à une idéalisation de l'agir collectif grâce aux travaux sur la société civile et l'économie sociale et solidaire qui

rappellent que les démarches participatives s'instaurent le plus souvent en réponse aux défaillances des pouvoirs publics ou du marché. Dans le cas des initiatives festives, il s'agit d'une réponse à l'absence du marché et à la faiblesse des budgets et de l'ingénierie des collectivités territoriales rurales en matière d'action culturelle et d'offre récréative. Sans omettre que ces initiatives constituent des réactions locales à la mondialisation, la géographie de l'ESS invite au-delà de l'institutionnalisation du secteur, à étudier les mécanismes de solidarités territorialisées qu'impliquent de telles initiatives collectives. Elle est rejointe en cela par l'approche institutionnaliste de l'innovation sociale qui défend que par les processus territorialisés qu'elles engendrent, les initiatives ascendantes peuvent renouveler les rapports sociaux voire, dans la perspective des innovations sociales transformatives, modifier l'ontologie dominante. L'hypothèse centrale de la thèse repose sur l'idée que de tels processus peuvent également voir le jour depuis des initiatives ordinaires et envisage les initiatives festives comme des instruments de la fabrique territoriale qui renouvellent les rapports sociaux et interpellent les modèles de développement des territoires ruraux.

iv : Schématisation de synthèse et présentation de l'hypothèse centrale



À travers l'expression de fabrique territoriale (Vanier, 1995), l'hypothèse centrale de la thèse qualifie l'ensemble des dynamiques qui participent à la construction (et déconstruction) continue des territoires et s'inscrit dans une conception dynamique du fait territorial. Elle mobilise les apports de la géographie humaine pour positionner la territorialité des initiatives festives au cœur de l'analyse. Elle repose sur deux postulats complémentaires rassemblés par le terme d'instrument qui distingue la condition (et la territorialité) humaine de celle animale en considérant que « s'il a fallu l'homme pour créer l'instrument, ce n'est qu'en le créant que l'homme est devenu ce qu'il est » (Prieto, 1966, p. 1). Dans un premier niveau (hypothèse

faible), les initiatives festives peuvent être envisagées, à l'image des instruments de musique comme des objets construits à partir de caractéristiques endogènes ou bien de traits « artificiels » ou exogènes et qui servent de moyens d'expression pour les acteurs. Si elles aussi, produisent littéralement des sons, il s'agit surtout de postuler que les acteurs formulent et mettent en scène à travers elles, des discours porteurs de représentations territoriales. Dans un second niveau (hypothèse forte), nous postulons qu'au-delà du moyen d'expression, elles constituent, à la manière des instruments de bord d'un véhicule, d'un bateau ou d'un avion, un ensemble d'indicateurs et de dispositifs permettant aux acteurs de contrôler et orienter, en fonction du contexte global, la construction territoriale ; de la production de symboles à la définition d'objectifs communs jusqu'à l'institutionnalisation de nouvelles pratiques ou de nouvelles échelles politiques. Afin de tester cette hypothèse et de matérialiser la fabrique territoriale, deux questionnements majeurs sont identifiés, en écho à ceux posés par la notion d'innovation sociale, et organisent la réflexion.

- **Le premier questionnement** interroge le fait que les initiatives festives conduisent à renouveler les rapports sociaux ainsi que la nature de ce renouvellement. À l'image de l'actualisation d'un stock, impliquent-elles le remplacement de rapports sociaux anciens par d'autres de même nature ou à l'inverse entraînent-elles une régénération des rapports sociaux à travers le remplacement partiel ou total de ceux existants par d'autres types de rapports (qu'ils soient nouveaux ou anciens réactualisés) ?

- **Le second questionnement** interroge le fait que les initiatives festives, bien qu'elles semblent plus ordinaires qu'alternatives, interpellent les modèles de développement des territoires ruraux au sein desquelles elles naissent. La polysémie qu'implique l'étymologie du terme interpellation permet d'envisager une hypothèse nuancée et couvre une gradation d'interpellations possibles : du message plus ou moins brusquement adressé ; à l'appel à l'aide où l'interpellation se confond avec l'invocation d'une réaction ; à la sommation de réponse, en écho à la définition juridique du terme, face à une problématique à l'échelle locale ou globale ; jusqu'à la possibilité, dans le sens du latin *interpellare*, de déranger, troubler voire interrompre une trajectoire de développement en énonçant ou initiant un nouveau modèle et même une ontologie autre.

2. Contribution d'une géographie (des interactions) sociale(s) : outillage conceptuel des hypothèses

Cette partie présente les principales notions mobilisées dans la thèse pour tester l'hypothèse centrale ainsi que les principales hypothèses formulées pour répondre aux questionnements induits. La première partie s'attache à montrer l'intérêt de la conception dynamique du fait territorial en vigueur en géographie et inscrit la réflexion dans le cadre conceptuel du « faire territoire » pour révéler la nature et les modalités de renouvellement des rapports sociaux et des interpellations suscitées par les initiatives festives. La deuxième partie propose de mobiliser les apports de la sociologie interactionniste pour interroger la dimension spatiale des relations sociales et saisir la nature des recompositions sociales suscitées par les initiatives festives. Ce cheminement conduit à formuler deux hypothèses principales sur (1) le rôle des initiatives festives dans les recompositions sociales des espaces ruraux et (2) la nature de celles-ci, à travers la régénération des structures relationnelles et des solidarités. La troisième partie souligne l'intérêt des notions géographiques de lieux et de représentations territoriales qui sont respectivement mobilisées comme des outils d'interpellation et des synecdoques des modèles de développement. Elle formule deux autres hypothèses complémentaires pour envisager dans quelle mesure et comment les initiatives festives interpellent les modèles et trajectoires de développement des territoires ; une envisage (3) qu'elles contribuent à (re)territorialiser les solidarités au travers des lieux qu'elles réalisent et l'autre (4), déclinée en deux sous-hypothèses, que les initiatives festives influencent les trajectoires de développement en transformant et diffusant des représentations territoriales.

2.1. Du territoire à la territorialité : les apports de la géographie humaine à une conception dynamique du fait territorial

Alors que les théories économiques classiques (Huriot, 1997), sur lesquelles se fondent les premiers travaux sur le développement, tendaient à faire de l'espace et de son découpage une variable secondaire (Boisvert, 1981), le paradigme du développement territorial positionne le territoire au cœur de l'analyse. Les travaux des sociologues italiens sur les districts marquent son entrée dans le champ de l'économie du développement et de la science régionale (Bruno, 2011). Bien que le terme soit encore relativement peu mobilisé dans ces travaux précurseurs, « on parle de codes, de normes partagés par l'ensemble des acteurs [...] d'une sorte de culture de développement [qui] supposent le temps long pour émerger, se renforcer et également évoluer » (Marcelpoil, 2013, p. 28). Le territoire et la culture territoriale (Kahn, 2010)

deviennent alors une variable explicative déterminante de la réussite économique des ensembles industriels ainsi que des régions au sein desquelles ils s'inscrivent. Au-delà des questions de localisation, « l'espace, devenu territoire s'analyse de plus en plus comme une organisation, un système constitué d'acteurs liés par des rapports sociaux, des rapports dynamiques qui évoluent dans le temps en fonction des relations, des interactions qui s'établissent entre eux » (Courlet & Pecqueur, 2013, p. 40). Il est envisagé en économie territoriale « comme une construction collective, à la fois produit et condition de processus de production de ressources spécifiques » (Courlet, 2006, p. 47) et donne au développement territorial le sens de développement par le territoire (Wandewynckele, 2001). L'analyse des relations entre innovation et territoire met l'accent sur « l'effet de place qui dirige l'action des acteurs [et] qui conduit à la structuration hiérarchique des systèmes locaux, à la structuration du local, à la suite des arrangements territoriaux d'étapes et d'acteurs d'un réseau globalisé »¹²⁴ (Fontan *et al.*, 2008, p. 22).

La notion de territoire semble ainsi s'être imposée comme « une unité cruciale d'analyse des stratégies d'acteurs dans l'espace géographique » (Pecqueur, 2009, p. 56) après avoir constitué « un angle mort des sciences sociales » (Bruno, 2011, p. 56). Désormais considérée comme « une évidence dans le vocabulaire des sciences sociales » (Ozouf-Marignier, 2009, p. 31), la notion fait l'objet d'un essor tardif dans les années 1980, au regard de sa mobilisation dans les politiques publiques d'aménagement, en France dès les années 1960¹²⁵. Bien qu'il soit mobilisé dans de nombreuses disciplines (Paquot, 2011), il semble difficile de reconnaître un tournant territorial tant le territoire « répond à des attendus disciplinaires contrastés, dans certains cas même symétriques » (ibidem, p.33). Pour Marie-Vic Ozouf-Marignier, le territoire intervient ainsi en sociologie face aux risques d'essoufflement de la notion de classe sociale et est, dans le même temps, identifié par les anthropologues (Marié, 2004) comme une entrée renouvelée pour questionner l'identité et les phénomènes d'inclusion et d'exclusion. La notion intervient également dans ces disciplines « non seulement à des fins de connaissance, mais aussi pour l'action » et est liée « à une demande émanant de responsables en charge d'identifier des territoires aptes à servir de cadres aux projets de développement local ou

¹²⁴ Traduction personnelle. Citation : "It is the effect of place which leads to the hierarchical structuring of local systems, the structuring of the local, as a result of the territorial arrangements of stages and actors of a globalized network"

¹²⁵ En témoigne la création de la DATAR, délégation à l'aménagement du territoire et à l'action / attractivité régionale, en 1963.

d'unités de gestion administratives » (Alphandéry & Bergues, 2004, p. 6). Sa « redécouverte » en économie (Zimmermann, 2008) revendiquée comme un tournant (Pecqueur, 2006) « ne va pas nécessairement de soi pour une discipline qui a longtemps nié l'espace, et dans un contexte contemporain où la mode était, justement, d'affirmer la faible pertinence de la géographie » (Lasserre, 2005, p. 6). Cette dernière est probablement la discipline au sein de laquelle la notion de territoire a suscité les débats, controverses et bouleversements conceptuels les plus importants, jusqu'à devenir un « concept-clef de la discipline » (Claval, 1997, p. 114) et atteindre - malgré une polysémie demeurante - une forme d'hégémonie (Ripoll & Veschambre, 2002) depuis les années 1980 (Gumuchian, 1991). Paradoxalement, la faible visibilité interdisciplinaire de ces débats a limité les emprunts¹²⁶, notamment dans le champ du développement territorial où l'appareillage conceptuel et méthodologique des approches géographiques du territoire demeure relativement peu mobilisé en dehors des contributions des géographes eux-mêmes.

2.1.1. Du territoire multidimensionnel de la géographie...

Sans chercher à synthétiser l'ensemble des histoires et épistémologies de la notion (Debarbieux, 1999 ; Agnew, 2000 ; Elissalde, 2002 ; Ozouf-Marignier, 2009 ; Paasi, 2002 ; Ripoll & Veschambre, 2005 ; Delaney, 2005) et de sa circulation en géographie (Fall, 2007) , il semble essentiel de poser en préambule le fait que le territoire a « incarné un certain nombre de ruptures épistémologiques au sein de la discipline » (Ripoll & Veschambre, 2005, p. 280), et particulièrement au sein de la géographie française. En opposition à la notion de région, fondatrice de l'École française de géographie¹²⁷, celle de territoire cristallise au début des années 1980 un ensemble d'approches qui espère depuis les années 1960 le renouvellement épistémologique de la discipline. L'affirmation d'une géographie critique, militante et radicale qui s'empare dans l'analyse des rapports de domination, ainsi que dans le même temps, d'un courant d'inspiration behavioriste qui revendique l'importance de la subjectivité et des

¹²⁶ Les apports de la discipline ne sont ainsi parfois envisagés qu'à l'aune de ses entrées traditionnelles, omettant l'importance de sa place en la matière au sein des sciences sociales : « Le processus de construction sociale des territoires intéresse plus particulièrement la sociologie et l'histoire, alors que les dynamiques économiques spatialisées intéressent les sciences économiques, au même moment où les réalités environnementales de ces territoires mobilisent la géographie et les sciences naturelles » (Bruno, 2011, p. 297).

¹²⁷ La notion de région apparaît, après celle de milieu comme héritière directe du refus de la géographie vidalienne de se doter, à l'inverse de la sociologie, d'un objet social et d'adopter une quelconque posture politique critique.

représentations des individus, interpelle la scientificité de la discipline. Malgré leurs liens parfois étroits, ces approches donnent schématiquement naissance à trois courants de pensée dans les années 1970 : la géographie politique, sociale et culturelle. Ces derniers s'opposent fondamentalement à la géographie néo-positiviste qui espérait mettre à jour les « lois fondamentales » de l'espace, en affirmant que celui-ci « n'est pas (seulement) un donné matériel, modélisable, avec ses propres lois, mais qu'il est construit par les pratiques et les représentations des individus, et inscrit dans les groupes sociaux » (Ripoll & Veschambre, 2005, p. 274). Cette affirmation pose les jalons d'une conceptualisation du territoire et implique par l'importance du renouvellement épistémologique et des débats qu'elle suscite une polysémie importante. Cette dernière, soulignée par Jacques Lévy (2013) qui identifie, pour preuve, neuf définitions géographiques du territoire constitue une des principales limites d'une notion dont l'utilité (Lévy, 1993) a pu être questionnée tant elle apparaissait comme « ambiguë, polysémique, inflationniste, oscillant du statut de concept à celui de catégorie de l'action publique, voire de slogan, tour à tour enjeu de savoir et de pouvoir » (Guédez, 2013, p. 297). Des disparités importantes se distinguent en effet dans les usages du terme : d'un côté, « une acceptation extrêmement large qui le confond avec espace et renvoie à tout phénomène dont l'inscription spatiale est aréolaire » (les « métriques topographiques » de Jacques Lévy) et à l'opposé, « un usage restrictif qui en fait une notion spécifique de la géopolitique et qui renvoie à l'espace borné de l'exercice de la souveraineté »¹²⁸ (Giraut, 2008, p. 59-60).

Entre ces deux acceptations, géographie sociale et culturelle renouvellent la notion d'appropriation (Ripoll & Veschambre, 2006), héritière de l'usage scientifique originel du territoire en éthologie (Immelmann, 1990 ; Ardrey, 1966) pour repositionner, à travers le passage de l'espace au territoire, les acteurs au centre de l'analyse. Le territoire, en tant que construction sociale, contribue à réaffirmer la primauté du social sur le spatial dans l'analyse des relations espaces/sociétés. Parmi les premiers à l'avoir conceptualisé, Claude Raffestin (1980, p. 135) défend que le territoire est un espace investi, non seulement matériellement, mais également par la sémiosphère et que « toute pratique spatiale induite par un système d'action ou de comportements, même embryonnaire, se traduit par une "production

¹²⁸ À l'image de celle, classique, proposée par Pierre George et Fernand Verger (2013, p. 434) selon laquelle le territoire est d'abord un « espace géographique qualifié par une appartenance juridique [...] qui implique la reconnaissance de limites » et de frontières.

territoriale" ». Malgré des positionnements distincts, les conceptualisations géographiques du territoire insistent sur l'importance du sens et des représentations que se donnent les groupes humains des espaces qu'ils pratiquent ; Jean-Pierre Ferrier (1988) défend l'intérêt de la notion pour saisir « l'habiter » autrement dit la manière dont les humains vivent leurs rapports à l'espace, quand Joël Bonnemaïson (1995) appelle de ses vœux à faire du territoire un nouveau paradigme de la géographie humaine, pour saisir la dimension symbolique de la production de l'espace¹²⁹. La conceptualisation globale et multidimensionnelle qu'en propose Guy Di Méo (Di Méo, 1990, 1993) acte de l'intérêt majeur du concept pour l'analyse géographique et affirme une lecture dynamique du fait territorial. En définissant le territoire comme « l'appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale, donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire » (Di Méo, 1998), il réunit les notions d'espace social et d'espace vécu (Frémont, 2009). Cette dialectique permet de penser le territoire comme intrinsèquement multidimensionnel (Di Méo, 1996) : à la fois inscrit dans la matérialité concrète de la Terre, dans la psyché individuelle et dans l'ordre des représentations collectives, sociales et culturelles.

2.1.2. ... à la prise en compte des territorialités dans le champ du développement

Dans une perspective globale, les significations multiples associées au concept dressent des perspectives d'exploration nouvelles des rapports espaces/sociétés (Di Méo, 2000 ; Di Méo, 2013). Ce dernier révèle, en premier lieu, à travers l'expérience concrète de l'espace social, l'inscription (ou l'exclusion) des individus dans un ou plusieurs groupes de référence. Lorsque ces groupes sont institutionnalisés, le territoire traduit un « mode de découpage et de contrôle de l'espace garantissant la spécificité et la permanence, la reproduction » de ceux-ci (ibid.). Aménagé et transformé, l'espace devient également territoire par la dimension symbolique et les représentations que lui allouent les sociétés comme si, « la pensée d'un groupe ne pouvait naître, survivre et devenir consciente d'elle-même sans s'appuyer sur certaines formes visibles de l'espace » (Halbwachs, 1972, p. 162). Tant dans sa dimension symbolique que politique et sociale, le territoire est marqué par le temps long, de l'histoire et dépend « de répétitions silencieuses, de maturations lentes, du travail de l'imaginaire social et de la norme pour

¹²⁹ Il distingue ainsi le territoire des éthologues de celui de la géographie (notamment culturelle) qui se définit par « la relation sociale et culturelle qu'un groupe entretient avec la trame de lieux et d'itinéraires qui constituent son territoire, [plus] que par la référence aux concepts habituels d'appropriation biologique et de frontière » (Bonnemaïson, 1981, p. 254).

exister » (Marié, 1982, p. 229). À l'opposé des territoires politiques, le concept géographique de territoire, par nature multiscale, demeure « ouvert, prêt à épouser toutes les combinaisons spatiales que tissent les collectivités humaines dans les limites de l'étendue terrestre, comme dans celles de l'expérience individuelle » (Di Méo, 2001, p. 38).

En envisageant que plus des construits sociaux, les territoires sont en perpétuelle construction, Guy Di Méo rejoint Claude Raffestin (1986) autour du paradigme de territorialité. Le mouvement de territorialisation, déterritorialisation et reterritorialisation traduit « les phases successives, en perpétuelle évolution, caractérisant les rapports entre sociétés et espace [et] rappellent que le territoire, en tant qu'objet géographique fixe, n'existe pas » (Fournier, 2007, p. 32). Définie comme « l'ensemble des relations entretenues par l'homme, en tant qu'il appartient à une société, avec l'extériorité et l'altérité à l'aide de médiateurs ou instruments » (Raffestin, 1987, p. 5) ou plus simplement comme « les rapports aux territoires des groupes et des individus », la territorialité exprime ce mouvement dynamique de la fabrique territoriale perpétuelle. La notion concentre l'analyse sur les « systèmes de relations » (Raffestin, 1977, p. 130) considérant que ce sont les « interrelations multiples qui lient ceux qui décident, perçoivent, s'entre-aperçoivent, s'opposent, s'allient, imposent et aménagent » (Moine, 2006, p. 119) qui font territoire. Face aux invocations d'une fin des territoires programmée par la mondialisation (Badie, 1995 ; Chivallon, 1999), la notion de territorialité prend en compte la diversité des acteurs et des échelles pour comprendre « comment ces acteurs s'articulent aux territoires existants ou créent de nouvelles formes d'organisation spatiale » (Arnauld de Sartre & Gagnol, 2012, p. 10).

Cette conception selon laquelle des territorialités plurielles, et donc potentiellement concurrentes, peuvent se bâtir à différentes échelles (Lajarge, 2011), a jusqu'alors, peu imprégné les analyses en développement territorial, mais suscite un intérêt croissant au sein des sciences territoriales (Bedard & Lajarge, 2018). Bien que les territoires y soient pensés comme en « construction permanente » (ibid., 278), leurs modélisations tendent souvent à les envisager comme des contenants, schématisés par des cercles fermés. Ainsi, le triptyque d'Albert Otto Hirschman remobilisé par André Torre au même titre que la notion d'opérateur territorial conceptualise la gouvernance des trajectoires territoriales au prisme d'un intérieur et d'un extérieur desquels les nouveautés pourraient être importées (Torre, 2018b, p. 728) ou entre lesquels une interface serait nécessaire au processus de révélation et de valorisation des ressources (François *et al.*, 2013, p. 269). Ces distinctions font moins écho au territoire de la

géographie humaine qu'à celui de la géopolitique (Jean, 2013), borné par des frontières administratives. Au-delà, elles présentent également, à notre sens, le risque d'entretenir le fantasme d'une territorialité univoque¹³⁰, d'une territorialisation nécessairement convergente des activités humaines, or, « les constructions territoriales diffèrent pour chaque individu en fonction de son parcours personnel et de sa vie quotidienne, chacun créant ses territoires qu'ils soient familiaux, professionnels, sociaux [et donc] il est souvent question de territorialités multiples » (Klein *et al.*, 2005, p. 238).

À ce titre, il nous semble que le cadre conceptuel du « faire territoire » de la géographie humaine peut plus encore contribuer au champ interdisciplinaire du développement territorial. En proposant, grâce à ses outils conceptuels de saisir les mécanismes de la fabrique territoriale, nous postulons qu'il permet de révéler la nature et les modalités des éventuels renouvellements des rapports sociaux et interpellations suscités par les initiatives festives.

2.2. Interroger la dimension spatiale des relations sociales pour saisir la nature des recompositions sociales suscitées par les initiatives festives

Pour répondre au premier questionnement induit par l'hypothèse centrale et saisir les éventuels renouvellements des rapports sociaux provoqués par les initiatives festives à mesure des festivités mêmes ou de leur organisation, deux hypothèses principales sont formulées.

La première envisage spontanément dans la continuité de l'état de l'art dressé dans le chapitre 1 que **les initiatives festives sont le fruit de la sédimentation sociale des espaces ruraux et participent à l'aune des rapports de domination contemporains à leur recomposition sociale**. Nous avons en effet retenu que les festivités constituent moins des indicateurs de ruralité ou d'urbanité que des témoins des dynamiques sociales et des stratégies qui façonnent les espaces ruraux de faible densité (Chap.1, 2.1). De notre point de vue, elles constituent une entrée privilégiée pour saisir les phénomènes d'appartenance aux multiples collectifs qui

¹³⁰ À ce sujet, conservons en effet à l'esprit que « le rapport entre les mots et ce qu'ils désignent n'est jamais d'extériorité, mais de superposition ou d'interpénétration » (Cartier-Bresson *et al.*, 2009, p. 727) et qu'une des richesses (et contraintes) du champ des études en développement est ce lien étroit avec les politiques publiques.

organisent désormais la vie sociale rurale locale et pour interroger la persistance du mythe de la communauté villageoise dans les représentations (Chap. 1, 2.3).

La seconde hypothèse postule **qu'à travers le temps long de l'organisation et celui exceptionnel des festivités, les initiatives festives régénèrent les structures relationnelles locales et font (re)naître des solidarités**. L'intérêt qu'elle porte à l'organisation et la nature des dynamiques relationnelles suscitées par les initiatives festives reflète la convergence de questionnements dans le champ des études en développement où une place centrale est désormais allouée aux enjeux de coordination des acteurs. Face aux limites que comporte la notion de capital social pour saisir l'organisation et la transformation des rapports sociaux à l'échelle locale, les apports de la sociologie interactionniste nous conduisent à accorder une attention particulière à l'échelle méso-sociale, autrement dit aux relations sociales qui fondent l'existence et l'action des initiatives festives. En cela, notre positionnement contribue à rompre avec l'opposition présumée fondamentale en géographie entre réseaux et territoire pour saisir la dimension spatiale des relations sociales et leurs rôles dans la fabrique territoriale.

Sous l'influence, notamment des travaux sur l'innovation (Aubry, 2018), les approches territoriales contemporaines du développement accordent en effet une place centrale à la coordination des acteurs dans l'analyse (Leloup *et al.*, 2005) et plus largement à l'intermédiation territoriale (Nadou & Talandier, 2020). Les modèles territoriaux d'innovation ainsi que la reconnaissance de l'innovation sociale conduisent à mettre en relief « l'effet de système créé par le renforcement des liens entre les acteurs économiques, sociaux, politiques et culturels partageant un même espace géographique » (Fontan *et al.*, 2004, p. 122). Considérant que les processus de développement se résument à « la capacité des acteurs situés sur un territoire à en maîtriser l'évolution, à partir d'une vision partagée de la trajectoire que celui-ci doit prendre et qui soit impulsé par une dynamique collective » (Boschet & Rambonilaza, 2010, p. 570), l'économie territoriale, la géographie, les sciences politiques et la sociologie ont souligné sa dimension relationnelle. Dans la mesure où « la territorialisation du développement et la reconnaissance au travers de l'innovation sociale de la diversité des acteurs et processus qui y contribuent ont fait des coopérations et conflits localisés les moteurs des inflexions des trajectoires territoriales » (Aubry *et al.*, 2022, p. 241), l'organisation et la nature des dynamiques relationnelles constitue un enjeu majeur des analyses, à la convergence de trois transformations paradigmatiques.

2.2.1. Du capital social à la nécessité d'une approche relationnelle

Malgré les nombreuses critiques à son encontre, la notion de capital social, conceptualisée dans les années 1980 et popularisée dans la décennie suivante a, abondamment été mobilisée pour penser la nature et le rôle des interactions sociales. Nous l'écartons pour notre part, de l'analyse considérant que sa trop grande polysémie limite sa capacité à expliquer les processus de développement territorial.

Sans reprendre les synthèses des nombreux débats qu'elle a suscités au sein des sciences sociales (Baron *et al.*, 2000 ; Dasgupta & Serageldin, 2000 ; Fine, 2002 ; Halpern, 2005 ; Woolcock, 1998), rappelons brièvement que sa difficile définition tient au fait qu'elle s'inscrit dans deux perspectives qui se concentrent soit, sur les relations qu'entretient un acteur avec d'autres, soit, sur les relations qui caractérisent la structure d'une organisation ou d'une communauté (Adler & Kwon, 2009). Pour la première, dominante chez les sociologues (Baker, 1990 ; Boxman *et al.*, 1991 ; Burt, 1995), le capital social est fongible et explique les comportements des individus et des entreprises¹³¹ en postulant de « la capacité des acteurs à obtenir des avantages en vertu de leur appartenance à des réseaux sociaux ou à d'autres structures sociales »¹³² (Portes, 1998, p. 6) et notamment à « des affiliations institutionnelles de l'élite »¹³³ (Belliveau *et al.*, 1996, p. 1572). Pour la seconde, plus commune chez les politologues (Brehm & Rahn, 1997 ; Inglehart, 1997) et les économistes (Thomas, 1996), le capital social est une caractéristique des liens internes à un groupe social, une communauté ou une région qui lui confère des avantages, et dans la perspective du développement, une capacité d'action collective stratégique¹³⁴. Parmi celles qui tentent la synthèse des deux entrées, la définition proposée par Coleman (Coleman, 2000) qui définit le capital social par sa fonction : l'ensemble des entités concernées « constituent toutes en un aspect de la structure sociale, et [...] facilitent certaines actions des individus dans la structure »¹³⁵ demeure parmi les plus citées. Cette

¹³¹ Les définitions qui s'inscrivent dans cette perspective sont héritières de la conception bourdieusienne du capital social (Bourdieu & Wacquant, 1992) qui le définit comme « l'ensemble des ressources effectives ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées de connaissance ou de reconnaissance mutuelle »¹³¹ (Bourdieu, 1986, p. 21).

¹³² Traduction personnelle. Citation : "the ability of actors to secure benefits by virtue of membership in social networks or other social structures"

¹³³ Traduction personnelle. Citation : "an individual's personal network and elite institutional affiliations"

¹³⁴ Il s'agit notamment de la position de Francis Fukuyama qui insiste sur « la capacité des personnes à travailler ensemble à des fins communes au sein de groupes et d'organisations »¹³⁴ (Fukuyama, 1996, p. 10).

¹³⁵ Traduction personnelle. Citation : "They all consist of some aspect of a social structure, and they facilitate certain actions of individuals who are within the structure."

approche constitue notamment une des bases de réflexion de Robert Putnam (1994) dont les travaux¹³⁶ en la matière ont suscité un engouement dans le champ politique à la hauteur des critiques scientifiques¹³⁷.

Dans l'ensemble, la faiblesse du concept a conduit à une inflation et une démultiplication des travaux sur le capital social qui n'ont permis ni d'en proposer une harmonisation ni d'en clarifier le sens puisque les sources disciplinaires en viennent même à se confondre dans les différentes propositions (Lallement, 2006). Ce manque de clarté (Trigilia, 2001) autant que celui « de compréhension de la manière dont le capital social s'enracine dans les contextes locaux »¹³⁸ (Evans & Syrett, 2007, p. 70) limite de notre point de vue, le déploiement de la notion, mais surtout son intérêt pour comprendre les processus de développement territorial.

Elle a cependant mis en lumière dans le champ du développement l'intérêt d'une approche relationnelle qui s'est traduit par un déplacement vers une conceptualisation « en réseau » du capital social. Si elle ne s'y substitue pas, cette approche met l'accent sur le rôle des relations sociales et de la position des acteurs au sein d'un réseau dans l'accès et la construction de ressources. Elle conforte une « approche de la coordination des acteurs en termes de réseaux sociaux [qui] a été avancée de manière intuitive, comme un cadre analytique pour comprendre la construction, le fonctionnement et l'évolution des territoires » (Boschet & Rambonilaza, 2010, p. 571). Présentée comme un outil théorique et empirique de l'analyse des dynamiques territoriales (Pelissier & Pybourdin, 2009 ; Ternaux, 2010 ; Torre, 2016), l'intérêt suscité par l'analyse de réseaux issue de la sociologie néo-institutionnaliste et interactionniste¹³⁹ traduit, en économie, la reconnaissance de l'encastrement des transactions économiques dans les relations sociales, mais peine à saisir leur dimension spatiale. Depuis

¹³⁶ À partir d'une définition large du capital social comme étant « les réseaux, les normes et la confiance, qui facilitent la coordination et la coopération pour un bénéfice mutuel » (1995, p. 67), il dénonce un déclin de l'engagement civique aux Etats-Unis depuis les années 1970, vecteur d'une moindre démocratie (2001).

¹³⁷ Si ces conclusions ont notamment été remobilisées dans la définition de l'OCDE¹³⁷, de nombreuses voix se sont élevées dans le champ scientifique pour critiquer la dépolitisation des rapports sociaux et de l'engagement civique (DeFilippis, 2001) ainsi que l'occultation du « dark-side of social capital » (Portes & Landolt, 1996) qu'impliquait une telle vision néo-tocquevillienne (Méda, 2002) et romancée de la communauté (Joseph, 2002). Les critiques portent donc autant sur les données empiriques et les instruments de mesure (Ponthieux, 2003) que sur les explications du phénomène avancées (Hamidi, 2003).

¹³⁸ Traduction personnelle. Citation : "For the study of local economic development in particular, this lack of understanding of how social capital is rooted within local contexts appears a particular limitation both in the deployment of the notion of social capital and in terms of understanding the dynamics of local economies."

¹³⁹ Souvent alimentée par la théorie de l'action collective d'Elinor Ostrom (1990).

les années 1990, en économie territoriale, l'École française de la proximité, a mis en lumière, à travers la notion de proximités « le problème de la dimension spatiale de la coordination » (Rallet, 2002, p. 15) des agents économiques. S'affranchissant de la seule distance métrique, entendue comme proximité géographique¹⁴⁰ et des approches des systèmes productifs localisés, ces travaux soulignent le rôle des proximités cognitive, organisationnelle, sociale, institutionnelle dans les processus d'apprentissages localisés et d'innovation (Boschma, 2004). Bien que la réconciliation des « approches du développement territorial et [de] celles des proximités » (Torre, 2018a, p. 1070) apporte de riches éclairages, ces typologies tendent plus à démontrer l'encastrement des relations économiques dans des réseaux sociaux territorialisés (Pecqueur & Zimmermann, 2004) qu'à rendre compte « de la construction même des relations » (Grossetti, 2000, p. 203) ou de leurs modalités de territorialisation. À l'exception de quelques démarches croisant les notions de réseaux et de proximités (Polge, 2013) ou encore de capital social et de proximité (Angeon *et al.*, 2006) pour saisir « les relations sociales dans le territoire et d'autre part [...] leur organisation spatiale » (Loudiyi *et al.*, 2014, p. 1), l'analyse de l'inscription territoriale des relations sociales ne fait pas l'objet d'un cadre d'analyse unifié. Bien que l'intérêt pour les approches relationnelles soit relativement récent en géographie (Angeon & Lauro, 2006), nous postulons que leur emprunt et import au sein de la discipline peut être pertinent pour saisir la dimension spatiale des relations sociales et leurs rôles dans les trajectoires de développement des territoires.

2.2.2. Analyse de réseaux et apports de la sociologie interactionniste

Si le terme de réseau retient aujourd'hui autant l'intérêt dans le champ scientifique que politique (Curien, 1993) et qu'il donne l'impression d'avoir envahi « notre monde, notre vie, jusqu'à notre langage » (Forget & Polycarpe, 1997, p. 5), il n'est pas un néologisme et s'inscrit dans une épaisseur, historique, sociale et conceptuelle. Étymologiquement le terme renvoie à « un filet ou à une dentelle à larges mailles » ; synonyme des termes de « résilles », « rets », « entrelacs » ou « lacis » il désigne par sa capacité métaphorique et par analogie un ensemble de lignes entrelacées (Bassand & Galland, 1993). À l'image des filets de l'Antiquité utilisés pour capturer les animaux vivants, du rétiaire armé d'un filet, du rets, de la résille que les

¹⁴⁰ En montrant leur substituabilité et les limites de la proximité géographique, ces travaux apportent une lecture nuancée de son rôle dans l'émergence des milieux innovateurs et districts mis en avant par la science régionale et portent un regard critique sur le fantasme des politiques publiques en la matière (Rallet & Torre, 2007).

femmes utilisent comme une coiffe (Mercklé, 2016) ou encore du tissu à mailles large appelé « résel » ou « réseuil », son sens se fonde sur une dualité fonctionnelle ; à la fois retenir et laisser passer (Musso, 2003). À partir du XVIII^e siècle, le réseau explique le fonctionnement du corps humain (circulation sanguine, système nerveux) jusqu'à ce que le corps devienne une métaphore des réseaux techniques qui voient le jour à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle dans l'ingénierie militaire (systèmes de fortification) et civile (alimentation en eau des grandes villes notamment) (Guillerme, 1986). Avec la doctrine saint-simonienne qui en fait à la fois un concept opératoire et une utopie sociale, le réseau implique « la création de nouvelles catégories de pensée chez les médecins, les ingénieurs mécaniciens, les mathématiciens » (Offner, 1996, p. 19) jusqu'à apparaître aujourd'hui comme une « nouvelle divinité technicienne, voire hypertechnicienne dont Internet n'est qu'une des lumineuses apparitions » (Musso, 2003, p. 5).

Dans le même temps, les « réseaux sociaux font actuellement l'objet d'un flux croissant de discours de toutes sortes » qui participent à construire « l'image d'une société qui vit en réseaux » (Bidart *et al.*, 2011, p. 1) et dont les individus seraient moins déterminés par leurs origines socioculturelles que par des choix stratégiques. Si l'expression de « réseaux sociaux » a été popularisée par les réseaux sociaux numériques, elle ne s'y limite pas et recouvre l'ensemble des formes de relations sociales organisées (Grossetti, 2014). Par certains aspects, l'image d'une telle organisation sociale s'inscrit dans l'idéologie capitaliste¹⁴¹ et incarne une « nouvelle morphologie sociale de nos sociétés, et la diffusion de la logique de mise en réseau détermine largement les processus de production, d'expérience, de pouvoir et de culture » (Castells, 1998, p. 525). Loin de la connotation péjorative à laquelle ils ont longtemps été associés¹⁴², ils font désormais l'objet d'exhortation à « la mise en réseaux » (Cabé & Granier, 2005) et s'affichent comme objectifs de textes officiels, dans le champ notamment de la santé et de l'intervention sociale (Charrier *et al.*, 2005 ; De Haro, 2007).

¹⁴¹ Dont l'idéologie et l'économie défendent « l'innovation, la globalisation et la concentration décentralisée : aux emplois, aux travailleurs et aux entreprises reposant sur la flexibilité et l'adaptabilité ; un système politique conçu pour traiter instantanément des valeurs et des humeurs politiques changeantes : à une organisation sociale visant à la négation de l'espace et à l'annihilation du temps » (Castells, 1998, p. 527).

¹⁴² Si l'idée selon laquelle « le réseau est une société secrète, une organisation clandestine, un pouvoir occulte » (Mercklé, 2016, p. 8) a laissé place à une vision plus libératrice où les hiérarchies des organisations sont gommées au profit de relations égalitaires et librement choisies, il en demeure par certains aspects une perception négative quand le réseau permet de se voir octroyer des privilèges ou de s'affranchir en partie des mondes sociaux, organisés et hiérarchisés (Bidart *et al.*, 2011).

Dans le champ scientifique, et particulièrement au sein de sciences sociales, « l'insatisfaction croissante vis-à-vis du « schéma causal », où les acteurs, appuyés des systèmes de relations sociales dans lesquels ils évoluent, sont réduits à leurs attributs individuels » (Mercklé, 2016, p. 4) a stimulé les réflexions sur le rôle des interactions sociales. En tant qu' « organisation sociale composée d'individus ou de groupes dont la dynamique vise à la perpétuation, à la consolidation et à la progression des activités de ses membres dans une ou plusieurs sphères socio-politiques » (Colonomos, 1995, p. 22) le réseau apparaît comme un outil de schématisation, méthodologique ou conceptuel « en vogue » (Martinache, 2012) au sein de nombreuses démarches pluridisciplinaires¹⁴³ en histoire (Carribon *et al.*, 2017 ; Lemerrier, 2005 ; Blum & Gribaudo, 1990), en sciences de gestion (Bironneau & Viviani, 2016), en anthropologie, en droit ou encore en géographie (Beauguitte, 2021), de façon croissante. À travers ces approches, l'accent est mis sur les relations entre les acteurs considérant qu'elles forment un système (Lemieux, 1999), à l'image des solidarités décrites par Norbert Elias (1998, p. 71) à travers la métaphore du filet que « ni l'ensemble de ce réseau ni la forme qu'y prend chacun des différents fils ne s'expliquent à partir d'un seul de ces fils, ni de tous les différents fils en eux-mêmes : ils s'expliquent uniquement par leur association, leur relation entre eux ».

Ces démarches partagent des emprunts et transferts disciplinaires, plus ou moins importants depuis la sociologie où l'analyse de réseaux est née, à la croisée de la sociologie des organisations et de l'anthropologie britannique (Cristofoli, 2008). Georg Simmel (Simmel, 1949) est communément identifié comme un des pères fondateurs de la sociologie relationnelle, qui s'apparente à une forme complexe d'individualisme méthodologique, selon lequel « les structures émergent des interactions, et exercent sur elles une contrainte formelle qui n'a rien cependant d'un déterminisme mécanique » (Mercklé, 2016, p. 16). L'anthropologie partage cette perspective en mettant en avant, à travers l'étude précurseuse de John Barnes (Barnes, 2013[1954]) la non-finitude des réseaux démontrée empiriquement, ensuite par Stanley Milgram (Travers & Milgram, 1977) qu'il qualifie de « problème du petit monde ». Dans une perspective cousine, la sociométrie — développée à partir des années 1930 aux États-Unis par Jacob Lévy Moreno (1934), qui formalise un « test sociométrique » — « étudie les structures sociales à la lumière des attractions et des répulsions qui se sont manifestées au sein d'un groupe » (Moreno, 1954, p. 53). L'analyse des réseaux sociaux et des structures

¹⁴³ Comme en témoigne notamment, la diversité des contributions du numéro dédié de la revue *Passerelles SHS* (Aubry *et al.*, 2021).

relationnelles ouvre dès lors, en sociologie une « alternative à l'approche traditionnelle des phénomènes sociaux » (Offner *et al.*, 1996, p. 144). Au-delà des catégories usuelles, elle postule que l'unité élémentaire du social n'est pas l'individu, mais les liens sociaux et qu'à ce titre « les individus seront caractérisés non pas par ce qui est en eux, mais par ce qui est entre eux » (Parlebas, 1992, p. 99). L'analyse de réseaux prend corps au sein de deux démarches distinctes (Forsé, 1991, 2008) : d'une part, le réseau personnel (ego network) originellement développé en anthropologie par l'École de Manchester qui cherche à connaître les liens entre un ego et différentes unités et d'autre part, l'approche en réseau complet¹⁴⁴ (whole network), structuraliste, développée à partir des années 1970 qui vise à connaître l'ensemble des relations qui relient les acteurs d'un ensemble fini, inscrit dans un contexte spécifique. Parfois présentées comme antagonistes, les deux méthodologies répondent à des objectifs distincts¹⁴⁵ (Eve, 2002) et peuvent s'avérer complémentaires : « l'analyse des réseaux personnels est nécessaire à leur sociographie dans une société de masse, tandis que l'analyse des réseaux complets est nécessaire à une sociologie structurale » (Degenne & Forsé, 2004, p. 32).

2.2.3. Au-delà de l'opposition épistémologique entre réseaux et territoire

Au sein de la géographie française, le terme de réseau a longtemps été exclusivement associé aux réseaux techniques et urbains (Grandclement, 2013) dont l'étude constitue depuis Ildefonso Cerda (Coudroy de Lille, 2000) la principale entrée de définition de la notion (Lévy, 2003). La dimension spatiale des réseaux de transports, techniques ou technologiques semble aller de soi dans la mesure où ils apparaissent « d'abord comme une infrastructure : infrastructure inférieure, subalterne, sur laquelle l'on s'appuie pour développer une emprise matérielle, une domination spatiale – le réseau est d'abord géographique – à la surface du

¹⁴⁴ Elle a notamment été permise par les avancées techniques conduites par l'équipe d'Harvard conduite par Harrison White (White *et al.*, 1976) qui fait le lien avec la théorie de graphes en mettant notamment au point le traitement matriciel des données relationnelles. Parmi les nombreux travaux réalisés, dans cette perspective, ceux d'Emmanuel Lazega (2014), puis de Fabien Eloire (2009) ont fortement contribué à la (re)populariser en sociologie. Ceux de Mark Granovetter (1973) sur la force des liens faibles ont, quant à eux, connu une audience importante à l'échelle interdisciplinaire, et notamment dans le champ du développement (Lacquement & Chevalier, 2016 ; Laperche & Uzunidis, 2011) où l'analyse de réseaux incarne en quelque sorte une opérationnalisation de la notion de capital social.

¹⁴⁵ Si l'approche structuraliste, aujourd'hui institutionnalisée est dominante, celle ego-centrée est toujours mobilisée (Bidart, 2008, 2012) et permet de saisir les contextes relationnels au sein desquels les acteurs agissent. La difficulté de cette approche tient autant dans la limitation des données qu'à l'impossibilité de reconstituer les relations indirectes entre chaque membre ; seules les relations à égo ou perçues par égo sont prises en compte. Sur ce point, l'approche dite réseau complet se distingue en s'intéressant aux structures relationnelles que construisent les relations entre les acteurs (Ferrand, 1997).

monde » (Forget & Polycarpe, 1997, p. 8). Leur développement renforce l'intérêt au sein de la géographie considérant que les possibilités qu'ils impliquent « sont potentiellement constitutives de territoires en tant que lieux d'activités d'une population, lieux appropriés et limités, dominés et différenciés » (Dupuy, 1986, p. 157) et qu'ils jouent, à travers la recherche d'une maîtrise de l'espace-temps, « un rôle majeur dans l'organisation de l'espace » (Bakis, 2001, p. 67). Les aménagements que suscite leur déploiement (Drewe & Joignaux, 2002), et particulièrement celui des technologies de l'information et la communication, interrogent les géographes sur l'avènement, à travers le réseau, d'une forme privilégiée de la territorialité moderne (Dupuy & Groupe « réseaux », 1988). Celle-ci donnerait alors à penser que « ce territoire invisible et artificiel des réseaux créé par les ingénieurs et les industriels s'est superposé au territoire visible et naturel des géographes et historiens » (Musso, 2003, p. 258). Cette lecture des réseaux techniques s'inscrit et entretient l'idée d'une opposition épistémologique fondamentale entre les notions de réseau et de territoire et a longtemps limité toute ouverture à la notion de réseau social. Le territoire serait marqué par « l'héritage, la signification sociale, la reproduction sociale, là où le réseau ordonné d'abord à l'efficacité de la mobilisation des ressources nécessite un construit social, invention sociale permanente » (Offner *et al.*, 1996, p. 169) ; le premier, inscrit dans le temps long serait stable, mais fragile au changement quand le second, fruit d'appartenances multiples serait synonyme de souplesse et d'adaptation.

L'expression des réseaux sociaux n'incarne alors dans le discours géographique que la déterritorialisation des relations sociales qui s'établiraient, dans les sociétés modernes, dans un espace plus vaste à géométrie variable (Bassand & Galland, 1993). Cette position est peu mise en débat dans le reste des sciences sociales où la dimension spatiale des relations sociales est rarement abordée, notamment chez « les sociologues [qui] ont tendance spontanément à mettre en avant les proximités sociales (comme les similarités d'origine, de position, de ressources...) dont la définition s'accompagne le plus souvent d'une négation ou, en tout cas, d'une minoration de l'importance de l'espace » (Bidart *et al.*, 2011, p. 207). *In fine*, la prise en compte de la dimension spatiale des relations sociales pose un double enjeu : « [o]u bien le cadre territorial est posé en préalable, autorisant rarement la prise en compte des relations en réseau qui en traversent – et contestent – les frontières, ou bien toute l'attention se porte sur ces réseaux sociaux sans que le regard accorde quelque intérêt aux dimensions territoriales » (Offner *et al.*, 1996, p. 153-154).

En réalité, la déconstruction de la dichotomie territoires – réseaux implique de reconnaître que les « territoires sont nécessairement poreux, incomplets et instables » (Painter, 2009) et qu'ils sont le fruit des « liens rhizomatiques qui constituent tous les acteurs, organisations et institutions » (ibid. p.66). C'est donc la territorialité, en dépassant « la seule question de l'organisation de l'espace des sociétés pour s'engager vers la compréhension de la condition spatiale des individus vivant en société » qui « loin d'opposer le territoire au lieu ou au réseau [...] permet de penser le rapport à l'espace produit » (Aldhuy, 2008, p. 40). Si la géographie anglo-saxonne s'est intéressée dès les années 1970 aux conséquences de la proximité sur les relations sociales à travers « the neighborhood-community equation », l'approche relationnelle est peu présente dans celle française qui est dominée par une approche en termes de groupes sociaux et de classes. La notion de jeux d'acteurs (Gumuchian *et al.*, 2003) comme l'analyse des rapports de domination (Séchet & Veschambre, 2006) appréhende les rapports sociaux à l'aune du schéma catégoriel classique de la sociologie¹⁴⁶ ; c'est-à-dire, en fonction des caractéristiques socioéconomiques des acteurs et non pas de leurs relations les uns aux autres. Cette catégorisation prime également dans la définition des « acteurs collectifs » qui, lorsqu'ils ne sont pas identifiés à partir d'une action commune, sont intégrés à l'analyse en fonction de leur statut ou position sociale (les habitants, les commerçants, les agriculteurs, etc.) ; présumant finalement de l'existence de liens entre eux, autrement dit d'une conscience de classe. Si les analyses structurales peuvent conduire à une forme de radicalisme, en abandonnant toute catégorisation a priori du monde social au profit de l'observation empirique des interactions sociales¹⁴⁷, elles ne s'y limitent pas et ouvrent également la voie à des lectures nuancées des dynamiques sociales.

À notre sens l'approche relationnelle peut contribuer à répondre à un enjeu épistémologique et méthodologique majeur en géographie à savoir mieux saisir « un passage essentiel : celui de l'individu au groupe ou à la classe en matière [notamment] de perception et de

¹⁴⁶ À l'image des travaux pionniers de Wreford Watson (1951) et d'Abel Chatelain (1947), « ce dont il est question dans la géographie sociale [...] c'est d'un renversement de l'ordre des facteurs, le groupe humain d'abord, l'espace ensuite » c'est-à-dire une reconnaissance en géographie des classes sociales. Pour autant la relecture de ces travaux souligne, qu'au-delà, ce sont l'ensemble des mécanismes sociaux qui sont positionnés au cœur de l'analyse (Durand-Dastès, 1986), incluant dans leur diversité des rapports de domination mais également de coopération et de solidarité.

¹⁴⁷ Cette lecture extrême, que nous considérons non pertinente et dont nous nous détachons complètement, qui évacue les notions de catégories et de classes sociales a vivement été critiquée, notamment par Luc Boltanski et Eve Chiapello (ibid.) qui à partir de l'analyse des manuels de management soulignent le rôle de la notion de réseaux dans la logique de projets qui caractérise la nouvelle organisation économique et sociale capitaliste.

représentation des objets de la connaissance...de l'espace » (Di Méo, 1987, p. 593). Cette perspective ne néglige pas le rôle des conflits et des rapports de domination dans la fabrique du territoire, mais s'attache au contraire à caractériser la nature et les dynamiques de sa dimension collective considérant que celle-ci n'existe qu'à travers les relations tissées entre les acteurs. Si l'introduction de l'analyse de réseaux au sein de la discipline est relativement récente et prend principalement racine dans les travaux sur la géographie de l'innovation (Ferru, 2009 ; Grandclement, 2012 ; Maisonobe, 2015), nous postulons de sa pertinence pour saisir la nature des recompositions sociales suscitées par les initiatives festives dans les espaces ruraux de faible densité.

2.3. Les représentations territoriales et les lieux ; synecdoques des modèles de développement et outils d'interpellation

Pour répondre au second questionnement induit par l'hypothèse centrale quant à la capacité des initiatives festives à interpellier les trajectoires et modèles de développement des territoires où elles s'inscrivent, nous formulons deux hypothèses principales.

La première envisage qu'à **mesure des lieux qu'elles réalisent, qu'ils soient éphémères le temps des festivités ou permanents car consécutifs à l'organisation de ces dernières, les initiatives festives contribuent à (re) territorialiser les solidarités.** À partir de la conceptualisation des lieux proposée en géographie, elle postule que les lieux que les relations sociales inhérentes aux initiatives festives peuvent constituer des outils d'interpellation des trajectoires de développement en faisant des solidarités de nouveaux attributs territoriaux. La réflexion propose ainsi d'inverser le questionnement en interrogeant moins le rôle de l'espace dans les relations sociales que la dimension spatiale et les effets de ces dernières dans la fabrique du territoire.

La seconde postule que **les initiatives festives influencent les trajectoires de développement en transformant et diffusant des représentations territoriales.** Elle mobilise la notion de représentations développée en géographie pour qualifier les images mentales de l'espace qui guident les acteurs dans leurs projets et pratiques. Ce positionnement semble d'autant plus pertinent que les représentations apparaissent, de notre point de vue, implicitement dans le champ des études en développement en tant que synecdoques des modèles et stratégies de développement. Deux sous-hypothèses sont identifiées à ce sujet. La

première s'appuie sur l'état de l'art dressé dans le chapitre 1 (Chap.1, 2.2), pour suggérer **qu'à la manière d'un spectacle ou d'une pièce de théâtre, les festivités produisent des représentations qui mettent en scène les solidarités locales et actualisent les modèles de développement en place**. Nous avons en effet retenu que par leur capacité à mettre en récit un territoire et à produire des symboles, les festivités contemporaines contribuent autant à incarner différents discours et représentations de ce que serait le milieu rural dans sa genericité qu'à différencier les espaces ruraux entre eux. La seconde hypothèse induite postule qu'à **travers les nombreuses interactions sociales qu'elles impliquent les initiatives festives façonnent un « ensemble structuré, fonctionnel et évolutif d'idées, de croyances, et d'opinions » (Le Lay, 2016) qui, lorsqu'elles s'institutionnalisent, infléchissent les trajectoires de développement**. L'accent est ici porté sur la dimension collective des représentations qui peuvent se transformer au gré des interactions sociales et au contact d'idéologies alternatives.

2.3.1. Lieux et solidarités dans l'interpellation des trajectoires territoriales

Les apports de la sociologie interactionniste nous semblent d'autant plus opportuns qu'ils fournissent à travers les méthodes de collecte et d'analyse des données relationnelles des outils pour étayer une hypothèse forte en géographie selon laquelle « un espace « fait » lieu lorsque s'y développent des relations entre des individus en situation de co-présence » (Clerc, 2004a). À l'encontre de la géographie classique où le terme de « lieu » était peu usité, l'avènement du concept de territoire lui alloue une épaisseur conceptuelle : il est « une condition de réalisation du territoire car il lui confère une image et des points d'ancrage de son enracinement mémoriel ; il l'est aussi parce qu'il permet au groupe qui territorialise d'avoir une existence collective et des sites de mise en scène. Mais plus encore, le lieu symbolique participe de la structuration du territoire » (Debarbieux, 1995b, p. 108). Sous l'influence de la géographie humaniste, particulièrement anglo-saxonne et de la phénoménologie (Sanguin, 1981), les lieux sont envisagés comme « des assemblages étroitement interconnectés de bâtiments, de paysages, de communautés, d'activités et de sens qui sont constitués dans l'expérience diverse de leurs habitants et visiteurs »¹⁴⁸ (Relph, 1996, p. 907-908). Le fait de

¹⁴⁸ Traduction personnelle. Citation : "Phenomenology is a philosophical perspective which considers the world as it is directly experienced, so a phenomenological understanding regards places as tightly interconnected assemblages of buildings, landscapes, communities, activities, and meaning which are constituted in the diverse experience of their inhabitants and visitors."

considérer, dans la perspective expérientielle qu'un lieu « est connu non seulement par les yeux et l'esprit, mais aussi par des modes d'expérience plus passifs et directs »¹⁴⁹ (Tuan, 1975, p. 152) a ouvert la voie à des réflexions sur les affects (Laffont & Martouzet, 2021) et l'appartenance (Sebastien, 2016) qu'ils suscitent révélant de fait la diversité des symboliques¹⁵⁰ que les lieux peuvent incarner (Stock, 2006).

S'ils peuvent symboliser un territoire - en être attribut - ou encore prendre sens par leur caractère ubiquiste quand ils sont génériques, certains lieux apparaissent également comme « des formes d'expression du système de valeurs que se donne une société » (Debarbieux, 1995b, p. 100). Ils incarnent alors « la manière dont les relations sociales, les structures institutionnelles, les idéologies, les symboles et la subjectivité/identité se rejoignent dans les discours et les pratiques à travers lesquels à la fois les lieux et les récits les concernant naissent, existent et disparaissent »¹⁵¹ (Paasi, 2002, p. 808). Bien que le terme soit l'un des mots clés les plus polyvalents du langage géographique (Harvey, 1997), il enjoint en tant que « forme élémentaire de territorialisation » (Cailly, 2013, p. 160) ou « prémice de la territorialisation » (Turco, 2009, p. 44) à questionner les constructions sociales qu'il suppose et renouvelle. Autrement dit, il appelle à appréhender « la construction sociale des spatialités en saisissant tout à la fois l'espace comme médiateur des relations sociales et comme enjeu » (Banos & Candau, 2006, p. 99). Là où certains géographes et économistes questionnent le rôle de l'espace et des proximités (Piolle, 1990 ; Colletis & Pecqueur, 2005) dans l'établissement de relations sociales dans des sociétés postmodernes, où sont prédites multiplication des « non-lieux » (Augé, 2002 ; Zumthor, 1993) et disparition de la vie locale (Berdoulay & Entrikin, 1998), nous postulons que les relations sociales ne peuvent être réduites à une complète aspatialité et qu'elles contribuent à la fabrique territoriale à travers les lieux qu'elles « réalisent » (Stock, 2004).

¹⁴⁹ Traduction personnelle. Citation : "Place is known not only through the eyes and mind but also through the more passive and direct modes of experience, which resist objectification."

¹⁵⁰ À ce sujet, il est à noter « qu'il y a des lieux plus symboliques que d'autres [...] ce sont les symboles les mieux partagés qui sont les plus efficaces en terme de communication et de partage des significations » (Monnet, 1998, p. 3). Ils « sont inscrits dans un système d'équivalences de formes et de significations [qui] les rattache à des catégories de lieux et, par métaphore souvent, à des formes sociales » (Debarbieux, 1995a, p. 34).

¹⁵¹ Traduction personnelle. Citation : "This is indeed a fascinating moment for geographers to reflect contextually on how social relations, institutional structures, ideologies, symbols and subjectivity/identity come together in discourses and practices through which both regions/places and narratives on them come into being, exist and disappear."

Loin de se limiter à l'avènement de la solidarité réflexive (Ascher & Godard, 1999) autrement dit à la disparition de la solidarité organique au profit de celle mécanique (Charbonneau, 1998 ; Bourdieu, 2006), nous envisageons que les sociétés contemporaines sont le théâtre du renouvellement permanent des dynamiques sociales au gré de crises multiples (économiques, environnementales, sanitaires, etc.). Nous considérons en effet, l'inscription au sein de collectifs ainsi que le sentiment procuré par cette appartenance, comme inhérents à la condition humaine (Arendt, 2002). En ce sens, au-delà de la valeur éthique (Jolin, 2007) , la solidarité est considérée dans la pluralité des formes qu'elle peut revêtir (Paugam, 2013), en terme de responsabilité collective (Châtel, 2004) et concrétisée dans l'action par « un agir commun au bénéfice de tous » (Bioteau, 2018, p. 25). Ces solidarités apparaissent comme constitutives de la territorialité humaine dès que lors que l'on admet que la dimension collective « n'existe qu'à travers la sociabilité, c'est-à-dire la présence conjointe sur un même espace » (Belhedi, 2000, p. 23). Autrement dit, « le lieu serait avant tout un espace de déploiement de l'intersubjectivité où les récits créés donneraient un sens d'ensemble naviguant entre solidarité communautaire et appartenance au monde » (Banos, 2009, p. 164), lui-même solidaires d'autres lieux avec qui il forme un système (Moine, 2007). Là où certains cherchent à travers la notion de territorialité à « à identifier la place de l'espace dans les processus de socialisation » (Tizon, 1996, p. 33), notre propos s'inscrit dans une autre démarche et suggère de s'intéresser à la dimension spatiale des relations sociales pour comprendre son rôle dans la territorialisation des solidarités que génèrent les initiatives festives. Nous postulons ainsi que ces lieux, par les relations sociales qui les réalisent, peuvent constituer des outils d'interpellation des trajectoires territoriales.

2.3.2. Les représentations, synecdoques des modèles de développement

Parmi les outils conceptuels de la géographie humaine, nous retenons également la notion de représentation largement usitée au sein des sciences sociales et qui permet aux géographes de saisir la « multitude de liens affectifs, spirituels et symboliques » (Debarbieux, 2001, p. 202) tissés entre les humains et les espaces qu'ils pratiquent. Elle apparaît, à l'exception de quelques évocations, dans la discipline après les années 1950, à la suite de travaux de la sociologie moderne, de la phénoménologie (Hoyaux, 2009) et de la psychologie cognitive. Le renouvellement de la conception philosophique des sciences sociales et la reconnaissance de

la subjectivité¹⁵² de la connaissance en favorisent l'essor à partir des années 1960 (Bailly, 1981). Sous l'influence de la géographie behavioriste et des prémices, au sein de la géographie régionale française (Gallais, 1968 ; Hardy, 1939), d'une « prise en compte de la subjectivité liant les hommes à leur espace de vie » (Gumuchian, 1991, p. 51), le géographe « ne cherche plus à décrire un monde objectif déjà-là, auquel il sait qu'il n'a pas accès, ou dont il doute de l'existence ou qu'il laisse aux sciences dures, mais il tente de comprendre les représentations qui motivent les pratiques de l'espace impliquées dans la production de celui-ci » (Staszak, 2013, p. 869). À partir des années 1970, la géographie française s'empare de la notion sous la forme de deux principaux courants : le premier s'intéresse, à la suite de l'École de Sociologie urbaine de Chicago, à la perception des entités spatiales par les individus et à ses impacts sur leurs pratiques (mobilités, attraction commerciale ou résidentielle, etc.) (Bailly, 1974) alors que le second, impulsé par les travaux d'Armand Frémont (Frémont *et al.*, 1982) à partir de l'espace vécu, cherche à saisir le sens des lieux. Cette quête, à laquelle nous souscrivons, prend sens dès lors qu'à l'aune de la pensée d'Henri Lefebvre¹⁵³, l'espace géographique est envisagé comme le « produit élaboré par les sociétés humaines avec les matériaux de la nature, au gré de leurs représentations et de leurs techniques » (Di Méo, 2016, p. 1).

Si la définition de Jean-Paul Guérin (André *et al.*, 1989, p. 4) selon laquelle « une représentation est une création sociale et/ou individuelle d'un schéma pertinent du réel spatial » est largement partagée en géographie, elle masque en partie les débats conceptuels entre ces deux courants. La concision des définitions¹⁵⁴ des termes représentation et perception dans les dictionnaires et encyclopédies disciplinaires, voire parfois leur absence (Baud *et al.*, 2008 ; Wackermann *et al.*, 2005), révèle plus leur complexité que l'existence d'un consensus ou d'une synonymie (Bédard, 2016). Pourtant, les travaux du psychologue Serge Moscovici (1961, p.

¹⁵² Considérant que « le milieu physique ne sert que de support et ne prend un sens que par rapport aux sociétés qui ont créé son histoire et forgent son avenir [l'approche par les représentations réinterroge les concepts classiques de la géographie et est progressivement] qualifiée d'humaine puisque ses choix reposent explicitement sur les représentations et les référentiels-habitant. » (Bailly, 1995, p. 379). Ainsi, en étudiant les « significations, valeurs humaines, et symboliques des lieux, le géographe redonne à l'homme une place qu'il avait perdue dans des analyses guidées par le fonctionnalisme » (Bailly, 1989, p. 58).

¹⁵³ S'il envisage la production de l'espace, comme « un cercle vicieux [...] envahissant et porteur d'intérêts économiques dominants » (2000, p. 432), Henri Lefebvre positionne la subjectivité et les pratiques des acteurs au cœur de la définition de l'espace. Il affirme ainsi qu'il n'y a pas « d'un côté l'espace global (conçu) et l'autre l'espace fragmenté (vécu) comme il peut y avoir ici un verre intact et là un verre ou un miroir brisé. L'espace « est à la fois total et cassé, global et fracturé. De même qu'il est à la fois conçu, perçu, vécu » (ibid., p. 411).

¹⁵⁴ Certains n'abordent ainsi que l'un des deux termes : perception (George & Verger, 2013a ; Mayer *et al.*, 2002) ou représentation (Bailly *et al.*, 1992 ; Castree *et al.*, 2013 ; Gregory *et al.*, 2009).

302) distinguent nettement les deux en considérant que « la représentation est [...] une organisation psychologique, une modalité de connaissance particulière » dont une des caractéristiques est d'être une médiation entre la perception et le concept. La représentation incarne en ce sens « la présence du monde dans la pensée, lien entre l'extérieur et l'intériorité cérébrale » (Ostrowetsky, 1984, p. 328). Elle se distingue de la perception qui constitue « un processus relationnel primaire qui procède (i) par l'action de nos sens, et donc en présence du phénomène, puis (ii) d'un décodage contigu et immédiat afférent à une signification basique en vertu d'un filtre [...] permettant de traduire et structurer les données sensorielles pour identifier et nommer ledit phénomène » (Bédard, 2016, p. 537). La notion de représentation, souvent envisagée comme un objet - une « configuration stabilisée » chez Bernard Debarbieux (2013, p. 867) constitue, elle aussi, un processus¹⁵⁵ - « l'élaboration de la configuration » - qui est secondaire, dans le sens où il ne s'opère pas en présence dudit phénomène. Ainsi ce sont les « mécanismes perceptifs et [...] phénomènes cognitifs qui rendent possible l'élaboration d'images ; celles-ci se structurant ensuite en représentations » (Gumuchian, 1991, p. 67). Les représentations sont donc « un mode d'entendement indirect et abstrait grâce auquel l'être humain non seulement rend à un nouveau sensible [...] un phénomène oublié ou lointain qu'il a déjà perçu en vertu d'une image, d'un signe, d'un mot le rappelant, mais qui encore et surtout exprime [...] ce que ce phénomène signifie, non plus en lui-même, mais par et pour ce même individu » (Bédard, 2016, p. 538).

Si l'allocation d'une signification à l'espace apparaît éminemment individuelle en ce qu'elle s'inscrit dans les trajectoires de vie, la mémoire et les valeurs de chacun, les représentations sont également sociales dans la mesure où « en tant que système d'interprétation régissant notre rapport au monde et aux autres, [elles] orientent et organisent les conduites et les communications sociales » (Jodelet, 2003, p. 53). En dehors de leurs capacités à motiver l'action et donc aussi à animer des conflits (Avry, 2012 ; Grannec *et al.*, 2017 ; Melé, 2009 ; Mormont, 2006), les représentations apparaissent comme éminemment collectives : d'une part, sous l'effet du temps long dans la mesure où « lorsqu'elles se sédimentent, les représentations spatiales s'insèrent, par tautologie, dans l'inconscient collectif, dans l'imaginaire social où elles se substituent, par discontinuité, à d'autres cohortes de

155 Audrey Kobayashi (2009, p. 348-349) distingue à ce sujet les représentations « that speak of » de celle « that speak for » c'est-à-dire qui mobilisent et partagent l'idée qu'elles sont autant des verbes que des noms dans le sens où elles sont « acts of substitution and translation in which different people make sense of the world » (Castree *et al.*, 2013, p. 431).

représentations » (Chadefaud, 1985, p. 37) et d'autre part, par leur dépendance aux contextes de production au sein desquels elles s'inscrivent. Pour la géographie sociale d'inspiration marxiste, les recherches sur les représentations « débouchent sur les classes sociales et les rapports sociaux [considérant que] l'espace géographique n'est plus conçu seulement comme la somme d'espaces objectifs, mais comme l'espace pratiqué, perçu et représenté par les hommes et les groupes sociaux » (Frémont *et al.*, 1984, p. 80) aux prises avec des rapports de domination multiples. À ce titre, elles sont envisagées comme idéologiques, dans le sens où les représentations s'inscrivent dans des « système[s] cohérent[s] d'idées sur la représentation, globale ou partielle, du monde [...] qui insèrent les lieux dans une grille hiérarchisée de valeurs » (Rochefort, 1985, p. 106). Qu'elles soient politiques, religieuses, littéraires, artistiques ou même touristiques, ces idéologies façonnent les représentations qui en révèlent en premier lieu les valeurs hégémoniques. Si elles sont « à la fois déterminée par une appartenance de classe [...] ainsi que par des données plus intimes, propres à chaque agent social » (Di Méo, 1987, p. 578), « la territorialité relationnelle » de Claude Raffestin (1977) et l'accent mis sur la multiplicité des processus relationnels établis entre les individus et les groupes nous invite à penser que les représentations ne s'y limitent pas. Lorsque Renée Rochefort (1985, p. 107-108) nous exhorte à ne pas douter « que les conversations sur nos représentations de l'espace alimentent grandement, tout autant que le temps qu'il fait et plus probablement que la politique, les bavardages quotidiens, autrement dit la sociabilité », elle rappelle que nos représentations sont dans ces interactions quotidiennes « mises à l'épreuve de celles d'autrui » et leur sont, selon les configurations sociales, plus ou moins perméables.

La distinction entre représentation individuelle¹⁵⁶ et sociale apparaît alors peu opérante dans la mesure où celle « individuelle est tributaire des interactions sociales [et que] la représentation sociale s'incarne dans les individus » (Le Lay, 2016). En revanche, nous postulons qu'une appréhension dialectique du mouvement entre représentation individuelle de l'espace et déterminismes sociaux dans la (re)construction et l'affrontement de représentations collectives est tout à la fois plus fidèle à la complexité des rapports sociaux contemporains et plus heuristique. Si cette approche permet de saisir les mécanismes

¹⁵⁶ Si comme, le soulignent Elisabeth Michel-Guillou et Marianne Ehrlich (2005, p. 218) à propos des représentations dans les réseaux professionnels de l'agriculture, elles peuvent être étudiées à l'échelle individuelle, elles « n'ont de sens que replacé[s] dans un contexte collectif [afin de prendre en compte] le contexte, la nature et les motivations du groupe à se construire une représentation d'un objet à un moment donné ».

d'appartenance et d'identité territoriale (Debarbieux, 2006 ; Guérin-Pace & Guermond, 2006 ; Guermond, 2006 ; Di Méo, 2002 ; Riou, 2011) ou encore les moteurs de l'engagement politique public (Breux, 2007), nous envisageons, pour notre part, qu'en mettant à jour les territorialités collectives, les représentations révèlent l'émergence, la transformation ou la confrontation des ontologies au nom desquelles les acteurs agissent.

Paradoxalement peu nommées ou conceptualisées en tant que telles dans la littérature en développement, les représentations y sont pourtant omniprésentes dans les analyses qui conçoivent les dynamiques territoriales comme dépendantes de « coalitions sociales transformatrices » caractérisées par une convergence de l'agencement de différents acteurs autour d'une vision similaire du développement territorial » (Berdegue *et al.*, 2015, p. 2)¹⁵⁷. Mobilisée en filigrane de différentes approches, l'émergence d'une représentation territoriale commune apparaît comme corollaire de l'inflexion des trajectoires de développement (Capello & Nijkamp, 2010 ; Pike *et al.*, 2010). Dans la perspective constructiviste de la ressource, elles sont pensées comme moteurs et produits¹⁵⁸ du processus de révélation de la ressource territoriale (François *et al.*, 2006 ; Colletis & Pecqueur, 2005). Dans le même esprit, la perspective sociale du développement, comme les praticiens en développement communautaire, met l'accent sur l'importance de la réalisation d'un diagnostic partagé comme préalable à l'avènement de projets par et pour la communauté (Mérenne-Schoumaker, 1996 ; R. Boisvert & Milette, 2009).

Si les représentations territoriales sont explicitement mobilisées dans les recherches-actions en tant qu'outils de concertation et d'élaboration de stratégies territoriales (Moquay *et al.*, 2005b ; R. Boisvert & Agence de la santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec, 2008 ; Lardon *et al.*, 2021), nous les envisageons de notre côté comme des indicateurs sensibles de potentielles interpellations des modèles de développement. La manière dont les acteurs se représentent l'espace qu'ils pratiquent, ses besoins, risques, potentialités ou contraintes témoigne du prisme global autrement dit de l'ontologie, à partir

¹⁵⁷ Traduction personnelle. Citation : "territorial dynamics characterized by socially inclusive economic growth depended on "transformative social coalitions" characterized by a convergence in the agency of different actors around a similar vision of territorial development"

¹⁵⁸ Considérant que « la conception de projets collectifs de développement, qu'ils soient préférentiellement assis sur une filière ou reposent plus sur une vision multifonctionnelle d'un territoire, appelle une mutuelle connaissance et imbrication des référentiels propres à ces groupes d'acteurs » (Moquay *et al.*, 2005, p. 206), certains identifient les représentations comme des « objets intermédiaires qui font le lien entre les différentes formes de proximité et que l'on peut actionner, directement ou incidemment » (*ibid.*, p.208).

de laquelle ils imaginent une finalité collective vers laquelle tendre. Les représentations, synecdoques des modèles de développement, sont déterminées par leur contexte de production et soumises à l'influence de l'idéologie dominante, mais également poreuses. Nous retenons en effet qu'elles peuvent se transformer au gré des interactions sociales et au contact d'idéologies alternatives.

Pour les saisir et percevoir leurs influences et interpellations réciproques, une déconstruction est nécessaire dans le sens d'une « explicitation [...] des fondements implicites idéologiques et culturels des grands systèmes de valeurs, des normes sociales » (Lussault, 2003, p. 251). À la fois motrices et produits de l'action, « ces représentations spatiales ne sont pas données à voir au chercheur de façon première et évidente [et] sont à reconstruire comme objet d'analyse ultérieur » (Gumuchian, 1989, p. 33). En tant que constructions de l'esprit, idéelles et mentales, les représentations ne peuvent être saisies qu'à travers leur matérialité ; le décryptage des objets et images concrètes autant que du langage, en tant que « processus privilégié par lequel les sociétés sémantisent leur environnement et communiquent à son sujet » (Debarbieux, 2001, p. 205-206) en révèle le sens et les fonctions. Le discours apparaît comme un « outil privilégié pour l'exploration de la dialectique entre représentations et pratiques [dans la mesure où] il donne accès, d'une part à des raisonnements, des éléments d'argumentation et d'explication et d'autre part à la manière dont les gens se situent les uns par rapport aux autres ainsi que dans leur environnement » (Bertrand *et al.*, 2006, p. 320). Plus encore, cela nous conduit à considérer « le dire comme un faire intégré dans des contextes sociaux » (Mondada, 2013, p. 866). Dans le cas des initiatives festives, nous postulons que les discours produits par les acteurs au fil de l'organisation des festivités constituent au même titre que les espaces-temps des fêtes, une matérialisation des représentations spatiales des acteurs qui mérite d'être analysée.

Conclusion du chapitre 2 : synthèse des hypothèses

Ce deuxième chapitre a précisé le cadre théorique au sein duquel s'inscrit la recherche ainsi que, parmi les contributions pluridisciplinaires, l'ancrage de la thèse en géographie. La première partie a présenté le cadre conceptuel d'émergence de la problématique et les apports de la littérature sur le développement et les innovations sociales pour appréhender les initiatives citoyennes collectives. Elle a montré comment l'émergence du paradigme du développement territorial met en lumière la diversité des acteurs qui façonnent les trajectoires territoriales et interroge le rôle des initiatives collectives ascendantes, tels que les initiatives festives dans ces processus. L'attention croissante accordée à ce type d'initiatives dans le champ scientifique et politique à travers l'élargissement de la dialectique innovation développement, nous encourage à retenir les apports de l'approche institutionnaliste de l'innovation sociale et de la notion d'innovation sociale transformative. Ils permettent d'interroger d'une part, la façon dont les initiatives festives peuvent transformer les rapports sociaux locaux et d'autre part, leurs capacités, en tant qu'initiatives ordinaires, à modifier la façon même de penser le développement des territoires où elles s'inscrivent. Ce cheminement a conduit à formuler l'hypothèse centrale de la recherche selon laquelle, les initiatives festives constituent des instruments de la fabrique territoriale qui renouvellent les rapports sociaux et interpellent les modèles de développement des territoires ruraux.

Afin de répondre à ces deux questionnements, la seconde partie du chapitre a présenté les principales notions mobilisées dans la thèse ainsi que quatre hypothèses majeures. Elle a montré l'intérêt d'une conception dynamique du fait territorial et inscrit la réflexion dans le cadre conceptuel du « faire territoire » de la géographie. Cette partie a ensuite suggéré de mobiliser les apports de la sociologie interactionniste pour interroger la dimension spatiale des relations sociales et saisir la nature des recompositions sociales suscitées par les initiatives festives. Elle a mis en exergue l'intérêt des notions géographiques de lieux et de représentations territoriales, respectivement envisagées comme des outils d'interpellation et des synecdoques des modèles de développement.

Ce cheminement nous a conduit à formuler quatre hypothèses principales, schématiquement présentée ci-après, sur (1) le rôle des initiatives festives dans les recompositions sociales des espaces ruraux, (2) la nature de celles-ci, à travers la régénération des structures relationnelles et des solidarités puis sur le fait (3) que les initiatives festives contribuent à (re)territorialiser

les solidarités au travers des lieux qu'elles réalisent et enfin, (4) qu'elles influencent les trajectoires de développement en transformant et diffusant des représentations territoriales. L'ensemble de ces hypothèses structurent la réflexion globale de la recherche et impliquent, comme le présente le chapitre suivant, des choix méthodologiques spécifiques.

v : Synthèse des questionnements et hypothèses (N.Aubry)

*Hypothèse
centrale*

Questionnements induits

Principales hypothèses

Les initiatives festives, instruments de la fabrique territoriale	Renouvellement des rapports sociaux ?	H.1 : Les initiatives festives sont le fruit de la sédimentation sociale des espaces ruraux et participent à l'aune des rapports de domination contemporains à leur recomposition sociale.
		H.2 : À travers le temps long de l'organisation et celui exceptionnel des festivités, les initiatives festives régénèrent les structures relationnelles locales et font (re)naître des solidarités.
	Interpellations des modèles de développement ?	H.3 : À mesure des lieux qu'elles réalisent qu'ils soient éphémères le temps des festivités ou permanents, car consécutifs à l'organisation de ces dernières, les initiatives contribuent à (re)territorialiser les solidarités.
		H.4 : Les initiatives festives influencent les trajectoires de développement en transformant et diffusant des représentations territoriales. H.4.a : À la manière d'un spectacle ou d'une pièce de théâtre, les festivités produisent des représentations qui mettent en scène les solidarités locales et actualisent les modèles de développement en place. H.4.b : À travers les nombreuses interactions sociales qu'elles impliquent, les initiatives festives façonnent un ensemble structuré et cohérent de représentations territoriales qui lorsqu'elles s'institutionnalisent infléchissent les trajectoires de développement.

CHAPITRE 3 | TERRITOIRES ORDINAIRES ET PRATIQUES RELATIONNELLES QUOTIDIENNES : ÉLABORATION D'UN DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE MIXTE

Ce troisième chapitre présente les ressorts de la sélection des terrains, leurs spécificités, ainsi que les méthodes d'enquête utilisées dans cette thèse pour répondre à la problématique. La première partie est consacrée aux enjeux et choix qu'implique la sélection de trois initiatives festives (un comité des fêtes, un festival et un bar associatif) en Mayenne. La seconde expose les méthodes d'enquête mobilisées dans la thèse ainsi que leurs conditions de réalisation. Enfin, la dernière synthétise les principaux matériaux récoltés.

1. Sélectionner trois initiatives festives au sein d'un département ordinairement considéré comme en marge

Cette partie expose les enjeux soulevés par la sélection des terrains et présente le cadre territorial mayennais des trois initiatives festives constituées en tant qu'études de cas dans le cadre de l'approche croisée déployée dans la thèse. La première partie rappelle à quel point la marge territoriale est une construction sociale et défend la nécessité de s'intéresser à des territoires ordinairement considérés comme en marge des modèles de développement. Elle justifie le choix du département de la Mayenne et présente les spécificités du contexte territorial. La seconde partie argumente l'intérêt d'une approche croisée de trois études de cas et présente les trois associations suivies dans le cadre de cette recherche : un comité des fêtes, un festival et un bar associatif. Si un portrait statistique général des communautés de communes et communes où elles sont localisées est dressé, le propos cherche à éviter les écueils des monographies rurales et préfère que l'échelle d'analyse des trajectoires territoriales soit induite par le terrain et l'observation des pratiques de sociabilité plutôt que contrainte par les limitations des territoires politiques.

1.1. Des territoires ordinairement en marge des modèles de développement

À partir d'une réflexion sur les marges territoriales, le propos met en lumière des départements systématiquement associés à une telle condition. Parmi eux, la recherche de l'ordinaire comme point de départ de construction des grilles d'analyse nous conduit à retenir le département de la Mayenne, qui, à l'inverse de nombreux terrains documentés dans le

champ des études en développement, ne présente pas historiquement une culture territoriale de l'action collective ou de l'alternative. Le portrait rapide qui en est dressé, à partir des rares recherches conduites sur le département, appuie l'idée que l'identification en tant que marge s'inscrit dans l'épaisseur historique des trajectoires territoriales et qu'elle se fonde avant tout sur un écart à un modèle spécifique (ici la métropolisation).

1.1.1. Étudier des « territoires ordinaires » parmi ceux habituellement considérés comme en marge

À l'idée d'un modèle de développement fonction des dotations des territoires s'oppose désormais celle d'une pluralité de trajectoires dépendant de la capacité des acteurs à s'auto-organiser à partir des besoins et des ressources qu'ils identifient à une échelle donnée. Perspective parfois jugée trop optimiste, elle ne nie pas l'existence de contraintes ou les effets de la dépendance de sentier, mais envisage que les trajectoires territoriales n'y sont pas limitées (Fontan *et al.*, 2008) et que les acteurs ont la capacité collectivement de se doter de marges de manœuvre. Ces marges, entendues au sens d'« espace dans lequel peut s'exercer quelque chose » (TLFI, s. d.), se distinguent de celles usuellement identifiées à partir d'un modèle de développement de référence unique, notamment réactualisées par l'économie géographique et la mythologie de la Compétitivité, l'Attractivité, de la Métropolisation et de l'Excellence (Bouba-Olga & Grossetti, 2018). En faisant de la concentration spatiale urbaine des activités économiques et de l'innovation technologique les moteurs du développement et la source d'un « ruissellement » territorial (Bouba-Olga & Grossetti, 2014), le modèle de développement économique dominant réaffirme l'idée qu'il y aurait nécessairement des territoires gagnants et d'autres perdants, en situation de marge.

Bien qu'il ait récemment fait l'objet d'une question au concours de l'agrégation (Candelier-Cabon & Gaudin, 2017 ; Depraz, 2017b ; Grésillon *et al.*, 2016 ; Monot *et al.*, 2016 ; Wackermann *et al.*, 2016 ; Woessner, 2016), le « terme de marge reste encore mal stabilisé en géographie [...] il n'a pas encore la valeur d'une notion scientifique totalement consolidée, reconnue et stable » (Depraz, 2017a, p. 13). Au-delà de quelques réflexions approfondies (Bailly, 1995 ; Montagne-Villette, 2007 ; Prost, 2004 ; Rolland-May, 2001 ; Ruffray, 2000), le terme demeure polysémique (Hugon, 2006) et emprunte autant au champ lexical du spatial que du social. Il oscille entre la référence à « une catégorie d'espace spécifique, avec la variété des populations qui l'habitent, ou à un groupe social particulier, dont on étudierait ensuite les

modalités d'inscription dans l'espace » (Depraz, 2017b, p. 386). Au-delà de la simple évocation de la distance à un centre, la caractérisation même des marges géographiques « louvoie entre une approche exogène qui les définit en fonction d'un centre, d'une norme [...] c'est-à-dire d'un modèle dominant, et une approche endogène qui les aborde par leurs spécificités internes [...] tout aussi légitimes, car les marges (ou les marginaux) se vivent assez rarement comme une marge même si elles sont perçues de cette manière par les populations qui la cernent » (Sajaloli & Grésillon, 2018, p. 130).

À l'opposé du primat des centres sur les marges qu'a contribué à fonder la géographie classique (Depraz, 2017a) et notamment le couple centre-périphérie, l'utilisation du terme dans le contexte postmoderne et en géographie sociale renvoie à un décentrement de l'analyse. Il n'est plus tant question de définir les marges « négativement par rapport au centre » (Reynaud, 1992, p. 585) ni même de dénoncer les rapports asymétriques entre les territoires que de les étudier en eux-mêmes, une fois leur position marginale établie. Cette démarche renouvelée fait, dans la logique foucauldienne des hétérotopies (Foucault, 1984), de la pluralité une norme (Sierra & Tadié, 2008). Elle inscrit les marges dans un rapport d'altérité plus que de hiérarchie avec les centres. En géographie, le prisme de l'altérité prend entre autres, racine dans les travaux de la géographie radicale, féministe des années 1960, ainsi que des analyses postcoloniales qui ont posé, notamment à l'échelle internationale, un cadre de pensée novateur en rupture avec toute perspective téléologique (Staszak, 2009). Si l'engouement suscité par le terme de marge souligne « l'intérêt heuristique des objets et situations-limites » (Houssay-Holzschuch, 2006, p. 1), sa portée analytique dépend de sa reconnaissance en tant que « construction sociale et politique, matérielle et idéale, cognitive et discursive » (Fagnoni *et al.*, 2017, p. 366). Toujours située dans le temps et l'espace, la marginalité apparaît comme « le fruit d'une trajectoire singulière, non linéaire et non déterminée, qui s'inscrit dans l'épaisseur historique de l'espace » (*ibidem.*) et qui est également façonnée par l'application de politiques publiques ou des représentations normatives qu'elles projettent.

C'est sur ce dernier point que se fonde notre méthode de sélection des terrains qui partage la nécessité « d'étudier la variabilité, la contradiction et la variété de la représentation et de l'articulation des discours ruraux » (Zografos, 2007, p. 50) plutôt que de chercher à tout prix

« la cohérence des discours sur la ruralité »¹⁵⁹ et particulièrement sur celle dite marginale. L'objectif implicite de la démarche est de déconstruire les typologies territoriales normatives en mettant à jour les mécanismes sur lesquels elles reposent et leur impact et prégnance dans les représentations et les stratégies des acteurs qui les habitent. Il ne s'agit pas d'affirmer a priori une capacité d'innovation spécifique (Giraut, 2009) des territoires ruraux considérés comme en marge des modèles de développement dominants, mais de s'intéresser aux processus d'innovation territoriale (Antheaume & Giraut, 2002) et de changement social qui y voient jour.

L'enjeu semble d'autant plus saisissant qu'à certains égards les études rurales sont « situées dans une marginalité de plus en plus précaire dans l'espace académique, et davantage encore dans leur rapport au politique et au médiatique » (Cornu & Delfosse, 2017, p. 467) alors même, qu'au contraire « l'espace actuel des marges rurales, loin de constituer « un vide intérieur » homogène et continu, représente un archipel largement extraverti et interconnecté, dans lequel, certes, prime la précarité et parfois les tensions (Boulineau & Bonerandi, 2014), mais également une économie sociale de l'innovation (Rieutort, 2006) » (ibidem.). L'intuition initiale de cette démarche repose sur l'idée qu'à l'échelle nationale, et plus particulièrement métropolitaine, certains espaces ruraux sont systématiquement envisagés dans le sens commun comme en marge ou « en perte de vitesse » et que ces représentations se fondent principalement sur les typologies territoriales mobilisées par les institutions pour organiser la territorialisation des politiques publiques. À partir de là, plusieurs typologies ont été croisées :

- celle des campagnes françaises et des espaces à enjeux spécifiques (littoral et montagne) réalisée en 2010 par le CAESER pour la délégation interministérielle à l'Aménagement du territoire et à l'attractivité régionale,
- le classement zone rurale à revitaliser produit par l'Observatoire des Territoires, en 2018 pour le commissariat général à l'Égalité des territoires
- ainsi que dossier de l'INSEE réalisé par Laurence Labosse en 2010 intitulé « Attractivité des territoires : 14 types de zones d'emploi ».

Une cartographie exploratoire à partir de la maille départementale a permis de les mettre en perspective. Le choix de l'échelle départementale ne repose pas tant sur le postulat d'une

¹⁵⁹ Traduction personnelle. Citation originale : "a need to study the variability, contradiction and variety of representation and articulation of rural discourses and put more attention on the variability instead of the consistency of rurality discourses"

signifiante particulière de l'échelle que sur une nécessité méthodologique. Nous avons identifié l'échelle départementale comme la plus efficace pour rechercher des initiatives festives dans la presse locale. La presse départementale est en effet privilégiée par les organisateurs pour communiquer sur les événements organisés, à l'inverse de celle régionale qui tend à n'annoncer qu'une portion limitée (en général, les plus anciens ou ceux qui accueillent le plus de public). Ce choix ne permet pas de saisir finement les disparités de perception notamment présentes aux échelles interterritoriales. Il traduit cependant l'effet de masse subit par la perception depuis l'échelle nationale où la concentration d'espaces considérés comme en difficulté est plus visible que ceux isolés dans des contextes territoriaux contrastés. Suivant cette logique, l'harmonisation des données à l'échelle départementale a conduit à retenir comme indicateur le pourcentage de communes par département classées en zone rurale à revitaliser en 2018, « campagnes agricoles et industrielles sous faible influence urbaine » ou « campagnes vieillies à très faible densité, faibles revenus, économie présentielle et agricole » par le CAESER ainsi que les zones d'emploi classées « industriel à redynamiser » ou « rural à redynamiser »¹⁶⁰ par l'INSEE en 2010. Les trois cartes réalisées sont présentées en annexe 1.

Une fois la cartographie réalisée, l'attribution de points par département en fonction de leur classification a permis d'identifier ceux systématiquement pensés comme structurellement moins bien dotés. Le tableau complet est en annexe 2 et sont ci-dessous exclusivement présentés les départements les plus perçus comme en difficulté ou marge dans les typologies étudiées (indicateur compris entre 7 et 9).

Tableau 1 : Indicateurs de moindre dotation des départements selon trois typologies (compris entre 7 et 9)

Département	Zone à revitaliser selon l'INSEE (1 à 3)	Zone rurale à revitaliser (1 à 3 + A à B)	Typologie du CAESER (1 à 3)	Total (1 à 9)
Allier	3	2A	3	8A
Cantal	3	3	3	9
Charente	2	3	3	8
Creuse	3	3	3	9

¹⁶⁰ Bien que cela puisse être regretté du point de vue de l'analyse territoriale, l'exercice a été facilité par le fait que les périmètres des zones d'emplois alors utilisés étaient encore contraints par l'échelle départementale.

Gers	2	2A	3	7A
Indre	3	3	3	9
Mayenne	3	2	3	8
Meuse	3	2A	2	8A
Nièvre	3	3	3	9
Orne	3	3	3	9
Deux-Sèvres	3	3	2	8
Vienne	3	2	2	7
Haute-Vienne	3	2	3	8
Vosges	3	2	3	8
Yonne	3	1A	3	7A

Pour sélectionner, parmi ces départements, celui au sein duquel approfondir la recherche d'initiatives festives, deux variables ont été prises en compte. La première répond à un critère de faisabilité. Il s'agissait de retenir un département relativement proche de l'Université d'Angers afin de maintenir une présence régulière sur les terrains de recherche tout au long de la thèse. La seconde s'inscrit dans une réflexion globale sur les enjeux relatifs aux choix des terrains de recherche et l'importance des « territoires ordinaires ». Ni péjorative ni méliorative, cette expression souligne l'intérêt de la banalité et vise à montrer que loin d'être insignifiants les contextes territoriaux les plus communs peuvent se révéler riches d'enseignements. Cette intuition, inspirée des limites des modèles territoriaux d'innovation qui se « sont largement fondés sur des études empiriques permettant de construire des idéaux-types » (Moulaert & Nussbaumer, 2008, p. 22), met en garde face à la généralisation de l'exceptionnel et encourage à prêter attention aux « ressources banales » (Bontron & Morel-Brochet, 2002). En s'intéressant aux régions qui parvenaient, dans un contexte de crise économique globale, à innover et à s'adapter, autrement dit aux « régions qui gagnent » (Benko & Lipietz, 1992), la science régionale a en effet pu contribuer à focaliser l'attention sur des exceptions prometteuses. Le risque d'une surreprésentation des contextes territoriaux exceptionnels dans la construction des grilles analytiques nous a conduit à écarter les départements qui s'inscrivent de plus en plus explicitement au sein de modèles de développement alternatifs et/ou complémentaires à la métropolisation jusqu'à devenir pour certains des « hauts-lieux des alternatives sociales et écologiques » (Hakimi-Pradels, 2021). Si l'analyse de ces « hautes terres d'initiatives » (Rieutort, 2006), tel que le Massif central, est très fertile et féconde, elle peut également conduire seule à ériger la culture de l'action collective, des habitudes de coopération ou encore la présence de réseaux institutionnels en « dotations » nécessaires pour atteindre un nouvel idéal de développement, parfois incarné

par l'expression de territoires d'innovations sociales. Pour éviter de prendre part à la construction insidieuse de nouveaux modèles de développement normatifs et espérer contribuer à l'élaboration d'un « outil analytique commun permettant d'évaluer les dimensions partagées de l'innovation territoriale » (op.cit., p.23), le choix s'est porté sur un département ordinairement considéré comme en marge : la Mayenne.

1.1.2. Présentation du contexte territorial de la Mayenne : marge historique et écart au modèle de la métropolisation

Le faible nombre de thèses conduites à son sujet et le fait de n'avoir jamais habité le département de la Mayenne a stimulé notre curiosité à son égard et m'ont conduit à adopter une posture d'enquête ouverte, tant que possible dénuée d'a priori. Reflet peut-être de la discrétion de l'ordinaire, la Mayenne n'a fait l'objet que de très peu de recherches doctorales en géographie depuis les années 2000, principalement liées à son réseau hydrographique (Parage, 2009) ou marginalement aux conflits d'aménagement (Lecourt, 2003) inhérents à la construction de la ligne à grande vitesse qui traverse le département depuis 2017¹⁶¹. Dans les années 1980, deux thèses d'ampleur en géographie rurale (Macé, 1981b) et sociale (Séchet, 1986) ont souligné l'intérêt de ce contexte territorial pour comprendre les grandes mutations des campagnes françaises. Quelques travaux ont poursuivi ce travail en y documentant l'émergence des pays (Renard, 1996) et plus récemment des démarches de développement local (Pierre, 2013, 2015). En tant que « dernier bastion du métayage au nord de la Loire », le département offre à ce moment-là « un champ d'étude d'un intérêt exceptionnel à qui se passionne pour les sociétés rurales » (Dufour, 1983, p. 727). Ces deux thèses constituent à la suite de la monographie de référence du début du XX^e siècle de René Musset (1917) les principales et rares recherches d'ampleur réalisées à l'échelle du département, même s'il était également intégré à des réflexions sur l'ensemble de l'ouest français (Siegfried, 1913). La Mayenne y apparaît à tel point comme une marge que lorsqu'il est fait hommage à George Macé, c'est « par excellence à un homme des marges de l'Ouest armoricain et plus particulièrement l'homme de la Mayenne » (Renard, 1999, p. 2).

Localisé dans la région des Pays de la Loire, le département est situé entre celui de la Sarthe et de l'Ille-et-Vilaine dont les chefs-lieux sont respectivement les villes du Mans et de Rennes.

¹⁶¹ Le projet initié à la fin des années 1990 avait entre autres pour objectif de réduire le temps de trajet entre Rennes et Paris et d'améliorer la desserte ferroviaire de l'Ouest de la France (Baudelle & Negre, 2015).

Son identification en tant que marge est ancienne et dépend plus d'un écart entre ses caractéristiques sociales et économiques et celles considérées comme nécessaires depuis les modèles de développement dominants qu'à sa position géographique. Le regard porté par les géographes dans les années 1980 en témoigne ; « la Mayenne reste une périphérie, une double marge "de l'aire parisienne, qui domine et commande, mais aussi de la Bretagne qui se transforme et qui attire" » » (Marchand, 1985). Historiquement la Mayenne est un département rural, resté jusqu'au début du XIX^e siècle « l'un de ces pays pauvres du bocage armoricain, aux sols froids, à l'agriculture médiocre » qui « complétait les ressources insuffisantes de son sol par diverses industries » (Suret-Canale, 1958, p. 294). Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, « la Mayenne peut être considérée comme un département industriel » (Foucault *et al.*, 1988, p. 169). D'un côté, l'industrie textile constitue « un revenu d'appoint pour des campagnes pauvres » (Pitou, 2000, p. 51) qui cultivent et transforment, notamment autour de Laval (Dloussky, 1990), le lin et le chanvre pour l'exporter à l'échelle européenne (Pinard, 1990). Parallèlement, la découverte du chaulage des terres révolutionne l'agriculture et implique, grâce au bassin géologique dans lequel se situe le département, d'extraire une houille de qualité relativement médiocre mais suffisante pour faire fonctionner des fours à chaux (Salbert, 1976). Aux côtés des mines, quelques carrières d'ardoise et de marbre sont sources d'emploi en particulier à l'Ouest du département (et notamment à La Bazouge de Cheméré) où des sociétés minières exploitent à la fois en Mayenne et en Sarthe.

Au XIX^e siècle, la révolution industrielle n'a que peu d'effets dans la mesure où les notables locaux¹⁶² préfèrent investir dans les terres plus que dans l'industrialisation au nom d'un meilleur profit mais également « pour sauvegarder les structures sociales : on nie la lutte des classes en réalisant une véritable coopération entre elles et on protège le monde rural... par le métayage » (Denis, 1977, p. 347). Pour ces mêmes raisons, les moyens de communication, et notamment le chemin de fer jusqu'à Paris, sont très peu développés et le département demeure jusqu'au début du XX^e siècle peu urbanisé. Sa marginalité est expressément associée à l'idée d'un écart au modèle économique dominant : sont ainsi évoqués par les historiens le « cadre archaïque de la production », le « niveau de vie anormalement bas [qui] reflète

¹⁶² À l'opposé de certains départements associés à une culture de l'action collective ou de l'alternative, « la Mayenne s'enracine durablement au centre-droit » (Foucault, 1996, p. 66) ; la puissance de l'ancienne noblesse (Bellier, 2000) et la tradition contre-révolutionnaire symbolisée par la première chouannerie en 1792 perdue comme dans d'autres départements de l'Ouest où jusque dans les années 1970-80, « les châtelains gardent une forte influence par leur nombre et leur activité politique et économique » (*ibidem.*, p.62).

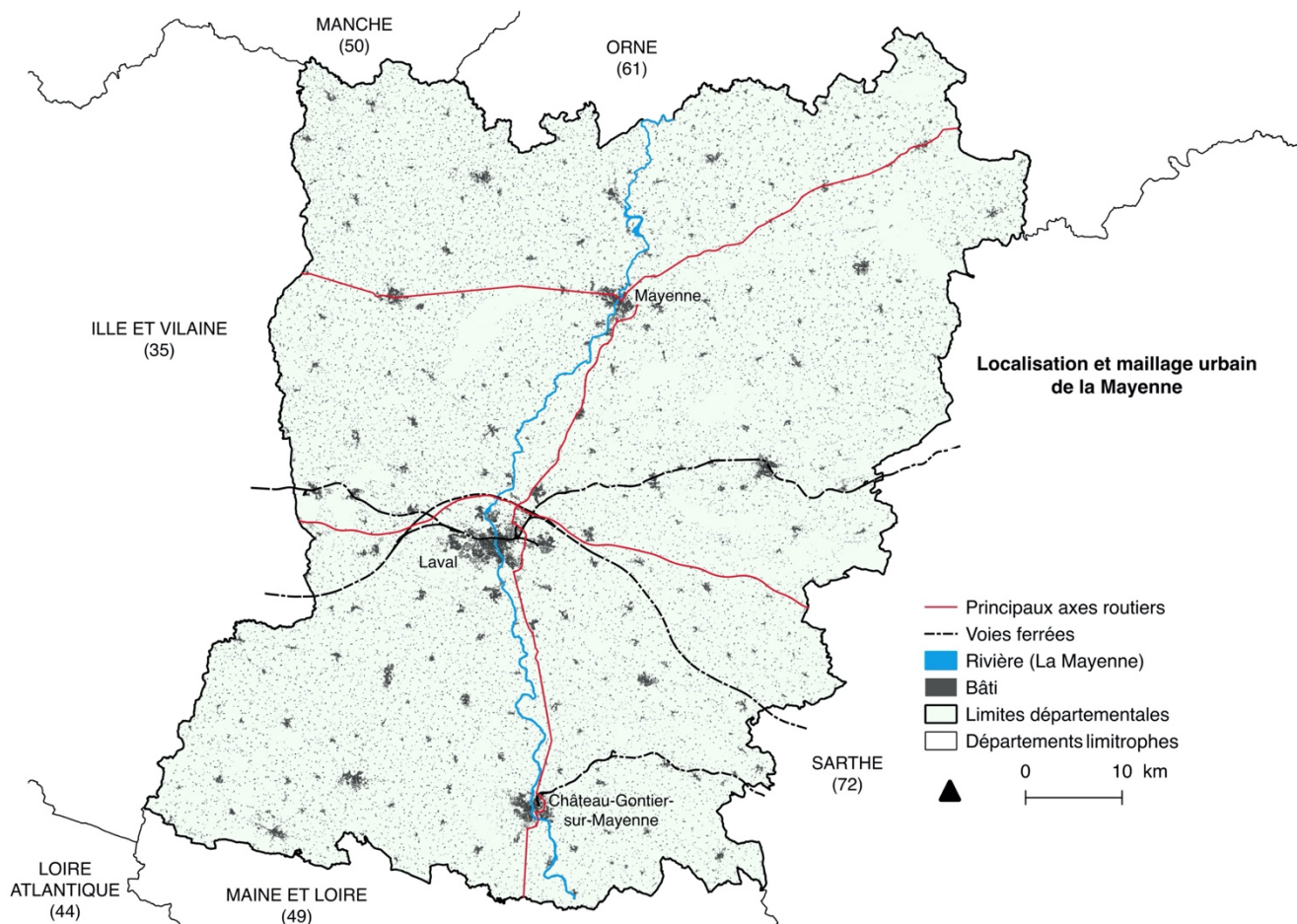
l'organisation désuète de la production » pour défendre l'idée qu'à cette époque la Mayenne est « socialement retardataire » (ibidem.). Sous la troisième République, l'amélioration de la desserte ferroviaire et l'import de charbon anglais et d'engrais phosphatés accélèrent le déclin des activités minières et de l'industrie textile pendant que la généralisation de la révolution agricole conduit au triomphe de l'élevage, en particulier bovin¹⁶³ (Macé, 1972b) face aux céréales. À l'image du reste de la France, la taille des exploitations agricoles augmente aussi significativement que leur nombre diminue (Macé, 1972a) et les grands propriétaires fonciers demeurent au XX^e siècle omniprésents dans l'économie locale, y compris par le biais des syndicats nouvellement créés (Macé, 1981a). Les exploitations s'agrandissent particulièrement au nord de la ville de Mayenne (élevage bovin viande) et au sud de Laval où les terres plus sèches conduisent à privilégier la production laitière intensive (Suret-Canale, 1958a). L'éviction des exploitations familiales associée à la poursuite de la désindustrialisation conduit, comme dans le modèle normand (Dupâquier, 1988), à un exode rural massif (Suret-Canale, 1956) dans un contexte où les conditions de vie et notamment de logement sont médiocres du fait d'une électrification et adduction de l'eau tardives¹⁶⁴.

Si la seconde moitié du XX^e siècle est marquée par une urbanisation croissante de l'ensemble des départements de l'Ouest, elle est de moindre ampleur pour la Mayenne (Madoré, 2002), qui demeure un département rural peu densément peuplé (59 habitants au km² en 2018 selon l'INSEE contre 117 à l'échelle régionale). À partir des années 1960, le département retrouve une croissance démographique (Région Pays de la Loire, 2018) bien que celle-ci reste plus faible que celle régionale, notamment portée par des départements aux dynamiques démographiques plus fortes comme la Loire-Atlantique (INSEE et Région Pays de la Loire, 2019). Le maillage urbain du département est relativement limité. L'agglomération de Laval y occupe une place prépondérante en polarisant près de la moitié de la population départementale au sein de son aire d'attraction (INSEE, 03/21). Cette dernière est reliée selon un axe nord-sud, matérialisé par la N162 et la Mayenne, aux villes de Mayenne et Château-Gontier-sur-Mayenne qui représentent respectivement en 2019 selon l'INSEE, 12 823 et 16 950 habitants. En dehors de ces principaux pôles urbains et des communes périurbaines qui

¹⁶³ Si la mécanisation de l'agriculture transforme les modes de production, il a noté le rôle spécifique de l'élevage notamment bovin dans le modèle économique agricole des bocages de l'Ouest de la France instauré dès le XVIII^e par les métayers (Antoine, 1995).

¹⁶⁴ En 1955, plus de la moitié des fermes n'étaient pas encore électrifiées et la Mayenne figure au dernier rang des départements français en matière d'adduction de l'eau (Suret-Canale, 1958a).

les entourent, la répartition de la population est diffuse : les communes rurales représentent 64% de la population départementale et un « mayennais sur dix réside dans une commune de moins de 500 habitants, contre 2% seulement dans la région » (INSEE, 03/21, p. 6).



Carte 1 : Localisation et maillage urbain de la Mayenne (N.Aubry, 06/2022)

Si depuis les quarante dernières années, la croissance faible mais continue de la population est due à un solde naturel positif, elle connaît un ralentissement depuis 2013 où le solde naturel peine à compenser les départs plus nombreux que les arrivées dans le département. Son déficit structurel d'attractivité résidentielle, déjà identifié dans les années 1970 (Macé, 1975) puis 1990 (Pihet, 1991), illustre le statut de marge auquel la Mayenne est associée au sein d'un discours normatif où il n'est pas seulement question de croissance dans une ontologie purement économique, mais où des marqueurs spécifiques, d'un modèle de développement territorial urbain et tertiaire, sont érigés en idéaux à atteindre.

En effet, à l'inverse de ce que pourrait laisser penser le classement de plus de la moitié des communes du département en Zones à revitaliser en 2018 ou encore de plus de 50% des

zones d'emploi en industriel ou rural à revitaliser par l'INSEE, le quasi-plein emploi est maintenu en Mayenne depuis près de quarante ans¹⁶⁵. En 2019, il s'agit du troisième plus bas taux de chômage départemental en France, après le Cantal et la Lozère. Si depuis la seconde moitié du XX^e siècle, le département a perdu les trois quarts de ses emplois agricoles et subit les effets du remplacement progressif de l'industrie par l'économie tertiaire, l'agriculture et l'industrie demeurent les deux principaux piliers de l'économie locale. Deuxième département français pour la production bovine (lait et viande), la Mayenne a résisté à la vague de désindustrialisation grâce à un « tissu industriel dense [...], reposant essentiellement sur des PMI, souvent plus réactives face aux crises » (Guillemot, 2006, p. 37) ainsi qu'aux liens spécifiques entretenus entre les deux principaux secteurs à travers l'industrie agroalimentaire. Parmi les nombreuses petites et très petites entreprises mayennaises, quelques grands groupes (Bigard via l'abattoir Socopa ou encore LDC pour la viande, Bel, Lactalis¹⁶⁶ et Savencia pour les produits laitiers) avec des unités de production employant plus de 50 salariés regroupent 75% des emplois industriels (INSEE, 03/21).

En dehors de ce secteur, la transformation du bois (Couvreur, 2009), l'imprimerie, la fabrication de produits en caoutchouc, en plastique ou électroniques sont également présentes dans le paysage industriel bien que le nombre d'emplois concernés tende à diminuer. Malgré une tertiarisation croissante de l'économie mayennaise¹⁶⁷ et le

¹⁶⁵ Selon l'INSEE (INSEE, 2022), depuis 1982, le taux de chômage en Mayenne n'a pas dépassé 7,2 % (maximum atteint au second trimestre 2015).

¹⁶⁶ Bien qu'elle soit classée deuxième plus grande entreprise mondiale dans le secteur laitier après Nestlé et que la famille Besnier (nom de l'entreprise avant 1999) fasse partie chaque année des dix premières fortunes du pays, l'entreprise mayennaise est longtemps restée méconnue et son histoire jusqu'à très récemment quasiment pas documentée (Chatriot, 2020).

¹⁶⁷ La tertiarisation de l'économie mayennaise constitue aujourd'hui un des objectifs explicites des stratégies de développement territorial, comme en témoignent les nouvelles stratégies de mises en tourisme du département ou encore l'objectif de faire de Laval, la « capitale européenne de la réalité virtuelle ». Jusqu'à limitée à quelques sites archéologiques comme Jublains (Tranchevent, 2014) ou labellisés « Plus beaux villages de France » comme Sainte-Suzanne (Guillot *et al.*, 2014), l'offre touristique du département est structurée depuis une petite dizaine d'année par des schémas de développement touristique (La Mayenne Tourisme, 2019) ainsi qu'une marque territoriale ; Slowlydays. Créée en 2015 elle cible un « public qui ne connaît pas la Mayenne, ni ses offres touristiques mais [qui] est sensible aux valeurs » et valorise à travers des campagnes de communication d'ampleur nationale un tourisme vert, « local », « éco-responsable », « éthique » (La Mayenne Tourisme, 2015). Le lien est notamment fait avec l'itinéraire de la VéloFrancette qui relie Ouistreham à La Rochelle et traverse le département en longeant la rivière La Mayenne. Parallèlement à cette stratégie de marketing territorial, le Laval Mayenne technopole créée en 1996 à l'initiative de Jean Heaumé dans l'optique « d'aider les entreprises mayennaises face aux nouvelles technologies, leur permettre de s'adapter et d'aussi créer des synergies entre elles puis faciliter l'émergence de startup » (AUSHA & LMT 25 ans, 2021) a fait l'objet d'une spécialisation assez précurseuse autour de la réalité virtuelle. Cela se traduit très tôt par la création d'un centre de ressources technologiques spécialisé en Réalité Virtuelle, Réalité Augmentée et technologies émergentes (CLARTÉ) et l'organisation en 1999

développement de l'économie présentielle¹⁶⁸, le système productif local est resté équilibré. Sa structure tend globalement à homogénéiser par le bas les catégories socioprofessionnelles et à limiter les inégalités de revenus.

Même si depuis 2008 les proportions de cadres et professions intellectuelles supérieures ainsi que celle de professions intermédiaires sont les seules à avoir très légèrement augmenté (atteignant respectivement 10,2% et 23,6% en 2019), les ouvriers et employés représentent toujours plus de la moitié des emplois dans le département. La faiblesse de l'offre de formation supérieure entraîne le départ des jeunes dans les villes-centres des départements voisins¹⁶⁹ et accentue dans certains secteurs la pénurie de main-d'œuvre qualifiée (agents de maîtrise ou cadres dans l'industrie ou encore professionnels de santé). Dans le même temps, la structure locale du marché de l'emploi conduit à la surqualification de nombreux salariés mayennais¹⁷⁰, et en particulier des jeunes. De fait, le revenu médian est inférieur à celui régional, mais les ouvriers et ménages les plus modestes y sont moins pauvres et les plus aisés moins riches que dans le reste des Pays de la Loire. Si le département est le treizième en France où la pauvreté est la moins marquée et le recours aux prestations sociales moins important qu'à l'échelle régionale, les « vocations à la fois agricole et industrielle ainsi que le relatif vieillissement¹⁷¹ de sa population concourent à donner à la Mayenne un paysage social original dans la région » (INSEE, 2006, p. 7). Les familles nombreuses y sont proportionnellement plus communes qu'à l'échelle régionale ou nationale et inversement les

d'un premier salon dédié à Laval notamment imaginé par Bernard Taravel, Professeur à l'Université d'Angers, co-créateur du Futuroscope, Guy Le Bras, directeur général du GART et Simon Richir, Professeur aux Arts et Métiers ParisTec. Le salon, désormais intitulé Laval Virtual a connu un essor important et l'importance du réseau territorialisé (Allix-Desfautaux & Renaud, 2010) qu'il contribue à animer s'est notamment traduite par la construction en 2017 d'un bâtiment dédié à la réalité virtuelle et à la réalité augmentée : le Laval Virtual Center.

¹⁶⁸ Si avec la réduction du nombre des exploitations agricoles, la majeure partie des terres agricoles agrandit la surface d'autres déjà en activité, le développement de l'économie résidentielle et la disponibilité du foncier a également conduit à fortement développer l'équitation dans le département. Le cheval est d'ailleurs l'emblème du conseil départemental.

¹⁶⁹ Dans le cas contraire, elle se traduit par des choix d'orientation abusivement jugés comme « moins ambitieux » par l'institution scolaire (Lemêtre & Orange, 2016) et répondant aux besoins locaux de main d'œuvre.

¹⁷⁰ En dehors des ouvriers de l'industrie agroalimentaire dont les activités s'étendent dans les départements voisins (notamment à Sablé-sur-Sarthe (72), à Vitré (35) ou encore à Rives d'Andaine (61)), les cadres constituent les navetteurs sortants. En 2019, 17% d'entre eux quittaient quotidiennement le département pour travailler dans les grandes villes voisines : Rennes, Le Mans ou Angers.

¹⁷¹ À l'échelle de l'ensemble du département, la part des plus de 65 ans en 2017 était équivalente à celle régionale. Le vieillissement est cependant plus marqué dans le nord du département où les plus de 65 ans représentent près de 30% de la population des communautés de communes du Bocage Mayennais et du Mont des Avaloirs, à l'inverse de celle du Pays de Meslay-Grez ou de Laval Agglomération où la part n'atteint pas 20%.

familles monoparentales moins nombreuses. Ces dernières sont, à l'instar de ce que Raymonde Séchet (1994) posait déjà à propos des ménages, contraints de s'en remettre aux prestations sociales, majoritairement concentrés dans les villes et en particulier dans les trois quartiers prioritaires Politique de la ville à Laval (Les Fourches, Kellermann, Pavement-Charité-Mortier-Murat) (INSEE et Région Pays de la Loire, 2017).

Ce portrait rapide que nous dressons du département permet de souligner que l'identification en tant que marge s'inscrit dans l'épaisseur historique de la trajectoire des territoires et se fonde avant tout sur un écart à un modèle spécifique. La forme de résilience du tissu économique mayennais atteste que le modèle de référence implicite à partir duquel s'édifie la norme et la marge n'est pas seulement dépendant d'une ontologie économique, mais qu'il est fondamentalement empreint d'un regard urbano-centré, et plus encore métropolo-centré. Ce sont effectivement les critères, au cœur de la mythologie de la CAME, d'attractivité et de concentration des populations, des activités et des richesses produites qui font de la Mayenne une marge, plus que celui originel de l'ontologie économique de croissance. Sans risquer le wishfulthinking (illusion selon laquelle la réalité peut se plier à nos désirs) ou - selon le point de vue - de s'aventurer dans une réflexion prospective, notons évidemment que les indicateurs d'une logique sociale du développement centrée sur la réponse aux besoins positionneraient probablement différemment le département en tenant notamment compte des effets de la faible densité, des écarts de revenus limités ou encore de l'agriculture intensive sur le cadre de vie des mayennais.

Enfin, en se gardant bien d'identifier des traits de caractère ou une identité collective à partir d'une échelle administrative, nous constatons néanmoins que le département de la Mayenne ne se distingue pas historiquement, dans ses diverses mutations sociales et économiques, par la capacité d'initiatives ou d'action collective de ses habitants. Les renseignements généraux décrivent, en 1958 « le caractère mayennais, [comme] calme, un peu méfiant, exclut les idées et les partis extrémistes » et soulignent que « l'anticléricalisme de la gauche n'est souvent qu'une attitude publique. Les paysans, de beaucoup les plus nombreux, se tiennent dans leur quasi-totalité, en dehors des organisations politiques » (Olivier, 2019). Cette description probablement caricaturale à certains égards souligne en réalité la prégnance des rapports de domination historiques dans la vie politique mayennaise du XX^e siècle. Comme le soulignait André Siegfried (1913, p. 117) « [I]à où règne la grande propriété, le peuple paysan est maintenu dans un état de sujétion matérielle et moral, auquel il lui est impossible d'échapper.

Et naturellement, la pression est irrésistible quand il s'y ajoute encore l'action du clergé ». Si la forte implantation de la religion catholique a pu conduire à des initiatives collectives ascendantes en milieu rural (Colson *et al.*, 1980), dans le cas de la Mayenne (Le Bras, 1955) elle semble surtout avoir renforcé le poids des rapports de domination relatifs à la propriété de la terre, comme le partage George Macé dans sa thèse en indiquant que « le métayage dans l'Ouest est le régime d'exploitation qui provoque le plus la dépendance sociale et politique de l'exploitant » (*ibidem.*, p.21). Au début des années 1960, le préfet abonde en ce sens dans le cadre de la préparation de la visite du général de Gaulle en soulignant que « politiquement la Mayenne tempère son conservatisme manifeste dans l'attachement des électeurs aux notables et au clergé par l'ignorance des conflits politiques et l'ignorance des partis » (Dloussky & Foucault, 2002, p. 71). Les « forces de la vieille société rurale et [...] l'absence de conscience de classe » (*ibidem.*, p.169) décrites par les renseignements généraux à la même période appuient l'idée d'une forme « d'atonie politique » (Dloussky & Foucault, 2002) mayennaise historique. Cette dernière n'implique pas que le renouveau démographique des années 1970-80 n'a pas conduit, par la suite, à une transformation de « la culture territoriale » (Hakimi-Pradels & Grison, 2021), mais seulement qu'elle n'est pour l'heure, à notre connaissance, pas documentée dans le champ scientifique. Peut-être, d'ailleurs, que l'absence de mouvements et d'affrontements sociaux majeurs a priori propices à l'émergence d'ontologies alternatives explique, paradoxalement, le fait que si peu de géographes se sont intéressés à un département pourtant localisé au cœur du périmètre d'une UMR de géographie sociale.

1.2. Approche croisée et échelle d'analyse inductive pour appréhender trois initiatives festives

La sélection du ou des terrains posent en géographie avec acuité « la question des rapports entre le particulier et le général » (Durand-Dastès, 1991, p. 1) sans pour autant qu'elle lui soit propre. Dans un contexte où la segmentation de la recherche conduit à une hyperspécialisation scientifique (Lahire, 2012), le risque de morcellement des savoirs et le fantasme de l'unité des sciences sociales régulièrement agités dans les débats interpellent nos méthodes de recherche et de sélection des terrains. Trois études de cas ont été retenues dans cette recherche. Le propos présente les modalités de sélection et leur contexte territorial.

1.2.1. Trois initiatives festives comme études de cas

À défaut de parvenir à saisir le monde dans sa globalité, la monographie a longtemps constitué en géographie, « l'instrument exemplaire de cette formation, sanctionnant les différentes étapes de l'apprentissage, mobilisant les outils liés à la discipline dont en particulier les outils cartographiques » (Mathieu, 1991, p. 6). La monographie communale, en France, « à l'échelle d'un terroir villageois fut, à la différence d'autres pays peu pratiquée » (Claval, 1976, p. 65) contrairement à celle régionale, fondatrice de la géographie du même nom et incarnation de la difficile liaison entre géographie physique et humaine. En tant que « genre » à part entière, elle imposait un double impératif au géographe, à savoir « faire l'étude exhaustive de tous les aspects de « sa » région ; [et] plier les résultats de la recherche à un ordre de présentation rigide » (Sautter, 1961, p. 66).

Si l'exercice apparaît aujourd'hui dans le champ scientifique comme désuet (Girard & Rivière-Honegger, 2015), le principe de la monographie - entendre l'écriture (graphein en grec) d'un objet unique (monos) - perdue dans l'ensemble des sciences sociales sous une autre dénomination originaire du monde anglo-saxon : l'étude de cas (Hamel, 1998). Cette dernière peut être définie comme une « enquête empirique qui étudie un phénomène contemporain dans son contexte de vie réelle où les limites entre le phénomène et le contexte ne sont pas nettement évidentes, et dans lequel des sources d'informations multiples sont utilisées » (Yin, 1994, p. 17). Si elle peut être mobilisée pour tester une grille d'analyse théorique ou, à l'inverse, dans la perspective de la Grounded Theory (Glaser & Strauss, 1967), d'en élaborer une, l'étude de cas, quand elle est seule, partage, à notre sens, nombreuses des limites de la monographie. Dans un premier niveau, seule, elle interroge la pertinence et la solidité de toute généralisation des résultats ou du cadre analytique produit, à l'exception près de celles qui escomptent s'inscrire dans des corpus spécifiques d'études de cas. Si à travers le terme de généralisation, certains géographes s'attachent à « penser l'espace sous forme systématique, qu'il s'agisse de dégager, en termes de modèles, les lois de son organisation ou de concevoir, en vue de la planification, des projets globaux » (Ozouf-Marignier & Sevin, 2003, p. 3), nous l'entendons pour notre part comme la capacité à renouveler les prismes d'analyse et à éclairer à partir de là d'autres phénomènes socio spatiaux analogues. Dans la poursuite de cet objectif, le choix a été fait de conduire dans cette recherche trois études de cas, c'est-à-dire trois initiatives festives différentes en Mayenne. Il ne s'agit pas de chercher à les comparer au sens strict, mais pour reprendre la proposition d'un historien, de « construire des comparables,

[d']analyser des microsystèmes de pensée » (Detienne, 2009, p. 57) et « mettre en perspective les valeurs et les choix de la société à laquelle on appartient » (ibidem., p.59).

Au-delà de la comparaison, notre démarche s'inspire de l'histoire croisée c'est-à-dire que « les entités ou les objets ne sont pas seulement considérés les uns par rapport aux autres, mais également les uns à travers les autres, en termes de relations, d'intersections, de circulation » (Werner & Zimmermann, 2003, p. 16). Par son caractère dynamique et le va-et-vient permanent que suppose le croisement, cette approche offre en géographie « la possibilité d'appréhender la complexité et le changement » (Fleury, 2008, p. 2) et de se focaliser en fonction des questionnements sur certains des terrains plus que d'autres. Dans le cas de la thèse, elle fait particulièrement sens dans la mesure où l'hybridité de notre objet de recherche est assumée. S'il s'inscrit en effet dans une forme de concrétude, il est avant tout une construction sociale et ne prend sens que dans le croisement des différents terrains. Le terme même d'initiatives festives n'ayant pas véritablement d'usage social, le risque d'être trompé par l'illusion qu'elles seraient « des choses en soi » est faible. Il oblige à expliciter, dans une perspective constructiviste, le fait que « l'objet n'est jamais donné d'avance, attendant quelque part qu'un sujet s'en empare [...] il s'instaure dans un rapport à un sujet actif, qui le découpe, l'individualise, le constitue selon des procédures et des débats scientifiques » (Ruby, 2013, p. 733) auxquels le croisement de terrains contribue.


Dans notre cas, dans la mesure où l'objectif était de s'intéresser aux initiatives collectives que supposaient les festivités plus qu'aux festivités elles-mêmes, les caractéristiques de ces dernières ne constituaient pas des critères a priori pertinents de sélection des terrains. Étudier l'organisation d'un type de festivités plus qu'un autre, aurait supposé que leur forme conditionnât les liens que leur organisation et réalisation produisaient. Or, notre postulat est inverse : leur constitution en tant qu'objet repose sur l'idée que les modalités d'organisation des festivités sont plus déterminantes que les festivités elles-mêmes ; qu'elles constituent fondamentalement et en premier lieu des initiatives collectives ascendantes.

À ce titre, nous avons cherché, à partir de la presse locale mayennaise, à identifier trois associations qui organisaient des festivités différentes afin de pouvoir croiser ces terrains et saisir l'éventuel rôle de la nature des festivités dans la capacité de ces initiatives à participer à la fabrique territoriale. La presse locale a constitué un outil de recherche précieux, car témoin, à travers l'annonce d'assemblées générales, de réunions ou d'activités, de la vivacité

des associations. Un critère visait également à élargir le plus possible la population enquêtée, veiller à sa diversité en sélectionnant des initiatives qui ne sont pas associées aux mêmes degrés d'innovation. Il ne s'agissait surtout pas de nous concentrer malgré nous sur un type de profil socio-économique spécifique, et potentiellement minoritaire en Mayenne (par exemple uniquement des agriculteurs ou des cadres et professions intellectuelles) ni de travailler sur le seul type d'initiatives récemment mis en valeur par les politiques publiques et (re)considéré comme innovant. Pour cela, ont été sélectionnés :

- un comité des fêtes intitulé La Babillarde,
- un festival de musique reconnu sous le nom des Bouts de Ficelles et,
- un bar associatif nommé La Grange et dont l'association s'intitule La Détente

Tableau 2 : Présentation des trois initiatives festives étudiées (Photographies N. Aubry 2022)

	La Babillarde	Bouts de Ficelles	La Détente
Activités	Organisation d'une assemblée communale (2 j. / an)	Organisation d'un festival de musiques éclectiques à prix libre (3 j. /an)	Gestion du bar associatif La Grange (1 soir / sem.)
			
	Co-organisation avec d'autres associations d'un marché artisanal (1 j. /an)	Fabrication et vente de fouées lors d'évènements pour financer le festival (moy. 10 sorties / an en Mayenne)	Organisation de soirées à thèmes et de concerts dans le bar (moy. 8 soirs / an)
Création	Comité des fêtes (avant 1980)	« Faites de la musique » (1998)	Bar associatif (1991)
Membres actifs	Env. 20 personnes	Env. 25 personnes	Env. 20 familles
Participants aux festivités	Entre 500 et 800 pers.	Entre 1700 et 2000 pers.	Variations très importantes selon les soirs (max.100 pers.)
Fonctionnement	Réunion mensuelle entre décembre et avril dans une salle communale	Réunion mensuelle entre septembre et juin au bar Le Relais	Une assemblée générale par an au bar La Grange

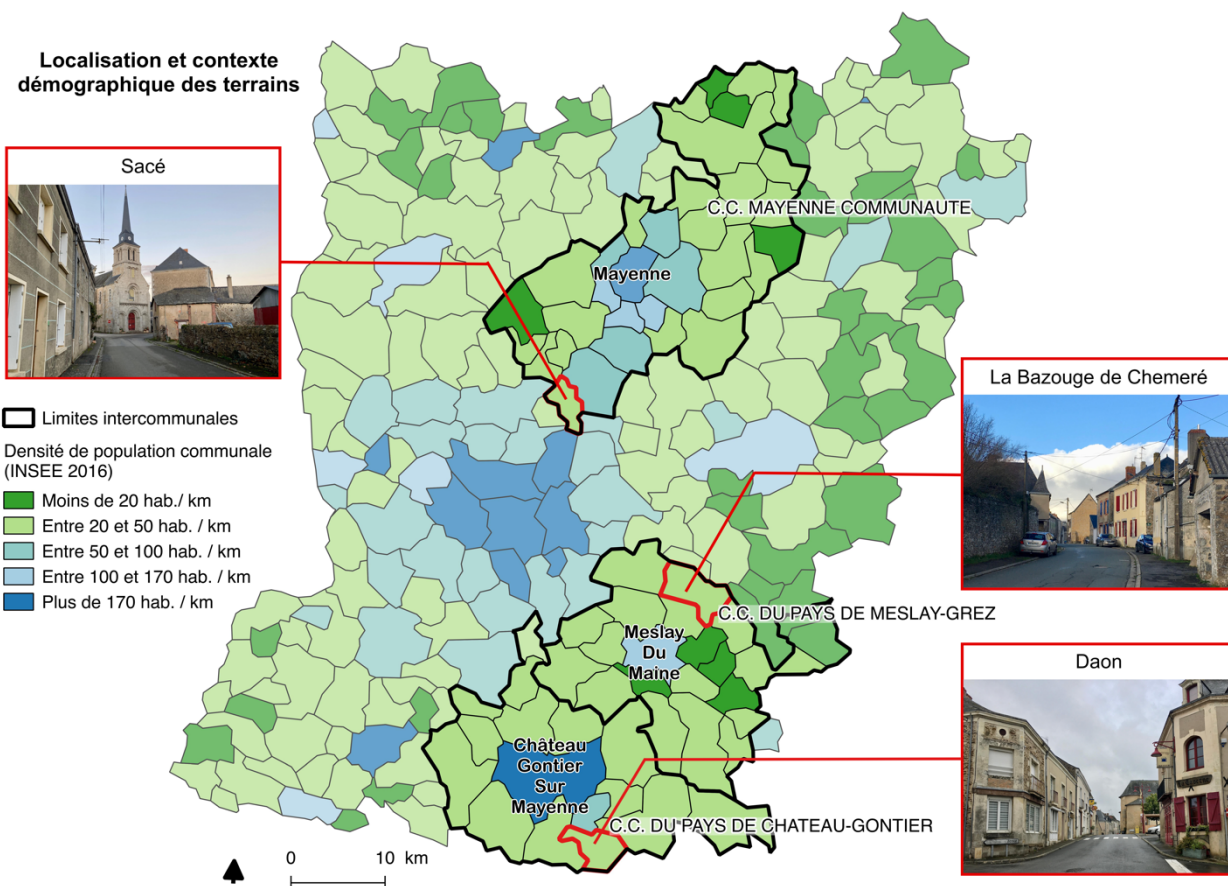
Bien que les trois initiatives retenues partagent les mêmes objectifs de création de lien social et de valorisation territoriale à travers l'animation socioculturelle, elles présentent un rapport différent et en apparence graduel à la question de l'innovation. Quand, dans le sens commun, le comité des fêtes est souvent associé à une animation villageoise très traditionnelle, le festival en milieu rural apparaissait il y a une vingtaine d'années très novateur et aujourd'hui presque générique. À l'inverse, les cafés et bars associatifs ou culturels, bien qu'ils existent depuis longtemps, font l'objet d'une actualité renouvelée en étant mis au-devant de la scène politique en tant que vecteurs de redynamisation des campagnes françaises. L' « Agenda rural : faire des campagnes des territoires d'avenir » présenté par le ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales en septembre 2019 mettait par exemple en avant la capacité de ces lieux à maintenir des commerces, de la convivialité et à créer des liens sociaux (Ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, 2019).

1.2.2. Présentation des contextes territoriaux des initiatives : trois communes rurales peu densément peuplées

Le contexte territorial constituait un dernier critère même si modérément contraignant : les associations retenues devaient, dans un souci de représentativité départementale (ou plus précisément de ce qui en fait une marge), être localisées dans une commune rurale et tant que possible dans une commune de moins ou d'environ 500 habitants. L'enjeu était à la fois de retenir des contextes territoriaux distincts, c'est-à-dire faisant au moins partie de communautés de communes différentes et d'autre part, analogues, dans le sens de comparables à certains égards. La commune de La Bazouge de Cheméré fait partie de la plus rurale des trois communautés de communes concernées ; la moitié des communes de l'EPCI ont moins de 500 habitants et seules quatre dépassent les 2000 habitants dont la commune centre Meslay-du-Maine. Les deux autres communautés de communes du Pays de Château-Gontier et de Mayenne Communauté sont toutes les deux polarisées par une ville centre peuplée de plus de 10 000 habitants. Même si la moitié des communes de Mayenne Communauté a moins de 600 habitants, elles comprennent toutes deux un maillage plus important de communes oscillant entre 1000 et 2000 habitants.

Tableau 3 : Présentation des communes et intercommunalités

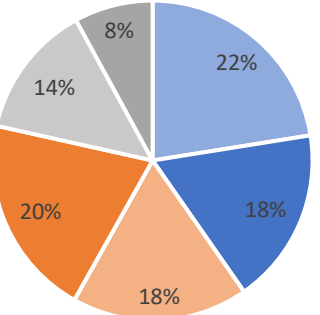
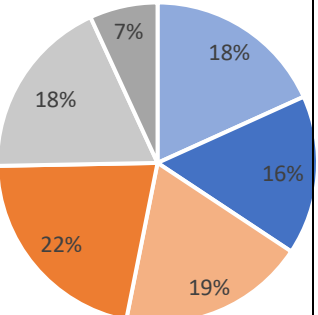
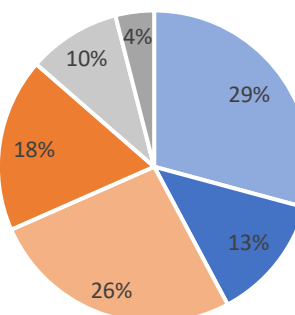
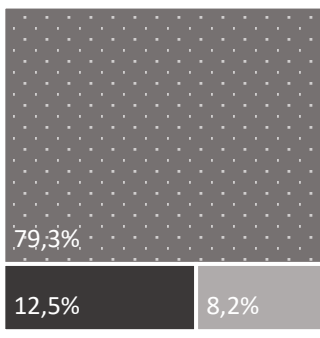
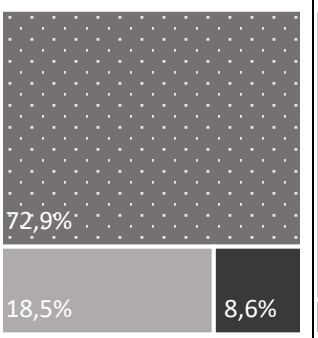

	La Babillarde (comité des fêtes)	Les Bouts de Ficelles (festival)	La Détente (bar associatif)
Commune	La Bazouge de Cheméré (53170)	Daon (53200)	Sacé (53470)
Localisation	Sud-Est du département et de la ville de Laval	Extrême sud du département à la limite avec le Maine-et-Loire.	Centre géométrique du département, équidistance de Laval et Mayenne
Communauté de communes	EPCI du Pays de Meslay-Grez	EPCI du Pays de Château-Gontier	EPCI de Mayenne Communauté
EPCI : Population	13 810 hab.	30 289 hab.	36 719 hab.
EPCI : Densité	32,2 hab./km ²	66,8 hab./km ²	59,1 hab./km ²
EPCI : Nb de communes	22 communes	16 communes	33 communes
Commune centre	Meslay-du-Maine (2808 hab.)	Château-Gontier-sur-Mayenne (16 950 hab.)	Mayenne (12 823 hab.)

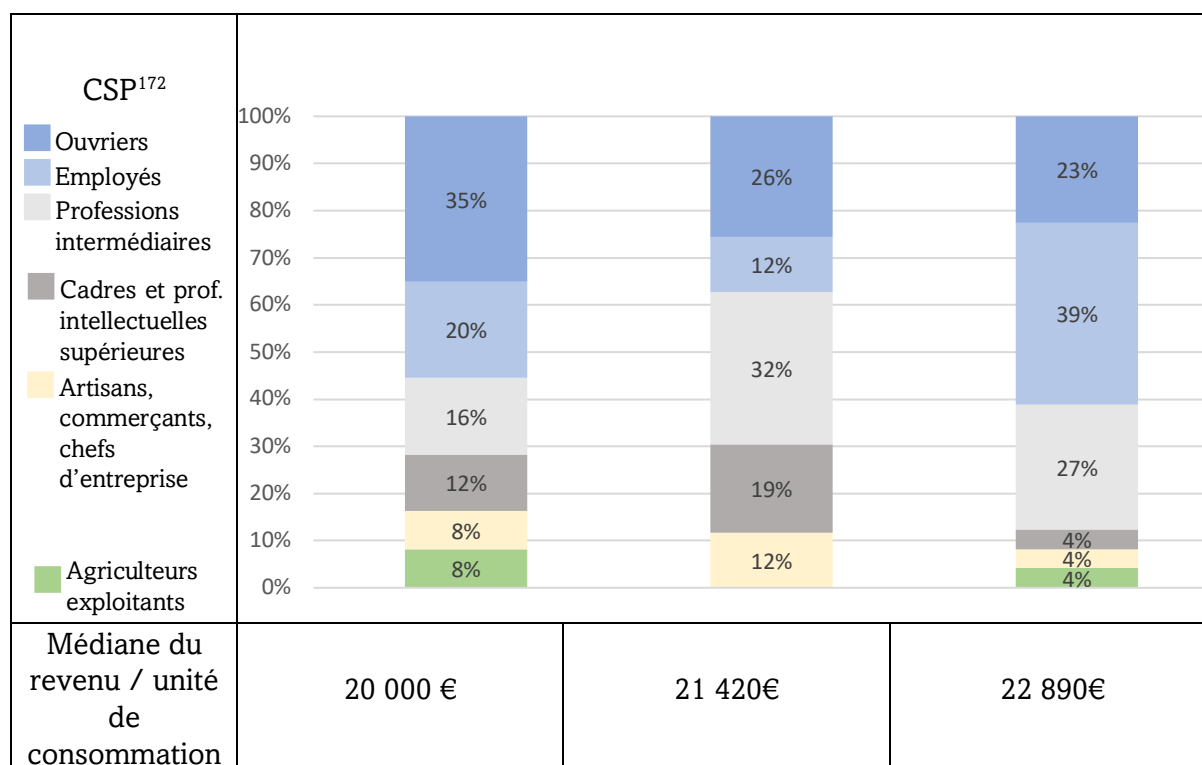


Carte 2 : Localisation et contexte démographique des terrains (N.Aubry, 06/2022)

Les communes au sein desquelles sont localisées les associations retenues répondent également positivement aux critères de population puisqu'elles avaient toutes une population d'environ 500 habitants en 2019.

Tableau 4 : Portrait statistique de La Bazouge de Cheméré, Daon et Sacé (N.Aubry, BD INSEE 2019)

	La Bazouge de Cheméré (La Babillarde)	Daon (Les Bouts de Ficelles)	Sacé (La Détente)
Population	516 hab.	509 hab.	500 hab.
Superficie	24,8 km ²	17,9 km ²	12,5 km ²
Densité	20,8 hab./ km ²	28,4 hab./ km ²	40,1 hab./ km ²
Variation de la population (taux annuel moyen entre 2013 et 2019)	0% S. naturel : 0,7% S. migratoire : -0,7%	1,6% S. naturel : 0,8% S. migratoire : 0,8%	0,7% S. naturel : 1,4% S. migratoire : -0,7%
Population par tranches d'âge			
Occupation des logements			
Propriété de la résidence principale	82,6% des ménages	76,6% des ménages	89,8% des ménages
Nb d'emplois localisés	67	71	58
Zone d'emploi	ZE de Laval	ZE de Château-Gontier-sur-Mayenne	ZE de Mayenne



Si chacune s'inscrit, comme l'illustrent les blocs-diagrammes de l'Atlas de paysages des Pays de la Loire (Région Pays de la Loire, s. d.), dans des unités paysagères distinctes, leurs habitants évoluent également dans des contextes socioéconomiques différents en travaillant notamment au sein de trois zones d'emploi distinctes. Aucune des communes ne fait l'objet d'une concentration d'activités économiques importante et elles ont toutes trois, malgré la soixantaine d'emplois sur place, principalement une fonction résidentielle. Plus encore qu'à l'échelle départementale¹⁷³ les ménages sont très largement propriétaires de leur résidence principale. Daon est la seule des trois communes à connaître une part si importante de résidences secondaires et La Bazouge de Cheméré de logements vacants. Leurs structures démographiques sont proches ; Sacé se distingue de Daon et dans une moindre mesure de La Bazouge de Cheméré par une très faible part de la population qui a plus de 60 ans. Elles ont cependant en commun d'accueillir une population plus jeune en moyenne qu'à l'échelle départementale où les plus de 60 ans représentaient, du fait entre autres de la concentration au nord du département de populations vieillissantes, 28,3% de la population en 2019, soit près 2 points de plus qu'à l'échelle régionale et nationale. La Bazouge de Cheméré et Sacé

¹⁷² Catégories socioprofessionnelles

¹⁷³ Si 66,7% des ménages mayennais sont propriétaires de leur résidence principale, cette proportion est bien plus importante dans les communes rurales et tend à être abaissée par celle des villes et des communes périurbaines, notamment de Laval.

connaissent des dynamiques démographiques similaires avec plus de départs que d'arrivées au sein de la commune, même si la faible moyenne d'âge de Sacé lui permet de conserver un solde naturel moyen positif entre 2013 et 2019. La situation de Daon est intermédiaire puisque le solde naturel est moins fort qu'à Sacé, mais que le solde migratoire est également en moyenne positif sur les six dernières années. Les catégories socioprofessionnelles sont probablement le point sur lequel, elles sont le plus différentes : le profil des Bazougéens ressemble de près à celui moyen à l'échelle départementale avec plus de 30% de la population ouvrière et une forte représentation ensuite des employés. Les agriculteurs y sont encore proportionnellement plus nombreux que dans le département et que dans les deux autres communes. Le profil socioprofessionnel de la commune est relativement atypique du fait de la proportion très importante de professions intermédiaires, d'ouvriers dans une moindre mesure qu'à l'échelle départementale, mais surtout de cadres et professions intellectuelles supérieures. Ces derniers représentent une proportion au moins deux fois plus importante qu'à l'échelle de la Mayenne. Si à certains égards, Daon peut se rapprocher des caractéristiques départementales du Maine-et-Loire voisin, la proportion de cadres, mais surtout de professions intellectuelles supérieures ainsi que celle d'artisans et commerçants y est significativement plus importante. Sacé, enfin, se distingue des deux précédentes par une surreprésentation des employés et de façon moins importante qu'à Daon des professions intermédiaires par rapport à la Mayenne en général. Les agriculteurs et artisans y sont représentés dans les mêmes proportions qu'à l'échelle départementale, à l'inverse des ouvriers et des cadres un peu moins présents. Malgré ces différences, la médiane du revenu disponible par unité de consommation est sensiblement la même dans les trois communes et plus ou moins équivalente à celle départementale qui est de 21 000€.

Si ces rapides constats statistiques appellent spontanément à être approfondis en déployant des analyses multiscalaires plus fines à l'échelle intercommunale notamment et en les inscrivant dans des perspectives temporelles, aucun diagnostic territorial n'a été conduit avant l'enquête de terrain. Ce choix de rester longtemps, ignorante des dynamiques sociales et économiques structurantes des espaces étudiés, reposait sur une double stratégie. Dans un premier niveau, les écueils des monographies réalisées à l'échelle communale en sciences sociales, notamment en anthropologie, mais également en géographie et en sociologie nous ont encouragés à ne pas retenir a priori la pertinence de l'échelle communale. Considérant que la monographie de village avait longtemps été « suggéré[e] par une conception du monde rural, tel qu'il a existé peut être dans le passé, tel que nous l'ont suggéré en tous cas des

générations de géographes, d'historiens et d'idéologues de la ruralité » (Alphandéry & Sencébé, 2009, p. 153), il nous semblait essentiel de demeurer ouvert à l'idée que les communes au sein desquelles les associations retenues étaient localisées ne faisaient pas nécessairement territoire. Il s'agissait d'éviter « la tendance inconsciente du chercheur [dans les monographies], à force de considérer la collectivité rurale comme un monde en soi, à la traiter comme un monde clos, à négliger de la remettre dans la perspective et les contextes géographiques, historiques, socio-économiques, politiques, culturels plus larges dont elle relève » (Chiva, 2016, p. 8). Pour cela, nous avons gardé à l'esprit que les communes en tant que territoires politiques n'impliquaient pas automatiquement l'existence d'un espace social et qu'à ce titre elles ne pouvaient pas constituer par défaut l'échelle centrale d'analyse des dynamiques et transformations socio-économiques. L'échelle d'étude devait alors naître du terrain, par induction à partir de celles que dessinaient les sociabilités locales. En un mot, s'écarter tant que possible de l'illusion de « la figure du village [comme] archétype de référence de la notion de « local » qui s'est imposée dans les discours politiques, aménagistes, mais également scientifiques » sans pourtant reposée sur un paradigme (Banos *et al.*, 2009, p. 252). Dans un deuxième niveau, cette stratégie d'analyse tardive des données statistiques visait également à recueillir le plus innocemment possible les représentations territoriales des enquêtés, sans laisser nos propres grilles de lecture prétendument « objectives » perturber leur appréhension. En admettant que les méthodes de diagnostic territorial que nous enseignons sont empruntes de normativité, nous préférons découvrir les dynamiques territoriales à travers les représentations des acteurs. L'approfondissement de l'analyse statistique a posteriori de l'enquête de terrain joue alors un rôle décisif : plus que décrire superficiellement le contexte territorial des études de cas, elle sert à comprendre le point de vue des acteurs et à déconstruire leurs représentations pour mettre à jour les systèmes de valeurs à partir desquels les enquêtés lisent et imaginent les trajectoires territoriales.

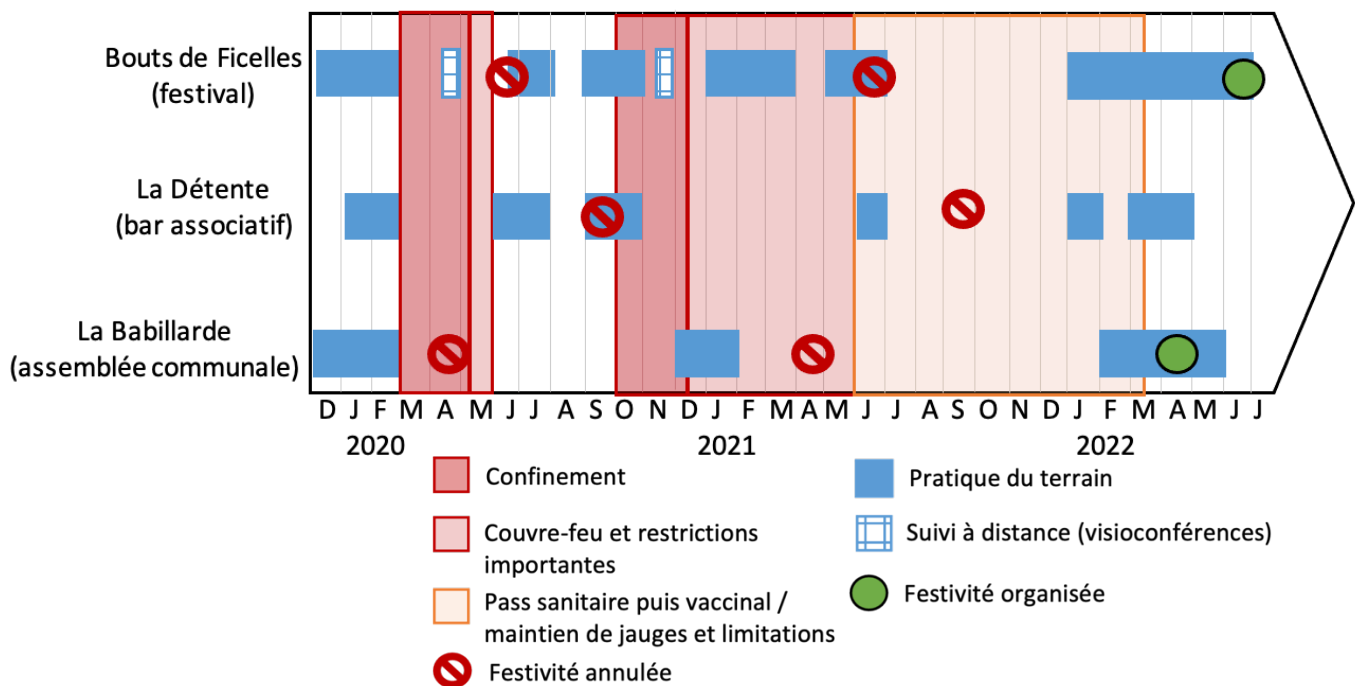
2. Enquêter la dimension spatiale de relations sociales inscrites dans la quotidienneté

Cette partie expose la démarche et le dispositif méthodologique retenus pour répondre à la problématique. La première partie présente la démarche hybride hypothéticodéductive itérative dans laquelle s'inscrit notre réflexion ainsi que l'intérêt d'un dispositif méthodologique d'enquête mixte qui associe à des méthodes qualitatives quelques méthodes quantitatives. La deuxième est consacrée à l'observation participante qui constitue le socle principal des autres méthodes d'enquête, elle souligne également l'apport des dispositifs

partenarial d'Enseignement-Action-Recherche dans la compréhension du contexte territorial. La troisième explique les modalités de la mise en œuvre et du traitement des données du second pilier principal de l'enquête : les entretiens semi-directifs ainsi que les cartes mentales réalisées avec les membres des associations et des acteurs locaux. La quatrième explique les objectifs de l'enquête par questionnaire destinée aux participants des festivités. Enfin, la cinquième précise l'apport des recherches documentaires, statistiques et d'archives dans la compréhension du contexte territorial et des trajectoires des associations.

En guise de prélude, rappelons brièvement le contexte dans lequel se sont déroulées les enquêtes de terrain afin d'explicitier les contraintes et opportunités qu'ont fait émerger la crise sanitaire liée à la Covid 19 ainsi que les mesures gouvernementales associées.

vi : Des enquêtes de terrain contraintes par le contexte sanitaire



La perception du risque sanitaire par les associations ainsi que les mesures gouvernementales ont conduit à l'annulation des festivités deux années consécutives. Dans le cas de l'assemblée communale, celle de 2020 aurait dû se tenir pendant le premier confinement et a donc été annulée. En 2021, elle a très rapidement été annulée dans la mesure où l'association n'a maintenu aucune assemblée générale ou réunion de préparation compte tenu des confinements, couvre-feux et de la limitation du nombre de personnes réunies à l'intérieur. Seule une journée de convivialité entre les membres de l'association a été organisée en 2021 pour répondre à la demande des membres. Les réunions de préparation n'ont repris qu'à la

fin de l'année 2021 et l'assemblée communale d'avril 2022 ne comportait, pas comme traditionnellement, un repas le samedi soir par crainte du contexte sanitaire. La position de l'association Bouts de Ficelles face à la crise sanitaire s'est révélée assez différente de La Babillarde puisque l'association a porté l'espoir pendant deux ans d'organiser le festival. Ne décidant de l'annuler que très tardivement, les activités liées à son organisation se sont plus maintenues que dans les autres associations démultipliant les temps d'observation possibles. Les lieux et conditions de réunion ont cependant été bouleversés et quelques membres à titre individuel se sont engagés dans les mouvements sociaux qui remettaient en cause la gestion de la crise sanitaire dans le secteur culturel en occupant notamment le théâtre de Laval. Une position collective en faveur de mesures lisibles à court et moyen terme pour garantir la reprise des activités culturelles a été votée par l'association et cette dernière s'est impliquée dans un collectif de festivals mayennais pour prendre part à un projet de ressourcerie culturelle à l'échelle départementale. Si ce dernier projet avait été engagé avant la crise sanitaire, les confinements et restrictions sanitaires ont conduit à son accélération ouvrant de fait, des espaces d'observation nouveaux et instructifs pour comprendre la position de l'association dans le contexte culturel départemental. L'association La Détente consacrée à la gestion du bar associatif a été celle dont les activités ont le plus été impactées par les mesures gouvernementales puisque conditionnées par la fermeture nationale des bars. Après le premier confinement, le bar a ouvert de nouveau jusqu'en octobre, avec un fonctionnement marginalement modifié, du fait de la faible application des normes de circulation Covid, mais avec une fréquentation nettement moins importante liée à l'absence de concerts. D'octobre 2020 à mai 2021, l'association n'a pu avoir aucune activité. Après un pic de fréquentation liée à la réouverture du bar, l'instauration du pass sanitaire puis vaccinal ont à tel point suscité de vifs débats entre les membres que la fréquentation a de nouveau diminuée et qu'un seul concert a été organisé. L'association projetait d'organiser un évènement d'ampleur pour fêter les trente ans du bar, mais le projet a été reporté dans l'attente d'une amélioration significative du contexte sanitaire et de perspectives à plusieurs mois.

Si ce contexte a fortement contraint les enquêtes de terrain (enquête par questionnaires et observation des festivités reportées deux années consécutives, retard dans la passation des entretiens, contamination Covid, etc.), il a également constitué un révélateur de certaines dynamiques socio-spatiales et nous a conduits à récolter d'autres matériaux inattendus, mais riches. En l'absence de fêtes, les récits de festivités ont occupé une place importante dans le discours des enquêtés lors des entretiens en les conduisant à verbaliser les ressentis et

représentations qu'ils y associent. Cela nous a notamment permis de saisir l'aisance autrement dit « l'harmonie qui qualifie le rapport entre le lieu et la personne » (Laffont & Martouzet, 2021, p. 19). Si « par son caractère même l'aisance est moins facile à analyser [...], car elle est, avant tout une évidence » (ibidem), elle s'est trouvée révélée par ces mises en récit qui n'auraient jamais pu faire sens si nous avions vécu avec les enquêtés ces « évidences ». L'entrée par les récits de fêtes a également conduit à accorder une place plus importante aux archives dans le dispositif méthodologique : autant comme support d'enquête orale que comme contenu. Notre participation aux événements connexes indirectement organisés par les associations étudiées, tels que le marché d'été à La Bazouge de Cheméré et une brocante à Daon, a également permis de récolter des données complémentaires éclairantes sur le contexte territorial avant l'organisation de l'assemblée communale et du festival. Dans le cas de cette recherche, la crise sanitaire n'aura in fine eu raison que de l'observation et la passation de questionnaires lors des concerts organisés par l'association La Détente au bar associatif, à Sacé.

2.1. Démarche hypothéticodéductive itérative et dispositif méthodologique mixte

La démarche au sein de laquelle s'inscrit cette thèse peut être qualifiée d'hypothéticodéductive en ce qu'elle repose sur la formulation d'un ensemble d'hypothèses à partir de connaissances théoriques et empiriques préexistantes (Dépelteau, 2000). Pour autant, nous la définissons de notre côté, comme une réflexion hypothéticodéductive hybride ou itérative compte tenu de la place laissée tout au long du cheminement à l'inductif. Comme indiqué dans le chapitre précédent, notre questionnement prend source dans un champ interdisciplinaire encore émergent et implique d'enrichir d'une approche relationnelle le prisme analytique du « faire territoire » de la géographie sociale. En l'absence d'un cadre théorique unifié, la formulation d'hypothèses dans notre recherche ne relève pas – et ne le peut de toute façon pas – de l'application d'un modèle général préétabli, à des terrains spécifiques pour en saisir le fonctionnement ou les particularités. En réalité, cette démarche se fonde plutôt sur un principe itératif de formulations successives d'hypothèses tout au long du processus de recherche, aussi bien en amont que pendant la pratique de terrain. La confrontation des hypothèses à la littérature, au terrain ainsi qu'à la communauté scientifique à travers des publications et des communications prospectives implique une logique de raffinement intellectuel progressif. Ce travail cyclique de réinterrogation de la pertinence des questions de recherche et des hypothèses formulées permet d'écartier un risque d'enfermement au sein d'une grille de lecture, potentiellement en partie déconnectée des

pratiques des acteurs, voire des enjeux sociétaux. Cela préserve à notre sens, la capacité de la pratique de terrain à sécréter de l'inattendu et de la surprise, à décontenancer nos grilles d'analyse. Si par cet aspect cyclique la démarche peut faire écho aux principes de la Grounded Theory (GT) ou encore de la théorisation ancrée, elle s'en écarte par l'importance accordée aux hypothèses. Même évolutives, ces dernières guident le travail de recherche et donnent le la à l'enquête de terrain en identifiant le type de matériau recherché. Leur énonciation relève, à notre sens, autant d'un objectif d'efficience (concevoir des dispositifs méthodologiques adaptés) que d'un enjeu de transparence intellectuelle. Il s'agit d'explicitier les fondements et ressorts du prisme à partir duquel la réalité sociale et le sujet même de la recherche sont appréhendés. À l'inverse du principe de la Grounded Theory, de non-recours aux savoirs théoriques dans les premières phases de la recherche, nous défendons, dans la perspective de la théorie des savoirs situés (Dell'Omodarme, 2014), l'intérêt de reconnaître, déconstruire et expliciter les contextes scientifique, social (et territorial) desquels naissent les questions et intuitions de recherche. Dans le cas de cette thèse, l'intuition, provoquée par les enseignements d'un Master bidisciplinaire, de nombreux ponts potentiels entre géographie sociale et études en développement ainsi que l'expérience habitante d'une vie associative rurale ont fondé notre attrait scientifique pour l'inscription territoriale des relations sociales. À ce titre, même si les hypothèses évoluent au fur et à mesure et se précisent, elles s'organisent autour de la recherche d'un matériau commun, à savoir dans le cadre de cette thèse : l'identification de la nature, densité et structure des relations sociales locales, des lieux de sociabilité, des discours et images mis en avant lors des festivités et des représentations territoriales des acteurs en charge de l'organisation de ces dernières.

Une fois ces matériaux identifiés, ils constituent des objectifs de terrain autour desquels se construit le dispositif méthodologique, dans l'optique de collecter un nombre relativement restreint de données, mais les plus complètes possible. La recherche d'une appréhension sensible des relations sociales de la quotidienneté et de leurs lieux ainsi que des représentations territoriales des acteurs nous conduit à privilégier les méthodes d'enquêtes qualitatives¹⁷⁴. Si elles sont parfois associées à des méthodes quantitatives sous le prétexte que ces dernières auraient la capacité de valider ou invalider les premières par la

¹⁷⁴ L'intérêt d'un questionnement sur les sociabilités associatives et la plus-value des méthodes qualitatives pour les appréhender a notamment été démontrée récemment en sociologie et en science politique dans des recherches sur l'engagement au sein du Front National (Letourneur, 2020) et la banalisation du vote d'extrême droite en Mayenne (Cloteau *et al.*, 2020).

représentativité statistique, nous considérons pour notre part que les unes et les autres présentent des intérêts complémentaires et indépendants. La question de la représentativité des méthodes qualitatives est résolue par la notion de saturation : elle désigne « le moment lors duquel le chercheur réalise que l'ajout de données nouvelles dans sa recherche n'occasionne pas une meilleure compréhension du phénomène étudié » (Savoie-Zajc, 2009, p. 226) ; celui où les nouvelles données ne font que confirmer et répéter les précédentes (Baribeau & Royer, 2012) et à la condition que la grille d'analyse ne nécessite pas d'être mise à jour, la saturation est atteinte et permet une généralisation des résultats (Bertaux, 1980). Les méthodes quantitatives ne sont donc pas nécessaires pour la validation de résultats qualitatifs, mais peuvent les enrichir, malgré « les incompatibilités historiques qui caractérisent les bases paradigmatiques de différentes traditions méthodologiques » (Anadón, 2019, p. 116-117) , d'autres éclairages.

Dans le cadre de la thèse, l'idée d'un dispositif méthodologique mixte c'est-à-dire d'une « procédure de collecte, d'analyse et de « mélange » ou d'intégration de données quantitatives et qualitatives à un moment donné du processus de recherche dans le cadre d'une seule et même étude »¹⁷⁵ (Ivankova *et al.*, 2006, p. 3), se traduit par l'intégration de deux méthodes d'enquêtes dites quantitatives (analyse de réseaux et enquête par questionnaires) aux côtés de quatre autres qualitatives (observation participante, enquête par entretiens et cartes mentales, et analyse d'archives). L'approche quantitative répond à deux objectifs distincts : d'une part, enquêter des volumes importants et atteindre une représentativité statistique là où une saturation aurait été trop complexe à atteindre compte tenu du nombre d'enquêtés et d'autre part, comparer des structures relationnelles par l'abstraction matricielle. Sur ce dernier point, inspiré des méthodes d'enquête de la sociologie interactionniste, nous retenons la nécessité d'un « bricolage raisonné » (Lemerancier *et al.*, 2015) entre les approches qualitatives et quantitatives. L'analyse des données relationnelles implique une collaboration étroite entre les deux pour qualifier la nature des relations sociales et les quantifier afin d'en faire ressortir les structures (Bühlmann & Tettamanti, 2007). Ainsi, l'ensemble des méthodes d'enquête et d'analyse retenues l'ont été au regard de leur complémentarité à, soit saisir différents types de matériaux soit, à les appréhender sous différents angles. Dans cet esprit, il ne s'agit pas seulement d'agrèger ensemble différentes méthodes, mais bien de construire un dispositif

¹⁷⁵ Traduction personnelle. Citation originale : “mixed method is a procedure for collecting, analyzing, and “mixing” or integrating both quantitative and qualitative data at some stage of the research process within a single study for the purpose of gaining a better understanding of the research problem”

cohérent et global où chacune s'inscrit dans une temporalité spécifique et introduit dans la pratique du terrain la suivante.

2.2. L'observation participante, socle du dispositif méthodologique : immersion au sein des associations

L'observation participante occupe une place centrale dans le dispositif méthodologique. Méthode d'enquête privilégiée par l'ethnologie, la démarche ethnographique prend racine au début du XX^e siècle dans le passage des ethnologues de cabinets à ceux de terrain (Laplantine, 2008). Longtemps réservée à l'ethnologie et l'anthropographie, elle fait « l'objet d'imitations ou d'emprunts de plus en plus nombreux en histoire, en géographie, en sciences de l'éducation, en sociologie, en travail social » (Copans, 2014, p. 10) où les chercheurs perçoivent également la nécessité de partager avec les enquêtés une condition commune pour les comprendre (Touraine, 1996). Le fait de chercher, à travers le terme d'initiatives, à saisir l'inscription spatiale des relations sociales inhérentes à l'organisation de festivités conduit à privilégier l'étude du temps long et de la quotidienneté à celle circonscrite de l'espace-temps des fêtes. Elle implique une immersion au sein des associations qui organisent, au fil des années, les festivités afin de saisir au plus près leur fonctionnement, mais également les représentations et motivations profondes qui animent ces acteurs. Il y a en effet « des choses qu'ils ne veulent pas dire, parce qu'elles touchent à la part intime de l'existence de chacun ou à des secrets collectifs. Il y en a d'autres qu'ils ne livrent pas spontanément, quand la question ne leur est pas posée. Il y en a d'autres enfin, que même pressés de questions ils ne peuvent pas formuler, parce que le langage ne peut que très imparfaitement en rendre compte » (Delaporte, 1993, p. 17-18). Face à la portée sensible de la réalité sociale, « la participation aux activités du groupe peut être le sésame qui délie les langues ou fait comprendre de l'intérieur ce qui est parfois si difficilement exprimable » (ibid.). Dans notre enquête, l'observation participante permet de récolter des données discrètes qui peuvent paraître si ordinaires aux enquêtés que peu dignes d'être relevées comme le confie l'un d'eux : « *je me suis dit : pour toi, ça doit pas être très intéressant quoi ... enfin les réunions, tu vois bien, ça vole pas haut quand on choisit les serviettes et tout ça* » (extrait d'entretien, P., *La Babillarde, La Bazouge de Cheméré*). Il s'agit de relever au travers du quotidien de ces collectifs, la nature des relations qui les unissent, la teneur de leurs échanges ainsi que les lieux au sein desquels s'inscrivent leurs actions. Au-delà de ces éléments, l'observation participante est pensée dans la thèse comme un socle pour les autres méthodes d'enquête. En permettant d'identifier les acteurs qui

prennent part à la dynamique collective ainsi que ceux clés à l'échelle locale, elle permet de composer le panel pour l'enquête par entretiens. Elle facilite également la récolte des données d'archives et confère une légitimité à l'enquête par questionnaires du fait de l'implication en retour des enquêtés et de leur souhait de voir la recherche progresser. Par le temps qu'elle implique, cette démarche partage l'idée que « le terrain est aussi un engagement, et un engagement corporel » (Labussière & Aldhuy, 2012, p. 597) auquel nous accordons une place majeure dans la thèse en ce qu'il « intervient dans la formation du raisonnement géographique comme un lieu de réélaboration des catégories cognitives et des outils qui les accompagnent » (ibid., 594).

2.2.1. Posture d'observation

À certains égards, « mot à mot l'expression d' « observation participante » est un non-sens » (Copans, 1999, p. 36), dans la mesure où l'observation suppose toujours une forme de participation ; « nous n'observons jamais les comportements d'un groupe tels qu'ils auraient lieu si nous n'étions pas là ou si les sujets de l'observation étaient d'autres que nous » (Laplantine, 2008, p. 179-180). Les débats autour de la distinction entre observation participante ou participation observante soulignent la nécessité pour chaque démarche scientifique de préciser la posture du chercheur et son degré de participation (De Sardan, 2001). L'enjeu est de parvenir, à concilier l'implication au sein des associations et la prise de recul, étant admis que les deux sont nécessaires à la réflexion, mais potentiellement contradictoires. Si certains sociologues (Abercrombie *et al.*, 2000) revendiquent l'intérêt d'une observation participante « à couvert » c'est-à-dire sans que le groupe enquêté ne soit prévenu ni ait donné son accord, la présence même du chercheur et ce qu'il projette a nécessairement toujours un impact et pose des enjeux éthiques majeurs. L'autre option, retenue dans cette recherche, est à l'inverse « d'annoncer la couleur » c'est-à-dire de présenter en toute transparence aux enquêtés le rôle du chercheur et ses objectifs. Cette approche « à découvert » a le mérite, à notre sens, de repositionner la recherche en tant qu'activité sociale et ses résultats au cœur de la société et d'établir un rapport plus équitable entre enquêtés et enquêteur. En effet, elle implique de solliciter au préalable l'accord des enquêtés sur le degré et la nature des sollicitations qu'impliquent la recherche et explicite ainsi un minimum les systèmes de dons et contre-dons (Wielhorski, 2012). Pour ce qui est du degré de participation, le continuum proposé par Patricia et Peter Adler (Adler & Adler, 1987) qui identifie une posture « d'observateur actif » est très proche de la position retenue pour la thèse. Tout en

affichant explicitement la démarche d'observation (à travers notamment la prise de notes régulières), il s'agit de prendre part au maximum à l'ensemble des activités associatives. Pour faciliter cela, l'objectif est d'adopter un comportement et un vocabulaire le plus proche possible de celui des enquêtés sans pour autant chercher à atteindre une forme d'assimilation. Le choix de la posture de l'observateur est arrêté en amont de la pratique du terrain puisqu'elle en détermine la prise de contact et l'entrée qui constituent un « moment charnière » (Copans, 1999, p. 65).

Dans le cadre de notre enquête, cette réflexion a été conduite au travers de la rédaction d'une fiche de synthèse. En tant qu'outil de mise à distance, cette fiche pratique a été construite afin de pouvoir s'y référer au fil de l'enquête si notre place dans les terrains devait être interrogée ou réactualisée. Elle explicite le fait que les objectifs de notre présence doivent être expliqués, sans pour autant être présentés dans le détail. Elle précise également le fait que peu d'informations personnelles sont accessibles aux enquêtés ainsi que l'image qui doit être prioritairement véhiculée pour faciliter l'enquête de terrain. Parmi ces éléments, certains ont constitué des clés pour déverrouiller différentes phases d'enquête, telle que le fait de spécifier notre origine géographique (département voisin), rurale ou encore sociale (père agriculteur¹⁷⁶). La remarque d'un enquêté en début d'entretien explicite comment ces éléments facilitent l'élaboration d'une relation de confiance et constituent pour lui une garantie de la bonne compréhension et retranscription de son propos : « *Vous venez de la campagne, oui, quand*

¹⁷⁶ Jamais annoncée lors des phases d'observation, cette information a souvent facilité les entretiens avec des agriculteurs et l'intégration par la suite, lors des temps de travail collectif.

« *P: Voilà ! Tu connais CUMA ?*

Enquêteur : Je sais pas si je t'avais dit mais mon père était paysan

P: Ah excuse moi! Je savais pas que tes parents étaient du milieu ! Ah bah je savais pas, ah bon bah ok, tu vois tu me l'as pas dit. » Extrait entretien, P., La Détente, Sacé.

Le niveau de précision de l'information joue également un rôle et a permis dans certains cas aux enquêtés de quitter un discours convenu pour exprimer un point de vue plus personnel. C'est le cas de ce maire, lui-même en agriculture biologique, qui évoquait jusqu'alors avec prudence les conflits liés à la gestion du foncier agricole dans la commune :

« *L'agriculture aujourd'hui est très particulière dans la mesure où il y a des gens, comme G. ou moi, où on fait des sanctuaires d'animaux, de haies et des gens qui ne veulent pas de haies parce qu'ils ont des grands matériels, en particulier les pulvé... Vous connaissez un peu le milieu agricole ?*

N: Mon père était agriculteur

F: Ah bon ! En conventionnel ?

N: En bio

F: En bio ? Ah bravo, génial ! Bon et donc ... alors, honnêtement, pour vous dire les choses il y a des conflits [...] les gars, aujourd'hui, quand ils passent dans les parcelles rien que de passer d'une parcelle à l'autre ils peuvent être gênés et donc faire table rase des haies ça leur simplifie vachement le travail donc je cautionne pas du tout ce qu'ils font. Mais par contre, on était en réunion hier matin on avait un comité de pilotage parce qu'on a un espace naturel sensible ici autour du plan d'eau et donc je vois bien qu'il y en a qui disent "oui les agriculteurs ils font suer à arracher des haies et tout ça" mais j'ai dit "mais attendez mes quels gains ils ont, quoi ?" ».

même, parce que bon, expliquer comment fonctionne un village comme celui-là à quelqu'un de la région parisienne par exemple, eux ils découvrirait des choses, je pense » (extrait entretien P., *La Babillarde, La Bazouge de Cheméré*). L'impossibilité d'appréhender l'effet de ces informations sur l'attitude des enquêtés nous a conduits à les mobiliser avec parcimonie, uniquement quand elles pouvaient faciliter les échanges avec les enquêtés ou notre intégration au sein des collectifs.

2.2.2. Négocier l'entrée

Même si « l'entrée n'est jamais gagnée définitivement [et que] la place et le rôle du chercheur peuvent bien changer au cours de la recherche » (Kohn & Nègre, 2011, p. 128), l'élaboration d'une fiche en amont permet de construire une stratégie commune à l'ensemble des terrains, de prise de contact et de négociation de l'entrée. Un premier contact a été établi avec les associations par mail, en présentant très succinctement la démarche et sollicitant un rendez-vous. L'absence de réponse de l'association La Détente a conduit à plusieurs tentatives de contacts téléphoniques qui n'ont abouti qu'un mois et demi après le premier mail qui était arrivé au cours d'une période de transition de présidence pour l'association. Une première rencontre a ensuite été organisée, avec le président dans le cas de La Babillarde, accompagné pour l'association Bouts de Ficelle et La Détente de deux et trois membres du bureau. Lors de ces échanges, les objectifs et modalités de l'observation participante ont clairement été présentés et l'accord des associations sollicité pour nous accueillir tout au long de la préparation (une année initialement prévue, transformée en deux et demi pour cause de Covid), me permettre de réaliser des entretiens avec l'ensemble des membres ainsi qu'une enquête par questionnaires le temps de l'évènement festif. En échange, notre contribution matérielle aux tâches collectives¹⁷⁷, la réalisation d'un compte rendu à la suite de la passation des questionnaires ainsi que de photos lors des festivités ont été proposées comme contre-dons. Les trois associations ont exprimé lors de cet échange les intérêts qu'elles identifiaient à travers cette enquête : donner de la visibilité à leurs activités, avoir un regard extérieur sur leur fonctionnement et sur l'implication des membres, mieux connaître les participants ou publics des évènements organisés. Au sein de l'association Bouts de Ficelles et La Babillarde, l'accord de principe accordé lors de l'entretien a été corroboré par un accord du collectif lors

¹⁷⁷ En dehors des tâches partagées par les membres des associations, nous avons également contribué à la rédaction de certaines demandes de subvention en rédigeant de courts paragraphes sur le partenariat avec l'Université d'Angers pour souligner leur intérêt à l'échelle locale.

de la réunion suivante¹⁷⁸. Dans les trois terrains, notre entrée a été actée par l'inscription au sein des listes mails par lesquelles elles communiquent ainsi que l'accès à l'ensemble des documents produits au fil de l'année (demandes de subventions, courriers, etc.).

2.2.3. Phases d'observation

Une fois l'entrée négociée, deux types de phases d'observation organisent l'enquête de terrain de décembre 2019 à juin 2022 : d'une part, l'observation et la participation aux réunions et activités de préparation des festivités et d'autre part, les festivités en elles-mêmes. Le fonctionnement des trois associations et la nature de leur organisation diffèrent et offrent des temps d'observation différents. Schématiquement, les phases d'observation des trois terrains pourraient être placés sur un continuum avec à une extrémité, le festival avec de nombreux temps d'observation dédiés à l'organisation et quelques jours de festivités et à l'autre extrémité, le bar associatif avec très peu de temps d'organisation et de nombreuses phases d'observation de festivités. L'assemblée communale se situe à l'intermédiaire des deux premiers en permettant de réaliser des phases d'observation régulières de la préparation des festivités.

2.2.4. Outils de récolte et mémorisation des données

Ces deux types d'observation présentent des enjeux spécifiques dans la restitution des observations et leurs analyses. Dans le cadre de cette recherche, trois outils principaux ont été retenus afin d'accompagner le passage de l'observation sensible et directe à sa mémorisation et retranscription sous forme de données analysables.

- **Le carnet de terrain.** Il constitue le premier niveau de ce processus (Courtot & Sivignon, 2013) et recueille l'ensemble des notes « griffonnées ou gribouillées en un codage ou une graphie personnelle » (Copans, 1999, p. 98) ainsi que les documents (cartes de visite, étiquettes, rapports, etc.) directement récoltés pendant l'observation. Son utilisation instantanée pendant les phases d'observation de la préparation des festivités et notamment des réunions est facilitée par le fait que l'observation est

¹⁷⁸ Extrait de compte rendu d'observation, Bouts de Ficelles, Daon, 03/12/19 : « *Dans l'agitation, des demandes pressantes de commencer la réunion se font entendre. Ils me proposent de rester. [...] Pendant que certains déplacent les tables et les chaises pour faire une grande table autour de laquelle s'installer, J. ferme le store de devant. Après que M. m'ait donné la parole, et que l'assemblée ait votée à main levée et « à l'unanimité » ma présence auprès d'eux pour l'année à venir, la réunion commence.* »

réalisée à découvert, mais également qu'il s'agisse d'une pratique très répandue chez les enquêtés. Elle est beaucoup plus limitée lors de l'observation et la participation à des activités concrètes de préparation (montage de scène, installation de décoration, etc.) ou encore lors des festivités où le carnet de terrain rappelle trop la position hybride du chercheur et l'éloigne des enquêtés. Au-delà, « même quand la prise de notes en situations est possible, elle ne saurait porter sur tout, et c'est à la mémoire qu'on en appelle quand telle piste interprétative [...] surgit qu'on cherche à lui donner de l'épaisseur en essayant de la décliner sur d'autres scènes pour lesquelles on n'a pas consigné par écrit les éléments ad hoc » (Arborio & Fournier, 1999, p. 48). À travers les informations récurrentes qu'ils rassemblent (dates, lieux, personnes présentes, contexte, nature des échanges, etc.) ainsi que les quelques verbatim notés in situ, le carnet de terrain¹⁷⁹ permet de raviver la mémoire et sert de guide tout au long de l'interprétation. Par le fait qu'il n'ait pas vocation à être public ou publié, ce carnet de terrain, proche du journal de terrain de l'ethnologue (Weber, 1991), n'implique pas de censure dans l'écriture et donne la possibilité de ne sélectionner in fine qu'une partie des informations notées.

- **Les comptes rendus d'observation**¹⁸⁰. Inspirés de la tradition ethnographique (Dibie, 2005 ; Favret-Saada, 1994 ; Renahy, 2005), ils sont rédigés a posteriori, tant que possible quelques jours après les phases d'observation. À l'aide du carnet de terrain, ils décrivent sous un format narratif les phases d'observation et synthétisent les impressions et ressentis suscités par l'observation. En décrivant les ambiances olfactives, sonores ou encore visuelles des lieux observés, les comptes rendus d'observation rendent compte de la dimension sensible du terrain qui ne peut être que marginalement annotée in situ. À la différence du carnet de terrain, cet exercice constitue à la fois un mode de restitution des observations et une première prise de distance qui permet d'explicitier les intuitions suscitées par la pratique du terrain. Si l'outil est précieux, il est également chronophage et a surtout été mobilisé la première année des observations pour mettre à nu les intuitions et impressions qui naissent de la découverte et de l'imprégnation des terrains. Il recense notamment les acteurs et

¹⁷⁹ L'annexe 3 en présente deux extraits.

¹⁸⁰ Dénombrés et présentés en annexe 4.

des informations distinctives à leur sujet afin de faciliter notre intégration et composer le panel de l'enquête par entretien.

- **Les photographies et vidéos.** Réalisées lors de phases d'observation, elles contribuent à la restitution des observations de terrain et accompagnent par une forme de prise de hauteur, l'analyse. Ces images qui « ne sont pas une simple reproduction brute de la réalité [...] résultent, comme la prise de notes, d'une perception stratégique particulière » (Copans, 1999, p. 84). À ce titre, « caméras et magnétophones, pour autant perfectionnés qu'ils deviennent, ne remplacent et ne remplaceront jamais les modes classiques de l'enquête ethnographique » (Poirier, 1968, p. 430), ils constituent un prolongement des perceptions et sont guidés par une intentionnalité qui mérite d'être explicitée. Dans notre cas, elles répondent selon les types d'observation à deux objectifs distincts et des contraintes spécifiques. Lors des phases d'observation des festivités, photographies et vidéos visent à décrire au sens large les activités et ambiances pour faciliter la remémoration et à prendre de la distance à travers leur analyse et commentaire a posteriori. Cette dernière étape est essentielle dans la mesure où « la réalité sociale est largement invisible » et que « la cueillette des données audiovisuelles ne produit jamais à elle seule, la connaissance scientifique », elle « n'enregistre pas des « rapports sociaux », mais bien des images et des sons » (Emond, 1976, p. 34-35). Ces images s'inscrivent également dans les systèmes de dons et contre-dons mis en place dans l'enquête puisqu'elles sont transmises une fois les festivités passées dans leur intégralité aux associations. Celles réalisées lors des phases d'observation dédiées à l'organisation des festivités répondent pour leur part à la nécessité d'appuyer par l'image les comptes rendus de la quotidienneté des associations et des lieux pratiqués. Dans ce cas-là, la prise d'image n'a pu être que discrète et tardive tant elle différait des pratiques des enquêtés, réintroduisait une distance¹⁸¹ et supposait de fait une relation de confiance avec les enquêtés.

¹⁸¹ Celle-ci n'aurait probablement pas été aussi importante et gênante si dès l'entrée dans les terrains, l'image (photographique ou cinématographique) avait été positionnée au cœur de l'enquête et sa présence négociée et administrée avec les associations comme cela peut être le cas dans certains travaux de géographie (Labussiere *et al.*, 2021).

2.2.5. Écouter autrement le contexte territorial avec les dispositifs EAR (enseignement, action, recherche)

La posture retenue pour l'observation au sein des associations est complétée par une seconde, à l'échelle des territoires au sein desquelles elles s'inscrivent, où la participation s'apparente à une forme de recherche-action. Dans la poursuite de la sociologie critique (Bourdieu, 2001), ainsi que d'une réflexion globale au sein de sciences sociales sur leurs rôles dans la société, la géographie sociale partage la « volonté de décroquer les savoirs académiques et d'ancrer le discours scientifique dans la pratique sociale » (Bautès & Chirot, 2012, p. 12). Au-delà de la combinaison des deux termes d'action-recherche ou de recherche-action, leur association révèle un continuum de positionnements et d'engagements possibles en fonction « de la diversité des situations, des partenaires et des contrats qui [...] lient » chercheurs et terrain (Perrenoud, 1988, p. 98). En devenant porte-parole de réalités sociales invisibilisées (Labussière & Aldhuy, 2012) ou en inscrivant des processus locaux dans d'autres, plus généraux et globaux, les sciences sociales prennent part à l'action et participent « avec les acteurs eux-mêmes à la mise en forme des leçons qui peuvent être tirées d'une expérience collective en cours, toujours singulière, de manière à en exprimer la possible généralité pour ensuite la transposer ailleurs, en espérant que d'autres acteurs seront convaincus par l'équivalence et s'en saisiront » (Callon, 1999, p. 74).

L'attention ne se porte pas uniquement sur les résultats des recherches, mais souligne qu'à « travers les contacts et discussions qui s'instaurent au cours des enquêtes le chercheur peut être directement utile à ses interlocuteurs, leur communiquant des informations, les aidant à interpréter les pressions ou les interventions dont ils font l'objet [ou encore] à replacer leurs problèmes spécifiques dans la problématique générale » (Kayser, 1978, p. 10). Depuis les travaux pionniers en psycho-sociologie, la sociologie et l'anthropologie et la célèbre maxime de Lewin (1948)¹⁸², la recherche-action constitue à la fois un mode d'(inter)action des sciences et du changement social et un mode d'enquête. Selon la conception du changement social retenu (Sellamna, 2010), il peut s'agir d'une expérimentation sociale, d'impliquer les enquêtés dans la conduite de la recherche, de co-construction de la connaissance à travers notamment le partage de responsabilités ou encore de collaborations partenariales où les problématiques et les ressources sont définies de concert avec les acteurs de terrain. Dans la perspective des

¹⁸² "If you want truly to understand something, try to change it."

« coopérations entre des structures et/ou praticiens territoriaux et des chercheurs » (Feyt *et al.*, 2012, p. 205) initiés depuis une quarantaine d'années et qui « ont pu donner lieu à des productions scientifiques reconnues et contribuer à la professionnalisation des formations universitaires » (ibid.), la recherche-action répond dans notre cas à deux objectifs de nature différente.

À savoir, dans un premier niveau, approfondir la connaissance des contextes territoriaux au sein desquels s'inscrivent les associations étudiées et d'autre part, renforcer les liens entre l'Université en tant que lieu de recherche et de formation et des territoires peu susceptibles de prendre part à des partenariats universitaires. Dans le cas des terrains mayennais étudiés dans la thèse, la seule infrastructure universitaire du département est une antenne secondaire de l'Université du Mans qui dispense, aux côtés d'écoles d'ingénieurs privées, principalement des enseignements technologiques (informatique et numérique, techniques de commercialisation et génie biologique) et accueille un nombre limité de chercheurs. L'idée d'un éventuel déficit a été confirmée dans deux des trois terrains enquêtés, par les acteurs locaux qui après plusieurs mois sur le terrain m'ont identifiée, en tant qu'universitaire, comme une ressource potentielle pour leurs projets territoriaux. Pour répondre à cette demande, des dispositifs inspirés de démarches déjà anciennes associant recherche, enseignement et action telle que celles conduites par Paul Houée dans le Mené ont été mis en place. Dans un cas, un groupe d'étudiants de master a été encadré pour accompagner la structuration d'une filière d'artisanat d'art textile et le renforcement de son inscription territoriale quand, dans le second, une promotion d'étudiants en troisième année de licence de géographie a été missionnée et accompagnée dans l'élaboration de dispositifs de concertation innovants dans le cadre d'un éventuel projet de tiers-lieux. Au-delà de l'intérêt pour la formation des étudiants et de la mise à disposition de compétences en ingénierie territoriale¹⁸³ ces dispositifs constituent, comme le laisse deviner leur acronyme EAR, une autre façon de tendre l'oreille, autrement dit, d'être à l'écoute des représentations et enjeux territoriaux spécifiques au contexte étudié. Les discours et débats auxquels ils donnent lieu ainsi que les acteurs qu'ils impliquent de rencontrer sont une source de données précieuse qui permet de dépasser le seul prisme des associations étudiées et saisir le contexte territorial dans sa globalité.

¹⁸³ Le dispositif en lui-même est perçu par les élus comme un moyen de donner de la visibilité à la commune à travers la presse qu'ils contactent à chaque déplacement des étudiants. Extrait des articles et photographies en annexe 5.

2.3. Les entretiens semi-directifs pour saisir les représentations et les pratiques relationnelles

Introduite par l'observation participante, l'enquête par entretiens constitue le second pilier majeur du dispositif méthodologique. À la différence des conversations ethnographiques conduites lors des phases d'observation, les entretiens impliquent que la rencontre avec l'enquêté ait été anticipée et qu'un cadre spécifique organise l'échange. Outil de référence en sciences sociales, l'entretien est « l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal. Ces faits concernent les systèmes de représentation (pensées construites) et les pratiques sociales (faits expérimentés) » (Blanchet & Gotman, 2001, p. 25). Il est mobilisé dans la thèse pour saisir les représentations territoriales et les pratiques relationnelles des membres des associations étudiées ainsi que pour mieux comprendre le contexte territorial à travers la collecte de représentations d'acteurs extérieurs, identifiés comme clé à l'échelle locale. Le format semi-directif a été privilégié pour sa capacité à aborder les thématiques induites par les hypothèses de travail dans un cadre souple où « l'ordre dans lequel les thèmes peuvent être abordés est libre » (Ghiglione & Matalon, 2008, p. 75). À partir d'une grille d'entretien indicative, la conversation est plus structurée par le fil du discours de l'enquêté que par des questions formelles de l'enquêteur (Sauvayre, 2013). Nous nous contentons d'orienter l'ensemble de l'échange afin d'évoquer l'ensemble des thématiques par des relances ou des demandes de précisions, tout en laissant la place à l'émergence de nouveaux sujets indépendants de toute hypothèse préalable. Si la mise en place d'une enquête par entretien semi-directif suppose la succession de plusieurs étapes (définition de l'échantillon, construction d'une grille d'entretien, prise de contact, passation, traitement et analyse), elle implique également, par la pratique du terrain, des retours en arrière.

2.3.1. Échantillonnage

La définition et l'échantillonnage des deux populations enquêtées, à savoir les membres des associations ainsi que les acteurs locaux, font l'objet de deux méthodes distinctes. Pour les premiers, placés au cœur de l'analyse, les apports méthodologiques de l'analyse de réseaux complets (Dozo, 2017) nous enjoignent, pour saisir les pratiques et structures relationnelles des initiatives festives, à intégrer la totalité des membres actifs des associations. Si le réseau complet désigne « un ensemble fini d'acteurs » (Lazega, 2014, p. 5), il ne s'agit pas de postuler qu'il existe en soit, déconnecté du reste du monde social, mais que c'est un moyen pour saisir une réalité. Cela répond d'une part, à « un impératif technique d'utilisation des outils

statistiques d'analyse de réseaux [et] d'autre part, [...] à la nécessité sociologique de disposer d'éléments systématiques de connaissance des relations sociales, des transferts et échanges de ressources, et des phénomènes de réciprocité et d'asymétrie des liens » (Eloire, 2009, p. 252). En pratique, seuls plusieurs mois d'observation permettront d'identifier précisément les enquêtés et d'établir une distinction claire, selon les associations, entre les bénévoles occasionnels, les bénévoles réguliers, les adhérents, les membres du bureau, les membres du conseil d'administration ou encore les « figures » des associations. Si les listes de contact fournies par les présidents lors de l'entrée ont constitué une première base, les phases d'observation ont vite démontré qu'il n'était pas possible de s'y limiter. Certaines personnes indiquées ne participaient plus ou qu'à la marge aux activités de l'association quand d'autres étaient omniprésentes sans jamais cotiser ou être ajoutées aux listes de contacts tant il était admis que toutes et tous savaient comment les joindre.

La majorité des trois panels a ainsi été définie à l'appui des six premiers mois d'observation et seuls quelques acteurs y ont été ajoutés plus tard principalement sur recommandation des premiers. Cette logique de recommandation autrement dit d'échantillonnage par boule de neige a été privilégiée pour la seconde population enquêtée : les « acteurs locaux clés ». Ce choix fait sens dans la mesure où l'objectif était ici d'identifier les acteurs à partir de leur réputation et plus précisément de leur connaissance réputée du territoire étudié. Considérant l'impossibilité matérielle de saisir les représentations de l'ensemble des acteurs qui partagent une échelle donnée (que ce soit pour y habiter, travailler ou pour des loisirs), l'enquête se focalise sur les représentations considérées à l'échelle locale comme les plus légitimes. À la fin de chaque entretien avec les membres de l'association ainsi que lors de chacune des conversations ethnographiques conduites pendant les phases d'observation, il a systématiquement été demandé aux enquêtés s'ils pouvaient recommander une personne en dehors de l'association qui connaîtrait bien le territoire et pourrait nous en apprendre davantage. L'efficacité de ce mode d'échantillonnage est grandement due à la confiance tissée au fil des premiers mois d'observation participante avec les enquêtés ainsi qu'à l'intérêt qu'ils portaient à ce que l'enquête progresse. Au fil des entretiens et des mois d'observation, le fait qu'aucun nouveau nom ne soit cité donne à penser qu'une forme de saturation peut également être atteinte sur ce type d'échantillonnage à un instant i.

2.3.2. Élaboration de la grille d'entretien

S'il est d'usage d'expliquer que la préparation de l'enquête par entretien semi-directif se traduit par l'élaboration d'une grille au préalable, il semble également important de souligner les évolutions de celle-ci pour mesurer l'importance de la pratique de terrain dans l'élaboration des outils méthodologiques. Les trois premiers entretiens au sein des deux associations par lesquelles l'enquête a commencé ont donné lieu à des modifications substantielles de la grille. Celles-ci ont été réalisées à partir des notes rédigées sous forme de journal de bord de terrain et évoquaient nos ressentis en tant qu'enquêtrice et les améliorations nécessaires. Elles ont conduit à l'élaboration d'une seconde grille plus adaptée au terrain et *de facto* plus opérationnelle.

La grille d'entretien initialement élaborée comportait quatre sous parties ou thématiques distinctes au sein desquelles entre cinq à dix questions ou items étaient identifiés. La première était consacrée aux associations étudiées (actualité, fonctionnement, évolutions, localisation et espaces d'activités, participants/publics), la seconde à la trajectoire de vie de l'enquêté (parcours résidentiel, espace de vie, nature de l'engagement), la troisième aux représentations territoriales sur la commune (particularités, évolutions, liens avec l'association, etc.). La quatrième enfin, consacrée aux pratiques relationnelles se distinguait des précédentes par le fait qu'elle s'inspire des questionnaires sociométriques et implique un format plus directif. Dans la mesure où ces dernières questions visaient à construire une matrice relationnelle, elles impliquaient d'être concises et surtout systématiques. Elles s'appuyaient sur une liste de noms – dans le cadre de l'enquête ceux des membres actifs des associations – composée à partir d'observations et complétée par un générateur de noms inscrit sous forme de question directe dans l'entretien : « Pour toi, qui fait partie du noyau actif ? ». À partir de cette liste, les questions directes interrogent les relations entretenues par l'enquêté avec les autres noms (ex : « Y-a-t-il dans cette liste revue des personnes que tu côtoies par ailleurs, en dehors de l'association ? ») ainsi que sur sa perception des autres membres (ex : « D'après toi, dans cette liste, qui connaît le plus les difficultés rencontrées dans le territoire ? »).

Cette dernière section est celle qui a le moins fonctionné lors des premières expérimentations. En premier lieu, il a été révélé que la coexistence de deux formats (semi-directif et directif) au sein d'un même entretien n'était pas compatible et d'autant plus inadéquat que la section directive, inspirée des questionnaires sociométriques, dénotait trop de la proximité induite

par l'approche ethnographique. Dans les faits, le générateur de noms comme les questions sur la nature des relations entretenues entre les différents membres positionnait les enquêtés dans une situation inconfortable. Ils considéraient probablement qu'à l'aune des mois d'observation passés à leurs côtés nous avions déjà une partie de ces informations ou que ceux à venir ne leur permettaient pas de toutes les livrer¹⁸⁴.

Compte tenu de ces remarques, l'intégration des données relationnelles au sein de la grille d'entretien a été repensée : il s'agissait, dès lors, de questionner les enquêtés sur les liens qu'ils entretenaient avec les autres membres de l'association au fur et à mesure des trois thématiques précédentes plutôt que d'y dédier une section. Si l'approche a l'inconvénient de présenter une moindre systématisme que le questionnaire sociométrique, elle permet de libérer plus facilement la parole des enquêtés et de dépasser un discours convenu et régulièrement présenté dans les entretiens sur les dynamiques relationnelles au sein des associations. La mise en parole des relations interpersonnelles constitue en effet un défi méthodologique : « ces relations revêtent une dimension comportementale et psychologique qui incite les personnes à la réserve lors des interviews ou des réunions collectives organisées à l'échelle communale, car témoigner de difficultés dans les relations vécues peut être interprété comme un défaut de qualités relationnelles et morales des personnes » (Banos & Candau, 2014, p. 21). Dans des configurations sociales où l'interconnaissance est souvent érigée comme un principe de vie et constitue un marqueur de différenciation mobilisé par les enquêtés pour qualifier leur parcours de vie, préciser la nature de leurs relations relevait de l'intime ou de l'introspectif. Peut-être plus que dans d'autres enquêtes, l'information apparaissant comme trop déterminante dans l'image renvoyée à l'enquêteur pour pouvoir être traitée frontalement.

En dehors, de cette modification d'envergure, l'ordre implicite de présentation des thématiques dans la grille d'entretien a également été modifié. La consigne au début de l'entretien spécifie clairement les différentes thématiques à aborder et invite s'il le souhaite à

¹⁸⁴ Extrait du journal de bord de terrain, 28/07/20, Bouts de Ficelles, après le premier entretien : « *Le générateur de noms n'a pas vraiment fonctionné dans la mesure où elle semblait considérer que je connaissais déjà le noyau principal de l'association et qu'elle semblait gênée à l'idée d'oublier quelqu'un. De fait, la liste qu'elle m'a transmise semblait par avance incomplète et ne l'ayant pas écrit elle-même, elle ne semblait pas intéressée à l'idée de commenter les relations avec chacun. Ce type de commentaires me semble compliqué pour l'enquêté qui se voit comme contraint de reconnaître devant moi qu'il n'est pas nécessairement très intégré dans le collectif ou qu'il pourrait craindre de critiquer certaines personnes alors que je les accompagne depuis un an, que cela va se poursuivre pendant un an et que je vais rencontrer chacun en entretien.* »

débuter par son parcours individuel, là où la première version suggérait d'entamer la conversation par le fonctionnement de l'association¹⁸⁵.

Enfin, une considération matérielle a également été retenue à propos de la forme de la grille d'entretien. Jusque-là imprimée sur une feuille blanche A4 qui avait perturbé la première enquêtée (impressionnée par la longueur, elle essayait de la lire), la grille d'entretien est désormais notée à la main à même le carnet de terrain bien moins imposant et présent depuis plusieurs mois lors des phases d'observation. Dès lors que la grille a été « au préalable totalement assimilée, réédifiée avec attention, apprise par cœur ou presque » (Kaufmann, 1996, p. 44), les quelques notes sur le carnet fluidifient la conversation et ne constituent qu'un aide-mémoire pour l'enquêteur¹⁸⁶. Pour les acteurs hors de l'association, la section sur le territoire a été conservée telle quelle, celle sur le parcours individuel moins approfondie et enfin celle sur les associations, transformée pour se concentrer sur leur perception de l'association et la place de cette dernière dans le tissu social, politique, culturel ou encore économique local.

2.3.3. Prise de contact et modalités de passation

Les modalités de prise de contact pour les entretiens semi-directifs ont été définies à partir des conditions déjà instaurées par l'observation participante. Dans le cas des membres des associations, l'enquête par entretiens ayant été annoncée dès l'entrée sur les terrains il s'agissait seulement de marquer ce temps dédié aux entretiens par notre installation sur place pour plusieurs jours. Dans la mesure où cette information a été relayée par les présidents des associations et que nous connaissions déjà la majeure partie des membres des associations, les sollicitations de rendez-vous par téléphone ont permis de fixer plusieurs rendez-vous en journée et/ou en soirée. Les temps entre chaque entretien permettaient de prolonger les

¹⁸⁵ Extrait du journal de bord de terrain, 29/07/20, Bouts de Ficelles, après le second entretien : « *J'ai commis une erreur lors de la préparation des entretiens : je pensais que parler de leurs parcours résidentiel et professionnel serait plus intime que d'évoquer le fonctionnement de l'association. Mais il se trouve que c'est plutôt l'inverse. Avant que chacun me transmette ses impressions parfois critiques sur le fonctionnement de l'association, l'organisation, etc, il semble nécessaire qu'un lien de confiance individuel se soit développé. Comme si évoquer leur cheminement de vie constituait un préalable à la compréhension de leur investissement dans l'association et de leur vision de la commune. Si cela tombe sous le sens dans la pratique, en préparant les entretiens je n'envisageais pas que les membres de l'association se livrent si facilement. Je suis surprise de la confiance qu'ils me témoignent et de l'enthousiasme dont ils font preuve à l'idée d'aider mon travail à avancer d'une part, et de me permettre de mieux les connaître pour faciliter mon intégration d'autre part.* »

¹⁸⁶ Les grilles telles qu'elles ont été utilisées en entretien sont présentées en annexe 6.

observations des lieux de sociabilité quotidiennes et de négocier d'autres rendez-vous in situ. Pour les acteurs hors des associations, l'échantillonnage par boule de neige a le plus souvent impliqué une mise en relation avec les acteurs identifiés comme pertinents à rencontrer. En fonction des proximités ou distances (sociales comme spatiales) entretenues par les enquêtés avec ceux-ci, cela s'est traduit par la simple évocation d'un nom, d'une fonction ou d'une adresse, mais le plus souvent par la transmission de l'information aux concernés ou de nos coordonnées voire dans certains cas la mise en contact immédiate¹⁸⁷.

S'il est certain que « le lieu a un effet sur le discours » (Sauvayre, 2013, p. 36), et qu'il fait l'objet d'une activité propre avec des règles, des normes et des rôles, son choix pour la passation des entretiens relève autant du choix de l'enquêteur que des enquêtés. Afin d'encourager les enquêtés à se raconter et à faire part de leurs ressentis et expériences individuelles des initiatives festives, il a tant que possible été proposé de réaliser les entretiens directement à leur domicile, dans une atmosphère qui leur est familière où le calme et la confidentialité de l'échange risquent peu d'être rompus. À l'échelle de l'étude, près de 70% des entretiens ont été réalisés au domicile des enquêtés. Cette proportion est plus importante pour les passations réalisées avec les membres des associations (75% et jusqu'à 100% pour les membres de La Babillarde) qu'avec les acteurs locaux avec qui l'observation participante n'a pas conduit à bâtir les conditions de proximité. Plus de la moitié de ces enquêtés ont été interrogés dans un cadre institutionnel (Mairie) ou professionnel (comprenant des locaux associatifs au sein desquels ils exerçaient). Le quart des membres des associations qui n'ont pas souhaité que l'entretien se déroule à domicile ont préféré qu'ils se tiennent autour d'un déjeuner ou d'un verre dans des restaurants ou bars locaux en grande majorité liés aux activités des associations (bar associatif géré par l'association ou établissement privé qui accueille les réunions). Seuls quatre entretiens ont été conduits dans des lieux qui avaient peu de liens apparents avec les activités des associations et la connaissance des lieux des enquêtés ou leur faible fréquentation ont garanti le bon déroulement des échanges.

¹⁸⁷ Extrait d'entretien L. et C., La Détente, 16/09/20 :

« L: [les appelle en haut-parleur] : Ouais M., P., salut c'est L. du Port, je vous contacte de la part de Nina, que je pourrais vous présenter un peu plus longuement mais qui s'intéresse à l'histoire du bar et à l'histoire de Sacé et on échange ce soir avec elle et elle serait intéressée pour vous rencontrer, concernant tout ce que vous avez pu faire et pour lesquels vous vous êtes investis ces dernières années autour du bar, des Sacé's Folies dont elle a découvert l'existence ce soir. Si vous souhaitez vous pouvez rappeler Nina directement au ***** ou vous rappelez ici et on vous mettra en contact, voilà bonne soirée à vous, à plus.[...]

L: Et je pense que ça serait, j'allais dire pas honnête mais c'est pas le mot, ça serait injuste que P. ne soit pas cité dans ton travail, c'est lui qui a...

C: P. et M. parce qu'on dit que P. mais M. aussi a fait beaucoup »

La totalité des entretiens a été enregistrée après que l'anonymat et la confidentialité des enregistrements aient été certifiés. Les nombreuses phases d'observation préalables ont facilité l'accord des enquêtés avec qui, pour les membres de l'association une confiance s'était déjà construite et pour les acteurs locaux une légitimité locale avait été acquise par la pratique de terrain et les recommandations de l'échantillonnage boule de neige. L'enregistrement s'est révélé particulièrement nécessaire, dans le cas de l'association La Détente où dix enquêtés ont préféré que l'entretien soit réalisé avec le couple plutôt qu'avec chaque conjoint séparément. Si de fait, les discours sont inégalement récoltés pour chacun des enquêtés du couple, ces demandes sont révélatrices des pratiques de sociabilité et témoignent de l'importance de l'engagement des familles dans l'association et plus largement dans la vie locale.

2.3.4. Traitement et analyse

Chaque entretien a fait l'objet d'une retranscription intégrale¹⁸⁸. Si le traitement des 92h d'enregistrement audio s'est révélé chronophage, il était nécessaire qu'il soit réalisé par une seule personne afin d'entretenir mémoire et connexion au terrain. Une fois retranscrits, la relecture a permis de prendre une distance avec les données et d'effectuer un encodage grâce au logiciel Nvivo. Plus qu'une analyse lexicométrique, l'objectif était de confronter les hypothèses de travail initiales avec les données. Pour cela, deux encodages ont été faits en parallèle : d'une part, en fonction des hypothèses de travail et d'autre part, thématique. Cette démarche a permis d'écarter des hypothèses invalides ou finalement peu opérantes dans le cas des terrains enquêtés et dans le même temps d'en faire émerger de nouvelles à partir de l'encodage thématique. La centralisation de l'encodage au sein d'un seul logiciel répond d'un double objectif : faciliter l'accès à l'ensemble des verbatim et d'autre part pouvoir encoder différents types de données (comptes-rendus d'observation, entretiens, etc.) à partir des mêmes thématiques pour les mettre en perspective.

La thématique des pratiques relationnelles a fait l'objet d'un second traitement spécifique. Dans la mesure où les questions directes inspirées des questionnaires sociométriques ont été fondues dans les différentes thématiques des entretiens, il a fallu reconstruire a posteriori les matrices relationnelles à partir des discours des enquêtés. Pour cela, l'ensemble des données

¹⁸⁸ À titre d'exemple, l'annexe 7 présente la retranscription d'un entretien réalisé avec un membre de l'association Bouts de Ficelles (Daon).

relationnelles a été mis en perspective et typologisé pour les harmoniser. Une fois les matrices relationnelles constituées pour chaque association enquêtée, les mesures globales et locales originaires de la théorie des graphes appliquée à l'analyse de réseaux ont été réalisées sous R. Ce choix garantit à la fois une totale liberté d'analyse et de transparence du traitement puisqu'il s'agit d'un logiciel et d'un langage informatique libres de droit (Guay, 2014), qui explicite et donc permet de contrôler les algorithmes utilisés à l'inverse de logiciels « clic-bouton » (Beauguitte, 2012). Il permet également de produire des graphes de visualisation ainsi que de conserver les positions des sommets d'une visualisation à l'autre pour limiter les biais d'interprétation et l'illusion objectiviste de ce type de représentation des données relationnelles. Rappelons-le, en effet, que si les graphes sont de très bons communicants, à l'inverse de la cartographie, leur lecture graphique est très limitée puisqu'elle dépend des algorithmes de distribution des points et des longueurs des arêtes (Lazega, 2014). Au-delà donc des graphes et de la visualisation, l'organisation matricielle des données relationnelles nous permet surtout de mobiliser quelques mesures usuelles de l'analyse de réseaux (Forsé, 2008) et notamment, la cohésion (densité de relations d'un groupe), la distance géodésique (le chemin le plus court entre deux sommets indirectement reliés) ou encore le degré de centralité de certains sommets (position des acteurs dans la structure relationnelle).

2.3.5. Les cartes mentales pour identifier les lieux de sociabilité

Durant les entretiens, il est également proposé aux enquêtés de réaliser une carte mentale afin de spatialiser leurs pratiques relationnelles et d'identifier notamment les principaux lieux de sociabilité. Introduite par les travaux de la psychologie comportementaliste américaine et particulièrement de Kevin Lynch (1964), au sein des sciences sociales, la carte mentale « prend plusieurs sens, selon que l'on s'intéresse au processus ou au produit de la représentation mentale de l'espace » (Haas, 2004, p. 621). Parfois appelées « cartes cognitives » (Tolman, 1948) ou « images environnementales » (Lynch, 1964) lorsqu'elles visent à saisir les processus cognitifs de représentation et de pratique de l'espace, en géographie le terme de « mental maps » s'est imposé à partir des ouvrages de R. M. Dows et B. D. Stea (1973) ainsi que P. Gould et R. White (1974). Démarches « déjà traditionnelles » en géographie (Hussy & Lopreno, 1985) et particulièrement en contexte urbain (Fournand, 2003 ; Pacione, 1983 ; Smith, 2013), la carte mentale est mobilisée de façon croissante en sciences humaines et sociales et a notamment été introduite en sciences politiques où elle était jusque-là absente (Breux *et al.*, 2010). En tant qu'outil d'enquête, elle peut autant relever de l'ordre

de la matérialité quand il s'agit de saisir la manière dont les enquêtés se représentent l'espace quotidien de leurs déplacements (Choplin & Delage, 2011) que de l'ordre des représentations sociales quand elle révèle le sens alloué aux différents lieux (Avry, 2012). Elle est de toute façon « une représentation inexacte de l'espace de référence » (Ruby, 2013, p. 656) et n'a pas pour objet dans notre cas d'être comparée à une représentation scientifique (cartographique) de l'espace. Dans la mesure où elle constitue « la représentation subjective, à travers un langage graphique (le dessin), d'une réalité spatiale par un individu ou un groupe d'individus » (Tourelle, 2016, p. 118), la carte mentale forme avant tout un objet transactionnel (Audas, 2010).

La complexité de l'analyse des cartes produites encourage à les associer à un questionnaire (Rowntree, 1997) ou, dans notre cas, un entretien afin que l'objet produit suscite un échange qui permette de spatialiser et de préciser les pratiques relationnelles des enquêtés. Pour cela, selon la « technique de base » (Ramadier, 2003) des cartes mentales, à partir d'une feuille blanche vierge A4, une consigne simple a été adressée aux enquêtés à savoir « dessinez les lieux où vous rencontrez des nouvelles personnes ou retrouvez des personnes que vous connaissez déjà ». Face à la déstabilisation parfois provoquée par la demande, le fait de spécifier l'objectif, c'est-à-dire de comprendre « les échelles auxquelles se tissent les relations sociales », leur donnait le temps de se saisir de l'exercice. Si l'ensemble des enquêtés ne se sont pas saisis de cet outil (notamment dans le cas de La Babillarde à La Bazouge de Chemeré où les phrases d'observation avaient été moins nombreuses avant l'enquête par entretien), cette démarche a le mérite de concentrer le discours des enquêtés sur la dimension spatiale de leurs interactions sociales. Dépourvus face au dessin¹⁸⁹, les enquêtés répondaient dans ce cas à la sollicitation en décrivant ce qu'ils auraient pu représenter. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y ait eu ou non la production d'une carte en elle-même, la proposition rompait le fil de l'entretien et a souvent suscité des réflexions introspectives, une forme de prise de distance

¹⁸⁹ L'extrait suivant souligne à quel point, l'exercice peut sembler ardu pour certains enquêtés. En l'occurrence ici une enseignante qui semble presque, en fin d'entretien, regretter de ne pas avoir répondu à la consigne.

Extrait d'entretien, La Détente, 03/09/20 : « D: Je sais pas si tu as eu les informations qui t'intéressaient, j'ai pas fait de dessin tu vois. Je sais pas trop à quoi ça doit ressembler en fait, tu veux un lieu avec des flèches ?

N: C'est juste les lieux, les endroits, non mais c'est peu importe, que vous me le racontiez ou que ça soit dessiné ça change pas, il y a pas de problème [...]

D: Non, bah je vais pas réussir, désolée.

N: Il y a pas de problème, merci beaucoup ! »

des enquêtés vis-à-vis du discours jusqu'alors tenu dans l'entretien¹⁹⁰. À certains égards, la production graphique en elle-même introduit une intimité nouvelle entre enquêtés et enquêteurs dans l'entretien : tout pendant que la main dessine ou hachure sur la feuille blanche, les regards ne se soutiennent plus, le face à face est parfois rompu pour mieux apercevoir ce qui prend forme et le discours est tout à la fois plus fluide et plus précis dans la description des lieux de sociabilité qui animent et organisent le quotidien des enquêtés. Ces verbatims autant que les cartes en elles-mêmes sont exploités dans l'analyse qui recense systématiquement les lieux évoqués pour distinguer leur occurrence, l'importance et les fonctions qu'y allouent les enquêtés à travers notamment leur positionnement sur les cartes. Selon la logique itérative du dispositif méthodologique global, les lieux identifiés par ce biais font ensuite l'objet, si ce n'était pas déjà le cas, de phases d'observation participante guidées par les systèmes de normes et valeurs évoqués par les enquêtés lors des entretiens.

2.4. L'enquête par questionnaires pour caractériser les festivités et les représentations territoriales associées

Quelle place accorder aux festivités, aux espaces-temps circonscrits de la fête, dans une démarche qui escompte ne pas s'y limiter et se concentre sur les solidarités quasi quotidiennes qu'implique leur organisation ? C'est à cet enjeu que répond en partie l'enquête par questionnaires qui vient en appui de l'observation participante réalisée lors de ces temps spécifiques. Elle vise dans un premier niveau à décrire quantitativement les participants ou le public, selon le vocabulaire adopté lors des différents événements. Dans un second temps, l'enquête par questionnaire a également vocation à interroger les déterminants sociaux de la participation des enquêtés et en particulier le rôle potentiel des représentations territoriales et des pratiques relationnelles.

Ce recours ne s'oppose en rien aux méthodes dites qualitatives et notamment à l'entretien. Elle permet de saisir « les effets de certains facteurs sociaux » (Singly, 2001, p. 23) sur une

¹⁹⁰ Extrait d'entretien, Bouts de Ficelles, 23/09/20 : « *Tu vois peut-être que, moi je sais pas comment on me perçoit peut être que je suis perçu comme un casanier mais c'est aussi parce qu'en permanence je vois des gens et puis aussi des fois tu bosses [...] Mais c'est vrai que c'est très restreint, là ! Tu vois tu me fais prendre conscience du côté très restreint de mes relations !* »

Extrait d'entretien, La Détente, 17/09/20 : « *On est vachement renfermés sur nous-même alors qu'avant on allait partout et maintenant c'est rigolo* »

pratique sociale donnée, en l'occurrence la participation aux festivités organisées par les associations étudiées. Au-delà de « la mesure de la réalité objective à un moment donné », l'utilisation de chiffres a également « une fonction explicative, à partir des relations statistiques entre données » (Bréchon, 2015, p. 111). La représentativité qu'elle permet d'atteindre par l'échantillonnage répond également à la difficulté qui aurait été rencontrée d'atteindre par des méthodes qualitatives une saturation. Enfin, la forme de l'enquête par questionnaires permet également de recueillir des données dans des contextes de terrain peu propices aux échanges prolongés avec les enquêtés. Si elle occupe une place importante en sociologie depuis l'ouvrage fondateur d'Emile Durkheim (Durkheim, 1960) qui mobilise des données statistiques pour étudier les déterminants du suicide, en géographie « la méthode des enquêtes par questionnaires ne commence à se diffuser, modestement, qu'à la fin des années 1970 et durant les années 1980 » (Goeldner-Gianella & Humain-Lamoure, 2010, p. 328). Quelques études sont identifiées précédemment, mais prennent plutôt la forme de grilles d'observation (Demangeon, 1909) ou de guides d'entretien très resserrés et directifs (Robert-Muller, 1923). Si, dès les années 1960, des questionnaires grand public apparaissent (Cribier, 1969), cette méthode d'enquête connaît un succès limité au sein de la géographie sociale et culturelle qui se démarquent d'une géographie quantitativiste mathématicienne focalisée sur l'analyse des données et notamment l'analyse spatiale. L'avènement de la géographie régionale et d'une attention accrue pour les espaces vécus et les pratiques spatiales des acteurs a octroyé une place plus grande aux questionnaires en les associant à d'autres méthodes d'enquête, notamment qualitatives.

Dans la mesure où le questionnaire « est un outil d'investigation destiné à recueillir des informations standardisées et quantifiables sur une population donnée » (Abrial & Tournier, 2015, p. 145), sa conception suppose au préalable une délimitation précise des thématiques traitées. Dans notre cas, cette dernière se fait à partir des hypothèses de travail de la recherche et dans un souci d'efficacité de l'outil. Il ne s'agit pas en effet d'aborder au sein d'un questionnaire une trop grande diversité de thématiques au risque sinon d'obtenir des données approximatives et peu exploitables. En ce sens, trois thèmes principaux ont été retenus. Le premier porte sur les caractéristiques socioéconomiques précises des participants incluant des questions sur leur parcours résidentiel et l'inscription territoriale de leur éventuel engagement associatif. Le second est dédié aux modalités de connaissance et aux pratiques, notamment relationnelles associées aux festivités. Le dernier item du questionnaire vise à saisir les représentations territoriales des acteurs à partir de leurs usages et pratiques du

territoire au sein duquel s'inscrivent les festivités. Si ces trois thématiques constituent l'armature du questionnaire et sont communes aux différents terrains, les questions et possibilités de réponses en leur sein ont été adaptées à chaque terrain¹⁹¹.

À l'échelle de l'ensemble du questionnaire, un tiers des questions sont ouvertes, onze fermées et neuf mixtes. Si celles, ouvertes ont l'inconvénient de nécessiter un encodage a posteriori, elles ont le mérite d'éviter une limitation trop grande des réponses (notamment à propos des communes de résidence) ainsi que les effets de la catégorisation en ce qui concerne par exemple l'âge ou les catégories socioprofessionnelles. Dans le questionnaire, il en est également fait usage pour saisir les représentations des enquêtés à travers l'analyse du vocabulaire mobilisé pour décrire l'évènement. Afin de permettre un traitement standardisé des questionnaires, les questions ouvertes sont associées à des questions fermées et d'autres mixtes qui donnent la possibilité à travers la réponse « Autre » aux enquêtés de donner des précisions en toute liberté. Dans un objectif similaire, six des neuf questions mixtes indiquent que plusieurs réponses sont possibles. Dans le questionnaire dédié au festival organisé par l'association Bouts de Ficelles, une question à choix multiples à ordonner a été expérimentée, mais s'est révélée peu opérationnelle lors des passations. Dans la mesure où le biais de classement, impliqué par le fait que certaines réponses soient affichées dans le questionnaire aux côtés d'autres, ouvertes, était trop important, la donnée relative aux classements des réponses a été abandonnée.

2.4.1. Échantillonnage in situ d'un public

L'enquête par questionnaires est adressée aux participants des événements festifs organisés par l'association de La Babillarde ainsi que des Bouts de Ficelles, respectivement une assemblée communale et un festival. Initialement, une passation était également programmée lors d'un événement organisé à l'occasion des 30 ans du bar associatif géré par l'association La Détente, mais la crise sanitaire a contraint à son report. Le contexte d'enquête festif constitue un enjeu spécifique. En l'absence de données préalables sur la population de référence, les méthodes d'échantillonnage par quota ou stratifié apparaissent dans le cas présent inadaptées. La population cible s'apparente plus à un public tel que l'entendent Luc Boltanski et Pascale Maldidier (1977) « un public n'a aucune des propriétés d'un groupe

¹⁹¹ Les questionnaires élaborés sont présentés en annexe 8.

officiel : ni permanent, ni limité, ni coercitif [...] il doit son existence à un acte et sa survie à la reproduction de cet acte ». Ainsi, les participants aux festivités étudiées peuvent présenter des origines géographiques différentes ou encore une ancienneté de participation variable. À ce titre, l'échantillonnage « spontané » c'est-à-dire en fonction des personnes présentes lors des activités s'est imposé comme seule méthode d'échantillonnage. À défaut d'obtenir une représentativité vis-à-vis d'une population de référence aux caractéristiques statistiques inconnues, un double enjeu se pose. Il s'agit d'une part, de rapporter quantitativement la population enquêtée aux effectifs moyens de fréquentation en dépassant systématiquement le seuil des 20% de la population de référence enquêtée et d'autre part, de mettre en place des méthodes in situ d'échantillonnage pour éviter la surreprésentation d'une partie du public. Pour cela, les enquêteurs ont été répartis selon différents horaires et lieux durant l'ensemble des festivités et une attention particulière a été portée à la diversité des profils à qui les questionnaires étaient administrés. Il s'agit en ce sens de considérer que « dans la pratique, les méthodes aléatoires et par quotas ne sont pas aussi étanches que l'on pourrait le croire » (Bozonnet & Bréchon, 2015, p. 140) et qu'elles peuvent s'avérer complémentaires.

2.4.2. Modalités de passation

Bien qu'il soit « plus coûteux en termes de temps et de collecte de données » (Bedock *et al.*, 2019, p. 873), le choix a été fait de réaliser la passation des questionnaires in situ et de les administrer en face à face. Ce mode d'administration présente des avantages significatifs, dont celui de « détecter efficacement les incompréhensions qui nécessitent une intervention » (Fenneteau, 2015, p. 48) de la part des enquêteurs (à travers des questions, mais également la communication non verbale des enquêtés). Il permet également de relancer l'enquêté, de l'encourager à préciser ses réponses et de répondre à ses éventuelles interrogations sur l'utilisation des données. Ainsi, la passation in situ par enquêteur « assure le meilleur taux de réponses » et « limite les effets d'autocensure » (*ibidem.*). En tant que garant de la qualité de la passation et donc des résultats, le rôle des enquêteurs est central dans l'enquête et a fait l'objet d'une démarche spécifique de formation.

La nécessité de conduire conjointement, lors des événements festifs, des phases d'observation participante et une masse conséquente de passations de questionnaires impliquait nécessairement la composition d'une équipe d'enquête. À partir d'une annonce de

stage¹⁹², six étudiants de l'Université d'Angers et de Ningbo (Chine) en deuxième et troisième année de licence de géographie ont été recrutés à la suite d'un entretien pour composer une équipe d'enquête de terrain ainsi que deux autres en troisième année de licence pour appuyer le traitement des questionnaires en aval. À partir des recommandations usuelles sur la formation des enquêteurs (Javeau, 1992), une présentation détaillée du dispositif d'enquête a été réalisée et des séances d'entraînement ont été mises en place afin que chacun se familiarise parfaitement avec les questionnaires. Les manuels des enquêteurs réalisés par l'Institut National d'Études Démographiques (CAETIC, s. d. ; INSEE & INED, 2005 ; IPDSR/UCAD & INED, 2008) ont inspiré l'élaboration d'un manuel à destination des enquêteurs¹⁹³ qui spécifie l'organisation matérielle de l'enquête (utilisation du matériel, répartition des tâches, les missions, etc.), les consignes relatives à la passation (modalité d'approches et de présentation de l'enquête, formulation des questions, etc.) ainsi qu'au remplissage des questionnaires afin de garantir l'harmonie des modes d'administration. La signature d'un règlement par les enquêteurs a fait office d'engagement et a marqué symboliquement leur participation à la recherche. Si l'équipe d'enquêteurs s'est chargée de la majorité des passations¹⁹⁴, nous avons également rompu l'observation participante, dans les périodes de forte affluence du public pour réaliser des passations à leurs côtés. Selon les spécificités et la durée totale des festivités et en concertation avec les associations organisatrices, un nombre maximal de questionnaires par espace-temps avait été défini au préalable pour garantir une représentativité de l'ensemble des publics présents. Cette organisation a permis de collecter des questionnaires durant les différentes phases des festivités et d'assurer une forme de représentativité.

2.4.3. Traitement et analyse

À la suite de la collecte en version papier, la saisie numérique et le traitement des questionnaires ont été réalisés grâce au logiciel Sphinx (Ganassali & Moscarola, 2007). Très usité dans l'enseignement des méthodes d'enquêtes et des statistiques en France (Le Béhec *et al.*, 2022) il permet, à partir d'un formulaire unique, des saisies multiples, simultanées et aisées des données. Ces saisies ont été effectuées de concert avec l'équipe de terrain et

¹⁹² Présentée en annexe 9.

¹⁹³ Présenté en annexe 10.

¹⁹⁴ Des photographies de l'enquête par questionnaire et de la contribution des étudiants sont présentées en annexe 11.

facilitées par le système de classification des questionnaires qui garantissait leur traçabilité (date, heure et lieu de passation, enquêteur). Au moment de la saisie, le dispositif de traçabilité est renforcé par l'attribution d'un identifiant à chacun d'entre eux, composé de la lettre de l'enveloppe de passation (correspondant à une phase de passation) ainsi que d'un numéro. Cela permet de contrôler, pour toutes les observations extrêmes ou significativement différentes du reste des données, l'absence d'erreur lors de la saisie, voire de s'adresser à l'enquêteur concerné pour savoir s'il a gardé en mémoire des observations spécifiques à propos de la passation.

Si une partie des statistiques descriptives et des croisements de variables sont réalisés à partir de Sphinx, certaines variables ont appelé un réencodage depuis Excel. Un traitement spécifique a notamment été nécessaire pour les réponses aux questions ouvertes dédiées aux différentes communes de résidence pour harmoniser les échelles de réponse. En dehors de la localisation, un réencodage thématique a été opéré manuellement à propos des questions n°25 et 30 ainsi que des réponses « Autre » de l'ensemble des questionnaires. Inscrite dans les mécanismes de dons et contre-dons construits avec les enquêtés lors de la négociation de l'entrée en terrain, la production d'une planche de synthèse statistique réutilisable¹⁹⁵ pour chacune des associations a constitué un premier niveau d'analyse principalement descriptif. À l'appui des portraits dressés, les deux festivités ont pu être mises en perspective et des croisements statistiques approfondis ont été réalisés en phase avec les hypothèses de travail de la thèse, entre autres sur le rôle de l'origine géographique des participants ainsi que la connaissance des organisateurs dans les déterminants de la participation. La confrontation des portraits statistiques des participants avec les représentations des organisateurs au sujet du rôle des festivités et des pratiques sociospatiales qui y sont associées s'est révélée un croisement précieux. Il ne s'agit pas d'affirmer la supériorité de la représentation statistique, mais de souligner les enjeux et mécanismes sous-jacents impliqués chez les organisateurs et les participants, dans la production de représentations à propos des festivités et plus largement du territoire au sein desquelles elles s'inscrivent.

¹⁹⁵ Les synthèses graphiques transmises aux associations avec les principaux résultats de l'enquête par questionnaire sont présentées en annexe 12.

2.5. Méthode complémentaire : collecte et analyse d'archives administratives et de presse et recherches documentaires

Des recherches bibliographiques et statistiques ont été réalisées pour saisir les contextes territoriaux au sein desquels s'inscrivent les associations étudiées dans la thèse. Si une démarche de diagnostic territorial global était nécessaire dans la réflexion, le choix a été fait de ne l'engager qu'une fois les entretiens réalisés afin de laisser toute leur place aux représentations des acteurs dans la lecture et l'appréhension première des territoires étudiés. Il ne s'agissait pas d'identifier au préalable, avec un regard de technicienne, des enjeux territoriaux potentiels, mais bien de suivre le cheminement analytique poursuivi par les acteurs à propos de leurs territoires du quotidien. En aval, elle permet de mettre en lumière les caractéristiques ou enjeux territoriaux ignorés par les enquêtés dans leur discours et identifier les ressorts des mécanismes collectifs d'élaboration des représentations territoriales. L'appréhension du contexte territorial a également été complétée par la collecte des archives de presse et administratives liées aux activités des associations. Ces documents récoltés grâce aux phases d'observation permettent de retracer, à l'appui des entretiens, les trajectoires des associations depuis leur création dans les années 1980 et les transformations de leur inscription territoriale. Bien que de taille inégale entre les associations, ces corpus offre un double niveau d'analyse : ils ont souvent appuyé, lors des entretiens ou les phases d'observation, le discours des acteurs et soulignent d'autre part au travers des choix réalisés par les acteurs dans leur conservation et archivage, l'importance accordée à certains événements ainsi que le sens de ces démarches de patrimonialisation.

3. Synthèse des matériaux

La thèse repose sur un travail de terrain conséquent engagé en décembre 2019 et poursuivi malgré les limitations induites par la crise sanitaire jusqu'au printemps 2022. Il a permis de récolter une grande diversité de matériaux dans chacun des trois terrains. Au total :

- Plus de 400h d'observation ont été réalisées à l'échelle des trois associations, le tableau 5 en présente les principales phases,
- 6 demi-journées d'observation ont été organisées dans le cadre des dispositifs Enseignement-Action-Recherche dans deux des trois terrains,
- 75 entretiens semi-directifs ont été conduits avec les membres des associations et des acteurs locaux ; le tableau 6 en présente la répartition et le 7 dresse un profil général des enquêtés,

- 20 cartes mentales ont été récoltées lors des entretiens semi-directifs,
- 629 questionnaires ont été administrés lors des festivités de deux des terrains ; le tableau 8 précise leur représentativité,
- 232 documents d'archives presse et administratives ont été collectés et consultés ; le tableau 9 présente le nombre et la nature des documents disponibles par association,
- Des recherches bibliographiques et statistiques ont été réalisées à l'échelle de la Mayenne et de chacun des trois contextes communaux et intercommunaux afin de saisir leurs trajectoires territoriales.

Tableau 5 : Synthèse des phases d'observation

	La Babillarde (comité des fêtes)	Les Bouts de Ficelles (festival)	La Détente (bar associatif)
Observation participante (OP) dédiée à l'organisation	<ul style="list-style-type: none"> - réunions mensuelles du bureau et de l'association (1^{er} lundi ou jeudi soir, de décembre à avril) - assemblée générale (prévue en 2022) - journée d'installation de l'assemblée communale, avril 2022 	<ul style="list-style-type: none"> - réunions mensuelles du CA (1^{er} mardi soir du mois, de septembre à juin) - 2 assemblées générales (2020 et 2021) - 3 visioconférences de gestion de la crise sanitaire (CA et autres festivals) - 1 rencontre entre bureau et élus - fabrication et vente de fouées lors d'une sortie - 3 jours de la semaine de montage du festival en juin 2022 	<ul style="list-style-type: none"> - assemblée générale (2020 et 2022)
OP dédiée aux festivités	<ul style="list-style-type: none"> - l'assemblée communale du 23 au 24 avril 2022 - le marché d'été 26 août 2021 	<ul style="list-style-type: none"> - le festival du 3 au 5 juin 2022 à Daon 	<ul style="list-style-type: none"> - 12 soirées entre janvier 2020 et juin 2022
Découverte du contexte territorial (immersion)¹⁹⁶	6 jours	9, 5 jours	7 jours

¹⁹⁶ En dehors des observations liées aux activités des associations, ces phases d'observation consistaient à venir vivre plusieurs jours dans la commune pour réaliser des entretiens et découvrir le contexte territorial en saisissant les ambiances quotidiennes de ces territoires.

Tableau 6 : Synthèse des entretiens réalisés

	La Babillarde (comité des fêtes)	Les Bouts de Ficelles (festival)	La Détente (bar associatif)
Total des enquêtés rencontrés en entretiens	23	26	26
Dont membres actifs	16	20	20
Dont acteurs locaux	7 - 4 élus - 1 ancien élu - 1 agent territorial - 1 agriculteur	6 - 1 élu - 1 agent territorial - 4 artisans ou commerçants	6 - 1 agriculteur - 3 artisans ou commerçants - 2 habitants

Tableau 7 : Synthèse générale des profils des membres actifs des initiatives étudiées

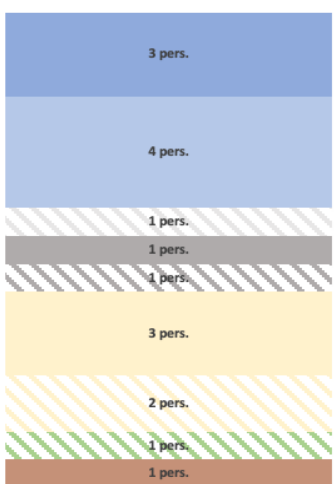

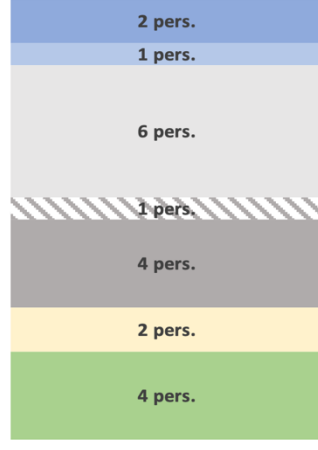
	La Babillarde (comité des fêtes)	Les Bouts de Ficelles (festival)	La Détente (bar associatif)																								
Genre	F : 6 H : 11	F : 7 H : 12	F : 9 H : 11																								
Âge moyen	58 ans	41 ans	44 ans																								
Répartition par tranches d'âge	<table border="1"> <tr> <td>- de 30ans</td> <td>31 – 50 ans</td> </tr> <tr> <td>1</td> <td>3</td> </tr> <tr> <td>51 – 70 ans</td> <td>71 ans et +</td> </tr> <tr> <td>8</td> <td>4</td> </tr> </table>	- de 30ans	31 – 50 ans	1	3	51 – 70 ans	71 ans et +	8	4	<table border="1"> <tr> <td>- de 30ans</td> <td>31 – 50 ans</td> </tr> <tr> <td>3</td> <td>13 pers.</td> </tr> <tr> <td>51 – 70 ans</td> <td></td> </tr> <tr> <td>4</td> <td></td> </tr> </table>	- de 30ans	31 – 50 ans	3	13 pers.	51 – 70 ans		4		<table border="1"> <tr> <td>- de 30ans</td> <td>31 – 50 ans</td> </tr> <tr> <td>1</td> <td>15 pers.</td> </tr> <tr> <td>51 – 70 ans</td> <td></td> </tr> <tr> <td>4</td> <td></td> </tr> </table>	- de 30ans	31 – 50 ans	1	15 pers.	51 – 70 ans		4	
- de 30ans	31 – 50 ans																										
1	3																										
51 – 70 ans	71 ans et +																										
8	4																										
- de 30ans	31 – 50 ans																										
3	13 pers.																										
51 – 70 ans																											
4																											
- de 30ans	31 – 50 ans																										
1	15 pers.																										
51 – 70 ans																											
4																											
CSP																											
Ancienneté de résidence	<p>Moins de 10 ans : 2 pers. Entre 10 et 25 ans : 6 pers. Entre 30 et 40 ans : 3 pers. Plus de 50 ans : 4 pers. + 1 hab. hors commune</p>	<p>Moins de 10 ans : 5 pers. Entre 10 et 25 ans : 10 pers. Entre 30 et 40 ans : 3 pers. Plus de 30 ans : 2 pers. + 3 hab. hors commune</p>	<p>Moins de 10 ans : 2 pers. Entre 10 et 25 ans : 11 pers. Entre 25 et 40 ans : 3 pers. Plus de 50 ans : 1 pers. + 2 hab. hors commune</p>																								

Tableau 8 : Synthèse des questionnaires administrés

	La Babillarde (comité des fêtes)	Les Bouts de Ficelles (festival)
Questionnaires administrés	234	429
Répartition de l'administration	Journée 1 (23/04) : 42 Journée 2 (24/04) : 192	Soirée 1 (03/06) : 144 Après-midi et soirée (04/06) : 212 Journée 3 (05/06) : 73
Estimation du nombre total de participants¹⁹⁷	Entre 500 et 800 pers.	Entre 1700 et 2000 pers.

Tableau 9 : Synthèse des archives récoltées et consultées

	La Babillarde (comité des fêtes)	Les Bouts de Ficelles (festival)	La Détente (bar associatif)
Total de documents consultés	112	48	72
Articles de presses	Article de presse : 50 1958, 1968, 1970 - 1972, 1974, 1978 - 2003, 2005, 2006, 2008, 2010 - 2013, 2015, 2016, 2017	Articles de presse : 31 1978, 1985, 1998 - 2007, 2009, 2010, 2012 - 2016, 2018, 2019 + 7 non datés	Article de presse : 69 1957, 1986, 1987, 1989, 1990, 1992, 1993, 1995, 1998 - 2017
Archives administratives	Bilan d'assemblée générale : 10	9	1
Autres types	> 50 photographies consultées > 1 exposition histoire de l'Église > 1 monographie historique amateur	> Anciennes affiches : 7 > 1 monographie historique XVIII ^e siècle (Joubert, 2006)	> Anciennes affiches : 1 > Journal associatif : 1

¹⁹⁷ Aucune des deux associations ne comptabilisait précisément le nombre de participants par jour et les estimations ont été réalisées a posteriori à partir des recettes réalisées ainsi que d'indicateurs partiels (nombre de tickets vendus, comparaison avec les années précédentes, etc.).

Conclusion du chapitre 3

Ce troisième chapitre a exposé les méthodes de sélection des terrains et d'enquête retenues dans la thèse ainsi que les contextes associatifs et territoriaux auxquels s'intéresse la réflexion. La première partie a explicité les enjeux relatifs aux choix des études de cas et les conditions d'une possible généralisation des résultats de la thèse et a dressé un portrait rapide du contexte territorial mayennais au sein duquel s'inscrivent le comité des fêtes, le festival et le bar associatif étudiés. À partir d'une cartographie de trois typologies nationales mobilisées dans la territorialisation des politiques publiques, le propos a mis en lumière les départements systématiquement associés à une condition de marge. Parmi eux, celui de La Mayenne a été retenu. Considérant qu'à l'inverse de nombreux terrains documentés dans le champ des études en développement, il ne présente pas historiquement une culture territoriale de l'action collective ou de l'alternative et constitue une marge ordinaire. Le portrait qui en a été dressé à partir des rares recherches déjà conduites à son propos et l'analyse des statistiques territoriales ont démontré que son identification en tant que marge s'inscrit dans l'épaisseur historique des trajectoires territoriales et se fonde principalement sur un écart au modèle de la métropolisation. La présentation des trois initiatives festives étudiées et de leur contexte territorial a permis d'introduire l'analyse croisée et d'explicitier la dimension inductive de la définition de l'échelle à laquelle chaque étude de cas est conduite. Après avoir expliqué les contraintes et opportunités induites par la crise sanitaire dans la réalisation de l'enquête de terrain, la deuxième partie a précisé l'imbrication et les objectifs des méthodes d'enquête mobilisées pour répondre à la problématique. Après avoir présenté la démarche hybride hypothéticodéductive itérative dans laquelle s'inscrit notre réflexion ainsi que l'intérêt d'un dispositif méthodologique d'enquête mixte qui associe à des méthodes qualitatives quelques méthodes quantitatives, le propos a détaillé les enjeux et modalités de passation des différentes méthodes d'enquêtes : une enquête par observation participante, des dispositifs partenariaux d'enseignement-action-recherche, une enquête par entretiens semi-directifs et cartes mentales, une enquête par questionnaires et des recherches documentaires, statistiques et d'archives. Enfin, la dernière partie a synthétisé les principaux matériaux récoltés.

Conclusion de la partie I

En renouvelant le regard porté sur les festivités, le chapitre 1 a réactualisé un objet de recherche en géographie et ouvert de nouvelles perspectives de questionnement. La mise à jour de la diversité des festivités contemporaines ainsi de leurs capacités à révéler les dynamiques et représentations des espaces ruraux a conduit à déplacer la focale pour interroger leur dimension collective et ascendante en s'intéressant aux interactions qu'elles sous-tendent dans le temps long et quotidien.

Par l'expression nouvelle d'initiatives festives, la réflexion est entrée en discussion, dans le chapitre 2, avec le cadre théorique du développement territorial qui interroge en particulier dans la littérature sur les innovations sociales le rôle des initiatives ascendantes dans les inflexions des trajectoires territoriales. Ce cheminement a permis de préciser l'hypothèse centrale de la recherche selon laquelle les initiatives festives constituent des instruments de la fabrique territoriale. Les apports de l'approche institutionnaliste de l'innovation sociale et de la notion d'innovation sociale transformative conduisent à interroger d'une part, la façon dont les initiatives festives peuvent transformer les rapports sociaux locaux et d'autre part, leurs capacités, en tant qu'initiatives ordinaires, à modifier la façon même de penser le développement des territoires où elles s'inscrivent. Pour répondre à ces questionnements, le propos a retenu l'intérêt des outils conceptuels de la géographie pour s'inscrire dans une conception dynamique du fait territorial et saisir, à travers les notions de lieux et de représentations, les territorialités multiples des initiatives. La mise en perspective des apports de la sociologie interactionniste a également encouragé l'analyse à se pencher sur l'échelle méso-sociale pour appréhender la dimension spatiale des relations sociales et la nature des recompositions sociales suscitées par les initiatives festives. Quatre hypothèses principales naissent de la définition de ce cadre théorique sur (1) le rôle des initiatives festives dans les recompositions sociales des espaces ruraux (2) la nature de celles-ci, à travers la régénération des structures relationnelles et des solidarités puis sur le fait (3) que les initiatives festives contribuent à (re)territorialiser les solidarités au travers des lieux qu'elles réalisent et enfin (4) qu'elles influencent les trajectoires de développement en transformant et diffusant des représentations territoriales.

Le chapitre 3 a donné à voir les modalités d'opérationnalisation de cette réflexion théorique en présentant les trois études de cas (un bar associatif, un festival et un comité des fêtes) ainsi

que la méthodologie retenue. Une réflexion sur les conditions d'une possible généralisation des résultats de la thèse a conduit à sélectionner ces terrains dans des communes rurales de faible densité au sein du département de La Mayenne, un département ordinairement considéré comme en marge des modèles de développement. L'enquête de terrain et l'analyse reposent sur un dispositif méthodologique complet mixant approches qualitatives et quantitatives. Une enquête par observation participante, des dispositifs partenariaux d'enseignement-action-recherche, une enquête par entretiens semi-directifs et cartes mentales, une enquête par questionnaires, des recherches documentaires, statistiques et d'archives ainsi que la mobilisation des mesures de l'analyse de réseaux pour qualifier les données relationnelles permettent de constituer un riche matériel empirique. L'exploitation de ce dernier dans les chapitres suivants permet de faire progresser la démonstration.



PARTIE II : RENOUVELLEMENT DE RAPPORTS SOCIAUX LOCALISÉS

Chapitre 4 Trajectoires associatives et territoriales : entre dépendance et résistances, les initiatives festives motrices d'une diagenèse sociale.....	203
Chapitre 5 Interconnaissance et solidarités : entre idéal et privilège territorial, multiplicité et densité relationnelles.....	255

Introduction de la partie II

La deuxième partie de la thèse escompte répondre au premier questionnement induit par l'hypothèse centrale. Elle cherche à savoir dans quelle mesure et comment les initiatives festives étudiées renouvellent les rapports sociaux locaux : impliquent-elles le remplacement de rapports anciens par d'autres de même nature ou à l'inverse entraînent-elles leur régénération en les remplaçant par des nouveaux ? Elle est organisée en deux chapitres. Le chapitre 4 teste l'hypothèse 1 selon laquelle les initiatives festives sont le fruit de la sédimentation sociale des espaces ruraux et participent à l'aune des rapports de domination contemporains à leur recomposition sociale. Le chapitre 5 approfondit l'hypothèse 2 et l'idée qu'à travers le temps long de l'organisation et celui exceptionnel des festivités, les initiatives régénèrent les structures relationnelles locales et font (re) naître des solidarités.

À partir de la mise en perspective des trajectoires associatives et territoriales, le chapitre 4 démontre que les initiatives festives contribuent à un processus de diagenèse sociale qui, à l'image de celui géologique de solidification des sédiments et de leur transformation en roche, entraîne la (re) consolidation de collectifs territorialisés. En s'intéressant aux genèses des trois associations étudiées, il explique que les initiatives festives peuvent incarner une résistance aux trajectoires territoriales autant qu'en être le produit. Au-delà des effets de dépendance de sentier, le chapitre met l'accent sur leur contribution au faire territoire en montrant comment elles (re)composent des collectifs à des échelles marquées par de multiples sédimentations sociales. L'analyse souligne ainsi le rôle des initiatives festives dans l'émergence d'un sentiment d'appartenance ainsi que celui spécifique que revêt le partage festif dans l'apprentissage et l'harmonisation de représentations et codes sociaux favorisant l'émergence d'initiatives collectives ascendantes. Enfin, le propos défend qu'elles contribuent également au processus de diagenèse sociale au travers des négociations qu'implique leur portée symbolique et de la capacité de cette dernière à redéfinir les rapports inter et infra territoriaux.

Le chapitre 5 précise la nature de ce processus de diagenèse sociale en s'intéressant à la densité et multiplicité relationnelle que suscitent les initiatives festives. Il démontre comment l'interconnaissance qui se développe à mesure de l'organisation des festivités donne lieu à des mécanismes pluriels de solidarités qui prennent racine dans le partage d'un idéal territorial qui peut s'apparenter à un privilège. L'analyse des structures relationnelles des trois initiatives festives met en lumière la diversité et la multiplicité des relations qui lient leurs

membres et permet de comprendre les différentes formes de solidarités qui en découlent. Elle souligne également les écarts de perceptions et d'accès à ces dernières en fonction de la position des acteurs et explique les rôles spécifiques qu'y jouent les membres les plus centraux. À partir de l'ambivalence des discours des acteurs sur la portée territoriale de l'interconnaissance, le chapitre décrypte l'idéal territorial sous-jacent que partagent les membres des trois initiatives et sa place dans leur parcours résidentiel. Il défend que bien que ce dernier, au même titre que la composition des collectifs, ne repose pas sur des logiques d'homogamie sociale, il s'apparente à une forme de privilège : celui de pouvoir « s'ancrer ».

CHAPITRE 4 | TRAJECTOIRES ASSOCIATIVES ET TERRITORIALES : ENTRE DÉPENDANCE ET RÉSISTANCE, LES INITIATIVES FESTIVES MOTRICES D'UNE DIAGÉNÈSE SOCIALE

Ce chapitre s'attache à présenter les trajectoires associatives des trois initiatives festives étudiées ainsi que leur inscription dans celles des territoires au sein desquelles elles ont émergé. Dans cette perspective, l'argumentation s'appuie sur des recherches bibliographiques historiques, le croisement de séries de données statistiques historiques, la collecte et l'analyse des archives de presse concernant les trois initiatives depuis leur émergence ainsi que sur les matériaux récoltés lors des enquêtes de terrain (entretiens, analyse des données relationnelles, comptes-rendus d'observation, analyse de documents, résultats de l'enquête par questionnaire, extrait d'un dispositif Enseignement Action Recherche). La première partie consacrée à leur genèse met en lumière la position de chacune des initiatives festives vis-à-vis des festivités antérieures ainsi que leurs rôles dans les transformations socio-économiques des espaces ruraux contemporains : de la résistance par inertie ou innovation à l'irruption dans la trajectoire territoriale. La deuxième partie explicite les trajectoires territoriales au sein desquelles les trois initiatives festives étudiées s'ancrent. Elle met en lumière leurs contributions à un processus de diagenèse sociale, qui à l'image de celui géologique de solidification des sédiments et de leur transformation en roche, entraînent la reconsolidation de collectifs territorialisés. La conclusion du chapitre présente une schématisation synthétique des trajectoires territoriales et associatives des trois terrains pour souligner leurs points communs et divergences.

1. Trois initiatives, trois genèses partagées entre héritages et résistances aux trajectoires territoriales antérieures

Les initiatives festives étudiées dans la thèse partagent une forme de longévité en ayant toutes les trois vu le jour il y a plus de 25 ans. Dans l'optique de saisir la portée et la nature d'éventuels renouvellements des rapports sociaux, la section interroge leur inscription respective dans les trajectoires territoriales ainsi que les rapports sociaux spatiaux qui façonnent ces dernières. Étudier les genèses de ces initiatives vise moins à lister les conditions d'émergence idéales d'une action collective territorialisée qu'à dégager à partir de leurs points communs des rôles et stratégies types déployés par les acteurs locaux à travers ces initiatives festives. Il s'agit de se demander : à quels besoins répondent-elles ? Qui en sont les acteurs à l'origine et quels

rappports entretiennent-ils avec les autres acteurs locaux et en particulier avec les institutions ? Ces questionnements mettent en lumière leur position vis-à-vis des festivités antérieures ainsi que leurs rôles dans les transformations socio-économiques des espaces ruraux contemporains, de la résistance par inertie ou innovation pour les deux premières à l'irruption dans la trajectoire territoriale pour la troisième.

1.1. Résistance par inertie ou par innovation : les cas du comité des fêtes à La Bazouge de Cheméré et du bar associatif à Sacé

Pour deux des trois associations étudiées, les initiatives festives constituent au début des années 1970 pour l'une, des années 1990 pour l'autre, un mode de résistance aux transformations sociales et économiques qui bouleversent les espaces ruraux.

1.1.1. Le comité des fêtes de La Bazouge de Cheméré : résistance par inertie

Dans le cas du comité des fêtes à La Bazouge de Cheméré, la création de l'association en 1972 reflète la nécessité d'institutionnaliser la fête votive traditionnelle, communément appelée assemblée communale, dans un contexte de délitement de la communauté villageoise telle qu'elle s'était recomposée depuis le début du XX^e siècle. À partir des années 1950, la mécanisation agricole entraîne un exode massif de la population bazougéenne alors en majorité occupée par l'agriculture au sein de la centaine d'exploitations en activité. La perte de 40% de la population communale en quarante ans entre 1950 et 1990¹⁹⁸, ainsi que la disparition du premier maillon du système productif local, les fermes, à raison en moyenne d'une par année entre 1970 et 1990¹⁹⁹ entraînent une modification profonde des rapports sociaux. Le comité des fêtes assure malgré ce contexte le maintien et une forme de continuité dans les animations festives de l'assemblée communale : le bal, la course cycliste, le feu d'artifice et la retraite aux flambeaux y sont organisés à l'identique des années précédant la création du comité. Ces deux encarts de presse pourtant distants de 10 ans en témoignent. En préservant l'existence ou l'idée d'une communauté rurale soudée, l'action du comité



Archive 1 : Articles du Courrier de la Mayenne (1968 et 1978) consultés aux Archives Départementales de la Mayenne (Laval)

¹⁹⁸ Données : École des Hautes Études en Sciences Sociales – Cassini <http://cassini.ehess.fr/fr/html/index.htm> jusqu'en 1968 puis utilisation des séries historiques de l'INSSE.

¹⁹⁹ Données : Recensement agricole par années - AGREGESTE <https://agreste.agriculture.gouv.fr>

des fêtes vise autant à minorer qu'à conjurer l'ampleur et la profondeur des transformations sociales qui traversent alors le territoire.

Si elle répond à cette époque à l'idée commune selon laquelle « faire une fête c'est montrer que le pays ne veut pas mourir » (Champagne, 1977, p. 74), la résistance de l'assemblée communale aux bifurcations de la trajectoire territoriale de La Bazouge de Cheméré s'est faite, contrairement à de nombreuses festivités, par inertie, en limitant tant que possible les réactions face aux bouleversements démographiques et économiques. Or, à l'image de ce que décrit Patrick Champagne sensiblement à la même période dans le nord de la Mayenne, de nombreuses initiatives festives ont à l'inverse tenté de s'adapter. C'est le cas à Daon²⁰⁰ où la kermesse organisée à partir de 1945 – en lieu et place de l'assemblée communale par les associations de l'école catholique, de bienfaisance ainsi que l'amicale des pompiers – ne se tient plus comme le voulait la tradition le jour de la Pentecôte, mais le premier week-end du mois d'août. Elle est ainsi « fixée, dans la période des vacances citadines, selon un calendrier régional des fêtes » (ibidem., p.75) et répond aux attentes d'une nouvelle société du loisir (Croizat & Fournier, 2005 ; Saez & Huet, 2002 ; Dumazedier, 1990). Dans le cas de Daon, la transformation de la fête votive est concomitante à la mise en tourisme (Violier, 1993) des rives de la Mayenne par l'aménagement d'un espace de baignade et de jeux. Là où ces changements ont pu conduire à faire de certaines fêtes de village « un spectacle [...] dont l'objectif principal est de faire venir un large public » (ibidem.), il n'en est rien à La Bazouge de Cheméré où il faut attendre le début des années 1980 pour que la légère reprise démographique conduise à ajouter à l'assemblée communale de nouvelles animations.

Difficiles à identifier objectivement a posteriori, les vecteurs de cette inertie sont probablement pluriels et interdépendants, mais les enquêtés, bien que certains soient arrivés plus tard dans la commune, l'associent à deux trajectoires du territoire : l'une, antérieure liée à l'exploitation minière et l'autre, toujours en cours, relative à l'agriculture.

Localisée à l'est du département, la commune a fait l'objet de l'exploitation minière la plus importante de la Mayenne grâce au développement du chaulage au XIX^e siècle. Associées plus tard à celles de Sablé-sur-Sarthe, les mines de La Bazouge de Cheméré « fournissent [à

²⁰⁰ Commune au sein de laquelle l'enquête s'est concentrée sur le festival organisé par l'association Bouts de Ficelles.

cette époque] la moitié de la production du département et occupent 640 ouvriers » (Suret-Canale, 1958, p. 307). L'exploitation des carrières de calcaire et des fours à chaux installés à proximité du bourg implique une forte croissance démographique et la commune accueille jusqu'à 1813 habitants²⁰¹, en 1851. Pour répondre à l'arrivée massive de main-d'œuvre des communes avoisinantes, de petites maisons ouvrières basses et sombres sont construites dans le centre du village et à sa périphérie. Une partie de ce bâti est toujours présent et nombre de ces habitations sans extérieur ni place de stationnement, sont en inadéquation avec les normes d'habitat contemporaines et expliquent en grande partie la forte proportion de logements vacants dans la commune (18,5% en 2019). L'introduction des engrais chimiques et le développement des chemins de fer entraînent une réduction rapide de l'activité minière qui se traduit dès 1856 par une forte diminution de la population. En 1901, la population de la commune a été divisée par deux, en cinquante ans, entraînant avec elle la fermeture progressive des nombreux commerces (dont onze bars et cafés) qui avaient accompagné l'arrivée des ouvriers. Au-delà des maisons ouvrières, des carrières et fours à chaux, de la cheminée et du terril de la mine qui constituent des traces discrètes adressées dans le paysage²⁰², le passé ouvrier de la commune apparaît pour plusieurs enquêtés comme fondateur d'une « bonne entente bazougéenne » et d'une vie sociale robuste :

« Nous, nous avons acheté en 1999 et le propriétaire c'était B. B. qui était prêtre ouvrier, son papa a fait plusieurs mandats en tant que Maire. Il était militaire à la retraite et B. nous disait souvent [...] qu'à La Bazouge de Cheméré il y a toujours eu un lien très très fort. Il y a toujours eu quelque chose qu'il n'a pas connu ailleurs sur les autres communes et qu'en temps de guerre, il y avait quelques personnes sur la commune, à la mairie [...] il y avait une permanence qui préparait des colis bénévolement pour envoyer aux militaires [...] Tout le monde se regroupait, sans rien demander à personne, les gens venaient volontairement apporter leurs biens pour pouvoir envoyer aux enfants et aux parents. Donc c'est quelque chose, je pense, qui a toujours existé, qui est resté, ce lien fort et que les gens aujourd'hui continuent de porter. » (Extrait d'entretien, F., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

La place prépondérante et continue de l'agriculture dans l'économie locale et dans les paysages explique également pour certains, cette inertie. Pour être plus précis, c'est une force d'inertie qui est dépeinte dans des discours qui ne l'associent que très rarement au

²⁰¹ Données : École des Hautes Études en Sciences Sociales – Cassini <http://cassini.ehess.fr/fr/html/index.htm>

²⁰² Quelques photographies sont présentées en annexe 13.

conservatisme et à l'immobilisme auxquels le milieu rural a longtemps été assimilé et caricaturé comme « l'espace où rien ne change et rien ne bouge » (Renard, 2017, p. 13). L'agriculture est aujourd'hui plus présente dans les paysages qu'en termes d'emplois et l'habitat très dispersé au sein des 24,8 km² de terres communales témoigne de la densité passée des fermes. Depuis les années 1990, la chute du nombre d'exploitations agricoles est devenue vertigineuse avec la disparition d'en moyenne deux structures par an entre 1990 et 2000 et un peu moins de deux par an en moyenne jusqu'en 2010. Cet effondrement s'est en partie adouci depuis 2010 grâce à quelques installations récentes (en agriculture biologique avec commercialisation en circuits courts et en agriculture conventionnelle). Mais à l'image de l'ensemble de la Mayenne, le nombre d'exploitations continue, plus que dans les autres départements ligériens (Agreste, 02/22) à diminuer à mesure que la surface agricole utilisée augmente. À La Bazouge de Cheméré, deux plateaux agricoles²⁰³ séparés par la petite vallée encaissée de la Vaige et le bourg structurent le paysage de la commune. Dans la partie la plus étendue à l'Ouest, les parcelles sont partagées entre céréales et élevage et les rares haies témoignent d'une mécanisation croissante de la majorité des exploitations. À l'inverse, à l'Est, le relief vallonné de la limite de plateau est principalement occupé par de l'élevage et un paysage de bocage plus préservé²⁰⁴. En dehors des paysages agricoles et des enjeux dont ils sont porteurs à l'échelle communale, le lien réel ou fantasmé de nombreux habitants à ce secteur apparaît pour certains enquêtés comme garant d'une certaine constance et comme mesure protectrice face aux bouleversements sociétaux. À l'inverse des communes avoisinantes, La Bazouge de Cheméré aurait su rester « *plus rurale, plus sage* » cultivant malgré les mutations sociales et économiques, une force d'inertie ;

« Cet attachement justement ! La ruralité, de bon sens voilà [...] je trouve qu'on a du bon sens, ce qui n'est pas le cas partout, ce qui manque parfois terriblement ! La ruralité nous amène beaucoup [...] En tant qu'agriculteur [...] je pense qu'on a une chance : quand je revois mon fils qui pousse sa petite brouette qu'il a chargée avec de la terre. Il a vu la terre. Il a vu les vers de terre. Il a vu les feuilles pousser. Il m'a vu faire du bois. C'est le sens du temps qui passe. C'est-à-dire que je sais quand je sème mon blé au mois d'octobre je vais le récupérer qu'au mois de juin. On envoie un SMS, 10 secondes après on a la réponse : l'immédiateté de l'urbain par rapport à nous... Le temps long qu'on a sur la terre nous oblige au bon sens. Ça nous fait

²⁰³ Illustrés par deux photographies en annexe 13.

²⁰⁴ Entre autres, grâce à l'action d'un collectif d'habitants volontaires engagé pour l'entretien des chemins et la replantation des haies et le rôle de médiation de la municipalité entre les différents usagers (agriculteurs, randonneurs, chasseurs, habitants, etc.)

un bien fou. C'est vachement stabilisant. On a les pieds ancrés dans la terre. Enfin voilà, on sait d'où on vient et ça, ça fait vachement de bien et je pense qu'ici à La Bazouge, on a cette chance-là. Une force rurale. Quand je vois tous les gens, H. ses parents étaient agriculteur, M. ses parents étaient agriculteurs, J. ses parents étaient agriculteurs, plein, plein quand je vois les gens autour de moi, beaucoup de parents étaient agriculteurs, avec cette force-là de caractère. [...] On a un cap et on s'y tient [...]. Et on ne le tient pas 8 mois on le tient 10 ans. Il y a l'étoile elle est là-bas, on garde notre truc. Ça fait vachement de bien, on n'est pas ballotté comme dans une tempête parce que ça, ça peut faire mal » (Extrait d'entretien, F., agriculteur et ancien maire, La Bazouge de Cheméré).

Au-delà des sources de résistance, il est intéressant de se pencher sur les effets produits par l'inertie d'une initiative festive face à une bifurcation de la trajectoire territoriale. Si dans le cas de La Bazouge de Cheméré, l'action du comité des fêtes n'est parvenue ni à empêcher ni à freiner l'exode rural massif ou encore l'affaiblissement de l'économie productive agricole locale, elle n'est pour autant pas exempte de conséquences. Comme en témoigne l'incapacité des acteurs locaux et des membres de l'association à dater la création du comité des fêtes et l'existence de l'assemblée, l'inertie confère aux festivités un caractère immuable :

« Ça existait déjà quand j'étais gamine ! Mes parents on fait partie du comité des fêtes [...] J'ai toujours connu le comité des fêtes ; c'est vieux comme le monde ! » (Extrait d'entretien, O., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

En conservant la même date, le dernier week-end d'avril, « le plus près de la Saint-Georges qu'ils disaient à cette époque » (Extrait d'entretien, F., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré), l'assemblée communale de La Bazouge de Cheméré s'inscrit dans la conscience collective dans la continuité directe des fêtes patronales traditionnelles étudiées par les folkloristes du XIX^e siècle (Lalouette, 2010). Que cela soit au nom de Saint-Georges, de Saint-Eutrope ou Saint-Gervais et Saint-Protas dont l'église de la commune porte les noms, la fête votive traditionnelle incarnait et légitimait historiquement l'appropriation collective d'anciens maillages paroissiaux ; « les processions et les cortèges de ces fêtes sacralisent le territoire » et sont une façon pour « les collectivités humaines [de] faire la démonstration de leur propre existence et de leur puissance » (Di Méo, 2001a, p. 628). Alors que l'existence d'une communauté de destin et d'une conscience collective s'étirole avec les transformations du monde agricole au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et plus encore dans les années 1970, la filiation avec les fêtes patronales traditionnelles entretient une mémoire collective des rapports sociaux antérieurs. Nécessairement fantasmée et partielle, celle-ci met en avant

le plaisir et l'utilité de l'interconnaissance généralisée, l'entraide et la capacité à s'associer au-delà des divergences dans un intérêt commun et général. L'organisation, à partir de la fin des années 1970, du dépôt d'une gerbe au monument aux morts pendant l'assemblée pour répondre à la trop faible mobilisation des habitants lors des commémorations dédiées témoigne d'un effacement progressif d'une mémoire commune et surtout d'une vie quotidienne collective, à l'échelle de la commune, à cette période. En ce sens, la perpétuation de l'organisation même de la fête traditionnelle constitue un acte de résistance par le maintien d'une affaire collective, d'un projet source d'éventuelles discordes, rumeurs ou actualités partagées autrement dit, de rapports sociaux en tout genre face au risque perçu d'anémie sociale.

1.1.2. Le bar associatif de Sacé : résistance par innovation

Dans le cas du bar associatif à Sacé, la résistance aux bifurcations territoriales prend, à l'inverse de l'inertie du comité des fêtes de La Bazouge de Cheméré, la forme d'une innovation. Une innovation que l'on pourrait qualifier de sociale en ce qu'elle introduit dans la commune pour la première fois en 1991 à travers la création de l'association La Détente, un nouveau mode de gestion commerciale, collectif et ascendant, pour répondre à un besoin laissé sans réponse par le marché (Klein, 2014). Sa genèse s'inscrit dans un mouvement plus global, initié à la fin des années 1970, de résistance aux trajectoires territoriales au sein desquelles la commune est engagée depuis le début du XX^e siècle et plus encore à partir des années 1950.

En un siècle, entre la moitié du XIX^e siècle et celle du XX^e deux dynamiques économiques façonnent la trajectoire de la commune en conduisant l'une après l'autre à un déclin de la population, des activités économiques présentes et à un affaiblissement de la vie sociale locale. La canalisation de la Mayenne à la moitié du XIX^e siècle facilite l'exploitation des carrières de granite²⁰⁵ dans la commune et entraîne une croissance de la population qui atteint alors près de 900 habitants et le développement d'une économie présente²⁰⁶ importante. Localisé au carrefour d'une ancienne voie romaine, le bourg de Sacé est alors organisé autour

²⁰⁵ Le granite extrait a notamment servi à construire le viaduc ferroviaire de Laval mis en service en 1855.

²⁰⁶ Le terme renvoie à la « demande effective sur le territoire, à la consommation » et intègre la population non-résidente alors que celui d'économie résidentielle se concentre sur « l'offre territoriale non productive, publique ou sociale » (Davezies, 2009, p. 53).

de l'église centrale et par de nombreux commerces, hôtels, cafés et restaurants²⁰⁷. Les difficiles conditions d'extraction ainsi que la concurrence d'autres carrières telles que celle de Louvigné-du-Désert au nord du département aboutissent à la fermeture de l'exploitation à l'aube du XXe siècle et entraîne un déclin progressif des commerces et de la population. La mécanisation de l'agriculture accentue cette tendance en provoquant à partir de la fin des années 1960 la disparition des premières exploitations agricoles et un exode rural. Ce dernier demeure relativement limité compte tenu du fait que la population communale est déjà en dessous des 300 habitants depuis les années 1930. L'hémorragie agricole en revanche prend de l'ampleur après les années 1980 jusqu'aux années 2000 où le nombre d'exploitations est divisé par deux par rapport à celui des années 1970. Plus qu'à l'échelle du département, cette tendance ralentit fortement dès l'entrée dans le XXI^e siècle et l'agriculture se maintient depuis avec 16 exploitations en activité recensées en 2020. Quoi qu'il en soit la mécanisation de l'agriculture a accentué le déclin démographique et économique engagé au début du XX^e siècle et modifié profondément les rapports sociaux entraînant à partir des années 1950 l'avènement d'une forme d'atonie sociale. La fête communale impliquait traditionnellement qu'à la Saint-Sauveur les agriculteurs viennent en pèlerinage à l'église comme le décrit un article consacré à la commune dans les années 1980 qui la remémore pour déplorer la disparition des festivités :

« Mme Lavergne se souvient que dans son enfance, les paysans, levés dès quatre heures venaient de partout prier St-Sauveur pour qu'il préserve leurs troupeaux. Ils faisaient d'autre part de nombreuses offrandes au Sacré-Cœur. L'affluence des pèlerins créait une importante animation dans le village. Elle attirait les marchands, les forains et les chevaux de bois » (Extrait article de presse 24/01/1986, journal inconnu, rubrique Au bon vieux temps d'aujourd'hui, consultation terrain).

Le titre complet de l'article mérite d'être relevé et témoigne du mouvement de résistance engagé à partir de la fin des années 1970 dans la commune. Il est ainsi indiqué « *Sacé : Après le départ des carriers, le temps s'est arrêté. Doucement il repart* ». Si la reprise démographique a lieu à partir des années 1980, de premières rénovations de maisons anciennes dans bourg marquent la fin des années 1970. L'arrivée de ces quelques nouvelles familles et leur alliance avec plusieurs autres anciennes dans la commune bouleversent la stabilité des rapports

²⁰⁷ Des traces discrètes de cette activité économique persistent dans l'architecture d'une partie du bourg dont des photographies sont présentées en annexe 14.

sociaux instaurés depuis les années 1950. Ces rencontres, genèses du comité d'animations de Sacé, prennent racine dans les concours de belote organisés pour répondre aux difficultés financières rencontrées par l'unique instituteur de l'école publique communale²⁰⁸ dont le très faible nombre d'élèves remettait en cause dans les années 1970 son maintien. Comme l'évoque en entretien, un couple arrivé à Sacé en 1975 et à l'initiative des premières actions, ces rencontres fondatrices incarnent le sursaut de résistance de la commune et constituent aujourd'hui un récit à part entière dont voici un extrait :

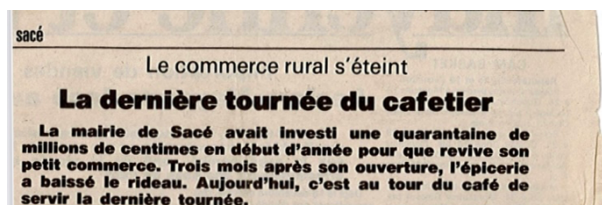
« L'histoire, c'est une histoire et faut la raconter. On a un terrain qui longe. L'école avant était là où il y avait la Mairie. Donc une école communale qui faisait la classe maternelle jusqu'au CM2 [...] Lui, c'était quand même un modèle : il élevait des petits lapins, les gamins ramenaient de la nourriture les nourrissait et quand ils étaient adultes, il allait faire le marché, il les vendait au marché de Laval, l'instit, pour faire un peu d'argent de poche pour l'école. [...] Je connaissais deux parents d'élèves [...] et puis je dis voilà [...] est-ce que vous voulez bien le faire avec moi je ne connais pas trop, je n'ai jamais fait de concours de belote [...] Et on a été 105 équipes et on donnait tout à l'instit'. Il n'avait jamais eu autant d'argent d'un coup quoi ! [...] Et puis bon, ça faisait la fête et ça marchait bien. Alors la musique c'était le tourne-disque parce qu'on n'avait pas d'orchestre. C'était les parents d'élèves et puis les gens du village, tous les gens du village étaient invités, évidemment ça venait timidement. Mais le maire à l'époque m'avait dit "bah dis donc P. ça fait plus de 25 ans qu'il n'y a pas eu de manifestations à Sacé, c'est bien de remettre ça en route !" » (Extrait entretien P. & M., retraités, membres du comité des fêtes et fondateurs du bar associatif, Sacé).

À l'aune des archives et discours récoltés et sans dresser un tableau caricatural, on peut penser que les deux premières familles (agriculteur et artisan) qui contribuent activement aux initiatives engagées par les nouveaux arrivés étaient animées par la volonté de rompre avec les rapports sociaux antérieurs en particulier ceux liés au pouvoir municipal qui était en majorité détenu par quelques familles d'agriculteurs éminentes depuis plusieurs décennies. La situation de Monsieur P. en est un exemple : à partir de 1947, il siège à différentes positions dans le conseil municipal pendant 36 années consécutives en assurant conjointement à une

²⁰⁸ La description unanime qui est en faite par les enquêtés n'est pas sans faire écho au continuum identifié dans le Germanois et en particulier aux « enseignants en ascension sociale par l'institution scolaire, plutôt âgés et fortement ancrés [...] qui sont disposés à lutter pour le maintien des écoles de villages » à l'opposé « des instituteurs, plus jeunes, moins redevables à l'institution et peu ancrés au sein de ce territoire rural, qui sont peu enclins à se mobiliser auprès des familles » (Barrault-Stella, 2018, p. 192-193).

même période la présidence d'un syndicat agricole. Installé depuis 1924 dans la commune²⁰⁹, sa femme est, pour reprendre les termes de l'article de 1957 qui leur est consacré en tant que familles lauréates des Dotations Ouest France aux Familles nombreuses, issues d'une « *des plus anciennes familles de Mayenne* » implantée depuis quatre siècles dans un lieu-dit de la commune voisine, à Martigné-sur-Mayenne. La création du comité d'animation en 1980 et l'intégration de plusieurs membres du bureau au sein du conseil municipal aux élections suivantes actent de la transformation progressive de la vie sociale. Elle est désormais rythmée par le concours de belote, le buffet campagnard, le retour d'une fête communale à laquelle est plus tard associée une course cycliste (6h Sacé Cyclo), des soirées musicales et même un festival de musique traditionnelle en 2004, 2006 et 2009 : les Sacé Folies. À l'aube des années 1990, ces festivités répondent aux attentes d'une population qui croît à mesure des lotissements et des rénovations de fermes en cessation d'activité. À l'inverse de La Bazouge de Cheméré où était maintenu, quitte à la simuler, une forme de continuité avec les festivités précédentes, celles de Sacé n'ont plus de lien, pas même d'imitation, avec celles traditionnelles du début du siècle et sont déconnectées des rythmes agricoles qui tendent à concerner de moins en moins de foyers, au vu de la chute brutale du nombre d'exploitations entre 1990 et 2000. La construction de la salle des fêtes communale par des bénévoles pour limiter les coûts pour la collectivité incarne cette bascule vers une réduction de la dimension collective des festivités et de leur place dans la vie sociale locale. Si le chantier suscite une mobilisation importante de la population, notamment d'artisans et d'agriculteurs, la salle construite pour l'organisation des fêtes a autant pour objectif d'abriter les événements organisés par le comité d'animation que d'être louée par les habitants à titre privé pour des festivités sur invitation.

La création de l'association La Détente et l'ouverture du bar associatif sont les fruits de ce mouvement de résistance et prennent part à la revitalisation de la vie sociale locale. Sans pour autant en être à leur genèse, ils en sont moteur. En réalité, la naissance du bar associatif est une réaction immédiate au risque perçu par la municipalité et le comité



Archive 2 : Extrait article de presse, 1990, consultation terrain

²⁰⁹ Plusieurs de leurs onze enfants vivent encore dans la commune où celles avoisinantes et un de leurs fils a repris l'exploitation familiale qui est toujours en activité.

d'animation de perdre une opportunité d'inflexion de la trajectoire de développement de la commune. La fin des années 1970 avait été marquée par la fermeture du dernier commerce, en 1976, là où 50 ans auparavant une grande partie des maisons du bourg en accueillait en rez-de-chaussée. Lorsque la reprise démographique

laisse penser qu'un commerce peut de nouveau être viable, deux tentatives successives de café-épicerie échouent après quelques mois, tout au plus années pour la première. Malgré la fermeture du café du Soleil-Levant positionné à la sortie du bourg, la municipalité conserve la Licence IV et investit dans la rénovation d'une ancienne grange pour augmenter l'attractivité de ce dernier commerce éventuel. Quelques mois après son ouverture, le nouvel établissement renommé « La Grange » ferme l'épicerie puis, peu de temps ensuite le café. Le gérant, dans la presse locale, dénonce un soutien insuffisant de la Mairie tandis que les anciens conseillers pointent des compétences insuffisantes chez le gérant. L'article de l'époque affirme qu'inévitablement « le commerce rural s'éteint », comme dans le reste des campagnes de l'Ouest. Pourtant, conserver une Licence IV dans la commune témoigne que l'espoir persiste. La Détente s'empare de cet enjeu, en reprenant le bar La Grange en gestion associative. L'association dont le premier président est adjoint au Maire de la commune et à l'initiative de la création du comité des fêtes, répond également aux besoins d'animations et d'accès à la culture d'un petit groupe de jeunes adultes d'une vingtaine d'années. En majorité étudiants, ils se retrouvent les week-ends à Sacé et ont pour certains des liens étroits avec le comité d'animation (dont leurs parents faisaient partie) qui s'était mobilisé pour l'école quinze ans plus tôt. Comme le décrit le premier trésorier de l'association puis longtemps président, la transmission de la Licence IV par la municipalité n'a été permise que par des relations préalables de confiance :

« Et donc P., à cette époque-là, qui était premier adjoint, a eu l'idée de créer une association pour maintenir au moins la Licence IV et ouvrir le bar occasionnellement. Et il nous a, nous les jeunes, il nous a sollicités de l'accompagner de créer ce bar-là. Pourquoi nous ? C'est une bonne question parce que c'était un peu risqué de s'adresser aux jeunes comme nous de tenir un débit de boissons alcoolisées ; c'était même dangereux je confirme ! [...] Je crois qu'il avait une confiance en nous. On a fait des choses ensemble, par exemple P., quand on avait 15-16 ans il avait initié un camp de jeunes au 14 juillet pour les enfants, une petite colonie de

Onze ans après la disparition du dernier commerce

L'ouverture d'un café à Sacé : comme un rayon de soleil



Archive 3 : Extrait article de presse, 1987, consultation terrain

vacances pendant 4 jours au bord de la Mayenne avec les enfants du village et ils nous avaient pris comme animateurs. Voilà on avait eu cette expérience-là ensemble, peut être ça avait créé une confiance » (Extrait entretien P.B., La Détente, Sacé).

Le bar est alors ouvert de façon irrégulière le week-end et est tenu à tour de rôle par les différents membres qui organisent grâce à leurs amis et connaissances plusieurs concerts, notamment de rock dans les locaux du bar puis en 1995, avec le soutien du comité d'animation un premier Fest-Noz en extérieur.

Au-delà de la création des deux associations, ce mouvement de résistance et la genèse de ces nouveaux modes d'animation de la vie sociale locale, ont une importance d'autant plus grande qu'ils font depuis l'objet d'une forme de patrimonialisation ou du moins de mise en récit à visée fédératrice. Les initiatives associatives et plus largement collectives de la fin des années 1970 et puis des années 1980 marquent en effet la réédition d'un récit collectif à l'échelle de la commune, d'un commun perçu a posteriori comme un atout valorisable dans le cadre du renforcement de l'attractivité résidentielle de la commune. Du fait, entre autres, de la phase d'atonie sociale précédente et de la complexité des rapports sociaux qui organisaient la vie sociale tout le début du siècle, ce récit historique collectif n'intègre pas les pratiques sociales de vie collective locale inhérentes à l'agriculture traditionnelle. La mémoire de ces solidarités-là n'a pour autant pas disparu, mais fait partie d'un récit mémoriel parallèle plus entretenu à l'échelle des familles et des exploitations agricoles qu'à celle de la vie publique communale ou des stratégies de valorisation. À l'inverse, la trajectoire antérieure marquée par la présence des carriers et de nombreux commerces est plus régulièrement associée au récit ; perçue comme l'âge d'or de la commune, elle apparaît dans les discours comme un garant de ce que les initiatives des années 1980 puis 1990 auraient réussi à ressusciter sous une autre forme. Lorsque la mise en récit de la vie sociale de la commune s'inscrit dans cette perspective historique plus ancienne, elle intègre exclusivement l'économie présenteielle et son rôle dans la vie du village, mais exclut les sociabilités et pratiques des carriers ou celles agricoles déjà présentes. À certains égards, cette perspective reflète une vision très résidentielle et peut être en partie utilitariste de la vie sociale locale et plus encore associative, qui comme pouvait le décrire Éric Charmes dans le périurbain (Charmes, 2015), correspond en grande partie à une recherche de services et/ou d'infrastructures et d'activités notamment culturelles.

Par ailleurs, à l'image de la description de la commune présentée par le Maire aux étudiants de géographie de l'Université d'Angers dans le cadre d'un dispositif EAR, lorsque ce récit est

mis en valeur par la municipalité actuelle, il contribue à une stratégie de renforcement de l'attractivité résidentielle. Dans ce cadre, la « forte culture du « faire-ensemble » » fait écho à la communauté villageoise mythique et aux aspirations d'une partie des futurs potentiels habitants, à la relocalisation et à une redensification des relations



Photographie 1 : Extrait de la présentation réalisée par le Maire de Sacé (Université d'Angers, 27/01/22)

sociales. En revanche, ce qui est saisissant c'est que la référence au mythe de la communauté villageoise ne se fonde plus comme à son origine (Lompech, 2018), dans les premiers moments du repeuplement des campagnes, sur les solidarités réelles ou fantasmées du monde agricole, mais ici, sur les initiatives festives et de loisirs apparus dans les années 80 conjointement à la reprise démographique et à la résidentialisation de la commune.

1.2. Fruit des mutations et irruption dans la trajectoire territoriale : le cas du festival à Daon

Le cas de la troisième initiative festive étudiée, l'association Bouts de Ficelles diffère des deux précédentes dans la mesure où sa genèse ne s'inscrit pas dans un mouvement de résistance aux trajectoires territoriales en cours. Elle n'en est pas non plus héritière et prend plutôt, à la création de l'association en 1998, la forme d'une irruption dans la trajectoire territoriale. À l'inverse de la kermesse daonnaise, transformée en fête médiévale à partir de 2005, évoquée précédemment, et qui est une forme de réédition de la fête votive traditionnelle initiée par des organisations et institutions religieuses catholiques, l'association Bouts de Ficelles apparaît soudainement dans la vie sociale locale avec la reprise démographique.

Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle où Daon comptait 1078 habitants, la population communale décroît progressivement et en continu du début du XX^e siècle jusqu'aux années 1990. À la différence de La Bazouge de Cheméré ou dans une moindre mesure de Sacé, le

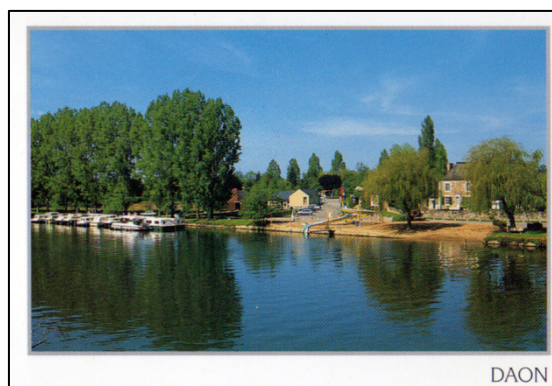
dépeuplement engagé au début du XX^e siècle n'est pas lié à l'abandon d'une activité productive spécifique et la commune n'a jamais fait l'objet d'implantation minière ou industrielle. Jusque dans les années 1960, le système socioproductif local daonnais s'organise autour deux secteurs économiques principaux (agriculture et économie présentielle), hérités du siècle précédent où plus d'une dizaine de châteaux du XVI^e et XVII^e siècle et de maisons bourgeoises du XIX^e sont habités dans la commune²¹⁰. Les terres agricoles qui y étaient associées sont exploitées par de nombreuses fermes qui demeurent pour certaines sous le régime du métayage, même après la réforme nationale des statuts en 1946, et qui pour d'autres deviennent progressivement la propriété des anciens métayers. Bien que le nombre de personnes nécessaires à l'entretien et la gestion de la vie domestique dans ces demeures bourgeoises va en diminuant au fil des années, une économie présentielle est durablement maintenue dans la commune. Si le dépeuplement s'accroît après-guerre, l'économie présentielle daonnaise se renforce à partir des années 1960 avec le développement des activités de loisirs et la mise en tourisme du bord

de la Mayenne (Violier, 1993) dont témoignent les cartes postales d'archives. Le succès de la baignade renforcé ensuite par le camping au milieu des années 1970 encourage le développement de nouveaux services et commerces et fait à cette époque de la commune un lieu privilégié de loisirs dans le département :

« Daon, à un moment donné dans les années 1980, c'était le petit Saint-Tropez de la Mayenne ! Tous les étés quand tu avais la baignade, tu avais des voitures dans tout le village. Tu avais des gens qui venaient d'Ancenis, d'Angers, de Laval en mobylette, de Château-Gontier, de Sablé et qui se retrouvaient. Les mecs, ils avaient 18 ans et ils se retrouvaient à Daon. C'est un point de convergence, il doit y avoir un nœud tellurique enfin je ne sais pas un truc, qui est historique et qui est lié au village » (Extrait entretien B., Bouts de Ficelles, Daon).



Archive 5 : Carte postale – Baignade et jeux - Daon - 1965



Archive 5: Carte postale - Baignade et camping - Daon (non datée - Années 1980)

²¹⁰ Certaines sont représentées dans les photographies de la commune en annexe 15.

Si ce succès entraîne un renouvellement et maintien des commerces à la fin des années 1980, la diminution du nombre d'exploitations agricoles entamée dans les années 1970 à la suite de la mécanisation s'accroît de cette période jusqu'aux années 2010. Depuis elle s'est ralentie même si malgré quelques installations, leur nombre continue de décroître à mesure des agrandissements. Parmi les dix en activité recensées dans la commune en 2020, quatre moyennes ou grandes exploitent la majeure partie des terres agricoles de la commune aux côtés de six autres micros et petites exploitations (dont un élevage canin et un centre équestre). Dès la fin des années 1980, des corps des fermes dont les terres sont parties à l'agrandissement sont transformés par des néo-ruraux et perdent leur usage productif pour ne conserver que celui résidentiel. À l'image de ce que décrit Catherine Rouvière (2015, 2016) comme troisième vague en Ardèche, ces néo-ruraux viennent pour la majorité exercer leurs professions en milieu rural et sont, même si certains se positionnent comme héritiers des utopies politiques et libertaires de la fin des années 1970, à la recherche d'une intégration sociale plus normative. À la marge de ce mouvement, l'installation d'artistes et d'artisans d'art de renommée internationale participe de cette progressive transformation sociale de la population. Volontairement confidentielle, leur production artistique demeure, à l'inverse de ce qui a pu être étudié dans d'autres contextes (Phillips *et al.*, 2022 ; Helle, 1997), déconnectée du territoire et les marqueurs spatiaux de leurs activités presque invisibles²¹¹. Si cette transformation sociale pouvait s'apparenter à une forme de gentrification rurale (Guyot *et al.*, 2019 ; Nelson & Hines, 2018), elle en relève finalement peu dans la mesure où des renouvellements s'opèrent au sein des différentes classes sociales sans pour autant que l'équilibre entre elles s'en trouve fondamentalement modifié. Cette dynamique s'inscrit dans un mouvement global de résidentialisation de la commune où la construction des premiers lotissements²¹² stimule la croissance démographique au point de quasiment retrouver aujourd'hui, un nombre d'habitants équivalent à celui des années 1960. Si l'association Bouts

²¹¹ Aucune indication de la présence de leur atelier n'existe dans l'espace public et seules quelques portes ouvertes ponctuelles sont organisées lors de résidence d'artistes dans l'atelier qui occupent deux grandes bâtisses de la rue principale du bourg (photographie en annexe 15). L'installation récente d'artistes et artisans d'art débutants et.ou de moindre renommée puis la création encore plus récente de l'association des 4A Association des artisans, artisans d'art et commerçants de Daon ont accru la visibilité des productions artistiques à travers l'aménagement d'un local d'exposition à proximité de la Mairie ainsi que l'organisation de portes ouvertes communes lors d'un événement intitulé « Daon it yourself » en juillet 2022.

²¹² Beaumont en 1979, autour de la Croix Renard en 1984 puis la seconde tranche de Beaumont en 1999

de Ficelles est le fruit de ce renouveau démographique, sa création ne partage pas les mêmes stratégies et conditions que celles du comité d'animation de Sacé.

Quand, à Sacé, la dynamique collective est initiée à partir d'un besoin social existant, à savoir le financement et le maintien de l'école publique de la commune, à Daon elle prend racine dans la réponse à ceux convergents de nouveaux habitants. Parmi eux, plusieurs commerçants, attirés par le succès touristique de la commune, ont repris au début des années 1980 des établissements et se sont attachés à promouvoir leurs activités respectives et à entretenir la dynamique sociale et commerciale de la commune, comme en témoigne la création d'une première association des commerçants et artisans de Daon en 1986. Des liens

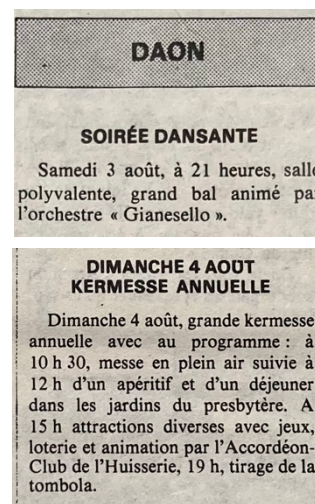
professionnels anciens dans le milieu du spectacle vivant et particulièrement des techniciens son et lumière entre un commerçant et une famille originaire de région parisienne récemment installée facilitent la constitution d'une dynamique collective. L'objectif de celle-ci est d'organiser un évènement culturel et plus précisément musical dans la commune. Cet évènement s'inspire directement de la « Fête de la musique » initiée par Jack Lang et orchestrée par Maurice Fleuret en 1981

sur le modèle des Saturnales de Joël Cohen (Amblard, 2019). Pendant cinq années, les festivités se tiennent le 21 juin, devant la Mairie et proposent grâce au prêt de matériel des réseaux professionnels des ingénieurs son et lumière des conditions de production relativement qualitatives. Organisé à partir de « bouts de ficelles », l'évènement donne naissance à une association étoffée par les contributions d'autres nouveaux habitants.

Les références culturelles qui animent les principaux moteurs de l'association à sa création sont très éloignées de celles traditionnellement mises en avant lors de la kermesse daonnaise organisée par l'association de l'école privée catholique de la



Archive 7 : Article du Courrier de la Mayenne 1999 – Consulté aux Archives Départementales de la Mayenne (Laval)



Archive 6 : Extraits d'un article du Courrier de la Mayenne 1985 - Consulté aux Archives Départementales de la Mayenne (Laval)

commune et l'amicale des pompiers qui inclue encore en 1985 une messe au programme des festivités. Un des membres fondateurs des Bouts de Ficelles l'explique en entretien en soulignant, non sans autocritique, l'opposition spontanée et implicite que supposait l'organisation de ces deux festivités. Il appuie notamment son argumentaire sur la position de la commune lors des chouanneries, deux siècles plus tôt à la Révolution : trois chefs chouans de la région en sont originaires et ont trouvé secours dans plusieurs châteaux de la commune (Joubert, 2006) ;

« Quand nous on est arrivé en 1997, ce qui nous a étonnés avec N. c'est que sur le bulletin communal ils revendiquaient encore que le denier colonel chouan est venu mourir au château de l'Escoublère, là à deux kilomètres, voilà. Donc il y avait un gros passif à ce niveau-là et Bouts de Ficelles, en fait c'était aussi le moyen de ... Parce que ces fameux néo-ruraux qui arrivent un peu comme nous de banlieue parisienne ou d'ailleurs et qui sont souvent des gens qui sont plutôt dans la laïcité et dans la République et que les familles rurales, les enfants des familles pieuvres de la région sont plutôt des familles qui sont inscrites dans la religion, dans le conservatisme, tout ça. Donc quand tu mets face à face ces deux publics-là, deux cultures, forcément ça crée des conflits. Même si c'est des conflits qui sont centenaires puisqu'à la séparation de l'Église et de l'État c'était les mêmes finalement, sauf que cette ancienne culture continue d'exister dans nos bleds et en particulier à Daon, comme en Bretagne je pense où sur certains villages tu as ces mêmes références. Et nous quand on arrive, on vient se confronter à ça et on vient avec une naïveté, des envies qui les déstabilisent et surtout une force de travail qu'ils ne comprennent pas en fait, parce qu'elle est collective et elle n'est pas dans l'intérêt individuel, et c'est là où il y a confrontation. » (Extrait d'entretien, B., Bouts de Ficelles, Daon)

Si l'anachronisme de l'argument est saisissant, il reflète la perception de l'immobilisme et du conservatisme des structures sociales rurales par des néo-ruraux dont les trajectoires de vie et familiales sont marquées par l'exode de leurs parents vers les espaces urbains. La confrontation dépeinte raconte le regard et les fantasmes suscités des deux côtés par les teintes politiques et idéologiques des festivités organisées comme le raconte une enquêtée, commerçante et membre de l'association Bouts de Ficelles, qui bien que son mari soit farouchement opposé à l'enseignement catholique a préféré à l'inverse de certains des nouveaux habitants, inscrire leurs enfants à l'école privée, seule restante dans le village pour lutter contre ces préjugés :

« Il y avait qu'une école privée. Alors mon mari était pas pour, moi je m'en foutais un peu. Je me suis dit attends : il y a une école là, tu fais 500 m et tu es à l'école, c'est pratique. Parce que

sinon c'était Coudray pour avoir une école publique ; après, on est aussi commerçants ici. T'es commerçant tu vas mettre ton gamin dans l'école du village d'à côté pour te faire ta clientèle, ce n'est pas possible. Déjà que les gens d'ici disaient à propos de [l'établissement] qu'on savait ce qui s'y passait et que c'était un repère de drogués et tout, quand on est arrivés." (Extrait entretien B.B., Bouts de Ficelles, Daon)

Au-delà de la perception, la permanence du système productif local de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1960 ainsi que les entretiens réalisés donnent à penser la prégnance effective des rapports de domination associés à la propriété des terres agricoles et aux pratiques religieuses au moment de la reprise démographique et de la création de l'association Bouts de Ficelles. Le récit d'une artiste américaine, installée dans les années 1990 à Daon dans une ancienne ferme qui se définit comme observatrice impartiale de cette confrontation en témoigne :

« Mme L. qui est une des vieilles gardes, un petit bout de bonne femme que j'adore qui a perdu son mari il y a 7-8 ans maintenant et qui était le menuisier du village. [...] Quand son mari est décédé, je suis allé aux funérailles, aux obsèques qui étaient à l'église et là j'ai eu une vision qui m'a tout compris. Parce qu'il y avait notre ex-voisin d'autrefois qui est là où est R. [un agriculteur] maintenant, Monsieur B. qui avait été maire depuis longtemps, il y avait l'ex-directrice de l'école privée qui est une femme redoutable et son mari. En fait, elle, ses parents habitent juste à côté du garage, ses parents à lui, eux ils ont la ferme à côté et sa sœur à elle et son frère à lui sont aussi mariés et lui c'est le petit frère du cantonnier du village. Enfin tu vois, ils avaient bouclé le fonctionnement du village, mais totalement. Et tout le monde qui envoyait les enfants à l'école du village avait P. comme maîtresse et elle est redoutable. Et quand je suis allée à cette cérémonie pour être là pour Madame L. j'ai vu que, j'ai plus les termes parce que je ne suis pas catholique, mais P. menait tout le monde dans le chant, son mari faisait je ne sais pas quoi, l'ex-maire autre chose, etc. C'était une sorte de monde occulte, caché. J'ai dit d'accord, j'ai tout compris comment ils tiennent les ficelles du village, ils ont accès à tous les croyants et tous les anciens quoi » (Extrait d'entretien, A., habitante artiste américaine, Daon)

En ce sens, la genèse de l'association Bouts de Ficelles et l'organisation de « Faites de la musique » qui devient en 2004 le festival Bouts de Ficelles se distingue des deux autres initiatives festives étudiées dans la thèse. À la fin des années 1990, elle n'est pas impulsée en réponse aux mutations des espaces ruraux, mais en est plutôt le fruit. Elle n'apparaît pas comme un refus conscient des trajectoires antérieures ni comme un témoignage de la volonté

d'en dessiner de nouvelles. Si a posteriori les membres fondateurs de l'association prennent du recul sur les rapports de force qu'impliquaient cette nouvelle initiative festive, leurs actions ne s'inscrivaient pas à leur arrivée dans une connaissance aussi complète et approfondie des trajectoires sociales et économiques de la commune. À l'image de la façon dont certains fondateurs décrivent le département à leur arrivée dans les années 1990, comme « *un endroit complètement enclavé [...] vierge de tout [où] il n'y avait pas de festival à cette époque-là, il n'y avait pas de scène nationale, il n'y avait plus de théâtre à Laval, il n'y avait rien* » (Extrait d'entretien, N., Bouts de Ficelles, Daon), la création de l'association Bouts de Ficelles dans la commune témoigne moins, au départ, d'une volonté d'affrontement que de la faible considération portée à la réédition d'une fête traditionnelle qui n'incarnait, à l'inverse de la fête de la musique, ni les codes ni les acteurs institutionnels urbains en matière d'animation sociale et culturelle (Delfosse, 2015, 2011).

2. Ancrage territorial des initiatives festives et contributions à une diagenèse sociale

Si les différentes genèses des trois initiatives étudiées ont dessiné des trajectoires spécifiques pour chacune des associations, les modalités de leur ancrage territorial respectif entrent en résonance les unes avec les autres. Elles soulignent le rôle déterminant de la démultiplication des liens au sein de la société civile et l'ambivalence des relations avec les pouvoirs publics. Si ces dernières apportent une légitimité aux initiatives festives, elles ne conditionnent ni le sentiment d'appartenance des collectifs ni leurs contributions à l'identité territoriale. Leur ancrage suscite une triple interrogation. Dans quelle mesure ces initiatives stimulent-elles l'émergence ou le renforcement d'un sentiment d'appartenance ? À quelle échelle ce dernier s'établit-il ? Enfin, quelle légitimité acquière-il dans l'action vis-à-vis des autres acteurs et institutions en place ? Si la communauté rurale mythique pouvait laisser croire à l'existence d'une identité territoriale unique fondée sur le partage par ses membres d'un sentiment commun d'appartenance, la « mobilité accrue élargit le champ de nos expériences sociales et spatiales » (Di Méo, 2004, p. 348) et avec lui des modalités d'inscription territoriale. Au-delà de l'opposition présumée entre circulation et ancrage (Hirschhorn & Berthelot, 1996), reconnaître que malgré la mondialisation et des parcours résidentiels de plus en plus mobiles, « il faut encore être et se sentir de quelque part pour agir et être reconnu » (Tizon, 1996, p. 23) implique que des appartenances sont plurielles et évolutives. Si leur ordonnancement et hiérarchie rendent les identités individuelles singulières (Guérin-Pace, 2006), se réclamer d'un département ou d'une commune implique de se demander « à quel espace, à quel territoire

j'appartiens, d'où je viens ? » (Gwiazdzinski, 1997, p. 1) et implicitement d'identifier un collectif territorialisé au sein duquel s'inscrire que cela soit dans l'action ou symboliquement, notamment par l'exercice mémoriel. Si les fêtes votives traditionnelles matérialisaient l'existence de tels collectifs et régénéraient par la liesse et leur portée symbolique l'appartenance commune, les festivités contemporaines n'en sont pas exemptes, mais s'inscrivent dans des logiques renouvelées et ambivalentes.

Dans les trois communes concernées par les initiatives festives étudiées, la fin des années 1990 et le début des années 2000 actent la bifurcation des trajectoires de développement et l'avènement d'appropriations collectives plurielles. Dans le cas de la Bazouge de Cheméré et de Sacé, la reprise démographique engagée à la fin des années 1980, se poursuit avec la diffusion de l'habitat pavillonnaire et la transformation d'un nombre croissant d'anciens corps de ferme. À La Bazouge de Cheméré, l'attractivité résidentielle de la commune est soutenue, par la création d'un commerce multiservice « Le Petit Comptoir », sous l'impulsion de la municipalité et avec le soutien financier de l'intercommunalité. Dans les deux communes, malgré quelques installations, la chute continue du nombre d'exploitations agricoles conforte leur fonction résidentielle et l'importance des migrations pendulaires, à l'échelle de la communauté de communes et de la zone d'emploi de Laval pour La Bazouge de Cheméré et pour Sacé, à celles de Mayenne et Laval. Si à Daon, une bifurcation similaire s'observe, elle est également associée à l'installation de plusieurs artistes et artisans d'art dans une partie des anciens corps de ferme et au maintien des activités présentes ; commerces et services de proximité perdurent bien que l'activité touristique perde un peu de son ampleur à la suite de l'interdiction de baignade dans la Mayenne. La cession du camping ainsi qu'une partie des terres communales à la communauté de communes du Pays de Château-Gontier à la même période, modifie la gestion et l'aménagement du bord de rivière, mais préserve, avec la construction d'une piscine dans le camping et la création d'hébergements dans plusieurs châteaux et demeures bourgeoises, l'attractivité touristique de la commune.

Dans ces contextes de bifurcation, les initiatives festives qui avaient incarné, à La Bazouge de Cheméré et à Sacé une résistance ou à Daon une irruption dans la trajectoire territoriale, jouent un rôle nouveau dans la fabrique, l'entretien et la diffusion d'un sentiment d'appartenance territoriale. Si les festivités contemporaines n'occupent pas les fonctions que pouvaient avoir au début du siècle les fêtes votives traditionnelles, leur organisation apparaît, pour une partie des nouveaux habitants, comme un moyen privilégié de faire naître un

sentiment d'appartenance, autrement dit de se sentir (co)habiter (Alphandéry *et al.*, 2016) la commune et d'être reconnu à ce titre. Si le rôle des associations dans l'intégration et parfois la conquête du pouvoir local a déjà été mis en exergue (Bodiguel, 1992), nous postulons que celles dédiées à l'organisation des festivités en jouent un particulier en favorisant, pour poursuivre l'image de la sédimentation sociale des espaces ruraux (Georges, 2017, p. 196) proposée à la suite de « la sédimentation des valeurs issues des collectivités paysannes et des formes locales et globales du changement » (Alphandéry & Sencébé, 2009, p. 36), leur diagenèse. Au-delà d'une confrontation désuète au regard de nos modes d'habiter polytopiques (cf. Chap. 1, 1.1 et 1.2 sur les conceptualisations et recompositions des ruralités), entre des ruraux aux pratiques urbaines (Poulot, 2015) et des urbains qui se représentent en ruraux (Aldhuy, 2003), nous défendons que les initiatives festives impliquent un ensemble de processus qui, à l'image de celui géologique de solidification des sédiments et de leur transformation en roche, entraînent la reconsolidation de collectifs territorialisés. Dans un premier niveau, les initiatives festives contemporaines continuent de contribuer, en fonction de leur propre ancrage territorial, à l'émergence d'un sentiment d'appartenance et à l'acquisition à l'échelle individuelle d'un capital d'autochtonie (Aunis *et al.*, 2016 ; Baggioni, 2016 ; Retière, 2003). Au-delà, elles révèlent par la place qu'occupe le partage festif de nourriture et boissons, plus que le travail partagé, certaines quêtes rurales contemporaines en faveur de modes de vie plus sobres et constituent des espaces privilégiés d'apprentissage et d'harmonisation des représentations et codes sociaux qui favorisent l'émergence d'initiatives collectives ascendantes. Enfin, elles participent d'une diagenèse sociale des espaces ruraux par les négociations qu'implique leur portée symbolique et la capacité de cette dernière à redéfinir les rapports inter et infra territoriaux.

2.1. Sentiment d'appartenance et capital d'autochtonie fonction de l'ancrage territorial des initiatives festives

À la différence des associations sportives, de loisirs créatifs ou encore de celles des parents d'élèves, l'implication au sein des initiatives festives n'est pas dépendant de la réponse à un besoin individuel ou familial, mais exclusivement à celui de s'inscrire dans un collectif, et d'y être reconnu. Si cela peut également être l'objectif d'autres engagements associatifs, la réponse à un besoin constitue souvent un motif ou un prétexte suffisant pour tisser des liens avec un groupe préexistant comme l'illustre la stratégie de M. à son arrivée à La Bazouge de Cheméré ;

« Je suis venue ici, moi j'avais 42 ans. Quand on est arrivés ici, je connaissais pas grand monde si tu veux. Donc justement pour pouvoir connaître du monde parce que bon, on est quand même assez ouvert dans la famille, et bah j'ai commencé par aller à la gym déjà et puis après j'ai pris la présidence de la gym » (Extrait d'entretien, M., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

Ces associations, et en particulier celles de parents d'élèves, constituent une des voies d'entrée principale au sein du comité des fêtes et de La Détente. J. le précise quand il explique en entretien comment il est devenu membre du comité des fêtes ;

« J'ai connu surtout La Bazouge par les parents d'élèves. C'est comme ça que tu te fais beaucoup de connaissances et puis après, de fil en aiguille, on rentre dans une association. J'ai été juste dans un bureau, j'ai été président d'un club de tarot ici et sinon après les parents d'élèves. J'ai surtout donné beaucoup de coups de main, j'ai toujours été bénévole [...] que ça soit à La Babillarde ou au foot » (Extrait d'entretien, J., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

La contribution à la gestion collective d'un besoin tel que le financement des activités éducatives de ses enfants bâtit ainsi une reconnaissance suffisante pour être sollicité ou se sentir légitime à intégrer ensuite un collectif qui n'a d'autres motifs que d'animer et implicitement d'incarner « le village » en organisant « sa fête ». Plus encore, les initiatives festives peuvent constituer un moyen pour certains habitants de perpétuer une vie collective alors même que le besoin qui faisait jusque-là commun disparaît comme l'explique A. en entretien, qui a rejoint l'association La Détente à Sacé après que ses enfants ont quitté l'école *« pour presque m'obliger à avoir ces liens, parce que sinon j'avais l'impression que ça allait s'effiloche » (Extrait d'entretien, A., La Détente, Montflours)*

Preuve supplémentaire du statut singulier des initiatives festives dans l'émergence d'un sentiment d'appartenance territoriale, à Sacé : les seuls membres qui intègrent le bar associatif sans avoir fait partie au préalable d'une autre association sont animés par une recherche explicite d'enracinement. Dans la majeure partie des cas, ils ont été présentés au bar par une personne intermédiaire, souvent celle dont ils achetaient la maison et s'appuient sur leurs expériences associatives ou collectives antérieures pour mettre en place des stratégies d'intégration au sein de l'association comme le relate un couple en entretien :

« On avait aussi la volonté de s'impliquer. On arrivait, on disait : Comment on s'investit, comment on rencontre du monde dans ce village, comment on crée du lien ? [...] C'est notre

culture aussi. On s'est dit : tiens il y a un bar associatif ça tombe bien, on venait de l'associatif, donc ça nous allait bien quoi ! » (Extrait d'entretien A. et A., La Détente, Sacé)

Un autre membre explicite plus encore :

« Quand j'ai vu que le bar associatif tournait bien, j'ai dit à P.B. que j'aimerais bien en faire partie. Et puis ce n'est pas, voilà le tissu associatif, je connaissais un peu je me suis dit : je ne vais pas avoir de perte de repère. Je vais amener ce que je peux amener, mais ça me permettait d'être plus en contact avec les gens et me rapprocher d'eux aussi » (Extrait d'entretien, J., La Détente, Sacé)

À Sacé comme à La Bazouge de Cheméré, où les trajectoires territoriales sont marquées depuis la fin des années 1980 par une résidentialisation croissante, l'intégration de nouveaux habitants au sein des initiatives festives se fait à partir de la fin des années 1990 et au début des années 2000 soit environ une dizaine d'années après la reprise démographique. Ce délai correspond, en particulier pour le comité des fêtes au temps des premières socialisations associatives préalables à l'intégration d'une initiative festive. C'est également le cas à Sacé même si les membres ayant spontanément intégré le collectif dans la première année de leur installation dans la commune sont plus nombreux. Ces derniers sont d'ailleurs, dans le cas de l'association La Détente, à l'impulsion d'une structuration plus importante de l'activité de l'association avec l'instauration d'une ouverture hebdomadaire fixe du bar, le vendredi soir hors des congés scolaires, grâce à une répartition annuelle de tenue du bar par binôme et la planification d'une dizaine de concerts ou soirées (tels que la Saint-Patrick) au fil de l'année. Leur contribution alloue une place nouvelle à l'association qui en s'écartant progressivement du giron du comité d'animation devient un maillon intermédiaire entre les différentes associations et strates de population. Elle accompagne notamment, comme avait pu le faire une quinzaine d'années plus tôt le comité d'animation, la municipalité dans l'identification et la réponse à de nouveaux besoins à travers notamment, la création d'un foyer des jeunes au-dessus du bar au début des années 2000. Si l'association peine à rassembler massivement l'ensemble de la population lors des concerts et soirées organisées en son sein, elle y parvient plus amplement à l'occasion de la fête de la musique dont elle assure désormais l'organisation.

Au sein de La Babillarde, à La Bazouge de Cheméré l'introduction des nouveaux habitants au début des années 2000 est progressive et ne se fait pas sans conflits. Lors de l'élection du bureau sont rejouées celles municipales où certaines familles d'agriculteurs connaissent une éviction progressive de la gestion des affaires publiques à mesure de l'agrandissement de

leurs exploitations. La création de nouvelles associations de loisirs concomitamment à la reprise démographique introduit de nouvelles animations à l'image de l'exposition des travaux des élèves d'un maître pastelliste récemment installé dans la commune. Bien que la structuration de l'association reste la même, l'assemblée communale change progressivement de visage avec notamment le remplacement de la course cycliste par un vide-grenier et l'abandon du bal au profit d'un repas dansant, souvent costumé. Ce dernier point reflète la dynamique paradoxale qui traverse l'association à l'aube du XXI^e siècle : elle connaît une forme de renouvellement de son ancrage territorial en tissant des liens avec de nouvelles associations et fait l'objet dans le même temps d'un resserrement à travers le repas dansant qui constitue « un bal clos destiné à créer une communauté idéale débarrassée de ceux qu'on ne veut pas côtoyer » et dont la « clientèle est très précisément identifiée (invitations, bouche-à-oreille) » (Crozat & Fournier, 2005, p. 321).

Cette logique d'intégration de nouveaux habitants par des liens préalables établis au sein d'autres instances associatives de la vie locale est peu effective à Daon, au début des années 2000 où l'association Bouts de Ficelles ne bénéficie pas du même ancrage territorial que les deux autres étudiées. Sa création et le choix de plusieurs membres fondateurs de l'association de ne pas inscrire leurs enfants à l'école privée dans le centre du bourg incarnent pour une partie du village « l'affrontement de deux clans ». Le très faible soutien apporté par la municipalité à l'association en est un témoignage et n'octroie pas à l'association Bouts de Ficelles, à ce moment-là, la même légitimité que celle du comité des fêtes à La Bazouge de Cheméré ou du bar associatif à Sacé. À défaut d'une place et d'une fonction clairement définies dans le tissu associatif local, l'entrée dans l'association est surtout fonction des compétences nécessaires à l'association. Ainsi, lorsque l'enthousiasme suscité par les premières éditions encourage l'association à transformer « Faites de la musique » en un festival, le nombre de bénévoles s'accroît à mesure des liens qu'elles tissent avec d'autres associations, à l'échelle de la communauté de communes et de Daon. La formule évolue : le déplacement des festivités, de la cour de la Mairie à un vaste terrain, juste en dessous de cette dernière, en surplomb de la Mayenne permet d'accueillir un public plus nombreux ainsi que deux scènes. L'accroissement des infrastructures techniques (son et lumière, notamment) ainsi que du nombre de techniciens qui accompagne cette évolution est permis par la sollicitation des réseaux professionnels d'une partie des membres ainsi que par les liens créés avec deux autres initiatives culturelles, le Foystival et Triangle Musique, dans le champ des musiques actuelles à l'échelle de la communauté de communes de Château-Gontier. Ces

coopérations, encore relativement peu formalisées, éloignent le festival de la date de la fête de la musique pour faciliter la disponibilité du matériel et des bénévoles. Une partie de ces deniers ne vivent pas dans la commune et la pratique au seul motif de l'organisation du festival pendant les semaines qui le précèdent en contribuant à son installation ou à une tâche spécifique durant les festivités (accueil, restauration, buvette, etc.). C'est également le cas des artistes qui à mesure du succès de l'évènement ont remplacé la scène ouverte ; contrairement à de nombreux festivals, ils y sont considérés au même titre que les techniciens comme bénévoles au nom de l'intérêt supérieur de la gratuité de l'évènement. En majorité originaire de la Mayenne et des départements voisins, leur participation répond plus d'un effet d'opportunité (visibilité, conditions de production) que de la recherche d'un sentiment d'appartenance.

Il en va cependant différemment des liens tissés avec d'autres associations daonnaises et en particulier celles créées au milieu des années 1990 pour répondre aux besoins nouveaux apparus avec la reprise démographique, telles que le club de basket-ball. L'ampleur nouvelle du festival appelant une main-d'œuvre bénévole plus nombreuse, des liens se tissent progressivement avec ces associations et leurs membres sont sollicités au titre de leurs compétences respectives (gestion de parking, électricité, etc.). Là où les partenariats avec les autres acteurs culturels ont favorisé la reconnaissance de l'association et l'acquisition d'un soutien financier et matériel à l'échelle intercommunale, le rapprochement avec d'autres associations daonnaises n'introduit pas de modifications dans le rapport de force institué avec la municipalité. Face au déficit de légitimité communale, la structuration croissante de l'association répond implicitement, à ce moment-là, à la nécessité de faire démonstration de la durabilité de son action et des intérêts de cette dernière pour les habitants et les activités économiques du territoire. Si comme dans les deux autres associations étudiées, la fin des années 1990 et les années 2000 marquent le renforcement du collectif à travers l'arrivée de nouveaux bénévoles, à Daon elles actent également de l'amorce d'un ancrage territorial de l'association.

2.2. La commensalité ou la recherche collective du bonheur des campagnes

Au-delà du sentiment d'appartenance et de la reconnaissance que les initiatives festives procurent à l'échelle individuelle, les enquêtes de terrain conduites dans le cadre de cette recherche mettent également en exergue le rôle de la commensalité (Aurell *et al.*, 1992) dans

leurs capacités à opérer une « diagenèse de la sédimentation sociale » des espaces ruraux au sein desquels elles s'inscrivent, autrement dit à (re)fonder un collectif territorialisé, à (re)faire territoire. En la matière, il a déjà été souligné dans la littérature à quel point l'action collective que suppose l'organisation des festivités peut en assurant le rôle précédemment endossé par les travaux agricoles collectifs (Doyen, 2014 ; Bertin, 1989) incarner de nouveaux projets collectifs auxquels les habitants adhèrent ou non (Crozat, 2006). Bien qu'opérante dans les cas étudiés, cette lecture néglige l'importance de la convivialité et de la commensalité dans l'avènement d'espaces et de modalités renouvelés d'être au monde collectif, sources potentielles, à l'image du cas québécois de Saint-Camille (Béïque, 2011), d'inflexions des trajectoires territoriales. Pas seulement festives par les événements qu'elles organisent, ces initiatives le sont intrinsèquement par la place qu'elles accordent à la fête qui constitue, dans certains cas, plus que le travail partagé, le fondement du collectif et de son inscription territoriale.

Dans les initiatives étudiées, la proportion des espaces-temps dédiés aux tâches collectives et au partage festif ainsi que leur importance respective est variable. Schématiquement un gradient peut être identifié parmi les trois initiatives ; d'un côté le comité des fêtes où les réunions et l'installation et désinstallation matérielle de l'assemblée communale sont prédominantes et ponctuées par de courts, mais réguliers temps de commensalité en fin de réunion et d'assemblée communale et à l'opposé l'association La Détente où les temps festifs et de commensalité au sein du bar associatif sont omniprésents et le travail collectif limité à quelques réunions par an et des projets ponctuels tels que la rénovation des locaux en 2012. Entre les deux, l'organisation du festival implique, au sein de l'association Bouts de Ficelles, un volume plus important de réunions et de tâches collectives tout au long de l'année qui sont pour la grande majorité (fabrication de décors, préparation d'animation, montage et démontage du site) associée à des temps de commensalité et festifs ou inscrites au sein même de festivités à l'image de la production et la vente de fouées lors d'autres festivals ou fêtes locales. La diversité de ces équilibres semble autant dépendre de la nature des festivités organisées que de la structuration, au sens du degré d'institutionnalisation, des collectifs. De fait, certaines festivités telles que la gestion du bar associatif ou l'organisation de concerts en son sein n'appellent qu'un volume limité de travaux collectifs à l'inverse de l'assemblée communale et plus encore du festival dont le financement repose en grande partie sur une force de travail bénévole. Ce dernier cas démontre pour autant que la proportion des espaces-temps festifs et leur importance n'est pas fonction de la charge de travail occasionnée par

l'organisation des festivités ni exclusivement de l'horizontalité de la gouvernance des collectifs. Le fonctionnement de La Babillarde argumente en faveur de cette dernière hypothèse. Les membres, selon leur statut n'ont pas accès aux mêmes informations comme en témoigne la tenue d'une réunion du bureau de l'association à huis clos une demi-heure avant l'arrivée de l'ensemble des membres qui acte de la prégnance d'une organisation pyramidale. Pour autant, même si la prise de décision au bar associatif l'est également, la très faible structuration ainsi que l'informalité de l'organisation semblent autant favoriser la commensalité que la structuration plus élaborée de l'association Bouts de Ficelles qui a instauré depuis 2016 plus d'horizontalité au travers de commissions et de plusieurs coadministrateurs et coadministratrices.

De fait, ces espaces-temps de commensalité où les membres de l'association partagent repas et boissons dans une atmosphère conviviale et festive semblent peu dépendre de la nature et l'ampleur des travaux partagés et encore moins des modalités d'organisation de cette action collective. De notre point de vue, la portée conviviale des initiatives festives révèle les dynamiques renouvelées d'espaces ruraux où la recherche « du bonheur des campagnes » (Hervieu & Viard, 1996) occupe la place centrale jusque-là revêtie par le travail. Résultat indéniable de la résidentialisation croissante des espaces ruraux enquêtés et de la transformation progressive de leurs fonctions, la recherche de sociabilités de proximité et de plaisirs simples y apparaît, comme principal moteur de l'action collective face au regret du consumérisme croissant de nos modes de vie contemporains : « plus qu'une quête d'un bien-être, les néo-ruraux nous semblent vouloir donner signification et saveur à leur existence » (Bonini & Clavairolle, 2004, p. 113-114). Le partage des repas et boisson entre les membres des associations, en tant que « forme essentielle de sociabilité » (Vermeersch, 2002, p. 149), incarne autant qu'il symbolise cette quête et devient constituant des collectifs.

À Sacé, depuis l'installation hebdomadaire d'un pizzaiolo itinérant en face du bar associatif en 2006, les membres s'y retrouvent pour partager leur repas, acheté pour



Photographie 2 : Début de soirée et partage de repas au bar associatif La Grange (Sacé, 16/10/20)

l'occasion ou préparé au préalable, mais dans les deux cas systématiquement proposés aux voisins de table. Il en va de même pour les bouteilles de bière artisanale qui imposent par leur conditionnement le partage. À Daon, lors des réunions du conseil d'administration le service au bar Le Relais, est fait au verre, mais les commandes s'enchaînent et se renvoient en s'assurant toujours que tous autour de la table soient inclus et lorsque des travaux collectifs en amont du festival sont planifiés le week-end (réparation de la remorque à fouées, cuisine, fabrication d'échasses et entraînement, fabrication des décors, etc.), ils sont toujours associés au partage au minimum d'une boisson, mais le plus souvent d'un repas festif. Il en va de même à La Bazouge de Cheméré où une boisson et un dessert permettent, aux conversations de dévier, en fin de réunion. Ces instants de partage y sont probablement plus discrets que dans les deux autres initiatives étudiées, mais bien présents comme l'évoque un enquêté :

*« Parce qu'en fait on remarque que dans toutes les associations, il faut boire et manger à la fin, c'est gaulois mais sinon il faut toujours le côté convivial et ça c'est hyper important »
(Extrait entretien, D., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré)*

Lorsque le bal est remplacé au début des années 2000 par le repas dansant, ce dernier joue en partie ce rôle en regroupant autour des membres de l'association leurs amis et familles resserrant plus encore les liens au sein du collectif organisateur. Si l'introduction du dîner spectacle en 2013 modifie partiellement la fonction de la soirée du samedi de l'assemblée communale, le partage de repas est également une pratique courante entre une partie des membres de l'association qui à mesure de leurs multiples engagements collectifs (associatifs ou municipaux) ont tissé des liens spécifiques les conduisant a minima à partager des repas lors des événements organisés par les nombreuses associations de la commune et pour un noyau plus restreint à s'inviter régulièrement à domicile. Au-delà de la nourriture et de la boisson, en ces instants, « les personnes rassemblées autour de la même table partagent conjointement un moment de vie, d'autant plus important qu'il est également un moment de plaisir ; plaisir des saveurs, mais aussi plaisir des yeux face à une table bien décorée, et bien sûr plaisir des mots. À la circulation des mets correspond en effet celle du verbe, qui ouvre la voie à l'échange des idées et à l'apprentissage des valeurs communes » (Vermeersch, 2001, p. 49).

Alors qu'ils sont omniprésents dans les phases d'observation participantes, peu d'enquêtés les verbalisent en entretien tant ces moments apparaissent comme des évidences ; l'aisance provoquée par l'harmonie entre un lieu et des personnes est telle qu'elle s'impose et se ressent plus qu'elle ne s'explique (Laffont & Martouzet, 2021). Chargés d'affects, ces espaces-temps

festifs au sein des collectifs apparaissent comme fondateur dans la construction d'une confiance réciproque entre les membres comme l'évoque un couple d'enquêtés, installé à Sacé depuis une dizaine d'années et membre de l'association La Détente :

«A : C'est un lieu de vie presque plus qu'un bar : un lieu où on va pouvoir aller voir les copains, discuter sans avoir à trop se tracasser des enfants. Or, quand on a des enfants petits tu es toujours dans le côté "bah ouais si je vais dans un bar en centre-ville de Laval est-ce qu'il va bien se tenir, etc." Et, ici au bar là, tu n'as pas trop à te soucier de ça, c'est très naturel [...] Là c'est très différent cette ambiance, c'est très ... c'est presque familial c'est ça ouais. Ouais c'est familial, il y a un côté tellement convivial que...

G: Oui le terme est bien choisi, familial ! C'est un petit peu comme quand tu es dans un repas de famille avec tous tes frères et sœurs et qu'au bout d'un moment on s'occupe plus des gamins

A: Ouais et eux-mêmes trouvent leur rythme et jouent à côté et on sait qu'il peut rien leur arriver ici. C'est ça en fin de compte ! » (Extrait entretien R., La Détente, Sacé)

Le parallèle avec leurs souvenirs familiaux respectifs est révélateur de la nature des liens établis au sein du collectif et de ce qui se joue au travers du partage régulier de repas et de boissons. Sans reconstruire des communautés de destin économique inhérentes à des activités productives locales, commensalité et festivité en nouent de nouvelles, largement dépendantes des sociabilités électives. Au-delà du fait de « *passer des belles soirées à chanter et d'avoir de la gaieté ensemble* » (Extrait entretien P., La Détente, Sacé), ces moments fédérateurs sont également le théâtre de rencontres, d'échanges et d'apprentissage de codes et normes comme le souligne une enquêtée, membre de l'association Bouts de Ficelles :

« Des fois c'est des conversations où au début j'arrivais pas trop à suivre parce que voilà ils ont fait des grandes études. Ils sont en train de parler de choses j'étais complètement décrochée. Mais c'est pas grave parce que mine de rien il y a toujours quelque chose, qui nous raccroche et qui fait qu'on peut passer du bon temps tous ensemble et c'est facile. Et en fait ça aide à apprendre, à grandir, ça aide à plein de choses... » (Extrait entretien C., Bouts de Ficelles, Daon).

Ces moments sont également propices à la sérendipité et source de nouvelles initiatives collectives ascendantes ;

« C'est ça la vie de village. Et à partir de là il se crée des choses, quand on est au pied d'un comptoir avec nos discussions nos échanges au pied d'un verre, on initie des choses, des belles actions » (Extrait entretien P., La Détente, Sacé).

À La Bazouge de Cheméré la constitution et le renouvellement d'un groupe citoyen, sans forme institutionnelle, dédié à l'entretien, la plantation et la création de chemins de randonnée

en est un exemple. Il en va de même pour une série de festivités organisées, sous forme de jeux intervillages en 2015, 2017, 2019, à la suite d'échanges tenus au sein du bar associatif à Sacé.

Enfin, ces moments de convivialité et de commensalité participent également à la diagenèse de la sédimentation sociale des espaces ruraux en donnant à voir aux observateurs extérieurs comprenant une part non négligeable de la population communale, l'appropriation territoriale d'un collectif uni. Lorsque ces temps de convivialité se tiennent au sein de l'espace public, autour de l'étang à l'entrée du bourg à La Bazouge de Cheméré ou devant le bar associatif au bord d'une des principales rues à Sacé, la connivence et proximité qui lient les membres – à des degrés pourtant variés – sont mises en lumière et aussi en scène pour celles et ceux qui n'en font pas partie et qui composent du point de vue de la psychologie sociale un exogroupe (Turner, 1999 ; Tajfel, 1981).

À Daon, lors de la semaine de montage qui précède le festival, le partage des repas chaque midi et soir est consciemment utilisé par les membres du conseil d'administration pour remercier les bénévoles, mais surtout pour encourager et matérialiser la dynamique collective. Nombre des présents ne sont pas membres de l'association, mais participent à l'évènement en tant que bénévoles depuis plusieurs années, voire certains depuis l'arrivée « sur le terrain » au début des années 2000. Plus que leurs contributions respectives en électricité, plomberie, décoration ou montage de scènes qui sont essentielles à la tenue du festival, ce sont tout au long de la semaine leurs réunions autour des grandes tables installées pour



Photographie 3 : Déjeuner au début de la semaine de montage du festival (Daon, 31/05/22)

les déjeuners et dîner au sein du bar Le Relais sur la principale place du village qui les fait exister en tant que groupe. Cela tient autant des émotions que provoquent les repas chez les participants que du regard, tantôt étonné tantôt ignorant, des autres quels qu'ils soient : habitants de la commune ou clients de passage, venus à l'épicerie ou au bar demander un renseignement, consommer, acheter presse et tabac ou faire des courses d'appoint. La

préparation même des repas ainsi que l'installation des couverts chaque jour de la semaine et les allers-retours quotidiens²¹³ qu'elles supposent dans le bourg, au travers de la place centrale du village contribuent à symboliser publiquement l'existence d'un collectif. Comme l'évoque un bénévole membre « du groupe des sages » qui rassemble les bénévoles les plus âgées, la préparation en elle-même des repas entretiennent la métaphore familiale à travers une répartition genrée et générationnelle des tâches et habitudes ;

« T: Pendant les périodes d'installation et bah tous les midis et bah on casse la croûte ensemble ! L'asso paye à bouffer à tous les bénévoles ! T'as une table, bon alors en général les plus anciens qui viennent manger en premier

V: Nous, on a faim plutôt que les autres nous, on est tout au bout nous, au fond du bar. C'est systématique ça se fait tout seul. Il y en a, ils viennent plus tard ils sont au comptoir souvent

T: Et puis en général quand les anciens s'en vont il y a ceux qui traînent tout le temps qui viennent reprendre la place

V: Et il y a les femmes qui font la cuisine et tout et on mange pas n'importe quoi ! C'est vachement respectueux » (Extrait entretien T., Bouts de Ficelles, Daon)

2.3. Attributs territoriaux et redéfinition des rapports infra et inter-territoriaux

Si la commensalité qui caractérise les initiatives festives se charge d'une dimension symbolique, les festivités organisées n'en sont pas exemptes et participent également du renouvellement des collectifs territorialisés. La dimension symbolique des cas étudiés diffère de celle décrite dans les fêtes votives traditionnelles (cf. Chap. 1, 1.1), mais atteste que les festivités peuvent devenir des attributs des territoires au sein desquels elles sont organisées. Elles les symbolisent à différentes échelles en faisant peu à peu, avec ou sans le soutien des pouvoirs publics des associations culturelles qui les organisent, des porteuses de projets territorialisés (Regourd, 2007). Souvent envisagées comme des atouts appropriables par les pouvoirs publics pour valoriser les territoires politiques qu'ils administrent (Gravari-Barbas, 2009 ; Barthou *et al.*, 2007 ; Garat, 2005 ; Brennetot, 2004 ; Boogarts, 1992) dans le cadre d'une concurrence interterritoriale accrue, les festivités étudiées dans la thèse mettent en lumière l'ambivalence des relations entre collectif organisateur et municipalité. Leur avènement en tant qu'attribut territorial n'apparaît pas systématiquement comme le fruit d'une démarche

²¹³ L'équipe dédiée à la préparation des repas s'est étoffée et a modifié son fonctionnement depuis le décès brutal en 2020, d'une des membres de l'association qui se consacrait à cette tâche depuis de nombreuses années et qui était affectueusement surnommée la « Reine Mère ».

stratégique des acteurs. Leurs perceptions et systèmes de valeurs autant que le temps long à l'échelle duquel s'inscrivent leurs appropriations conditionne ce processus. À différents degrés, les trajectoires des associations étudiées soulignent à quel point la dimension symbolique des festivités, source potentielle de redéfinition de l'identité territoriale et des rapports interterritoriaux, constitue un enjeu politique majeur.

Si Guy Di Méo soulignait que la fête « confère à ceux (individus, associations ou groupes) qui l'organisent la maîtrise de la production de l'image symbolique de la localité » (Di Méo, 2001a, p. 66), le cas du festival Bouts de Ficelles à Daon démontre que cette maîtrise peut s'acquérir au prix d'âpres négociations qui participent, elles-mêmes, pleinement du processus de diagenèse territoriale.

À Daon, après 2010, l'escalade des tensions entre l'association et la municipalité qui refuse d'octroyer aux Bouts de Ficelles le soutien spécifique que l'association sollicite eu égard à l'ampleur prise par le festival conduit à un durcissement des positions d'une partie des membres des Bouts de Ficelles. Au nom d'une égalité de traitement des différentes associations communales et pour éviter de défavoriser celles parties prenantes des Médiévales organisées depuis 2005 en lieu et place de la fête votive, la municipalité refuse d'augmenter la subvention octroyée et surtout d'allouer un local de stockage à l'association.

En réaction aux fins de non-recevoir successifs, cette dernière assume publiquement le rapport de force latent qui existe depuis la création de l'association et planifie la dernière édition du festival en 2015.



Photographie 4 : Affiche du festival 2015 et extrait du verso "Les affiches auxquelles vous avez échappé"

Au verso de l’affiche principale, sous le titre « *les affiches auxquelles vous avez échappé* », l’affrontement entre une partie des nouveaux habitants et les structures sociales antérieures, notamment liées au système productif agricole est mis en scène et étale au grand jour la confrontation de deux conceptions de la vie sociale et culturelle locale. Si les deuxième et troisième affiches de la première colonne utilisent la disparition de plusieurs associations pour dénoncer le manque de soutien de la municipalité, elles ne précisent pas la variété des difficultés rencontrées par chacune et notamment l’implosion du collectif chargé de l’organisation des Médiévales ici nommé comité des fêtes. Cette dernière, autant que celles des autres associations, témoigne de la fragmentation de la population communale ; l’impossible conjugaison des deux visions du territoire qui s’affrontaient depuis la fin des années 1990 conduit à la disparition de leurs modes d’action respectifs et laisse, de fait, la place à une troisième vision discrète et insidieuse, celle de la résidentialisation, fruit de la convergence d’intérêts individuels plus que d’un projet collectif. Les seules associations qui ne sont effectivement pas touchées par ce mouvement sont celles qui, à l’image du club de basket, assurent une offre de sports et loisirs de proximité malgré le faible investissement bénévole dont elles souffrent.



Archive 8 : Extrait article du Haut-Anjou (16/06/2000) sur Basket Association Communes consulté aux Archives Départementales de la Mayenne (Laval)

Au-delà du seul conflit, ces affiches sont révélatrices des mécanismes d’appropriation induits par l’organisation de festivités et de leurs paradoxes. L’affiche de la première colonne est à ce titre saisissante. Elle fait appel par son sous-titre et le dessin du menhir à une figure commune de l’imaginaire collectif français notamment popularisée par la bande dessinée d’Albert Uderzo et René Goscinny ; celle d’« Un village peuplé d’irréductibles Gaulois [qui] résiste encore et toujours à l’envahisseur... ». Mais présentement, le récit se trouve comme inversé, le menhir synecdoque du village gaulois symbolise la résistance du collectif organisateur face à la municipalité personnifiée sur le dessin par la mairesse et son écharpe républicaine qui soutiendrait le pourcentage restant - d’irréductibles ? le sous-titre pourrait alors être inversé – agriculteurs représentés par le tracteur. Loin d’être anecdotique, la métaphore du village gaulois omniprésente dans le discours des enquêtés qui l’évoquent dans près d’un entretien sur deux est un témoignage probant des affects et de l’appropriation territoriale du collectif.

Lorsqu'il est question de savoir qui seraient alors les envahisseurs, la métaphore perd sens et reflète in fine seulement la fierté ou le fantasme de la sauvegarde d'une vie collective face à l'individualisme :

« P: Les envahisseurs c'est qui ? Les envahisseurs je ne sais pas... Résistants en mode on continue notre vie, on crée encore, on se rassemble encore, on fait des choses qui nous tiennent à cœur ensemble. Comme tu vois, comme le festival de Daon il est autogéré quoi, autofinancé pratiquement. Je pense que même en ayant peu de fonds et peu d'aides à côté on fait tout pour le garder pour le sauvegarder, pour le pérenniser en fait » (Extrait d'entretien, Y., Bouts de Ficelles, Daon).

L'audience de la métaphore est telle qu'elle façonne les représentations des acteurs au-delà des Bouts de Ficelles et qu'elle est mobilisée, y compris par des acteurs opposés au festival pour décrire le village. Cet exemple met en lumière la fonction performative des symboles produits par les initiatives festives qui reflètent autant qu'ils consolident les appropriations territoriales.

Lorsque le panneau communal est brisé sur l'affiche en 2015 pour annoncer la dernière édition, l'association opère une fusion symbolique entre le village et le festival alors même que ce dernier souffre d'un déficit de légitimité à l'échelle locale. Quand bien même le festival est devenu à mesure des années un attribut du territoire pour les participants, qui habitent à 89,5% en 2022 dans une autre commune et dont 46,8% ne fréquentent jamais ou qu'exceptionnellement Daon en dehors du festival, l'électrochoc provoqué par l'affiche acte de l'ancrage territorial du projet. Après le départ de la majorité des membres fondateurs de l'association, un collectif en très large majorité composé d'habitants de la commune se reforme animé par la volonté de faire perdurer un projet qui « fait vivre la commune » et qu'ils identifient au même titre que le comité des fêtes à La Bazouge de Cheméré ou le bar associatif à Sacé comme un moyen d'intégration dans le village :

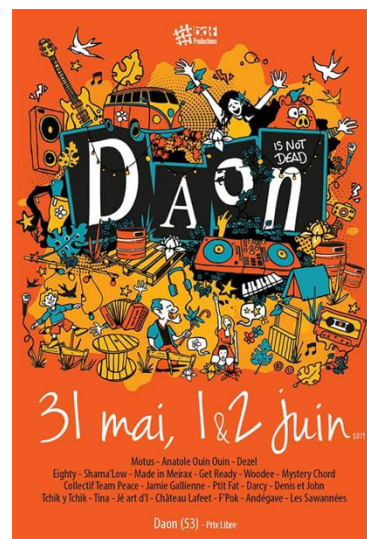
« Et là, tu te dis on a acheté la maison, on a envie de se poser, donc l'idée c'est de se faire peut-être un nouveau cercle d'amis ici et donc on s'est dit c'est l'occasion de s'inscrire dans la vie associative du village. Et puis de se mettre un peu, moi l'idée de me mettre dans le festival ça me motivait quand même donc voilà » (Extrait d'entretien, M., Bouts de Ficelles, Daon)

L'affiche des deux années de concerts en salle qui suivent titre « Daon is not Dead » ; le projet s'affirme désormais explicitement comme un projet territorial. L'association refuse les propositions de plusieurs collectivités territoriales voisines prêtes à soutenir financièrement le festival pour l'accueillir et organise le retour du festival sur le terrain en 2018 :

« Il nous proposait 30 000 balles dans l'enveloppe pour qu'on fasse notre truc à Château-Gontier, mais les gens viennent à Daon parce que c'est à Daon. C'est pas parce que Daon va aller faire son truc à Château-Gontier que les gens vont venir [...] C'est l'esprit du lieu aussi [...] eux ils voyaient "nous on a notre festival" et puis c'est Bouts de Ficelles qui mène le truc, ils ont jamais été capable à Château-Gontier de faire un truc » (Extrait d'entretien, T., Bouts de Ficelles, Daon)

En refusant d'en faire un produit transposable de marketing territorial, l'association acte de son ancrage et conserve un format hybride, soumis à un équilibre fragile et aux débats en interne, entre fête de village et festival. L'expression de « Daon is not dead » perdure sur l'affiche l'année suivante. En 2020 lors d'une réunion du CA se pose la question des informations à indiquer sur l'affiche et la métonymie entre le festival et le village semble aller de soi :

« Certains trouvent que Bouts de Ficelles n'était pas assez présent l'an passé. D'autres que "Daon is not Dead" correspondait à une époque [...]. Certains proposent amusés "Daon forever" ou encore "Daon is alive". Le consensus finit par se trouver sur "Daon Les Bouts de Ficelles". Quelqu'un ajoute "En soit Daon pourrait suffire, c'est comme un logo maintenant". » (Extrait compte rendu d'observation, Bouts de Ficelles, Daon, 4/12/19).



Archive 9 : Affiche du festival 2019

À mesure du renforcement de cette symbolisation réciproque, identité territoriale et rapports de force sont redéfinis : s'il demeure des oppositions au festival, elles ne peuvent plus être au cœur d'un projet politique tant le festival est devenu une caractéristique intrinsèque du territoire. Comme l'illustre la seule liste candidate aux élections municipales en 2020, le territoire nouvellement caractérisé devient un point de convergence suffisant pour stimuler actions collectives et acculturations entre les différents groupes sociaux qui y cohabitent. Les porosités croissantes entre l'école privée et l'association, liées au fait qu'une partie des membres de la nouvelle équipe des Bouts de Ficelles y scolarisent leurs enfants ou contribuent via l'engagement de certains conjoints à sa gestion, participent activement de ce processus. À l'image de l'arrivée en 2019 dans l'association de l'un des membres, l'association des parents d'élèves comme les autres associations sportives et de loisirs apparaissent pour une partie de la population récemment installée comme des espaces de socialisation et

d'acquisition de capital d'autochtonie préalable à l'intégration de l'association Bouts de Ficelles. La fragmentation de la population et les rapports demeurent cependant vivaces pour une partie de la population installée de longue date dans la commune qui perçoit dans la légitimité accrue du festival une prise de pouvoir comme en témoignent certaines phases d'observation :

« L'homme qui était installé en terrasse entre dans le bar pour rapporter les verres et régler leurs consommations. À peine a-t-il franchi le pas de la porte que les conversations de la réunion cessent. Un sourire en coin, il lance à l'assemblée, sur un ton qui me semble presque provocateur "alors on fait une réunion de conseil municipal ?!". Personne ne répond franchement, certains sourient quand d'autres regardent simplement ailleurs. J. semble le connaître puisqu'ils se tutoient, elle l'encaisse et échange quelques mots avec. Avant qu'il ne sorte du bar, l'homme se retourne, toujours souriant : "bah alors, je vous ai connus plus bavards !", certains rient poliment en répondant que "depuis que Bachelot est là c'est plus ce que c'était la culture !" » (Extrait compte rendu d'observation, Bouts de Ficelles, Daon, 7/7/20)

Si les festivités peuvent devenir des attributs territoriaux malgré le pouvoir politique en place, leur dimension symbolique peut également échapper, au moins temporairement, au collectif organisateur et transformer son ancrage territorial. C'est en partie le cas à Sacé, où le bar associatif est identifié puis fréquenté à partir des années 2010 par une partie des nouveaux habitants de Montflours. Commune voisine d'environ 250 habitants, au sud de Sacé, elle connaît à cette période un renouvellement partiel de son tissu productif ; agricole d'une part avec l'installation d'un groupement agricole d'exploitation en commun bio en circuit court regroupant cinq néo-paysans (Morel, 2019 ; Sallustio, 2019 ; Bienvenu, 2018 ; Garcia, 1977) soutenus par l'association Terres de Liens et la mobilisation d'agriculteurs et habitants, mais également artisanal à travers notamment la création d'une brasserie coopérative biologique. Inscrits dans des réseaux militants écologistes et agricoles départementaux acteurs majeurs d'une « nouvelle gauche paysanne » (Martin, 2005), les premiers porteurs de projets intègrent spontanément le bar associatif à leur lecture du paysage social local comme l'évoque le maraîcher du GAEC désormais membre de l'association La Détente :

« On a capté l'année où on a fait le projet qu'il y avait une chouette dynamique et qu'il y avait aussi une très chouette dynamique sur Sacé avec plein de paysans en bio, le bar associatif et que ça bougeait dans ce coin-là. » (Extrait entretien, R., La Détente, Montflours).

Bien que le bar ne fasse état d'aucun engagement politique et qu'il réponde surtout à une recherche de sociabilité de proximité, il s'inscrit spontanément par sa portée collective et ascendante dans les systèmes de valeurs d'une partie des nouveaux Montflourais, impliqués à des degrés divers dans des démarches de relocalisation de la production artisanale et agricole. L'un des membres de La Détente décrit ainsi non sans humour l'arrivée presque caricaturale de certains d'entre eux²¹⁴ :

« Je pense qu'ils sont venus au bar parce que c'est les Radis and Co. Ils ont vu un bar, ils se sont dit "oh ça à l'air sympa". Ils sont arrivés avec leurs cheveux longs, la grosse barbe, leur sourire jusqu'aux oreilles et la ceinture en ficelle de round baller, c'est sérieux ! Je parle d'un type en particulier [...] je me souviens de lui justement une des premières fois où il est arrivé au bar parce qu'il avait les cheveux noirs, très longs, une grosse barbe vraiment très hippie, limite pieds nus ! Moi je les appelle comme ça pour rire, ça fait cliché, mais c'est dans leur état d'esprit : ils sont très ouverts d'esprit, ils ont beaucoup de discussions, ils sont dans l'agriculture biologique, ils ont une ferme communautaire, ils respectent les animaux, ils respectent les terres » (Extrait entretien, R., La Détente, Sacé)

La scolarisation d'une partie de leurs enfants à l'école publique de Sacé plutôt que dans le regroupement pédagogique intercommunal duquel dépend Montflours depuis la fermeture de l'école communale à la fin des années 1970 encourage à mesure des liens tissés entre les parents d'élève, la fréquentation du bar.

Il en va de même à partir de 2012, pour le marché de producteurs locaux Au Champ, désormais organisé le vendredi en fin de journée dans le bourg de Montflours qui au-delà d'un espace de consommation alimentaire s'affirme au fil des années comme un lieu privilégié de mise en lien entre des porteurs de projets coopératifs ou entrepreneuriaux. Initiés au marché et régulièrement poursuivis au bar associatif de La Grange à moins de 3km, ces échanges stimulent la création d'entreprises individuelles dans le champ de l'artisanat et de l'agriculture dans les deux communes. Qu'elles se consacrent à la vannerie, l'écopâturage, la savonnerie ou encore la biscuiterie et l'herboristerie, ces « très petites entreprises agri-rurales » (Rieutort

²¹⁴ Cette description n'est pas sans faire écho à celles provoquée par « des « hippies » ou « vrais marginaux », arrivés parfois un peu avant Mai 68 » (Rouvière, 2016, p. 127) identifiés comme la première vague de « retour à la terre » (Hervieu-Léger & Hervieu, 2005). Si leur apparence suscite le parallèle, leurs profils demeurent bien différents ; jeunes diplômés du supérieur ou en reconversion professionnelle leurs démarches, bien que teintées de nostalgie (Sallustio, 2018), sont aux antipodes de l'autarcie et défendent à l'appui de business plan de nouveaux modes de production et de commercialisation et à travers eux, un projet politique de transformation sociétale (d'Allens & Leclair, 2016).

& Lenain, 2012) s'apparentent à des formes d'innovations discrètes (Albaladejo, 2004) dont la marginalité professionnelle contraste avec leur ancrage territorial. À travers leurs engagements éthiques et écologiques respectifs (production biologique ou labellisée Nature et Progrès, commercialisation en circuits courts, échanges équitables, etc.) ou encore l'installation de certaines au sein de l'Archipel, une zone artisanale coopérative initiée en 2016 et construite en 2020, sous l'impulsion de la Brasserie Artisanale de Montflours à la sortie du bourg en direction de Sacé, elles se revendiquent actrices d'une transition vers « un autre monde » (Koop, 2021 ; Autin, 2020). La densité des échanges entre ces entrepreneurs et leur fréquence au sein du bar associatif est notamment renforcée par l'arrivée officielle de plusieurs habitants de Montflours, au sein de l'association. Premiers et seuls membres extérieurs à Sacé, leur intégration soumise au vote en assemblée générale acte les prémices d'un nouvel ancrage territorial de l'association ou au moins d'une redéfinition des rapports interterritoriaux. Comme le sous-entend une des enquêtés lorsqu'elle raconte sa sollicitation, ces intégrations, qui pourraient sembler anodines dans d'autres contextes territoriaux, sont ici chargées de symbolique :

« Et je me suis dit quand même c'est bête de pas et c'est là que j'ai demandé à P. "Bon bah voilà je suis Montflouraise, je ne fais pas partie de Sacé, mais je ferais bien partie de l'asso" »
(Extrait d'entretien, A., *La Détente, Montflours*).

La précision de l'appartenance territoriale souligne ici à la profondeur de l'appropriation d'une enquêtée alors installée depuis une dizaine d'années à Montflours et originaires de Saint-Denis en région parisienne et donne à voir à travers sa connaissance des relations antérieures entre les deux communes, le capital d'autochtonie déjà acquis.

En effet, les rapports interterritoriaux entre Sacé et Montflours étaient jusqu'alors plus marqués par la rivalité que par des partenariats, qu'ils soient politiques ou associatifs. Alors qu'en 1961, un groupement de défense sanitaire de l'élevage commun aux deux communes laisse penser qu'il existait des coopérations agricoles, il est remplacé dès le milieu des années 1960 par un spécifique à chaque commune, puis pour les exploitations de Sacé, à un autre partagé avec des communes voisines au nord ; La Bazouge-des-Alleux, Commer, Martigné et Moulay. À cette période l'impact de la mécanisation de l'agriculture perturbe les trajectoires des deux communes qui face à la diminution de la population peinent à maintenir leurs écoles respectives en activité. Des conflits entre les habitants, mais également entre les municipalités empêchent la mise en place d'un regroupement pédagogique entre les deux communes qui dès lors s'orientent vers des logiques intercommunales distinctes. Sacé parvient à maintenir

l'école publique ouverte et intègre dans les années 1990 le Pays de Mayenne qui devient après la fusion avec celui du Horps-Lassay en 2016, Mayenne Communauté alors que l'école de Montflours est fermée et que la commune ingère, parmi les dernières, en 1994, la Communauté de communes de Laval qui devient en 2002 Laval Agglomération. Dos à dos, les deux territoires politiques n'entretiennent que peu de relations et s'inscrivent dans des trajectoires parallèles toutes deux marquées par une reprise démographique au début des années 1980. La résidentialisation se poursuit à Sacé après les années 2000 et alimente la croissance démographique à l'inverse de Montflours qui, après une courte phase de construction, cherche à atteindre une stabilisation de la population et à limiter l'étalement urbain. Jusqu'en 2010, la quasi-absence de logiques associatives, familiales ou même amicales entre les habitants des deux communes ne conduit pas à faire de cet ensemble un territoire vécu. Il en va autrement à partir de l'intégration et de la fréquentation régulière de Montflourais au sein du bar associatif qui conduit à instaurer un partenariat commercial avec la brasserie coopérative et plus largement à des modulations ambivalentes de la tonalité du bar associatif à Sacé.

Le décalage entre l'image projetée par les nouveaux habitants membres ou usagers réguliers du bar associatif et les activités et consommations qui y sont proposées interpelle le fonctionnement et les objectifs de La Détente comme le relate l'une des enquêtés. Diplômée d'une école de commerce, originaire de Bretagne, elle arrive en Mayenne en 2018 après plusieurs voyages à l'international dans l'optique d'une reconversion professionnelle dans l'agriculture, en tant que conseillère en élevage puis ouvrière agricole. Elle s'installe à Sacé sur les conseils d'une de ses connaissances :

« Je cherchais un logement plus sur le moyen-long terme et du coup A. me dit, "alors là vraiment s'il y a un lieu qui est chouette, en tout cas moi j'ai adoré, mais je pense que toi tu vas bien aimer c'est Montflours éventuellement Sacé". C'est drôle je me souviens très bien de cette phrase "il y a très peu de logements à Montflours, mais si tu peux trouver à Sacé c'est pas mal aussi". Et elle m'évoque ce bar associatif. Mais, elle m'évoque vraiment une ambiance. Elle me dit voilà Montflours-Sacé, il y a la ferme des Radis, il y a le marché, il y a un bar et puis vraiment on voyait qu'elle, elle avait vécu un truc chouette à cet endroit-là quoi » (Extrait d'entretien, F., La Détente, Sacé).

Depuis leur système de valeurs, le bar associatif est spontanément et a priori pensé comme un élément d'un ensemble territorialisé d'initiatives collectives et plus précisément d'une alter-ruralité (Jousseume, 2020 ; Versteegh *et al.*, 2015), aux racines anciennes (Agrikoliansky

et al., 2005), mais d'une actualité nouvelle face au mode de consommation dominant. L'enquêtee relate ainsi son désappointement à la découverte des écarts entre le bar associatif et l'image qu'elle s'en était faite à partir d'une initiative à laquelle elle avait contribué quelques années auparavant :

« Mais quand même pour moi café associatif voulait quand même dire ça, c'était un peu le raccourci que je faisais, en Bretagne c'était un peu ce que j'entendais cette nouvelle mouvance un peu de produits locaux au niveau de l'alimentation, de produits locaux, en même temps que des liens locaux. Et ici pas du tout enfin, je me suis dit c'est trop bizarre ! Au début, j'étais mal à l'aise j'arrivais pas à consommer j'étais là "je prendrais bien un verre d'eau". Éventuellement quand il y avait les concerts il y avait la Bam, mais au début c'était compliqué pour moi de lâcher prise là-dessus, sur la petite bouteille en verre... Tout était à l'opposé [...], je trouvais ça presque as been. Comment ça il y a des petites bouteilles de verre ? En termes de consommation d'emballage et de produit en tant que tel je comprenais pas le délire »
(Extrait d'entretien, F., *La Détente, Sacé*).

Ainsi, l'imaginaire et la symbolique projetée sur le bar et les festivités en redéfinissent, presque malgré le collectif organisateur, l'image et à la marge de façon ambivalente le fonctionnement ; des réflexions sont initiées à propos de l'ajout de vin nature ou de sirops biologiques, mais sont freinées par l'idée que le fonctionnement doit demeurer des plus simples pour que l'association perdure ainsi que le fait que l'engagement écologiste n'est probablement pas aussi largement partagé que dans les initiatives collectives montflouraises comme le rappellent avec ironie certaines réflexions en assemblée générale.

Sans que cette symbolique soit revendiquée par l'ensemble des membres de l'association, le bar est également identifié par la municipalité comme un argument supplémentaire au service de l'attractivité résidentielle de la commune. À l'image de la chanson écrite sur Sacé lors d'un concert organisé pour les 25 ans de La Détente et mise en ligne sur le site internet de la Mairie, les concerts organisés par La Détente et le bar en lui-même apparaissent peu à peu comme des métonymies du village. En tant que tels, ils contribuent à composer un nouvel ordonnancement symbolique des rapports interterritoriaux entre Sacé et Montflours qui après avoir été « frères ennemis, comme dans la guerre de boutons » (extrait entretien P., *La Détente, Sacé*) constituent pour une partie de la population un territoire vécu comme en témoigne l'organisation, à l'initiative de membres de La Détente, de jeux intervillages en 2015, 2017 et 2019. Du point de vue des territoires



QR CODE 1 : clip vidéo chanson "Sacé" de Bruno Hardy – Novice (Concert Sacé 2016)

politiques, la coopération contrainte par l'ancrage au sein de deux établissements publics de coopération intercommunale différents ne s'inscrit de fait que dans l'ordre du symbolique. Leurs identités territoriales respectives ne se distinguent plus par rivalité comme cela a pu être le cas après les années 1960, mais par la mise en scène ironique de cette rivalité et l'affirmation d'une complémentarité spécifique des deux communes. Si à certains égards, le discours du Maire de Sacé dans le cadre du concours d'éloquence des premiers jeux intervillages, présenté en annexe 16, en est une caricature, cette dynamique de co-construction symbolique imprègne le discours de l'ensemble des enquêtés et est unique pour les deux territoires politiques. Dans cet imaginaire territorial à la fois distinctif et associant les symboles du bar, à Sacé, et de la BAM à Montflours occupent une place centrale dans la redéfinition d'identités territoriales complémentaires.

Si les deux cas précédents donnent à voir à quel point les initiatives festives peuvent devenir des attributs territoriaux, après d'après négociations entre collectif organisateur et municipalité ou par la relecture qu'en font de nouveaux acteurs, et contribuer à redéfinir les rapports interterritoriaux, le cas de La Babillarde à La Bazouge de Cheméré nuance cette évidence. Il introduit par la trajectoire et l'ancienneté spécifique du comité des fêtes l'idée que la portée symbolique des initiatives festives peut s'établir à différents niveaux et porter aussi bien sur les festivités que sur la dynamique collective même de leur organisation. Pour les 76% des participants qui habitent une autre commune (et particulièrement pour les 55% qui résident en dehors de la communauté de communes) et plus encore parmi les 47,4% qui ne fréquentent jamais ou qu'exceptionnellement la Bazouge de Cheméré, la tenue de l'assemblée communale façonne nécessairement en partie leur perception du territoire. Lorsqu'à Daon une métonymie s'installe peu à peu entre festival et commune, l'assemblée communale s'apparente, elle, pour l'œil extérieur à une démonstration de la résistance d'une communauté villageoise aux mutations des espaces ruraux comme le décrivent très spontanément les répondants aux questions ouvertes du questionnaire. Pour autant, l'image produite n'est pas spécifique au territoire et le positionne plutôt, du fait de la généralité des festivités, par rapport à d'autres : pour certains participants le vide grenier est ainsi plus ou moins étoffé que d'autres, les articles présentés de plus ou moins grande qualité quand d'autres soulignent



Archive 10 : Affiche Jeux Intervillages Sacé - Montflours 2015

l'intérêt de maintenir « *des animations comme ça dans les petits villages* » (*Extrait carnet de terrain, La Bazouge de Cheméré, 24/03/22*).

L'assemblée n'occupe plus non plus pour la majorité des habitants et usagers réguliers de la commune une place spécifique dans le calendrier très rythmé des festivités et ne fait d'ailleurs pas l'objet d'une communication ou d'une appropriation spécifique de la municipalité. Parmi la fête de la musique, les représentations théâtrales, les vernissages d'exposition de peinture, les soirées festives du club de foot, celles du comité de jumelage, de l'école ou celles organisées par la Mairie comme que l'illumination du bourg, l'assemblée communale prend place dans le calendrier des festivités communales et répond aux attentes d'une partie des habitants, qui en fonction de leurs aspirations et engagements sélectionnent les sorties culturelles auxquelles ils participent. En ce sens à l'échelle de la commune, ce ne sont pas tant les festivités en elles-mêmes qui sont porteuses de symbolique, mais le comité des fêtes, en tant qu'initiative collective comme en témoigne le renouvellement du bureau et du nom de l'association en 2019. L'érosion du collectif organisateur en place depuis le début des années 2000 s'accélère à partir de 2015, à mesure de l'individualisation croissante de tâches devenues redondantes et de la réduction de celles collectives ou des temps de commensalité. L'annonce du potentiel arrêt du comité des fêtes provoque le sursaut d'une partie des habitants qui l'identifient comme une institution de la vie sociale locale à la fois régulatrice et support du reste du tissu associatif. Les savoirs-faires et le matériel acquis par de longues années d'exercice confèrent à l'association un statut spécifique renforcé par sa proximité continue avec les municipalités successives. En 2015, lorsque la Mairie impulse la création d'un marché de producteurs locaux intitulé Soirée douceurs d'été et coorganisé par plusieurs associations de la commune, le comité des fêtes endosse spontanément la coordination et la gestion financière de l'évènement quand bien même les fonds récoltés bénéficient à l'ensemble des associations par l'achat de matériel mutualisé (éco-cup à l'effigie de la commune, mange-debout, etc.).

Si comme l'évoque un ancien maire qui a contribué à relancer l'activité de l'association, le changement de nom visait en premier lieu à s'écarter de la généricité du comité des fêtes, il peut également être compris comme l'affirmation inconsciente du rôle de l'association à l'échelle du territoire :

« Petit à petit, il y a eu des départs parce que des membres qui arrêtent et puis à un moment donné il y avait pratiquement plus rien. Et puis avec D. [...] on a dit faudrait bien que ça

reparte [...] Et puis on a réussi à rassembler du monde. Finalement on s'est retrouvé pas loin d'une vingtaine donc c'était bien. On souhaitait changer le nom comité des fêtes, pour trouver un nom à cette association parce que des comités des fêtes il y en a partout [...] alors on a posé des jalons et puis La Babillarde est sortie et ça a été arrêté. Et il vous l'a peut-être dit, mais le nom de La Babillarde vient autrefois dans les villages, il y avait une pierre, près de l'église qui était assez haute et le garde champêtre montait là-dessus pour annoncer toutes les nouvelles. » (Extrait d'entretien, G., ancien maire de La Bazouge de Cheméré, Meslay-du-Maine).

Ce rôle de coordination tient également du fait que parmi la vingtaine de membres qui compose la nouvelle équipe de l'association, plus de la moitié participent à d'autres associations, sept sont président ou référent principal des associations de théâtre, de pêche, de gymnastique, de peinture, du marché d'été ou encore du comité de jumelage et trois de leurs conjoints ou enfants font partie du conseil municipal. Plusieurs membres de l'association reconnaissent qu'ils ne participeraient probablement pas à l'ensemble de l'assemblée communale et notamment aux animations du samedi s'ils n'y étaient pas organisateurs et cherchent petit à petit à diversifier les activités qui sont proposées à travers par exemple un partenariat avec des groupements de voitures anciennes, l'organisation d'une randonnée animée ou l'introduction de différentes formes artistiques lors du dîner spectacle qui a remplacé celui dansant, peu à peu tombé en désuétude. La précaution et la parcimonie nécessaires à l'introduction de ces changements évoquées par le président de La Babillarde révèlent le rôle d'accompagnateur de la diagenèse sociale que joue l'association.

En garantissant la permanence et l'immutabilité de certaines traditions de la vie sociale, le comité des fêtes assure à une partie des habitants, de plus en plus marginalisés par les transformations socio-économiques des espaces ruraux, une place et des repères. Comme l'explique, lors d'une conversation ethnographique après le dépôt de la gerbe aux monuments aux morts lors de l'assemblée, une agricultrice à la retraite issue d'une des plus anciennes familles de la commune, l'assemblée bien que moins festive qu'il y a cinquante ans la rassure un peu sur la permanence « *des valeurs de la campagne et de la vie du village* » (Extrait du carnet de terrain, La Bazouge de Cheméré, 24/03/22). Dans son discours, elle regrette le dépeuplement des campagnes ainsi que les choix productifs des nouveaux agriculteurs qui au nom de l'écologie ne produiraient plus, selon elle, en quantité suffisante pour nourrir l'ensemble de la population. Au-delà d'un positionnement sur l'échiquier politique agricole, ce discours traduit l'inconfort ressenti par une partie de la population face aux orientations politiques des

municipalités successives de plus en plus volontaristes en matière de protection de l'environnement (limitation du désherbage chimique, protection des haies, re naturalisation du plan d'eau, instauration d'une restauration scolaire qui privilégie les produits locaux et tant que possible biologiques, limitation des constructions et de l'étalement urbain, etc.), mais également plus largement vis-à-vis du renouvellement de la polarisation sociale et culturelle de la vie sociale locale.

Les deux évènements festifs organisés à quelques mois d'écart par le milieu agricole dans la commune en 2019 en sont un témoignage et souligne la marginalisation croissante de l'agriculture conventionnelle dans la vie sociale locale ; alors qu'à la suite de la candidature de la municipalité, de nombreux habitants deviennent bénévoles de Planète en Fête pilotée par le CIVAM 53 dans un champ au-dessus du bourg et autour de l'étang dans le bourg, Terre en Fête est organisé par les Jeunes Agriculteurs 53 dans une exploitation de la commune sans qu'aucune association locale n'y soit conviée. Lorsque les enquêtés soulignent à propos de Terre en Fête que « *c'est différent [...] c'est beaucoup les jeunes agriculteurs du CDJA²¹⁵, qui est un syndicat de jeunes agriculteurs qui sont les enfants de la FNSEA²¹⁶ et en fait c'est surtout eux qu'ils s'impliquent, mais ils ne font pas tellement appel aux gens des villages ... c'est juste entre eux quoi* » (Extrait entretien D., *La Détente, La Bazouge de Cheméré*), ils décrivent à demi-mot et comme un état de fait le repli progressif d'un groupe d'acteurs autour duquel s'organisait au siècle dernier la vie sociale locale et qui continue d'exploiter plus de la moitié des terres communales. Si au même titre que la municipalité La Babillarde a largement relayé l'appel à bénévoles du CIVAM²¹⁷ 53 et a contribué à la mobilisation des associations pour Planète en Fête, plusieurs de ses membres ont participé aux deux évènements à l'image de ce couple d'anciens agriculteurs en conventionnel qui traversent par leur engagement dans la vie collective locale, les oppositions politiques :

« Il y avait les concours de labour c'était derrière la porcherie, c'était Terre en Fête. Ça, c'est les jeunes agriculteurs. Il y avait une grosse fête, c'était énorme c'était sur 30 hectares. Et l'autre, c'était Planète en Fête, c'était de l'autre côté et ça c'est plus tout ce qui est bio qui font ça. Il y avait du monde aussi c'était sur deux jours oui et on avait participé nous avec le théâtre [...] La patronne elle en fait, elle joue au théâtre, mais moi je participe au montage et on

²¹⁵ Centre Départemental des Jeunes Agriculteurs

²¹⁶ Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles

²¹⁷ Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural

démontage des décors quand j'ai le temps » (Extrait d'entretien, R., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

Si l'assemblée communale en elle-même ne constitue pas autant que le festival à Daon ou le bar associatif à Sacé un attribut territorial perceptible par les acteurs qui y sont extérieurs, La Babillarde incarne symboliquement à l'échelle locale la permanence d'un trait d'union et participe en ce sens à une complexe diagenèse sociale.

Conclusion du chapitre 4

Ce quatrième chapitre a présenté l'imbrication des trajectoires associatives et territoriales des initiatives festives ainsi que leurs contributions à la régénération de rapports sociaux localisés. En détaillant les conditions de leur genèse respective, la première partie a montré que les initiatives festives pouvaient incarner une résistance aux trajectoires territoriales en réagissant par inertie ou par innovation aux transformations sociales et économiques des espaces ruraux. Le cas du festival de Daon a conduit à nuancer l'idée selon laquelle l'émergence d'initiatives festives serait symptomatique d'une résistance aux inflexions des trajectoires de développement en démontrant qu'elle pouvait également en être le fruit. Ces éléments ont fait démonstration de la dimension éminemment territoriale des initiatives collectives en charge de l'organisation de festivités et de la dépendance de sentier au sein de laquelle elles s'inscrivent.

La schématisation proposée dans les figures v, vi, vii des trajectoires associatives et territoriales des trois terrains synthétise l'ensemble des dynamiques présentées dans le chapitre et souligne leur imbrication. D'un point méthodologique, elle s'inspire de celle proposée par André Torre (2015) pour penser la diversité des chemins du développement territorial, qui peuvent s'incarner au travers de trajectoires plurielles et potentiellement concomitantes. Elle a été adaptée en indiquant en orange les ruptures techniques, sociales ou économiques en lieu et place des seules innovations ; de même les projets et stratégies contemporaines sont représentés en pointillé. Dans la schématisation le changement de couleur d'une trajectoire permet de mettre en évidence sa mise en sommeil et puis sa réactualisation ultérieure. En entête et au second plan sont indiquées les principales phases qu'ont connues les associations. Ces dernières ont été recomposées à partir de la consultation d'archives : l'annexe 17 présente les principales données récoltées année par année sous forme de tableau ainsi que des extraits d'archives de presses et/ou photographiques pour les illustrer. La mise en perspective de ces trois synthèses permet de mettre en lumière les points communs et divergences de chacune des trajectoires territoriales et associatives.

Le propos a en effet montré en filigrane que les trajectoires des communes de Sacé et La Bazouge de Cheméré avaient toutes deux, été marquées par la concomitance d'une économie productive agricole et d'une exploitation minière jusqu'au début du XX^e siècle. Cette dernière se traduit alors par le développement d'une économie présentielle qui se maintient de façon

résiduelle à Sacé jusqu'à la fin des années 1970 plus qu'à La Bazouge de Cheméré. L'économie présentielle est plus importante et plus ancienne dans le cas de la commune de Daon où elle s'est développée avec le transit fluvial et était surtout liée à la présence de nombreux châteaux et maisons bourgeoises. À l'inverse des deux autres contextes territoriaux étudiés, elle y persiste et se diversifie même malgré la diminution du nombre d'habitants avec la mise en tourisme des rives de la Mayenne et l'essor de la baignage jusqu'à son interdiction et la cession du camping à l'intercommunalité à la fin des années 1990 et au début des années 2000.

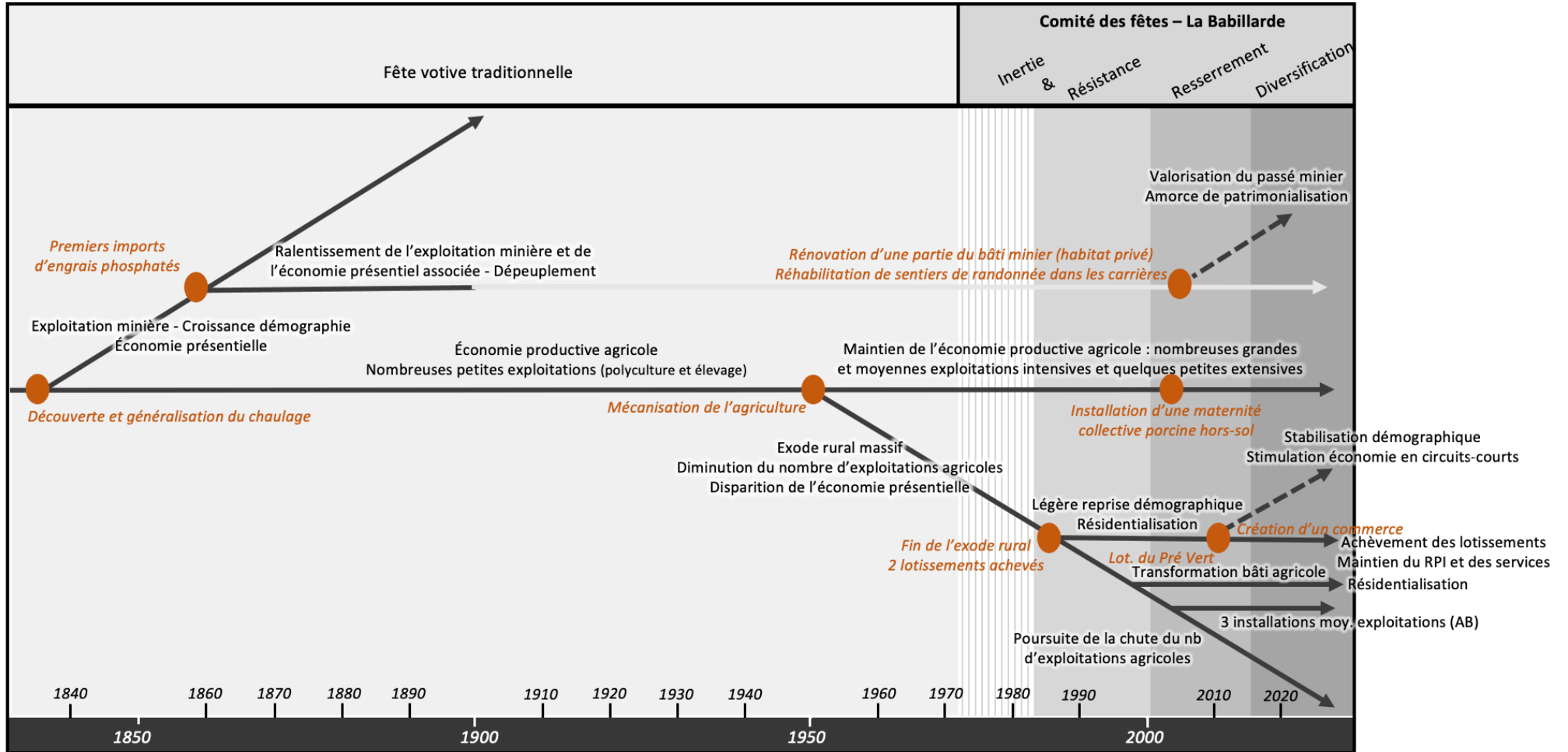
Les trois trajectoires territoriales sont par ailleurs façonnées par l'affaiblissement de l'économie productive agricole et la diminution importante du nombre d'exploitations agricoles à la suite de la mécanisation même si cela ne se traduit pas de la même façon dans chacune des communes. À La Bazouge de Cheméré, une majorité de grandes et moyennes exploitations intensives et quelques petites extensives se sont maintenues quand le rapport est inverse à l'échelle de la commune de Sacé. À Daon, l'économie productive agricole apparaît malgré la présence de quelques grandes et moyennes exploitations résiduelle. Une large proportion du bâti agricole a été transformé pour des usages résidentiels. C'est aussi le cas dans les autres terrains, en particulier à La Bazouge de Cheméré, mais dans une moindre mesure. Une trajectoire de résidentialisation est également en cours dans les trois communes à partir des années 1980 où une croissance démographique même faible est retrouvée à la suite notamment de la construction de lotissements. À La Bazouge de Cheméré et dans une moindre mesure à Sacé, l'arrivée de nouveaux habitants permet le maintien de certains services de proximités (l'école en particulier) et le retour à La Bazouge de Cheméré d'un commerce. À Daon, l'attractivité touristique y contribue plus que la résidentialisation comme en témoigne la disparition de plusieurs commerces et services médicaux depuis les années 2010. La trajectoire de la commune de Sacé se distingue des deux autres par le fait que la résidentialisation ait entraîné l'apparition d'entrepreneuriat, majoritairement à visée écologique et sociale faisant lien avec la commune voisine de Montflours qui connaît une dynamique similaire. Celle de Daon diffère de son côté par l'installation d'artistes et artisans d'art bien qu'ils ne fassent l'objet d'une valorisation collective et territoriale que depuis ces dernières années.

Dans deux des trois cas, les initiatives festives - qu'elles prennent la forme de l'organisation d'une assemblée communale ou la création et gestion d'un bar associatif - apparaissent

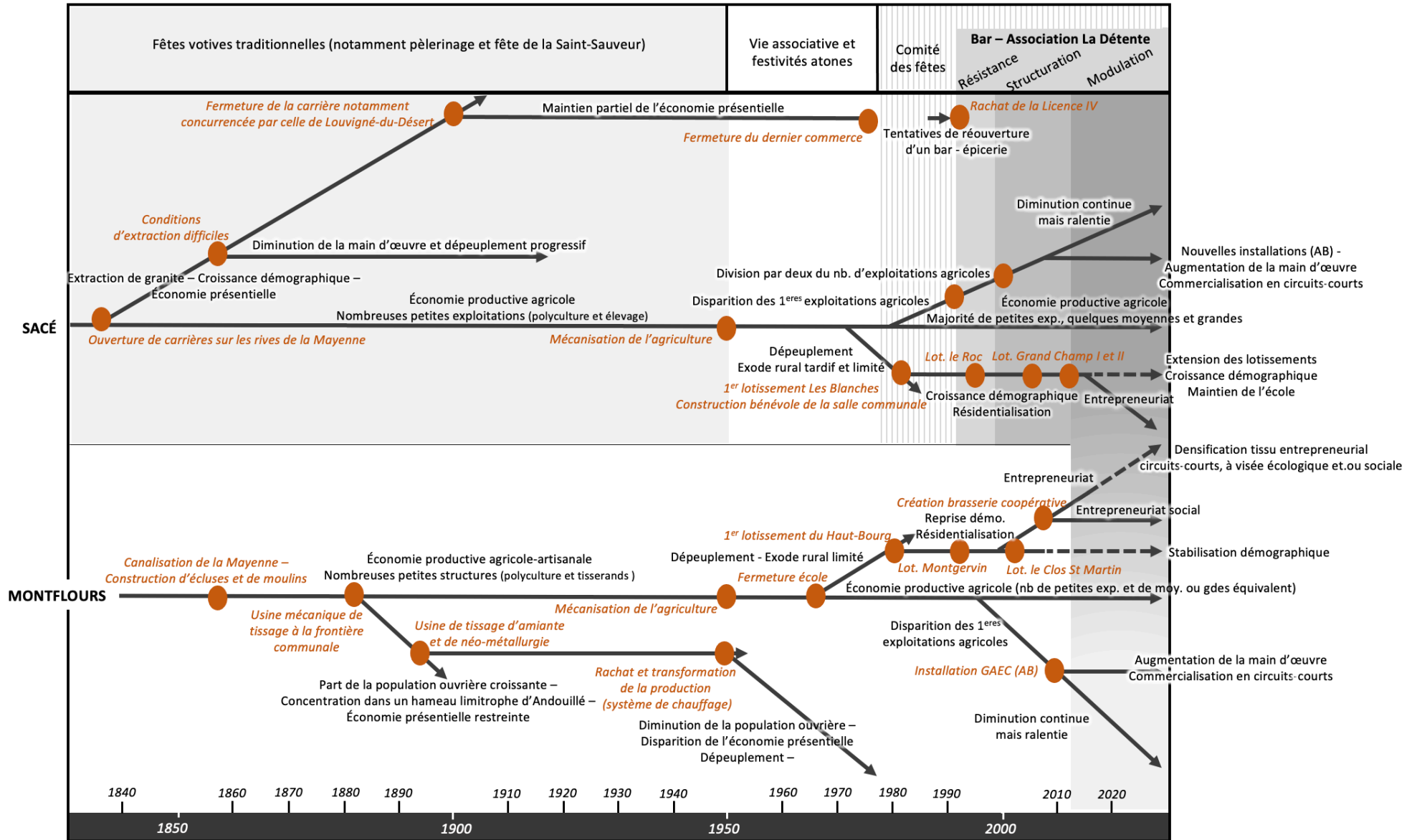
comme des résistances soit par inertie soit par innovation aux trajectoires territoriales. Il s'agit au début des années 1970 à La Bazouge de Cheméré de résister au déclin démographique et de la vie sociale locale engendré par l'exode rural massif et à Sacé au début des années 1990 au risque du retour d'une vie associative et festive atone qui a marqué la seconde moitié du XX^e siècle. La genèse de l'association Bouts de Ficelles est quant à elle singulière puisqu'elle fait irruption dans la trajectoire territoriale à la fin des années 1990 et apparaît plus comme le fruit des mutations démographiques et économiques que comme l'opposition d'une résistance.

À partir de ces genèses et des différentes trajectoires associatives, le propos a expliqué comment les trois initiatives participent au faire territoire en (re)composant des collectifs territorialisés à des échelles marquées par de multiples sédimentations sociales. Pour qualifier les processus en jeu, la réflexion nous a conduits à proposer la notion de diagenèse sociale qui regroupe les mécanismes pluriels par lesquels une existence et une conscience collective se (re)forme à une échelle donnée entre différentes strates et phases de peuplement des espaces ruraux. À ce sujet, le cas du bar associatif a fait figure d'exception par l'échelle à laquelle se dessine le nouveau collectif et qui redéfinit les rapports interterritoriaux entre Sacé et la commune voisine de Montflours dont les trajectoires étaient jusqu'alors parallèles et tendent à présent en partie à converger, depuis la phase de modulation de l'association La Détente. Si l'analyse a souligné la capacité des initiatives festives à susciter un sentiment d'appartenance à l'échelle individuelle, elle a également révélé l'importance qu'occupe en leur sein la commensalité ainsi que les négociations qu'implique leur portée symbolique.

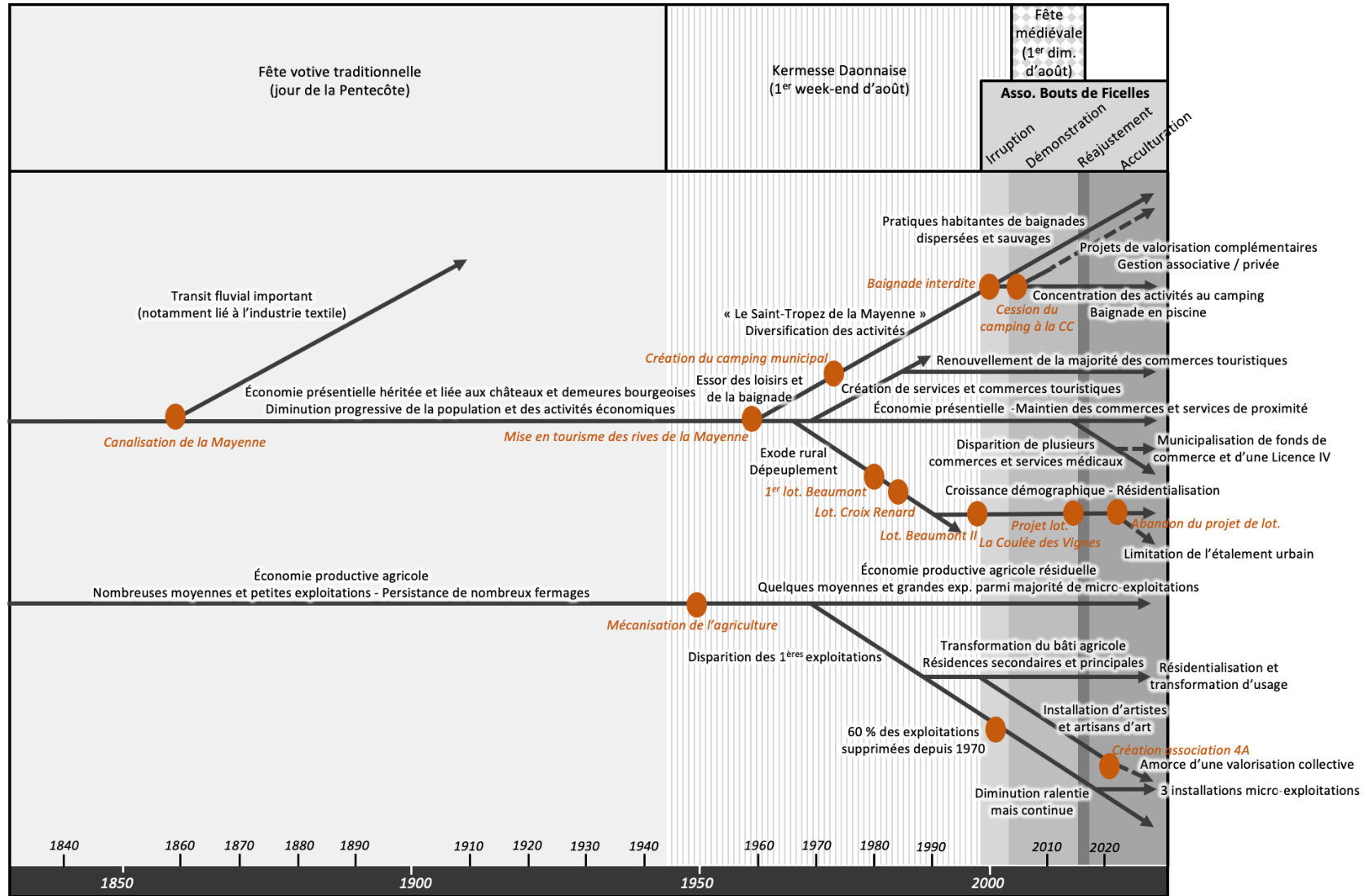
vii : Trajectoires de La Bazouge de Cheméré et du comité des fêtes La Babillarde



viii : Trajectoires de Sacé, Montflours et du bar associatif La Détente



ix : Trajectoires de Daon et du festival Bouts de Ficelles



CHAPITRE 5 | INTERCONNAISSANCE ET SOLIDARITÉS : ENTRE IDÉAL ET PRIVILÈGE TERRITORIAL, MULTIPLEXITÉ ET DENSITÉ RELATIONNELLES

Ce cinquième chapitre s'intéresse à la diversité des relations qui lient les membres des initiatives festives et fondent leur existence en tant que collectif. Afin d'appréhender la nature des solidarités suscitées par l'interconnaissance qui se développe en leur sein, le propos interroge la forme et les effets des structures relationnelles de chaque initiative festive. Pour cela, l'analyse exploite principalement les données recueillies dans le cadre de l'observation participante, de l'enquête par entretien ainsi que les résultats de celle par questionnaire. L'élaboration de matrices relationnelles permet de conduire une analyse de réseaux à l'échelle de chaque initiative et d'éclairer les données qualitatives par ailleurs collectées. La première partie démontre comment le temps long de l'organisation des festivités conduit à tisser une diversité de relations entre les membres des initiatives étudiées. Elle souligne d'une part, la diversité de ces relations et met d'autre part, en lumière les différentes formes de solidarités qu'induit la multiplexité qui les caractérise. À l'aune de l'ambivalence des discours des acteurs sur la portée territoriale de cette interconnaissance, la seconde partie défend que l'entretien de cette interconnaissance repose le partage d'un idéal territorial. Après avoir mis en lumière les différents rôles qu'occupent ce dernier dans les parcours résidentiels des membres, le propos défend que même si cet idéal territorial repose peu sur des logiques d'homogamie sociale dans les terrains étudiés, il peut s'apparenter à un privilège.

1. Densité et multiplexité relationnelles, vecteurs d'interconnaissance et de solidarités

Le travail d'organisation des festivités partagé, tout au long de l'année par les membres des associations étudiées, conduit à développer entre eux interconnaissance et solidarités. Ces dernières autant identifiées par les enquêtés comme des ressources que des témoignages de leur appartenance territoriale prennent des formes variables en fonction de la nature et de la structure de leurs relations. La première partie de la section présente à partir d'une typologie la diversité des relations qui lient les membres de chacune des initiatives festives. Bien qu'elles soient toutes trois marquées par une forte densité relationnelle, l'analyse souligne également les disparités entre et au sein des initiatives en la matière ainsi qu'à propos de la diversité des relations. À travers ces premières constatations, le propos montre comment la multiplexité relationnelle caractérise ces initiatives et introduit les enjeux méthodologiques

que pose une telle perspective en analyse de réseaux²¹⁸. La seconde section interroge les effets de la multiplicité relationnelle au sein des initiatives festives, autrement dit, cherche à caractériser les solidarités qui émanent de l'enchevêtrement des différents types de relations. Pour les qualifier et savoir quels sont leurs leviers d'activation, le propos met en discussion l'analyse de réseaux avec les perceptions et modalités de l'interconnaissance décrites par les enquêtés. Pour procéder à l'analyse des structures relationnelles de chaque initiative, le propos explicite les enjeux méthodologiques inhérents aux réseaux multiplexes ainsi que les mesures sélectionnées en conséquence.

1.1. Au-delà de l'organisation des festivités, des initiatives caractérisées par une diversité et une densité de relations sociales

À différents degrés, dans les trois initiatives festives étudiées la majorité des membres partagent plus que l'organisation de festivités et les différents types de relations qui les lient se multiplient autant qu'ils s'entremêlent.

1.1.1. Des membres reliés par de nombreuses et diverses relations

Une typologie, bien que nécessairement imparfaite compte tenu des délimitations incertaines entre les formes de relations - y compris pour les enquêtés -, peut être réalisée à partir des entretiens et des phases d'observation participante.

À défaut d'un questionnaire sociométrique, le recensement des relations entre les enquêtés repose sur un travail patient de croisement des matériaux d'enquête diversifiés et peut à ce titre sous-estimer la densité relationnelle effective. Pour parvenir à caractériser la structure relationnelle de chaque initiative, la nature et le nombre de relations entretenues par leurs membres ont été documentées par l'enquête par entretiens et complétées par les phases d'observation participante. Lors des entretiens, des questions invitaient les enquêtés à préciser les relations qu'ils entretenaient en dehors de l'association avec les autres membres ainsi que la perception qu'ils avaient de la composition du collectif et des mécanismes d'entraide qui pouvaient exister en son sein. Les phases d'observation et les conversations

²¹⁸ L'annexe 18 présente l'ensemble du script R que nous avons élaboré pour conduire à l'analyse de réseaux et produire les représentations visuelles.

ethnographiques ont permis de compléter la matrice relationnelle notamment à propos des relations non lucratives. Dans deux des terrains, ces dernières tendaient à être moins spontanément évoquées dans les entretiens mais apparaissaient de façon plus explicite dans les conversations et tâches partagées par les membres dans la quotidienneté. D'un point de vue opérationnel, la recombinaison de la matrice relationnelle a été réalisée en quatre temps. Après la retranscription intégrale des entretiens, un encodage systématique de toutes les sections qui faisaient référence à des dynamiques relationnelles a été réalisé. Le croisement de l'ensemble de ces extraits d'entretiens a permis de construire une typologie de la nature des relations à l'échelle des trois initiatives étudiées. Pour chaque type, une matrice relationnelle a été construite et enrichie, à la marge, par les phases d'observation participante et de l'écriture des comptes-rendus d'observation. Enfin, à partir de ces différentes matrices, une seconde, multiplexe, a été élaborée pour chaque initiative. Celle-ci ne visait plus à caractériser la nature des relations mais à comptabiliser le nombre de type de relations qui relient les sommets entre eux.

Comme évoqué précédemment (cf. Chap. 3, 2.3), l'analyse en réseau complet se concentre sur les membres actifs de chaque initiative. Ils ont été identifiés à partir de la confrontation des listes officielles des associations et de l'observation pendant plusieurs mois durant de leurs activités. En plus de cette sélection, le choix a été fait d'intégrer les engagements et relations tissées par les conjoints des membres actifs et de considérer chaque foyer comme un sommet. Évidente dans le cas du bar associatif où l'engagement par foyer prédomine sur celui individuel, cette position prend également sens dans le cas des deux autres initiatives. En effet, même si certains conjoints ne prennent pas régulièrement part aux activités d'organisation, ils y sont tous bénévoles et contribuent par ailleurs à l'ordonnement des sociabilités des membres (Bidart, 2018).

Enfin, l'analyse se concentre sur les relations actuelles entre les membres considérant que les données récoltées ne permettent pas une caractérisation fine de l'évolution temporelle de leur structure et nature. Bien que de nombreux enquêtés aient participé aux initiatives festives à la suite d'une relation antérieure au sein d'une autre association, particulièrement à Sacé et La Bazouge de Cheméré, notre connaissance trop imparfaite et partielle oblige à les exclure de l'analyse. Approfondir ce sujet aurait probablement rendu la grille d'entretien plus directive et à la concentrer sur les données relationnelles au détriment des autres thèmes abordés (représentations du territoire, parcours résidentiels, description des festivités, etc.). Par

ailleurs, les relations antérieures expliquent plus les modalités de composition des collectifs que les mécanismes d'entraide ou de solidarité qu'ils provoquent.

Le tableau suivant présente les différents types de relations identifiées et exploitées pour élaborer les matrices relationnelles. Au-préalable de sa lecture, une précision peut être apportée à propos des relations non lucratives qui ont été à l'image du reste des données relationnelles reconstituées a posteriori à partir des entretiens et non pas via l'utilisation d'un réseau bimodal (Beauguitte, 2013 ; Borgatti & Everett, 1997). Cette option, qui n'est pas sans conséquences (Allali, 2011 ; Billand *et al.*, 2008), aurait supposé que, parce qu'ils contribueraient à la même association, les acteurs entretiendraient une relation spécifique entre eux. Or, dans le cas des terrains étudiés ce n'est pas systématiquement vérifié. Seules les relations évoquées par les enquêtés lors des entretiens ou les phases d'observation sont donc prises en compte.

Tableau 10 : Typologie des relations recensées (N. Aubry)

Typologie des relations recensées	
Coopérations politiques	Mandat commun ou action partagée à l'échelle communale sous l'égide de la municipalité
Relations non lucratives	Création ou contribution commune à une association, une coopérative ou un syndicat dans un but non lucratif à une échelle départementale ou communale
Coopérations professionnelles non marchandes	Prêt ou mutualisation de matériel, échanges d'informations et transferts de compétences, mises en relation ou encore coordination des parts de marché
Cohabitations	Partage du lieu de vie principal et de tout ou partie des charges et avantages inhérents
Projets locaux collectifs	Action collective spontanée ponctuelle ou durable peu institutionnalisée à l'échelle de la commune, en relais des pouvoirs publics, pour répondre à des besoins auxquels ces derniers ont insuffisamment répondu
Mutualisations	Investissement commun ou prêt ponctuel de matériel ou d'équipement à des fins privées
Relations amicales	Relations expressément désignées comme telles par les enquêtés et souvent associées à une ancienneté de connaissance ou le partage de moments privilégiés dans la sphère privée (dîner, vacances, etc.)

Le dernier type de relation présenté révèle à lui seul l'ambivalence de la qualification des relations au sein des initiatives festives puisque dans leur ensemble, les membres des initiatives festives sont souvent désignés par une multitude d'expressions et de catégories perméables : « les amis du bar, « les amis », « les potes », « les copains d'ici », « les copains des Bouts de ficelles », « les amis de La Bazouge », etc. Parmi ces expressions, une en particulier explicite ce dont il est réellement question à travers ces formulations ; « les gens sur qui on peut compter ». Ce ne sont pas tant des relations amicales qui sont désignées, mais la perception de l'existence d'un réseau de solidarité activable. À l'inverse, lorsque les enquêtés évoquent leur « cercle restreint » ou « le noyau d'amis », ils font référence à des relations amicales actives reconnues comme telles par les différents concernés comme l'évoque un enquêté à Daon qui se demande dans quelle mesure *« des fois ça aussi ça peut [...] quand il y a des frictions, des choses, on peut se dire que ça peut peut-être créer des jalousies, ce noyau d'amis. Après, nous, c'est comme ça, on s'entend bien »* (Extrait entretien, N., Bouts de Ficelles, Daon). Le plus souvent, celles et ceux qui n'en font pas partie les identifient également comme l'explicite à La Bazouge de Cheméré, un enquêté à propos de certains membres du comité des fêtes :

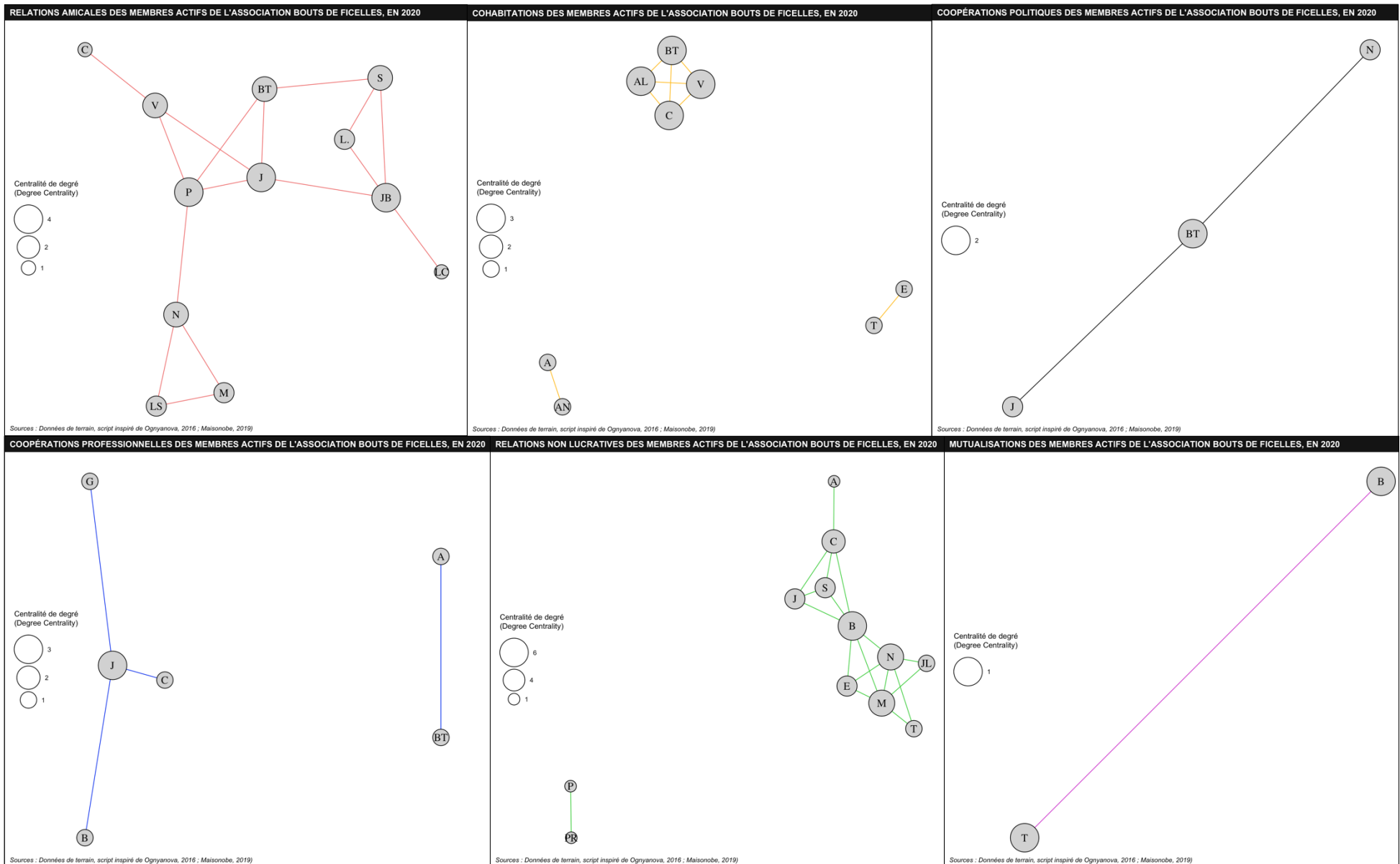
« Il y a tout un noyau de gens qui s'étaient dans le temps beaucoup impliqués au niveau de l'équipe de foot, qui ont été au conseil, mais ils sont toujours resté très amis et il y a un dynamisme autour d'eux [...] Des fois c'est un peu fermé sur ce noyau-là, mais ça s'ouvre quand même relativement bien. Mais c'est vrai qu'il y a quelques personnes quand on est dans une réunion, ils se mettent toujours ensemble » (Extrait entretien, P., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

À Daon, ces frontières apparaissent d'autant plus poreuses et sujettes à interprétations que de grandes fêtes privées conviant plusieurs dizaines voire centaines d'invités sont régulièrement organisées dans la commune et notamment au domicile de certains membres de l'association.

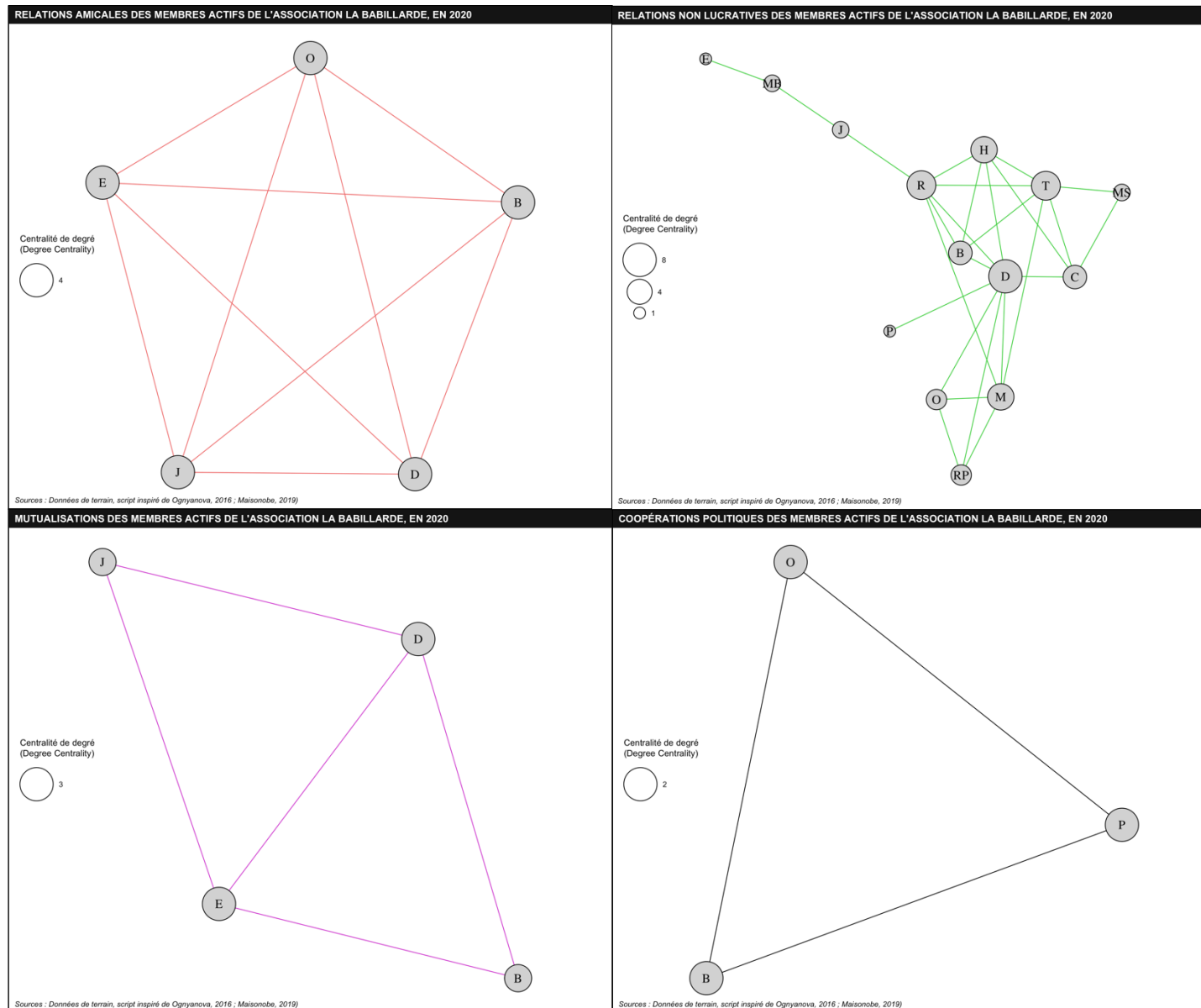
Bien que l'analyse de réseaux ne repose pas sur la lecture de graphes mais sur le calcul de mesure et d'indicateurs (de centralité ou de densité, par exemple), la visualisation peut être utile et permet à ce stade dans notre cas de présenter les différents types de relations qui lient les membres de chaque initiative. Sommairement et dans une perspective pédagogique, les trois planches suivantes montrent en premier lieu que dans chaque association l'ensemble des membres n'est pas concerné par tous les types de relations. Dans un souci de visibilité, nous avons écarté ceux qui ne le sont pas et qui auraient, par défaut, constitué des sommets isolés. Dans la mesure où les sommets varient d'un graphe à l'autre, il n'est pas possible de conserver

leur position dans la visualisation. Ici, elle est définie par l'algorithme de *Simulated Annealing* de Davidson et Harel (DH) qui repose sur une spatialisation de la famille des spatialisations *force-based* qui génèrent des graphes où les liens sont de longueur similaire et se croisent aussi peu que possible. Les graphes de certains types de relations comme celles amicales des membres de l'association Bouts de Ficelles ou celles non lucratives des membres de la Babillarde font apparaître une seule composante connexe : c'est-à-dire qu'il existe au moins un chemin entre toute paire de sommets. À l'inverse, d'autres, tels que les graphes des relations amicales des membres de La Détente ou des cohabitations de ceux de l'association Bouts de Ficelle en font apparaître plusieurs. Si cela témoigne de l'organisation de chaque type de relations et fait par exemple apparaître, certains noyaux amicaux, ces composantes ne peuvent pas être utilisées pour identifier des cliques ou la structuration interne des trois collectifs puisqu'elles négligent l'imbrication des types de relations. Dans l'ensemble, cette partition des données relationnelles, en fonction de la nature des relations, ne permet pas de saisir la densité des liens qui organisent les initiatives festives ni d'identifier le rôle qu'y occupe chaque membre. En effet, la centralité de degré qui calcule le nombre de liens adjacents à un sommet, ici présentée ne prend à chaque fois en compte qu'un type de liens et pas l'ensemble de ceux qui organisent et fondent le collectif.

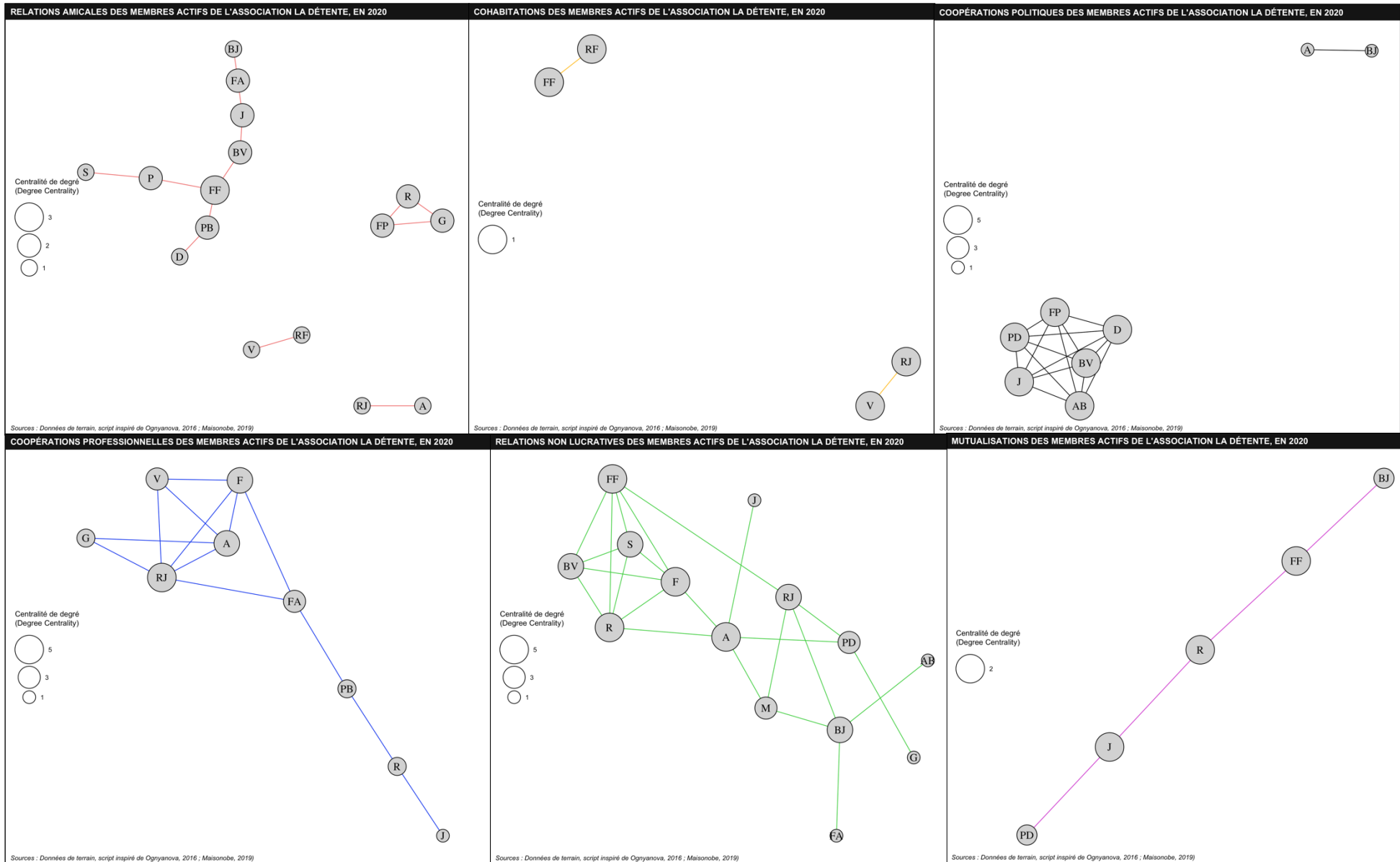
Grphe 1 : Planche des six graphes simples des relations entre les membres de l'association Bouts de Ficelles, en 2020



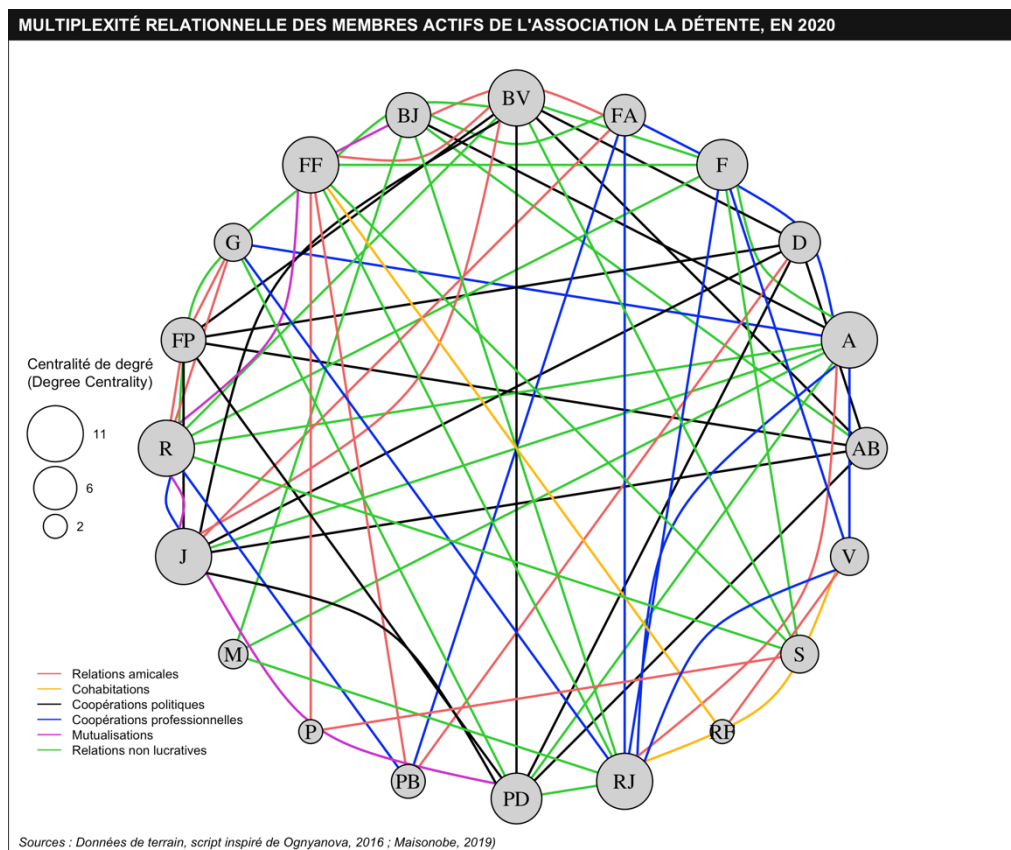
Grappe 2 : Planche des quatre graphes simples des relations entre les membres de l'association La Babillarde, en 2020



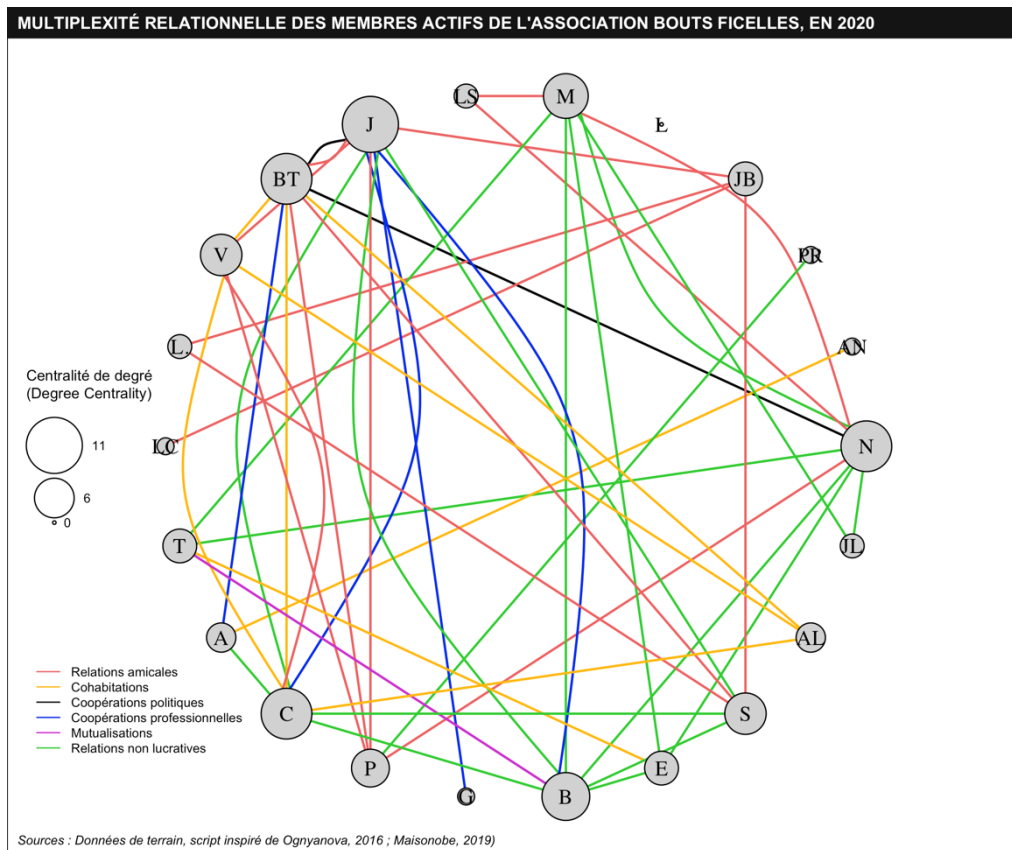
Graphe 3 : Planche des six graphes simples des relations entre les membres de l'association La Détente, en 2020



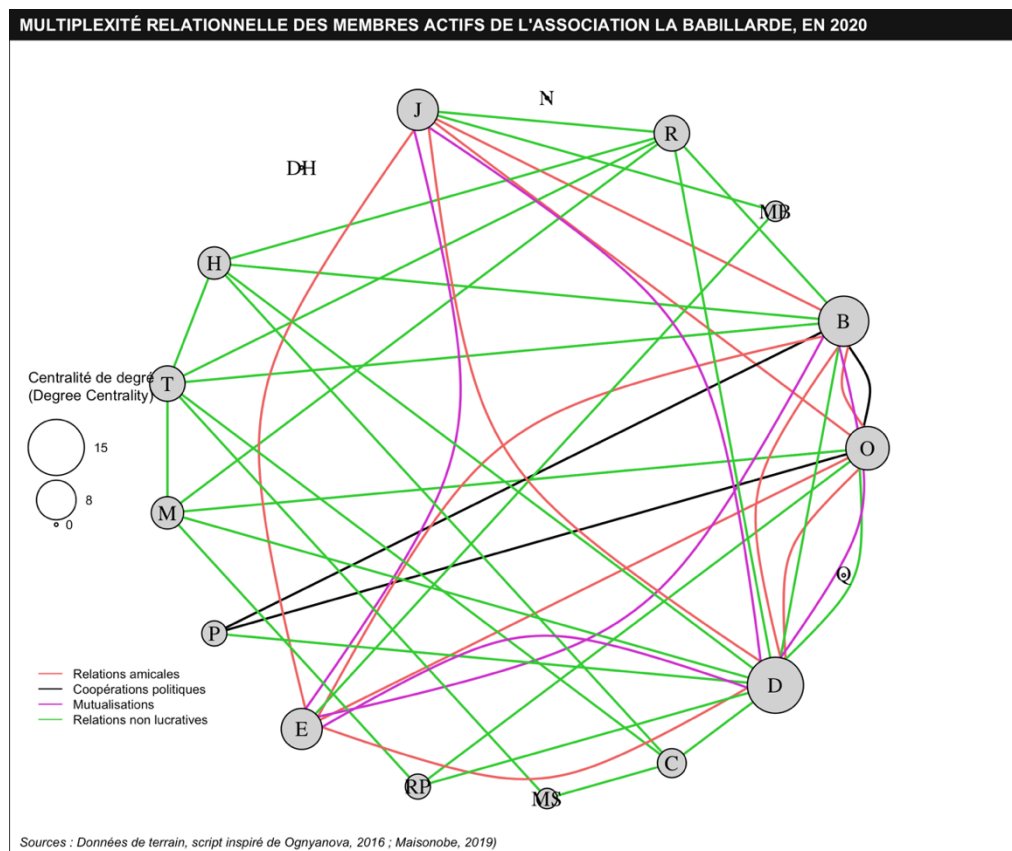
Pour mieux appréhender les nombreuses interactions qui caractérisent ces initiatives festives, les figures 4, 5 et 6 représentent l'ensemble des types de relations. Cette visualisation, peu orthodoxe en analyse de réseaux où les liens sont usuellement de même nature dans un graphe, s'inspire de celle désormais classique des familles florentines à la Renaissance (Padgett & Ansell, 1993). Elle repose sur « une des rares possibilités [...] valable que pour des graphes peu denses et de taille réduite [qui] consiste à utiliser des figurés (forme, couleur) différents pour des liens de nature différente » (Bahoken *et al.*, 2013, p. 11). Le fait que deux sommets puissent être reliés par plusieurs types de relations complexifie la visualisation que seule une spatialisation en cercle rend lisible - quoique peu propice à interprétations -. Afin de rendre visible la multiplicité qui caractérise les initiatives étudiées autrement dit le fait que leurs membres soient connectés par plusieurs types de relations, nous écartons de l'analyse la relation de « co-organisation des festivités ». En effet, le graphe de chaque initiative serait sinon, par défaut, complet : il correspondrait à un idéal type selon lequel tous les liens possibles entre les sommets seraient présents puisque tous les membres partagent au moins une relation avec les autres dans le cadre de la préparation des festivités. Son éviction permet en réalité de révéler par soustraction le rôle et l'importance de cette relation dans l'organisation du tissu social que secrètent les initiatives festives.



Graphe 4 : Multiplicité relationnelle des membres actifs de l'association La Détente, en 2020 (N.Aubry)



Graph 5 : Multiplicité relationnelle des membres actifs de l'association Bouts de Ficelles, en 2020 (N.Aubry)



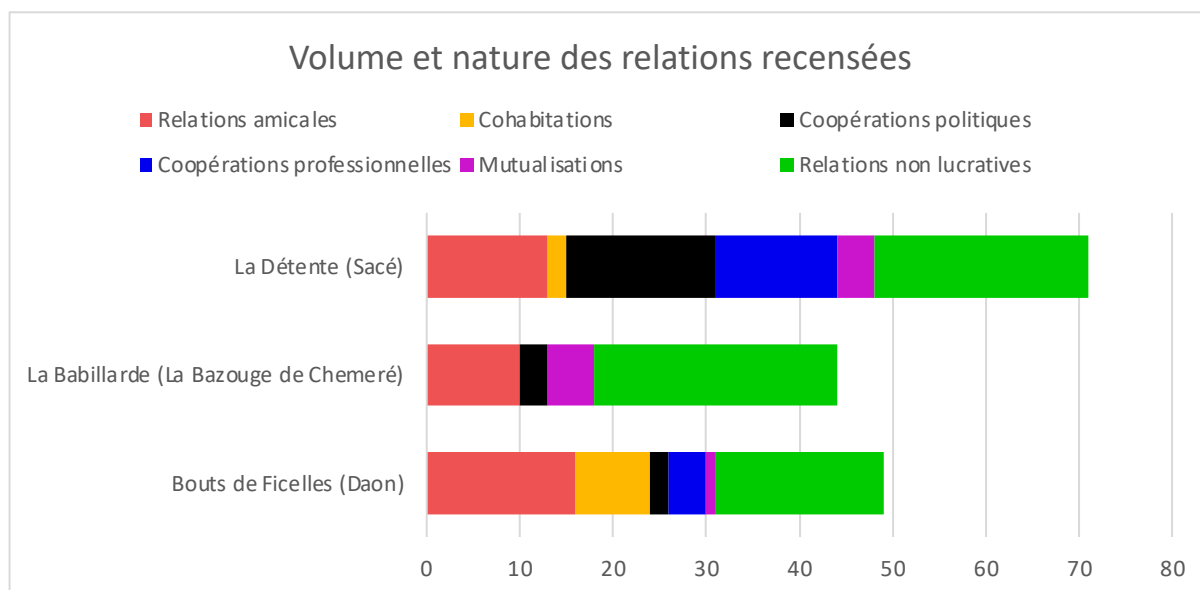
Graph 6 : Multiplicité relationnelle des membres actifs de l'association La Babillarde, en 2020 (N.Aubry)

Dans la mesure où la spatialisation des sommets et des liens dépend en analyse de réseaux d'algorithmes choisis, les graphes n'appellent pas à une lecture spécifique mais permettent de visualiser d'une part, la densité des relations qui relient les membres de chaque initiative et d'autre part, la diversité de leur nature qui varie, par ailleurs, selon les terrains.

1.1.2. Densité et multiplexité variables selon les initiatives festives étudiées

La mesure de la densité relationnelle, aussi appelée indice gamma dans l'ouvrage de Kanksy ou connectance en écologie, correspond au nombre de liens présents divisé le nombre de liens possibles. Elle renseigne sur la proportion du nombre de relations réalisées parmi l'ensemble des liens possibles et est de 1 quand le graphe est complet. Parmi les trois terrains, l'association La Détente se distingue par la densité du réseau que forment ses membres actifs. L'indice 0.32 pour le bar associatif indique qu'un tiers des relations possibles entre ses membres actifs existe. Si d'usage il est peu pertinent de comparer la densité de réseaux composés d'un nombre inégal de nœuds, ici elle souligne d'autant plus l'idée d'une forte densité que le nombre de membres actifs est plus important que celui de La Babillarde et presque équivalent à celui de l'association Bouts de Ficelles. Le réseau du bar associatif est le seul à être composé d'une unique composante connexe autrement dit, il s'agit de la seule initiative où chacun des individus partage, au moins, un autre type de relation que celle liée à l'organisation de festivités avec a minima un autre membre. Il est plus difficile de comparer la densité des réseaux de l'association Bouts de Ficelles (0,19) et de La Babillarde (0,26) compte tenu de l'écart important de leur nombre de nœuds. Dans le cas de La Babillarde, trois membres et dans celui de Bouts de Ficelles un seul, n'entretiennent aucune autre forme de relation avec les autres (sommets isolés) en dehors de l'organisation des festivités. Les trois initiatives festives apparaissent, à différents degrés et au-delà de leur objectif premier comme le théâtre de nombreuses dynamiques relationnelles. Pour autant comme l'illustrent les graphes, l'intensité et la forme de la multiplexité est variable dans chacune des initiatives.

En effet, les visualisations attirent notre attention sur le fait que la nature des relations, leur proportion ainsi que le nombre de sommets concernés varient selon les initiatives. Les six types de relations étudiées ne sont présents que dans le cas du bar associatif et du festival ; dans celui du comité des fêtes à La Bazouge, aucun membre n'est concerné par le partage de son lieu de vie ou encore des coopérations professionnelles.

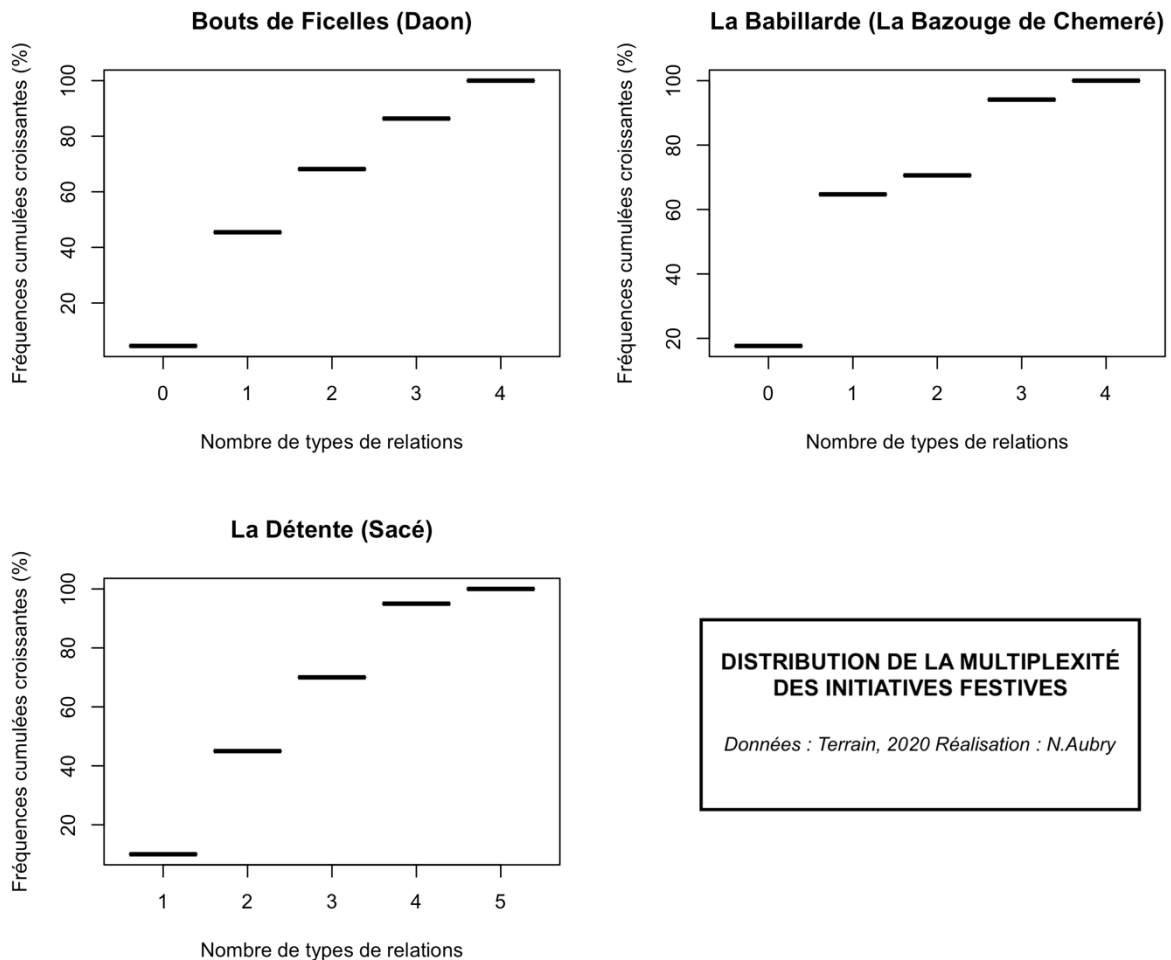


Graphique 1 : Volume et nature des relations recensées (Données : Terrain, N.Aubry)

Au-delà de la densité précédemment évoquée, la Détente se distingue par la diversité des relations qui relient ses membres ; lorsqu'à Daon il s'agit principalement de relations non lucratives et amicales, à Sacé après les relations non lucratives les plus nombreuses, les proportions de relations amicales et de coopérations professionnelles sont équivalentes et presque aussi importantes que celle des coopérations politiques. Dans les trois terrains, les relations non lucratives sont surreprésentées témoignant des nombreux multi adhérents (Héran, 1988) qui s'impliquent au sein des initiatives festives. Au total, près des deux tiers des membres des initiatives étudiées font partie de plusieurs associations. La proportion est particulièrement forte à La Bazouge de Cheméré où la vie associative communale est animée par plus d'une vingtaine de structures en activité et à l'inverse, moindre à Daon où l'association Bouts de Ficelles connaît un ancrage territorial plus récent et une activité plus chronophage que les autres associations.

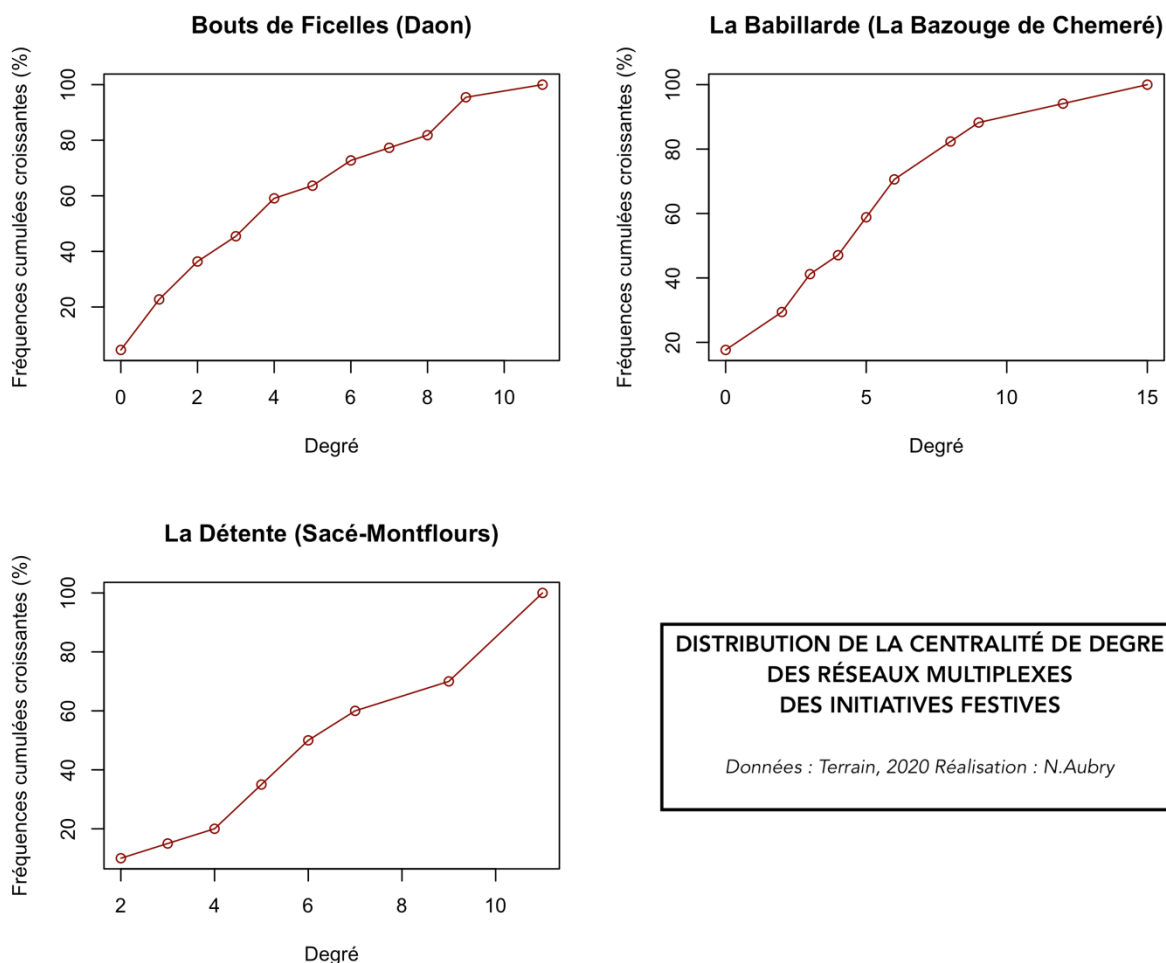
En plus de la diversité des relations qui connectent les membres des initiatives festives, l'intensité de leur multiplicité repose également sur la proportion des membres à être impliqués dans plusieurs relations et de différente nature. Le graphique ci-dessous représente la distribution de la multiplicité au sein de chacune des initiatives festives autrement dit, la proportion de membres concernés par différents types de relations. Dans les trois cas, environ un tiers des membres partage plus de deux types de relations avec les autres. L'ampleur de la multiplicité diffère cependant entre les trois initiatives : au sein de La Babillarde 64% des membres sont liés aux autres par au maximum un type de relation alors que cela ne concerne que 45,5% de ceux de l'association Bouts de Ficelles et uniquement 10% de ceux de La

Détente. Les membres du bar associatif et dans une moindre mesure ceux qui organisent le festival sont ainsi proportionnellement plus nombreux à être connectés aux autres par différents types de relations que ceux du comité des fêtes. Ce dernier est marqué par une moins grande diversité de relations entre ses membres et ils sont moins nombreux à en partager différents types.



Graphique 2 : Distribution de la multiplicité des initiatives festives

Au-delà de la diversité des relations, la proportion des membres à être engagés dans plusieurs relations quelles qu'en soit la nature révèle également la densité des réseaux étudiés ainsi que la portée de la multiplicité. Comme cette dernière biaise quelque peu la mesure de la centralité de degré de sommets, la distribution qui en est présentée dans le graphique suivant correspond au « au nombre d'arêtes et non au nombre de voisins adjacents » (Ducruet, 2012, p. 3). Elle représente le nombre de relations qui lient chacun des membres des trois associations.



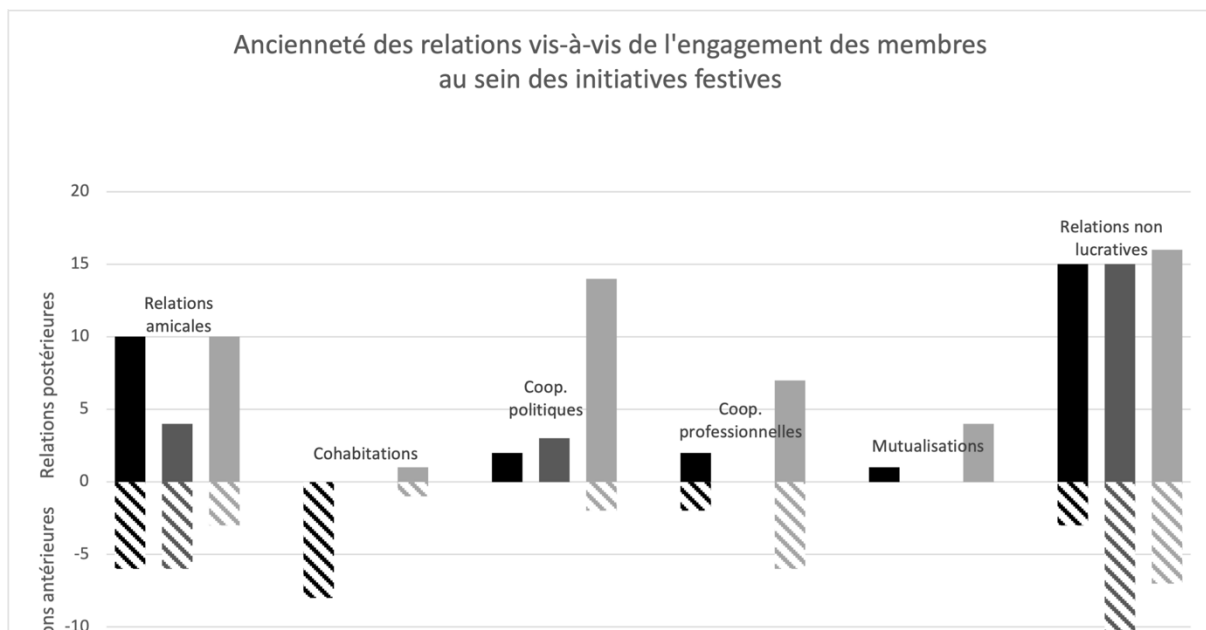
Graphique 3 : Distribution de la centralité de degré des réseaux multiplexes des initiatives festives

Alors qu'au sein des associations Bouts de Ficelles et La Détente près d'un tiers des membres partagent deux ou moins de deux relations avec les autres, cela ne concerne que 10% de ceux de La Détente. La proportion des membres engagés dans de multiples relations est également variable ; elle est plus importante au sein du bar associatif où la moitié d'entre eux le sont dans plus de six relations, puis du comité des fêtes dans plus de cinq relations et enfin du festival dans plus de quatre relations. L'association Bouts de Ficelles n'en est pas pour autant moins marquée par la multipléxité relationnelle ; les relations entre les membres y sont certes moins nombreuses, et moins diverses qu'au sein du bar associatif, mais elles concernent un plus grand nombre de membres qu'à La Bazouge de Cheméré.

La comparaison des coefficients de variation, qui divisent l'écart-type par la moyenne avant de multiplier le tout par 100, permet de comparer leur dispersion et de caractériser l'étalement de séries de données dont les moyennes varient. Les situations de La Babillarde et de l'association Bouts de Ficelles sont proches. Les coefficients de variation de respectivement

81,7% et 72,5% de la moyenne indiquent une forte dispersion. Cela revient à dire que le nombre de relations partagées varient de façon très importante selon les membres. C'est moins le cas à Sacé pour l'association La Détente. Avec un coefficient de variation de 44,9% de la moyenne, la série est loin d'être homogène (plus de 15% de la moyenne) mais les données y sont tout de même plus groupées autour de la moyenne que dans les deux autres séries étudiées. Autrement dit, à La Bazouge de Cheméré, un nombre restreint de membres entretient de nombreuses et multiples relations quand à Daon, un nombre plus important de membres est relié par quelques relations aux autres. Le nombre médian de relations partagées entre les membres est le moins élevé (quatre relations) des trois associations à l'inverse de La Détente où 50% des membres sont connectées par plus de six relations. Bien que ces derniers le soient également de façon inégale, ils sont plus nombreux à l'être et par des relations plus nombreuses et plus diverses que dans les deux autres initiatives festives. Les trois initiatives festives étudiées sont donc caractérisées par des structures relationnelles denses et multiplexes.

À différents degrés, leurs membres sont reliés les uns aux autres par de multiples relations qui dépassent la seule organisation des festivités sans pour autant en être déconnectées. Le graphique suivant dénombre par type de relations et pour chaque initiative les relations antérieures ou postérieures à l'engagement des membres au sein de l'association. Il indique que près des deux tiers des relations qui lient les membres des initiatives festives sont nés a posteriori de l'engagement de ces derniers au sein des associations.



Graphique 4 : Ancienneté des relations vis-à-vis de l'engagement des membres au sein des initiatives festives (Données : terrain, N.Aubry)

Si les données ici exploitées excluent les relations antérieures révolues entre les membres, elles soulignent la capacité des initiatives festives, dans le temps long et la quotidienneté de leurs activités, à régénérer, diversifier et densifier les relations. En ce sens, les caractéristiques de leurs structures relationnelles nous encouragent à décortiquer la portée et les effets de la multiplicité plus qu'à rechercher « la force » respective de chacun des types de relations. Postulant que l'intensité des liens est moins dépendante de leur nature que de la perception qu'ont les acteurs du réseau, l'analyse met en perspective les structures relationnelles des initiatives festives avec les verbatim qui décrivent les modalités de l'interconnaissance qui y fleurit. Prisme d'analyse des « collectivités ou communautés rurales » des années 1960-1970, abandonné à mesure des mutations des campagnes françaises (Alphandéry & Sencébé, 2009), l'interconnaissance réapparaît ici vivace et plurielle et semble moins caractériser les espaces ruraux que certaines des dynamiques socio-spatiales qui les animent. À travers elle, il s'agit d'interroger l'importance de la multiplicité (membres connectés par plusieurs types de relations) et de la densité relationnelle (ratio des relations existantes sur celles possibles) dans la capacité des initiatives festives à constituer au-delà de l'organisation de festivités un tissu de solidarités et d'entraide localisé.

1.2. La multiplicité, une source de solidarités dépendante des structures relationnelles

Il s'agit donc de comprendre quels sont les effets de la multiplicité relationnelle au sein des initiatives festives, autrement dit d'appréhender les solidarités qui émanent de l'enchevêtrement des différents types de relations entre leurs membres. Pour les qualifier et savoir dans mesure l'ensemble des acteurs y ont accès, le propos relie l'analyse de réseaux aux perceptions et modalités de l'interconnaissance décrites par les enquêtés en entretien. Afin de procéder à l'analyse des structures relationnelles, une réflexion méthodologique est conduite pour expliciter les enjeux propres aux réseaux multiplexes ainsi que les mesures sélectionnées en conséquence. La visualisation des graphes illustre les résultats mais le tableau des mesures de centralités présenté ensuite permet une exploitation fine et éclaire les données qualitatives recueillies au sujet des formes de solidarités qui naissent au sein des initiatives festives.

1.2.1. Analyser des réseaux multiplexes : enjeux et choix méthodologiques

Pour réaliser des mesures de centralité plus approfondies, les trois réseaux multiplexes sont transformés en graphes simples valués ; l'intensité de chaque lien ne correspond dès lors pas à une « force », mais au nombre de relations différentes qui lient deux sommets. Si les sociologues ont reconnu depuis plusieurs décennies (Verbrugge, 1979 ; Gluckman, 1973), et même dès certains sociogrammes des années 1930 qui décrivaient 6 types différents d'interactions sociales (Roethlisberger & etc, 1939), l'intérêt des réseaux multiplexes, « l'absence de formalisation mathématique [de leurs] propriétés mathématiques a longtemps motivé une simplification du réseau par remplacement des multiliens (multiedges) en liens simples » (Ducruet, 2012, p. 1).

Intégrés aux réseaux complexes, les réseaux multiplexes « sont aujourd'hui approfondis par le domaine des Sciences de la complexité (ou « Global System Sciences ») qui promet l'extension de cette transdisciplinarité à d'autres sciences », mais dont « l'enjeu majeur consiste à introduire les concepts des théories de sciences sociales dans les méthodologies des physiciens qui les méconnaissent bien souvent » (Rozenblat, 2015, p. 419). La modélisation en réseaux multicouches où chaque couche encode une relation différente en est un des apports majeurs et « permet de capter plus d'informations sur les interactions étudiées comme c'est le cas par exemple [...] des différentes relations dans les réseaux sociaux dans lesquelles les utilisateurs sont impliqués (relations d'amitié, relations familiales, etc.) » (Kanawati, 2015, p. 43). Si la perspective des modélisations de réseaux multicouches (multilayers networks) est stimulante (Magnani *et al.*, 2021) et aurait pu éclairer nos données, son opérationnalisation et adaptation aux données des sciences humaines et sociales appellent, pour l'instant, la mise à contribution d'équipes pluridisciplinaires incluant des informaticiens, à l'image de l'ambitieux projet interdisciplinaire TETRUM sur l'étude des réseaux de traite des humains (Laumond, 2020 ; Laumond *et al.*, 2016). Au-delà de ces contraintes, « l'explosion soudaine et immense des articles sur les réseaux multicouches a produit une explosion tout aussi immense de terminologie disparate, et l'absence [...] de cadre mathématique pour étudier les réseaux multicouches est extrêmement problématique »²¹⁹ (Kivelä *et al.*, 2014, p. 205). Dans ce contexte de généralisation des réseaux multicouches,

²¹⁹ Traduction personnelle : “the sudden and immense explosion of papers on multilayer networks has produced an equally immense explosion of disparate terminology, and the lack of [...] mathematical framework for studying multilayer networks is extremely problematic”

« les concepts de degré, transitivité, centralité et diffusion n'en sont qu'à leurs débuts »²²⁰ (ibid., p. 207). À l'aune des ressources disponibles pour cette recherche, il était préférable d'analyser la multiplicité des réseaux étudiés par l'agrégation des différents types de relations (assimilables à des couches). Cette option prend d'autant plus sens que l'objectif n'est pas ici de comparer les types de liens entre eux, pour établir celui le plus déterminant ou à la plus forte intensité, mais de montrer comment la superposition et l'ordonnement global de ces types de liens dessinent différents mécanismes de solidarités localisées.

Pour révéler plus précisément les structures relationnelles des initiatives festives, l'analyse se concentre sur la composante connexe principale de chaque réseau et met temporairement de côté les acteurs qui ne partagent pas d'autres liens que l'organisation des festivités avec les autres membres. Ce resserrement vise à hiérarchiser l'importance et la place de chacun des sommets à travers des indicateurs de leur centralité. Dans le cadre de notre démarche, il ne s'agit pas tant d'identifier des rôles spécifiques au sein de la structure, comme cela peut être fait en sociologie des organisations (Lazega, 2014 ; Eloire, 2009) ou dans la littérature sur le capital social et les fonctions de bridging (Loudiyi *et al.*, 2014 ; Lallement, 2006 ; Angeon *et al.*, 2006 ; Angeon & Laurol, 2006 ; Hamidi, 2003 ; Méda, 2002 ; Putnam, 2001 ; Foley & Edwards, 1999), que de comprendre les écarts de partitionnement et de structuration globale des trois réseaux étudiés. Y a-t-il des écarts importants entre les sommets ? Les plus centraux sont-ils nombreux ? Dans quelles proportions ? Considérant la diversité des mesures de centralité et « des interprétations extrêmement diverses en termes d'autonomie, de pouvoir, d'influence, de risque ou encore d'appartenance » (Grandclement, 2012, p. 577) qui en découlent, seules deux mesures locales ont été retenues : la centralité de proximité dite de Freeman et celle de flux courant. Toutes deux assimilées à des *radial measures* dans la classification des outils (« means-based classification ») de mesures, établie par Stephen P. Borgatti et Martin G. Everett (Borgatti & Everett, 2006), elles évaluent les modalités d'inscription de chaque nœud d'un groupe. Cette catégorie de mesures se distingue des *medial measures* qui s'intéressent plus aux rôles de mises en relation ou d'intermédiaires joués par certains sommets entre plusieurs parties d'un réseau. Les *radial measures* se concentrent sur les chaînes de liens qui partent ou arrivent d'un sommet quand les secondes se focalisent sur celles qui passent par un sommet particulier.

²²⁰ Traduction personnelle : “concepts such as degree, transitivity, centrality and diffusion is only in its infancy”

La centralité de proximité de Freeman, mesure classique déjà mobilisée depuis plusieurs décennies en analyse de réseaux, somme les plus courts chemins entre chacun des sommets. Sa formule ($1/(\text{distance totale du sommet } v \text{ à tous autres sommets})$) implique que plus la somme totale des distances à tous les autres nœuds du graphique est élevée, plus il s'agit d'une entité non centrale et plus donc, son score sera faible. Dans les cas ici étudiés, le recours à la centralité de proximité ne partage pas dans l'absolu l'hypothèse « d'efficacité relationnelle » sur laquelle repose l'utilisation des chemins géodésiques. Cela reviendrait en effet à penser par exemple que les membres des initiatives festives identifieraient spontanément la façon de solliciter l'aide d'un autre membre avec qui ils n'entretiennent pas de relation, en minimisant le nombre d'intermédiaires. L'hypothèse implicite et souvent invérifiée de cette mesure populaire est en effet que « tout ce qui circule dans le réseau se déplace uniquement le long des chemins les plus courts possibles »²²¹ (Borgatti, 2005, p. 56). Dans notre cas, cet indicateur sert moins paradoxalement à identifier la centralité que l'éloignement ; autrement dit, il révèle, par soustraction, les acteurs pour qui le cadre de l'initiative festive est plus important que d'autres dans l'accès aux ressources suscitées par l'interconnaissance. De la même façon que pour les quelques membres qui ne sont pas concernés par la multiplexité, la co-organisation des festivités incarne, pour ceux dont le nombre de liens nécessaires pour atteindre d'autres membres est élevé, un espace social privilégié pour solliciter conseils, entraide ou encore recommandations. Cet indicateur souligne tout de même également les sommets les plus connectés et donne à ce titre à penser la diversité des perceptions de l'interconnaissance qui peuvent coexister selon la position des membres au sein d'une même initiative.

La seconde mesure de centralité, celle de la proximité de flux courant, répond aux limites de la première ; elle s'inspire de la centralité d'information qui utilise toutes les chaînes, mais leur donne un poids en fonction de « l'information » qu'ils contiennent. À partir de la théorie de l'estimation statistique de l'information, cette dernière considère que « l'information est inversement proportionnelle à la distance d'un chemin et [que] l'information dans un chemin combiné est égale à la somme de l'information des chemins individuels »²²² (Stephenson & Zelen, 1989, p. 8). Le calcul de l'indice n'est donc pas basé sur les chemins géodésiques, mais sur tous les chemins indépendants entre toutes les paires de nœuds du réseau et est à ce titre

²²¹ Traduction personnelle : “that whatever flows through the network moves only along the shortest possible paths”

²²² Traduction personnelle : “the information is inversely proportion to the distance of a path and the information in a combined path is equal to the sum of the information of the individual paths”

équivalent à une mesure basée sur le courant électrique (Brandes & Fleischer, 2005). Dans la mesure où « il n’y a aucune raison de croire que les personnes restreignent leur communication aux chemins les plus courts de leurs réseaux, ces valeurs sont probablement plus réalistes dans la description de la structure »²²³ (Freeman *et al.*, 1991, p. 151) et mettent en lumière, dans les terrains étudiés, les facilités et contraintes qui en découlent en matière de circulation des besoins et ressources de chaque membre. Dans le cas des initiatives festives, cette mesure donne également une indication sur le rôle de certains membres centraux dans la centralisation des informations, besoins, projets ou encore représentations de l’ensemble des membres puisqu’il est possible de considérer qu’un « chemin combiné pour i à j peut être interprété comme un signal partant du point i vers le point j [et que] le signal en i est transmis à tous les trajets incidents associés au point i et atteindra le point j de chaque chemin possible »²²⁴ (Stephenson & Zelen, 1989, p. 8), lui permettant alors d’estimer le signal en pondérant proportionnellement son information à chaque chemin. Cette mesure de centralité est d’autant plus pertinente dans le cadre des réseaux multiplexes des initiatives festives qu’elle est opérante sur les matrices valuées et postule que « tous les chemins sont importants, car ils contribuent subtilement aux processus dynamiques du réseau »²²⁵ (ibid., p.27).

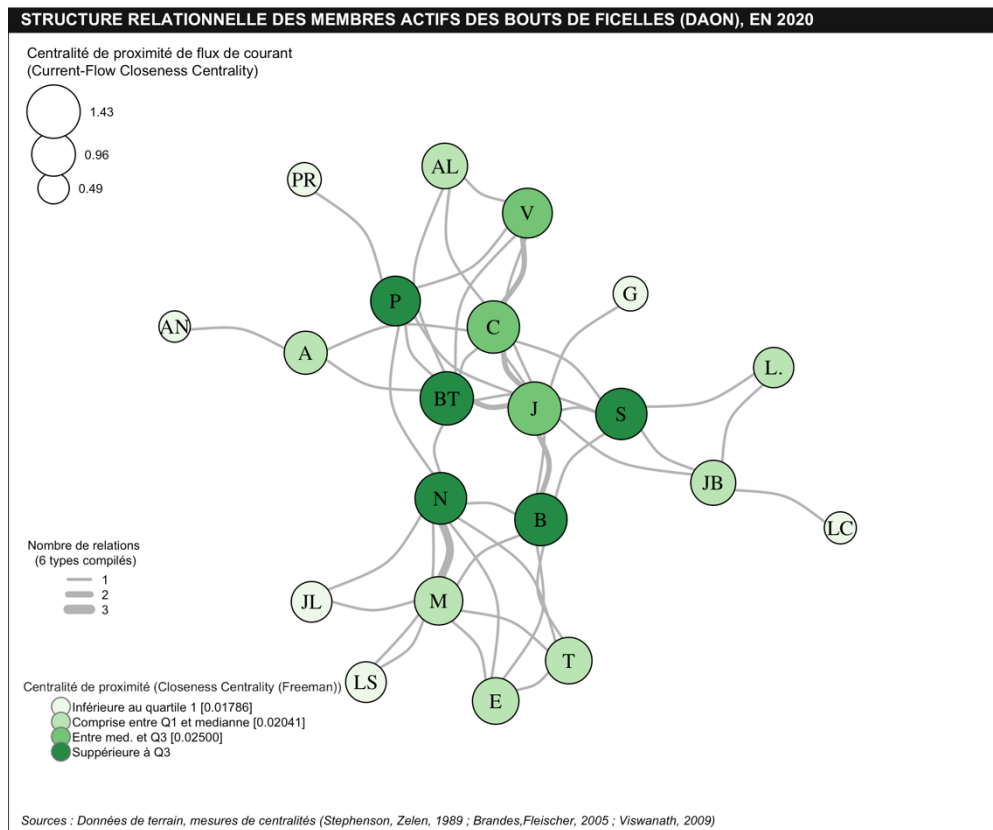
Les graphes 7, 8 et 9 présente une des visualisations possibles de la structure relationnelle de chaque initiative festive. Les liens y sont valués en fonction du nombre de types de relation qui lie chaque sommet. La spatialisation des sommets et liens repose sur l’algorithme GEM qui fait partie de la famille des *force-based*. La variation de couleur et de taille des sommets représente les deux mesures de centralité utilisées et donne un aperçu de leur complémentarité. En effet, leur mise en perspective indique que les sommets à la plus forte centralité de proximité, c’est-à-dire à la somme des chemins géodésiques la plus faible, ne sont pas dans les trois terrains ceux à la plus forte centralité d’information. Afin d’appréhender dans le détail leur comparaison et les informations qu’elles apportent, le tableau 11 présente le classement (rang) de chaque nœud (membres des initiatives festives) en fonction des deux mesures de centralité (Current-Flow Closeness Centrality et Closeness Centrality). En gras, il

²²³ Traduction personnelle : “Since there is no reason to believe that people restrict their communication to the shortest paths in their networks, the new measures are probably more realistic in depicting network structure.”

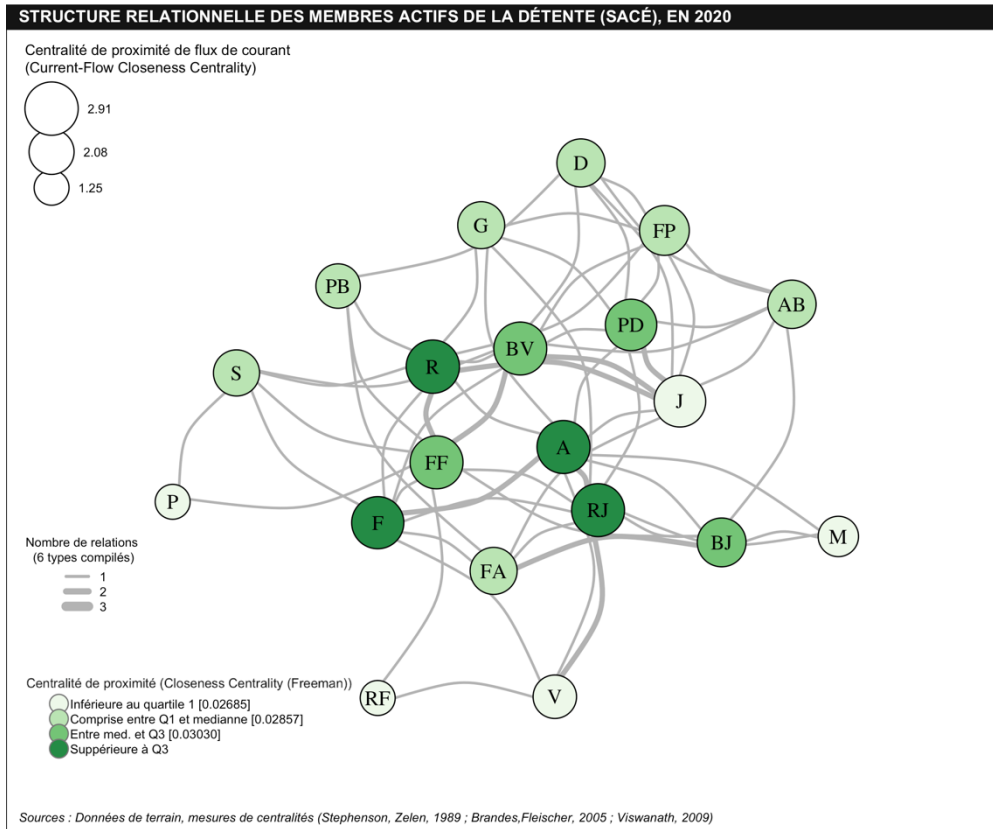
²²⁴ Traduction personnelle : “A combined path for i to j may be interpreted as a signal originating with point I and targeted for point j. The signal at i is transmitted to all of the incident paths associated with point i and will reach point j from each possible path.”

²²⁵ Traduction personnelle : “All paths are important because they subtly contribute to dynamic network processes.”

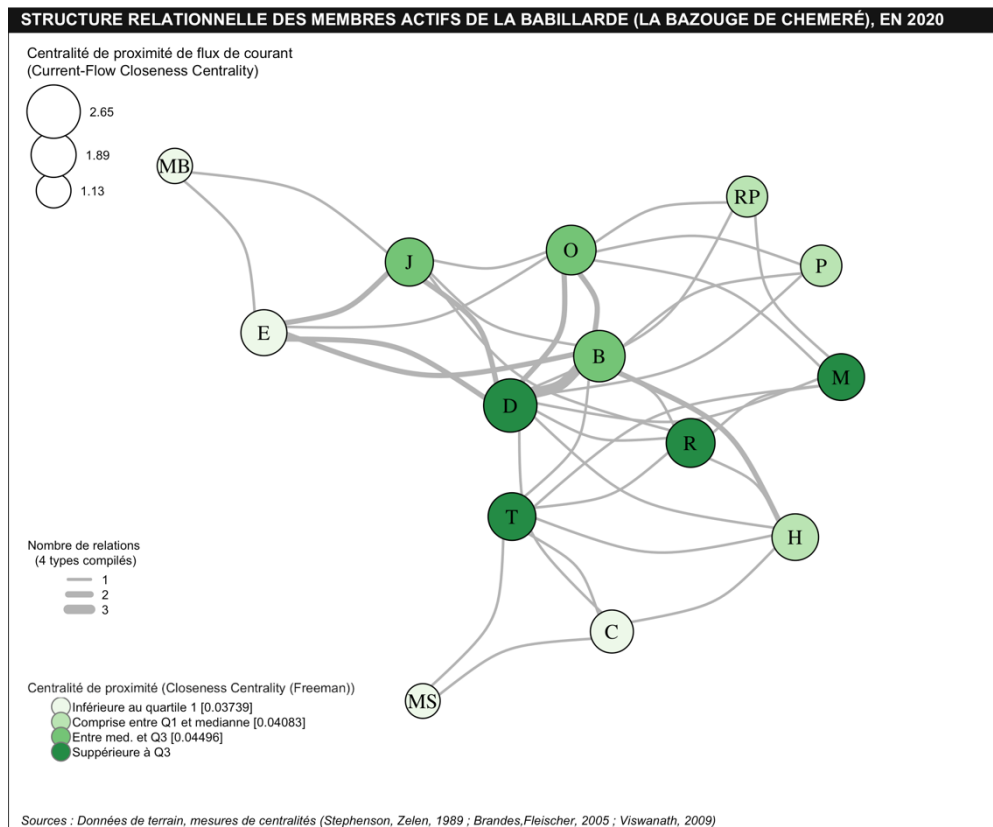
fait ressortir les membres identifiés par l'une ou l'autre comme les plus centraux c'est-à-dire ceux classés au rang 1, 2 ou 3. La conjonction de ces deux visions de la structure relationnelle des initiatives festives étudiées éclaire les perceptions et modalités de l'interconnaissance décrites par les enquêtés en entretien. Cela permet de qualifier d'une part, la nature des solidarités qui émanent de l'interconnaissance qui se développe au sein des initiatives et d'autre part, la façon dont les structures relationnelles en conditionnent ou facilitent l'accès.



Graphe 7 : Structure relationnelle des membres actifs des Bouts de Ficelles (Daon), en 2020 (Données : terrain, N.Aubry)



Graphe 8 : Structure relationnelle des membres actifs de La Détente (Sacé), en 2020 (Données : terrain, N.Aubry)



Graphe 9 : Structure relationnelle des membres actifs de La Babillarde (La Bazouge de Cheméré), en 2020 (Données : terrain, N.Aubry)

Tableau 11 : Mesures et rang de centralité de proximité et de flux courant des trois réseaux étudiés (N.Aubry)

Bouts de Ficelles					La Babillarde					La Détente				
NŒUDS - MEMBRES ACTIFS	Current-Flow Closeness Centrality (CFCC)	Rang CFCC	Closeness Centrality (CC)	Rang CC	NŒUDS - MEMBRES ACTIFS	Current-Flow Closeness Centrality (CFCC)	Rang CFCC	Closeness Centrality (CC)	Rang CC	NŒUDS - MEMBRES ACTIFS	Current-Flow Closeness Centrality (CFCC)	Rang CFCC	Closeness Centrality (CC)	Rang CC
BT	1,429806	1	0,0277778	1	D	2,654097	1	0,04761905	1	R	2,910208	1	0,03125	2
J	1,427301	2	0,0232558	5	B	2,466202	2	0,04347826	3	A	2,881827	2	0,03125	2
C	1,377857	3	0,025	4	O	2,299763	3	0,04166667	4	RJ	2,875499	3	0,032258	1
B	1,377213	4	0,025641	3	R	2,22262	4	0,04761905	1	FF	2,874743	4	0,030303	3
N	1,340724	5	0,025641	3	J	2,153384	5	0,04166667	4	BV	2,872243	4	0,030303	3
S	1,320217	6	0,0263158	2	T	2,125512	6	0,04545455	2	F	2,793298	5	0,032258	1
V	1,245531	7	0,0217391	6	M	2,034733	7	0,04545455	2	J	2,725597	6	0,026316	7
P	1,241846	8	0,025641	3	H	2,027431	8	0,04	5	PD	2,714673	7	0,030303	3
M	1,174833	9	0,0192308	9	E	1,970339	9	0,03333333	8	FP	2,540725	8	0,027027	6
T	1,088637	10	0,0204082	7	C	1,724894	10	0,03703704	7	BJ	2,440582	9	0,030303	3
E	1,088637	11	0,0204082	7	P	1,588271	11	0,04	5	AB	2,394343	10	0,028571	4
AL	1,042852	12	0,0204082	7	RP	1,560105	12	0,03846154	6	D	2,374521	11	0,027778	5
JB	1,020372	13	0,0204082	7	MB	1,159143	13	0,02941176	10	FA	2,267898	12	0,027778	5
A	0,931689	14	0,02	8	MS	1,126396	14	0,03125	9	G	2,262063	13	0,028571	4
LS	0,831707	15	0,0178571	11						S	2,183127	14	0,028571	4
JL	0,831707	16	0,0178571	11						PB	2,023868	15	0,027778	5
L,	0,815464	17	0,0181818	10						V	1,936491	16	0,025	8
G	0,605832	18	0,016129	13						M	1,671483	17	0,02381	9
PR	0,569719	19	0,0172414	12						RF	1,254422	18	0,021277	10
LC	0,518125	20	0,0147059	14						P	1,250213	19	0,021277	10
AN	0,494237	21	0,0144928	15										

1.2.2. L'interconnaissance, une ressource latente ou potentielle de solidarité

Dans un premier niveau, la mise en perspective des trois initiatives festives tend à souligner que plus les liens entre les membres sont multiplexes et denses, plus l'interconnaissance suscitée par les initiatives festives s'apparente à une ressource latente activable par les individus à mesure des besoins qu'ils rencontrent. Omniprésente dans les entretiens réalisés auprès des membres du bar associatif, cette idée n'est partagée que par une partie des membres des deux autres initiatives. Au sein de La Détente, la multiplicité et la densité sont telles que les trois premiers rangs du classement des centralités de proximité sont presque équivalents et concernent à eux seuls huit sommets (compris entre la médiane et la centralité de proximité maximale). A contrario, cela n'en concerne que cinq au sein des Bouts de Ficelles et de La Babillarde et il s'agit des seuls membres qui associent l'interconnaissance à un filet de sécurité, comme le décrit une enquêtée mère célibataire à temps partiel :

« Pour moi c'est un filet de sécurité quoi. J'y vis toute seule avec ma fille, du coup je ne vis pas toute seule, mais enfin c'est vraiment un filet de sécurité. Je trouve ça génial. Tu vois pendant le confinement, ça s'est confirmé [...] Il y a toujours eu quelqu'un à aller faire les courses pour moi, mes voisines, des copains du bourg, tout le temps [...] Et ça a toujours un lien par Bouts de Ficelle et si pas de lien avec Bouts de Ficelles c'est quand même des gens qui viennent aux Bouts de Ficelles à un moment donné » (Extrait entretien, C., Bouts de Ficelles, Daon).

Celles et ceux qui partagent les plus courts chemins géodésiques perçoivent l'interconnaissance suscitée par les initiatives festives comme un rempart face à l'apparition de nouveaux besoins. À l'image de ce que décrit avec émotion une membre du bar associatif, l'entraide à laquelle l'interconnaissance donne accès n'est fonction ni de la nature ni de la force des liens ; elle est sollicitée par ceux qui perçoivent le plus, en dehors de la seule organisation des festivités, le plus la multiplicité du réseau :

« Mon mari, sa maman habitait en Charentes et il y a deux ans il a fallu qu'on la déménage très vite, parce que ça n'allait pas et le camion arrivait le soir ici et il fallait absolument le vider et il était tout seul... C'était compliqué et donc j'ai envoyé un message au bar, et voilà ; bah, il y avait du monde quoi. Et ça, ça nous a.... Il n'y avait pas tout le bar évidemment parce que tout le monde travaille. Mais bon tu vois, mon mari était sans voix quand il est arrivé là-bas. Il a vu les gens, il s'est dit "wahoo", il ne s'attendait pas... Ce n'est pas fait pour ça le bar, mais des fois, c'est aussi un réseau où si tu appelles à l'aide, je pense que ... Nous ça nous a vraiment fait chaud au cœur. Il n'y avait pas besoin d'être 20 mais les quelques-uns

qui étaient là, pfffou voilà... c'était... C'est beau aussi. C'est pour ça aussi que je n'avais pas envie de laisser s'effiloche ces relations parce que ce sont des gens que je n'aurais pas l'occasion de voir parce qu'on se voit en gros qu'au bar, parce que c'est des gens qui ont des valeurs, le partage et que s'ils ont besoin on sera là aussi. [...] Parce qu'il y a les amis du bar, mais il n'y a pas que les amis, il y a tous ceux qui font.... on ne se fréquente pas, mais qu'on a plaisir à voir, ouais. » (Extrait entretien, A., La Détente, Montflours).

À la manière des liens familiaux et de l'encastrement décrits dans l'Italie du Nord (Becattini, 2003) aux origines des modèles territoriaux d'innovation (cf. Chap. 2, 1.2), la forte multiplicité stimule également l'entrepreneuriat à l'échelle de Sacé et Montflours. Au-delà de la réponse apportée à l'apparition de nouveaux besoins ou problématiques, l'interconnaissance est aussi identifiée par une partie par « ces entrepreneurs néo-ruraux, qui ne créent pas « à la maison », mais [...] dans un contexte géographique et parfois professionnel nouveau » (Saleille, 2007, p.74), comme une source d'informations, d'appui et d'accompagnement dans la création de leur entreprise. Elle facilite de leur point de vue, le développement de l'activité au travers de l'ouverture de carnet d'adresses, de mutualisation de point de vente ou de matériel voire même entre certains des agriculteurs de répartition des parts de marché pour limiter les effets de concurrence. Témoignages de l'encastrement des démarches entrepreneuriales au sein de relations sociales localisées (Plociniczak, 2003), les coopérations et mutualisations à l'échelle des deux communes dessinent un écosystème favorable sinon essentiel à la création des activités comme le fait remarquer en entretien, une enquêtée à son conjoint savonnier :

« Je pense qu'il y a aussi tout l'effet du réseau ici d'entrepreneurs. Tu passais quand même beaucoup de temps au marché de Montflours et au bar, le vendredi c'était un peu ton fief tous les vendredis. Donc, tu es un peu en immersion justement de tous ces gens qui vivent de leur passion, et comme toi ça faisait longtemps que tu avais ça en toi aussi. Tu te dis ah j'ai peut-être un créneau. Ça fait écho, je pense que ça booste aussi, je pense que ça montre que c'est possible ; tu te dis, mais pourquoi pas moi en fait [...] ça peut être une activité complémentaire au réseau » (Extrait d'entretien, D., La Détente, Sacé).

Une autre membre du bar, en reconversion vers une activité d'écopâturage considère plus encore que cette interconnaissance l'aide à acquérir une légitimité parfois difficile à revendiquer en tant qu'entrepreneur alternatif (Lagarde, 2003) et plus encore femme néophyte du milieu agricole :

« Tout refaire de zéro ailleurs ça serait compliqué [...] Le réseau c'est énorme au niveau de la base pour s'installer, pour la pratique, pour des trucs tout bêtes, pour savoir où tu peux

recupérer du foin. Voilà et quand tu n'y connais rien parce que je n'y connais rien, si tu n'as pas de réseaux et de bienveillance. Ce qu'il y a dans le monde paysan est nécessaire en fin de compte. Ailleurs ça voudrait dire tout recommencer et puis alors la légitimité elle serait encore différente on va dire. Ce n'est déjà pas simple quand tu es une femme, que tu t'installes dans quelque chose que tu maîtrises pas, ce n'est pas simple parce que [...] j'arrive dans un milieu d'hommes où il n'y a que des hommes [...] donc je me dis, si en plus on n'avait pas l'appui du réseau, des gens de Sacé... C'est vrai que si j'ai une question, je sais que je peux demander. Je sais à qui, surtout, je peux demander et ça c'est vrai que tout le système associatif à Sacé, je pense que ça aide et ça contribue » (Extrait entretien, R., La Détente, Sacé).

Pour les membres moins « centraux » dans le cas de La Détente, ainsi que pour la majeure partie des membres des Bouts de Ficelles et de la Babillarde, l'interconnaissance, sans être absente, est peu associée à l'idée d'un filet de sécurité, mais repose sur d'autres mécanismes. Elle n'est pas évoquée en entretien au travers d'exemples de concrétisation comme pour les premiers, mais comme une potentialité et concerne moins la sécurité face aux aléas de la vie que d'éventuelles mutualisations. Si à Sacé plusieurs foyers ont investi dans une broyeuse, s'entraident dans l'utilisation et co-financent son entretien, les mutualisations potentielles sont plus ponctuelles et concernent différentes compétences : soudure, garde d'enfants, travail bénévole, appui technique, etc.

« Par exemple sur le bois, là par exemple, il y avait un copain qui avait un plan bois et ben il l'a dit et donc tout le monde se met à l'ouvrage et du coup tout le monde a du bois pour l'hiver.

Donc ouais il y a vraiment de l'entraide aussi » (Extrait entretien, C., Bouts de Ficelles, Daon)

Les évocations plus nombreuses à Daon qu'à La Bazouge de Cheméré donnent à penser que ces mutualisations sont proportionnelles à la densité, mais surtout à la diversité des relations qui lient les acteurs entre eux et qui constituent autant d'opportunités d'échange. Bien que la multiplicité soit moins intense qu'à Sacé, le fait qu'elle s'étende quasiment à l'ensemble des membres des Bouts de Ficelles les conduit à considérer que *« tout le monde se connaît [et que] tout le monde se file un coup de patte quand il y a besoin » (Extrait entretien, PR., Bouts de Ficelles, Daon)*. L'interconnaissance s'apparente alors à une ressource potentielle que les membres considèrent pouvoir activer à mesure des activités dédiées à l'organisation des festivités (sollicitations en fin de réunion, partage d'opportunités lors d'ateliers manuels, etc.), mais également par l'intermédiaire des membres à la plus forte centralité d'information.

Le tableau ci-dessous synthétise les différentes formes de solidarités qu'implique l'interconnaissance au sein des initiatives festives ainsi que les modes d'activation. Il souligne la singularité du cas du bar associatif comparé aux deux autres initiatives mais précise également les disparités de perception et d'accès à ces solidarités au sein de chacune des initiatives en fonction de la position des membres dans la structure relationnelle.

Tableau 12 : Synthèse des formes de solidarités et modes d'activation induits par l'interconnaissance

INTERCONNAISSANCE	Ressource latente	Ressource potentielle
FORME DE SOLIDARITÉ	<ul style="list-style-type: none"> - Réponse aux besoins individuels. Filet de sécurité - Source d'informations et d'accompagnement à l'entrepreneuriat 	<ul style="list-style-type: none"> - Mutualisations potentielles
MODE D'ACTIVATION	<ul style="list-style-type: none"> - Activable par les individus à mesure de l'apparition de besoins 	<ul style="list-style-type: none"> - Activable lors des activités liées à l'organisation des festivités - Activable par l'intermédiaire des membres à la plus forte centralité d'information
INITIATIVES ÉTUDIÉES	<ul style="list-style-type: none"> - Majeure partie des membres de La Détente - Membres centraux de La Babillarde et Bouts de Ficelles 	<ul style="list-style-type: none"> - Membres les moins centraux de La Détente - Majeure partie des membres de La Babillarde et Bouts de Ficelles

1.2.3. Rôles de membres les plus centraux dans l'ordonnement des dynamiques relationnelles

À la Bazouge de Cheméré comme à Daon, les membres à la plus forte centralité d'information ne recoupent que très partiellement les premiers rangs de la centralité de proximité et s'en distinguent par le rôle qu'ils endossent dans la synthèse des besoins et par extension des systèmes de valeurs de l'ensemble des membres. Souvent identifiés comme des « figures locales », ils centralisent plus ou moins consciemment et du fait de l'ordonnement de leurs relations sociales, des informations sur le quotidien de l'ensemble des membres. Alors qu'au XX^e siècle, les multiples liens qui caractérisaient les sociétés rurales étaient assimilés à un contrôle social sclérosant où « tout le monde étant sans cesse sous le regard d'autrui, la régulation sociale n'a pas besoin d'être médiatisée par les institutions » (Mendras, 1974, p. 29), les membres à la plus forte centralité d'information apparaissent dans les terrains

enquêtés comme les chevilles ouvrières d'un vivre ensemble vertueux. Dans les trois terrains, l'interconnaissance s'apparente à certains égards à « un idéal de cohésion sociale et de solidarité qui habite encore nombre de néoruraux [et] cohabite avec le besoin de reconnaissance qu'expriment diverses catégories sociales » (Alphandéry *et al.*, 2016, p. 150). Ainsi comme l'évoque une enquêtée, il s'agirait moins d'un contrôle que d'une « *attention à l'autre qui est très belle. Je trouve qu'on ne laisse pas les gens dans la difficulté. On est sensible à ça [...] Je suis quelqu'un d'assez solitaire. Je ne fréquente pas beaucoup la vie du village, mais je sais, j'observe. Je vois bien qu'il y a toujours une attention portée à l'autre, des nouvelles qui sont prises [...] Il y a de la bienveillance, de la complicité, de l'entraide, ici, et c'est ça qui est extraordinaire* » (Extrait d'entretien, S., *La Détente, Sacé*).

Dans ce contexte, même si l'interconnaissance peut apparaître comme le fondement de l'existence d'un « *espace de liberté d'expression* », les membres à la plus forte centralité d'information contribuent à incarner et harmoniser plus ou moins consciemment les codes et normes à l'échelle du réseau. Dans le cas de Daon, plusieurs enquêtés soulignent « *qu'il y a une mentalité ici, on n'est pas dans le jugement par rapport à chacun, je trouve qu'il y a une mentalité qui est comme ça ici, ouais avec de beaux lieux d'expérience* » (Extrait d'entretien, M., *Bouts de Ficelles, Daon*). Les membres les plus centraux deviennent garants d'une rupture avec une partie des codes et normes sociales usuelles. Dans le cas du festival, ils ont en commun de valoriser la création artistique, l'autonomie, le tutoiement ou encore l'humour ainsi que la commensalité et même l'ivresse de la fête. Ils entretiennent, par la conjonction de leur identité sociale (tenancière, intermittent du spectacle, artisan d'art), de leur position dans la structure relationnelle ainsi que leur place dans la hiérarchie organisationnelle de l'association, le sentiment d'un écart collectif à la société comme l'évoque l'une des enquêtées :

« *Des fois, j'ai l'impression qu'il y a le monde qui tourne et puis, t'as nous, ici, on ne bouge pas ! C'est extraordinaire ! Tu as le droit de gueuler, tu as le droit de pas être content, tu as le droit de t'énerver et puis t'as le droit aussi d'être complètement débile, faire ce que tu veux, te fendre la poire* » (Extrait d'entretien, P., *Bouts de Ficelles, Daon*)

À ce sujet, la mise en perspective de la position des acteurs dans les structures relationnelles et de celles qu'ils occupent dans l'organisation des activités collectives est intéressante en ce qu'elle révèle le rôle des initiatives festives dans les dynamiques relationnelles.

À Daon, les membres qui centralisent le plus les informations sont membres du conseil d'administration du festival, mais ne sont pas les moteurs des processus de prise de décision. Ils ne font pas partie des coadministrateurs, bien que l'un d'eux l'ait été par le passé. S'ils prennent position dans les réunions, deux d'entre eux optent souvent pour une posture hybride où ils apportent des informations de contexte pour aider à la prise de recul. Au-delà de ces aspects organisationnels, ils contribuent activement à fluidifier les dynamiques relationnelles entre les membres, en se portant garant des valeurs et codes partagés par les membres autant qu'en faisant circuler les besoins, difficultés ou opportunités rencontrés par chacun. Lorsqu'à plusieurs reprises certains membres ont été aux prises avec des problématiques de santé, puis même lorsque d'autres sont décédés ces deux dernières années, les deux membres classés rang 1 et 2 ont spontanément pris en charge l'organisation des informations, des dispositifs d'aide, la coordination d'une partie des sépultures, etc.

À l'inverse dans le cas de La Babillarde, les membres à la centralité d'information la plus importante (ainsi que ceux à la centralité de proximité la plus élevée) participent activement à l'animation et la gestion de l'initiative festive puisqu'ils composent à eux cinq le bureau de l'association. Dès lors, eux aussi contribuent fortement à fluidifier la circulation des informations entre les membres et constituent des intermédiaires privilégiés pour activer les mutualisations potentielles induites par l'interconnaissance inhérente au comité des fêtes. Mais à la différence de l'association Bouts de Ficelles, la conjonction de leur position dans la structure relationnelle et organisationnelle les conduit à ne pas seulement mettre en relation des membres sur la base de besoins communs ou complémentaires, mais à coordonner la réponse à des besoins ou des projets collectifs. Les réunions du comité des fêtes et les échanges qui les entourent constituent à ce titre des espaces privilégiés de circulation des informations. L'avancement de certains projets municipaux, la création d'une nouvelle association ou encore l'organisation d'une exposition y sont régulièrement annoncés. Les membres les plus centraux disposent également de répertoires de coordonnées téléphoniques très étendus et relayent massivement régulièrement via une messagerie groupée des appels pour mutualiser force de travail ou matériels. Par effet inverse, des nouveaux besoins et projets y sont également centralisés et particulièrement par les acteurs les plus concernés par la multiplicité. Les membres classés au rang 1, 2, 3 voire 4 pour la centralité de flux courant accompagnent régulièrement l'amorce de projets collectifs à l'échelle de la commune pour répondre à un besoin durable ou ponctuel. Ces groupements d'habitants sont très peu institutionnalisés, et n'ont le plus souvent pas d'existence juridique, à l'image du collectif qui

entretien, replante et accompagne la municipalité dans la protection voire l'acquisition de chemins ou encore de celui qui s'est formé pour conduire des recherches historiques sur les différents peintres ayant vécu à La Bazouge de Cheméré, par exemple. Si ces initiatives ascendantes dépassent le cadre du comité des fêtes, elles sont le plus souvent impulsées à partir d'un noyau d'acteurs, dont quatre membres de l'association, reliés par de multiples et denses relations et se structurent selon une logique centrifuge. À l'image de ce que décrit le président de l'association, ce noyau endosse à certains égards un rôle d'intermédiaire ou de relais dans la mise en place des projets participatifs de la municipalité²²⁶ ;

« En janvier, le Maire il m'a dit qu'ils allaient faire une journée. Les conseillers municipaux vont nettoyer l'atelier communal parce qu'on a une nouvelle employée communale qui est très bien, très dynamique, mais l'étang il y a beaucoup de travail. Moi quand je vais envoyer le message je suis sûr qu'on aura au moins 10 personnes à venir travailler » (Extrait entretien, D., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

Le cas de l'association La Détente diffère significativement des deux autres à ce sujet puisque que les acteurs classés aux premiers rangs de la centralité de flux courant ne sont pas membres du bureau. De plus, bien que l'association fasse l'objet d'une très faible structuration organisationnelle, ceux-ci ne participent que peu à la gestion des activités à l'inverse de ceux classés en rang 4 voire 6. De la même façon, il est intéressant de noter que le sommet F. correspond au membre qui a rejoint le plus récemment l'association et qui en l'espace de 2 années a un des chemins géodésiques les plus courts du réseau. Ces informations attestent de la dynamique relationnelle d'un réseau multiplexe qui se densifie à mesure des années, mais qui s'émancipe également en partie de l'initiative festive. Les informations sont centralisées en différents pôles et les besoins et mutualisations des membres s'organisent quasiment indépendamment de la gestion du bar associatif. Tous les membres sont désormais connectés les uns autres par différents types de relations, et la proportion de ceux qui en partagent plusieurs (de différentes natures) est si significative qu'elle questionne l'amarrage de ce tissu de solidarité vis-à-vis de l'initiative festive qui l'a suscité. Sans que cela soit penser en ces termes, la prolifération relationnelle qui entoure le bar associatif interroge ses membres

²²⁶ La municipalité de La Bazouge de Cheméré met en place à mesure de son deuxième mandat une structuration relativement novatrice, pour une collectivité de cette taille de la gestion des affaires publiques ; les élus sont répartis au sein de plusieurs pôles qui regroupent différents groupes de travail où ils collaborent avec des techniciens, habitants et usagers.

qui se questionnent sur son rôle et le renouvellement de sa capacité à « créer du lien social à l'échelle locale », autrement dit à notamment ajouter de nouveaux sommets à ce réseau.

Le tableau suivant résume les rôles joués par les membres à la centralité d'information la plus élevée dans chacune des initiatives festives en fonction de leur position dans la structure organisationnelle. En synthétisant leurs différences, il fait apparaître les différentes fonctions occupées par les initiatives festives dans l'ordonnement des dynamiques relationnelles.

Tableau 13 : Synthèse des rôles et fonctions des membres à la centralité d'information la plus élevée

	MEMBRES À LA CENTRALITÉ D'INFORMATION LA PLUS ÉLEVÉE		
Initiative étudiée	Bouts de Ficelles	La Babillarde	La Détente
Fonction dans la structure organisationnelle	Membres du CA Non moteurs dans le processus décisionnel	Membres du bureau Moteurs dans le processus décisionnel	Absents du bureau Participation marginale à la gestion
Rôle dans l'ordonnement des dynamiques relationnelles	Mise en relation et fluidification à partir de l'initiative festive	Mise en relation et coordination des besoins/projets à partir de l'initiative festive	Centralisation et organisation des informations indépendantes de l'initiative festive

La mise en perspective des structures relationnelles des trois initiatives festives permet de préciser les modalités de la régénération sociale qu'elles opèrent en favorisant l'émergence de nouveaux liens et de différentes natures entre leurs membres. L'interconnaissance qu'elle suscite au travers de cette multiplicité prend des formes plurielles, selon les initiatives, mais est également perçue différemment selon la position des acteurs dans la structure sociale. Plus la densité et la multiplicité du réseau sont importantes, plus l'interconnaissance prend la forme d'un filet de sécurité auquel les acteurs font appel pour répondre à des besoins nouveaux ou conduire des projets. Pour autant, dans ceux moins denses et/ou moins multiplexes, l'interconnaissance est également identifiée comme une ressource, mais cette fois potentielle dont la mobilisation repose en partie sur les membres à la centralité d'information la plus élevée. Ces derniers, en fonction d'une éventuelle convergence de leur système de valeur, de leur identité sociale ainsi que de leur position dans la structure organisationnelle des initiatives, peuvent favoriser la mobilisation des ressources en harmonisant les codes et normes, fluidifiant les mises en relation et la circulation des informations ou encore en coordonnant eux-mêmes une réponse collective. Dans le cas du

réseau le plus multiplexe et dense, ces fonctions sont également présentes, mais en partie déconnectées des activités liées à l'organisation des festivités à mesure de la prolifération relationnelle suscitée par l'initiative.

2. La portée territoriale de l'interconnaissance : entre idéal territorial et privilège

Si dans les trois terrains, les initiatives festives sont identifiées comme vecteur d'interconnaissance, cette dernière est systématiquement étendue dans les discours à une échelle territoriale. Pour Daon et La Bazouge de Cheméré, l'échelle de la commune et pour le bar associatif, l'échelle de Sacé et de Montflours. Spontanément, les enquêtés territorialisent cette interconnaissance en décrivant « la bienveillance d'un petit village gaulois » ou encore « l'entraide et la bonne entente qui règnent dans la commune ». La métonymie se poursuit dans leurs perceptions, mais interroge dans la pratique la portée territoriale de ces dynamiques relationnelles. À Daon comme à la Bazouge de Cheméré, les enquêtés reconnaissent que « *c'est un peu tout le temps les mêmes [et se] demandent si les gens ont peur de se faire agripper [...] qu'on leur prenne beaucoup de leur temps, de s'impliquer pour les autres et de ne pas avoir de retour* » (Extrait d'entretien, R., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré) et questionnent à Sacé autant en assemblée générale que lors des entretiens le risque d'un entre-soi face à la faible participation des habitants en dehors de la fête de la musique :

« Les soirs de concerts, tout le monde ne se connaît pas. Il y a des gens qui viennent de l'extérieur de plus en plus, mais il y a très peu de Sacéens. L'équipe sacéenne c'est l'équipe du bar. Il y a vraiment très peu de sacéens qui viennent alors que les concerts sont gratuits tu vois. On s'est posé la question, on s'est dit, mais qu'est-ce qu'on peut faire, pourquoi et tout. Moi je pense que quelque part c'est compliqué de pousser la porte d'un lieu comme ça parce qu'on forme une bande mine de rien. On se connaît, on se connaît vraiment bien tous, on se connaît bien comme des copains » (Extrait entretien, C., La Détente, Sacé).

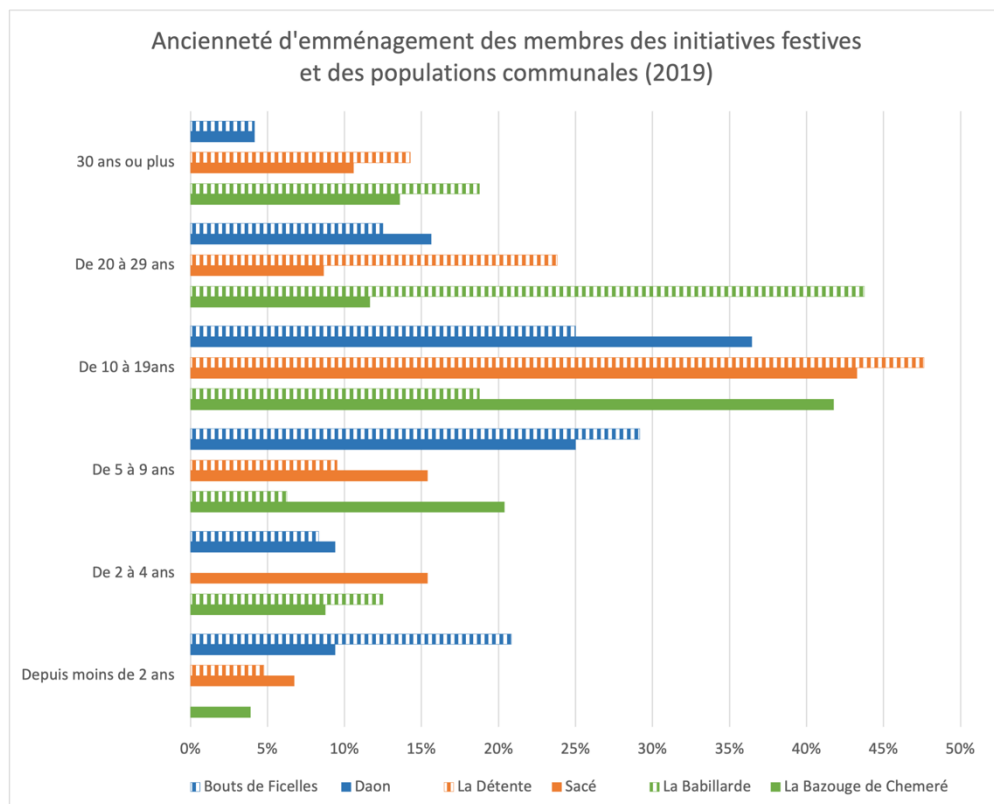
Pour approfondir la réflexion et comprendre les ressorts de ces positions ambivalentes, la première partie de la section démontre que l'interconnaissance qui caractérise les initiatives festives ne se fonde pas sur une ancienneté d'installation commune mais sur le partage d'un idéal territorial. Elle caractérise cet idéal territorial et explique les trois principaux rôles qu'il occupe dans les parcours résidentiels des membres des initiatives festives. La seconde partie démontre que cet idéal territorial repose moins sur des logiques d'homogamie sociale que sur un privilège commun : celui de pouvoir s'ancrer quelque part. Le propos souligne en effet, qu'alors même que la mixité sociale ne constitue pas un objectif explicite des initiatives

festives, leur composition autant que les festivités qu'elles organisent donnent à voir une diversité sociale plus importante que celle usuellement observée. Selon les terrains, cette dernière n'est cependant pas toujours représentative de la population locale.

2.1. L'interconnaissance, fondement d'un idéal territorial partagé par une diversité de parcours résidentiels

Le double constat presque schizophrénique selon lequel d'une part l'interconnaissance provoquée par les initiatives festives serait généralisée à l'échelle du territoire, mais en même temps limitée à un nombre restreint d'habitants prend racine dans l'idéal territorial qui anime nombre des membres des initiatives festives étudiées (Breux & Freedman, 2009) et qui est mis en exergue par leurs parcours résidentiels.

La mise en perspective de l'ancienneté de résidence des membres des initiatives festives avec celles des habitants des trois communes atteste de la diagenèse sociale relative et partielle, qu'elles opèrent et démontre que l'interconnaissance qui s'y développe n'est que peu fonction de cette ancienneté.



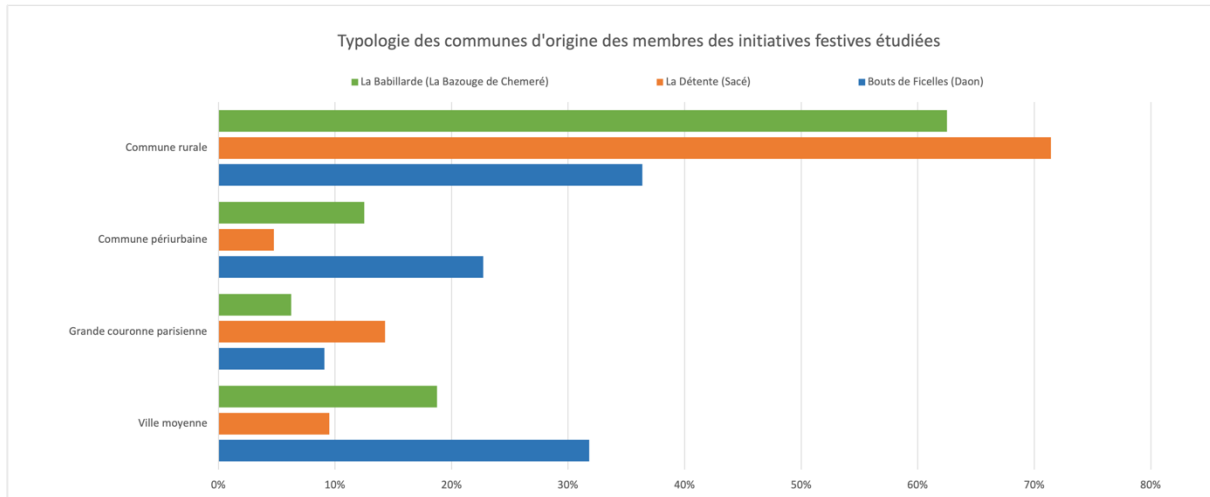
Graphique 5 : Comparaison de l'ancienneté d'emménagement des membres des initiatives festives avec celle des populations communales (Données : Terrain et INSEE Recensement 2019 Migrations résidentielles. N.Aubry)

Même si les habitants installés depuis moins de 10 ans tendent à être sous-représentés dans les associations de La Babillarde et de La Détente par rapport à la population recensée à La Bazouge de Cheméré et Sacé en 2019 et qu'à l'inverse, pour l'association Bouts de Ficelles cette catégorie est surreprésentée, l'ensemble des strates de la sédimentation sociale des communes y sont globalement présentes. Cela, alors même que les collectifs ont connu des renouvellements importants en plus de 25 ans d'existence. Plus qu'une arrivée commune, les membres des initiatives festives partagent à travers leurs parcours résidentiels la quête commune d'un idéal territorial fondé sur la relocalisation des liens sociaux et la valorisation de l'échelle locale. Cette dernière est envisagée comme une échelle de sociabilité préservée où une mixité sociale pourrait naturellement prendre place, a contrario de l'anonymat urbain de la globalisation. Autrement dit elles sont perçues comme « une configuration à partir de laquelle maîtriser le monde et construire la confiance redevient possible » (Bourdin, 2000, p. 88).

Sans pleinement s'inscrire dans le mythe de la communauté rurale, les enquêtés sont nombreux à convoquer dans leur description la quotidienneté des sociabilités rurales passées et espérer contribuer à leur réédition :

« À l'époque, je pense que c'était pas mal ça avec nos grands-parents ou n'importe quand ils sortaient de la messe, ils allaient boire un coup au troquet et ils allaient pas forcément beaucoup les uns chez les autres [...] Ici, c'est encore pas mal comme ça. Il n'y a pas la messe, mais on se la raconte au bar la messe [...] Je crois que c'est quelque chose qui est resté et qui se tient par rapport à certaines grandes villes. Peut-être dans des petits quartiers où tout le monde se connaît un peu, mais je pense que c'est moins le cas maintenant. Chacun se croise, mais chacun fait sa vie de son côté et cherche pas forcément » (Extrait d'entretien, Y., Bouts de Ficelles, Daon).

La référence y est d'autant plus aisée que plus de la moitié des membres de La Babillarde et de la Détente est originaire d'une commune rurale et les associe aux souvenirs ou récits familiaux. Si, comme le montre le graphique suivant, cette proportion est légèrement moins importante dans le cas des Bouts de Ficelles, ceux originaires des villes moyennes des départements voisins, à moins de 100 km de Daon nuancent souvent leur urbanité considérant par exemple que « pour moi Château-Gontier, ça reste la campagne. Si j'ai besoin de la ville je ne vais pas à Château-Gonthier, je vais aller à Angers à Nantes et voilà, c'est quand même pas pareil » (Extrait d'entretien, A., Bouts de Ficelles, Daon).



Graphique 6 : Typologie des communes d'origines des membres des initiatives festives (Données terrain, N.Aubry)

Parmi la diversité des parcours biographiques et résidentiels des enquêtés, trois profils se distinguent schématiquement à partir du rôle qu'y joue cet idéal où interconnaissance et ancrage territorial sont synonymes et qualifient un cadre de vie préservé. À l'image des trois modes d'appartenance identifiés par Bernard Kayser (Kayser, 1996) qui relevaient d'un choix de vie, d'un arbitrage économique ou d'un attachement subi, la typologie met en lumière comment les contraintes des parcours individuels qui les ont conduits dans ces communes s'articulent, souvent a posteriori, avec cet idéal territorial.

2.1.1. Un idéal territorial qui guide les parcours résidentiels

Pour certains enquêtés, l'idéal territorial a pu apparaître comme une opportunité pour ne plus avoir le sentiment de subir leur parcours résidentiel. Cela concerne un nombre limité d'enquêtés principalement impliqués au sein des Bouts de Ficelles à Daon ou à la marge, au sein de La Détente. Le plus souvent déjà bénévoles lors des festivités ou participants réguliers, ils pratiquent suffisamment régulièrement le territoire pour identifier le tissu social local, voire en faire déjà partie. La recherche explicite d'un cadre de vie modelé par des sociabilités de proximité guide leurs choix résidentiels qui sont par ailleurs relativement peu contraints par des activités professionnelles sans localisation fixe (télétravail, indépendant, etc.). La question financière apparaît le plus souvent, dans leur parcours, comme un critère moins important que celui de l'ancrage territorial à partir duquel les projets résidentiels vont être adaptés au parc immobilier local (location, autoconstruction, achat, modifications des critères du logement, etc.). Elle n'en demeure pas moins une condition et peut également stimuler le changement à l'image d'un enquêté qui après avoir vécu près d'une dizaine d'années à Angers, s'installe à Daon :

« Alors moi, c'est un peu spécial. Ce n'est pas un choix enfin, disons que je voulais du terrain, je voulais un peu de campagnes, mais à Daon. C'était soit Daon soit je restais à Angers. Je ne serais pas parti en campagne ailleurs qu'à Daon [...] parce que je connais du monde à Daon. Je ne suis pas perdu ici quoi. J'ai mes potes, je peux sortir à n'importe quel moment dans le village, je vais connaître quelqu'un. Je n'aurais pas pu être dans un village où je ne connais personne, parce que moi j'adore Angers. [...] Ça fait plusieurs années que les copains ils me disent "Viens à Daon, viens". J'avais toujours dit "pas de souci, je viendrai à Daon quand je serai avec quelqu'un et si elle veut venir on vient à Daon et on s'installera". C'était mon délire. Bon, ça ne s'est pas fait comme ça malheureusement. Mais vraiment, le déclic c'est que j'ai eu une proposition de dingue pour mon appart et je n'ai pas réfléchi, j'ai dit oui. J'ai eu une très belle plus-value, je ne suis pas là dans si tu veux, mais là c'était dommage de refuser [...] J'ai dit bah "allez-y prenez-le pas de souci", moi ça va me permettre de faire autre chose derrière, ici, à Daon. » (Extrait entretien, L., Bouts de Ficelles, Daon)

2.1.2. Un idéal territorial qui guide les modalités d'intégration

À l'inverse de ces cas spécifiques, les choix résidentiels de la majeure partie des enquêtés, dans les trois terrains, répondent à des contraintes plurielles et interdépendantes telles que la localisation des emplois des actifs occupés du foyer, leurs capacités financières ou encore l'adéquation entre le marché immobilier local et leurs critères de recherche. Pour ce profil, l'idéal territorial ne guide pas les parcours résidentiels puisque comme l'indiquent systématiquement les enquêtés, ils méconnaissaient le territoire – et les initiatives étudiées – avant l'achat de leur résidence ; à Sacé l'existence du bar associatif, à Daon du festival et à La Bazouge de Cheméré de l'assemblée. Il guide en revanche leurs modalités d'intégration et motive les démarches successives engagées, pour intégrer différentes associations, participer à la vie culturelle et tisser autour d'eux les sociabilités de proximité qui leur permettent de « se poser, s'ancrer véritablement quelque part ». Le cadre de vie idéal dépeint contribue plus ou moins consciemment à justifier et défendre les parcours résidentiels comme le soulignent un couple d'enquêtés qui relate leurs échanges amicaux :

« D : C'est vrai que quand on va voir des copains qui nous parlent un peu de leur quotidien... Houlà ! On se dit que nous on est trop bien ici, c'est génial [...] Souvent, on amène ça dans le sujet, prôner toutes les richesses qu'on a ici, on a l'impression d'avoir toute la base en fait. On peut bien manger, tu as des bonnes relations

P : On n'a rien, mais on a tout, c'est ça un peu. À part l'école et le bar, on n'a rien

D: Mais au niveau relationnel, tu es rempli quoi et c'est chouette ! On est content que nos enfants grandissent dans une philosophie comme ça et elles le savent

P: Elles ont une enfance terrible à ce niveau-là. Elle va souvent dormir chez les copines qui sont les enfants de nos copains, c'est quand même cool, quoi. Hier, il faisait nuit elle n'était toujours pas rentrée parce qu'elle était au terrain de jeux » (Extrait entretien, D.P., La Détente, Sacé).

Si le processus de définition de cet idéal territorial se fait chemin faisant, il se fonde également sur une dissociation avec les habitants qui ne prennent pas part aux initiatives collectives. Parmi ces derniers, les « *gens des lotissements* » sont évoqués dans la moitié des entretiens avec les membres des trois associations²²⁷. Ils sont spontanément désignés comme l'anti-figure de l'ancrage territorial, pas réellement exclus, ni « vagabonds » ils seraient avant tout des « anonymes » (Banos *et al.*, 2009) ;

« Sur l'ensemble du village, pour moi, ça n'a pas plus changé que ça parce que c'est toujours les mêmes personnes qui font vivre l'association. Enfin, en gros tous ceux qui habitent les lotissements là, il n'y a quasiment personne. Il doit y avoir deux personnes qui viennent au bar de Sacé, les autres vivent dans leur coin... C'est principalement ceux du bourg qui viennent ici, c'est ceux qui sont dans les maisons historiques et puis en campagne » (Extrait entretien, P., La Détente, Sacé)

Quand bien même certains membres y résident, l'habitat pavillonnaire matérialise pour une partie des enquêtés, l'archétype d'un mode de vie utilitariste et consumériste, mais surtout exempt d'ancrage territorial :

« Eux ils vont bosser, ils dorment à Daon, ils font leurs courses, ils emmènent leurs enfants à l'école, mais la vie de village, ils s'en foutent que ça soit sportivement, yoga, ou BDF. Eux, ils s'en fichent, ils sont pénards. Ils font cité-dortoir parce que c'est moins cher et puis bah, ils sont bien placés. T'es pas loin de l'axe Angers ou même Laval. T'es à mi-chemin entre les deux donc t'en as un qui bosse à Laval ou à Angers, t'es à mi-chemin. Mais la commune en elle-même, ils ne l'aiment pas vraiment. On ne les voit jamais en dehors du confinement ! » (Extrait entretien, Bouts de Ficelles, Daon)

²²⁷ Parmi les entretiens conduits avec les membres des initiatives, l'expression est relevée dans 13 cas sur 20 au bar associatif de Sacé, 8 sur 20 au festival de Daon et 7 sur 16 au comité des fêtes de La Bazouge de Cheméré.

Paradoxalement, de nombreux enquêtés partagent les mêmes contraintes dans leur parcours résidentiel, notamment à Sacé où à Daon de nombreux foyers font la navette entre les deux zones d'emplois environnantes. Pourtant, l'ancrage territorial façonné à mesure du développement de l'interconnaissance des enquêtés renforce à la manière d'un miroir inversé, leur idéal territorial. Comme le sous-entend une enquêtée qui réagit à un échange qu'elle a eu le matin de l'entretien avec un père d'élève ayant récemment déménagé de Sacé pour une commune de la première couronne périurbaine de Laval, pour les membres enquêtés il ne s'agit pas tant d'un affrontement entre deux modes de vie que d'un nécessaire effort pédagogique d'explicitation de cet idéal territorial :

« A : Ça m'a fait sourire, on ne cherche pas tous les mêmes choses. Je lui dis : " Alors vous êtes bien ?", il me dit "Oui on a fait construire, non parce qu'à Sacé il n'y avait rien quand même !" Et moi je trouve qu'il y a plein de choses, on n'a pas la même vision, mais souvent, c'est ce qu'on disait avec le lotissement [...] Moi, je suis pas d'accord. Je trouve que c'est surtout qu'on sait pas mettre en valeurs parce que mine de rien, Martigné on est juste à côté, Montflours on est juste à côté, même les voitures on a Sacé Auto, on a un garagiste ce qui est quand même bien pratique qui est juste là. Il y a quand même des fermes où on peut aller chercher son lait enfin il y a plein de choses, mais on ne sait pas les mettre en valeur [...] Enfin je veux dire, toute l'entraide qu'il y a, les gens ne le voient pas ! » (Extrait entretien, A., La Détente, Sacé)

Alors que Vincent Banos, Jacqueline Candau et Anne-Cécile Baud (Banos *et al.*, 2009, p. 265) nous invitent à penser que « face à l'injonction toujours plus éprouvante de la visibilité sociale, [certains anonymes] feraient de leur lieu de résidence un espace de repos social »²²⁸ et de l'échelle locale « moins un espace d'action qu'un paysage offert à leur contemplation », certains enquêtés assimilent la mise en retrait des « *gens des lotissements* » à un conformisme social :

« [Ils] n'ont pas cette envie, j'ai essayé d'échanger avec des gens comme ça et ils disent "non on bosse on est fatigué de la semaine, si on veut sortir on va au cinéma, au restaurant, on vit dans notre maison devant la télé, avec le frigo, le chien et les enfants" et ils sont heureux... » (Extrait entretien, P., La Détente, Sacé)

Là où, eux font de la localité une échelle privilégiée d'expérimentation et de transformation des sociétés, les premiers incarneraient le modèle consumériste contemporain. Impliqués à

²²⁸ Potentiellement, en contraste pour une partie d'entre eux, des nombreux autres espaces sociaux où ils s'investissent par ailleurs.

différents degrés dans des associations de protection de l'environnement ou des syndicats et groupement de producteurs en faveur de l'agriculture biologique, certains membres de La Détente à Sacé et enquêtés à La Bazouge de Cheméré partagent les codes d'un militantisme compréhensif qui mise sur l'exemple plus que sur la persuasion :

« Et ouais ! Bon, j'ai un idéal de vie, de société, enfin je suis environnementaliste. La vie sociale c'est important pour moi et tout ça ces convictions-là influencent. Si on peut les aider à ce qu'ils rejoignent mes convictions, d'avoir plein d'agriculteurs autour de moi, avoir plus d'agriculteurs biologiques autour de moi et avoir une vie sociale [...] Voilà, alors tu vois ce type de personne, lotissement tout, le frigo, la bagnole, le chien et les enfants, bah, à quarante ans, il y en a, ils en peuvent plus. Ils viennent nous voir pour nous dire : « nous on veut plus ça ». Et moi, ça me fait plaisir de voir des gens qui pètent les plombs, qui dépriment et tu les aides, tu leur dis, mais "Où est-ce que tu veux aller ?". Et puis maintenant, il y a des outils dans notre réseau agricole bio, pour des gens qui ont envie de faire des choses de leurs mains concrètement écologiquement, socialement. [...] On vit autour de ça, de gens qui ont envie d'autres choses et on a l'air de les aider inconsciemment en montrant que c'est possible et ça me fait plaisir » (Extrait entretien, P., La Détente, Sacé)

Même si à La Bazouge de Cheméré, nombre des enquêtés justifient leurs choix résidentiels par les mêmes représentations des lotissements, l'idéal territorial au nom duquel les membres de La Babillarde s'impliquent prend moins racine qu'à Sacé ou Daon dans une logique dissociative. C'est probablement en partie liée au fait que les lotissements y sont moins nombreux et continuent de répondre, pour ceux construits au début des années 1980, aux besoins suscités par la mécanisation agricole (décohabitation, disparition des exploitations, etc.). Une partie des membres de l'association y réside également. La question du renouvellement des membres actifs et de l'engagement dans les initiatives collectives se pose plus au sein de l'association en termes générationnels comme l'indique par exemple une des membres :

« On se le dit entre nous parce que nous sommes quand même l'ancienne, il y a beaucoup de jeunes qui sont arrivés sur la commune et on se dit qu'il faut prendre soin de nos jeunes parce que c'est eux l'avenir de la commune [...] Il faut vraiment œuvrer, en prendre soin tout simplement, aller vers ces personnes-là, les impliquer, les écouter et œuvrer vers eux parce que nous nous sommes le passé, pas complètement, mais c'est eux demain » (Extrait entretien, F., le 10/12/20, La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

Cette attention spécifique se traduit dans le renouvellement des animations de l'assemblée communale à l'image de la réaction des membres de La Babillarde lors de cette phase d'observation vis-à-vis de la proposition du plus jeune d'entre eux, récemment intégré :

La date approchant, ils souhaitent choisir rapidement les artistes qui viendront animer la soirée. D. présente les différents groupes qu'il a retenus lors de ses recherches. T. a également trouvé un duo pour un piano-bar. Rapidement, les échanges se concentrent sur une troupe d'artistes proposée par M. ; F. et M. sourient à l'évocation de ce trio transformiste. Tour à tour, les membres du bureau expriment plus ou moins clairement qu'ils n'apprécient pas particulièrement les prestations. D. souligne cependant que ça change vraiment de d'habitude. Et surtout, il rappelle que c'est une idée de M., "un petit jeune de 20 ans" qui a rejoint La Babillarde depuis peu. Les autres acquiescent et F. précise qu'ils ne trouveront jamais quelque chose qui fait consensus auprès de tout le monde et les transformistes peuvent très bien être retenus, même si ça ne leur plaît pas particulièrement. » (Extrait compte rendu d'observation, 15/01/20, La Bazouge de Cheméré).

2.1.3. Un idéal territorial qui donne un sens nouveau aux parcours résidentiels

Enfin, pour une partie des enquêtés à La Bazouge de Cheméré et Sacé, cet idéal territorial fait de sociabilités et de solidarités locales contribue moins à justifier leurs parcours résidentiels qu'à les accompagner en leur donnant un sens nouveau. Pour les membres de La Babillarde et de La Détente qui sont originaires de la commune où sont organisées les festivités, l'engagement au sein des initiatives collectives repose sur un renouvellement de l'habiter, autant au sens de la phénoménologie ontologique d'être dans le Monde (Hoyaux, 2002) que plus globalement de l'expérience spatiale de soi et des autres (Frelat-Kahn & Lazzarotti, 2012). Pour certains, il s'agit de perpétuer ou de reconstruire, au moins partiellement, la vie collective locale au sein de laquelle ils ont grandi et qui, bien que déjà affaiblie à ce moment-là, a continué de s'épuiser à mesure de la construction de leur vie d'adulte comme se remémore une enquêtée :

« Mon père il y était déjà lui aussi, dans le comité des fêtes, conseiller et tout. Alors donc quand j'étais gamine, c'était toujours le dernier week-end d'avril et j'ai toujours été comme on disait à l'assemblée. De bonne heure, de toute façon moi j'ai toujours été bercée dans les associations, oui, mais la vie du village n'était pas la même que maintenant [...] les gens ça changeait déjà, les gens commençaient déjà à aller à l'extérieur » (Extrait entretien H., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré)

À certains égards, l'idéal territorial qui guide leurs actions et engagements répond également pour certains à la nécessité de charger de nouveau de sens leur cadre de vie, de l'habiter de nouveau. Une partie d'entre eux, agriculteurs ou artisans, repreneurs spontanés de la structure familiale, évoquent un risque d'isolement social dans un contexte d'atonie sociale :

« Ce que je vis aujourd'hui correspond vraiment à ce que j'espérais dans le passé. Là au jour, d'aujourd'hui on a un bel environnement humain, social, écologique, sain et épanoui dans le travail. Là, je n'ai pas envie de partir loin, plus profiter du lieu, des gens qui sont présents autour de tout ça. Mais dans le passé, j'étais agriculteur, j'avais la crainte de m'enfermer, en plus j'étais célibataire à cette époque-là. Je prends la ferme célibataire, la crainte pris par le travail de se renfermer et de plus côtoyer de gens, de vivre seul. Cette situation-là, elle m'a motivée à aller vers les gens, même avec mon métier d'agriculteur, le bar en faisait partie. [...] Parce qu'à cette époque, à 25 ans quand tu étais agriculteur, c'était un cliché avec les filles ce n'était pas facile de séduire les filles quand tu étais agriculteur [...] L'image a bien changé sur l'agriculture, mais il y a 30 - 40 ans on était pris pour des ploucs entre guillemets. Ça a bien changé, mais on revient de loin [...] ce contexte-là m'a incité à m'ouvrir vers l'extérieur, les loisirs, les voyages... » (Extrait entretien P., La Détente, Sacé).

La poursuite de cet idéal de vie en conduit certains à rompre avec les pratiques familiales et façonner de nouvelles appropriations à l'échelle de la commune au sein de laquelle ils ont presque toujours vécu à l'image de ce que confie l'une des enquêtée à La Bazouge de Chemeré :

« Mes parents, leur ferme c'est mon neveu qui la prise. Mais ça n'a pas très bien marché alors c'est quelqu'un qui a racheté la ferme alors que mes parents voulaient que ça soit gardé en famille [...] À notre époque, on ne sortait pas comme ça. Nous, on restait plus dans notre ferme. Mais moi il y avait des fermes de l'autre côté que je connaissais pas du tout alors que j'ai habité pendant plus de 20 ans ! Et ça fait une dizaine d'années, mais avant que je ne connaissais pas. C'est par les associations, quand il fallait demander à quelqu'un ou quand on avait des ventes de brioches, c'est comme ça que j'ai découvert ça. Mais c'est vrai que quand on n'y va pas, on ne peut pas connaître les gens. Quand on fait l'effort d'y aller, c'est comme ça qu'on connaît les gens [...] On s'est posé la question d'aller ailleurs, mais moi j'ai dit, si on reste ici ce n'est pas pour être tout seuls, renfermés » (Extrait entretien T., La Babillarde, La Bazouge de Chemeré)

Ainsi, l'interconnaissance qui se développe au sein des initiatives festives ne dépend pas du degré d'ancienneté d'installation dans la commune mais repose sur le partage d'un idéal territorial qui conduit les enquêtés à spontanément territorialiser les solidarités générées par les initiatives festives dans leurs représentations et discours. Cet idéal territorial valorise l'échelle locale comme un espace de sociabilité préservé et accompagne leurs parcours résidentiels selon trois principales modalités : pour certains, il guide expressément leurs choix, pour d'autres, leurs modalités d'intégration et conduit enfin les derniers à donner un sens nouveau à leurs modes d'habiter.

2.2. « S'ancrer », un privilège ? Dépendance des initiatives festives aux sociabilités électives

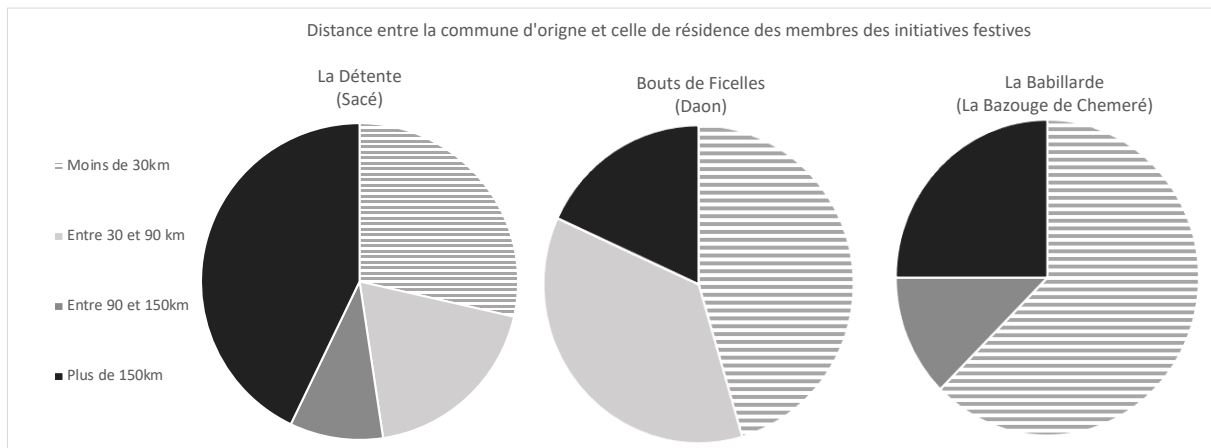
Le partage de cet idéal territorial est déterminant dans la composition des collectifs et guide leurs actions. Il relève moins de logiques d'homogamie sociale que de sociabilités électives et n'encourage pas les initiatives festives à faire de la mixité sociale un objectif majeur. Celle relative identifiés dans les festivités étudiées repose elle-même principalement sur des sociabilités électives.

2.2.1. Faible homogamie sociale et force des sociabilités électives

Dans le même temps, cet idéal territorial renouvelé n'est pas partagé par l'ensemble des habitants qui résident depuis plusieurs générations dans la commune et qui pour certains ont préservé un tissu local de sociabilité et d'entraide, souvent lié au monde agricole. À l'image de ce que décrit une enquêtée agricultrice dont le conjoint descend d'une des plus anciennes familles de la commune, cette quête d'un idéal territorial ne fait parfois écho à aucun besoin :

« Il y a beaucoup de gens qui fréquentent le bar associatif, ce n'est pas par rapport à leur catégorie socioprofessionnelle, c'est plus le fait de gens qui ont des familles qui sont très éloignées et que c'est un moyen de se créer une famille locale [...] Nous, on a notre famille qui est aux alentours donc c'est très facile. On n'avait pas cette nécessité d'aller à la rencontre des gens, de sortir de notre structure familiale parce qu'on a ce qu'il faut à 6-7 kilomètres. Enfin, on a nos parents, nos frères et sœurs qui sont un peu plus loin, mais qui viennent facilement chez nous. Alors que, quand tu as ta famille qui est à deux ou trois cents kilomètres [...] une deuxième famille, ça peut être très utile aussi quand tu as besoin » (Extrait entretien, F., La Détente, Sacé).

Des trois initiatives étudiées, les membres de La Détente sont effectivement ceux dont la commune de résidence²²⁹ est proportionnellement la plus éloignée de celle que les enquêtés considèrent d'origine. À ce sujet, la distance métrique constitue un indicateur plus pertinent que les échelles administratives compte tenu de la proximité de Daon et dans une moindre mesure La Bazouge de Cheméré avec les limites départementales.



Graphique 7 : Comparaison entre les distances entre la commune d'origine et celle de résidence des membres des initiatives festives (Données : Terrain. N.Aubry)

Pour autant, au-delà de la seule nécessité, l'idéal territorial recherché par une partie des membres peut apparaître à ceux qui ne le partagent pas comme incongru :

« Et nous, on habitait dans le bourg à côté du bar, et le bar existait déjà. Et on n'y allait pas parce qu'en fait on avait peur de franchir la porte, parce qu'on avait l'impression que c'était quelque chose qui était très ancré ... C'est bête hein ? [...] Enfin J. qui est quand même un enfant du pays, il connaissait quand même, mais non, ouais, on n'osait pas [...] Il y allait quand même un petit peu quand il était jeune, il y faisait du ping-pong » (Extrait entretien F., La Détente, Sacé)

Lorsqu'ils s'impliquent dans l'association de parents d'élèves pour financer les sorties scolaires de leur fils, le couple est encouragé à venir au bar associatif et découvre un tissu local qui leur était jusqu'alors inconnu. Ce dernier fondé contrairement à leurs sociabilités habituelles sur le partage d'un idéal territorial plus que sur des proximités socioprofessionnelles transforme à la marge certaines de leurs habitudes, mais renouvelle

²²⁹ À l'exception de deux membres de l'association Bouts de Ficelles et un de La Babillarde, l'ensemble des membres résident dans la ou les communes à l'échelle desquelles les initiatives festives sont organisées (dans le cas du bar associatif à Sacé principalement et pour quelques-uns à Montflours).

profondément leur perception de la commune au sein de laquelle l'un d'entre eux est pourtant né :

« Alors, c'est marrant parce que dans les premières fois où je suis allée au bar j'ai vu en fait que c'était une très grande famille ici. Il y en a un qui arrivait, que j'avais jamais vu, mais tout le monde le connaissait, alors que je savais pas du tout qu'il habitait Sacé [...] Tout le monde se connaît, s'appelait par son prénom parlait de sa semaine [...] C'était très différent dans les échanges qu'on peut avoir. Quand tu es dans un milieu agricole, tu as des amis qui sont du milieu agricole, tes collègues de travail sont du milieu agricole. En fait, on s'est aperçu que dans nos échanges hormis le monde agricole, bah, il y avait pas tellement d'élargissements et [...] ça fait comme un miroir. Des fois, on est tellement dans notre truc qu'on s'aperçoit même plus comment on est. Quand tu échanges avec des personnes, ils te disent, mais attend vous n'êtes pas seuls ou nous aussi on a nos difficultés, nous aussi on a des problématiques. Sans forcément parler de toi, quand tu écoutes tu te dis : « ah, mais finalement on se retrouve sur certains points avec des gens que tu avais l'impression qu'ils étaient à dix mille lieux de toi quoi » [...] Par exemple, ça faisait 15 ans qu'on partait plus du tout aux sports d'hiver parce que ce n'était pas possible et P. et D. au bar ils nous ont dit : "qu'est ce qui n'est pas possible ?" Tu cherches, tu cherches, mais finalement ils trouvent la solution [...] Et en fait, ça fait vachement avancer sur des choses, alors, quand tu en parles avec des gens qui sont dans notre milieu, ils voient le côté négatif. C'est vrai que c'est de l'organisation, mais on y arrive et la semaine qu'on s'accorde elle nous apporte vachement de bien. Si nous, on n'était pas sortis de notre milieu pour aller vers un autre milieu, bah ça, on serait passé à côté de ça. Et je ne pensais pas qu'il y avait ça, à Sacé, c'est particulier quand même. Il y a vachement d'écoute et d'échanges. Je le dis aux gens à propos du bar, ce n'est pas ce qu'on s'imagine, faut pas avoir d'a priori » (Extrait entretien F., La Détente, Sacé)

S'il s'agit là d'un cas particulier, suivre les raisonnements successifs traversés par ce couple donne à voir ceux potentiellement conduits par une partie des habitants originaires des communes au sein desquelles sont organisées les festivités et qui se tiennent à l'écart de leur organisation. À l'instar de ce que décrit l'une des membres de La Babillarde lorsqu'elle évoque le renouvellement récent du bureau, la quête d'un idéal territorial renouvelé est plus difficilement fédératrice chez ceux qui espèrent continuer d'en faire vivre un, antérieur :

« Il nous dit : « vous n'avez qu'à aller frapper aux portes ». Je lui dis : « mais tu es marrant toi, on fait le tour du bourg personne ne veut venir ». Et puis, quand j'ai vu la nouvelle liste qu'il a réunie, j'ai dit évidemment ça c'est des nouveaux, mais dans les anciens il n'en a pas

trouvé plus que nous ! Alors que ça veut dire que les gens n'étaient pas motivés et puis c'est tout. Il y en a qui ne s'investissent pas parce que pour eux, la vie du village a disparu depuis longtemps. Mais bon, ils viennent quand même faire un tour le jour J enfin, bon ça ne se passe pas trop mal » (Extrait entretien H., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré)

Si la poursuite de cet idéal territorial est partagée par les membres de la majorité des initiatives festives au-delà de leur ancienneté d'aménagement ou de leur parcours résidentiel, elle n'échappe pas aux rapports de domination de classe qui organisent les espaces ruraux autant que ceux urbains (Bruneau *et al.*, 2018 ; Mischi *et al.*, 2016 ; Bruneau & Renahy, 2012). Loin de l'assimiler à de simples préférences individuelles, nous la repositionnons comme une construction sociale à la fois fruit et témoin des inégalités socio-économiques.

Lorsque plusieurs membres de la Détente évoquent « une culture-bar » qui faciliterait la venue et l'intégration dans l'association, ils désignent indirectement le partage d'un ensemble d'habitus et de systèmes de valeurs entre autres dépendants de la position des acteurs dans les structures socio-économiques qui organisent nos sociétés. De la même façon, à Daon, la consommation d'alcool et les pratiques sociales inhérentes aux espaces festifs ne se chargent pas des mêmes représentations : préjudiciables et socialement dévalorisantes pour une partie de la population, elles témoignent pour d'autres, et selon la forme et les lieux où elles ont cours, d'une preuve d'intégration sociale. À Daon et Sacé, plus qu'à La Bazouge de Cheméré, l'aisance revendiquée des femmes dans ces espaces festifs, théâtres traditionnels de la construction et mise en scène du genre masculin (Holloway *et al.*, 2009 ; Bozon, 1982 ; Spradley & Mann, 1979) révèle une mise à distance consciente même si partielle des rapports de domination de genre (Campbell, 2000). Probablement encouragée par le niveau de formation élevé de la majorité de ces femmes, elle constitue également un indicateur de la composition sociale des collectifs.

À l'image des caractéristiques génériques du tissu associatif français (Thierry *et al.*, 2016 ; Prouteau & Wolff, 2004 ; Prouteau, 2001), les diplômés et professions intermédiaires sont particulièrement représentés au sein des Bouts de Ficelles et plus encore de La Détente où de nombreux membres exercent dans le champ de l'éducation. Cette proportion est moindre au sein de La Babillarde, mais reflète la structure sociale de la commune où les ouvriers et employés représentent ensemble plus de la moitié de la population alors qu'à peine plus d'un tiers à Daon. Les trois initiatives étudiées incarnent en leur sein, en partie la mixité sociale

promue par l'idéal territorial partagé par la majorité des membres. Les ouvriers et dans une moindre mesure les employés tendent à être sous-représentés au sein de La Détente et des Bouts de Ficelles par rapport aux populations communales de Sacé et Daon et à l'inverse les artisans et commerçants, surreprésentés dans l'organisation de l'assemblée communale et du festival. Cependant, dans l'ensemble leur composition sociale demeure hétérogène et relativement représentative des structures sociales des communes au sein desquelles s'inscrivent les initiatives. Si certains membres de La Détente regrettent que « *malgré tout ça reste, je ne vais pas dire fermé, mais un peu un club privé* » (Extrait entretien, J., La Détente, Sacé) ou que d'autres à La Babillarde redoutent « *qu'un jour ça devienne un groupe en vase clos* » (Extrait entretien, O., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré), le risque d'entre-soi qu'ils identifient ne repose pas dans le cas des initiatives festives sur une logique d'homogamie sociale. À l'inverse de ce qui peut être identifié dans de nombreuses initiatives, la diagenèse sociale qu'opèrent spécifiquement les initiatives festives conduit à maintenir et renouveler en leur sein une forme de mixité sociale.

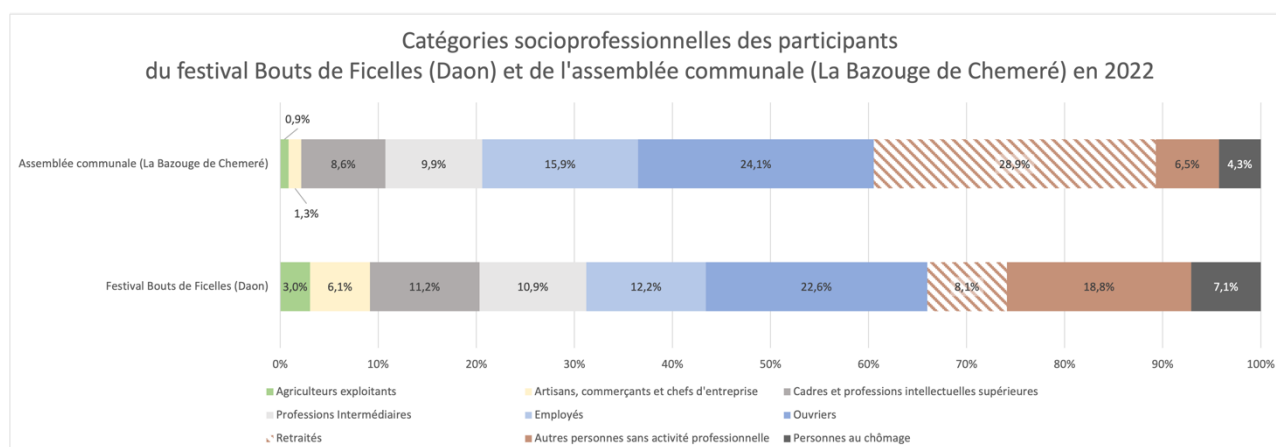
2.2.2. Mixité sociale relative des festivités et stratégies d'action limitées

Paradoxalement, cette mixité sociale ne constitue pas pour autant un objectif explicite de leurs actions. L'idée selon laquelle l'échelle locale permettrait spontanément à une mixité sociale de s'établir et que les festivités en seraient par nature des espaces-temps intégratifs privilégiés imprègne de façon sous-jacente les trois projets associatifs et les encourage peu à mener des réflexions collectives dans cette perspective. Si lors des réunions de préparation de l'assemblée communale une attention est portée au fait que la majeure partie des animations soient gratuites ou à faible coût pour permettre à toutes les familles d'y participer et qu'à Sacé la gratuité des concerts et le faible coût des consommations sont garantis par La Détente, la question occupe une place plus importante au sein de l'association Bouts de Ficelles. La gratuité puis le prix libre y sont considérés par la majorité des membres comme un levier majeur de mixité sociale :

« Cette image, comme je te dis qu'on avait de vieux punks à chien, le festival historiquement c'était un peu ça quand même. C'était des vieux rockers, punks à chien ; tu sais les mecs un peu teufeurs, avec des piercings partout, des chiens, un peu... pas clodo. Putain, c'est méchant de dire ça, mais tu vois avec les 8/6 les trucs comme ça. Et nous, comme on est gratuit, ça attirait toute cette population-là parce que pour une fois on leur amenait de la culture gratuitement. C'est une communauté aussi, de voyageurs, de traveller's, de gens pas de gens

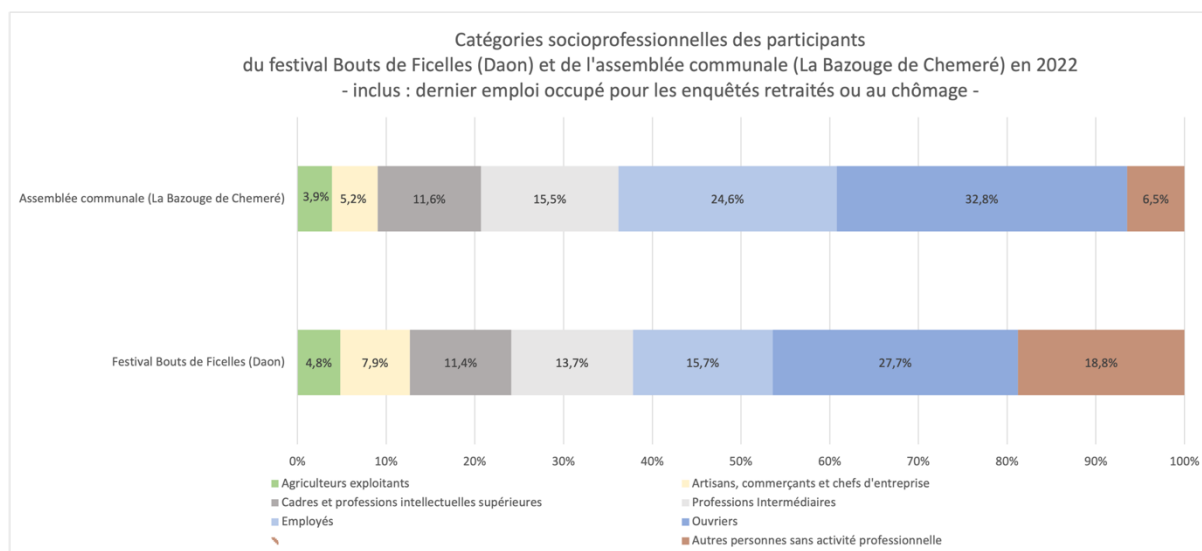
du voyage, mais de gens à la rue. Voilà, c'est un mode de vie qu'ils ont, faut pas les juger. Mais nous, on attirait cette population parce que c'est gratuit. Mais nous, on mélange ça avec des familles avec des poussettes et tout, c'est ça qu'on aime, cette contradiction à Daon ! De pouvoir mélanger tout ça ! Alors bah ouais des fois, il y a des heurts et des choses ; on fait avec et ça fonctionne ! » (Extrait entretien L., Bouts de Ficelles, Daon).

Dans les faits, les données récoltées lors de l'enquête par questionnaire, administrée auprès des participants de l'édition 2022, nuancent en partie cet idéal de mixité sociale locale en soulignant qu'une forme de mixité sociale est effectivement présente lors des festivités, mais que sa dimension locale est plus limitée. Dans l'ensemble, en dehors de la part des retraités et des autres personnes sans activité professionnelle qui diffèrent significativement entre les deux événements festifs, la composition de leur public présente des similarités.



Graphique 8 : Catégories socioprofessionnelles des participants du festival Bouts de Ficelles (Daon) et de l'assemblée communale (La Bazouge de Cheméré) en 2022

La structure par âge des participants, présentée dans les planches synthétiques des résultats de l'enquête par questionnaire en annexe 12, explique que la part des retraités est soit près de trois fois plus importante dans le cas de l'assemblée communale que lors du festival et à l'inverse celle à Daon de la catégorie des autres personnes sans activité professionnelle composée à plus de deux tiers d'étudiants. Si la dernière profession occupée par les retraités et les chômeurs est prise en compte, l'ensemble des catégories socio-professionnelles est représentée dans des proportions équivalentes entre les deux terrains.



Graphique 9 : Graphe 8 : Catégories socioprofessionnelles des participants en 2022 - inclus : dernier emploi occupé pour les enquêtés retraités ou au chômage- (Données : terrain, N.Aubry)

Dans le cas de La Bazouge de Cheméré la mixité sociale provoquée lors de l'assemblée communale illustre dans l'ensemble les équilibres socio-économiques de la population communale et cela, alors même que celle-ci représente à peine moins d'un quart des participants. À Daon, à l'inverse, les caractéristiques socio-professionnelles des participants diffèrent fortement de celle de la population communale et au-delà des publics usuels des festivals ; à l'image de la fréquentation des lieux culturels (Donnat, 2009), ces derniers sont généralement marqués par la prédominance de « catégories professionnelles correspondant à un niveau élevé de diplôme : professions libérales, professeurs du secondaire ou du supérieur et professions scientifiques, cadres (de la fonction publique, d'entreprise), les professions artistiques et de l'information, et ingénieurs » (Négrier *et al.*, 2010, p. 72). L'absence de données pour le bar associatif ne permet pas de comparaison même s'il semble que le parallèle pourrait être opportun avec les grands événements organisés tels que l'anniversaire du bar ou la fête de la musique plus qu'avec les concerts et soirées thématiques qui regroupent surtout les adhérents ou le public départemental des artistes qui s'y produisent. Au-delà de l'accessibilité financière, l'échelle locale des festivités suffit pour une partie des membres à faire en soi de ces initiatives des démarches en faveur de la mixité sociale. Si leur perception reflète en partie la diversité sociale des publics enquêtés, peu questionnent le fait que la coprésence de différentes catégories socioprofessionnelles lors des événements festifs implique nécessairement, une mixité effective autrement dit des échanges.

Le faible intérêt collectif porté à ce questionnement dans chacune des trois initiatives tient notamment au fait que plusieurs membres tentent déjà d'y répondre en partie dans leurs pratiques professionnelles. Aucun d'entre eux ne le positionne au cœur de leur engagement, à l'image de ce que décrit un des membres de La Détente, chargé de développement rural à la MSA (Mutualité Sociale Agricole) :

« Une des limites puisqu'il n'y a pas d'action spécifique pour aller vers c'est vraiment au bon vouloir donc la limite de ça, c'est que ça peut être perçu un peu aussi comme de l'entre-soi [...] Dans l'association, l'objectif c'est de faire tourner le bar, on met pas en place pleins d'activités non plus, hormis des choses qui sont très traditionnelles comme le cycle des concerts, l'ouverture du bar tous les vendredis soir [...] Mais j'ai envie de dire au-delà de ça on n'est pas non plus dans quelque chose de plus ambitieux pour impliquer les habitants [...] Mais un lieu comme celui-ci, d'un point de vue social, on pourrait lui donner une autre ambition, comme se préoccuper, être plus sur de l'entraide, de la recherche de problématiques, ce que je connais bien dans le cadre de mon boulot, les centres sociaux, les espaces de vie sociale, etc. [...] Ici, tout est fait à l'arrache c'est la différence que je fais avec moi ce que je vois dans le cadre de mon boulot sur des choses qui sont bien plus ambitieuses. Et là, on se donne une mission qui est très simple, qui mobilise très clairement. Voilà. Ça a toujours fonctionné de cette façon-là. Moi, je le dis très honnêtement, par rapport à ce que je mets dans la cadre de mon boulot... je n'ai pas non plus envie d'aller là-dedans » (Extrait entretien, A., La Détente, Sacé).

Comme le résume ici l'expression « du bon vouloir », la mixité sociale qu'induisent les initiatives, via l'organisation ou lors des festivités elles-mêmes, résulte moins d'actions volontaristes que de sociabilités électives. Si ces dernières ne reposent pas explicitement sur des mécanismes d'homogamie sociale, l'idéal territorial qui les rassemble – à des degrés variables – s'apparente en lui-même à une forme de privilège : celui de l'ancrage territorial. À travers cette expression, il ne s'agit pas tant de qualifier les éventuels avantages invisibles et systématiques qu'impliquerait un fort capital d'autochtonie (Coavoux, 2011 ; Tissot, 2010 ; Retière, 2003) que la possibilité même de « s'ancrer ». Dans le contexte d'un néolibéralisme affirmé où l'emploi est de façon croissante régi par la flexibilité et la mobilité, s'établir quelque part, s'y fixer solidement et aussi durablement que souhaité apparaît, paradoxalement autant qu'a pu l'être la mobilité au siècle précédent, comme un privilège. À la mesure des possibilités qu'offrent leurs conditions matérielles d'existence, il devient possible pour certains – dont font partie les membres des initiatives étudiées - de rêver d'un cadre de vie et de réaliser des choix – résidentiels, professionnels, familiaux – pour tendre à la concrétisation d'un idéal territorial.

Ces choix, toujours en partie contraints, les distinguent singulièrement dans leurs rapports au territoire des autres habitants pour qui l'immobilité ou le mouvement répondent en premier lieu à la contrainte. Si les initiatives festives étudiées sont fondées sur ce privilège, l'idéal territorial que défendent leurs membres dépasse leur seul collectif et sa concrétisation interroge la capacité des initiatives festives à étendre et territorialiser les solidarités qu'elles produisent.

Conclusion du chapitre 5

Ce cinquième chapitre a étudié la diversité des relations qui lient les membres des initiatives festives et qui fondent leur existence collective. En croisant l'analyse de réseaux avec les données qualitatives recueillies lors de l'enquête par entretien, il a mis en lumière la multiplicité relationnelle qui les caractérise et interrogé la dimension territoriale des différentes formes de solidarités que suscite l'interconnaissance qui se développe en leur sein. La première partie s'est attachée à présenter la diversité des relations qui naissent à mesure de l'organisation des festivités et à caractériser, en fonction de leur structure, les formes variables de solidarités qu'elles induisent. L'analyse a permis de préciser les modalités de la régénération sociale qu'elles opèrent et de souligner que la forme et l'accès aux solidarités diffèrent selon la position des acteurs dans la structure relationnelle. À ce sujet, l'accent a été mis sur la diversité des rôles que jouent les membres à la plus forte centralité d'information. La seconde partie s'est interrogée sur les ressorts de l'ambivalence des discours sur la portée territoriale de cette interconnaissance. Elle a montré que les membres partageaient un idéal territorial qui s'articule selon trois principales modalités avec leur parcours résidentiel. Si ce dernier n'implique pas des logiques d'homogamie sociale, il s'apparente tout de même à une forme de privilège : celui de pouvoir « s'ancrer ». À ce titre, la réflexion amène à questionner la concrétisation de cet idéal territorial et à interroger dans la partie suivante la capacité des initiatives festives à territorialiser les solidarités qu'elles suscitent.

Conclusion de la partie II

Afin de comprendre en quoi les initiatives festives constituent des instruments de la fabrique territoriale et dans quelle mesure elles renouvellent les rapports sociaux locaux, les chapitres 4 et 5 ont testé les deux premières hypothèses formulées dans la partie 1 sur (1) le rôle des initiatives festives dans les recompositions sociales des espaces ruraux et (2) leur nature.

L'analyse croisée des trajectoires associatives et territoriales des trois cas étudiés a montré que les initiatives festives engendrent la (re)composition de collectifs territorialisés. Pour qualifier le processus à l'œuvre nous avons proposé, dans la poursuite de l'idée de multiples sédimentations sociales au sein des espaces ruraux, la notion de diagenèse sociale. L'expression repose sur une analogie avec le processus géologique de solidification et de transformation des sédiments en roche. Comme le synthétise le tableau suivant, ce processus n'a pas cours de la même façon dans les trois terrains étudiés mais s'articule autour de trois principaux axes communs : la capacité des initiatives festives, en fonction de leur ancrage territorial, à susciter sentiment d'appartenance et capital d'autochtonie, les fonctions des espaces-temps de commensalité dans l'incarnation et la mise en scène d'une existence collective et enfin, le rôle des initiatives festives dans la (re)définition des attributs territoriaux et des rapports de pouvoir locaux.

L'analyse des structures relationnelles de chacune des initiatives festives étudiées et leur mise en perspective avec les données qualitatives recueillies dans le cadre de l'enquête par entretiens et lors des phases d'observation a permis de qualifier la nature de cette diagenèse sociale. Il a ainsi été démontré qu'à différents degrés et selon des modalités plurielles (cf. tableau de synthèse), les initiatives festives étudiées régénèrent les structures relationnelles et les solidarités par la densité et la multiplicité des liens qui connectent leurs membres. L'ambivalence des discours des enquêtés sur la portée territoriale de cette interconnaissance nous a conduits à mettre à jour l'existence d'un idéal territorial partagé par la majorité des membres des trois initiatives. Ce dernier ne repose pas, à l'image de la composition des collectifs, sur une logique d'homogamie sociale mais s'apparente tout de même, de notre point de vue, à une forme de privilège relatif à la possibilité de « s'ancrer » quelque part. Ces considérations conduisent à questionner dans la partie III dans quelle mesure se concrétise cet idéal territorial autrement dit la capacité des initiatives festives à territorialiser les solidarités qu'elles suscitent.

Tableau 14 : Synthèse des processus de diagénèse sociale opérés par les initiatives festives étudiées

	Bouts de Ficelles (Daon)	La Détente (Sacé)	La Babillarde (La Bazouge de Cheméré)
Imbrication trajectoires associatives / territoriales	Produit des inflexions de la trajectoire	Résistance par innovation aux trajectoires antérieures	Résistance par inertie aux trajectoires antérieures
PROCESSUS DE DIAGÉNÈSE SOCIALE			
Sentiment d'appartenance	Ancrage territorial tardif Nouveaux membres : -Fonction des compétences -Selon les besoins de bénévoles -Recherche explicite d'enracinement (2015)	Ancrage territorial fort Nouveaux membres : -Fonction liens préalables avec autres associations -Recherche explicite d'enracinement	Ancrage territorial fort Nouveaux membres : -Fonction liens préalables avec autres associations -Réédition de conflits -Recherche explicite d'enracinement
Commensalité et festivité	<ul style="list-style-type: none"> - Recherche de plaisirs et d'un bonheur collectif - Sérendipité et initiatives ascendantes - Apprentissage et harmonisation de représentation et codes sociaux - Mise en scène de l'unité des collectifs 		
Nouvel attribut territorial	Festivités organisées	Festivités organisées	Organisation des festivités
Redéfinition des rapports de pouvoir	Conflits et négociations entre les organisateurs et le pouvoir politique	Nouvelle perception Redéfinition rapports interterritoriaux	Incarné la permanence d'une unité, soutien du pouvoir politique,
REGÉNÉRATION DES STRUCTURES RELATIONNELLES ET DES SOLIDARITÉS			
Structure relationnelle	Nombre conséquent de membres connectés par quelques relations diverses et multiples Forte densité	Nombreux membres connectés par de nombreuses, multiples et diverses relations Très forte densité	Un nombre restreint de membres entretiennent de nombreuses et multiples relations. Forte densité
Multiplicité Part des membres concernés	6 types de relations 55,5 %	6 types de relations 90 %	4 types de relations 35,6%
Forme de solidarité suscitée (majorité des membres)	Ressource potentielle Activable : -Lors des activités -Par l'intermédiaire des membres à la plus forte centralité d'information	Ressource latente Activable par les individus à mesure de l'apparition de besoins	Ressource potentielle Activable : -Lors des activités -Par l'intermédiaire des membres à la plus forte centralité d'information
Rôle des membres les plus centraux	Mise en relation et fluidification à partir de l'initiative festive	Centralisation et organisation des informations indépendantes de l'initiative festive	Mise en relation et coordination des besoins/projets collectifs à partir de l'initiative festive



PARTIE III : INTERPELLATIONS DES TRAJECTOIRES TERRITORIALES

Chapitre 6 | Les lieux dans la territorialisation des solidarités313

Chapitre 7 | Représentations territoriales et inflexions des trajectoires. Synthèse et principaux apports.....369

Introduction de la partie III

La troisième partie de la thèse vise à répondre au second questionnement induit par l'hypothèse centrale. Elle interroge la capacité des initiatives festives à interpellier les modèles de développement voire à infléchir les trajectoires territoriales. Elle est organisée en deux chapitres. Le chapitre 6 met à l'épreuve l'hypothèse 3 selon laquelle à mesure des lieux qu'elles réalisent les initiatives festives contribuent à (re) territorialiser les solidarités. Le chapitre 7 teste l'hypothèse 4 qui postule qu'en transformant et diffusant des représentations territoriales les initiatives festives influencent les trajectoires de développement des territoires où elles s'inscrivent.

Pour appréhender la portée territoriale des solidarités suscitées par les initiatives festives – et identifiées dans le chapitre 5 –, le chapitre 6 cherche à saisir la dimension spatiale des relations sociales qu'elles engendrent. Pour cela, il s'intéresse aux lieux que dessinent les initiatives festives ainsi qu'à leurs usages relationnels. Il précise les fonctions, le rôle et la portée symbolique des lieux festifs éphémères avant de souligner l'importance des lieux de sociabilité inscrits dans la quotidienneté. Afin de saisir la diversité des lieux qui apparaissent à mesure de l'organisation des festivités, une typologie puis une caractérisation sont présentées. Elles permettent de distinguer, indépendamment des fonctions premières des lieux, les usages relationnels qui s'y développent et leur rôle dans le processus de territorialisation. La grille d'analyse élaborée interroge les liens entre les lieux et ouvre une réflexion sur les projets de (tiers-) lieux qui naissent dans les trois contextes territoriaux étudiés.

Pour comprendre dans quelle mesure les processus de territorialisation à l'œuvre peuvent donner lieu à des inflexions des trajectoires territoriales, le chapitre 7 est consacré aux représentations territoriales. Il analyse celles que font naître les festivités auprès des participants mais également celles qui s'élaborent et se diffusent à mesure de l'organisation. Il interroge les éventuels logiques d'instrumentalisation et les mécanismes d'institutionnalisation de ces représentations. En montrant comment ces dernières révèlent le potentiel d'action territorialisée de chacune des initiatives festives, le chapitre pose les derniers jalons nécessaires pour répondre à la problématique globale de la thèse. Il présente ainsi une synthèse des résultats, explicite leur articulation et expose les contributions de la recherche aux débats scientifiques contemporains.

CHAPITRE 6 | LES LIEUX DANS LA TERRITORIALISATION DES SOLIDARITÉS

Ce chapitre interroge la portée territoriale des solidarités que renouvellent les initiatives festives au travers de la diagénèse sociale qu'elles opèrent. Il vise, par l'étude des lieux de sociabilité, à saisir la dimension spatiale des interactions sociales et leurs rôles dans la fabrique territoriale. Pour cela, la réflexion s'appuie sur la littérature et l'ensemble du dispositif d'enquête : questionnaires administrés lors des festivités à La Bazouge de Cheméré et Daon, entretiens semi-directifs, cartes mentales et observation participante auprès des membres des trois associations, entretiens semi-directifs auprès d'acteurs territoriaux.

La première partie distingue les différents types de lieux qu'animent les initiatives festives et souligne leurs fonctions relationnelles ainsi que la pérennité de la dimension symbolique des lieux festifs, par nature éphémères. Elle propose ensuite une typologie des lieux qui apparaissent dans la quotidienneté à mesure de l'organisation des festivités. Pour expliquer le rôle de ces lieux du quotidien dans la fabrique territoriale, la seconde partie présente et applique six critères de catégorisation des lieux afin de mettre en lumière quatre fonctions principales des lieux de sociabilité. La grille d'analyse systémique élaborée permet de comparer les disparités des configurations locales des dynamiques sociales et de produire une lecture nuancée des projets de (tiers)lieux qui y voient le jour face à l'engouement politique et scientifique que ces derniers suscitent depuis le début des années 2000.

1. Des lieux pour se retrouver, faire ensemble ou incarner une existence collective

Afin de saisir l'inscription territoriale des dynamiques relationnelles inhérentes aux initiatives festives, la section distingue les différents types de lieux au sein desquels elles prennent place ainsi que leurs fonctions relationnelles respectives. La première partie de la section est consacrée aux lieux qu'animent sporadiquement les festivités, mais dont la portée symbolique s'étend dans le temps et dans l'espace. La seconde partie de la section s'intéresse aux lieux que dessine dans la quotidienneté l'organisation des festivités. À travers la mise en perspective d'exemples de lieux tirés des trois terrains, le propos démontre que les usages relationnels échappent aux fonctions premières des lieux. Il présente en ce sens une typologie des espaces résidentiels en fonction de leur rôle dans l'organisation du tissu social local.

1.1. Des lieux festifs éphémères dont la portée symbolique persiste

Si les initiatives festives tendent à densifier les relations entre leurs membres, qu'en est-il des festivités organisées et quels rôles jouent les lieux qui les accueillent le temps d'une soirée ou d'un week-end ? Traditionnellement associées à « l'exaltation » des conflits et tensions (Crozat, 2006 ; Rieucan, 1998), les fêtes contribueraient, au travers des rencontres suscitées par la liesse en tant que transgression permise, à la reproduction de l'ordre social (Caillois, 1995). Au-delà de l'archétype de la fête traditionnelle (Green, 2011), les trois cas étudiés témoignent de la diversité des pratiques relationnelles (cf. Chapitre 5) qui animent les festivités et mettent en exergue le rôle des lieux – que ces dernières transforment le temps d'un week-end ou même d'une soirée – dans la production d'affects et de symboliques collectives.

1.1.1. Fonctions relationnelles des lieux festifs

Mettre en perspective les phases d'observation avec les données récoltées au travers de l'enquête par questionnaire en 2022, lors de l'assemblée communale à La Bazouge de Cheméré et du festival Bouts de Ficelles à Daon ainsi qu'avec les récits des événements festifs organisés par l'association La Détente, permet d'identifier trois fonctions relationnelles principales présentes à différents degrés lors de chacun des événements :

- pour une partie des participants l'espace-temps des festivités est un lieu privilégié pour être ensemble, échanger avec les autres quels qu'ils soient et se sentir appartenir à un tout collectif,
- pour d'autres les événements organisés par les initiatives festives constituent des lieux éphémères privilégiés, hors du quotidien, où se donner rendez-vous pour se retrouver et ainsi entretenir ou approfondir les relations qui les lient à « leurs autres » qu'ils soient des collègues, des voisins, des amis ou des membres de la famille,
- enfin pour certains, les festivités organisées créent simplement des lieux pour être avec les leurs ou seuls, parmi et au contact d'autres, sans pour autant multiplier les interactions avec eux.

Ces fonctions sont présentes dans les trois cas étudiés mais dans des proportions différentes.

- **Être ensemble**

Pour une partie des participants, les lieux éphémères des festivités sont des espaces-temps privilégiés pour se sentir appartenir à un tout collectif. La recherche d'interactions sociales est constitutive de leur participation mais vise un ensemble indéfini d'interlocuteurs. Ainsi, lors

de l'assemblée communale, plus d'un tiers des participants indique savoir à l'avance qui ils vont y croiser plus ou moins et il en va de même pour 41,4% de ceux du festival Bouts de Ficelles en 2022²³⁰. Cette proportion est d'autant plus importante que les participations aux festivités sont nombreuses ; 44% parmi ceux déjà venus au moins une fois contre 22% pour ceux qui participent pour la première fois à l'assemblée communale et 49% contre 27,6% dans le cas du festival. Le fait que ces participants anticipent spontanément des échanges avec d'autres et évacuent la crainte de se trouver isolés révèle leur aisance relationnelle et l'interconnaissance qui anime une partie des festivités. Près de la moitié des participants de l'assemblée et du festival connaissaient d'ailleurs plusieurs organisateurs²³¹. Ces logiques sont partagées par les membres du bar associatif à la plus forte centralité de degré (cf. Chapitre 5) qui apprécient l'idée de ne pas savoir à l'avance qui sera présent au bar à Sacé comme l'évoque l'un d'entre eux : *« Moi, j'aime bien justement ce côté alternance où tu ne sais pas qui va venir. Et là, je suis super content parce que j'entends qu'il y a du monde et je ne sais pas qui est là »* (Extrait entretien, J., La Détente, Sacé).

- **Se retrouver**

Pour une seconde partie des participants, les lieux festifs éphémères sont moins une occasion de se sentir appartenir à un tout que d'entretenir des relations. La dimension relationnelle est également constitutive de leur venue mais prend une autre forme. En effet, à l'inverse, des membres centraux de La Détente ceux moins connectés aux autres (centralité de degré plus faible) ou fréquentant le bar depuis moins longtemps conviennent plus souvent d'un rendez-vous, considérant l'inconfort social qu'impliquerait l'arrivée dans un lieu où ils ne pourraient anticiper les présents. Cette membre y vient depuis peu sans envoyer de message au préalable :

« Je pouvais arriver, saluer tout le monde et rester discuter et d'ailleurs je pouvais rester discuter avec des gens à qui je n'avais pas donné rendez-vous, au contraire ! Moi j'aime bien faire ça, mais ça demande quand même une certaine confiance de se dire : « bon j'y vais et puis si finalement je ne me sens pas inspirée de discuter avec ces personnes ici et maintenant éventuellement je rentre ». Ça demande quand même une certaine... mais j'essaie de le faire

²³⁰ Une synthèse graphique du traitement des résultats de l'enquête par questionnaire réalisée lors du festival Bouts de Ficelles à Daon et lors de l'assemblée communale à La Bazouge de Chemeré en 2022 est présentée en annexe 12.

²³¹ La proportion légèrement plus importante dans le cas du festival Bouts de Ficelles (49,1% contre 45,6%) est difficilement interprétable dans la mesure où la forme festivalière implique la contribution de nombreux bénévoles au-delà des membres de l'association Bouts de Ficelles et qui sont potentiellement considérés par les enquêtés participants comme des « personnes qui participent à l'organisation ».

parce qu'en fait, je comprends ce truc des textos "est-ce que tu vas au bar ? " "bah dans ce cas-là j'y vais" ça veut dire que j'ai envie de voir telle personne et si c'est important qu'on se voie autant presque qu'on se voit chez soi. Mais si j'ai envie de voir du monde et ouvrir la porte à plusieurs, à la spontanéité je vais aller au bar ! J'aime moins cette idée justement de cette personne va venir comme ça, je vais me sentir en sécurité d'aller au bar, je vais être sûr de pouvoir discuter avec quelqu'un et en même temps je vais pouvoir discuter avec d'autres gens peut être... Bon moi maintenant je le fais moins parce que je sais que je vais connaître des gens au bar. Mais ça demande quand même quelque chose de nouveau » (Extrait entretien F., La Détente, Sacé).

Bien qu'aucune donnée n'ait pu être collectée sur les profils des participants lors des festivités organisées par La Détente²³², les descriptions produites par les membres de l'association donnent à penser que les fonctions relationnelles des concerts se rapprochent plus de celles du festival et de celles de la fête de la musique que de celles de l'assemblée communale. La quasi-totalité des membres du bar souligne en effet que « *les soirs de concert c'est différent parce que les groupes de musiques ont leur fan-club. Donc c'est vrai, ils ont leurs copains, leur famille machin donc il y a une population qui arrive, qui est liée au groupe, mais sinon sur la base c'est toujours les mêmes* » (Extrait entretien A., La Détente, Montflours). En dehors des quelques membres qui peuvent anticiper avec qui ils pourront aisément échanger, la plupart convient pour l'occasion d'un rendez-vous ; c'est également le cas d'un tiers des personnes interrogées lors du festival Bouts de Ficelles. Cette proportion est bien moindre à l'assemblée communale où près de la moitié des personnes viennent en couple quant à Daon 45,8% sont accompagnés d'amis. À Daon, comme dans l'enquête sur les publics des festivals conduite à l'échelle européenne (Négrier *et al.*, 2010), le festival apparaît comme un lieu privilégié pour retrouver des amis : plusieurs participants le décrivent, lors de conversations ethnographiques, comme un rituel hors du quotidien, qui s'est institutionnalisé à mesure des années et permet malgré les changements familiaux et résidentiels de conserver et d'entretenir ces liens. Bien que la logique soit moins présente lors de l'assemblée communale, elle l'est également pour 13,5% des participants, et ce, principalement dans un registre familial où l'assemblée constitue une des rares occasions de réunir plusieurs générations à date fixe.

²³² Dont l'ensemble des événements festifs programmés ont été annulés ou reportés pour plusieurs années lors de la crise sanitaire (cf. Chapitre 3).

- **Être parmi d'autres**

Aux côtés de ceux qui se sentent pleinement appartenir à un collectif et à l'aise, et des participants qui retrouvent le temps d'une soirée ou d'un week-end leurs proches, évoluent également ceux qui n'ont « *pas spécialement prévu d'y retrouver quelqu'un* ». Ils représentent près de 50% des participants à l'assemblée communale et probablement de la fête de la musique organisée au sein et autour du bar associatif à Sacé, tandis qu'ils représentent moins d'un tiers des participants au festival. Parmi eux, plus de la moitié s'y rendent pour la première fois, informés par le « bouche-à-oreille » (plus de 50% à Daon, plus d'un tiers à La Bazouge de Chemeré). Les médias principaux sont les sites spécialisés (37,6%) et la presse locale (16,8%) pour l'assemblée communale. À Sacé l'école joue un rôle équivalent lorsqu'elle informe de la représentation de leurs enfants lors de la fête de la musique du bar associatif. Les animations proposées lors des festivités (vide grenier, exposition de voitures anciennes, fête de la musique, etc.) sont les principaux moteurs de leur participation, à l'inverse du festival où seulement 29% des participants indiquent venir pour découvrir de nouveaux artistes. La moitié de ces derniers mettent en avant d'autres raisons à leur venue : la commensalité et les excès de la fête en elle-même et plus généralement l'ambiance qui émane du lieu (près de la moitié) et 16,8% sont directement liés aux fonctions relationnelles (« retrouver ses amis », « faire de nouvelles rencontres », par exemple). À l'inverse, pour celles et ceux dont les animations proposées ont retenu l'attention ou qui ont découvert par hasard les festivités, la dimension relationnelle est placée au second plan et fait figure de contexte ; le plaisir d'être parmi d'autres est résumé dans les conversations ethnographiques par le fait de « *voir du monde* » ou encore de « *sortir de chez soi* ».

Bien que ces personnes puissent y rencontrer des visages familiers ou interagir brièvement avec des participants ou organisateurs, aucune des données recueillies ne donne à penser que ces interactions suscitent des genèses relationnelles, à l'inverse de celles qui s'établissent entre ceux qui savent plus ou moins qui ils croiseront ou qui se donnent rendez-vous. Il est en effet commun d'observer lors de l'assemblée comme du festival, des présentations et des repas ou boissons partagés entre des participants jusqu'alors inconnus, mais toujours selon une logique transitive (Bidart, 2012) c'est-à-dire à partir des liens préalables entretenus entre A et B d'un côté et A et C de l'autre. En ce sens, si les lieux festifs sont dotés d'une fonction éminemment relationnelle en permettant d'être ensemble, de se retrouver ou encore d'être

parmi les autres, ils apparaissent moins comme des générateurs de lien social que des densificateurs.

1.1.2. Des lieux éphémères producteurs d'émotions et d'affects

Au-delà de ces fonctions relationnelles concrètes, les « lieux que la fête utilise, qu'elle transcende pour une courte durée, leur conférant un sens [...] différent de ceux qu'ils possèdent dans leur usage ordinaire » (Rieucou, 1998, p. 618-619) et provoquent chez les participants et organisateurs des émotions et affects qui façonnent leurs perceptions. Dans le cas du bar associatif et du festival, « les dispositions topographiques des lieux, les effets de surprise et de perspective que leur configuration réserve, leurs cadres architecturaux ou paysagers s'intériorisent dans les représentations sociales » (Di Méo, 2001, p. 53) ; le sens des lieux - "sens of place" (Cresswell, 2009) - imprègne en profondeur celui de la fête que décrivent les enquêtés. Pour eux, une partie de l'alchimie des festivités dépend du lieu où elles s'inscrivent.

C'est moins le cas à La Bazouge de Cheméré. Si de nombreux membres de La Babillarde rappellent que « *ça se passe à l'intérieur du bourg, à descendre vers l'église, il y en a sur le parking de la salle des fêtes et puis le vide-grenier se passe dans la grande rue devant la mairie à remonter jusqu'au Petit Comptoir* » (Extrait entretien, R., *La Babillarde, La Bazouge de Cheméré*), peu décrivent précisément les lieux et l'importance qu'ils prennent, tant accueillir l'assemblée communale semble presque être une des fonctions premières des rues principales du bourg. Seule l'exposition des tableaux des élèves du maître pastelliste, récemment déplacée dans l'église depuis la salle polyvalente est évoquée par plusieurs enquêtés : les productions artistiques y seraient mieux mises en valeur et contribueraient à faire « *redécouvrir toute l'histoire de l'église* » (Extrait entretien, C., *La Détente, La Bazouge de Cheméré*), documentée par quelques habitants et restaurée bénévolement par le maître pastelliste (ancien peintre dans le bâtiment).

Plus que la mise en valeur réciproque de certains lieux par l'organisation de festivités (Barthon *et al.*, 2007 ; Romagnan, 2001), leur matérialité occupe à Sacé et Daon une place centrale dans les affects et émotions que produisent les festivités. Qu'ils soient le fruit d'une appropriation temporaire ou inscrite dans un temps plus long, les lieux que sacralisent ou resacralisent périodiquement les moments festifs « exaltent l'imaginaire social » (Di Méo, 2001, p. 1)

comme se le remémore une enquêtée à propos de la troisième édition de la fête intervillage organisée entre Sacé et Montflours :

« Tu sais pourquoi j'étais hyper émue ce soir-là ? En fait, c'est parce qu'on était dans un chapiteau et je me suis dit, enfin c'est un peu bizarre, mais je me suis dit : il y a nous et le reste du monde, parce que c'était beau à voir. On était en blanc en noir – bon, je n'aurais pas forcément choisi ces couleurs-là -, mais on était en blanc et en noir et de voir tous ces enfants jouer au foot parce qu'eux ils se retrouvaient, c'était juste avant la rentrée, et de les voir tous jouer ensemble en blanc et en noir... Se dire en fait, il y a deux villages, on se rencontre pour une soirée juste pour une soirée, il n'y a même pas d'objectifs, il n'y a même pas d'envie de collecter des fonds ou d'un machin, il n'y a pas d'objectifs autres que de se rencontrer. J'étais là à me dire « wahoo » et je me sentais et c'est ce qui passe à Sacé et à Montflours globalement, je me sens déconnectée du monde. Mais c'est fou, comme sentiment. » (Extrait entretien, F., La Détente, Sacé).

Décrite avec la même émotion par plusieurs enquêtés, l'image du chapiteau en bois monté pour l'occasion dans un champ, à mi-chemin entre les deux villages, éclairé et bruyant dans une soirée de fin d'été matérialise « le sentiment d'appartenir à ce monde d'exception qu'est la fête » (Fribourg, 1980, p. 149) et conforte pour une partie d'entre eux un sentiment d'appartenance (Bertin, 1989, p. 196) à l'échelle des deux communes. Les émotions provoquées par l'avènement de ce lieu éphémère font écho à celles associées par les participants et organisateurs au « terrain » ou « site » où est organisé le festival Bouts de Ficelles. Ces lieux éphémères ne laissent cependant pas la même empreinte immatérielle selon qu'ils transforment ou non les usages de l'espace. Lorsqu'ils apparaissent sporadiquement et ne s'inscrivent pas dans une épaisseur temporelle, comme dans le cas du champ transformé à l'occasion des jeux intervillages, le « squelette » de ces lieux éphémères peine à perdurer dans les représentations et usages. À l'inverse, le cas du site du festival Bouts de Ficelles démontre que la régularité et l'ancienneté de leur avènement préserve leur mémoire.

À mesure des années, le festival est devenu indissociable du lieu où il se tient, l'inverse étant dans une certaine mesure également vrai. Participants et artistes décèlent dans sa configuration semi-close, en surplomb de la Mayenne un « théâtre naturel » ou « de verdure » et un appel à la production artistique. Sa localisation au centre du bourg, dans un contexte politique local plutôt défavorable, présente de nombreuses contraintes et soulève

régulièrement des conflits avec le voisinage. Pourtant, les membres de l'association ne parviennent pas à le penser ailleurs :

« Nous on a toujours voulu rester dans le bourg. Ça a été une question avec la Mairie, "vous pouvez prendre un champ", mais non. Nous, l'idée c'était en milieu rural dans le bourg pour que les gens puissent se balader dans le village. Et le site est tellement joli en plus et c'est chouette.... Il a une âme ! C'est muré, c'est propre, c'est nickel et tout. C'est convivial, ce n'est pas trop grand. Les terrains bâchés, les festivals ils font ça : mettre des barrières et tout, c'est chiant et nous, on n'a jamais voulu faire ça. On a toujours dit qu'on resterait dans le bourg, tant que la Mairie voudra bien » (Extrait entretien J., Bouts de Ficelles, Daon).

L'imaginaire suscité par la topographie du lieu autant que les récits qui l'entourent et qui prennent à mesure des années la forme de mythes occupent une place centrale dans l'expérience presque mystique qu'y vivent une partie des participants et organisateurs tout au long du week-end :

« Pour moi le vendredi et le samedi, c'est un festival et le dimanche, c'est une fête village [...] Nan c'est vraiment très très particulier le dimanche, c'est vraiment très cool ; après on a quelques énergumènes à gérer, mais c'est carrément plus posé, c'est bienveillant, c'est bonne ambiance, on rigole tous ensemble... Il y a des choses qui s'éclairent : on a passé deux nuits, tu vois dans la nuit, j'avais aussi vécu ça en tant que festivalière, j'ai eu le même ressenti. Ou alors c'est moi qui m'imagine ça, qui enjolie, mais pour moi c'était le dimanche t'as pas envie de partir de Daon... Bon, on se dit souvent ça dans les festivals. Mais là, je sais pas. Ici, c'est différent : les couleurs, l'ambiance, la musique, les sourires. Enfin, t'es là, sous ton arbre... En plus de ça, le terrain il est vraiment bien parce qu'il est ombragé, vraiment ombragé. T'es pas sur un site tout plat, un champ où tu sens bien qu'il n'y a pas d'âme. Enfin, là quand on parle du site des Bouts de Ficelles, il est là toute l'année. Même s'il appartient à la maire, tout le temps on se dit "bah on se retrouve où?" "on se retrouve sur le site". Du coup c'est vraiment un point de tu vois, là il a fallu qu'on s'entraîne avec les échasses : "bah on se retrouve où?" "bah on se retrouve aux Bouts de ficelles" » (Extrait entretien, C., Bouts de Ficelles, Daon).

Bien que l'installation du festival tout au long de la semaine transforme l'espace, le lieu du festival en lui-même perdure au-delà du temps des festivités pour celles et ceux qui le vivent quand il apparaîtra pour tous les autres comme un pré arboré. Le reste de l'année, du matériel y est stocké et depuis peu la mairie laisse le portail ouvert pour que les visiteurs le traversent depuis le camping pour remonter dans le bourg. Si, en l'absence de tout marqueur spatial, ces

derniers ne risquent pas de percevoir le lieu qui sommeille ici, il en va autrement à Sacé où le bar associatif, dans le centre du bourg, s'offre toute l'année aux regards.

À son propos, les membres de La Détente sont également nombreux à souligner le rôle du lieu dans la dynamique qui entoure l'association. Son histoire et la symbolique qui y est associée autant que la hauteur du plafond et la taille de la pièce le rendent singulier :

« Il y a une énergie dans ce lieu. On sent qu'il y a une histoire. Le lieu est important. Une salle polyvalente c'est plus neutre qu'un ancien commerce. Ouais, je pense que ça, ça joue. Enfin oui, l'endroit à partir du moment où c'est sympathique convivial, ça joue » (Extrait entretien A., La Détente, Sacé).

L'argumentation des enquêtés s'appuie souvent sur la comparaison avec un bar associatif, à une dizaine de kilomètres dans une commune voisine, installé une fois par mois dans une salle des fêtes :

« Mais ils n'ont pas de lieu à eux, c'est une salle des fêtes. Ils n'ont pas de lieux comme nous on peut avoir [...] ça fait pas bar, quoi. Quand tu vas là-bas, c'est une salle quoi. Tu fais le ménage point enfin, tu dois rendre la salle parce que le lendemain elle est peut-être louée. Alors que là, on peut tout laisser crado un vendredi soir parce qu'on a trop fait la fête et puis le lendemain ou même, j'ai déjà fait le ménage le dimanche. Le principal est fait, mais les sols c'est fait deux jours après. C'est pas grave on s'en fout [...] Et puis le bar c'est assez petit, mais c'est vrai que c'est cocon. Il y a l'espace qui s'y prête quoi » (Extrait G., La Détente, Sacé).

Pour certains l'ambiance que dégage le lieu fait écho à des expériences spatiales antérieures qu'ils cherchent à reproduire en mémoire de la chaleur d'autres lieux ;

« Moi mon expérience, en Irlande, la ferme où j'étais, c'était en pleine campagne, il y avait un pub à côté. J'y allais tous les soirs pour rencontrer du monde enfin, favoriser mon anglais et il y avait de la musique, mais plein de musiciens qui jouaient aussi spontanément, cette ambiance musicale, d'aller au pub entre adultes, d'échanger ... La semaine, je me souviens il y avait des femmes qui se retrouvaient entre elles qui disaient "nos hommes s'occupent de nos enfants, on se retrouve entre copines une fois par semaine" et je discutais avec elles et j'avais des conversations formidables. J'étais le petit français breton chouchou tu imagines, des femmes de trente quarante ans et cette animation de bar ça m'avait influencé, je suis rentré d'Irlande je me suis dit "je veux faire ça dans mon village", un lieu où on puisse se retrouver, échanger, rigoler et la musique. Ça, ça m'a influencé c'est vraiment ça qui m'a marqué et vraiment, ouais, avoir la volonté d'un lieu d'animation du village » (Extrait d'entretien P. La Détente, Sacé).

À travers les affects que provoquent leur disposition, leur luminosité ou encore leur ambiance sonore, les lieux festifs convoquent et font revivre pour certains membres les souvenirs d'autres lieux familiers :

« Nous on sortait beaucoup dans les troquets avec les copains en Bretagne. Donc, je ne vais pas forcément moi pousser la porte d'un bistrot toute seule. Mais c'est un lieu qui nous est familier, tu vois » (Extrait entretien C., La Détente, Sacé).

Bien qu'emplis par l'aisance (Laffont & Martouzet, 2021) du lieu, les enquêtés reconnaissent volontiers que ces mêmes aspects peuvent produire l'effet inverse et être presque répulsifs pour une partie de la population :

« Peut-être que le bar, ça renvoie à quelque chose qui n'est pas très positif comme image même si c'est pas un bar à poivrots, un bar à problèmes. Il n'y a pas d'agressions. C'est hyper safe. C'est très familial : les jeunes qui viennent retrouver leurs copains et qui disent aux maîtres et maîtresses "bah nous on va au bar on va retrouver les copains" » (Extrait entretien J., La Détente, Sacé).

Quand bien même le lieu est plus permanent que celui du festival, une partie de son sens échappe toujours à l'œil extérieur pour qui *« ce n'est pas simple de venir dans un lieu qui est relativement clos. Ce n'est pas simple de rentrer dans le petit bar, la petite porte. Voilà d'extérieur, c'est pas... » (Extrait entretien R., La Détente, Sacé).*

1.1.3. Une dimension symbolique étendue qui perdure

Pour autant, « l'espace de la fête ne procure pas uniquement des sensations spontanées et fortes, des moments de vie intenses à ses protagonistes ou à ses spectateurs », les espaces festifs revêtent également « une dimension symbolique qui marque plus durablement ses lieux » (op.cit., p. 53) et au-delà les échelles au sein desquelles ils s'inscrivent. Dans les territoires ruraux, « la non-existence de lieux dédiés à la culture ou l'absence de structures importantes donne naissance à des formes culturelles particulières » (Delfosse, 2015, p. 36), mais également à des lieux polyvalents qui perdurent au-delà des événements culturels et festifs qu'ils accueillent. C'est le cas du site que l'association Bouts de Ficelles transforme une fois par an pour accueillir le festival et dont l'appropriation est si importante que le reste de l'année il continue d'être identifié comme tel alors même qu'il accueille d'autres événements (dont les Médiévales, jusqu'en 2005).

« Sur le terrain des Bouts de Ficelles, enfin qui est le terrain de la commune, mais moi je l'appelle toujours le terrain des Bouts de Ficelles, ça ne plaît pas à tout le monde je sais bien, mais c'est pas grave » (Extrait d'entretien S., Bouts de Ficelles, Daon).

Comme l'évoque cet enquêté, l'appellation irrite certains habitants qui s'opposent au festival, mais n'en demeure pas moins largement utilisée y compris par le Maire :

« Juste là, sur le terrain des Bouts de Ficelles, enfin je dis le terrain des Bouts de Ficelles, le terrain de la commune qui est mis à disposition pour les Bouts de Ficelles, faut être précis ! Enfin, nous on dit le terrain des Bouts de Ficelles parce que c'est eux qu'ont le monopole » (Extrait entretien Y., Maire, Daon).

L'association en est en effet la principale utilisatrice depuis quelques années, même si plusieurs animations y ont été récemment organisées. Il faut cependant surtout entendre ici un monopole symbolique. La puissance et la durabilité des représentations et affects associés au festival imprègnent le lieu tout au long de l'année : les deux sont devenus symboliquement co-dépendants et indissociables.

Au-delà du lieu même, la localisation des festivités contribue à étendre la symbolique à une échelle plus vaste. À Daon comme à La Bazouge de Cheméré, l'organisation des festivités dans les rues principales ou dans un espace public central intègre spontanément le bourg dans la mise en scène festive et à travers lui le village. Si d'ordinaire se distinguent spatialement « les lieux dans et hors le festival » (Gibout, 1997, p. 361), à Daon autant qu'à La Bazouge de Cheméré les festivités s'étendent peut-être plus largement que les « place ou salle, où [les bals] se déroule[nt] et où converge tout le groupe » (Crozat, 1998, p. 13). Comme dans l'assemblée communale, les participants du festival vont et viennent d'autant plus facilement dans le bourg que l'entrée à prix libre ne restreint pas les sorties :

« Les grosses années, ici, sur la place c'est n'importe quoi. Mais c'est rempli de monde toute la journée. Alors après, ça dépend des années, ça dépend du temps de tout ça. Mais il y a vachement de monde aussi depuis qu'il y a la guinguette à aller au bord de l'eau. Toute la journée, tout le monde bosse » (Extrait entretien, N., Bouts de Ficelles, Daon).

Il en va de même lors de l'assemblée communale où par principe les participants déambulent dans le bourg en fonction des animations proposées et se rassemblent nombreux au Petit Comptoir pour déjeuner le midi.

C'est moins le cas pour le bar associatif à Sacé, même si ce dernier est également localisé au cœur du bourg. Les festivités en intérieur semblent moins propices aux allées et venues et ne

s'étendent spatialement que peu au reste du bourg. Seuls les grands évènements tels que les anniversaires du bar ou la fête de la musique font figure d'exception en occupant l'espace de stationnement qui jouxte le bar en bord de route et qui se trouve symboliquement localisé à la limite entre le bourg historique et les premiers lotissements. Pour ce qui est des concerts et soirées organisés au sein même du bar ou à l'arrière de celui-ci sous le préau un peu à l'abri des regards, l'organisation des lieux contribue autant que les usages à distinguer les habitués des autres, comme en témoigne cet extrait des comptes-rendus d'observation :

« À mon retour, je remarque immédiatement que deux hommes se sont installés dans la seconde partie du bar, au fond autour d'une table isolée. Je ne pense pas les avoir déjà vus au bar jusqu'à présent. Quand l'un d'eux vient commander deux cafés au bar, le court échange avec A. me confirme qu'ils ne sont jamais venus. Le tutoiement d'A. ne fait pas écho au ton employé pour la commande des cafés. Il assure qu'il leur apportera et semble désespéré à l'idée de préparer un café²³³ [...] Au milieu de la pièce, trône encore l'œuvre de L. réalisée à l'occasion des Soudeurs de la nuit ; trois espaces de tables se sont formés : deux hommes inconnus discutent autour d'une pizza en observant avec insistance le comptoir. Juste à côté d'eux, visiblement beaucoup plus habitués à la maison, des Montflourais dégustent également une pizza avec des couverts²³⁴ et plusieurs bouteilles sur la table. À l'avant du bar, plusieurs tables carrées ont été rassemblées ; de chaque côté de la table des cartons de pizzas vides sont éparpillés et plusieurs membres de l'association sont attablés. Les chaises se vident par moment le temps pour certains de revenir commander quelque chose ou de vérifier ce que font les enfants. Ces mouvements contribuent à accentuer l'impression de brouhaha devant le comptoir où les uns et les autres se croisent, où les nouveaux arrivés prennent le temps de saluer chacun et où quelques chanceux dont je fais partie ce soir bénéficient d'un tabouret pour savourer leur bière. A. a visiblement oublié le café des messieurs du fond et semble d'autant plus mal à l'aise quand l'un d'eux revient au comptoir pour le réclamer. A. les encaisse de suite et va servir le café à la table. De loin, je suis ce ballet de politesses des yeux tant il dénote du reste de la salle. Mis à part le règlement de ces cafés, très peu d'argent est échangé au bar puisqu'A. note sur une feuille derrière le comptoir les commandes de chacun. [...] Ce sont par ailleurs les seuls qui semblent se faire servir à la table puisque même les verres

²³³ Dans la mesure où il ne s'agit pas d'une consommation habituelle, la machine ne sert qu'un nombre de fois très limité dans l'année.

²³⁴ Il est d'usage d'utiliser les couverts du bar pour manger le soir. Les habitués passent derrière le comptoir en récupérer et les lavent à l'évier une fois leur repas terminé.

à vin demandés par la tablée sont déposés sur un coin du bar pour que L. les récupère. »
(Extrait compte-rendu d'observation, 16/10/20, Sacé).

Nombre des membres enquêtés racontent les efforts déployés pour aller vers les nouveaux venus lors des soirées au bar associatif :

« Je me souviens d'un monsieur qui était venu avec son fils. Je le voyais, alors le fils était super content, il s'était fait des copains en deux temps trois mouvements. Les gamins savent le faire. Et, le monsieur était debout avec sa bière et puis bah, il attendait que ça se passe. Et donc, du coup, je suis allé le voir et le fils a déboulé en disant : « vas-y, vas-y tu t'assoies et tu discutes avec la dame » parce qu'il était trop super content de pouvoir rester. Et du coup, je lui dis : "Ah ! Bah, votre fils, il a l'air de bien s'entendre avec je sais plus quel gamin de Sacé ». Je lui dis : « Bah, son papa il est là-bas si vous voulez, venez je vais vous présenter tout ça ». Voilà après, je les ai présentés je ne sais pas ce qui s'est passé. Je ne sais pas si ce monsieur est revenu ou pas » (Extrait entretien, C., La Détente, Sacé).

Pour autant, les usages et la symbolique du lieu demeurent fortement associés à un groupe en particulier et ne s'étendent pas contrairement à l'assemblée communale et au festival à l'ensemble du bourg, et par extension du village ; ici le lieu incarne avant tout, en dehors des grands évènements, l'existence d'un noyau social au cœur du bourg, plus que la commune en elle-même.

1.2. Quotidienneté de l'organisation des festivités : diversité des lieux et usages relationnels

Au-delà des seuls lieux transformés par les festivités, l'organisation de ces dernières dessine également, dans la quotidienneté des trois terrains étudiés, une multiplicité de lieux aux usages relationnels divers. En dehors du bar associatif, des rues du bourg ou du terrain arboré des Bouts de Ficelles, tout au long de l'année les membres de chaque association se retrouvent régulièrement, font circuler des informations, fabriquent des décors, conçoivent ou réparent des outils, se forment à certaines techniques, cuisinent ou festoient ensemble dans une diversité de lieux. Ces lieux de sociabilité, identifiés par les cartes mentales²³⁵, les entretiens semi-directifs, ainsi que les multiples phases d'observation participante²³⁶, révèlent les mécanismes socio-spatiaux de la fabrique quotidienne du territoire (Di Méo, 1996).

²³⁵ L'annexe 19 en présente plusieurs extraits.

²³⁶ Une méthode itérative a été retenue pour lister les lieux de sociabilité dans chacun des terrains. À mesure de chacun des entretiens, et à partir des cartes mentales et de leur commentaire quand elles avaient été

La mise en perspective des lieux de chacun des terrains nuance les représentations les plus courantes notamment mobilisées par les politiques publiques, à propos de ces lieux qui « font vivre l'échelle locale ». Les cafés et bars par exemple constitueraient spontanément des leviers pour « revitaliser l'économie et la dynamique sociale des communes rurales », comme le défend le groupe SOS (Borello, 2021 ; Daidj & Diridollou, 2020 ; Russo, 2020), dont le programme des « 1000 cafés » est soutenu par le ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires.

1.2.1. Au-delà des fonctions économiques, une diversité d'usages relationnels

En premier lieu, il apparaît que la diversité des usages relationnels de chacun des lieux est peu dépendante de leurs fonctions principales, et notamment économiques. Le bar le Relais à Daon propose ainsi approximativement les mêmes services que celui du Petit Comptoir à La Bazouge de Cheméré, mais se distingue du second par la diversité des relations qu'il accueille, voire suscite. Dans les deux cas, il s'agit d'un commerce multiservice dont une partie de l'espace est réservé à l'épicerie qui rassemble des produits génériques d'une marque distributeur d'entrée de gamme ainsi qu'un nombre croissant de produits locaux et bio (yaourts, fromages, bières, pain, biscuits, conserves, viande, etc.) à mesure que les deux gérantes tissent des liens avec des producteurs qui acceptent de livrer. À Daon comme à La Bazouge de Cheméré, les deux commerces font également office de relais poste et assurent la distribution de la presse locale. Ils ont également en commun de posséder une licence IV et d'avoir organisé une partie de leur surface commerciale autour d'un comptoir. Le bar occupe une place plus importante au Relais à Daon qu'au Petit Comptoir où il est surtout utilisé en début de service. À la différence du premier établissement qui vend également du tabac et est détaillant de la Française des jeux, un des membres du couple à La Bazouge de Cheméré est restaurateur et propose chaque midi un menu ouvrier, des menus plus sophistiqués pour les jours de fête et, à la demande, des services de traiteur. En dehors de ce dernier aspect, les deux établissements situés dans le bourg de Daon et La Bazouge de Cheméré partagent donc de nombreux points communs : une réputation à l'échelle intercommunale et un dynamisme économique certain les conduisant à augmenter progressivement la masse salariale depuis leur création.

produites, les lieux ont été identifiés puis pratiqués lors de l'observation participante pour en saisir les particularités. À la marge des lieux, ont été ajoutés à cette liste à partir de l'observation participante et de la découverte d'autres lieux de sociabilité non évoqués par les enquêtés lors des entretiens.

Malgré cela, les deux établissements font l'objet d'usages relationnels différents. Le Relais à Daon constitue un lieu de sociabilité important marqué une forte multimodalité relationnelle : les échanges d'informations ou de matériels y sont nombreux. Échanges d'informations à propos des projets immobiliers, de l'installation ou du déménagement des habitants, des décisions du conseil municipal ou de l'école privée, de certains commerces ou agriculteurs, de l'actualité en général et parfois aussi de celle intrafamiliale des foyers de la commune qu'il s'agisse de naissance, décès ou encore séparation. Échanges d'objets ou de matériels : des courses, des ustensiles de cuisine, des outils de jardinage ou de bricolage, des pièces mécaniques, etc. y sont régulièrement déposés pour que d'autres les récupèrent. Comme l'explique un enquêté, cette fonction du Relais est communément identifiée :

« Tu cherches quelque chose, tu vas au bar, tu cherches quelqu'un, tu vas au bar, tu cherches quelque chose du matériel, tu vas au bar, tu as besoin d'un coup de main, tu vas au bar... en fait c'est un élément central, c'est le cœur d'un village tel que le nôtre » (Extrait entretien, B., Bouts de Ficelles, Daon).

Il s'agit également du siège social de l'association Bouts de Ficelles et, en dehors de la période Covid, du lieu de réunion mensuelle des membres de son conseil d'administration. Les assemblées générales de l'association sont organisées chaque année à la salle polyvalente de la commune, mais les repas des bénévoles se tiennent, tout au long de la semaine de montage, au sein du bar transformé pour l'occasion en cantine. En plus des activités liées à l'association Bouts de Ficelles, Le Relais expose et commercialise également les productions de quelques artisans et artistes qui organisent librement leurs espaces de présentation. Selon la même logique, les différentes associations de la commune y affichent également leurs actualités, évènements et appels à bénévoles.

De façon générale, Le Relais est largement identifié, par les enquêtés et au-delà de l'association comme un haut-lieu relationnel. L'expression fait ici écho aux hauts-lieux traditionnels de la géographie qui, sur un continuum, se distinguent de ceux plus banals en ce qu'ils « puisent leur valeur dans leur singularité » et que leur « efficacité symbolique résulte d'un emplacement particulier et d'une signification qui les spécifie au sein de leur environnement » (Debarbieux, 1995a, p. 22). Plus que son inscription hors de la quotidienneté ou que sa matérialité, le haut-lieu relationnel relève d'une logique de « condensation » (Debarbieux, 1995, p. 100) et « implique un investissement collectif qui revêt un caractère plus ou moins sacré » (Clerc, 2004b). L'importance des hauts-lieux relationnels et leur dimension

symbolique (Bonnemaison, 1981 ; Gentelle, 1995) dépendent de l'intensité et la diversité des fonctions relationnelles qu'ils revêtent à l'échelle d'une communauté localisée et pour laquelle ils sont en tant que hauts-lieux, « à la fois des repères et des aimants vers lesquels convergent ceux qui les reconnaissent comme tels » (op. cit.). Dans le cas du Relais à Daon, ce haut-lieu relationnel recouvre également par les usages qui s'y développent autant que par l'imaginaire qu'il suscite, l'archétype « du bar de village » synecdoque d'une vie collective...

« Je ne sais pas si tu es venue un dimanche matin, mais c'est l'orgie là-dedans quoi. Des fois à midi et demi il y a peut-être, je ne sais pas 60-70 personnes dans le bar, ils sont trois derrière le bar, ça tourne à fond. Tu te dis, mais attends ! Un village de 600 habitants ! » (Extrait entretien, G., Bouts de Ficelles, Daon).

... mais aussi de mixité sociale :

« Il y a un tel mélange ici au café, il y a des gens je n'aurais jamais... Je ne leur aurais jamais adressé la parole s'il n'y avait pas eu le café [...] C'est assez improbable, là aussi ces rencontres ! [...] Tu as le tailleur de pierre punk qui croise l'agriculteur écolo qui est fasciste tu vois et ça se fout sur la gueule, mais ça vit ensemble. C'est assez étrange, en fait. Si tu te mets en observateur comme ça, tu te dis tout ça vit ensemble et tu te demandes comment [...] C'est qu'à un moment donné en effet, tu vas avoir le facho, le con, la pharmacienne qui vont se retrouver là, ensemble, dans la même maison. La culture c'est censé être fédérateur, mais finalement là ce n'est même pas ça, c'est la convivialité, juste être ensemble » (Extrait entretien, A., Bouts de Ficelles, Daon).

Alors même qu'il partage nombre de ces fonctions, Le Petit Comptoir à La Bazouge de Cheméré n'accueille pas les mêmes pratiques relationnelles et ne constitue pas autant qu'à Daon un haut-lieu relationnel. En dehors des services directement liés aux activités proposées par l'établissement, le bar-restaurant-épicerie constitue surtout un lieu de rendez-vous dans le cadre de relations amicales ou professionnelles comme l'explique un des habitants de La Bazouge de Cheméré en entretien :

« Après, il y a quelque chose qu'est hyper important, c'est le commerce, aujourd'hui, qui a, je pense, amené beaucoup de choses. Quand on passe le midi il y a plein de monde, il y a l'école, ça met vraiment de l'activité dans le bourg quoi. Même si ça ne fait pas office de bar, de lieu de rencontre, parce que le lieu n'est pas imaginé comme ça [...] Le resto, oui, il y a plein de monde qui vient au resto de la Bazouge pour passer manger ensemble le midi en couple ou les anciens. Donc ça, c'est un lieu de rencontre. Mais pas le soir, ça ne fait pas bar. Je pense que

ça vient autant du lieu, que des propriétaires enfin qui n'ont pas ça, enfin lui, c'est un cuistot à la base » (Extrait entretien, G., habitant et agriculteur, La Bazouge de Cheméré).

Au-delà, nombre d'enquêtés évoquent tout de même le rôle du Petit Comptoir dans la circulation des informations à propos des activités de La Babillarde, autant que des projets conduits par la municipalité ou les différents groupes d'habitants. Les membres de la Babillarde à la plus forte centralité de degré l'identifient comme un lieu où « *l'on se croise [...] on se rencontre chez Y., à l'épicerie » (Extrait d'entretien, T., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).* Cette fonction a été renforcée lors de la crise sanitaire et en particulier du premier confinement durant lequel les gérants du Petit Comptoir affirment avoir « *les trois premières semaines du confinement en mars [...] explosé les chiffres. C'était phénoménal parce que les gens sont moins allés dans les supermarchés, on a vu la différence » (Extrait entretien, R., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).* Pour la grande majorité des enquêtés, le recours à l'épicerie et aux plats à emporter lors de cette période s'inscrivaient dans une démarche explicite de soutien au commerce local, mais constituait également un moyen pour maintenir des interactions sociales comme l'explique une enquêtée qui portait bénévolement les repas aux personnes âgées de la commune durant cette période :

« Normalement c'est la maison de retraite de Vaiges qui les préparait parce que la maison de retraite forcément, elle prépare les repas pour tous ses adhérents et donc on allait les chercher là-bas parce que le Petit Comptoir n'a pas toujours existé et il y a une personne de la commune qui allait leur emmener. Là, il s'est trouvé que c'était l'employé de commune et comme il était en arrêt maladie je me suis proposée donc. Mais alors voilà, je dis au Maire « Écoute son restaurant est fermé, peut-être qu'il va pendre un peu plus cher », mais le Maire a dit que même si ça coûte un peu plus cher à la commune, ça va faire travailler le Petit Comptoir, les gens ça va les changer des repas toujours un peu pareils. Moi fallait que j'y aille avant midi comme ça je voyais toujours du monde à l'épicerie, plus les gens qui venaient chercher les plats à emporter et moi j'adorais parce que j'ai vu du monde tous les jours sinon ça aurait été une catastrophe de pas se croiser du tout » (Extrait d'entretien, O., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

Ainsi, comme le démontrent ces deux exemples les fonctions économiques des lieux ne suffisent pas à déterminer les fonctions relationnelles qu'ils génèrent. Impossible également de penser comme le sous-entendait précédemment un enquêté, qu'elles seraient uniquement dépendantes des personnes qui en assurent la gestion puisque dans les deux cas ci-dessus détaillés, les commerces multiservices sont gérés par un couple et principalement les femmes

; les deux tenancières sont très impliquées dans la vie sociale locale, respectivement membre de la Babillarde et de l'association Bouts de Ficelles et leurs nombreux engagements associatifs et municipaux en font des « têtes de réseaux ». Le cas de la crêperie La Taverne à Daon, désignée par de nombreux enquêtés comme un autre haut-lieu relationnel appuie plus encore l'argument :

« Ça a toujours été un lieu spécial, un lieu de fêtes, un lieu où tu étais bien, tu n'étais pas emmerdé [...] c'est des lieux comme ça... Le lieu ici c'était La Taverne, à Saint-Denis-d'Anjou c'était chez Mme Béton par exemple et tu pouvais te pointer et faire la fête jusqu'à 3h du matin dans un bar et tu y étais, même 3-4h 5 j'ai même vu jusqu'au matin. Mais c'est des lieux de fête où personne t'emmerde en fait c'est ça, avec des gens qui sont réceptifs. Je veux dire c'est toujours dans la bonne humeur ce n'est pas des trucs d'embrouilles. Ici à Daon, déjà à l'époque tu retrouvais des gens de Marigné, des gens de Château-Gontier, des gens d'Angers, tout le monde descendait pour faire la fête à Daon » (Extrait entretien, S., Bouts de Ficelles, Daon).

La restauration n'est donc pas, comme aurait pu le suggérer le cas du Petit Comptoir, nécessairement contradictoire avec la multimodalité relationnelle. Cette dernière, contrairement aux représentations et fantasmes collectifs, n'apparaît pas non plus propre aux cafés ou bars ruraux, à l'image de celui associatif à Sacé qui n'incarne pas autant que Le Relais un archétype de mixité sociale.

De la même façon les marchés, qui incarnent souvent dans les représentations collectives les relations de proximité, sont associés dans les entretiens à des usages relationnels variés. Celui qui se tient à Martigné-sur-Mayenne (commune voisine au nord de Sacé) est évoqué comme un lieu où l'on peut tout au plus croiser quelques connaissances et où quelques informations circulent via les producteurs. À l'inverse le marché de producteurs, Au champ, organisé à Montflours à l'initiative du comité des fêtes, est depuis plusieurs années identifié par une partie des enquêtés comme un haut-lieu relationnel au regard des genèses relationnelles qu'il suscite notamment entre entrepreneurs, mais également de la diversité des relations qui y sont entretenues (amicales, professionnelles, associatives, de voisinage, etc.) :

« Tous les vendredis oui, parce qu'on va chercher nos légumes, notre pain, notre lait alors c'est vrai que comment dire ? C'est un lieu de sociabilité, ça c'est clair, mais quand il n'y avait pas le marché, j'avais plus besoin d'aller au bar parce que bah, c'est le vendredi aussi et ça clôt la semaine et ça me permettait d'avoir ce lien social de proximité. J'entends : pas le lien social du boulot tout ça. Donc du coup, bon, le marché on peut rester deux heures quoi, ça dépend

s'il fait beau voilà, tu rentres chez toi ; bah, c'est bon, tu as ta dose quoi, entre guillemets, t'a échangé, tu as vu des gens que tu connais, que t'aimes bien, des sacéens, il y a des sacéens qui viennent » (Extrait entretien, A., La Détente, Montflours).

Pour l'avoir expérimenté en observation participante et comme le relate de nombreux enquêtés, le marché est ouvert à tous clients, mais l'interconnaissance filtre pour partie le passage du portillon l'été ou de la porte de la salle l'hiver. Le fait de connaître d'autres clients ou producteurs facilite l'entrée physique dans le lieu qui diffère des pratiques ordinaires et conditionne largement le temps passé sur place et indirectement l'usage relationnel qui en est fait, au-delà des seules fonctions économiques du lieu.

Encadré 1 : Focus sur l'Archipel (Montflours), une zone artisanale coopérative

Parmi les lieux de sociabilité à vocation économique identifiés par les enquêtés, l'Archipel localisé à Montflours est tout à fait original. En 2015, à l'initiative de la brasserie coopérative et artisanale de Montflours, alors à la recherche de locaux de production et de stockage, émerge le projet d'une zone artisanale coopérative à l'échelle au sein d'une zone artisanale existante, bâtie une dizaine d'années plus tôt par l'intercommunalité de Laval Agglo et restée déserte. Après plusieurs projets et montages financiers, la création d'une société coopérative d'intérêt collectif, dont un quart des 400 000 euros de budget est des parts sociales de particuliers, permet en 2020 la construction d'un premier bâtiment de 500 m². Ce dernier, en partie autoconstruit bénévolement est divisé en plusieurs espaces et répond aux besoins de la brasserie coopérative (production et stockage), d'une entreprise privée d'installation et d'entretien de photovoltaïque (stockage), d'un autoentrepreneur en herboristerie et d'une autoentrepreneuse en biscuiterie (production), tous deux labellisés Nature et Progrès (Teil, 2012), ainsi que de la municipalité (stockage). Socialement innovant au regard du financement autant que de la structuration du projet et de la place accordée à la société civile, l'Archipel a fait l'objet d'un soutien important d'une partie des Sacéens et Montflourais, et en particulier de ceux déjà coopérateurs au sein de la brasserie. Au moment de l'enquête, certains enquêtés évoquent également ses fonctions relationnelles : il s'agit principalement de ceux qui ont pris part bénévolement à la construction du bâtiment et qui décrivent le chantier comme un espace privilégié de rencontres et d'échanges de savoir-faire. Depuis sa mise en service, en dehors des entrepreneurs qui en ont l'usage, seuls les coopérateurs de la brasserie continuent de l'identifier comme un lieu de sociabilité, lors des temps festifs d'assemblée générale et à travers les emprunts de matériel qu'ils effectuent (la brasserie met à disposition le matériel nécessaire à la fabrication de brassins amateurs).

1.2.2. Des lieux d'habitation aux usages pluriels

La démarche ethnographique conduite dans le cadre de cette recherche met également au jour la diversité des usages relationnels des espaces résidentiels et des lieux d'habitation identifiés à mesure des cartes mentales et entretiens. Celle-ci révèle celle de l'habiter contemporain des espaces ruraux (Colloque franco-espagnol de géographie rurale et al., 2007 ; Huyghe, 2015 ; Morel-Brochet, 2006) et confirme que les fonctions premières des lieux ont peu de rapport avec leur potentiel relationnel. Tout au long de l'année, l'organisation des festivités prend place dans une variété de lieux. Au-delà de la salle socioculturelle où se réunissent les membres de La Babillarde ou de la salle polyvalente où l'association Bouts de Ficelles organise son assemblée générale, les activités de préparation, les réunions, rencontres et festivités que supposent l'organisation d'une assemblée communale, de concerts ou encore d'un festival, prennent place dans les espaces de vie de la quotidienneté. Parmi eux, le lieu de résidence de certains membres de l'association ou de bénévoles occasionnels joue un rôle spécifique dans la gestion des activités comme dans l'ordonnancement du tissu relationnel autour de ces initiatives festives. Nous proposons ci-dessous une catégorisation de ces fonctions relationnelles à partir de trois modèles types : les maisons associatives, les maisons-ateliers et les maisons bleues.

- **Les maisons associatives**

À La Bazouge de Cheméré et dans une moindre mesure à Daon, un premier type d'usage relationnel des domiciles des membres de La Babillarde et de l'association Bouts de Ficelles peut être distingué : les maisons associatives. Lieu de résidence d'un membre du bureau ou du conseil d'administration, elles accueillent régulièrement les réunions d'une ou plusieurs associations et en constituent même pour certaines le siège social à l'image du Groupement d'Intérêt cynégétique à La Bazouge de Cheméré. À Daon, quelques maisons associatives peuvent apparaître ponctuellement, les rares soirs de fermeture du Relais, mais l'usage n'est pas régulier. Les participants sont sélectionnés et invités en fonction de leur statut dans l'organisation et leur nombre relativement limité encourage le partage d'un repas ou de festivités à la suite des réunions. Bien que les conjoints ne soient pas directement engagés au sein des deux associations, la majeure partie d'entre eux y contribuent bénévolement de façon occasionnelle. Ils tendent à être davantage associés à l'organisation des festivités lorsque les activités se déroulent dans les maisons associatives. Dans certains cas, cette fonction associative est si régulière qu'une partie du domicile est adaptée (achat d'un paperboard,

grande salle, nombreuses chaises, etc.). Les usagers réguliers, le plus souvent multi-adhérents (Héran, 1988), y développent peu à peu des habitudes ainsi qu'une forte interconnaissance au travers de la préparation des repas et des moments de commensalité partagés. Pour autant, selon la composition des bureaux des associations et dans le cas des groupes faiblement institutionnalisés, les portes de ces lieux de sociabilité s'ouvrent également à des habitants dotés d'une centralité de proximité plus faible et constituent des espaces privilégiés de rencontres et de mise en relation, comme le décrit un des membres du groupe d'entretien des chemins, à La Bazouge de Cheméré :

« Normalement on pique-nique dans le chemin, le midi ou on mange au chaud selon les conditions météo et le soir on prend un repas au Petit Comptoir et on se retrouve après chez les uns chez les autres avec les femmes et les enfants et là on fait la fête tous ensemble ! Parce qu'en fait on remarque que dans toutes les associations, il faut boire et manger à la fin, c'est gaulois, mais sinon il faut toujours le côté convivial et ça c'est hyper important. Là, tu vois, c'était en début d'année on avait travaillé dans les chemins et on a un jeune qui habite dans les lotissements ; on l'avait sollicité il a dit : « Bah, oui ça m'intéresse ! » donc il est venu, il a trouvé ça vraiment sympa et quand j'ai relancé l'appel, il a été le premier à répondre. Il y a deux semaines le samedi, il était là, on s'est réparti en deux équipes dans les chemins et on a arrêté de travailler à 11h30 tellement il pleuvait et on avait froid. Ensuite on est tous rentrés, on s'est douché et on s'est retrouvé chez H. et F. dans la grande salle et on a passé tout l'après-midi à table, et on a passé vraiment un moment, on s'est vraiment marré ; il y avait des grandes discussions parce qu'en fait on a des gens de tous les milieux [...] C'est plus à se chambrer un peu, c'est toujours avec un fond de sympathie derrière mais ça n'empêche pas de se dire les choses, ce qui est bien aussi » (Extrait entretien, D., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

- **Les maisons-ateliers ou hameaux-ateliers**

Voisin, mais distinct du premier, on trouve un second type d'usage relationnel des domiciles à Sacé-Montflours et Daon : les maisons-ateliers ou hameaux-ateliers. À la différence du premier, ces lieux de résidence n'accueillent pas les réunions d'associations, mais une partie de leurs activités notamment créatives qui nécessitent de l'espace, du matériel ou encore un espace de stockage. Dans le cas du festival Bouts de Ficelles, la commission décoration, le groupe d'échassiers ou encore ceux qui se chargent de la rénovation du four à fouées ou de la fabrication de la pâte s'y retrouvent régulièrement. Dans le cas du bar associatif, les activités

qui y sont conduites ne sont pas directement liées à celles du bar, mais correspondent aux différents projets collectifs qui en émanent (rénovation d'un panneau cartographiant les chemins de randonnée, construction d'une statue, réparation commune de matériel, fabrication de bière, etc.). L'accès à ces maisons-ateliers est comme pour les maisons associatives conditionné par des invitations, mais celles-ci correspondent moins au statut des membres dans l'organisation, qu'à leurs compétences ou appétences pour telle ou telle activité. À Sacé, il s'agit d'un hameau-atelier dont l'échelle est autant définie par la proximité et le nombre réduit d'habitations en dehors du bourg que par les solidarités que les habitants ont tissées les uns entre les autres dans le temps long. Malgré la grande proximité métrique des bâtiments et des voies d'accès partagées, les appropriations de chacun respectent les principes de propriété privée à la différence des maisons-bleues ci-après présentées. Cela n'empêche pas l'existence de nombreuses mutualisations et la mise en place temporaire d'une vie collective à l'image de ce qui s'est produit au début de l'épidémie de COVID-19 comme l'explique une enquêtée :

« On s'entend vraiment super bien avec nos voisins, on a cette chance exceptionnelle ; alors, peut-être aussi parce que nous on participe, j'ose l'espérer. On a confiné le hameau par exemple tu vois » (Extrait entretien, C., La Détente, Sacé).

Si comme dans les maisons associatives une forte interconnaissance se développe entre les membres qui pratiquent régulièrement ces espaces, les présences y sont plus variables et se diversifient à mesure des projets partagés. Les moments de commensalité sont le plus souvent fonction de l'ampleur de ces derniers. À Daon les chantiers collectifs importants de plusieurs heures (rénovation de la remorque par exemple) conduisent systématiquement au partage d'un repas et d'une soirée festive alors que les ateliers d'un après-midi ou de quelques heures sont juste suivis d'un rapide verre. À l'inverse des maisons associatives où les réunions se tiennent dans l'espace domestique intérieur, quitte parfois à le transformer, les maisons-ateliers sont principalement retenues pour la disponibilité de leur foncier ou des dépendances (exploitations agricoles ou anciens corps de ferme). L'espace domestique proprement dit est relativement préservé des activités collectives et seuls les membres qui entretiennent des relations multiplexes avec les propriétaires y pénètrent aisément. À l'inverse, le reste des présents développent de nombreuses habitudes dans le reste des lieux et les transforment à mesure de leurs usages : des systèmes de rangement ou de classement sont mis en place pour le stockage, une arrivée d'eau est installée pour faciliter le nettoyage des outils, etc. Quand bien même la propriété des lieux est privée, une gestion collective d'une partie des maisons-

ateliers et hameaux-ateliers se met rapidement en place et permet aux membres de s'y rendre pour y travailler ou déposer du matériel en l'absence des propriétaires comme l'explique un membre de l'association Bout de Ficelles lorsqu'il présente le travail nécessaire pour la vente des fouées, lors des autres festivals mayennais :

« On va chez T. on sort tout chez lui puis c'est lui qui a le permis pour tirer la remorque même si des fois, il n'est pas là, on a pas le choix, on se débrouille moi ou T. ou J. pour ramener le camion. [...] Tu prépares la remorque, tu fais le nettoyage le dimanche chez T., là-bas tu prépares aussi la remorque le jeudi, B. elle fait toutes les courses ; on arrive le vendredi midi, on prépare tout et on repart le dimanche quoi. » (Extrait entretien, JB., Bouts de Ficelles, Daon).

- **Nuances de maisons bleues**

L'approche ethnographique a permis de distinguer parmi les domiciles identifiés comme principaux lieux de sociabilité locaux, un troisième type d'usage relationnel que nous proposons de qualifier de façon imagée de « maisons bleues ». À l'image de celle que Maxime Le Forestier découvre au début des années 1970, à San Francisco et où vivait la communauté hippie Hunga Dunga, les maisons bleues mayennaises cinquante ans après, sont marquées par une vie collective et une forte densité relationnelle. S'il ne « reste pratiquement aucun groupe qui témoigne de l'inspiration anti-institutionnelle radicale qui donnait le ton à la première vague des immigrations utopiques de l'après 68 » (Hervieu-Léger & Hervieu, 2005, p. 19), des héritages de ces habitants perdurent parmi les « installés », mais également parmi ceux arrivés plus récemment. Si les maisons bleues ne s'organisent pas autour d'une vie communautaire, elles sont marquées par la cohabitation de plusieurs familles à l'échelle d'un même lieu-dit, au sein d'anciens corps de ferme, mais également d'habitats légers mobiles (Bioteau & Prugneau, 2014 ; Mésini & Bonnafoux, 2015 ; Michel, 2016) pour la grande majorité autoconstruits (yourtes, roulotte, cabane, etc.). En outre, les maisons bleues accueillent de nombreuses personnes de façon plus ou moins régulière et durable, comme le souligne une enquêtée qui a installé il y a deux ans avec son conjoint une yourte sur le terrain d'une maison bleue à Daon :

« L'année dernière, j'étais logée à titre gratuit chez des personnes aussi, qui étaient adorables, mais je me suis toujours sentie chez les personnes et là je me sens clairement chez moi. Ce n'est pas pareil, voilà je ne pose pas de questions pour faire des choses. Je fais les choses que ça soit sur mon espace ou leur espace. C'est vraiment une maison très ouverte. Ils ont beaucoup,

beaucoup accueilli donc il y a toujours un peu de monde là-bas et à la fois il n'y a pas de contraintes comme dans une vie communautaire ou une vie en collectivité [...] Ça bouge bien, c'est une dynamique qui se transmet, sans rien imposer à personne » (Extrait entretien, C., Bouts de Ficelles, Daon).

En cela, elles renouvellent les héritages et habitudes des communautés des années 1970²³⁷ dont chacune « polarisait autour d'elle un réseau mouvant de compagnons de route provisoires, venus pour quelques jours ou pour quelques mois [et où] certains passaient « pour voir », le temps des vacances, parce qu'ils avaient un copain ici ou là » (ibidem., p.15).

À l'image de celle de San Francisco, dans ces maisons bleues, *on ne frappe pas, ceux qui vivent là, ont jeté* [littéralement] *la clé*. Sans que la notion de propriété privée y soit remise en cause, les usages et appropriations des différents espaces dépassent largement les cohabitants du lieu. Jamais closes, y compris quand leurs habitants en sont absents, elles constituent des hauts-lieux relationnels au regard des genèses relationnelles qu'elles suscitent et de la diversité des relations qui lient celles et ceux qui les fréquentent. À l'inverse des maisons associatives ou des maisons-ateliers, invitation et sélection des présents ne sont pas formellement d'usage, bien que dans les faits, elles s'opèrent tout de même par des mécanismes d'interconnaissance. Pour autant, le dynamisme culturel (Delfosse, 2015 ; Georges, 2017) et festif qu'occasionne la densité relationnelle des lieux élargit de façon importante le spectre des personnes qui les fréquentent au travers des événements semi-privés et peu institutionnalisés qui y sont organisés. À Daon par exemple, un festival privé y est organisé à l'initiative des enfants des propriétaires et rassemble plusieurs centaines de personnes, y compris pendant les restrictions sanitaires. Ce collectif, mouvant à son origine, s'est récemment constitué en association et collabore désormais avec celui du festival Bouts de Ficelles pour mutualiser main d'œuvre, décoration, matériel, etc.

De nombreuses déclinaisons de « maisons bleues » peuvent être identifiées. Parmi elles, les Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun de néo-paysans, exemple des « utopies concrètes d'échelle locale » caractéristique de la « cinquième vague de néo-ruraux » (Rouvière, 2016), y ont statut particulier puisqu'en leur sein s'ajoute à la cohabitation, la collaboration professionnelle et bien souvent le salariat de plusieurs ouvriers agricoles. Les

²³⁷ Ces dernières constituent par ailleurs également une des sources idéologiques du développement contemporain de l'habitat participatif (D'Orazio, 2017) qui partage, dans une forme plus institutionnalisée, des traits communs avec les « maisons bleues » spontanées et ascendantes ici identifiées.

événements culturels et festifs qui y voient le jour se teignent également d'une portée politique au travers des engagements militants et associatifs développés par leurs membres pour parvenir à s'installer dans un contexte de forte pression foncière défavorable au modèle extensif défendu par ces projets (Baysse-Lainé *et al.*, 2018 ; Dubos-Raoul & Le Caro, 2023 ; Le Monnier, 2013 ; Lombard & Baysse-Lainé, 2019 ; Pauchard *et al.*, 2016). Dans les trois terrains étudiés, les GAEC n'entretiennent que des liens indirects avec les initiatives festives étudiées ; à l'exception du bar associatif, aucun des associés n'est membre des associations étudiées. Ils et elles participent cependant dans les trois cas à l'organisation des festivités en tant que bénévoles occasionnels et élargissent autant qu'ils densifient par la marge le tissu relationnel qui entoure les initiatives festives. L'échelle de ces projets productivo résidentiels ainsi que celle des réseaux qu'ils secrètent et animent s'étendent et dépassent les territoires politiques et administratifs communaux. Au-delà de l'échelle départementale structurante dans leurs activités para-professionnelles, l'échelle de la vie sociale à laquelle ils contribuent varie selon les contextes : deux communes dans le cas de Montflours et Sacé ; plusieurs communes de l'intercommunalité pour le GAEC de Coudray (localisée dans une commune voisine de Daon) ; quand les membres du GAEC localisé à Bazougers sur la route de La Bazouge de Cheméré participent plus à la vie sociale de cette dernière compte tenu de la complexité de leur commune d'implantation, où leur installation a peu été soutenue.

Bien qu'elles présentent des caractéristiques différentes des maisons bleues, les fermes en vente directe dans les terrains étudiés, inscrites dans des logiques de commercialisation en circuits courts (Aubry & Chiffolleau, 2009 ; Chiffolleau, 2019 ; Denéchère *et al.*, 2008 ; Le Velly & Dubuisson-Quellier, 2008 ; Prévost, 2014), partagent en partie les usages et dynamiques relationnels des GAEC. Elles ne sont pas des lieux de cohabitation et la propension à l'accueil y est moindre, même si des stagiaires sont hébergés presque toute l'année par les familles de paysans. Toutefois, au-delà de l'interconnaissance qui se développe entre clients et producteurs (Chiffolleau & Degenne, 2010) lors de la vente des produits, et qui résulte de la construction d'un univers commun (Gomez & Itçaina, 2014), les fermes en vente directe sont identifiées comme des lieux de sociabilité par les enquêtés, par les événements festifs et ou culturels qu'elles organisent ponctuellement et qui présentent des fonctions relationnelles similaires à celles des maisons bleues. À l'image de ce que décrit un des agriculteurs, bénévole occasionnel de La Babillarde à propos d'une fête organisée chez eux, les réseaux para-professionnels et l'interconnaissance priment dans la sélection des présents et cela, même si

aucune invitation formelle n'est utilisée et que l'évènement se veut, à la manière des maisons bleues, ouvert au plus grand nombre :

« L'idée, c'était de ramasser les pommes de terre avec plein de gens et faire une fête le soir ici. Donc, on avait ramassé un petit hectare de pommes de terre dans la journée et l'idée, c'était que les gens qui participaient avaient le repas et il y avait un peu de musique le soir ; donc ça a bien marché : on ne pensait pas être autant de monde, on était 100 personnes le matin et l'après-midi à travailler. Mais ce n'était pas forcément les mêmes et le soir on était deux cents avec les enfants. Donc, ouais, c'était sympa et ça s'appelait la journée « Chaud Patate » ! C'était des chevaux qui sortaient les pommes de terre donc il y avait ce côté-là qui attirait les gens aussi, je pense [...] nous, on avait déjà tous nos clients vente viande donc on leur a envoyé et à nos clients pommes de terre, les réseaux bio, mais je pense que c'est plutôt des personnes qui ont relayé de bouche à oreille, on avait envoyé un mail avec une feuille Excel en ligne ou les gens s'inscrivaient [...] Il y avait un groupe de La Bazouge et puis aussi les gens qui viennent régulièrement nous acheter de la viande, mais il y avait quand même le groupe un peu festif de La Bazouge » (Extrait entretien, G., agriculteur et habitant, La Bazouge de Chemeré).

Les cas des *maisons-associatives*, des *maisons-ateliers* ainsi que des différentes variations de *maisons bleues* donnent à voir la diversité des usages relationnels qui sont faits par les membres et bénévoles des initiatives festives de leur domicile. Alors même que ces lieux sont par définition domestiques et privés, ils peuvent faire l'objet d'appropriations collectives à différents degrés et contribuent à l'organisation des activités et du tissu social qu'implique tout au long de l'année l'organisation de festivités. Notons tout de même que les trois types identifiés précédemment ne correspondent qu'à une portion restreinte des domiciles et que pour la majorité des enquêtés les sociabilités au domicile (Coquard, 2016 ; Gilbert, 2016) se limitent à un entourage familial ou amical proche, le plus souvent sélectionné et invité au préalable. Alors même que l'observation participante indique que les invitations à dîner sont régulières entre certains membres des initiatives festives étudiées, leur évocation en entretien est plus rare et la quantification de ces usages rendue impossible parce qu'elle relève de l'intime comme le sous-entend une enquêtée qui décrit les disparités d'usages relationnels des domiciles des membres de l'association Bouts de Ficelles :

« En plus, nous on est un petit peu, en plus nous, on est un peu, comment dire... par rapport à tout le réseau et par rapport aux gens que tu as rencontrés, nous on est un peu ... Marginaux c'est un bien grand terme, mais on n'est pas la maison où se côtoie le plus de monde. Parce qu'on n'est pas très à l'aise dès que je ne suis pas une grande cuisinière, tu vois dès qu'il y

a tout un... on n'est pas un lieu, un espace de rencontres spontanées. Quand il y a des bouffes à la maison c'est programmé, etc., tu vois. Il n'y a pas, par rapport à tout ce qui se joue chez N., chez M., etc. où là ce sont des moulins presque, mais c'est tant mieux, nous... [...] On y va aussi au moulin nous, mais c'est vrai qu'on n'arrive pas, enfin on ne tient pas non plus, on n'est pas à l'aise à rendre la pareille, quoi. Ce n'est pas, donc notre domicile ce n'est pas le lieu de grandes rencontres, c'est plus des petits huis clos et puis plus avec un réseau qu'on a maintenu aussi sur Saint-Brévin, Saint-Nazaire » (Extrait entretien, A., Bouts de Ficelles, Daon).

2. Système de lieux et territorialisation des solidarités

Considérant la diversité des usages relationnels possibles au sein de lieux dont les vocations sont identiques, la seconde partie du chapitre interroge les différents types de lieux que dessinent les initiatives festives dans la quotidienneté de l'organisation des festivités ainsi que leurs rôles dans la fabrique territoriale. Dans cette perspective, la première section présente six critères de catégorisation qui permettent de qualifier finement les articulations usages-lieux. Leur application met en lumière quatre principales fonctions relationnelles des lieux de sociabilité rencontrés dans les trois terrains d'étude. Les liens entre les lieux et fonctions relationnelles permettent d'élaborer une grille d'analyse systémique des lieux de sociabilité. Cette dernière, appliquée à chacun des terrains souligne la diversité des configurations territoriales et montre comment les systèmes de lieux révèlent les dynamiques sociales localisées. Enfin, cette grille permet de produire une lecture nuancée des projets de (tiers)lieux qui voient le jour à Daon, Sacé et La Bazouge de Cheméré à l'image de l'engouement général qu'ils suscitent dans le champ politique, mais également scientifique.

2.1. Diversité et interdépendance des lieux dans la fabrique du territoire

Dans la mesure où les fonctions économiques ou résidentielles des lieux déterminent peu les usages relationnels qui s'y développent, des facteurs multiples peuvent être identifiés pour les distinguer et comprendre les effets de lieux en place.

2.1.1. Six critères de caractérisation des lieux

L'analyse détaillée des trente-quatre lieux²³⁸ identifiés permet de dégager dans un premier temps six principaux critères de caractérisation, autorisant au-delà de leurs différences, une

²³⁸ Le tableau de notation de l'ensemble des lieux est présenté en annexe 20.

comparaison. Les premiers critères portent sur la matérialité des lieux, les appropriations dont ils font l'objet, leur inscription spatiale ainsi que les marqueurs de cette dernière. Les trois autres se concentrent sur leurs fonctions relationnelles : gestion collective, commensalité et diversité des liens.

- **L'épaisseur temporelle des lieux**

Régulièrement évoquée dans les entretiens à propos des « hauts-lieux relationnels », l'épaisseur historique des lieux apparaît comme un critère distinctif puissant. L'ancienneté d'existence matérielle des lieux leur confère aux yeux des enquêtés une forme de légitimité. Dans le cas du bar associatif à Sacé, l'occupation antérieure par un commerce (quand bien même ce fut initialement une grange) contribuerait à l'atmosphère du lieu, au travers notamment « *de ses vieilles pierres* ». Au-delà du lieu physique, la permanence ou la modification des usages participe également de l'épaisseur historique des lieux et façonne leurs fonctions relationnelles. À Daon, lorsque certains évoquent « *avoir été vendu avec les meubles à chaque fois que ça a changé de patron* » (Extrait entretien S., Bouts de Ficelles, Daon), à propos de la crêperie, ils témoignent de la persistance de l'inscription et de l'attachement des usages et ici de pratiques festives à un lieu donné, quel qu'en soit le statut de propriété ou les fonctions. Ces usages anciens sont parfois si profondément ancrés dans les lieux qu'ils contribuent à les définir et s'imposent par leur évidence, comme le raconte la gérante du bar Le Relais, à Daon :

« Nous on a acheté ici, c'était déjà interdit de fumer et tout le monde fumait en fait et on a essayé et en fait ils nous ont tous dit « mais en fait si vous faites ça vous n'aurez plus personne » ; ils sont là, ils fument à l'apéro. Tu vois là c'est le matin, ça ne sent pas la clope quasiment personne ne fume le matin en fait, c'est lié à l'apéro, je ne sais pas ; ici ça a toujours été comme ça, ça ne changera pas » (extrait entretien J., Bouts de Ficelles, Daon).

Tableau 15 : Notation de l'épaisseur temporelle des lieux

Épaisseur temporelle	
Ancienneté de plus de 20 ans et permanence des usages	2
Ancienneté de plus de 20 ans, mais modifications des usages	1
Ancienneté de moins de 20 ans, mais permanence des usages	-1
Ancienneté de moins de 20 ans et modifications des usages	-2

La notation distingue dès lors l'ancienneté de lieux de la permanence des usages pour tenter de saisir le rôle du temps long dans les usages et représentations qu'ont les habitants des lieux. Elle permet également d'envisager l'effet des transformations parfois radicales des usages à l'image, par exemple, de certaines exploitations agricoles familiales anciennes qui à la suite de l'installation de néo-paysans deviennent également des lieux culturels ou militants au-delà de la seule production agricole.

- **Centralité et accessibilité**

Le second critère porte sur la localisation des lieux et intègre deux dimensions : d'une part, sa centralité et d'autre part, sa visibilité et accessibilité depuis l'espace public. Il s'agit dans le contexte rural, de distinguer les lieux situés dans le centre-bourg, des lieux dits ou hameaux isolés à l'image des hameaux ateliers. La question de l'accessibilité permet de questionner la visibilité des lieux depuis l'espace public pour un observateur extérieur. Cet indicateur repose sur la présence ou l'absence de marqueurs spatiaux indiquant les lieux (panneau, affiche, devanture, etc.) ainsi que d'indications implicites ou formelles sur les modalités d'accès aux lieux (horaires d'ouverture, présentation des activités, services ou fonctions, etc.).

Tableau 16 : Notation de la centralité et de l'accessibilité des lieux

Centralité et accessibilité	
Localisation centrale et forte accessibilité depuis l'espace public	2
Localisation centrale, mais accessibilité limitée depuis l'espace public	1
Localisation isolée, mais relativement accessible depuis l'espace public	-1
Localisation isolée et très peu accessible depuis l'espace public	-2

À La Bazouge de Cheméré, dans le cas du Petit Comptoir ou encore du GAEC situé à mi-chemin de la commune voisine, ces indications sont explicites : des panneaux et plusieurs affichages visibles depuis la route indiquent leur localisation, leurs fonctions principales ainsi que les modalités d'accès avec les horaires par exemple. Moins formelles et tout aussi efficaces, l'étang est visible depuis la rue principale du bourg et ses accès et usages sont indiqués au moyen de quelques panneaux, mais surtout induits par les usages habituels de ce type de lieux. Ce dernier aspect prend de fait, en compte les effets de la morphologie et de la matérialité des lieux en considérant qu'ils peuvent implicitement favoriser ou complexifier l'accès comme l'évoquent certains enquêtés à Sacé :

« *Ce n'est pas simple de venir dans un lieu qui est relativement clos. Ce n'est pas simple de rentrer dans le petit bar, la petite porte, voilà, de l'extérieur ce n'est pas...* » (extrait entretien R., *La Détente*, Sacé).

Au-delà même de la petitesse de la porte et de la forme du bâti (quasi-absence de fenêtre sur la rue), l'absence d'indications restreint l'accès à celles et ceux qui ont connaissance de lieux et des usages en vigueur comme en témoigne une phase d'observation :

« *À Sacé, entre chien et loup, le bourg est sombre et par la petite porte du bar brille une lumière jaune. La voiture à peine garée parmi les quelques voitures sur le parking, j'essaie d'entrer dans le bar. La porte avant est fermée, de l'autre côté, personne ne s'aperçoit que j'essaie de rentrer. Je fais le tour du bâtiment et croise quelques enfants en train de jouer sous l'abribus. La porte arrière n'est pas verrouillée et un léger brouhaha m'accueille dans la lumière jaune du bar* » (Compte-rendu d'observation, 16/10/20, Sacé).

- **Matérialité symbolique**

Parmi les marqueurs spatiaux (panneaux, affichages, etc.) qui rendent les lieux plus ou moins visibles ou discrets depuis l'espace public, certains revêtent une dimension symbolique et confèrent aux lieux un sens spécifique. Si l'épaisseur temporelle favorise cette matérialité symbolique, elle n'en est pas le corollaire et peut prendre des formes variées et apparaître dans l'ensemble des lieux, comprenant ceux plus récents ou aux usages renouvelés. La portée symbolique des marqueurs spatiaux et les significations dont ils sont porteurs ne sont évidentes que pour certains usagers des lieux ; pour autant, quand ils sont visibles, l'observateur extérieur perçoit également, même sans la comprendre, leur dimension symbolique. À ce titre, le troisième critère distingue leur nombre et leur apparente visibilité.

Tableau 17 : Notation de la matérialité symbolique des lieux

Matérialité symbolique	
Nombreux marqueurs spatiaux et très visibles	2
Peu de marqueurs spatiaux, mais très visibles	1
Nombreux marqueurs spatiaux, mais peu visibles	-1
Peu de marqueurs spatiaux et peu visibles	-2

Dans certains cas, comme le bar Le Relais à Daon ou encore l'école privée de La Bazouge de Cheméré les deux indicateurs se conjuguent. Très nombreux, ils s'invitent sur la façade et recouvrent les murs à l'intérieur. À Daon tout un chacun perçoit leur dimension symbolique :

des portraits, des souvenirs d'excès festifs ou encore de projets partagés sont affichés sans pour autant saisir dans la même mesure les messages qu'ils incarnent. Ainsi, de longs mois d'observation et quelques entretiens auront été nécessaires pour comprendre que les cartes d'identité accrochées ça et là derrière le comptoir ou sur le mur ne sont pas celles de mauvais payeurs ou d'habitues vainqueurs d'un quelconque concours, mais des commémorations :

« Nos vieux morts, on les a foutus sur le poteau, il y a les cartes d'identité. Les plus vieux, ils tombent au bout d'un moment forcément, mais on ne les oublie pas. C'est intergénérationnel »
(extrait d'entretien, S., Bouts de Ficelles, Daon).



Photographie 5 : Échantillons des nombreux marqueurs symboliques du bar Le Relais – Daon (N.Aubry, 31/05/22)

À l'inverse, dans certains des lieux, les marqueurs symboliques sont nombreux, mais peu visibles à l'instar du bar associatif à Sacé où ils sont discrets :

« Il y a dans les tiroirs du bar, les premiers concerts avec les copains de P. bah justement les copains de l'équipe de jeunes. Ils venaient faire du gros son au bar ; enfin voilà, mais il y a aussi des jeux de cartes » (extrait entretien C., La Détente, Sacé)

Dans ce cas, leur accès est fonction de l'aisance des usagers, comme en témoigne cette phase d'observation :

« Cinq personnes s'installent alors au bout d'une table et envoient un des enfants récupérer un jeu de tarot dans un tiroir du comptoir. Comme ce dernier peine à trouver, les hommes depuis la table lui assurent, à plusieurs reprises qu'il y en a plusieurs en précisant les couleurs ou marques. [...] La familiarité des lieux apparaît alors comme évidente, les uns comme les autres proposent une dernière partie de cartes comme on la propose, dans mon entourage, quand on est à la maison » (extrait compte-rendu d'observation, 28/02/20, Sacé).

La discrétion des marqueurs ou leur absence peut être intentionnelle comme dans le cas du bar associatif où l'ancien président explique avoir refusé des affichages antinucléaires, bien que lui-même environnementaliste ;

« J'ai refusé, j'ai dit non. Pour moi, on ne met pas d'affiches trop comment dire élitistes dans un lieu neutre comme le bar. Le bar est pour tout le monde, ça n'a pas sa place [...] Je ne regrette pas parce que ça aurait pu froisser certaines personnes qui venaient au bar et c'était pas le but justement [...] Je veux faciliter l'échange et même si c'est des gens qui ont des idées opposées, si on peut faciliter les échanges pour aller vers le respect et la tolérance » (extrait entretien P., La Détente, Sacé).

À l'inverse, elle peut également être intrinsèque à la nature du lieu comme dans le cas des chemins à La Bazouge de Cheméré où rares sont les promeneurs qui perçoivent la dimension symbolique des replantations assurées par le groupe non-institutionnalisé qui les entretient :

« Les arbres, on prend un chêne qui pousse là, ça ne nous plaît pas chez nous, c'est de la récup' comme c'est des essences locales, il y en a de chez tout le monde on les réunit pour la commune » (extrait entretien E., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

- **Gestion collective**

En dehors de la matérialité des lieux et de leur inscription spatiale, les modalités de leur gestion constituent un critère pertinent pour affiner la catégorisation de leurs fonctions relationnelles. En effet dans certains cas, la propriété et/ou la gestion du lieu reposent elles-mêmes sur des dynamiques relationnelles à travers leur portée collective. C'est notamment le cas des maisons-bleues GAEC ou encore de l'Archipel dont les statuts et/ou les philosophies de fonctionnement s'inscrivent plus ou moins explicitement dans le champ de l'économie sociale et solidaire, mais également de propriétés municipales dont la gestion est déléguée ou partagée, dans une logique participative, avec des associations ou des groupes d'habitants peu institutionnalisés à l'image du marché de producteurs de Montfleurs ou encore de l'étang à La Bazouge de Cheméré. Dans les lieux identifiés, la dimension collective recouvre différentes formes. Il peut s'agir de propriétés privées dont l'usage est géré collectivement dans le cas des maisons bleues, des écoles privées ou encore de l'atelier d'artisanat d'art textile à Daon. À l'inverse, dans le cas des propriétés collectives, principalement municipales, la gestion des usages est segmentée à l'échelle d'associations sans lien les unes avec les autres (gymnase, salle des fêtes, salle des associations, point lecture, etc.). Notons que propriété privée et gestion individuelle des lieux n'empêchent en rien qu'ils occupent d'importantes

fonctions relationnelles ; ces dernières ne sont seulement pas, a priori, inhérentes à la gestion même du lieu et y naissent selon des logiques propres.

Tableau 18 : Notation de la gestion collective des lieux

Gestion collective	
Propriété et organisation collectives des usages	2
Propriété individuelle, mais organisation collective des usages	1
Propriété collective, mais organisation individuelle des usages	-1
Propriété et organisation individuelles des usages	-2

- **Festivité et commensalité**

Quelles que soient leurs modalités de gestion et de propriété, la moitié des lieux identifiés par les enquêtés comme des lieux de sociabilité accueillent fréquemment et pour certains, de façon récurrente, des épisodes festifs. La commensalité est ainsi structurante des sociabilités locales et seuls trois des trente-quatre lieux analysés, le hameau-atelier à Sacé, le marché organisé dans la commune voisine à Martigné, ainsi que l'atelier d'art à Daon, en sont exempts et n'organisent les pratiques de sociabilité qu'autour de travaux ou de tâches communes. Révélateurs des profondes transformations sociales qu'ont connues les espaces ruraux dont les sociabilités (comprenant les festivités elles-mêmes) se sont organisées des siècles durant essentiellement autour du travail, les « lieux de fêtes » comme les nomment certains enquêtés sont pluriels. En dehors du bar associatif à Sacé et du Relais à Daon, festivité et commensalité s'invitent dans des lieux aussi divers que le marché de producteurs à Montflours, les maisons-bleues, les fermes en vente directes, le terrain communal à Daon ou encore la salle des fêtes à La Bazouge de Cheméré.

Tableau 19 : Notation de la festivité et de la commensalité des lieux

Festivité et commensalité	
Épisodes récurrents	2
Épisodes fréquents	1
Épisodes occasionnels	-1
Absence des usages	-2

Si la matérialité des lieux semble finalement peu contraindre l'avènement de la commensalité, les festivités en revanche façonnent les lieux en faisant de ce type de sociabilité un de leurs principaux attributs. Fréquents ou occasionnels, les épisodes festifs et de commensalité sont

omniprésents dans les discours et représentations des enquêtés à propos de certains lieux, sans pour autant les transformer matériellement. Ils partagent à ce titre nombre des caractéristiques et fonctions des espaces éphémères de la fête présentées au début de ce chapitre. L'indicateur est cependant pertinent à intégrer dans la catégorisation des lieux, dans la mesure où il révèle les formes de sociabilité que suscite et stimule chacun d'entre eux.

- **Diversité des liens**

En complément des deux précédents, le dernier critère de catégorisation des lieux de sociabilité quantifie plus qu'il ne qualifie la diversité des liens qui ressemblent les acteurs en un lieu. Si de toute évidence, les usages d'un même lieu peuvent varier dans le temps, le temps relativement long et la régularité de l'observation participante permettent de saisir les principaux motifs relationnels associés aux pratiques de ces lieux.

Tableau 20 : Notation de la diversité des liens dans les lieux

Diversité des liens	
Plus de trois types de liens différents rassemblent habituellement les usagers	2
Trois types de liens différents rassemblent habituellement les usagers	1
Deux types de liens différents rassemblent habituellement les usagers	-1
Un seul type de liens rassemble habituellement les usagers	-2

À l'exception de l'atelier d'art à Daon, les domiciles et la salle des fêtes de La Bazouge de Cheméré sont les seuls lieux où un seul type de lien rassemble habituellement les usagers qui y sont par ailleurs conviés à un titre particulier (réunion amicale ou familiale, assemblée générale associative, etc.). Le reste des lieux qui structurent les sociabilités locales quotidiennes sont avant tout marqués par une multimodalité et par l'enchevêtrement de différents types de relations. La moitié d'entre eux rassemblent, même habituellement, au moins trois types de liens différents. C'est le cas des fermes en vente directe à Sacé et La Bazouge de Cheméré : au-delà de la seule relation commerciale, se superposent en leur sein de nombreuses relations amicales et militantes. Huit des lieux étudiés se distinguent par une très forte multimodalité (plus de trois types de liens différents) et contribue à en faire de hauts-lieux relationnels : les coopérations politiques, professionnelles, artistiques, associatives, militantes, commerciales, mais également les relations amicales, familiales, de voisinage, d'entraide ou encore propres à des actions collectives peu institutionnalisées s'enchevêtrent ainsi dans les GAEC, au marché de producteurs de Montflours, au bar le Relais à Daon, dans

certaines maisons associatives ou encore à l'étang à La Bazouge de Cheméré. Bien que cette intense multimodalité ne soit pas partagée par l'ensemble des usagers, elle marque ces lieux en profondeur et est perceptible, y compris par l'observateur extérieur, au travers des échanges et modes de communication familiers qu'elle suscite.

2.1.2. Quatre principales fonctions relationnelles des lieux étudiés

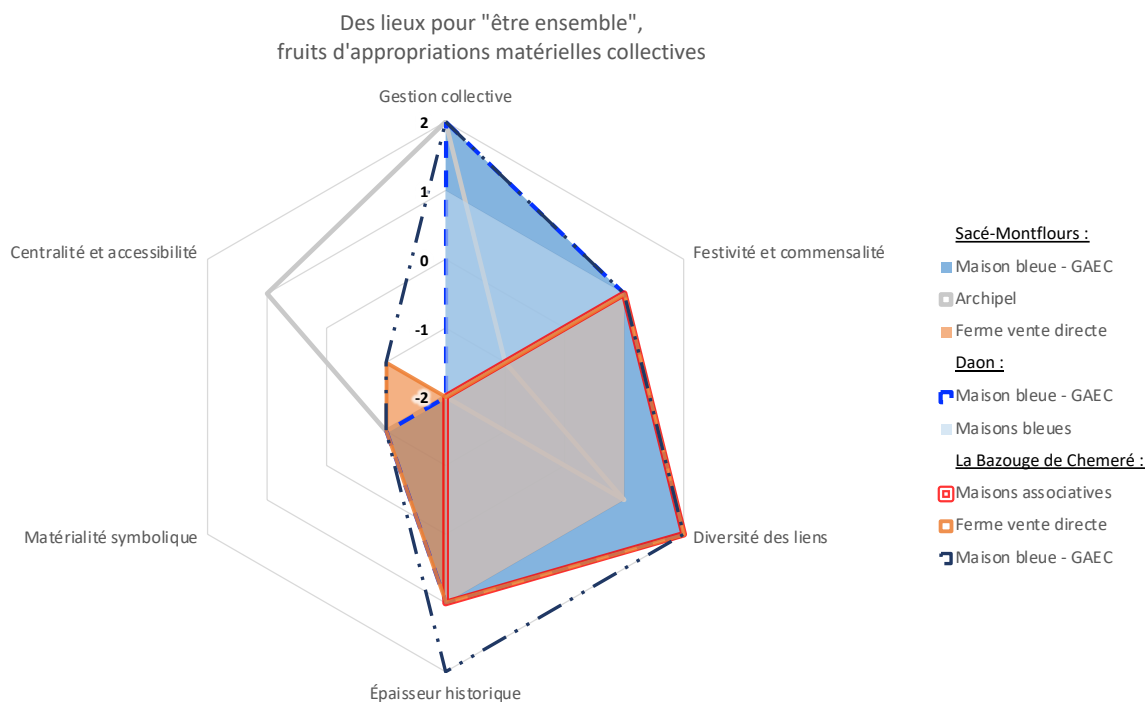
L'application d'une notation commune à partir de ces six critères à l'ensemble des lieux de sociabilité permet, au-delà de leurs fonctions principales (résidentielles ou économiques, par exemple), de distinguer quatre fonctions relationnelles principales. Elles ne s'opposent ni ne s'excluent les unes aux autres : l'approche ethnographique déployée dans chacun des lieux étudiés conduit à souligner au contraire leur interdépendance et leur rôle respectif dans la fabrique du territoire.

- **Des lieux pour « être ensemble », fruits d'appropriations matérielles collectives**

Parmi les trente-quatre lieux comparés, huit présentent un profil similaire. Dans différentes proportions, les maisons bleues, groupements agricoles d'exploitation en commun, fermes en vente directe ou encore l'Archipel et certaines maisons associatives partagent des indicateurs élevés sur le volet relationnel, mais des scores plus faibles pour les critères d'épaisseur temporelle, de centralité, d'accessibilité et de matérialité symbolique. Ces lieux de sociabilité sont marqués par une forte multimodalité relationnelle, mais alors même que cette dernière est stimulée par des appropriations matérielles collectives ; leur inscription spatiale demeure discrète.

Paradoxalement, ils sont perçus par les acteurs extérieurs qui les fréquentent comme des attributs symboliques des territoires au sein desquels ils s'inscrivent alors même qu'à l'échelle locale, la majeure partie des habitants les identifie à peine dans le paysage local. Lorsque c'est le cas, celles et ceux qui ne les pratiquent pas les perçoivent comme des espaces de sociabilité communautaire au sens de dédiés à un groupe défini plus que comme des attributs territoriaux. Au sein de ce type, des variations importantes existent en termes d'accessibilité et de matérialité symbolique selon les lieux ; elles donnent à penser que la position des lieux

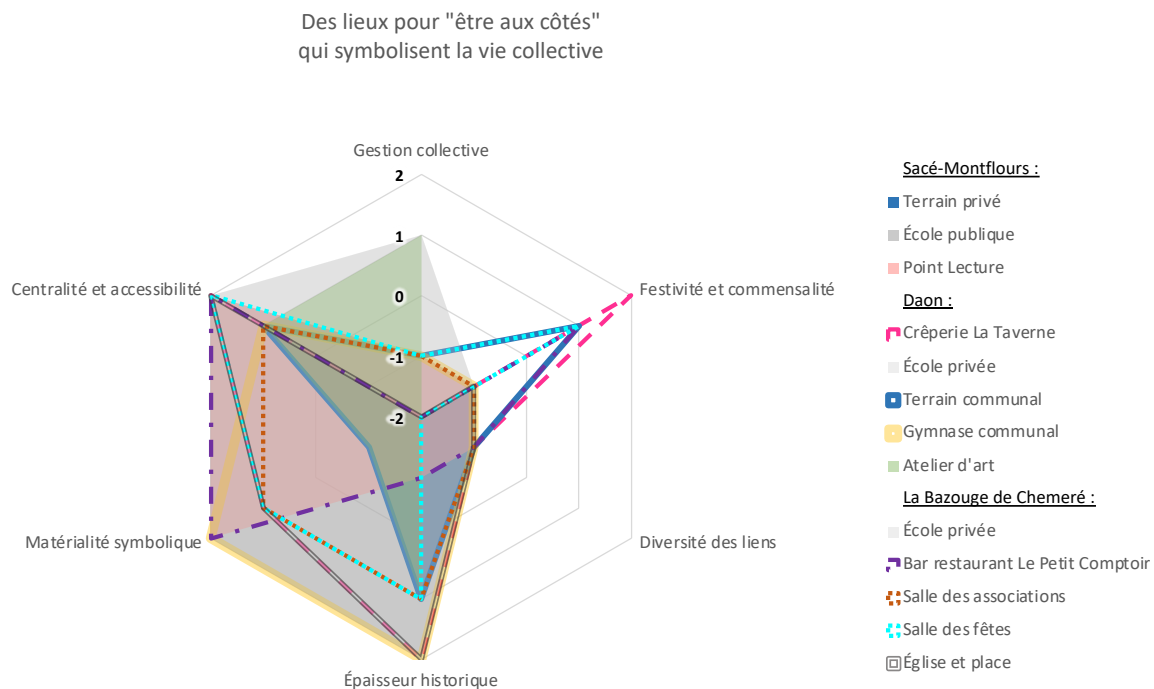
sur ce gradient de visibilité peut également varier dans le temps à mesure des appropriations matérielles et de l'ouverture des usages relationnels.



Graphique 10 : Diagramme de Kiviat des lieux pour "être ensemble", fruits d'appropriation matérielles collectives (N.Aubry)

- **Des lieux pour « être aux côtés » qui symbolisent la vie collective**

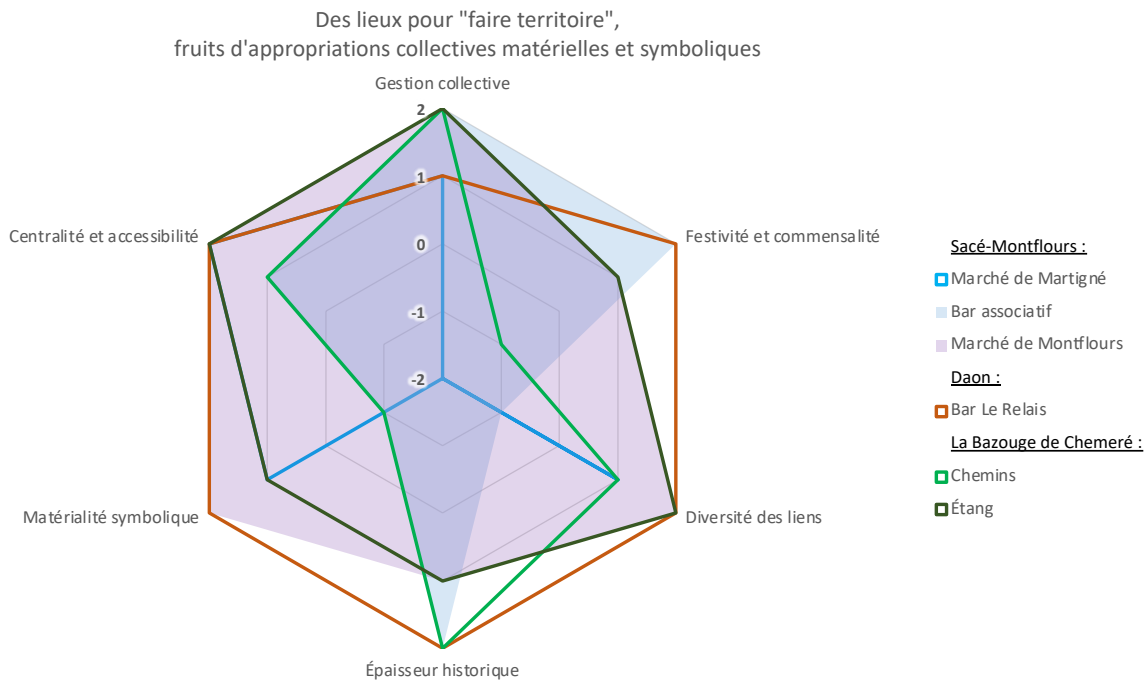
À l'inverse du premier type, un second ensemble de lieux se caractérise par des indicateurs relationnels relativement faibles, mais souvent par une inscription spatiale ancienne et visible. Représentant plus d'un tiers des lieux étudiés (les écoles, gymnase, salles ou terrains communaux ainsi que certains commerces), ces lieux relèvent peu d'appropriations collectives et accueillent peu de relations multimodales dans la mesure où leurs usages sont organisés selon des types d'activités ou de relations spécifiques. Pour autant, leur épaisseur temporelle et leur forte centralité et accessibilité contribuent à enrichir leur portée symbolique les conduisant à former les preuves matérielles d'une vie collective. Plus que de permettre d'être ensemble comme les précédents, ils rassemblent les uns à côté des autres différentes expressions collectives et apparaissent en ce sens autant comme des garants que des témoignages adressés à l'observateur extérieur d'un être ensemble de principe, discret, mais constant.



Graphique 11 : Diagramme de Kiviatt des lieux pour "être aux côtés" qui symbolisent la vie collective (N.Aubry)

- **Des lieux pour « faire territoire », fruits d'appropriations collectives matérielles et symboliques**

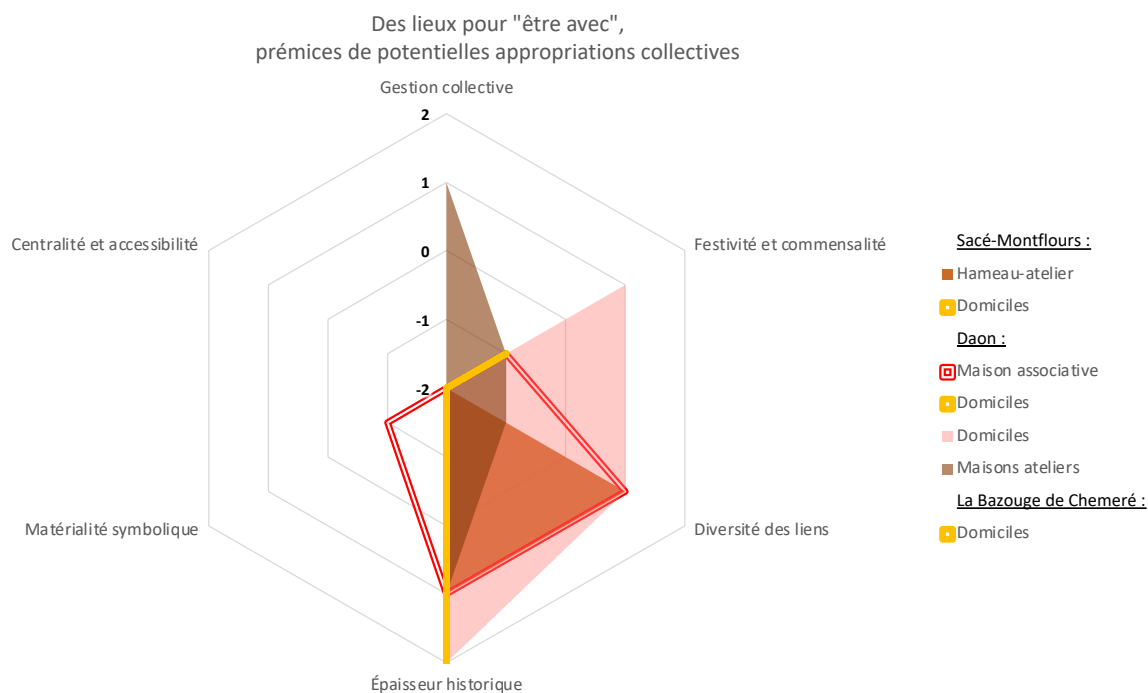
À la croisée des deux premiers, les marchés de Montflours et de Martigné, le bar associatif à Sacé, le Relais à Daon et les chemins et étang à La Bazouge de Cheméré forment un troisième type, hétérogène mais cohérent. Les lieux y sont caractérisés par des indicateurs relationnels aussi élevés que ceux relatifs à l'inscription spatiale. Ils présentent une forte diversité relationnelle et de nombreuses appropriations collectives, tout en étant dotés d'une dimension symbolique marquée. Leur centralité, accessibilité et épaisseur temporelle contribuent à faire rayonner ces lieux, au-delà de leurs usagers, au point de faire de certains d'entre eux des hauts-lieux, des « lieu[x] qui expriment symboliquement, au travers de [leurs] représentations et de [leurs] usages, un système de valeurs collectives ou une idéologie » (Debarbieux, 2013). Si ces fonctions sont partagées dans des proportions très différentes selon le lieu concerné, tous ont en commun d'être aux prises avec une tension entre affirmation et incarnation d'un nous identitaire et maintien d'une ouverture des dynamiques relationnelles. Cette dernière dépend notamment de l'association à une matérialité symbolique universelle ou du moins à laquelle les non-usagers locaux peuvent adhérer.



Graphique 12 : Diagramme de Kiviatt des lieux pour "faire territoire", fruits d'appropriations collectives matérielles et symboliques (N.Aubry)

- **Des lieux pour « être avec », prémices de potentielles appropriations collectives**

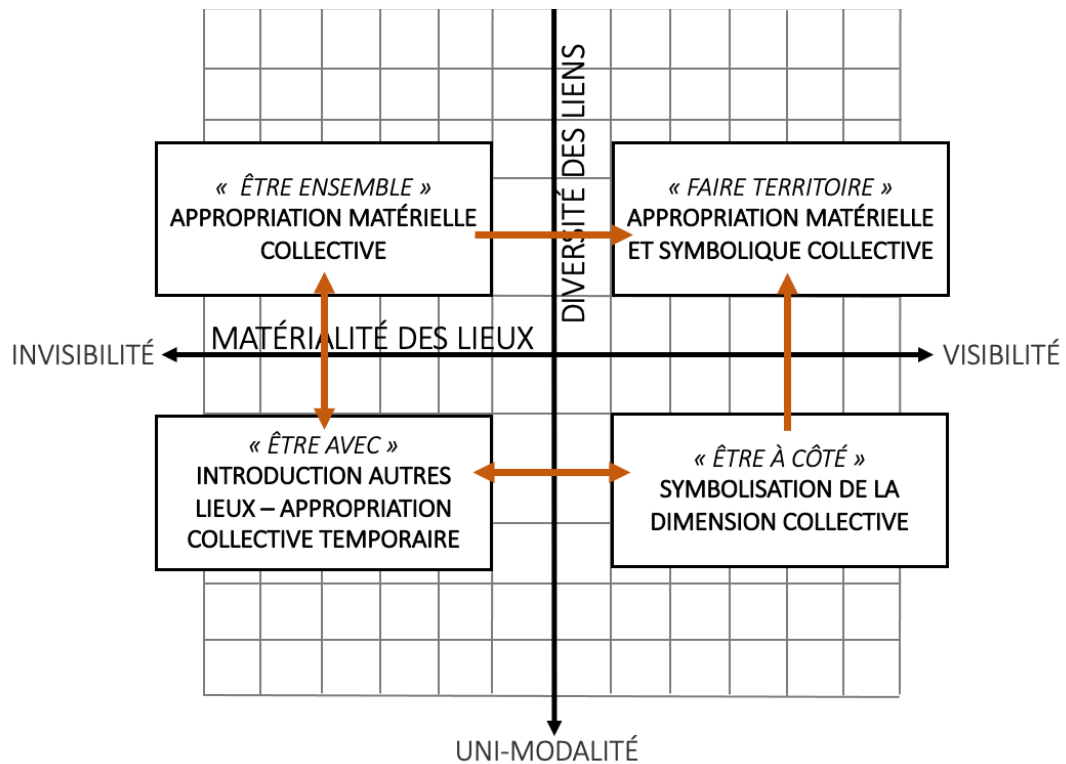
À l'opposé du type précédent, le dernier ensemble de lieux se distingue par des indicateurs relationnels et d'inscription spatiale faibles. Domiciles, maisons et hameaux-ateliers ou encore maisons associatives sont presque invisibles pour l'observateur extérieur et plus largement pour celles et ceux qui ne les pratiquent pas. Peu nombreux, ils sont connectés par un nombre limité de types de relations différentes. Ces lieux pour « être avec » ne témoignent ni d'une appropriation matérielle collective, ni n'incarnent symboliquement la vie collective à l'échelle locale. Pour autant, ils prennent, de notre point de vue, part à un système de lieux. Les phases d'observation en leur sein et les descriptions formulées par les enquêtés donnent à penser qu'ils constituent souvent des sas préalables à la pratique des lieux pour « être ensemble ». La fréquentation sélective des domiciles ou maisons-ateliers conduit à visibiliser à mesure des échanges, des espaces tout aussi discrets, mais fruits d'appropriations collectives et d'en expliciter les modes et codes d'accès. Ces lieux pour « être avec » répondent également aux limites de ceux pour « être aux côtés » en offrant à une partie des membres d'une action collective après une activité ou une réunion un espace privilégié et plus intime pour se retrouver, renforcer et diversifier les liens.



Graphique 13 : Diagramme de Kiviat des lieux pour "être avec" prémices de potentielles appropriations collectives (N.Aubry)

La mise en évidence de ces quatre types de lieux aux fonctions spécifiques conduit à souligner leur interdépendance et contribution respective à la fabrique du territoire. À l'image des lieux pour « être avec » qui introduisent à des lieux discrets de vie collective tout en répondant aux limites de ceux pour « être aux côtés », chacun des types répond à des enjeux relationnels et symboliques différents dont les limites encouragent la pratique d'autres lieux. La schématisation synthétique ci-dessous rejoint et complète celle proposée par Emmanuel Bioteau (2018) à propos de la construction spatiale des solidarités qui envisageait la territorialisation des solidarités au prisme de l'action (« faire pour », « faire avec », « faire ensemble », « faire commun ») plus que des lieux au sein desquels elle s'inscrit. Les trois indicateurs relationnels (gestion collective, festivité et commensalité, diversité des liens) sont additionnés et précisent à travers l'axe des ordonnées la diversité et la multidimensionnalité relationnelle des lieux. Les indicateurs relatifs à leur inscription spatiale, épaisseur temporelle et dimension symbolique représentent et comparent en abscisse la matérialité des lieux et leur degré de visibilité.

x : Système de lieux et indépendance (N.Aubry)



Alors que ceux qui « font territoire » peuvent communément être identifiés comme des archétypes de la vie sociale locale, l'approche systémique des lieux de sociabilité ici proposée souligne que les pratiques relationnelles qui les organisent sont en grande partie dépendantes de la pratique préalable d'autres lieux ; moins que des lieux de genèses relationnelles, ils apparaissent surtout comme des théâtres d'expression de liens tissés au sein d'autres lieux, réunis dans leur diversité dans ces hauts-lieux qui en favorisent autant la démultiplication que la mise en lumière. Cette lecture systémique des lieux de sociabilité locaux permet également d'affiner et nuancer les lectures catastrophistes qui concluent parfois, à partir de la disparition de certains lieux ou des transformations de leurs pratiques relationnelles, au délitement de la société civile locale (Oldenburg, 1997 ; Putnam, 2001). Elle rejoint en cela les travaux à propos des espaces de densité intermédiaire (Berroir *et al.*, 2015) qui soulignent qu'au-delà de leur organisation aréolaire, des lieux et haut-lieux organisent également ces espaces vécus. Dans la mesure où la disparition ou l'affaiblissement relationnel d'un type de lieux ne présage en rien des pratiques latentes en cours dans d'autres lieux, peut-être plus discrets, l'approche systémique décrit plus finement les dynamiques sociales locales et leurs effets territoriaux.

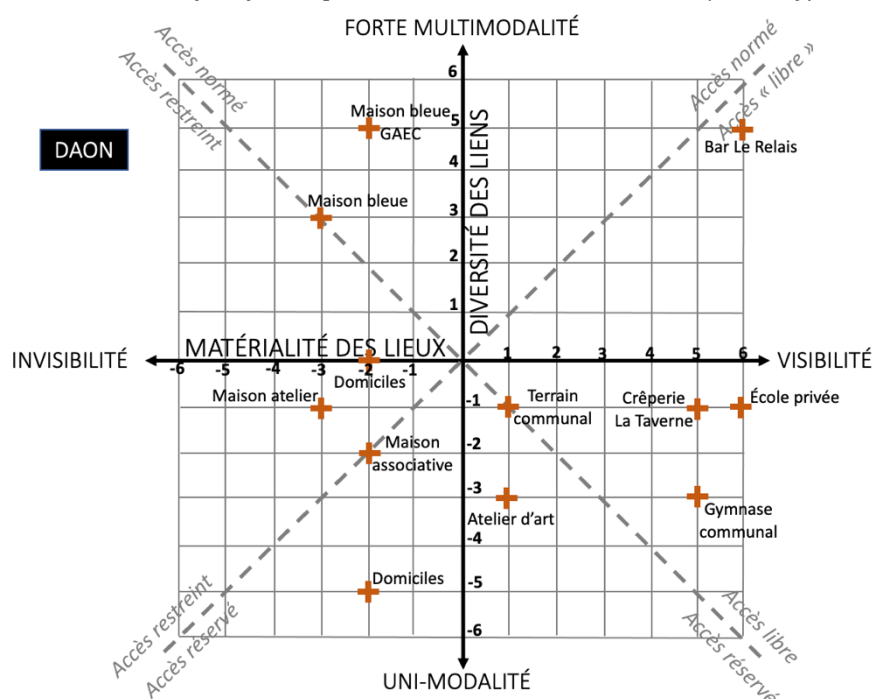
2.2. Diversité des configurations territoriales et convergence des projets de lieux

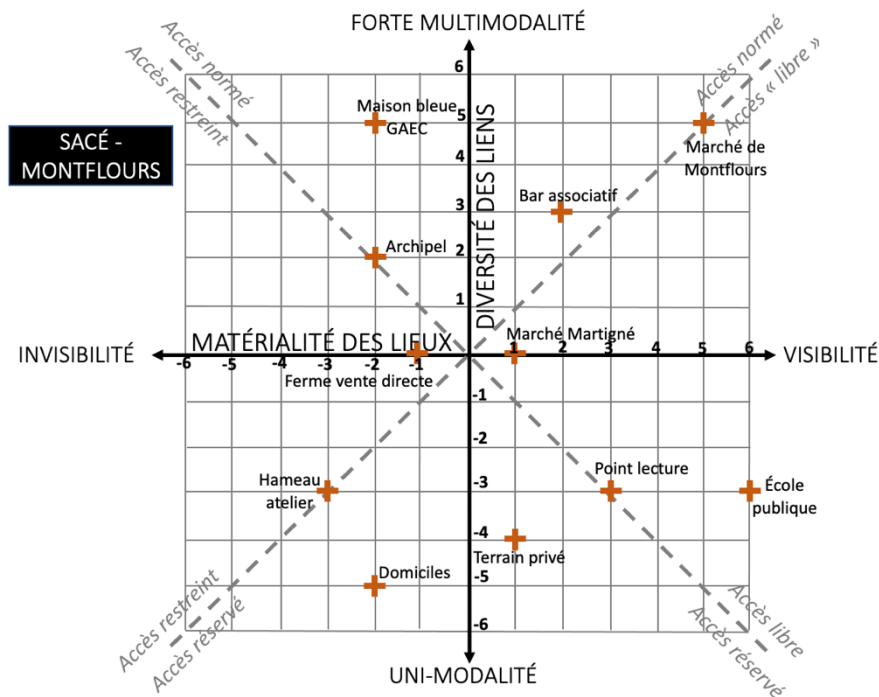
Au-delà de l'exercice typologique et de la confirmation du caractère systémique du fait territorial, la catégorisation des principaux lieux de sociabilité permet de distinguer et comparer différentes configurations territoriales ainsi que les projets qui y voient le jour.

2.2.1. Les systèmes de lieux révélateurs des configurations locales des dynamiques sociales

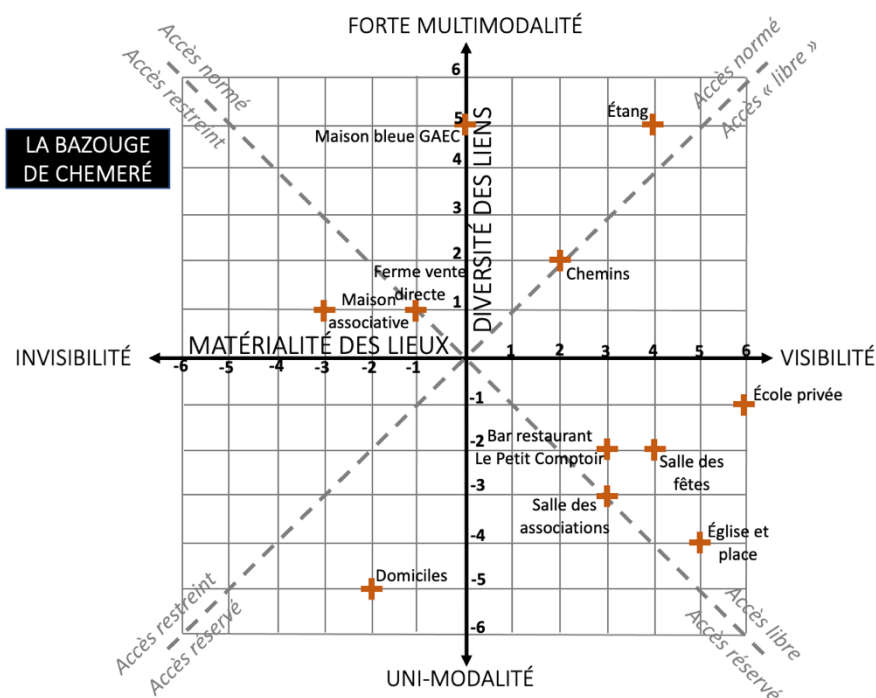
À travers la mise en évidence des spécificités de chacune des configurations locales des dynamiques sociales, l'analyse étaye la compréhension des trajectoires territoriales et éclaire sous un jour nouveau leurs dynamiques et enjeux sociaux contemporains sans craindre une lecture homogénéisante des sociabilités rurales contemporaines. Au-delà de la somme des indicateurs relationnels et de ceux relatifs à la matérialité des lieux présentée en abscisse et en ordonnée, la représentation graphique permet également de saisir au travers des partitions des diagonales, les degrés d'ouverture et modalité d'accès des lieux. La remobilisation des quatre types d'accès proposés par Jacques Lévy (2013) pour caractériser le continuum que forment les espaces publics éclaire les conditions plus ou moins implicites qui contraignent l'accès aux lieux ; ce dernier pouvant en effet être *réservé* à des membres explicitement sélectionnés, *restreint* physiquement ou par l'interconnaissance, *normé* c'est-à-dire soumis à des normes et codes sociaux d'usages ou encore « *libre* » bien que toujours conditionné, plus ou moins insidieusement à des rapports de domination.

xi : Grille d'analyse systémique des lieux de sociabilité à Daon (N.Aubry)





xii : Grille d'analyse systémique des lieux de sociabilité à Sacé-Montfleurs (N.Aubry)



xiii : Grille d'analyse systémique des lieux de sociabilité à La Bazouge de Cheméré (N.Aubry)

Parmi les trois contextes territoriaux étudiés, La Bazouge de Cheméré se distingue nettement des autres par le nombre limité de lieux de sociabilité invisibles. La forte proportion de multi-adhérents au sein du comité des fêtes et dans le panel d'enquêtés donne à penser qu'il s'agit d'une caractéristique territoriale plus que du résultat d'une vision trop parcellaire des enquêtés. Les lieux gérés par la municipalité ou traditionnels de la vie de village sont plus

nombreux à être cités que dans les deux autres terrains et révèlent la permanence de l'inscription spatiale des liens sociaux à l'échelle de la commune. Si ces lieux, à l'image de l'église et de la place, n'occupent plus les mêmes fonctions relationnelles qu'au siècle dernier, l'ampleur limitée des transformations sociales au sein de la population depuis, encourage à les maintenir ou les rééditer plus qu'à les abandonner au profit de nouveaux lieux. L'initiative commune de la municipalité, du comité des fêtes et de plusieurs groupes non institutionnalisés d'habitants autour de la mise en lumière du bourg en est une illustration : la place de l'église est spontanément apparue comme un lieu de rassemblement idéal et l'évènement, une occasion de « rouvrir et refaire vivre l'église » en y accueillant une chorale et en organisant sur le parvis un temps de commensalité gratuit autour de marrons grillés et de vin chaud. Alors même que la plupart des organisateurs n'affiche aucune pratique religieuse, ces lieux symboliques de la vie traditionnelle de village continuent d'occuper une place centrale dans les représentations collectives et à guider l'action.

Il en va différemment à l'échelle des communes de Sacé et Montflours, où l'ampleur du renouvellement de la population a limité la transmission et la permanence de ces représentations. À Sacé, quelques concerts ont été organisés dans l'église par l'association La Détente au milieu des années 1990 dans une perspective proche de celle de La Bazouge de Cheméré. Mais ces initiatives ont été abandonnées au fur et à mesure du renouvellement de la population (cf. trajectoire territoriale de la conclusion du chapitre 4). Le lieu est aujourd'hui principalement envisagé à l'aune de sa valeur patrimoniale matérielle et ses fonctions relationnelles passées ne perdurent plus que dans la mémoire des familles les plus anciennes. À Montflours, cette dimension mémorielle semble plus effacée encore et n'a été réactivée qu'à l'évocation d'un projet de désacralisation lorsqu'une partie des nouveaux habitants a envisagé le potentiel d'appropriation collective du lieu. Il s'agissait, à l'occasion de sa rénovation, de transformer son usage et d'en faire un lieu de concerts et d'exposition. Les fonctions relationnelles antérieures de l'église sont absentes de leurs représentations voire pour une partie d'entre eux, s'opposent à celles de la vie rurale qui ont guidé leurs choix résidentiels (espace de liberté, laïcité, autogestion, etc.).

À Daon, les lieux de sociabilité invisibles sont aussi nombreux que ceux visibles et leur accès, a minima normé, est le plus souvent restreint ou réservé. Fruits du renouvellement démographique qu'a connu la commune, ces lieux témoignent également du renouvellement d'une partie des espaces résidentiels qui ne sont plus cantonnés à leur fonction première. À

la différence de La Bazouge de Cheméré, la faible proportion de multi-adhérents parmi les enquêtés interroge le fait que l'enquête soit parvenue à mettre au jour l'ensemble des lieux de sociabilité discrets. Certaines phases d'observation et conversations ethnographiques donnent à penser que quelques châteaux et maisons bourgeoises de la commune accueillent aussi, un peu à la manière des maisons associatives, des réunions régulières autour de dîners d'habitants invités par interconnaissance ou introduits en fonction de leur statut social présumé, comme l'explique une artiste américaine installée à la fin des années 1990 dans la commune. S'ils avaient apprécié l'invitation à leur arrivée, ils dépeignent en creux les logiques de club (Charmes, 2009 ; Depraz, 2017) sur lesquels reposent pour partie ces sociabilités à domicile et auxquelles ils ont essayé de se soustraire quitte à susciter l'incompréhension de certains habitants :

« Ce n'est pas toujours facile dans une petite ruralité comme ça, pour moi c'était un choc d'arriver ici [...] parce que Paris est très cosmopolite et ici avec V., on n'avait absolument pas envie de rentrer dans des cases sociales donc, on invitait le couvreur de la maison et on voit nos voisins qui sont des châtelains et tout le monde entre les deux. Et ça, on a senti que ce n'est pas très apprécié de ne pas être fidèle à une seule case. C'est drôle parce qu'il y a d'un côté ceux qui disaient que j'étais une consensuelle parce que j'étais prête à fréquenter n'importe qui et puis, il y avait ceux qui disaient que j'étais communiste. [...] Un jour nos amis qui sont châtelains qui nous ont dit un jour : "Faites attention, on dit que vous êtes les communistes parce que vous êtes à l'est". Vraiment ? Les radicaux ! Ce qui est drôle, moi je trouve ! Tu sais, il n'y a pas beaucoup de communistes aux États-Unis, si ceux qui vivent à Daon le sont, c'est vraiment la perle rare, tu vois, quelle chance ! » (Extrait entretien, habitante artiste américaine, Daon).

Même si aucun indice ne permet d'émettre une hypothèse similaire à propos des espaces résidentiels pavillonnaires localisés en périphérie du bourg, dans le cas de Daon, la grille des lieux de sociabilité tend probablement à sous-estimer en partie le nombre de lieux invisibles qui organisent le tissu social. Ces lieux de sociabilité discrets dont l'accès est normé et limité donnent à voir une forme de réédition des structures sociales et économiques locales héritées du siècle précédent, mais surtout la fragmentation socio-spatiale d'une population communale qui ne partage in fine que peu de lieux communs. Ce constat interroge les possibilités offertes relationnelles aux nouveaux habitants et en particulier à ceux qui ne transforment par leur domicile en hauts-lieux relationnels. En effet, parmi les lieux traditionnellement associés dans les représentations à la vie villageoise ne demeurent à Daon que le gymnase et le terrain au

centre du bourg, en gestion communale, dont les fonctions relationnelles restent conditionnées pour le premier au partage de certaines pratiques sportives et pour le second à des temporalités spécifiques, tant les marqueurs symboliques y sont discrets le reste de l'année. Si la crêperie et l'école privée sont également visibles, la pratique des deux lieux est a minima conditionnée par une dimension financière et pour le second en partie également idéologique. La comparaison des configurations territoriales permet ainsi d'identifier clairement ce qui distingue celles de Daon et La Bazouge de Cheméré. Quand pour la première, les lieux de sociabilité invisibles sont nombreux et que l'accès à ceux visibles demeure conditionné, la seconde se caractérise par un nombre limité d'espaces invisibles et la permanence parmi les lieux de sociabilité visibles de ceux usuellement associés au mythe de la communauté rurale (Rieutort *et al.*, 2018).

La configuration des lieux de sociabilité à l'échelle de Sacé-Montflours apparaît comme entre les deux précédentes. Si le nombre de lieux visibles et invisibles est équivalent à celui de La Bazouge de Cheméré, ceux visibles ne correspondent pas comme dans le cas de La Bazouge de Cheméré à ceux traditionnellement associés à la vie sociale rurale. En adéquation avec les fonctions résidentielles nouvelles des deux communes, les lieux de sociabilité sont marqués par deux entrées thématiques principales : la consommation alimentaire locale et la prise en charge des enfants. Une distinction majeure entre les deux communes mérite d'être soulignée. À l'exception de la ferme en vente directe et du hameau-atelier, l'ensemble des lieux invisibles sont situés à Montflours. Enfin, seul le marché de producteur qui oscille entre accès normé et libre y est visible. Si à Sacé les lieux de sociabilité semblent plus visibles, ils ont en commun d'être marqués, à l'exception du bar associatif, par une très faible multimodalité relationnelle à l'inverse de la majorité des lieux de sociabilité montflourais. Deux hypothèses, potentiellement complémentaires, peuvent être formulées pour expliquer les différentes fonctions relationnelles des lieux dans chacune des deux communes. La première serait que la structuration des dynamiques relationnelles locales s'opère pleinement à l'échelle vécue de Sacé-Montflours/ Montflours-Sacé et que les différents lieux y sont complémentaires. La seconde lit dans cette répartition des lieux de sociabilité le résultat de deux trajectoires démographiques divergentes à la suite de la modernisation agricole (cf. conclusion chapitre 4). Alors que la stabilisation du nombre d'habitants à Montflours répond en partie à des logiques d'installation productive ou à des choix résidentiels liés à un « retour à la campagne », la croissance démographique de Sacé tient surtout aux nombreuses opportunités qu'elle offre aux primoaccédants. Le turn-over important et continu de la population qui en découle limite

les appropriations matérielles collectives à l'échelle de la commune et semblent plus encourager qu'à Montflours les lieux pour *être avec* ou *à côté* que ceux pour *être ensemble* ou symboliser une existence collective. À Montflours, les lieux à forte multimodalité relationnelle et les appropriations matérielles collectives sont plus nombreux, mais leur symbolisation et visibilité se limite au marché et interroge comme à Daon la capacité de ces lieux à s'ouvrir dans une logique intégrative à de nouveaux habitants.

En effet, à Daon, le nombre de lieux à forte multimodalité est limité et seul le bar Le Relais est visible. Si sa forte centralité, sa puissante dimension symbolique et la gestion collective de ses usages renforcent sa visibilité, son accès tend à devenir de plus en plus normé à mesure de l'accroissement de la diversité des types de relations qu'ils accueillent. Bien que les lieux à forte multimodalité relationnelle soient plus nombreux dans le cas de Sacé-Montflours, une remarque similaire peut être formulée à l'égard du marché de producteurs qui répond aujourd'hui, et plus encore pendant la crise sanitaire, à bien d'autres fonctions relationnelles que la simple consommation. Peut-être plus encore que pour le Relais à Daon, le maintien d'un accès « libre » au marché de Montflours et sa capacité à faire territoire, à l'échelle de l'ensemble de la population constitue un enjeu majeur. Si à Daon le lieu fait l'objet de perceptions et d'usages sociaux et genres spécifiques en tant qu'espace de consommation d'alcool et de tabac, il n'en demeure pas moins inscrit dans les représentations traditionnelles des lieux de sociabilité et d'une « ruralité au comptoir » (Cahagne, 2015). Ces dernières autant que la diversité des services assurés par le commerce facilitent l'accès à ce lieu clos ou du moins l'identification et la compréhension de ses fonctions.

Il est plus difficile d'en dire autant pour le marché à Montflours qui relève de modes de consommation locaux alternatifs (Velly, 2017) ou a minima moins répandus que la fréquentation des grandes surfaces localisées à la périphérie des villes de Laval et Mayenne. De plus, son organisation - installation au sein d'une salle l'hiver, système de commande préalable pour certains stands, service de bières sur place - l'éloigne des représentations génériques des usages et fonctions relationnelles d'un marché. En ce sens, la diminution de sa visibilité, au travers de la complexification de son accessibilité par exemple, pourrait le conduire à la manière du bar associatif de Sacé à basculer vers un accès de plus en plus normé. Dans le cas du bar associatif, la diminution de sa visibilité à mesure des différentes phases de la crise sanitaire a tendu à en faire temporairement un lieu pour être ensemble, plus qu'un lieu qui fait territoire. Son épaisseur historique et la volonté des membres à maintenir un accès

libre hebdomadairement et à organiser des événements majeurs à mesure de la sortie de la crise sanitaire le maintiennent jusqu'à présent parmi les lieux à forte multimodalité et visibles même s'il n'incarne une appropriation matérielle et symbolique que pour une partie des Sacéens et Montflourais.

Toujours parmi les lieux à forte multimodalité et visibles, une réflexion analogue peut être conduite à propos de ceux qui *font territoire* dans le cas de La Bazouge de Cheméré. Si ici, plus encore qu'à Sacé-Montflours, un équilibre semble exister entre les lieux à faible et forte multimodalité relationnelle, ceux visibles dénotent de façon importante des deux autres configurations territoriales par leur nature. Chemins comme étangs ne s'inscrivent pas dans les représentations génériques des lieux de sociabilité et ne sont parfois pas tout à fait considérés comme des lieux, mais plutôt comme des espaces ouverts ou intermédiaires (Banos & Candau, 2006). Si l'absence de bâti et leur extériorité ne perturbent pas une partie des usagers, dont les pratiques quotidiennes sont peu dépendantes des conditions météorologiques, il est aisé de supposer qu'il en va différemment pour une partie des habitants qui s'installent depuis la fin des années 1990 dans la commune et qui perçoivent probablement plus ces lieux à l'aune de leurs pratiques notamment sportives individuelles plus qu'au travers de leurs fonctions relationnelles. Plus encore que dans le cas du marché de Montflours, ces hauts-lieux relationnels ne font écho à aucune représentation générique des lieux de sociabilité ruraux. L'étang pourrait même être rapproché, dans les représentations, des parcs urbains (Fetane *et al.*, 2021 ; Robert & Yengué, 2018). Les équipements (parcours santé ou espace de repos) récemment installés par la municipalité, ainsi que l'exposition permanente d'agrandissements des principaux tableaux des peintres ayant vécu à La Bazouge de Cheméré élaborée conjointement avec un groupe informel d'habitants prennent part, en reprenant partie des codes d'aménagement paysager urbain, à une pédagogie du lieu. Si l'objectif officiel est de soutenir les pratiques qui y ont cours, ces transformations matérielles et symboliques participent également à affirmer sa centralité, à en faire un point de rassemblement collectivement approprié ; fonction qui n'est à ce jour perçue comme tel que par une partie seulement des habitants.

2.2.2. L'apport de l'approche systémique pour une lecture nuancée des projets de (tiers) lieux

Paradoxalement, la mise en évidence des spécificités de chacune des configurations territoriales conduit à souligner une forme de convergence des réponses apportées par les pouvoirs publics locaux et la société civile à la recherche de lieux sociabilité et plus précisément de *ceux qui font territoire*. Ici, l'approche ethnographique et les entretiens réalisés avec des acteurs territoriaux en dehors des associations étudiées ont conduit à mettre au jour dans chacun des terrains, l'existence de projets de lieux²³⁹ portés par les équipes municipales ou des groupements d'habitants. L'approche systémique permet de prendre du recul sur les besoins et enjeux auxquels répondent ces différents projets. Reflets de la lecture des dynamiques sociales localisées par des acteurs politiques et/ou de la société civile, ils témoignent des enjeux et éventuelles perspectives d'inflexions des trajectoires territoriales.

Loin d'être anecdotiques, les projets de lieux identifiés dans les terrains de l'enquête témoignent de l'attention renouvelée portée aux lieux dans le champ scientifique et politique depuis une dizaine d'années, autour de la remobilisation de la notion de « third places » de Ray Oldenburg (1989). Si ce dernier est systématiquement cité, la notion - dont le succès tient notamment du flou qui l'entoure (Burret, 2015) - s'abstrait de ces questionnements sur la dimension spatiale et le rôle des sociabilités dans l'engagement au sein de la société civile et s'enracine dans une généalogie complexe (Colmellere *et al.*, 2019) entre élaboration d'alternatives sociétales et transposition socio-spatiale de la culture numérique (Dagonneau, 2022). Living lab, espace de coworking et FabLab²⁴⁰ américains dans le champ des nouvelles technologies de l'information et de la communication (Lallement, 2015 ; Lorre, 2018) ont fortement contribué à sa diffusion (Liefoghe, 2018 ; Scaillerez & Tremblay, 2017) et sa mise en lumière, notamment dans le phénomène urbain où ces « nouveaux lieux » interrogent l'aménagement et le développement des métropoles contemporaines et l'avènement de villes créatives (Emin & Sagot-Duvaurox, 2016 ; Liefoghe *et al.*, 2016). L'institutionnalisation

²³⁹ L'annexe 21 présente des photographies de chacun des lieux en projet.

²⁴⁰ Le premier dispositif, living lab, voit le jour à la fin des années 1990 au Massachusetts Institut of Technology - MIT Media Lab et se diffuse à partir de 2006 via un réseau européen (European Network of Living Labs) (Eskelinen *et al.*, 2015). La création des espaces de coworking (Gandini, 2015) est traditionnellement associé au créateur et président directeur général de Starbucks dont le modèle visait à exporter la tradition du salon de café italien pour implanter des lieux de rencontres (Moriset, 2017). Les fab labs enfin sont créés, au début des années 2000, au sein du Center for Bits and Atoms du MIT dans l'optique d'encourager les usagers à participer à la fabrication technologique (Gershenfeld, 2005).

croissante dont ils font l'objet - à l'image de l'appel à manifestations d'intérêt « Fabriques de territoires » qui ambitionne à l'appui de 45 millions d'euros le soutien de 300 tiers-lieux (dont la moitié hors des grandes agglomérations) - repose sur l'idée qu'ils constitueraient des leviers de développement et plus encore de nouveaux outils au profit de la régénération de territoires ruraux de faible densité (Commissariat Général à l'investissement, 2015 ; Flipo, 2020). Cette réflexion est confortée par la littérature scientifique où ils suscitent un engouement croissant, malgré des approches critiques moins sonores (Landon, 2017) qui soulignent les effets d'homogamie sociale ou de club (Michel, 2018) inhérents à nombre de ces initiatives et les transformations néo-libérales du rapport au travail sur lesquelles une partie d'entre elles reposent. L'accent est en effet mis sur leur rôle dans les processus de revitalisation des territoires ruraux (Besson, 2017 ; Huyghe, 2015 ; Tremblay & Krauss, 2019) ou encore de certains secteurs urbains en perte de vitesse. Ils sont envisagés comme moteurs de transformations des systèmes productifs locaux (Richez-Battesti *et al.*, 2022) ou plus largement des transitions sociales et environnementales contemporaines (Glémain & Billaudeau, 2022).

Au-delà de l'avènement et l'institutionnalisation d'un nouveau modèle-outil de développement territorial, l'enthousiasme occasionné par la notion, y compris parmi les acteurs de la société civile²⁴¹ (Pineau, 2018), a le mérite de notre point de vue de repositionner la multidimensionnalité relationnelle et sa dimension spatiale au cœur des débats. En effet, les nombreuses déclinaisons de cette mouvance partagent l'idée que l'expérimentation collective – qu'elle soit technologique ou sociale – et la révélation de ressources qu'elle induit (Klein & Pecqueur, 2021) naissent de l'enchevêtrement d'une densité de relations et de partenariats inhérents à une colocalisation, et plus encore à une appropriation conjointe d'un même lieu. À l'inverse de ce que laissaient présager les annonceurs de nos sociétés post-modernes déterritorialisées, lieux et liens occupent la scène politique et scientifique dans la réponse aux enjeux qu'elles traversent quitte parfois à négliger leur diversité pour en fantasmer les capacités. C'est à cette dernière tâche que nous semble pouvoir contribuer une approche systémique des lieux. En mettant en avant la diversité des lieux et de leurs fonctions relationnelles, elle souligne la complexité de la fabrique territoriale. Plus encore, elle interroge comme dans le cas des trois projets de lieux présentés ci-dessous, les éventuels écarts entre les besoins auxquels aspirent de répondre ces « tiers-lieux » et les fonctions réelles qu'ils

²⁴¹ Les réflexions conduites ces dernières années au sein de la Fédération des Centres Sociaux de Maine et Loire et de Mayenne et au sein de nombreuses des structures en est un témoignage (Fédération des Centres Sociaux & et Socioculturels de Maine-et-Loire et de Mayenne, s. d.).

tendent à occuper au sein du système de lieux pré-existants, où parfois de hauts-lieux relationnels, bien que souvent discrets, participent déjà à l'objectif déjà de l'objectif de « revitalisation ».

Le cas de Daon révèle le rôle et la puissance des lieux, autrement dit de l'inscription spatiale des dynamiques relationnelles. À l'aune de la grille de lecture ci-dessus proposée, le refus des équipes municipales précédentes d'allouer un local de stockage et de travail à l'association Bouts de Ficelles peut être interpréter, au-delà du maintien d'un rapport de force, comme une manière de limiter l'influence et le rôle de l'association dans la fabrique du territoire. Il est en effet aisé de supposer qu'un tel lieu aurait fait l'objet d'une appropriation symbolique et collective telle, que le festival et l'association auraient plus encore incarné le territoire dans son ensemble. Le bâtiment à multiples reprises sollicité par l'association au cœur du bourg face à la Mairie avait été écarté par l'ancienne municipalité au titre d'un projet de bibliothèque qui n'a jamais vu le jour. La nouvelle équipe ouverte à l'idée que l'association bénéficie d'un espace de stockage leur a progressivement alloué l'usage dudit bâtiment pour la préparation du festival en 2022 à la condition qu'un projet de « *lieu partagé* » y voit à terme le jour. La salle des associations et le gymnase, ces lieux de *l'être à côté*, ne semblent plus répondre aux ambitions contemporaines et la municipalité escompte à travers ce projet renforcer les liens entre les associations. Cette grange délaissée depuis plusieurs dizaines d'années, et ponctuellement utilisée comme lieu de stockage, est perçu à présent comme un potentiel lieu de liens, qui pourrait accueillir, mais également susciter des initiatives collectives. Si le projet n'en est qu'à ses prémises et que son financement ne pourra reposer exclusivement sur la collectivité territoriale, il est intéressant de relever l'effet de lieu qui opère. À travers la pratique du lieu par l'association Bouts de Ficelles, associations, élus et habitants ont (re)découvert le bâtiment²⁴² qui accueillait au siècle dernier un théâtre et auquel était adossé un four, alors à disposition des villageois. Au-delà de la logique de patrimonialisation (Veschambre, 2009) qui s'ajoute au projet premier, l'épaisseur historique du lieu lui adjoint aux yeux de ceux favorable au projet une dimension symbolique. Pour des habitants qui s'inscrivent dans différentes phases de sédimentation sociale, l'épaisseur historique du lieu stimule la construction d'un nouveau mythe commun motivant la (re)création d'un lieu culturel et de sociabilité au cœur du bourg.

²⁴² Photographies en annexe 21.

À La Bazouge de Cheméré, une ambition similaire est portée par la municipalité qui a engagé un projet de « *maison commune* » à l'occasion de la restructuration de l'aménagement du centre bourg. Ce projet, plus abouti que celui à Daon, témoigne d'une modification profonde des paradigmes et ambitions relatifs à l'organisation de la vie sociale locale. À la fin du XXe siècle face à la reprise démographique progressive des espaces ruraux et leur résidentialisation croissante, une logique d'équipement a largement dominé l'organisation des espaces et lieux de la vie sociale locale au travers de la création de gymnases, salle des associations ou encore salle socioculturelle. Les limites de *ces lieux de l'être à côté* sont de plus en plus identifiées, à l'image de La Bazouge de Cheméré, comme des enjeux majeurs du maintien et renouvellement de la vie associative et plus largement de la vie collective locale. Au-delà des seules problématiques structurelles (accessibilité, déperdition et coût énergétique, normes de sécurité, etc.) inhérentes à la transformation ou construction de bâtiments selon les critères des années 1970-1980, leur principe même d'être mis à disposition de plusieurs associations, sans lien entre elles est interrogé considérant que ces lieux n'ont pas remplacé les hauts-lieux relationnels de l'époque précédente. C'est à cet objectif que répond, comme dans de nombreux autres territoires ruraux, le projet de maison commune à La Bazouge de Cheméré, comme l'explique l'ancien Maire :

« La maison commune est l'exemple type de ce qui est nécessaire dans une commune. Moi je repense à ma grand-mère ou à maman... Moi, j'ai toujours entendu maman dire « le dimanche matin, t'es chrétien, t'es pas chrétien, c'est la messe ! » C'était le rendez-vous obligé, mais surtout après à La Bazouge c'était comme ça : les femmes allaient dans un café boire le café et les hommes allait dans un autre boire l'apéro et tout le bazar sauf que la politique, elle se faisait là et il n'y avait pas le téléphone, les sms. C'est ce jour-là qu'ils réglaient leur problème et il y avait une vraie vie [...] Il y avait une écoute ce qui existe plus aujourd'hui » (Extrait entretien, F., agriculteur ancien maire, La Bazouge de Cheméré).

Lorsque la municipalité organise la rénovation d'une bâtisse du XVIe siècle au centre du bourg qui accueillait auparavant un restaurant, elle s'inscrit autant dans une logique de patrimonialisation du bâti et de savoirs-faires anciens et oubliés (couverture en bardots) que dans la stimulation d'une appropriation collective matérielle et symbolique nouvelle pour incarner un être collectif à l'échelle de la commune.

L'ancienne première adjointe, depuis maire de La Bazouge de Cheméré en dessine en entretien les contours et explique comment les lieux sont pensés comme un moyen de rompre avec le cloisonnement de la vie sociale :

« Cette grosse maison qui fait partie du patrimoine du bourg, l'idée c'est d'en faire une maison commune et de regrouper la vie associative ici, mais pas que ! On vient de décider récemment que la Mairie remonterait là aussi de manière à ce que quelqu'un qui vient faire un papier avec son enfant, il y ait un espace de convivialité. Autour, l'idée c'est aussi qu'il y ait un parvis végétalisé que ça donne envie de s'arrêter là, de se poser dehors ou dedans pour être ensemble. Pour regrouper les associations dans cette maison commune, l'idée c'est d'avoir des espaces mutualisables. On a commencé avec la salle du conseil [...] quand on a fait refaire les travaux on a souhaité qu'elle puisse être utilisée comme une salle d'exposition, car on voulait développer l'axe culturel et aujourd'hui des artistes peuvent y exposer des tableaux grâce aux supports, à l'éclairage, etc. [...] Donc l'idée pour cette maison commune, c'est d'avoir des espaces modulables que ça donne envie d'y aller quoi, d'y être et avec peut-être l'idée après, d'organiser des temps de convivialité, type bar associatif sans être en concurrence avec le commerce local en faisant des choses à des horaires qui ne sont pas les leurs » (Extrait entretien, M., La Bazouge de Chemeré).



Archive 11 : Compilation de plusieurs supports de communication (source : Facebook Mairie de La Bazouge de Chemeré)

À mesure de l'avancement du projet, le lieu « maison commune » se dote, au-delà du portage institutionnel, d'une dimension collective qui donne à penser – au travers de la multimodalité relationnelle qu'implique sa conception – qu'une diversité d'usages relationnels pourrait potentiellement le réaliser. Le projet est en effet né à la suite d'une enquête conduite par les élus lors d'une déambulation commentée du bourg qui visait à identifier « ce qu'il manque ou

ce qu'il faudrait préserver dans le bourg » dans la perspective de sa rénovation et de son aménagement. Même si la crise sanitaire a limité les démarches participatives de co-élaboration du projet projetées par l'équipe municipale, plusieurs groupes informels d'habitants s'y impliquent à l'image du chantier participatif de déconstruction²⁴³ de la maison annexe qui y était adossée. Ils posent ainsi les jalons d'une appropriation matérielle collective autant que symbolique. En répondant à la recherche partagée par une partie de la population d'un lieu de rassemblement, le projet témoigne enfin en creux des limites de l'étang et des chemins, qui font l'objet d'une forte multimodalité relationnelle et visibilité, mais qui en tant que lieux extérieurs ne parviennent que partiellement à incarner le territoire.

Les derniers mots de la mairesse de La Bazouge de Cheméré à propos de l'éventuel bar associatif qui pourrait être accueilli dans la maison commune et la précaution qu'elle pose vis-à-vis du Petit Comptoir, bar-restaurent-épicerie déjà existant met également en exergue le risque, ou du moins sa perception, de concurrence entre les lieux de sociabilité. Cette perception est intéressante en ce qu'elle révèle les écarts entre les fonctions premières des lieux et les usages relationnels qui s'y déploient. Elle met également au jour les limites des lieux existants quitte à interroger l'adéquation entre les objectifs affichés et les usages. Dans le cas de La Bazouge de Cheméré, un projet de bar associatif a vu le jour parmi un groupe d'habitants d'une trentaine d'années à la suite de leurs rencontres et contributions à l'organisation du festival du CIVAM BIO 53 Planète en Fête. À mesure des réunions organisées à ce sujet, le collectif s'est élargi, mais a également suscité des tensions et inquiétudes de la part du couple de commerçants locaux qui ne percevaient pas la nécessité d'un nouveau lieu alors que le bar de leur établissement est très peu fréquenté. Le collectif d'habitants comme la municipalité les différencient clairement considérant que, malgré ce que souhaiterait les commerçants, le bar du Petit Comptoir « *ne fait pas office de bar, de lieu de rencontre parce que le lieu n'est pas imaginé comme ça* ». Ils envisageaient d'ailleurs de « *peut être de prendre les consos ou les repas chez lui, ça serait plus un bar activité, je sais pas soirée jeux ou soirée couture* » (extrait entretien G., agriculteur et habitant, La Bazouge de Cheméré). La crainte d'une éventuelle concurrence entre les deux lieux a participé, avec la crise sanitaire, au ralentissement du projet ainsi qu'à sa transformation en un projet de « tiers-lieux » au sein de locaux intercommunaux qui pourraient répondre aux différentes attentes d'habitants. Ont été évoqués un espace d'échange de savoirs-faires, d'entraide à la réparation d'outils, de prêts de

²⁴³ Photographies du chantier participatif présentées en annexe 21.

matériaux, d'aide aux devoirs, etc. Parmi les besoins recensés celui premier d'un bar qui serait ouvert le soir et qui pourrait accueillir des soirées à thèmes pour notamment permettre aux trentenaires actifs de s'y retrouver hebdomadairement autour de consommations locales reste latent et implicitement reporté à la rénovation de la « *maison commune* ». En attendant, ce besoin est en partie répondu grâce au petit marché de producteurs organisés un soir par semaine, où un nombre croissant d'habitants se retrouvent pour partager une bière ou un verre de cidre après leurs achats. Le bar du Petit Comptoir, lui, demeure ouvert et sa faible fréquentation en dehors de l'activité de restauration du déjeuner témoigne de l'importance des effets de lieux dans la spatialisation des dynamiques relationnelles.

Une situation similaire a pu être étudiée à Sacé lorsque la municipalité a mis fin au bail du seul logement social communal pour transformer une petite maison ancienne du centre du bourg en un « lieu de vie commun pour les habitants ». L'objectif immédiat était de relocaliser le point lecture au cœur du village. Celui-ci avait été éloigné à la suite de l'agrandissement du bar associatif qui l'accueillait jusqu'alors. Mais l'équipe municipale souhaitait également engager une réflexion sur les usages nouveaux du lieu. Dans le cadre du dispositif EAR (Enseignement-action-recherche), les étudiants ont imaginé et proposé des dispositifs de concertation innovants permettant de recenser les besoins de la population auxquels ce lieu pourrait répondre, ainsi que d'évaluer l'intérêt éventuel d'acteurs extérieurs au territoire (groupe d'entrepreneurs, associations à intervention départementale, etc.) pour ce lieu. Lors des échanges avec les élus (pour partie membres du bar associatif), les étudiants ont également proposé des suggestions d'occupation de ces lieux à partir de leur démarche de diagnostic territorial. Lorsqu'était évoquée l'idée d'un « tiers-lieu » qui pourrait accueillir des échanges sur la parentalité ou encore des temps de jeux intergénérationnels, les élus soulignaient spontanément qu'il s'agissait déjà là des objectifs du bar associatif, qu'une partie des habitants ne s'en saisissaient pas et qu'un tel projet lui ferait concurrence. Une nouvelle fois, le risque perçu de concurrence repose en partie sur l'occultation des usages relationnels réels des lieux face à leurs objectifs affichés ou aux fonctions sous-jacentes associées aux activités qui y prennent place. Si en ce sens, les projets de lieux sembleraient interroger, au travers du risque de concurrence, les limites des lieux de sociabilité en place, ils questionnent plutôt de notre point de vue les complémentarités possibles entre des lieux aux usages et fonctions différentes. Certains sont le fruit d'une appropriation collective pérenne ou temporaire, d'autres ne font que la symboliser et quelques lieux seulement font territoire en l'incarnant.

Conclusion du chapitre 6

Ce sixième chapitre a révélé la portée territoriale des solidarités que suscite la densité relationnelle inhérente aux initiatives festives, en soulignant les rôles des différents lieux de sociabilité dans la fabrique territoriale. La première partie a permis de montrer la diversité des fonctions relationnelles que pouvaient revêtir les festivités contemporaines, mais surtout les effets de lieu qui façonnent la dimension symbolique de ces lieux festifs éphémères. Elle a ensuite démontré, à propos des lieux de la quotidienneté, que les usages relationnels ne sont pas déterminés par les fonctions premières des lieux et elle a proposé en ce sens une typologie des espaces résidentiels en fonction de leur rôle dans l'organisation du tissu social local. Ce constat a conduit dans un deuxième temps à définir et appliquer six critères de catégorisation des trente-quatre lieux identifiés par l'enquête de terrain afin de saisir finement leurs fonctions relationnelles, et au-delà leur rôle dans la fabrique du territoire. La grille d'analyse systémique ainsi élaborée a mis en exergue les complémentarités entre ces différents lieux et permis de comparer les configurations territoriales des dynamiques sociales. Enfin, le propos a démontré que cette grille d'analyse permettait également de produire une lecture nuancée des projets contemporains de lieux contribuant ainsi aux débats dans le champ scientifique et politique autour des (tiers)lieux dans le développement des territoires et notamment dans la revitalisation des espaces ruraux. L'analyse de la dimension spatiale des interactions sociales inhérentes à l'organisation de festivités et la mise en exergue des différentes modalités de territorialisation des solidarités produites nous conduit à interroger dans la partie III de la thèse dans quelle mesure les initiatives festives peuvent susciter des inflexions des trajectoires de développement des territoires.

CHAPITRE 7 | REPRÉSENTATIONS TERRITORIALES ET INFLEXIONS DES TRAJECTOIRES. SYNTHÈSE ET PRINCIPAUX APPORTS

Ce chapitre s'intéresse aux représentations territoriales que font naître les festivités ainsi qu'à leur éventuelle instrumentalisation par les pouvoirs publics locaux, mais décrypte également celles qui s'élaborent et se diffusent au cours de l'organisation même des festivités. Il interroge notamment les mécanismes d'institutionnalisation de ces représentations et le rôle que jouent les pouvoirs publics et les réseaux départementaux dans l'émergence de ressources ou l'ordonnement de projets territoriaux. À travers ces réflexions, il pose les derniers jalons nécessaires pour répondre à la problématique globale de la thèse. Dans cette perspective, le propos s'appuie sur l'analyse des entretiens semi-directifs conduits auprès des membres des initiatives festives ainsi que des acteurs territoriaux. Il se nourrit également des phases d'observation, des résultats des questionnaires adressés aux participants des festivités à La Bazouge de Cheméré et Daon ainsi que de certains supports de promotion territoriale, assimilables à des formes de marketing territorial (Edragas & Bouron, 2019). Il remobilise également, en partie, l'analyse des structures relationnelles des initiatives festives conduite dans le chapitre 5. La première partie interroge l'existence de processus d'instrumentalisation des festivités avant d'en étudier leurs éventuels ressorts et modalités. La deuxième partie est consacrée aux représentations territoriales, qui s'élaborent, s'harmonisent et se diffusent par l'organisation même des festivités et qui révèlent en creux les capacités des initiatives festives à déployer ou contribuer à une action territorialisée. La troisième partie explicite comment l'articulation de l'ensemble des résultats présentés précédemment permet de répondre à la problématique.

1. Les festivités : des instruments de promotion territoriale ?

Afin de saisir l'influence des initiatives festives sur les représentations des territoires au sein desquelles elles s'inscrivent, l'objectif est d'interroger leur contribution éventuelle à la valorisation de ces derniers et l'impact des festivités sur les images mentales que s'en font les participants. Sans vouloir transposer à des terrains ruraux peu denses, la littérature sur le rôle des événements festifs dans la promotion et le développement de la ville créative, la première partie questionne l'existence et la forme d'éventuels processus d'instrumentalisation. La

seconde partie s'intéresse ensuite, à la nature des représentations territoriales provoquées par les festivités chez les participants ainsi qu'aux mécanismes à l'œuvre.

1.1. Des festivités trop ordinaires pour être instrumentalisées ?

Les sciences sociales ont souligné de longue date l'enjeu politique que peuvent constituer les festivités et l'intérêt que perçoivent en elles les pouvoirs locaux « parce qu'elle[s] confère[nt] à ceux (individus, associations ou groupes) qui l'organisent la maîtrise de la production de l'image symbolique de la localité (rurale ou urbaine) » (Di Méo, 2001, p. 66). Depuis les années 1990 (Huet & Saez, 2002 ; Saez, 1996), l'évènementialisation des politiques culturelles (Dusseaux, 2020 ; Popescu & Corbos, 2012 ; Quinn, 2010) qui encourage le financement de grands événements ponctuels au détriment de projets plus modestes au long cours (Teillet, 2019) a positionné les festivités au cœur des logiques d'animation et de différenciation territoriale (Finkel & Platt, 2020 ; Van Aalst & Van Melik, 2012 ; Bradley & Hall, 2006 ; Brennetot, 2004). Certains discours scientifiques, non sans être empreints d'une vision néolibérale de la gouvernance urbaine (Waïtt, 2008), soulignent le rôle nouveau des festivités culturelles et en particulier de la forme festivalière (Richards & Leal Londoño, 2022 ; Sassatelli & Delanty, 2011) dans la promotion territoriale, l'expression d'une identité urbaine, mais surtout le renforcement de l'attractivité (Boogaarts, 1992), qu'elle soit résidentielle ou productive (touristes, industries créatives, etc.) du territoire.

Principalement organisées par des initiatives de la société civile, le plus souvent sous forme associative (Négrier & Jourda, 2007), mais également de façon croissante par des acteurs du secteur privé, les festivités contemporaines sont perçues comme stratégiques par les pouvoirs publics locaux. « Dans la plupart des pays du monde, notamment en Europe, au fur et à mesure que progressent la mondialisation et la décentralisation territoriale des pouvoirs, les événements festifs, neufs ou rénovés deviennent donc des outils localisés, franchement politiques [qui apparaissent comme des garants et témoins de] cohésion et de mixité, à la fois sociale et ethnique » (Di Méo, 2005, p. 232). Des recompositions plurielles des relations partenariales découlent de cet intérêt politique renouvelé. En effet, même si les événements festifs sont « inventés par des acteurs culturels pour lesquels la question des retombées médiatiques n'est pas une préoccupation essentielle, ils sont en revanche souvent récupérés par les acteurs municipaux qui cherchent à s'approprier cette image au profit de la ville » (Barthon *et al.*, 2007, p. 12). À mesure de la diffusion du modèle et de l'idéologie de la ville

créative (Ambrosino et al., 2018 ; Sechi, 2016 ; Keil & Boudreau, 2010 ; Pacquot, 2010 ; Saez, 2010 ; Vivant, 2009 ; Landry, 2008 ; Miles, 2007 ; Landry & Bianchini, 1995), leur instrumentalisation est devenue commune au risque d'en limiter l'effet de différenciation. Cette instrumentalisation n'est pas non plus absente des stratégies de développement et de promotion territoriale des espaces ruraux (Chhabra *et al.*, 2003). Leur reprise démographique globale et le renforcement de leurs fonctions résidentielles et récréatives ont encouragé la diversification des stratégies locales et fait de la maîtrise de l'image territoriale un enjeu majeur dont les pouvoirs politiques locaux se saisissent à mesure du renforcement de la décentralisation et de l'accroissement de la concurrence interterritoriale. Pour autant, la diversité de leurs trajectoires territoriales ne semble pas permettre d'affirmer une transposition globale des logiques et de l'enthousiasme politiques suscités par les événements festifs. À ce titre, nous interrogeons l'existence même de processus d'instrumentalisation des initiatives festives dans les trois terrains étudiés avant de nous pencher sur leurs éventuels ressorts et modalités.

1.1.1. Bouts de Ficelles : conflit et renouvellement des perceptions

Le festival Bouts de Ficelles à Daon montre que l'instrumentalisation des événements festifs et culturels par les pouvoirs politiques locaux dans les espaces ruraux ne va pas nécessairement de soi et résulte de processus complexes et ambivalents. Le conflit latent entre la municipalité et l'association depuis sa création à la fin des années 1990 qui s'est perpétué jusqu'au renouvellement de l'équipe municipale lors des dernières élections, tenait en partie à une opposition idéologique présumée entre une partie des acteurs en place (cf. Chapitre 4). Au-delà, les réticences de la municipalité témoignaient surtout de la perception du risque d'émergence d'un contre-pouvoir local considérant que « tout programme culturel met en jeu de nombreux éléments essentiels de la vie collective [...et] que l'attitude des habitants en conditionne la réussite [mais que] l'animation culturelle locale [...] se présente toujours comme le lieu d'un pouvoir qui vient perturber la politique et les rapports sociaux villageois » (Prod'homme, 1982, p. 40). Le risque était en partie avéré puisque plusieurs listes d'opposition ont été formées avec des membres de l'association Bouts de Ficelles. Cependant, le renouvellement de la municipalité lors des dernières élections tient davantage à l'affaiblissement de l'élite locale traditionnelle que d'une prise de pouvoir de l'association Bouts de Ficelles. Seuls un membre de l'association et la conjointe d'un autre ont intégré la

liste unique qui s'est présentée : liste composée en urgence à quelques semaines des élections, sans logique véritable d'opposition aux municipalités précédentes.

Pour autant, au-delà de l'enjeu politique local, l'absence de tentatives d'instrumentalisation des municipalités précédentes révèle également le fait que le festival n'est pas nécessairement perçu comme un potentiel de développement, ni d'un point de vue économique, ni en matière de différenciation territoriale. Les formes festives et culturelles mises en lumière lors de ce week-end risquaient, du point de vue des élus comme d'une partie de la population, de dégrader l'image du territoire. Les festivités apparaissent alors, loin des discours de la ville créative, comme des potentiels de différenciation territoriale négative.

Cette perception se traduit dans l'ambivalence de la position adoptée par l'intercommunalité depuis le début des années 2000 à propos de ce festival. Lorsque Château-Gontier, ville centre de la communauté de communes, propose d'accueillir le festival moyennant un important soutien financier, la démarche répond de notre point de vue à une logique d'instrumentalisation. Les pouvoirs politiques locaux identifient le renforcement potentiel de l'offre culturelle, mais aussi le « rajeunissement et la dynamisation » que les festivités pourraient apporter à l'image de la ville. La majorité des responsables des autres festivals mayennais la dépeignent en effet lors des réunions du collectif comme « vieillie ou ternie » après la disparition du Foirail (seul festival de musiques éclectiques qu'elle accueillait jusqu'alors). Alors même que l'association refuse de délocaliser le festival en-dehors du bourg de Daon, l'intercommunalité continue de soutenir l'initiative financièrement et matériellement et s'appuie sur la renommée croissante du festival pour faire régulièrement promotion du dynamisme culturel et de la qualité de vie de la communauté de communes du Pays de Château-Gontier, lors des vœux du président de l'intercommunalité par exemple. Dans le même temps, la fermeture habituelle du camping durant le festival – géré par l'intercommunalité depuis sa cession par la commune de Daon au début des années 2000 – contraste avec cet enthousiasme : d'un côté, le festival participerait au renforcement de l'attractivité globale de l'intercommunalité et d'un autre, il serait à l'échelle de la commune un frein à l'activité touristique comme l'explique la responsable du camping, agent de l'EPCI :

« C'est pas compatible, la clientèle du festival et la clientèle touristique c'est pas du tout compatible [...] Tout est fermé, ils barricadent au bord de la rivière par mesure de sécurité. Donc moi, les touristes, ils ne viennent pas là pour voir des barrières grises tout le long donc non, non ça ne cohabite pas du tout ! [...] Les festivaliers ils ne veulent pas payer en fait. Le

camping festivalier, il est gratuit donc voilà et puis l'alcool, la piscine et tout, non ça ne serait pas possible [...] Nous, on ferme, ça fait fuir les gens ! » (Extrait entretien C., responsable du camping intercommunal, Daon).

Loin d'être isolée, cette posture professionnelle reflète la méfiance, entretenue par les municipalités précédentes et en partie partagée par l'intercommunalité quant à la forme des festivités et indirectement au public qu'attire le festival, et qui entrerait en contradiction avec l'image touristique de Daon, façonnée par le patrimoine naturel et la tranquillité familiale des rives de la Mayenne. Le site internet du camping²⁴⁴ souligne ainsi que le village est identifié parmi les « 100 Plus Beaux Détours de France » et que « sa situation géographique privilégiée en bordure de la rivière La Mayenne et son paysage attrayant font de Daon un site touristique et une station de villégiature ». Celui de Mayenne Tourisme²⁴⁵ précise que « le camping des Rivières attire une clientèle familiale qui recherche tranquillité et sécurité pour les enfants ». Aucun des deux ne présentent ni ne font référence au festival dans la présentation de la commune.

Comme le soulignent de nombreux organisateurs du festival, la perception des collectivités territoriales constitue un enjeu majeur dans l'intégration de ces initiatives aux projets politiques locaux et à leur éventuelle instrumentalisation :

« Pour eux, c'était un repère de drogués et d'alcooliques. Ça a toujours été l'intérêt et la force du festival de proposer de la musique à tout le monde pour que tous les gens puissent écouter de la musique gratuitement en milieu rural. Mais effectivement, il y a eu une époque où on a eu pas mal de gens arrivés en camion, machin et tout : ils n'ont jamais fait de problème, mais l'image des gens c'était, c'est des camions, c'est des drogués. Et on a amélioré ça rapidement parce que nous on ne voulait pas qu'on ait l'image de ça et puis c'était pas du tout le but de faire un repaire de gens qui viennent squatter pendant une semaine, qui ne veulent pas partir après. On a mis une gestion en place, plus stricte sur le camping, modifié un peu la programmation musicale. [...] En même temps les mecs étaient sympas, mais niveau collectivité ça a peut-être pu donner une image assez négative du festival » (extrait entretien, JB, Bouts de Ficelles, Daon).

Le maillage étroit du dispositif mis en place par la gendarmerie en 2022 et l'intensité des contrôles antistupéfiants comme les articles de presse²⁴⁶ qui les relatent chaque année, témoignent de la prégnance de cette image. Si aucune question de l'enquête par questionnaire

²⁴⁴ <https://camping-daon.fr> consulté en avril 2023

²⁴⁵ <https://www.mayenne-tourisme.com> consulté en avril 2023

²⁴⁶ Consultés aux Archives départementale de la Mayenne.

ne portait sur la consommation de stupéfiants, elle confirme que la venue d'une partie des participants est directement liée au caractère festif de l'évènement et aux excès qui l'accompagnent. Près de la moitié des réponses « Autres » à la question sur les principaux motifs de participation (cf. Annexe 12 n°34) a trait au fait de « faire la fête » ou encore de « boire ». Pour autant, à l'encontre de ce que pouvait décrire l'ensemble des enquêtés, organisateurs compris, le public du festival n'est pas si jeune. Les 15-25 ans représentent en effet (cf. Annexe 12 n°21) presque un tiers des présents le vendredi soir et 22% le samedi soir, mais il ne s'agit pour aucun des trois temps du week-end de la tranche d'âge la plus représentée dans le public. À l'inverse, celle des 25-34 ans rassemble un tiers des participants le vendredi et le samedi soir. Elle est suivie ensuite de celle des 35-44 ans qui est la tranche d'âge la plus représentée, juste avant celle des 65-74 ans, le dimanche. Ce jour-là, les écarts entre les tranches d'âge sont globalement moins marqués et témoignent sur un public moins nombreux, d'une plus grande mixité intergénérationnelle. Sans conclure que le festival attire un public familial (seuls 50 enquêtés sur 429 sont venus accompagnés d'enfants), l'enquête par questionnaire montre des participants aux profils sociaux variés (cf. Annexe 12 n°24), loin du fantasme stéréotypé qui lui est associé. La diversité des catégories socioprofessionnelles se démarque d'ailleurs des publics usuels des festivals (Négrier *et al.*, 2010) ; 22,6% des participants enquêtés sont ouvriers contre seulement 11,2% de cadres et professions intellectuelles supérieures et 10,9% de professions intermédiaires, catégories en général surreprésentées dans les publics des festivals. Même en considérant la prégnance des perceptions négatives d'une partie des acteurs politiques locaux, une hypothèse peut également être formulée quant à un vieillissement progressif d'une partie du public fidèle au festival. En effet, un peu plus de la moitié des participants le connaît depuis plus de 10 ans et autant y ont déjà participé plusieurs fois (cf. Annexe 12 n°28).

Si cette hypothèse semble tout à fait plausible, la perception des festivités par les acteurs publics locaux reste un enjeu. En effet, le renouvellement complet de l'équipe municipale daonnaise apparaît plus déterminant que l'évolution globale du public du festival dans la transformation des rapports entretenus avec l'association Bouts de Ficelles. Sans qu'une filiation soit revendiquée entre les deux, la municipalité n'a pas reconduit la posture hostile de l'équipe précédente. Elle a même augmenté le soutien financier et matériel apporté au festival au regard de son ampleur et de son impact économique local. Au-delà des quelques conseillers municipaux nouvellement investis dans la vie de la commune qui y sont devenus des bénévoles ponctuels, le regard municipal sur le festival a changé. Sans chercher à

instrumentaliser les festivités ni leur image – au risque de s’opposer frontalement à une partie de la population toujours hostile – la nouvelle municipalité s’appuie sur l’ancienneté et la reconnaissance de l’association pour dessiner une stratégie de différenciation territoriale fondée sur la culture et les productions artistiques. Du fait de sa renommée et de son ancrage dans les réseaux festivaliers du département, le festival est envisagé dorénavant comme un outil d’attractivité résidentielle et touristique, mais également comme un support de coordination et de mise en lumière des démarches engagées pour valoriser les productions artistiques de plusieurs amateurs et professionnels daonnais. Le local – mis à disposition et rénové par la municipalité pour l’association des 4A (Association d’artisans d’art, artisans et commerçants de Daon) et dont elle a fortement encouragé la création – était ouvert pour accueillir le public lors de l’édition 2022. Si le nombre de visiteurs a été limité, les deux associations ont envisagé dès le bilan de la dernière édition, de mieux intégrer le local et sa présentation au programme des festivités. Elles coopèrent déjà en ce sens lors de l’organisation de la brocante des 4A durant la saison estivale où l’association Bouts de Ficelles s’est engagée à assurer la restauration et la production de quelques artistes. Si des inquiétudes pouvaient demeurer chez certains des nouveaux élus quant au public accueilli lors du festival, la pacification de la collaboration avec la municipalité a encouragé l’association Bouts de Ficelles à expliciter les enjeux et objectifs de son action. L’intérêt nouveau de la municipalité qui s’engage notamment à l’échelle intercommunale pour la réouverture du camping durant le festival, n’est pas interprété par les organisateurs comme une tentative d’instrumentalisation de leur action et conduit, à l’inverse, à réaffirmer au sein du CA le rôle que l’association devrait jouer dans la valorisation de la « *convivialité de la vie et de la richesse culturelle daonnaise* » (extrait notes carnet d’observation, conseil d’administration Association Bouts de Ficelles 07/04/22).

Les cas de l’association La Détente (bar associatif) à Sacé et de La Babillarde (comité des fêtes) à La Bazouge de Cheméré diffèrent de celui du festival Bouts de Ficelles par la proximité voire l’imbrication des relations entretenues avec les pouvoirs politiques locaux. Ils ne donnent pour autant pas à voir une instrumentalisation plus forte ou systématique des festivités. Ils soulignent en revanche, par la diversité des formes que revêtent ces liens, la complexité des représentations qui entourent les festivités en milieu rural, à l’opposé de l’équation, à certains égards, simpliste de la ville festive et créative.

1.1.2. La Détente : imbrication étroite et instrumentalisation tardive

Dans le cas du bar associatif, trois principaux temps peuvent être distingués dans les rapports entre la municipalité sacéenne et les festivités organisées par l'association La Détente. Il s'agit, parmi les trois contextes territoriaux étudiés, de la plus forte et durable imbrication des actions associative et municipale, imbrication qui tient principalement à la trajectoire historique de l'association (cf. schématisation conclusion Chapitre 4). En effet, dans un premier temps la création de l'association La Détente constitue pour la municipalité de l'époque un moyen de déléguer le devenir des fonctions commerciales et une partie de l'animation sociale et culturelle, en créant un espace d'engagement pour une jeunesse rurale dont l'échelle des espaces vécus est encore très localisée. Au-delà d'une logique partenariale, la municipalité se positionne comme support et tutrice de l'organisation des festivités dans la perspective non pas d'une stratégie de différenciation territoriale, mais de réponse aux besoins locaux. Au début des années 1990, les festivités organisées sont loin d'être envisagées comme des leviers potentiels de transformation de l'image du territoire. Elles sont plutôt perçues comme des réminiscences de la vie sociale villageoise antérieure. Dans une certaine mesure, les festivals de musique traditionnelle, ainsi que les festivités organisées en marge de la course cycliste par le comité des fêtes à la même période – avec le soutien de la municipalité – visent à réaffirmer le dynamisme de la commune dans le calendrier des animations intercommunales.

Dans un second temps, à mesure de son autonomisation vis-à-vis de la municipalité, l'association La Détente constitue un espace émergent de contre-pouvoir au sein duquel de nouveaux habitants s'engagent et participent de plus en plus à la vie collective sacéenne. Paradoxalement, à l'inverse du cas de Daon, ce dernier n'est pas perçu, du fait de la force des liens antérieurs maintenus avec la municipalité et le comité des fêtes, comme un risque. Le trésorier de l'association devient même maire de la commune :

« J'étais le premier à être maire de la commune sans être né sur la commune, sans être d'une famille d'agriculteurs de la commune [...] j'ai un peu forcé la porte quand même, parce que j'avais l'étiquette PS et c'était un frein vis-à-vis des anciens, des habitants historiques de Sacé qui se disaient : " il est là parce qu'il est militant et il va faire défiler les chars russes sur la place de l'église ! " Et c'est logique que ça provoque une réaction comme ça de la part de gens qui ont toujours vécu à Sacé et qui voient quelqu'un qui arrive. » (Extrait entretien, Maire de Sacé, trésorier de La Détente).

Au-delà de l'engagement politique individuel, l'association occupe, à partir des années 2000, une place renouvelée dans la vie politique locale, au point qu'elle devient un des principaux viviers à partir desquels se composent désormais les équipes municipales. Les difficultés relatées par les enquêtés pour composer lors de chaque élection une liste unique témoigne d'une forme d'affaiblissement de l'engagement politique local. Dans ce contexte, une attention spécifique est portée au fait que l'ensemble des associations de la commune y soient représentées. Pour autant, ce troisième temps est caractérisé par la place prépondérante qu'occupe l'association et les festivités qu'elle organise. Plusieurs enquêtés soulignent les enjeux multiples qu'impliquent cette position quasi-hégémonique :

« Le contexte c'est que l'association Détente a pris le pouvoir au conseil municipal ! À tort ou raison, parce que ça a créé des heurts au sein des membres de la Détente [...] pour moi, il y a une erreur qu'il y ait trop de personnes de la Détente au conseil municipal. Pour moi, avec une liste unique, il faut un groupe qui représente la commune, mais pas une partie des personnes de la commune. On va le payer ça, je pense [...] Dans la vie d'un village, les élections municipales peuvent blesser les gens, parce qu'il y a des clans, des jalousies et ça ravive tout et il y en a toujours même dans notre village c'est humain [...] Peut-être, hélas, que c'est plus un clan [La Détente] aujourd'hui qu'il y a 15 ans, mais ça n'a jamais été l'objectif. J'ai essayé de toujours faciliter le brassage culturel, politique aussi enfin de conceptions politiques » (extrait entretien, P., La Détente, Sacé).

Comme l'évoque cet enquêté, l'imbrication des engagements associatifs et municipaux tend plus à complexifier l'action de l'association qu'à la faciliter ou encourager sa valorisation. Au-delà de l'impact des conflits qui émergent au sein de l'équipe municipale et perturbent le développement de nouveaux projets ou la cohésion de l'équipe associative, la surreprésentation des membres de La Détente au sein du conseil municipal renforce l'image publique d'un groupe fermé ou a minima à l'accès restreint. Le fait que la moitié des conseillers aient pour habitude de se rendre au bar associatif après les réunions de conseil municipal sans le reste de l'équipe en est une illustration concrète. La municipalité continue de mettre à disposition gratuitement le local, moyennant la facturation des charges à l'association, et a financé la construction d'un préau à l'arrière du bar à destination d'un usage partagé entre l'association et le transport scolaire. Pour autant, la crainte que les habitants perçoivent un soutien inéquitable entre les associations conduit les membres de La Détente siégeant au conseil municipal à une forme d'autocensure sur le soutien financier et matériel apporté au bar associatif (limitation du soutien à l'investissement, par exemple).

À la différence des années 1990, les festivités organisées par La Détente et le bar en lui-même sont tout de même identifiées par la municipalité comme un élément de différenciation vis-à-vis des autres communes voisines de poids démographique équivalent. L'actualité politique et le soutien institutionnel national à destination des cafés ruraux, et plus largement des tiers-lieux à travers notamment le dispositif de La Fabrique de Territoire Nouveaux lieux - Nouveaux liens n'y sont pas étrangers. Le bar associatif n'apparaît plus comme une réminiscence de la vie sociale antérieure, mais comme une démarche avant-gardiste et novatrice de la société civile locale, mais également de la municipalité de l'époque. Cette perception est renforcée par les sollicitations multiples que l'association reçoit depuis une dizaine d'années de la part d'autres collectifs ou collectivités territoriales du département, animés par un projet de bar ou café associatif ou encore par l'intérêt de Pierrick Bourgault (2009), journaliste photographe qui intègre dans son ouvrage sur les bars insolites en France une présentation de La Grange. Face à cette attention renouvelée, la municipalité valorise le bar associatif en communiquant plus qu'auparavant sur le site Internet et dans la presse sur les festivités et concerts qui y sont organisés. De plus, l'image du bar associatif et des événements festifs et culturels est également exploitée par la municipalité, aux côtés de l'école ou de l'équidistance des villes de Mayenne et Laval, comme un argument pour renforcer et entretenir l'attractivité résidentielle de la commune. Paradoxalement, cet argument est notamment avancé dans la commercialisation des nouvelles parcelles du lotissement dont elle assure la planification et l'aménagement, alors que la plupart des membres de l'association ont découvert l'existence du bar après leur installation dans la commune d'une part, et que la majeure partie d'entre eux réside dans des maisons anciennes du bourg ou à l'extérieur de celui-ci, d'autre part.

Cette forme d'instrumentalisation n'est, dans l'ensemble, pas mal reçue par les membres de La Détente qui y voient, de leur côté, un moyen de se défendre de toute logique d'entre-soi et un gage d'ouverture au reste des habitants de la commune. Dans les faits, cette proximité entre municipalité et l'association ne conduit pas à une instrumentalisation plus forte des festivités. Contrairement à ce qui pourrait être a priori supposé, cette imbrication ne donne en effet pas lieu à la construction d'une stratégie territoriale spécifique de différenciation ou de spécialisation autour de la culture ou encore d'un « savoir-faire festif localisé ». L'instrumentalisation des festivités demeure in fine relativement superficielle, comparée au levier de contrôle et de maintien réciproques qu'implique la densité des liens entre le conseil municipal et l'association. La gestion de la crise sanitaire liée à la Covid-19 en a d'ailleurs

témoigné. Les membres du bureau ont statué sur la fermeture du bar, puis sur l'instauration du pass sanitaire, les considérant – en tant qu'élus municipaux – comme des devoirs. Pourtant, une autre partie des membres de l'association souhaitaient mettre en débat ces décisions en assemblée générale et envisageaient une possible transgression concernant le pass sanitaire. À l'inverse, la surreprésentation de La Détente au sein du conseil municipal assure également le maintien de son activité à l'image des critères pris en compte par les élus pour éviter que le projet de (tiers)lieu ne puisse faire concurrence au bar associatif (cf. chapitre 6).

1.1.3. La Babillarde : imbrication étroite et instrumentalisation partielle

Même si l'enchevêtrement est moindre qu'à Sacé, dans le cas du comité des fêtes à La Bazouge de Cheméré, l'association La Babillarde entretient également des liens étroits avec la municipalité. Trois principaux temps, dont l'ordre et la logique diffèrent de Sacé, peuvent également être identifiés dans leurs relations et l'instrumentalisation y est encore plus faible.

Au milieu des années 1990, le comité des fêtes a pu être perçu comme un potentiel espace de contre-pouvoir, en réaction à la reprise démographique comme à l'investissement et à la prise de responsabilités de nouveaux habitants dans la vie associative et politique locale. Comme le relate une ancienne présidente du comité des fêtes, celui-ci est alors envisagé par une partie des familles les plus anciennes comme un outil politique pour contrer les alliances construites entre des nouveaux habitants et d'autres familles anciennes, qui risquent de remettre en cause l'organisation sociale locale héritée des décennies précédentes :

« J'ai été 13 ans à la mairie, voilà et puis si tu veux en même temps, la présidente du comité des fêtes a laissé et m'a demandé si je voulais être présidente, sans jamais que j'ai été au comité des fêtes avant. J'ai dit pourquoi pas, mais on fait un vote et j'ai passé vraiment très très juste parce qu'il y avait des agriculteurs qui n'étaient pas contents au niveau des élections pour le maire et du coup ils ont essayé de me contrer... J'ai vécu des mauvais moments parce que, si tu veux, j'étais présidente du comité des fêtes et il y en avait qui étaient déjà membres depuis longtemps. Avant que j'arrive ils se voyaient sur le parking et ils essayaient de démolir ce que j'allais faire. Bon, ils n'ont pas démol grand-chose parce qu'ils sont partis avant moi, mais j'ai eu des moments difficiles quand même » (extrait entretien M., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

L'affaiblissement démographique et politique croissant des groupes sociaux, notamment des agriculteurs (cf. Chapitre 4), qui organisaient jusqu'alors la vie sociale locale n'a pas conduit à perpétuer ces conflits et une deuxième phase est apparue. Elle est marquée par l'avènement de relations partenariales fortes entre la municipalité et l'association en vue de maintenir et développer des animations sociales et culturelles au sein de la commune. Ce second temps correspond peu ou prou à la situation actuelle décrite à Sacé même si la surreprésentation des membres du comité des fêtes est ici moindre au conseil municipal. Ce fonctionnement couplé des institutions collectives tend à faire du comité des fêtes la principale branche de l'action sociale et culturelle de la municipalité. Elle influence peu les décisions de l'association, mais organise ses propres actions en fonction de la disponibilité des membres du comité des fêtes à y contribuer. Cette structuration et la reconduction à plusieurs reprises de la majeure partie de l'équipe municipale et du bureau du comité des fêtes traduit à certains égards une prise de contrôle de la vie sociale locale par un groupe d'habitants. Elle témoigne cependant en creux également de la faiblesse des ressources de la société civile laquelle peine à susciter et renouveler les engagements des habitants, pourtant de plus en plus nombreux depuis la moitié des années 1980. La perte de dynamisme du comité des fêtes à partir de 2015 en est un témoignage. Elle s'accroît à la fin du troisième mandat du conseil municipal de l'équipe (2014-2020). Le changement de maire, et les enjeux de succession à la tête de la liste, autant que l'affaiblissement des acteurs moteurs, perturbent l'activité du comité des fêtes qui voit le nombre de bénévoles, en particulier dans le bureau, fortement diminuer à l'image des tendances nationales (Pascaud & France Bénévolat, 2022). Il est possible de s'interroger sur l'apparition d'un risque similaire d'épuisement des bénévoles les plus engagés dans le cas de Sacé où plusieurs membres de l'association ont entamé un troisième mandat municipal tout en étant très investis dans le bureau ou de façon plus globale, dans la gestion et l'animation du bar associatif.

Dans le cas de La Bazouge de Cheméré, la relance de l'association repose une nouvelle fois sur l'implication de l'ancienne municipalité. Au-delà du changement de nom de l'association en 2018, le renouvellement quasiment complet de l'équipe municipale (à l'exception d'un des anciens adjoints devenu Maire) et partiel du bureau de l'association, dessinent entre les deux collectifs de nouveaux rapports. Cette troisième phase est caractérisée par le maintien de liens forts, mais aussi par une déconnexion des engagements individuels au sein de chacune des structures. Même si les conjoints de plusieurs membres du bureau sont élus au conseil municipal, l'association n'y est pas directement représentée. L'équipe municipale apporte son

soutien à l'ensemble des associations et cherche à coordonner leurs actions pour les inscrire dans une stratégie de différenciation territoriale en matière d'offre culturelle et de dynamique sociale. Dans cette perspective, elle entretient, malgré une volonté d'équité de traitement affichée, des rapports privilégiés avec La Babillarde. Cette dernière joue à certains égards un rôle de support technique, comptable, en ingénierie ou encore en ressources bénévoles pour les projets culturels portés par la municipalité. Contrairement à la phase précédente, les actions du comité des fêtes ne s'apparentent plus à une délégation municipale de l'animation culturelle et sociale. Celui-ci se concentre d'ailleurs exclusivement sur l'organisation de l'assemblée communale, quand la nouvelle municipalité encourage et développe de nombreux autres projets culturels et/ou festifs. Une membre du bureau de La Babillarde explique ainsi :

« La municipalité a toujours soutenu tous les engagements de la Babillarde parce que c'est la vie de la commune, c'est pour faire vivre la commune et d'ailleurs, ils sont invités naturellement à nos réunions, le maire ou ses adjoints. Et puis, ouais, ils nous ont toujours appuyés parce que depuis deux, trois ans, la commune, ils font les illuminations de La Bazouge de Chéméré donc avec La Babillarde on organise les châtaignes et des marrons grillés avec un vin chaud et on illumine au moment de Noël. C'est la Babillarde qui le prend sous son aile, mais c'est la commune donc c'est quand même en lien » (extrait entretien, F., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).

L'assemblée communale en elle-même ainsi que les images qu'elle produit sont in fine peu instrumentalisées par les pouvoirs locaux à l'inverse de son organisation. Les festivités tendent d'une part à être considérées comme des réminiscences d'autres, plus anciennes, et d'autre part comme des objets trop génériques et communs pour différencier la commune de celles voisines qui pour la plupart accueillent des événements festifs équivalents. Un regard différent est posé sur le marché d'été organisé par l'ensemble des associations sous l'impulsion de la nouvelle municipalité considérant, qu'à l'inverse de l'assemblée communale, ce dernier reflète la particularité des engagements en faveur de l'environnement de la commune et, par son aspect plus novateur, le dynamisme de la vie associative locale.

Un parallèle peut alors être établi avec l'assemblée communale dont la préparation fait l'objet d'une instrumentalisation discrète. Celle-ci ne porte pas sur les festivités, mais sur ce que l'assemblée donne à voir, par son organisation et son maintien dans le temps, de la permanence et de la solidité du tissu social et culturel bazougéen. Cet aspect constitue un axe

majeur de la stratégie de différenciation territoriale élaborée par la nouvelle municipalité lors de son premier mandat et réaffirmé comme prioritaire en 2020. Le nombre important d'associations actives dans la commune et les événements culturels qu'elles portent sont mis en avant par l'ensemble des élus rencontrés en entretien et nourrissent la récente campagne de marketing territorial engagée par la municipalité pour renforcer l'attractivité résidentielle du territoire. Cette démarche vise à commercialiser les dernières parcelles du lotissement aménagé en 2010, mais surtout à lutter contre l'importante vacance immobilière du centre bourg qui constitue, du point de vue des élus, un enjeu majeur. Principal et premier support de cette campagne, le récent site internet de la commune explicite ce positionnement stratégique en définissant La Bazouge de Cheméré comme « Une commune à taille humaine, au cœur d'un écrin de verdure » à partir de trois axes : « Nature », « Convivialité » et « Culture ». L'assemblée communale est mobilisée en premier pour arguer de la convivialité spécifique de la commune. Sa dénomination « fête communale » renvoie aux représentations traditionnelles de la communauté villageoise mythique conviviale, chaleureuse et solidaire. Quand bien même, elle est nommée assemblée communale par les habitants qui ne représentaient que 24% des participants en 2022 (cf. Annexe 12 n°6), la municipalité instrumentalise l'imaginaire suscité par l'idée même de son organisation plus que par sa forme concrète.

Les photographies exploitées pour illustrer l'item « convivialité » prêtent d'ailleurs à confusion puisque les deux principales photographies n'ont pas été prises lors de l'assemblée. Celle en arrière-plan prise lors du marché d'été laisse à penser qu'il pourrait s'agir de la fête communale. Sur la page associée, la photographie de l'assemblée communale représente le concours de pêche qui est le seul événement du week-end des festivités qui se tient le samedi après-midi autour de l'étang. Ces choix soulignent les paradoxes qui peuvent se dessiner entre la publicisation de la convivialité et les formes concrètes qu'elle revêt : les rues du centre bourg qui n'ont pas encore été rénovées ou encore le ciel changeant du mois d'avril et les exposants épars du vide-greniers répondent probablement moins à l'imaginaire du partage (« nous aimons surtout passer de bons moments ensemble ») et de la commensalité (« rire ensemble avec un verre de vin chaud ») que la campagne de promotion.



Photographie 6 : Extrait de la page d'accueil du site internet de la commune de La Bazouge de Cheméré (<https://www.labazougedechemere.fr> consulté en mars 2023)



Photographie 7 : Exposants du vide-greniers et clown dans la rue principale du bourg de La Bazouge de Cheméré lors de l'Assemblée communale (Réalisation N.Aurby, le 24 avril 2022)

Comme le souligne le sous-titre de la page dédiée, l'instrumentalisation des festivités organisées par La Babillarde porte sur l'organisation et le bénévolat qu'elle implique plutôt que sur l'assemblée en elle-même : « La convivialité : des bénévoles très impliqués tout au long de l'année dans l'organisation de différentes manifestations ». Cette stratégie territoriale peut être considérée comme assez novatrice en ce qu'elle érige la société civile en ressource territoriale, autant au titre des besoins sociaux auxquels elle répond qu'à celui de l'imaginaire qu'elle suscite à propos de la qualité de vie. Notons enfin qu'alors même que l'assemblée communale accueille chaque année des artistes de rues (fanfares et bandas, groupes de musique, clowns, etc.), elle n'est pas évoquée dans l'onglet « Culture » qui défend que La Bazouge de Cheméré est un « terrain d'artiste » animé par « des associations soucieuses de faire vivre la culture : théâtre, école de peinture... ». Cette segmentation dans la valorisation

des différentes activités reflète la hiérarchisation implicite des productions artistiques qui privilégie ici la peinture et le théâtre par rapport aux arts de rue. Elle témoigne également de la faible identification des fonctions culturelles de l'assemblée communale, à l'inverse du festival de Daon ou même des concerts organisés par le bar associatif de Sacé.

Les trois contextes territoriaux étudiés dans la thèse soulignent la complexité des relations qui s'établissent entre les collectifs organisateurs des festivités et les pouvoirs publics locaux. À l'inverse de ce qui a pu être décrit dans la littérature à propos des événements culturels et festifs urbains, les festivités ne font pas spontanément l'objet d'une instrumentalisation par les pouvoirs publics dans les espaces ruraux. Leur intégration au sein des stratégies de différenciation ou de spécialisation territoriale résulte de processus complexes lesquels à notre sens dépendent des trajectoires territoriales et associatives. Premièrement, le fait que ces initiatives soient traditionnellement perçues comme des espaces potentiels d'émergence de contre-pouvoir entretient la méfiance d'une partie des élus locaux qui tendent à opter pour des logiques d'ignorance ou de soutien faible : à l'image de la position des municipalités précédentes à Daon vis-à-vis du festival Bouts de Ficelles. À l'inverse, des relations partenariales étroites, comme à Sacé ou La Bazouge de Cheméré, n'encouragent pas nécessairement une instrumentalisation plus forte ou plus rapide. Dans ces contextes, des logiques de contrôle réciproque, d'autocensure à visée d'équité, voire d'épuisement des engagements bénévoles, peuvent traverser les équipes municipales et associatives dont les activités sont imbriquées. Deuxièmement, la mise en perspective des trois cas souligne le caractère déterminant des perceptions des élus dans la valorisation et l'éventuelle instrumentalisation des festivités à des fins d'amélioration ou de transformation de l'image du territoire. Elles peuvent apparaître ainsi trop alternatives ou déviantes, comme dans le cas du festival à Daon, sinon trop génériques et communes, comme dans le cas du bar associatif ou de l'assemblée communale où elles ont longtemps été apparentés pour les élus à des réminiscences d'une vie sociale antérieure. Lorsque des démarches d'instrumentalisation des festivités en elles-mêmes ou de leur organisation sont engagées, elles s'inscrivent plutôt dans une stratégie globale de différenciation territoriale dont elles ne constituent pas le cœur, mais un argument voire un support de coordination. Enfin, les trois cas étudiés donnent à penser que ces démarches d'instrumentalisation sont dans l'ensemble bien accueillies par les collectifs organisateurs qui y perçoivent, en lieu et place d'une éventuelle récupération politique, une reconnaissance publique, même partielle, de leur action collective à l'échelle du territoire.

1.2. Entre visibilité potentielle du territoire et volatilité des représentations diffusées

En-dehors des lieux qu'elles transcendent et qui produisent émotions et affects chez les participants (cf. chapitre 6), les festivités apparaissent comme de potentiels diffuseurs de représentations territoriales. À partir de leurs caractéristiques intrinsèques ou des éventuelles stratégies des organisateurs, elles mettent en scène le territoire au sein duquel elles s'inscrivent pour des participants aux profils variés qui interprètent ces signaux en fonction de leur propre référentiel et de leurs expériences spatiales antérieures. Système d'interprétation du réel à mi-chemin entre perception et conceptualisation (cf. chapitre 2), les représentations sont dessinées par les trajectoires individuelles, mais également par les contextes sociaux de production et « insèrent les lieux dans une grille hiérarchisée de valeurs » (Rochefort, 1985, p. 106). À ce titre, est ici interrogée la nature des représentations territoriales provoquées chez les participants. Elle éclaire également les mécanismes alors à l'œuvre, postulant, au regard de la faible instrumentalisation des festivités étudiées, du caractère potentiellement spontané d'une partie d'entre eux. Au-delà de leur description, il s'agit de mettre au jour l'influence des festivités sur l'image mentale qui se dessine chez les présents, ainsi que la conscience qu'en ont les organisateurs et pouvoirs publics. Pour cela, le propos s'appuie principalement sur les résultats de l'enquête par questionnaires conduite en 2022 lors du festival Bouts de Ficelles à Daon et de l'assemblée communale à La Bazouge de Cheméré²⁴⁷.

1.2.1. Visibilité potentielle offerte par les festivités

L'étude des profils des participants conduit à formuler un premier argument en faveur de l'idée que les festivités peuvent stimuler la production de représentations territoriales. Dès lors que près de la moitié des participants à l'assemblée communale (cf. Annexe 12 n°17) et au festival Bouts de Ficelles (cf. Annexe 12 n°36) ne viennent jamais ou qu'exceptionnellement dans les communes où sont organisées les festivités (47,4% à La Bazouge de Cheméré et 46,8% à Daon), leur capacité d'attraction en elle-même suscite une production représentationnelle. Pour ces participants, qui assistent pour 53% d'entre eux pour la première fois au festival et 67,9% à l'assemblée communale, les festivités sont l'occasion de découvrir et expérimenter la commune. Ils estiment en effet, pour plus de 80% d'entre eux dans les deux

²⁴⁷ Pour le terrain de Sacé, seuls quelques parallèles peuvent être dressés, faute de pouvoir nous appuyer sur une enquête par questionnaire que les aléas de la crise sanitaire ont rendue impossible.

cas (cf. Annexe 12 n°16 et 35) peu ou pas du tout la connaître et vont donc à mesure des festivités y construire une première expérience sensorielle et cognitive fondatrice dans la construction d'une représentation mentale de ces espaces. À la Bazouge de Cheméré lors de l'assemblée communale, ils résident pour 80% d'entre eux dans le reste du département (cf. Annexe 12 n°6) et principalement hors de l'intercommunalité. Si dans le cas du festival à Daon (cf. Annexe 12 n°25), 60% de ceux qui découvrent le territoire par l'intermédiaire du festival résident hors du département, cette proportion diminue à 24,8% lorsqu'on exclut les résidents du Maine-et-Loire voisin. Bien que le rayonnement géographique du festival soit un petit peu plus étendu que celui de l'assemblée communale, il demeure de proximité : départemental voire sous-régional en considérant la participation de nombreux résidents des départements limitrophes. Les descriptions des festivités organisées par l'association La Détente au sein du bar associatif donnent à penser que des observations similaires auraient pu être effectuées avec probablement un rayonnement géographiquement départemental pour les concerts et limité aux deux intercommunalités de Laval et Mayenne pour la fête de la musique ou pour les festivités anniversaires du bar. En attirant des participants qui ne pratiquent pas habituellement les communes où elles s'inscrivent, les festivités ont un impact sur les représentations territoriales que se construisent les participants de ces territoires à la périphérie ou à proximité immédiate de leur bassin de vie. Il est sous-estimé ou ignoré par les pouvoirs publics locaux, comme l'a montré la section précédente. Comment les festivités façonnent-elles les représentations de ceux qui « découvrent » le territoire à l'occasion de leur tenue ? La capacité des festivités à influencer sur les représentations territoriales se limite-t-elle à cette portion des participants ou s'étend-elle à celles et ceux qui pratiquent plus régulièrement le territoire et estiment déjà le connaître ?

1.2.2. Classification des représentations des participants

Pour répondre à ces questionnements et mettre au jour les mécanismes sous-jacents qui participent à l'élaboration des représentations, le propos s'appuie sur deux questions ouvertes du questionnaire qui invitaient à décrire les festivités et la commune respectivement en trois mots. Si l'enquête quantitative et le format du questionnaire sont moins pertinents qu'une enquête qualitative pour saisir la complexité des représentations mentales, les ressources disponibles pour l'enquête ne permettaient pas d'explorer d'autres outils méthodologiques. Le questionnaire présente en outre l'intérêt d'intégrer à l'analyse un échantillon représentatif pour les deux festivités et de donner un aperçu global des effets des festivités sur les

représentations qu'élaborent les participants. Demander aux enquêtés de ne retenir que trois mots pour exprimer la façon dont ils caractérisent les festivités, mais plus encore le territoire, permet d'éviter les discours convenus et de faire ressortir les traits saillants de chaque représentation. L'ordre d'énonciation de chacun des termes n'est pas pris en compte dans l'analyse considérant la faiblesse des apports qu'aurait induit cette complexification de la consigne pour les enquêtés.

La proportion limitée de non-réponses à ces questions ouvertes témoigne de la réceptivité globale des enquêtés. Elle est légèrement plus élevée dans le cas du festival Bouts de Ficelles où 14,9% des enquêtés ne se sont pas saisis de la question pour décrire la commune et 25,3% ne l'ont pas fait pour les festivités, contre respectivement 6% et 3% des participants à l'assemblée communale de La Bazouge de Cheméré. Si à Daon, le quart de non-réponses à propos de la caractérisation des festivités limite de façon importante l'utilisation des données, ce n'est pas le cas pour celle propre au territoire, centrale dans notre réflexion.

Tableau 21 : Taux de réponse aux questions n°25 et 30 du questionnaire administré lors du festival et de l'assemblée communale en 2022

	Festival Bouts de Ficelles (Daon)	Assemblée communale La Babillarde (La Bazouge de Cheméré)
Description de la commune	85,1%	94%
Description des festivités	74,7%	97%

Notons par ailleurs que dans les deux cas, la proportion de non-réponses à cette question est plus importante chez les enquêtés qui estiment peu ou pas du tout connaître la commune : ils représentent plus de 90% des non-réponses à La Bazouge de Cheméré et environ 55% à Daon. L'absence de réponse permet d'apporter une première nuance à l'idée que les festivités susciteraient spontanément des représentations territoriales chez celles et ceux qui découvrent le territoire puisqu'une partie, certes limitée, d'entre eux peine à identifier des termes pour décrire la commune. Alors même que les enquêtés ont répondu à l'ensemble des questions proposées au préalable, ils ne parviennent pas à donner suite à celle-ci tant le processus cognitif de représentation du territoire est à son amorce. Cela témoigne de fait que l'élaboration des représentations, à l'inverse des perceptions, ne fait pas l'objet d'un processus spontané et immédiat, mais se façonne à mesure de l'expérience des participants et de leur hiérarchisation par rapport à leur propre grille de référence.

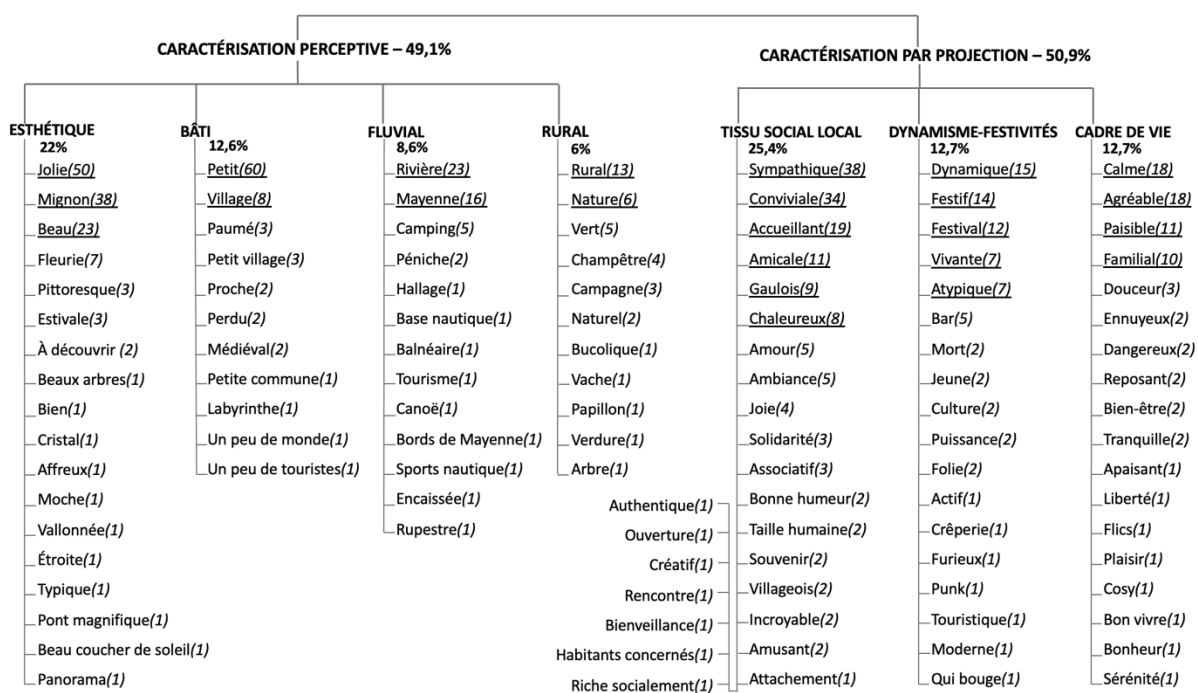
Compte tenu, dans le cas de Daon, de la proportion moindre de réponses à la question qui sollicitait une description des festivités, l'analyse se focalise principalement sur les représentations que se font les participants du territoire. Celles des festivités moins centrales dans l'hypothèse sont intégrées à la marge dans la mesure où la proximité sémantique entre les deux séries de termes souligne l'interdépendance entre les deux constructions mentales. Cette question ne fait pas l'objet d'une étude aussi approfondie dans la mesure où elle avait été ajoutée à la demande des associations qui espéraient, à travers elle, connaître le regard des participants sur les festivités organisées. Parmi les 88,4% des enquêtés qui ont décrit les communes de La Bazouge de Cheméré ou Daon, seuls 20% d'entre eux n'ont utilisé qu'un seul terme et 41,6% à La Bazouge de Cheméré et 31,6% à Daon ont indiqué trois mots différents pour le faire. Lorsque plus de trois mots ont été notés, l'ensemble des termes a été intégré.

Le corpus d'environ 1 100 mots ou courtes expressions a été scindé selon le terrain afin d'éviter toute confusion de sens comme le cas par exemple de « La Mayenne » qui à Daon se rapporte à la rivière le long de laquelle est situé le village et le département de « La Mayenne » à La Bazouge de Cheméré. Plutôt que de former des groupes sémantiques, une catégorisation, en trois niveaux, relative à la construction même des représentations, a été retenue. Le premier niveau distingue les propos d'ordre sensoriel et conceptuel. Lorsque la première catégorie fait appel aux cinq sens et en particulier à la vue en utilisant les caractéristiques paysagères du territoire pour le décrire, la seconde s'appuie sur des référentiels conceptuels que les enquêtés projettent sur le territoire pour en construire une représentation. Si ces référentiels sont individuels et construits à partir des connaissances, pratiques et expériences individuelles du territoire, nous formulons l'hypothèse qu'ils sont également influencés par la tenue des festivités, à partir desquelles les enquêtés projettent des caractéristiques territoriales spécifiques. Emboîtée dans ce premier niveau, le second s'appuie sur les structures thématiques du corpus. Pour la caractérisation perceptive, quatre thématiques ressortent du corpus daonnais autour de l'esthétique, du bâti, du caractère fluvial et rural de la commune. À l'exception de celui fluvial, ces thèmes sont également structurants dans les caractérisations bazougéennes. Du côté des caractérisations basées sur une projection, trois thèmes communs se dégagent : le tissu social local, le dynamisme et le caractère festif du territoire et enfin le cadre de vie qu'il constitue. Pour rendre compte, dans un dernier niveau, de la diversité des termes énoncés, mais également de la représentativité de certains, les arbres thématiques présentés ci-dessous distinguent les occurrences de chacun des termes.

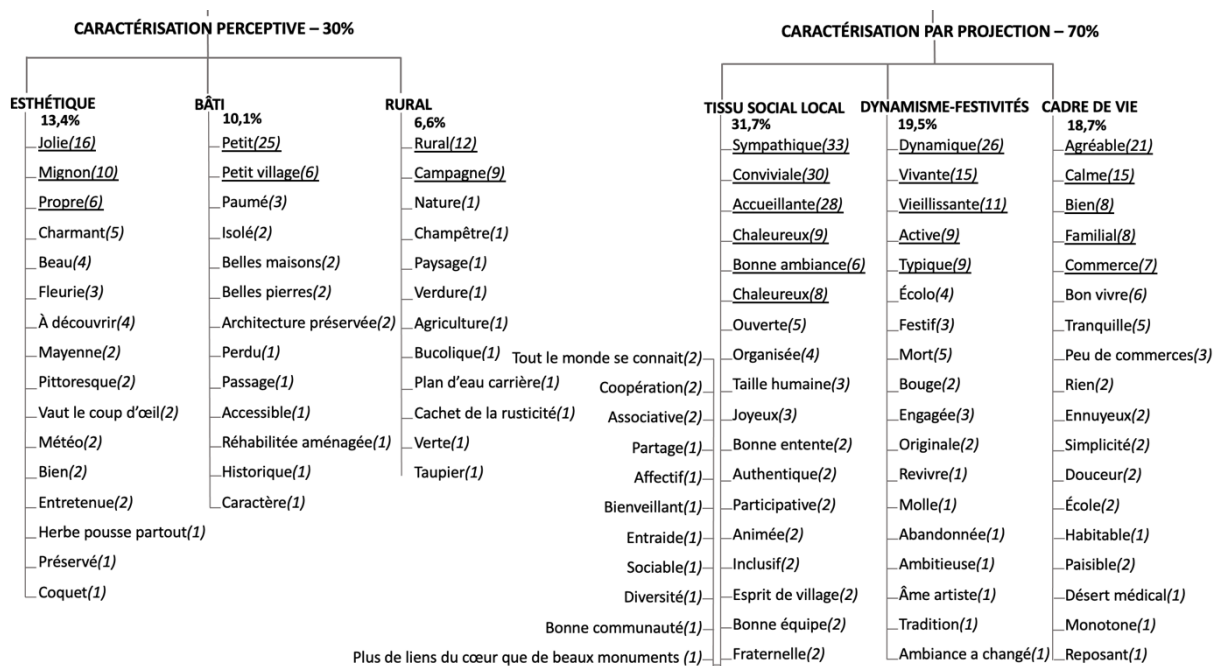
Les seuls regroupements qui ont été opérés pour les dénombrer reposent sur des variables mineures (pluriel-singulier, nom-adjectif, etc.). Les deux arbres thématiques donnent un aperçu global du corpus de chaque terrain et constituent la base d'une analyse plus fine en fonction des profils des participants enquêtés.

Dans les deux cas, la proportion de caractérisation par projection est élevée et en particulier à La Bazouge de Cheméré où elle représente 70% du corpus. À Daon, la part plus importante des représentations fondées sur une caractérisation perceptive s'explique en partie par le profil des participants, comme l'explique la suite de l'analyse, mais est également liée à l'existence d'une catégorie supplémentaire relative à la présence de la rivière. La singularité du paysage daonnais visible depuis le bourg, comparé à celui bazougéen, est en effet un élément de contexte important. Il est par ailleurs intéressant de noter les nombreux termes communs aux deux terrains et à forte occurrence, lesquels rappellent la proximité et les similitudes des contextes territoriaux étudiés. Au sein de chaque thème et pour un même corpus, des termes antinomiques incarnent les représentations contradictoires que les participants se font du territoire à l'image de Daon qui est décrit comme « paisible », « dangereux » et « ennuyeux » ou du village de La Bazouge de Cheméré qui est à la fois identifié comme « dynamique » et « mort ». Au-delà de ces contradictions, une unité de sens tend à dominer au regard du nombre d'occurrences pour chacun des thèmes.

xiv : Arbre thématique des représentations territoriales des participants au festival Bouts de Ficelles en 2022 (N.Aubry)

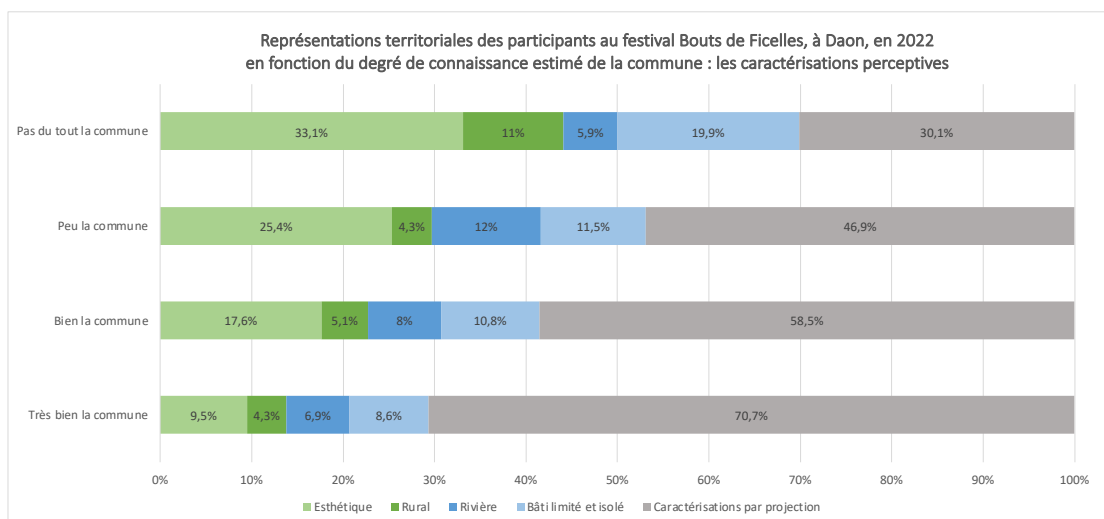


xv : Arbre thématique des représentations territoriales des participants à l'assemblée communale en 2022 (N.Aubry)

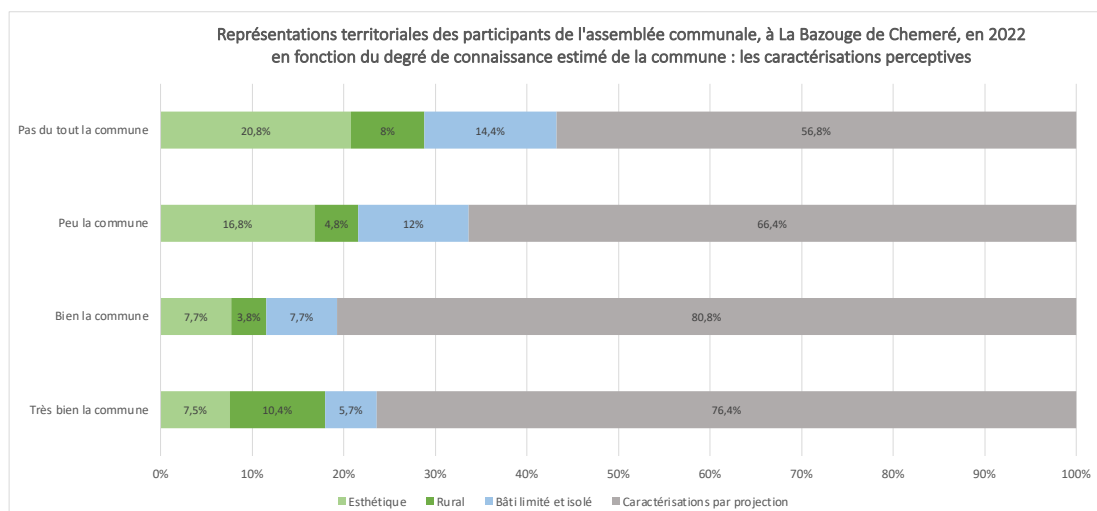


1.2.3. Des représentations perceptives volatiles et dépendantes de la configuration des lieux festifs

En premier lieu, l'importante part des caractérisations perceptives apporte un éclairage sur le rôle indirect des festivités dans la construction des représentations territoriales des participants.



Graphique 14 : Représentations territoriales des participants au festival Bouts de Ficelles, à Daon, en 2022, en fonction du degré de connaissance estimée de la commune : les caractérisations perceptives (sources et réalisation : N.Aubry)



Graphique 15 : Représentations territoriales des participants à l'assemblée communale, à La Bazouge de Cheméré, en 2022, en fonction du degré de connaissance estimée de la commune : les caractérisations perceptives (sources et réalisation : N.Aubry)

Les caractérisations perceptives sont proportionnellement moins présentes dans les questionnaires des enquêtés qui estiment avoir une meilleure connaissance du territoire. Inversement, la propension à s'appuyer sur les perceptions pour décrire la commune est plus grande chez les participants qui estiment peu ou pas du tout connaître le territoire : à Daon (cf. Annexe 12 n°35) près de 70% des termes utilisés par ceux qui estiment ne pas du tout connaître la commune et 53,1% de ceux qui disent « peu la connaître » prennent la forme de caractéristiques perceptives. La tendance est la même à La Bazouge de Cheméré où ils représentent respectivement 43,2% et 33,6% du corpus. Ainsi, les plus de 70% de ceux qui ne pratiquent jamais ou qu'exceptionnellement le territoire (76,2% à La Bazouge de Cheméré et 72,3% à Daon – Annexe 12 n°30 et 17) vont donc fonder leurs représentations territoriales sur l'expérience spatiale vécue lors des festivités.

À ce titre, les lieux au sein desquels elles prennent place jouent un rôle spécifique en donnant à voir, au-delà des émotions et affects qu'ils suscitent, certaines caractéristiques perceptives plus que d'autres. Selon une logique de réciprocité, les lieux contribuent autant à mettre en avant, à façonner l'image des festivités, que les festivités participent à construire l'image des lieux (Sassatelli, 2015 ; Barthon *et al.*, 2007 ; Négrier & Jourda, 2007) et à travers eux, celle du territoire. En fonction de leur organisation physique et spatiale, les festivités proposent des perspectives visuelles et mettent en scène certains traits du territoire pour les offrir aux sens des participants. Ces derniers vont, pour une partie d'entre eux, hiérarchiser cette perception

à partir de leur système de valeur et l'étendre à l'ensemble du territoire en lui conférant de fait un statut d'attribut. Dans les cas étudiés, les festivités font principalement appel à la vue dans la mise en scène qu'elles proposent du territoire²⁴⁸. Dans cette perspective, une distinction peut être opérée entre le festival et l'assemblée communale. Le site du premier, en surplomb de la Mayenne, face au coucher du soleil, arboré et entouré du patrimoine ancien du centre bourg invite à une esthétique singulière. Celle-ci semble de notre point de vue moins commune que celle suggérée par les rues partiellement réaménagées du centre-bourg de La Bazouge de Cheméré.

Le fait que l'esthétique soit convoqué dans une part plus importante du corpus à Daon (environ dix points supplémentaires) ne tient pas tant aux caractéristiques paysagères des deux communes, qu'aux mises en scène produites. Il peut ainsi paraître surprenant pour quiconque ayant parcouru La Bazouge de Cheméré que le bocage et les chemins creux du plateau ne soient pas évoqués, qu'un seul terme fasse référence aux carrières et plus encore qu'aucun n'évoque l'étang. Celui-ci, récemment réaménagé, surplombé par un pont en pierre, constitue l'une des trois principales entrées du village. Il est souvent mobilisé par des artistes ou la collectivité territoriale pour symboliser la commune. Alors même qu'il a accueilli les activités du samedi après-midi lors de l'assemblée communale (concours de pêche et randonnée pédestre), l'absence de transformation et de mise en scène du lieu et des perspectives paysagères qu'il offre, lors des festivités, conduit les participants à l'occulter de leurs perceptions et à hiérarchiser prioritairement celles données à voir par l'assemblée communale pour construire leur représentation de la commune. De la même façon, nous aurions pu nous attendre à ce que les termes « rivière » ou « La Mayenne » dans le cas de Daon soient bien plus cités, tant l'organisation du village et le paysage sont structurés par le cours d'eau. Pourtant, le thème fluvial ne représente que 8,6% du corpus global : le pont ainsi que la route qui y conduit sont fermées lors du festival, les bords de la rivière barricadés et bâchés pour des questions de sécurité et la scène principale et son fond noir tournent le dos à la rivière. Si une partie demeure visible, c'est celles et ceux qui estiment ne pas du tout connaître la commune qui évoquent proportionnellement le moins la rivière, alors même que,

²⁴⁸ Il est cependant possible d'imaginer qu'elles tentent de limiter certaines perceptions olfactives ou sonores qui pourraient être considérées comme péjoratives (les effluves d'élevages intensifs ou encore le bruit d'un axe de transport ou de l'exploitation d'une carrière par exemple) ou à l'inverse d'en favoriser d'autres, positives, conjointement à une production artistique par exemple (les effluves marins contribuent à la mise en scène du festival Les Escales à Saint-Nazaire).

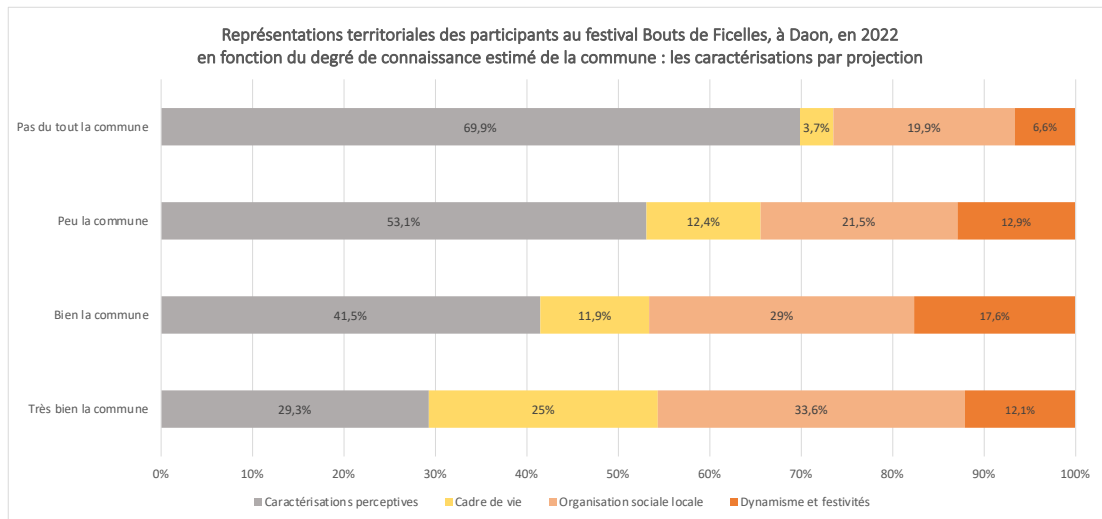
découvrant la commune dans un autre contexte, c'est probablement la première caractéristique qu'ils auraient citée.

Lorsqu'elles attirent des participants peu ou pas familiers de la commune, les festivités suscitent principalement chez eux des représentations construites à partir des mises en scène du territoire qu'elles provoquent dans les lieux qu'elles transforment. Dans les cas étudiés, ces mises en scène apparaissent peu comme le fruit d'une stratégie des organisateurs ou des pouvoirs publics locaux. Dans l'ensemble, les premiers organisent les lieux en fonction de contraintes et de symboliques qui leur sont propres plus que dans l'idée de véhiculer un message ou une image territoriale. Les seconds perçoivent peu la portée potentielle des festivités dans les représentations : à La Bazouge de Cheméré ils considèrent que l'assemblée s'adresse principalement, à l'inverse du marché de producteurs « Douceurs d'été » aux habitants ; à Daon, jusqu'à récemment, beaucoup argumentaient que l'image du festival desservait celle de la commune et que les participants ne constituaient pas une population « désirable » (Zeneidi-Henry, 2002).

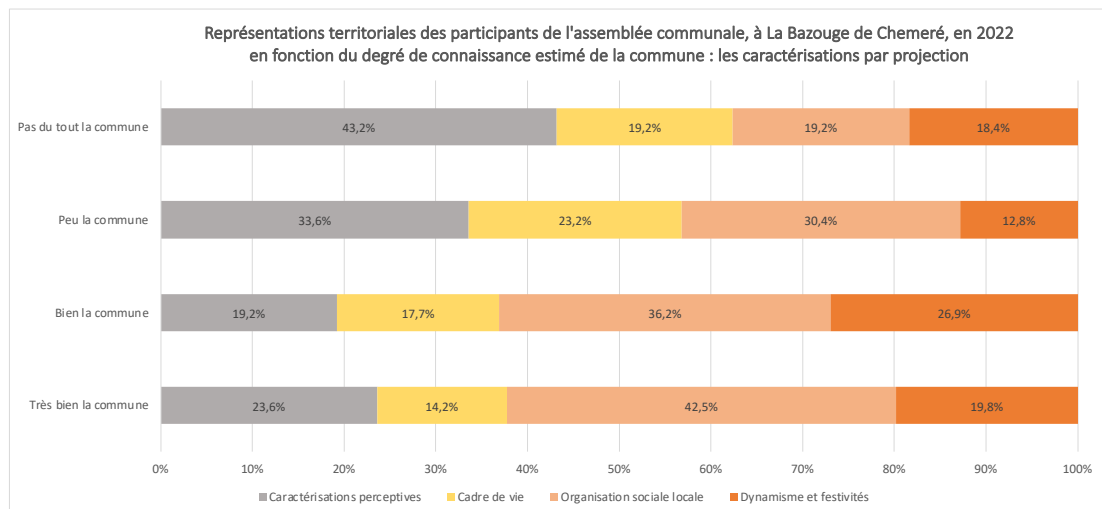
1.2.4. Mise en scène de la société civile locale et projection d'attributs territoriaux

Dans un second temps, l'analyse approfondie des arbres thématiques des deux corpus et des profils des participants enquêtés souligne au-delà des caractérisations perceptives, l'influence étendue des festivités dans l'élaboration des représentations territoriales. En s'intéressant à la caractérisation par projection, l'analyse démontre que les festivités mettent également en scène les dynamiques sociales locales et la société civile. Pour une partie des participants, elles apparaissent comme des indicateurs ou révélateurs de la dynamique du territoire, ainsi que de la qualité de vie qui y est offerte. Au-delà des caractérisations perceptives, légèrement plus de la moitié des termes qui composent le corpus daonnais et 70% de celui bazougéen décrivent le territoire à partir d'une projection. Les enquêtés le définissent moins par leurs perceptions que par des systèmes de valeurs ou expériences qu'ils projettent et étendent à l'ensemble du territoire. Ce processus cognitif est partagé par l'ensemble des catégories de participants même si la part des représentations concernées augmente à mesure du degré de connaissance estimé du territoire. Les caractérisations par projection représentent à Daon 70,7% des termes utilisés par les enquêtés qui estiment très bien connaître la commune et

58,5% de ceux mobilisés par celles et ceux qui indiquent bien la connaître quant à La Bazouge de Cheméré ces parts s'élèvent à 76,4% et 80,8%.



Graphique 16 : Représentations territoriales des participants au festival Bouts de Ficelles, à Daon, en 2022, en fonction du degré de connaissance estimé de la commune : les caractérisations par projection (sources et réalisation : N.Aubry)



Graphique 17 : Représentations territoriales des participants à l'assemblée communale, à La Bazouge de Cheméré, en 2022, en fonction du degré de connaissance estimé de la commune : les caractérisations par projection (sources et réalisation : N.Aubry)

Parmi celles-ci, les représentations qui qualifient le tissu social local sont les plus nombreuses pour l'ensemble des catégories de participants dans les deux terrains. Il s'agit par ailleurs du thème dont les termes font le plus consensus : ils soulignent, à des degrés divers, la convivialité et la chaleur des interactions sociales pour conclure au caractère accueillant voire solidaire du tissu social local. Pourtant, 70% des enquêtés à La Bazouge de Cheméré

(cf. Annexe 12 n°19) et 80% à Daon (cf. Annexe 12 n°38) ne participent pas aux activités organisées par les associations de la commune. De plus, seulement un quart à Daon et un tiers à La Bazouge de Cheméré des respectivement 34% et 40% des enquêtés qui font partie d'une association (cf. Annexe 12 n°4 et 23) localisent leur engagement dans la commune. Cela démontre bien que cette caractérisation du tissu social local repose relativement peu sur des expériences individuelles mais dépend clairement des festivités qui offrent aux participants une démonstration de la force et de la qualité de l'organisation sociale locale. Cette démonstration apparaît d'autant plus convaincante pour celles et ceux qui estiment bien et très bien connaître le territoire (cf. Annexe 12 n°35 et 16) et qui le pratiquent régulièrement ou quotidiennement (pour 63% d'entre eux à Daon et 70,8% à La Bazouge de Cheméré – cf. Annexe 12 n°30 et 17) : pour rendre visite à des personnes, pour leurs activités de loisirs ou parce qu'ils y habitent (trois premiers motifs de présence les plus fréquents dans les deux terrains). Malgré leurs usages réguliers, les festivités apparaissent déterminantes dans la caractérisation qu'ils produisent du tissu social local. À Daon, la connaissance approfondie du contexte territorial ne conduit pas pour autant à évoquer la segmentation du tissu associatif ou encore les tensions avec les municipalités précédentes : 52,4% des participants connaissent le festival depuis plus de 10 (cf. Annexe 12 n°9) et ont donc potentiellement connu les affiches qui annonçaient sa fin en assumant publiquement le conflit latent avec la municipalité. Or, le fait qu'aucun de ces éléments ne soit évoqué démontre d'une part, l'influence du contexte de passation de l'enquête par questionnaire, mais également de la force d'incarnation des festivités qui conduisent à occulter les tensions passées. Ces dernières matérialisent, symbolisent et confirment, pour les participants qui pratiquent régulièrement le territoire, l'existence d'une vie collective ou d'une communauté qu'ils associent dans leur référentiel à celle rurale mythique, comme le soulignent certains des termes retenus pour la qualifier comme « villageois », « taille humaine » ou encore « esprit de village ».

L'analyse des thèmes cadre de vie et du dynamisme - festivités renforce la démonstration du rôle des festivités dans la construction des représentations territoriales des participants, mais nuance le propos en soulignant la volatilité des représentations et leurs impacts limités. Dans chacun des terrains, ces thèmes sont abordés dans des proportions équivalentes. À La Bazouge de Cheméré, elles sont plus élevées qu'à Daon dans la mesure où les caractérisations par projection dans leur ensemble représentent une part plus importante du corpus. Les deux thèmes sont cependant abordés différemment selon le profil des participants enquêtés. À Daon, le territoire est globalement moins qualifié en tant que cadre de vie qu'à La Bazouge de

Cheméré et il l'est principalement par celles et ceux qui estiment très bien connaître le territoire : un quart des termes qu'ils retiennent y font référence. À La Bazouge de Cheméré en revanche, l'assemblée communale conduit près de 20% des répondants, quel que soit leur degré de connaissance du territoire, à supposer de la qualité du cadre de vie offerte par le territoire, à l'exception de ceux qui estiment très bien connaître la commune qui y font légèrement moins référence. Cet écart entre les deux cas donne à penser que la forme et l'inscription spatiale des festivités favorisent plus ou moins la mise en lumière du cadre de vie que constitue le territoire. Le festival marque en effet une rupture plus nette que l'assemblée communale avec la quotidienneté au travers entre autres, de la place plus importante qu'y occupent les excès et qui invitent moins à imaginer le quotidien daonnais. La déambulation généralisée des participants à La Bazouge de Cheméré encourage probablement également, plus que le site du festival à Daon à projeter et qualifier la vie des habitants.

Pour autant, le niveau de généralité des termes retenus par les enquêtés dans les deux terrains ne permet pas d'affirmer que les festivités contribuent, par les représentations qu'elles suscitent, à renforcer l'attractivité résidentielle des deux communes. À Daon, celles et ceux qui découvrent le territoire l'envisagent globalement peu en tant que cadre de vie potentiel et, si c'est un peu plus le cas à La Bazouge de Cheméré, la qualification demeure peu spécifique. Les termes « agréable » et « calme » y sont, comme à Daon, ceux qui font l'objet du plus grand nombre d'occurrences et font peu référence à des caractéristiques précises ou singulières du territoire. Ainsi, les infrastructures et services qui organisent le quotidien des habitants et déterminent en partie le confort ou la qualité de la vie dans le territoire sont peu évoqués ou un nombre de fois très limité. À Daon, l'école n'est par exemple, évoquée par aucun participant et seulement deux fois lors de l'assemblée communale. De la même manière, les seuls commerces auxquels il est fait référence à Daon sont ceux aux usages festifs (cf. chapitre 6). Quant à la Bazouge de Cheméré, il n'y est fait référence que sommairement et de façon générique confirmant la prédominance de leurs fonctions économiques sur celles relationnelles. Si les festivités exercent bien une influence sur les représentations que se font les participants du territoire en les encourageant à projeter à partir de leur organisation une image plus globale, celles, à propos du cadre de vie potentiel qu'il offre, demeurent génériques et trop peu concrètes pour considérer qu'elles aient un effet direct sur l'attractivité résidentielle.

Les termes rassemblés dans le thème « dynamisme et festivités » traduisent bien l'ambivalence et les limites de l'influence des festivités sur les représentations territoriales de leurs participants. Par l'ampleur de l'organisation qu'elles impliquent, ainsi que leur caractère explicitement bénévole, elles incarnent pour les participants une forme de dynamisme. Dans les deux terrains, le terme connaît les occurrences les plus nombreuses du thème. De la même manière que les participants étendaient par projection la convivialité des festivités à l'ensemble de l'organisation sociale locale, elles sont appréhendées comme des indicateurs du dynamisme territorial. Dans l'ensemble, plus le degré de connaissance estimé du territoire est faible, plus la dimension festive des événements est transposée au territoire. À l'inverse, les participants qui pratiquent régulièrement le territoire s'appuient sur les festivités pour projeter leur lecture personnelle de ses évolutions. Elles ne sont plus à la source de la projection, mais deviennent dans ce cas le médiateur de celle-ci. Les termes de « écolo », « engagée », « revivre » ou encore « mort » et « ambiance a changé » évoqués par des enquêtés qui connaissent bien ou très bien La Bazouge de Cheméré donnent ainsi un aperçu des différentes lectures que ces participants opèrent des évolutions sociales, économiques et politiques de la commune, à partir des festivités.

En ce sens, si les festivités offrent une visibilité potentielle du territoire en attirant des participants qui ne le pratiquent pas ou peu, les représentations qu'elles suscitent demeurent volatiles. Celles perceptives apparaissent fluctuantes et dépendent de la mise en scène et des sens convoqués par l'inscription spatiale des festivités. Une partie de celles par projection est du fait de leur niveau de généralité potentiellement vaporeuse et peu encline à susciter l'action. In fine, parmi les représentations territoriales que suscitent les festivités chez leurs participants, ce sont celles relatives au tissu social local qui apparaissent les plus tenaces. Le lien social et la cohésion mis en scène par leur seule organisation font écho aux fonctions sociales de l'archétype de la fête traditionnelle et aux caractéristiques de la communauté rurale mythique (cf. chapitre 1). Elles incarnent dans les représentations mentales des participants symboliquement la diagenèse sociale (cf. chapitre 4) qu'opèrent - même partiellement - les initiatives collectives qui les préparent.

2. Les initiatives festives : des projets collectifs producteurs de représentations territoriales

Considérant qu'en tant que projets collectifs, les initiatives festives constituent de potentiels espaces de construction ou d'harmonisation des représentations territoriales, il s'agit à présent de décrypter celles qui s'élaborent et se diffusent à mesure de l'organisation même des festivités. La première partie interroge les capacités des initiatives festives à initier des projets territoriaux en analysant les représentations communes sur lesquelles les membres fondent leurs actions collectives. Pour analyser les discours récoltés lors des entretiens semi-directifs réalisés avec les membres actifs de chaque association, elle élabore une distinction entre deux types de représentations (distinctives et diagnostiques) qui révèlent différentes formes de territorialité et de proximité à l'action. La seconde partie s'intéresse au rôle de l'inscription de certains membres des initiatives festives dans des réseaux thématiques départementaux sur la diffusion et l'institutionnalisation des représentations territoriales centrales dans leur référentiel commun. À partir de l'analyse des structures relationnelles de chaque initiative, des résultats des phases d'observation et de l'enquête par entretiens semi-directifs, elle identifie les principaux facteurs qui influencent la diffusion et la reconnaissance institutionnelle des représentations préalables à d'éventuelles inflexions des trajectoires territoriales.

2.1. Capacités des initiatives festives à initier des projets territoriaux : représentations distinctives et diagnostiques

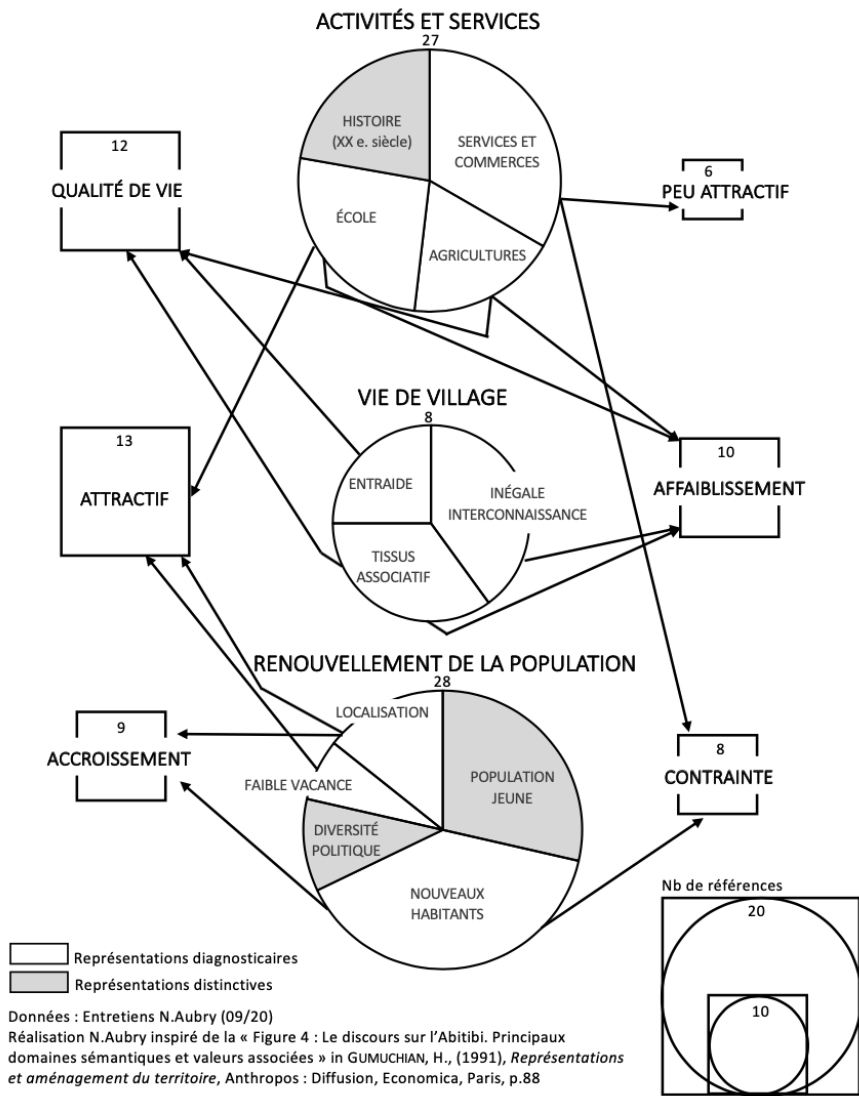
Les festivités étudiées font l'objet d'une instrumentalisation jusqu'à présent relativement limitée par les pouvoirs publics locaux et les nombreuses représentations qu'elles suscitent spontanément chez les participants demeurent dans l'ensemble volatiles. Pourtant, nous postulons qu'elles contribuent au-delà des festivités, par leur organisation, à produire, transformer et diffuser des représentations territoriales. En tant que projets collectifs, elles constituent de potentiels espaces de construction ou d'harmonisation des représentations (cf. chapitre 2), comme en témoigne la cohérence globale des discours portés par les membres des trois initiatives festives étudiées à propos des territoires où elles s'inscrivent. L'étude des représentations, en tant que « créations sociales et/ou individuelles d'un schéma pertinent du réel spatial » (André *et al.*, 1989, p. 4) que partagent les membres actifs de chacune des initiatives, révèle les capacités potentielles des initiatives festives à initier ou prendre part à des projets territoriaux au-delà du registre d'action festif. En effet, elle indique si l'organisation

des festivités fait naître une représentation partagée du territoire, ainsi que son contenu et l'échelle à laquelle cette dernière apparaît. Il s'agit là de l'étape première des processus de développement, identifiée comme corollaire des inflexions des trajectoires territoriales (Capello & Nijkamp, 2010 ; Pike *et al.*, 2010). Dans la perspective constructiviste de la ressource, le processus de révélation des ressources territoriales incarne le renouvellement du regard porté par un groupe d'acteurs sur le territoire et l'identification ou la reconnaissance de nouvelles caractéristiques (François *et al.*, 2006, 2013 ; Colletis & Pecqueur, 2005). Dans le même esprit, dans la perspective sociale du développement comme chez les praticiens en développement communautaire, l'accent est mis sur l'importance de la réalisation d'un diagnostic partagé comme préalable à l'avènement de projets par et pour la communauté (Boisvert & Milette, 2009 ; Mérenne-Schoumaker, 1996). Dans les dispositifs de recherche-action (Lardon *et al.*, 2021 ; Boisvert & Agence de la santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec, 2008 ; Moquay *et al.*, 2005b ; Angeon & Lardon, 2003 ; Lardon, 2003), les représentations sont en ce sens pensées comme des outils déterminants autour desquels les différents acteurs entrent en négociation les uns avec les autres pour élaborer des stratégies territoriales.

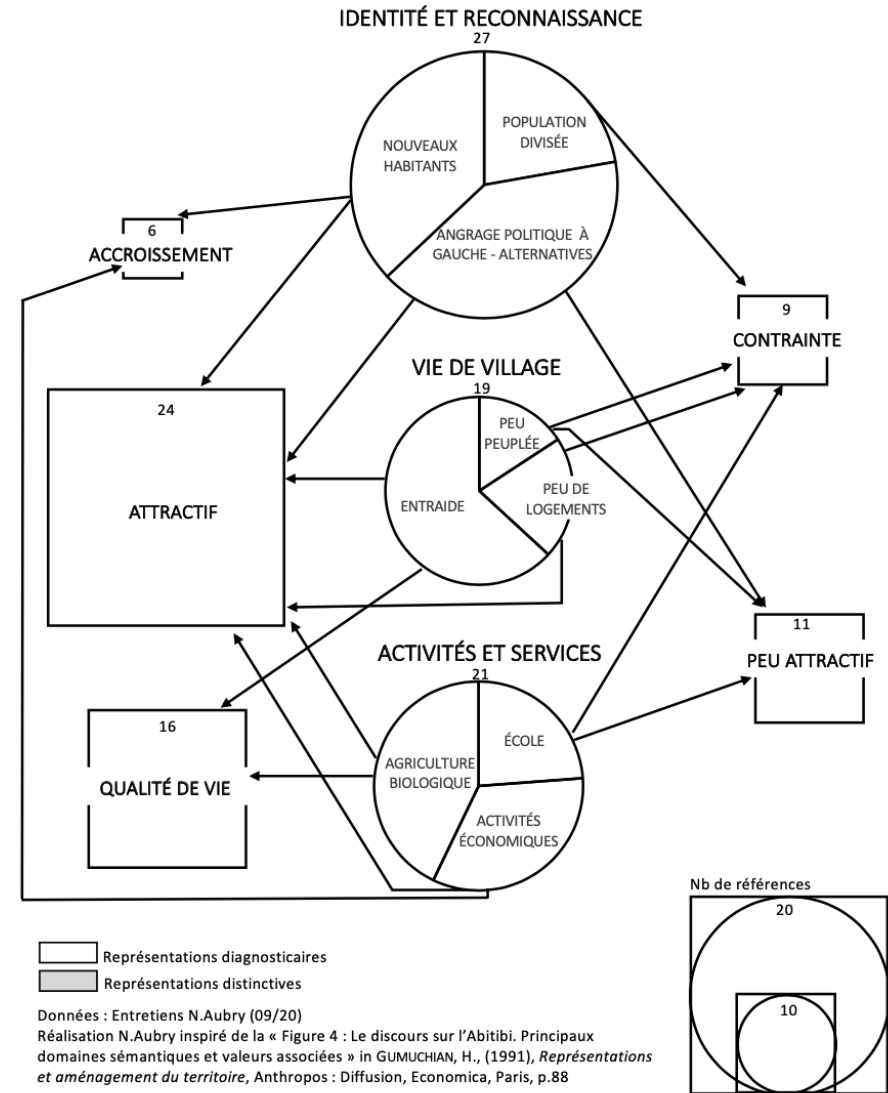
Nous postulons donc que la capacité des initiatives festives à initier des projets territoriaux dépend en premier lieu de l'élaboration en leur sein d'une vision commune et partagée du territoire. Dans cette perspective, nous nous appuyons sur les discours récoltés lors des entretiens semi-directifs réalisés avec les membres actifs de chaque association pour saisir les représentations du territoire collectivement partagées. Ces discours décrivent, spontanément ou sous l'impulsion d'une relance, les particularités et évolutions du territoire en comparaison de ceux voisins, sans qu'aucune échelle ne soit imposée par les questions ; ceci laisse de fait les enquêtés libres de circonscrire le propos à l'échelle à laquelle s'organisent leurs représentations. Ces dernières ne sont pas données à voir de façon évidente et leur mise à jour relève d'un processus de reconstruction (Gumuchian, 1989). L'analyse des discours est alors un outil privilégié (Mondada, 2013 ; Bertrand *et al.*, 2006 ; Debarbieux, 2001) qui permet de saisir les raisonnements et systèmes de valeurs auxquels les enquêtés se réfèrent plus finement que celle tirée de l'enquête par questionnaire. À partir des retranscriptions intégrales des entretiens semi-directifs, un premier encodage a permis de regrouper l'ensemble des représentations territoriales évoquées par les enquêtés, puis de distinguer parmi celles-ci d'une part, les thématiques abordées et les valeurs associées et d'autre part, les échelles ou objets spatiaux sur lesquels elles portaient ou à partir desquelles les enquêtés les illustraient.

Pour rendre leur synthèse lisible et proposer une vision d'ensemble nécessaire à l'analyse, nous nous sommes inspirés de, et avons adapté, la schématisation proposée par Hervé Gumuchian (Gumuchian, 1991, p. 88) pour analyser les discours d'étudiants sur l'Abitibi, une région dite périphérique du Québec. Afin de retranscrire le plus fidèlement possible la construction cognitive à l'origine des représentations, le sens des flèches entre les objets et les valeurs a été inversé. Dans l'ensemble des discours étudiés, le cheminement des enquêtés s'amorce par l'identification et la caractérisation d'objets géographiques ou de phénomènes qu'ils illustrent ensuite par des exemples concrets, des signifiants, avant de les intégrer finalement dans une perspective analytique. Cette précision introduit, à notre sens, une nuance dans l'interprétation des discours territoriaux puisqu'elle implique que potentiellement certains objets, grisés dans notre adaptation de la schématisation, sont exprimés comme des caractéristiques intrinsèques ou immuables du territoire, sans qu'aucune valeur ni positive ni négative ne leur soit associée. Considérant leur seule fonction descriptive, nous les qualifions de représentations distinctives, par opposition à celles diagnostiques qui, intégrées dans un système de valeurs, contribuent autant à discriminer le territoire qu'à en établir un diagnostic. Leur identification dans chacun des terrains nous encourage à formuler une hypothèse à propos des différentes formes de territorialités qu'elles révèlent et à considérer que représentations diagnostiques comme distinctives témoignent des différentes capacités ou potentialités d'action territorialisée des initiatives festives, au-delà de leur objectif premier.

Représentations de la commune de Sacé dans les discours des membres actifs de l'association La Détente



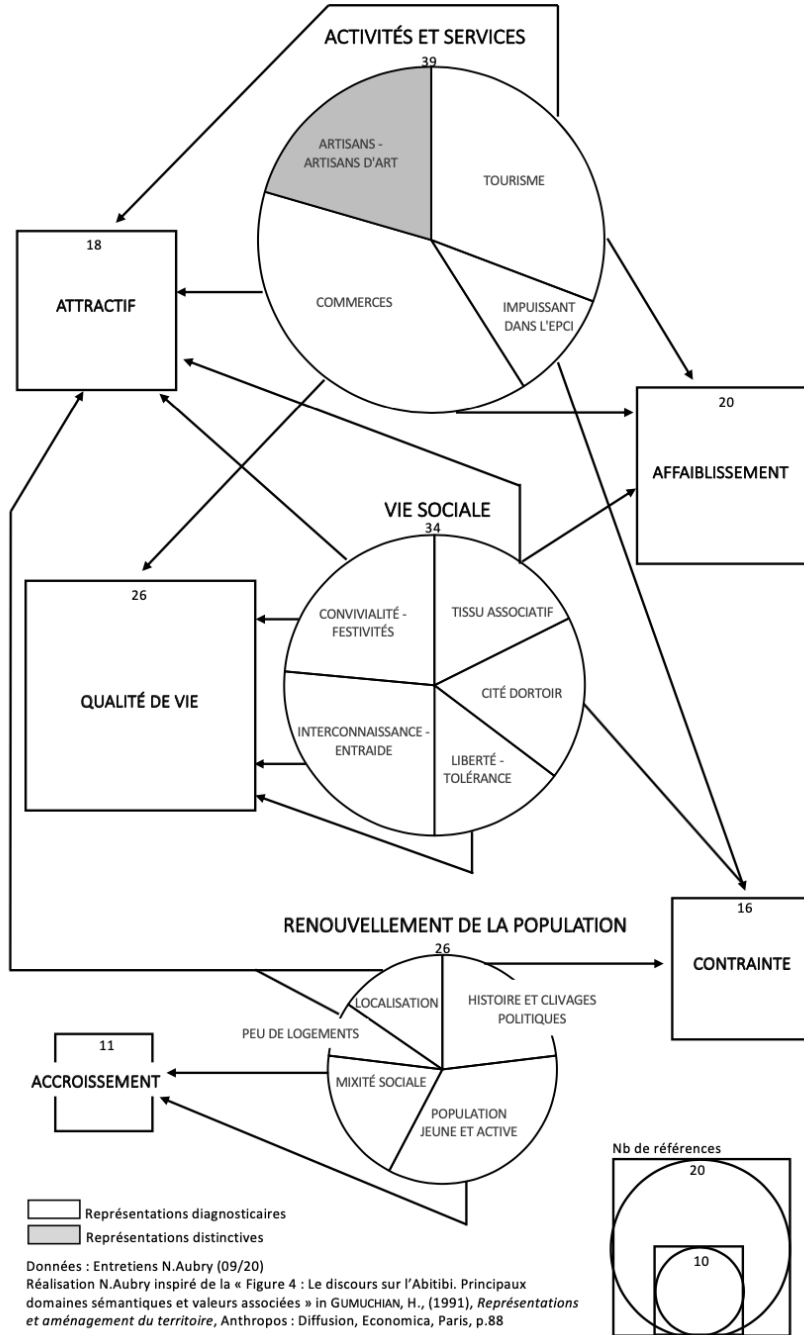
Représentations de la commune de Montflours dans les discours des membres actifs de l'association La Détente



xvi : Schématisation des représentations de Sacé dans les discours des membres actifs de La Détente

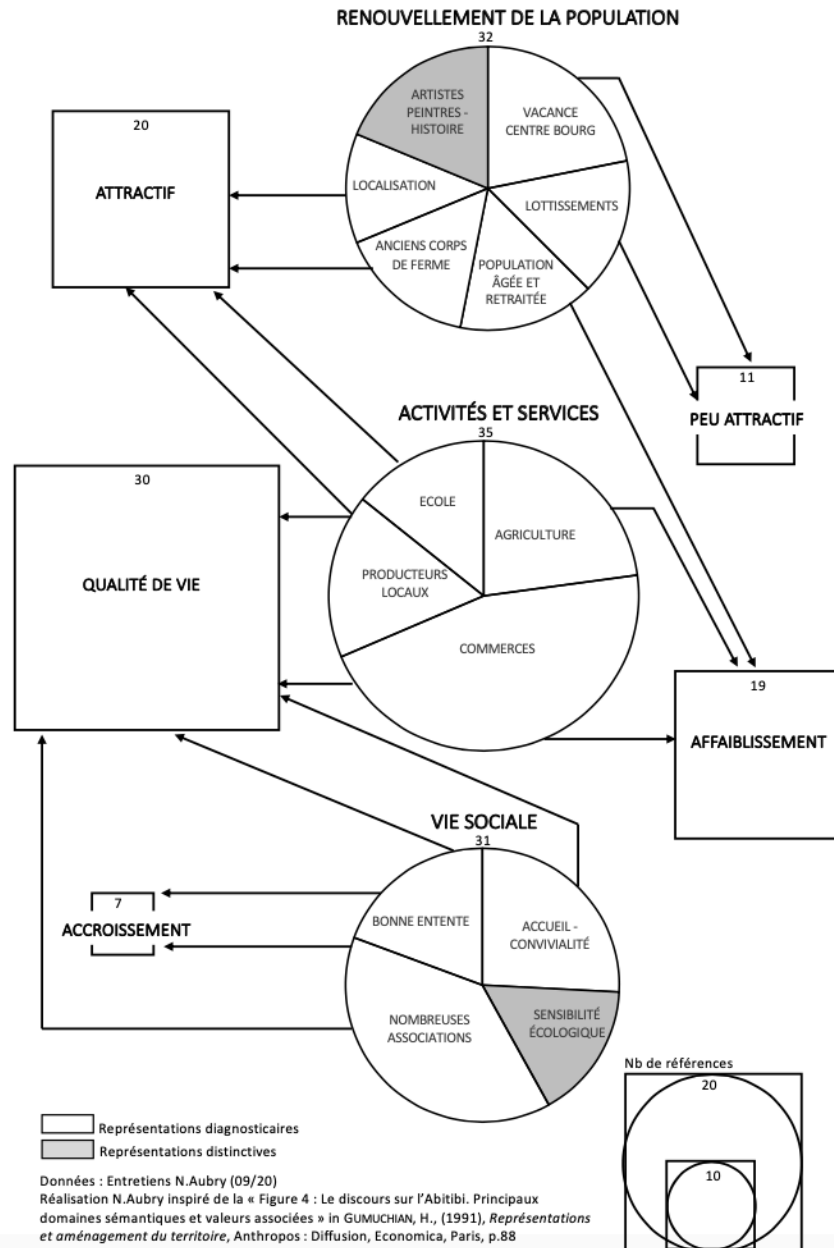
xvii : Schématisation des représentations de Montflours dans les discours des membres actifs de La Détente

Représentations de la commune de Daon dans les discours des membres actifs de l'association Bouts de Ficelles



xviii : Schématisation des représentations de Daon dans les discours des membres actifs de Bouts de Ficelles

Représentations de la commune de La Bazouge de Cheméré dans les discours des membres actifs de l'association La Babillarde



xix : Schématisation des représentations de La Bazouge de Cheméré dans les discours des membres actifs de La Babillarde

2.1.1. Qualifier le processus de territorialisation et identifier des territorialités émergentes

Un premier enseignement peut être tiré de l'analyse des représentations territoriales véhiculées par les discours des membres actifs des trois associations quant à l'échelle à laquelle ou auxquelles se construit un « ensemble structuré, fonctionnel et évolutif d'idées, de

croyances et d'opinions » (Le Lay, 2016) à propos du territoire. Dans l'ensemble, les enquêtés font référence à un nombre limité d'échelles et, alors même que les questions et relances lors des entretiens demeuraient ouvertes, les réponses et représentations portent en très grande majorité sur les espaces de vie du quotidien. Dans le cas des membres de La Babillarde et de l'association Bouts de Ficelles, il s'agit exclusivement de la commune et les quelques références aux autres communes voisines constituent dans les discours des arguments ou des exemples pour caractériser ou hiérarchiser les dynamiques de la première. Dans le cas de La Bazouge de Cheméré, la commune voisine de Bazougers est ainsi citée par plus de la moitié des membres comme un contre-exemple pour expliquer la bonne entente croissante entre les différentes associations et avec la municipalité, ainsi que pour défendre la qualité de vie que procure cette absence de conflits ou tensions dans la vie sociale locale :

« Mais à Bazougers, les gens ne sont jamais entendus. Ça date depuis des lustres, il y a toujours eu des histoires entre les gens, on sait pas pourquoi c'est très compliqué. Si bien qu'on a plusieurs personnes qui sont à la limite de Bazougers-La Bazouge, mais ils sont sur Bazougers et tous les jours ils prient pour habiter La Bazouge, c'est curieux ! » (Extrait entretien, D.) ou encore *« Bazougers c'est pas du tout pareil, j'ai connu Bazougers les premières années, ils avaient quelques fêtes et puis eux tout s'est écroulé ils ne s'entendent pas tandis qu'à La Bazouge non ; au contraire une association va donner un coup de main à l'autre et puis c'est le tarot, la gym, l'école, la pêche, j'en oublie, les chemins enfin très bonne entente dans le village » (extrait entretien, O., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré).*

Les enquêtés font également référence à d'autres échelles qui partagent de leur point de vue des caractéristiques communes. Plusieurs membres de l'association Bouts de Ficelles évoquent ainsi Saint-Denis-d'Anjou, une commune de Mayenne située à une vingtaine de kilomètres de Daon dont la convivialité ambiante et les nombreuses festivités participent d'après eux à la qualité de la vie au sein de la commune :

« C'est un truc que tu ne retrouves pas forcément ailleurs, je trouvais ça à Saint-Denis-d'Anjou par exemple qui est un bled aussi où c'était la fête, moi j'ai habité longtemps sur Saint-Denis-D'Anjou et c'est des communes comme ça... » (Extrait entretien, S.) ou encore *« Je connais très peu, Saint-Denis-d'Anjou, mais c'est un petit village aussi qui voilà, mais je ne connais pas plus que ça, c'est joli médiéval, mais très festif comme nous » (extrait entretien, B., Bouts de Ficelles, Daon)*

Dans les deux cas, les références aux autres échelles visent à étayer la description et la caractérisation d'une seule autre commune à l'ensemble des membres. Elle correspond pour

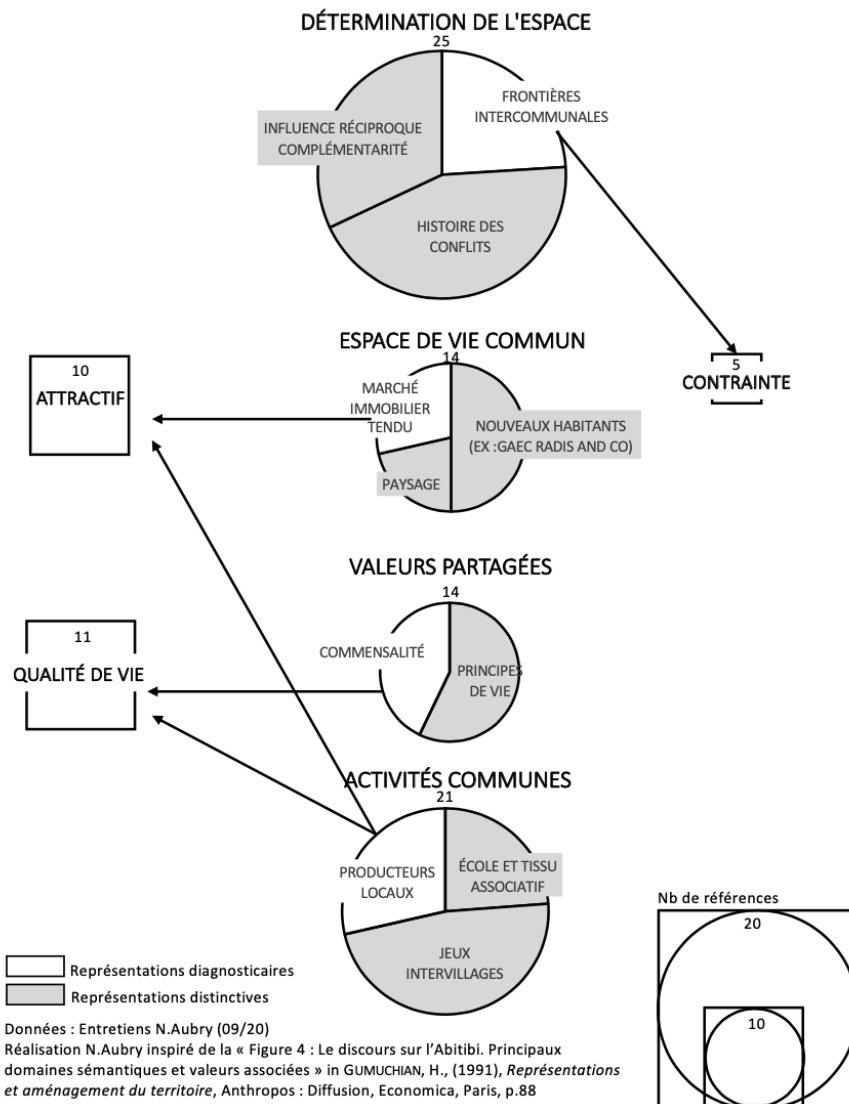
l'association La Babillarde et Bouts de Ficelles à celle politique et administrative de la commune où prennent place les festivités.

À ce sujet, les discours des membres de l'association La Détente se distinguent des deux autres terrains en s'organisant à trois échelles différentes. Celles-ci sont moins décrites les unes par rapport aux autres que chacune en elle-même. À l'image de la redéfinition des rapports interterritoriaux suscitée par la fréquentation et l'engagement de Montflourais au sein du bar associatif (cf. Chapitre 4), les membres du collectif partagent un ensemble de représentations à l'échelle des deux communes de Sacé et Montflours, mais également à une troisième (*figure xix*) qu'ils nomment « Sacé-Montflours / Montflours-Sacé » en fonction de leur lieu de résidence. Cette dernière, intermédiaire, ne correspond pas, à la différence des cas précédents, à une échelle administrative et politique, mais à un espace vécu que les acteurs se représentent collectivement en le nommant et en lui attribuant des caractéristiques spécifiques qui dépassent la somme des deux territoires politiques qui le composent.

La comparaison des trois schématisations des représentations territoriales des membres de l'association La Détente révèle, par leur structure et leur nature, différents stades du processus de territorialisation. Alors que pour Montflours (*figure xvi*) les représentations s'inscrivent toutes dans un système de valeurs et qu'à Sacé (*figure xv*) c'est aussi le cas de la majorité d'entre elles, les représentations distinctives sont majoritaires à l'échelle intermédiaire qui les regroupe. Si les enquêtés partagent bien une représentation mentale de cet espace, cette dernière vise plus à le définir en lui attribuant des caractéristiques intrinsèques (liées par exemple aux conflits passés) qu'à qualifier son évolution ou les besoins et enjeux qui y apparaissent. L'absence de reconnaissance institutionnelle ou politique de cette échelle encourage les enquêtés à définir et délimiter cet espace quand les frontières des territoires politiques rendent la précision inutile. Sont ainsi évoqués les conflits passés, l'influence réciproque et la complémentarité des deux communes ainsi que les rappels amers des contraintes qu'impose la limite intercommunale vécue et exprimée par les enquêtés comme une frontière (Bromberger & Morel, 2015 ; Bonnemaïson & Cambrézy, 1996). À travers les représentations distinctives, les enquêtés décrivent l'existence d'un espace de vie commun, organisé par des activités et des valeurs partagées. Ils l'intègrent toutefois peu dans un système de valeurs ou de hiérarchisation et révèlent ainsi, également, le fait qu'il s'agit là d'une forme territoriale plus récente et légère que celle des territoires politiques. Ces derniers, façonnés par leur épaisseur historique et sociale, se distinguent par l'importance qu'occupent

les représentations diagnostiques dans les représentations mentales que s'en font les enquêtés et qu'ils mobilisent pour qualifier les trajectoires territoriales et s'interroger sur les éventuels besoins ou enjeux.

Représentations de « Sacé-Montfleurs » / « Montfleurs-Sacé » dans les discours des membres actifs de l'association La Détente



xx : Schématisation des représentations de « Sacé-Montfleurs » / « Montfleurs-Sacé » dans les discours des membres actifs de La Détente

Le fait que les représentations diagnostiques ne soient pas complètement absentes de la schématisation de l'échelle « Sacé-Montfleurs / Montfleurs-Sacé » (figure xix) démontre cependant la dimension dynamique du processus de territorialisation. Plus que de seulement distinguer collectivement l'existence d'un territoire, les membres de l'association La Détente l'intègrent progressivement dans un système de valeur en identifiant moins des besoins

spécifiques à cette échelle que des opportunités de développement en matière de qualité de vie et d'attractivité. Cela témoigne d'un passage progressif vers plus de représentations diagnostiques. Les objets et phénomènes géographiques sur lesquels les enquêtés s'appuient pour distinguer puis, à la marge émettre un diagnostic et hiérarchiser ce territoire en construction, sont classifiés selon une logique propre à l'échelle. Cette logique est différente de celles mobilisées à propos de chacune des communes et témoigne de l'existence d'un processus cognitif de représentation distinct et indépendant. À propos de Sacé (*figure xv*), les discours évoquent ainsi d'un côté, l'absence de commerces et services, et d'un autre, la diminution du nombre d'agriculteurs soulignant la qualité de vie que ces derniers contribuent à offrir aux habitants. Dans le cas de Montflours (*figure xvi*), l'identification est différente, lorsque sont évoquées d'une part les activités économiques (en particulier artisanales) et celles liées à l'agriculture biologique – occultant par ailleurs la présence de celle intensive dans la commune. À l'échelle de « Sacé-Montflours/Montflours-Sacé » (*figure xix*), les enquêtés procèdent à un réordonnement de ces catégories d'objets géographiques pour donner un sens nouveau à leur existence conjointe à travers l'expression de « producteurs locaux ». Cette dernière est systématiquement suivie d'une longue liste qui regroupe des activités économiques très diverses (vannerie, savonnerie, agriculture, herboristerie, brasserie, biscuiterie, etc.) aux statuts variés (GAEC, coopérative, entreprise lucrative avec ou sans salarié) qui met moins l'accent sur les activités elles-mêmes que sur l'existence d'un tissu entrepreneurial localisé. Il s'agit d'une catégorie qui était absente des constructions mentales des enquêtés à propos de chacune des communes et qu'ils interprètent à cette échelle comme un garant de la qualité de vie et un vecteur d'attractivité résidentielle de fait, mais également économique.

2.1.2. Représentations diagnostiques et potentiel d'action territorialisée

Au-delà de la question de l'échelle à laquelle les membres des initiatives festives bâtissent une représentation commune du territoire, l'analyse de leurs discours permet de décrypter le référentiel d'action potentielle au sein duquel évolue chacun des collectifs. Celui-ci conditionne leurs fonctions dans le territoire, en dehors de l'organisation des festivités. Si chaque contexte territorial appelle des représentations spécifiques, la comparaison des schématisations synthétiques des représentations de La Bazouge de Cheméré, Daon, Sacé et Montflours donne en premier lieu à voir les questionnements communs que partagent les membres des initiatives festives en milieu rural peu dense. Dans les quatre synthèses, les

activités et services constituent systématiquement un des principaux prismes de caractérisation du territoire : soit par leur absence (comme à Sacé pour les commerces ou à Montflours pour l'école), soit par leur maintien (comme à La Bazouge de Cheméré ou Daon pour les commerces). Cela reflète la place qui leur est octroyée dans l'imaginaire collectif où activités économiques et services constituent souvent un indicateur de dynamisme (en matière d'emplois), d'attractivité (usagers et habitants) et de qualité de vie. Il est également intéressant de noter que la question du renouvellement démographique est dans l'ensemble des terrains la seconde thématique à partir de laquelle les enquêtés caractérisent le territoire, ce à l'exception de Daon où cette place est occupée par la vie sociale. Pour La Bazouge de Cheméré, le renouvellement démographique et la vie sociale occupent une place équivalente. Montflours est le seul cas où les différentes phases de sédimentation sociales sont explicitement abordées en termes identitaires. Dans les autres communes, les enquêtés évoquent principalement le renouvellement de la population sous l'angle démographique au regard des enjeux de maintien, accroissement ou évolution de la population.

Parmi ces différentes caractérisations, la proportion de représentations distinctives et diagnostiques varie de façon importante entre les différents terrains. Les représentations distinctives sont absentes des représentations territoriales de Montflours (*fig. xvi*), mais représentent un quart concernant Sacé (*fig. xv*), 8% pour Daon (*fig. xvii*) et 11% à propos de La Bazouge de Cheméré (*fig. xviii*). Cette schématisation constitue une photographie à un instant *i* ; les représentations qui guident l'action des collectifs varient à mesure du temps et des actions entreprises. Les représentations diagnostiques nous paraissent néanmoins être des indicateurs d'une réflexion plus ou moins construite et consciente : laquelle est conduite collectivement au sein des initiatives festives sur les enjeux, besoins et dynamiques locales. À l'inverse, les représentations distinctives tendent à indiquer que, puisque les acteurs n'attribuent pas de valeurs à ces caractéristiques, ils les considèrent comme intrinsèques, voire immuables ; ils ne projettent alors pas collectivement d'action en réaction. Ainsi, lorsque des membres de La Babillarde évoquent à La Bazouge de Cheméré le fait que la population est âgée et constituée d'une forte part de retraités, les enquêtés vont au-delà du constat et envisagent à travers lui la diminution et l'affaiblissement de cette partie de la population (autrement dit une forme de rajeunissement de la population) et réfléchissent aux réactions possibles face à ces effets, notamment sur une partie du tissu associatif (fragilisation de l'association de tarot et de Génération Mouvement, etc.). À l'inverse, à Sacé, lorsque de nombreux membres de La Détente évoquent la jeunesse de la population en estimant

notamment l'âge moyen des habitants, ils n'évoquent pas les effets sur les besoins ou les potentialités de cette caractéristique. Cela ne révèle pour autant pas l'absence d'enjeux locaux en la matière. En effet, les entretiens réalisés auprès des acteurs territoriaux, ainsi que les dispositifs d'Enseignement Action Recherche (cf. Chapitre 3, 2.2.1) ont mis en exergue des problématiques spécifiques en matière de maintien à domicile et d'attractivité de la population âgée dans la commune, au regard de la faible offre de services. Ils ont également permis d'identifier des questionnements spécifiques sur les modalités d'engagement des jeunes actifs, souvent chargés de famille. Cet exemple caractéristique des représentations distinctives des membres de La Détente à propos de Sacé met en lumière les limites du référentiel d'action de l'association qui se situe, peut-être plus que les deux autres initiatives étudiées, dans une posture plus attentiste : en retrait face aux évolutions du territoire dont la lecture semble en partie figée. Paradoxalement, les membres de l'association appréhendent collectivement plus spontanément les enjeux à l'échelle de Montflours qu'à celle de Sacé. À cette dernière échelle, les seules caractéristiques inscrites dans un système de valeurs argumentent en faveur de l'attractivité de la commune voisine. Le fait que les membres élaborent une représentation territoriale plus complexe à l'échelle où l'association n'intervient pas, en tous cas pas directement, reflète la distance de l'association à une potentielle action territorialisée au-delà de l'animation du bar ; plus l'échelle d'action potentielle leur est proche moins les représentations collectives sont élaborées et tournées vers l'action.

Dans le cas de La Babillarde (*fig. xviii*) et de l'association Bouts de Ficelles (*fig. xvii*), les seules représentations distinctives évoquées correspondent aux récentes orientations stratégiques des municipalités. À Daon, l'objectif est de renforcer la vie sociale et l'attractivité touristique en valorisant les artisans et artisans d'art présents dans la commune. Quant à La Bazouge de Cheméré, il s'agit là de renforcer l'attractivité résidentielle en étayant l'offre culturelle à travers la valorisation de la culture, dans les deux sens du terme : à la croisée des aspirations et préoccupations environnementales d'une partie de la population et de la présence actuelle et passée de peintres dans la commune. L'analyse des deux référentiels et le fait que ces caractéristiques ne soient pas intégrées dans des systèmes de valeurs permettent d'affirmer que les deux initiatives festives, quand bien même elles interviennent sur des thématiques proches et ont trait à des dimensions artistiques et culturelles, ne sont pas à l'origine de ces projets territoriaux. Ces derniers s'apparentent à l'amorce de processus de révélation de nouvelles ressources territoriales et impliquent a priori une transformation du regard porté par les acteurs locaux sur le territoire. Les initiatives festives ne peuvent pas en être

directement à l'origine puisque dans les deux cas les membres en font des caractéristiques intrinsèques du territoire sans postuler qu'elles constituent soit des leviers d'attractivité, soit à l'inverse de récursivité. Pour autant, leur évocation souligne que les collectifs ne sont pas pour autant déconnectés de ce processus et l'identifient sans parvenir à plus le caractériser dans leur lecture du territoire et des dynamiques qui le traversent.

Même si elles sont proportionnellement moins nombreuses chez les membres de La Détente à propos de Sacé, les représentations diagnostiques sont majoritaires dans les trois terrains et à toutes les échelles à l'exception de celle de « Montflours-Sacé/Sacé-Montflours ». Elles reflètent dans chacun des contextes, les trajectoires de développement des territoires (cf. Chapitre 4), mais surtout la lecture qu'en ont bâtie collectivement les membres des initiatives festives ; et, et à travers elle, la place et les fonctions qu'ils s'octroient implicitement dans le territoire. Dans l'ensemble, les caractéristiques des territoires sont principalement associées à la qualité de vie témoignant de l'importance des fonctions résidentielles des espaces au sein desquels s'inscrivent les initiatives festives. Seuls les membres de la Détente accordent un intérêt, équivalent à l'échelle de Sacé et supérieur à l'échelle de Montflours, à la question de l'attractivité. Il est possible de supposer que les brusques évolutions démographiques qu'ont connues les communes (cf. Chapitre 4) et les enjeux posés lors de la lutte pour le maintien de l'école²⁴⁹ à Sacé aient façonné les représentations et encouragent plus que dans les autres contextes territoriaux à considérer le fait d'attirer de nouveaux habitants comme une nécessité. Dans le cas de Sacé il s'agit d'un objectif politique revendiqué par la municipalité, contrairement à Montflours, où la municipalité revendique une croissance démographique limitée et contrôlée pour favoriser l'intégration sociale. Dans l'ensemble, les membres des trois initiatives festives portent un regard positif et encourageant sur les territoires qu'ils pratiquent. Ils soulignent la qualité de vie et le caractère attractif d'espaces pourtant encore souvent considérés dans l'opinion publique comme en déprise et moins attractifs que les métropoles.

²⁴⁹ Les enseignants successifs, à l'image de ceux décrits dans le Germanois « en ascension sociale par l'institution scolaire, plutôt âgés » même si récemment arrivés dans le territoire, ont joué un rôle déterminant dans la mobilisation des familles (Barrault-Stella, 2018, p. 192) comme souvent décisive dans la modification des rapports de force liés à la gestion de l'école rurale (Jean, 2007).

Les schématisations des représentations de leur commune respective témoignent de l'épaisseur temporelle des représentations partagées par les membres des initiatives festives : idée d'affaiblissement du tourisme, des commerces ou encore du tissu associatif à Daon, de l'agriculture et des commerces à La Bazouge de Cheméré et de l'agriculture, de l'école, du tissu associatif et de l'interconnaissance à Sacé. Quand bien même une part importante des membres (plus d'un sixième d'entre eux au sein de La Babillarde et de La Détente et plus de la moitié au sein de l'association Bouts de Ficelles) est arrivée il y a moins de 10 ans dans la commune, les enquêtés ont développé une connaissance approfondie et une lecture globale des transformations sociales et économiques du territoire. Ils l'ont développée par l'intermédiaire de l'espace collectif d'harmonisation des représentations que constituent les initiatives festives. Il est possible de postuler qu'à l'échelle de Montflours cette lecture holistique soit rendue difficile par le degré d'affaiblissement des structures sociales et économiques des décennies précédentes et d'autre part, la faiblesse de la communication entre les différentes strates de population. Excepté la référence faite à l'école disparue, la représentation qu'en ont les membres de La Détente tend à occulter les dynamiques antérieures pour se focaliser sur celles contemporaines, quitte peut-être, à en idéaliser les effets potentiels sur la trajectoire globale de la commune.

Sur un autre aspect, le référentiel des membres de La Babillarde à propos de La Bazouge de Cheméré se distingue des autres par l'absence de référence à la notion de contrainte. Il s'agit en effet de la seule initiative festive qui n'envisage aucune des caractéristiques du territoire comme un éventuel frein à son développement. À notre sens, il s'agit là d'un indicateur intéressant du rapport à l'action qu'entretiennent les membres de La Babillarde avec un espace qu'ils reconnaissent en partie peu attractif en raison de l'offre immobilière locale (lotissement et centre bourg vétuste), mais dont le champ des possibles leur semble ouvert. Il apparaît en effet moins entravé qu'à Sacé, Montflours ou encore Daon où la fonction-dortoir des lotissements, l'épaisseur des clivages politiques ou encore les relations inéquitables avec l'intercommunalité²⁵⁰ empêcheraient ou entraveraient, du point de vue des membres de l'association Bouts de Ficelles, d'éventuels projets et de fait, l'idée même d'une transformation possible de ces aspects. L'observateur extérieur ne percevrait pas d'écarts significatifs à propos des potentiels de développement des trois contextes territoriaux, ou alors un, en

²⁵⁰ À ce sujet, l'ensemble des enquêtés fait référence lors des entretiens à la cessation de la propriété et de la gestion d'une partie du territoire communal à l'intercommunalité (cf. Chapitre 4).

défaveur de La Bazouge de Cheméré parce qu'elle ne se distinguerait ni par une attractivité résidentielle comme à Sacé ni par une attractivité touristique et commerciale comme à Daon, alors même qu'il s'agit du territoire où les enquêtés imaginent le plus facilement des projets pour infléchir sa trajectoire. S'il n'existe pas de conscience ou de perception des contraintes, la liberté d'action apparaît maximisée, en comparaison de celle des deux autres initiatives festives.

En creux de ce raisonnement, se pose la question de la place des initiatives festives dans ce champ des possibles. Leur place est-elle inversement proportionnelle à la perception de contraintes ou au contraire l'identification de contraintes engendre-t-elle une plus grande (ré)action ? En décrivant le territoire, les enquêtés donnent indirectement à voir la contribution qu'ils allouent à leur association et aux festivités qu'ils organisent. Le tableau 21 synthétise pour chaque initiative le potentiel d'action territorialisée qu'induisent leurs représentations.

Tableau 22 : Synthèse des représentations et des potentiels d'action territorialisée des initiatives festives

	La Babillarde	La Détente	Bouts de Ficelles
Représentations distinctives	11 %	Sacé : 27 % Montflours : 0% Sacé-Montflours : 72%	8%
Thématiques	Orientations stratégiques récentes de la municipalité	Échelle de Sacé : - Histoire - Population jeune - Diversité politique	Orientations stratégiques récentes de la municipalité
Positionnement et rôle de l'association	Connectée au processus de révélation de ressources mais pas à son origine	Posture attentiste. Perspective diagnostique plus marquée à l'échelle où elle n'intervient pas	Connectée au processus de révélation de ressources mais pas à son origine
Représentations diagnostiques	89 %	Sacé : 73%	92%
Contraintes perçues	Aucune. Champ des possibles ouvert	- Services-commerces - Nouveaux habitants	- Relations EPCI - Cité dortoir - Histoire et clivages politiques
Leviers d'action	Qualité de vie	Qualité de vie	Qualité de vie Attractivité
Potentiel d'action territorialisée	ÉTENDU	RESTREINT	ÉTENDU

À l'échelle de La Bazouge de Cheméré et de Sacé les caractéristiques auxquelles contribuent respectivement La Babillarde et La Détente – à savoir l'accueil et la convivialité, la diversité et bonne entente du tissu associatif ou encore l'entraide – sont exclusivement associés à la qualité de vie. Il s'agit là de l'espace d'action potentielle que les enquêtés identifient au travers de ce référentiel commun. Les représentations des membres de La Détente et de La Babillarde limitent ainsi leurs actions, au-delà de l'organisation de festivités à l'amélioration ou la préservation de la qualité de vie. Ce potentiel est plus encore réduit à Sacé par les caractéristiques territoriales que les membres identifient comme des contraintes. À Daon, les membres de l'association Bouts de Ficelles sont les seuls à projeter une contribution potentielle en matière d'attractivité, en plus de la préservation de la qualité de vie. La convivialité et les festivités, l'interconnaissance et l'entraide, le tissu associatif et les valeurs de liberté et tolérance, spécifiques à la commune et auxquels contribue directement l'association, sont presque autant associés à l'attractivité (résidentielle, plus que touristique dans les discours) qu'à la qualité de vie. Leur référentiel commun, bien que limité par l'idée, comme à Sacé, que des contraintes pèseraient sur le territoire, ouvre au-delà de l'organisation des festivités, un potentiel d'action territorialisée au moins aussi voire, plus étendu qu'à La Bazouge de Cheméré en envisageant dans leurs représentations deux leviers potentiels d'action.

2.2. Des mécanismes de diffusion et d'institutionnalisation des représentations pluriels et ambivalents

Par les échanges qu'implique l'organisation de festivités, les initiatives festives sont le théâtre de la confrontation et de l'harmonisation des représentations territoriales de leurs membres. Ces derniers organisent collectivement leurs actions à partir d'un référentiel commun qui délimite implicitement l'échelle et les registres d'action en fonction des contraintes et leviers identifiés. Jusqu'à présent, l'analyse ne permet pas de démontrer que les initiatives festives suscitent, à partir de ce référentiel, un renouvellement du regard porté par les acteurs sur le territoire et l'émergence éventuelle de nouvelles ressources territoriales. En effet, dans le cas de La Babillarde et de l'association Bouts de Ficelles, les collectifs ne sont pas à l'impulsion du processus engagé par les municipalités et la vision en partie figée des membres de La Détente conduit difficilement à les penser moteurs d'une telle démarche. Les référentiels présentés et analysés précédemment montrent cependant les potentiels d'action territorialisée qu'implique l'élaboration d'un diagnostic partagé par des habitants et acteurs

locaux qui, ensemble, de façon spontanée, identifient potentialités, contraintes et enjeux du territoire. La question est dès lors de savoir si cette lecture problématisée du territoire demeure suspendue hors de l'action ou si elle se diffuse au point d'interpeller d'autres acteurs. L'analyse des représentations suscitées par les festivités chez les participants a démontré qu'elles étaient relativement volatiles et d'autre part, que les trois initiatives festives tentaient aussi peu que les pouvoirs publics locaux de les façonner. Dans ce processus cognitif relativement spontané, une seule caractérisation par projection apparaît tenace et construite chez les participants : les festivités y incarnent les nombreuses, denses et précieuses relations sociales qui organiseraient la vie sociale locale, au point d'imaginer ou de trouver confirmation de l'existence d'une communauté locale. Si cette représentation peut faire l'objet d'une instrumentalisation comme à La Bazouge de Cheméré et dans une moindre mesure à Sacé, nous postulons qu'elle se diffuse également en-dehors de la mise en scène qu'offrent les festivités et des logiques d'instrumentalisation par les réseaux extraterritoriaux au sein desquels les initiatives festives s'inscrivent (même parfois périphériquement). Dans un second niveau, nous postulons que ces réseaux jouent un rôle dans l'institutionnalisation de cette représentation centrale au sein des référentiels des initiatives festives. La démonstration de ces deux hypothèses s'appuie principalement sur les phases d'observation participante réalisées au sein de chacune des initiatives. Elle prend également appui sur les entretiens semi-directifs et remobilise l'analyse des structures relationnelles, conduite dans le chapitre 5, pour saisir les modalités de diffusion de ces représentations au sein de réseaux dont l'échelle d'action est plus vaste.

2.2.1. Inscription au sein de réseaux départementaux : visibilité et opportunités

Dans les trois initiatives festives étudiées, l'inscription d'un ou plusieurs membres actifs de l'association au sein de réseaux départementaux offre à cette dernière une visibilité et des opportunités d'assistance ou d'action.

Dans le cas de l'association Bouts de Ficelles, à Daon, la présence du collectif dans plusieurs autres festivals pour vendre des fouées, ainsi que les activités professionnelles de plusieurs membres dans le secteur culturel (en particulier du spectacle vivant) ont facilité l'intégration de l'association dans un réseau regroupant les festivals de Mayenne. Ces relations ont fortement contribué à la structuration de l'association en facilitant, notamment par le prêt de matériel, le passage au début des années 2000 de « Faites de la musique » à « Bouts de

Ficelles » (cf. Chapitre 4). Historiquement peu structuré et institutionnalisé, ce réseau fonctionnait principalement jusqu'à la crise sanitaire selon des logiques de recommandations et facilitait l'accès à des ressources techniques et professionnelles (prestataires à moindre coût, mutualisation d'infrastructures légères, etc.). Les impacts de la crise sanitaire sur les festivals (annulations tardives, report partiel des frais, etc.) et l'institutionnalisation globale croissante du secteur des musiques actuelles (Teillet, 2007) ont encouragé une plus grande structuration sous la forme d'un Collectif Festivals du 53. Au-delà du poids conféré dans les négociations avec les services déconcentrés de l'État à propos de la circulation des informations, des autorisations d'ouverture et jauges, la structuration du collectif a conduit à la création d'un fonds de solidarité commun, abondé par les différents festivals et par un financement participatif. Elle a contribué également à l'émergence d'un projet de ressourcerie culturelle dont la forme et les statuts sont encore discutés. Sont toutefois énoncés comme premiers objectifs le recensement du matériel et des ressources de chaque festival, ainsi que l'identification des mutualisations et prêts possibles, des besoins et éventuels achats communs qui pourraient être réalisés. Dans ce réseau, en voie d'institutionnalisation, l'association Bout de Ficelles a un positionnement singulier, dans la mesure où il s'agit d'une des seules associations dépourvues de salariés. Elle revendique une forme d'amateurisme dans l'organisation du festival, comme en témoignent cet extrait de compte-rendu d'observation :

« La réflexion s'élargit un peu quand B. défend l'idée qu' « une association des festivals de Mayenne pourrait permettrait de faire du lobbying, d'être dans l'intelligence de partage de matériel et de ressources humaines de bénévoles ». Face à ce discours, les réactions sont diverses. [...] M. ainsi que ses voisins de table ne voient pas l'intérêt d'une telle démarche : « Non, mais je dis pas, c'est juste que fondamentalement, il y a une différence avec eux c'est qu'ils sont salariés et nous on est bénévoles ; on a pas le temps pour tout ça, on est pas sur le même niveau ». B. lui répond que depuis trop longtemps « On est trop timide au niveau du département, on n'a pas à avoir de complexe même si on fait un truc différent, atypique et bénévole ». D'après lui, sur des problématiques récurrentes d'installation de matériel ou de restauration (« tous les ans, c'est la même galère avec les friteuses, par exemple »), « on gagnerait à être dans un truc collectif, de partage d'expériences entre festivals » [...] N. s'aligne sur cette position : relancer les rencontres ne semble pas trop engager l'association et peut être vraiment intéressant. Si le côté de la table qui s'était intéressé à la conversation souscrit à cette idée, M. et J. mettent une nouvelle fois en garde sur le fait qu'être à l'initiative de ces rencontres ne doit pas conduire les membres de BDF à organiser et structurer la fédération, alors qu'ils

sont bénévoles et qu'il y a des salariés dont c'est le métier. » (Extrait compte-rendu d'observation CA Bouts de Ficelles, Daon, 03/03/20).

Ce statut au sein du collectif aujourd'hui et l'image véhiculée par les collaborations antérieures peu institutionnalisées contribuent à visibiliser les actions de l'association. Mais au-delà, cela renforce et diffuse une représentation spécifique de Daon, façonnée par le regard et l'expérience des membres de l'association Bouts de Ficelles. Dans un contexte global de professionnalisation de l'animation culturelle et festive et de limitation des budgets publics, la société civile daonnaise y apparaît comme particulièrement soudée et résiliente. Sa capacité à organiser bénévolement et dans le temps long un festival au rayonnement départemental, identifié par les artistes en voie de professionnalisation comme un tremplin vers des événements de plus grande ampleur, la distingue des autres initiatives festives départementales. Dans le même temps, le fait que l'association n'ait pas suivie la voie de la professionnalisation ni celle de l'agrandissement dans lesquelles les festivals les plus anciens du département se sont engagés pour pérenniser leurs activités, renforce également l'image mythique du « village gaulois » dont les habitants préféreraient, par manque d'ambition du point de vue de certains acteurs départementaux, continuer à « festoyer entre eux » plutôt que de chercher à se développer.

Dans le cas de La Babillarde à La Bazouge de Cheméré et de La Détente à Sacé, l'inscription de certains de leurs membres au sein de réseaux départementaux n'impacte pas ou peu l'activité même de l'association – à l'inverse de l'association Bouts de Ficelles qui, nous l'avons vu, y trouve assistance et partenariats. Elle contribue cependant à mettre en lumière les activités des deux associations et à diffuser une représentation du territoire et de l'organisation de son tissu social. Si, dans le cas de Daon, cette représentation n'a pas de traduction directe dans l'action, à Sacé et La Bazouge de Cheméré, elle fait naître des opportunités d'actions pour les associations. Plus encore, elle en dessine au-delà, pour l'ensemble du territoire. Dans les deux terrains, plusieurs membres sont en effet impliqués au sein de réseaux départementaux institutionnalisés dans le champ de l'agriculture paysanne et/ou biologique, ainsi que de la protection de l'environnement. Leur double casquette, et ce qu'ils donnent à voir à travers elle, de l'association et du territoire tend à faire de la société civile locale une ressource potentielle pour des acteurs extérieurs.

Il s'agit par exemple, dans les deux terrains, du cas du CIVAM Bio 53, Centre d'Informations et de Vulgarisation pour l'Agriculture et le Milieu rural (Follet-Sinoir *et al.*, 2013), qui recherche

chaque année une commune dans le département où organiser Planète en Fête, leur évènement annuel majeur dédié au développement durable. Depuis le début des années 2000, les festivités rassemblent pendant deux jours de nombreux acteurs de l'agriculture biologique et de la protection de l'environnement et accueillent plusieurs milliers de participants pour des conférences, des productions artistiques, etc. La préparation de cet évènement qui, malgré sa forme et ses thématiques renouvelées, n'est pas sans faire écho aux foires et comices de l'agriculture productiviste réapparus dans la seconde moitié du XX^e siècle (Tropeau, 2021 ; Carteron, 1998 ; Guérin & Gumuchian, 1985), repose sur la mobilisation d'agriculteurs locaux engagés dans ces réseaux (Larquez & Mondy, 2014), ainsi que sur la société civile locale, comme l'explique un enquêté :

« Le CIVAM Bio, lui, avait le classeur avec toutes les fiches à l'intérieur qui dit voilà, Planète en fête c'est comme ça, comme ça. Ils sont juste là pour apporter le classeur, pour dire voilà il y a tout ça à faire. Ils ont une vraie expertise donc ça, mine de rien, avec le classeur, on sait exactement quand est-ce qu'il faut réserver tel et tel truc, donc ça c'est bien. Et puis, ensuite, oui, c'est toutes les assos qui se sont mobilisées, je pense au théâtre parce qu'à plusieurs endroits il y avait 5 ateliers théâtres où on cheminait pour aller de poste en poste [...] Beaucoup d'associations avaient pris parti. C'était 140 bénévoles, dont la moitié de la commune, ça a été un gros truc. On a commencé à se réunir le mois de décembre avant et ça avait lieu le 6-7 juillet 2019. Mais, par contre c'est fédérateur, c'est là que des gens comme M. ont une énergie cachée folle à réussir à faire s'imbriquer des choses en tenant compte des avis de chacun. »
(Extrait entretien, F., La Bazouge de Cheméré, ancien maire).

La sélection de la commune où a lieu l'évènement répond à mesure des années à un impératif de couverture équilibrée du département. Elle repose aussi cependant explicitement sur l'identification à l'échelle départementale de territoires dotés de ressources bénévoles suffisantes et où sont implantés des agriculteurs ou des acteurs engagés en faveur du développement durable. Le choix du territoire repose sur un double processus : le CIVAM opère une forme de repérage en sollicitant plusieurs acteurs locaux, puis les municipalités déposent dans un second temps une candidature officielle. Si cette dernière est retenue, un partenariat est établi entre la structure départementale, la municipalité et les différentes associations de la commune qui mobilisent, au sein de leurs membres et plus largement de la population, des volontaires qui se chargent de l'organisation des festivités presque tout au long de l'année qui les précède.

La commune de La Bazouge de Cheméré et l'échelle intermédiaire « Sacé-Montflours/Montflours-Sacé » ont été identifiées, juste avant que ne débute l'enquête de terrain, par le CIVAM BIO 53 comme des territoires qui pourraient potentiellement accueillir l'évènement. Les élus locaux ont été sollicités en ce sens : à Sacé par l'intermédiaire de membres de La Détente et à La Bazouge de Cheméré par des bénévoles occasionnels de La Babillarde. Ces sollicitations sont un exemple tangible du fait que des représentations territoriales se diffusent au sein de ces réseaux départementaux. Sans considérer que les acteurs qui s'y inscrivent participent explicitement à une démarche de promotion territoriale, ils encouragent implicitement les acteurs extérieurs, à se représenter et caractériser le territoire à partir du dynamisme de la société civile que donnent à voir leurs engagements au sein des initiatives citoyennes locales, notamment festives. Dans le premier terrain, la municipalité et les membres de La Détente ont convenu de ne pas donner suite à la sollicitation, considérant notamment l'ampleur et la charge de travail bénévole qu'impliquerait l'organisation d'un tel évènement. À l'inverse, à La Bazouge de Cheméré, la municipalité a déposé une candidature qui a été retenue et La Babillarde a joué un rôle central dans la mobilisation et la coordination des bénévoles de la seizième édition de Planète en Fêtes, en 2019.

2.2.2. Diffusion et institutionnalisation des représentations fonction des structures relationnelles

Si des choix et des contraintes individuels pèsent sur ces deux décisions, elles dépendent également, à notre sens, de la position des acteurs inscrits dans les réseaux départementaux au sein de la structure relationnelle de chacune des initiatives festives. Elles illustrent également dans quelle mesure et comment des réseaux qui pourraient être qualifiés, au vu de leur vaste échelle d'intervention, d'extraterritoriaux contribuent à institutionnaliser les représentations sur lesquelles chaque initiative festive fonde son référentiel commun. Pour comprendre les différents effets de ces réseaux départementaux relatifs aux festivals et musiques actuelles à Daon et au développement durable à Sacé et La Bazouge de Cheméré, nous caractérisons l'inscription en leur sein de chacun des membres des initiatives festives à partir d'une grille commune. Celle-ci distingue les membres qui bien qu'ayant éventuellement connaissance de ces réseaux n'y participent pas de ceux qui s'y inscrivent à différents degrés : à la périphérie, en tant que membre actif, voire acteur majeur lorsqu'ils y occupent des responsabilités ou des fonctions de coordination ou de représentation.

Tableau 23 : Caractérisation de l'inscription des membres dans un réseau départemental

0	Connaissance éventuelle du réseau, mais pas de liens directs avec celui-ci
1	Membre périphérique (sympathisant, ancien actif, partenaire, etc.)
2	Membre actif (adhérent, contributeur et/ou usager régulier, etc.)
3	Membre central (fonctions de coordination, responsabilités, représentants, etc.)

Au sein de La Babillarde à La Bazouge de Cheméré, seuls trois membres s'inscrivent dans les réseaux associés au CIVAM 53 en tant que sympathisants et clients réguliers, et pour l'une d'entre eux en tant que partenaire professionnelle. À l'inverse, c'est le cas de la moitié des membres de La Détente à Sacé où trois membres y occupent des fonctions de coordination et de représentations à différentes échelles. Deux autres y sont actifs et en ont développé une connaissance étendue au travers des contributions qu'ils apportent ou des projets qu'ils initient, à l'image de ce que décrit une des enquêtées :

« J'ai connu très rapidement Montflours parce que l'association qu'on avait à Pieds sur Terre à Laval quand je suis arrivée là-bas c'était avec des gens qui sont de la ferme bio de Montflours [...] Donc c'est le réseau, c'est le bon réseau mayennais ! Et puis après j'ai connu la BAM [...] donc voilà de fil en aiguille et puis tout le monde se connaît et C. une ancienne de l'association Pieds sur Terre [...] qui vient des fois aussi au bar a créé un groupe qui s'appelle Les Bouzeux en Mayenne et ne nous voyant plus régulièrement à cette association [...] qui servait d'échanges de savoirs, mais aussi de coups de main entre nous ou autres, a créé ce groupe [...]. J'ai fait une pneumonie, un peu grave en pleine période de plantation de mon oseraie et j'ai pu faire appel à ce réseau qui est un cercle fermé. C'est pas du tout public : quand tu as besoin d'un coup de main, que tu as un problème ou autre, on envoie des messages et puis les copains peuvent venir filer des coups de main ou autre. C'est un réseau d'entraide » (Extrait entretien, M., La Détente, Sacé).

Dans le cas de Sacé et de Montflours, les membres de La Détente qui s'inscrivent périphérieurement dans ces réseaux le font selon deux principales modalités :

- soit en tant que clients et sympathisants qui participent aux différents événements et animations organisés,
- soit en tant que nouveaux professionnels entrants et potentiels futurs membres actifs dont l'installation ou l'arrivée récente dans le département ne leur permet pas encore d'y être pleinement inscrits.

La position de l'association Bouts de Ficelles à Daon apparaît comme intermédiaire vis-à-vis des deux situations précédentes puisqu'un tiers des membres a un lien avec les réseaux départementaux de musiques actuelles, mais qu'ils s'y inscrivent tous, à l'exception d'un membre, à la périphérie. Leur inscription se fait selon deux modalités principales. Pour une partie d'entre eux, ils y ont été actifs par le passé en organisant notamment le festival Le Foirail à Château-Gontier-sur-Mayenne et continuent ponctuellement d'apporter leur contribution lors de différents événements. Ils participent également régulièrement à des festivals privés qui rassemblent sur invitation des initiés pour des concerts de musiques actuelles et des week-ends de festivités comme l'explique une enquêtée :

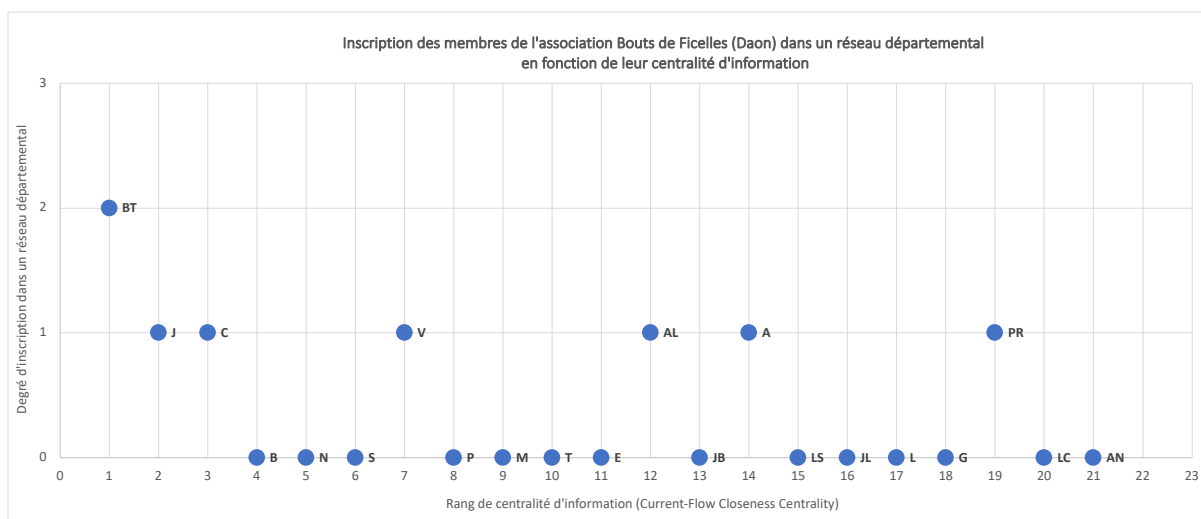
« Après, j'aide toujours sur un festival privé où on est 300 dans un bois pendant 4 jours en Mayenne. Donc là, je fais toute la scénographie, tout tourne autour d'un repas du cochon [...] C'est 300 personnes, mais tout est sur invitation ; il y a un noyau de 50 personnes et après il y a 150 personnes où on a envie que ça soit du renouvellement et de la découverte ; donc il y a une liste fixe et puis dans cette liste fixe on peut inviter tant de personnes pour découvrir le lieu » (Extrait entretien C., Bouts de Ficelles, Daon)

Pour le reste des membres inscrits à la périphérie de ces réseaux, ils participent et sont bénévoles lors d'autres festivals et pratiquent régulièrement des hauts-lieux relationnels (cf. Chapitre 6) propres aux musiques actuelles à l'échelle du département de la Mayenne. Il est intéressant de noter dans le cas de Daon que le fait que ces réseaux apportent leur soutien à l'association Bouts de Ficelles au travers de différents partenariats depuis une quinzaine d'années n'a pas conduit à ce que les membres de cette dernière y deviennent actifs. Le seul qui participe activement aux différentes activités de ces réseaux, à l'image de l'occupation du théâtre de Laval lors de la crise sanitaire pour obtenir le soutien de l'État pour les intermittents et la mise en place d'une logique concertée dans la gestion des réouvertures, est un des membres fondateurs de l'association Bouts de Ficelle. C'est celui par lequel le lien avec ces réseaux a été établi. Si, comme le soulignent plusieurs enquêtés, à mesure des années, une partie des membres a développé une meilleure connaissance des acteurs et relations qui organisent ces réseaux, deux tiers d'entre eux ne s'y inscrivent pas directement :

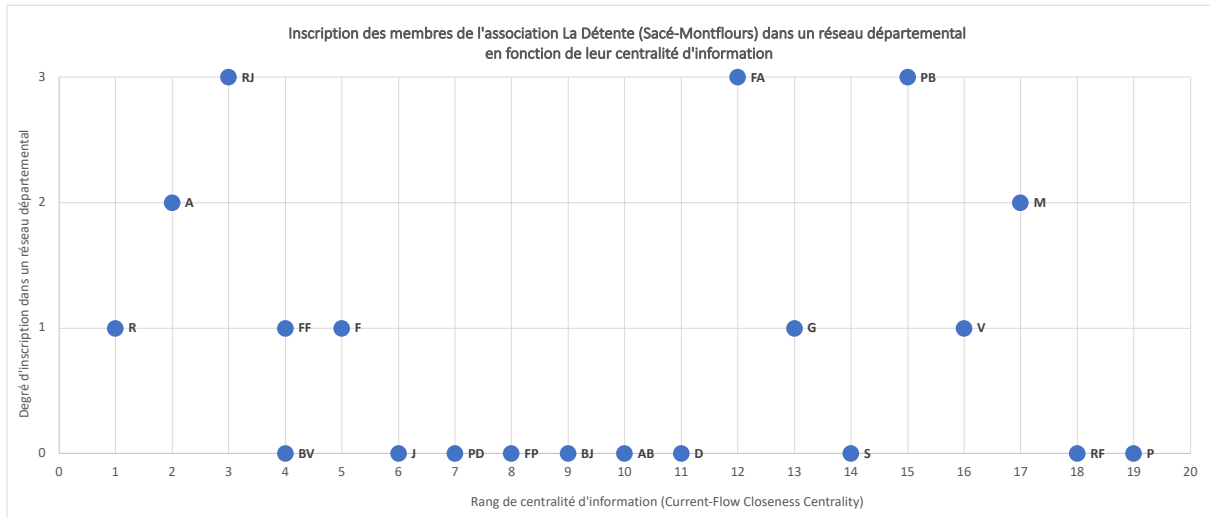
« Dès la première année, ils m'ont dit « Ouais tu vas à Laval Virtual récupérer du matos » pour habiller la salle [...] J'ai dit "Ah moi ? D'accord ok...nan, mais comment, comment on gère le truc ?" En gros moi je leur ai dit "moi je sais pas comment ont fait, je connais personne" alors ils m'ont dit "On te donne juste un petit peu, quelques petites ficelles, là et maintenant tu y vas" [...] Pas forcément les organisateurs, mais les régisseurs tout ça, c'est des gars que B.

tout ça, ils connaissent parce que dans la bande des Bouts de Ficelles, il y a beaucoup de gens qui sont dans le spectacle et qui sont dans la vie socioculturelle à Château-Gontier ; donc ça monte à Laval, enfin tout le monde se connaît. C'est des réseaux voilà qui tournent, qui se prêtent le matos, ils se donnent les numéros donc voilà... » (Extrait entretien, C., Bouts de Ficelles, Daon).

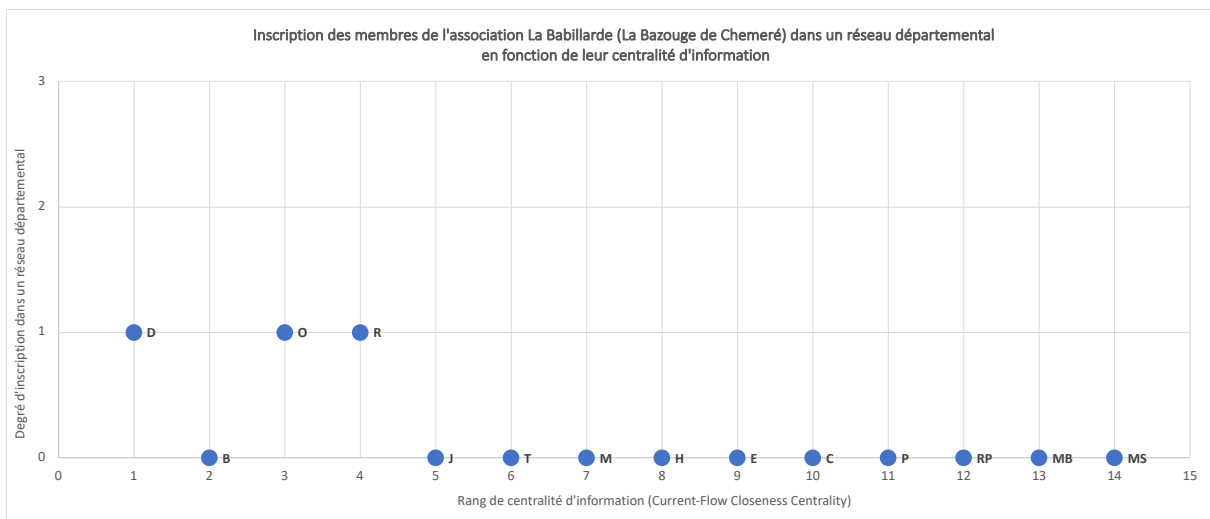
Au-delà de l'inscription variable de chacune des initiatives festives dans ces réseaux départementaux, elles se distinguent les unes des autres par la place qu'occupent, au sein de leur structure relationnelle, les membres qui les y connectent. Pour l'identifier, le propos met en perspective le degré d'inscription de chaque membre en fonction de leur rang de centralité d'information dans le réseau que forme l'initiative festive. Calculée par la centralité de proximité de flux courant, la centralité d'information constitue un indicateur intéressant, car elle permet de mesurer (cf. Chapitre 5) la circulation des besoins et des informations et donc également des représentations. Elle met en lumière les membres de premier rang qui, par leurs nombreuses et multiplexes relations qu'ils partagent avec les autres, centralisent les informations. Ceux-ci peuvent, en fonction d'une éventuelle convergence de leur système de valeurs, de leur identité sociale ou position dans la structure organisationnelle, favoriser la mobilisation de ressources et coordonner des réponses collectives.



Graphique 18 : Inscription des membres de l'association Bouts de Ficelles (Daon) dans un réseau départemental en fonction de leur centralité d'information



Graphique 20 : Inscription des membres de l'association La Détente (Sacé-Montflours) dans un réseau départemental en fonction de leur centralité d'information



Graphique 19 : Inscription des membres de l'association La Babillarde (La Bazouge de Cheméré) dans un réseau départemental en fonction de leur centralité d'information

Trois principaux enseignements peuvent être tirés des similitudes et écarts entre les structures relationnelles des trois initiatives festives. En premier lieu, même si l'inscription dans des réseaux départementaux ne se limite pas aux membres à la plus forte centralité, dans le cas de La Détente et de l'association Bouts de Ficelles, les deux tendent tout de même à être corrélées. Le fait que ces derniers soient presque systématiquement dans les trois terrains inscrits dans les réseaux départementaux, culturels ou agricoles, renforce les fonctions de coordination que le chapitre 5 avait conduit à mettre en exergue. Au-delà de la centralisation des informations et des besoins qu'ils assurent au sein des initiatives festives, ils apparaissent comme des acteurs pivots avec les acteurs extérieurs à celles-ci, chargés à la fois de rendre

visibles les activités de l'association dans le territoire et de potentiellement conjuguer ses actions avec celles du réseau au sein duquel ils s'inscrivent à titre individuel.

Sur ce dernier point, leur capacité à lier les activités de l'initiative festive à celle du réseau départemental apparaît dans un second temps comme étant fonction de leur place dans la structure organisationnelle de l'association. Dans le cas de Daon, les membres en capacité de faire ce lien sont proches des instances décisionnaires même s'ils conservent une posture ambiguë d'observateur-accompagnateur (cf. Chapitre 5). C'est plus fortement le cas encore au sein de La Babillarde où ils forment plus de la moitié du bureau de l'association. Concernant La Détente, à l'inverse, les membres à forte centralité d'information et qui sont inscrits dans les réseaux départementaux environnementalistes et agricoles n'occupent pas des positions centrales dans la gestion du bar et ne participent aux décisions qui le concernent que lors de l'assemblée générale. Ils apparaissent moins que dans les deux autres initiatives festives comme des intermédiaires entre l'initiative locale et les réseaux départementaux, même si, au-delà de leur capacité de coordination limitée, ils contribuent, comme dans les deux autres cas, à diffuser au sein de ces réseaux une représentation du territoire au travers de leur engagement et des activités de l'initiative festive.

Dans un troisième niveau, les fonctions et effets des réseaux départementaux sur les initiatives festives et la diffusion des représentations territoriales de leurs membres dépendent également de leur degré d'implication en leur sein. Dans le cas de Daon, le seul membre actif dans les réseaux culturels mayennais apparaît de fait comme un interlocuteur privilégié dans la gestion et la négociation de l'inscription de l'association dans les partenariats et réseaux professionnels des musiques actuelles. L'inscription à la périphérie de plusieurs autres membres de l'association facilite la mise en place de ces partenariats, en éclairant notamment les codes et normes en vigueur. Ces derniers contribuent également, par la place qu'occupe leur engagement local dans leur identité sociale, à diffuser des représentations du territoire et de la société civile daonnaise au sein des niches qu'ils pratiquent. Cette logique est amplifiée dans le cas de La Détente à propos de l'échelle « Sacé-Montflours/Montflours-Sacé » où le nombre important de membres impliqués dans les réseaux agricoles et environnementalistes mayennais et la visibilité de leur engagement contribuent à diffuser de façon plus étendue que par une logique de niche, le référentiel autour duquel s'organisent les représentations territoriales des membres du bar associatif.

Dans le même temps, l'exemple de Planète en Fête montre également l'effet de saturation que peuvent impliquer ces multiples engagements. Si les membres de l'association La Détente impliqués dans les réseaux départementaux ont considéré les ressources bénévoles locales trop limitées pour s'engager dans l'organisation de Planète en Fête, il est également possible de se demander dans quelle mesure un tel événement ne représentait, de leur point de vue, qu'un enjeu limité en termes de reconnaissance territoriale. L'idée que l'échelle « Sacé-Montflours/ Montflours-Sacé » serait un « nid » ou encore « un microcosme » d'initiatives citoyennes collectives et alternatives étant déjà présente, voire répandue de façon informelle et peu institutionnalisée au sein de ces réseaux départementaux, les membres n'identifient pas la sollicitation du CIVAM 53 comme une opportunité pour matérialiser cette échelle intermédiaire et asseoir la représentation commune qu'ils construisent à mesure de leur engagement au sein du bar associatif.

À l'inverse, à La Bazouge de Cheméré, les prospections du CIVAM 53, réalisées par l'intermédiaire de membres centraux et actifs du réseau qui se trouvent être des « agriculteurs-moteurs » (Pierre, 2015), implantés dans la commune (un agriculteur de la commune en est récemment devenu coprésident et deux autres adhérents actifs), apparaissent pour les membres de La Babillarde comme une opportunité de reconnaissance de la force du tissu social local. Cela ne dépend pas du nombre de membres impliqués dans ce réseau départemental puisque très peu en font partie, mais bien de la position de ceux qui s'y inscrivent dans la structure relationnelle et organisationnelle de l'initiative festive. Dans le cas de La Babillarde, les membres les plus centraux et moteurs des décisions au sein de l'association ont identifié les contours, valeurs et fonctionnement de ce dernier. Ils y sont parvenus par leur inscription périphérique au sein de ce réseau ainsi qu'au travers des liens privilégiés qu'ils entretenaient avec certains de ses membres actifs. À partir de là, la position stratégique et de coordination qu'ils occupent au sein de La Babillarde a permis de mobiliser largement les membres de l'association autour de ce projet en explicitant les codes et normes sociales du réseau. Ces membres jouent dès lors un rôle d'intermédiaire plus complexe que dans l'association Bouts de Ficelles, puisqu'à l'inverse du cas daonnais aucun autre membre n'a de lien avec ce réseau. Il leur incombe donc de tisser un système de valeurs commun et consensuel entre deux espaces d'engagement qui reposent sur des fondements différents : pour le réseau départemental sur des convictions politiques ou des logiques professionnelles (Barataud *et al.*, 2019 ; Rodet, 2018 ; Samak, 2014 ; Ros, 2012) et pour La Babillarde sur l'intégration et le maintien de la vie sociale locale. La description que réalise une partie des

enquêtés de Planète en Fête, à l'image d'un agriculteur à la retraite qui était inscrit dans un modèle productiviste ou de la fille d'un autre peu consommatrice de produits locaux ou bio, montre que la portée militante de l'évènement a été en partie atténuée par ce travail de couture, sans pour autant en maquiller les thématiques centrales, comme l'illustrent les termes retenus par l'une des enquêtés :

« On a eu Planète en Fête, je ne sais pas si vous avez entendu parler, à La Bazouge. C'est tous les ans, mais ils changent de village tous les ans et c'est sur l'écologie, comme on appelle ça, tout ce qui est bio. C'était il y a deux ans et c'était un gros truc et j'en ai fait partie parce que voilà, il cherchait du personnel, enfin des gens de La Bazouge et c'est vrai que c'était une bonne ambiance. [...] Je connaissais pas du tout et il fallait des bénévoles et on a été là où il y a eu le plus de bénévoles à La Bazouge par rapport aux autres années qu'ils ont fait. On avait du monde ! » (Extrait entretien, T., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré)

À l'image de ce qui est évoqué en fin de citation, la majeure partie des membres y perçoivent une opportunité pour mettre en valeur et faire reconnaître la densité et la force de la société civile bazougéenne qu'ils associent dans leur référentiel commun à la qualité de vie au travers des notions d'accueil et de convivialité, de bonne entente ou encore des nombreuses associations. Un ancien maire de la commune souligne ainsi qu'« *il y avait presque la moitié du village qui a été donner main forte pour aller préparer et pour l'intendance et tout, [que] tout le monde s'est mobilisé pour cette fête et [que]c'était formidable* » (Extrait entretien, G., ancien maire de La Bazouge de Cheméré). Si comme dans les cas précédents une telle représentation du territoire est diffusée au sein des niches que pratiquent les quelques membres de La Babillarde qui s'inscrivent dans les réseaux environnementalistes et agricoles mayennais, l'organisation partenariale d'un tel évènement amplifie la diffusion de cette représentation. Cela d'autant plus que, comme le soulignent avec fierté de nombreux enquêtés, la commune s'est distinguée par la facilité avec laquelle une masse importante de bénévoles s'est mobilisée pour l'occasion.

Au-delà de la propagation de cette image de « *village d'entraide et dynamique* », le processus de couture, engagé par le partenariat avec un réseau extraterritorial et la mise en scène et soumission au regard extérieur qu'impliquait l'organisation de Planète en Fête, a conduit à étendre et généraliser une représentation distinctive émergente du territoire. Un second extrait de l'entretien réalisé avec l'enquêtée précédemment citée, donne un aperçu du cheminement cognitif que l'évènement a suscité chez elle, comme chez de nombreux membres de La Babillarde, à propos d'un territoire où elle a grandi et presque toujours vécu :

« Quand même, les gens maintenant, plus ça va, plus je m'en rends compte ... Il y a même le petit commerce qui participe. Il y a beaucoup de personnes qui sont bio même sans être fermées, parce que Y. il fait des dépôts de produits bio quoi, des producteurs qui déposent. Il y a chez D. où ils font le pain bio et donc ils font un dépôt – moi je n'aime pas trop le pain qu'ils font, mais bon – et puis sinon chez G. il fait des pommes de terre bio' [...] Aussi on a notre maire qui est un peu, enfin qui est bio. C'est pour ça que je pense qu'ils ont demandé que le village participe : on a quand même beaucoup de choses comme ça, c'est vrai quand on y pense. » (Extrait entretien, T., La Babillarde, La Bazouge de Cheméré)

Dans ce mouvement, l'évènement a également déclenché l'institutionnalisation de cette représentation et sa transformation pour les élus locaux en une représentation diagnostique comme le décrit le Maire en place à ce moment-là :

« Ça a duré un week-end donc on a été dix jours complets à travailler à l'installation et à la désinstallation [...] Enfin ça a été 10 jours mémorables et ça fonde aussi des choses. Depuis je pense que vraiment, là d'un seul coup, je pense, ça nous a fait basculer vraiment dans ce côté social associatif, environnemental, un peu écolo. Je n'aime pas ce mot, parce que quand on bascule sur le côté écolo, on est vite dans une espèce d'intégrisme, mais en tout cas avec un conseil municipal aujourd'hui qui est franchement orienté vers le renouvelable, le vert » (extrait entretien, F., ancien maire de La Bazouge de Cheméré).

Cette bascule est également identifiée par un des agriculteurs de la commune désormais vice-président du CIVAM 53 :

« Ça a vraiment été un bon moment, tu as dû avoir des retours plutôt positifs de ce moment-là. Donc voilà, je pense qu'il y a eu des choses qui se sont passées, qui ont enclenché des choses pour la suite grâce à Planète en Fête. Je pense au projet de bar associatif, à la restauration, le fait que la commune reprenne la restauration en main » (Extrait entretien, G., agriculteur et habitant, La Bazouge de Cheméré).

L'institutionnalisation de cette représentation émergente du territoire, bien qu'elle ne soit pas exclusivement impulsée par le comité des fêtes a également conduit à renforcer et redéfinir ses fonctions et son image pour une partie des habitants de la commune. Plusieurs habitants inscrits à la périphérie des réseaux environnementalistes et agricoles du département ont à l'occasion de Planète en Fête (re)découvert La Babillarde. Si plusieurs reconnaissent qu'ils considéraient jusqu'alors l'assemblée communale comme une animation traditionnelle voire rétrograde de la vie sociale locale, plusieurs y sont depuis devenus bénévoles réguliers. Ils intègrent désormais l'association dans la représentation diagnostique du territoire que

Planète en Fête a fait naître ou renforcer chez eux au point d'espérer qu'une inflexion de la trajectoire territoriale soit en cours. La Babillarde y apparaît comme une cheville ouvrière de la coordination de la société civile locale et un appui potentiel pour développer les projets culturels ou environnementaux portés par la municipalité actuelle. Alors même que ces deux axes de caractérisation du territoire sont émergents chez les membres de l'association. Pour l'instant, ils relèvent plus d'une logique de distinction vis-à-vis des autres territoires avoisinants que de diagnostic, à l'inverse de la résilience et robustesse du tissu social local.

Ainsi, les réseaux thématiques départementaux, au sein desquels s'inscrivent certains des membres des initiatives festives étudiées participent de la diffusion et de l'institutionnalisation potentielle des représentations territoriales sur lesquelles ils fondent collectivement leurs actions. Lorsqu'ils y sont inscrits à la périphérie, ces représentations se diffusent au sein de niches dans une logique équivalente à celle identifiée par l'application du modèle Multi-Level Perspective (Kanger & Schot, 2019) dans le champ des Transitions Studies (cf. Chapitre 2) : au sein de ces niches, ils vont, à travers l'importance de leurs engagements locaux dans leur identité sociale donner à voir et caractériser le territoire par la résilience et le dynamisme de la société civile locale. Lorsque de nombreux membres y sont impliqués et occupent des positions centrales dans ces réseaux départementaux, ces représentations tendent à s'y généraliser de façon informelle ; mais elles viennent aussi, dans le même temps, freiner les possibilités de partenariats institutionnels. Au-delà des effets de saturation de l'engagement qui apparaissent, la reconnaissance du territoire en la matière est déjà engagée de façon informelle et constitue un enjeu moindre pour les acteurs locaux. De fait, les possibilités de diffusion et d'institutionnalisation des représentations territoriales autour desquelles s'organise le référentiel des initiatives festives dépendent surtout du degré de centralité et de la place dans les structures organisationnelles des acteurs inscrits à la périphérie des réseaux départementaux. Lorsque ces conditions sont réunies et permettent d'inscrire ou de lier les activités des initiatives festives dans celles de réseaux extraterritoriaux, la diffusion des représentations est alors amplifiée et tend à s'institutionnaliser, même si dans le même temps, elles se trouvent influencées, voire transformées par les coutures opérées entre les différents systèmes de valeurs. En ce sens, les membres des initiatives festives qui s'inscrivent dans des réseaux départementaux jouent à différents degrés le rôle d'opérateur territorial (Vigne & Landel, 2022 ; François *et al.*, 2013 ; Landel & Pecqueur, 2011) ou du moins prennent part à une forme d'intermédiation territoriale (Nadou & Talandier, 2020).

3. Synthèse des résultats et principaux apports de la thèse

À l'aune des enjeux posés par l'instrumentalisation des festivités, du potentiel de visibilité qu'elles offrent aux territoires et des modalités ambivalentes d'instrumentalisation des représentations territoriales que façonnent dans le temps long les initiatives festives, comment ces initiatives peuvent-elles contribuer à l'inflexion des trajectoires territoriales ? La première partie met en perspective l'ensemble des résultats de la thèse avec les hypothèses de départ pour montrer comment leur articulation répond à la problématique. Elle montre ainsi en quoi les initiatives festives peuvent être considérées comme des instruments de la fabrique territoriale et comment à travers le renouvellement des rapports sociaux localisés qu'elles suscitent elles participent à l'inflexion des trajectoires de développement. La seconde démontre comment ces résultats peuvent faire l'objet d'une montée en généralité et contribuer aux débats scientifiques contemporains. Elle souligne que les trois cas étudiés offrent une illustration des dynamiques et enjeux contemporains des espaces ruraux peudenses. Elle explicite également comment les analyses conduites contribuent à une géographie (des interactions) sociale(s) et des solidarités, témoignent des apports de la géographie sociale au champ interdisciplinaire du développement territorial et participent à la compréhension du rôle des dynamiques relationnelles dans les processus de développement. Enfin, elle formule un apport à la réflexion sur les (tiers)lieux, potentiellement médiateur de leur inscription dans les politiques publiques et l'intervention sociale.

3.1. Synthèse des résultats : des initiatives festives, instruments de la fabrique territoriale, qui renouvellent les rapports sociaux et participent de l'inflexion des trajectoires de développement

L'enquête et les analyses conduites dans le cadre de cette recherche démontrent en premier lieu l'intérêt de la réactualisation des festivités en tant qu'objet géographique. Au-delà d'être des observatoires des sociétés et de leurs évolutions ou encore des indicateurs ou témoins des mutations socioproductives des espaces ruraux (cf. Chapitre 1), elles apparaissent avant tout comme le fruit d'initiatives collectives ascendantes. L'expression d'initiatives festives reconnaît aux associations le statut d'acteurs collectifs pourvus d'une intériorité et d'une capacité stratégique. À ce titre, le propos s'est intéressé à la composition de ces collectifs et à leurs dynamiques propres, mais également aux modalités de leur ancrage territorial pour saisir les rôles pluriels que les initiatives festives assurent dans les dynamiques et trajectoires des territoires à l'échelle desquels elles s'inscrivent. **L'hypothèse centrale de la thèse était**

que les initiatives festives constituent des instruments de la fabrique territoriale considérant par cette expression la recomposition permanente et continue des territorialités humaines. L'objectif était dès lors, de se demander si elles ne sont que des marqueurs – spatiaux autant que sonores – de ce processus, au travers desquels les acteurs formulent ou mettent en scène des représentations territoriales, ou si au-delà, elles constituent un ensemble d'indicateurs et de dispositifs qui permettent aux acteurs d'orienter voire de contrôler la construction territoriale et de tenter d'infléchir les trajectoires par la production de symboles ou encore l'élaboration d'objectifs communs, par exemple.

La mise à l'épreuve de cette hypothèse supposait deux axes d'analyse principaux et complémentaires. Il s'agissait de se demander dans un premier temps dans quelle mesure et comment les initiatives festives renouvellent les rapports sociaux. Cette entrée analytique se fondait sur la reconnaissance et l'intégration croissante des initiatives ascendantes dans le champ du développement territorial (Torre, 2018b ; Bruno, 2011 ; Crevoisier, 2011 ; Klein, 2011 ; Lafontaine, 2005 ; Lardon *et al.*, 2001) et les apports convergents de l'approche institutionnaliste de l'innovation sociale (Bouchard *et al.*, 2015 ; Van Dyck & Van den Broeck, 2013 ; Richez-Battesti *et al.*, 2012) et des transitions studies (Koop, 2021 ; Avelino *et al.*, 2020 ; Köhler *et al.*, 2019 ; Grin *et al.*, 2010 ; Geels, 2002) qui font de la transformation des rapports sociaux (Klein & Harrisson, 2010 ; Fontan *et al.*, 2008) et de la constitution de dynamiques collectives (Lacquement & Queva, 2016 ; Besançon, 2013 ; Klein, 2009) les fondements des processus de développement et des inflexions des trajectoires territoriales. La polysémie du terme de renouvellement invitait à qualifier la nature des processus en cours et intégrait à l'analyse des hypothèses nuancées considérant que les initiatives festives pouvaient autant remplacer des rapports anciens par d'autres, de même nature, ou à l'inverse les régénérer en remplaçant tout ou partie par d'autres qu'ils soient nouveaux ou anciens réactualisés. **Le second axe d'analyse visait à interroger la capacité de ces initiatives ordinaires à interpeller les modèles et trajectoires de développement au sein desquels s'inscrivent les territoires ruraux peu denses étudiés dans la thèse et ordinairement considérés comme en marge.** Alors que les transitions studies mettent en exergue le rôle des initiatives alternatives (Pradels *et al.*, 2022 ; Koop, 2021 ; Kanger & Schot, 2019 ; Avelino *et al.*, 2017 ; Koop & Senil, 2016 ; Lévesque, 2012) dans l'inflexion des trajectoires territoriales voire des transformations ontologiques et que les processus d'innovation, technique et technologique, et aujourd'hui de façon croissante, sociale,

occupent une place centrale dans le champ du développement territorial (cf. Chapitre 2), cet axe questionnait en creux le caractère innovant des initiatives, la portée et les effets de celui-ci.

3.1.1. Contribution des initiatives festives au renouvellement des rapports sociaux localisés : validation de l'hypothèse

Concernant le premier axe d'analyse relatif aux éventuels renouvellements des rapports sociaux localisés, l'analyse a validé l'hypothèse et précisé l'ampleur et la nature du rôle des initiatives festives dans chacun des terrains. La mise en perspective de leur trajectoire territoriale et associative respective a conduit dans un premier temps à souligner la dépendance des initiatives vis-à-vis des trajectoires socioproductives antérieures, mais aussi d'autre part leur capacité à y résister par inertie (La Babillarde à La Bazouge de Cheméré) ou par innovation (La Détente à Sacé), voire à s'en absoudre (Bouts de Ficelles à Daon). Plus encore, l'analyse de la composition des associations et de leurs effets sur les structures sociales locales dans le temps long (entre 25 et 30 ans pour les trois cas étudiés) a mis en lumière leur rôle dans la (re)composition de collectifs territorialisés dans des territoires ruraux marqués par de multiples sédimentations sociales (Georges, 2017 ; Alphandéry & Sencébé, 2009). **La notion de diagenèse sociale que nous avons mobilisée met en exergue à l'image du processus géologique de solidification des sédiments et de leur transformation en roche, la manière dont les initiatives festives contribuent, à partir de sociabilités électives, à reconstituer une vie et une appartenance collective à l'échelle locale.**

En fonction de leur propre ancrage territorial et des liens tissés avec le reste de la société civile, les initiatives festives contemporaines participent à l'émergence d'un sentiment d'appartenance partagé et à l'acquisition, à l'échelle individuelle, d'un capital d'autochtonie. Le fait qu'elles ne répondent pas à des besoins inscrits dans la quotidienneté des habitants leur confère un poids spécifique dans la fondation de l'inscription territoriale de chacun de leurs membres. Intrinsèquement festives, au-delà même des événements qu'elles organisent, les initiatives étudiées contribuent également au processus de diagenèse sociale au travers des espaces et modalités renouvelées d'être au monde collectif qu'incarnent les nombreux temps de commensalité qui rythment l'organisation des festivités. Ces derniers révèlent la recherche du bonheur collectif des campagnes au cœur de leurs fonctions résidentielles contemporaines. Ils apparaissent propices à l'apprentissage, à la circulation et à la

transmission de codes et normes comme à la sérendipité collective. Ils matérialisent symboliquement pour l'observateur extérieur l'existence d'un collectif territorialisé. Les initiatives festives opèrent enfin une diagenèse sociale en redéfinissant par la portée et l'échelle des événements festifs qu'elles organisent, autant que par les négociations qui en découlent, les rapports infra et inter territoriaux. Elles sont ainsi devenues dans le cas de Sacé et Daon des attributs du territoire, malgré les membres organisateurs pour La Détente et au regret des municipalités successives pour l'association Bouts de Ficelles. Dans le cas de La Babillarde, à La Bazouge de Cheméré, elles symbolisent pour et entre les habitants la permanence d'un trait d'union.

Au-delà de ce processus de diagenèse, l'analyse des dynamiques et structures relationnelles de chacune des initiatives a démontré que les initiatives festives régénéraient la densité et de la multiplicité relationnelle, composants principaux d'un idéal territorial rural renouvelé. Les apports de la sociologie interactionniste (Mercklé, 2016 ; Forsé, 2008 ; Degenne & Forsé, 2004), et notamment de l'analyse de réseaux ont permis de saisir précisément la nature et l'organisation des liens entre les membres de chaque initiative festive. Cela permet de penser leur dimension collective à l'aune de la diversité des relations et solidarités qui lient leurs membres (Parlebas, 1992), plutôt que de postuler que celle-ci se fonde sur des caractéristiques sociales communes (Séchet & Veschambre, 2006 ; Gumuchian *et al.*, 2003). À mesure de l'organisation des festivités, l'interconnaissance qui s'y développe s'apparente à une ressource latente, assimilable à une forme de solidarité, que les membres, en particulier du bar associatif ou les plus centraux dans les deux autres cas, activent à mesure de l'apparition de besoins. Elle stimule également, dans le cas de Sacé-Montflours l'entrepreneuriat. Dans le cas de La Babillarde et de l'association Bouts de Ficelles où les membres sont moins densément connectés et où la multiplicité est moins prononcée, l'interconnaissance apparaît comme une ressource potentielle activable à mesure des activités inhérentes à l'organisation des festivités.

Dans les trois cas, à l'opposé de la conception d'une interconnaissance qui se révélerait sclérosante en milieu rural, celle-ci est associée par les membres à un espace de liberté et participe de la (re)création d'un vivre ensemble vertueux. Les membres à la plus forte centralité d'information jouent un rôle déterminant dans la diffusion et l'harmonisation des normes sociales qui organisent cet espace, mais également dans l'émergence et la coordination de réponses collectives aux besoins locaux. À ce sujet, La Babillarde à La

Bazouge de Cheméré se distingue nettement des deux autres initiatives étudiées par la gestion collective des besoins des habitants qu'opèrent les membres les plus centraux, à partir du comité des fêtes.

L'analyse des discours des membres des initiatives festives a mis au jour la représentation paradoxale qu'ils développent de ces solidarités : ils les étendent à l'échelle du territoire tout en reconnaissant qu'elles se limitent principalement au collectif dans lequel ils s'inscrivent. Cette ambivalence prend racine, au-delà de l'ancienneté d'installation dans le territoire, dans l'idéal territorial que partagent les membres des trois initiatives. Ce dernier guide et participe de la justification : de leurs choix résidentiels pour certains membres, de leurs modes d'intégration dans la vie sociale locale pour d'autres. Il accompagne enfin parfois et donne un sens nouveau à leur trajectoire résidentielle. Même si une mixité sociale relative a été observée au sein de trois initiatives et des événements qu'elles organisent, elle repose plus sur des logiques d'homogamie sociale et le partage de cet idéal territorial que sur des démarches volontaristes en la matière. À cet égard, et compte tenu de la prégnance des injonctions contemporaines à la mobilité, la réflexion a suggéré que cet idéal territorial pouvait également s'apparenter à un privilège, qualifié pour l'occasion de l'ancrage : autant qu'a pu l'être la mobilité au siècle précédent, cette expression désigne l'apanage de certaines catégories sociales de choisir de « s'ancrer », de s'établir quelque part et de s'y fixer solidement et aussi durablement que souhaité.

La démonstration de la contribution des initiatives festives au renouvellement des rapports sociaux localisés par la diagenèse sociale et la régénération des solidarités (renforcement de la densité et de la multiplicité relationnelle) a, in fine, conduit à interroger la portée territoriale de ces transformations sociales et leurs impacts potentiels sur les trajectoires des territoires. Pour les saisir, une option aurait pu être d'élargir la population enquêtée pour observer dans quelle mesure les solidarités s'étendaient au-delà du collectif à l'échelle de la ou des communes concernées. Ce n'est pas le choix qui a été fait. D'une part les conditions de réalisation de l'enquête de terrain ne permettaient pas d'intégrer les habitants qui ne participent pas aux événements festifs à un dispositif méthodologique déjà conséquent. D'autre part, la légitimité d'une telle démarche pouvait être questionnée compte tenu de l'importance qu'elle aurait octroyée - au début de l'enquête, donc, sans fondement - aux échelles des territoires politiques, quitte à négliger, par exemple, dans le cas du bar associatif à Sacé d'enquêter les Montflourais.

Considérant les apports de la géographie à l'étude des lieux et l'omniprésence en filigrane des représentations dans le champ du développement (cf. Chapitre 2), la réflexion a privilégié ces deux entrées analytiques pour répondre au second axe majeur de questionnement. En tant que formes élémentaires (Cailly, 2013) ou prémices (Turco, 2009) de la territorialisation, les lieux sont « réalisés » (Stock, 2004) par les relations sociales pour lesquelles l'espace apparaît autant comme un médiateur que comme un enjeu (Banos & Candau, 2006) et révèlent de fait différentes modalités de territorialisation (Fournier, 2007 ; Di Méo, 1991 ; Raffestin, 1987). Les lieux apparaissent comme des indicateurs de la nature, de l'échelle et de l'organisation des relations sociales qui se tissent au-delà des initiatives festives et participent à des degrés différents à la fabrique du territoire. Les représentations, quant à elles, en tant que « création sociale et/ou individuelle d'un schéma pertinent du réel spatial » (André *et al.*, 1989), donnent à voir les négociations, l'émergence, la transformation ou la confrontation des ontologies au nom desquelles les acteurs agissent. Corollaires des inflexions des trajectoires territoriales (Berdegue *et al.*, 2015 ; François *et al.*, 2013 ; Capello & Nijkamp, 2010 ; Pike *et al.*, 2010 ; Colletis & Pecqueur, 2005 ; Moquay *et al.*, 2005b), les représentations indiquent dans quelle mesure et à partir de quels prismes les acteurs construisent collectivement, au sein des initiatives festives, une vision partagée de l'espace qu'ils pratiquent : de ses besoins, des risques, de ses potentialités ou de ses contraintes. Considérant ce processus comme un préalable à toute action ou projet territorialisé (Lardon *et al.*, 2021), elles constituent un indicateur des capacités des initiatives festives à infléchir la trajectoire des territoires au sein desquels elles s'inscrivent, mais également des conditions de leur action collective.

3.1.2. Capacité des initiatives festives à interpeller les trajectoires territoriales : validation partielle de l'hypothèse

Concernant le second axe – relatif à la capacité des initiatives festives à interpeller et infléchir les modèles et trajectoires de développement des territoires ruraux peu denses, ordinairement considérés comme en marge – l'analyse n'a que partiellement validé l'hypothèse. Elle a souligné que ces initiatives ordinaires n'invoquent probablement pas autant que des initiatives alternatives une réaction de la part des autres acteurs locaux. Si elles ne sont pas le moteur des éventuelles inflexions des trajectoires territoriales, elles y contribuent cependant. Elles en constituent – ou potentiellement, quand de tels processus n'en sont qu'à leur amorce – une maille essentielle. Cela par la densité relationnelle et les solidarités qu'elles génèrent à

l'échelle du territoire autant que par la représentation qu'elles en donnent lors des festivités ou par l'engagement de leurs membres au sein de réseaux extraterritoriaux.

L'analyse de la dimension spatiale des relations sociales suscitées par l'organisation des festivités et lors de l'espace-temps de la fête a démontré comment les initiatives festives contribuent à territorialiser les solidarités que font naître l'interconnaissance et la densité relationnelle intrinsèques à leurs activités. Elle explicite comment les projets de (tiers)lieux institutionnels s'appuient sur elles, mais aussi sur les limites ou restrictions d'accès des lieux pour généraliser ces solidarités dans une logique intégrative, notamment à destination des nouveaux habitants.

Les lieux festifs, auxquels elles donnent éphémèrement vie, recouvrent trois fonctions relationnelles principales pour les participants (être ensemble et se sentir appartenir à un tout, retrouver les leurs, approfondir ou entretenir des relations ou enfin, être au contact d'autres). Ces trois fonctions relationnelles sont présentes à différents degrés au sein des trois cas étudiés. À chaque fois, cependant, les festivités apparaissent moins comme génératrices de lien social que densificatrices. Les lieux éphémères auxquels elles donnent vie, provoquent, en particulier à Sacé et Daon, des affects et émotions chez les participants comme chez les organisateurs. Ils évoquent par leur disposition et leur topographie la chaleur de lieux passés. Ils étendent également leur dimension symbolique au-delà du site, à l'échelle de l'ensemble du territoire, a minima du bourg. C'est moins le cas à Sacé où le bar associatif symbolise surtout l'existence d'un noyau, à maints égards, fermé, au cœur du bourg.

La dimension spatiale des relations sociales inscrites dans la quotidienneté et inhérentes à l'organisation des festivités révèle les modalités et enjeux de la territorialisation des solidarités secrétées par ces initiatives. L'analyse a montré que les usages relationnels des lieux dépendaient peu de leur fonctions premières (économiques ou résidentielles, par exemple). Elle en a distingué trois, différents de ceux traditionnellement associées au domicile : les maisons-associatives, les maisons ou hameaux ateliers et les maisons bleues. L'élaboration et l'application de six critères de caractérisation a permis d'identifier quatre types de lieux interdépendants aux fonctions relationnelles distinctes : des lieux pour « être à côté », pour « être avec », « être ensemble » et « faire territoire » qui révèlent les différentes configurations sociales locales que dessinent les initiatives festives. À Daon, la grille met en exergue les nombreux lieux de sociabilités invisibles et l'accès conditionné à ceux visibles. Elle identifie à

La Bazouge de Cheméré un nombre limité de lieux invisibles et une permanence de ceux visibles, usuellement associés au mythe de la communauté rurale. On constate une configuration intermédiaire à l'échelle de Sacé-Montflours où les lieux visibles, mais à faible multimodalité sont plus présents dans la première commune, quand la seconde concentre ceux à forte multimodalité, mais principalement invisibles. Dans les trois terrains étudiés, l'ensemble des lieux qui « font territoire » oscillent entre accès normé et libre. Ce dernier tend à se restreindre, et avec lui, la logique intégrative à mesure de l'accroissement de la diversité des relations qui les réalisent. Dans le cas du bar associatif à Sacé, la crise sanitaire a accentué cette dynamique. Pour autant, leur capacité à étendre les mécanismes de solidarités à l'échelle du territoire est également fonction de leur intégration et correspondance avec un système de représentation générique des lieux de sociabilité ruraux. L'application de la grille d'analyse systémique des lieux a mis en lumière les liens entre les lieux et leur complémentarité. Elle souligne notamment comment les projets de (tiers -) lieux portés par les trois municipalités escomptent en partie répondre aux limites des lieux animés par les initiatives festives. Si ces derniers lieux ne territorialisent que partiellement les solidarités que font naître les initiatives festives, ils contribuent cependant à leur extension et généralisation à l'échelle du territoire, en facilitant les pratiques et usages relationnels d'autres lieux, par leurs limites ou en tant que sas introductif.

Alors même que l'analyse a par ailleurs montré que les festivités font peu l'objet d'une instrumentalisation en milieu rural, les représentations territoriales qu'elles diffusent auprès des participants, et celles qu'elles construisent parmi les membres, et au-delà, soulignent les capacités des initiatives festives à contribuer aux inflexions des trajectoires territoriales. Sans en être nécessairement à l'origine, elles témoignent d'un potentiel d'action territorialisée. Elles apparaissent comme des maillons essentiels des processus de développement des territoires ruraux peu denses, ordinairement considérés comme en marge des modèles de développement (cf. Chapitre 3).

À l'inverse de ce qui a pu être décrit dans la littérature à propos des événements festifs et culturels urbains, les festivités en milieu rural ne font pas spontanément l'objet d'une instrumentalisation par les pouvoirs politiques locaux. Leur intégration dans les stratégies de différenciation ou de spécialisation territoriale résulte de processus complexes dépendants des trajectoires territoriales et associatives. Si les perceptions des élus apparaissent déterminantes dans leur éventuelle instrumentalisation, dans les trois contextes étudiés, les

festivités prennent part à une stratégie globale sans en constituer le cœur. Dans certains cas, en tant qu'initiatives collectives ascendantes, elles occupent une place plus centrale lorsqu'elles sont envisagées comme support de coordination. C'est particulièrement le cas à La Bazouge de Cheméré où la stratégie déployée par la municipalité apparaît relativement novatrice. Elle érige la société civile locale en ressource territoriale, autant au titre des besoins auxquels elle répond, qu'à celui de l'imaginaire qu'elle suscite à propos de la qualité de vie.

Alors même que les pouvoirs politiques locaux négligent la visibilité potentielle qu'offrent les festivités au territoire (cf. Chapitre 7, 1.1), l'enquête auprès des participants au festival à Daon et de l'assemblée communale à La Bazouge de Cheméré démontre que les festivités influencent spontanément, sans le concours stratégique des organisateurs, leurs représentations territoriales. Si les caractérisations perceptives demeurent volatiles et que celles par projection relatives au cadre de vie restent génériques, le travail bénévole et l'organisation de la société civile qu'elles donnent à voir marquent en profondeur les représentations que les participants se font du territoire. Le lien social et la cohésion mis en scène, inconsciemment, par leur seule organisation, font écho aux fonctions sociales de l'archétype de la fête traditionnelle et évoquent les traits de la communauté rurale mythique. En s'inscrivant dans ces systèmes de valeurs, les festivités incarnent symboliquement la diagenèse sociale qu'opèrent même partiellement les initiatives festives.

Les initiatives festives constituent également des espaces collectifs d'harmonisation des représentations. Leurs membres y développent, quelle que soit leur ancienneté d'installation, une connaissance approfondie et une lecture globale des transformations sociales et économiques du territoire. Ces représentations s'élaborent à l'échelle des communes, territoires politiques, au sein desquels s'inscrivent leurs actions à l'exception des membres de l'association La Détente qui partagent trois référentiels communs. La distinction opérée entre représentations distinctives et représentations diagnostiques a permis de mesurer la capacité des initiatives festives à initier ou contribuer à des projets territorialisés dans la perspective d'une inflexion de la trajectoire. À l'échelle de Sacé et La Bazouge de Cheméré, les référentiels limitent les actions potentielles des associations à l'amélioration et la préservation de la qualité de vie. La perspective d'une contribution à un projet territorialisé apparaît plus éloignée encore, dans le cas de La Détente : les représentations distinctives sont plus nombreuses que dans les autres terrains et ses membres ont le sentiment que des contraintes pèsent sur le développement du territoire. Ce n'est pas le cas à La Bazouge de Cheméré où les membres

de La Babillarde dessinent un champ d'action limité au cadre de vie, mais ouvert vers de nombreux possibles. À Daon, même si les membres identifient des contraintes, il s'agit de la seule initiative qui projette une contribution au cadre de vie comme à l'attractivité du territoire. Sans en être à l'origine, les initiatives festives de Daon et La Bazouge de Cheméré sont néanmoins connectées aux processus de révélation de nouvelles ressources territoriales engagés par les municipalités.

La diffusion et l'institutionnalisation de la lecture problématisée du territoire que façonnent les initiatives festives sont fonction de l'inscription de certains de leurs membres dans des réseaux thématiques extraterritoriaux, ici, départementaux. Selon leur position dans la structure et leur degré de centralité, ces membres participent à différents degrés à une forme d'intermédiation territoriale. Ils contribuent à diffuser une représentation du territoire laquelle, met notamment l'accent sur le dynamisme et la résilience de la société civile locale. Cette diffusion peut ouvrir la voie à de nouvelles opportunités, préfigurer de nouveaux rapports interterritoriaux ou encore influencer à la marge leurs dynamiques contemporaines. Sur ce dernier aspect, le renforcement de l'attractivité de l'échelle « Sacé-Montflours/Montflours-Sacé » est un exemple. Pour autant, l'institutionnalisation de toute ou partie du référentiel des initiatives festives est surtout fonction des capacités des membres les plus centraux à inscrire ou lier les activités des initiatives festives à celles de réseaux plus vastes qui confèrent une reconnaissance nouvelle au territoire source de potentielles inflexions de sa trajectoire. Les initiatives festives ne se trouvent pas nécessairement à l'initiative de ce processus global, mais en constituent un maillon essentiel par la densité relationnelle et les solidarités qu'elles génèrent à l'échelle du territoire comme par la représentation qu'elles donnent à en voir lors des festivités ou par les engagements de leurs membres au sein de réseaux extraterritoriaux.

À l'image de l'ordinarité présumée des territoires au sein desquels elles s'inscrivent, la capacité des initiatives festives à infléchir ou contribuer à l'inflexion des trajectoires territoriales dépend in fine moins de leur degré d'innovation que de la perception qu'en développent les acteurs. Parmi les trois initiatives étudiées, le comité des fêtes apparaissait lors de la sélection des terrains comme le moins novateur au regard à la fois de son caractère générique, de son ancienneté d'existence, mais également de l'absence d'intérêt des politiques publiques pour ce type d'initiatives ; à l'inverse par exemple, des bars associatifs. Son fonctionnement pyramidal traditionnel, ainsi que la nature des activités proposées, plaident également en ce sens, en comparaison de la structuration plus horizontale du bar

associatif et du festival ou encore des artistes montants contemporains que ces deux derniers produisent. Malgré cela, force est de constater que ce gradient « d'innovation » perçu à la sélection des terrains ne se retrouve que partiellement dans les résultats. Il ne semble pas d'une part conditionner la diagenèse sociale opérée par les trois initiatives, ni leurs capacités à régénérer et territorialiser les solidarités qu'elles suscitent. Il n'impacte pas non plus l'émergence d'un référentiel territorial commun parmi les membres des initiatives festives et finalement peu sa diffusion au sein de réseaux départementaux extraterritoriaux. Cette dernière est davantage fonction de la position et de la nature de l'engagement des membres que de la forme de l'initiative festive, en elle-même. Concernant les modalités d'instrumentalisation des festivités et d'institutionnalisation des représentations territoriales des initiatives festives, moins que leur degré d'innovation en lui-même, c'est le regard porté par les pouvoirs publics et les acteurs locaux qui qualifie, en réalité, les initiatives de novatrices ou d'ordinaires. Dans le contexte rural, cette hiérarchisation implique paradoxalement une double logique ambivalente :

- d'une part, la reconnaissance du caractère innovant d'une initiative peut encourager à son instrumentalisation et accroître l'audience des représentations territoriales qui l'animent,
- et d'autre part, il peut les freiner en apparaissant comme un risque de bouleversement potentiel de structures sociales marquées par une telle permanence et épaisseur temporelle qu'elles sont souvent caricaturalement perçues comme immuables.

Dans le cas de Sacé, alors même que l'initiative festive est aussi ancienne que les autres étudiées, l'attention contemporaine portée aux bars associatifs dans l'opinion médiatique et les politiques publiques nationales de développement rural, la rend novatrice et encourage la municipalité à l'envisager comme un potentiel d'attractivité résidentielle. À l'inverse, à Daon, l'aspect novateur du festival et le renouvellement des valeurs et de la forme des festivités locales qu'il suscite sont apparus longtemps comme trop disruptifs pour les municipalités successives qui au mieux ignorent l'initiative sinon s'y opposent. Dans le même temps, son organisation apparaît à certains égards comme trop archaïque pour pleinement s'inscrire dans les réseaux départementaux des festivals et musiques actuelles. Le cas du comité des fêtes démontre de son côté que l'absence de coloration innovante peut s'avérer facilitant, dans un contexte rural, puisque son inertie conforte les fonctions de l'initiative festive en matière de diagenèse sociale et lui alloue un rôle symbolique de trait d'union entre les différentes strates de la population. En contrepartie, cette inertie le rend trop ordinaire aux yeux des acteurs locaux et des pouvoirs politiques pour impulser ou être placé au cœur d'une logique de

différenciation territoriale. La perception de l'innovation apparaît ainsi plus déterminante dans les effets territoriaux des initiatives que leur nature même.

3.2. Principaux apports de la thèse : contributions d'une géographie (des interactions) sociale(s) au développement territorial rural

Au-delà de l'éclairage apporté par la thèse sur la façon dont les initiatives festives renouvellent les rapports sociaux et participent de l'inflexion des trajectoires de développement des territoires, les trois cas interrogent en filigrane les enjeux contemporains des espaces ruraux peu denses. Quand bien même l'exercice monographique ne constituait pas un objectif en soi, la documentation fine des trajectoires de chacun des contextes territoriaux fournit une illustration supplémentaire des mutations profondes qu'ont connus les espaces ruraux français depuis le XX^e siècle (Gonin & Quéva, 2018 ; Rieutort *et al.*, 2018 ; Jean & Périgord, 2017 ; Detang-Dessendre & Piguët, 2016 ; Bouron & Georges, 2015 ; Talandier *et al.*, 2014 ; Rieutort, 2012 ; Berger *et al.*, 2005 ; Perrier-Cornet, 2002 ; Perrier-Cornet & Hervieu, 2002). À travers l'identification du processus de diagenèse sociale et d'un idéal territorial partagé fondateur de l'engagement au sein des initiatives festives, le propos témoigne de la progressive recomposition sociale des espaces ruraux (Pistre & Richard, 2018 ; Krauss, 2014 ; Banos & Candau, 2006, 2014 ; Clavairolle, 2013 ; Pistre, 2012 ; Cognard, 2010 ; Gilbert, 2010 ; Bossuet & Torre, 2009 ; Regourd, 2004 ; Raymond, 2003 ; Sencebe, 2002 ; Rivoire *et al.*, 1995 ; Eizner, 1974). Il prend également part aux réflexions sur les rôles et fonctions spécifiques des acteurs et initiatives culturelles dans le développement et la transformation des espaces ruraux (Fortin, 2020 ; Guyot *et al.*, 2019 ; Georges, 2017 ; Delfosse, 2015 ; Anwar McHenry, 2011 ; Regourd, 2007). La connaissance des lieux et usages relationnels, développée grâce à l'approche ethnographique et aux entretiens semi-directifs approfondis, contribue également à documenter et actualiser celle des modes habiter ruraux contemporains (Morel-Brochet, 2006). La typologie des usages relationnels des domiciles alimente les réflexions contemporaines sur leur diversité (Coquard, 2016 ; Michel, 2016 ; Mésini & Bonnafoux, 2015 ; Bioteau & Prugneau, 2014 ; Frileux, 2013 ; Bradel *et al.*, 2012), ainsi que sur les fonctions nouvelles qu'occupent les différents modes productifs agricoles (Dubos-Raoul & Le Caro, 2023 ; Chiffolleau, 2019 ; Bienvenu, 2018 ; Nicolas, 2017 ; d'Allens & Leclair, 2016 ; Bitoun & Dupont, 2016 ; Pierre, 2016) dans l'organisation de la vie sociale et économique locale. En trame de fond des analyses réalisées, la présentation des trois contextes territoriaux participe aux réflexions conduites sur l'importance que revêtent désormais les fonctions résidentielles

(Aubert *et al.*, 2016 ; Talandier, 2016 ; Davezies, 2009) dans les pratiques et représentations des espaces ruraux peu denses (Jousseau, 2020 ; Joly & Moquay, 2015 ; Gambino, 2008 ; Mathieu, 2007). Le propos souligne ensuite les discrètes fonctions productives qui y (ré)apparaissent à l'image du tissu entrepreneurial, en partie alternatif qui s'organise à l'échelle des communes de Sacé et Montflours. Plus globalement, la réflexion conduite dans cette recherche contribue modestement aux débats scientifiques qui entourent quatre principales questions vives en géographie, au sein du champ interdisciplinaire consacré au développement territorial, mais aussi relatives aux enjeux sociétaux contemporains et à l'élaboration des politiques publiques.

3.2.1. Une contribution à une géographie des interactions sociales et des solidarités

En s'intéressant à l'échelle mésosociale et en mobilisant les apports conceptuels de la sociologie interactionniste et ceux méthodologiques de l'analyse de réseau, la thèse participe à un débat épistémologique majeur de la géographie sociale relatif à « un passage essentiel : celui de l'individu au groupe ou à la classe en matière [notamment] de perception et de représentation des objets de la connaissance...de l'espace » (Di Méo, 1987, p. 593). À mesure de la réflexion, le propos démontre par l'exemple comment les liens sociaux et solidarités peuvent constituer des objets de recherche privilégiés de la géographie sociale. En ce sens, la thèse prend part à l'intérêt croissant – et relativement récent – que la dimension spatiale des interactions sociales et au-delà des solidarités (Pierre *et al.*, 2022 ; Aguilera & Rouzeau, 2020 ; Bucolo *et al.*, 2020 ; Bioteau, 2018) soulève au sein de la discipline. Sans souscrire au radicalisme de certaines analyses structurales qui abandonnent toute catégorisation a priori du monde social au profit de l'observation empirique des interactions sociales, la réflexion propose une démonstration de la complémentarité d'une analyse à l'échelle mésosociale pour la compréhension des rapports socio-spatiaux et en particulier des dynamiques collectives. Ces dernières demeurent en effet, au sein de la géographie française, principalement saisies par une approche en termes de groupes et de classes sociales, à l'inverse de celle anglo-saxonne qui s'est intéressée dès les années 1970 aux conséquences de la proximité sur les relations sociales à travers « the neighbourhood-community equation ». À l'aune du schéma catégoriel classique de la sociologie²⁵¹, la notion de jeux d'acteurs (Gumuchian *et al.*, 2003)

²⁵¹ À l'image des travaux pionniers de Wreford Watson(1951) et d'Abel Chatelain (1947), « ce dont il est question dans la géographie sociale [...] c'est d'un renversement de l'ordre des facteurs, le groupe humain

comme l'analyse des rapports de domination (Séchet & Veschambre, 2006) tendent à définir les « acteurs collectifs » à partir de leurs statuts ou position sociale (les habitants, les commerçants, les agriculteurs, etc.), lorsqu'ils ne sont pas expressément identifiés à partir d'une action commune, présumant finalement de l'existence de liens entre eux, autrement dit d'une conscience de classe. Or, l'analyse des initiatives festives conduite dans la thèse démontre que le seul partage de caractéristiques sociales ne suffit pas à en faire des collectifs. Les relations sociales qui lient leurs membres sont la condition première et essentielle de leur existence collective, à l'image de la conscience de classe sans laquelle la classe sociale n'a d'existence que pour celui qui l'observe et la définit a priori. La mise au jour et compréhension de la composition, des dynamiques et des actions territorialisées de ces acteurs collectifs ne semblent dès lors pouvoir faire l'économie de l'étude de ce qui lie leurs membres et de la façon dont ces interactions sociales s'inscrivent et façonnent l'espace à mesure de leur réalisation. Au-delà de l'étude des collectifs eux-mêmes, la caractérisation des mécanismes de solidarités, qui les structurent et qu'ils secrètent à l'échelle locale, éclaire la structuration de la société civile et les dynamiques sociales qui traversent et façonnent les territoires.

Si, de fait, les liens sociaux et notamment leur affaiblissement sont de plus en plus envisagés comme des indicateurs potentiels de fragilité ou de fragilisation des trajectoires territoriales, leur identification et appréhension posent de nombreux enjeux méthodologiques. Les choix opérés dans le cadre de cette recherche participent à défricher le vaste champ d'expérimentations et de recherche qu'ouvre le renouvellement de ces objets de recherche en géographie. La thèse explore en effet différentes entrées analytiques, ainsi que des outils méthodologiques pour identifier et caractériser les interactions sociales, mais également leurs inscriptions spatiales et effets territorialisés. Elle propose notamment une démonstration de l'intérêt de l'analyse des structures relationnelles et de différentes mesures de centralité pour penser la diversité des rôles et fonctions que peuvent revêtir les acteurs dans la circulation des informations ou encore des représentations, mais aussi l'émergence et la structuration de réponses collectives à des besoins locaux. La caractérisation des différents mécanismes de solidarités qui apparaissent au sein de chacune des initiatives festives souligne les complémentarités possibles entre les résultats d'une analyse de réseaux structurale et ceux

d'abord, l'espace ensuite » c'est-à-dire une reconnaissance en géographie des classes sociales. Pour autant la relecture de ces travaux souligne qu'au-delà ce sont l'ensemble des mécanismes sociaux qui sont positionnés au cœur de l'analyse (Durand-Dastès, 1986), incluant dans leur diversité : des rapports de domination mais également de coopération et de solidarité.

d'une enquête qualitative sur les perceptions et mobilisations des ressources associées. La réflexion, conduite sur les lieux de sociabilités et sur les usages relationnels des festivités, donne de son côté un aperçu de l'étendue et de la richesse potentielles des données relationnelles pour la compréhension des espaces vécus et territorialités individuelles comme collectives. Dans le même temps, elle souligne les enjeux méthodologiques que soulève leur intégration dans un dispositif d'enquête en géographie : en plus de l'identification et de la définition des sommets, de la qualification des relations ou encore des modalités de recueil de données, se pose également la question de la qualification de leur spatialité matérielle, mais aussi symbolique. En cela, la thèse contribue à ouvrir aux côtés d'un nombre croissant de géographes aux entrées thématiques plurielles (Briot, 2021 ; Maisonobe, 2015 ; Beauguitte, 2013 ; Grandclement, 2012 ; Angeon *et al.*, 2006) la voie à des expérimentations et des échanges interdisciplinaires (Aubry *et al.*, 2022a ; Beauguitte & Ducruet, 2010) en faveur d'une plus grande intégration et exploitation des données relationnelles en sciences humaines et sociales.

Enfin, en s'intéressant à des interactions sociales inscrites dans la quotidienneté et inhérentes à des initiatives peu institutionnalisées, la recherche apporte son concours pour argumenter de l'intérêt croissant porté dans le champ scientifique aux initiatives ascendantes (Galego *et al.*, 2022 ; Pradel-Miquel *et al.*, 2020 ; Klein *et al.*, 2016 ; Balzard, 2012 ; De Muro *et al.*, 2007 ; Fontan, 2007 ; Harrisson & Klein, 2007 ; Bouchard & Hudon, 2005) qui donnent à voir la diversité de la société civile et de ses dynamiques parfois tenues. Ces perspectives nuancent par la preuve les lectures à certains égards alarmistes qui dénoncent son seul affaiblissement à partir de l'évolution des modes d'engagement contemporains. Sans minimiser les effets du désengagement croissant de l'État sur les structures sociales qui organisent la société civile, les initiatives ascendantes nous invitent à des lectures plus fines des modes d'action collectifs actuels qui naissent en réaction aux nombreuses et successives crises (écologiques, sociales, économiques, financières, sanitaires) globales et à leurs effets locaux.

3.2.2. Apports de la géographie sociale au champ interdisciplinaire du développement territorial

Dans cette perspective, la thèse donne également un aperçu des apports potentiels de la géographie sociale au champ interdisciplinaire du développement territorial et argumente en faveur de la légitimité d'une telle contribution. La réflexion participe des travaux sur

l'intégration des acteurs de la société civile dans l'analyse des processus de développement et contribue d'autre part à la consolidation d'une conception dynamique du territoire. À propos du premier aspect, une attention grandissante est effectivement portée aux acteurs de la société civile dans le champ du développement territorial, depuis la reconnaissance de leur rôle déterminant dans l'organisation et la structuration des systèmes productifs locaux et d'innovation et, au-delà de plus en plus, au regard de leurs capacités à répondre aux enjeux sociaux et environnementaux contemporains. La place centrale qu'occupe désormais l'innovation sociale dans la littérature sur le développement territorial (Bouchard *et al.*, 2015 ; Klein, 2014 ; Lévesque, 2011 ; Richez-Battesti, 2008 ; Hillier *et al.*, 2004), ainsi que son institutionnalisation croissante dans les politiques publiques de développement (Lukesch *et al.*, 2020 ; Labianca, 2016 ; Lacquement & Chevalier, 2016 ; Penven, 2015 ; Bouchard, 2011 ; Bourque *et al.*, 2007 ; Nussbaumer & Moulaert, 2007 ; Sabel, 1996), notamment régionales en France (Aubry, 2021), positionne les modalités d'inscription territoriale de la société civile et les enjeux qui en découlent au cœur des débats scientifiques, mais également politiques et professionnels. Les questionnements et remises en cause qui traversent aujourd'hui les professionnels et structures de l'intervention sociale en sont un témoignage probant. La réflexion conduite dans la thèse contribue à l'exploration des nombreux rôles que peuvent revêtir les initiatives collectives ascendantes dans les processus de développement des territoires. À partir de la comparaison des trajectoires territoriales et associatives des trois cas étudiés, la mise en évidence du processus de diagenèse sociale que suscitent les initiatives festives explicite une des façons dont les logiques ascendantes contribuent à recomposer à l'échelle locale des collectifs territorialisés, autrement dit des communautés territoriales susceptibles d'organiser des réponses collectives aux besoins locaux et d'impulser des projets bottom-up. **La thèse contribue également à éclairer les fonctions de ces initiatives dans les processus de développement. Elle souligne, loin d'un discours militant ou idéaliste, qu'elles ne sont pas toujours à l'initiative des processus de développement et des inflexions territoriales, mais qu'elles peuvent y prendre part selon des modalités plurielles. Par là, elles sont susceptibles d'accompagner ou d'influencer les projets de développement portés aux échelles où elles s'inscrivent.**

Enfin, la réflexion ouvre une piste de réflexion supplémentaire dans les débats sur les modes et enjeux d'institutionnalisation des initiatives ascendantes. Elle s'intéresse en effet moins aux logiques d'institutionnalisation des collectifs en eux-mêmes, qui dans les cas étudiés demeurent relativement limitées, qu'à celles du référentiel de représentations territoriales à

partir duquel ces collectifs conçoivent leur action au sein du territoire et envisagent les perspectives de ce dernier. À travers ce prisme, loin d'une perspective duale, le propos souligne l'imbrication des logiques ascendantes et de celles plus institutionnalisées qui interviennent à l'échelle locale, mais également au-delà (ici, départementale). Il invite plutôt à interroger la diversité de leurs complémentarités qu'à penser leur substituabilité.

Outre l'apport de la géographie sociale pour saisir la dimension spatiale de la société civile et son rôle dans les processus de développement territorial, la thèse illustre également la plus-value de la géographie sociale pour appréhender les dimensions dynamiques et continues de la construction territoriale. Elle permet en effet d'appréhender les territorialités multiples et plurielles qui dessinent autant d'échelles et de territoires de projet qu'il y a d'initiatives. La multiplicité des processus de développement, potentiellement concurrents ou contradictoires, soulève a minima des enjeux de coordination et de coopération interterritoriale. La territorialité – définie comme « l'ensemble des relations entretenues par l'homme, en tant qu'il appartient à une société, avec l'extériorité et l'altérité à l'aide de médiateurs ou instruments » (Raffestin, 1987, p. 5) ou plus simplement comme « les rapports aux territoires des groupes et des individus » – exprime le mouvement dynamique de la fabrique territoriale perpétuelle. La notion concentre l'analyse sur les « systèmes de relations » (Raffestin, 1977, p. 130) considérant que ce sont les « interrelations multiples qui lient ceux qui décident, perçoivent, s'entre-aperçoivent, s'opposent, s'allient, imposent et aménagent » (Moine, 2006, p. 119) qui font territoire. Face aux invocations d'une fin des territoires programmée par la mondialisation (Chivallon, 1999 ; Badie, 1995), cette approche, expérimentée et déployée dans la thèse, prend en compte la diversité des acteurs et des échelles pour comprendre « comment ces acteurs s'articulent aux territoires existants ou créent de nouvelles formes d'organisation spatiale » (Arnauld de Sartre & Gagnol, 2012, p. 10). L'échelle intermédiaire de « Sacé-Montflours/Montflours-Sacé » est une illustration de ces territorialités en construction. Encore relativement légère, elle interpelle les stratégies des territoires politiques qu'elle transcende à mesure de la pratique de l'espace vécu, de l'émergence de projets communs ou encore de la structuration d'un réseau local d'entrepreneurs alternatifs. Si ces perspectives ont jusqu'alors peu imprégné les analyses en développement territorial, elles suscitent un intérêt croissant au sein des sciences territoriales : en reconnaissant que les territoires sont avant tout des construits sociaux, elles les envisagent en « construction permanente ». La thèse présente un exemple supplémentaire de la pertinence des outils conceptuels et méthodologiques du « faire territoire » de la géographie sociale pour saisir ces territorialités

multiples et éviter de circonscrire a priori les analyses des processus de développement aux territoires de la géopolitique et d'autre part, d'entretenir le fantasme d'une territorialisation nécessairement convergente des activités humaines. À travers la mobilisation de la notion de représentation territoriale et la catégorisation proposée des représentations diagnostiques ou distinctives, elle espère participer à l'élaboration de méthodes efficaces, pour saisir et également accompagner l'élaboration de stratégies territoriales plurielles, adaptées aux contextes et enjeux locaux.

3.2.3. Une contribution à l'analyse des dynamiques relationnelles dans les processus de développement territorial

Considérant la diversité des acteurs qui prennent part aux processus de développement et à la multiplicité des échelles auxquelles ils peuvent apparaître, les dynamiques relationnelles sont de plus en plus positionnées au cœur des analyses sur le développement territorial. Les nombreuses communications présentées lors du colloque *Territoires et trajectoires de développement : les dynamiques relationnelles comme clé d'analyse renouvelée* organisé à Angers en 2021²⁵² témoignent de l'intérêt croissant qu'elles suscitent en géographie, en économie ou encore en sciences de gestion. La thèse prend part à ce mouvement et contribue aux débats en cours, en soutenant d'une part les apports de l'analyse de réseaux en tant qu'outil et d'autre part, l'intérêt d'y intégrer des études portant sur des « territoires ordinaires ». Fruit de la convergence de questionnements interdisciplinaires (Aubry *et al.*, 2022b), la démultiplication des approches relationnelles dans le champ du développement territorial apparaît comme la conséquence directe d'une rupture avec les fondements téléologiques et purement économistes de la notion de développement. Cette dernière a été suscitée par l'affirmation de la diversité des trajectoires possibles et la reconnaissance de l'autodétermination et des négociations des finalités (Torre, 2015 ; Bruno, 2011 ; Lafontaine, 2005) vers lesquelles tendent les territoires. Cette rupture invite à renouveler les prismes d'analyse. Dès lors que le territoire est envisagé, au-delà de l'espace-support ou des frontières administratives, comme « un cadre générateur de liens sociaux et d'actions collectives » (Klein, 2009, p. 6) au sein duquel « toute innovation représente une possibilité de reproduire le statu quo, ou encore une opportunité tant pour définir de nouveaux rapports que pour redéfinir les anciens » (Fontan, 2008, p. 11), l'identification et la qualification des dynamiques relationnelles apparaissent

²⁵² <https://calenda.org/825207>

comme des enjeux méthodologiques et analytiques majeurs de l'analyse des trajectoires territoriales. Paradoxalement, à l'exception de quelques conceptions en réseaux du capital social (Galaso, 2018 ; Loudiyi *et al.*, 2014 ; Taddei *et al.*, 2009) ou de travaux en géographie de l'innovation (Grandclement, 2013, 2016 ; Maisonobe, 2015 ; Ferru, 2010), cette intuition relationnelle dans le champ du développement est globalement peu influencée par les apports de la sociologie interactionniste et par ses outils. L'exploration et l'expérimentation de ces derniers constituent donc un des apports de la thèse en montrant comment l'étude et l'analyse des structures relationnelles permettent d'identifier précisément le rôle que certains acteurs revêtent en matière d'intermédiation territoriale.

Plus que d'identifier des opérateurs territoriaux (Vigne & Landel, 2022 ; Durand & Landel, 2020 ; François *et al.*, 2013 ; Landel & Pecqueur, 2011) au sein de la société civile, le propos montre comment l'ordonnement des relations sociales autour d'eux et des solidarités qui en découlent définit autant ce rôle que les capacités des acteurs à initier des projets territorialisés. Tout en mettant l'accent sur l'importance de leur inscription individuelle dans des réseaux extraterritoriaux, il s'agit de souligner également que l'accumulation de positions centrales au sein des réseaux ne favorise pas nécessairement l'action, puisque dans les cas étudiés, ce sont les acteurs à forte centralité locale, mais périphériquement inscrits dans les réseaux départementaux, qui jouent, notamment par le patient travail de couture des systèmes de valeurs et de représentations territoriales, un rôle moteur dans l'intermédiation territoriale. Enfin, l'analyse tend à relativiser l'importance de la force des liens (Granovetter, 1973) dans la compréhension des dynamiques relationnelles. La thèse considère à la fois leur difficile catégorisation et plus encore leur hiérarchisation et, à l'inverse, elle révèle l'importance de la multimodalité relationnelle dans la circulation des informations, la coordination des besoins, l'accès à des ressources et l'apparition de partenariats ou de mécanismes de solidarité. Ces premiers résultats empiriques demandent à être confirmés et affinés à l'aune d'autres études de cas et d'autres types et échelles de réseaux extraterritoriaux. Ils donnent toutefois d'ores et déjà un aperçu de l'intérêt de tels imports méthodologiques interdisciplinaires pour saisir les dynamiques relationnelles au cœur de celles territoriales.

Au-delà de cet aperçu des apports de l'analyse de réseaux, la recherche argumente également l'intérêt et la nécessité d'étudier les trajectoires (Lacquement *et al.*, 2011 ; Laperche & Uzunidis, 2011 ; Maurel, 2009) et dynamiques des territoires « ordinaires ». Les choix opérés

lors de la sélection des terrains (cf. Chapitre 3) reposent en effet sur l'idée que la seule démultiplication de travaux sur des territoires en marge des modèles de développement dotés d'une forte densité relationnelle et d'une culture territoriale de l'action collective (Grison & Hakimi Pradels, 2022 ; Hakimi-Pradels, 2021 ; Terral, 2011 ; Rieutort, 2006) présente un risque pour une compréhension heuristique et systémique des effets et de l'inscription territoriale des dynamiques relationnelles. Ce dernier repose sur la reconduction éventuelle d'un des principaux biais partagés par les modèles territoriaux d'innovation et identifiés a posteriori de leur élaboration (Moulaert & Nussbaumer, 2008). La compilation d'études de cas relatives à des exceptions prometteuses tend plus à identifier des idéaux types de territoires – comme moteurs de processus de développement régional de transformation paradigmatique vers une transition sociale et écologique – que d'envisager une transposabilité des modèles d'analyse.

Face à ce risque, la thèse formule une première démonstration de la complémentarité que peut présenter l'étude de trajectoires plus nuancées, et dont la marginalité n'est pas spontanément associée à une tradition militante, associative ou coopérative qui constituerait un terreau favorable à l'émergence et la structuration de dynamiques relationnelles. Elle souligne la diversité des fonctions que peuvent revêtir les initiatives ascendantes dans les processus de développement ; elle défend l'idée qu'une forte densité d'initiatives collectives très interconnectées ne constitue pas une dotation a priori nécessaire à l'inflexion des trajectoires territoriales, mais bien une des modalités de transformations possibles. En effet, d'autres ordonnancements peuvent se dessiner, entre logiques ascendantes et descendantes, dans les territoires où la société civile est historiquement peu structurée ou conjoncturellement affaiblie.

La réflexion sur la territorialisation des solidarités suscitées par les initiatives festives nous semble également pouvoir être transposée à d'autres formes d'initiatives collectives et d'autres contextes. En effet, la question de la capacité d'entraînement du reste des acteurs extérieurs aux noyaux et réseaux alternatifs demeure, notamment dans les « territoires d'innovation sociale », centrale. L'approche par la matérialité des lieux et leur multidimensionnalité relationnelle, appréhendée via la grille d'analyse systémique des lieux apparaît comme un outil potentiel de mise en lumière des tensions et dynamiques en jeu ainsi que des éventuelles logiques d'entre-soi. À partir de ces quelques pistes de réflexion, la thèse pose des jalons nécessaires pour démontrer que les dynamiques les plus ordinaires peuvent également éclairer, par leurs logiques propres ou par les outils analytiques qu'elles appellent,

une partie des enjeux de celles qui font exception et ainsi apporter une lecture, complémentaire mais essentielle, de l'inscription territoriale des dynamiques relationnelles.

3.2.4. Un apport sur les (tiers)lieux ruraux pour accompagner leur inscription croissante dans les politiques publiques et le champ de l'intervention sociale

L'analyse conduite sur la dimension spatiale des interactions sociales s'est appuyée sur l'élaboration de six critères de catégorisation des lieux de sociabilités, puis sur l'intégration au sein d'une grille d'analyse systémique des lieux. Elle participe aux réflexions - et à l'enthousiasme - suscitées par les lieux et tiers-lieux dans le champ scientifique et politique contemporains. En complément de la grille des constructions spatiales des solidarités, élaborée par Emmanuel Bioteau à partir de l'action, celle présentée ici part des lieux pour nuancer et caractériser la diversité de leurs inscriptions territoriales. L'approche met en perspective les enjeux et usages relationnels avec les effets de lieux afin de saisir leur contribution à la fabrique territoriale. Au-delà, il s'agit de démontrer que leurs potentiels d'entraînement dépendent autant des systèmes de lieux au sein desquels ils s'inscrivent, que des réseaux relationnels et institutionnels qui les façonnent ou animent.

Les projets de lieux identifiés dans les terrains de l'enquête reflètent l'attention renouvelée qui est portée aux lieux dans le champ scientifique et politique français depuis une dizaine d'années (Richez-Battesti et al., 2022 ; Glémain & Billaudeau, 2022 ; Flipo, 2020 ; Tremblay & Krauss, 2019 ; Besson, 2018 ; Pineau, 2018 ; Burret, 2015), au travers de la remobilisation de la notion de « third places » de Ray Oldenburg (1989). À l'inverse de ce que laissaient présager les annonceurs de nos sociétés post-modernes déterritorialisées, lieux et liens occupent la scène politique et scientifique dans la réponse aux enjeux qu'elles traversent quitte parfois, à négliger leur diversité pour en fantasmer les capacités. C'est à cette dernière tâche que nous semble pouvoir contribuer l'approche systémique des lieux proposée dans la thèse. En mettant en avant la diversité des lieux et de leurs fonctions relationnelles, elle met en lumière une des entrées possibles pour décortiquer la complexité de la fabrique territoriale. À travers les trois projets de lieux présentés, cette approche est à même de saisir les éventuels écarts entre les besoins auxquels aspirent de répondre ces « tiers-lieux » et les fonctions réelles qu'ils tendent à occuper au sein d'un système de lieux préexistant, qui compte parfois des haut-lieux relationnels, souvent discrets dans les espaces « à revitaliser ».

Conclusion du chapitre 7

Ce septième chapitre a démontré l'influence des initiatives festives sur les représentations des territoires au sein desquels elles s'inscrivent, en précisant qu'elle dépendait moins des festivités en elles-mêmes que du référentiel d'action commun que construisent les acteurs à mesure de leur organisation. Il a également expliqué comment ceci permettait d'articuler l'ensemble des analyses conduites dans la thèse pour répondre à la problématique globale et en quoi la réponse formulée contribuait, au-delà des trois études de cas aux débats scientifiques contemporains. La première partie a en effet démontré que malgré la visibilité qu'offraient les festivités, leur instrumentalisation dans une logique de promotion territoriale relevait, dans les espaces ruraux peu denses, de processus complexes dépendant des trajectoires territoriales et associatives, mais également du risque d'émergence d'espaces de contre-pouvoir et des perceptions des élus locaux. En étudiant la structure et la nature des représentations territoriales des participants à l'assemblée communale et au festival, l'analyse a également fait démonstration de la volatilité de la majorité des représentations suscitées par l'espace-temps de la fête à l'exception de celles relatives à la force et au dynamisme de la société civile locale.

La deuxième partie du chapitre a montré que ces dernières occupaient également une place centrale dans les représentations sur lesquelles les membres des initiatives festives fondaient une action commune. Dans l'analyse de discours, la distinction entre deux types de représentations (distinctives et diagnostiques) a permis de révéler différentes formes de territorialités et en creux les capacités de ces collectifs à initier ou contribuer à un projet territorialisé au-delà de leur objectif festif. En s'intéressant à l'inscription de certains de leurs membres au sein de réseaux départementaux (culturels ou agricoles et environnementaux), la réflexion a également mis en exergue le rôle ambivalent de ces derniers dans la diffusion et l'institutionnalisation de certaines représentations territoriales qui constituent autant de préalables à d'éventuelles inflexions des trajectoires territoriales.

La troisième partie du chapitre a explicité comment l'articulation de l'ensemble des résultats présentés précédemment permet de répondre à la problématique et constitue une modeste contribution aux débats scientifiques contemporains. À partir des hypothèses initiales, elle a démontré en quoi les initiatives festives peuvent être considérées comme des instruments de la fabrique territoriale et comment, à travers le renouvellement des rapports sociaux localisés

qu'elles suscitent, elles participent à l'inflexion des trajectoires de développement. Elle a également souligné qu'au-delà des études de cas, ces résultats peuvent faire l'objet d'une montée en généralité. Ils contribuent aux débats scientifiques contemporains qui animent la géographie rurale, la géographie sociale, le champ interdisciplinaire du développement territorial ainsi qu'à ceux scientifique, politique et professionnel contemporains qui s'interrogent sur les (tiers)lieux.

Conclusion de la partie III

Afin de comprendre en quoi les initiatives festives constituent des instruments de la fabrique territoriale et dans quelle mesure elles sont capables d'infléchir les trajectoires de développement, les chapitres 6 et 7 ont éprouvé les hypothèses 3 et 4. Ces dernières portaient sur (3) le rôle des lieux dans la territorialisation des solidarités et (4) sur la transformation et la diffusion de représentations territoriales susceptibles d'influencer les modèles ou trajectoires de développement.

La qualification de la dimension spatiale des dynamiques relationnelles suscitées par les initiatives festives a démontré que ces dernières ne se limitaient pas à leurs membres. À travers les différents usages relationnels qu'ils engendrent, les lieux festifs tendent à densifier, en miroir du processus engagé parmi les organisateurs, les relations entre leurs participants. Ces lieux matérialisent et incarnent pour les participants une existence collective à travers les affects et émotions qu'ils provoquent. Dans des proportions différentes, selon les terrains, ils étendent symboliquement la portée de cette vivacité relationnelle à l'ensemble du territoire au-delà du seul site qu'ils transforment temporairement. La territorialisation des solidarités inhérentes à l'organisation des festivités dépend moins de ces lieux que de ceux où se matérialisent les sociabilités dans la quotidienneté. En fonction de leur matérialité et des usages relationnels qui s'y développent, ces lieux incarnent une appropriation collective temporaire (« être avec ») ou permanente (« être ensemble »). Ils peuvent également symboliser une dimension collective (« être à côté ») et pour un nombre limité d'entre « faire territoire ». Dans les trois terrains, ces derniers oscillent entre maintien d'une ouverture et limitation de l'accès à mesure de l'accroissement de la multiplicité des relations qu'ils accueillent. Quand bien même l'accès à une part importante de ces lieux est normé ou restreint, ils contribuent à territorialiser les solidarités en faisant lien avec d'autres lieux : soit en tant que sas introductifs, soit par leurs limites. Ces dernières encouragent notamment l'émergence de projets de (tiers) lieux qui escomptent étendre ces dynamiques relationnelles à l'ensemble de la population.

Au-delà de leur rôle dans la reconfiguration des dynamiques sociales locales, les initiatives festives influencent les trajectoires territoriales par les représentations qu'elles donnent à voir de la société civile locale. Alors même que les pouvoirs publics locaux identifient peu le potentiel de visibilité qu'offrent les festivités, ces dernières façonnent spontanément l'image

que se font leurs participants du territoire. En dehors des caractérisations perceptives influencées par le lieu où elles prennent place, les festivités mettent en scène et incarnent le dynamisme et la résilience du tissu social, au point d'en faire pour les participants, un attribut territorial. Les initiatives festives diffusent également cette représentation par l'intermédiaire de leurs membres inscrits dans des réseaux plus vastes. En fonction de leur position dans la structure organisationnelle et relationnelle, ces derniers jouent un rôle ambivalent dans l'institutionnalisation de cette représentation et l'apparition d'opportunités d'inflexion pour le territoire. L'analyse a souligné que les initiatives festives constituent des espaces privilégiés d'élaboration d'une représentation commune du territoire. Cependant, elle a également démontré que cette dernière témoigne du potentiel d'action territorialisée limité – à différents degrés selon les terrains – des initiatives festives. Elles ne se trouvent donc pas nécessairement à l'origine des inflexions, mais en constituent un maillon essentiel autant par la reconfiguration des dynamiques sociales qu'elles occasionnent que par la représentation de la société civile locale qu'elles donnent à voir lors des festivités ou au sein de réseaux extraterritoriaux.

Conclusion générale

Pour conclure, la section revient brièvement sur les objectifs et hypothèses qui ont animé cette recherche, sur la démarche engagée ainsi que ses principaux résultats. Elle évoque ensuite les contraintes qui ont pesé sur l'enquête et souligne les principales limites de la réflexion. À l'aune de celles-ci, elle rappelle enfin les apports notables de la thèse et dessine des perspectives de recherche future qui pourraient approfondir et prolonger ce travail.

Objectifs et hypothèses

Considérées comme des temps privilégiés d'observation des sociétés, les fêtes, partagées entre excès et cérémonie, ont fait l'objet de nombreux travaux en sciences sociales depuis le XVIII^e siècle. L'éclatement du champ scientifique a conduit d'une part, à une relative autonomisation des approches en particulier en géographie autour des pratiques festives et des festivals et d'autre part, à mettre à distance, à partir d'un archétype spatial sous-jacent, d'autres objets tels que les bars, bistrots et cafés. Les fêtes ont également occupé une place singulière en géographie et en sociologie à partir des années 1970 : elles témoignent autant de l'évolution de la conceptualisation du rural que des mutations mêmes des espaces ruraux en révélant les représentations et dynamiques sociales contemporaines qui les façonnent. Dans cette perspective, l'état de l'art a encouragé à retenir une conception plurielle du festif considérant qu'il qualifie une ambiance c'est-à-dire, un ensemble de ressentis et de représentations, collectivement partagés, qui confèrent à un moment et à un lieu, qu'elle qu'en soit sa forme, une signification particulière. Au-delà, la revue de littérature a également souligné que les interactions et appartenances que sous-tendaient dans le temps long leur organisation avaient jusqu'alors été peu étudiées en géographie et en sociologie, en dehors des registres de l'associationnisme et de l'animation socioculturelle. À l'aune de la reconnaissance en géographie des associations en tant qu'acteurs et de l'attention croissante portée dans le champ scientifique aux initiatives ascendantes qui apparaissent depuis la société civile et se revendiquent plus ou moins formellement de l'économie sociale et solidaire, la réflexion a suggéré de déplacer la focale des festivités aux initiatives festives. À travers cette expression elle met moins l'accent sur l'espace-temps de la fête que sur son organisation et sur la dimension collective et festive qui la caractérise, pour interroger les

capacités de ces initiatives ascendantes, parfois perçues comme désuètes, à transformer les territoires ruraux au sein desquels elles s'inscrivent.

Afin d'appréhender leurs rôles dans les trajectoires territoriales, la réflexion s'est enracinée dans le champ interdisciplinaire des études en développement où la convergence des approches territoriales conduit, à travers le paradigme du développement territorial, à reconnaître au-delà des seuls acteurs productifs et de l'ontologie économique le rôle des initiatives citoyennes. Dans cette perspective, le travail de recherche visait à savoir dans quelle mesure les initiatives festives constituent des instruments de la fabrique territoriale et interrogeait le fait qu'elles ne soient que des marqueurs au travers desquels les acteurs mettent en scène des représentations territoriales ou qu'au-delà elles constituent un ensemble d'indicateurs et de dispositifs qui permettent aux acteurs d'orienter voire contrôler la construction territoriale et d'infléchir les trajectoires de développement. Pour répondre à cette problématique, deux axes d'analyse principaux et complémentaires ont été identifiés. Le premier conduisait à se demander dans quelle mesure et comment les initiatives festives renouvellent les rapports sociaux. Le second interrogeait la capacité de ces initiatives ordinaires à interpellier les modèles et trajectoires de développement au sein desquels s'inscrivent les territoires ruraux peu denses ordinairement considérés comme en marge. En creux, cet axe questionnait l'impact du caractère éventuellement innovant des initiatives, sa portée et ses effets. Pour approfondir ces deux entrées, la recherche s'est appuyée sur les apports conceptuels et méthodologiques de la géographie humaine pour développer une conception dynamique du fait territorial et saisir les territorialités multiples que suscitent les initiatives festives. La conceptualisation des lieux, qui y est proposée, a permis d'appréhender la dimension spatiale du renouvellement des rapports sociaux quand celle des représentations territoriales a été mobilisée pour caractériser et matérialiser les éventuelles interpellations des modèles et trajectoires de développement. Les apports conceptuels et méthodologiques de la sociologie interactionniste et de l'analyse de réseaux ont également été sollicités pour enrichir les prismes analytiques de la géographie sociale et comprendre les initiatives festives et les renouvellements des rapports sociaux qu'elles initient à l'aune des relations sociales et solidarités qui se tissent en leur sein et au-delà.

Dans la perspective du second axe principal d'analyse, le travail de recherche avait comme objectif d'étudier des territoires ordinairement considérés comme en marge des modèles de développement pour saisir les inflexions potentielles que peuvent impulser des initiatives

ascendantes, hors des contextes territoriaux qui pourraient être qualifiés « d'exceptionnellement favorables » au regard de l'épaisseur de la culture territoriale de l'action collective, militante, partenariale ou encore entrepreneuriale. Après avoir rappelé à quel point la marge territoriale est une construction sociale, une cartographie exploratoire de trois typologies nationales mobilisées dans la territorialisation des politiques publiques a identifié les départements systématiquement associés à une telle condition. Parmi eux, celui de la Mayenne a été retenu au regard de l'ancienneté de son identification en tant que marge (corollaire d'un écart au modèle de la métropolisation) et de la relative faiblesse structurelle de sa société civile. Dans le département, trois initiatives festives, localisées dans des communes rurales peu densément peuplées, ont été sélectionnées pour conduire une analyse croisée : un comité des fêtes qui organise une assemblée communale, une association qui organise un festival de musique éclectique et une association qui gère un bar associatif et organise des concerts.

Démarche méthodologique

Pour appréhender ces initiatives, un dispositif méthodologique mixte a été élaboré. L'introduction de données qualitatives et quantitatives dans le processus de recherche visait à saisir la dimension spatiale de relations inscrites dans la quotidienneté ainsi que celles propres aux festivités. Au-delà de l'analyse des statistiques territoriales nécessaire à la documentation des trajectoires territoriales, l'enquête par questionnaire et l'analyse de réseaux ont permis de collecter et analyser les principales données quantitatives. Inspirée des méthodes d'enquête de la sociologie interactionniste, la mise en œuvre de la seconde reposait explicitement sur une collaboration étroite entre approche qualitative et quantitative puisque la collecte et l'identification des données relationnelles dépendaient de méthodes d'enquête qualitatives. Quatre ont en effet été déployées dans cette recherche : l'observation participante, socle du dispositif, impliquait une immersion au sein des trois associations et la mise en place de partenariats enseignement, action, recherche. Les entretiens semi-directifs et les cartes mentales visaient à saisir les représentations et pratiques relationnelles. La collecte et l'analyse d'archives de presse et la recherche documentaire avaient pour objectif de caractériser les trajectoires associatives et territoriales.

L'enquête de terrain a été déployée auprès de trois principales populations cibles. Leur définition est le fruit d'un compromis entre les contraintes imposées par le contexte et les

moyens à disposition d'une part, et les objectifs scientifiques d'autre part. Les membres des initiatives festives constituent la première et plus importante population enquêtée auprès de laquelle 56 entretiens semi-directifs, 20 cartes mentales et plus de 400h d'observation participante ont été réalisées. L'objectif était de saisir leurs représentations, les trajectoires et engagements individuels, mais également celles collectives et pour cela la diversité et la nature des relations qui lient leurs membres. Deux autres populations cibles ont été identifiées, à défaut d'enquêter l'ensemble des populations communales, considérant d'une part, l'importance que cette démarche aurait octroyée a priori aux échelles politiques et d'autre part, la limitation des moyens disponibles pour la mise en œuvre d'un dispositif déjà conséquent. D'un côté, 629 questionnaires ont été administrés aux participants du festival organisé par l'association Bouts de Ficelles à Daon et à ceux de l'assemblée communale organisée par La Babillarde à La Bazouge de Cheméré afin de saisir leurs profils, les usages relationnels des lieux festifs, et l'influence des festivités dans leurs représentations territoriales. De l'autre, les 19 entretiens semi-directifs réalisés auprès d'acteurs territoriaux, sélectionnés par un échantillonnage boule de neige, ainsi que les deux partenariats enseignement action recherche réalisés avec une association daonnaise et la municipalité sacéenne, ont permis de documenter les trajectoires de chacun des contextes territoriaux, les usages et projets de (tiers)lieux en cours ainsi que d'appréhender les enjeux territoriaux et les stratégies retenues par les pouvoirs en place.

Contraintes et limites

Ces choix méthodologiques ont fait l'objet de contraintes et leurs limites influent à la marge sur les orientations et principaux résultats du travail de recherche conduit. Le début de la crise sanitaire, quelques mois après l'amorce de l'enquête de terrain l'a, à de multiples reprises contrainte (report des festivités deux années consécutives, décalage de la passation des entretiens, contamination Covid, etc.), allongeant de fait sa durée. En dehors de l'annulation de l'enquête par questionnaire lors des concerts organisés par l'association La Détente à Sacé et de l'observation d'un évènement festif majeur du bar associatif, ce contexte a également constitué un révélateur de dynamiques sociospatiales plus discrètes et a permis de récolter d'autres matériaux inattendus, mais riches. Les récits de festivités ont par exemple éclairé l'aisance vécue par les membres dans ces lieux et les observations réalisées lors des autres évènements maintenus ont participé à la compréhension des contextes territoriaux.

L'ampleur déjà conséquente du dispositif méthodologique n'a pas permis d'approfondir l'étude des réseaux extraterritoriaux au sein desquels une partie des membres des initiatives festives est engagée. Ces derniers constituent une variable explicative plus que le cœur de l'analyse. L'approfondissement de ce point, mais également la mise en place d'une enquête auprès des artistes qui participent aux festivités et de leurs éventuels liens aurait pu enrichir le propos de variables explicatives complémentaires et inscrire la réflexion dans une perspective multiscalaire en particulier sur les représentations des territoires ordinairement perçus comme en marge et sur les rapports interterritoriaux au sein desquels ils s'inscrivent. Par ailleurs, l'entrée par les initiatives festives éclaire le rôle spécifique qu'elles jouent dans la transformation des rapports sociaux des inflexions des trajectoires territoriales et il s'agissait là de l'objectif de la recherche. Elle tend néanmoins, de fait, à négliger les potentielles autres territorialités collectives qui apparaissent à la même échelle. L'observation participante et les entretiens auprès d'acteurs territoriaux ont permis d'en avoir un aperçu et de les intégrer à l'analyse, mais ne pallient que partiellement à cette limite. Une approche monographique aurait permis de saisir dans leur ensemble les solidarités et représentations à l'échelle des populations communales, mais aurait également accordé un poids prédominant aux échelles politiques, limitant l'appréhension dynamique du fait territorial qui était au cœur des objectifs de ce travail de recherche.

Principaux résultats

Au travers de l'analyse croisée de trois initiatives festives situées en Mayenne dans des communes rurales peu densément peuplées, la recherche a démontré en quoi elles constituent des instruments de la fabrique territoriale et comment elles participent à l'inflexion des trajectoires de développement. Sans reprendre la discussion des hypothèses présentée à la fin du chapitre 7, nous rappelons ici brièvement les quatre principaux résultats.

Premièrement, les initiatives festives renouvellent les rapports sociaux localisés par le processus de diagenèse sociale auquel elles contribuent. À l'image du processus géologique de solidification des sédiments et de leur transformation en roche, ces dernières (re)constituent à partir de sociabilités électives une vie et une appartenance collectives à l'échelle locale. La mise en perspective des trajectoires territoriales et associatives a mis en évidence le rôle majeur des initiatives festives dans la (re)composition de collectifs territorialisés dans des espaces ruraux marqués par de multiples sédimentations sociales. En

fonction, de leur propre ancrage territorial et des liens tissés avec le reste de la société civile locale, elles participent à l'émergence d'un sentiment d'appartenance partagé et à l'acquisition à l'échelle individuelle d'un capital d'autochtonie. Intrinsèquement festives, au-delà même des événements qu'elles organisent, les initiatives incarnent, par les nombreux espaces-temps festifs qui rythment l'organisation des festivités, des espaces et modalités renouvelés de l'être au monde collectif. Elles révèlent ainsi la recherche du bonheur collectif au cœur des fonctions résidentielles rurales contemporaines. Leur dimension festive en fait des espaces propices à l'apprentissage, à la circulation et à la transmission de codes et normes ainsi qu'à la sérendipité collective, qui matérialise symboliquement l'existence de collectifs territorialisés. Les initiatives festives redéfinissent ainsi et par la portée et l'échelle des événements qu'elles organisent les rapports infra et inter-territoriaux.

Deuxièmement, ce processus de diagenèse sociale occasionne une régénération de la densité et de la multiplicité relationnelle qui constituent les principaux composants d'un idéal territorial renouvelé. L'interconnaissance qui se développe en leur sein à mesure de l'organisation des festivités donne lieu à des mécanismes de solidarités. Plus les liens sont denses et multiplexes plus ils constituent une ressource latente que les membres des initiatives festives peuvent activer à mesure de l'apparition de nouveaux besoins. Lorsque les membres sont moins connectés et/ou que la multiplicité est moins prononcée, ils s'apparentent à une ressource potentielle dont l'activation dépend des activités inhérentes à l'organisation des festivités ou de l'intermédiation des membres les plus centraux. À l'opposé de la conception du siècle précédent d'une interconnaissance rurale sclérosante, les membres des initiatives festives l'associent à un espace de liberté et à la (re)création d'un vivre ensemble vertueux. L'échelle ambivalente à laquelle ils envisagent ces solidarités s'enracine dans le partage d'un idéal territorial qui guide et/ou justifie leurs engagements et pour partie, leurs parcours résidentiels. Au regard des injonctions contemporaines à la mobilité, cet idéal territorial s'apparente à une forme de privilège : celui de pouvoir choisir de « s'ancrer », de s'établir aussi solidement et durablement que souhaité. Alors même qu'aucune des initiatives étudiées repose sur des logiques d'homogamie sociale, le partage de cet idéal territorial fait pointer des risques d'entre-soi ou de club et interroge leurs capacités à étendre les dynamiques relationnelles au-delà de leur collectif et à territorialiser les solidarités suscitées.

Troisièmement, les lieux éphémères des festivités et ceux que leur organisation dessine dans la quotidienneté contribuent à territorialiser, au moins en partie, les solidarités suscitées par

les initiatives festives. Les premiers assument trois fonctions relationnelles principales en permettant aux participants d'être ensemble et de se sentir appartenir à un tout, de retrouver les leurs pour approfondir et entretenir des relations ou encore juste d'être au contact d'autres. En somme, les festivités génèrent moins de liens sociaux qu'elles ne les densifient. La disposition et la topographie des lieux provoquent chez les participants et organisateurs des émotions et affects qui rappellent la chaleur de lieux passés, mais étendent également leur dimension symbolique, au-delà du site, à l'échelle du territoire. Les lieux que réalisent les relations sociales inhérentes à l'organisation des festivités participent également à la fabrique du territoire. Ils s'inscrivent indépendamment de leurs fonctions premières (économique, résidentielle, etc.) dans un système de lieux aux fonctions relationnelles complémentaires : des lieux pour « être à côté », « être avec », « être ensemble » et « faire territoire ». Ces lieux révèlent les configurations sociales locales et suscitent par leurs limites et restrictions d'accès des projets institutionnels de (tiers)lieux qui escomptent plus encore étendre ces solidarités. Si les lieux que réalisent les initiatives festives ne territorialisent que partiellement les solidarités qu'elles font naître, ils contribuent à leur généralisation en facilitant par leurs limites ou en tant que sas introductif, les pratiques et usages d'autres lieux.

Quatrièmement, les représentations territoriales que diffusent les festivités et celles qu'élaborent collectivement les initiatives festives participent de l'inflexion des trajectoires territoriales, même si elles n'en sont pas nécessairement à l'origine. À l'inverse de ce qui a pu être mis en évidence dans la littérature à propos des événements culturels et festifs urbains, les festivités en milieu rural ne font pas spontanément l'objet d'une instrumentalisation par les pouvoirs politiques locaux et leur intégration dans les stratégies de différenciation ou spécialisation territoriale résulte de processus complexes dépendants des trajectoires associative et territoriale. Pourtant, elles offrent une visibilité potentielle aux territoires en attirant des participants qui le pratiquent en général peu ou pas. Par ce qu'elles donnent à voir et les lieux où elles prennent place, les festivités façonnent, sans une démarche stratégique des organisateurs, l'image mentale que se construisent les participants du territoire. Si les caractérisations perceptives qui en émergent demeurent volatiles et celles par projections relatives au cadre de vie, génériques, le travail bénévole et l'organisation de la société civile locale marquent en profondeur les représentations globales que se font les participants du territoire. Le lien social et la cohésion qu'elles mettent inconsciemment en scène font écho aux fonctions sociales de l'archétype de la fête traditionnelle et évoquent dans les représentations les traits de la communauté rurale mythique, incarnant symboliquement la

diagenèse sociale qu'opère même partiellement leur organisation. Les initiatives festives en elles-mêmes constituent des espaces collectifs d'harmonisation des représentations qui conduisent leurs membres à développer une connaissance approfondie et globale des transformations sociales et économiques du territoire. Selon les initiatives, ce référentiel commun peut se bâtir à l'échelle de territoires politiques ou à d'autres intermédiaires qui dévoilent des territorialités multiples et l'émergence de potentiels nouveaux territoires de projet. En fonction de la balance entre représentations distinctives (caractéristique territoriale considérée comme intrinsèque) et représentations diagnostiques (caractéristique insérée dans un système de valeurs conduisant à l'identification d'enjeux) et de la prégnance de la perception de contraintes, ces référentiels n'orientent pas systématiquement les initiatives festives en direction d'actions territorialisées plus vastes que celle festive. La lecture problématisée du territoire qui se façonne au sein des initiatives festives ne reste cependant pas suspendue dans l'action, dans la mesure où sa diffusion et son institutionnalisation sont fonction de l'inscription d'une partie de leurs membres dans des réseaux thématiques extraterritoriaux. Les initiatives festives ne se trouvent ainsi pas nécessairement à l'origine des projets et inflexions potentielles des trajectoires, mais en constituent un maillon essentiel autant par la densité relationnelle et les solidarités qu'elles donnent à en voir lors des festivités qu'au travers de l'engagement de leurs membres au sein de réseaux extraterritoriaux.

Apports et perspectives

Au-delà de l'éclairage apporté sur la façon dont les initiatives festives renouvellent les rapports sociaux et participent de l'inflexion des trajectoires territoriales, le travail de recherche contribue à sa mesure aux débats scientifiques contemporains et ouvre des perspectives de recherche futures. Pour rappel (cf. Chapitre 7), les trois cas étudiés donnent à voir en filigrane de l'analyse les enjeux contemporains des espaces ruraux peu denses. Ils illustrent à travers les dynamiques de chacun des contextes territoriaux le rôle des acteurs et initiatives culturelles dans le développement des territoires ruraux, celui des différents modes productifs agricoles dans l'organisation sociale et économique ainsi que la diversité des modes d'habiter qu'ils accueillent et qui façonnent à mesure de l'accroissement de leurs fonctions résidentielles, les pratiques et représentations qui y sont associées. Le cas du bar associatif et le tissu entrepreneurial qui s'organise à l'échelle de Sacé et Montflours donnent également un exemple des discrètes fonctions productives qui (ré)apparaissent dans les territoires ruraux peu denses.

Au-delà des études de cas, la réflexion conduite propose une contribution à une géographie sociale des interactions et des solidarités en mobilisant les apports de la sociologie interactionniste et de l'analyse de réseaux pour penser le passage de l'individuel au collectif. Elle démontre comment la mise à jour et compréhension de la composition, des dynamiques et des actions territorialisées des acteurs collectifs ne peut faire l'économie de l'étude de ce qui lie leurs membres et de la façon dont leurs interactions s'inscrivent et façonnent l'espace à mesure de leur réalisation. En explorant différentes entrées analytiques ainsi que des outils méthodologiques pour identifier et caractériser la dimension spatiale des relations sociales et leurs effets territoriaux, la thèse souligne également les enjeux que pose l'intégration des données relationnelles dans un dispositif d'enquête en géographie.

Le travail de recherche propose également un témoignage des apports de la géographie sociale au champ interdisciplinaire du développement territorial. Il souligne son intérêt pour penser l'intégration des acteurs de la société civile dans les processus de développement et pour consolider une conception et appréhension dynamique du territoire. La recherche contribue également à l'analyse des dynamiques relationnelles dans les processus de développement qui suscitent un intérêt croissant en géographie, en économie, mais aussi en sciences de gestion. Elle soumet à la discussion deux principales réflexions : d'une part les apports de l'analyse de réseaux en tant qu'outil d'analyse, d'autre part l'intérêt de les intégrer à la compréhension globale des études sur des « territoires ordinaires » pour éviter de reconduire certains biais des modèles territoriaux d'innovation.

Enfin, l'analyse menée sur la dimension spatiale des interactions sociales à travers l'élaboration de six critères de caractérisation des lieux de sociabilité et leur intégration au sein d'une grille d'analyse systémique participe aux réflexions conduites dans les champs politique et scientifique contemporains. En mettant en perspective les enjeux et usages relationnels avec les effets de lieux, l'approche suggère une nouvelle lecture de la fabrique territoriale et démontre que les potentiels effets d'entraînement des lieux dépendent autant des systèmes de lieux au sein desquels ils s'inscrivent que des réseaux qui les façonnent et les animent. Cette dernière contribution constitue le point de départ d'une des deux perspectives de recherche envisagées pour approfondir et prolonger ce travail de recherche.

La première porte en effet sur l'exploitation et l'enrichissement des outils d'analyse élaborés et testés dans l'analyse des initiatives festives et transposables à d'autres objets de recherche pour éclairer les dynamiques territoriales. La caractérisation des représentations distinctives et diagnostiques et leur schématisation, à travers l'adaptation de celle proposée par Hervé Gumuchian (1991), permet d'appréhender les regards que les acteurs portent sur un territoire donné et d'explicitier les hiérarchisations et systèmes de valeurs sur lesquels se fonde leur image mentale. À ce titre, elle apparaît autant comme un outil analytique pour l'observateur extérieur qui identifie les processus de révélation ou transformation de ressources territoriales que comme un support potentiel de médiation entre les acteurs. Elle peut en effet être mobilisée pour échanger sur leurs représentations respectives et envisager l'élaboration d'une commune, considérée dans la perspective du Territory Game (Lardon *et al.*, 2021) comme préalable à tout projet de développement territorial. Si sa transformation en outil d'accompagnement à l'élaboration de stratégies territoriales appelle d'autres expérimentations et développements, la grille d'analyse systémique des lieux de sociabilité nous apparaît plus opérationnelle. Elle peut en effet, constituer un outil heuristique pour les collectivités territoriales ou les porteurs de projet dans la mesure où elle invite à un diagnostic des lieux de sociabilité, mais surtout questionne les fonctions relationnelles réelles et escomptées de chaque lieu ou projet de lieu, par-delà leurs fonctions premières et notamment économiques dont l'analyse a démontré qu'elles étaient finalement peu déterminantes. L'amorce d'une recherche-action partenariale avec les centres sociaux du Maine-et-Loire – qui conduisent une réflexion (Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de Maine-et-Loire et de Mayenne, 2022) sur leur rôle en tant qu'éventuels impulseurs, accompagnateurs ou encore partenaires de tiers-lieux dans le département – donne à voir son éventuelle portée opérationnelle. Au-delà de l'intérêt des structures pour leur gestion interne, la mise en œuvre de la recherche partenariale et son éventuelle duplication pourraient enrichir et consolider le dispositif méthodologique de recueil, d'identification et de caractérisation des lieux. La contribution des savoirs expérimentiels et situés des professionnels et bénévoles pourrait constituer une première réponse aux limites du dispositif méthodologique déployé dans la thèse, dont le temps long, et l'investissement conséquent dans l'observation participante limite la duplicabilité. L'intérêt suscité dans le champ opérationnel par des outils élaborés dans le cadre de recherches partenariales donne également à penser qu'elle pourrait aussi constituer un outil d'animation territoriale dans le cadre de l'élaboration de diagnostics territoriaux concertés, par exemple.

La seconde perspective de recherche identifiée s'ancre moins dans l'action bien qu'elle pourrait également en être contributrice en documentant des dynamiques économiques et sociales émergentes et leurs effets territoriaux. Évoqués dans le travail de recherche au regard de leurs rôles dans la diffusion et l'institutionnalisation des référentiels territoriaux des initiatives festives, les réseaux thématiques en apparence extraterritoriaux par leur action et structuration et leurs potentiels effets territoriaux appellent de notre point de vue des investigations nouvelles. Si les enjeux et effets de ceux par exemple, relatifs à l'agriculture biologique et aux circuits courts alimentaires ont déjà été documentés, il pourrait être intéressant d'étudier l'émergence de deux autres réseaux identifiés à la marge de nos enquêtes, lié pour l'un, à la micro-vinification et pour l'autre, à l'artisanat textile. L'exploration indirecte de ces objets qu'a amorcée la pratique de terrain permet d'identifier pour le premier, la mise en réseaux et l'apparition de partenariats entre des acteurs aux statuts multiples (entrepreneurs individuels, amateurs, entrepreneurs collectifs de l'économie sociale et solidaire, etc.) autour de la fabrication du vin sur le modèle des micro-brasseries. A priori inscrits à des échelles multiples et déconnectés de stratégies territoriales, il semblerait pertinent d'interroger leurs rôles dans la réponse à des besoins territorialisés (occupation et gestion du foncier agricole délaissé, par exemple). Ces besoins sont potentiellement pour partie liés aux changements climatiques (modification des terroirs, prolifération épidémique, etc.) et plus largement à leur influence sur les processus de développement territorial et notamment les projets de transitions (économique et/ou écologique et/ou sociale) engagés par les sociétés civiles ou les acteurs politiques locaux. L'aperçu que l'enquête de terrain nous a donné à voir du second est aussi limité, mais souligne l'émergence de collaborations et la circulation d'informations au sein de réseaux d'acteurs, aux statuts et inscriptions géographiques hétérogènes (artistes, artisans d'art, galeries d'exposition, instituts de formation, firmes multinationales spécialisées dans le luxe, associations d'amateurs, fondations, etc.). Ces derniers sont mus par des intérêts communs en faveur de la patrimonialisation d'une part et la réactivation d'autre part des savoir-faire textiles qui étaient au cœur de l'économie de l'ouest de la France au siècle dernier et qui sont tombés en désuétude à mesure de l'industrialisation et des délocalisations. Documenter l'émergence et la structuration de ce réseau pourrait conduire à interroger l'éventuelle révélation de nouvelles ressources territoriales et de potentielles trajectoires de (re)spécialisation à différentes échelles. Cela pourrait conduire à questionner les effets de tels processus sur les rapports interterritoriaux et en particulier sur ceux entre les métropoles et les espaces ruraux peu denses marqués par une trajectoire antérieure agro-industrielle. Sur cet aspect et pour

saisir la diversité des échelles des effets potentiels, une perspective ouest-européenne à l'image de la spécialisation historique permettrait d'approfondir et d'élargir la réflexion. Dans les deux cas ici évoqués, notre intérêt se porte sur les complexes imbrications entre réseaux thématiques extraterritoriaux et réseaux locaux dans les trajectoires territoriales, dont la thèse n'a donné à voir qu'une des modalités possibles et dont les limites autant que les résultats appellent à saisir la dimension multiscalaire des dynamiques relationnelles, à partir potentiellement de modélisation en réseaux multicouches.

Bibliographie

ABERCROMBIE, N., HILL, S. & TURNER, B. S., (2000), Participant Observation, The Penguin dictionary of sociology, London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, p.256.

ABRIAL, S. & TOURNIER, V., (2015), Construire un questionnaire, In : Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitative, Grenoble, France, Presses universitaires de Grenoble, p. 145-163.

ADAN, O., BOURE, R., BOURSIER-MOUGENOT, I., CASSÉ, M.-C., CATTAN, N., CHIVALLON, C., ... WEISSBERG, D., (1996), Réseaux et territoires : significations croisées, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 280 p.

ADLER, P. A. & ADLER, P., (1987), Membership Roles in Field Research, SAGE, 100 p.

ADLER, P. & KWON, S. W., (2009), Social Capital: The Good, the Bad, and the Ugly, Knowledge and Social Capital: Foundations and Applications, Routledge, p. 89-115.

AGNEW, J., (2000), Territory, The dictionary of human geography, Oxford, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.

AGRIKOLIANSKY, E., FILLIEULE, O. & MAYER, N., (2005), L'altermondialisme en France : La longue histoire d'une nouvelle cause, Flammarion, Paris, 370 p.

AGUILERA, T. & ROUZEAU, M., (2020), Le gouvernement des solidarités : enjeux socio-politiques et territoires d'action, Berger-Levrault, Boulogne-Billancourt, 304 p.

AGULHON, M., (1992), Les associations depuis le début du XIXe siècle, In : Les associations au village, Hubert Nyssen, Le Paradou, Actes Sud, p. 10-38.

AGULHON, M. & BODIGUEL, M., (1992), Les associations au village, Hubert Nyssen, Le Paradou, 107 p.

ALARY, E., (2016), L'Histoire des paysans français, Perrin, Paris, 376 p.

ALBALADEJO, C., (2004), Innovations discrètes et re-territorialisation de l'activité agricole en Argentine, au Brésil et en France. Desarrollo local y nuevas ruralidades en Argentina y en Francia, UNS / INRA, Bahía Blanca, Argentina, p. 413-456.

ALDHUY, J., (2003), Identité, catégorisation socio-spatiale et mobilité : être urbain et se penser rural ?, Travaux de l'Institut de Géographie de Reims, vol. 29, n°115, p. 45-58.

ALDHUY, J., (2008), Au-delà du territoire, la territorialité ?, Géodoc, p. 35-42.

ALINSKY, S., (1976), Manuel de l'animateur social. Une action directe non violente, SEUIL, Paris, 256 p.

ALLALI, O., (2011), Structure et dynamique des graphes de terrain bipartis : liens internes et prédiction de liens (Thèse de doctorat, Paris 6).

ALLIX-DESFAUTAUX, E. & RENAUD, M., (2010), L'animation managériale d'un réseau territorialisé : le cas du Réseau de Développement Technologique (RDT) de la Région Pays de la Loire, La Revue des Sciences de Gestion, vol. 241, n°1, p. 33-41.

- ALPHANDÉRY, P. & BERGUES, M., (2004), Territoires en questions : pratiques des lieux, usages d'un mot, *Ethnologie française*, vol. Vol. 34, n°1, p. 5-12.
- ALPHANDÉRY, P., BITOUN, P. & DUPONT, Y., (1989), *Les champs du départ*, La Découverte, Paris, 264 p.
- ALPHANDÉRY, P. & SENCÉBÉ, Y., (2009), L'émergence de la sociologie rurale en France (1945-1967), *Études rurales*, n°183, p. 23-40.
- ALPHANDÉRY, P., SENCEBE, Y. & PINTON, F., (2016), Ce que co-habiter veut dire Fragmentation et recomposition dans les communes rurales (Puisaye-Forterre), *Ethnologie française*, vol. Vol. 46, n°1, p. 141-152.
- AMAUCHE-ANTOINE, M.-D., (1981), Les sociétés musicales dans les villages de l'Aude durant la deuxième moitié du XIXe siècle, *Annales du Midi*, vol. 93, n°154, p. 443-450.
- AMAR, A. & BERTHIER, L., (2007), Le nouveau management public : avantages et limites, *Gestion et management publics*, vol. 5, p. 1-14.
- AMBLARD, J., (2019), 1936 comme parataxe de divers " succès totalitaires " .
- AMBROSINO, C., GUILLON, V. & TALANDIER, M., (2018), Résiliente, collaborative et bricolée. Repenser la ville créative à « l'âge du faire », *Géographie, économie, société*, vol. 20, n°1, p. 5-13.
- AMĪN, S., (1978), *Le développement inégal: essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*, Éd. de Minuit, Paris, 365 p.
- AMEMIYA, H., (2018), *Du teikei aux AMAP: le renouveau de la vente directe de produits fermiers locaux*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, France, 481 p.
- ANADÓN, M., (2019), Les méthodes mixtes : implications pour la recherche « dite » qualitative, *Recherches qualitatives*, vol. 38, n°1, p. 105-123.
- ANADON, M., GAGNON, C. & KLEIN, J.-L., (1992), *Les Partenaires du développement face au défi du local*, Groupe de recherche et d'intervention régionales, Chicoutimi - Québec, 401 p.
- ANDRÉ, Y., BAILLY, A. S. & FERRAS, R., (1989), *Représenter l'espace : l'imaginaire spatial à l'école*, Anthropos, Paris, France, 227 p.
- ANGEON, V., CARON, P. & LARDON, S., (2006), Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus?, *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, Dossier 7.
- ANGEON, V. & LARDON, S., (2003), Dessiner et comprendre le territoire : quand le jeu devient un processus collectif d'apprentissage et de création, In : *Les figures du projet territorial*, Aube ; DATAR, La Tour d'Aigues, Paris, p. 245-257.
- ANGEON, V. & LAUROL, S., (2006), Les pratiques de sociabilité et de solidarité locales : contribution aux enjeux de développement territorial, *Espaces et sociétés*, vol. no 127, n°4, p. 13-31.
- ANTHEAUME, B. & GIRAUT, F., (2002), Les marges au cœur de l'innovation territoriale, *Regards croisés sur les confins administratifs (Afrique du Sud, France, Maroc, Niger, Togo...)*, *Historiens et Géographes*, vol. 379, p. 39-58.

- ANTOINE, A., (1995), Les bovins de la Mayenne (1720-1820). Un modèle économique pour les campagnes de l'Ouest ?, *Histoire & Sociétés Rurales*, vol. 4, n°1, p. 105-136.
- ANWAR MCHENRY, J., (2011), Rural empowerment through the arts: The role of the arts in civic and social participation in the Mid West region of Western Australia, *Journal of Rural Studies*, vol. 27, n°3, p. 245-253.
- ARBORIO, A.-M. & FOURNIER, P., (1999), *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Nathan, Paris, 128 p.
- ARCHAMBAULT, E., (1996), *Le secteur sans but lucratif : associations et fondations en France*, Economica, Paris, 261 p.
- ARDREY, R., (1966), *The Territorial Imperative: A Personal Inquiry into the Animal Origins of Property and Nations*, StoryDesign LTD, 324 p.
- ARENDRT, H., (2002), *Condition de l'homme moderne*, Pocket, Paris, 416 p.
- ARNAULD DE SARTRE, X. & GAGNOL, L., (2012), Les échelles des territorialités, *Géographie et cultures*, n°81, p. 5-16.
- ARNDT, H. W., (1989), *Economic Development: The History of an Idea*, University of Chicago Press, 225 p.
- ARTIS, A., DEMOUSTIER, D. & PUISSANT, E., (2009), Le rôle de l'économie sociale et solidaire dans les territoires : six études de cas comparées, *Revue internationale de l'économie sociale*, n°314, p. 18-31.
- ASCHER, F. & GODARD, F., (1999), Vers une troisième solidarité, *Editions Esprit*, n°258, p. 168-189.
- ASHEIM, B. T. & GERTLER, M. S., (2006), The Geography of Innovation: Regional Innovation Systems, In : J. FAGERBERG et D. C. MOWERY (éd.), *The Oxford Handbook of Innovation*, Oxford University Press, p. 291-317.
- AUBERT, F., BREUILLÉ, M.-L. & PIGUET, V., (2016a), Quelle place pour les espaces ruraux dans le millefeuille territorial ?, In : S. BLANCHARD ET AL. (éd.), *Campagnes contemporaines: enjeux économiques et sociaux des espaces ruraux français*, Éditions Quæ, Versailles, p. 117-128.
- AUBERT, F., FRÈRE, Q., LÉPICIER, D., TRUCHET, S. & VOLLET, D., (2016b), Le développement des activités liées aux résidents : un nouveau souffle pour les espaces ruraux ?, In : S. BLANCHARD ET AL. (éd.), *Campagnes contemporaines: enjeux économiques et sociaux des espaces ruraux français*, Éditions Quæ, Versailles, p. 49-62.
- AUBRY, N., (2018), Explorer les réseaux d'acteurs de l'innovation territoriale et leur(s) rôle(s) dans la fabrique des territoires. Journées jeunes chercheurs : les capacités transformatives des réseaux dans la fabrique des territoires, PACTE – CITERS, Grenoble, France.
- AUBRY, N., (2020), Au-delà de l'archétype métropolitain, penser des territoires d'innovation pluriels, *K@iros. Revue interdisciplinaire en sciences de l'information et de la communication et civilisations étrangères*, <http://revues-msh.uca.fr/kairos/index.php?id=431>.
- AUBRY, N., (2021), Enjeux d'institutionnalisation de l'innovation sociale. L'exemple des schémas régionaux de développement économique d'innovation et d'internationalisation français, *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 44, n°2, p. 30-41.

- AUBRY, C. & CHIFFOLEAU, Y., (2009), Le développement des circuits courts et l'agriculture péri-urbaine : histoire, évolution en cours et questions actuelles, *Innovations Agronomiques*, vol. 5, p. 53.
- AUBRY, N., ESCAR OTIN, N., HACINI, C. E., LEHUEDE, T. & MORENO, J. (ÉD.), (2021), Analyse de réseau(x) en SHS, *Passerelles SHS*, n°1.
- AUBRY, N., TORRE, A., BIOTEAU, E., VIGROUX, P. & VÉRITÉ, O., (2022), Les trajectoires de développement des territoires : les dynamiques relationnelles comme horizon de recherche renouvelé, *Géographie, économie, société*, vol. 24, n°3-4, p. 239-260.
- AUDAS, N., (2010), Dossier « Approches urbaines insolites » – La dimension affective du rapport au lieu des individus : techniques d'enquêtes comparées, *Natures Sciences Sociétés*, vol. 18, n°2, p. 195-201.
- AUGÉ, M., (2002), *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Éditions du Seuil, Paris, France, 149 p.
- AUNIS, É., BENET, J., MÈGE, A. & PRAT, I., (2016), Conclusion générale, In : E. AUNIS ET AL. (éd), *Les territoires de l'autochtonie: penser la transformation des rapports sociaux au prisme du "local"*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 129-130.
- AURELL, M., DUMOULIN, O. & THELAMON, F., (1992), La sociabilité à table : commensalité et convivialité à travers les âges, *Actes du Colloque de Rouen*, Publications de l'Université de Rouen, Mont-Saint-Aignan, p.87.
- AUTIN, G., (2020), *S'engager pour et dans un autre monde Ethnographie d'une initiative alternative luttant pour une transition sociale, politique et environnementale* (Thèse de doctorat, Université de Montréal).
- AUTISSIER, A.-M., (2008), Une petite histoire des festivals en Europe, du XVIIIe siècle à nos jours, In : A.-M. AUTISSIER, *L'Europe des festivals: de Zagreb à Edimbourg, points de vue croisés*, Culture Europe international, Toulouse : Saint-Denis, p. 21-41.
- AVELINO, F., DUMITRU, A., CIPOLLA, C., KUNZE, I. & WITTMAYER, J., (2020), Translocal empowerment in transformative social innovation networks, *European Planning Studies*, vol. 28, n°5, p. 955-977.
- AVELINO, F., WITTMAYER, J. M., KEMP, R. & HAXELTINE, A., (2017), Game-changers and transformative social innovation, *Ecology and Society*, vol. 22, n°4, .
- AVRY, L., (2012), *Analyser les conflits territoriaux par les représentations spatiales : une méthode cognitive par cartes mentales* (Thèse de doctorat, Université Rennes 2).
- AYDALOT, P., (1986), *Milieus innovateurs en Europe*, GREMI, Paris, 361 p.
- AZOULAY, G., (2002), *Les théories du développement : Du rattrapage des retards à l'explosion des inégalités*, PU Rennes, Rennes, 332 p.
- BADIE, B., (1995), *La fin des territoires : essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*, Fayard, Paris, 280 p.
- BAGGIONI, V., (2016), Les appartenances sociales et territoriales comme ressources dans l'accès au pouvoir local : évolution et diversité du capital d'autochtonie en milieu rural péri urbanisé, In :

- E. AUNIS ET AL. (éd), Les territoires de l'autochtonie: penser la transformation des rapports sociaux au prisme du "local, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 111-127.
- BAHOKEN, F., BEAUGUITTE, L. & LHOMME, S., (2013), La visualisation des réseaux. Principes, enjeux et perspectives, p. 17.
- BAILLY, A., (1995), Les représentations en géographie, In : Encyclopédie de géographie, Economica, Paris, 2e éd., p. 369-381.
- BAILLY, A. S., (1974), La perception des paysages urbains : essai méthodologique, L'Espace géographique, vol. 3, n°3, p. 211-217.
- BAILLY, A. S., (1981), La géographie de la perception dans le monde francophone : une perspective historique, Geographica Helvetica, vol. 36, n°1, p. 14-21.
- BAILLY, A. S., (1995), La marginalité, une approche historique et épistémologique, Anales de Geografia de la Universidad Complutense, p. 109-117.
- BAILLY, A. S., FERRAS, R. & PUMAIN, D., (1992), Encyclopédie de géographie, Economica, Paris, France, 1132 p.
- BAILLY, A.-S., (1989), L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations, Espace Temps, vol. 40, n°1, p. 53-58.
- BAKER, W. E., (1990), Market Networks and Corporate Behavior, American Journal of Sociology, vol. 96, n°3, p. 589-625.
- BAKHTINE, M., (2008), L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance, Gallimard, Paris, 471 p.
- BAKIS, H., (2001), Les géographes et les réseaux de la communication électronique, In : D. PARROCHIA, Penser les réseaux, Champ Vallon, Seyssel, p. 67-70.
- BALZARD, H., (2012), Quand la société civile s'organise : L'expérience démocratique de London Citizens (Thèse de doctorat, Université Lumière, Lyon 2).
- BANLIEUES D'EUROPE, (2006), La place et le rôle de la fête dans l'espace public: nouvelles fêtes urbaines et nouvelles convivialités en Europe, CERTU, Lyon, 171 p.
- BANOS, V., (2009), Repenser le couple « territoire-lieu » : pour une géographie de la démocratie ?, In : M. VANIER (éd.), Territoires, territorialité, territorialisation: actes des Entretiens de la Cité des territoires, Grenoble, 7 et 8 juin 2007, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 157-165.
- BANOS, V. & CANDAU, J., (2006), Recomposition des liens sociaux en milieu rural, Espaces et sociétés, vol. no 127, n°4, p. 97-112.
- BANOS, V. & CANDAU, J., (2014), Sociabilités rurales à l'épreuve de la diversité sociale, Editions Quae, 250 p.
- BANOS, V., CANDAU, J. & BAUD, A.-C., (2009), Anonymat en localité., Cahiers internationaux de sociologie, vol. n° 127, n°2, p. 247-267.

- BARATAUD, F., DURPOIX, A., FÈCHE, R., GARCIA, T., MIGNOLET, C. & SCHOTT, C., (2019), Produire et s'alimenter localement en bio : histoires d'engagements et de compromis collectifs, *Géocarrefour*, vol. 93, n°3.
- BARIBEAU, C. & ROYER, C., (2012), L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la *Revue des sciences de l'éducation*, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 38, n°1, p. 23-45.
- BARNES, J. A., (2013), Classes sociales et réseaux dans une île de Norvège, *Réseaux*, n°182, p. 209-237.
- BARON, S., FIELD, J. & SCHULLER, T., (2000), *Social Capital: Critical Perspectives*, OUP Oxford, 322 p.
- BARRAU, J., (1989), Café boisson, café institution, *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n°13, p. 92-97.
- BARRAULT-STELLA, L., (2018), Sauver son école ? Les appropriations différenciées des fermetures scolaires par les enseignants des mondes ruraux., In : I. BRUNEAU ET AL., *Mondes ruraux et classes sociales*, Éditions EHESS, Paris, p. 183-208.
- BARTHÉLÉMY, (1994), *Planète café s: essai sur la grande mutation du café français*, A. Michel Serengeti (éd), Paris, 146 p.
- BARTHON, C., GARAT, I., GRAVARI-BARBAS, M. & VESCHAMBRE, V., (2007), L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs, *Géocarrefour*, vol. 82, n°Vol. 82/3, p. 111-121.
- BARTOLI, H., (1999), *Repenser le développement : en finir avec la pauvreté*, Editions UNESCO, Paris, 205 p.
- BASAS, A., (1990), De la socialité au café, In : S. JOUBERT & E. MARCHANDET, *Le social dans tous ses états: actes du colloque*, L'Harmattan, Paris, p. 115-123.
- BASSAND, M., (1992), Développement local et processus identitaires, In : C. GAGNON & J.-L. KLEIN, *Les Partenaires du développement face au défi du local*, Groupe de recherche et d'intervention régionales, Chicoutimi, p. 267-295.
- BASSAND, M. & GALLAND, B., (1993), Avant-Propos : Dynamique des réseaux et société, *FLUX Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et Territoires*, vol. 9, n°13, p. 7-10.
- BAUD, P., BOURGEAT, S. & BRAS, C., (2008), *Dictionnaire de géographie*, Hatier, Paris, France, 607 p.
- BAUELLE, G., GUY, C. & MÉRENNE-SCHOUMAKER, B., (2011), *Le développement territorial en Europe : Concepts, enjeux et débats*, PU Rennes, Rennes, 281 p.
- BAUELLE, G. & NEGRE, R., (2015), *Quel impact de la LGV sur Rennes en 2040: scénarios*, Place publique, Rennes, 72-75 p.
- BAUDRILLARD, J., (2015), *La société de consommation : ses mythes, ses structures*, Gallimard, Paris, 318 p.

- BAUTES, N. & CHIROT, C. M. DIT, (2012), Pour une géographie sociale de l'action, Carnets de géographes, n°4, p. 1-17.
- BAYSSE-LAINÉ, A., PERRIN, C. & DELFOSSE, C., (2018), Le nouvel intérêt des villes intermédiaires pour les terres agricoles : actions foncières et relocalisation alimentaire, Géocarrefour, vol. 92, n°4.
- BEAUGUITTE, L., (2012), Analyser les réseaux avec R (packages statnet, igraph et tnet), p. 18.
- BEAUGUITTE, L., (2013), L'analyse des graphes bipartis, Groupe F.MR, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/FMR/halshs-00794976>
- BEAUGUITTE, L., (2013), Les réseaux dans le temps et dans l'espace, In : Actes de la deuxième journée d'études du groupe fmr (flux, matrices, réseaux), Paris, p. 292.
- BEAUGUITTE, L., (2021), Théorie des graphes et analyse de réseau en géographie : histoire d'un lien faible (1950-1963), Passerelles SHS, n°1.
- BEAUGUITTE, L. & DUCRUET, C., (2010), Création du groupe FMR (Flux, Matrices, Réseaux), Netcom. Réseaux, communication et territoires, n°24-3/4, p. 265-266
- BECATTINI, G., (1992), Le district marshallien : une notion socio-économique, In : G. BENKO & A. LIPIETZ, Les régions qui gagnent : Districts et réseaux, les nouveaux paradigmes de la géographie économique, Presses Universitaires de France - PUF, Paris, p. 35-55.
- BECATTINI, G., (2003), Industrial districts in the development of Tuscany, In : G. BECATTINI ET AL., From industrial districts to local development: an itinerary of research, Edward Elgar, Cheltenham, UK : Northampton, p. 11-28.
- BECHMANN, D., (2000), Le métier de bénévole, Anthropos diff. Économica, Paris, 160 p.
- BÉDARD, M., (2016), Réflexion sur les perceptions, conceptions, représentations et affections, ou la quadrature des approches qualitatives en géographie, Cahiers de géographie du Québec, vol. 60, n°171, p. 531-549.
- BEDARD, M. & LAJARGE, R., (2018), Prolifération et rareté du concept de territorialité au sein des sciences territoriales. Proposition d'une grille d'interprétation. CIST2018 - Représenter les territoires, Rouen, p. 8.
- BEDOCK, C., BENDALI, Z., BERNARD DE RAYMOND, A., BEURIER, A.-G., BLAVIER, P., BONIN, L., ... WALKER, É., (2019), Enquêter in situ par questionnaire sur une mobilisation. Une étude sur les gilets jaunes, Revue française de science politique, vol. 69, n°5-6, p. 869-892.
- BÉÏQUE, J., (2011), Saint-Camille : le pari de la convivialité, Les Editions Ecosociété, 192 p.
- BÉLANGER, P. R., (2011), L'innovation sociale et ses acteurs. Innovations sociales et rapports sociaux, In : Innovation sociale et territoire : convergences théoriques et pratiques, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 686-703.
- BELHEDI, A., (2000), Du lieu ... au territoire. Des trajectoires, des enjeux, Connaissances et pratiques des milieux et territoires, IIIe Colloque du Département de Géographie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, Connaissance et pratiques des milieux et territoires, INS, Tunis, p. 13-31.

- BELLEMARE, G., (2003), Vers un rapprochement des disciplines et pratiques professionnelles des relations industrielles, du travail social et du développement économique local et communautaire, *CRISES - CEREST*, n°2, p. 35.
- BELLEMARE, G. & KLEIN, J.-L., (2011), Introduction : La question territoriale des pratiques sociales, des pratiques scientifiques et des savoirs, In : G. BELLEMARE & J.-L. KLEIN, *Innovation sociale et territoire : convergences théoriques et pratiques*, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 1-16.
- BELLIER, L., (2000), La noblesse en question, *La Mayenne : archéologie, histoire*, vol. 23, p. p.129.
- BENKO, G. & LIPIETZ, A., (1992), Les régions qui gagnent : Districts et réseaux, les nouveaux paradigmes de la géographie économique, Presses Universitaires de France - PUF, Paris, 424 p.
- BERDEGUE, J. A., BEBBINGTON, A. & ESCOBAL, J., (2015), Conceptualizing Spatial Diversity in Latin American Rural Development: Structures, Institutions, and Coalitions, *World Development*, vol. 73, p. 1-10.
- BERDOULAY, V. & ENTRIKIN, J., (1998), Lieu et sujet, *L'Espace géographique*, vol. 27, n°2, p. 111-121.
- BERGER, A., CHEVALIER, P. & DEDEIRE, M., (2005), Les nouveaux territoires ruraux : éléments d'analyse, CNRS, Montpellier, 305 p.
- BERMOND, M., GUILLEMIN, P. & MARÉCHAL, G., (2019), Quelle géographie des transitions agricoles en France ? Une approche exploratoire à partir de l'agriculture biologique et des circuits courts dans le recensement agricole 2010, *Cahiers Agricultures*, vol. 28, p. 16.
- BERROIR, S., DESJARDINS, X., FLEURY, A. & QUEVA, C., (2015), Lieux et hauts lieux des densités intermédiaires, Appel à proposition de recherche « Du périurbain à l'urbain », *Plan Urbanisme Construction Architecture*, 234 p.
- BERTAUX, D., (1980), L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. 69, p. 197-225.
- BERTIN, G., (1989), L'imaginaire dans les pratiques d'animation socio-culturelle : l'exemple de la fête populaire en milieu rural (Thèse de doctorat, Université Paris 8).
- BERTRAND, M., BLOT, F., DASCON, J., GAMBINO, M., MILIAN, J. & MOLINA, G., (2006), Géographie et représentations : De la nécessité des méthodes qualitatives, 1er colloque international francophone sur les méthodes qualitatives, Montpellier, France, p. 316-334.
- BESANÇON, E., (2013), L'innovation sociale en pratiques solidaires : processus, résultat, impacts et changements, In : E. BESANÇON ET AL., *L'innovation sociale. Principes et fondements d'un concept*, L'Harmattan, Paris, p. 49-82.
- BESSON, R., (2017), La régénération des territoires ruraux par les Tiers Lieux. Le cas des Tiers Lieux Creusois, *UrbaNews*, 18 septembre.
- BESSON, R., (2018), Les tiers-lieux culturels, *L'Observatoire*, vol. N° 52, n°2, p. 17-21.
- BÉTEILLE, R., (1981), *La France du vide*, FeniXX réédition numérique, 252 p.
- BÉTEILLE, R., (1994), *La crise rurale*, Presses universitaires de France, p.140.

- BEUCHER, S. & MARE, M., (2021), Cadrage épistémologique de la notion de transition en sciences humaines et en géographie, *Bulletin de l'association de géographes français*, vol. 97, n°4, p. 383-394.
- BEURTHEY, R. & COSTES, L., (2019), Vers une ville plus « convivialiste » : la voie de l'habitat participatif ?, *Revue du MAUSS*, vol. 54, n°2, p. 215-228.
- BIDART, C., (2008), Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte, *Revue française de sociologie*, vol. 49, n°3, p. 559-583.
- BIDART, C., (2012), Réseaux personnels et processus de socialisation, *Idées économiques et sociales*, n°169, p. 8-15.
- BIDART, C., (2018), Partager son réseau. Processus de positionnement du conjoint dans les réseaux personnels, *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, n°27.
- BIDART, C., DEGENNE, A. & GROSSETTI, M., (2011), *La vie en réseau : dynamique des relations sociales*, Presses universitaires de France, Paris, 354 p.
- BIENVENU, C., (2018), L'installation des néo-paysans en Ille-et-Vilaine : les conditions d'une vraie rupture ?, *Pour*, vol. 234-235, n°2-3, p. 209-216.
- BIHL-WILLETTE, L., (1997), *Des tavernes aux bistrotts : histoire des cafés, l'Âge d'homme*, Lausanne, 321 p.
- BILLAND, P., FRACHISSE, D. & MASSARD, N., (2008), The sixth framework program as an affiliation network: Representation and analysis, *Working Paper, Nota di Lavoro*.
- BIOTEAU, E., (2018), *Constructions Spatiales des Solidarités. Volume 1. Economie Sociale et Economie Solidaire. Communautés. Solidarités. Contribution à une géographie des solidarités. (Habilitation à Diriger des Recherches, domaine SHS, Université d'Angers)*.
- BIOTEAU, E. & FLEURET, S., (2014), Quelques jalons pour une géographie de l'économie sociale et solidaire, *Annales de géographie*, vol. n° 697, n°3, p. 890-911.
- BIOTEAU, E. & PRUGNEAU, J., (2014), Résidences démontables et résidences mobiles : les enjeux de la loi ALUR pour l'habitat léger, *Droit et Ville*, vol. 78, n°2, p. 59-73.
- BIRONNEAU, L. & VIVIANI, J.-L., (2016), Réseau ? Vous avez dit réseaux ?, In : L. BIRONNEAU & J.L. VIVIANI, *Collaborations et réseaux: approches transversales en management*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 13-21.
- BITOUN, P. & DUPONT, Y., (2016), *Le sacrifice des paysans : Une catastrophe sociale et anthropologique*, L'Echappée, Paris, 331 p.
- BLANCHET, A. & GOTMAN, A., (2001), *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*, Nathan, Paris, 127 p.
- BLUM, A. & GRIBAUDI, M., (1990), Des Catégories aux Liens Individuels : L'Analyse Statistique de L'Espace Social, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 45, n°6, p. 1365-1402.
- BODIGUEL, M., (1983), *Le rural en question: politiques et sociologues en quête d'objet*, L'Harmattan, Paris, 196 p.

- BODIGUEL, M., (1992), Au milieu du XXe siècle : une nouvelle génération d'associations, In : M. AGULHON & M. BODIGUEL, Les associations au village, Hubert Nyssen, Le Paradou, Actes Sud, p. 39-85.
- BODSON, D., (1993), Les villageois, L'Harmattan, Paris, 159 p.
- BOISVERT, M., (1981), Le découpage de l'espace et les théories économiques de la croissance et du développement régional, L'Espace géographique, vol. 10, n°2, p. 99-106.
- BOISVERT, M., (1996), L'analyse économique régionale: un éventail de concepts, anciens et nouveaux, In : Le phénomène régional au Québec, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 187-213.
- BOISVERT, R. & AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE LA MAURICIE ET DU CENTRE-DU-QUÉBEC, (2008), Les indicateurs de développement des communautés transfert des connaissances et expérimentation de la fiche d'appréciation du potentiel des communautés: compte rendu détaillé, Agence de la santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec, Trois-Rivières.
- BOISVERT, R. & MILETTE, C., (2009), Le développement des communautés au Québec : la part de l'intelligence collective, Santé Publique, vol. 21, n°2, p. 183-190.
- BOLOGNE, J., (1993), Histoire des cafés et des cafetiers, Larousse, Paris, 381 p.
- BOLTANSKI, L., (1993), La Souffrance à distance, Éditions Métailié, Paris, 288 p.
- BOLTANSKI, L. & CHIAPELLO, E., (1999), Le nouvel esprit du capitalisme, Gallimard, Paris, 843 p.
- BOLTANSKI, L. & MALDIDIER, P., (1977), La vulgarisation scientifique et son public : enquête sur « Science et vie », CORDES, Paris, 176 p.
- BONERANDI, E. & DESLONDES, O., (2008), Éditorial : Où va la géographie rurale, Géocarrefour, vol. 83, n°Vol. 83/4, p. 255-258.
- BONERANDI, E. & HOCHEDÉZ, C., (2007), Des machines, des vaches et des hommes. Projets culturels, acteurs et territoires dans un espace rural en crise : l'exemple de la Thiérache, Norois. Environnement, aménagement, société, n°204, p. 25-37.
- BONIFACY, A., (1915), La fête tây du Hô-bô, Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, vol. 15, n°1, p. 17-23.
- BONNAIN, R., (1990), Les citadins aux champs, Études rurales, n°118/119, p. 197-217.
- BONNAMOUR, J., (1997), La géographie rurale pendant le dernier quart de siècle, Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains, n°01, p. 81-110.
- BONNAMOUR, J., (2005), Marcilly-Ogny : regards sur un village, ENS éd, Lyon, 168 p.
- BONNEMAINS, A., FORGET, M. & HIRCZAK, M., (2022), La transition énergétique, entre expérimentation écologique et innovation sociale: Témoignages de deux initiatives citoyennes : Ener'Guil (Queyras, France) et Fundación Pro Vivienda Social (Buenos Aires, Argentine), Revue de géographie alpine.

- BONNEMAISON, J., (1981), Voyage autour du territoire, *L'Espace géographique*, vol. 10, n°4, p. 249-262.
- BONNEMAISON, J., (1995), Le territoire, nouveau paradigme de la géographie humaine ?, *Croniques du Sud*, 1996, vol. 18, p. 103-133.
- BONNEMAISON, J. & CAMBRÉZY, L., (1996), Le lien territorial entre frontières et identités, *Géographie et Cultures*, n°20, p. 7-18.
- BONNEMAISON, S., (1990), City Policies and Cyclical Events, *Undefined*, p. 24-32.
- BONNIN-OLIVEIRA, S., (2008), Les défis de la cohabitation dans les territoires périurbains et ruraux, *Pour*, vol. 199, n°4, p. 97-108.
- BONNIN-OLIVEIRA, S., (2013), La fin des périphéries urbaines, *EspacesTemps.net Revue électronique des sciences humaines et sociales*.
- BONNY, Y., (2010), Marquages légitimes et indésirables des espaces publics urbains : le cas des pratiques festives, *ESO Travaux et Documents*, n°30, p. 79-90.
- BONTRON, J.-C., (1996), Le monde rural : un concept en évolution, *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n°10, p. 25-30.
- BONTRON, J.-C., (2015), La dimension statistique de la ruralité, *Pour*, vol. N° 228, n°4, p. 57-67.
- BONTRON, J.-C. & MOREL-BROCHET, A., (2002), Tourisme et fonctions récréatives : quelles perspectives pour les espaces ruraux?, *Repenser les campagnes*, p. 173-193.
- BOOGARTS, I., (1992), La festivalomanie : A la recherche du public marchand, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, vol. 57, n°1, p. 115-119.
- BORELLO, J.-M., (2021), « Il n'y a pas deux économies, mais une seule ! », *SAY*, vol. 4, n°2, p. 37-38.
- BORGATTI, S. P., (2005), Centrality and network flow, *Social Networks*, vol. 27, n°1, p. 55-71.
- BORGATTI, S. P. & EVERETT, M. G., (1997), Network analysis of 2-mode data, *Social Networks*, vol. 19, n°3, p. 243-269.
- BORGATTI, S. P. & EVERETT, M. G., (2006), A Graph-theoretic perspective on centrality, *Social Networks*, vol. 28, n°4, p. 466-484.
- BOSCHET, C. & RAMBONILAZA, T., (2010), Les mécanismes de coordination dans les réseaux sociaux : un cadre analytique de la dynamique territoriale, *Revue d'économie régionale urbaine*, vol. juin, n°3, p. 569-593.
- BOSCHMA, R., (2004), Proximité et innovation, *Économie rurale*, vol. 280, n°1, p. 8-24.
- BOSSUET, L. & TORRE, A., (2009), Le devenir des ruralités. Entre conflits et nouvelles alliances autour des patrimoines locaux, *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, n°313-314, p. 147-162.
- BOUBA-OLGA, O. & GROSSETTI, M., (2015), La métropolisation, horizon indépassable de la croissance économique ?, *Revue de l'OFCE*, 2015, no 7, p. 117-144.

- BOUBA-OLGA, O. & GROSSETTI, M., (2018), La mythologie CAME (Compétitivité, Attractivité, Métropolisation, Excellence): comment s'en désintoxiquer?, Working Papers, p. 30.
- BOUCHARD, M. J., (2006), De l'expérimentation à l'institutionnalisation positive: l'innovation sociale dans le logement communautaire au Québec, *Annals of Public and Cooperative Economics*, vol. 77, n°2, p. 139-166.
- BOUCHARD, M. J., (2011), L'économie sociale, vecteur d'innovation : L'expérience du Québec, Presses de l'Université du Québec.
- BOUCHARD, M. J., EVERS, A. & FRAISSE, L., (2015), Concevoir l'innovation sociale dans une perspective de transformation, *Sociologies pratiques*, vol. 31, n°2, p. 9-14.
- BOUCHARD, M. J. & HUDON, M., (2005), Le logement coopératif et associatif comme innovation sociale émanant de la société civile, *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, n°32,
- BOUCHER, J. L., (2007), Habitat et innovation sociale : croisement entre économie -sociale, mouvements sociaux et -intervention publique¹, *Économie et Solidarités*, vol. 37, n°1, .
- BOUDON, R., (1983), *La logique du social - ancienne édition*, Hachette Littérature, Paris, 333 p.
- BOULINEAU, E. & BONERANDI, E., (2014), *La pauvreté en Europe: une approche géographique*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, France, 357 p.
- BOURDIEU, P., (2001), *Contre-feux*, Raisons d'agir éditions, Paris, France, 108 p.
- BOURDIEU, P., (2006), 1. Le capital social. Notes provisoires, In : *Le capital social*, La Découverte, p. 29-34.
- BOURDIEU, P. & WACQUANT, L. J. D., (1992), *An Invitation to Reflexive Sociology*, University of Chicago Press, Chicago, IL, 348 p.
- BOURDIN, A., (2000), *La question locale*, Presses universitaires de France, Paris, 253 p.
- BOURON, J.-B. & GEORGES, P.-M., (2015), *Les territoires ruraux en France. Une géographie des ruralités contemporaines*, Ellipses, 455 p.
- BOURQUE, D., (2012), Intervention communautaire et développement des communautés, *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 18, n°1, p. 40-60.
- BOURQUE, D., FRÉCHETTE, L. & PROULX, J., (2007), *Innovations sociales en Outaouais: rapport de recherche*, Innovation sociale et développement des communautés, Alliance de recherche université-communauté, Gatineau, Québec, 52 p.
- BOUTILLIER, S., FOREST, J., GALLAUD, D., LAPERCHE, B., TANGUY, C. & TEMRI, L., (2014), Introduction générale, In : S. BOUTILLIER ET AL., *Principes d'économie de l'innovation*, PIE Lang, Bruxelles Bern Berlin Frankfurt, M New York, NY Oxford Wien, p. 17-30.
- BOXMAN, E. A. W., DE GRAAF, P. M. & FLAP, H. D., (1991), The impact of social and human capital on the income attainment of Dutch managers, *Social Networks*, vol. 13, n°1, p. 51-73.
- BOZON, M., (1982), La fréquentation des cafés dans une petite ville ouvrière : Une sociabilité populaire autonome ?, *Ethnologie française*, vol. 12, n°2, p. 137-146.

- BOZONNET, J.-P. & BRÉCHON, P., (2015), Établir un échantillon représentatif, In : Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitative, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, p. 123-143.
- BRAC DE LA PERRIERE, B., (1992), La fête de Taunbyon : le grand rituel du culte des naq de Birmanie (Myanmar), Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, vol. 79, n°2, p. 201-231.
- BRACZYK, H.-J., COOKE, P. & HEIDENREICH, M., (2004), Regional Innovation Systems, Routledge, London ; New York, 464 p.
- BRADEL, V., VERDIER, M., CLUZEL, G., DUFIEUX, P., JEANMONOD, T. & SANSON, B., (2012), Quel devenir pour la pavillonnaire dans le monde rural et périurbain ?, In : X. GUILLOT (éd.), Du terrain à la recherche, objets et stratégies, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, p. 94-121.
- BRADLEY, A. & HALL, T., (2006), The festival phenomenon: Festivals, events and the promotion of small urban areas, In : Small Cities, Routledge, p. 77-89.
- BRANDES, U. & FLEISCHER, D., (2005), Centrality Measures Based on Current Flow, In : V. DIEKERT et B. DURAND (éd.), STACS 2005, Springer Berlin Heidelberg, Berlin, Heidelbergvol. 3404, , p. 533-544.
- BREHM, J. & RAHN, W., (1997), Individual-Level Evidence for the Causes and Consequences of Social Capital, American Journal of Political Science, vol. 41, n°3, p. 999-1023.
- BRÉCHON, P., (2015), Enquêtes quantitatives : les principes, In : Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitative, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, p. 105-122.
- BRENNETOT, A., (2004), Des festivals pour animer les territoires, Annales de Géographie, vol. 113, n°635, p. 29-50.
- BREUX, S., (2007), De l'imaginaire géographique à l'acte politique. L'influence des représentations territoriales sur la participation politique individuelle à l'échelle locale et urbaine (Thèse de doctorat, Université Laval, Québec).
- BREUX, S. & FREEDMAN, M., (2009), Idéal, mythe et utopie : les clés de l'engagement public individuel ?, Revue canadienne des sciences régionales, 2, p. 277-296.
- BRIOT, N., (2021), Villes en réseaux. Les coopérations internationales des villes françaises : spatialisation, internationalisation, européanisation (Thèse de doctorat, Lyon).
- BROMBERGER, C. & MOREL, A., (2015), Limites floues, frontières vives : des variations culturelles en France et en Europe, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 386 p.
- BROWNE, P. L., (2016), La montée de l'innovation sociale, Quaderni. Communication, technologies, pouvoir, n°90, p. 55-66.
- BRUNEAU, M., (2010), Civilisation(s) : pertinence ou résilience d'un terme ou d'un concept en géographie ?, Annales de géographie, vol. 674, n°4, p. 315-337.
- BRUNEAU, I., LAFERTÉ, G., MISCHI, J. & RENAHY, N. (ÉD.), (2018), Mondes ruraux et classes sociales, Éditions EHESS, Paris, 265 p.
- BRUNEAU, I. & RENAHY, N., (2012), Une petite bourgeoisie au pouvoir, Actes de la recherche en sciences sociales, vol. n° 191-192, n°1, p. 48-67.

BRUNET, R., FERRAS, R. & THÉRY, H., (2005), *Fête, Les mots de la géographie: dictionnaire critique*, RECLUS la Documentation française, Montpellier Paris.

BRUNO, J., (2011), *Le développement territorial. Une discipline scientifique émergente*, In : G. MASSICOTTE (éd.), *Sciences du territoire : Perspectives québécoises*, PUQ, p. 282-313.

BUCOLO, E., FONTAINE, G. & DEFALVARD, H., (2020), *Territoires solidaires en commun : les anti-actes d'un colloque inédit*, Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle, les Éditions de l'Atelier-les Éditions ouvrières, Ivry-sur-Seine, 206 p.

BÜHLMANN, F. & TETTAMANTI, M., (2007), *Le statut de l'approche qualitative dans des projets de recherche interdisciplinaires*, Actes du colloque Bilan et perspectives de la recherche qualitative, *Recherches qualitatives*, vol. 3, p. 23.

BURGEL, G., (1993), *La ville aujourd'hui*, Hachette, Paris, 224 p.

BURRET, A., (2015), *Tiers-lieux ... Et plus si affinités*, FYP EDITIONS, Limoges, 192 p.

BURT, R. S., (1995), *Structural Holes – The Social Structure of Competition*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 324 p.

CABANES, R., (1986), *Les associations créatrices de la localité*, In : *L'esprit des lieux : Localités et changement social en France*, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, p. 207-231.

CABÉ, M.-H. & GRANIER, F., (2005), *La mise en réseau. De l'injonction au concept sociologique*, In : M.-H. CABÉ, *La santé en réseaux : quelles innovations ?*, Sociologies Pratiques, p. 23-31.

CADÈNE, P., LÉVY, J. & LUSSAULT, M., (2013), *Développement*, Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, Paris, p. 265 - 268.

CAHAGNE, N., (2015), *La ruralité au comptoir : une géographie sociale et culturelle des cafés ruraux bretons* (Thèse de doctorat, Université Rennes 2).

CAILLOIS, R., (1995), *La fête*, In : COLLÈGE DE SOCIOLOGIE (éd.), *Le Collège de sociologie: 1937-1939*, Gallimard, Paris, p. 641-693.

CAILLOIS, R., (2008), *L'homme et le sacré*, Gallimard, Paris, 250 p.

CAILLOUETTE, J., DALLAIRE, N., BOYER, G. & GARON, S., (2007), *Territorialité, action publique et développement des communautés*, *Économie et Solidarités*, vol. 38, p. 16.

CAILLY, L., (2013), *Le lieu, une unité élémentaire et pertinente d'observation des processus de territorialisation*, In : Y. JEAN & C. CALENGE (éd.), *Lire les territoires*, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, p. 159-171.

CAILLY, L., D'ALESSANDRO, C., LACQUEMENT, G., LÉVY, J., LUSSAULT, M. & TALANDIER, M., (2020), *La refonte des zonages de l'Insee: réflexions de chercheurs*, *Chroniques. Conseil national de l'information statistique*, 23 p.

CALLON, M., (1999), *Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégaïé: la double stratégie de l'attachement et du détachement*, *Sociologie du travail*, vol. 41, n°1, p. 65-78.

- CALVÈS, A.-E., (2009), « Empowerment » : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement, *Revue Tiers Monde*, n°200, p. 735-749.
- CAMPBELL, H., (2000), *The Glass Phallus: Pub(lic) Masculinity and Drinking in Rural New Zealand**, *Rural Sociology*, vol. 65, n°4, p. 562-581.
- CANDELIER-CABON, M. & GAUDIN, S., (2017), *La France des marges*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 324 p.
- CANTILLON, R., (1997), *Essai sur la nature du commerce en général*, Institut national d'études démographiques, Paris, 192 p.
- CAPELLO, R. & NIJKAMP, P., (2010), *Handbook of Regional Growth and Development Theories*, Edward Elgar Publishing, 543 p.
- CARDOSO, F. H. & FALETTO, E., (1978), *Dépendance et développement en Amérique latine*, PUF, Paris, 222 p.
- CARRE, J., DUBOIS, P. & MALINVAUD, E., (1972), *La Croissance française*, Seuil, Paris, 736 p.
- CARNELLI, L., (2015), *Operaestate Festival Veneto : A socio-cultural and economic analysis*, In : *Focus On Festivals*, Goodfellow Publishers, 1^{re} éd., p. 180-190.
- CARRIBON, C., PICCO, D., DUSSERT-GALINAT, D., LACHAISE, B. & BUGNON, F., (2017), *Réseaux de femmes, femmes en réseaux (XVIe-XXIe siècles)*, Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac, 377 p.
- CARTERON, B., (1998), *Le renouveau des comices agricoles en Anjou : du progrès par l'excellence aux vertus de la tradition. Colloque éleveurs et animaux domestiques*, Association des ruralistes français, p. 10.
- CASTEL, R., (1994), *La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation*, *Cahiers de recherche sociologique*, n°22, p. 11-27.
- CASTELLS, M., (1998), *La société en réseaux. L'ère de l'information*, Fayard, Paris, 670 p.
- CASTREE, N., KITCHIN, R. & ROGERS, A., (2013), *A dictionary of human geography*, Oxford University Press, Oxford, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, 581 p.
- CATIN, M., LACOUR, C. & LUNG, Y., (2001), *Introduction: Numéro spécial de la Revue d'Économie Régionale et Urbaine: Innovation et Développement Régional*, *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n°1, p. 3-10.
- CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE. ACTION THÉMATIQUE PROGRAMMÉE OBSERVATION CONTINUE DU CHANGEMENT SOCIAL ET CULTUREL, (1986), *L'esprit des lieux: localités et changement social en France*, CNRS, Paris, France, 352 p.
- CETTOLO, H., (2000), *Action culturelle et développement local en milieu rural : le cas de trois projets culturels en Midi-Pyrénées (Thèse de doctorat, Université de Toulouse)*.
- CHABANET, D. & RICHARD, D., (2017), *L'entrepreneuriat social : un nouveau paradigme?*, *Entreprendre Innover*, vol. 32, n°1, p. 24-35.
- CHABOT, P., (2015), *L'âge des transitions*, Puf, Paris, 190 p.

- CHADEFAUD, M., (1985), À propos de la question du temps dans les représentations spatiales, In : Les représentations en actes. Actes du colloque de Lescheraines 16-18 septembre 1985, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de géographie alpine, p. 35-37.
- CHALÉARD, J.-L. & SANJUAN, T., (2017), Pour une géographie du développement aujourd'hui, In : Géographie du développement, Armand Colin, Paris, 272 p.
- CHAMBON, J.-L., DAVID, A. & DEVEVEY, J.-M., (1982), Les innovations sociales, Presses universitaires de France, Paris, 127 p.
- CHAMPAGNE, P., (1977), La fête au village, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, vol. 17, n°1, p. 73-84.
- CHARBONNEAU, J., (1998), Lien social et communauté locale : quelques questions préalables, Lien social et Politiques, n°39, p. 115-126.
- CHARMES, E., (2009), On the Residential 'Clubbisation' of French Periurban Municipalities, Urban Studies, vol. 46, n°1, p. 189-212.
- CHARMES, É., (2015), La ville émietlée : Essai sur la clubbisation de la vie urbaine, Presses Universitaires de France, 207 p.
- CHARMES, E., (2019), La revanche des villages, Le Seuil, Paris, 112 p.
- CHARRIER, F., COUTEAU, J., GEOFFROY, J.-J., SEYS, M., ROULLEAU, J. & VERCAUTEREN, R., (2005), Tutelles et réseaux: changer les pratiques médico-sociales, Erès, Ramonville Saint-Agne, 271 p.
- CHÂTEL, V., (2004), La solidarité : une exigence de 'responsabilité-pour-autrui'?, In : M.-H. SOULET, La solidarité : exigence morale ou obligation publique?, Fribourg Academic Press, Fribourg, p. 138-162.
- CHATELAIN, A., (1947), Les fondements d'une géographie sociale de la bourgeoisie française, Annales. Histoire, Sciences Sociales, vol. 2, n°4, p. 455-462.
- CHATRIOT, A., (2020), Lactalis, la construction d'un géant du lait, Histoire & Sociétés Rurales, vol. 53, n°1, p. 93-114.
- CHAUSSON, N., (2018), Prendre en compte les usages nocturnes dans les projets d'aménagements urbains. L'exemple des berges du Rhône à Lyon, In : F. GUÉRIN, E. HERNÁNDEZ-GONZÁLEZ & A. MONTANDON (éd.), Cohabiter les nuits urbaines: des significations de l'ombre aux régulations de l'investissement ordinaire des nuits, L'Harmattan, Paris, p. 114-128.
- CHHABRA, D., SILLS, E. & CUBBAGE, F. W., (2003), The Significance of Festivals to Rural Economies: Estimating the Economic Impacts of Scottish Highland Games in North Carolina, Journal of Travel Research, vol. 41, n°4, p. 421-427.
- CHIFFOLEAU, S., (2006), Fêtes et processions de Maaloula : une mise en scène des identités dans l'espace d'un village chrétien, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, n°115-116, p. 173-189.
- CHIFFOLEAU, Y. & LOCONTO, A. M., (2018), Social Innovation in Agriculture and Food, International Journal of the Sociology of Agriculture and Food, vol. 24, n°3, p. 306.

- CHIFFOLEAU, Y. & PATUREL, D., (2016), Les circuits courts alimentaires « pour tous », outils d'analyse de l'innovation sociale, *Innovations*, vol. n° 50, n°2, p. 191-210.
- CHIFFOLEAU, Y. & PREVOST, B., (2012), Les circuits courts, des innovations sociales pour une alimentation durable dans les territoires, *Norois. Environnement, aménagement, société*, n°224, p. 7-20.
- CHIVA, I., (2016), Les monographies de village et le développement, In : Y. PREISWERK & J. VALLET (éd.), *De village en village: Espaces communautaires et développement*, Graduate Institute Publications, Genève, p. 15-46.
- CHIVALLON, C., (1999), Fin des territoires ou nécessité d'une conceptualisation autre ?, *Géographie et cultures*, n°31, p. 127-138.
- CHOPLIN, A. & DELAGE, M., (2011), Mobilités et espaces de vie des étudiants de l'Est francilien : des proximités et dépendances à négocier, *Cybergeo: European Journal of Geography*.
- CHOSSON, J.-F., (2002), Associations d'éducation populaire et territoires ruraux : mémoires plurielles et créations collectives, In : *Agriculteurs, ruraux et citoyens : les mutations des campagnes françaises*, Dijon, Educagri Editions, p. 329-340.
- CHRISTEN, G., (2016), Transitions énergétiques et liens avec la nature. Les coopératives citoyennes d'Alsace sont-elles une alternative au marché de l'énergie ?, *Pensée plurielle*, vol. 43, n°3, p. 139-154.
- CHRISTENSON, J. A. & ROBINSON, J. W., (1989), *Community development in perspective*, Iowa State University Press, Ames, 398 p.
- CLAVAIROLLE, F., (2013), De la contestation à la participation : les néo-ruraux et la politique (Cévennes), In : H. BERTHELEU & F. BOURDARIAS, *Les constructions locales du politique*, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, p. 97-114.
- CLAVAL, P., (1973), *Principes de géographie sociale*, M.-Th. Génin, Librairies techniques, Paris, France, 20 p.
- CLAVAL, P., (1976), *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*, Presses Univ. Franche-Comté, 208 p.
- CLAVAL, P., (1995), *La géographie culturelle*, Nathan, Paris, 384 p.
- CLAVAL, P., (1997), L'évolution de quelques concepts de base de la géographie. Espace, milieu, région, paysage (1800-1900), In : J.-F. STASZAK, *Les discours du géographe*, Paris, L'Harmattan, p. 89-118.
- CLAVAL, P. & CLAVAL, F., (1981), *La logique des villes : essai d'urbanologie*, Litec, Paris, 633 p.
- CLERC, P., (2004a), *Lieu, Hypergé.*
- CLERC, P., (2004b), *Haut lieu, HyperGeo.*
- CLOTEAU, A., LETOURNEUR, G., ROUXEL, P. & BOURDAIS, J., (2020), La banalisation du Front national au village. Les relais informels des référents frontistes dans un territoire rural et populaire, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 232-233, n°2-3, p. 70-85.

CLOUTIER, J., (2003), Qu'est-ce que l'innovation sociale ?, CRISES, Montréal, 46 p.

COAVOUX, S., (2011), Mobilité / autochtonie. Sur la dimension spatiale des ressources sociales, Lectures.

COENEN, L. & TRUFFER, B., (2012), Places and Spaces of Sustainability Transitions: Geographical Contributions to an Emerging Research and Policy Field, European Planning Studies - EUR PLAN STUD, vol. 20, p. 367-374.

COGNARD, F., (2010), « Migrations d'agrément » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territorial : L'exemple du Diois, du Morvan et du Séronais (Thèse de doctorat, Clermont Université).

COHENDET, M.-A., (2004), Une crise de la représentation politique ?, Cites, vol. 18, n°2, p. 41-61.

COISSARD, S., (2007), Perspectives. La nouvelle économie géographique de Paul KRUGMAN, Revue d'Economie Regionale Urbaine, vol. mai, n°1, p. 111-125.

COLLETIS, G., GIANFALDONI, P. & RICHEZ-BATTESTI, N., (2005), Économie sociale et solidaire, territoires et proximité, Revue internationale de l'économie sociale : Recma, n°296, p. 8-25.

COLLETIS, G., GILLY, J.-P., LEROUX, I., PECQUEUR, B., PERRAT, J., RYCHEN, F. & ZIMMERMANN, J.-B., (1999), Construction territoriale et dynamiques productives (n° 99a12), Université Aix-Marseille III.

COLLETIS, G. & PECQUEUR, B., (2005), Révélation de ressources spécifiques et coordination située, Économie et institutions, n°6-7, p. 51-74.

COLLOMB, G., (1980), « Parler folklore » : les fêtes au village en Savoie, Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. 68, p. 83-93.

COLLOQUE FRANCO-ESPAGNOL DE GÉOGRAPHIE RURALE, LABORATOIRE DYNAMIQUES RURALES & COMITÉ NATIONAL FRANÇAIS DE GÉOGRAPHIE (ÉD.), (2007), Habiter et vivre dans les campagnes de faible densité: actes du Colloque franco-espagnol de géographie rurale, Foix, 15-16 septembre 2004, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 785 p.

COLMELLERE, C., CORTEEL, D., FAGES, V. & LACOUR, S., (2019), Dénouer l'écheveau des tiers lieux : tentatives généalogiques, Sociologies pratiques, vol. 38, n°1, p. 3-10.

COLOMES, J. & CAIRE, G., (2020), Vers une institutionnalisation de la co-construction des politiques publiques en économie sociale et solidaire ?, Revue d'économie régionale urbaine, n°5, p. 887-908.

COLONOMOS, A., (1995), La sociologie des réseaux transnationaux, In : Sociologie des réseaux transnationaux, L'Harmattan, Paris, p. 21-69.

COLSON, F., HOUÉE, P. & LAMBERT, Y., (1980), J.A.C. et modernisation de l'agriculture de l'Ouest. Journées d'étude "JAC et modernisation de l'agriculture de l'Ouest", Rennes, 205 p.

COMELLI, C., (2016), Politique de revitalisation et nuits urbaines : le cas de Bordeaux, L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique, n°30.

COOKE, P., (2001), Regional innovation systems, clusters, and the knowledge economy, Industrial and corporate change, vol. 10, n°4, p. 945-974.

- COOKE, P., URANGA, M. G. & ETXEBARRIA, G., (1997), Regional innovation systems: Institutional and organisational dimensions, *Research policy*, vol. 26, n°4-5, p. 475-491.
- COPANS, J., (1999), *L'enquête ethnologique de terrain*, Armand Colin, Paris, 128 p.
- COPANS, J., (2014), *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie : domaines et approches*, Armand Colin, Paris, 128 p.
- COQUARD, B., (2016), « Nos volets transparents ». Les potes, le couple et les sociabilités populaires au foyer, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 215, n°5, p. 90-101.
- CORADE, N. & BOUTRY, M. L.-, (2019), Existe-t-il une ambiance territoriale favorable au développement et au maintien des circuits courts et de proximité ?, p. 14.
- CORADE, N. & LEMARIÉ-BOUTRY, M., (2020), Les projets alimentaires de territoire : entre reconfiguration des territoires et nouvelles relations villes/campagnes, *Géographie, économie, société*, vol. 22, n°3-4, p. 373-397.
- CORDELLIER, S., (2016), Education populaire : « Non, l'engagement n'a pas régressé, mais il a changé de formes », *Revue internationale de l'économie sociale*, vol. N° 342, n°4, p. 118-130.
- CORNU, P. & DELFOSSE, C., (2017), Marges géographiques, marges scientifiques ? Contribution ruraliste à une approche réflexive des enjeux théoriques et sociopolitiques de la territorialité, *Bulletin de l'association de géographes français. Géographies*, vol. 94, n°3, p. 453-471.
- CORNWALL, A. & BROCK, K., (2005), Beyond Buzzwords: « Poverty Reduction », « Participation » and « Empowerment » in Development Policy, United Nations Research Institute for Social Development (UNRISD), programme paper 10, p. 34.
- COUDOUX, J., (1978), *Vie rurale et confrérie : Les Charitables de la commune de la Couture (Pas de Calais)*, Associations et vie sociale dans les communes rurales.
- COUDROY DE LILLE, L., (2000), Ildefonso Cerdá. Connaissance et reconnaissance d'un urbaniste, *Histoire urbaine*, vol. 1, n°1, p. 169-185.
- COURLET, C., (2006), Du développement économique situé, *Critique économique*, vol. 0, n°18, p. 43-53.
- COURLET, C. & PECQUEUR, B., (2013), *L'économie territoriale*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 142 p.
- COURTOT, R. & SIVIGNON, M., (2013), Le carnet de terrain chez les géographes, *La Géographie: terre des Hommes*, n°1546, p. 44-47.
- COUVREUR, J.-P., (2009), Quinze ans de valorisation du bois-énergie dans le bocage mayennais, *Revue forestière française*, vol. 61, n°5, p. 487-492.
- CRESSWELL, T., (2009), Place, *International encyclopedia of human geography*, vol. 8, p. 169-177.
- CRÉTIN, N., (1999), *Fêtes et traditions occidentales*, Presses Universitaires de France - PUF, Paris, 128 p.
- CRÉTIN, N., (2008), *Fête des fous, Saint-Jean et belles de mai: une histoire du calendrier*, Éditions du Seuil, Paris, 385 p.

- CREVOISIER, O., (2011), La pertinence de l'approche territoriale, *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, vol. décembre, n°5, p. 969-985.
- CRIBIER, F., (1969), La grande migration d'été des citadins en France : essai d'une géographie de la récréation (Thèse de doctorat, Université de Paris).
- CRISTOFOLI, P., (2008), Aux sources des grands réseaux d'interactions : Retour sur quelques propriétés déterminantes des réseaux sociaux issus de corpus documentaires, *Réseaux*, vol. 152, n°6, p. 21.
- CROZAT, D., (1998), Géographie du bal en France (Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2).
- CROZAT, D., (2000), Bals des villes et bals des champs villes, campagnes et périurbain en France : une approche par la géographie culturelle, *Annales de Géographie*, vol. 109, n°611, p. 43-64.
- CROZAT, D., (2006), La permanente reconstruction du village à travers ses fêtes, p. 18.
- CROZAT, D., (2008), Lille en fêtes : les recompositions de l'espace frontalier par les pratiques festives, *Géoconfluences*.
- CROZAT, D. & FOURNIER, S., (2005), De la fête aux loisirs : événement, marchandisation et invention des lieux, *Annales de géographie*, vol. n° 643, n°3, p. 307-328.
- CURIEN, N., (1993), « Réseau » : du mot au concept, *FLUX Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et Territoires*, vol. 9, n°13, p. 52-55.
- DAGONNEAU, M., (2022), Les tiers-lieux en France, laboratoires de nouvelles solidarités socio-spatiales ?, *Bulletin de l'association de géographes français. Géographies*, vol. 99, n°Numéro 3, p. 435-457.
- DAIDJ, N. & DIRIDOLLOU, C., (2020), Étude de cas. Le Groupe SOS, un acteur majeur de l'Économie Sociale et Solidaire, Post-Print.
- D'ALLENS, G. & LECLAIR, L., (2016), Les Néo-paysans, SEUIL, Paris « Reporterre », 144 p.
- DANDURAND, L., (2005), Réflexion autour du concept d'innovation sociale, approche historique et comparative, *Revue française d'administration publique*, vol. no115, n°3, p. 377-382.
- DARROMAN, M., (2014), Renaissance de l'habitat participatif en France : vers de nouvelles formes négociées de fabrication de la ville ? Deux études de cas dans l'agglomération bordelaise : le projet HINord (Bordeaux) et La Ruche (Bègles) (Thèse de doctorat, Université de Bordeaux).
- DASGUPTA, P. & SERAGELDIN, I., (2000), *Social Capital: A Multifaceted Perspective*, World Bank Publications, 438 p.
- DASHPER, K., (2014), *Rural tourism: an international perspective*, Cambridge Scholars Publ., Newcastle upon Tyne, 424 p.
- DAUTRUCHE, J., (2011), Le Rara de Léogâne : entre fête traditionnelle liée au vodou et patrimoine ouvert au tourisme, *Ethnologies*, vol. 33, n°2, p. 123-144.
- DAVEZIES, L., (2009), L'économie locale « résidentielle », *Geographie, économie, société*, vol. 11, n°1, p. 47-53.

DAVIS, K., (1945), The World Demographic Transition, The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science, vol. 237, n°1, p. 1-11.

DAVISTER, C., DEFOURNY, J. & GRÉGOIRE, O., (2004), Les entreprises sociales d'insertion dans l'union européenne : un aperçu général, Revue internationale de l'économie sociale, n°293, p. 24-50.

DE HARO, A., (2007), CLIC et réseaux gérontologiques, Les Études hospitalières, Bordeaux.

DE MURO, P., HAMDOUCH, A., CAMERON, S. & MOULAERT, F., (2007), Organisations de la société civile, innovation sociale et gouvernance de la lutte contre la pauvreté dans le Tiers-Monde, Mondes en développement, n°139, p. 25-42.

DEBARBIEUX, B., (1995a), Le lieu, fragment et symbole du territoire, Espaces et sociétés, n°80A, p. 13-36.

DEBARBIEUX, B., (1995b), Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique, L'Espace géographique, vol. 24, n°2, p. 97-112.

DEBARBIEUX, B., (1999), Le territoire : Histoires en deux langues, In : Discours scientifiques et contextes culturels. Géographies françaises et britanniques à l'épreuve postmoderne, Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p. 33-46.

DEBARBIEUX, B., (2001), Les problématiques de l'image et de la représentation en géographie, In : Les concepts de la géographie humaine, Armand Colin, Paris, 5e éd., p. 199-211.

DEBARBIEUX, B., (2006), Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie, L'espace géographique, vol. Tome 35, n°4, p. 340-354.

DEBARBIEUX, B., (2013), Représentation II, Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, Paris, p.866 - 867.

DEBARBIEUX, B., (2013), Haut lieu, Dictionnaire de la géographie et l'espace des sociétés, Belin, Paris, p.490 - 491.

DE SARDAN, J.-P. O., (2001), L'enquête de terrain socio-anthropologique, Enquête, vol. 8, p. 63-81.

DEBIZET, G. & PAPPALARDO, M., (2021), Communautés énergétiques locales, coopératives citoyennes et autoconsommation collective : formes et trajectoires en France, Flux, vol. 126, n°4, p. 1-13.

DEES, J. G. & ANDERSON, B. B., (2006), Research on social entrepreneurship : understanding and contributing to an emerging field, In : R. MOSHER-WILLIAMS (éd.), Washington, D.C. ARNOVA, vol. 1, p. 39-66.

DEFILIPPIS, J., (2001), The myth of social capital in community development, Housing Policy Debate, vol. 12, n°4, p. 781-806.

DEFILIPPIS, J., (2007), Les dilemmes du renforcement des capacités communautaires : à la recherche d'un pouvoir communautaire dans une économie mondialisée, Revue internationale des sciences sociales, vol. 192, n°2, p. 249-261.

DEFOURNY, J. & DEVELTERE, P., (1999), Origines et contours de l'économie sociale au nord et au sud, In : L'économie sociale au Nord et au Sud, Bruxelles, Editions De Boeck, p. 22-50.

DEFOURNY, J. & NYSSSENS, M., (2011), Approches européennes et américaines de l'entreprise social : une perspective comparative, *Revue internationale de l'économie sociale*, n°319, p. 18-35.

DEHOORNE, O., (1994), Le festival de folklore de Confolens, réflexion sur l'impact d'un festival en milieu rural, *Géo-Centre-Ouest*, Poitiers, n°6, p. 15-26.

DEHOORNE, O., (1998), Tourisme et développement rural : l'exemple des campagnes aveyronnaises, C.G.H.S, Poitiers, 549 p.

DEGENNE, A. & FORSÉ, M., (2004), Les réseaux sociaux, Armand Colin, Paris, 288 p.

DELANEY, D., (2005), Territory: a short introduction, Blackwell, Malden (Mass.) etc., Etats-Unis d'Amérique, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Australie, 165 p.

DELAPORTE, Y., (1993), D'un terrain l'autre. Réflexions sur l'observation participante, In : C. PÉTONNET & Y. DELAPORTE, *Ferveurs contemporaines. Textes d'anthropologie urbaine offerts à Jacques Gutwirth*, Paris, L'Harmattan, p. 321-340.

DELÉAGE, E., (2014), Le mouvement Slow Food : contretemps de l'accélération temporelle ?, *Ecologie politique*, vol. N°48, n°1, p. 49-59.

DELEUIL, J.-M., (1994), Lyon la nuit : Lieux, pratiques et images, Lyon la nuit : Lieux, pratiques et images, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 174 p.

DELFOSSÉ, C., (2011), La culture à la campagne, *Pour*, vol. N° 208, n°1, p. 43-48.

DELFOSSÉ, C., (2015), Patrimoine-culture en milieu rural : désert culturel ou foisonnement ?, *Pour*, vol. N° 226, n°2, p. 29-38.

DELL'OMODARME, M. R., (2014), Pour une épistémologie des savoirs situés : de l'épistémologie génétique de Jean Piaget aux savoirs critiques (Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I).

DEMANGEON, A., (1909), Enquêtes régionales. Type de questionnaire, *Annales de géographie*, vol. 18, n°97, p. 78-81.

DEMOUSTIER, D., (2002), Le bénévolat, du militantisme au volontariat, *Revue française des affaires sociales*, n°4, p. 97-116.

DENÉCHÈRE, F., DURAND, G. & MARÉCHAL, G., (2008), Systèmes alimentaires territorialisés : les circuits courts comme vecteurs de développement territorial, In : G. MARÉCHAL (éd.), *Les circuits courts alimentaires*, Educagri éditions, Dijon, p. 161-174.

DENIS, M., (1977), Les Royalistes de la Mayenne et le monde moderne : XIX-XXè siècles, C. Klincksieck, Paris, 600 p.

DENQUIN, J.-M., (2010), Pour en finir avec la crise de la représentation, n°4, *Jus politicum*, *Revue de droit politique*.

DÉPELTEAU, F., (2000), La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats, Presses Université Laval, 436 p.

DEPRAZ, S., (2017a), La France des marges, Armand Colin, Malakoff, 288 p.

- DEPRAZ, S., (2017b), Penser les marges en France : l'exemple des territoires de « l'hyper-ruralité », Bulletin de l'association de géographes français. Géographies, vol. 94, n°3, p. 385-399.
- DEPRAZ, S., (2017), Les nouveaux bourgeois des campagnes : vers une éviction rurale ?
- DEPRAZ, S., (2014, janvier 16), Mais où est donc passé l'espace rural ?, Les Cafés Géo.
- DEPRAZ, S., (2005), Recompositions territoriales, développement rural et protection de la nature dans les campagnes d'Europe centrale post-socialiste (Thèse de doctorat, Université Paul Valéry - Montpellier III).
- DEPRET, M.-H., HAMDOUCH, A. & PONCET, C., (2014), Les échelles territoriales pertinentes d'intervention des politiques d'innovation, In : S. BOUTILLIER ET AL., Principes d'économie de l'innovation, PIE Lang, Bruxelles Bern Berlin Frankfurt, M New York, NY Oxford Wien, p. 335-348.
- DERIOZ, P., (1996), Les néo-ruraux à la rencontre de l'espace rural, In : Les Français dans leur environnement, Nathan Université, Paris, p. 290-295.
- DERMINE-BRULLOT, S. & TORRE, A., (2020), Quelle durabilité pour le développement territorial ? Réflexions sur les composantes spatiales de l'économie circulaire, Natures Sciences Sociétés, vol. 28, n°2, p. 108-117.
- DESCHAMPS, C., (1978), Les « Fêtes du village » en Corée et leur signification sociale, Social Compass, vol. 25, n°2, p. 191-208.
- DESMICHEL, P., (2011), Les cafés de campagne : typologie des établissements du plateau de Millevaches, Norois. Environnement, aménagement, société, n°218, p. 7-23.
- DETANG-DESSENDRE, C. & PIGUET, V., (2016), La population des villes et des campagnes : des mobilités qui comblent les disparités historiques ?, In : S. BLANCARD ET AL., Campagnes contemporaines: enjeux économiques et sociaux des espaces ruraux français, Éditions Quæ, Versailles, p. 9-22.
- DETIENNE, M., (2009), Comparer l'incomparable : oser expérimenter et construire, Éd. Points, Paris, France, 188 p.
- DI MÉO, G., (1987), Objectivation et représentation des formations socio-spatiales : de l'acteur au territoire, Annales de géographie, vol. 96, n°537, p. 564-594.
- DI MÉO, G., (1990), De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe, L'Espace géographique, vol. 19, n°4, p. 359-373.
- DI MÉO, G., (1991), La genèse du territoire local : complexité dialectique et espace-temps, Annales de géographie, vol. 100, n°559, p. 273-294.
- DI MÉO, G., (1993), Les territoires de la localité, L'Espace géographique, vol. 22, n°4, p. 306-317.
- DI MÉO, G., (1996), Les territoires du quotidien, L'Harmattan, Paris, France, 208 p.
- DI MÉO, G., (1998), Le territoire selon Guy Di Méo, In : Hypergéogé.
- DI MÉO, G., (2000), Que voulons-nous dire quand nous parlons d'espace ?, In : Logiques de l'espace, esprit des lieux : Géographies à Cerisy, Belin, Paris, p. 37-48.

- DI MÉO, G., (2001), Géographie sociale et territoires, Nathan Université, Paris, 317 p.
- DI MÉO, G. (ÉD.), (2001a), La géographie en fêtes, Ophrys, Gap, 270 p.
- DI MÉO, G., (2001b), Le sens géographique des fêtes, Annales de géographie, vol. 110, n°622, p. 624-646.
- DI MÉO, G., (2002), L'identité: une médiation essentielle du rapport espace / société, Géocarrefour, vol. 77, n°2, p. 175-184.
- DI MÉO, G., (2005), Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques, Annales de géographie, vol. n° 643, n°3, p. 227-243.
- DI MÉO, G., (2006), Fêtes patrimoniales et renouvellement des fêtes, In : La place et le rôle de la fête dans l'espace public: nouvelles fêtes urbaines et nouvelles convivialités en Europe, Lyon, Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et constructions publiques, p. 29-37.
- DI MÉO, G., (2013), Que faire du territoire ?, In : Y. JEAN & C. CALENGE (éd.), Lire les territoires, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, p. 289-293.
- DI MÉO, G., (2016), Une géographie sociale. Entre structures et représentations, Cybergeog : European Journal of Geography, p. 6.
- DIBIE, (2006), Le village métamorphosé : Révolution dans la France profonde, Plon, Paris, 406 p.
- DIBIE, P., (2005), Le village retrouvé : essai d'ethnologie de l'intérieur, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues.
- DIONNE, H., KLEIN, J.-L. & TREMBLAY, P.-A., (1997), L'action collective et l'idéal communautaire : bases territoriales d'un nouveau type de mouvement social ?, In : J.-L. KLEIN, P.-A. TREMBLAY & H. DIONNE, Au-delà du néolibéralisme: quel rôle pour les mouvements sociaux?, Presses de l'Université du Québec ; Distribution de livres, Univers, Sainte-Foy, Québec, p. 33-46.
- DLOUSSKY, J., (1990), Vive la Toile : Économie et Société à Laval au XVIIIe Siècle, FLOCH, Mayenne, 256 p.
- DLOUSSKY, M. & FOUCAULT, R., (2002), Atonie politique et « buronisme » en Mayenne, Bulletins de l'Institut d'Histoire du Temps Présent, vol. 79, n°1, p. 71-77.
- DONNAT, O., (2009), Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, La Découverte, Paris : Paris, 288 p.
- D'ORAZIO, A., (2017), S'associer pour habiter et faire la ville : de l'habitat groupé autogéré à l'habitat participatif en France (1977 – 2015) : exploration d'un monde en construction (Thèse de doctorat, Paris 10).
- DORÉ, G., (1985), L'organisation communautaire : définition et paradigme, Service social, vol. 34, n°2-3, p. 210-230.
- DOUCET, L. & FAVREAU, L., (1991), Théorie et pratiques en organisation communautaire, Presses de l'Université du Québec, Sillery, Québec, 484 p.
- DOURNES, R. P. J., (1954), Fêtes saisonnières des Srê, Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, vol. 46, n°2, p. 599-609.

- DOWNS, R. M., STEA, D. & BOULDING, K. E. P., (1973), *Image and environment: cognitive mapping and spatial behavior*, Aldine Publ. Co., Chicago, 439 p.
- DOYEN, É., (2014), *Fêtes rurales et nouvelles appartenances en Hainaut occidental (Belgique)*, *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 45, n°45-1, p. 45-61.
- DOZO, B.-O., (2017), *L'analyse structurale des relations sociales*, In : B.-O. DOZO, *Mesures de l'écrivain : Profil socio-littéraire et capital relationnel dans l'entre-deux-guerres en Belgique francophone*, Presses universitaires de Liège, Liège, p. 49-70.
- DRAGAN, A., (2016), *Émergence et structuration de l'économie sociale et solidaire en Roumanie* (Thèse de doctorat, Université d'Angers).
- DRAPERI, J.-F., (2011), *L'économie sociale et solidaire : une réponse à la crise ? Capitalisme, territoires et démocratie*, Dunod, Paris, 288 p.
- DREWE, P. & JOIGNAUX, G., (2002), *Réseaux et territoires : retour sur quelques mythes*, In : P. MUSSO, Y. CROZET et G. JOIGNAUX (éd.), *Le territoire aménagé par les réseaux : énergie, transport et télécommunications*, Aube ; DATAR, La Tour-d'Aigues, Paris, p.35 – 54.
- DUBOS-RAOUL, M. & LE CARO, Y., (2023), *Les effets de la reterritorialisation de l'agriculture sur les territoires : les agricultures alternatives aux prises avec les dynamiques des territoires ruraux et périurbains d'Ille-et-Vilaine*, *Rapport de recherche*, Université Rennes 2, 111 p.
- DUCRUET, C., (2012), *Multigraphes, multiplexes, et réseaux couplés*, Groupe F.M.R., <http://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00746129>
- DUFOUR, A.-H., (1989), *Café des hommes en Provence*, *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n°13, p. 81-86.
- DUFOUR, J., (1983), *La Mayenne entre la « résistance » et le « mouvement » : G. Macé, Un Département rural de l'Ouest, la Mayenne. L'espace, l'homme, les pouvoirs, le temps*, *Annales de géographie*, vol. 92, n°514, p. 727-728.
- DUFY, C. & THIRIOT, C., (2013), *Les apories de la transitologie : quelques pistes de recherche à la lumière d'exemples africains et post-soviétiques*, *Revue internationale de politique comparée*, vol. 20, n°3, p. 19-40.
- DUMAZEDIER, J., (1990), *Loisir : valeurs résiduelles ou existentielles ?*, In : *Histoire des mœurs*, Gallimard, Paris vol. 1-Tome II, p. 1186-1305.
- DUMAZEDIER, J. & SUFFERT, A., (1962), *Fonctions sociales et culturelles des cafés: enquête dans une agglomération urbaine: Annecy et ses environs*, *L'Année sociologique*, vol. 13, p. 197-249.
- DUMONT, G.-F., (2012), *Un meurtre géographique : la France rurale*, *Population et avenir*, n°707, p. 3.
- DUMONT, G.-F., (2015), *Une idéologie de la métropolisation ?*, *Population & Avenir*, vol. n° 722, n°2, p. 3-3.
- DUMONT, G.-F., (2017), *Territoires : le modèle « centre-périphérie » désuet*, *Outre-Terre*, vol. n° 51, n°2, p. 64-79.

- DUPÂQUIER, J., (1988), La dynamique démographique de la France de l'Ouest au XIXe s., *Norois*, vol. 140, n°1, p. 409-414.
- DURAND-DASTÈS, F., (1991), Le particulier et le général en géographie, In : F. AUDIGIER et G. BAILLAT (éd.), *Sixième colloque de didactique de l'histoire, de la géographie et des sciences sociales*, Institut national de recherche pédagogique, Paris, Francevol. 6, p. 209-219.
- DUPUY, G., (1986), *Systèmes, réseaux et territoires : principes de réseautique territoriale*, Presses de l'École nationale des ponts et chaussées, Paris, 168 p.
- DUPUY, G. & GROUPE « RÉSEAUX », (1988), *Réseaux territoriaux, Paradigme*, Caen, p. 226
- DURAND, L., (2018), *De l'extractivisme au développement local : le modèle de l'opérateur territorial de ressource : le cas la petite hydroélectricité dans la région du Lac-Saint-Jean au Québec*, Canada (Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes).
- DURAND, L. & LANDEL, P.-A., (2020), L'opérateur territorial de la transition énergétique ou la capacité d'intermédiation au service de la transition, *Géographie, économie, société*, vol. 22, n°3-4, p. 285-303.
- DURAND-DASTÈS, F., (1986), L'interaction espaces-sociétés, la géographie sociale, et la théorie du renversement, *L'Espace géographique*, vol. 15, n°2, p. 114-117.
- DURKHEIM, É., (1960), *Le suicide: étude de sociologie*, Presses universitaires de France, Paris, 461 p.
- DURKHEIM, É., (1990), *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Presses Universitaires de France, Paris, 647 p.
- DUSSEAUX, D., (2020), *Événementialisation des politiques culturelles locales et politisation de la culture. Le cas de Lille 2004, capitale européenne de la culture* (Thèse de doctorat, Université de Lille).
- DUVIGNAUD, J., (1991), *Fêtes et civilisations*, Actes Sud, Arles, 258 p.
- DURUISSEAU, K., (2014), L'émergence du concept de transition énergétique. Quels apports de la géographie ?, *Bulletin de la Société Géographique de Liège*, p. 21-34.
- EDRAGAS, F. B. & BOURON, J.-B., (2019), *Notion en débat : marketing territorial*, Géoconfluences
- EHRHART, S., (1992), La fête dans les traditions de la tribu de Saint-Louis, Nouvelle-Calédonie: brève étude linguistique d'un récit en créole français (tayo), *Actes du colloque interdisciplinaire CORAIL*.
- EIZNER, N., (1974), De la « communauté rurale » à la « collectivité locale », In : M. JOLLIVET, *Sociétés paysannes ou lutte de classes au village ? : Problèmes méthodologiques et théoriques de l'étude locale en sociologie rurale*, A. Colin, p. 129-154.
- ELGUEA, J., (1985), *Paradigms and Scientific Revolutions in Development Theories*, *Development and Change*, vol. 16, n°2, p. 213-234.
- ELIAS, N., (1998), *La Société des individus*, Pocket, 301 p.

- ELISSALDE, B., (2002), Une géographie des territoires, *L'Information Géographique*, vol. 66, n°3, p. 193-205.
- ELOIRE, F., (2009), Une approche néo-structurale du marché et des processus sociaux (Thèse de doctorat, Université de Lille 1).
- EMIN, S. & SAGOT-DUVAUROUX, D., (2016), L'émergence de dynamiques coopératives : l'exemple d'un réseau d'entreprises créatives co-localisées. Une approche par l'économie des proximités, *Géographie, économie, société*, vol. 18, n°4, p. 525-550.
- EMOND, B.-R., (1976), Vues et bévues du cinéma ethnographique, Documents, travaux, rapports de recherche n°2, Département d'anthropologie, Université de Laval, Québec.
- ESCOBAR, A., (1995), *Encountering development: the making and unmaking of the Third World*, Princeton University Press, Princeton, N.J, 290 p.
- EVANS, M. & SYRETT, S., (2007), Generating social capital?: the social economy and local economic development, *European Urban and Regional Studies*, vol. 14, n°1, p. 55-74.
- EVE, M., (2002), Deux traditions d'analyse des réseaux sociaux, *Réseaux*, vol. 115, n°5, p. 183.
- FAGNONI, É., MILHAUD, O. & REGHEZZA-ZITT, M., (2017), Introduction : marges, marginalité, marginalisation, *Bulletin de l'association de géographes français. Géographies*, vol. 94, n°3, p. 359-357.
- FALL, J. J., (2007), Lost geographers: power games and the circulation of ideas within Francophone political geographies, *Progress in Human Geography*, vol. 31, n°2, p. 195-216.
- FARINELLA, D., (2022), Coopérer avec méfiance : le système coopératif des bergers entre innovation sociale et développement rural, *Canadian Journal of Non profit and Social Economy Research*, vol. 13, n°2, p. 21 pp-21 pp.
- FAVREAU, L., (1989), Mouvement populaire et intervention communautaire de 1960 à nos jours: continuités et ruptures, *Centre de formation populaire : Éditions du fleuve*, Montréal, Québec, 307 p.
- FAVREAU, L. & FRÉCHETTE, L., (2002), Mondialisation, économie sociale, développement local et solidarité internationale, *Presses de l'Université du Québec*, Sainte-Foy, 285 p.
- FAVREAU, L. & LÉVESQUE, B., (1996), Développement économique communautaire : économie sociale et intervention, *Presses de l'Université du Québec*, Sainte-Foy, Québec, 230 p.
- FAVRET-SAADA, J., (1994), *Les mots, la mort, les sorts*, Gallimard, Paris, 427 p.
- FENNETEAU, H., (2015), *L'enquête : entretien et questionnaire*, Dunod, Paris, 126 p.
- FEOLA, G., (2020), Capitalism in sustainability transitions research: Time for a critical turn?, *Environmental Innovation and Societal Transitions*, vol. 35, p. 241-250.
- FERRAND, A., (1997), La structure des systèmes de relations, *L'Année sociologique*, vol. 47, n°1, p. 37-54.
- FERRIER, J.-P., (1988), *Antée 1 ou le métier des géographes*, Edisud, Aix-en-Provence.

- FERRU, M., (2009), La géographie des collaborations pour l'innovation le rôle des contraintes de ressources et de mise en relation (Thèse de doctorat, Université de Poitiers).
- FERRU, M., (2010), La géographie des collaborations science-industrie : poids et impact des modalités de mise en relation, *Économie Appliquée*, 63, 1, p. 105 – 134.
- FETANE, S., CHOUKI, F. & HADEF, H. (ENCADREUR), (2021), Les espaces verts urbains comme lieux de sociabilité : Cas de Jijel. (Thèse de doctorat, Université de Jijel).
- FEYT, G., LANDEL, P.-A. & TURQUIN, E., (2012), Sciences territoriales et territoires : les conditions de rencontre, In : *Fonder les sciences du territoire*, Éditions Karthala, Paris, CIST, p. 201-2015.
- FINE, B., (2002), *Social Capital Versus Social Theory: Political Economy and Social Science at the Turn of the Millennium*, Routledge, 304 p.
- FINKEL, R. & PLATT, L., (2020), Cultural festivals and the city, *Geography Compass*, vol. 14, n°9, p. e12498.
- FISHER, R., (2005), History, Context, and Emerging Issues for Community Practice, In : *The Handbook of community practice*, Sage Publications, Thousand Oaks, p. 34-58.
- FLAURAUD, V., (2005), La Jeunesse Agricole Catholique (JAC). Un réseau militant de formation (années 1930-1960), *Rives méditerranéennes*, n°21, p. 25-40.
- FLAURAUD, V., (2014), Militantisme jaciste et engagement à gauche, *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, vol. n° HS 10, n°2, p. 121-134.
- FLEURET, S., (2006), Les associations dans le système sanitaire et social en France : les territoires de l'invisible, *Économie et solidarités*, n°36, p. 107-128.
- FLEURET, S. & SKINNER, M., (2010), Mieux comprendre le rôle de l'économie sociale dans les services sociaux et de santé : exemples choisis en France et au Canada, *Revue internationale de l'économie sociale*, n°315, p. 75-89.
- FLEURY, A., (2008), Croiser les terrains en géographie. Colloque À travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie, Arras, France, p. 11.
- FLIPO, A., (2020), Espaces de coworking et tiers-lieux. Les réseaux d'une nouvelle ruralité ?, *Études rurales*, vol. 206, n°2, p. 154-174.
- FOLEY, M. W. & EDWARDS, B., (1999), Is It Time to Disinvest in Social Capital?, *Journal of Public Policy*, vol. 19, n°2, p. 141-173.
- FOLLET-SINOIR, F., LETROUIT, J., LORIOUX, D. & MARIE, C., (2013), Au sein des Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (CIVAM), l'accompagnement : favoriser le partage pour mieux (se) cultiver, (se) nourrir et vivre ensemble, *Pour*, vol. 219, n°3, p. 211-218.
- FONTAINE, A., (2019), L'essor des coopératives énergétiques citoyennes, *Multitudes*, vol. 77, n°4, p. 88-93.
- FONTAINE, A. & LABUSSIÈRE, O., (2015), Agréger et retrancher: l'art de faire croître sans faire périr des collectifs solaires coopératifs. 2e journées internationales de sociologie de l'énergie.

- FONTAN, J.-M., (2007), Innovation et changement social, In : D. HARRISSON & J.-L. KLEIN, L'innovation sociale : émergence et effets sur la transformation des sociétés, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 673-685.
- FONTAN, J.-M., (2008), Développement territorial et innovation sociale : l'apport polanyien, *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, n°38, p. 1-18.
- FONTAN, J.-M., (2011), Développement territorial et innovation sociale, In : G. BELLEMARE & J.-L. KLEIN, Innovation sociale et territoires : Convergences théoriques et pratiques, Presses de l'Université du Québec, p. 17-42.
- FONTAN, J.-M., KLEIN, J.-L. & TREMBLAY, D.-G., (2004), Innovation et société : pour élargir l'analyse des effets territoriaux de l'innovation, *Géographie, économie, société*, vol. 6, n°2, p. 115-128.
- FONTAN, J.-M., KLEIN, J.-L. & TREMBLAY, D.-G., (2008), Social innovation at the territorial level: from path dependency to path building, In : *The challenge of social innovation in urban revitalization.*, Techne Press, Amsterdam, p. 17-28.
- FOREST, J., (2014), Chapitre 2 : Petite histoire des modèles d'innovation, In : S. BOUTILLIER ET AL., *Principes d'économie de l'innovation*, PIE Lang, Bruxelles Bern Berlin Frankfurt, M New York, NY Oxford Wien, p. 45-57.
- FORGET, P. & POLYCARPE, G., (1997), *Le réseau et l'infini: essai d'anthropologie philosophique et stratégique*, Institut de stratégie comparée : Economica, Paris, 178 p.
- FORSÉ, M., (1991), Les réseaux de sociabilité : un état des lieux, *L'Année sociologique (1940/1948-)*, vol. 41, p. 247-264.
- FORSÉ, M., (2008), Définir et analyser les réseaux sociaux, *Informations sociales*, n°147, p. 10-19.
- FORTIN, A., (2020), *La contribution des artistes professionnels établis en milieu rural au développement culturel local (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi)*.
- FORTIN, M.-J. & FOURNIS, Y., (2014), Vers une définition ascendante de l'acceptabilité sociale: les dynamiques territoriales face aux projets énergétiques au Québec, *Natures Sciences Sociétés*, vol. 22, n°3, p. 231-239.
- FOSTER-CARTER, A., (1976), From Rostow to Gunder Frank: Conflicting paradigms in the analysis of underdevelopment, *World Development*, vol. 4, n°3, p. 167-180.
- FOSTER-FISHMAN, P., FITZGERALD, K., BRANDELL, C., NOWELL, B., CHAVIS, D. & EGEREN, L., (2006), Mobilizing Residents for Action: The Role of Small Wins and Strategic Supports, *American journal of community psychology*, vol. 38, p. 143-52.
- FOUCAULT, M., (1984), Of other spaces, heterotopias, *Architecture, mouvement, continuité*, vol. 5, n°1984, p. 46-49.
- FOUCAULT, R., (1996), Maires et municipalités de la Mayenne (1935-1953), *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 103, n°3, p. 61-67.
- FOUCAULT, R., RENARD, J. & STEUNOU, J., (1988), La Mayenne industrielle durant le Second Empire, *Annales de Normandie*, vol. 38, n°2, p. 169-174.

- FOURNAND, A., (2003), Images d'une cité. Cartes mentales et représentations spatiales des adolescents de Garges-lès-Gonesse, *Annales de géographie*, vol. 112, n°633, p. 537-550.
- FOURNIER, J.-M., (2007), Géographie sociale et territoire, de la confusion sémantique à l'utilité sociale?, *ESO Travaux et Documents*, p. 29-35.
- FOURNIER, L. S., (2007), La fête thématique, nouveau visage de la fête locale en Provence (France), *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 38, n°38-2, p. 165-174.
- FOURNIS, Y. & DUMARCHER, A., (2016), Repenser l'innovation dans les régions-ressources au Québec : vers la fabrique territoriale de l'innovation ?, In : M.-J. FORTIN & M. HANDFIELD, *Repenser l'innovation hors métropole: l'action publique dans le secteur bioalimentaire*, Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'est du Québec, Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Québec, p. 10-29.
- FRANÇOIS, H., HIRZAK, M. & SENIL, N., (2006), Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources, *Revue d'Economie Regionale Urbaine*, vol. décembre, n°5, p. 683-700.
- FRANÇOIS, H., HIRZAK, M. & SENIL, N., (2013), De la ressource à la trajectoire : quelles stratégies de développement territorial ?, *Géographie, économie, société*, vol. 15, n°3, p. 267-284.
- FRANK, A.-G., (1969), *Capitalism and underdevelopment in Latin America. Historical Studies of Chile and Brazil*, New York, London, 344 p.
- FRANK, A.-G., (1972), *Le développement du sous-développement. L'Amérique Latine.*, Paris, 399 p.
- FREEMAN, (1982), *Unemployment and Technical Innovation: A Study of Long Waves and Economic Development*, Praeger Publishers Inc, Westport, Conn, 214 p.
- FREEMAN, L. C., BORGATTI, S. P. & WHITE, D. R., (1991), Centrality in valued graphs: A measure of betweenness based on network flow, *Social Networks*, vol. 13, n°2, p. 141-154.
- FREIRE, P., (1983), *Pédagogie des opprimés : suivi de Conscientisation et Révolution*, La Découverte/Maspero, Paris, 202 p.
- FREITAG, B., (2005), Le familistère de guise un projet utopique réussi, *Diogene*, vol. 209, n°1, p. 101-108.
- FRELAT-KAHN, B. & LAZZAROTTI, O., (2012), *Habiter: vers un nouveau concept ?*, A. Colin, Paris, 328 p.
- FRÉMONT, A., (2009), *La région, espace vécu*, Flammarion, Paris, 288 p.
- FRÉMONT, A., CHEVALIER, J., HÉRIN, R. & RENARD, J., (1984), *Géographie sociale*, Paris, France, Pays multiples, 387 p.
- FRÉMONT, A., GALLAIS, J., CHEVALIER, J., BERTRAND, M.-J., METTON, A. & MULLER, C., (1982), *Espaces vécus et civilisations*, Paris, 106 p.
- FREUD, S., (1995), *Totem et tabou: interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Payot, Paris, 239 p.

- FRIBOURG, J., (1980), *Fêtes à Saragosse*, Paris, 282 p.
- FRIEDMANN, J., (1972), A general theory of polarized development, In : N. M. HANSEN (éd.), *Growth centers in regional economic development*, New York, The Free Press, p. 82-107.
- FRIEDMANN, J., (1992), *Empowerment: the politics of alternative development*, Blackwell, Cambridge, MA, 196 p.
- FRIEDMANN, J. & WEAVER, C., (1979), *Territory and function: the evolution of regional planning*, E. Arnold, London, 234 p.
- FRIGOUT, A., (1965), La fête populaire, In : G. DUMUR (éd.), *Histoire des spectacles*, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, p. 265-292.
- FRILEUX, P., (2013), *Le Bocage pavillonnaire, une ethnologie de la haie*, Créaphis, Grâne, 288 p.
- FUJITA, M. & THISSE, J. F., (1996), Economics of agglomeration, *Journal of the Japanese and International Economies*, vol. 10, n°4, p. 339-378.
- FUKUYAMA, F., (1996), *Trust: The Social Virtues and the Creation of Prosperity*, Free Press, 482 p.
- GAGNON, C. & KLEIN, J.-L., (1991), Le partenariat dans le développement local : tendances actuelles et perspectives de changement social., *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 35, n°95, p. 239-255.
- GAJEWSKI, P., (2004), *Le débit de boissons, cet inconnu...*, Strates. Matériaux pour la recherche en sciences sociales, n°11.
- GAJEWSKI, P., (2005), *Le rôle du débit de boissons en milieu rural: analyse comparée de régions de moyenne montagne en France et en Écosse (Thèse de doctorat, Université de Paris VIII)*.
- GALASO, P., (2018), Network topologies as collective social capital in cities and regions: a critical review of empirical studies, *European Planning Studies*, vol. 26, n°3, p. 571-590.
- GALEGO, D., MOULAERT, F., BRANS, M. & SANTINHA, G., (2022), Social innovation & governance: a scoping review, *Innovation: The European Journal of Social Science Research*, vol. 35, n°2, p. 265-290.
- GALLAIS, J. A. DU TEXTE, (1968), *Le Delta intérieur du Niger : Étude de géographie régionale...* Tome 2 / par Jean Gallais, 621 p.
- GALLAUD, D., (2014), Les systèmes nationaux d'innovation : approches théoriques, In : S. BOUTILLIER ET AL., *Principes d'économie de l'innovation*, PIE Lang, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt, New York, Oxford, Wien, p. 377-388.
- GAMBINO, M., (2008), *Vivre dans les espaces ruraux de faible densité de population : pratiques et représentations des jeunes dans le Périgord vert (France) et le Rural Galway (Irlande) (Thèse de doctorat, Toulouse 2)*.
- GANASSALI, S. & MOSCAROLA, J., (2007), *Les enquêtes par questionnaire avec Sphinx*, Pearson education France, Paris, 262 p.
- GANDINI, A., (2015), The rise of coworking spaces: A literature review, *ephemera*, vol. 15, n°1, p. 192-205.

- GARAT, I., (2005), La fête et le festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale, *Annales de géographie*, vol. n° 643, n°3, p. 265-284.
- GARCIA, F., (1977), Pouvoirs en souffrance. Néo-ruraux et collectivités rurales du Pays de Sault oriental, *Études rurales*, vol. 65, n°1, p. 101-108.
- GARDIN, L., (2006), *Les initiatives solidaires*, Érès, 191 p.
- GARNIER, J.-C. & LABOUESSE, F., (2015), Quand société et ruralité renouvellent leur relation. Les fêtes de la transhumance dans le Midi méditerranéen, In : *Campagnes de tous nos désirs : Patrimoines et nouveaux usages sociaux*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, p. 123-139.
- GAROFOLI, G., (2002), Local Development in Europe: Theoretical Models and International Comparisons, *European Urban and Regional Studies*, vol. 9, n°3, p. 225-239.
- GATIEN-TOURNAT, A., FORTUNEL, F. & NOEL, J., (2016), Qualité et proximité dans l'approvisionnement de la restauration collective en Sarthe (France): jeux d'acteurs entre volontés et réalités territoriales, *Annales de géographie*, vol. 6, n°712, p. p.666-.691.
- GEELS, F. W., (2002), Technological transitions as evolutionary reconfiguration processes: a multi-level perspective and a case-study, *Research Policy*, vol. 31, n°8, p. 1257-1274.
- GENTELLE, P., (1995), Haut lieu, *L'Espace géographique*, vol. 24, n°2, p. 135-138.
- GÉOCONFLUENCES, (2020, novembre), La fin des aires urbaines en France. L'INSEE propose un zonage en aires d'attraction des villes, *Géoconfluences*
- GEORGE, P., (1963), *Précis de géographie rurale*, Presses Universitaires de France, Paris, 346 p.
- GEORGES, P.-M., (2017), *Ancrage et circulation des pratiques artistiques en milieu rural : des dynamiques culturelles qui redessinent les ruralités contemporaines* (Thèse de doctorat, Lyon).
- GEORGE, P. & VERGER, F., (2013a), *Dictionnaire de la géographie* sous la direction de Pierre George & Fernand Verger, PUF, Paris, 478 p.
- GEORGE, P. & VERGER, F., (2013b), *Territoire*, *Dictionnaire de la géographie*, PUF, Paris, p. 434
- GERSHENFELD, N., (2005), *FAB: The Coming Revolution on Your Desktop--from Personal Computers to Personal Fabrication*, Basic Books, New York, 288 p.
- GHIGLIONE, R. & MATALON, B., (2008), *Les enquêtes sociologiques théories et pratique*, Armand colin, Paris, 304 p.
- GIANFALDONI, P., (2010), L'institutionnalisation de l'innovation sociale dans l'insertion par l'activité économique, In : F. DEGAVRE, *Transformations et innovations économiques et sociales en Europe : quelles sorties de crise ? vol.2: Regards interdisciplinaires*, Presses universitaires de Louvain, p. 77-90.
- GIBOUT, C., (1997), *Villes et festivals : approche comparée des festivals urbains en Grande-Bretagne et en France* (Thèse de doctorat, Université de Tours).
- GILBERT, P., (2016), Classes, genre et styles de vie dans l'espace domestique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 215, n°5, p. 4-15.

- GILBERT, Y., (2010), Migrations urbaines en milieu rural : diversification sociale et recomposition du politique, *Espaces et sociétés*, vol. n° 143, n°3, p. 135-149.
- GIRARD, S. & RIVIÈRE-HONEGGER, A., (2015), Le choix et la pratique de la monographie diachronique., In : *Environnement, politiques publiques et pratiques locales*, L'Harmattan, p. 359-384.
- GIRAUT, F., (2008), Conceptualiser le territoire, *Historiens et Géographes*, n°403, p. 57-68.
- GIRAUT, F., (2009), Préface. Innovation et territoires : Les effets contradictoires de la marginalité, *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, n°97-1.
- GLASER, B. G. & STRAUSS, A. L., (1967), *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*, Aldine Pub. Co., Chicago, 271 p.
- GLÉMAIN, P., (2019), *L'économie sociale et solidaire : des fondements à son « à venir »*, Éditions Apogée, Rennes, 117 p.
- GLÉMAIN, P. & BILLAUDEAU, V., (2022), Les tiers-lieux de transition sociétale en région ouest de la France : penser un « transitio-mètre » pour comprendre leurs effets transitionnels au niveau local, *Noréis*, vol. 264-265, n°3-4, p. 139-155.
- GLUCKMAN, M., (1973), *The Judicial Process Among the Barotse of Northern Rhodesia*, Manchester University Press, 534 p.
- GODIN, B., (2014), Chapitre 1 : Une histoire intellectuelle de l'innovation : De l'interdit politique à la politique publique, In : S. BOUTILLIER ET AL., *Principes d'économie de l'innovation*, PIE Lang, Bruxelles Bern Berlin Frankfurt, M New York, NY Oxford Wien, p. 44-89.
- GOFFMAN, E., (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne 1 : La présentation de soi*, Les Éditions de Minuit, Paris, 256 p.
- GOMEZ, A. & ITÇAINA, X., (2014), Utopiques alliances ? La construction de la cohérence discursive des mobilisations autour des circuits courts en Pays basque, *Lien social et Politiques*, n°72, p. 93-108.
- GONIN, A. & QUÉVA, C., (2018), *Géographie des espaces ruraux*, Armand Colin, Malakoff, 272 p.
- GORÉ, O., (2004), *L'inscription territoriale de la musique traditionnelle en Bretagne* (Thèse de doctorat, Université Rennes 2).
- GOULD, P. & WHITE, R. R., (1974), *Mental maps*, Penguin, Harmondsworth, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, 204 p.
- GOURDON, V., (2001), Voisinage et parenté dans la société rurale traditionnelle : le cas des grands-parents et des petits-enfants au XIX siècle à Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne), In : P. GUILLAUME (éd.), *Les solidarités: le lien social dans tous ses états*. Colloque de Bordeaux 16-17 juin 2000, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, Pessac, p. 137-152.
- GRANDCLEMENT, A., (2012), *Géographie des pôles de compétitivité : réseaux et territoires de l'innovation* (Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université).

GRANDCLEMENT, A., (2013), Les dynamiques spatiales des réseaux d'innovation : articuler réseaux d'acteurs et réseaux de lieux, In : Actes de la deuxième journée d'études du groupe F.M.R (flux, matrices, réseaux), Paris, p. 292.

GRANDCLEMENT, A., (2016), Articuler approche relationnelle et approche spatiale des réseaux : application au cas des pôles de compétitivité, Géographie, économie, société, vol. 18, n°4, p. 471-492.

GRANNEC, M.-L., SALINAS, M., BOUDES, P., SELMI, A. & RAMONET, Y., (2017), Analyse des déterminants et des conséquences des conflits locaux, Économie rurale, vol. n° 357-358, n°1, p. 57-71.

GRANOVETTER, M. S., (1973), The strength of weak ties, American journal of sociology, vol. 78, n°6, p. 1360-1380.

GRATALOUP, C. & LÉVY, J., (1984), Des géographes pour une autre géographie : réponse à M. Le Lannou, In : P. PINCHEMEL, M.-C. ROBIC & J.-L. TISSIER, Deux siècles de géographie française - choix de textes -, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 318-319.

GRAVARI-BARBAS, M., (2009), La « ville festive » ou construire la ville contemporaine par l'événement. (The "Festival City " : urban events and contemporary city building), Bulletin de l'Association de Géographes Français, vol. 86, n°3, p. 279-290.

GREEN, A.-M., (2011), La fête dans l'espace public. Colloque Fêtes, espace public, Regards croisés, Rennes, p. 9.

GREGORY, D. J., JOHNSTON, R. J., PRATT, G., WATTS, M. J. & WHATMORE, S., (2009), The dictionary of human geography, Chichester (U.K.), Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique, 1052 p.

GRÉSILLON, É., ALEXANDRE, F. & SAJALOLI, B., (2016), La France des marges, Armand Colin, Malakoff, 448 p.

GRIN, J., ROTMANS, J. & SCHOT, J., (2010a), Transitions to Sustainable Development: New Directions in the Study of Long Term Transformative Change, Routledge, New York, 418 p.

GRIN, J., ROTMANS, J. & SCHOT, J., (2010b), Transitions to Sustainable Development: New Directions in the Study of Long Term Transformative Change, Routledge, New York, 420 p.

GRISON, J.-B. & HAKIMI PRADELS, N., (2022), Les processus d'innovation sociale dans quatre territoires de moyenne montagne non métropolitains : culture territoriale et capacités transformatrices, Géographie, économie, société, vol. 24, n°3-4, p. 363-379.

GRISONI, D., (1976), Esquisse pour une théorie de la fête, In : La fête, cette hantise derrière l'effervescence contemporaine une re-naiissance?, Autrement, Paris, p. 231-240.

GROSSETTI, M., (2000), Les effets de proximité spatiale dans les relations entre organisations : une question d'encastrement., Espace et Société, n° 101-102, p. 203-219.

GROSSETTI, M., (2014), Que font les réseaux sociaux aux réseaux sociaux ?, Réseaux, n°184-185, p. 187-209.

GROSSO, R., (1984), L'implantation de l'école laïque en Vaucluse: Le rôle de Jean Saint-Martin et du Sou des écoles, n°31, p. 25-31.

- GUAY, J.-H., (2014), Statistiques en sciences humaines avec R. 2e édition, Presses de l'Université Laval, 254 p.
- GUÉDEZ, A., (2013), Territoires et jeux d'échelle, In : Y. JEAN & C. CALENGE (éd.), Lire les territoires, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, p. 297-300.
- GUÉRIN, J.-P. & GUMUCHIAN, H., (1985), La foire agricole de Libramont : Notes pour une analyse des jeux de représentations, In : J.-P. GUÉRIN & H. GUMUCHIAN, Les représentations en actes. Actes du colloque de Lescheraines 16-18 septembre 1985, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, p. 167-178.
- GUÉRIN-PACE, F., (2006), Sentiment d'appartenance et territoires identitaires, L'espace géographique, vol. Tome 35, n°4, p. 298-308.
- GUÉRIN-PACE, F. & GUERMOND, Y., (2006), Identité et rapport au territoire, L'espace géographique, vol. Tome 35, n°4, p. 289-290.
- GUERMOND, Y., (2006), L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique, L'espace géographique, vol. Tome 35, n°4, p. 291-297.
- GUILLEMOT, L., (2006), Géographie, chômage et périphéries : études de cas dans le centre ouest de la France, Geographica Timinisiensis, vol. 15, n°1-2, p. 31-42.
- GUILLEMOT, L. & JAURAND, E., (2018), La fièvre du jeudi soir : soirées festives étudiantes et commerce de centre-ville à Angers, Bulletin de l'association de géographes français. Géographies, vol. 95, n°1, p. 97-112.
- GUILLERME, A., (1986), L'émergence du concept de réseau 1820-1830, FLUX Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et Territoires, vol. 2, n°5, p. 30-47.
- GUILLOT, X., (2012), Espace rural & projet spatial: Volume 3, Du terrain à la recherche : objets et stratégies, PU Saint-Etienne, Saint-Étienne, 224 p.
- GUIRAUD, N., LAPERRIÈRE, V. & ROUCHIER, J., (2014), Une géographie des circuits courts en région Provence-Alpes-Côte d'azur, L'Espace géographique, vol. Tome 43, n°4, p. 356-373.
- GUMUCHIAN, H., (1989), Les représentations en géographie : définitions, méthodes et outils., In : Représenter l'espace : l'imaginaire spatial à l'école, Anthropos, Paris, France, p. 29-43.
- GUMUCHIAN, H., (1991), Représentations et aménagement du territoire, Anthropos : Diffusion, Economica, Paris, 143 p.
- GUMUCHIAN, H., GRASSET, É., LAJARGE, R. & ROUX, E., (2003), Les acteurs, ces oubliés du territoire, Anthropos : Diffusion, Economica, Paris, 186 p.
- GUMUCHIAN, H. & PECQUEUR, B., (2007), La ressource territoriale, Economica, Paris, 252 p.
- GUNTHER-PORCARELLI, S., (2002), Plaidoyer pour une géographie sociale des cafés et des cafetiers : à travers l'exemple lyonnais (Thèse de doctorat, Université de Saint-Etienne).
- GUNTHER-PORCARELLI, S., (2007), Les cafés dans la ville (à travers l'exemple lyonnais) (Cafes in the city, through the exemple of Lyon), Bulletin de l'Association de Géographes Français, vol. 84, n°1, p. 97-109.

GUYOT, S., METENIER, M. & TOMMASI, G., (2019), Les artistes dans la gentrification rurale, *An International Journal for Critical Geographies*, vol. 18, n°3, p. 688-723.

GWIAZDZINSKI, L., (2017), Extension du domaine du jour, In : *La nuit en question(s)*, Hermann, Paris, p. 183-201.

GWIAZDZINSKI, L., (1997), Sentiment d'appartenance et développement des territoires, *Les Échos du développement durable*.

HAAS, V., (2004), Les cartes cognitives: un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives, *Bulletin de psychologie*, p. 621-633.

HABERMAS, J., (1997), *Droit et démocratie*, Gallimard, Paris, 551 p.

HADJOU, L., (2009), Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*.

HAKMI, L. & ZAOUAL, H., (2009), La dimension territoriale de l'innovation, In : H. ZAOUAL, *Développement durable des territoires. Économie sociale, environnement et innovations*, Ed. L'Harmattan, Paris, p. 31-55.

HAKIMI-PRADELS, N., (2021), La fabrique des hauts-lieux des alternatives sociales et écologiques dans les marges rurales françaises : le cas de la montagne limousine, *Belgeo. Revue belge de géographie*, n°2.

HAKIMI-PRADELS, N. & GRISON, J.-B., (2021), Les processus d'innovation sociale dans les territoires ruraux : culture territoriale et capacités transformatives, *Colloque Territoires et trajectoires de développement : les dynamiques relationnelles comme clé d'analyse renouvelée*, *Espaces et Sociétés*, Angers.

HALBWACHS, M., (1972), *Classes sociales et morphologie*, Les Éditions de minuit, Paris, 463 p.

HALPERN, D., (2005), *Social Capital*, Polity, 401 p.

HAMEL, J., (1998), Défense et illustration de la méthode des études de cas en sociologie et en anthropologie. quelques notes et rappels, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. 104, p. 121-138.

HAMIDI, C., (2003), Lire le capital social : autour de Robert D. Putnam, *Revue française de science politique*, vol. 53, n°4, p. 607-613.

HARDY, G., (1939), *La géographie psychologique*, Gallimard, Paris, France, 188, 27 p.

HARRISSON, D. & KLEIN, J.-L., (2007), *L'innovation sociale : émergence et effets sur la transformation des sociétés*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 465 p.

HARRISSON, D. & VÉZINA, M., (2006), *L'innovation sociale : une introduction*, *Annals of Public and Cooperative Economics*, vol. 77, n°2, p. 129-138.

HARTOG, F., (2003), *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Éd. du Seuil, Paris, 258 p.

- HAXELTINE, A., AVELINO, F., PEL, B., DUMITRU, A., KEMP, R., LONGHURST, N., ... WITTMAYER, J. M., (2016), A framework for transformative social innovation, TRANSIT working paper, vol. 5, p. 2-1.
- HARVEY, D., (1997), *Justice, Nature and the Geography of Difference*, Wiley, 484 p.
- HATTON, K., (2012), Le travail communautaire au Royaume-Uni durant les années 1970 et 1980 Souvenirs d'un temps révolu ?, *Vie sociale*, vol. 2, n°2, p. 99-109.
- HÉBERT, J. C., (1960), Fêtes agraires dans l'île d'Anjouan (archipel des Comores), *Journal des Africanistes*, vol. 30, n°1, p. 101-116.
- HÉLY, M., (2008), L'économie sociale et solidaire n'existe pas, *La Vie des idées*, p. 14.
- HELLE, C., (1997), Le Luberon, refuge d'artistes, *Mappemonde*, vol. 47, n°3, p. 22-26.
- HENRI LEFEBVRE, (1965), *La proclamation de la Commune*, Gallimard, Paris, 486 p.
- HÉRAN, F., (1988), Au cœur du réseau associatif : les multi-adhérents, *Economie et Statistique*, vol. 208, n°1, p. 33-44.
- HERTLING, N., (2015), Festivals : Why, What, When ? A case study of Berlin, In : C. NEWBOLD ET AL., *Focus On Festivals*, Goodfellow Publishers 1^{re} éd., p. 10-17.
- HERVIEU, B. & VIARD, J., (1996), *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 155 p.
- HERVIEU-LÉGER, D. & HERVIEU, B., (2005), *Le retour à la nature : au fond de la forêt, l'État*, Ed. de l'Aube, La Tour-d'Aigues (Vaucluse), 235 p.
- HILLIER, J., MOULAERT, F. & NUSSBAUMER, J., (2004), Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial, *Abstract, Géographie, économie, société*, vol. 6, n°2, p. 129-152.
- HIRCZAK, M., MOALLA, M., MOLLARD, A., PECQUEUR, B., RAMBONILAZA, M. & VOLLET, D., (2008), Le modèle du panier de biens, *Économie rurale*, vol. n° 308, n°6, p. 55-70.
- HIRSCHHORN, M. & BERTHELOT, J.-M., (1996), *Mobilités et ancrages : vers un nouveau mode de spatialisation?*, L'Harmattan, Paris, France, 157 p.
- HIRSCHMAN, A. O., (1964), *Stratégie du développement économique*, Éditions ouvrières Besançon, 248 p.
- HIRSCHMAN, A. O., (1995), *Défection et prise de parole : théorie et applications*, Fayard, Paris, 212 p.
- HOLLOWAY, S. L., VALENTINE, G. & JAYNE, M., (2009), Masculinities, femininities and the geographies of public and private drinking landscapes, *Geoforum*, vol. 40, n°5, p. 821-831.
- HÖLSCHER, K., WITTMAYER, J. M. & LOORBACH, D., (2018), Transition versus transformation: What's the difference?, *Environmental Innovation and Societal Transitions*, vol. 27, p. 1-3.
- HOPKINS, (2010), *Localisation and Resilience at the local level: the case of Transition Town Totnes* (Thèse de doctorat, University of Plymouth).

- HOPKINS, R., (2019), *Manuel de Transition : De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Les Editions Ecosociété, 220 p.
- HOUÉE, P., (1974), *Quel avenir pour les ruraux ?*, Les Éditions Ouvrières, Paris, 246 p.
- HOUÉE, P., (1977), *L'animation du développement en milieu rural : un nouveau pouvoir ?*, Études rurales, vol. 65, n°1, p. 129-137.
- HOUSSAY-HOLZSCHUCH, M., (2006), *Antimondes: géographies sociales de l'invisible*, Géographie et cultures (Paris), n°57, p. 3-8.
- HOYAUX, A.-F., (2002), *Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter*, *Cybergeo: European Journal of Geography*.
- HOYAUX, A.-F., (2009), *Phénoménologie et géographie*, *Hypergéogé*, p. 4.
- HUET, A. & SAEZ, G., (2002), *Le règne des loisirs: loisirs culturels et sportifs, dynamiques sociospatiales*, l'Aube, La Tour d'Aigues, 235 p.
- HUGON, P., (2003), *Le concept d'acteurs du développement chez les pionniers du développement : Albert Otto Hirschman et François Perroux*, *Mondes en développement*, vol. no 124, n°4, p. 9-31.
- HUGON, P., (2006), *Avant-propos : remarques sur la notion de « marge »*, *Revue Tiers Monde*, vol. 185, n°1, p. 8-8.
- HURIOT, J.-M., (1997), *La théorie économique et l'espace : une réconciliation (Rapport de recherche)*, *Rapport de recherche, Laboratoire d'analyse et de techniques économiques*, 23 p.
- HUSSY, C. & LOPRENO, D., (1985), *La représentation du territoire : Analyse critique de démarches (déjà) traditionnelles*, In : J.-P. GUÉRIN & H. GUMUCHIAN (éd.), *Les représentations en actes: actes du colloque de Lescheraines*, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de géographie alpine, Grenoble, France, p. 313-326.
- HUYGHE, M., (2015), *Habiter les territoires ruraux - Comprendre les dynamiques spatiales et sociales à l'œuvre, évaluer les perspectives d'évolution des pratiques de mobilité des ménages* (Thèse, Université François Rabelais, Tours).
- IHL, O., (1996), *La fête républicaine*, Gallimard, Paris, 402 p.
- IMMELMANN, K., (1990), *Dictionnaire de l'éthologie*, Editions Mardaga, 300 p.
- INGLEHART, R., (1997), *Modernization and Postmodernization: Cultural, Economic, and Political Change in 43 Societies*, Princeton University Press, Princeton, N.J, 440 p.
- ION, J., (1996), *Groupements associatifs et modèles d'engagement*, *Débats Jeunesses*, vol. 1, n°1, p. 53-64.
- ION, J., (1997), *La fin des Militants ?*, Éditions de l'Atelier, 130 p.
- ISAMBERT, F. A., (1982), *Le sens du sacré: fête et religion populaire*, Éditions de Minuit, Paris, 314 p.

- IVANKOVA, N. V., CRESWELL, J. W. & STICK, S. L., (2006), Using mixed-methods sequential explanatory design: From theory to practice, *Field methods*, vol. 18, n°1, p. 3-20.
- JACQUIER, C., (2011), Qu'est-ce qu'une communauté ? En quoi cette notion peut-elle être utile aujourd'hui?, *Vie sociale*, vol. 2, n°2, p. 33-48.
- JAGLIN, S. & VERDEIL, É., (2013), Énergie et villes des pays émergents : des transitions en question. Introduction, *Flux*, vol. 9394, n°3, p. 7-18.
- JALÉE, P., (1973), *Le pillage du tiers monde*, Paris, 172 p.
- JAMET, C., (2009), Voyage au pays de la diversification rurale, *Pour*, vol. N° 201, n°2, p. 36-42.
- JAVEAU, C., (1992), *L'enquête par questionnaire : manuel à l'usage du praticien*, Éd. de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 158 p.
- JEAN, Y., (2007), *Géographies de l'école rurale : acteurs, réseaux, territoires*, Ophrys, Paris, 303 p.
- JEAN, Y., (2013), La notion de territoire : entre polysémie, analyses critiques et intérêts, In : *Lire les territoires*, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, p. 9-22.
- JEAN, Y. & PÉRIGORD, M., (2017), *Géographie rurale - La ruralité en France*, Armand Colin, Paris, 132 p.
- JEANJEAN, A., (2004), Ce qui du travail se noue au café, *Socio-anthropologie*, n°15.
- JEANTET, T., (2009), *Économie sociale. La solidarité au défi de l'efficacité*, La Documentation française, 200 p.
- JEANTET, T., (2021), *Économie sociale et solidaire : la clé des possibles*, les Petits matins, Paris, 125 p.
- JÉRÔME, V., (2010), L'économie sociale et solidaire, une subversion institutionnelle et politique ?, In : X. ITÇAINA, *La politique du lien: les nouvelles dynamiques territoriales de l'économie sociale et solidaire*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 149-163.
- JESSOP, B., MOULAERT, F., HULGARD, L. & HAMDOUCH, A., (2013), Social innovation research: a new stage in innovation analysis?, In : F. MOULAERT ET AL., *The International Handbook on Social Innovation: Collective Action, Social Learning and Transdisciplinary Research*, Edward Elgar, Cheltenham, UK, p. 110-130.
- JODELET, D., (2003), Représentations sociales : un domaine en expansion, In : *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, Paris vol. 7, p. 45-78.
- JOLIN, L., (2007), Une éthique de la solidarité et de la responsabilité, *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, vol. 26, n°26-3, p. 3-6.
- JOLY, P. & MOQUAY, P., (2015), «Nouvelles ruralités» pour changer les représentations des territoires ruraux, *Pour*, vol. N° 228, n°4, p. 155-160.
- JOSEPH, M., (2002), *Against the romance of community*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 231 p.
- JOSSE, P. & POUCHÈLE, B., (1996), *La nostalgie est derrière le comptoir*, Critérian, Paris, 223 p.

- JOUBERT, A., (2006), Recherches historiques sur Daon et ses environs, Le Livre d'histoire, Paris, 75 p.
- JOUSSEAUME, V., (2020), PLOUC PRIDE - Récit pour les campagnes (Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Toulouse Jean Jaurès).
- KAHN, R., (2010), La dimension culturelle du développement territorial, Revue d'économie régionale urbaine, vol. octobre, n°4, p. 625-650.
- KANAWATI, R., (2015), Détection de communautés dans les réseaux multiplexes, RNTI.
- KANGER, L. & SCHOT, J., (2019), Deep transitions: Theorizing the long-term patterns of socio-technical change, Environmental Innovation and Societal Transitions, vol. 32, p. 7-21.
- KAUFMANN, J.-C., (1996), L'entretien compréhensif, Nathan, Paris, 128 p.
- KAYSER, B., (1978), Sans enquête, pas de droit à la parole !, Hérodote: Revue de géographie et de géopolitique, n°9, p. 6-18.
- KAYSER, B., (1986), Le village recomposé, In : L'esprit des lieux : Localités et changement social en France, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, p. 41-67.
- KAYSER, B., (1989a), La Renaissance rurale, A. Colin, Paris, 316 p.
- KAYSER, B., (1989b), Les Sciences sociales face au monde rural : méthodes et moyens, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 144 p.
- KAYSER, B., (1996), Ils ont choisi la campagne, Ed. de l'Aube, La Tour-d'Aigues, 206 p.
- KEIL, R. & BOUDREAU, J.-A., (2010), Le concept de la ville créative : la création réelle ou imaginaire d'une forme d'action politique dominante, Métropoles, n°7.
- KIRK, D., (1969), Europe's Population In The Interwar Years, Taylor & Francis, 350 p.
- KIVELÄ, M., ARENAS, A., BARTHELEMY, M., GLEESON, J. P., MORENO, Y. & PORTER, M. A., (2014), Multilayer networks, Journal of Complex Networks, vol. 2, n°3, p. 203-271.
- KLEIN, J.-L., (1997), L'espace local à l'heure de la globalisation : la part de la mobilisation sociale, Cahiers de géographie du Québec, vol. 41, n°114, p. 367-377.
- KLEIN, J.-L., (2009), Introduction. Territorial Development and Social Innovation, Revue Canadienne Des Sciences Régionales, n°1, p. 3-12.
- KLEIN, J.-L., (2011), Territoire et développement. Du local à la solidarité internationale, In : G. MASSICOTTE, Sciences du territoire: Perspectives québécoises, PUQ, p. 315-334.
- KLEIN, J.-L., (2014), Innovation sociale et développement territorial, In : J.-L. KLEIN, J.-L. LAVILLE, F. MOULAERT, Innovation sociale, ERES, p. 115-139.
- KLEIN, J.-L., CAMUS, A. & JETTÉ, C., (2016), La transformation sociale par l'innovation sociale, Presses de l'Université du Québec.
- KLEIN, J.-L., FONTAN, J.-M., HARRISSON, D. & LÉVESQUE, B., (2014), L'innovation sociale dans le contexte du « modèle québécois » : acteurs, composantes et principaux défis, In : B. LÉVESQUE,

J.-M. FONTAN & J.-L. KLEIN, *L'innovation sociale: les marchés d'une construction théorique et pratique*, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 303-313.

KLEIN, J.-L. & HARRISSON, D., (2010), *L'innovation sociale: Émergence et effets sur la transformation des sociétés*, PUQ, 778 p.

KLEIN, J.-L. & PECQUEUR, B., (2021), *Living Labs et tiers-lieux: révélateurs d'une redéfinition du développement territorial?*, *International Social Sciences and management Journal*, n°5, .

KLEIN, J.-L., TARDIF, C., CARRIÈRE, J. & LÉVESQUE, B., (2005), *Les milieux d'appartenance au Québec. Au perspective méthodologique*, In : F. LASSERRE & A. LECHAUME, *Le territoire pensé : Géographie des représentations territoriales*, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 233-263.

KLEIN, J.-L. & TREMBLAY, P.-A., (2011), *L'économie sociale. Une plateforme pour le lancement d'initiatives de développement local?*, In : M.-J. BOUCHARD, *L'économie sociale, vecteur d'innovation : L'expérience du Québec*, Presses de l'Université du Québec, p. 187-209.

KLINE, S. J. & ROSENBERG, N., (1986), *An overview of innovation*, In : *The Positive Sum Strategy: Harnessing Technology for Economic Growth*, Washington, D.C. National Academy Press, p. 275-305.

KOBAYASHI, A., (2009), *Representation and Re-presentation*, In : *International Encyclopedia of Human Geography*, Elsevier Science, 1er ed., p. 347-350.

KÖHLER, J., GEELS, F. W., KERN, F., MARKARD, J., ONSONGO, E., WIECZOREK, A., ... WELLS, P., (2019), *An agenda for sustainability transitions research: State of the art and future directions*, *Environmental Innovation and Societal Transitions*, vol. 31, p. 1-32.

KOHN, R. C. & NÈGRE, P., (2011), *Les voies de l'observation : repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, L'Harmattan, 256 p.

KOOP, K., (2021), *Changer le monde, changer de mondes. Pour une géographie des transformations sociétales par le bas. Volume 2. (Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Grenoble Alpes)*.

KOOP, K. & SENIL, N., (2016), *Innovation sociale, improvisation et développement territorial : l'expérience ardéchoise*, In : *L'innovation locale à l'épreuve du global : un défi pour les acteurs*, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 155-168.

KOTLER, M., (1971), *The Politics of Community Economic Development, Law and Contemporary Problems*, vol. 36, n°1, p. 3-12.

KRAUSS, G., (2014), *Innovations organisationnelles de la culture et revitalisation sociale, identitaire et économique des territoires: l'exemple de la décentralisation d'un établissement culturel national*, *Innovations*, vol. n° 43, n°1, p. 115-133.

KRUGMAN, P. R., (1991), *Geography and trade*, Leuven University Press ; MIT Press, Leuven, Belgium ; Cambridge, Mass, 142 p.

KUHN, T. S., (2018), *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris, 352 p.

LABIANCA, M., (2016), *From Technological to Social Innovation: Objectives, Actors and Projects of the European Rural Development Program (2007-2013) in the Puglia Region*, In : G.

LACQUEMENT & C. QUEVA (éd.), *Innovation sociale et développement des territoires dans les campagnes européennes*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 49-65.

LABIT, A., (2016), *Habiter en citoyenneté et solidarité pour mieux vieillir*, *Gérontologie et société*, vol. 38/149, n°1, p. 141-154.

LABUSSIÈRE, O., BRAYER, L., CHEZEL, E., HIGGIN, M., LENAY, A., LOYE, S., ... MOUNET, C., (2021), *Penser ensemble, en faisant des films. Retour sur une semaine de résidence à Lussas*. Colloque *Entre méthodologies audio-visuelles et création filmique : Postures et apports transdisciplinaires en SHS*.

LACHAPPELLE, R., (2004), *Le développement des communautés : enjeux et opportunités*. Journée d'étude intersectorielle de la Haute-Yamaska, , Granby vol. 15, p. 19.

LACOSTE, Y., (1981), *Géographie du sous-développement : géopolitique d'une crise*, PUF, Paris, 288 p.

LACOUR, C., (2009), *Une nouvelle Science Régionale ?*, *Revue d'économie régionale urbaine*, vol. avril, n°2, p. 289-314.

LACQUEMENT, G. & CHEVALIER, P., (2016), *Le programme LEADER en Europe centrale : apprentissage et pratiques de la gouvernance locale dans les campagnes post-socialistes*, In : G. LACQUEMENT & C. QUEVA (éd.), *Innovation sociale et développement des territoires dans les campagnes européennes*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 67-83.

LACQUEMENT, G. & CHEVALIER, P., (2016), *Capital territorial et développement des territoires locaux, enjeux théoriques et méthodologiques de la transposition d'un concept de l'économie territoriale à l'analyse géographique*, *Annales de géographie*, vol. N° 711, n°5, p. 490-518.

LACQUEMENT, G., MAUREL, M.-C. & RAYNAL, J.-C., (2011), *Trajectoires d'une ruralité recomposée en Europe centrale*, *Économie rurale*, vol. n° 325-326, n°5, p. 39-53.

LACQUEMENT, G. & QUÉVA, C., (2016), *Innovations sociales et développement des territoires dans les campagnes européennes, Norois*. *Environnement, aménagement, société*, n°241, p. 7-13.

LAFFONT, G.-H. & MARTOUZET, D. (ÉD.), (2021), *Beaucoup de trouble, un peu d'aisance*, In : *Ces lieux qui nous affectent: production de sens, enjeu de connaissance, dimension opératoire*, p. 19-21.

LAFONTAINE, D., (2005), *Le développement régional et territorial: un nouveau paradigme? Jalons pour un projet de recherche internationale comparative*, In : D. LAFONTAINE & B. JEAN (éd.), *Territoires et fonctions*, Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT) et le Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional, de l'est du Québec (GRIDEQ), Université du Québec à Rimouski, Rimouski, p. 347-406.

LAGARDE, V., (2003), *Les entrepreneurs alternatifs en reconquete de nouvelles legitimites.*, In : *La CREATION, la COOPERATION, la LEGITIMITE*. ESCAP., p. 1-22.

LAHIRE, B., (2001), *L'homme pluriel : Les ressorts de l'action*, Nathan Université, Paris, 271 p.

LAHIRE, B., (2012), *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*, Média Diffusion, 198 p.

LAJARGE, R., (2011), *Le développement territorial ou comment satisfaire le besoin grandissant de territorialités multiples*. Colloque *Fonder les Sciences Territoriales*, p. 128-132.

- LALLEMENT, M., (2006), 4. Capital social et théories sociologiques, In : A. BÉVORT & M. LALLEMENT, *Le capital social*, La Découverte, Paris, p. 71-88.
- LALLEMENT, M., (2015), *L'âge du faire: hacking, travail, anarchie*, Éditions du Seuil, Paris, 446 p.
- LALOUETTE, J., (2010), *Jours de fête: jours fériés et fêtes légales dans la France contemporaine*, Tallandier, Paris, 388 p.
- LAMARCHE, H., (1986), Localisation, délocalisation, relocalisation du milieu rural, In : *L'esprit des lieux : Localités et changement social en France*, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, p. 69-99.
- LANDEL, P.-A. & PECQUEUR, B., (2011), *L'opérateur territorial, vecteur du changement*. 48e colloque ASRDLF, *Migrations et territoires*, p. 13.
- LANDON, A., (2017), À la recherche des lieux communs. Colloque *Les expérimentations démocratiques aujourd'hui. Convergences, fragmentations, portées politiques*, GIS Démocratie et Participation, Saint-Denis, p. 11.
- LANDRY, C., (2008), *The Creative City: A Toolkit for Urban Innovators*, Routledge, New Stroud, UK : London ; Sterling, VA, 300 p.
- LANDRY, C. & BIANCHINI, F., (1995), *The Creative City, Demos*, 66 p.
- LANGLE, H.-M. DE, (1990), *Cafés et débits lieux de sociabilité*, *Histoires*, p. 223-282.
- LAPERCHE, B. & UZUNIDIS, D., (2011), *Crise, innovation et renouveau des territoires : dépendance de sentier et trajectoires d'évolution*, *Innovations*, n°35, p. 159-182.
- LAPLANTINE, F., (2008), *L'anthropologie*, Payot, Paris, 242 p.
- LARDON, S., (2003), *Diagnostic de territoire et représentations spatiales : les chorèmes, graphes et jeux*, In : *Les figures du projet territorial*, Aube ; DATAR, La Tour d'Aigues, Paris, p. 109-129.
- LARDON, S., MAUREL, P. & PIVETEAU, V. (ÉD.), (2001), *Chapitre 2. Le développement territorial : une diversité d'interprétations*, In : P. MOQUAY ET AL., *Représentations spatiales et développement territorial*, Hermès science publications, Paris, p. 39-56.
- LARDON, S., TRAVERSAC, J.-B. & WALLET, F., (2021), *The territory Game as a smart development tool for food governance in rural and peri-urban territories*, In : A. TORRE ET AL., *Smart development for rural areas*, Routledge/Taylor & Francis Group, London ; New York, NY, p. 91-107.
- LARQUEZ, M. & MONDY, B., (2014), *Formation d'accompagnement et réseaux facilitateurs de projets*, *Pour*, vol. 221, n°1, p. 149-155.
- LARTIGUE, B., (2015), *Un festival de jazz en monde rural : analyse sociologique d'un conflit qui dure : le cas français d'Uzeste Musical et de ses relations conflictuelles avec la localité qui l'accueille*. (Mémoire, Université de Montréal).
- LASSERRE, F., (2005), *Introduction. La trame du monde est géographique*, In : *Le territoire pensé : Géographie des représentations territoriales*, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy : Saint-Nicolas, Québec, p. 1-9.

- LATOUCHE, S., (2003), L'imposture du développement durable ou les habits neufs du développement, *Mondes en développement*, vol. no 121, n°1, p. 23-30.
- LATOUCHE, S., (2007), Contribution à l'histoire du concept de développement, In : Pour une histoire du développement: États, sociétés, développement, l'Harmattan, Paris, Nouvelle éd., p. 41-60.
- LAUMOND, A., (2020), Exploration, navigation et visualisation des réseaux multi-couches à travers les sciences humaines et sociales (Thèse de doctorat, Université de Bordeaux).
- LAUMOND, A., PINAUD, B. & MELANÇON, G., (2016), Réseaux multiplexes à travers les sciences sociales : une adaptation et des règles dictées par les données, 7ème conférence sur les modèles et l'analyse des réseaux : Approches mathématiques et informatiques (MARAMI 2016), EISTI, Cergy-Pontoise, France.
- LAVILLE, J.-L., (1997), Communauté, société et modernité, In : Lien social et développement économique, Harmattan, Paris, p. 53-67.
- LAVILLE, J.-L., (2013), Politique de l'association, Média Diffusion, 234 p.
- LAVILLE, J.-L. & SALMON, A., (2017), Les associations et leur contribution à la démocratie : un défi contemporain, *Les Politiques Sociales*, vol. 34, n°2, p. 14-25.
- LAZEGA, E., (2014), Réseaux sociaux et structures relationnelles, PUF, 128 p.
- LE BAS, C., (1995), Économie de l'innovation, Economica, Paris, 111 p.
- LE BÉCHEC, M., BOUCHARD, A., CHARRIER, P., DENECKER, C., GALLETZOT, G. & RENNES, S., (2022), Pratiques et usages des outils numériques dans les communautés scientifiques en France, Zenodo.
- LE BRAS, G., (1955), Études de sociologie religieuse, Presses universitaires de France, Paris, France, 394 p.
- LE CARO, Y., (2002), Usages récréatifs de l'espace agricole (Thèse de doctorat, Université Rennes 2).
- LE CARO, Y., (2012), Les agriculteurs et le partage de l'espace agricole pour des usages récréatifs, In : F. PAPY, Nouveaux rapports à la nature dans les campagnes, Éditions Quæ, Versailles, p. 101-117.
- LE GOFF, J.-P., (2017), La fin du village: Une histoire française, Folio, 784 p.
- LE LAY, Y.-F., (2016, janvier 15), Notion à la une : représentation — Géoconfluences
- LE MONNIER, J., (2013), Terre de Liens : histoire de convergences, *Pour*, vol. 220, n°4, p. 289-296.
- LE VELLY, R. & DUBUISSON-QUELLIER, S., (2008), Les circuits courts entre alternative et hybridation, In : G. MARÉCHAL (éd.), Les circuits courts alimentaires. Bien manger dans les territoires, Educagri, Dijon, 105-112.
- LECOURT, A., (2003), Les conflits d'aménagement : analyse théorique et pratique à partir du cas breton (Thèse de doctorat, Université Rennes 2).
- LEFEBVRE, H., (2000), La production de l'espace, Anthropos, Paris, 485 p.

- LEMELIN, A. & MORIN, R., (1991), L'approche locale et communautaire au développement économique des zones défavorisées : le cas de Montréal, Cahiers de géographie du Québec, vol. 35, n°95, p. 285-306.
- LEMERCIER, C., (2005), Analyse de réseaux et histoire, Revue d'histoire moderne & contemporaine, vol. no52-2, n°2, p. 88-112.
- LEMERCIER, C., OLLIVIER, C. & ZALC, C., (2015), Articuler les approches qualitatives et quantitatives : Plaidoyer pour un bricolage raisonné, In : M. HUNSMANN & S. KAPP (éd.), Devenir chercheur : Écrire une thèse en sciences sociales, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, p. 125-143.
- LEMÊTRE, C. & ORANGE, S., (2016), Les ambitions scolaires et sociales des lycéens ruraux, Savoir/Agir, vol. 37, n°3, p. 63-69.
- LEMIEUX, V., (1999), Les réseaux d'acteurs sociaux, Presses universitaires de France, Paris, 146 p.
- LE ROULLEY, S., DELORME, P.-A. & WALKER, E., (2015), Ce monde que nous ne pouvons que reproduire. Regard sociologique sur le carnaval étudiant de Caen, In : Séminaire Ville & Sciences sociales (Programme pluridisciplinaire de la MRSH de Caen), Caen, France.
- LETOURNEUR, G., (2020), S'engager au FN dans la « France des oubliés » : sociologie d'un parti politique hors des métropoles : le Front national en Mayenne et dans l'Yonne (années 1980 - années 2010) (Thèse de doctorat, Paris 1).
- LÉVESQUE, B., (2002), Le modèle québécois : Un horizon théorique pour la recherche, une porte d'entrée pour un projet de société ?, Revue Interventions économiques, Papers in Political Economy, n°29.
- LÉVESQUE, B., (2011), L'innovation dans le développement économique et le développement social, In : J.-L. KLEIN & D. HARRISSON, L'innovation sociale : Émergence et effets sur la transformation des sociétés, PUQ, p. 90-137.
- LÉVI-STRAUSS, C., (1967), Les structures élémentaires de la parenté, Mouton & Co and Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 591 p.
- LÉVY, J., (1993), A-t-on encore (vraiment) besoin du territoire ?, Espace Temps, vol. 51, n°1, p. 102-142.
- LÉVY, J., (2003), Réseaux, In : Dictionnaire de la géographie, Belin, Paris, p. 795-796.
- LÉVY, J., (2013), Espace public, Dictionnaire de la géographie et l'espace des sociétés, Belin, Paris, p.364-367.
- LÉVY, J., (2013), Territoire, In : Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, Paris, p. 995-998.
- LEVY, R., (2005), La place de la recherche universitaire dans les systèmes d'innovation : une approche territorialisée (Thèse de doctorat, Université Strasbourg 1).
- LÉVY, J. & LUSSAULT, M., (2013), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, Paris, 1127 p.

- LEVY, R., NAVEREAU, B. & TRIBOULET, P., (2020), La trajectoire de projets collaboratifs innovants dans le secteur agro-alimentaire : quels rôles des proximités et des intermédiaires ?, *Géographie, économie, société*, vol. 22, n°3-4, p. 347-371.
- LEWIN, K., (1948), *Resolving Social Conflicts: And, Field Theory in Social Science*, American Psychological Association, Washington, DC, 400 p.
- LEWIS, W. A., (1955), *Theory of Economic Growth*, Routledge, London, 456 p.
- LIEFOOGHE, C., (2018), Les tiers-lieux à l'ère du numérique : diffusion spatiale d'une utopie socio-économique, *Géographie, économie, société*, vol. 20, n°1, p. 33-61.
- LIEFOOGHE, C., MONS, D. & PARIS, D., (2016), Lille, métropole créative ? : Nouveaux liens, nouveaux lieux, nouveaux territoires, Presses Univ. Septentrion, 348 p.
- LOMBARD, P. & BAYSSE-LAINÉ, A., (2019), Terre de Liens, un levier foncier militant au service d'un projet politique pour l'agriculture, *Économie rurale*, vol. 369, n°3, p. 83-101.
- LOMPECH, M., (2018), L'espace du village, In : Y. JEAN & L. RIEUTORT, *Les espaces ruraux en France*, Armand Colin, Malakoff, p. 92-118.
- LONG, P. T. & PERDUE, R. R., (1990), The Economic Impact Of Rural Festivals And Special Events: Assessing The Spatial Distribution Of Expenditures, *Journal of Travel Research*, vol. 28, n°4, p. 10-14.
- LOORBACH, D., FRANTZESKAKI, N. & AVELINO, F., (2017), Sustainability Transitions Research: Transforming Science and Practice for Societal Change, *Annual Review of Environment and Resources*, vol. 42, n°1, p. 599-626.
- LORRE, B., (2018), État de l'art sur les Tiers Lieux. Pour une approche critique de l'informatisation sociale, *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, n°123.
- LOUDIYI, S., ANGEON, V. & LARDON, S., (2014), Capital social et développement territorial. Quel impact spatial des relations sociales. Colloque ESO : Espace et sociétés aujourd'hui, p. 17.
- LUKESCH, R., LUDVIG, A., SLEE, B., WEISS, G. & ŽIVOJINOVIĆ, I., (2020), Social Innovation, Societal Change, and the Role of Policies, *Sustainability*, vol. 12, n°18, p. 7407.
- LUNDVALL, B.-Å., (1985), Product innovation and user-producer interaction, In : *The learning economy and the economics of hope*, Anthem Press London vol. 19, , p. 19-60.
- LUNG, Y., RALLET, A. & TORRE, A., (1999), Connaissances et proximité géographique dans les processus d'innovation, *Géographie, Économie, Société*, vol. 1, n°2, p. 281-306.
- LUSSAULT, M., (2003), Déconstruction, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, p. 250-251.
- LYNCH, K., (1964), *The Image of the City*, MIT Press, 212 p.
- MABILON-BONFILS, B., (2004), *La fête techno : Tout seul et tous ensemble*, Editions Autrement, Paris, 200 p.
- MACÉ, G., (1972a), La propriété foncière dans le département de la Mayenne en 1970, *Norois*, vol. 75, n°1, p. 435-460.

- MACÉ, G., (1972b), La terre et les marchands de bestiaux dans le département de la Mayenne, Norois, vol. 75, n°1, p. 481-500.
- MACÉ, G., (1975), Villes et migrations de population active dans le département de la Mayenne, Norois, vol. 86, n°1, p. 207-223.
- MACÉ, G., (1981a), Propriétaires et organisations agricoles en Mayenne de la fin du XIXe au milieu du XXe siècle, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, vol. 88, n°4, p. 515-546.
- MACÉ, G., (1981b), Un département rural de l'Ouest, la Mayenne. L'homme, l'espace, le temps, les pouvoirs., Mayenne, Floch Éditions.
- MADORÉ, F., (2002), L'évolution de l'urbanisation dans l'Ouest français (Bretagne et Pays de la Loire) au cours de la seconde moitié du XXe siècle, Les Cahiers Nantais, n°58, p. 143-157.
- MAGNANI, M., ROSSI, L. & VEGA, D., (2021), Analysis of Multiplex Social Networks with R, Journal of Statistical Software, vol. 98, n°8.
- MAHON, M. & HYYRYLAINEN, T., (2019), Rural Arts Festivals as Contributors to Rural Development and Resilience, Sociologia Ruralis, vol. 59, n°4, p. 612-635.
- MAILLAT, D., (2006), Comportements spatiaux et milieux innovateurs, In : R. CAMAGNI & D. MAILLAT, Milieux innovateurs: théorie et politique, Economica, Paris, p. 65-73.
- MAISONOBE, M., (2015), Étudier la géographie des activités et des collectifs scientifiques dans le monde : de la croissance du système de production contemporain aux dynamiques d'une spécialité, la réparation de l'ADN (Thèse de doctorat, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II).
- MARACHE, C., (2001), Les solidarités villageoises, milieu XIXe - milieu XXe siècle étude panoramique et axes de réflexion, In : P. GUILLAUME (éd.), Les solidarités: le lien social dans tous ses états. Colloque de Bordeaux 16-17 juin 2000, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, Pessac, p. 67-81.
- MARCILHAC, V. & MORINIAUX, V., (2018), La « touristification » de lieux ordinaires au travers des fêtes gastronomiques, Bulletin de l'association de géographes français. Géographies, vol. 95, n°4, p. 544-567.
- MARCELPOIL, E., (2013), La production de territoire en économie régionale : de la figure emblématique du district industriel à sa valorisation politique : Une lecture en région Rhône-Alpes1, In : Lire les territoires, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, p. 25-37.
- MARCHAND, J.-P., (1985), La Mayenne, L'Espace géographique, vol. 14, n°1, p. 74-75.
- MARGETIC, C., ROTH, H. & POUZENC, M., (2017), Les campagnes européennes : espaces d'innovations dans un monde urbain, Presses universitaires du Midi, Toulouse, 222 p.
- MARGIER, A., (2013), L'espace public en partage. Expériences conflictuelles de l'espace et marginalisation, Cahiers de géographie du Québec, vol. 57, n°161, p. 175-192.
- MARIÉ, M., (1982), Territorialité de la vie quotidienne, Géopoint, n°82, p. 221-233.
- MARIÉ, M., (2004), L'anthropologue et ses territoires, Ethnologie française, vol. Vol. 34, n°1, p. 89-96.

- MARIÉ, M. & VIARD, J., (1980), *La Campagne inventée*, Éditions Actes-Sud, Le Paradou, 238 p.
- MARKARD, J., RAVEN, R. & TRUFFER, B., (2012), Sustainability transitions: An emerging field of research and its prospects, *Research Policy*, vol. 41, n°6, p. 955-967.
- MARLIÈRE, É., (2009), Les vertus libératrices de la fête, *Agora débats/jeunesses*, vol. N° 53, n°3, p. 35-48.
- MARTIN, J.-P., (2005), *Histoire de la nouvelle gauche paysanne*, La Découverte, Paris, 312 p.
- MARTIN, J.-P., (2005), Du Larzac à la Confédération paysanne de José Bové, In : E. AGRIKOLIANSKY, O. FILLIEULE & N. MAYER, *L'altermondialisme en France: la longue histoire d'une nouvelle cause*, Flammarion, Paris, p. 107-142.
- MARTINACHE, I., (2012), Les raisons des réseaux, *Idees économiques et sociales*, vol. 169, n°3, p. 4-7.
- MATHIEU, N., (1991), Géographie et interdisciplinarité, rapport naturel ou rapport interdit ?, *Géographes associés*, vol. 9, n°1, p. 1-19.
- MATHIEU, N., (2007), Trente ans de réflexion et de travaux sur les campagnes de faible densité, In : L. BATHE ET AL., *Habiter et vivre dans les campagnes de faible densité: actes du Colloque franco-espagnol de géographie rurale*, Foix, 15-16 septembre 2004, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, n°23, p. 39-62.
- MATHIEU, N., (2012), L'évolution des rapports villes/campagnes : une mise en perspective historique Présenté à Journée d'étude de l'Académie d'Agriculture de France. Villes et campagnes à la croisée de nouveaux chemins : vers un nouveau contrat villes-campagne, Toulouse, p. 7.
- MATHIEU, N., (2017), *Les relations villes/campagnes : Histoire d'une question politique et scientifique*, Éditions L'Harmattan, Paris, 240 p.
- MATONTI, F. & POUPEAU, F., (2004), Le capital militant. Essai de définition, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. no 155, n°5, p. 4-11.
- MATTEACCIOLI, A. & TABARIÉS, M., (2006), Historique du GREMI - Les apports du GREMI à l'analyse territoriale de l'innovation, In : R. CAMAGNI & D. MAILLAT, *Milieus innovateurs : théorie et politique*, Economica [u.a.], Paris, p. 3-19.
- MAUGHAN, C., (2008), L'impact économique et social des festivals : le cas des East Midlands, In : *L'Europe des festivals: de Zagreb à Edimbourg, points de vue croisés*, *Attribut ; Culture Europe international*, Toulouse : Saint-Denis, p. 51-58.
- MAUREL, M.-C., (2009), Penser l'historicité des territoires, In : *Héritages et trajectoires rurales en Europe*, Éditions L'Harmattan, Paris, p. 21-40.
- MAURICE, A., (1951), Trois fêtes agraires Rhadé, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. 45, n°1, p. 185-207.
- MAYER, R. É., ROCHE, Y. & MOUAFO, D., (2002), *Dictionnaire des termes géographiques contemporains*, Guérin éditeur Ltée, Montréal, Canada, 343 p.
- MCGEE, T. G., (1974), In Praise of Tradition: Towards a Geography of Anti-Development, *Antipode*, vol. 6, n°3, p. 30-47.

- MÉDA, D., (2002), Le capital social : un point de vue critique, *L'Économie politique*, vol. 14, n°2, p. 36-47.
- MÉDARD, F., (1969), *Communauté locale et organisation communautaire aux États-Unis*, Armand Colin, Paris, 314 p.
- MEISTER, A., (1971), Développement communautaire et animation rurale en Afrique, *L'Homme et la société*, vol. 20, n°1, p. 211-228.
- MELÉ, P., (2009), Identifier un régime de territorialité réflexive, In : M. VANIER (éd.), *Territoires, territorialité, territorialisation: actes des Entretiens de la Cité des territoires*, Grenoble, 7 et 8 juin 2007, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 45-55.
- MEMBRADO, M., (1983), *Le bistrot et l'imaginaire utopique* (Thèse de doctorat, Université Toulouse-Jean Jaurès).
- MENDRAS, H., (1974), Un schéma d'analyse de la paysannerie française, In : *Sociétés paysannes ou lutte de classes au village ? : Problèmes méthodologiques et théoriques de l'étude locale en sociologie rurale*, A. Colin, p. 11-38.
- MERCKLÉ, P., (2016), *Sociologie des réseaux sociaux*, La Découverte, Paris, 128 p.
- MÉRENNE-SCHOUMAKER, B., (1996), La géographie au service du développement local, *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 40, n°111, p. 479-484.
- MÉSINI, B., (2004), Résistances et alternatives rurales À la mondialisation, *Études rurales*, vol. 169-170, n°1-2, p. 43-59.
- MÉSINI, B., (2011), Quelle reconnaissance de l'habitat léger, mobile et éphémère ?, *Techniques & Culture*, vol. 56, n°1, p. 148-165.
- MÉSINI, B. & BONNAFOUX, F., (2015), *Habitat léger et mobile de résidence : Co-Habiter en Ardèche méridionale*. In : G. COUSIN ET AL., *De l'habitat rêvé à l'habitat contraint*, Terra HN éditions, 2015, collection « SHS ».
- MICHEL, B., (2016), L'habitat léger : émergence de modes d'habiter innovants?, In : *Les espaces du logement: pratiques habitantes et politiques publiques*, L'Harmattan, p. 137-148.
- MICHEL, B., (2018), Émergence de dynamiques entrepreneuriales au sein d'espaces de coworking pour entrepreneurs culturels et créatifs, *Géographie, économie, société*, vol. 20, n°3, p. 295-317.
- MICHEL-GUILLOU, E. & EHRLICH, M., (2005), Proximité d'appartenance mentale des individus. Les réseaux de relations professionnelles dans l'agriculture, In : *Proximités et changements socio-économiques dans les mondes ruraux*, Éditions Quæ, p. 215-233.
- MILES, M., (2007), *Cities and Cultures*, Routledge, London ; New York, 12 p.
- MILHAUD, M., (1961), L'assistance technique et la méthode du développement communautaire, *Revue Tiers Monde*, vol. 2, n°5, p. 108-112.
- MILHAUD, M., (1962), Le développement communautaire, instrument de développement économique et social en Afrique, *Tiers-Monde*, vol. 3, n°9, p. 313-320.

- MIRANDA, M. & CERMAKOVA, E., (2009), L'impact de l'événementiel dans le développement touristique des villes : typologies, effets spatiaux et représentation des territoires, *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 86, n°3, p. 388-397.
- MISCHI, J., RENAHY, N. & DIALLO, A., (2016), Chapitre 2. Les classes populaires en milieu rural, In : S. BLANCARD, C. DETANG-DESSENDRE & N. RENAHY, *Campagnes contemporaines : enjeux économiques et sociaux des espaces ruraux français*, Éditions Quæ, Versailles, p. 23-33.
- MOINE, A., (2006), Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie, *Abstract, L'Espace géographique*, vol. Tome 35, n°2, p. 115-132.
- MOINE, A., (2007), Chapitre 2. Le territoire au coeur de la géographie : un système complexe, In : *Le territoire : comment observer un système complexe*, Harmattan, Paris, p. 27-53.
- MONDADA, L., (2013), Représentation (I), In : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, p. 866.
- MONNET, J., (1998), La symbolique des lieux : pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité, *Cybergeo : European Journal of Geography*, p. 1-12.
- MONOT, A., CHABROL, M., PARIS, F. & PAULUS, F., (2016), *La France des marges*, Bréal, Levallois-Perret, 275 p.
- MONTAGNE-VILLETTE, S., (2007), Les marginalités : du subi au choisi (The marginalities: from involuntary to intentional), *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 84, n°3, p. 305-314.
- MOQUAY, P., LARDON, S., MARCELPOIL, E. & PIVETEAU, V., (2005a), Proximités et changements socio-économiques dans les mondes ruraux, *Editions Quæ*, 319 p.
- MOQUAY, P., LARDON, S., MARCELPOIL, E. & PIVETEAU, V., (2005b), Représentations spatiales et proximité institutionnelle dans les processus de développement territorial, In : A. TORRE & M. FILIPPI (éd.), *Proximités et changements socio-économiques dans les mondes ruraux*, Éditions Quæ, p. 201-214.
- MOREAU, C., (2010), Jeunesses urbaines et défonce tranquilles, *Pensee plurielle*, vol. n° 23, n°1, p. 77-91.
- MOREAU, C., NAHOUM GRAPPE, V. & FILION, N., (2010), La fête réussie et les rassemblements festifs dans l'espace public. Résultats et analyse de l'enquête sur la fête réussie., In : ADRÉNALINE et JEUDEVIE (éd.), *Rennes*, p. 52.
- MOREAU, C. & SAUVAGE, A., (2007), *La fête et les jeunes: Espaces publics incertains*, Editions Apogée, Rennes, 223 p.
- MOREL, K., (2019), Les projets néo-paysans de microfermes en France : quelles visions et quelles pratiques agricoles alternatives ?, *Bulletin de l'association de géographes français. Géographies*, vol. 96, n°n°4, p. 659-675.
- MOREL-BROCHET, A., (2006), *Ville et campagne à l'épreuve des modes d'habiter: approche biographique des logiques habitantes* (Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne – Paris I).

- MORENO, J. L., (1934), *Who shall survive ? : a new approach to the problem of human interrelations*, Nervous and mental disease publishing, Washington, D.C., Etats-Unis d'Amérique, 440 p.
- MORENO, J. L., (1954), *Fondements de la sociométrie*, Presses universitaires de France, Paris, France, 400 p.
- MORIN, R. & ROCHEFORT, M., (1998), *Quartier et lien social : des pratiques individuelles à l'action collective*, *Lien social et Politiques*, n°39, p. 103-114.
- MORISSET, B., (2017), *Inventer les nouveaux lieux de la ville créative : les espaces de coworking*, *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*. *Territory in movement Journal of geography and planning*, n°34.
- MORMONT, M., (2006), *Conflit et territorialisation*, *Géographie, économie, société*, vol. 8, n°3, p. 299-318.
- MOSCOVICI, S., (1961), *La psychanalyse, son image et son public: étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, Presses universitaires de France, Paris, France, 512 p.
- MOULAERT, F. & NUSSBAUMER, J., (2008), *La logique sociale du développement territorial*, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 153 p.
- MOULAERT, F. & SEKIA, F., (2003), *Territorial innovation models: A critical survey*, *Regional Studies*, vol. 37, n°3, p. 289-302.
- MUCHEMBLED, R., (1994), *L'invention de l'homme moderne : Culture et sensibilités en France du XVe au XVIIIe siècle*, Hachette Littérature, Paris, 514 p.
- MULGAN, G., WILKIE, N., TUCKER, S., ALI, R., DAVIS, F. & LIPTROT, T., (2006), *Social silicon valleys: a manifesto for social innovation ; what it is, why it matters and how it can be accelerated*, The Young Foundation, London, 65 p.
- MUMFORD, M. D., (2002), *Social Innovation: Ten Cases From Benjamin Franklin*, *Creativity Research Journal*, vol. 14, n°2, p. 253-266.
- MUSSET, R., (1917), *Le Bas-Maine: étude géographique*, Éditeur inconnu, 496 p.
- MUSSO, P., (2003), *Critique des réseaux*, Presses universitaires de France, Paris, 374 p.
- NADOU, F. & TALANDIER, M., (2020), *Introduction. Intermédiation territoriale : des lieux, des liens, des réseaux, des acteurs*, *Géographie, économie, société*, vol. 22, n°3-4, p. 235-243.
- NAHOUM GRAPPE, V., (2010), *Le regard de l'anthropologue*, In : ADRÉNALINE et JEUDEVIE (éd.), *La fête réussie et les rassemblements festifs dans l'espace public. Résultats et analyse de l'enquête sur la fête réussie.*, Rennes, p. 25-32.
- NAHOUM-GRAPPE, V., (2010), *Vertige de l'ivresse: Alcool et lien social*, Descartes & Cie, Paris, 252 p.
- NÉGRIER, E., BONET, L. & GUÉRIN, M., (2013), *Music Festivals, a Changing World. An International Comparison*, 336 p.
- NÉGRIER, E., DJAKOUANE, A., JOURDA, M. & COLLECTIF, (2010), *Les publics des festivals*, Michel de Maule, Paris, 282 p.

- NÉGRIER, E. & JOURDA, M.-T., (2007), *Les nouveaux territoires des festivals*, Editions Michel de Maule : France festivals, Paris, 207 p.
- NELSON, P. B. & HINES, J. D., (2018), Rural gentrification and networks of capital accumulation—A case study of Jackson, Wyoming, *Environment and Planning A: Economy and Space*, vol. 50, n°7, p. 1473-1495.
- NELSON, R. R. & WINTER, S. G., (1985), *An Evolutionary Theory of Economic Change*, Belknap Press: An Imprint of Harvard University Press, Cambridge, Mass., 454 p.
- NICOLAS, F., (2017), L'agriculture biologique : un travail pas comme les autres ?, *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n°32, p. 69-90.
- NIEDZIELSKI, P.-E., (2018), *Sociabilités de comptoir : une ethnographie des débits de boissons* (Thèse de doctorat, Université de Strasbourg).
- NINACS, W., (1995), Empowerment et service social : approches et enjeux, *Service social*, vol. 44, n°1, p. 69-93.
- NINACS, W. A., (2002), *Types et processus d'empowerment dans les initiatives de développement économique communautaire au Québec* (Thèse de doctorat, Université Laval Québec).
- NISBET, R. A., (1969), *Social Change and History*, New York, 335 p.
- NOEL, J., GATIEN, A., FORTUNEL, F. & MARGETIC, C., (2015), Dynamiques territoriales et jeux d'acteurs dans l'approvisionnement bio-local de la restauration collective ligérienne, *Pour : enquêtes et témoignages*, vol. 3, n°227.
- NOTESTEIN, F. W., (1945), Population. The Long View, In : *Food for the world.*, University of Chicago Press, Chicago, p. 44-50.
- NUGUES, C., (1976), Le festival ? une anti-fête !, In : *La fête, cette hantise derrière l'effervescence contemporaine une re-nnaissance?*, Autrement, Paris vol. 1-7, , p. 126-128.
- NUSSBAUMER, J. & MOULAERT, F., (2007), L'innovation sociale au coeur des débats publics et scientifiques, In : D. HARRISSON & J.-L. KLEIN, *L'innovation sociale: émergence et effets sur la transformation des sociétés*, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 222-251.
- OFFNER, J.-M., (1996), « Réseaux » et « Large Technical System » : concepts complémentaires ou concurrents ? | Cairn.info, Flux, n°26, p. 17-30.
- OFFNER, J.-M., PUMAIN, D., ADAN, O., BOURE, R., BOURSIER-MOUGENOT, I., CASSÉ, M.-C., ... WEISSBERG, D., (1996), Chapitre IV : Réseaux sociaux et territoires, In : *Réseaux et territoires : significations croisées*, Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues, p. 138-171.
- OLDENBURG, R., (1989), *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Community Centers, Beauty Parlors, General Stores, Bars, Hangouts and How They Get You Through the Day*, Paragon House Publishers, New York, 338 p.
- OLDENBURG, R., (1997), Our vanishing third places, *Planning Commissioners Journal*, vol. 25, n°4, p. 6-10.
- OLIVIER, A., (2019), La Guerre froide à travers les bulletins paroissiaux. Le cas de la Mayenne, In : *La guerre froide vue d'en bas*, CNRS Éditions, Paris, France, p. 167-180.

- OSTROM, E., (1990), *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*, Cambridge University Press, Cambridge, 298 p.
- OSTROWETSKY, S., (1984), La représentation et ses doubles, *Communication. Information Médias Théories*, vol. 6, n°2, p. 324-344.
- OZOUF-MARIGNIER, M.-V., (2009), Le territoire, la géographie et les sciences sociales : aperçus historiques et épistémologiques, In : M. VANIER (éd.), *Territoires, territorialité, territorialisation: actes des Entretiens de la Cité des territoires*, Grenoble, 7 et 8 juin 2007, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 31-35.
- OZOUF-MARIGNIER, M.-V. & SEVIN, A., (2003), Formes de savoirs géographiques. Des monographies aux lectures de la régionalisation, *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 9, n°2, p. 3-11.
- PAASI, A., (2002), Place and Region: Regional Worlds and Words, *Progress in Human Geography - PROG HUM GEOGR*, vol. 26, p. 802-811.
- PACIONE, M., (1983), The Temporal Stability of Perceived* Neighborhood Areas in Glasgow, *The Professional Geographer*, vol. 35, n°1, p. 66-73.
- PADGETT, J. F. & ANSELL, C. K., (1993), Robust Action and the Rise of the Medici, 1400-1434, *American Journal of Sociology*, vol. 98, n°6, p. 1259-1319.
- PAILLOUX, A.-L., (2015), Zone d'aménagement différé contre ' ' zone à défendre ' '. Analyse d'une lutte pour l'autonomie dans/de l'espace rural, n°7, p. 27.
- PAILLOUX, A.-L. & RIPOLL, F., (2019), Géographie(s) des mobilisations, *Carnets de géographes*, n°12, p. 12.
- PAINTER, J., (2009), Territoire et réseau : une fausse dichotomie, In : M. VANIER (éd.), *Territoires, territorialité, territorialisation : actes des Entretiens de la Cité des territoires*, Grenoble, 7 et 8 juin 2007, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 57-66.
- PACQUOT, T., (2010), Villes créatives ?, *Revue Urbanisme*, n°373, 98 p.
- PAQUOT, T., (2011), Qu'est-ce qu'un « territoire » ?, *Vie sociale*, vol. N° 2, n°2, p. 23-32.
- PARAGE, J., (2009), *Gouvernance locale de l'eau et information géographique : étude du SAGE du bassin versant de la Mayenne - France* (These de doctorat, Le Mans Université).
- PARLEBAS, P., (1992), *Sociométrie, réseaux et communication*, Presses universitaires de France, Paris, France, 242 p.
- PARODI, M., (2005), Économie sociale et solidaire et développement local, *Revue internationale de l'économie sociale*, n°296, p. 26.
- PAUCHARD, L., MADELINE, P. & MARIE, M., (2016), L'échange parcellaire : une nouvelle étape dans l'aménagement foncier de l'Ouest français, *Noréis*, vol. 240, n°3, p. 7-24.
- PAUGAM, S., (2013), *Le lien social*, PUF, Paris, 128 p.
- PECQUEUR, B., (2001), Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés, *Économie rurale*, vol. 261, n°1, p. 37-49.

- PECQUEUR, B., (2006), Le tournant territorial de l'économie globale, n°124-125, p. 17-32.
- PECQUEUR, B., (2009), De l'exténuation à la sublimation : la notion de territoire est-elle encore utile ?, Géographie, économie, société, vol.11, n°1, p. 55-62.
- PECQUEUR, B. & ITÇAINA, X., (2012), Économie sociale et solidaire et territoire : un couple allant de soi ?, Revue internationale de l'économie sociale, n°325, p. 48-64.
- PECQUEUR, B. & ZIMMERMANN, J.-B., (2004), Économie de proximités, Hermes Science Publications, Paris, 264 p.
- PEET, R., (1977), The development of radical geography in the United States, Progress in Human Geography, vol. 1, n°2, p. 240-263.
- PEIXOTO, A., (1977), La théorie de la dépendance : bilan critique, Revue française de science politique, vol. 27, n°4, p. 601-629.
- PEL, B., TOM, B., AVELINO, F., BACKHAUS, J., RUIJSINK, S., RACH, S., ... KEMP, R., (2017), The Critical Turning Points database ; concept, methodology and dataset of an international Transformative Social Innovation comparison, Working Paper, 12 p.
- PELLISSIER, M. & PYBOURDIN, I., (2009), L'intelligence territoriale, Les Cahiers du numérique, vol. 5, n°4, p. 93-109.
- PENVEN, A., (2015), Reconnaissance et institutionnalisation des innovations sociales dans le champ des politiques sociales, Innovations, vol. n° 48, n°3, p. 129-150.
- PERRENOUD, P., (1988), Sociologie du travail scolaire et observation participante : la recherche fondamentale dans une recherche-action, Recherches impliquées, recherches-action: le cas de l'éducation, p. 98-104.
- PERRIER-CORNET, P., (2002), La dynamique des espaces ruraux dans la société française, In : J.-P. SYLVESTRE, Agriculteurs, ruraux et citadins : les mutations des campagnes françaises, Dijon Educagri Editions, p. 35-51.
- PERRIER-CORNET, P., FRÉMONT, A. P. & FRANCE. GROUPE DE PROSPECTIVE ESPACES NATURELS ET RURAUX ET SOCIÉTÉ URBANISÉE, (2002), Repenser les campagnes, Éd. de l'aube, La Tour d'Aigues, France, 279 p.
- PERRIER-CORNET, P. & HERVIEU, B., (2002), Les transformations des campagnes françaises : une vue d'ensemble, In : P. PERRIER-CORNET, Repenser les campagnes, Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues, Paris, p. 9-31.
- PERROUX, F., (1955), Note sur la notion de pôle de croissance, Économie appliquée, vol. VII, n°1-2, p. 307-320.
- PESQUEUX, Y., (2006), Le «nouveau management public» (ou New Public Management).
- PEYRACHE-GADEAU, V., (2006), Les milieux innovateurs : apports pour une socio-économie territoriale, In : R. CAMAGNI & D. MAILLAT, Milieux innovateurs: théorie et politique, Economica, Paris, p. 320-344.

- PHILLIPS, M., SMITH, D., BROOKING, H. & DUER, M., (2022), The gentrification of a post-industrial English rural village: Querying urban planetary perspectives, *Journal of Rural Studies*, vol. 91, p. 108-125.
- PICHERAL, H., (1989), Géographie de la transition épidémiologique, *Annales de Géographie*, vol. 98, n°546, p. 129-151.
- PIETERSE, J. N., (2001), *Development Theory. Deconstructions/Reconstructions*, SAGE Publications Ltd, London, 195 p.
- PIERRE, G., (2013), Produire pour son territoire. De l'autonomie agricole au projet local agro-énergétique. Illustrations dans l'Ouest français. (Mémoire habilitation à diriger des recherches, Université de Caen).
- PIERRE, G., (2015), Les projets agro-énergétiques dans l'Ouest français : spécification des ressources et ancrage au territoire, *Géocarrefour*, vol. 90, n°4, p. 317-327.
- PIERRE, G., (2016), *Agro-énergies dans les territoires : Coopérer pour l'autonomie locale*, PUR, Rennes, 270 p.
- PIERRE, G. & BIOTEAU, E., (2017), L'ancrage territorial des coopératives de proximité en réponse à des besoins sociaux localisés. Études de cas dans l'Ouest français, *Norois*, vol. n° 242, n°1, p. 25-37.
- PIERRE, G. & MADELINE, P., (2015), Les campagnes dans la transition énergétique, *Géocarrefour*, vol. 90, n°4, p. 293-296.
- PIERRE, G., SAJALOLI, B. & GUÉRIT, F., (2022), Quand les solidarités font territoires. Interroger les géographies du lien social à l'aune de la crise globale, *Bulletin de l'association de géographes français. Géographies*, vol. 99, n°3, p. 343-353.
- PIHET, C., (1991), Les populations des Pays-de-la-Loire après le recensement de 1990 : premiers éléments d'analyse, *Norois*, vol. 150, n°1, p. 211-220.
- PIKE, A., RODRIGUEZ-POSE, A. & TOMANEY, J., (2010), *Handbook of Local and Regional Development*, Routledge, London ; New York, 642 p.
- PINARD, J., (1990), Les transformations des industries textiles de l'Ouest de la France du Moyen Age au XIXe siècle, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 97, n°3, p. 281-289.
- PINEAU, J.-Y., (2018), Les tiers-lieux et les cafés associatifs, laboratoires des territoires ruraux, *Nectart*, vol. N° 7, n°2, p. 100-109.
- PIOLLE, X., (1990), Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialité ?, *L'Espace géographique*, vol. 19, n°4, p. 349-358.
- PIROTTE, G., (2007), *La notion de société civile, la Découverte*, Paris, 122 p.
- PIROTTE, G., (2010), La notion de société civile dans les politiques et pratiques du développement, *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, n°7.
- PIRRONE, C., (2012), *Théorie du développement territorial dans une économie de satiété (Thèse de doctorat, Université de Bretagne occidentale)*.

PISTRE, P., (2012), *Renouveaux des campagnes françaises: évolutions démographiques, dynamiques spatiales et recompositions sociales* (Thèse de doctorat, Université Paris-Diderot - Paris VII).

PISTRE, P. & RICHARD, F., (2018), *Dynamiques démographiques et recompositions sociales dans les espaces ruraux*, In : Y. JEAN & L. RIEUTORT, *Les espaces ruraux en France*, Armand Colin, Malakoff, p. 120-137.

PITOU, F., (2000), *La police de la manufacture textile de Laval au XVIIIe siècle*, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 107, n°2, p. 51-70.

PITTE, J.-R., (1997), *La France*, Nathan, Paris, 191 p.

PLANQUE, B., (2006), *Note sur la notion de réseau d'innovation. Réseaux contractuels et réseaux « conventionnels »*, In : R. CAMAGNI & D. MAILLAT, *Milieus innovateurs : théorie et politique*, *Economica*, Paris, p. 3-19.

PLET, F., (2003), *La géographie rurale française : quelques jalons, sociétés contemporaines*, vol. 49-50, n°1, p. 85-106.

PLOCINICZAK, S., (2003), *La construction sociale du marché des très petites entreprises. Des réseaux sociaux au capital social local des entrepreneurs. L'exemple de l'arrondissement Lensois*, *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, vol. juillet, n°3, p. 441-476.

POIRIER, J. (ÉD.), (1968), *Le film ethnographique*, In : J. POIRIER (dir.), *Ethnologie générale*, Gallimard, Paris, France, p. 429-471.

POLANYI, K., (2001), *The Great Transformation: The Political and Economic Origins of Our Time*, Beacon Press, 364 p.

POLGE, E., (2013), *"Dynamiques de proximité dans les réseaux socio- économiques territoriaux. Le cas des Arrangement Productif Locaux dans les territoires ruraux d'Amazonie brésilienne"*, In : L. BEUAGUITTE (dir.), *Actes de la deuxième journée d'études du groupe fmr (flux, matrices, réseaux)*, Paris, p. 292.

PONTHIEUX, S., (2003), *Que faire du social capital ?*, Série des documents de travail de la Direction des statistiques démographiques et sociales.

POPESCU, R.-I. & CORBOS, R.-A., (2012), *The role of festivals and cultural events in the strategic development of cities. Recommendations for urban areas in Romania*, *Informatica Economica*, vol. 16, n°4, p. 19.

POPPER, K. R., (2018), *La société ouverte et ses ennemis*, Éditions Points, Paris, France, 338 p.

PORTER, M. & PORTER, M., (1998), *Clusters and Competition: New Agendas for Companies, Governments and Institutions*, In : *On competition*, BostonHarvard Business School Press, p. 77-90.

PORTES, A., (1998), *Social capital: Its origins and applications in modern sociology*, *Annual review of sociology*, vol. 24, n°1, p. 1-24.

PORTES, A. & LANDOLT, P., (1996), *The downside of social capital*, *The American Prospect*, 1996, vol. 26, p. 94.

- POULOT, M., (2008), Les territoires périurbains : « fin de partie » pour la géographie rurale ou nouvelles perspectives ?, *Géocarrefour*, vol. 83, n°4, p. 269-278.
- POULOT, M., (2014), Histoires d'AMAP franciliennes : quand manger met le local dans tous ses états, *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning*, n°22, p. 40-53.
- POULOT, M., (2015), Être ou ne pas être rural..., *Pour*, vol. N° 228, n°4, p. 69-76.
- POUZENC, M., CHARLERY DE LA MASSELIÈRE, B. & CAVAILLÉ, F., (2020), Étudier les ruralités contemporaines, Presses universitaires du Midi, Toulouse, 425 p.
- PRADEL-MIQUEL, M., CANO-HILA, A. B. & CABEZA, M. G., (2020), *Social Innovation and Urban Governance: Citizenship, Civil Society and Social Movements*, Edward Elgar Publishing, 201 p.
- PRADELS, N. H., GRISON, J.-B., KOOP, K. & LANDEL, P.-A., (2022), Initiatives citoyennes de transition soutenable et diffusion : formes et fonctions de la mise en réseaux territorialisés, *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, vol. 13, n°1.
- PRADO, P., (2015), Le rêve de village anglais en France, In : *Campagnes de tous nos désirs : Patrimoines et nouveaux usages sociaux*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, p. 153-170.
- PREISER, C., (2018), « Je vous l'ai dit, ne fumez pas [de la weed] à l'intérieur, où tout le monde peut vous voir! ». Les videurs négociant les régulations spatiales et (in)formelles en boîte de nuit, In : F. GUÉRIN, E. HERNÁNDEZ-GONZÁLEZ & A. MONTANDON (éd.), *Cohabiter les nuits urbaines: des significations de l'ombre aux régulations de l'investissement ordinaire des nuits*, L'Harmattan, Paris, p. 207-216.
- PRÉVOST, B., (2014), Des circuits courts à la reterritorialisation de l'agriculture et de l'alimentation, *Revue internationale de l'économie sociale : recma*, n°331, p. 30-44.
- PRIETO, L. J., (1966), *Messages et signaux*, PUF, Paris, France, 171 p.
- PRIGENT-SIMONIN, A. H. & HÉRAULT-FOURNIER, C., (2012), *Au plus près de l'assiette : pérenniser les circuits courts alimentaires*, Educagri Editions, 264 p.
- PROD'HOMME, J.-P., (1982), Fête et animation culturelle en campagne. L'expérience d'un village champenois, *Études rurales*, vol. 86, n°1, p. 33-42.
- PROST, B., (2004), Marge et dynamique territoriale, *Géocarrefour*, vol. 79, n°2, p. 175-182.
- PROUTEAU, L., (1998), Les différentes façons d'être bénévole, *Économie et Statistique*, vol. 311, n°1, p. 57-73.
- PROUTEAU, L. & WOLFF, F.-C., (2004), Donner son temps : les bénévoles dans la vie associative, *Économie et Statistique*, vol. 372, n°1, p. 3-39.
- PRUVOST, G., (2015), *Faire village autrement : Des communautés introuvables aux réseaux d'habitats légers*, *Socio-anthropologie*, vol. 32, p. 21-39.
- PUJOL, C., (1988), *De la taverne au bar à vins : les cafés à Paris, analyse géographique de la ville par ses débits de boissons* (Thèse de doctorat, Paris IV).

PUTNAM, R., (2001), *Bowling Alone: The Collapse And Revival Of American Community*, S & S International, New York, NY, 544 p.

PUTNAM, R. D., (1994), *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*, Princeton University Press, 268 p.

PUTNAM, R. D., (1995), *Bowling alone : America's declining social capital*, *Journal of Democracy*, n°6, p. 65-78.

PUTNAM, R., (2001), *Bowling Alone: The Collapse And Revival Of American Community*, S & S International, New York, NY, 544 p.

QUINN, B., (2010), *Arts festivals, urban tourism and cultural policy*, *Journal of Policy research in tourism, Leisure & Events*, vol. 2, n°3, p. 264-279.

RAFFESTIN, C., (1977), *Paysage et territorialité*, *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 21, n°53-54, p. 123-134.

RAFFESTIN, C., (1980), *Chapitre 1. Qu'est-ce que le territoire ?*, In : C. RAFFESTIN, *Pour une géographie du pouvoir*, Librairies techniques, p. 129-148.

RAFFESTIN, C., (1986), *Territorialité: concept ou paradigme de la géographie sociale?*, *Geographica Helvetica*, vol. 41, n°2, p. 91-96.

RAFFESTIN, C., (1987), *Repères pour une théorie de la territorialité humaine*, *FLUX Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et Territoires*, vol. 3, n°7, p. 2-22.

RALLET, A., (2002), *L'économie de proximités, Études et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement*, p. 11-25.

RALLET, A. & TORRE, A., (2007), *Faut-il être proches pour innover ensemble ?*, In : A. RALLET & A. TORRE (éd.), *Quelles proximités pour innover?*, Harmattan, Paris, p. 7-16.

RAMADIER, T., (2003), *Les représentations cognitives de l'espace : modèles, méthodes et utilité*, In : *Espaces de vie: aspects de la relation homme-environnement*, Armand Colin, Paris, France, p. 177-200.

RAYMOND, S., (2003), *Du « retour à la nature » au « retour à la campagne »: migrants et recompositions territoriales dans le Midi de la France et en Californie du Nord* (Thèse de doctorat, Université Toulouse 2).

REGOURD, E., (2004), *Le phénomène associatif dans le recomposition territoriale: vers de nouvelles ruralités ?* (Thèse de doctorat, Université Montpellier 3).

REGOURD, E., (2007), *Les associations culturelles, porteuses de projet pour de nouvelles ruralités?*, *Norois. Environnement, aménagement, société*, n°204, p. 67-78.

RELPH, E., (1996), *Place*, In : *Companion encyclopedia of geography: the environment and humankind*, Routledge, London ; New York, p. 906-922.

RENAHY, N., (2005), *Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale*, Découverte, Paris, 284 p.

RENARD, J., (1996), *La construction des « pays » en Pays de Loire : les logiques à l'œuvre*, *Hommes et Terres du Nord*, vol. 2, n°1, p. 86-97.

- RENARD, J., (1999), Georges Macé (1932-1999), *Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains*, n°04.
- RENARD, J., (2017), Milieu rural et innovations, In : C. MARGETIC, H. ROTH & M. POUZENC, *Les campagnes européennes : espaces d'innovations dans un monde urbain*, Presses universitaires du Midi, Toulouse, p. 13-25.
- RETIÈRE, J.-N., (2003), Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire, *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 16, n°63, p. 121-143.
- REYNAUD, A., (1992), Centre et périphéries, *Encyclopédie de la géographie*, Paris, p. 583-599.
- RHÉAUME, J., (2015), L'action communautaire d'inspiration nord-américaine, In : L. AMIOTTE-SUCHET, I. SAINSAULIEU & M. SALZBRUNN (éd.), *Faire communauté en société : Dynamique des appartenances collectives*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 171-182.
- RICHARDS, G. & LEAL LONDOÑO, M. DEL P., (2022), Festival cities and tourism: challenges and prospects, *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, vol. 14, n°3, p. 219-228.
- RICHEZ-BATTESTI, N., (2008), Innovations sociales et dynamiques territoriales. Une approche par la proximité, *Marché et organisations*, n°7, p. 36-51.
- RICHEZ-BATTESTI, N., (2009), Innovations sociales et dynamiques territoriales. Une approche par la proximité (L'expérience des banques coopératives), In : *Développement durable des territoires. Économie sociale, environnement et innovations*, L'Harmattan, Paris, p. 61-87.
- RICHEZ-BATTESTI, N., MAISONNASSE, J. & BESSON, R., (2022), Infléchir la trajectoire d'un territoire et fabriquer la transition par les tiers-lieux : le cas de la ville de Digne-les-Bains, *Géographie, économie, société*, vol. 24, n°3-4, p. 321-338.
- RICHEZ-BATTESTI, N., MAISONNASSE, J. & BESSON, R., (2022b), Regénérer par les Tiers lieux, *Urbanisme*, 2020, n° Hors-série 72, p. 19.
- RICHEZ-BATTESTI, N., PETRELLA, F. & VALLADE, D., (2012), L'innovation sociale, une notion aux usages pluriels : Quels enjeux et défis pour l'analyse ?, *Innovations*, n°38, p. 15-36.
- RICHEZ-BATTESTI, N. & VALLADE, D., (2017), ESS, territoire et régime de solidarité : l'innovation sociale comme levier pour une « ville solidaire » ?, *Management & Avenir*, vol. N° 97, n°7, p. 105-127.
- RIEUCAU, J., (1998), Sociétés et identification territoriale. Permanence des lieux, territorialités religieuses et festives sur le littoral du golfe du Lion, *Annales de Géographie*, vol. 107, n°604, p. 610-636.
- RIEUTORT, L., (2006), *Massif Central, Hautes terres d'initiatives*, Presses Universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 121 p.
- RIEUTORT, L., (2012), Du rural aux nouvelles ruralités, *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n°59, p. 43-52.
- RIEUTORT, L. & LENAIN, M.-A., (2012), Très petites entreprises, agri-ruralité et territoires sensibles. illustrations dans le massif central, *Colloque La création d'activités dans les territoires ruraux isolés, la notion d'agri-ruralité et l'ancrage territorial des créateurs*, Corte, France.

RIEUTORT, L., MADELINE, P. & DELFOSSE, C., (2018), Quelles géographies de la France rurale ?, Histoire Sociétés Rurales, vol. Vol. 50, n°2, p. 7-30.

RIOU, Y., (2011), Représentations, participation, ancrage, identité : quatre piliers pour penser l'inscription territoriale. Le cas du Berry (Thèse de doctorat, Université d'Orléans).

RIPOLL, F., (2005), La dimension spatiale des mouvements sociaux : essais sur la géographie et l'action collective dans la France contemporaine à partir des mouvements de « chômeurs » et « altermondialistes » (Thèse de doctorat, Université de Caen).

RIPOLL, F., (2006), Du « rôle de l'espace » aux théories de « l'acteur » (aller-retour) - La géographie à l'épreuve des mouvements sociaux, In : R. SÉCHET & V. VESCHAMBRE, Penser et faire la géographie sociale : contributions à une épistémologie de la géographie sociale, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 193-210.

RIPOLL, F. & VESCHAMBRE, V., (2002), Face à l'hégémonie du territoire : éléments pour une réflexion critique, In : Y. JEAN & C. CALENGE (éd.), Lire les territoires, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, p. 261-287.

RIPOLL, F. & VESCHAMBRE, V., (2005), Le territoire des géographes. Quelques points de repère sur ses usages contemporains, In : B. CURSENTE & M. MOUSNIER, Les territoires du médiéviste, PUR, Rennes, p. 271-291.

RIPOLL, F. & VESCHAMBRE, V., (2006), L'appropriation de l'espace : une problématique centrale pour la géographie sociale, In : R. SÉCHET & V. VESCHAMBRE, Penser et faire la géographie sociale, Presses universitaires de Rennes, p. 295-304.

RIST, G., (2015), Le développement : histoire d'une croyance occidentale, Presses de Sciences Po, 488 p.

ROBERT, A. & YENGUÉ, J. L., (2018), La nature en ville, des services... et des disservices. Le point de vue d'usagers et de gestionnaires d'espaces verts urbains. Colloque international Nature et ville : regards croisés franco-lusophones.

RIVOIRE, M., AVOCAT, C., MAUREL, L. & LEFÈVRE, C., (1995), La recomposition territoriale en questions : positions d'acteurs / Questions on territorial recomposition : positions of the actors, Géocarrefour, vol. 70, n°2, p. 159-168.

ROBERT-MULLER, C., (1923), Questionnaire d'enquête sur l'émigration dans les Alpes françaises, Revue de Géographie Alpine, vol. 11, n°3, p. 577-584.

ROCHE, D., (1998), Le peuple de Paris: essai sur la culture populaire au XVIIIe siècle, Fayard, Paris, 379 p.

ROCHFORT, R., (1963), Géographie sociale et sciences humaines, Bulletin de l'Association de Géographes Français, vol. 40, n°314, p. 18-32.

ROCHFORT, R., (1985), Idéologies et sociabilités dans les représentations spatiales en acte, In : Les représentations en actes. Actes du colloque de Lescheraines 16-18 septembre 1985, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, p. 105-111.

RODET, D., (2018), Engagements militants, professionnalisés ou distanciés : les visages multiples de l'alimentation engagée, Anthropology of food.

- ROETHLISBERGER, F. J. & ETC, (1939), *Management and the Worker ; An Account of a Research Program Conducted by the Western Electric Company, Hawthorne Works, Chicago*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.), 640 p.
- ROLLAND-MAY, C., (2001), *Périphéries, bordures, marges territoriales : sous les mots, les concepts, Regards croisés sur les territoires de marge (s)*, p. 39-60.
- ROMAGNAN, J.-M., (2001), *Géographie, activités musicales et développement local : l'exemple des Alpes-de-Haute-Provence* (Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille 1)
- ROS, É., (2012), *Des militants de la décroissance. Les nouveaux militants de l'économie alternative, rupture de références et similitude d'engagement*, *L'Information géographique*, vol. 76, n°1, p. 28-41.
- ROSTOW, W. W., (1961), *The Stages of Economic Growth: A Non-Communist Manifesto*, Martino Fine Books, 192 p.
- ROTILLON, G., (2010), *Économie des ressources naturelles*, La Découverte, 131 p.
- ROUDET, B., (2004), *Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif*, *Lien social et Politiques*, n°51, p. 17-27.
- ROUGÉ, L., (2005), *Accession à la propriété et modes de vie en maison individuelle des familles modestes installées en périurbain lointain toulousain. Les « captifs » du périurbain?* (Thèse de doctorat, Université de Toulouse II - Le Mirail).
- ROUVIÈRE, C., (2015), *Retourner à la terre. L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960* (Thèse de doctorat, Université de Rennes 2).
- ROUVIÈRE, C., (2016), *Migrations utopiques et révolutions silencieuses néorurales depuis les années 1960*, *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°133, p. 127-146.
- ROUX, J.-M., (2013), *Pour en finir avec le périurbain*, *Esprit*, vol. Mars/Avril, n°3-4, p. 109-120.
- ROWNTREE, B., (1997), *Les cartes mentales, outil géographique pour la connaissance urbaine. Le cas d'Angers (Maine-et-Loire)*, *Norois*, vol. 176, n°1, p. 585-604.
- ROZENBLAT, C., (2015), *Approches multiplexes des systèmes de villes dans les réseaux d'entreprises multinationales*, *Revue d'économie régionale & urbaine*, n°3, p. 393-424.
- ROZENBLUM, A.-M. & WARD, J., (2012), *Histoire du travail social communautaire au Chili*, *Vie sociale*, vol. 2, n°2, p. 85-98.
- RUBY, C., (2013), *Objet de connaissance*, *Dictionnaire de la géographie et l'espace des sociétés*, Belin, Paris, p. 732-733.
- RUFFRAY, S. DE, (2000), *De la marginalité territoriale à la recomposition territoriale « marginale »*, *Revue Géographique de l'Est*, vol. 40, n°4.
- RUSSO, P. D., (2020), *Souffrance en milieu engagé : Enquête sur des entreprises sociales*, FAUBOURG, Paris, 200 p.
- SABEL, C. F., (1996), *Irlande: partenariats locaux et innovation sociale*, OCDE, Paris, 134 p.

- SACHS, I., (1980), *Stratégies de l'écodéveloppement*, Éditions Économie et humanisme, Éditions ouvrières, Paris, 140 p.
- SACHS, W., (1990), *L'archéologie du concept de développement*, *Inter culture*, vol. 23, n°4, p. 40.
- SAEZ, G., (1996), *La politique culturelle des villes*, In :G. SAEZ & J. PERRET, *Institutions et vie culturelles: les notices*, la Documentation française, Paris, France, p. 44-49.
- SAEZ, J.-P., (2010), *La ville créative : concept marketing ou utopie mobilisatrice ?*, *L'Observatoire*, vol. 36, n°1, p. 23-24.
- SAEZ, G. & HUET, A., (2002), *Le règne des loisirs. Loisirs culturels et sportifs, dynamiques sociospatiales*, Editions de l'Aube, La Tour-d'Aigues France, 240 p.
- SAJALOLI, B. & GRÉSILLON, É., (2018), *Les marges, une géographie plastique des territoires humains*, *L'Information géographique*, vol. 82, n°1, p. 129-142.
- SAINSAULIEU, I., (2010), *Entre histoire et historicisme : esquisse d'une typologie de la communauté en France*, In : *Faire communauté en société : dynamique des appartenances collectives*, PUR, Rennes, p. 23-36.
- SALAMON, L. M. & ANHEIR, H. K., (1996), *The international classification of nonprofit organizations ICNPO-Revision 1*, n°19, p. 24.
- SALBERT, J., (1976), *La Mayenne, des origines à nos jours*, Colmar - Ingersheim, 129 p.
- SALEILLE, S., (2007), *Le « réseautage » chez les entrepreneurs néo-ruraux*, *Revue de l'entrepreneuriat*, vol. 6, n°1, p. 73-91.
- SALLUSTIO, M., (2018), *Le « retour à la terre » : entre utopie et nostalgie*, *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire*, n°22.
- SALLUSTIO, M., (2019), *À la recherche de l'écologie temporelle. De la multiplicité des temporalités comme cadre d'analyse des collectifs autogérés néo-paysans du Massif central*. (Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles).
- SALVADOR, J., (1997), *Voyage dans le temps et les textes : Les tensions temporelles de la vie quotidienne dans quelques textes*, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, vol. 77, n°1, p. 103-111.
- SAMAK, M., (2014), *Un engagement par le travail ? : enquête sur les maraîchers biologiques des Alpes-Maritimes* (Thèse de doctorat, Paris, EHESS).
- SANGUIN, A.-L., (1981), *La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces*, *Annales de géographie*, vol. 90, n°501, p. 560-587.
- SASSATELLI, M., (2015), *Festivals, Urbanity and the Public Sphere, reflections on European festivals*, In : C. NEWBOLD, C. MAUGHAN, J. JORDAN & F. BIANCHINI (éd.), *Focus On Festivals*, Goodfellow Publishers, 1^{re} éd., p. 28-39.
- SASSATELLI, M. & DELANTY, G., (2011), *Festivals in cities, cities in festivals*, *European Arts Festivals Strengthening cultural diversity*, p. 47.
- SAUCIER, C., BOUCHARD, M. J., JOUVE, B., LÉVESQUE, B., LEMSSAOUI, A., FONTAN, J.-M., ... MENDELL, M., (2007), *Axe 3 - Développement et territoire*, In : D. HARRISSON & J.-L. KLEIN,

- L'innovation sociale: émergence et effets sur la transformation des sociétés, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 377-395.
- SAUTTER, G., (1961), L'étude régionale. Réflexions sur la formule monographique en géographie humaine, L'Homme, vol. 1, n°1, p. 77-89.
- SAUVAYRE, R., (2013), Les méthodes de l'entretien en sciences sociales, Dunod, Paris, 156 p.
- SAVOIE-ZAJC, L., (2009), Saturation, Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines Ed. 3, Armand Colin, 310 p.
- SAWICKI, F. & SIMÉANT, J., (2009), Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français, Sociologie du Travail, vol. 51, n°1, p. 97-125.
- SAYER, A., (1995), Liberalism, Marxism and Urban and Regional Studies, International Journal of Urban and Regional Research, vol. 19, n°1, p. 79-95.
- SCHERMER, M., RENTING, H. & OOSTINDIE, H., (2011), Collective Farmers' Marketing Initiatives in Europe: Diversity, Contextuality and Dynamics, The International Journal of Sociology of Agriculture and Food, vol. 18, n°1, p. 1-11.
- SCAILLEREZ, A. & TREMBLAY, D.-G., (2017), Coworking, fab labs et living labs. État des connaissances sur les tiers lieux, Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning, n°34, p. 1-16.
- SCHMÉDER, G. & SALOMON, J.-J., (1986), Les enjeux du changement technologique, Économica, Paris, France, 206 p.
- SCHUMPETER, J., (1994), Capitalism, Socialism and Democracy, Taylor & Francis, 437 p.
- SEBASTIEN, L., (2016), L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective?, Norois. Environnement, aménagement, société, n°238-239, p. 23-41.
- SÉCHET, R., (1986), Mythes égalitaires et pauvretés dans le Maine (These de doctorat, Université de Caen).
- SÉCHET, R., (1994), Difficultés et limites de l'insertion en milieu rural : les bénéficiaires du revenu minimum d'insertion en Mayenne, Norois, vol. 162, n°1, p. 339-352.
- SÉCHET, R. & VESCHAMBRE, V. (ÉD.), (2006), Penser et faire la géographie sociale: contributions à une épistémologie de la géographie sociale, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 397 p.
- SECHI, G., (2016), Les dessous de la ville créative : Saint-Etienne, entre modèles théoriques et pratique, EchoGéo, n°36.
- SELLAMNA, N.-E., (2010), 1. La recherche-action des origines à nos jours, In : Innover avec les acteurs du monde rural, Éditions Quæ, Versailles, p. 21-29.
- SENCEBE, Y., (2002), Les manifestations contrastées de l'appartenance locale, In : Agriculteurs, ruraux et citadins: les mutations des campagnes françaises, Dijon, Educagri Editions, p. 293-310.

- SHOVE, E. & WALKER, G., (2007), Caution! Transitions Ahead: Politics, Practice, and Sustainable Transition Management, *Environment and Planning A: Economy and Space*, vol. 39, n°4, p. 763-770.
- SIEGFRIED, A., (1913), *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, Librairie Armand Colin, Paris, France, 535 p.
- SIERRA, A. & TADIÉ, J., (2008), Introduction, *Autrepart*, vol. 45, n°1, p. 3-13.
- SIMMEL, G., (1949), The Sociology of Sociability, *American Journal of Sociology*, vol. 55, n°3, p. 254-261.
- SINGER, H. W., (1975), The strategy of international development. *Essays in the Economics of Backwardness*, Plymouth, 248 p.
- SINGLY, F. DE, (2001), *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Nathan, Paris, 126 p.
- SLATER, D., (1973), Geography and Underdevelopment – 1, *Antipode*, vol. 5, n°3, p. 21-32.
- SLATER, D., (1974), Contribution to a Critique of Development Geography, *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, vol. 8, n°2, p. 325-354.
- SLATER, D., (1975), The Poverty of Modern Geographical Enquiry, *Pacific Viewpoint*, vol. 16, n°2, p. 159-176.
- SMITH, G., (1996), Des peines récompensées : fêtes et élevage bovin à Madura, Indonésie, *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, vol. 38, n°2, p. 229-251.
- SOETE, L., VERSPAGEN, B. & TER WEEL, B., (2010), Systems of Innovation, In : *The handbook of economics of innovation*, Elsevier, North Holland vol. 2, p. 1159-1180.
- SPRADLEY, J. P. & MANN, B. J., (1979), *Les bars, les femmes et la culture : femmes au travail dans un monde d'hommes*, Presses universitaires de France, Paris, 264 p.
- STASZAK, J.-F., (2009), Other/otherness, *International Encyclopedia of Human Geography*, Elsevier, p.43-47.
- STASZAK, J.-F., (2013), Représentation de l'espace, In : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, p. 867-869.
- STEPHENSON, K. & ZELEN, M., (1989), Rethinking centrality: Methods and examples, *Social Networks*, vol. 11, n°1, p. 1-37.
- STOCK, M., (2004), L'habiter comme pratique des lieux géographiques, *EspacesTemps.net*.
- STOCK, M., (2006), Construire l'identité par la pratique des lieux, In : A. DE BIASE & C. ROSSI (dir.), *Chez nous. Territoires et identités dans les mondes contemporains*, Paris, Éditions de La Villette, coll. « Études et recherches », p. 142-159.
- STOHR, W. B. & TAYLOR, D. R. F., (1982), *Development from Above or Below?: Dialectics of Regional Planning in Developing Countries*, John Wiley & Sons Ltd, Chichester, 498 p.
- SURET-CANALE, J., (1956), L'évolution démographique récente du Bas-Maine, *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 33, n°261, p. 195-201.

- SURET-CANALE, J., (1958), L'état économique et social de la Mayenne au milieu du XIXe siècle, *Revue d'histoire économique et sociale*, vol. 36, n°3, p. 294-331.
- SURET-CANALE, J., (1958a), Les campagnes françaises au milieu du xx e siècle l'exemple du Bas-Maine, *Annales de Géographie*, vol. 67, n°360, p. 97-116.
- TADDEI, J.-C., (2009), Rôles du capital social et des réseaux relationnels au sein d'un territoire économique (Thèse de doctorat, Université d'Angers).
- TAJFEL, H., (1981), *Human groups and social categories: studies in social psychology*, Cambridge University Press, Cambridge etc., Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, 369 p.
- TALANDIER, M., JOUSSEAUME, V. & NICOT, B., (2014), Two centuries of territorial dynamics: the case of France, *Regional Studies, Regional Science*, vol. 3, p. 67-87.
- TARDE, G., (1890), *Les lois de l'imitation. Étude sociologique*, Félix Alcan, Paris, 430 p.
- TCHERNONOG, V., (2008), Les grandes évolutions du secteur associatif français, *Revue internationale de l'économie sociale*, vol. 309, n°3, p. 11-26.
- TEILLET, P., (2007), Le « secteur » des musiques actuelles. De l'innovation à la normalisation... et retour ?, *Réseaux*, vol. 141-142, n°2-3, p. 269-296.
- TEILLET, P., (2019), Les politiques culturelles deviennent-elles des politiques événementielles pour peaufiner leur image ?, *Nectart*, vol. 9, n°2, p. 62-68.
- TERNAUX, P., (2010), Une approche systémique des dynamiques territoriales, *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 33, n°3, p. 126-142.
- TERRAL, P.-M., (2011), « Gardarem lo Larzac » : de la dimension occitane de la lutte paysanne à son cheminement mémoriel, *Lengas. Revue de sociolinguistique*, n°69, p. 93-116.
- THISSE, J.-F., (2012), Le développement inégal des régions : l'apport de la nouvelle économie géographique, *Idees économiques et sociales*, vol. N° 167, n°1, p. 26-36.
- THOMAS, C. Y., (1996), Capital markets, financial markets and social capital (an essay on economic theory and economic ideas), *Social and Economic Studies*, vol. 45, n°2/3, p. 1-23.
- TISSOT, S., (2010), De l'usage de la notion de capital d'autochtonie dans l'étude des catégories supérieures, *Regards Sociologiques*, p. 99-109.
- TISSOT, S., (2011), *De bons voisins. Enquête dans un quartier de la bourgeoisie progressiste étasunienne*, Raisons d'agir, Paris, 320 p.
- TIZON, P., (1996), Qu'est-ce que le territoire ?, In : G. DI MÉO, *Les territoires du quotidien*, L'Harmattan, Paris, France, p. 17-34.
- TOFFIN, G., (1982), Analyse structurale d'une fête communale néwar: le des jātrā de Panauti, *L'Homme*, vol. 22, n°3, p. 57-89.
- TOLMAN, E. C., (1948), Cognitive maps in rats and men, *Psychological Review*, vol. 55, n°4, p. 189-208.

- TOMMASI, G. T., (2014), *Vivre (dans) des campagnes plurielles* (Thèse de doctorat, Université de Limoges).
- TÖNNIES, F. & LEIF, J., (1944), *Communauté et société: catégories fondamentales de la sociologie pure*, Presses Universitaires de France, Paris, France, 247 p.
- TORRE, A., (2015), *Théorie du développement territorial, Territorial development theory, Géographie, économie, société*, vol. 17, n°3, p. 273-288.
- TORRE, A., (2016), *La figure du réseau: dimensions spatiales et organisationnelles, Network analysis. Spatial and organizational dimensions, Géographie, économie, société*, vol. 18, n°4, p. 455-469.
- TORRE, A., (2018a), *Développement territorial et relations de proximité, Revue d'économie régionale urbaine*, n°5, p. 1043-1075.
- TORRE, A., (2018b), *Les moteurs du développement territorial, Revue d'économie régionale urbaine*, vol. Octobre, n°4, p. 711-736.
- TORRE, A., (2020), *Territorial development Significance, theoretical foundations and applied examples, Regional Studies*, p. 2.
- TORRE, A. & CHIA, E., (2017), *Nouvelles controverses du développement territorial: quelle gouvernance et quelles innovations ?, Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 40, n°2, p. 91-102.
- TORRE, A., CORSI, S., STEINER, M., WALLET, F. & WESTLUND, H., (2021), *Smart development for rural areas*, Routledge/Taylor & Francis Group, London ; New York, NY, 240 p.
- TOURAINÉ, A., (1973), *La société post-industrielle. Naissance d'une société*, Paris, 315 p.
- TOURAINÉ, A., (1984), *Le retour de l'acteur: Essai de sociologie*, Fayard, Paris, 350 p.
- TOURAINÉ, A., (1996), *Commentaire, In: Street corner society: la structure sociale d'un quartier italo-américain*, Éditions la Découverte, Paris, France.
- TOUREILLE, É., (2016), *Chapitre 5. Cartes mentales et autres techniques projectives visuelles, In: Les outils qualitatifs en géographie*, Armand Colin, Paris, p. 117-141.
- TRANCHEVENT, P., (2014), *Jublains (Mayenne), de la capitale antique au village actuel, Les nouvelles de l'archéologie*, n°136, p. 56-59.
- TRIVERS, J. & MILGRAM, S., (1977), *An Experimental Study of the Small World Problem, In: S. LEINHARDT (éd.), Social Networks*, Academic Press, p. 179-197.
- TREMBLAY, P.-A., (2013), *L'intervention sociale territoriale en trois questions, Nouvelles pratiques sociales*, vol. 26, n°1, p. 50-66.
- TREMBLAY, D. & KRAUSS, G., (2019), *Tiers-lieux: Travailler et entreprendre sur les territoires: espaces de coworking, fablabs, hacklabs...*, PUR, Rennes Québec, 212 p.
- TREMBLAY, S., (1999), *Du concept de développement au concept de l'après-développement: trajectoire et repères théoriques*, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, 49 p.

- TRIGILIA, C., (2001), Social Capital and Local Development:, *European Journal of Social Theory*, vol. 4, n°4, p. 427-44.
- TROPEAU, C., (2021), La création des comices agricoles en Mayenne au XIXe siècle : les prémices de « l'État-réseau », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 128-1, n°1, p. 141-157.
- TUAN, Y.-F., (1975), Place: An Experiential Perspective, *Geographical Review*, vol. 65, n°2, p. 151.
- TURCO, A., (2009), Topogénèse : la généalogie du lieu et la constitution du territoire, In : M. VANIER (éd.), *Territoires, territorialité, territorialisation: actes des Entretiens de la Cité des territoires*, Grenoble, 7 et 8 juin 2007, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 37-45.
- TURNER, J. C., (1999), Some current issues in research on social identity and self-categorization theories, *Social identity: Context, commitment, content*, vol. 3, n°1, p. 6-34.
- URBAIN, J.-D., (2008), *Paradis verts: Désirs de campagne et passions résidentielles*, Payot, Paris, 392 p.
- VAN AALST, I. & VAN MELIK, R., (2012), City festivals and urban development: does place matter?, *European Urban and Regional Studies*, vol. 19, n°2, p. 195-206.
- VAN DYCK, B. & VAN DEN BROECK, P., (2013), Social innovation: a territorial process, In : MOULAERT ET AL., *The International Handbook on Social Innovation: Collective Action, Social Learning and Transdisciplinary Research*, Edward Elgar, Cheltenham, UK, p. 131-141.
- VANIER, M., (2009), *Territoires, territorialité, territorialisation: actes des Entretiens de la Cité des territoires*, Grenoble, 7 et 8 juin 2007, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 232 p.
- VANIER, M., (2012), Dans l'épaisseur du périurbain, *Espaces et sociétés*, vol. 148-149, n°1, p. 211-218.
- VANT, A., (1986), A propos de l'impact du spatial sur le social. *Espaces, jeux et enjeux*. Fayard, Paris, France, p. 97-110.
- VELLY, R. LE, (2017), *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs: Une promesse de différence*, Presses des Mines via OpenEdition, 203 p.
- VERBRUGGE, L. M., (1979), Multiplexity in Adult Friendships*, *Social Forces*, vol. 57, n°4, p. 1286-1309.
- VERLEY, P., (1985), *La Révolution industrielle*, M.A, Paris, France, 270 p.
- VERMEERSCH, S., (2001), L'engagement associatif: quelles solidarités?, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, vol. 89, n°1, p. 46-52.
- VERMEERSCH, S., (2002), *Le sens de l'engagement associatif: logiques individuelles et logiques sociales de l'action (Thèse de doctorat, Université Paris X)*.
- VERSTEEGH, P., MEERES, S., CALAME, M., STEVENS, D., BRENNAN, J., KURATH, S., ... FISHER, A., (2015), *Alter-Rurality: exploring representations and « repeasantations »*, CreateSpace Independent Publishing Platform, London, 308 p.
- VESCHAMBRE, V., (2009), Dimension spatiale de la construction identitaire : patrimonialisation, appropriation et marquage de l'espace, p. 137-152.

- VESCHAMBRE, V., CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (FRANCE), & UNITÉ MIXTE DE RECHERCHE (6590), (2013), Penser l'espace comme dimension de la société. Pour une géographie sociale de plain-pied avec les sciences sociales, In : R. SÉCHET & V. VESCHAMBRE, Penser et faire la géographie sociale: contributions à une épistémologie de la géographie sociale, p. 211-227.
- VIGNE, F. & LANDEL, P.-A., (2022), Entre patrimonialisation et innovation sociale, le collectif comme opérateur territorial de la transition : le cas du collectif de Chirols en Ardèche, *Norois*, p. 37-51.
- VIOLIER, P., (1993), Le tourisme fluvial dans la région Pays de la Loire et la dynamique des espaces et sociétés rurales, *Norois*, vol. 159, n°1, p. 371-386.
- VITRAC, E., (2002), Bals populaires ruraux et dynamiques socio-spatiales : recherches sur les pratiques territoriales de danseurs gersois, haut-viennois et tarnais (Thèse de doctorat, Université Toulouse 2).
- VIVANT, E., (2009), Qu'est-ce que la ville créative ?, Presses Universitaires de France - PUF, Paris, 96 p.
- VOVELLE, M., (1982), Idéologies et mentalités, F. Maspero, Paris, 331 p.
- VULIC, M., (1991), Le cabaret, le bistrot, lieu de la sociabilité populaire dans le bassin houllier du Nord-Pas-de-Calais (1750-1985) (Thèse de doctorat, Université Lille 3).
- WACKERMANN, G., BATTIAU, M., BONNET, J. & CHIGNIER-RIBOULON, F., (2005), Dictionnaire de géographie, Ellipses, Paris, France, 432 p.
- WACKERMANN, G., FAGNONI, E., MATHIS, D. & CHALINE, C., (2016), La France des marges, Ellipses, Paris, 528 p.
- WAI TT, G., (2008), Urban Festivals: Geographies of Hype, Helplessness and Hope, *Geography Compass*, vol. 2, n°2, p. 513-537.
- WALKER, É., (2015), Exposition au bruit, gêne sonore, plainte et mobilisation habitante : de la cohabitation à l'appropriation de l'espace-temps nocturne festif, *Norois. Environnement, aménagement, société*, n°234, p. 7-28.
- WALKER, É., (2018), « Quand la ville ne dort pas »: S'approprier l'espace-temps hypercentral nocturne par et autour de l'usage récréatif : les exemples de Caen et Rennes. (Pour une approche aussi sonore des rapports sociaux de proximité) (Thèse de doctorat, Université de Caen Normandie).
- WALKER, R. & STORPER, M., (1981), Capital and Industrial Location, *Progress in Human Geography*, vol. 5, n°4, p. 473-509.
- WANDEWYNCKELE, M., (2001), Initiatives et solidarités locales, à la ville aussi, In : J.-P. DEFFONTAINES & J.-P. PRODHOMME (éd.), Territoires et acteurs de projet, La Tour d'Aigues Ed de l'Aube, p. 143-155.
- WATSON, J. W., (1951), The Sociological Aspects of Geography, In : *Geography in the Twentieth Century*, Routledge, p. 483-519.
- WEBER, F., (1991), L'enquête, la recherche et l'intime ou : pourquoi censurer son journal de terrain ?, *Espace Temps*, vol. 47, n°1, p. 71-81.

- WEBER, M., (1995), *Économie et société*, Pocket, Paris, 410 p.
- WEIL, M., (2005), *Contexts and Challenges for 21st-Century Communities*, In : *The Handbook of community practice*, Sage Publications, Thousand Oaks, p. 3-33.
- WERNER, M. & ZIMMERMANN, B., (2003), *Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité*, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 58e année, n°1, p. 7-36.
- WHITE, H. C., BOORMAN, S. A. & BREIGER, R. L., (1976), *Social Structure from Multiple Networks. I. Blockmodels of Roles and Positions*, *American Journal of Sociology*, vol. 81, n°4, p. 730-780.
- WIELHORSKI, N., (2012), *A l'ombre du contre-don: Les réponses tangibles et intangibles du chercheur face aux attentes explicites et implicites des enquêtés*, É. Hennequin, *La Recherche à l'épreuve des terrains sensibles: approches en Sciences Sociales*, p. 85-106.
- WOESSNER, R., (2016), *La France des marges*, Atlande, Neuilly, 363 p.
- WOODS, M., (2010), *Performing rurality and practising rural geography*, *Progress in Human Geography*, vol. 34, n°6, p. 835-846.
- WOOLCOCK, M., (1998), *Social Capital and Economic Development: Toward a Theoretical Synthesis and Policy Framework*, *Theory and Society*, vol. 27, n°2, p. 151-208.
- YIN, R. K., (1994), *Case study research: design and methods*, Thousand Oaks (Calif), Etats-Unis d'Amérique, 171 p.
- YUNUS, M., (2008), *Vers un nouveau capitalisme*, J.-C. Lattès, Paris, 381 p.
- ZELEM, M.-C., (2015), *Préface. Réussir la transition énergétique. Quelles dynamiques de changement?*, In : *Réussir la transition énergétique*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, France, p. 13-15.
- ZENEIDI-HENRY, D., (2002, septembre), *Le corps des pauvres*, *Passant Ordinaire*.
- ZIMMERMANN, J.-B., (2008), *Le territoire dans l'analyse économique*, *Revue française de gestion*, vol. n° 184, n°4, p. 105-118.
- ZOGRAFOS, C., (2007), *Rurality discourses and the role of the social enterprise in regenerating rural Scotland*, *Journal of Rural Studies*, vol. 23, n°1, p. 38-51.
- ZRINCAK, G., (2013), *Pour une géographie des pratiques socioculturelles rurales. Essai sur les lotos des campagnes*, *Géographie et cultures*, n°87, p. 73-93.
- ZUMTHOR, P., (1993), *La Mesure du monde. Représentations de l'espace au Moyen Age*, SEUIL, Paris, 317 p.

Travaux et documents non académiques

AGRESTE, (02/22), Recensement agricole 2020. La Mayenne, un département d'élevages (Etudes | Pays de la Loire n° 3), Etudes | Pays de la Loire, Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire, Nantes, France, 4 p.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES, Résolution 41/128 (1986).

ASSOCIATION DES MAIRES RURAUX DE FRANCE, (2020), Définition du rural. Une avancée à consolider (ou comment ne pas rester au milieu du gué) (Conseil national de l'information statistique. Réunion Territoires), Conseil national de l'information statistique. Réunion Territoires, Lyon, 2 p.

AUSHA & LMT 25 ANS, (s. d.), #2 LMT 25 ans - Jean Héaumé.

BAZIN, C., PERSOZ, I. & MALET, J., (2018), La France bénévole 2018 - Franchir le pas, Recherches & Solidarités, 28 p.

BISTROTS, LE DERNIER VERRE ?, (2016, avril 6), Un jour en France.

BOURGAULT, P., (2009), Bars en France, Dakota Editions, Paris, 96 p.

BOYER, M.-F. & MORIN, É., (1994), Le goût des cafés, Thames & Hudson, Paris, 120 p.

CAETIC, (s. d.), Programme Filets sociaux de sécurité (Manuel de collecte des agents enquêteurs), Manuel de collecte des agents enquêteurs, Banque mondiale, 16 p.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL À L'INVESTISSEMENT, (2015), Innovation et territoires de faible densité (Synthèse), Synthèse, 15 p.

CONSEIL DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE, (2001), L'appropriation par les communautés de leur développement: rapport, CSBE, Québec, Québec, 28 p.

ESKELINEN, J., GARCIA ROBLES, A., LINDY, I., MARSH, J. & MUENTE-KUNIGAMI, A., (2015), Citizen-Driven Innovation: A Guidebook for City Mayors and Public Administrators, World Bank, Washington, DC, 132 p.

FÉDÉRATION DES CENTRES SOCIAUX ET SOCIOCULTURELS DE MAINE-ET-LOIRE ET DE MAYENNE, (2022), Les centres sociaux, tiers-lieux de proximité (Note thématique), Note thématique.

GOVERNEMENT FRANÇAIS, (s. d.), Développer les commerces de proximité en milieu rural, Gouvernement.fr. <https://www.gouvernement.fr/developper-les-commerces-de-proximite-en-milieu-rural> (page consultée le 22/09/21)

GUILLOTIN, Y., LASA, F., COHIN, L., MASTROLORENZO, J., DESVIGNE, V. I., PAYS DE LA LOIRE. SERVICE RÉGIONAL DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL & MAYENNE. SERVICE DÉPARTEMENTAL DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE, (2014), Sainte-Suzanne: un territoire remarquable en Mayenne, 303, Nantes, France, 383 p.

INSEE, (2006), Observation sociale des territoires de la Mayenne (Dossier INSEE n° 21), Dossier INSEE, INSEE et Région Pays de la Loire, 44 p.

INSEE, (2020), Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806717> (page consultée le 15/10/21)

INSEE, (2021), Diagnostic de la Mayenne : sept enjeux majeurs pour l'avenir (INSEE Dossier n° 7), INSEE Dossier, INSEE et Région Pays de la Loire, 32 p.

INSEE, (2022), Série 001515918 Taux de chômage localisé par département - Mayenne. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/serie/001515918#Graphique> (page consultée le 28/06/22)

INSEE & INED, (2005), Enquête « Étude des relations familiales et intergénérationnelles » (Instructions aux enquêteurs), Instructions aux enquêteurs, 60 p.

IPDSR/UCAD & INED, (2008), Enquête sur les Migrations entre l'Afrique et l'Europe (Manuel des enquêteur - Questionnaire ménage), Manuel des enquêteur - Questionnaire ménage, 41 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES & INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE, (1998), Les campagnes et leurs villes, INSEE, Paris, France, 203 p.

INSEE ET RÉGION PAYS DE LA LOIRE, (2017), Les quartiers de la politique de la ville au sein de leur agglomération (INSEE Dossier n° 3), INSEE Dossier, 32 p.

INSEE ET RÉGION PAYS DE LA LOIRE, (2019), Pays de la Loire : la dynamique démographique toujours soutenue mais plus localisée (INSEE Analyses n° 19), INSEE Analyses, 4 p.

LA MAYENNE TOURISME, (2015), Plaquette de présentation de la marque Slowlydays, 4 p.

LA MAYENNE TOURISME, (2019), Schéma de développement touristique de la Mayenne, 44 p.

LOI DU 1ER JUILLET 1901 RELATIVE AU CONTRAT D'ASSOCIATION (1901).

LOI N° 2014-856 DU 31 JUILLET 2014 RELATIVE À L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE (1), , 2014-856 (2014).

MINISTÈRE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES ET DES RELATIONS AVEC LES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES, (2019, septembre 20), Agenda rural : faire des campagnes des territoires d'avenir, Ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales. <https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/agenda-rural-faire-des-campagnes-des-territoires-davenir>

PASCAUD, E. & FRANCE BÉNÉVOLAT, (2022), L'évolution de l'engagement bénévole associatif en France de 2010 à 2020, France Bénévolat, 27 p.

RÉGION PAYS DE LA LOIRE, (2018), La Mayenne (Cartes et données), Cartes et données, Secrétariat Général pour les Affaires Régionales, 16 p.

RÉGION PAYS DE LA LOIRE, (s. d.), Atlas de paysages de la région Pays de la Loire.

SAURMA, J. VON & MARCON, G., (1993), Chez Marie : le petit commerce rural en Haute-Bretagne, Éditions Rue des Scribes, Rennes, 127 p.

THIERRY, D., MALET, J. & BAZIN, C., (2016), L'évolution de l'engagement bénévole associatif en France, de 2010 à 2016, France Bénévolat, Paris, 20 p.

TLFI, (s. d.), Marge, Trésor de la Langue Française *informatisé*.

Table des archives

ARCHIVE 1 : ARTICLES DU COURRIER DE LA MAYENNE (1968 ET 1978) CONSULTÉS AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MAYENNE (LAVAL)	204
ARCHIVE 3 : EXTRAIT ARTICLE DE PRESSE, 1990, CONSULTATION TERRAIN	212
ARCHIVE 2 : EXTRAIT ARTICLE DE PRESSE, 1987, CONSULTATION TERRAIN	213
ARCHIVE 5 : CARTE POSTALE – BAINADE ET JEUX - DAON - 1965	216
ARCHIVE 5: CARTE POSTALE - BAINADE ET CAMPING - DAON (NON DATÉE - ANNÉES 1980)	216
ARCHIVE 7 : EXTRAITS D'UN ARTICLE DU COURRIER DE LA MAYENNE 1985 - CONSULTÉ AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MAYENNE (LAVAL)	218
ARCHIVE 6 : ARTICLE DU COURRIER DE LA MAYENNE 1999 – CONSULTÉ AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MAYENNE (LAVAL)	218
ARCHIVE 8 : EXTRAIT ARTICLE DU HAUT-ANJOU (16/06/2000) SUR BASKET ASSOCIATION COMMUNES CONSULTÉ AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MAYENNE (LAVAL)	235
ARCHIVE 9 : AFFICHE DU FESTIVAL 2019	237
ARCHIVE 10 : AFFICHE JEUX INTERVILLAGES SACÉ - MONTFLOURS 2015	243
ARCHIVE 11 : COMPILATION DE PLUSIEURS SUPPORTS DE COMMUNICATION (SOURCE : FACEBOOK MAIRIE DE LA BAZOUGE DE CHEMERÉ).....	364

Table des cartes

CARTE 1 : LOCALISATION ET MAILLAGE URBAIN DE LA MAYENNE (N.AUBRY, 06/2022)	146
CARTE 2 : LOCALISATION ET CONTEXTE DÉMOGRAPHIQUE DES TERRAINS (N.AUBRY, 06/2022).....	156

Table des figures

I : STRUCTURE DE LA THÈSE	11
II : SCHÉMATISATION DE SYNTHÈSE : ÉMERGENCE D'UNE APPROCHE TERRITORIALE DU DÉVELOPPEMENT (N.AUBRY).....	80
III : SCHÉMATISATION DE SYNTHÈSE : ÉMERGENCE D'UNE APPROCHE TERRITORIALE DU DÉVELOPPEMENT ET INTÉGRATION DES INITIATIVES ISSUES DE LA SOCIÉTÉ CIVILE (N.AUBRY)	94
IV : SCHÉMATISATION DE SYNTHÈSE ET PRÉSENTATION DE L'HYPOTHÈSE CENTRALE	107
V : SYNTHÈSE DES QUESTIONNEMENTS ET HYPOTHÈSES (N.AUBRY)	135
VI : DES ENQUÊTES DE TERRAIN CONTRAINTES PAR LE CONTEXTE SANITAIRE.....	161
VII : TRAJECTOIRES DE LA BAZOUGE DE CHEMERÉ ET DU COMITÉ DES FÊTES LA BABILLARDE	251
VIII : TRAJECTOIRES DE SACÉ, MONTFLOURS ET DU BAR ASSOCIATIF LA DÉTENTE	252
IX : TRAJECTOIRES DE DAON ET DU FESTIVAL BOUTS DE FICELLES.....	253
X : SYSTÈME DE LIEUX ET INDÉPENDANCE (N.AUBRY)	352

XI : GRILLE D'ANALYSE SYSTÉMIQUE DES LIEUX DE SOCIABILITÉ À DAON (N.AUBRY)	353
XII : GRILLE D'ANALYSE SYSTÉMIQUE DES LIEUX DE SOCIABILITÉ À SACÉ-MONTFLOURS (N.AUBRY).....	354
XIII : GRILLE D'ANALYSE SYSTÉMIQUE DES LIEUX DE SOCIABILITÉ À LA BAZOUGE DE CHERÉ (N.AUBRY)	354
XIV : ARBRE THÉMATIQUE DES REPRÉSENTATIONS TERRITORIALES DES PARTICIPANTS AU FESTIVAL BOUTS DE FICELLES EN 2022 (N.AUBRY).....	389
XV : ARBRE THÉMATIQUE DES REPRÉSENTATIONS TERRITORIALES DES PARTICIPANTS À L'ASSEMBLÉE COMMUNALE EN 2022 (N.AUBRY)	390
XVI : SCHÉMATISATION DES REPRÉSENTATIONS DE SACÉ DANS LES DISCOURS DES MEMBRES ACTIFS DE LA DÉTENTE	401
XVII : SCHÉMATISATION DES REPRÉSENTATIONS DE MONTFLOURS DANS LES DISCOURS DES MEMBRES ACTIFS DE LA DÉTENTE.....	401
XVIII : SCHÉMATISATION DES REPRÉSENTATIONS DE DAON DANS LES DISCOURS DES MEMBRES ACTIFS DE BOUTS DE FICELLES	402
XIX : SCHÉMATISATION DES REPRÉSENTATIONS DE LA BAZOUGE DE CHERÉ DANS LES DISCOURS DES MEMBRES ACTIFS DE LA BABILLARDE.....	403
XX : SCHÉMATISATION DES REPRÉSENTATIONS DE « SACÉ-MONTFLOURS » / « MONTFLOURS-SACÉ » DANS LES DISCOURS DES MEMBRES ACTIFS DE LA DÉTENTE.....	406

Table des graphes

GRAPHE 1 : PLANCHE DES SIX GRAPHS SIMPLES DES RELATIONS ENTRE LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION BOUTS DE FICELLES, EN 2020	261
GRAPHE 2 : PLANCHE DES QUATRE GRAPHS SIMPLES DES RELATIONS ENTRE LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION LA BABILLARDE, EN 2020	262
GRAPHE 3 : PLANCHE DES SIX GRAPHS SIMPLES DES RELATIONS ENTRE LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION LA DÉTENTE, EN 2020 ...	263
GRAPHE 4 : MULTIPLEXITÉ RELATIONNELLE DES MEMBRES ACTIFS DE L'ASSOCIATION LA DÉTENTE, EN 2020 (N.AUBRY).....	264
GRAPHE 5 : MULTIPLEXITÉ RELATIONNELLE DES MEMBRES ACTIFS DE L'ASSOCIATION BOUTS DE FICELLES, EN 2020 (N.AUBRY)	265
GRAPHE 6 : MULTIPLEXITÉ RELATIONNELLE DES MEMBRES ACTIFS DE L'ASSOCIATION LA BABILLARDE, EN 2020 (N.AUBRY).....	265
GRAPHE 7 : STRUCTURE RELATIONNELLE DES MEMBRES ACTIFS DES BOUTS DE FICELLES (DAON), EN 2020 (DONNÉES : TERRAIN, N.AUBRY).....	276
GRAPHE 8 : STRUCTURE RELATIONNELLE DES MEMBRES ACTIFS DE LA DÉTENTE (SACÉ), EN 2020 (DONNÉES : TERRAIN, N.AUBRY).....	277
GRAPHE 9 : STRUCTURE RELATIONNELLE DES MEMBRES ACTIFS DE LA BABILLARDE (LA BAZOUGE DE CHERÉ), EN 2020 (DONNÉES : TERRAIN, N.AUBRY)	277

Table des graphiques

GRAPHIQUE 1 : VOLUME ET NATURE DES RELATIONS RECENSÉES (DONNÉES : TERRAIN, N.AUBRY)	267
GRAPHIQUE 2 : DISTRIBUTION DE LA MULTIPLEXITÉ DES INITIATIVES FESTIVES.....	268
GRAPHIQUE 3 : DISTRIBUTION DE LA CENTRALITÉ DE DEGRÉ DES RÉSEAUX MULTIPLEXES DES INITIATIVES FESTIVES	269

GRAPHIQUE 4 : ANCIENNETÉ DES RELATIONS VIS-À-VIS DE L'ENGAGEMENT DES MEMBRES AU SEIN DES INITIATIVES FESTIVES (DONNÉES : TERRAIN, N.AUBRY)	270
GRAPHIQUE 5 : COMPARAISON DE L'ANCIENNETÉ D'EMMÉNAGEMENT DES MEMBRES DES INITIATIVES FESTIVES AVEC CELLE DES POPULATIONS COMMUNALES (DONNÉES : TERRAIN ET INSEE RECENSEMENT 2019 MIGRATIONS RÉSIDENTIELLES. N.AUBRY)	288
GRAPHIQUE 6 : TYPOLOGIE DES COMMUNES D'ORIGINES DES MEMBRES DES INITIATIVES FESTIVES (DONNÉES TERRAIN, N.AUBRY) .	290
GRAPHIQUE 7 : COMPARAISON ENTRE LES DISTANCES ENTRE LA COMMUNE D'ORIGINE ET CELLE DE RÉSIDENCE DES MEMBRES DES INITIATIVES FESTIVES (DONNÉES : TERRAIN. N.AUBRY).....	298
GRAPHIQUE 8 : CATÉGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES DES PARTICIPANTS DU FESTIVAL BOUTS DE FICELLES (DAON) ET DE L'ASSEMBLÉE COMMUNALE (LA BAZOUGE DE CHEMERÉ) EN 2022	302
GRAPHIQUE 9 : GRAPHE 8 : CATÉGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES DES PARTICIPANTS EN 2022 - INCLUS : DERNIER EMPLOI OCCUPÉ POUR LES ENQUÊTÉS RETRAITÉS OU AU CHÔMAGE- (DONNÉES : TERRAIN, N.AUBRY).....	303
GRAPHIQUE 10 : DIAGRAMME DE KIVIAT DES LIEUX POUR "ÊTRE ENSEMBLE", FRUITS D'APPROPRIATION MATÉRIELLES COLLECTIVES (N.AUBRY).....	348
GRAPHIQUE 11 : DIAGRAMME DE KIVIAT DES LIEUX POUR "ÊTRE AUX CÔTÉS" QUI SYMBOLISENT LA VIE COLLECTIVE (N.AUBRY)	349
GRAPHIQUE 12 : DIAGRAMME DE KIVIAT DES LIEUX POUR "FAIRE TERRITOIRE", FRUITS D'APPROPRIATIONS COLLECTIVES MATÉRIELLES ET SYMBOLIQUES (N.AUBRY)	350
GRAPHIQUE 13 : DIAGRAMME DE KIVIAT DES LIEUX POUR "ÊTRE AVEC" PRÉMICES DE POTENTIELLES APPROPRIATIONS COLLECTIVES (N.AUBRY).....	351
GRAPHIQUE 14 : REPRÉSENTATIONS TERRITORIALES DES PARTICIPANTS AU FESTIVAL BOUTS DE FICELLES, À DAON, EN 2022, EN FONCTION DU DEGRÉ DE CONNAISSANCE ESTIMÉ DE LA COMMUNE : LES CARACTÉRISATIONS PERCEPTIVES (SOURCES ET RÉALISATION : N.AUBRY)	390
GRAPHIQUE 15 : REPRÉSENTATIONS TERRITORIALES DES PARTICIPANTS À L'ASSEMBLÉE COMMUNALE, À LA BAZOUGE DE CHEMERÉ, EN 2022, EN FONCTION DU DEGRÉ DE CONNAISSANCE ESTIMÉ DE LA COMMUNE : LES CARACTÉRISATIONS PERCEPTIVES (SOURCES ET RÉALISATION : N.AUBRY)	391
GRAPHIQUE 16 : REPRÉSENTATIONS TERRITORIALES DES PARTICIPANTS AU FESTIVAL BOUTS DE FICELLES, À DAON, EN 2022, EN FONCTION DU DEGRÉ DE CONNAISSANCE ESTIMÉ DE LA COMMUNE : LES CARACTÉRISATIONS PAR PROJECTION (SOURCES ET RÉALISATION : N.AUBRY)	394
GRAPHIQUE 17 : REPRÉSENTATIONS TERRITORIALES DES PARTICIPANTS À L'ASSEMBLÉE COMMUNALE, À LA BAZOUGE DE CHEMERÉ, EN 2022, EN FONCTION DU DEGRÉ DE CONNAISSANCE ESTIMÉ DE LA COMMUNE : LES CARACTÉRISATIONS PAR PROJECTION (SOURCES ET RÉALISATION : N.AUBRY).....	394
GRAPHIQUE 18 : INSCRIPTION DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION BOUTS DE FICELLES (DAON) DANS UN RÉSEAU DÉPARTEMENTAL EN FONCTION DE LEUR CENTRALITÉ D'INFORMATION.....	421
GRAPHIQUE 20 : INSCRIPTION DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION LA BABILLARDE (LA BAZOUGE DE CHEMERÉ) DANS UN RÉSEAU DÉPARTEMENTAL EN FONCTION DE LEUR CENTRALITÉ D'INFORMATION.....	422
GRAPHIQUE 19 : INSCRIPTION DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION LA DÉTENTE (SACÉ-MONTFLOURS) DANS UN RÉSEAU DÉPARTEMENTAL EN FONCTION DE LEUR CENTRALITÉ D'INFORMATION	422

Table des photographies

PHOTOGRAPHIE 1 : EXTRAIT DE LA PRÉSENTATION RÉALISÉE PAR LE MAIRE DE SACÉ (UNIVERSITÉ D'ANGERS, 27/01/22).....	215
PHOTOGRAPHIE 2 : DÉBUT DE SOIRÉE ET PARTAGE DE REPAS AU BAR ASSOCIATIF LA GRANGE (SACÉ, 16/10/20).....	229
PHOTOGRAPHIE 3 : DÉJEUNER AU DÉBUT DE LA SEMAINE DE MONTAGE DU FESTIVAL (DAON, 31/05/22).....	232
PHOTOGRAPHIE 4 : AFFICHE DU FESTIVAL 2015 ET EXTRAIT DU VERSO "LES AFFICHES AUXQUELLES VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ"	234
PHOTOGRAPHIE 5 : ÉCHANTILLONS DES NOMBREUX MARQUEURS SYMBOLIQUES DU BAR LE RELAIS – DAON (N.AUBRY, 31/05/22)	343
PHOTOGRAPHIE 6 : EXTRAIT DE LA PAGE D'ACCUEIL DU SITE INTERNET DE LA COMMUNE DE LA BAZOUGE DE CHEMERÉ (HTTPS://WWW.LABAZOUGEDECHEMERE.FR CONSULTÉ EN MARS 2023).....	383
PHOTOGRAPHIE 7 : EXPOSANTS DU VIDE-GRENIERS ET CLOWN DANS LA RUE PRINCIPALE DU BOURG DE LA BAZOUGE DE CHEMERÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE COMMUNALE (RÉALISATION N.AURBY, LE 24 AVRIL 2022).....	383

Table des QR-Codes

QR CODE 1 : CLIP VIDÉO CHANSON "SACÉ" DE BRUNO HARDY – NOVICE (CONCERT SACÉ 2016).....	242
--	-----

Table des tableaux

TABLEAU 1 : INDICATEURS DE MOINDRE DOTATION DES DÉPARTEMENTS SELON TROIS TYPOLOGIES (COMPRIS ENTRE 7 ET 9)	141
TABLEAU 2 : PRÉSENTATION DES TROIS INITIATIVES FESTIVES ÉTUDIÉES (PHOTOGRAPHIES N. AUBRY 2022)	154
TABLEAU 3 : PRÉSENTATION DES COMMUNES ET INTERCOMMUNALITÉS.....	156
TABLEAU 4 : PORTRAIT STATISTIQUE DE LA BAZOUGE DE CHEMERÉ, DAON ET SACÉ (N.AUBRY, BD INSEE 2019)	157
TABLEAU 5 : SYNTHÈSE DES PHASES D'OBSERVATION.....	192
TABLEAU 6 : SYNTHÈSE DES ENTRETIENS RÉALISÉS.....	193
TABLEAU 7 : SYNTHÈSE GÉNÉRALE DES PROFILS DES MEMBRES ACTIFS DES INITIATIVES ÉTUDIÉES	193
TABLEAU 8 : SYNTHÈSE DES QUESTIONNAIRES ADMINISTRÉS	194
TABLEAU 9 : SYNTHÈSE DES ARCHIVES RÉCOLTÉES ET CONSULTÉES	194
TABLEAU 10 : TYPOLOGIE DES RELATIONS RECENSÉES (N. AUBRY).....	258
TABLEAU 11 : MESURES ET RANG DE CENTRALITÉ DE PROXIMITÉ ET DE FLUX COURANT DES TROIS RÉSEAUX ÉTUDIÉS (N.AUBRY)	278
TABLEAU 12 : SYNTHÈSE DES FORMES DE SOLIDARITÉS ET MODES D'ACTIVATION INDUITS PAR L'INTERCONNAISSANCE	282
TABLEAU 13 : SYNTHÈSE DES RÔLES ET FONCTIONS DES MEMBRES À LA CENTRALITÉ D'INFORMATION LA PLUS ÉLEVÉE	286
TABLEAU 14 : SYNTHÈSE DES PROCESSUS DE DIAGNÉSE SOCIALE OPÉRÉS PAR LES INITIATIVES FESTIVES ÉTUDIÉES.....	307
TABLEAU 15 : NOTATION DE L'ÉPAISSEUR TEMPORELLE DES LIEUX	340
TABLEAU 16 : NOTATION DE LA CENTRALITÉ ET DE L'ACCESSIBILITÉ DES LIEUX.....	341
TABLEAU 17 : NOTATION DE LA MATÉRIALITÉ SYMBOLIQUE DES LIEUX	342

TABLEAU 18 : NOTATION DE LA GESTION COLLECTIVE DES LIEUX	345
TABLEAU 19 : NOTATION DE LA FESTIVITÉ ET DE LA COMMENSALITÉ DES LIEUX	345
TABLEAU 20 : NOTATION DE LA DIVERSITÉ DES LIENS DANS LES LIEUX	346
TABLEAU 21 : TAUX DE RÉPONSE AUX QUESTIONS N°25 ET 30 DU QUESTIONNAIRE ADMINISTRÉ LORS DU FESTIVAL ET DE L'ASSEMBLÉE COMMUNALE EN 2022	387
TABLEAU 22 : SYNTHÈSE DES REPRÉSENTATIONS ET DES POTENTIELS D'ACTION TERRITORIALISÉE DES INITIATIVES FESTIVES.....	412
TABLEAU 23 : CARACTÉRISATION DE L'INSCRIPTION DES MEMBRES DANS UN RÉSEAU DÉPARTEMENTAL	419

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PARTIE I : ÉTAT DE L'ART, CADRE THÉORIQUE, DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE ET TERRAINS	13
INTRODUCTION DE LA PARTIE I	15
CHAPITRE 1 DE LA FÊTE DE VILLAGE AUX INITIATIVES FESTIVES, RÉACTUALISATION D'UN OBJET GÉOGRAPHIQUE EN MILIEU RURAL	17
1. DE LA NOTION SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DE FÊTE AUX ESPACES FESTIFS	17
1.1. La fête, entre excès et cérémonie ; un temps privilégié d'observation des sociétés	18
1.1.1. La définition socio-anthropologique de la fête : entre transgression et reproduction sociale .	19
1.1.2. La dimension cérémonielle de la fête.....	21
1.1.3. L'exceptionnalité de la fête	22
1.2. La fin de la fête ou l'avènement des pratiques et événements festifs.....	23
1.2.1. Renouveau conceptuel et dispersion des objets de recherche	25
1.2.2. Multiplication des festivals et avènement d'un nouvel objet	26
1.3. Du discret espace de la fête à une acception plurielle du festif.....	29
1.3.1. Paradoxe disjonction entre l'étude des fêtes et celle des cafés, bars et bistrot.....	30
1.3.2. Des sociabilités trop quotidiennes aux espaces festifs pluriels.....	33
2. FESTIVITÉS ET RURALITÉS : SPÉCIFICITÉS, TRANSFORMATIONS ET FANTASMES	35
2.1. Les fêtes aux prises de la conceptualisation du « rural »	36
2.1.1. La dichotomie urbain/rural pour différencier les fêtes	37
2.1.2. Les fêtes pour caractériser les relations villes/campagnes	38
2.1.3. Les festivités, témoins des ruralités contemporaines	41
2.2. Recompositions productives des ruralités et transformations des festivités.....	43
2.2.1. Les évolutions des festivités, reflets des transformations des représentations et fonctions des espaces ruraux.....	43
2.2.2. Les festivités : nouvel enjeu dans la gestion de l'image territoriale.....	47
2.3. La fête de village : symbole d'une communauté villageoise mythique.....	48
2.3.1. Migrations rurales : diversité des parcours résidentiels et des typologies	49
2.3.2. Une représentation commune et ancienne de l'espace rural : interconnaissance et sociabilités préservées	52

2.3.3.	Étudier les festivités pour saisir les phénomènes d'appartenances multiples des ruralités contemporaines.....	56
3.	LES INITIATIVES FESTIVES ; DÉPLACER LA FOCALÉ POUR SAISIR LEURS RÔLES DANS LES TERRITOIRES RURAUX	59
3.1.	Repenser la dimension collective des festivités : les associations comme acteurs.....	60
3.1.1.	Associations et transformations des modes d'engagement	62
3.1.2.	En géographie : les associations comme acteurs collectifs	66
3.2.	Initiatives ascendantes et transformations des territoires ruraux	68
3.2.1.	Dynamisme associatif et foisonnement culturel des espaces ruraux	68
3.2.2.	Un intérêt renouvelé pour les acteurs de la société civile : les initiatives festives, comme projets ascendants et territorialisés	70
	CONCLUSION DU CHAPITRE 1.....	76
	CHAPITRE 2 INITIATIVES COLLECTIVES ET DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL : CONTRIBUTION D'UNE GÉOGRAPHIE (DES INTERACTIONS) SOCIALE(S)	79
1.	INITIATIVES COLLECTIVES ET DÉVELOPPEMENT DES TERRITOIRES : CADRE CONCEPTUEL D'ÉMERGENCE DE LA PROBLÉMATIQUE.....	79
1.1.	Le développement territorial comme paradigme émergent : les projets des acteurs au cœur de l'analyse.....	80
1.1.1.	Prémices de remise en cause de la portée téléologique et économique du développement ..	81
1.1.2.	Développement économique local et développement communautaire, aux fondements d'une approche territoriale	85
1.2.	De l'innovation aux innovations sociales, penser le rôle des initiatives de la société civile dans les trajectoires de développement.....	93
1.2.1.	De la dimension processuelle et interactionnelle de l'innovation technique à l'innovation sociale	95
1.2.2.	L'approche institutionnaliste de l'innovation sociale.....	98
1.2.3.	Les innovations sociales transformatives	102
1.3.	Problématique et questionnements.....	106
2.	CONTRIBUTION D'UNE GÉOGRAPHIE (DES INTERACTIONS) SOCIALE(S) : OUTILLAGE CONCEPTUEL DES HYPOTHÈSES.....	109
2.1.	Du territoire à la territorialité : les apports de la géographie humaine à une conception dynamique du fait territorial.....	109
2.1.1.	Du territoire multidimensionnel de la géographie.....	111
2.1.2.	... à la prise en compte des territorialités dans le champ du développement	113

2.2.	Interroger la dimension spatiale des relations sociales pour saisir la nature des recompositions sociales suscitées par les initiatives festives	115
2.2.1.	Du capital social à la nécessité d'une approche relationnelle	117
2.2.2.	Analyse de réseaux et apports de la sociologie interactionniste	119
2.2.3.	Au-delà de l'opposition épistémologique entre réseaux et territoire.....	122
2.3.	Les représentations territoriales et les lieux ; synecdoques des modèles de développement et outils d'interpellation.....	125
2.3.1.	Lieux et solidarités dans l'interpellation des trajectoires territoriales.....	126
2.3.2.	Les représentations, synecdoques des modèles de développement.....	128
	CONCLUSION DU CHAPITRE 2 : SYNTHÈSE DES HYPOTHÈSES.....	134
	CHAPITRE 3 TERRITOIRES ORDINAIRES ET PRATIQUES RELATIONNELLES	
	QUOTIDIENNES : ÉLABORATION D'UN DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE MIXTE	
	137
1.	SÉLECTIONNER TROIS INITIATIVES FESTIVES AU SEIN D'UN DÉPARTEMENT ORDINAIREMENT CONSIDÉRÉ COMME EN MARGE	137
1.1.	Des territoires ordinairement en marge des modèles de développement	137
1.1.1.	Étudier des « territoires ordinaires » parmi ceux habituellement considérés comme en marge	138
1.1.2.	Présentation du contexte territorial de la Mayenne : marge historique et écart au modèle de la métropolisation	143
1.2.	Approche croisée et échelle d'analyse inductive pour appréhender trois initiatives festives	150
1.2.1.	Trois initiatives festives comme études de cas	151
1.2.2.	Présentation des contextes territoriaux des initiatives : trois communes rurales peu densément peuplées	155
2.	ENQUÊTER LA DIMENSION SPATIALE DE RELATIONS SOCIALES INSCRITES DANS LA QUOTIDIENNETÉ.....	160
2.1.	Démarche hypothéticodéductive itérative et dispositif méthodologique mixte	163
2.2.	L'observation participante, socle du dispositif méthodologique : immersion au sein des associations	166
2.2.1.	Posture d'observation	167
2.2.2.	Négocier l'entrée.....	169
2.2.3.	Phases d'observation.....	170
2.2.4.	Outils de récolte et mémorisation des données	170
2.2.5.	Écouter autrement le contexte territorial avec les dispositifs EAR (enseignement, action, recherche) 173	
2.3.	Les entretiens semi-directifs pour saisir les représentations et les pratiques relationnelles.....	175

2.3.1.	Échantillonnage	175
2.3.2.	Élaboration de la grille d'entretien.....	177
2.3.3.	Prise de contact et modalités de passation.....	179
2.3.4.	Traitement et analyse.....	181
2.3.5.	Les cartes mentales pour identifier les lieux de sociabilité	182
2.4.	L'enquête par questionnaires pour caractériser les festivités et les représentations territoriales associées	184
2.4.1.	Échantillonnage in situ d'un public.....	186
2.4.2.	Modalités de passation	187
2.4.3.	Traitement et analyse.....	188
2.5.	Méthode complémentaire : collecte et analyse d'archives administratives et de presse et recherches documentaires	190
3.	SYNTHÈSE DES MATÉRIAUX.....	190
	CONCLUSION DU CHAPITRE 3.....	195
	CONCLUSION DE LA PARTIE I	196
	PARTIE II : RENOUVELLEMENT DE RAPPORTS SOCIAUX LOCALISÉS.....	199
	INTRODUCTION DE LA PARTIE II.....	201
	CHAPITRE 4 TRAJECTOIRES ASSOCIATIVES ET TERRITORIALES : ENTRE DÉPENDANCE ET RÉSISTANCE, LES INITIATIVES FESTIVES MOTRICES D'UNE DIAGÉNÈSE SOCIALE	203
1.	TROIS INITIATIVES, TROIS GENÈSES PARTAGÉES ENTRE HÉRITAGES ET RÉSISTANCES AUX TRAJECTOIRES TERRITORIALES ANTÉRIEURES	203
1.1.	Résistance par inertie ou par innovation : les cas du comité des fêtes à La Bazouge de Cheméré et du bar associatif à Sacé	204
1.1.1.	Le comité des fêtes de La Bazouge de Cheméré : résistance par inertie	204
1.1.2.	Le bar associatif de Sacé : résistance par innovation	209
1.2.	Fruit des mutations et irruption dans la trajectoire territoriale : le cas du festival à Daon	215
2.	ANCRAGE TERRITORIAL DES INITIATIVES FESTIVES ET CONTRIBUTIONS À UNE DIAGÉNÈSE SOCIALE.....	221
2.1.	Sentiment d'appartenance et capital d'autochtonie fonction de l'ancrage territorial des initiatives festives 223	
2.2.	La commensalité ou la recherche collective du bonheur des campagnes	227
2.3.	Attributs territoriaux et redéfinition des rapports infra et inter-territoriaux	233

CONCLUSION DU CHAPITRE 4.....	248
CHAPITRE 5 INTERCONNAISSANCE ET SOLIDARITÉS : ENTRE IDÉAL ET PRIVILÈGE TERRITORIAL, MULTIPLEXITÉ ET DENSITÉ RELATIONNELLES.....	255
1. DENSITÉ ET MULTIPLEXITÉ RELATIONNELLES, VECTEURS D'INTERCONNAISSANCE ET DE SOLIDARITÉS.....	255
1.1. Au-delà de l'organisation des festivités, des initiatives caractérisées par une diversité et une densité de relations sociales.....	256
1.1.1. Des membres reliés par de nombreuses et diverses relations.....	256
1.1.2. Densité et multiplexité variables selon les initiatives festives étudiées.....	266
1.2. La multiplexité, une source de solidarités dépendante des structures relationnelles.....	271
1.2.1. Analyser des réseaux multiplexes : enjeux et choix méthodologiques.....	272
1.2.2. L'interconnaissance, une ressource latente ou potentielle de solidarité.....	279
1.2.3. Rôles de membres les plus centraux dans l'ordonnement des dynamiques relationnelles	282
2. LA PORTÉE TERRITORIALE DE L'INTERCONNAISSANCE : ENTRE IDÉAL TERRITORIAL ET PRIVILÈGE.....	287
2.1. L'interconnaissance, fondement d'un idéal territorial partagé par une diversité de parcours résidentiels.....	288
2.1.1. Un idéal territorial qui guide les parcours résidentiels.....	290
2.1.2. Un idéal territorial qui guide les modalités d'intégration.....	291
2.1.3. Un idéal territorial qui donne un sens nouveau aux parcours résidentiels.....	295
2.2. « S'ancrer », un privilège ? Dépendance des initiatives festives aux sociabilités électives.....	297
2.2.1. Faible homogamie sociale et force des sociabilités électives.....	297
2.2.2. Mixité sociale relative des festivités et stratégies d'action limitées.....	301
CONCLUSION DU CHAPITRE 5.....	305
CONCLUSION DE LA PARTIE II.....	306
PARTIE III : INTERPELLATIONS DES TRAJECTOIRES TERRITORIALES.....	309
INTRODUCTION DE LA PARTIE III.....	311
CHAPITRE 6 LES LIEUX DANS LA TERRITORIALISATION DES SOLIDARITÉS ..	313
1. DES LIEUX POUR SE RETROUVER, FAIRE ENSEMBLE OU INCARNER UNE EXISTENCE COLLECTIVE.....	313
1.1. Des lieux festifs éphémères dont la portée symbolique persiste.....	314
1.1.1. Fonctions relationnelles des lieux festifs.....	314

1.1.2.	Des lieux éphémères producteurs d'émotions et d'affects.....	318
1.1.3.	Une dimension symbolique étendue qui perdure.....	322
1.2.	Quotidienneté de l'organisation des festivités : diversité des lieux et usages relationnels.....	325
1.2.1.	Au-delà des fonctions économiques, une diversité d'usages relationnels.....	326
1.2.2.	Des lieux d'habitation aux usages pluriels.....	332
2.	SYSTÈME DE LIEUX ET TERRITORIALISATION DES SOLIDARITÉS	339
2.1.	Diversité et interdépendance des lieux dans la fabrique du territoire.....	339
2.1.1.	Six critères de caractérisation des lieux	339
2.1.2.	Quatre principales fonctions relationnelles des lieux étudiés.....	347
2.2.	Diversité des configurations territoriales et convergence des projets de lieux	353
2.2.1.	Les systèmes de lieux révélateurs des configurations locales des dynamiques sociales	353
2.2.2.	L'apport de l'approche systémique pour une lecture nuancée des projets de (tiers) lieux	360
	CONCLUSION DU CHAPITRE 6.....	367
	CHAPITRE 7 REPRÉSENTATIONS TERRITORIALES ET INFLEXIONS DES TRAJECTOIRES. SYNTHÈSE ET PRINCIPAUX APPORTS.....	369
1.	LES FESTIVITÉS : DES INSTRUMENTS DE PROMOTION TERRITORIALE ?	369
1.1.	Des festivités trop ordinaires pour être instrumentalisées ?	370
1.1.1.	Bouts de Ficelles : conflit et renouvellement des perceptions.....	371
1.1.2.	La Détente : imbrication étroite et instrumentalisation tardive	376
1.1.3.	La Babillarde : imbrication étroite et instrumentalisation partielle	379
1.2.	Entre visibilité potentielle du territoire et volatilité des représentations diffusées	385
1.2.1.	Visibilité potentielle offerte par les festivités.....	385
1.2.2.	Classification des représentations des participants	386
1.2.3.	Des représentations perceptives volatiles et dépendantes de la configuration des lieux festifs	390
1.2.4.	Mise en scène de la société civile locale et projection d'attributs territoriaux.....	393
2.	LES INITIATIVES FESTIVES : DES PROJETS COLLECTIFS PRODUCTEURS DE REPRÉSENTATIONS TERRITORIALES	398
2.1.	Capacités des initiatives festives à initier des projets territoriaux : représentations distinctives et diagnostiquaires	398
2.1.1.	Qualifier le processus de territorialisation et identifier des territorialités émergentes.....	403
2.1.2.	Représentations diagnostiquaires et potentiel d'action territorialisée	407
2.2.	Des mécanismes de diffusion et d'institutionnalisation des représentations pluriels et ambivalents	413

2.2.1.	Inscription au sein de réseaux départementaux : visibilité et opportunités.....	414
2.2.2.	Diffusion et institutionnalisation des représentations fonction des structures relationnelles	418
3.	SYNTHÈSE DES RÉSULTATS ET PRINCIPAUX APPORTS DE LA THÈSE ..	428
3.1.	Synthèse des résultats : des initiatives festives, instruments de la fabrique territoriale, qui renouvellent les rapports sociaux et participent de l'inflexion des trajectoires de développement.....	428
3.1.1.	Contribution des initiatives festives au renouvellement des rapports sociaux localisés : validation de l'hypothèse	430
3.1.2.	Capacité des initiatives festives à interpeller les trajectoires territoriales : validation partielle de l'hypothèse	433
3.2.	Principaux apports de la thèse : contributions d'une géographie (des interactions) sociale(s) au développement territorial rural	439
3.2.1.	Une contribution à une géographie des interactions sociales et des solidarités	440
3.2.2.	Apports de la géographie sociale au champ interdisciplinaire du développement territorial	442
3.2.3.	Une contribution à l'analyse des dynamiques relationnelles dans les processus de développement territorial	445
3.2.4.	Un apport sur les (tiers)lieux ruraux pour accompagner leur inscription croissante dans les politiques publiques et le champ de l'intervention sociale	448
	CONCLUSION DU CHAPITRE 7.....	449
	CONCLUSION DE LA PARTIE III.....	451
	CONCLUSION GÉNÉRALE	453
	BIBLIOGRAPHIE.....	465
	Travaux et documents non académiques	534
	TABLE DES ARCHIVES	536
	TABLE DES CARTES	536
	TABLE DES FIGURES	536
	TABLE DES GRAPHERS.....	537
	TABLE DES GRAPHIQUES	537
	TABLE DES PHOTOGRAPHIES.....	539
	TABLE DES QR-CODES	539
	TABLE DES TABLEAUX	539
	TABLE DES MATIÈRES	541

Titre : Initiatives festives et trajectoires territoriales en Mayenne. La dimension spatiale des dynamiques relationnelles

Mots clés : Espaces ordinaires, Développement territorial, Fêtes, Festivals, Bars, Lieux

Résumé :

Les initiatives citoyennes ascendantes et collectives font l'objet d'une attention croissante dans le champ politique et scientifique. Dans des territoires considérés comme en marge, elles concentrent les espoirs en répondant à des besoins jusque-là laissés sans réponse par le marché et les pouvoirs publics. Si leur potentiel en matière d'innovation sociale suscite l'intérêt, la thèse se focalise sur des initiatives ordinaires qui animent les territoires sans avoir été jusque-là envisagées comme partie prenante des processus de développement. Les initiatives festives étudiées témoignent, au-delà des seules festivités qu'elles organisent, des multiples enjeux et dynamiques relationnelles des territoires ruraux contemporains.

L'objectif de la thèse est de comprendre le rôle de ces initiatives dans la fabrique territoriale. Elle interroge leurs

capacités à renouveler les rapports sociaux localisés et à interpellier les modèles et trajectoires de développement. À la croisée de la géographie sociale et du développement territorial, la thèse s'inspire des apports de la sociologie interactionniste pour saisir la dimension spatiale des dynamiques relationnelles qu'elles suscitent.

Fondée sur une analyse croisée de trois initiatives festives (bar associatif, festival, comité des fêtes) situées en Mayenne (Ouest de la France), la thèse s'appuie sur une méthodologie mixte croisant des approches qualitatives et quantitatives. En mettant en lumière leurs trajectoires respectives, elle introduit une réflexion autour de la régénération des solidarités rurales, des lieux de sociabilité et des projets de (tiers) lieux ainsi qu'à propos de l'élaboration et la diffusion des représentations territoriales.

Title : Festive initiatives and territorial trajectories in Mayenne. The spatial dimension of relational dynamics

Keywords : Ordinary spaces, Territorial development, Festivities, Festivals, Bars, Places

Abstract :

Bottom-up and collective citizens' initiatives are receiving increasing attention in the political and scientific fields. In regions considered marginal, they generate hope by responding to the needs that the market and public authorities fail to provide. While their potential for social innovation attracts interest, this thesis focuses on ordinary initiatives that bring local areas to life without previously having been considered as part of the development process. The festive initiatives under study reveal, beyond the mere festivities they organise, the multiple issues and relational dynamics of contemporary rural areas.

This dissertation aims at understanding the role played by these initiatives in territorial construction. It examines

their capacity to renew localised social relationships and challenge development models and trajectories. At the crossroads of social geography and territorial development, the thesis draws on the contributions of interactionist sociology to grasp the spatial dimension of the relational dynamics they give rise to.

Based on a cross-analysis of three festive initiatives (community bar, festival, festival committee) in Mayenne (western France), the thesis uses a mixed methodology combining qualitative and quantitative approaches. By highlighting their respective trajectories, it proposes a reflection on the regeneration of rural solidarity, places of sociability and (third) place projects, as well as on the development and circulation of territorial representations.

THÈSE DE DOCTORAT

DE
L'UNIVERSITÉ D'ANGERS
SOUS LE SCEAU DE
LA COMUE ANGERS – LE MANS

ECOLE DOCTORALE N° 604
Sociétés, Temps, Territoires
Spécialité : *Géographie*

Par

Nina AUBRY

Initiatives festives et trajectoires territoriales en Mayenne.
La dimension spatiale des dynamiques relationnelles.
Tome II - Annexes

Thèse présentée et soutenue à Angers, le 28/09/2023

Unité de recherche : **Espaces et Sociétés (UMR ESO 6590 CNRS)**

Rapporteurs avant soutenance :

Claire DELFOSSE Professeure des Universités, Université Lumière-Lyon 2
Kirsten KOOP Maître de conférences HDR, Université Grenoble Alpes

Composition du Jury :

Président :

Examineurs : Geneviève PIERRE Professeure des Universités, Université d'Orléans
Antoine GRANDCLÉMENT Maître de conférences, Aix-Marseille Université

Dir. de thèse : Emmanuel BIOTEAU Professeur des Universités, Université d'Angers
Co-dir. de thèse : Annabelle MOREL-BROCHET Maître de conférences, Université d'Angers

Université d'Angers
UMR 6590 Espaces et Sociétés
École doctorale - Société, Temps, Territoires

Initiatives festives et trajectoires territoriales en Mayenne.

La dimension spatiale des dynamiques relationnelles.

Thèse de doctorat en géographie

Présentée par Nina AUBRY

le 28/09/2023 à Angers

LIVRET II - Annexes

Membres du jury :

Emmanuel BIOTEAU, Professeur des Universités, Université d'Angers

Claire DELFOSSE, Professeure des Universités, Université Lumière-Lyon 2

Antoine GRANDCLÉMENT, Maître de conférences, Aix-Marseille Université

Kirsten KOOP, Maître de conférences HDR, Université Grenoble Alpes

Annabelle MOREL-BROCHET, Maître de conférences, Université d'Angers

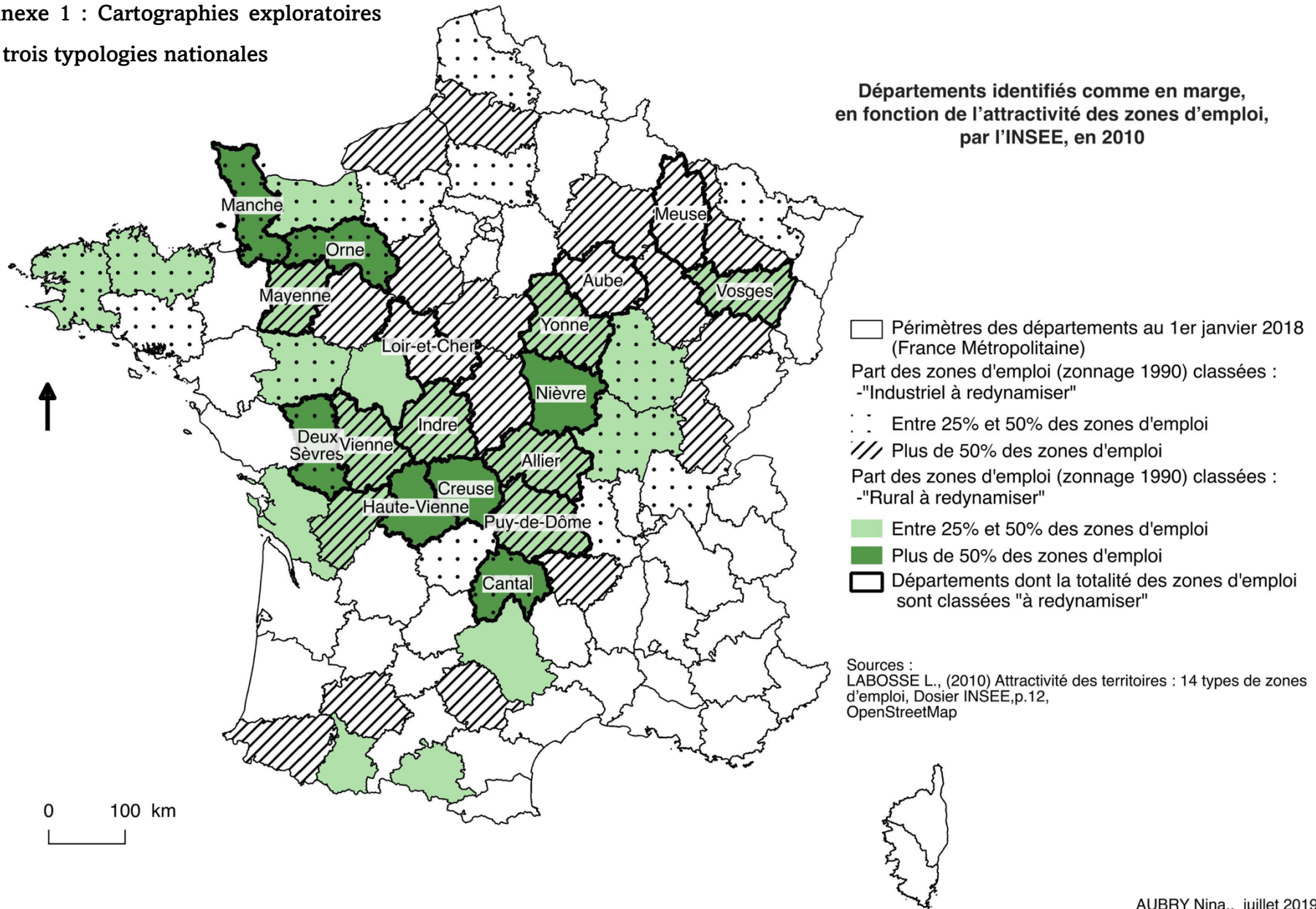
Geneviève PIERRE, Professeure des Universités, Université d'Orléans

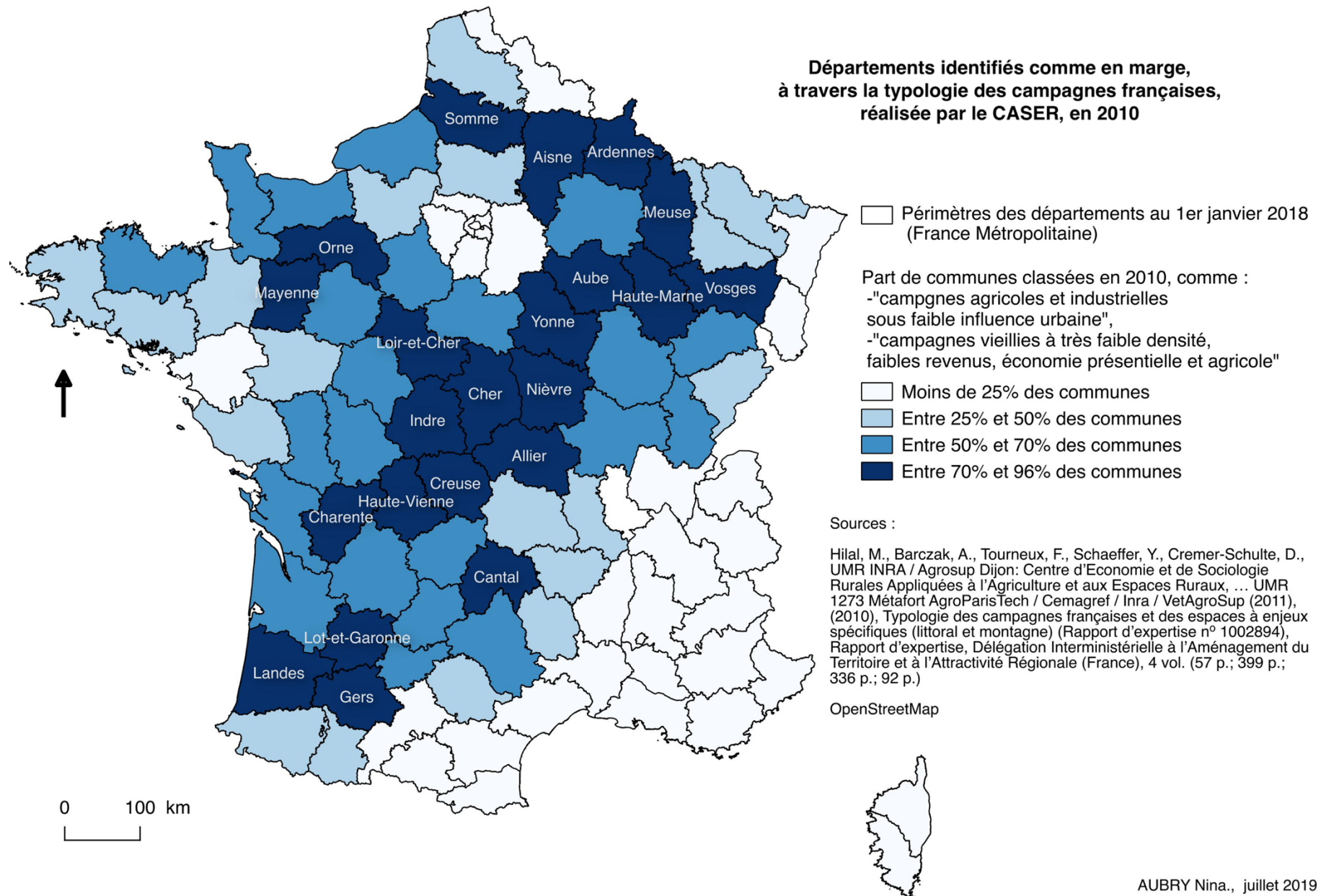
Table des annexes

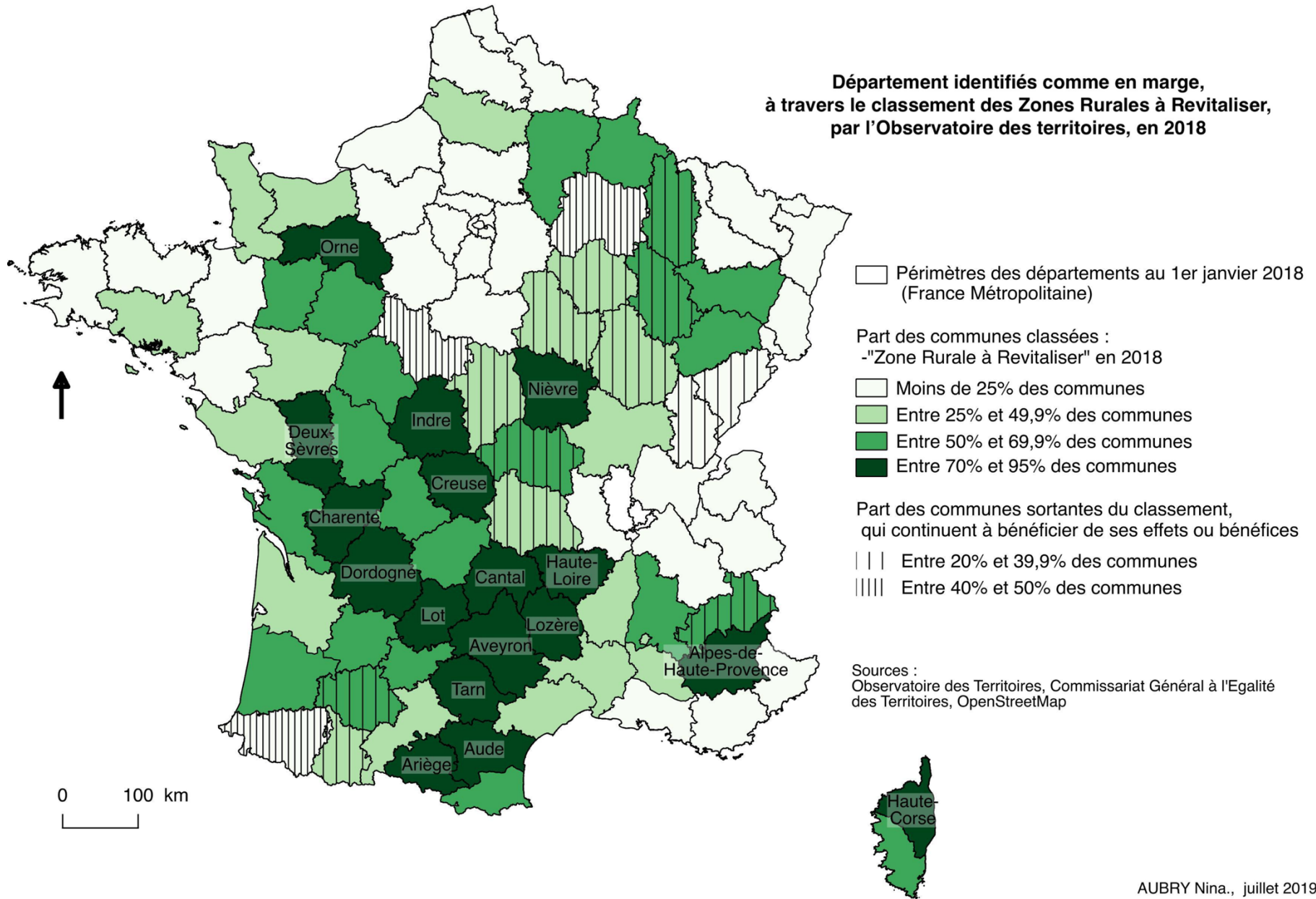
ANNEXE 1 : CARTOGRAPHIES EXPLORATOIRES DE TROIS TYPOLOGIES NATIONALES	1
ANNEXE 2 : TABLEAU DE COMPILATION DES INDICATEURS	4
ANNEXE 3 : EXTRAITS DU CARNET D'OBSERVATION.....	7
ANNEXE 4 : COMPTES-RENDUS D'OBSERVATION.....	8
ANNEXE 5 : PHOTOGRAPHIES ET EXTRAITS DE PRESSE DU DISPOSITIF EAR À SACÉ	73
ANNEXE 6 : GRILLES D'ENTRETIEN APRÈS MODIFICATIONS ET « ASSIMILATION ».	74
ANNEXE 7 : RETRANSCRIPTION D'UN ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC UN MEMBRE DE L'ASSOCIATION BOUTS DE FICELLES (DAON).....	75
ANNEXE 8 : QUESTIONNAIRES	90
ANNEXE 9 : ANNONCE DE STAGE.....	94
ANNEXE 10 : MANUEL À DESTINATION DES ENQUÊTEUR.S	95
ANNEXE 11 : PHOTOGRAPHIES DE LA CONTRIBUTION DES ÉTUDIANTS À L'ENQUÊTE PAR QUESTIONNAIRE.....	105
ANNEXE 12 : SYNTHÈSE GRAPHIQUE DES RÉSULTATS DES ENQUÊTES PAR QUESTIONNAIRE RÉALISÉES LORS DE L'ASSEMBLÉE COMMUNALE À LA BAZOUGE DE CHEMERÉ ET DU FESTIVAL BOUTS DE FICELLES À DAON EN 2022.....	106
ANNEXE 13 : PHOTOGRAPHIES DE LA BAZOUGE DE CHEMERÉ.....	116
ANNEXE 14 : PHOTOGRAPHIES DE SACÉ.....	117
ANNEXE 15 : PHOTOGRAPHIES DE DAON	118
ANNEXE 16 : DISCOURS DU MAIRE DE SACÉ LORS DU CONCOURS D'ÉLOQUENCE DES PREMIERS JEUX INTER VILLAGES EN 2015	119
ANNEXE 17 : EXTRAITS D'ARCHIVES ET SYNTHÈSES DES TRAJECTOIRES ASSOCIATIVES	120
ANNEXE 18 : SCRIPT R ÉLABORÉ ET UTILISÉ POUR CONDUIRE L'ANALYSE DE RÉSEAUX.....	123

ANNEXE 19 : EXEMPLES DE CARTES MENTALES RÉALISÉES PAR LES ENQUÊTÉS LORS D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIFS	130
ANNEXE 20 : TABLEAU DE NOTATION DES TRENTE-QUATRE LIEUX IDENTIFIÉS PAR L'ENQUÊTE DE TERRAIN	131
ANNEXE 21 : PHOTOGRAPHIES DES PROJETS DE LIEUX.....	133

**Annexe 1 : Cartographies exploratoires
de trois typologies nationales**







Annexe 2 : Tableau de compilation des indicateurs

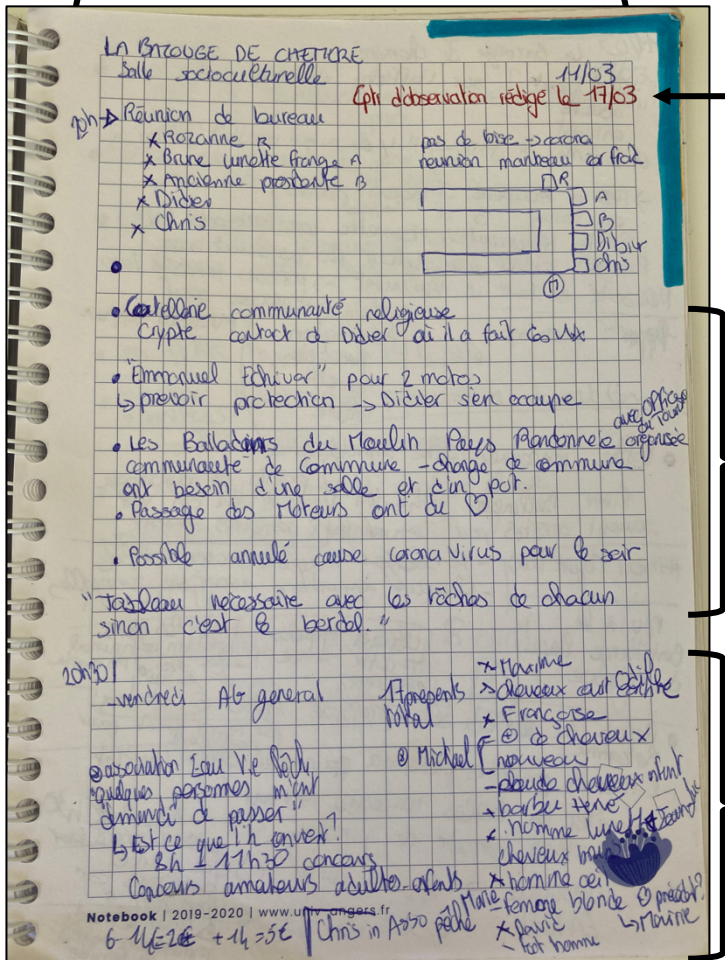
Département	Zones revitaliser selon INSEE (1 à 3)	à Zone Rurale à Revitaliser (1 à 3 / A à B)	Typologie du CAESER (1 à 3)	TOTAL
Ain	1	0	0	1
Aisne	0	2	3	5
Allier	3	2A	3	8A
Alpes-de-Haute-Provence	0	3	0	3
Hautes-Alpes	0	3A	0	3A
Alpes-Maritimes	0	0	0	0
Ardèche	0	1	0	1
Ardennes	0	2	3	5
Ariège	1	3	0	4
Aube	3	1A	3	7A
Aude	0	3	0	3
Aveyron	1	2	2	5
Bouches-du-Rhône	0	0	0	0
Calvados	1A	1	2	3
Cantal	3	3	3	9
Charente	2	3	3	8
Charente-Maritime	1	2	2	5
Cher	2	1A	3	6A
Corrèze	1	2	2	5
Côte-d'Or	1A	1A	2	4A
Côtes-d'Armor	1A	0	2	3A
Creuse	3	3	3	9
Dordogne	0	3	2	5
Doubs	0	1	1	2
Drôme	0	2	0	2
Eure	1	0	1	2
Eure-et-Loir	2	0	2	4
Finistère	1A	0	1	2A
Gard	0	1	0	1
Haute-Garonne	0	1	0	1
Gers	2	2A	3	7A
Gironde	0	1	2	3
Hérault	0	0	0	0
Ille-et-Vilaine	0	0	1	1
Indre	3	3	3	9
Indre-et-Loire	1	2	2	5
Isère	0	0	0	0

Jura	1	1	2	4
Landes	0	2	3	5
Loir-et-Cher	3	B	3	6B
Loire	1	0	1	2
Haute-Loire	2	3	1	6
Loire-Atlantique	0	0	0	0
Loiret	1	0	2	3
Lot	0	3	2	5
Lot-et-Garonne	0	2	3	5
Lozère	0	3	0	3
Maine-et-Loire	1	1A	1	3A
Manche	3	1	2	6
Marne	1	2	2	5
Haute-Marne	2	2A	3	7A
Mayenne	3	2	3	8
Meurthe-et-Moselle	2	0	1	3
Meuse	3	2A	3	8A
Morbihan	1	1	1	3
Moselle	1	0	1	2
Nièvre	3	3	3	9
Nord	0	0	0	0
Oise	1	0	1	2
Orne	3	3	3	9
Pas-de-Calais	1	0	1	2
Puy-de-Dôme	3	1A	1	5A
Pyrénées-Atlantiques	2	B	1	3B
Hautes-Pyrénées	1	1A	1	3A
Pyrénées-Orientales	0	2	0	2
Bas-Rhin	0	0	0	0
Haut-Rhin	0	0	0	0
Haute-Saône	2	2	2	6
Saône-et-Loire	1A	1	2	4A
Sarthe	2	2	2	6
Savoie	0	0	0	0
Haute-Savoie	0	0	0	0
Paris	0	0	0	0
Seine-Maritime	2	0	2	4
Seine-et-Marne	0	0	0	0
Yvelines	0	0	0	0
Deux-Sèvres	3	3	2	8
Somme	2	1	3	6
Tarn	2	3	1	6
Tarn-et-Garonne	0	2	2	4

Var	0	0	0	0
Vaucluse	0	1	0	1
Vendée	0	1	1	2
Vienne	3	2	2	7
Haute-Vienne	3	2	3	8
Vosges	3	2	3	8
Yonne	3	1A	3	7A
Territoire de Belfort	0	0	0	0
Essonne	0	0	0	0
Hauts-de-Seine	0	0	0	0
Seine-Saint-Denis	0	0	0	0
Val-de-Marne	0	0	0	0
Val-d'Oise	0	0	0	0
Corse-du-Sud	0	2	0	2
Haute-Corse	0	3	0	3
Rhône	0	0	0	0

Annexe 3 : Extraits du carnet d'observation

Contexte d'observation (lieu, date, heure)



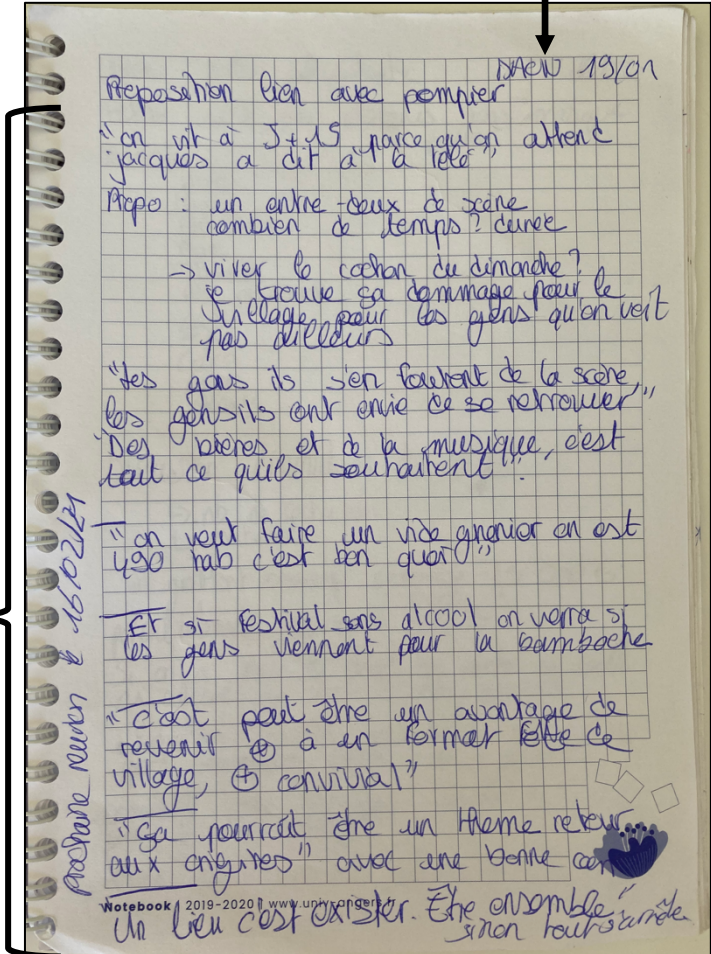
Notes réutilisées pour rédiger le compte-rendu et réactiver la mémoire

Thématiques et sujets abordés lors de la réunion

Verbatims saisis dans l'instant. L'auteur est rarement précisé. La note doit être très discrète pour éviter que les voisins de table ne les lisent.

Liste discrète des présents et éléments de distinction physique.

3^e page de prise de notes. Association Les Bouts de Ficelles. Rappel de la date.



Annexe 4 : Comptes-rendus d'observation

	La Babillarde (La Bazouge de Cheméré)	Les Bouts de Ficelles (Daon)	La Détente (Sacé)
Comptes-rendus d'observation rédigés	4	6	6
Pagination	Pages 202 à 211	Pages 212 à 236	Pages 237 à 266

LA BAZOUGE DE CHEMERÉ

4/12/2019

Domicile

17h30 - 19h30

Entretien D., président La Babillarde

Dirige avec ses frères une entreprise de maçonnerie qui emploie 40 personnes.

Sa femme a été secrétaire de mairie et est, depuis les dernières élections, dans la nouvelle équipe municipale.

Fait partie du club de théâtre de la commune, donne un coup de main aux illuminations pour faire cuire les châtaignes (événement organisé par la municipalité), fait partie d'un groupe qui entretient les chemins de randonnée (pas organisé en association de façon formelle), fait partie du comité de jumelage (dans deux commissions)

Membre du comité des fêtes depuis 15 ans, simple participant

Il y a 4-5 ans le comité des fêtes s'essouffait, tout le monde était prêt à arrêter. À son initiative, ils ont relancé une nouvelle équipe. Le bureau est désormais composé de 6 personnes et l'association de 20 membres. Il est président depuis 4 ans. Au moment du renouvellement, le nom de l'association a été changé parce que « comité des fêtes » ça leur semblait ringard et surtout c'est très répandu. La Babillarde a été retenue, car ce nom fait référence à une pierre ou un morceau de bois sur lequel s'installait le garde de chasse pour crier les nouvelles près de l'Église.

Ils organisent une fête de village le dernier week-end d'avril. Le samedi après-midi une randonnée souvent animée par quelqu'un sur une thématique différente chaque année. Le soir, un repas avec de la musique, un spectacle selon les années. Le dimanche : dans le haut du bourg, une exposition de vieilles voitures, parce que c'est le week-end du rassemblement national des vieilles voitures et un vide-grenier. Une première réunion de préparation, mi-novembre et des réunions une fois par mois à partir de janvier, pour tout organiser. Chaque année une centaine de personnes est présente pour le repas et plus, le dimanche. Le repas est assuré par le restaurateur du village dont la femme est dans le bureau de l'association.

La commune compte entre 500 et 600 habitants et 19 associations. Parmi celles-ci certaines sont moins actives, mais globalement il y a beaucoup plus d'associations et d'évènements que dans les communes autour « c'est vrai qu'ils nous envient un peu, avec toutes ces associations ». Le maire est un agriculteur en bio et l'équipe municipale a lancé une dynamique. Une soirée est organisée, avec toutes les associations et la commune, le dernier jeudi du mois d'août : « Le Marché d'Été ».

De nombreuses personnes sont dans plusieurs associations (Chris, le vice-président s'occupe d'un atelier aquarelle, par exemple).

Parfois certains viennent spontanément (c'est le cas de son jeune voisin), mais souvent il faut solliciter les gens sinon ils n'osent pas.

Enjeux d'innovation / de changement : apporter de nouvelles choses petit à petit pour ne pas brusquer les gens, « par pincée »

LA BAZOUGE DE CHEMERÉ**15/01/2020****Salle socioculturelle****20h - 23h**

Réunion bureau + AG La Babillarde

Lorsque j'entre dans la salle de réunion de la salle socioculturelle, la réunion du bureau a déjà commencé. Installées au bout de la table en U, 5 personnes échantent déjà sur l'organisation de la fête communale. Au centre D. se lève pour m'accueillir chaleureusement. Après avoir fait la bise à tous et m'être installée, D. me donne la parole pour que je présente mon projet de recherche. L'acquiescement général et les regards convenus entre eux me laissent penser que D. m'a déjà présentée en amont. Lorsque je précise que je ne veux surtout pas m'imposer, M. m'interrompt pour soutenir ma présence : « Au contraire ! C'est très bien de s'intéresser aux associations en milieu rural, pour une fois ! C'est top ! ». D. propose à chacun de se présenter et de spécifier les différentes associations dont ils font partie. Ils sont tous impliqués dans au moins deux associations et bénévoles ou adhérents dans plusieurs autres. À cette occasion, ils me rappellent, non sans fierté, qu'à La Bazouge de Chemeré, il existe aujourd'hui 19 associations pour 530 habitants. Ma présence pendant l'année à venir à leurs côtés, validée, ils poursuivent les différents points à aborder avant que l'assemblée générale ne commence. D. anime la réunion et soumet un certain nombre de suggestions aux autres membres. Le déroulé du week-end de la fête communale est envisagé temps par temps. La conversation est centrée sur le spectacle du samedi soir. Si jusqu'alors un dîner autour de grandes tablées était suivi d'une soirée dansante, cette année l'équipe a décidé de changer. La soirée serait plus sous forme de cabaret. La date approchant, ils souhaitent choisir rapidement les artistes qui viendront animer la soirée. D. présente les différents groupes qu'il a retenus lors de ses recherches. T. a également trouvé un duo pour un piano-bar. Rapidement, les échanges se concentrent sur une troupe d'artistes proposée par M. F. et M. sourient à l'évocation de ce trio transformiste. Tour à tour, les membres du bureau expriment plus ou moins clairement qu'ils n'apprécient pas particulièrement les prestations. D. souligne cependant que ça change vraiment de d'habitude. Et surtout, il rappelle que c'est une idée de M., un petit jeune de 20 ans qui a rejoint La Babillarde depuis peu. Les autres acquiescent et F. précise qu'ils ne

trouveront jamais quelque chose qui fait consensus auprès de tout le monde et les transformistes peuvent très bien être retenus même si ça ne leur plaît pas particulièrement.

Lorsque tous s'accordent à dire que cela doit être décidé en AG, de nouvelles personnes passent le pas de la porte et commencent à faire des bises. En quelques minutes, dix personnes s'installent autour des tables en U. D. lance la réunion et me donne une nouvelle fois la parole pour me présenter. Lorsque je soumetts ma présence au collectif plusieurs personnes prennent la parole pour souligner que « c'est une très bonne initiative » et me précisent amusés que j'aie bien fait de choisir La Babillarde, car « parmi toutes les associations de La Bazouge de Cheméré, c'est la meilleure ! ». D. propose d'acter collectivement ma présence à leurs côtés pour l'année à venir et présente l'ordre du jour de la réunion.

Celle-ci étant consacrée à l'organisation de la fête communale du 25 et 26 avril, elle suit les différents temps d'animation prévus. [Un compte-rendu doit être envoyé pour retrouver tous les points abordés et les décisions prises.]

Pour le samedi matin, un concours de pêche amateur est proposé par des personnes présentes dans la salle. Cette proposition émane de membres bénévoles de La Babillarde qui sont impliqués dans l'association de pêche. L'ensemble des personnes présentes semblent soutenir l'idée, même lorsque les membres de l'association de pêche précisent qu'eux ils veulent bien faire quelque chose, mais qu'ils n'ont pas de trésorerie pour investir et qu'ils souhaiteraient récupérer une partie des bénéfices.

Animée par les membres d'une autre association consacrée aux vieilles voitures, la conversation est désormais centrée sur l'organisation spatiale de la journée du dimanche. Ils cherchent différents espaces disponibles pour concentrer toutes les animations dans le bourg (place de l'Église, devant la mairie, etc.), y compris pour exposer les voitures anciennes.

Dans la poursuite de cette discussion, les membres de l'association de voitures anciennes cherchent un lieu / une activité / un élément de patrimoine à visiter avec les passionnés de voitures anciennes. Tout le monde s'attache donc à proposer différents lieux de patrimoine autour de La Bazouge de Cheméré. Le prieuré est retenu D. qui connaît bien la personne qui s'en occupe / qui l'a rénové se charge de faire le lien.

Plus tard dans la réunion, F. et D. évoquent la FDVA (Fonds de Développement de la Vie Associative). Ils souhaitent déposer un dossier cette année. Ils imaginent cependant toucher moins que l'an passé, car peu d'associations l'avaient demandé. L'ensemble des personnes présentes soutiennent la demande et précisent l'importance et la qualité de ce fonds. Dans cette perspective, il est présenté : « c'est pour financer les assos qui font que les gens se rencontrent, qui font du social par le relationnel ».

En fin de réunion, chacun repart avec une ou deux personnes à contacter pour préparer la fête communale (sponsors, artistes, restaurateurs, autres associations, entreprises de son pour un devis, etc.).

La réunion à peine terminée, un petit groupe s'attache à servir cidre et jus de pomme et à couper des parts de galette briochée. Tout le monde reste installé autour de la table à discuter avec ses voisins le temps de manger la galette. L'un d'entre eux profite de ce temps pour faire part d'une animation du 3 au 15 mai dans la commune en l'honneur d'un peintre qui a vécu à La Bazouge de Cheméré (vernissage, exposition, etc.). Il en profite, aidé de C. pour m'expliquer que pour un petit village, un nombre assez important de peintres y ont vécu. Au détour de cette conversation, je comprends qu'au moins trois membres du bureau de La Babillarde ont des conjoints dans l'équipe municipale. Sans s'enorgueillir, F. m'explique que « c'est vrai qu'on est tous un peu bénévoles partout, mais bon quand on est 500 dans le village on n'a pas tellement le choix ! ».

Pendant que nous nettoyons les tables, D. me propose d'arriver plus tôt avant la prochaine réunion que je puisse découvrir le village de jour. On discute un petit peu plus avec F. et lui du marché d'été organisé le dernier jeudi d'août. Je leur fais part de mon intérêt pour son organisation et ils assurent me transmettre les différentes informations pour que je puisse venir. Il s'agit d'un marché organisé par la municipalité pour réunir toutes les associations. Les bénéfices du marché d'été sont utilisés pour acheter du matériel commun à l'ensemble des associations. D'après les membres du bureau, La Babillarde contribue beaucoup à l'organisation du marché d'été.

LA BAZOUGE DE CHEMERÉ
Salle socioculturelle

10/02/2020
20h30 - 22h30

Réunion La Babillarde

Ce lundi à 20h30, à La Bazouge de Cheméré, la rue de la salle socioculturelle fait exception par le nombre de voitures stationnées de part et d'autre. Dans la salle, quatorze personnes sont déjà installées autour des tables en U. Après avoir salué chacun d'une bise, je m'installe à une place libre à l'extrémité du U. Chacun discute plus ou moins avec ses voisins en attendant que la réunion débute. Lorsque F. fait passer la feuille d'émargement, les conversations se dissipent et D. prend la parole.

Les différents points d'organisation de l'assemblée communale sont tour à tour évoqués, suscitant des réactions plus ou moins nombreuses. Sont ainsi notamment évoqués [cf. cptr de la réunion] les différents devis signés pour le groupe de musique déambulant de l'Est ainsi que les clowns en déambulation du dimanche, mais également celui pour la troupe de transformistes du samedi soir. La réservation de la structure gonflable est confirmée (mise à disposition gratuite dans un objectif publicitaire), cette année une personne doit être présente pour assurer la sécurité. L'organisation du samedi soir suscite plus de discussions. Il faut d'une part décider de l'organisation : à quel moment servir les plats ? le spectacle fait-il des pauses ? comment s'assurer que les gens consomment également de la boisson ? leur proposer aux tables ou bien les laisser venir au bar ? Le cabaret du week-end dernier organisé par le comité de jumelage sert d'exemple ou de contre-exemple selon les questions abordées. Pour changer

des années précédentes, un dîner avec des verrines, des bouchées et des toasts est plutôt envisagé. Les propositions de Y. sont attendues pour la fois prochaine pour permettre de mieux s'organiser. D. anime la réunion et présente le point suivant dont il était en charge : les sponsors. Deux sont déjà identifiés : DP. et BP.. Il attend encore le retour du second, tout en disant qu'il a d'autres pistes sous le coude sans préciser lesquelles. Un point est ensuite fait sur les lots de la tombola. Les deux hommes passionnés par les vieilles voitures proposent que leur association contribue aux lots de la tombola en offrant une sortie dans une voiture ancienne dans un an, restauration et visites comprises. La liste de l'année précédente est reprise et modifiée selon les nouvelles idées et les retours de ce qui a plus ou moins plu. Juste ensuite la question des affiches est abordée. C'est R. qui s'en occupe, elle note les différentes demandes. Il s'agit donc de mettre en avant les différents temps du week-end sans que ça soit trop chargé. M. et T. insistent pour que les clowns soient également mis en avant sur l'affiche : « C'est une fête de famille aussi, pas que pour les adultes, hein ? ».

Avant que la réunion ne se termine, je prends la parole pour proposer la passation des questionnaires. Tout le monde semble enthousiaste, R. souligne « Nous on n'a pas le temps, mais c'est intéressant ! ».

Lorsqu'il faut poser la date de la prochaine réunion, les agendas semblent surchargés par les activités et réunions associatives de chacun d'entre eux. Le passionné de voitures au foulard qui n'est pas de la commune s'en amuse « La Bazouge ça bouge ! ». Celui à la barbe blanche répond en souriant « On va pas s'en plaindre, il y a tellement de bleds qui dorment ! ». Du tact au tact, F. répond, lasse, en tournant les pages de son agenda : « Mais nous on aimerait bien dormir aussi des fois ! ». Une date finit par être trouvée pour la prochaine réunion et pendant que T. distribue les gobelets et les gâteaux, F., M. et R. discutent agenda à la main pour trouver un soir prochainement pour finaliser le dossier de financement FDVA. Elles pensent pouvoir se faire aider à la communauté de communes ; elles prévoient d'y aller ensemble pour La Babillarde et le comité de jumelage. R. fait passer les biscuits et gâteaux qu'elle et son mari Y. ont réalisés. Pendant que chacun profite de son verre de cidre ou de jus de pomme, calmement, R. fait un point sur la préparation du marché d'été. Elle présente les différentes commissions qui se mettent en place, énonce quelques noms pour préciser les personnes impliquées et communique la date de la prochaine réunion. À plusieurs reprises, elle précise que c'est la 5^{ème} édition et qu'il y a de plus en plus de monde et que donc : « Il y a besoin de monde, avant pour tout organiser, mais aussi le jour même pour tenir les buvettes, installer et désinstaller ! ». Le temps de terminer les gâteaux, chacun discute plus ou moins avec ses voisins de table. Peu de temps après, tout le monde range les gobelets, fait la bise à ses voisins et quitte la salle en souhaitant une bonne soirée à tous.

En aidant à ranger les gobelets, je rejoins D. et le questionne sur le lieu associatif auquel il a été fait allusion à deux reprises lors de la réunion. Il rit légèrement gêné et me propose de voir ça avec R. en m'expliquant qu'elle en est à l'initiative, qu'elle m'expliquera mieux que lui. R. qui passait par là, va chercher un cahier et revient avec un schéma réalisé à la main pour m'expliquer un peu plus ce que serait ce lieu associatif, tiers lieu. Elle me précise qu'il ne s'agit encore que d'un projet et que seulement deux réunions ont été organisées. Elles ont conduit

à envisager ce qu'il pourrait être fait dans ce lieu. Il est notamment inscrit sur le schéma : « Rien, lire, prendre un café, discuter, jouer, travailler, connexion internet, accompagnement, se rencontrer ... ». Elle ne s'étend pas sur le sujet, répond vite à mes questions et s'empresse de ranger son cahier et ses plats pour les charger en voiture. Avec D., nous l'aidons et quittons les derniers la salle socioculturelle.

LA BAZOUGE DE CHEMERÉ
Salle socioculturelle

11/03/2020
20h - 22h40

Réunion La Babillarde

La réunion de bureau a déjà commencé lorsque j'arrive dans la salle socioculturelle de La Bazouge. Au bout des tables organisées en U, les 5 membres du bureau sont assis aux mêmes places que les fois précédentes. D. au centre du U, anime la réunion. Ce soir, il fait froid dans la salle et en attendant que le chauffage fonctionne chacun a gardé son manteau. Lorsque je m'approche de R. pour la saluer, elle s'écarte très vite : « ici, pas de bises, pas de bises avec le corona ». Elle me précise qu'elle a en plus la grippe et qu'il vaut donc vraiment mieux éviter les contacts. Les membres suivants font de même et je m'installe à côté de C. pendant qu'ils poursuivent la réunion. D. confirme que la communauté religieuse de La Cotellerie est d'accord pour faire visiter la crypte et la chapelle aux collectionneurs de voitures anciennes. Il explique à mon intention qu'il les connaît bien, car il a réalisé les travaux de rénovation de la crypte notamment. À ce propos il précise qu'ils attendent que lui passe dans la journée pour les saluer. C. me précise que ce sont des « religieux, des vrais, tout en blanc et tout ça ». Il informe également les autres membres du bureau de l'accord d'E. pour prêter deux motos. Il me semble qu'il s'agit d'un collectionneur réputé (collection de motos de cinéma). D. se propose de fournir la bâche de protection pour le sol de la salle communale où seront exposées les motos. R. prend ensuite la parole pour expliquer la démarche des Baladins du Moulin. Il s'agit d'une association de randonnée à l'origine plutôt de Grez-en-Bouère qui organise des randonnées dans le pays de Meslay-Grez avec l'office du tourisme. Ils ont décidé d'organiser une randonnée à La Bazouge de Cheméré le même jour que la fête communale sans que la commune ou La Babillarde ne soit mis en amont dans la boucle des discussions. R. lit à haute voix le mail qui a été envoyé à la commune / à la Babillarde qui précise leur parcours et indique qu'ils ont besoin d'une salle et qu'il est d'usage que la commune qui accueille organise un pot. Tout le monde trouve leur démarche quelque peu cavalière, mais comme le souligne R. et D., ils n'ont pas trop le choix, et il faudra prévoir quelque chose pour eux. La question de la salle allouée n'est pas arrêtée. D. qui s'amuse du nombre de personnes présentes sur la commune le week-end de la fête communale, indique que l'association Les motards du cœur l'ont contacté : ils passeront par La Bazouge de Cheméré ce week-end-là. À l'évocation de tous ces groupes à accueillir, plusieurs membres du bureau précisent qu'il faudra bien se répartir les tâches « un tableau est nécessaire avec les tâches de chacun sinon c'est le bordel ». Tous acquiescent et se mettent d'accord pour présenter le tableau lors de la prochaine réunion. 20h30 approchant, les membres du bureau évoquent tour à tour les craintes qu'ils ont vis-à-vis de l'annulation possible du repas cabaret.

Certains se questionnent sur la possibilité de faire venir les artistes l'année prochaine dans la mesure où les arrhes sont déjà payées.

À 20h30, de nouvelles personnes entrent dans la salle. Une partie d'entre eux font le tour de la table pour saluer les membres du bureau d'une bise systématiquement refusée. Le temps que tout le monde s'installe autour de la table chacun discute avec son voisin du coronavirus ; « faut-il ou non faire la bise ? » « En fait-on trop ? » « Est-ce que c'est vraiment pire qu'une grippe ? ». M. à côté de moi soutient qu'il faut faire des bises. Seul C. le laisse l'embrasser sur le dessus de la tête, comme on le ferait à un parent proche. Quand il s'assoit à côté de moi M. m'assure qu'« ici, on craint pas grand-chose, c'est pas comme dans les grandes villes, il y a moins de monde et on est pas les uns sur les autres ! ». Les conversations autour m'indiquent que tous ne sont pas de cet avis. Une fois tout le monde installé, D. entame la réunion en remerciant chacun de s'être déplacé, présente l'ordre du jour et propose à M. de commencer. Ce dernier membre / président de l'association de pêche Eau Vie Pêche est venu exceptionnellement à la réunion pour faire le lien avec le concours de pêche qui est prévu le samedi matin. Il commence par préciser qu'il est là parce que « quelques personnes m'ont demandé de passer ce soir », comme pour justifier sa présence. Il explique ce qu'ils ont imaginé c'est-à-dire un concours amateur de pêche pour les enfants et les adultes, de 8h à 11h30. Les heures et les tarifs sont validés par l'assemblée. Il interroge les modalités de publicité pour le concours. Pour lui, l'idéal c'est que le concours de pêche soit directement présenté sur l'affiche classique. Il précise à plusieurs reprises, appuyé de C. qui semble faire partie de l'association de pêche que le concours est vraiment ouvert à tous « adultes, enfant et même femmes si jamais il y en a qui veulent pêcher ». M. précise qu'ils n'ont pas encore de lots pour les gagnants, mais que de toute façon ce sera des petits lots vu leur budget. Un homme prend la parole pour expliquer qu'il avait envoyé un courrier à la piscine il y a plusieurs semaines, mais que faute de réponse il y est allé ce matin. Il a pu récupérer gratuitement 5 entrées enfants pour la piscine. Il propose que la Babillarde en donne trois pour les prix enfants du concours de pêche et que les deux autres soient gardées en lot complémentaire pour la tombola. Tout le monde souscrit à l'idée et M. semble ravi d'avoir trois lots de moins à trouver. Il indique enfin qu'une petite restauration (sandwichs de rillettes, du café, etc) sera disponible sur place. Plusieurs personnes lui confirment qu'ils pourront utiliser le percolateur des associations comme personne n'en a besoin à ce moment. D. appuyé de plusieurs personnes souligne la nécessité de mettre en place et de distribuer un règlement pour être sûr que tout le monde respecte bien les consignes (remettre les poissons à l'eau, mais pas les écrevisses, par exemple). R. rappelle également qu'il est nécessaire de demander l'autorisation à la commune. M. l'a fait pour le plan d'eau et la buvette, il ne lui reste qu'à demander les clés des toilettes près du plan d'eau. La fin du point sur le concours de pêche se termine par un petit aparté sur l'évolution du nombre de cormorans sur le plan d'eau. Chacun y va de son commentaire et de son comptage. Le passage des écrevisses de la rivière à l'étang est regretté. M. s'en va pour ne pas rentrer trop tard il doit se lever à 4h pour partir au travail.

Suite à son départ, D. anime la réunion en présentant le point suivant sur la petite randonnée sous le format d'une sortie ornithologique. Elle doit être animée par une connaissance de D. PB. un passionné d'ornithologie, mais aussi de flore. Pour être certains d'apercevoir des

oiseaux, ce dernier prévoit de récupérer du matériel au CPIE (jumelles, fiches...), mais compte également sur les membres de La Babillarde pour ramener au besoin des jumelles ou tout autre matériel d'observation. Didier indique que le départ se fera place de l'église et explique le parcours. Tout le monde semble bien visualiser la petite boucle envisagée. C. espère que lors de la sortie, ils pourront apercevoir des Hiboux Moyens Ducs. Depuis chez lui, il en a aperçu 6 récemment. Tout le monde semble impressionné par le nombre et chacun raconte la dernière fois qu'il a pu en voir sur la commune, tout en soulignant l'élégance de ce rapace.

Un point plus rapide que les fois précédentes est réalisé sur le volet collection automobile de la fête communale. D. informe l'ensemble de l'assemblée de l'accord de La Cotellerie pour réaliser les visites des collectionneurs de voitures anciennes. Le barbu souligne l'intérêt des lieux, suscitant l'approbation de tout le monde et raconte la qualité de l'accueil de la communauté religieuse qui s'est proposée d'offrir gratuitement un verre de l'amitié à la fin des visites. Le décompte de différents deux-roues qui seront exposés est ensuite effectué. Et il est précisé à plusieurs fois que le sol de la salle sera protégé pour s'assurer que le parquet ne soit pas endommagé. M. qui semble être au conseil, n'était pas au courant, mais les dispositions mises en avant par D. pour protéger le sol la rassurent très rapidement. Le barbu précise qu'il reste à trouver le parcours pour les baptêmes en voitures anciennes. L'idéal est d'emmener les gens pas trop loin, mais de les faire passer devant de jolies demeures, des châteaux, des panoramas. Chacun fait des propositions et s'engage à revenir avec des idées pour la prochaine fois. La femme précise également que l'exposition des peintres de La Bazouge de Cheméré avec l'agrandissement d'un certain nombre de tableaux autour de l'étang devrait lors de la fête communale être installée : « après le parcours sport santé, et maintenant l'exposition permanente, le tour de l'étang est de plus en plus aménagé, les pêcheurs pourront en profiter pendant le concours ou bien pour le déjeuner ».

Le point suivant est dédié à l'organisation du repas cabaret du samedi soir. R. fait passer les différentes propositions de menus que Y., son conjoint, a réalisées. Si celui sous forme de canapés suscite beaucoup d'enthousiasme au début et semble très bien correspondre à la soirée cabaret qui était initialement envisagée, le vote finit par trancher en faveur d'un menu classique. Certains craignent que le prix vendu soit trop important pour ce qui est proposé dans le menu « canapés » et d'autres avancent que les gens consommeront davantage de vin dans un menu classique. Pour garder l'esprit cabaret, tout le monde choisit d'opter tant que possible pour des tables rondes en s'appuyant sur l'expérience du comité de jumelage qui a organisé une soirée cabaret dernièrement. La discussion s'éternise un peu plus sur l'heure de début de la soirée. Plusieurs personnes dans l'assemblée avancent que le repas démarre toujours trop tard à cause des gens qui s'éternisent au bar « de moins en moins d'anciens viennent, car ça fait trop tard pour le repas », « il y a pas que les anciens qui trouvent que ça fait tard ». Dans le même temps, il est rappelé que le bar avant le repas est une source importante de revenus. Il est donc décidé d'ouvrir l'accueil à 19h30. La question de la vente des places pour le repas suscite également les discussions. Auparavant O. (qui ne fait plus partie de la Babillarde) réalisait un « travail monstre » en appelant toutes les personnes du village pour vendre des places et assurait le placement pour que les tables soient bien organisées. À plusieurs reprises R. se demande s'il ne serait pas possible de demander à O.

de revenir. D. assure qu'il serait probablement prêt à donner un coup de main ponctuellement, mais rien de plus. Comme personne ne se sent capable de réaliser la même démarche, il est prévu que l'information soit diffusée dans le bulletin communal avec le numéro de téléphone de plusieurs personnes. R. se propose pour prendre les réservations par téléphone. R. fait remarquer que la salle va vite être remplie « il n'y a que 120 places et à nous deux avec T. avec nos deux tables de l'an dernier ont remplie déjà un quart de la salle ! ». Cette dernière confirme ses dires et M. affirme, appuyé de tous qu'il faut que « tout le monde ramène ses potes et sa famille, déjà ! ».

Ce point important passé, D. reprend la parole pour présenter une suite d'informations. Le devis demandé pour la sonorisation du bourg s'élève à 1500€ si l'entreprise installe et à 500€ si l'association installe elle-même. Il est décidé que l'association installera elle-même les enceintes. Le conjoint d'O., E. pourrait peut-être s'en charger. Elle s'inquiète des conditions de sécurité après que D. ait raconté que dans un village voisin deux personnes avaient été blessées en installant les décorations de Noël. Il lui assure qu'il pourra prêter sa nacelle si elle n'est pas utilisée sur un chantier.

La gerbe aux monuments aux morts est maintenue. Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut voir ça avec F. et N..

Pour afficher les photos de voitures de cinéma dans tout le village, dans l'idée de faire circuler au maximum les gens, le barbu cherche des grilles d'exposition. Il n'y en a plus à la communauté de communes. C. assure qu'il faut les récupérer à la Mairie de Meslay. Quand R. s'inquiète que la mairie de Meslay ne prête ses grilles qu'aux associations de la commune, C. la rassure en lui affirmant que ça n'a jamais posé de souci jusque-là.

La présence de l'association Les petits Papiers dans la salle d'exposition est questionnée. L'an dernier c'était le cas.

Dans la même idée de faire circuler les gens dans le bourg, D. propose que soit réalisé un panneau devant chaque lieu d'exposition ou d'activité. Tout le monde souscrit à l'idée, mais souligne qu'il faudrait en plus réaliser des panneaux quatre routes avec des flèches pour indiquer les directions. Tout le monde est très enthousiaste à cette idée. C. se charge de les réaliser.

Comme cela avait été évoqué en réunion de bureau, D. présente les différentes associations et événements qui se greffent à la fête communale (les Motards ont du Cœur, les Baladins du Moulin). La femme du monsieur qui a un souci à l'œil qui est visiblement dans le conseil municipal, explique qu'ils ont également trouvé la démarche des Baladins du Moulin et de l'office de tourisme un petit peu limite, mais qu'il faudra bien leur trouver de la place. Tout autour de la table, l'assemblée s'inquiète et s'amuse du nombre de personnes qui vont être présentes. M., à ma droite rappelle qu'en plus il y a un match de foot ce jour-là, mais il précise que « c'est pas grave, plus on est de fous plus on rit ! ». La femme blonde du conseil municipal, évoque également un grand hangar ou garage (?) qui sera occupé par l'association Mine de

Rien. Avec l'appui de R., (me laissant penser qu'il s'agit de l'initiative de tiers-lieu au sein de laquelle est impliquée R.) elle explique que l'association est nouvellement créée et que le projet n'est qu'au démarrage. Ils organiseront pendant la fête communale une sorte de brocante pour récupérer des meubles et des matériaux pour rénover et s'approprier les locaux.

Avant de terminer la réunion, R. et M. informent que le Crédit Agricole va pouvoir se charger gratuitement des impressions grâce au compte HelloAsso et qu'il y a peut-être une possibilité de subvention. R. souhaite approfondir cette dernière question pour en savoir plus.

R. souhaite également poser une question à l'assemblée. L'association de gym dont elle fait partie avec T. et M. se demandait s'il était possible que « les petites dames de la gym » vendent des biscuits et gâteaux sucrés à la buvette pour gagner un peu d'argent, pour l'association. Elles précisent, ensemble, que comme la Babillarde ne vend pas de produits sucrés, il n'y aurait pas de concurrence. Après que plusieurs hommes aient demandé, sous couvert de plaisanteries, si à l'association de gym elles faisaient de la gym pour éliminer les petits gâteaux qu'elles fabriquaient, tout le monde valide cette proposition.

Je profite de la fin de la réunion, pour préciser ma présence sur le terrain. Certains me demandent de me présenter de nouveau, en particulier pour la femme de la Mairie. Après avoir rappelé les objectifs de ma présence, je précise que je serais présente à leurs côtés tant que possible, dès le vendredi soir et durant tout le week-end pour les aider. Après avoir vérifié qu'ils étaient toujours d'accord avec la passation de questionnaires, je leur précise que je viendrai avec des étudiants pour faire passer les questionnaires. Lorsque je me renseigne sur la présence d'un camping à La Bazouge de Cheméré où nous pourrions dormir pour éviter de faire l'aller-retour dans la nuit, C. propose d'héberger l'un d'entre nous chez lui (une chambre disponible) et le couple me propose de planter les tentes dans un terrain près de chez eux. Je les remercie, nous verrons en temps voulu. Je propose de leur présenter ma proposition de questionnaire à la prochaine réunion pour qu'ils me donnent leur avis.

La date de la prochaine réunion est fixée et les personnes en charge des petits gâteaux sont déterminées. Je me porte volontaire pour la prochaine réunion. Pendant les discussions sur la date, trois femmes de l'association distribuent verres et parts de gâteaux et galettes briochées. D. profite également de ce temps pour annoncer le championnat de twirling bâton, dans lequel est notamment impliquée sa fille le dimanche de la fête communale.

DAON
Bar Le Relais

4/12/2019
19h35 - 22h45

Réunion Bouts de Ficelles

Je rentre dans le café quelques minutes avant l'heure du rendez-vous fixé préalablement par sms avec N., le président. En entrant, un nuage de fumée me pique les yeux et la gorge. Il fait chaud, ça cause un peu fort. Au fond de la salle, deux femmes discutent à une table à l'écart de l'agitation qui règne autour du comptoir. Une dizaine de personnes discutent joyeusement autour de bières. Tout le monde a une clope à la bouche. Quelques regards se tournent vers moi et les conversations reprennent. Lorsque j'informe la patronne, derrière le comptoir que j'ai rendez-vous avec l'association Bouts de Ficelles, elle m'oriente vers JB tout en me précisant qu'elle fait aussi partie de l'association. JB s'écarte un peu du groupe bruyant du comptoir pour me faire la bise, se présenter et m'expliquer qu'ici il n'y a pas besoin d'aller dehors pour fumer parce « qu'ici c'est un peu un village d'irréductibles Gaulois ». Pendant que j'achète des clopes à J., la patronne, elle me confirme qu'ici on fume à toute heure de la journée parce que « c'est quand même plus sympa ». JB profite du retour de J. derrière le comptoir pour lui demander de mettre un demi sur la note de Bouts de Ficelles pour moi. J'ai l'impression d'être la seule à sortir ma carte bleue pour payer mes clopes, tout le monde à l'air de commander à la note. Derrière le comptoir, il y a une boîte avec des petites fiches cartonnées sur lesquelles J. a l'air de plus ou moins inscrire les commandes de chacun. Même s'il est un peu gêné, JB m'interroge sur les raisons de ma venue et commence à me présenter l'association. Le festival existe depuis une bonne vingtaine d'années. Il se souvient y être venu quand il était jeune. Il habitait dans le coin avant de partir faire ses études. Depuis 2006, il est revenu vivre à Daon. Il a trouvé un boulot à Château-Gontier (?). Il est cadre dans la gestion des eaux usées (?). Au départ, il n'était pas sûr de rester parce que le boulot, ce n'est pas dingue, mais ils sont restés parce ils se sentaient bien dans le coin. Dès qu'il est revenu vivre à Daon, il s'est mis dans l'association. Il connaissait bien le festival, mais seulement en tant que festivalier et comme depuis qu'ils étaient revenus vivre par là il ne connaissait plus grand monde depuis le temps, il s'est dit que c'était un moyen de s'intégrer. Derrière moi, la porte s'ouvre, un peu de fumée s'échappe. JB me précise que c'est N., qu'il va pouvoir m'en dire plus ! N. comprend vite qui je suis, me fait la bise et se présente. Il enchaîne les bises à toute l'assemblée, hommes comme femmes. Tout le monde semble se tutoyer et s'appeler par des surnoms. J. sert rapidement une bière à N. qui propose qu'on aille s'installer au fond un peu plus au calme pour discuter.

Autour de la table haute, au fond, on s'installe tous les trois et je me propose de rappeler les raisons de ma venue pour lancer la conversation. N. semble bien se rappeler des éléments que j'avais mis dans le texto. On commence à parler de l'association. N. m'explique qu'ils sont une vingtaine de bénévoles actifs à l'année même si en fait il y a surtout un noyau dur de 5 personnes. Pendant le week-end du festival par contre, il y a plus de 200 bénévoles. Avec JB, ils regrettent que je n'aie pas pu venir l'année passée pour voir comment c'est. L'an dernier, ils estiment qu'il y a eu environ 3000 festivaliers sur le week-end. JB précise que le vendredi soir il y avait plus ou moins 1200 personnes, 1500 personnes le samedi et 800 le dimanche.

N. reprend la parole pour m'expliquer que tout le festival se passe dans le bourg juste en face Le Relais, en dessous, sur le terrain face à la Mayenne. Il dit que ça fait comme un « théâtre naturel », que c'est dommage qu'on ne puisse pas aller voir comme il fait nuit. Avant, la buvette du festival et beaucoup d'autres choses se passaient dans le café, mais avec le monde, N. m'explique que le café sert surtout de QG à l'association. Pendant l'installation, de grandes tables sont installées et tous les bénévoles déjeunent ensemble devant le café. Le camping lui est un peu plus au-dessus parce que le camping municipal est fermé pendant le festival. N. m'explique un peu plus tard que le camping appartient à la communauté de communes et qu'ils ont peur qu'il y ait des débordements. JB intervient pour préciser que les relations avec les élus c'est pas toujours simple. N. modère, en expliquant qu'il y a eu des conflits, mais qu'en fait maintenant ça va, qu'il y a des conseillers qui les soutiennent. L. et M. arrivent presque en même temps. Le ballet des bises et des présentations reprend à l'échelle de tout le café. La conversation est quelque peu coupée par les allées et venues de M. et L. qui vont chercher une bière au comptoir. Ils viennent s'installer avec nous autour de la table haute. M. a compris qu'on parlait des élus, il précise qu'aujourd'hui si c'est pas malgré les élus c'est déjà bien, qu'il faut s'en contenter. J'en profite pour demander si l'association bénéficie tout de même de subventions. N. m'explique qu'en fait l'activité centrale de l'association c'est le festival, mais que face à la baisse des subventions et à la hausse des coûts, ils vendent aussi des fouées dans d'autres festivals et au marché de Noël dans le coin pour se financer. JB et M. racontent que les fouées ça rapporte vraiment pas mal, mais que c'est du boulot. Tour à tour, ils posent des congés, et passent des week-ends à fabriquer et vendre des fouées avec la remorque et le four qu'ils ont acheté. L. m'explique qu'ils font tout eux-mêmes, qu'ils ont appris sur le tas et que ce n'est pas bien compliqué. Sa recette préférée : rillettes + pâte à tartiner. N. m'explique que de plus en plus ils font tout avec des produits locaux et bio si possible. Ils essaient de tout faire eux-mêmes ; maintenant c'est une pâte à tartiner maison qu'ils mettent dans les fouées, par exemple. Il pense que c'est aussi pour ça que ça marche bien. JB, le trésorier, de l'association présente un peu les chiffres. Le budget de 50 000€ pour le festival, les subventions de la communauté de communes de l'État, les fouées. M. rappelle que l'an dernier il y a aussi eu 7000€ d'entrées.

Au fur et à mesure de notre conversation, des personnes entrent par la petite porte du côté et font tous sans exception la bise à l'ensemble des personnes dans le café. Les deux femmes un peu à l'écart du comptoir s'en étonnent d'ailleurs. Elles ne sont pas d'ici. N. leur explique qu'il va y avoir une réunion de l'association Bouts de Ficelle dans quelques instants. Il se demande si c'est tous les jours comme ça où juste le premier mardi de chaque mois, quand ils sont là. Le tutoiement est toujours de rigueur dans le café et pendant que chacun commande un verre à J., le brouhaha autour du comptoir monte d'un ton.

Le ballet de bises terminé, N. m'explique que les entrées sont au prix libre, au chapeau. En fait il y a une énorme tirelire à l'entrée et chacun met ce qu'il veut. L'an dernier, c'était une énorme tirelire en carton avec un cochon dessiné dessus. N. sort son portable pour me montrer la photo. M. raconte qu'une année c'était un cochon moulé, mais qu'à la fin du week-end il était tout défoncé. JB m'explique qu'en fait le cochon est un peu devenu une mascotte parce que le dimanche midi, ils font toujours un cochon grillé et tout le monde vient manger

ensemble. Quand je m'étonne du prix libre, N. m'explique que c'est vraiment l'esprit de l'association même si ça n'a pas toujours été le cas. En fait au début, en 1998, l'association organisait une fête de village pour la fête de la musique. Ils avaient appelé ça « faites de la musique » pour dire que c'était faire tous ensemble pas juste consommer : tout était gratuit. Quand le festival s'est créé quelques années plus tard, l'esprit et la gratuité sont restés. JB et N. hésitent sur le nombre d'années où « Faites de la musique » a existé quand B. et N. entrent dans le café par la petite porte sur le côté. N. les interpelle au début de leur tour de bises. B. est un ancien, il est là depuis le début de l'association. D'après lui « Faites de la musique » a bien duré 4-5 ans, il regardera. JB prend son relais pour m'expliquer qu'en fait, le festival s'appelle comme ça parce qu'au début ils n'avaient pas grand-chose pour organiser, à part des bouts de ficelles pour tenir les stands. N. précise qu'il y a eu deux années où le festival a changé de format. L'ancienne équipe en avait marre et la nouvelle équipe ne se sentait pas de repartir sur les trois jours. Alors ils ont organisé des concerts en salle avec une entrée payante. Seulement, JB et M. le précisent « faire payer 20 balles pour des concerts, c'était pas notre truc », « on voulait tous retourner dehors ». N. explique d'ailleurs que c'est ce qui permet vraiment de mélanger les publics aussi bien les familles, les anciens que les jeunes. Je profite d'un creux dans la conversation pour me présenter de nouveau pour M. et L. et préciser mes attentes. À peine ai-je présenté le fait d'observer et les entretiens, L. affirme qu'il faut absolument que je devienne bénévole pour comprendre. On échange quelques instants sur ce que je pourrais apporter. Je leur précise qu'à part peut-être un article de presse et une paire de bras je ne pourrai pas leur rendre beaucoup face au temps qu'ils s'apprentent à me donner lors des entretiens. M. et N. semblent convaincus qu'un regard extérieur pourrait apporter à l'association et que juste échanger ensemble c'est une richesse. Le café se remplit et le ballet de bises et de présentations perturbe les conversations. L., s'est installé debout, autour de la table avec nous au moment où je présentais mes attentes. Aussi enthousiaste que les autres, j'en profite pour le questionner sur son ancienneté. Tour à tour, chacun évoque depuis quand et surtout comment ils sont rentrés dans l'association. L. avait déjà participé au festival en tant que festivalier. Il a souhaité s'investir dans l'association quand il a emménagé à Daon pour connaître des gens. Adolescents, L. et N. allaient souvent au festival, comme N. habitait dans le coin. L. s'est investi dans le bureau quelques années après N. Dans le brouhaha ambiant, on évoque tour à tour et sans approfondir le style de musique et les temps forts du festival. L., en charge de la programmation, m'explique que le festival n'est pas focalisé sur un style musical particulier. Ils proposent de tout, c'est éclectique. Le but c'est de plaire au maximum et puis de mélanger les publics, que tout le monde y trouve son compte. Le lien avec les autres festivals est également abordé tout au long de la discussion ; à la fois quand ils vont vendre des fouées, mais aussi pour ce qui est des bénévoles. Il ne s'agit pas de se faire concurrence : « on est dans un réseau pour s'entraider plus ». M. et N. me parlent aussi de la nouvelle législation qui contraint les festivals à rémunérer la gendarmerie en plus des entreprises privées de sécurité. Ils sont allés à une réunion à la préfecture avec des élus de la communauté de communes pour dire qu'ils n'auraient pas les moyens. C'était au début de la loi, c'est passé comme ça, comme ils étaient les premiers. Ils m'affirment avoir fait tourner l'info dans les autres festivals, mais craignent ne pas pouvoir y échapper cette année. M. me prévient, en souriant « c'est un peu un village de gaulois, ici, tu sais ».

Dans l'agitation, des demandes pressantes de commencer la réunion se font entendre. Ils me proposent de rester. Pendant que certains déplacent les tables et les chaises pour faire une grande table autour de laquelle s'installer, J. ferme le store de devant. En attendant que J., puisse me servir une bière je discute avec B., l'ancien. Après avoir expliqué ma présence, il commence à me raconter comment la transition des deux bureaux s'est réalisée et comment ils ont voulu créer un électrochoc avec l'affiche « dernière édition » pour que d'autres se mobilisent. Il préférerait qu'on prenne le temps d'en discuter en entretien. Sa femme N. à côté m'informe qu'ils ont gardé plein d'articles de presse sur le festival, qui pourraient m'intéresser. Presque tout le monde s'installe autour des tables, quelques-uns restent au comptoir. Après que M. m'ait donné la parole, et que l'assemblée ait votée à main levée et « à l'unanimité » ma présence auprès d'eux pour l'année à venir, la réunion commence. A. demande de modifier l'ordre du jour de la réunion pour que soit abordés en premier la question de l'affiche du prochain festival, les gobelets et que la réunion se termine sur le marché de Noël et les questions diverses.

A. est en charge de la communication. Il fait le lien avec J. le graphiste qui fait l'affiche. Il souhaite que soient discutées les attentes pour l'affiche cette année. Tour à tour les personnes autour de la table avec des ordres de parole plus ou moins respectés, s'expriment sur la question. Ceux et celles restés debout près du comptoir interrompent parfois les autres pour donner leur point de vue. Faut-il conserver les marqueurs graphiques de l'année précédente ? Le cochon doit-il être présent sur l'affiche ? Accorder la décoration à l'affiche ? Si un accord est assez vite trouvé sur le fait de conserver les marqueurs graphiques de l'année précédente, le nom du festival fait plus débat. Faut-il conserver « Daon is not Dead » ? Certains trouvent que Bouts de Ficelles n'était pas assez présent l'an passé. D'autres que « Daon is not Dead » correspondait à une époque (celle où le festival a annoncé la dernière édition faute de soutiens politiques, notamment). Certains proposent amusés « Daon forever » ou encore « Daon is alive ». Le consensus finit par être trouvé avec « Daon les bouts de ficelles ». « En soit Daon pourrait suffire c'est comme un logo maintenant ». Certaines idées graphiques sont lancées, notamment celles de jouer avec les pierres, les roches, inscrire dans des bas-reliefs, pour faire référence aux ruines et puis « forcément au tailleur de pierre ». « Les pierres c'est aussi le village, pierre par pierre on fait le festival comme on fait une maison ». Les suggestions seront proposées aux graphistes.

A., présente une proposition de visuel pour les gobelets. Une capsule ardoise avec inscrit Daon Les bouts de ficelles. La capsule de bière fait écho au visuel de la carte du bar Le Relais. Il me semble que lors de la dernière réunion J., s'est manifesté pour récupérer / contribuer à l'achat des gobelets. La capsule permet de faire le lien entre le festival et Le Relais. Si le visuel semble faire l'unanimité pour les gobelets, certains doutent de sa pertinence comme logo de l'association. La capsule de bière ne ferait pas assez sérieux pour les dossiers de subventions et ne représenterait pas vraiment l'association. La proposition est faite de reprendre comme dans l'ancien logo, l'idée des ficelles qui tissent du lien social entre les gens. La proposition autour des pierres/roches apparaît également comme une proposition intéressante pour l'assemblée.

M. prend la parole rapidement pour les modalités d'organisation concrète et les présences des uns et des autres au marché de Noël ce week-end à Château-Gontier pour vendre des fouées.

Pour les questions diverses, C. propose aux autres les tampons qu'elle a fabriqués avec des jeux de mots sur Daon. Elle propose d'en imprimer sur des cartes pour en vendre à prix libre au marché de Noël, ce week-end. C., elle, cherche d'autres bénévoles pour faire des échasses pendant le festival. D'autres bénévoles seraient prêts à les fabriquer ; elle demande si l'association pourrait payer le matériel. Il semble que tout le monde soit d'accord même si plusieurs précisent qu'ils n'en feront certainement pas après la fatigue de la semaine de montage : trop risqué.

La réunion se termine. Tout le monde range ses affaires et redispense les tables. Certains rentrent pendant que d'autres s'installent au comptoir pour un dernier verre. Je discute avec A. et C, qui viennent d'habiter à Daon, chez N. et B. Ils connaissaient depuis longtemps le festival, principalement en tant que festivaliers même si C., qui est également artiste et animatrice de formation, réalisait déjà depuis plusieurs années des choses pour le festival. A., la femme d'A., et secrétaire de l'association prend mes coordonnées pour les ajouter dans le compte-rendu. Elle me propose de m'héberger les fois prochaines pour éviter de faire de la route de nuit. N. me fait la même proposition quelques minutes plus tard quand je les salue avant de partir. Avec L. on échange nos numéros de portable pour faire du covoiturage la prochaine fois ; il habite dans mon quartier à Angers.

DAON

7/01/2020

Bar Le Relais

20h30 - 23h

Réunion Bouts de Ficelles

À 20h30, quand j'entre dans le café, l'ambiance est plus calme que le mois dernier. Au fond, près des tables hautes un petit groupe de cinq personnes joue aux fléchettes. Parmi eux je repère seulement deux membres de l'association (les deux jeunes récemment arrivés dans le CA). Les autres membres du CA sont attroupés autour du comptoir à discuter ou à commander. J. passe de conversation en conversation au fur et à mesure qu'elle sert les verres de bière. Fidèle à ce que j'avais observé la fois précédente, je leur fais la bise et utilise spontanément le tutoiement. Quelques minutes plus tard, en bout de comptoir B. et N., dont je n'avais pas osé interrompre la discussion, me font signe pour que je vienne leur faire la bise. Derrière nous, la porte s'ouvre pour laisser entrer les derniers arrivés qui entament eux aussi leur tour de bises, sans omettre personne. Pendant que J. termine de servir les derniers arrivés, des conversations se lancent ça et là. Je me présente à T. qui n'était pas là la fois précédente. J. fait une apparition dans la conversation pour me préciser que T. est un des plus anciens avant d'aller discuter plus près du comptoir avec N., M., N. et B.

Plus qu'en bout de comptoir B., se trouve précisément à mi-chemin entre le côté « client » et le « côté-bar ». De temps en temps, il aide J. en lavant un verre ou en faisant passer les consommations.

T., au courant de ma présence, m'identifie très vite : « oui c'est toi qui fais une étude sur les associations en Mayenne ». Il précise qu'il s'occupe principalement des fouées les week-ends avec la remorque. Avant de poursuivre son tour de bises, il me prévient « tu es tombée dans une association avec de drôles de loustics ! ».

Derrière le comptoir, J. donne de la voix pour raconter l'arrivée d'une nouvelle habitante à Daon. M. dont c'est la nouvelle voisine, raconte en même temps sa première rencontre avec celle-ci. J. s'étonne moqueuse de la façon dont elle est venue se présenter au bar « Elle me dit : oui, je viens d'acheter à Daon, j'ai 31 ans, je suis divorcée. Je sais bien que ça peut paraître étrange d'acheter à 31 ans, mais bon. Je ne vois pas ce qu'il y a de bizarre d'acheter à 31 ans, encore une spéciale ! ». M. abonde dans son sens quand il raconte, amusé, qu'elle est venue les rencontrer en disant « Bonjour, je suis votre nouvelle voisine. Les flics sont venus chez moi hier soir, mais c'était vraiment pas de ma faute ». M. manifeste la même méfiance que J. quand il indique « Nous on n'avait pas vu que les flics étaient venus, elle ferait mieux de rien dire. Je ne remercie pas untel et untel d'être partis, j'ai l'impression qu'on a encore récupéré un cadeau ! ».

Les commentaires épuisés, les conversations se dispersent de nouveau. J'en profite pour me présenter à M. qui n'était pas présent la dernière fois, sous le regard bienveillant de N. et J. Il fait partie de la deuxième génération, moins ancien que B. ou T., mais plus que la plupart des membres présents aujourd'hui. Quand on évoque son implication dans l'association, M. insiste sur le fait qu'il faut savoir se préserver, que Bouts de Ficelle ça peut très vite prendre beaucoup de temps. Il me rappelle que nombre d'entre eux posent déjà 15 jours de vacances pour le festival. Il souligne qu'à l'année, le temps passé est considérable et d'autant plus pour des gens comme N. D'après lui, au début il ne faut pas trop s'emballer, prendre le temps de tout découvrir et comprendre sinon, on ne reste pas longtemps. Comme un prélude d'un entretien futur, M. affirme avec conviction que « de toute façon, on a tous une bonne raison de s'investir autant sinon on ne le ferait pas c'est sûr, c'est que du bénévolat tout ça. Après ça dépend de l'histoire de chacun ! ». Malgré quelques « on commence bientôt là ? » lancés à la volée les conversations autour du comptoir se poursuivent sans que le niveau sonore n'augmente. En s'intéressant à mon travail de thèse, M. me demande qu'elles sont les autres associations que je suis. La question éveille l'intérêt des personnes autour et les conversations voisines cessent pour entendre ma réponse. J'évoque rapidement le comité des fêtes de La Bazouge de Cheméré et la conversation dérive vers de plus en plus de personnes pour réussir à localiser La Bazouge de Cheméré par rapport à Daon. Je présente ensuite ma recherche d'un café associatif en expliquant que je n'ai pas encore de contact. M. persuadé que certains pourraient en connaître, questionne les uns et les autres. Lorsqu'il demande à B., toujours posté au bout du comptoir, celui-ci lui répond le sourire aux lèvres et le verbe haut que dans un an BDF aura racheté Le Relais pour en faire un bar associatif ! La réaction de B. interrompt les conversations et amuse tout le monde. Plusieurs membres de l'association soutiennent

bruyamment l'idée en riant. N. profite que les conversations se soient interrompues pour proposer de commencer la réunion (il est environ 21h et le rendez-vous était fixé à 20h30). Le petit groupe qui jouait aux fléchettes rapporte les verres vides au comptoir et s'en va. Les deux membres de l'association qui étaient avec eux s'installent autour des tables qui ont été réunies pour la réunion. Seul un des joueurs de fléchettes s'attable au comptoir un peu à distance de la réunion et observe en finissant sa bière.

Tout le monde s'installe autour des trois tables qui ont été rapprochées à l'exception de N. qui reste assise au comptoir et J. qui est tour à tour perchée sur une chaise haute avec N. ou derrière le comptoir en train de resservir les autres. N. excuse les absents et présente les modifications de l'ordre du jour qui en découle. La réunion suit l'ordre du jour et est plus calme que la fois précédente. Les discussions annexes ou parallèles sont plus discrètes et aucun point ne suscite véritablement le débat. Certains regrettent que peu de décisions soient prises et craignent d'être en retard pour l'organisation du festival. Pour autant tout le monde s'accorde sur le fait qu'il faut attendre à la fois les devis et les visuels pour plus avancer.

Le point communication suscite un peu plus de discussions. Parmi d'autres M., souligne que chaque année des affiches sont jetées faute d'avoir pris le temps de les accrocher. Il propose d'en imprimer moins, mais des beaucoup plus grandes pour les installer sur les ronds-points et grands carrefours plutôt que d'aller déposer des petites dans tous les commerces (sachant qu'apparemment personne n'a le temps de le faire). Si globalement, le collectif fait consensus sur ce point, chacun envisage tour à tour des grandes bâches où il est possible de changer les dates d'année en année ou des grandes affiches sur des palettes. N., A. et M. s'interrogent sur les autorisations à avoir pour installer des bâches, « un peu comme ils font à la foire aux pommes, sans déconner ». L'allusion à la foire aux pommes déclenche quelques sourires dans l'assemblée. Si de nombreux événements le font, ils soulignent qu'il ne serait pas de bon ton pour une association locale de le faire sans demander. B. soutient l'idée des grandes affiches et affirme, soutenu par l'ensemble du collectif, que ce qui compte c'est une information forte dans le coin avec des grandes affiches. Tout le monde semble d'accord avec le fait que les flyers pour plus loin (Angers, Sablé...) suffisent. Pour défendre l'idée de la bâche et des affiches, B. rappelle « on est comme la foire aux pommes au final, pas besoin de donner les noms des groupes et tout. On n'a pas la communication d'un festival classique, nous il suffit juste de donner les dates ! ». Plusieurs personnes reprennent ses arguments ; il me semble à cet instant que cette affirmation fait écho à des conversations antérieures. Cette idée semble partagée par toutes les personnes autour de la table, elle est énoncée comme une évidence, une vérité.

Le point sur la programmation donne à voir une autre facette de l'activité de l'association, un autre positionnement. L. précise qu'un nombre important de candidatures a été reçu. Avec L., ils ont déjà arrêté quelques choix. Il voudrait cependant évoquer le cas de deux groupes qui ne viennent pas du coin, mais qui sont pourtant vraiment pas mal et qui sont prêts à venir gratuitement ou presque (avec simplement un défraiement) pour se faire connaître dans l'Ouest. Il s'agit d'un groupe de Toulouse et d'un groupe de Limoges. Si l'extrait vidéo présenté sur le portable de L. satisfait tout le monde, la question se pose pour le samedi soir. Un groupe local qui est déjà venu serait peut-être disponible. L'assemblée semble d'accord

pour le favoriser si le groupe local vient avec l'ensemble du groupe. L'an passé il a été regretté qu'il y ait trop d'électro et pas assez de présence sur scène. L. assure en avoir tenu compte ; cette année la programmation est plus éclectique et plus orientée musiques du monde.

Plus tard dans la réunion, lorsqu'ils abordent l'ensemble des réunions et documents administratifs nécessaires pour l'organisation du festival cette année, le contexte des élections municipales est évoqué. Certains s'inquiètent que les accords signés avec la municipalité actuelle puissent être révoqués par la prochaine équipe municipale. À cette occasion, certains ne se privent pas de tourner la maire actuelle en ridicule suite à un article récent dans la presse locale. Amusée, pour la blague, J. annonce ironiquement que cette année, B. ainsi que d'autres se présentent sur une liste. Amusé, PR surenchérit : s'il avait su il aurait fait partie de l'aventure ! N. me propose de venir avec eux lors des prochaines réunions à la Mairie et à la Préfecture pour mieux comprendre. En off on m'explique que pour rien arranger deux années de suite le mur d'un des conseillers qui ne soutient pas vraiment le festival a été arraché. À présent, les discussions s'orientent sur la taxe imposée pour payer la gendarmerie et sur le futur dossier de subvention de la Préfecture. Par ricochet, certains regrettent que le festival ne soit pas dans le livret des festivals du département. N. et A. ré-expliquent qu'ils n'y sont pas parce que le département ne soutient ni financièrement ni matériellement le festival. Certains se demandent si ça ne vaudrait pas la peine d'essayer de revenir vers eux jusqu'à que la fameuse phrase « c'est celui qui dit qui l'fait » soit lancée. « À suivre », note N.

M. et PR assurent aux autres qu'ils vont commencer à organiser la semaine d'installation. En fin de réunion ils se mettent d'accord sur une date et envisagent de convier certains dès le début et d'autres personnes un peu plus tard. Ils sont ok pour que je vienne. Probablement le 21 janvier, M. a pris mon numéro pour me tenir au courant.

En fin de réunion, dans les questions diverses, je propose le questionnaire. L'assemblée est intéressée à condition que je m'en occupe. Ils évoquent des lieux et des moments plus opportuns que d'autres pour les passations. Je propose de leur transmettre une version beta avec mes questions pour qu'ils puissent rajouter des questions qui les intéressent. Je les assure de leur transmettre des données traitées. N. souligne que ça pourrait être extrêmement utile pour de prochains dossiers de subventions.

En off pendant que L. présente la programmation, j'entends une conversation discrète et fugace entre M. et PR. Je ne suis pas certaine de bien entendre. Quand L. explique qu'il y a beaucoup moins d'électro que l'an passé, l'un dit à l'autre en riant et extrêmement discrètement « j'espère bien qu'il y en a un peu quand même sinon comment on va faire pour vendre de la drogue, nous ? ». Trop fugace pour savoir si c'était du premier degré voire même si j'ai bien entendu.

Pendant la réunion, J. et N. ont proposé à A. d'ouvrir un peu la petite porte. A. ne fume pas et était gênée. Pour autant elle n'avait rien dit de particulier à ce sujet.

Pendant que J. range et nettoie les tables, certains s'en vont pendant que d'autres prennent un dernier verre. M., J. et N. discutent de leurs enfants. Il semble qu'ils sont scolarisés dans la même école.

DAON

11/02/2020

Maison de G. dans le bourg

20h30 - 23h30

Réunion Bouts de Ficelles

Sans vérifier l'adresse sur le GPS, je trouve immédiatement la maison de G. depuis la rue. Il y a quelques voitures de stationnées devant, mais surtout, il s'agit d'une des seules maisons de la rue avec les volets ouverts. Une fenêtre est entrouverte et de celle-ci s'échappe de la fumée. Je toque à la porte, mais ne prends pas la peine d'attendre une réponse pour pousser la porte entrouverte de la maison. La pièce est enfumée et quinze personnes discutent déjà. Autour de l'îlot de la cuisine, je reconnais G. comme le seul visage inconnu de l'assemblée. Autour de lui un petit groupe discute une bière à la main. À la table de la salle à manger, A. fait avec humour, mais non sans insistance l'appel, il semble que je sois parmi les dernières appelées. Assis autour d'elle B., A. et N. sont déjà installés pour la réunion. Le temps de récupérer une bière, je discute rapidement avec L. pour savoir si la fanfare de l'Université est ok pour venir au festival. Il est en train de discuter avec eux, mais il pense que c'est bien parti. Il m'explique que leur venue serait probablement conditionnée à l'obtention d'une subvention de l'Université et me demande si jamais je pourrai appuyer leur demande. Je lui explique qu'il est peu probable que je puisse les aider, mais qu'il ne faut pas qu'ils hésitent à me solliciter, dès fois que ! ...

À l'appel de N. tout le monde s'installe autour de la table pour que la réunion commence. Depuis le bout de la table, G. et M. font passer des bières à tout le monde et s'assurent que tout le monde a un cendrier à portée de main. N. anime la réunion à l'appui d'A. qui note les différents points validés et rappelle régulièrement les points à l'ordre du jour [cf. compte-rendu]. N. entame, sans respecter l'ordre du jour, la réunion par le point financier. Il évoque entre autres le dossier FDVA qui vient d'être déposé. Il demande également validation pour gonfler le budget prévisionnel. Avec JB ils proposent de gonfler certains postes pour demander plus de subventions pour faire face à l'augmentation des dépenses de sécurité et notamment celles relatives à la gendarmerie. Si ce point fait consensus, il n'est pas sans déclencher de vives remarques sur le principe même de devoir payer la gendarmerie, sur la sélection des festivals qui doivent y faire face (« c'est politique, le choix des festivals qui payent ou pas, c'est évident ! »). Pour autant, dans les échanges personne ne remet en question la nécessité de leur présence. B. souligne qu'ils sont effectivement nécessaires « quand la population du village est multipliée par 5, mais ça fait pleinement partie de leur boulot ! ». À l'évocation des subventions possibles à obtenir, une en lien avec le « pays de Château-Gontier » est évoquée. L'an passé BDF ne l'avait pas obtenu pour un motif très imprécis ; d'après A., c'est parce que « Daon ne fait pas partie de leur périmètre ». N. escompte bien recevoir quelque chose cette année : « Attends, aux vœux du Maire de Château-Gontier, il a parlé de Bouts de Ficelle alors que la mairesse de Daon n'est même pas foutue de le faire ! ».

N. présente également le devis pour les gobelets qui est validé par tout le monde, sans plus de discussions. C. demande simplement de rappeler pourquoi cette année des verres à pied sont commandés. G. et le brun (probablement L.) confirme que pour le vin, pour les anciens, mais pas que, c'est mieux ! R., sans douter de la pertinence d'en acheter de nouveaux, demande pourquoi c'est nécessaire. Ce à quoi N. et B. répondent qu'il n'y en a plus assez, ils dataient de plusieurs années déjà. Dans la poursuite du point financier, le point sur les sponsors ne fait pas grand débat. À partir de la liste de l'an passé, N. regarde qui serait disposé dans l'association pour les contacter. Chacun réfléchit vaguement à d'autres sponsors même si pour tout le monde ce point est pénible. Certaines propositions sont immédiatement écartées : c'est notamment le cas d'une chocolaterie : « apparemment ils ne donnent pas grand-chose, à part des chocolats bourrés d'huile de palme, non merci ! » réplique A. avec l'appui des autres. Le point communication prévu à l'ordre du jour passe très vite dans la mesure où J. n'a pas encore transmis d'affiche à A.. Normalement il devrait lui envoyer une première version dans les jours à venir. L. prend ensuite la parole pour présenter la programmation qu'il a faite jusque-là. Il soumet à écoute l'ensemble des groupes qu'il a retenus et discute avec l'assemblée des plages horaires qu'il pensait leur attribuer. Dans l'ensemble, tout le monde est très emballé par ces choix. L'éclectisme et l'occupation de la scène sont unanimement soulignés et félicités. Seul un musicien pour le dimanche ne rencontre pas de franc succès, il se propose de chercher autre chose parmi toutes les candidatures qu'il a reçues. Un des groupes présentés assez punk est écouté, l'assemblée est très enthousiaste et R. du bout de la table affirme avec conviction qu' « il y a un public pour ça à Daon ! Voilà ça c'est Daon ! », A. initie une série de blagues en écho aux débats qu'il avait pu y avoir sur l'affiche : « Il va falloir remettre la crête au cochon sur l'affiche ! ». La chorale dont semble faire partie un nombre important des membres du CA est positionnée sur un des créneaux les moins faciles à faire accepter des artistes. Le fils de B. envoie pendant la réunion la maquette d'un groupe d'amis à lui. À l'écoute des morceaux envoyés, pas de grand enthousiasme. Personne ne semble particulièrement apprécier, mais plusieurs sont convaincus qu'il y a un public pour ça à Daon chez les plus jeunes qui restent sur le parking. En ce sens, le groupe est retenu et B. insiste à plusieurs reprises sur la nécessité d'aller les chercher le jour même pour leur dire qu'il y a quelque chose pour eux. Au fil de la réunion tout le monde reste assis à l'exception de R. et G. et M. qui s'assurent régulièrement que des bières pleines sont transmises à ceux qui en ont terminé. Après la programmation, les conversations se dissipent un petit peu et le point sur l'organisation générale est moins audible. M. et A., plan informatisé à la main, font le point sur les demandes de matériel en cours et à venir. M. propose également de déplacer le Chalet de La Banque habituel pour y installer un camion avec de la bière artisanale et bio d'un brasseur du coin où BDF peut faire son propre brassin comme l'an passé. Si tout le monde valide le brassin et le camion, le déplacement de La Banque suscite plus de discussions. Il implique de revoir le fonctionnement d'un certain nombre de stands dont le stand cuisine en acceptant désormais des paiements en carte directement au stand. Si globalement l'assemblée partage l'idée, le fait de déplacer des bénévoles et de réorganiser les équipes prend plus de temps avant que le consensus ne se fasse.

Pendant que cette question occupe la conversation, L., mon voisin du soir, attrape le plan du site pour m'expliquer l'organisation des différents espaces. Il en profite pour questionner mon rôle pendant le festival et me propose de faire un point ensuite pour que ça soit plus clair pour tout le monde.

Une fois les éléments d'organisation abordés, A. s'enquiert des questions diverses avant de conclure la réunion. J'en profite pour expliciter ma présence et celle des stagiaires avec moi pendant le festival, mais également pendant la semaine d'installation. L'assemblée valide et me propose d'être plutôt bénévole volante. A. me demande si avec les stagiaires on pourrait également prendre des photos pour qu'ils puissent aussi faire de la communication en temps réel. J'approuve en lui précisant qu'on fera ce qu'on pourra !

À la suite de mon intervention, C. fait un point déco en expliquant que C voyait plutôt des décors géants, qu'elle va acheter le matériel bientôt. Son expression est un peu décousue, elle regrette que la décoration passe toujours à la fin. Un point d'alerte est posé par B. et M. pour que les décors ne soient pas trop difficiles à accrocher et respectent bien les consignes de sécurité (tissus ignifugés par exemple). L. en profite pour demander de la déco du côté artiste, quelque chose de simple, mais de convivial précise-t-il. C. demande aussi la validation d'achat de petit matériel, les montants très bas des devis sont affectueusement raillés par les autres, mais validés !

Les conversations par voisinage se font de plus en plus nombreuses et semblent sonner la fin de la réunion. À ce moment-là, B. prend la parole pour informer l'assemblée de façon non officielle et confidentielle qu'une liste pour les prochaines élections est en train d'être montée. Les conversations cessent immédiatement et l'attention est concentrée sur ses dires. Il énonce la liste des différentes personnes qui commencent à se rassembler depuis quelques semaines, parmi eux M. ainsi que la femme de N. sont cités non sans que des petits clins d'œil ou remarques soient lancés aux concernés. Quelqu'un demande dans le même temps à A. si elle en fait partie, celle-ci répond que non laconiquement. A. à ses côtés, précise qu'au début c'était le cas. Elle le coupe avec un « pas cette fois ! J'ai déjà donné moi ! ». Quand B. spécifie qu'il ne faut pas en parler tant que rien n'est officiel. A. confirme que c'est ce qui était arrivé à A. une fois, une liste s'était montée en face juste par contradiction. À leur connaissance, pour le moment il n'y a pas d'autre liste. Plusieurs personnes manifestent clairement leur enthousiasme ; C. : « oh bah c'est chouette ça ! Ça me fait un nœud de moins dans le dos tiens ! » / R. : « C'est super ça ! Je ne connais pas tout le monde dans la liste, mais ceux que je connais me plaisent bien ! C'est éclectique, c'est bien ça, il faut de tout au conseil ! ». Ce dernier argument est repris et appuyé par plusieurs personnes autour de la table. Pour s'assurer de la confidentialité de son annonce, B. se demande à haute voix s'il a bien fait d'en parler, mais explique qu'il pensait que c'était important pour lui que tout le monde soit au courant. Lorsque tout le monde se lève et que les conversations de voisinage reprennent, R. demande la parole pour une question diverse. Tout le monde s'amuse de la durée de sa question, R. étant réputé pour les discours et remarques interminables. Un peu alcoolisée, après quelques blagues elle demande simplement si c'est toujours elle qui fait à manger (je devine pour la semaine de préparation et/ou peut-être les artistes pendant le festival au vu

des autres remarques qu'elle a faites dans la réunion). N. valide et la charrie gentiment (je ne sais plus le propos), elle répond en riant, mais fermement « tu sais que je suis là depuis bien longtemps que toi quand même mon petit ! ». La réunion se termine et la plupart ne tardent pas à récupérer leurs manteaux et à partir. Avant que je ne parte, un petit groupe s'apprête à prolonger la réunion par un verre de digestif ou d'alcool fort. G. commence à servir des verres à B. et au brun pendant que N. discute encore avec une ou deux personnes.

DAON**03/03/2020****Café Le Relais****20h30 - 23h30**

Réunion Bouts de Ficelles

Comme à l'habitude, le café fait figure d'exception dans les rues de Daon. Dans les rues sombres, la lumière jaune diffuse à travers les fenêtres, presque comme une bougie dont la flamme vacille selon les mouvements à l'intérieur du café. Depuis la rue où je suis stationnée, j'aperçois à travers les fenêtres du Relais, certains profils que je reconnais. J. bien sûr, mais aussi N., R. et d'autres. À quelques mètres devant moi, A. sort d'une maison sur la droite de la rue Dominique Godivier. Elle ne me reconnaît pas et m'adresse un bonsoir rapide de l'autre côté de la rue, avant de filer jusqu'au café. Je la suis et passe la porte quelques instants après elle. « Ah excuse-moi, je ne t'avais pas reconnue ! Je me demandais qui ça pouvait être ! ». Sans que le niveau sonore ne soit très élevé, Le Relais semble çà et là envahi de conversations. Près de l'entrée, trois personnes sont attablées autour d'une petite table ronde. S'ils donnent l'impression d'avoir une conversation privée en étant penchés les uns vers les autres, ils interpellent et sont régulièrement interpellés par de nouveaux arrivants ou depuis le comptoir. Autour de ce dernier, une dizaine de personnes gravitent et circulent, la cigarette à la bouche, pour se saluer et prendre des nouvelles. À l'arrivée de chaque nouvelle personne, les salutations sont précédées d'une hésitation et d'un commentaire sur les mesures gouvernementales relatives au coronavirus. Quand certains assurent qu'il est préférable d'éviter de s'embrasser (A. par exemple a des consignes particulières liées à son travail et se tient assez éloignée des autres), d'autres assurent qu'il ne faut pas céder à la panique ambiante et qu' « on ne risque pas grand-chose à Daon » ou encore « le jour où le coronavirus arrivera jusqu'à Daon c'est que vraiment la France sera foutue ! ». Au comptoir, quelques personnes sont installées sur les chaises hautes et maintiennent un fil de conversation avec J. et le plus souvent entre eux dans la mesure où cette dernière est sollicitée pour le service. Comme d'habitude, il semble que je sois la seule à régler immédiatement ma consommation. Pour les autres, J. inscrit de façon plus ou moins régulière les consommations sur de petites fiches posées de l'autre côté du comptoir. Parmi les personnes près du comptoir, B. et R. sont installés aident ponctuellement J. à servir en actionnant de temps à autre la tireuse à bière. Lorsque je passe au fond du café pour aller aux toilettes, je salue les membres les plus jeunes de Bouts de Fils qui sont en train de jouer aux fléchettes avec deux autres personnes. Dans cette partie du café aussi tout le monde fume, mais la fumée semble plus se disperser, ce qui en fait un espace moins étouffant. Juste à côté des fléchettes, à la table haute, M. et A. échangent avec beaucoup de sérieux, des documents à la main. Je m'arrête un instant pour les saluer et comprends très vite qu'ils discutent du matériel, de l'organisation de l'installation

et d'un devis en particulier. Les quelques personnes qui arrivent après moi entrent par la petite porte et les saluent discrètement pour ne pas les interrompre. Au centre de la pièce, trois tables-panneaux ont été rassemblées et des chaises ont été disposées tout autour. A. est déjà installé à la table et ouvre son ordinateur. Elle insiste, appuyée par d'autres pour que la réunion commence. Lorsque je reviens, chacun commence à rassembler ses affaires (verre de bière, cendrier, cahier et crayons) pour s'installer autour de la table. J. ferme partiellement la grille de la devanture du café. Depuis le comptoir B. me fait signe et me transmet une pochette avec des archives de l'association. Après les avoir scannés, il souhaite que je les transmette à J. pour que ce dernier regarde comment il peut les utiliser pour la communication. N. et A. appellent à plusieurs reprises pour que la réunion commence et la majeure partie des personnes présentes dans le café s'installent autour des tables rassemblées. Les deux personnes qui jouaient aux fléchettes au fond se rapprochent pour s'installer au comptoir, un petit peu à l'écart de la réunion. La table de trois personnes près de l'entrée poursuit discrètement sa conversation tout en écoutant le contenu de la réunion. Lorsqu'on s'installe, je m'aperçois que quelques visages ne me sont pas familiers : il s'agit notamment des personnes responsables de la restauration pendant le festival (F. et B.). N. anime la réunion pendant que A. prend, tant bien que mal au regard des multiples interventions, des notes pour le compte-rendu. J. s'est installée sur un tabouret haut devant le comptoir avec R. et une autre membre de BDF.

Autour de 20h50, la réunion commence et est ouverte, du fait de leur présence exceptionnelle, par le point restauration. La nouvelle organisation du paiement est expliquée et acceptée par les responsables Restauration à condition que plus de bénévoles soient présents pour prendre en charge les paiements. La liste des fouées proposées l'an dernier est reprise et discutée collectivement : l'ensemble des recettes est maintenu. La discussion s'étend plus sur l'approvisionnement. J. informe qu'un agriculteur du coin arrête son exploitation. Il fournissait les saucisses et les rillettes au festival. Certains s'enquière auprès de J. de ses projets futurs. Si quelques personnes indiquent avoir été au courant de ses difficultés, personne ne savait que la décision était arrêtée. Une réflexion collective est menée sur les fournisseurs potentiels. Plusieurs soulignent qu'il est difficile de trouver tout local et bio. Quand la Biocoop est évoquée, plusieurs s'insurgent en précisant que les prix sont très élevés et que les produits sont rarement locaux. L'idée est alors proposée d'aller regarder les producteurs qui fournissent la Biocoop pour ensuite les contacter en direct. M. l'ami de la brune, pourrait peut-être également fournir le festival et certains jours de fouées, si son laboratoire de transformation est prêt à temps. Les recherches sont à poursuivre pour certains ingrédients. La question de l'approvisionnement et du passage des commandes amène des interrogations quant aux mesures relatives au coronavirus. Plusieurs s'inquiètent de l'annulation du festival et des conséquences que celle-ci pourrait avoir. N. explique effectivement que pour l'instant la préfecture n'a effectivement pas donné son accord pour le festival. La demande est en attente et certains festivals voisins avec lesquels BDF est en lien, se préparent à annuler. L'assemblée décide de poursuivre l'organisation, mais d'attendre quelques semaines pour réaliser les commandes liées à la restauration. Il n'y a, d'après les responsables restauration, de toute façon pas d'urgence pour le moment. Un point spécifique est également fait sur la restauration du dimanche. D'après B., il est important que l'équipe responsable du dimanche

soit plus directive, qu'elle n'hésite pas. Au fur et à mesure, je comprends qu'il s'agit notamment de la maman de N. (G.) quand il précise qu'une simple réunion en amont suffira à leur donner confiance. Les parents de N. se chargent, comme à l'habitude, d'assurer l'approvisionnement en huîtres pour le dimanche. Sous couvert de plaisanterie, les membres de BDF questionnent B. sur l'ouverture du restaurant le dimanche soir. Après avoir semé le doute, cette dernière confirme bien qu'exceptionnellement, comme tous les ans, l'auberge de Daon sera ouverte le dimanche soir pour permettre aux bénévoles de se restaurer sans avoir à cuisiner. Dans la continuité du point restauration, celui sur la buvette occupe désormais l'attention de l'assemblée. G. et M. animent ce temps. Un doodle a été mis en place pour arrêter une date pour que des bénévoles puissent aller faire un brassin à Saint Martin du Bois. La bière fabriquée le 21 mars a vocation à être uniquement vendue pendant le festival. Précédemment, ils avaient essayé de vendre de la bière toute l'année en même temps que les fouées, mais ça n'avait pas fonctionné. N. questionne sur la possibilité d'avoir du vin bio à la buvette. Il souligne « on est les seuls à ne pas le faire pour le vin dans tous les festivals du coin » et précise plus tard « le bio ce n'est pas que pour les festivaliers, c'est aussi pour les financeurs, c'est ce que tout le monde veut. » Si certains semblaient initialement dubitatifs sur l'idée du vin bio, notamment pour des questions gustatives, la décision est tout de même prise de chercher du vin bio pour faire une dégustation à la prochaine réunion. G., qui semble en charge de la buvette, évoque un certain T. avec qui il est en contact pour l'approvisionnement et grâce à qui BDF pourrait avoir des prix professionnels. N. suggère également qu'il va demander à son frère qui a aussi des prix professionnels. Quelques questions d'organisation de la buvette sont ensuite évoquées (changement des couleurs de bouchons des bouteilles pour gagner du temps et éviter les erreurs dans les vins) avant d'aborder le point suivant. Parallèlement à la fin du point sur la buvette, j'entends les responsables Restauration évoquer la nécessité de chercher de nouvelles bénévoles pour la restauration : elles semblent avoir plusieurs personnes en tête et s'accordent pour les contacter prochainement.

À la fin du point précédent, J. est arrivé par la petite porte du côté du café. Son arrivée a suscité beaucoup d'enthousiasme. Après s'être attablé avec le reste de l'assemblée, il a pu présenter le point suivant sur l'affiche. Une cigarette aux lèvres, une bière à la main, il fait tourner sur deux tablettes la proposition d'affiche qu'il a réalisée. Certains l'ont déjà reçue par mail (normalement l'ensemble du CA est sur une liste de diffusion, mais certains n'arrivent pas y avoir accès). Les retours sont globalement positifs. Il est retenu que « prix libre » n'est pas assez visible qu'il serait intéressant d'intégrer le cochon pour que le symbole du cochon grillé soit présent sur les affiches, chaque année. Les polices et la couleur du fond font également débat et J. propose d'envoyer deux autres tentatives pour faciliter le choix. Si lors du vote la majorité des présents apprécie la couleur proposée par J., il est tout de même décidé qu'il envoie d'autres propositions pour répondre aux doutes de certains. Plusieurs personnes dont A. et A. (étant malade, ce dernier a transmis ses remarques par mail) font remarquer que les personnages ont l'air un peu trop alcoolisés ou débiles sur l'affiche (trop baveux). Le reste de l'assemblée défend au contraire ce parti pris, J. répond très vite « moi c'est pour ça que les aime bien ! Ça ressemble bien à Daon, tous débiles ! » Avant que le point suivant ne soit abordé, plusieurs personnes proposent, sous couvert d'humour, que les petits personnages soient équipés de masques et s'interrogent : les personnages représentent-ils

tous quelqu'un de BDF ? Les propositions de ressemblance occupent une partie de l'assemblée avant que les points suivants soient abordés.

N. anime toujours la réunion et passe au point suivant : la sécurité. Un rendez-vous est prévu le 16 mars avec C. de la société de sécurité privée chez N. avec M.. A. et M. ont travaillé ensemble sur les plans sur le Drive. La question de la gendarmerie est toujours au cœur des conversations. N. n'a pas reçu de nouvelles de la gendarmerie sur le montant que l'association devrait payer. L'assemblée critique une nouvelle fois ce système en rappelant que c'est éminemment politique puisque les 3 Éléphants n'ont pas à payer cette contribution, car d'après la préfecture le festival n'entraînerait pas un flux de population plus important sur les routes alors même que celui-ci est bien plus important que BDF. Comme le précise N. « J'échange avec tous les festivals de Mayenne et particulièrement avec Les Mouillotins comme on est sur le même secteur et personne n'a de nouvelles. » Certains membres de l'assemblée avancent que le changement de préfet est plutôt positif et pourrait être une bonne chose dans la mesure où l'ancien c'était un « excité de première ». Sur ces réflexions s'engage une discussion entre B. et N. à laquelle seul un côté de la table s'intéresse. Ils ne parlent pas assez fort pour faire cesser les conversations annexes qui se sont installées, de ce côté de la table. B. propose à N., que les festivals de Mayenne rencontrent collégalement le préfet à ce propos. N. et M. ne semblent pas convaincus de la pertinence de cette idée. La réflexion s'élargit un peu quand B. défend l'idée qu' « une association des festivals de Mayenne pourrait permettre de faire du lobbying, d'être dans l'intelligence de partage de matériel et de ressources humaines de bénévoles ». Face à ce discours, les réactions sont diverses. Le côté de ma table s'interroge sur le sens de cette conversation « C'est B. il fait des stratégies à long terme, mais là ce soir il est tard ». N. semble se questionner et discute avec B. sans afficher de position très tranchée. M. ainsi que ces voisins tables ne voient pas l'intérêt d'une telle démarche « non, mais je dis pas c'est juste que fondamentalement il y a une différence avec eux, c'est qu'ils sont salariés et nous on est bénévoles on a pas le temps pour tout ça, on est pas sur le même niveau ». B. lui répond que depuis trop longtemps « on est trop timide au niveau du département, on n'a pas à avoir de complexe même si on fait un truc différent, atypique et bénévole ». D'après lui sur des problématiques récurrentes d'installation de matériel ou de restauration (« tous les ans c'est la même galère avec les friteuses, par exemple ») « on gagnerait à être dans un truc collectif, de partage d'expérience entre festivals ». J. qui semble osciller entre la position de M. et celle de mon côté de la table lance un « c'est celui qui dit qui fait » un peu provocateur à B. Celui-ci répond aussi vite qu'ils l'ont déjà fait il y a 15 ans avec l'association 453 qui organisait des rencontres entre festivals, il précise que ce n'est pas parce que ça s'est mal terminé qu'il ne faut pas relancer les rencontres. N. s'aligne sur cette position : relancer les rencontres ne semble pas trop engager l'association et peut-être vraiment intéressant. Si le côté de la table qui s'était intéressé à la conversation souscrit à cette idée, M. et J. mettent une nouvelle fois en garde sur le fait qu'être à l'initiative de ces rencontres ne doit pas conduire les membres de BDF à organiser et structurer la fédération alors qu'ils sont bénévoles et qu'il y a des salariés dont c'est le métier.

A pousse à ce que la discussion se termine et que la réunion se poursuive pour qu'elle ne termine pas trop tard. Un point rapide est présenté par M. et A. sur l'installation. Ils pensent

présenter le planning de montage au prochain CA. Il manque encore quelques utilitaires et nacelles pour le montage. Ils ont des pistes, mais rien n'est arrêté. G. leur apprend que Giboire (une entreprise du coin) pourrait prêter la nacelle : « J'étais par-là [en parlant du Relais], Giboire était là j'en ai profité pour lui en parler autour d'un café pour la nacelle et je pense que c'est bon ». C. enchaîne avec le point sur la décoration. Elle cherche notamment un camion pour récupérer du matériel, très rapidement Jérôme lui propose de passer chercher le sien chez T.. Elle profite de ce point pour informer l'assemblée que J. déménage son atelier et attend que le festival soit passé pour le mettre à louer ou pour le vendre. Toute la décoration pourra donc être stockée et fabriquée là-bas, contrairement aux années précédentes où « les filles de la déco devaient tout le temps tout déplacer ». J. en profite pour faire une requête officielle, il souhaiterait mettre à disposition du bois pour fabriquer la décoration du festival cohérente avec l'affiche pour ensuite pouvoir la réutiliser pour décorer un autre festival. L'ensemble des présents ne semblent pas y voir d'inconvénient. C. donne enfin rendez-vous à tous ceux qui sont disponibles le 26 avril pour récupérer du matériel à la fin de LavalVirtual. N. enchaîne avec un rappel sur la commande de gobelets qui a été passée et qui devrait, J. l'espère, arriver pour l'anniversaire du Relais comme elle a contribué à les acheter et que le logo fait écho à celui du Relais. La réunion se termine avec un point sur les fouées, notamment présenté par M. et T.. Plusieurs dates sont annoncées et notées par tous : Les Entrelacés, La Challibaude, les 3 Éléphants. N. rappelle également que les 3 Éléphants pour le moment le dossier n'est pas encore accepté, car il faut qu'ils présentent un stand bio et local avec des recettes pour les végétariens et les végétaliens. Il fait écho aux éléments abordés en début de réunion sur l'approvisionnement, et précise qu'au festival les 3 Éléphants la priorité est plus donnée au bio et pas au local et que Biocoop peut être une bonne solution de repli. Sans plus d'échanges la discussion se termine. Avant que chacun ne se lève, C. demande si elle peut faire une annonce, surprenant tout le monde. Elle annonce ravie que la brune, copine de M. est enceinte. Tout le monde applaudit, le sourire aux lèvres, et félicite la future maman, quelque peu gênée sur son tabouret haut près du comptoir. À cette occasion j'apprends qu'elle vient de partir avec J. au Vietnam en précisant qu'elles l'ont soutenue en ne buvant pas d'alcool, à l'exception d'une cuite un soir ! La majorité des présents ne tarde pas à partir, après avoir salué ses voisins de table et avoir félicité la future maman. Je reste un instant échanger avec C. pour la date de LavalVirtual et N. pour le rendez-vous sécurité du 16 mars. J. commence à ranger le bar quand B., J. et quelques-uns se motivent à prendre un dernier verre.

DAON**07/07/2020****Café Le Relais****20h30 - 23h**

Réunion Bouts de Ficelles

Les journées sont plus longues désormais et j'arrive pour la première fois à Daon de jour. Le village installé le long de la Mayenne et sur les flancs d'une petite colline face, ne manque pas de charme. Je profite de mon avance pour faire le tour du village. De ruelle en ruelle, le bourg est assez densément bâti. Les maisons anciennes côtoient par endroits de petits lotissements et nombre d'entre elles semblent en cours de rénovation. Je croise plusieurs groupes de

personnes qui descendent à pied tranquillement vers le halage de la Mayenne : il semble que beaucoup se dirigent vers le petit port de plaisance un petit peu excentré du village.

Dans la rue principale, Le Relais a ouvert sa terrasse en bois de l'autre côté de la rue, sur le parking de gravier à côté de l'Église. Malgré le grand soleil, la terrasse est presque vide, seul un couple d'une quarantaine d'années y est installé. Devant la porte du bar, L. fume une cigarette en profitant des rayons du soleil. Soulagée de voir qu'il m'a reconnue, je le salue et nous discutons quelques instants. Depuis la rue, je constate que le bar est vide à l'exception de J. derrière le comptoir et M. installée sur les chaises hautes. N'étant jamais venue de jour, je propose à L. de m'accompagner sur le terrain, de l'autre côté de la rue pour découvrir le lieu où le festival aurait dû se tenir. Par le petit parking derrière l'église, je découvre la Mairie et le vaste terrain enherbé qui s'étend juste en dessous. Légèrement en surplomb, il domine la Mayenne et offre une vue dégagée sur les collines alentour. Après que Laurent m'ait expliqué l'organisation du terrain, et l'occupation des différents espaces pendant le festival, nous nous dirigeons de nouveau vers le bar et y entrons en même temps qu'A. et A..

Une dizaine de personnes sont regroupées autour du comptoir pour y commander une bière et discuter. Le niveau sonore est peu élevé et l'enthousiasme habituel semble quelque peu disparu. Derrière le comptoir J. sert chacun sans son entrain habituel. Je salue tout le monde rapidement et sans contact physique. B. observe le service de J. silencieusement. Je le rejoins pour le remercier de m'avoir prêté la dernière fois les archives presse de l'association et je m'appête à lui rendre la pochette quand il me fait signe de la transmettre à A. « Comme ça la transmission est complète ! La boucle est bouclée. », affirme-t-il avec un étrange sourire. Pendant qu'A. récupère la pochette et rejoint M. et N., je reste à discuter avec B.. Il me semble un peu éteint lorsque l'on discute des conséquences du confinement sur le secteur du spectacle vivant. Il m'explique que certains spectacles sont déjà annulés pour la rentrée Même si l'année blanche mise en place par le gouvernement pour les intermittents va limiter les dégâts, la reprise des activités culturelles lui semble essentielle. Il présente aussi un certain nombre de craintes vis-à-vis de la pérennité des subventions dans le contexte actuel et de la capacité des structures culturelles à perdurer.

Après s'être enquis des conséquences du confinement à l'Université, il me demande si je connaîtrais des personnes qui seraient disponibles et intéressées pour accompagner une Franco-américaine de Daon dans le développement de son activité. Tisseuse d'art de métier, elle travaille pour de grandes maisons de luxe (Chanel, Dior, cite-t-il en exemple), fait également de la formation et a créé une association il y a 3 ou 4 ans autour du tissage, entre autres. Elle a mis à disposition un local dans le bourg, où tout un petit groupe se retrouve régulièrement pour tisser, coudre ou broder ensemble. Elle souhaiterait développer son activité, et récupérer des subventions, mais n'est pas forcément à l'aise avec le cadre administratif français. Il se demande si ça pourrait m'intéresser de l'aider ou si je pourrais connaître quelqu'un qui serait disposé à le faire. J'évoque la possibilité que des étudiant.e.s soient intéressés pour réaliser un stage ou un mémoire et précise que je serais disposée à les accompagner.

Il prévoit de nous mettre en contact quand C. et A. entrent par la petite porte du côté. Enjoués, ils saluent tout le monde d'une bise sauf certains, dont moi, à qui ils demandent au préalable leur préférence. A. qui attend que J. lui serve une bière non loin de nous entend notre conversation à propos de l'accompagnement de l'activité d'artisanat de la Franco-américaine. Il nous interrompt un instant pour signaler que C. aussi serait très intéressée par ce type de démarche avant de s'éclipser faute de réaction de la part de B.. Ce dernier me précise ensuite que le couple habite dans la commune depuis une trentaine d'années, que son mari restaure des meubles anciens et m'illustre par différents exemples l'ouverture d'esprit du couple.

Dans l'assemblée autour, parmi les conversations, des voix se font entendre pour demander que la réunion commence, car il est déjà 21h. Quelques minutes plus tard, le petit groupe hésite à s'installer en terrasse ou à l'intérieur, mais le couple sur la terrasse et l'éloignement du bar les décident à rapprocher des tables, comme à l'accoutumée, à l'intérieur. Après avoir disposé les chaises, chacun s'installe, certains un bloc note à la main, tous un verre et un cendrier à proximité. Seule M. reste sur une chaise haute près du comptoir quelques instants avant de s'en aller en saluant discrètement tout le monde. J., quant à elle, oscille entre l'arrière du comptoir et sa chaise haute à proximité des tables. N. anime la réunion et A. se charge de prendre des notes pour le compte rendu. Il propose dans un premier temps de revenir sur le « non-festival », sur ce que chacun ressent vis-à-vis de l'annulation. Il évoque en premier la déception qu'il a ressentie et les questions qu'il se pose pour son été dans la mesure où l'ensemble des festivals qui caractérisaient ses week-ends de juin à septembre ont été supprimés. Sans trop en dire, il semble également répondre à un quiproquo récent en spécifiant que la soirée qui s'est tenue chez lui le week-end du « non-festival » « n'était pas une soirée Bouts de Ficelle. L'idée avait été évoquée de faire quelque chose entre nous pour se consoler, mais comme une autre fête était prévue en même temps, cela ne s'est pas fait. On a fait quelque chose à la maison ce soir-là parce que certains n'avaient pas envie d'aller à l'autre fête. Mais ce n'était pas une soirée Bouts de Ficelles ! ». Son intervention semble dirigée vers des personnes en particulier, mais je n'arrive pas à identifier qui. Personne ne rebondit sur ses propos et un léger malaise se fait sentir. Il enchaîne, d'un ton plus détendu, sur le fait qu'il est, par ailleurs, persuadé que les premiers festivals qui vont se tenir vont être complètement assaillis, il pense d'ailleurs allez aux Zec', malgré que la programmation ne soit pas trop à son goût cette année. Autour de la table, plusieurs personnes partagent la même conviction : M. entres autres, intervient dans ce sens. A. prend rapidement la parole pour expliquer que pour lui aussi l'annulation est difficile à digérer « Ce que ça nous a fait ? Bah c'est simple t'as envie de chialer quand tu regardes des rediffusions de concerts ! ». Il précise aussi avoir cessé de regarder les lives Facebook des artistes, trouvant le format trop monotone. À l'évocation, des lives Facebook plusieurs soulignent le nombre important de vues sur le live d'un artiste qui a pu mixer dans un théâtre vide à Nantes pour BDF, le jour où il devait se produire au festival.

N. questionne ensuite l'assemblée sur les projets qu'ils souhaiteraient porter au sein de l'association l'an prochain. B. profite de l'absence de réactions dans l'assemblée pour leur faire part d'un projet de création d'une nouvelle association. Plus précisément, il s'agirait de relancer l'association des commerçants et artisans de Daon. Il explique que jusqu'à présent

l'association périlait puisque seuls trois commerçants continuaient de s'y impliquer. D'après lui, dans la nouvelle association l'ouverture serait plus importante et les artisans ainsi que « l'ensemble des acteurs économiques du village » seraient vraiment intégrés dans le projet. Sur les 21 personnes identifiées par la nouvelle municipalité 16 se seraient déplacées pour la première réunion et seraient intéressées. Certaines personnes présentes ce soir sont impliquées dans la dynamique et étaient présentes lors de la première réunion organisée par le nouveau conseil municipal. A demi-mots, J. et C. font comprendre qu'une réunion est prévue demain soir pour définir précisément quelles pourraient être les activités de l'association. B., précise que l'idée de relancer un marché a notamment été abordée, de nombreuses personnes autour de la table acquiescent. Si le projet avance, BDF pourrait peut-être accompagner l'association en proposant une programmation musicale pendant le marché. Il fait le lien entre ce projet et celui de fête à la fin du mois d'août qui avait été proposé pendant le confinement. Si les personnes présentes semblent plutôt intéressées par les pistes de réflexion qu'il propose, J. le coupe rapidement en précisant que rien n'est défini pour le moment et que si l'association des commerçants et des artisans entame des activités ça sera probablement plus en janvier. Sans écarter de possibles collaborations, A. propose d'attendre que le projet de la nouvelle association se précise avant d'entamer quoi que ce soit, car « il hors de question qu'il y ait une forme d'ingérence quelconque ! ». Tout le monde semble souscrire à ses propos. Considérant que le silence s'installait un peu trop, A. prend la parole pour soumettre une demande au CA : un de ses amis fête ses trente ans cet été et souhaiterait louer la remorque à fouées ainsi la présence de bénévoles pour proposer le repas. Il précise bien sûr qu'il ne s'agirait pas uniquement de bosser, mais également de profiter de la soirée. Après qu'il ait répondu aux questions de chacun (notamment sur le nombre de personnes et le lieu), les avis semblent très mitigés. A. souligne qu'ils avaient déjà calculé que se déplacer pour si peu de personnes n'était pas rentable. N. soutenu par plusieurs personnes, affirme que la remorque n'est pas nécessaire pour si peu de personnes et qu'un four suffirait. Enfin B. souligne simplement que « ça soulève la question de savoir si on fait des prestations de ce type ! Savoir si on pique le boulot de certaines personnes qui essaient d'en vivre ou non du fait ! ». Personne ne lui répond directement et le flottement ambiant laisse penser qu'A. a reçu une réponse négative. B. reprend la parole pour demander, s'il pouvait emprunter la remorque à l'association pour la soirée qu'organisent ces trois fils pour leur anniversaire au mois d'août. La façon dont il a présenté la soirée laisse penser que plusieurs personnes autour de la table sont invitées. C. souligne ainsi que « c'est vraiment des grands malades les D. » quand B., précise qu'ils auraient peut-être également besoin d'idées en termes de programmation puisqu'ils installent une scène. Ils prévoient notamment de faire venir jouer un des groupes qui était programmé pour le festival. L. assure qu'il n'y a pas de souci, qu'il peut leur transmettre un tableau avec les coordonnées des groupes, comme il l'avait fait pour J. pour les 10 ans du Relais. En écho, J. précise que compte tenu de la situation actuelle, les groupes ne viendront pas jouer, mais que les 10 ans du relais se tiendront les 28 et 29 août en précisant que le vendredi soir sera probablement un peu plus tranquille que le samedi soir. Tout le monde prend note de la date et certains désespèrent de ne pas être présents ce week-end-là. A. reprend la parole pour préciser que son ami lui avait formulé la même demande vis-à-vis de la programmation et L. confirme qu'il lui enverra quelque chose. Quand B. demande l'assentiment général pour l'emprunt de la remorque (en précisant que ce n'était pas sûr, car

ils hésitaient avec un Food truck connu de plusieurs dans l'assemblée), tout le monde semble d'accord et les boutades sur les dégâts déjà subis par la remorque lors de prêts à la famille D. fusent. JB précise qu'il passera voir la remorque prochainement, car il n'est pas sûr que T. ait reçu ou changé les pneus. A. conclut en affirmant qu'il a toujours été convenu que les membres de l'association puissent l'emprunter gratuitement à condition d'être autonomes dans la gestion de la remorque. A. ne rebondit pas, mais semble déçu.

L'homme qui était installé en terrasse entre dans le bar pour rapporter les verres et régler leurs consommations. À peine a-t-il franchi le pas de la porte que les conversations de la réunion cessent. Un sourire en coin, il lance à l'assemblée, sur un ton qui me semble presque provocateur « alors on fait une réunion de conseil municipal ?! ». Personne ne répond franchement, certains sourient quand d'autres regardent simplement ailleurs. J. semble le connaître puisqu'ils se tutoient, elle l'encaisse et échange quelques mots avec. Avant qu'il ne sorte du bar, l'homme se retourne, toujours souriant : « bah alors, je vous ai connus plus bavards ! », certains rient poliment en répondant que depuis Bachelot est là c'est plus ce que c'était la culture ! Sur le moment, j'ai l'intuition qu'il s'agit d'un ancien conseiller municipal et suis assez surprise par l'attitude de B.. Si habituellement il est bavard et a de la répartie, il est resté extrêmement discret au fond de sa chaise en regardant ailleurs. La réunion reprend avant que je n'aie le temps de demander à mes voisins qui était-ce.

N. reprend l'ordre du jour et demande si d'autres projets que l'organisation du festival pourraient avoir lieu l'an prochain. Les réponses tardent à se faire, jusqu'à ce qu'A. propose d'organiser un concert en salle avec une tête d'affiche, en hiver. Sa proposition fait rire plusieurs personnes autour de la table, lui-même sourit avant de préciser qu'il s'agissait d'une proposition sérieuse. L'idée ne semble pas faire l'unanimité : très vite certains évoquent que ce n'est pas le type d'évènements qu'ils souhaiteraient organiser, quand d'autres évoquent la mauvaise acoustique de la salle polyvalente de Daon et l'impertinence d'organiser quelque chose ailleurs (« Si on fait quelque chose c'est à Daon de toute façon même si l'acoustique est pourrie depuis la rénovation ! »). Malgré cette difficulté technique, PR. propose d'organiser une soirée « Trop trop cool » en partenariat avec l'association Tepaz. C. semble adhérer à l'idée « Trop trop cool Bouts de Ficelles », mais la mauvaise acoustique ainsi que le temps et l'énergie supplémentaires nécessaires à l'organisation d'un deuxième évènement d'ampleur ont raison de la proposition. L'assemblée générale est fixée le 4 septembre à 19h30. Le vendredi soir semble à tout le monde le moment qui permet à un maximum de bénévoles d'être présents. La réunion est suivie d'un temps de restauration. L'idée que l'association utilise l'argent épargné cette année pour offrir le repas à tous est vite écartée et l'assemblée décide que chacun apportera des grillades et des salades. BDF se chargera d'offrir la boisson. Quand il est question du lieu de l'AG, tout le monde espère pouvoir la faire sur le terrain du festival, mais craint qu'une salle soit nécessaire en cas d'intempéries. Sans le consulter, N. indique que B. s'occupera de la réservation : « B. ! Tu t'en occupes, faut bien que tu nous serves au conseil ! ». Ce dernier, gêné, accepte de l'évoquer aux questions diverses. C. propose d'utiliser le local à côté du terrain (probablement celui mis à disposition par J. ?) sans que sa proposition soit retenue. N. et M. s'interrogent sur la personne qui détient la liste des bénévoles à contacter pour l'assemblée générale. D'après J., il pourrait s'agir de R., mais elle

n'est pas présente ce soir. N. et M. échangent rapidement tous les deux sur la nécessité pour l'association d'en avoir une bien stockée et triée.

La réunion se poursuit et les points à l'ordre du jour passent rapidement. L'ensemble des subventions ont été votées avant la crise sanitaire et devraient être versées, JB et N. surveillent les versements. L'ardoise de l'association à la SACEM fait l'objet de quelques discussions pour savoir s'il serait possible de la régler intégralement cette année comme la situation financière de l'association est bonne faute d'avoir organisé le festival ou alors de complètement l'effacer considérant qu'elle date de plusieurs années. Tous regrettent que la SACEM ne soit pas très réactive ni très compréhensive. M., a une connaissance qui a mis une option sur des tentes d'occasion pour le festival. Ils vont aller les voir avec JB et T. pour voir si elles pourraient être intéressantes puisque l'association avait prévu d'investir dans des neuves de toute façon. Les échasses ont été achetées et testées par C. et C. et l'achat des ecocups est confirmé et accéléré pour qu'ils soient livrés pour les 10 ans du Relais. Ces éléments sont très rapidement abordés et suscitent peu de réactions.

B. insiste avec humour, mais à plusieurs reprises pour, que le trésorier offre une tournée générale. J. attend que JB donne clairement son accord avant de servir à chacun un deuxième verre. Nous trinquons à la santé du trésorier et du « non-festival », tous ensemble dans un enthousiasme quelque peu feint au regard de l'ambiance calme, presque morose, de l'ensemble de la réunion.

La réunion se poursuit animée par N. et A. qui suivent l'ordre du jour. Il est désormais question du collectif des festivals du 53. Rapidement N. rappelle que cette dynamique collective avait été initiée avant la crise sanitaire et a pris une ampleur d'autant plus importante avec l'annulation de tous les festivals de Mayenne cet été. M. et C. ont assisté aux quelques réunions en visio qui ont été organisées ces dernières semaines. Lorsque B. s'inquiète du pouvoir et de la parole des petits festivals dans ce collectif, C. lui affirme que l'ambiance est plutôt bienveillante et libre. Elle note cependant que ce sont tout de même les gros festivals qui animent le collectif puisqu'ils ont d'une part, des salariés et d'autre part, parce que ce sont eux qui ont le plus perdu avec le covid. Certains soulignent que tant qu'ils organiseront des réunions à 16h, ça sera compliqué pour les petits festivals bénévoles de trouver une place plus importante dans le collectif. N. présente ensuite la cagnotte qui a été mise en place sur Helloasso. L'objectif premier de la cagnotte est la mise en place d'une mutualisation du matériel (barrières, tentes, etc.) entre les festivals de Mayenne. L'exemple du fonctionnement des CUMA dans le secteur agricole est donné. La mutualisation serait d'autant plus aisée à mettre en place, d'après N., qu'il y a depuis longtemps des accords sur le calendrier pour que les festivals ne soient pas en concurrence. La contribution à une œuvre partagée est également proposée : il s'agit de s'enregistrer en train de chanter puis de rassembler tous les enregistrements ensemble. Lorsque N. propose de faire écouter les couplets « homme » et « femme », personne n'est très enthousiaste alors même que plusieurs font partie de la chorale. De l'avis général, la chanson n'est pas exceptionnelle et L. résume l'idée de plusieurs « c'est de la musique d'intello du conservatoire ». L'assemblée décide donc de ne pas participer à l'œuvre partagée, mais de faire un don sur la cagnotte de 500€. Le montant est

fixé en fonction de ce que d'autres festivals ont déjà donné. Il s'agit surtout pour la plupart d'une preuve de la volonté de l'association à participer à ce collectif. B. propose qu'à l'avenir si le fond de mutualisation perdure, qu'un accord puisse être trouvé sur le pourcentage de recettes plus que sur un montant, afin que la contribution de chaque association soit à la hauteur de ses moyens et pour éviter que les gros festivals soient les seuls à profiter de cette mutualisation. Plusieurs estiment que si 1% des recettes des festivals était reversé pour la mutualisation, ça pourrait être bien.

L'ordre du jour touche à sa fin et la réunion avec. Tout le monde semble surpris de terminer si tôt, mais lorsque N. demande s'il y a des questions diverses, même en cherchant bien personne ne semble avoir quelque chose à ajouter. J'en profite pour leur redemander s'ils sont d'accord pour que je les accompagne encore un an. Compte tenu des approbations autour et sur la suggestion de C., je reparle également des interviews en rappelant bien les modalités (confidentialité et durée) ainsi que les objectifs (utilisation pour la thèse, connaissance des parcours de chacun et leur « vision » de l'association et de la commune). Plusieurs proposent que je crée un Doodle pour qu'ils puissent s'inscrire, histoire que je ne me déplace pas pour un seul entretien. Je les remercie, la réunion se termine tout le monde se disperse dans le café. Certains s'éclipsent en saluant tout le monde de loin, quelques-uns commandent à J. une nouvelle consommation. Pendant que nous restons à discuter par petits groupes, J. ne tarde pas à ranger les chaises et les tables du café. Quelques instants, M. me questionne sur les impacts du confinement sur la thèse et semble rassuré que je puisse poursuivre : « même pour nous c'est important que tu ailles jusqu'au bout, pour avoir un regard extérieur ». Ensuite, nous discutons des projets de C. pour cet été et de la possibilité que je vienne quelques jours camper à Daon pendant les interviews. B. qui s'apprêtait à me dire au revoir m'assure que des caravanes ou des terrains pourront m'être prêtés pour l'occasion. C. prévoit de partir quelques jours à vélo avec une petite remorque et sa fille dedans sur le halage en camping itinérant sauvage. Elle semble rassurée par le fait que des personnes tout autour puissent venir la récupérer en cas de souci. Je ne tarde pas à partir après avoir salué tout le monde. Dans la rue, JB qui quitte Le Relais en même temps que moi me confirme qu'il se rendra disponible pour l'interview et me fait déjà part de ses disponibilités.

DAON

01/09/2020

Café Le Relais

20h30 - 22h30

Réunion Bouts de Ficelles

Après les quelques jours passés à Daon, pour les entretiens, cet été, je me rends compte que mon état d'esprit a bien changé depuis mes premières soirées d'observation. Le GPS ne m'est plus utile pour venir et je traverse le bourg par les petites ruelles, autant de raccourcis que j'ai découverts au fil des mois de présence. À peine stationnée, je salue une femme qui surveille son fils qui s'amuse avec un hoverboard sur le parking face au café. J'ai bien retenu qu'il était essentiel ici, comme à Sacé de saluer les personnes que l'on croise dans la rue. Les conversations au bar m'ont appris qu'il s'agissait là d'une marque de politesse, de respect, mais surtout que cela pouvait être déterminant dans l'image que se faisaient « les gens du

bourg ». Cette manie a le pouvoir d'attirer aussi vite la sympathie que son absence le dénigrement. Malgré le beau temps, personne n'est installé en terrasse. Lorsque je pénètre dans le café, les têtes se retournent fugacement pour me saluer d'un signe de tête. Mon entrée ne semble plus faire sourciller personne, y compris parmi les visages qui me sont inconnus. J'enlève très vite mon masque lorsque je m'aperçois que personne ne le porte à l'intérieur. Du regard j'interroge J. derrière le comptoir : « plus besoin du masque ici ? », souriante elle me répond que la police ne vient jamais ici de toute façon ! Juste après moi, A. et A. entrent dans le bar en retirant leur masque ; A. s'amuse : « c'est bon, on est entre nous, la Police ne va pas passer ?! ». Installées autour de la table à l'avant du bar, quatre personnes discutent autour de verres de bière. Sinon la majorité des présents est debout près du comptoir. Celles et ceux qui commandent font partie de l'association et semblent être arrivés juste avant moi. Une seule fait exception : C. est déjà assise à une table avec un verre de vin et du pâté. Elle précise, le verbe un peu plus haut que les autres, que J. l'a obligée à rester pour la réunion. J. précise à qui veut l'entendre que C. aurait pu rentrer manger et revenir, mais qu'elle a préféré manger du pâté ici plutôt que de polluer avec des allers-retours. Les quelques personnes qui étaient assises au comptoir à mon arrivée ainsi que celles autour de la table à l'entrée ne tardent pas à régler J. et à s'en aller.

Les tables sont rapprochées et tout le monde s'installe autour. Les conversations se maintiennent encore quelques instants en attendant que les derniers soient servis. J'en profite pour prendre des nouvelles de L. et de son installation. Il m'assure s'être bien habitué à sa nouvelle vie daonnaise. Le mini festival organisé cet été par les D. était une réussite d'après lui, il souligne à quel point il lui a été plaisant de pouvoir de nouveau écouter des groupes.

N. anime la réunion et présente l'ordre du jour ; il est très succinct ce soir. J. est installé sur une chaise haute à côté du bar et se lève de temps en temps pour servir l'un des participants. Après que la réunion a commencé, N. entre discrètement par la petite porte du côté. Après avoir brièvement salué tout le monde, elle s'installe presque dos à la réunion au comptoir et discute en chuchotant avec J. Lorsque J. l'interroge sur l'absence de B., je l'entends expliquer qu'il fait une semaine sans alcool et qu'il ne se sentait pas de venir ici. J. acquiesce si rapidement qu'il me semble évident qu'il ne s'agit pas de la première fois qu'elles abordent la question. L'objectif principal de la réunion est de fixer la date de l'AG et de l'organiser. N. explique qu'il est nécessaire dans le contexte sanitaire actuel, de réaliser une demande à la préfecture si l'AG est organisée, comme ils pensaient le faire, sur le terrain du festival, car il s'agit d'un rassemblement dans l'espace public. J. confirme que la procédure est un peu longue et que le risque de refus est important. Elle-même en a déposé une récemment pour pouvoir organiser les 10 ans du Relais qui lui a été refusée. Pour contourner cette contrainte, N. propose de l'organiser dans la salle des fêtes de Daon. La commune met à disposition gratuitement la salle une fois par an aux associations et BDF n'a pas encore utilisé cette possibilité cette année. Une AG en visio est vaguement évoquée, mais l'option n'est relevée par personne. J. précise qu'il ne faut rien réserver avec la salle, pas de vaisselle ni rien, car ça serait payant alors que de toute façon c'est en accès libre. Le fils de T. confirme en racontant la dernière fois qu'il a réservé la salle pour une soirée avec ses amis. Une longue discussion suit alors quant à la date de l'AG. Elle est principalement animée par C. qui insiste pour que

l'AG ne soit pas positionnée le même soir que le concert des enfants de l'école privée de Daon. À cette occasion, M., N. et elle présentent l'atelier chant qui a été mené à l'école sur le développement durable (https://youtu.be/inhMIy_a0eE). Un consensus est finalement trouvé sur la date du 2 octobre. N. se charge de la réservation et sollicite J. pour la communication. Jusqu'à présent F. se chargeait de contacter les bénévoles, mais elle ne peut plus s'en occuper, C. a récupéré la liste par A. N. s'enquiert des personnes qui pourraient être invitées à l'AG, en plus des bénévoles habituels. Chacun réfléchit et très vite plusieurs évoquent un couple qui vient d'emménager dans la rue principale de Daon des anciens créateurs du festival Ça Grésille. C. explique les avoir rencontrés dans la semaine, mais a préféré ne pas leur en parler trop vite pour ne pas « leur sauter dessus », pour ne pas les effrayer. Tout le monde semble cependant persuadé qu'ils seront intéressés et par ailleurs très utiles dans l'association. Pour inviter les « anciens », B. semble le plus indiqué pour les contacter : « B. c'est le chef des vieux ! Ah non des sages, pardon ! ». Quelques personnes sont identifiées individuellement comme des personnes qui pourraient être intéressées pour devenir bénévoles ou membres de l'association. Elles sont systématiquement connues, au moins de noms, par la majorité des présents si bien qu'elles sont présentées très succinctement et souvent en référence à des connaissances communes : « les amis de », « les anciens voisins de ». Cette question épuisée, N. essaie d'organiser le contenu de l'AG. Au fil des remarques, je comprends qu'il est difficile de meubler suffisamment longtemps pour que l'AG ne soit pas « trop courte ». N. prépare un ordre du jour en précisant à chaque fois les personnes qui prendront la parole. Peu de personnes semblent à l'aise avec le fait de prendre la parole lors de l'AG. C. par exemple, précise clairement qu'elle ne souhaite pas être seule pour parler de la déco. N. me sollicite pour présenter mon travail et la thèse lors de l'AG. Tout le monde appuie son idée et semble apprécier que j'accepte de prendre la parole. L'organisation matérielle est également abordée. En écho à ce qui avait été décidé la dernière fois, l'association offrira la boisson et chacun apportera de quoi manger. JB se charge de l'approvisionnement en bières et vins. J. profite de ce moment pour préciser que R. avait préparé de la viande pour la semaine de montage. L'association la remboursera quoi qu'il en soit, mais elle pourrait être servie lors de l'AG, car les plats ne pourront pas se conserver jusqu'à l'année prochaine. Tout le monde acquiesce. J. se propose pour aller prévenir R. ; elle en profite pour expliquer qu'avec le Coronavirus R. sort peu de chez elle et n'a pas trop le moral. Plusieurs personnes semblent concernées par la situation que J. décrit et voient là une bonne occasion d'occuper R.

L'ordre du jour touche déjà à sa fin et ça et là des questions diverses sont abordées. En reprenant le compte rendu de la fois précédente, A. s'enquiert de l'avancement du changement des pneus de la remorque à fouées. JB et T. en rigolent, car ils ont eu beaucoup de mal à trouver les pneus correspondants. Ils seront prochainement commandés. À cette occasion, T. évoque la possibilité de décorer la remorque à fouées dont l'extérieur se détériore. Il propose de la décaper entièrement et de laisser l'équipe décoration se charger du reste. C. et C. sont très enthousiastes à l'idée de ce projet et envisagent d'en fait part autour d'elles à l'équipe déco. Très vite C. évoque l'intérêt de représenter un des personnages de l'affiche sur la remorque. Les autres semblent réceptifs, mais plusieurs soulignent qu'il serait bon que le logo officiel BDF y soit également inscrit. Plusieurs rappellent que le logo des

écocup n'est pas le logo officiel et qu'il faudrait relancer J. sur la production de ce dernier. A. propose de s'en charger. Je profite des questions diverses pour évoquer la suite des entretiens. Les personnes que je n'ai pas déjà rencontrées individuellement se portent globalement volontaires ; nous convenons d'ailleurs déjà d'une date avec certains. Plusieurs s'inquiètent de savoir si le camping est toujours ouvert et me proposent de m'héberger dans le cas contraire.

Les conversations se dispersent progressivement et j'assiste à cette occasion à un échange intéressant entre L. et A. JB, N. et M. écoutent tout aussi attentivement que moi et commentent. J. évoque les projets de vente du propriétaire -identifié par tous par un surnom - du Petit C.. A. explique qu'il pourrait être intéressé, qu'ils ont eu l'occasion d'échanger ensemble, mais que le propriétaire ne sait pas vraiment à combien il mettrait en vente. J. confirme qu'il a d'ailleurs incité ledit propriétaire à faire venir au moins deux experts, car, d'après J. il n'en demandait pas assez. A. semble perturbé par cette information et souligne que de son côté le budget est de toute façon limité. L., J. et A. échangent sur les qualités du bâti et sur la taille raisonnable du terrain. L. souligne à plusieurs reprises qu'un beau projet pourrait être conduit au Petit C. et finit par demander franchement à A. s'il s'est positionné dessus. A. acquiesce en précisant que tout dépendra du prix. C. à sa droite me regarde, un sourire gêné aux lèvres. A. n'a jamais évoqué qu'il se positionne à deux, il semble parler en son seul nom. Quand A. demande si L. avance dans ses recherches, ce dernier répond vaguement qu'il n'a pas vraiment commencé, qu'il veut prendre son temps. La conversation s'éteint sur ses paroles. Je discute çà et là des entretiens avec certains. Parmi eux, A. m'explique n'avoir probablement pas grand-chose à m'apporter en entretien, mais accepte tout de même de me laisser son adresse mail, car il n'est pas dans la liste de diffusion du CA. Il explique légèrement gêné qu'il ne sait pas bien pourquoi il ne reçoit pas les mails. J. a commencé à ranger les chaises et à nettoyer les tables. Certains reprennent un dernier verre, mais personne ne semble vouloir s'attarder ce soir. Je salue tout le monde et pars.

SACÉ
Café La Grange

31/01/2020
19h30 - 23h15

Rencontre + soirée Tressage Pas Sage

Lorsque je descends de la voiture, je suis surprise par le nombre de véhicules stationnés de façon plus ou moins ordonnée sur le parking de gravier. Quelques personnes font la queue devant le camion de pizzas. Je traverse la rue et pousse la petite porte au-dessus de laquelle un écriteau indique « La Grange ». Le contraste avec la rue froide, humide et calme me saisit. La pièce quoique petite est très éclairée, il y fait chaud et le niveau sonore est élevé. Si mon entrée interrompt quelques conversations près du comptoir, la table d'adolescents au fond lève à peine les yeux quand les trentenaires attablés plus près de la porte esquissent un sourire dans ma direction, avant de continuer à se passer des feuilles. Autour du comptoir, le niveau sonore est indéniablement plus élevé. Derrière celui-ci, un homme et une femme servent des bières en bouteille et des bouteilles de vin, tout en contribuant modestement à la conversation. Celle-ci semble principalement animée par les trois hommes qui semblent arrivés de l'extérieur (encore en manteau) positionnés au bout du comptoir à la fois devant et derrière.

J'identifie tout de suite le président, J., avec qui j'ai rendez-vous et qui par-dessus les épaules me fait un sourire engageant. Sa position au bout du bar me fait immédiatement penser à B., souvent presque derrière le comptoir de J. à Daon. J. me présente Monsieur le Maire qui l'accompagne et qui est également trésorier de La Détente ainsi qu'un journaliste local (Ouest-France ?). On déplace quelques tables et chaises pour s'installer. Ils déposent leurs manteaux au portemanteau près de la petite porte de derrière et commandent pour nous des bières en bouteille et des bières pression. Une fois servie au comptoir et revenue autour des tables, je rappelle à J. les objectifs de mon travail et les raisons de ma venue. Il m'en dit un peu plus sur le bar et Monsieur le Maire qui discutait jusque-là avec le journaliste l'accompagne dans la présentation. Le journaliste était venu pour la soirée Tressage Pas Sage mais elle ne commence qu'à 20h30 ; il semble profiter de notre conversation pour reprendre quelques éléments généraux sur le bar avant de s'en aller discuter avec le groupe de trentenaires attablé derrière nous.

Rapidement J. et A., me proposent de les tutoyer et je comprends que l'appellation récurrente de « Monsieur le Maire » était plutôt ironique (même s'il est bien Maire de Sacé). Le bar est donc ouvert tous les vendredis soir depuis une quinzaine d'années. Une fermeture annuelle d'environ trois semaines est programmée tous les étés. En tout, en ce moment une vingtaine de familles s'en occupent. Il est tenu par au moins deux bénévoles en général, car c'est plus sympa d'être plusieurs. J. m'explique que de temps en temps, de façon espacée, des concerts ou des animations sont proposés dans le bar. C'est le cas ce soir-là, avec une animation autour du tressage d'osier proposée gratuitement par une personne de l'association. Celle-ci est gratuite, mais ce n'est en général pas le cas. L'association offre au maximum un cachet de 200€ aux groupes qui viennent jouer dans le bar. Une commission s'occupe de les sélectionner et d'organiser les dates. J. me précise que même lorsqu'il y a des animations, l'entrée au bar

reste libre et gratuite. Il m'explique que ce n'est pas toujours évident d'arriver à l'équilibre. Des soirées comme la Saint-Patrick ou la Fête de la Musique fonctionnent très bien, mais parfois c'est très aléatoire. J. insiste sur le fait que ce n'est pas non plus agréable pour les artistes quand le bar est presque vide. Même si depuis les travaux, quelques spots ont été installés, les groupes viennent avec leur matériel son et lumière. L'association doit seulement louer pour la soirée du 14 juillet où les habitants viennent chanter et jouer gratuitement. A. et J. m'expliquent que cette soirée marche bien notamment parce qu'il y a les gamins qui viennent chanter ; la scène est très ouverte.

Toute notre conversation est régulièrement interrompue par de nouvelles personnes qui arrivent et viennent saluer A. et J. en leur faisant la bise. Dans l'ensemble je fais de même, en me présentant seulement par mon prénom. L'usage du tutoiement semble de mise, ici aussi. J. m'explique qu'il n'y a pas toujours autant de monde, qu'il y ait une animation ou pas. Les ados au fond sont là parce qu'ils pensaient que la réunion du foyer était ce soir alors qu'elle n'est que la semaine prochaine. J. pense qu'ils veulent allonger les plages d'ouvertures du foyer. Dans l'idée il est d'accord, mais il pense que les choses doivent être encadrées pour la gestion des clés, etc. Il m'explique que les gens aiment bien se retrouver ici le vendredi soir pour boire un coup et manger une pizza. Le camion de pizzas tourne sur plusieurs communes, mais n'est présent que le vendredi soir à Sacé. J. m'explique également que des travaux ont été réalisés récemment pour agrandir le bar et libérer un espace pour faire une scène. Les bénévoles ont réalisé eux-mêmes l'ensemble des travaux.

Au fil de notre conversation, le bar s'est bien rempli et notre table aussi. P. l'ancien président s'est notamment installé et contribue ponctuellement à la conversation. Lorsque J. évoque les travaux, A. et P. s'empressent de me parler d'un livre qui a été écrit sur eux. Un journaliste a publié un livre et photographié un certain nombre de bars et cafés de tous les styles. Celui de Sacé, La Grange, y figure sous le titre de « bar - bibliothèque ». Réalisé il y a une dizaine d'années, l'ouvrage semble les rendre fiers. Il est installé dans une petite niche à l'entrée, visible de tous. J. m'explique que la bibliothèque a été supprimée lors des travaux, car une antenne de lecture coordonnée à l'échelle intercommunale a été installée derrière la Mairie. D'après lui ça a également permis de libérer de l'espace. A. interpelle une adhérente qui vient d'entrer par la petite porte ; elle est sur la photo avec son petit garçon. Elle nous salue et souligne que même si ça a un peu changé depuis, l'ambiance est toujours la même. Par ailleurs, la commune a obtenu des subventions (ou sur ses deniers propres ?) pour financer un préau derrière le bâtiment. J. m'explique que ça sert pour les enfants qui sont trop nombreux pour attendre le bus sous l'arrêt de bus l'hiver, mais il me confie aussi que ça va pouvoir être utilisé par l'association pour faire des concerts dehors par exemple ou installer des tables aux beaux jours. J'y passe d'ailleurs peu de temps après pour aller aux toilettes (toilettes publiques en dehors du bar, accessibles par l'extérieur). Une quinzaine de personnes y discutent une bière à la main en fumant des cigarettes. Majoritairement des trentenaires, hommes et femmes. Certains sont accroupis, assis sur quelques chaises ou sur une marche. Il ne fait pas trop froid sous le préau et je ne peux m'empêcher de penser que c'est tant mieux dans la mesure où il n'y aurait pas de place pour eux à l'intérieur tant il y a de personnes. En revenant, je compte environ 35 adultes.

Quand je m'étonne naïvement du nombre de personnes concernées par l'activité du bar et sa pérennité dans un village de 500 habitants, A. prend la parole pour présenter Sacé. Il m'explique qu'il se targue, en arrangeant un petit peu les statistiques, de dire que Sacé est la commune la plus jeune de France. En réalité, c'est d'après lui, la commune la plus jeune de France parmi les communes de cette taille. Une école de quatre classes est présente dans la commune et accueille 80 enfants. D'après lui, la tranche d'âge la plus représentée, c'est celles des moins de 20 ans puis des moins de 40 ans. Et finalement, il se demande si ça n'a pas toujours été un peu le cas. Il m'explique qu'il n'y a pas beaucoup d'anciens à Sacé parce qu'il n'y a pas de maisons de retraite ou de foyer logement, ni de commerces pour ceux qui n'ont pas de voitures. Les anciens déménagent plus à Martigné, d'après lui. Même s'il me précise qu'il n'est pas le mieux placé pour me parler de l'histoire du café parce qu'il est arrivé il y a une dizaine d'années (2006 ?), il m'explique un petit peu le lancement du café et ses évolutions. Autour des années 1995, Sacé perdait son dernier commerce qui faisait bar et épicerie. Même si la municipalité était propriétaire du local, le repreneur s'en est allé après quelques mois. Convaincu qu'il était nécessaire de maintenir un « commerce, mais surtout un lieu pour se retrouver », un adjoint (son nom est précisé à plusieurs reprises, mais non noté) a monté le projet d'un bar associatif avec le foyer des jeunes de l'époque. Au début le bar n'était pas ouvert toutes les semaines, c'était relativement occasionnel et comme le précise J. il y a eu des hauts et des bas, mais depuis une dizaine d'années c'est vraiment ouvert une fois par semaine. A. souligne que les familles qui s'en occupent se renouvellent aussi au fur et à mesure. Je m'éclipse quelques minutes pour traverser la rue et commander une pizza avant que le camion ne s'en aille. À mon retour dans le bar, J. et A. sont en train de partir ; ils ont une réunion de conseil municipal. Je poursuis la discussion avec P.

P. vient de passer la main à J. en tant que président de La Détente. Il vient toujours au bar, mais n'avait plus le temps de s'en occuper : il était engagé dans trop de choses selon lui. Il est né ici et a repris l'exploitation familiale. Il élève des cochons en bio. Il a suivi toutes les évolutions du bar. Il me parle à son tour de l'adjoint qui avec les jeunes du foyer a ouvert le bar, dans les débuts. Il prend également le temps de me conter un séjour qu'il avait fait dans le cadre de sa formation agricole en Irlande. Quand je lui demande la raison de ce voyage, il me répond le sourire aux lèvres : « Ils nous envoyaient dans les fermes là-bas pour nous ouvrir un peu l'esprit quoi. Qu'on connaisse autre chose avant de retourner dans notre campagne, quand même ! ». Il m'explique comme il est tombé sous le charme des pubs irlandais qui même dans les petits villages rassemblaient tout le monde et comment dès qu'il en avait terminé des travaux de la ferme il s'y rendait et rencontrait des gens de tous les âges, tous mélangés. Il semble avoir été particulièrement marqué par l'ambiance qui régnait dans ces pubs avec des groupes qui jouaient parfois, mais surtout l'assemblée du pub qui chantait. Quand il est rentré, il m'explique qu'ils étaient trop jeunes pour vouloir s'enterrer et s'ennuyer en Mayenne c'est pour ça qu'il s'est impliqué dans le bar. Dans le même temps, que nous discutons la table de trentenaire derrière se met à fredonner autour d'un des hommes qui joue d'un instrument de musique (probablement une bombarde). P. se retourne et sourit : « Il faut croire que j'ai un peu réussi à ramener ça ici ! ». Pendant que le petit groupe fredonne des

paroles, au comptoir certains s'en amusent « Oh nan ! Je n'ai pas quitté la Bretagne pour que ça me poursuive en Mayenne ! ».

Je m'intéresse à son exploitation et à son passage en bio il y a maintenant longtemps. Pour lui, ça faisait quasiment partie de son projet initial. À cette occasion nous échangeons rapidement sur les évolutions du milieu agricole et les contraintes actuelles pour le secteur. Inévitablement nous abordons la diminution du nombre de fermes. P. se désole d'ailleurs qu'il n'y ait plus que 12 fermes sur la commune aujourd'hui. Quand je lui fais remarquer que ça reste encore important comparer à bien des communes, il me rappelle qu'à l'époque de ses parents c'était plus du double. D'après lui, les exploitations s'agrandissent moins aujourd'hui, il y a de plus en plus de reprises sur des exploitations moins intensives : du maraîchage par exemple ou bien du bio. De tête, il dénombre 4 ou 5 exploitations en agriculture biologique à Sacé, mais m'explique que personne n'est sectaire. La CUMA est partagée avec ceux en bio ou pas bio, pour lui c'est au contraire en continuant d'échanger avec les agriculteurs en conventionnel que les mentalités évolueront progressivement. Une autre agricultrice est d'ailleurs présente ce soir. Elle est installée à discuter avec le groupe proche du comptoir. P. me précise qu'elle est en conventionnel par exemple. Malgré le contexte difficile pour ceux qui ne sont pas en bio, P. signale que les embauches récentes dans le coin lui redonnent espoir : « ça faisait longtemps qu'on n'embauchait plus de main-d'œuvre dans les fermes ». Les jeunes trentenaires derrière sont d'ailleurs des saisonniers.

Prévenue de l'heure tardive par P. je pars régler et récupérer ma pizza au camion. Lorsque je m'aperçois que je n'ai pas de liquide et que ni le bar ni le camion ne prennent la carte, je reviens dans le bar. Ma situation à peine expliquée, une femme qui vient de s'installer à notre table me tend un billet de 10€ « Règle donc le camion à pizza mieux vaut ne pas le faire attendre, tu me rembourseras plus tard ». Une fois la pizza réglée je prends la voiture pour aller à retirer à Martigné à quelques kilomètres. À mon retour en voiture à Sacé, je suis surprise de voir une quinzaine d'enfants d'une dizaine d'années - tout au plus - courir dans les rues dans ce qui ressemble fort à une partie de cache-cache. Mis à part leurs cris, les rues sont silencieuses et sombres (éclairage public éteint, volets fermés). Arrivée à l'angle de l'église la petite porte vitrée du bar et ses deux fenêtres très étroites diffusent une lumière jaune intense. Drôle d'ambiance.

À mon retour dans le bar, le niveau sonore et la chaleur ont monté d'un cran encore. Autour de la table où nous étions jusqu'à présent, la femme qui m'avait prêté l'argent s'est installée, un homme plus âgé s'est assis sur la chaise où j'étais précédemment et une femme jusqu'alors installée à une autre table s'est rapprochée. On m'offre rapidement une nouvelle chaise ainsi que des couverts pour que je puisse déguster la pizza. J'essaie de me présenter aux nouveaux venus autour de la table, mais il est parfois difficile de s'entendre. Une ribambelle d'enfants circule au travers du bar ouvrant tour à tour les deux portes sans penser à les fermer, ce qui suscite régulièrement des commentaires. L'animation tressage d'osier a pris de l'ampleur, au fond du bar (là où devait être avant la bibliothèque). Une femme passe de personne en personne pour donner des conseils aux apprentis tresseurs. Des enfants fabriquent avec plaisir des mangeoires à oiseaux, mais ils ne sont pas seuls. Plusieurs adultes sont également

concentrés sur leur tressage. L'homme qui tenait le bar jusqu'à présent confie d'ailleurs son poste à quelqu'un d'autre le temps d'aller s'essayer au tressage. Les « chanteurs » sont toujours attablés derrière et le groupe qui discute accoudé au comptoir a bien grossi. En passant aux toilettes je retrouve toujours autant de fumeurs et de fumeuses, bière à la main qui essaient tant que possible de faire les portiers après les enfants. En revenant à ma place, j'évite les petits de trois-quatre ans qui zonent entre les jambes des adultes pour essayer de suivre les autres enfants ou un de leurs parents.

De retour à ma place, j'entame entre deux parts de pizzas la conversation avec A. (celle qui m'a prêté l'argent). C'est la femme d'A., leurs enfants sont également présents. P. me présente C. comme sa salariée. Je ne saisis pas s'il s'agit là d'une boutade ou d'un simple constat. Plus tard dans la soirée, je remarque qu'ils ont l'air proche : à plusieurs reprises il lui caresse le dos avec affection. L'homme plus âgé est du village (son nom ?), je ne comprends pas tout ce qu'il dit. Il ne me semble pas très alcoolisé, il articule simplement peu et rebondit souvent en décalage avec la conversation. A. est très intéressé par ma présence et me raconte avec plaisir leur arrivée dans la commune et dans l'association avec A. Originaires d'ailleurs l'un et l'autre, ils sont arrivés en Mayenne pour leur travail respectif. Elle était alors « cadre dans le secteur bancaire ». Très vite elle me précise, en riant -un peu jaune- qu'ils sont tous les deux au chômage en ce moment. Elle veut faire une reconversion professionnelle en direction des structures d'accompagnement ou d'insertion. Ils habitent à quelques rues d'ici dans le bourg dans une petite cour partagée. Installés depuis à peine une semaine, leurs voisins avec qu'ils ont tout de suite noués un bon contact les ont incités à venir au bar. Elle raconte souriante comme l'accueil qu'ils avaient reçu était chaleureux. Depuis ils ont continué à venir et se sont progressivement impliqués dans l'association. Quand les enfants de P. interrompent notre conversation, elle souligne avec amusement que c'est beaucoup plus calme maintenant qu'il y a quelques années quand ils étaient petits. A priori ils étaient plusieurs à avoir des petits du même âge et à fréquenter régulièrement le bar : « ils étaient tous ensemble et se connaissaient tous avant même d'aller à l'école ! ». P. confirme et ensemble ils me racontent avec amusement comme parfois à la caisse au supermarché ils peuvent être gênés quand les enfants demandent « et vendredi on va au bar hein ? ». A. raconte qu'elle se sent toujours obligée de préciser que c'est un café associatif pour rassurer les gens.

Pour eux, le bar c'est vraiment l'idéal pour accueillir les gens qui arrivent à Sacé. P. m'explique que Sacé a connu un boom démographique important avec l'arrivée de nouvelles personnes dans le bourg, mais également dans deux lotissements. Avec A., ils m'expliquent qu'ils ont le sentiment que les gens des lotissements ne viennent jamais dans le bar. Pour P., on ne peut pas forcer les gens, chacun est libre de vouloir juste « s'enfermer dans sa maison le soir avec sa famille en rentrant du boulot ». Pour lui, ce n'est pas anodin que les gens du bourg viennent au bar : « je trouve il y a un lien, les gens qui aiment les vieilles pierres viennent au bar, c'est un peu les mêmes valeurs quand même ». Si A. partage le constat, elle se questionne sur l'ouverture du bar. Elle avoue bien volontiers que dans l'association ils ne vont pas trop non plus vers les nouveaux arrivants et se demande si vu de l'extérieur les gens n'ont pas l'impression que c'est fermé, que tout le monde se connaît. Elle précise que si ça peut donner aux gens cette impression ce n'est pas absolument pas le cas. D'après elle, dès que quelqu'un

arrive, les gens sont curieux d'en savoir plus et très accueillants. Comme une preuve de ce qu'elle avance, elle souligne que tous les villages de Mayenne n'auraient pas permis à A. d'être Maire en étant arrivé depuis peu dans la commune. Pour elle, les gens sont particulièrement ouverts et accueillants à Sacé. Elle comprend mal que les gens des lotissements restent à l'écart.

J. et A. reviennent de la réunion de conseil avec quelques autres conseillers. Je me demande encore comment de nouvelles personnes peuvent tenir dans cette pièce. A. en profite pour expliquer qu'A. avait hésité à démissionner de son poste de trésorier quand il est devenu Maire, mais que finalement ça ne posait pas de problème et puis que de toute façon dans un si petit village c'est logique. A. reconduit une liste cette année pour les municipales, certains sortent de l'ancienne, d'autres arrivent. Des noms sont évoqués, sans que rien ne soit affirmé. Dans le bar, plusieurs les questionnent « Alors elle est complète la liste ? Qui est partant ? » Les réponses sont encore évasives. En aparté, P. m'explique que pour lui ça serait bien qu'il n'y ait pas trop de monde de La Détente dans le conseil pour vraiment représenter la population. D'après lui, il y avait un peu trop de monde de La Détente la dernière fois. Et en même temps, ça ne le surprend pas « c'est un peu la suite logique souvent, tu t'impliques dans les associations et puis très vite tu finis à la Mairie dans les petites communes, quoi ». J'en profite pour le questionner sur les autres associations présentes à Sacé. Avec les autres, ils m'expliquent qu'il y a l'association de parents d'élèves et le comité des fêtes qui marchent bien aussi. Quand je m'enquiers des liens avec le comité des fêtes, P. m'explique que le comité des fêtes c'était plus un truc de ses parents à lui, mais que le bar c'était plus venu des jeunes avec l'adjoint. A. soutient et précise que le comité des fêtes propose plusieurs animations assez classiques et puis qu'ils font des réunions tout le temps. J. en profite pour préciser qu'effectivement à La Détente il n'y a qu'une réunion par an : l'assemblée générale en décembre et puis, à la limite, la commission pour les concerts se réunit une fois de temps en temps, mais sinon ils communiquent par mail ou se croisent le vendredi soir au bar.

C. sort de son panier des boîtes en plastique avec du fromage et du saucisson. A. et J. se coupent des tranches et dînent tout en se servant du rouge avec la bouteille qui était posée sur la table. Quand je m'enquiers de l'origine de la bière que boit P., ils m'expliquent qu'il s'agit d'un brasseur du village voisin où chacun peut aussi faire son propre brassin. A. et A. en profite pour m'expliquer qu'il y a beaucoup de liens avec les gens de Montflours, bien plus qu'avec Martigné. « Martigné c'est plus classique quoi, c'est plus gros aussi, c'est les anciens qui vont là-bas. » P. sourit discrètement à l'évocation de ses relations entre les villages et me précise qu'avant c'était toujours la guerre entre les deux communes, mais que depuis il y avait de plus en plus de liens autour du bio et tout ça qui s'était fait. Mais que sinon c'était plus la concurrence à la mode de la guerre des boutons. Il en profite pour parler un peu de Montflours qui n'a pas connu le même boom démographique avec beaucoup moins de lotissements et qui, de fait, a perdu son école « ils ne se sont pas battus comme ici pour garder l'école, eux ». Une partie des enfants de Montflours va donc à l'école à Sacé et l'autre dans une autre commune, selon les lieux de travail des parents.

Au fur et à mesure de la soirée, les conversations se dispersent. Avant que je parte, J. m'évoque comment pour lui le bar « c'est un sas de décompression entre la semaine de travail où je suis à droite à gauche, et le week-end ».

SACÉ**28/02/2020****Bar La Grange****20h - 23h15**

Soirée "Moelleux, Jeux, Joyeux"

Ce soir-là, quand j'arrive seulement quatre voitures sont stationnées sur le parking de gravier en face du bar La Grange. Personne ne fait la queue à l'abri de la pluie sous l'auvent en plastique du camion de pizzas. Lorsque je passe la porte du bar, l'ambiance ne contraste pas vraiment avec les rues du bourg. La pièce éclairée par les lumières jaunes paraît vide. Aucune table n'est occupée, les quelques personnes présentes sont rassemblées autour du comptoir. À mon entrée, les conversations se coupent. Les personnes présentes se tournent toutes vers moi et saluent mon arrivée d'un sourire. Un homme, que je n'ai pas encore rencontré, se tourne vers moi « Laisse-moi deviner, tu es ... Nina, c'est ça ! ». Quand je m'étonne de cet accueil P. m'explique que J. a associé une photo à mon texte de présentation diffusé sur la liste mail des membres de l'association. Je commence à faire la bise à P. et enchaîne avec les autres personnes présentes. Juste après avoir commencé, je m'interroge sur le fait que ce geste soit approprié. Tout le monde semble hésitant et je sens qu'il ne s'agit pas là d'une habitude.

Quelques minutes plus tard, quand je reviens des toilettes les conversations ont repris autour du comptoir. Au bout du comptoir, près du mur, P. discute avec deux hommes (P. et C.). De l'autre, deux femmes (A. et L.) discutent tout en ouvrant et refermant les tiroirs et placard du bar. Un couple d'adolescents vient de partir du comptoir pour s'installer autour d'une table et manger une pizza. J'en profite pour récupérer un tabouret haut et m'installe au comptoir. Tout me servant une bière en bouteille (sans verre), je fais connaissance avec A. et L. qui tiennent le bar ce soir. Elles sont surprises qu'il n'y ait pas plus de monde car c'est le dernier week-end des vacances. Elles pensent avoir fait trop de gâteaux au chocolat. Chacune en a fait un et toutes les parts sont présentées sur un plateau. Posées au bout du comptoir, les parts sont gratuites. Ensemble on évoque le fonctionnement du bar associatif. L. sort du comptoir une feuille dans une pochette plastique pour me présenter le tableau des présences. Chaque personne tient en général trois fois le bar dans l'année. Normalement, c'est ce qui est prévu mais A. me précise que parfois certains en font plus parce qu'ils aiment bien ça. Le plus souvent c'est par binôme pour que ça soit plus sympa. Elles me précisent qu'avec la vingtaine de familles dans l'association, ce n'est pas très contraignant. Pour les consommations, il faut noter sur une feuille derrière le bar qui consomme quoi et déposer la caisse chez le trésorier, A., qui habite juste à côté le soir après avoir fermé. L'approvisionnement du bar est réalisé par certains membres de l'association : untel s'occupe de la BAM, de la bière d'une brasserie associative de Montfours qui n'a d'ailleurs pas été réapprovisionnée pour aujourd'hui, untel du vin, untel des softs et P. des petits gâteaux apéro à grignoter. Plusieurs membres de l'association dans le village ont les clés du bar, et c'est aux personnes qui tiennent le bar de

venir les chercher chez eux pour ouvrir à 19h30. Quand je les questionne sur l'heure de fermeture, elles sont toutes deux hésitantes. D'après A., officiellement ça doit être autour d'1h ou 2h du matin mais bien souvent c'est plus tôt. Avec L., elles ont rarement fermé bien après minuit. Elles se remémorent même une fois où après une heure et demie, n'ayant vu personne, elles ont fermé ! Le nombre de présents est très difficile à prévoir d'après elles. Elles m'expliquent qu'elles sont parfois surprises de voir arriver pas mal de monde alors que tout le début de la soirée était calme. On discute ensuite de leur arrivée dans l'association. Elles me racontent alors qu'elles se connaissent depuis l'association de parents d'élèves de l'école de Sacé. A. me précise rapidement qu'elle n'habite pas Sacé mais à Montfours, juste à côté. Comme il n'y a plus d'école à Montfours, ses enfants allaient à l'école de Sacé où par ailleurs son mari était également enseignant. À ce moment-là, ils participaient nécessairement beaucoup à la vie du village. Avec l'association des parents d'élèves, il y avait beaucoup à faire et ça permettait aussi de voir pas mal de monde. Mais une fois que les enfants ont quitté l'école, elle voulait garder un lien avec les gens de Sacé et c'est pour cela qu'elle a demandé à faire partie de La Détente. Elle avait déjà l'habitude de venir au bar mais davantage en tant que « cliente » m'explique-t-elle apparemment gênée avec ce mot, qu'elle met entre crochets avec ses mains. Lorsque je demande si beaucoup de membres de l'association habitent à Montfours, A. me précise qu'elle était la première et que depuis ils sont trois. L. s'amuse que l'adhésion d'A. ait fait débat. Elle se souvient que la question avait été posée en assemblée générale dans le bar et qu'il y avait eu débat. Elle précise bien que ça n'avait rien à voir avec A. mais avec le fait que des gens de Montfours s'occupent du bar de Sacé. A. comprend très bien mais ne trouve ça pas surprenant dans la mesure où Sacé et Montfours sont très proches. Elles regrettent que les deux communes ne soient pas dans la même communauté de communes car d'après elles les communes se ressemblent en termes de valeurs notamment vis-à-vis du bio. Les producteurs de Sacé organisent un marché de producteurs à Montfours, par exemple. L. raconte agacée que lorsque les enfants d'A. étaient adolescents ils ne pouvaient pas bénéficier des mêmes activités que les siens alors qu'ils étaient au même collège. A. précise qu'ils allaient quand même ensemble au foyer au-dessus, même si officiellement ils n'avaient peut-être pas trop le droit. D'après elle, c'est vraiment dommage et en même temps il faut bien des limites administratives, c'est toujours comme ça. Elles m'expliquent qu'il y a quelques années de ça, des jeux inter-villages ont été organisés entre Montfours et Sacé. C'était une idée que plusieurs ont eu au bar et que l'évènement a été organisé avec plusieurs associations et les deux municipalités. Elles évoquent cet évènement le sourire aux lèvres en soulignant le nombre de personnes qui étaient présentes : « surtout il y avait des gens qu'on voit jamais d'habitude, comme les gens des lotissements, c'était ça qui était vachement bien ». L. en profite pour m'expliquer qu'effectivement, des fois c'est toujours un peu les mêmes et que l'avantage avec les différentes sessions des jeux inter-villages c'est que la mobilisation avait été large. Je questionne ensuite L. sur leur arrivée dans l'association. Elle m'explique qu'ils ne sont pas du coin avec C., son mari. Ils sont arrivés à Sacé quand C. s'est installé en tant que maraîcher bio. Au début, elle raconte qu'ils ne connaissaient personne à Sacé à part P. chez qui C. avait fait un stage. C'est P. qui leur avait proposé de venir au bar. Quand les enfants étaient plus jeunes, elle reconnaît qu'ils venaient moins. Elle sait que d'autres le font mais, sans s'appesantir, elle m'explique qu'ils ne préféreraient pas trop le faire. Depuis que les enfants ont grandi, ils ont voulu s'investir un peu plus dans La Détente

pour garder les liens avec les autres. Un peu comme une suite logique des parents d'élèves finalement ! Quand L. fait allusion aux enfants, A. souligne qu'effectivement à une période le bar était rempli d'enfants. Ça faisait un sacré vacarme, parfois, ils n'arrivaient même plus à s'entendre discuter ! Depuis qu'ils ont grandi, c'est un peu moins le bazar sourient-elles. Quand je les questionne sur comment les autres membres de La Détente se sont investis dans l'association, elles semblent d'accord pour dire que c'était beaucoup la suite de l'association des parents d'élèves mais que c'est aussi souvent des gens qui venaient régulièrement au bar et qui on finit par s'investir dans La Détente. L. note l'exception d'une femme récemment qui s'est investie très vite dans l'association mais parce qu'elle « aime beaucoup le social, elle a très vite voulu s'investir ». Le fils de L. nous interrompt pour leur demander s'il peut laisser leur vaisselle salle sur l'évier derrière le bar. Amicalement, L. et A. les invitent plutôt à la faire. Les deux adolescents circulent de part et d'autre du comptoir pour faire leur vaisselle, ranger les couverts et se servir des verres d'eau. Un comportement qui semble tout à fait habituel au regard de l'absence de réaction ou d'intérêt de l'ensemble des adultes présents. De notre côté, on poursuit avec L. et A. la discussion autour de la localisation des emplois des habitants de Sacé et de Monfours. D'après elles, dans la plupart des couples qui habitent à Sacé, l'un travaille à Laval et l'autre à Château-Gontier (que tous appellent Château). D'après A., à Monfours il y a plus d'habitants qui travaillent directement à Monfours ou dans les communes autour. Alors que je m'apprête à aller récupérer ma pizza de l'autre côté de la rue, trois jeunes (deux garçons d'une vingtaine d'années et une plus jeune) entrent dans le bar. Le grand brun, salue tout le monde familièrement. S'il ne fait la bise qu'à A. et L., il délivre presque à chacune des personnes présentes un commentaire ou une tape sur l'épaule. Quelques commentaires fusent à propos de la soirée qu'il gérait vendredi dernier au bar. L. m'explique très enthousiaste qu'il a mixé avec des copains à lui. D'après ce qui est évoqué, je comprends que la soirée a connu un franc succès et a été très arrosée pour certain. De connivence avec P. et P., les jeunes évoquent amusés le cas d'une personne (un homme dont le surnom ne m'évoque rien) qui a dormi une partie de la nuit dans la voiture, faute d'être en état de rentrer. La conversation ne s'étend pas sur la question. Le grand brun discute avec L. et A. de ce qu'il reste derrière le bar. C'est l'occasion pour tout le monde de regretter qu'il n'y ait pas de BAM, ce soir. Lorsqu'il commande un whisky, L. demande aux hommes de venir les aider à changer la bouteille. P. passe derrière le comptoir change, la bouteille et verse la fin de l'ancienne bouteille dans le verre du grand brun (probablement l'équivalent d'un double). Ce dernier règle les consommations des deux autres jeunes immédiatement, auprès de L.

Je traverse la rue pour récupérer ma pizza. En discutant rapidement avec le pizzaiolo, il me confirme qu'il n'a pas vu grand monde ce soir. Lorsque je reviens dans le bar L. et A. ont quitté le comptoir et s'installent autour de plusieurs tables. C., P. et P. apportent verres et couverts et s'installent eux aussi pour dîner. P. m'a gardé une place au milieu de la table. Le couple d'adolescents décide à ce moment-là de rentrer. Quand le grand brun revient des toilettes et apprend leur départ à pied sous la pluie, il propose avec insistance à L. et C. de les ramener. Les parents du jeune homme ne pensent pas que c'est nécessaire et assurent qu'ils avaient peut-être aussi envie de se retrouver tous les deux. C. et L. ont apporté un grand saladier d'endives « maison », D. sort d'un panier du pain, du fromage et du saucisson. Au bout de la table P. se dépêche d'aller récupérer une pizza qu'il partage avec le Grand brun, pendant

qu'A., C., L. commencent à déguster leurs pizzas. En face de moi, une jeune femme de 25-30 ans s'est installée à côté de L. et déguste une pizza. Elle a dû arriver pendant que je récupérais ma pizza. Pendant que je commence à découper ma pizza et à en proposer à mes voisins, elle m'interroge sur ma présence. Je lui explique très succinctement et la questionne également pour savoir si elle connaît depuis longtemps l'association. Elle fait partie de l'association depuis quelques mois seulement. Elle devait travailler pour la chambre d'agriculture en tant que conseillère élevage quand elle est arrivée, elle a notamment travaillé avec des agriculteurs de Sacé. Des amis lui avaient conseillé de louer un logement à Sacé si elle le pouvait car « apparemment, c'était un village très sympa qui bougeait bien ». Elle me précise qu'elle a eu beaucoup de chance, car il y a peu de logement à louer à Sacé et les propriétaires ont eu un coup de cœur pour elle. Pour diverses raisons, elle a quitté son emploi précédent et a été salariée chez C. et L. en maraîchage pendant près d'un an et maintenant elle est salariée au Gaec Radis and Co à Montflours. C'est donc en travaillant avec les agriculteurs qu'elle a découvert le bar, elle aimait bien venir et voulait aider dans l'association. En apercevant L. sourire discrètement à A., lorsque la jeune femme m'évoque ce point je suppose qu'il s'agit de la personne dont elle me parlait au début de la soirée, qui s'était vite investie.

Au bout de la table, un quarantenaire barbu et brun s'installe une bière à la main en prévenant qu'il ne reste pas longtemps, qu'il va rentrer dîner chez lui. Il m'interpelle pour en savoir plus sur mon travail et tient à me présenter une SCI à Montflours. C'est la SCI de la Brasserie Artisanale des Montflours qui fournit le bar en bière. La structure sert de support à de nombreuses associations et initiatives pour éviter d'avoir à créer de nouvelles associations avec des bureaux complets et des statuts. Avec C., le barbu brun m'explique avec ferveur l'intérêt de la SCI et m'explique qu'elle structure le tissu associatif local. Certains membres de La Détente en font partie, c'est le cas du barbu brun. Même si C. n'en fait pas partie ils vont quand même fabriquer ensemble deux bières demain. Je crois comprendre qu'ils sont plusieurs à le faire, ils vont d'ailleurs s'installer dans le bar pour être plus à l'aise. Le brun barbu m'explique qu'à cette occasion la SCI met à disposition tout le matériel et la matière première pour faire des brassins amateurs dans une démarche d'éducation populaire. Ces bières ne seront pas ensuite commercialisées au bar, c'est pour leur consommation personnelle. Pendant qu'on discute de la SCI, l'autre côté de la table est engagé dans une toute autre conversation que je n'arrive pas à comprendre. En discutant de la BAM, ils en profitent pour me parler des différentes associations et activités autour de l'agriculture biologique qui sont très nombreuses à Montflours et Sacé. Par la suite, quand on me questionne sur les autres associations que je suis dans le cadre de la thèse, l'évocation de La Bazouge de Cheméré suscite l'intérêt. Une personne qui habitait Sacé et qui était membre de la Détente a déménagé là-bas. Certains ont eu ouïe dire qu'un bar associatif serait peut-être en projet. Mon voisin de table, P. se détourne de sa conversation pour participer à la nôtre lorsqu'il entend parler de La Bazouge. Il se souvient que Planète en Fête avait été organisée là-bas l'an passé. C., appuyé de P. raconte alors qu'il a été contacté il y a quelques mois de ça pour organiser Planète en Fête à Sacé. C'est un événement annuel autour de l'agriculture biologique et du développement durable à l'initiative du CIVOM 53. Chaque année, Planète en Fête est organisé dans une commune différente et c'est aux agriculteurs et associations locales d'organiser le week-end. Lorsque le CIVOM a contacté C., il a organisé une réunion avec

quelques personnes pour y réfléchir. Il leur est apparu que personne n'avait le temps d'organiser cet évènement, chacun étant déjà très pris par ailleurs dans plusieurs associations. P. le premier et l'ensemble des présents semblent être du même avis. P. précise même, le sourire au coin des lèvres, qu'au CIVOM « ça leur a fait tout drôle qu'on n'ait pas besoin d'eux pour organiser pleins de choses ». Sa remarque semble bien résumer l'opinion de chacun, A. complète : « il se passe déjà tellement de choses à Sacé et Montflours, on n'en a pas vraiment besoin de cette fête ». Le nombre de personnes attendues, l'organisation générale, les repas et le matériel à prévoir pour Planète en Fête sont tour à tour évoqués pour expliquer l'investissement trop important qu'aurait demandé l'organisation. Le fil de notre conversation est interrompu par l'arrivée d'une dame d'une cinquantaine d'années. Son arrivée suscite beaucoup d'attention car ils viennent de rentrer du ski avec son mari et il s'est blessé au dos. Elle s'est trompée de route en rentrant et certains déjà au courant ont répandu la rumeur. Tout le monde s'enquiert des nouvelles de son mari et s'amuse de ses allers-retours sur les autoroutes de Mayenne. Peu de temps après, J. et sa femme arrivent avec un enfant d'une dizaine d'années, les bras chargés de jeux et de moelleux au chocolat. Ils viennent de rentrer du ski et discutent de leur séjour avec P. qui y était la semaine précédente.

On fait ensuite de la place sur les tables et L. et C. nous apprennent à jouer au SkipBo, un jeu de cartes qu'ils ont ramené de chez eux. Autour de la table, P., la jeune femme et le barbu brun n'ont jamais joué. On nous apprend très vite les règles et la partie commence. Pendant ce temps, la discussion se poursuit à propos des vacances de l'autre côté de la table et trois enfants d'une dizaine d'années jouent à un jeu de plateau au fond du bar. A. et A. arrivent également pendant la partie. Après avoir salué tout le monde d'une bise ou d'un geste, ils s'installent en bout de table avec P. À la fin de notre première partie, A. et L. se lèvent pour proposer des gâteaux à tout le monde et servir quelques personnes au comptoir. Pendant qu'on enchaine les parties, plusieurs personnes arrivent et s'installent autour des tables pour jouer à des jeux ou discuter. Je note particulièrement, l'arrivée d'un couple de trentenaires. Il me semble qu'ils connaissent moins de personnes dans le bar, après avoir observé et commenté quelques instants notre partie de cartes, ils commandent à A. des bières à la fin de la partie. La jeune femme qui travaille au Gaec Radis and Co semble les connaître ou du moins faire des efforts particuliers pour les intégrer en les invitant à plusieurs reprises à venir apprendre les règles. La configuration de jeu ne s'y prêtant pas tellement, ils s'installent au comptoir sur les tabourets hauts et discutent ensemble. Les plats de gâteaux au chocolat circulent régulièrement dans le bar et le niveau sonore est de plus en plus important.

Après notre dernière partie, je me dirige à l'extérieur pour aller aux toilettes. Une table en plastique a été installée sous le préau. Autour de celle-ci, cinq personnes sont attablées autour de verres de vins, la cigarette à la main. Je reconnais notamment A. (la femme d'A.) et la femme dont le mari est blessé, ainsi qu'A.. Il me semble que les conversations sont plus personnelles. Lorsque je ressorts des toilettes, P. est sorti et discute avec le petit groupe attablé. Je l'entends s'enquérir de ce qui est fumé autour de la table, la réponse est trop basse et couverte par des rires pour que je puisse entendre clairement ce qui est répondu.

Quand je rentre dans le bar, une petite vingtaine de personnes sont désormais occupées à discuter autour d'une table ou à jouer au comptoir. Un petit garçon avait demandé plus tôt dans la soirée à plusieurs reprises au barbu d'aller chercher un jeu en particulier, chez lui. Le jeu (Suspend) étant désormais arrivé plusieurs parties sont train d'être jouées sur le comptoir avec le petit garçon, A., L., l'ancienne salariée et les deux trentenaires. Je participe à plusieurs parties et poursuis ensuite une dernière partie avec deux autres enfants et le trentenaire. A. et L. s'affairent derrière le bar en évitant les enfants qui se sont placés de part et d'autre du comptoir pour jouer. Quelques personnes viennent commander des bières pour ceux à l'intérieur et une bouteille de vin de temps en temps pour ceux à l'extérieur. Lorsque le barbu brun indique qu'il s'apprête à rentrer dans la mesure où il devait juste passer dire bonjour, P. l'incite à rester pour quelques parties de tarot. Une équipe de cinq personnes s'installent alors au bout d'une table et envoie un des enfants récupérer un jeu de tarot dans un tiroir du comptoir. Quand ce dernier peine à trouver, les hommes depuis la table lui assurent à plusieurs reprises qu'il y en a plusieurs en précisant les couleurs ou marques. Leur attitude me donne à penser que les parties de tarot ne sont peut-être pas réservées aux soirées jeux. La familiarité des lieux apparaît alors comme évidente, les uns comme les autres proposent une dernière partie de cartes comme on la propose, dans mon entourage, quand on est à la maison. Je finis par annoncer mon départ, faute de petits groupes facilement intégrables et étant donné l'heure tardive. J'ai le sentiment que plusieurs se préparent à rentrer. Le groupe à l'extérieur rentre au chaud, et certains commencent à ranger quelques jeux. Pour autant, A. vient de motiver L. à tester un nouveau jeu, dont elles semblent déjà avoir parlé. Elles quittent le comptoir pour partir s'installer au fond du bar autour d'une table. À mon départ les têtes les plus proches me saluent. « Rentre bien et à la prochaine ! ». Sur le parking de gravier devant le garage deux voitures en plus seulement, la plupart des personnes arrivées plus tardivement ont dû venir à pied.

SACÉ

13/03/2020

Bar La Grange

19h45h - 23h15

Soirée Ludothèque

Quand je tourne à l'angle de l'église, seulement trois voitures sont stationnées sur le parking en gravier. Le temps que je me gare à mon tour, la troisième vient de récupérer sa pizza au camion rouge et s'en va. Mis à part les deux jeunes femmes qui sortent d'une maison en face du bar pour commander une pizza, la rue est vide. Lorsque je passe la porte du bar, la pièce semble démesurément grande et vide. Au fond à gauche les tables ont été collées au mur et les chaises disposées dessus. Seules deux petites tables avec quelques chaises sont disponibles près de l'entrée. Autour du comptoir, 4 personnes discutent éloignées les unes des autres.

P. derrière le comptoir, adossé contre les étagères, semble assurer le service ce soir. De l'autre côté, P., J. et S. discutent avec lui une bière à la main. Dès mon arrivée, ils me préviennent en cœur que je n'aurais peut-être pas dû venir « c'est mort ce soir ! », « tu aurais dû m'envoyer un SMS je t'aurais dit que ça ne valait pas le coup de venir », « je crois qu'on va vite fermer ».

Contente de découvrir le bar sous un nouveau jour, je commande : « au moins une bière histoire de ne pas être venue pour rien ». P. me sert une bière dans un verre et nous commençons à discuter. D'après eux, le discours du Président de la République hier à la télévision sur les mesures relatives au Coronavirus ont poussé les gens à rester chez eux ce soir. Ils expliquent tour à tour, comment leurs conditions de travail ont été ou vont être très prochainement modifiées par ces mesures. P. intervient régulièrement dans la conversation pour critiquer ou tourner en dérision les mesures ou la panique engendrée par le coronavirus. Tous semblent s'accorder sur le fait que les mesures sont nécessaires et risquent d'être de plus en plus contraignantes, mais que l'impact sur l'économie risque d'être très fort et particulièrement pour les plus précaires. S. interrompt la conversation pour indiquer à J. que s'il veut manger c'est maintenant sinon il n'aura pas le temps avec le conseil municipal. Nous nous installons tous les quatre autour des deux petites tables. J. ramène des couverts pour tout le monde pendant que chacun s'installe. Ils me conseillent de très vite commander une pizza si j'en veux une, car ils craignent que le camion à pizza s'en aille tôt au vu du peu de clients, ce soir. Considérant que je ne vais pas tarder à rentrer, je me contente de ma bière. P. a déjà dîné et sirote également sa bière en poursuivant la discussion. J. et S. se partagent une pizza pendant que P. en déguste une autre de son côté. Il m'en propose d'ailleurs une part. La petite porte de derrière s'ouvre et A. entre en saluant tout le monde. Il vient rapidement s'installer autour de la table.

La conversation sur le coronavirus s'étant peu à peu essouffée, je me permets de demander à J. s'il pourrait me transmettre la liste des membres de la Détente pour m'aider à m'y retrouver dans les prénoms. Il prévoit de me l'envoyer prochainement. Il m'explique, par la même occasion, qu'il a été contacté par une émission de télévision qui fait un reportage sur la Mayenne et les chemins de hallage et qui cherchait un bar un peu atypique. Au cours de la conversation téléphonique qu'ils ont eue, il leur a expliqué que « décidément toutes les planètes étaient alignées pour Sacé parce qu'une étudiante en thèse suivait également le bar de Sacé ». Il espère que cela ne me gêne pas qu'il leur ait parlé de moi et me propose d'être présente lors de la venue de la télévision. Je réponds positivement et A. me questionne un peu plus pour savoir plus précisément sur quoi porte mon travail. Lorsque je lui explique, il m'interroge très vite pour savoir si j'ai trouvé toutes mes associations. Il travaille à la Caisse d'Allocation Familiale au service vie sociale et aurait pu me mettre en contact avec pas mal d'associations différentes. Dès que lui précise que je suis déjà trois associations, il comprend très bien et s'intéresse quelques instants à mon travail. À cette occasion, il me conseille vivement de participer au marché de producteurs à Montflours aux beaux jours. Ensemble, ils me racontent comme ce marché est vraiment différent des autres marchés, notamment de celui de Martigné. D'après eux, il ne s'agit pas seulement de faire des courses, ils vont « pour faire du lien, discuter, c'est très convivial ». A. souligne d'ailleurs que bien souvent après le marché les gens se retrouvent au bar à Sacé. Pendant notre conversation, A. entre dans le bar par la porte de derrière avec ses deux enfants. Elle s'étonne que P. et J. soient encore là, alors que le conseil municipal commence. Les deux concernés, surpris de l'heure, se hâtent de récupérer leurs affaires et de partir. Elle précise « moi ça m'est égal, je dis ça parce qu'A. vient de partir, c'est pour ça qu'on est venus là ! ».

Elle commande à P. un verre de vin rouge et vient s'installer autour de la table. P. la prévient qu'il n'est pas censé tenir le bar ce soir, mais que F. n'est pas arrivé. Quand A. s'enquiert de savoir si quelqu'un l'a appelé, P. hausse les épaules sans conviction. M. le plus jeune de ses enfants s'est très vite installé sur ses genoux alors que N. un peu plus vieille a filé, à peine arrivée, au fond du bar, pour lire des livres rangés dans les caisses avec des jeux pour enfants. A. indique qu'elle les connaît tous par cœur, mais que cela ne l'empêche pas de les relire encore et encore. A. nous indique qu'il doit s'éclipser quelques instants pour aller manger avec les enfants, mais qu'il revient juste après, que normalement une certaine F. devait également être là ce soir pour s'occuper du bar. La conversation sur le coronavirus reprend avec A., S. et P. et est désormais particulièrement évoqué la situation des enfants et les problématiques de garde qui vont se poser suite à l'annonce hier soir de la fermeture des établissements scolaires. A. indique, qu'elle a la chance d'être au chômage en ce moment et que donc la garde des enfants ne va pas poser trop de soucis. Elle pense qu'elle va se proposer pour en garder une dizaine pour aider ceux qui doivent continuer à travailler. Avec S., elle évoque la situation d'il y a quelques semaines ou 30 enfants sur les 80 de l'école ont été malades la même semaine. Il s'agit, d'après le médecin, d'un état grippal viral, mais elles pensent l'une et l'autre que si c'était arrivé quelques semaines après, Sacé aurait été considéré et la Mayenne avec, comme un cluster de coronavirus ! Elles remarquent, avec philosophie et en souriant, que cette année aura été une drôle d'année scolaire pour les enfants. Ils ont loupé une semaine d'école juste avant de prendre deux semaines de vacances et sont, après 4 jours de reprise, de nouveau sans école !

P. qui semble avoir suffisamment entendu parler du coronavirus pour la soirée, s'installe dans le fond du bar et commence un jeu de société avec N.. S. indique qu'elle doit partir pour aller récupérer ses enfants à la gym et salue tout le monde de loin avant de sortir du bar. Nous continuons de discuter de la situation avec A., quand plusieurs jeunes d'environ 25 ans entrent dans le bar. Je reconnais immédiatement le grand brun lorsqu'il s'étonne de l'ambiance « c'est la folie ici dis donc, grosse soirée ! ». À peine arrivé, il fonce sur le côté du comptoir pour allumer la guirlande qui fait le tour du comptoir « c'est plus sympa comme ça ! ». Ses compagnons, deux jeunes hommes et une jeune femme, s'installent au bout des tables où nous sommes installés en attendant que le grand brun serve aux hommes un whisky et à la jeune femme, un jus de fruit. Tout en discutant avec A., je les entends parler : il me semble que la jeune femme est enceinte depuis peu, je l'entends expliquer à un des jeunes hommes « écoute on a le boulot, la maison, on s'est dit c'est le bon moment pour un bébé, c'est les étapes de la vie et puis c'est tout ! ». La conversation se poursuit à notre droite pendant qu'A. prend des nouvelles de mon travail et de l'impact du coronavirus.

Pendant que nous discutons, la porte de derrière s'ouvre et A. (l'herboriste) entre dans le bar. Très rapidement, A. rejoint le comptoir pour lui servir une bière et entame la conversation avec lui au comptoir. Elle l'invite ensuite à nous rejoindre à table en expliquant « on ne va pas laisser N. toute seule là-bas ! ». Je le salue, lorsqu'il arrive et lui passe par-dessus la table une chaise pour s'installer. A. me facilite le contact en me présentant et me laisse en dire un peu plus sur ma démarche. Après avoir répondu à ses questions, je le questionne un peu plus sur

sa présence ici, la commune où il habite et j'en apprends au fur et à mesure un peu plus sur son activité et ses projets. Il semble content qu'on s'intéresse à lui et me répète à plusieurs reprises « je suis désolé, je me livre un peu, mais tu sais drôlement écouter ». Dès le début de la conversation, il me questionne « tu ne prends pas de notes sur ce que je te raconte ? ». J'ai un doute sur le fait qu'il ne s'agisse pas d'une question un peu provocatrice et préfère lui répondre en souriant que j'ai une bonne mémoire et que je suis surtout là pour aider dans l'association, être simplement présente pour vraiment comprendre comment fonctionne le bar. Ma réponse semble lui convenir puisqu'il résume mon intention de la sorte : « je trouve ça bien ce que tu fais, ouais en gros tu n'es pas là pour juger, mais plus t'imprégner ». Une fois ce point résolu, il m'explique que sa présence au bar est assez irrégulière, ça dépend beaucoup des saisons. Lui vient plus souvent l'hiver que l'été. D'après lui c'est surtout parce que l'été c'est souvent fermé, au moins un mois. Il me raconte qu'à Montflours il participe au marché de producteurs le vendredi soir. Depuis peu, ils ont repris avec certains l'alimentation du four à pain. Un vieux monsieur s'en occupait jusque-là, mais cela devenait trop difficile. Ils ont pris la relève et reconnaissent que c'est souvent après le marché qu'ils viennent à plusieurs poursuivre la soirée au bar. En été, il reconnaît volontiers que la soirée après le marché se fait peut-être aussi plus en extérieur, sur Monflours. Comme, je l'avais compris, il n'habite pas à Sacé, mais à Montflours. Très vite il me précise qu'il n'est pas du coin, avant il habitait à Changé juste à côté de Laval : « je suis passé du lotissement à ici, la campagne, sacré changement ! ». Quand je lui pose la question, il m'assure qu'il est ravi de ce changement et m'explique qu'il ne s'agit pas du seul grand changement de vie. Il m'explique que des copains à lui ont monté un projet de GAEC et se sont installés à Montflours, le Gaec Radis and Co. À l'époque son boulot lui convenait encore à peu près et il venait simplement aider les copains quand il le pouvait. Mais il en a eu assez de son boulot et à tout abandonné pour venir s'installer ici. Depuis longtemps, il avait le projet plus ou moins imaginaire, d'un jour, de travailler avec les plantes. Il s'est donc lancé dans ce projet en suivant une formation en accéléré. Après avoir effectué des stages, il est venu s'installer à Montflours et a trouvé un travail de directeur d'internat (« je suis le chef des pions, si tu veux »), de nuit, non loin d'ici (Mayenne?). Il consacre 4 à 5 nuits par semaine à ce travail et le reste du temps, il fait avancer son projet d'herboriste. Dans son terrain il sème, plante et cueille des plantes, les fait sécher et les commercialise sur le marché de Montflours. Même s'il a conscience que les vertus des plantes qu'il vend sont de plus en plus « à la mode », il ne s'y connaît pas suffisamment pour les vendre dans cet objectif. Il préfère les commercialiser pour faire des infusions ou de la cuisine, pour leurs vertus gustatives, premièrement. Sans m'en dire beaucoup plus, je comprends que son projet d'herboristerie avance doucement. Il me précise qu'il a passé beaucoup de temps ces derniers mois-années sur un autre projet, cette fois-ci collectif. Il me présente ainsi l'Archipel, une SCIC qu'il a contribué à créer et dont il est membre du conseil d'administration. Il s'agit de créer une zone d'activité, de commercialisation, de bureaux, mais aussi de stockage collectif et solidaire à Monflours. Diverses activités prévoient de s'y installer : une entreprise de panneaux solaires, une personne qui fabrique des biscuits sans gluten bio, lui à terme prévoit également de louer un espace de stockage et de séchage pour sa production. Il m'explique que d'autres entreprises avaient également comme projet de s'y installer, mais que le projet a été long à mettre en œuvre. « En retraçant tout le projet avec toi, je me rends compte tout le chemin qu'on a fait, tous les rebondissements et les galères

qu'on a eues », me précise-t-il, pensif avant de m'expliquer que le terrain de Laval Agglo devait initialement leur être mis à disposition, mais que pour des raisons complexes, ils ont finalement dû l'acheter. Alors que, pourtant, se rappelle-t-il, Laval Agglo était vraiment enthousiaste pour le projet, c'était leur contribution en nature de nous mettre à disposition ce terrain que personne n'utilisait : « Nous on ne voulait même pas devenir propriétaire initialement ! » s'exclame-t-il visiblement amusé. Il revient ensuite sur les difficultés qu'ils ont rencontrées dans l'option de financement auprès des banques et sur le fait qu'ils ont dû installer des panneaux solaires sur le toit pour permettre de financer un peu solidement le projet. Aujourd'hui, il m'évoque à demi-mot la période charnière à laquelle il doit faire face : pour pouvoir lancer pleinement son activité d'herboristerie, il faut qu'il utilise le local à l'Archipel, location cependant elle-même conditionnée au fait qu'il dégage suffisamment de revenus pour louer l'espace. Il hésite cependant à quitter son emploi à l'internat, qui le contraint finalement peu et qui lui plaît assez : « j'aime bien le rapport aux ados même si la communication c'est vraiment compliqué ». La conversation dérive sur les enjeux de communication qui l'interpellent souvent que ça soit avec les ados ou dans les projets collectifs surtout avec les plus âgés. Il m'explique qu'il essaie de progresser même si de façon générale il n'est pas à l'aise et n'aime pas spécialement communiquer. Lorsque je lui demande avec beaucoup de franchise si notre conversation le met mal à l'aise ou l'ennuie, il me réprecise que c'est très surprenant d'être écouté si longtemps et avec autant d'attention par quelqu'un.

Je le sens perturbé par notre échange et donne un peu d'air à la discussion en commentant l'arrivée de nouvelles personnes dans le bar. Effectivement, au fil de notre conversation un jeune homme d'environ 25 ans a rejoint le bout de la table et enchaîne au fil des conversations les verres de whisky. F. est également arrivée, nous a l'un et l'autre salués et s'est attablée avec nous juste à ma gauche. Elle discute avec A., mais je n'ai pu m'empêcher de remarquer qu'elle écoute notre conversation avec beaucoup de curiosité. A. rebondit sur les propos d'A. à propos du Gaec en m'encourageant à m'y rendre « c'est vraiment génial comme endroit, c'est très vivant il y a toujours du monde de passage, des stagiaires, des gens qui viennent aider ». F. confirme que c'est un espace très ouvert où chacun peut prendre des initiatives. A. note, sans que je perçoive s'il s'agit d'un simple constat ou d'une allusion à autre chose, qu' « il faut dire qu'ils ont leur réseau et même un sacré réseau ». Pendant que je les laisse me détailler avec plus de précisions les différentes activités du Gaec, le couple d'une cinquantaine d'années avec le monsieur blessé entre dans le bar. Ils saluent rapidement les jeunes au bout de notre table et viennent discuter plus longuement avec nous, notamment pour donner des nouvelles de la santé de monsieur. Le grand brun nous interrompt pour demander, avec bienveillance, à F. s'ils se servent eux-mêmes au comptoir ou si elle souhaite le faire. F. se place derrière le comptoir et le grand brun lui montre visiblement comment servir une dose de whisky. Je m'absente quelques instants et quand je reviens P. me propose une partie de tarot. Le couple s'est installé au comptoir et discute avec le grand brun. F. récupère le jeu de tarot dans le tiroir du comptoir et P. sort, à la surprise de tous, un tapis de tarot du fond du bar. Le temps que l'on s'installe, A. sort quelques instants fumer une cigarette avec la femme du monsieur blessé. En attendant, F. nous explique qu'elle n'était pas très motivée pour tenir le bar ce soir. Elle ne comprend pas : personne n'était quand elle est arrivée alors qu'un A.

devait tenir avec elle. Quand je la questionne sur l'heure à laquelle elle va fermer ce soir, elle ne semble pas très au fait : « vers deux heures, ça ferme ? » demande-t-elle aux autres. A. arrive et précise qu'il n'y a pas d'heure, ça leur est arrivé de jouer au tarot jusqu'à 4h du matin ! Elle se souvient que c'était juste après avoir accouché de M/, c'était la première fois qu'elle pouvait de nouveau boire de l'alcool au bar ! P. se souvient amusé, qu'effectivement pendant sa grossesse, ils achetaient exprès pour elle du pastis sans alcool. A. propose que l'on joue tous les tours même quand personne ne prend. Une fois cette règle actée, on enchaîne les parties, A., A., F., P. et moi. M. est installé sur les genoux d'A. et tient ses cartes et je propose à N. de venir s'installer à côté de moi, et de tenir les miennes pour lui apprendre à jouer. Pendant qu'on joue, A. (le brun barbu) revient et s'installe derrière le bar pour servir les jeunes et discuter avec eux.

Lorsque les deux portes s'ouvrent pour laisser entrer les membres du conseil municipal qui viennent de terminer, F. presse la dernière partie pour aller aider A. au comptoir. Parmi eux, je reconnais A. qui me reproche en souriant de ne venir que les soirs de conseils, J. qui s'étonne que je sois toujours là, L. et A. qui discutent ensemble et me saluent de loin. P. s'est attablé au comptoir contre le mur et discute avec A. et P.. Juste à côté d'eux, A. s'est installée sur un tabouret haut et échange avec un homme à propos de la chorale, F. de l'autre côté du comptoir participe à la conversation. Il est question de savoir si la chorale ouvrira la soirée de la fête de la musique, F. et elle font partie de la chorale et le monsieur les accompagne en tant que musicien apparemment. A. évoque ses questionnements sur le maintien des répétitions dans le contexte du coronavirus. Ensemble, ils reconnaissent que même en faisant attention, ils sont très près les uns des autres dans la salle de répétition de la chorale. Le monsieur questionne A. pour savoir quand il pourra jouer au bar. Quand A. lui explique qu'il n'est pas encore programmé, celui-ci précise qu'il aimerait autant que ça soit avant septembre.

Plus tard, la femme du monsieur blessé, J., A. et A. (l'herboriste) sont dehors sous le préau en train de discuter, certains fument. Je reste avec eux quelques minutes. Ils craignent que le bar ne soit obligé de fermer dans les semaines à venir. A. précise que si confinement il y a et que s'il dure trop longtemps, le noyau dur ouvrira le bar quand même sinon ça leur manquera trop ! À moins bien sûr, elle le précise qu'A. donne des directives différentes selon ce qui est annoncé au niveau national. J. quant à lui regrette que la soirée Ludothèque ait dû être annulée, il l'attendait avec beaucoup d'enthousiasme. Quand A. souligne qu'il n'y a pas besoin de la ludothèque pour faire des soirées jeux ici, qu'il connaît plein de gens qui pourraient rapporter des jeux, la femme du blessé et J. le coupent très vite en soulignant que ce qui était intéressant ce n'était pas que les jeux, mais surtout le partenariat avec la ludothèque. La discussion se poursuit toujours à propos des mesures nécessaires ou non pour lutter contre l'épidémie. Le froid me fait rentrer dans le bar. Je salue tout le monde et juste avant que je ne sorte P. m'interpelle. Il tient à me parler du futur rendez-vous avec la télé, il pense vraiment que ça serait important que je sois là. Je lui précise que J. m'en a parlé et que je tâcherais d'être présente tant que la situation le permet.

SACÉ
Bar La Grange

05/06/2020
19h30 - 00h30

Réouverture post-confinement

Quand je passe le panneau à l'entrée du bourg, ce soir-là, le bourg de Sacé a un visage différent. De jour, les vieilles maisons en granit et l'église semblent bien moins sombres que lors de mes arrivées nocturnes précédentes. Dans la rue principale, autour de l'église, de nombreuses voitures sont stationnées et il en va de même sur le petit parking en face du bar. Après de longues manœuvres, je réussis à me stationner le long des conteneurs à verre parmi le pêle-mêle formé par les autres voitures. Une dizaine de personnes discute autour du camion à pizzas en patientant pour commander. Juste après moi, deux voitures parviennent à se glisser dans le parking. Les portes à peine fermées les deux conductrices discutent de vive voix, visiblement ravies de pouvoir, « enfin se retrouver ». Elles se dirigent ensemble derrière le bar où l'on aperçoit depuis la rue une vingtaine de personnes attablées sous le préau et sur l'herbe. Avant de leur emboîter le pas, je marche jusqu'à la porte du bar pour lire l'écriteau que l'association a installé. Il est indiqué que pour respecter les mesures sanitaires du déconfinement, le service et les commandes ne se font qu'en extérieur, derrière le bar. La porte est d'ailleurs fermée à clef et le voile blanc derrière la porte obscurcit les carreaux de la porte. Au bord de la route, trois enfants jouent bruyamment à « un, deux, trois soleil » entre l'arrêt de bus et le mur du bar. Une petite tête blonde de quelques années navigue entre eux en riant sans comprendre le sens de leur occupation et sans que l'on puisse à première vue identifier les adultes qui en ont la responsabilité. De l'autre côté du bâtiment, deux grandes tables d'extérieur en plastique ainsi que des petites tables du bar ont été installées à bonne distance les unes des autres sous le préau et sur l'herbe. Les chaises en bois du bar semblent avoir été installées aléatoirement autour des tables ou en demi-cercle.

À peine arrivée sous le préau, J. me fait un sourire engageant. Autour d'une des grandes tables J., S., L., C. et P. discutent. Je les salue et m'installe avec eux quelques instants avant d'aller commander une bière. Devant la petite porte arrière du bar, une table a été installée en travers pour bloquer le passage. Sur la table des affichages indiquent les mesures qui ont été mises en place pour l'occasion et du gel hydroalcoolique est à disposition. Derrière la table A. prend les commandes, encaisse et part chercher les bouteilles de Bam et de vins qui sont commandées. Quand elle m'aperçoit elle me salue d'un large sourire « Nina ! Tu viens observer le déconfinement du bar ? ». Elle entame alors la présentation du protocole qu'ils ont mis en place pour la réouverture : l'intérieur du bar est fermé, le nombre de personnes à servir est limité, les tables éloignées et du gel et du désinfectant sont à disposition dans les toilettes. P. qui vient d'être servi reste avec nous pour discuter quelques instants. Alors qu'il commence à me raconter son confinement, trois femmes d'une trentaine d'années arrivent derrière nous pour commander. L'exiguïté nous oblige à nous écarter pour les laisser commander. Interpellé par ses enfants, P. ne parvient pas à me rejoindre à table et part chercher leurs pizzas avant qu'il ne soit trop tard.

À mon retour autour de la table, P. nous a rejoints. Nous discutons du confinement avec J., P. et P. D. Depuis le bout de la table, L. me demande si je n'ai pas été malade, car, comme ils me l'expliquent ensemble et comme, on me le répétera à plusieurs reprises, F. semble avoir eu le covid et c'est elle qui tenait le bar la dernière fois qu'il était ouvert. P. me rappelle d'ailleurs que nous avons joué ensemble au tarot et que j'aurais très facilement pu être contaminée. Apparemment personne d'autre n'a eu de symptômes pendant le confinement, donc tout le monde est soulagé. Lorsque je rappelle que la moitié des enfants de l'école ont été malades en même temps en février et que j'indique m'être demandé si ce n'était pas le covid, S. et L. confirment s'être posé les mêmes questions. « Sacé un cluster caché ?! » rions-nous ensemble. J. était en télétravail (et l'est d'ailleurs encore un peu). Il semble que les choses se soient bien passées pour lui, il a particulièrement apprécié de pouvoir faire des barbecues plusieurs fois par semaine, pendant les beaux jours. Au bout de la table, S. raconte qu'avec deux couples de l'association (dont A. et A.) ils organisaient de temps en temps une livraison de plats à emporter, car les pizzas du vendredi soir leurs manquaient trop. Chaque famille passait commande et l'un d'eux allait chercher à Martigné ou dans les communes autour des burgers, kebabs ou autres plats à emporter. J. nous confie qu'ils ont bien organisé quelques apéros avec un couple d'amis de temps en temps, mais en conservant les gestes barrières. Je leur demande si le bar a été ouvert quelques fois pendant le confinement discrètement et leur avoue que je l'ai beaucoup imaginé ces dernières semaines. Tous m'assurent que non ; d'après P. les flics seraient venus et ils auraient à coup sûr écopé d'une amende. J. confirme, d'autant que la gendarmerie est passée faire des rondes à plusieurs reprises dans le village au début du confinement. Il précise également qu'il n'en a jamais été question dans la mesure où c'est un local mis à disposition de la municipalité et qu'il est important d'être respectueux. Au détour de la conversation, P. m'interroge sur les conséquences pour la thèse, et nous évoquons ensemble les enjeux socio-économiques du déconfinement. P. nous fait part des informations qu'il a lues dans le journal sur la pauvreté et les difficultés alimentaires rencontrées par les familles en région parisienne et dans le monde. J. (et dans une moindre mesure P.) semble accorder un crédit limité à ces dires. Interrompu dans son propos, il nous décrit à plusieurs reprises une image qui semble l'avoir marqué. Il décrit, comment en région parisienne et dans les grandes villes il y avait de grandes queues sur les trottoirs avec des gens qui attendaient pour récupérer des denrées alimentaires « avec leur sac bleu à la main, les uns derrière les autres pour avoir de la nourriture, pour ne pas crever de faim ». P. répond qu'ici, en campagne ça ne risque pas d'arriver avec les jardins et les producteurs locaux, c'est beaucoup plus simple. Lorsque l'on évoque les conséquences économiques et les licenciements annoncés, Jérôme semble gêné. Comme s'il s'adressait autant à lui-même qu'à nous, il souscrit « c'est vrai qu'ici, c'était juste une parenthèse, on était tranquille... on l'est toujours, d'ailleurs ». La conversation s'essouffle et on me conseille d'aller commander ma pizza rapidement si je veux pouvoir dîner. Le pizzeria est débordé par les commandes ce soir (principalement réalisées par téléphone, en dehors des personnes au bar), j'attendrai la fin de soirée pour espérer en commander une.

À mon retour P. s'installe en bout-de-table, nous nous écartons tant bien que mal pour ne pas être trop proches sans grande réussite. C. s'installe non loin à mi-chemin entre les deux grandes tables, elle observe un peu à distance la conversation. Je propose à P. de se servir

dans la bouteille de Bam que j'ai déposée au centre de la table et nous discutons de la façon dont le confinement s'est passé pour l'un et l'autre. Lorsque je m'enquiers des conséquences sur son exploitation, il m'assure qu'il n'a rencontré aucune difficulté dans la mesure où ils sont quasiment autonomes vis-à-vis de l'alimentation des cochons et qu'au contraire ils voient même la demande en viande biologique fortement augmenter depuis le confinement. Il me précise aussi qu'avoir les enfants à la maison n'était pas vraiment un souci puisque « nous on a de la chance, on habite dans une ferme ! Ils sont grands, ils se gèrent ! C'est pas comme ceux qui habitent en appartement, au bout d'un moment, tu dois péter un plomb ! ». C. et L. arrivent et saluent largement tous les présents. Amusés, ils comptent le nombre de personnes installées autour de la table : « pas plus de 10 personnes, on ne peut pas s'installer ! ». Accompagnés de leurs deux enfants, R. et M. (venue de Paris pour profiter du déconfinement à la campagne) et de C. (du port), ils s'attablent juste derrière sur la seconde grande table. Peu de temps après, F. arrive et s'installe avec eux. P. et C. discutant avec elle, les deux tables n'en forment maintenant plus qu'une et à mesure que la nuit tombe, les distances et les précautions liées au Covid s'estompent et sont plus l'objet de discussions que d'actions concrètes. F. me salue rapidement et prend de mes nouvelles, en me contant les jours difficiles qu'elle a vécus pendant qu'elle était malade, ses symptômes et la façon dont elle a appréhendé ces événements. Aux réactions des personnes autour, je devine que ce n'est pas la première fois qu'elle le raconte.

Derrière nous, sous le préau les trois femmes se sont installées autour d'une table près de la petite porte pour discuter et déguster leurs pizzas. A. et J. s'arrêtent tour à tour discuter avec elles une dizaine de minutes. Sur l'herbe, une petite dizaine de personnes est attablée ; je reconnais peu de visages, mais devine à leur tenue qu'il s'agit des Radis and Co. Au fur et à mesure que l'heure avance, de plus en plus d'enfants circulent entre les tables en bande pour retrouver parents et pizzas ou pour venir quémander une autorisation pour aller jouer au terrain de foot ou près de la station de géothermie. En l'espace de 5-10 minutes, il ne reste plus que le plus jeune qui, épuisé, a retrouvé des bras, parmi les personnes de Radis and Co (pull en laine, chaussures de randonnée, vêtements de seconde main).

Je discute quelques instants avec A. et J., des modalités de déconfinement de l'école à Sacé. A. m'explique que ça été relativement simple à organiser. L'école a rouvert dès le 11 mai : la moitié des enfants est accueillie en début de semaine et l'autre en fin de semaine. Le mercredi, les enseignements travaillent sur la continuité pédagogique. La restauration sur place a pu être mise en œuvre assez facilement dans la mesure où les repas ne sont pas habituellement cuisinés sur place, mais retirés dans un collège voisin. Jusqu'à présent tous les enfants ne venaient pas encore à l'école, mais depuis que les ponts sont terminés les effectifs augmentent. Les dernières annonces du ministre de l'Enseignement pour la rentrée les inquiètent par contre bien plus. Si la critique de la politique du gouvernement est prudente, A. et J. s'accordent pour dénoncer les futures inégalités territoriales qui vont exister si les communes doivent prendre en charge des activités périscolaires pour garder les enfants les jours où ils ne peuvent être accueillis à l'école du fait des mesures sanitaires. Sacé n'a pas les moyens et les locaux nécessaires pour organiser ces temps ni même pour accueillir l'ensemble des enfants concernés. Ils sont également d'accord pour dire qu'il est fort regrettable que le

gouvernement confie l'éducation sportive, la culture générale ou l'éducation artistique à des personnes sans formation pédagogique voire même (au regard des demandes) sans aucune formation en termes d'encadrement des enfants. A. se scandalise d'autant plus qu'il ne serait même pas nécessaire de vérifier les casiers judiciaires pour recruter. N. la fille d'A. et d'A. nous interrompt et A. ne tarde pas à rentrer avec M. et elle (ils ont un repas le lendemain midi). A. elle, poursuit le service.

En face du préau une sorte de braséro occupe l'attention quand L. s'apprête à l'allumer. Il a été fabriqué pendant le confinement par les habitants du hameau du port (L., C., R. et C., principalement). Il s'agit d'une ancienne cuve à eau sur laquelle a été ajoutée une cheminée, ainsi qu'une petite porte à l'arrière pour alimenter en bois. À l'avant, Christophe a percé la cuve pour inscrire « BAR La Grange ». L. a demandé à Jérôme en tant que président (et fumeur) d'allumer le brasero pour la première fois au bar. Une fois le feu allumé, tout le préau est traversé par la fumée et la chaleur du feu inonde par vague tout autour. R., L., C. et P. se moquent très vite P. en lui demandant si la fumée du brasero lui rappelle les boîtes à pizzas qu'il faisait brûler dans la cheminée qui était sous le préau. Quand je les interroge sur cette cheminée, P. semble encore la regretter quand autour tout le monde m'explique qu'elle tombait en ruines et qu'elle devenait surtout dangereuse. Ce sont les membres de l'association qui l'ont démontée. On distingue encore aujourd'hui les pourtours de cette cheminée sur le mur grâce aux pierres noircies par la suie. La nuit tombée, les flammes à l'intérieur du brasero font scintiller les inscriptions. Dans l'assemblée plusieurs voix s'élèvent pour proposer que cela devienne le logo du bar. Les conversations ont cessé quelques instants, le temps de découvrir le brasero allumé et ont repris de plus belle ensuite. Plusieurs personnes se sont approchées pour venir se réchauffer et en savoir plus sur la fabrication auprès de L. En allant aux toilettes, je découvre le long du mur, un grand panneau en bois disposé sur des tréteaux. Sur le panneau, les chemins de randonnée autour de Sacé et de Montflours sont gravés. A. m'explique qu'il s'agit d'un vieux panneau du village qui avait été démonté, car trop abîmé. Les habitants du hameau du port l'ont récupéré pendant le confinement pour le restaurer. Quand je reviens à la table C. explique qu'il a provisoirement été posé ici, mais qu'il faudrait trouver un endroit où l'accrocher. P. et d'autres proposent de l'accrocher contre le mur, à la place de l'ancienne cheminée, mais craignent que ça soit gênant pour monter la scène pour la fête de la musique.

Pendant quelques minutes, je contemple les flammes du brasero à travers l'écriture formée par le mot « bar » en écoutant les conversations voisines. F. fait part à P. et C. de ses projets pour les mois à venir. Elle n'a pas souhaité renouveler son contrat chez les Radis : c'était nécessairement un CDI, elle perdait la fabrication des fromages qu'elle appréciait tant et indique par des allusions vagues, mais répétées qu'elle ne trouvait plus forcément sa place dans le collectif. Elle projette de partir de Sacé pour reprendre une exploitation agricole avec d'autres personnes. Elle espère retrouver des communes « comme Sacé ou Montflours, avec des gens sympas, des marchés et des bars associatifs ». P. lui assure que « finalement Sacé et Montflours n'ont rien d'une exception, des communes comme ça il y en a un peu partout et puis surtout que des bars associatifs ça se crée ! ». Ses perspectives semblent encore vagues

et ouvertes et c'est ce qui la satisfait pleinement puisqu'elle souhaite « prendre le temps pour construire de nouveaux projets ».

De l'autre côté du brasero, A. me sourit largement. Je l'avais seulement salué de loin lorsqu'il était arrivé plus tôt avec son masque sur le nez et que tout le monde avait ri. Je me dirige vers lui et m'installe avec lui à la table. Il est en train de discuter avec une jeune femme qui vient d'arriver en tant que stagiaire chez les Radis. Il nous présente et elle me précise qu'elle travaillait auparavant en Sarthe et vient apprendre l'apiculture. Elle s'éclipse rapidement et nous restons à discuter avec A. Il prend le temps de me raconter son confinement (il était en chômage à l'internat et en a profité pour s'occuper de son terrain et pour faire de la cueillette). Je lui demande des nouvelles de l'Archipel, quand C. (du hameau du port) nous rejoint. C. est intervenu pendant le confinement dans la construction de l'Archipel. Il vit au hameau du port et était jusqu'à présent autoentrepreneur. Après avoir été formateur (soudeur / chaudronnerie ?), il a créé son entreprise et a construit des petits bateaux en aluminium pour naviguer sur les rivières pendant cinq ans. Lorsqu'il a appris qu'il était atteint d'une maladie génétique qui pouvait le tuer à tout moment, les banques se sont rétractées du projet et il a dû cesser son activité. Aujourd'hui il mature un nouveau projet de chantier d'insertion ou d'entreprise d'insertion dans lequel il serait simplement gérant. Il souhaiterait apporter son savoir-faire dans la construction de bateaux en aluminium plus grands (des toues) de façon itinérante, en construisant les bateaux avec les personnes en insertion localement. A. s'enthousiasme pour son projet, dont il n'avait entendu que peu parler. Quant à l'Archipel, les travaux avancent et la BAM, ainsi qu'A. et la personne qui fait des biscuits pourront bientôt s'y installer. C. me précise à l'occasion qu'il était présent au début du projet, mais qu'il s'en était un peu éloigné par la suite. Ensemble avec A. il retrace rapidement les différents changements et retournements qu'a connus le projet et est presque surpris de voir la forme qu'il prend désormais. C., évasif, souligne à plusieurs reprises qu'« au départ, c'était plus que ça, c'était plus global, mais ça s'est disloqué en quelque sorte ». L., un peu ivre, nous rejoint près du brasero et s'installe sur une chaise pour discuter avec Christophe.

Je poursuis la conversation avec A. sur son projet d'herboristerie. Il m'explique l'évolution de la législation sur cette question en France et la met en comparaison avec celle européenne. Il la trouve trop restrictive et soumise aux lobbies pharmaceutiques. Au fil de la conversation, nous évoquons également la question de la légalisation du cannabis et ses enjeux économiques, sociaux, mais également culturels. Quelques personnes des Radis viennent récupérer leurs verres sur la table, A. me présente rapidement et l'un d'entre eux reste discuter rapidement avec nous. Fatigué ou un petit peu trop aviné pour suivre la conversation, il nous salue et part chercher quelque chose dans son véhicule. La pluie arrive subitement et pousse tout le monde à rentrer sous le préau. Chacun se lève pour ramasser les chaises qui sont sur l'herbe et le niveau sonore s'élève maintenant que nous sommes tous sous le préau, toujours embaumés par l'odeur du feu de bois qui brûle dans le brasero. La discussion avec A. se poursuit même s'il me semble de plus en plus alcoolisé. Ses propos se mélangent parfois et il m'explique qu'il a récupéré mon numéro pendant le confinement et qu'il hésitait à m'appeler. Il m'assure ainsi avoir beaucoup pensé à notre dernière conversation pendant le confinement : il pense que le moment que la société a traversé ces derniers mois doit être particulièrement

intéressant pour nous. Dans sa façon de parler, il distingue les gens comme lui, « qui ressentent simplement les choses » et les gens comme moi « qui prennent le temps de réfléchir, qui ont une vision globale de la société ». Il attend avec beaucoup d'intérêt de connaître la façon dont j'identifie et j'analyse les impacts de la crise sanitaire et le confinement sur la société. Je lui réponds rapidement en lui précisant la difficulté pour moi en tant que chercheuse à comprendre des processus dans l'actualité immédiate et que le temps est nécessaire à la prise de recul. Je lui précise que je me perçois plus comme un témoin des évolutions de la société, que je retiens la nécessité de retranscrire les ressentis et les projets de chacun. Il prend alors le temps de me raconter comment, personnellement, il a eu la sensation de vivre une situation exceptionnelle. Il espère, et est par certains aspects persuadé, qu'un « monde d'après » va exister ou du moins que « ce temps de pose, de respiration » constitue une incroyable opportunité pour « redémarrer à 0 ». À son sens, cette crise a mis au grand jour les limites et les dysfonctionnements de notre système de société et que la crise économique qu'elle engendre peut pousser les gens à envisager d'autres façons de vivre où l'argent tiendrait une place moindre et l'environnement une plus grande. À plusieurs reprises, il me sollicite avec insistance pour entendre mon avis sur la question. Je détourne la conversation qui devient un peu pesante à mon goût sur la carte récemment rénovée et m'en vais aux toilettes après qu'il m'ait montré sur la carte le lieu où il vit et son terrain.

En revenant, je découvre surprise que des musiciens ont commencé à s'installer sous le préau, juste devant les toilettes. Deux hommes des Radis sont assis et s'apprêtent à jouer de la guitare et de l'accordéon et F. les accompagne à la flûte traversière. Les jeunes femmes des Radis qui étaient venues récupérer leurs verres à notre table émettent l'idée de danser, mais cela leur semble difficile au regard de la promiscuité. À peine ont-elles émis ces doutes que plusieurs personnes s'empressent de décaler les tables pour leur faire place (notamment trois hommes arrivés en milieu de soirée que je ne connais pas). Pendant que les musiciens entament un air joyeux aux sonorités bretonnes, je m'en vais près de la petite porte demander un verre d'eau à A., qui semble de plus en plus fatiguée. Le temps qu'elle me serve, j'entame la conversation avec R. et V. qui sont installés sur des chaises hautes à côté du nouveau « comptoir ». Il fait désormais complètement nuit et la pluie a cessé. Le brasero et la promiscuité sous le préau réchauffent l'air et mis à part quelques commentaires et le protocole de désinfection aux toilettes ou le service les mesures Covid semblent bien loin. V. et R. m'ont tous les deux bien identifiée même s'il me semble que l'on s'est simplement croisés lors de mes venues précédentes. Je réponds rapidement à leurs quelques questions et m'enquiert de leur situation. R. est revenu vivre chez ses parents, L. et C., quelques mois avant le confinement après s'être retrouvé au chômage. Après un BTS, il a enchaîné plusieurs petits boulots et a quitté le dernier par désaccord idéologique et par désintérêt pour les missions. Il s'agissait d'une usine qui fabriquait de l'aliment pour l'élevage industriel. Ils se connaissent avec V. depuis qu'ils sont enfants et ont tous les deux grandi à Sacé. V. est le fils de P. et il travaille en ce moment à Radis and co. Il y vit également depuis plusieurs mois. R. me précise, en moquant gentiment V., qu'il vit « chez les hippies dans une cabane en bois ». V. semble assez fier de m'expliquer qu'il loge effectivement dans une cabane en bois qu'il a isolée et où un poêle à bois a été installé. Il reconnaît qu'il y faisait frais le matin en hiver, mais ça ne le gêne pas beaucoup dans la mesure où il part directement travailler. Lorsque je demande des

précisions sur Radis and co, V. m'explique rapidement qu'il s'agit d'un GAEC et qu'ils sont entre 4 et 10 à y travailler. Du doigt, il me désigne les différentes personnes présentes qui en font partie. Cela correspond aux personnes que j'avais identifiées en arrivant. Avant que j'aie le temps de demander des précisions, Vincent me prend de court en me demandant « Mais toi alors ? tu veux tout savoir, mais tu ne nous dis rien sur toi ! ». Le ton de l'humour a pris le dessus, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il me livre le fond de sa pensée. Je leur raconte alors en quelques mots mon confinement et leur fais part de ma surprise quand j'ai appris que le bar n'avait pas ouvert un seul soir « en cachette » pendant le confinement. V. prend la balle au rebond et m'explique qu'il n'est pas surpris du tout : « ils sont très respectueux des règles et tout ça ici, c'est des macronistes de la première heure, J. et les autres ! ». Ces propos font sourire R., qui ne semble pas partager complètement les propos de V., mais qui n'en dit rien si ce n'est rappeler que de toute façon c'est un local communal. Les bières à peine terminées, R. commande deux whiskys à C., qui semble avoir remplacé A. au service pour que cette dernière puisse aller discuter avec d'autres. C. sert par erreur un double à R. et un classique à V. (elle pensait qu'il fallait appuyer deux fois pour le whisky). Elle lui conseille dans le même temps de dormir sur place. Sur ces mots, R. me précise qu'il a aménagé un camion et qu'il est venu avec ce soir. S'il a trop bu il y dormira peut-être. Quand, je leur demande si tous les présents reprennent le volant pour rentrer. V. me répond très vite que non, la plupart rentre à pied et que c'est tant mieux puis en observant les personnes rassemblées sous le préau il se ravise en rigolant. Ce soir, très peu rentreront à pied même s'ils n'habitent pas très loin ils devront prendre la voiture. À ce propos, R. nous raconte, amusé, qu'il n'y a que quelques kilomètres pour rentrer au hameau du port, mais qu'il lui est déjà arrivé de finir au fossé avec la voiture des parents en rentrant du bar, trop alcoolisé pour conduire correctement. S'il semble à la fois être gêné et s'enorgueillir, V. lui ne sourit pas une seule fois au récit de cette anecdote. Plusieurs personnes des Radis, nous interrompent (dont le frère de V.) pour demander à V. s'il souhaite qu'ils le ramènent en camion. La proposition à peine faite V. se lève de sa chaise et nous salue rapidement. Après son départ, je reste à discuter avec R., sur les chaises hautes. Il me précise en souriant que ça n'a rien de péjoratif quand ils parlent des Radis en disant les hippies « je dis ça pour rire, mais c'est génial ce qu'ils font, ça fait rêver ! ». Il me raconte ensuite comment gamins ils allaient au foyer au-dessus du bar pendant que leurs parents passaient leurs vendredis soir au bar. Plus vieux, il venait avec eux et a toujours apprécié l'ambiance. Quand C. lui sert un deuxième whisky, je lui fais remarquer qu'il n'est pas courant de se faire servir dans un bar par sa mère ! Pour lui, ce n'est pas un souci, ils étaient avec eux quand plus jeunes ils ont pris leur première cuite. Quand L., passe en tanguant de l'autre côté de la petite table pour servir un verre, R. me fait remarquer qu'il n'est pas le seul à être alcoolisé : « papa et maman ne sont pas en reste comme tu le vois ! ». Quand surgissent de la rue éteinte cinq gamins d'une douzaine d'années, R. souligne qu'ils étaient exactement pareils plus jeunes. D'ailleurs, en discutant il se demande à haute voix si les adultes n'ont pas été perturbés de l'avoir connu gamin au bar et de maintenant « boire des coups et prendre des cuites » ensemble.

La bande des cinq garçons a débarqué en trombe sous le préau et joue des coudes jusqu'à la petite table pour commander des menthes à l'eau, aussi vite servie que bue. Ils embarquent ensuite des chaises et partent s'installer près du brasero. Je m'écarte un instant de V. pour

aller discuter rapidement avec eux et les prendre en photo. À peine les ai-je salués qu'ils enchaînent les blagues et les bravaches. Très vite, ils me demandent de les aider à mettre du bois dans le brasero. Ne sachant pas bien s'ils en ont l'autorisation ni comment fonctionne l'objet, je leur laisse le soin de demander à L. ou J. et leur propose de les prendre en photo. Ravis, chacun s'installe pour « taper la pose ». Quand je leur montre la photo sur mon téléphone, ils s'esclaffent du visage de chacun rendu livide par le flash, en commentant hilare : « j'ai l'air complètement bourré sur la photo ! », son voisin lui réplique « comme d'habitude, en fait ! » dans un mimétisme parfait des propos d'adultes.

Lorsque je décide de partir, je circule rapidement entre les tables pour saluer les personnes avec qui j'ai discuté. Arrivée à la table de J., C. qui les a rejoints m'interpelle « alors, on va bientôt avoir les résultats de ton mémoire ? Parce que tu observes, tu observes, mais ça avance ? ». J. lui répond, avant que je n'aie eu le temps de le faire : « méfie-toi parce que maintenant ça va être à vous de bosser ! cet été elle va faire des interviews avec chacun ! ». Je précise effectivement que je vais voir s'il est possible que je vienne passer une ou deux semaines en tente dans le coin pour avoir le temps de discuter avec un chacun pour connaître un peu plus leur parcours. Tout le monde semble acquiescer et certains m'assurent que je pourrais être hébergée sans souci. Seul C. me semble plus dubitative. Avant de quitter le préau, A. m'interpelle pour me saluer une dernière fois et me demander, un peu insistant, si ça me gêne qu'il m'écrive ou m'appelle sur mon portable. Si je lui assure que non, comme je l'avais indiqué à tous mais je ne peux m'empêcher d'avoir des réserves sur ses intentions.

SACÉ**04/09/2020****Bar La Grange****20h15 - 23h05**

Réouverture officielle du bar après l'été (2^{ième} réouverture)

Malgré les mois d'été passés, il me semble que peu de choses a changé à Sacé. Il fait encore jour et doux lorsque j'arrive dans le bourg. Le coin de l'église passé, je découvre que le camion à pizzas a toujours autant de succès. Une quinzaine de personnes patiente devant le camion. À distance les uns des autres, masqués ils discutent par petit groupe. Le parking est assez rempli, mais je réussis tout de même à trouver une place. De part et d'autre de la rue, une foule d'enfants joue. Ils courent dans tous les sens en criant et en riant à pleins poumons. A vue d'œil j'en compte vingt-six. Je remarque un papa barbu, une bière à la main qui explique les consignes à une petite fille. Il me semble qu'elle est handicapée, très vite deux autres filles qui semblent bien la connaître l'embarquent dans un jeu loin de son père. Au-dessus d'eux, dans l'escalier qui monte au foyer des jeunes, cinq ou six adolescents se poussent et discutent dans les marches. La porte du foyer à l'étage est ouverte et j'entends des cris et des rires aigus à propos d'une sombre histoire de bonbons. La porte avant du bar est fermée et depuis le parking j'aperçois les tables et les chaises installées derrière sur l'herbe et les graviers. La porte de derrière est ouverte et P., accoudé à une table haute en garde l'entrée. Deux petites tables ont été rassemblées sur les graviers et six chaises installées autour. P. est installé en bout-de-table avec trois autres hommes et une femme, qu'il me semble avoir déjà croisés sans pouvoir réellement les identifier. De l'autre côté du brasero, 5 femmes sont installées autour

d'une table. Elles discutent et rient bruyamment. Je reconnais entre autres parmi elles la femme de J. Lorsque je rentre sous le préau, elles me saluent par un petit mot et un signe de tête. Depuis la porte, je salue P. qui est occupé à servir des enfants en coca et jus de fruit. Je lui commande une bière et on discute quelques instants autour de la table haute sous le préau. Il me rappelle que seule la personne en charge du service doit rentrer dans le bar pour respecter un minimum les mesures sanitaires. Il montre clairement qu'il est peu convaincu par ces mesures et me fait remarquer qu'ici plus personne ne porte le masque et que les distances n'ont jamais vraiment été respectées. On discute quelques instants de l'été. Il a pris trois semaines de vacances et m'explique avoir passé un superbe été. Ils sont partis une semaine dans le Limousin et sinon ont profité de la Mayenne avec les enfants en faisant des balades sur le halage, de l'équitation, de l'accrobranche, etc. Le temps a été magnifique ; il semble pleinement satisfait de ses vacances. Sollicité par le service, il s'engouffre de nouveau à l'intérieur et j'en profite pour rejoindre la plus grande des tablées. Pas évident de rester seule au milieu du préau. Je n'ose pas m'engager vers la table des femmes qui sont toujours plongées dans une conversation passionnée. Je me replie donc vers la table où je ne connais vraiment que P. avec le plus d'aisance possible. Je salue tout le monde et demande si je peux m'installer sur la chaise libre à droite de celle de P. Tout le monde me salue chaleureusement et à peine assise, P. me notifie d'une remarque sur un ton dont lui seul a le secret : « t'es une habituée toi en fait maintenant, t'es toujours là ! ». Sans savoir s'il s'agit d'un simple constat ou d'une question, je réponds avec aplomb et sourire « bah on dirait ouais ! ». Lorsque je lui demande s'il a passé un bel été, il hausse les épaules dubitativement, laisse passer quelques instants et finit par me répondre vaguement. Le papa barbu qui donnait des consignes à sa fille en arrivant rejoint notre table, il semble bien connaître les autres. Il est rejoint peu de temps après par un cycliste qui arrive en vélo jusqu'à notre table. Son arrivée provoque des remarques ici et là (je crois qu'il s'agit d'A., mais la tenue de cycliste est trompeuse). Je salue les personnes qui arrivent et comme P., à ma gauche, j'écoute les conversations plus que je n'y participe. Après que le cycliste a raconté son parcours et répondu aux questions des autres, impressionnés, chacun donne des nouvelles de son travail et des adaptations mises en place pour la Covid. Un couple supplémentaire arrive et la table semble désormais bien trop petite pour accueillir tout le monde. Une nouvelle table est ajoutée au bout des nôtres ainsi que des chaises. Autour de la table, certains commencent à récupérer leurs pizzas. Mon voisin profite de cette occasion pour engager la conversation (je lui en suis par ailleurs reconnaissante, car le temps commençait à être long). Il me conseille d'aller vite commander avant que le monsieur du camion pizza refuse de me servir. On rigole quelques instants sur ses humeurs aléatoires et je ne tarde pas à suivre son conseil.

Lorsque je traverse la route pour y aller, trois familles attendent devant moi à bonne distance les unes des autres. J'en profite pour observer les adolescents qui descendent de leur perchoir et se lancent dans une conversation animée au milieu de la rue. Les quelques filles qui composent le petit groupe concentrent une grande part de l'attention. Dans le même temps, trois ou quatre adolescents débarquent à vive allure sur des vélos pour rejoindre le groupe. Les vélos passent entre différentes mains et circulent sur la route devant le bar au milieu des plus jeunes. Une partie des enfants a désormais fait de l'abribus une cabane de première importance et la défend bruyamment. Aussi peu aimable que l'avait prédit mon voisin de table,

le pizzaiolo m'indique de repasser plus tard pour commander, car pour l'instant il n'est pas sûr de pouvoir prendre ma commande. Quand je reviens à table, on en rigole avec mon voisin qui me confirme que si les pizzas sont bonnes, le bonhomme n'est vraiment pas très commerçant. Il a commandé une pizza pour sa famille, il y a près de 45 minutes, mais attend toujours. Régulièrement son fils vient d'ailleurs en réclamer et lorgner sur celle de P. à moitié entamée à côté de nous. Il me demande si je viens d'emménager dans le coin et nous engageons plus encore la conversation lorsque mon voisin d'en face me sert un verre de BAM ambrée. Le cycliste qui est passé se changer entre-temps est revenu avec sa femme et une amie qui semblent ravies de retrouver « tout le monde ». Elles font la bise à certains en spécifiant « il y en a marre, on veut des bisous, c'est bon maintenant ». Le soleil s'est couché, de nouvelles personnes arrivent au fur et à mesure et le niveau sonore monte chez les adultes sans qu'il ne soit jamais franchement diminué chez les enfants.

Je me concentre sur la conversation avec mon voisin de droite à qui je présente rapidement ma démarche, mais ne peux m'empêcher de noter qu'un homme, pas très grand, barbu, légèrement bedonnant s'est installé à l'angle opposé du mien. Sa présence m'interpelle, car je crois ne l'avoir jamais vu, ici. Le teint pâle, il tient son verre de bière à deux mains entre ses genoux. Il ne semble pas très à l'aise. Il semble écouter la conversation à côté de lui sans pourtant en faire partie et observe tout autour de lui les allées et venues. Un petit garçon passe fugacement lui déposer sa veste et s'en retourne jouer avec les autres enfants. Quelques personnes commentent ce passage express. Il s'empresse de leur répondre, comme soulagé que quelqu'un ait remarqué sa présence. Son expression me touche beaucoup, j'ai très envie d'aller discuter avec lui, mais suis toujours en pleine conversation avec mon voisin de droite. Après réflexion, malgré les quelques blagues adressées à toute la table, mon voisin de droite aussi semble ravi d'avoir trouvé quelqu'un avec qui avoir une conversation. Sa femme en face, est entourée par les deux femmes arrivées avec le cycliste. Ensemble elles discutent et rient bruyamment. Je m'absente quelques instants pour négocier la commande de ma pizza, le pizzaiolo l'accepte très aimablement. Lorsque je reviens, j'interroge mon voisin sur leur arrivée à Sacé, leur découverte du bar, etc. Il m'explique alors qu'avec sa femme, ils habitaient dans une commune à une quinzaine de kilomètres. [Compte-rendu incomplet]

SACÉ	16/10/2020
Bar La Grange	19h50 - 23h50

Veille de vacances scolaires

J'arrive à Sacé entre chien et loup, le bourg est sombre et par la petite porte du bar brille une lumière jaune. La voiture à peine garée parmi les quelques voitures sur le parking, j'essaie d'entrer dans le bar. La porte avant est fermée, de l'autre côté personne ne s'aperçoit que j'essaie de rentrer. Je fais le tour du bâtiment et croise quelques enfants en train de jouer sous l'abri bus. La porte arrière n'est pas verrouillée et un léger brouhaha m'accueille dans la lumière jaune du bar.

Derrière le comptoir, A. me salue et je file le rejoindre. Installée au bout du comptoir dos au mur, je l'observe servir les commandes de chacun et contemple la salle le temps qu'il soit disponible pour discuter. Trois tables près du comptoir ont été rassemblées et deux couples discutent autour de pizzas. Je profite de l'agitation pour passer commande au camion à pizzas. Dehors, devant le camion les clients se tiennent à distance les uns des autres, masqués. Le pizzaiolo nous demande de déposer l'argent dans une boîte en plastique pour éviter tout contact. De retour dans le bar, l'ambiance est autre. Certains répètent à plusieurs reprises que les consignes officielles exigent le port du masque dès lors que l'on se déplace, mais le ton de la boutade prédomine. La porte à l'arrière du bar s'ouvre à plusieurs reprises pour laisser, tour à tour, entrer G. et A., P., C. avec les enfants, etc. Tous me saluent chaleureusement en passant commande et déposent leurs vêtements au portemanteau derrière la porte avant d'aller rejoindre les premiers déjà assis autour des trois tables réunies. P. entre rapidement dans le bar, en s'excusant de ne pas avoir enlevé les caisses de BAM vides plus tôt, il effectue quelques allers-retours avec sa voiture. Après être retourné chez lui et avoir réapprovisionné le bar en Bam, il réapparaît avec D. pour s'installer à la table. J. passe également la porte, les mains remplies de morceaux de verre. Je comprends qu'il est venu ouvrir le bar ce soir avec A.. Ils avaient dû déjà remarquer que la vitre du panneau d'affichage près de l'arrêt de bus était abîmée et les enfants en jouant ont fini de la briser. J. ramasse les morceaux pendant que les enfants s'engouffrent avec la fraîcheur extérieure pour demander des cocas et des jus de fruit à A.. Après vérification parentale, il les sert un à un et les enfants retournent dehors en courant. Les plus jeunes essaient de suivre le mouvement, mais peinent à circuler parmi les adultes debout qui discutent devant le comptoir. On a du mal à discuter avec A. qui est régulièrement interpellé pour servir Bam et vins rouges. Je m'absente quelques minutes pour récupérer la pizza au camion.

À mon retour, je remarque immédiatement que deux hommes se sont installés dans la seconde partie du bar, au fond autour d'une table isolée. Je ne pense pas les avoir déjà vus au bar jusqu'à présent. Quand l'un d'eux vient commander deux cafés au bar, le court échange avec A. me confirme qu'ils ne sont jamais venus. Le tutoiement d'A. ne fait pas écho au ton employé pour la commande des cafés. Il assure qu'il leur apportera et semble désespéré à l'idée de préparer un café. P. qui nous a rejoints au bar entre temps confirme que la cafetière n'a pas servi depuis longtemps, mais qu'elle doit encore fonctionner. La porte arrière s'ouvre de nouveau et P. entre suivi de près par C. et A. de Montflours. Les deux derniers m'adressent un petit mot en commandant et s'en vont saluer des jeunes montflourais au fond du bar. P. discute un moment avec nous au comptoir. J'écoute d'une oreille discrète les derniers arrivés commenter l'actualité sanitaire près du comptoir et observe la salle.

Au milieu de la pièce trône encore l'œuvre de L. réalisée à l'occasion des Soudeurs de la nuit. Trois espaces de tables se sont formés : deux hommes inconnus discutent autour d'une pizza en observant avec insistance le comptoir. Juste à côté d'eux, visiblement beaucoup plus habitués à la maison, des montflourais dégustent également une pizza avec des couverts et plusieurs bouteilles sur la table. À l'avant du bar, plusieurs tables carrées ont été rassemblées. De chaque côté de la table, des cartons de pizzas vides sont éparpillés et plusieurs membres de l'association sont attablés. Les chaises se vident par moment le temps pour certains de

revenir commander quelque chose ou de vérifier ce que font les enfants. Ces mouvements contribuent à accentuer l'impression de brouhaha devant le comptoir où les uns et les autres se croisent, où les nouveaux arrivés prennent le temps de saluer chacun et où quelques chanceux dont je fais partie ce soir, ont la chance de bénéficier d'un tabouret pour savourer leur bière. A. a visiblement oublié le café des messieurs du fond et semble d'autant plus mal à l'aise quand l'un d'eux revient au comptoir pour le réclamer. A. les encaisse de suite et va servir le café à la table. De loin je suis ce balai de politesse des yeux tant il dénote du reste de la salle. Mis à part le règlement de ces cafés, très peu d'argent est échangé au bar puisqu'A. note sur une feuille derrière le comptoir les commandes de chacun. A. lui a par exemple spécifié en arrivant qu'elle n'avait qu'un chèque ce soir et qu'elle lui remplirait à la fin de la soirée. Ce sont par ailleurs les seuls qui semblent se faire servir à la table puisque même les verres à vin demandés par la tablée sont déposés sur un coin du bar pour que L. les récupère. Dans la mesure où il est difficile de poursuivre l'entretien avec A. au comptoir, je décide d'aller à la rencontre des enfants dehors pour tenter un micro-trottoir.

Sous l'auvent, ils jouent aux chaises musicales avec des chaises en plastique empilées le long du mur. Le plus grand, le fils de P. a connecté le portable de son père à une petite enceinte portative et joue les animateurs. Les plus jeunes éliminés jouent à la bagarre dans l'herbe pendant que les derniers finalistes s'affrontent. H. la fille d'A., qui semble handicapée fait partie des finalistes, les autres enfants l'avantagent clairement pour qu'elle termine vainqueur ce qui semble lui apporter un grand plaisir qu'elle manifeste bruyamment. Je m'approche leur propose de répondre à quelques questions. Captivés et très réceptifs, ils s'installent tous autour du portable dès lors que je leur ai dit que j'enregistrais. Seuls deux garçons restent en marge et préfèrent continuer à se bagarrer. L'échange est rapide, leurs réponses intéressantes même si peu surprenantes et très lissées par l'effet de groupe. Du coin de l'œil, à la porte du bar, P. m'observe. Je suis plus surprise par l'intérêt qu'ils portent en échange à mon travail, et me trouve à leur expliquer ce que c'est qu'une thèse. La fille de P. est très impressionnée à l'idée de faire partie d'un livre et me propose de la prendre en photo pour compléter la thèse. Aucun des autres ne souhaite être sur la photo, et ils s'en vont les uns vers l'intérieur de bar pour réclamer des boissons et les autres dans la nuit se cacher entre les voitures sur le parking. Lorsque je me relève, je m'aperçois que deux trentenaires sont attablés le long du mur, dans la pénombre. Ils semblent avoir écouté avec attention mes explications sur la thèse tout en sirotant leur vin rouge et fumant. Ils m'adressent quelques mots chaleureux lorsque je rentre dans le bar, leurs visages ne me sont pas inconnus sans pour autant que je me rappelle avoir déjà échangé avec eux.

À l'intérieur, l'ambiance semble plus calme, les hommes du fond sont partis et tout le monde s'est installé autour de la grande tablée pour discuter. P. me questionne sur les discours des enfants, s'enquiert de l'avancée de mon travail et évoque une nouvelle fois avec moi les bars irlandais. Tout en discutant, il couve des yeux l'assemblée sans plus prendre part aux discussions qui se tiennent autour de la table. Je propose à A. de nous installer au fond de la pièce autour d'une table un peu à l'écart pour discuter. Pendant notre entretien, la salle se vide peu à peu, on nous salue depuis la porte. Certains se resservent au bar en notant leur consommation pendant que celles et ceux sur le départ déposent dans la caisse leur chèque

et raye leur nom sur la feuille du comptoir. A. m'explique qu'il avait oublié que c'était la veille des vacances scolaires : il pensait qu'il y aurait moins de monde. Les derniers de la table nous plaisaient, tour à tour, sur la présence des enseignants avant les vacances qui l'ont bien occupé A. et sur le fait qu'il ne s'agit plus d'une heure pour travailler pour moi. Ces boutades passent vite et les derniers autour de la table nous laissent discuter en paix (je les ai déjà tous rencontrés en entretien cet été). Sur certains sujets, je remarque que le son de la voix d'A. diminue de crainte que ses propos sur le conseil municipal puissent être mal interprétés. Ils vont jusqu'à faire la vaisselle en partant pour gagner du temps à A.. Nous fermons ensemble le bar et découvrons en sortant que les deux trentenaires sont toujours attablés en train de fumer sous le préau. Ils ont déjà déposé leur verre au bar et assurent qu'ils rangeront les chaises et la table.

Annexe 5 : Photographies et extraits de presse du dispositif EAR à Sacé



Le Maire et un conseiller municipal font visiter la commune de Sacé et présentent le bar associatif (à gauche) aux étudiants de troisième année de licence de Géographie de l'Université d'Angers.

le Courrier
MAYENNE

À Sacé, des étudiants organisent la concertation autour de l'ancien logement communal

La municipalité a fait appel à des étudiants pour proposer des modes originaux de concertation de la population. Le but ? Trouver un usage pour un ancien logement communal.

Extrait 1 : *Retailleau, A.-L., (2022, février 7), À Sacé, des étudiants organisent la concertation autour de l'ancien logement communal, Le Courrier de la Mayenne.*

ouest france

Sacé. Des étudiants en géographie au chevet d'un bâtiment communal

Lundi 31 janvier 2022, la commune de Sacé (en Mayenne) a accueilli 42 étudiants en troisième année de géographie à l'université d'Angers. Ils devront imaginer des stratégies pour impliquer les habitants sur le devenir d'un bâtiment communal.

Extrait 2 : *Le Gall, K., (2022, janvier 31), Sacé. Des étudiants en géographie au chevet d'un bâtiment communal, Ouest-France Mayenne Edition.*



Dans le cadre de la restitution aux élus, le Maire de Sacé remercie les étudiants pour la qualité de leurs travaux de groupes tout en soulignant la difficile opérationnalisation de certaines propositions au regard des moyens de la collectivité.

Annexe 6 : Grilles d'entretien après modifications et « assimilation »

Grille d'entretien Saco bar associatif

→ Présentation entretien (objectif, confidentialité, enregistrement)

- Trajectoires et espace de vie
 - parcours résidentiel et motivations
 - ↳ perception de ceux des autres membres
 - activités professionnelles / loisirs
 - carte mentale de ^{ses} relations sociales
 - Symboliser les lieux où tu rencontres des personnes et où tu retrouves des pers. que tu rencontres. Ex : dans les rues, chez toi, marche, villes voisines, etc.
- Association La Détente
 - évolutions, objectifs, localisation
 - fonctionnement, répartition tâches
 - consommateurs / public (profil, modalités d'inf?)
 - composition du noyau dur, évolutions
 - ↳ modalités de connaissance
 - investissement de l'association - motivations
 - ↳ avec qui? quelles tâches?
 - ↳ qui côtoie par ailleurs? qui connu par?
 - vis à vis covid, impact, ressenti.
- Saco
 - évolutions démographiques et économiques
 - vis-à-vis autres communes, lien avec
 - dynamique actuelle, maintien municipalité
 - ↳ sujet conversation La Détente

Grille entretien La Bazouge

→ Présentation entretien (objectifs, confidentialité, enregistrement etc)

- Trajectoires et espaces de vie
 - parcours résidentiel et motivations
 - ↳ perception de ceux des autres membres
 - activités prof. / loisirs
 - proposition carte mentale
- Association La Babillande
 - évolutions, objectifs, localisation des activités
 - fonctionnement et répartition des tâches
 - évolutions et composition du noyau
 - ↳ modalités de connaissance entre membres
 - ↳ investissement de l'asso
 - ↳ avec qui? quelles tâches?
 - ↳ connu par? portage autres activités?
- LA BAZOUGE DE GHETERÉ
 - evol. démographique et écoq.
 - liens et similitudes avec autres communes de la Mayenne
 - ↳ liens avec communes voisines?
 - dynamiques actuelles, projets et renouvellement de l'équipe municipale

Grille entretien membres BDF

→ Présentation entretien (objectifs, confidentialité, enregistrement)

- Association
 - évolutions du Festival, objectifs, localisation
 - le public (profil, participation, modalités d'inf, indiv?)
 - ↳ est ce que tu connais et comment des pers. qui participent (benvoles et public)?
 - évolutions de la composition du noyau dur
 - ↳ modalités connaissance entre membres
 - localisation des réunions
 - fonctionnement et répartition des tâches
 - investissement de l'asso et motivations
 - ↳ avec qui? /quelles tâches?
 - ↳ qui côtoie par ailleurs?
- Trajectoires et espaces de vie
 - parcours résidentiel et motivations
 - ↳ percept: origine par autres membres
 - activités professionnelles / loisirs
 - carte mentale de ^{ses} relations sociales
 - Symboliser les endroits ou les lieux où tu rencontres des gens ainsi que les endroits où tu partages des moments avec des pers. que tu connais déjà. Ex: chez toi, les bars, au bar, chez des proches, villes autour, autres régions.
- Doon
 - évolutions démographiques et écoq
 - vis à vis des autres communes de Mayenne
 - dynamiques actuelles, changement municipalité
 - ↳ sujet conversation d'origine BDF?

Annexe 7 : Retranscription d'un entretien réalisé avec un membre de l'association Bouts de Ficelles (Daon)

Enquêteur : Je l'avais mis dans le mail, mais j'aime bien le redire : c'est confidentiel. Moi, ce qu'on me raconte en entretien, je le garde pour moi. Il n'y a que moi qui réécoute et quand je le réutilise dans mon travail je ne dis jamais untel a dit ceci, untel a dit cela. Je peux mettre des citations, mais je ne dis pas qui l'a dit.

Enquêté : On n'a rien à cacher, mais comme nous, dans les rapports on change les noms.

Enquêteur : Et en gros, dans les entretiens un peu mes objectifs, c'était d'en savoir plus sur vos parcours individuellement : un peu d'où tu viens, comment tu es arrivé dans l'asso, qu'est-ce que tu fais aujourd'hui, etc. ; le fonctionnement de l'association, etc. ; et aussi l'évolution de la commune et comment tu la vois aujourd'hui vis-à-vis de l'activité de l'association. Je n'ai pas une liste de questions : c'est un peu trois sujets comme ça. Peut-être que le plus simple c'est de commencer...

Enquêté : Par mon histoire ! Donc, du coup moi je viens de Vitré auprès de Rennes. On est de Rennes tous les deux, ce qui nous a... Donc moi, comme formation, j'ai un IUT Carrières Sociales, animateur socioculturel que j'ai passé sur Paris. Après, j'ai bossé en tant que responsable de foyer de jeunes sur Rennes et après on a bougé pas mal. On a fait Rennes, on s'est connu à Rennes, après on a été à Saint-Brieuc pendant deux ans pour les études d'E., où là, pareil j'ai fait responsable de centre de loisirs. J'étais directeur en centre de loisirs et pas mal d'intérim' : c'était un peu la galère à cette période pour trouver du boulot. Après Saint-Brieuc, on est partis pendant 6 mois. On est partis en Corse pendant 1 mois et demi, on s'est déplacé un peu et après on est revenus sur Angers pour les écoles d'éduc d'E. Là c'est pareil, j'ai retrouvé un boulot en responsable de foyer de jeunes, mais je commençais à saturer du public adolescent. Je m'y retrouvais plus du tout, je savais plus trop quoi faire. J'ai été au foyer de jeunes de Belle Beille en tant qu'animateur pendant quasiment 9 mois. Ça, ça m'a plutôt plu ; après, c'était des horaires assez atypiques : je finissais tous les soirs à 23h, j'étais en coupé. Ça m'a plu pendant un an, mais ce n'est pas quelque chose qui perdure, en fait, quoi. Et après j'ai eu l'envie, à cette période-là, j'ai voulu faire une formation de maraîchage et je voulais monter, à la base, une exploitation avec mon frère. Mais, dans l'idée d'accueillir des personnes, des personnes handicapées, sur l'exploitation donc soit en séjour de rupture ou travail adapté et ferme péda'. C'était mon objectif de base. Donc j'ai commencé un BPRA en maraîchage à la Ménitric, de l'autre côté... Ah oui ! Entre-temps j'avais fait pas mal de remplacements sur un foyer d'éduc' qui est à Champigné, juste par ici. Donc, où c'était des résidents qui travaillaient en ESAT et moi je m'en occupais sur la vie quotidienne : donc le soir il y en a quinze qui vivent sur le site, donc, le soir on s'occupe des cours, des suivis médicaux, de tout plein de choses... Et en fait, ce public handicapé commençait à me plaire réellement, en fait. J'ai trouvé une autre accroche là-dedans. Et pendant ma formation de maraîchage, le maraîcher de l'ESAT partait, c'est un des rares ESAT en France à faire du maraîchage. Le moniteur partait, donc j'ai postulé, j'ai été pris même avant la fin de ma formation, donc, ça a un peu précipité l'histoire. Donc, ça va faire 8 ans que je suis là bas, 9 ans, que je suis là bas. Donc j'ai passé 7 ans moniteur de maraîchage et donc on était sur Angers, après on a bougé au Lion, à Marigné, et après on est arrivés ici. Voilà, on a eu R., notre petit qui va avoir 7 ans. Et du coup, quand on était à Marigné on cherchait une maison à acheter et en fait, c'est vraiment le hasard qui nous a fait arriver à Daon. Moi je connaissais le festival parce que j'étais venu quand j'étais jeune, parce que mine de rien Vitré, c'est qu'à une heure d'ici. J'étais venu une fois, mais je connaissais le festival de nom et du coup on est arrivés dans le village, au mois d'avril. La maison qu'on a achetée, on la voit, là. Et à qui on l'a achetée, elle faisait partie du groupe Bouts

de Ficelles à l'origine. Donc du coup, on commence à discuter machin... Et puis, on s'est dit : "Oh ! C'est cool d'avoir acheté une baraque dans un village où il y a un festival, une fois par an ça va être cool, on va avoir plein de monde à la baraque machin, pas du tout dans l'optique de me mettre". Sauf qu'au mois de juin ils annoncent que c'est la dernière année, c'était fini : "Oh ! Bah non c'est pas possible ! " Pendant tout l'été, ça me trotte et du coup au mois de septembre, j'ai été à l'AG. C'est là qu'ils expliquent que le groupe actuel il se dissolue, qu'il y a l'envie de remonter un autre truc, mais que voilà ils manquaient de bénévoles. C'est là que je me suis mis dans l'asso en fait.

Enquêteur : Et tu avais déjà fait partie d'une asso' avant ?

Enquêté : Non, non pas du tout. Après, j'ai quand même mon côté animateur socioculturel où j'ai été pas mal dans le monde associatif, mais plutôt sportif que culturel, donc voilà. Après, j'ai une petite attirance pour la musique, mais voilà pas forcément très poussé quoi. Mais c'était plus aussi l'envie, on arrive dans un village, on ne connaissait personne, et de se dire... Voilà, c'est aussi l'occasion d'arriver, on a une fille, on a quand même envie d'y rester parce que ça va faire 14 ans que je suis avec E. et on avait déménagé tous les 1 an et demi en gros, pour t'expliquer un peu ! Et là, tu te dis on a acheté la maison, on a envie de se poser, donc l'idée c'est de se faire peut-être un nouveau cercle d'amis ici. Et donc, on s'est dit « c'est l'occasion de s'inscrire dans la vie associative du village » et puis de se mettre un peu, moi l'idée de me mettre dans le festival ça me motivait quand même donc voilà.

Enquêteur : Donc vous êtes repartis, c'était le nouveau bureau ...

Enquêté : Nouveau bureau ! C'est là, où on a fait les deux en intérieur, je sais pas si tu en avais entendu parler, du coup. Donc, au tout départ la réflexion, c'était : « ok on reprend le truc, nous on est jeunes », on se sentait pas capable d'organiser trois jours en extérieur. Donc, les deux premières années, on a organisé un concert d'une soirée le samedi soir dans la salle des fêtes, parce que ça faisait beaucoup moins d'infrastructures à monter. C'est vrai que si on peut le faire l'an prochain, tu verras, mais on a quand même énormément d'infrastructures à monter, au niveau barriérage, donc c'est quand même une semaine de montage, donc c'est pas rien.

Enquêteur : Et dans la salle c'était le même fonctionnement ? C'était gratuit ?

Enquêté : Alors, ça n'avait rien à voir dans la salle parce que pour le coup, on faisait venir des groupes connus. On avait fait venir Iliketrab la première année. Donc voilà, c'était plus du tout la même philosophie que le départ, en fait. On a fait ça deux ans. On s'est pris un gros bout la deuxième année : on s'est retrouvé à -12 000 à la fin du festival et on s'est dit que voilà ça allait pas. C'était pas notre système : on savait pas faire nous, accueillir des groupes. On est très mauvais, nous, sur la com', affichages et machin tout ça... Et, quand tu accueilles des groupes où tu les payes 10-12 000 euros, il faut être bon sur la com' et ça, ça a toujours pêché dans l'asso. On s'est dit non, ce qu'on sait faire nous, c'est accueillir des groupes, sur notre terrain. Donc, on s'est remis le projet de remonter la troisième année. Donc moi, ça aurait fait la cinquième année-là.

Enquêteur : Et je reviens juste un tout petit peu en arrière : pourquoi ça s'arrêtait ?

Enquêté : Le groupe était usé, je pense, parce que c'est beaucoup de boulot, c'est beaucoup d'investissement pour... On a l'air d'être beaucoup en réunion, mais au final c'est souvent, sur

les dossiers de subventions, on se retrouve à trois quatre. Donc, c'est énérgivore pour un petit groupe. Donc je pense que c'est ça, et puis, il y avait une mésentente dans le groupe d'après ce que j'ai compris. Moi j'ai jamais trop cherché à savoir ce qui c'était passé avant parce que je me suis toujours dit, que j'étais pas là à l'époque. Donc, j'ai pas à me mettre pour l'un ou pour l'autre. Je connaissais pas l'histoire et j'ai pas envie de vraiment la savoir.

Enquêteur : Mais le fait de reprendre vous n'aviez pas de casseroles ?

Enquêté : Financières ? Non. Par contre, la déco à la fin du festival, ils ont laissé toute la déco sur le site parce que personne en voulait. Il y en a qui voulaient la récupérer, d'autres qui ne voulaient pas la récupérer. Donc, là, ça a été très compliqué sur tout l'été après, pour gérer ce truc-là. D'après ce que j'en ai entendu, je te dis, parce que moi je suis arrivé au mois de septembre...

Enquêteur : Et vis-à-vis de la Mairie ? Parce que je me souviens vous m'aviez expliqué, qu'au début la mairie elle soutenait pas beaucoup le projet...

Enquêté : Pas beaucoup, effectivement ! Il y a toujours eu un petit soutien financier qui est à hauteur de 1 500 euros. On a quand même un budget entre 55 - 65 000 euros par an, donc c'est pas énorme quand même. Et oui, effectivement, ils nous soutenaient pas plus que ça. Tu vois, sur la mise à disposition des cantonniers, tu vois, des petites choses comme ça, il y avait rien, en fait. Et du coup c'était devenu très conflictuel entre les représentants du CA et la mairie.

Enquêteur : C'était déjà le cas avec l'ancienne équipe ?

Enquêté : C'était le cas avec l'ancienne équipe. Nous on a toujours essayé de fluidifier l'histoire et d'apaiser les choses, donc voilà.

Enquêteur : La Mairie était plus...

Enquêté : Je pense qu'ils étaient contents de voir un nouveau groupe arrivé pour avoir d'autres personnes en face avec qui discuter ; après, ça restait quand même compliqué. Sur l'histoire, ça restait quand même compliqué. Il y avait que N. quasiment à rester de l'ancien groupe dans les anciens, sinon il y a que des nouveaux à arriver donc ça a fait des têtes neuves.

Enquêteur : C'était compliqué de perpétuer les histoires...

Enquêté : Je pense, ouais.

Enquêteur : Et pour toi, le fait que la municipalité ne soit pas à fond derrière le projet...

Enquêté : Elle ne nous met pas de bâtons dans les roues. Je pense que l'ancienne mairie n'a jamais rien fait, moi je trouve, pour nous faciliter l'histoire. C'est juste ça. Elle n'a pas mis de bâton, mais elle nous a pas vraiment aidés non plus.

Enquêteur : Et pourquoi ? Toi, tu l'expliques par quoi ? Je connais pas du tout et c'est vrai que ça m'interpelle parce que tu pourrais te dire un festival, d'une telle ampleur dans un village tu pourrais, te dire...

Enquêté : Ça ramène du monde, ça fait connaître. Nous, on avait essayé de valoriser le fait. Bah T. a du t'en parler ! Mais il y a quelques années, on a acheté une remorque à fouées pour faire d'autres festivals pour financer, justement, notre festival vu que les subventions baissaient de plus en plus. La seule solution qu'on a trouvée, c'était nous, de travailler sur d'autres festivals pour cumuler de l'argent, en fait. Ce qui permettait d'avoir notre compte final parce que sinon clairement, si on fait pas les fouées... L'an dernier on a quand même ramené 13 000 euros sur les 60 000 et donc là, on se retrouvait à moins 13 000, si on n'a pas ça ou alors on ne ferait pas autant, donc voilà. Pourquoi ? Je sais pas... C'est toujours le problème. Des fois, dans les petits villages... parce qu'effectivement ça ramène du monde, mais ça fait du bruit pendant trois jours. Donc, il y a sûrement des gens à qui ça ne plaît pas. C'est toujours les petites bagarres de village en gros, je pense.

Enquêteur : Et du coup, la municipalité a changé, cette année. La nouvelle équipe, si j'ai bien compris, est plus mélangée. Il y a des personnes qui sont associées ou proches des Bouts de Ficelles ? C'est la première année que c'est le cas où il y en avait déjà eu avant ?

Enquêté : C'est ça et c'est la première année que c'est le cas.

Enquêteur : Mais il y avait qu'une liste?

Enquêté : Oui. C'est la première année et pour le moment ce qu'on a entendu dire, qui sont plutôt des infos assez sûres parce que notamment il y a la femme de N. qui est dedans, il y a B. qui est dedans... Donc, on aurait une aide financière plus importante, on aurait à disposition le tracteur de la commune et les agents communaux, voilà. L'idée elle est là, c'est quand même, voilà, ce qu'on avait essayé d'expliquer à la mairie pour les fouées... C'est ce que je voulais dire : c'est qu'en gros quand on va aux trois éléphants à Laval, quand on va à Lassay-les-Château, à Craon, on avait fait le VNB, on a quand même à chaque fois notre affiche Daon. On discute avec les gens, on fait de la pub pour le village, comme quoi c'est un village sympa et qu'il y a le bord de la Mayenne, qu'il y a une guinguette... On valorise aussi notre village donc, je pense, qu'on amène aussi un peu de tourisme, à notre échelle. Donc, c'est pas à négliger, je pense. Enfin, c'est dommage de le négliger, justement, je trouve. On a un village qui déjà, sans le festival, est plutôt sympa, qui est assez touristique quand même, pour un petit village de Mayenne. C'est pas si mal que ça. Toi, qui étais au camping cet été : ça a quand même bien tourné, il y a du monde tous les week-ends aux jeux en bas. Ça tourne plutôt bien.

Enquêteur : Toi, tu trouves que le village globalement est plutôt dynamique ?

Enquêté : Ouais, après nous on a nos deux enfants qui sont à l'école primaire. Et en fait, tu te rends compte qu'on est aussi investis sur l'école. E. elle est présidente de l'OJEC à l'école primaire. On est tous les deux très investis dans l'associatif mais, au final, si tu fais bien le décompte sur le village : tu as un petit nombre de familles qui fait bouger. Après il y en a quand même pas mal. Tu vois, quand on organise le dimanche, quand on fait le cochon qui est plus réservé pour les familles, on arrive à faire 250 couverts et 800 personnes qui ne sont pas venues le vendredi et le samedi parce que ça ne les intéresse pas mais qui viennent le dimanche. Donc là, pour le coup, ils nous aident quand même. Donc, ils sont intéressés par l'évènement quand même donc

Enquêteur : Tu penses que les gens qui viennent sur le festival, c'est quel type de public ? Parce que du fait avec le covid je n'ai pas pu ...

Enquêté : On a des publics différents entre le vendredi et le dimanche.

Enquêteur : Et, est-ce que tu crois que les gens du village viennent ?

Enquêté : Ah oui, oui. Alors, les anciens c'est plus le dimanche. Après, il y en a qui passe le vendredi et le samedi soir pour aussi nous valoriser, nous mettre un peu de sous dans la cagnotte. Il y en a qui aiment ça. Il y en a qui ne viennent pas parce que le festival, ça les intéresse pas, mais qui peuvent venir nous prendre une assiette de cochon et puis qui nous aident grâce à ça aussi. Donc à chacun son niveau, à chacun ses envies aussi.

Enquêteur : Mais du coup, le dimanche c'est plutôt des gens du coin ?

Enquêté : Le dimanche, c'est pas du tout le même public. C'est vraiment un public plus âgé, voilà. On a quand même, le dimanche, qu'on a repris justement cette année ce qu'on faisait historiquement aussi : c'était le dimanche le classique dans les jardins. On a deux trois jardins dans la commune qui nous sont prêtés où on fait venir des groupes de musique classique. Donc là, c'est vraiment optique plus âgé : déjà, c'est à 10h30 le matin, tout le monde est pas levé. Mais en même temps c'est sympa aussi, ça fait se balader dans le village voilà. Mais effectivement, le vendredi et le samedi, ceux qui sont là le vendredi et le samedi, il y en a très peu qui viennent manger le cochon le dimanche, mais en même temps c'est pas grave. C'est aussi le but d'un festival : c'est de faire tourner le public, c'est de brasser du monde, de brasser des différences, c'est ça qui est bien, en fait.

Enquêteur : Et tu penses qu'aujourd'hui, quand on dit Daon c'est très associé à ...

Enquêté : Moi, clairement oui ! Parce que Daon, c'est connu. Moi je bosse à Château-Neuf quand tu parles de Daon à chaque fois : "Ah ! Il est chouette votre village et puis c'est dynamique !" C'est super connu. Le Relais il est connu partout. Tout le monde sait comment est le bar, comment est notre village, effectivement, les bords de Mayenne ; ça a une belle réputation Daon, quand même.

Enquêteur : Et tu penses que ça a toujours été le cas ?

Enquêté : Historiquement, oui ! Alors, je ne sais pas si on t'a parlé de ça, moi j'ai jamais vu, mais je sais que, par exemple, ma marraine qui a 55 ans venait avec ses parents en vacances, tous les étés, au camping de Daon. À l'époque, il y avait à un toboggan qui t'envoyait dans la Mayenne et quand ma marraine a su qu'on venait à Daon : "Oh c'est génial ! Moi, je venais tout le temps en vacances, machin". Et donc ça a toujours été un petit peu, des connaissances : "Oh oui, on venait en mobylette le week-end pour aller se baigner à Daon". Donc, ça a toujours été un peu connu pour ça, quand même, Daon. Il y a toujours eu ce côté-là, j'ai l'impression. Après moi, je te dis, je suis pas de la région donc c'est ce que je me dis, moi, en 5 ans de vie ici. C'est ce que j'ai l'impression. Après ça reste un village très accueillant, je trouve.

Enquêteur : Tu trouves ? Par exemple, vous en 5 ans vous vous êtes très vite intégrés ? Par le festival ?

Enquêté : Par le festival, par l'école, par là [le bar] même si nous, avec deux enfants en bas âge on vient pas souvent ici, mais oui, oui. Alors, après moi, pour tout t'avouer, je suis arrivé la première année, je me suis mis dans le CA et au cours des réunions, j'ai eu beaucoup de mal à trouver ma place. Il restait encore des fortes têtes et tout ça. J'ai eu du mal à m'imposer. Je

ne trouvais pas ma place. Donc, première année de festival en intérieur j'étais bénévole, moi, sur ce qu'on appelle les petites réparations pendant la soirée : la volante. Je me suis retrouvé là-dessus, responsable de ça. Donc en fait, je connaissais pas beaucoup de monde, du coup, ça a été un peu compliqué pour moi. Donc, la deuxième année j'ai souhaité rester aux réunions, mais je me suis enlevé du CA, en fait, parce que voilà... Et, au final la deuxième année, je me suis enlevé du truc. Et, au final, je me suis plus investi dans les réunions et je me suis retrouvé avec beaucoup plus de choses à faire que la première année, parce que je commençais à connaître du monde, parce que... Il m'a fallu un an après, peut être que moi je ne suis pas forcément très ouvert, tu vois, voilà, j'ai besoin de temps d'acclimatation donc c'est peut être ça. Mais après, en en reparlant après, ça a toujours été que Bouts de Ficelles quand tu arrives au CA, c'est compliqué de s'intégrer dans le groupe déjà dur, dans le noyau dur, en fait. Donc voilà, c'est ça, après une fois que t'intègres, après tu t'investis, tu te crées un groupe d'amis et puis après la mayonnaise elle monte. Mais, ouais, moi j'ai eu un peu de mal au départ. La première année, je m'y suis pas retrouvé du tout.

Enquêteur : Et tu penses que c'est un sentiment qui peut être partagé par les gens qui arrivent, au début ?

Enquêté : Ouais, tu vois L., quand j'en avais reparlé avec L., que je connaissais pas du tout à la base et qui depuis est devenu un super pote depuis des années, lui c'est pareil. Il s'était reculé une fois : "ça m'avait énervé, ils arrêtaient pas de s'engueuler, ça m'a saoulé". Parce que c'était assez virulent parfois, en fait, les réunions au tout départ. Moi, j'aime pas ces trucs-là, ça me saoule donc, dans ces cas-là tu t'effaces, t'attends, mais c'est jamais très constructif, quand c'est comme ça. Et, au fur et à mesure des années, j'ai pris du grade dans l'histoire et je me suis retrouvé avec N., L. et J. en gros. On est les 4 qui portent un peu l'histoire, quand même, sans vouloir se vanter. Il faut tu vois... bon, j'ai été moins présent cette année avec les travaux parce que du coup, on a revendu cette maison, on en a racheté une autre et j'ai eu beaucoup de travaux à faire, cette année. Donc, c'est vrai que cette année, j'ai pas mené beaucoup de réunions mais normalement on fait une réunion sur deux avec N. C'est nous qui menons les réunions, mais là, cette année, il en a fait beaucoup.

Enquêteur : Mais donc toi, ça veut dire que c'est quand même quelque chose qui te prend pas mal de temps...

Enquêté : Ça en prend. Après, ça fait plaisir de le faire. Donc moi, je mène des réunions au boulot, mais mener des réunions ici, ça n'a rien à voir et ça me fait plaisir. Et voilà, après je pense que j'en ai besoin aussi.

Enquêteur : Par rapport à quoi ?

Enquêté : Bah, parce que ça fait du bien aussi de monter des projets. Là tu vois, de rencontrer du monde, discuter avec du monde... Et dans ce village, ce qui est fou quand même, c'est que tu te balades tu dis bonjour à tout le monde. Bon, là on le fait plus, mais sinon tout le monde te fait la bise, nininin... Il y a une vie ici, c'est ce que j'aime, en fait quoi, et j'y adhère plutôt bien.

Enquêteur : Justement. Tu me dis si tu refuses : je propose pendant les entretiens de faire une carte, un plan, comme tu veux, de justement ... Je bosse pas mal sur le lien social et ça m'intéresse de savoir, à quelles échelles ces relations sociales-là, elles se tissent. Si tu devais faire une carte, aujourd'hui, des lieux où tu rencontres de nouvelles personnes ou des lieux où

tu passes du temps avec des gens que tu connais déjà que ça soit ta famille, tes potes, les gens de l'asso, etc. Tu vois ? Quels lieux tu positionnerais ? Est-ce que c'est à l'échelle de tes voisins, du bar, de la commune, est-ce que c'est, si tu as de la famille à Rennes ? Aujourd'hui, justement. Pas forcément, quand vous êtes arrivés. Où est-ce que c'est, finalement, quand tu vois du monde ? C'est si ça te dit....

Enquêté : Alors où est ce que c'est.. Une carte, du coup, faut que je mette...

Enquêteur : Ou un schéma si tu préfères... Tu peux faire des patates et des carrés il y a pas de...

Enquêté : En gros, c'est pas ... on a une vie de groupe et c'est rigolo parce qu'on a une vie de groupe assez fort avec N., F., nous et L. et N. qui sont des voisins. On est souvent tous les treize parce qu'eux ils ont quatre enfants. L. et N. sont ici, il y a juste un petit chemin entre chez nous et du coup N., je sais pas si tu vas y aller, a une super maison au bord de la rivière, avec terrasse donc on y passe beaucoup de temps. Et maintenant, on a notre L. qui est arrivé dans le coin, qui cherche à se construire. L. qui est un pote d'enfance à N. à la base et qui est devenu, un grand confident. En fait, moi, j'y accorde beaucoup d'importance parce que moi j'ai eu pas mal de souci avec mes potes d'enfance, que je vois plus pour x raisons. J'ai coupé les ponts avec tous mes potes d'enfance. Je n'ai pas une jeunesse très... j'ai fait un peu de conneries et du coup quand je suis arrivé ici, je me suis dit aller stop, j'écris une nouvelle page de ma vie. J'ai ma fille, maintenant, je commence à arrêter les conneries. Et j'avais envie de démarrer sur autre chose, donc, c'est vrai, qu'à tort ou à raison, j'ai fait un peu table rase du passé, en fait. J'avais besoin d'oublier un peu ce que j'avais fait, de partir sur autre chose. Donc voilà, j'ai ça. Après moi, j'ai, c'est con mais, j'ai mon travail, qui est là, où je suis très attaché à mon boulot. À l'heure actuelle, je suis plus maraîcher. On arrêté le maraîchage à ma demande, en fait, parce que ça devenait trop compliqué avec les travailleurs qu'on accueillait. On accueillait beaucoup de travailleurs avec trouble mental léger, handicap social machin, mais on a de plus en plus de cas psy qui arrivent et qui sont compliqués à gérer avec de gros traitements. Je pouvais plus les faire rentrer dans les serres et tout ça, donc ça devenait très compliqué à gérer. Donc voilà, donc maintenant, moi, je suis passé coordinateur des activités de production, donc je gère tous les ateliers : je fais le lien entre mon directeur et tous les ateliers. On a deux ateliers espaces verts, un atelier sous-traitance, un atelier entretien des locaux et un atelier production animale et donc maintenant c'est mon rôle de mettre de l'huile dans les rouages. C'est un boulot que j'apprends sur le tas, mais qui me botte en fait, j'aime bien. C'est con un peu, mais c'est justement gérer les imprévus, faire les plannings, etc. Et en fait, ce qui est rigolo, c'est que mon poste maintenant sur les Bouts de Ficelles : c'est moi qui gère toute la semaine de montage et c'est exactement ça, en fait, je gère 40-50 personnes. Je vais sur le site tous les matins, toi tu fais ça, toi tu fais ça, toi tu fais ça, je fais les plannings en amont. Je fais un peu ce que je fais au boulot. C'est pas des personnes handicapées - ça dépend de l'heure - mais il y a des parallèles dans le type de mission, dans la gestion. Je gère la semaine de montage et c'est moi, qui organise les 40-50 bénévoles qui sont là sur toute la semaine : à dire ce qu'il y a à faire, à dire à quelle heure on doit faire ça machin, et comment ça doit se dérouler, faire les plans. En fait, au final, je me retrouve, c'est assez marrant, mais je retrouve un peu dans la même dynamique qu'au boulot, en fait.

Enquêteur : Même type de rôle pour le collectif...

Enquêté : Voilà, c'est ça, de coordination, de décision, parce qu'à un moment faut bien qu'il y ait quelqu'un qui dise "bon allez on fait comme ça et c'est bon, on arrête là". Et en fait, ce rôle moi, ça me dérange pas. Il y en a qui n'aime pas faire ça et en fait, moi c'est assez naturel en

fait donc... et du moins il y a pas de condescendance là-dedans. Ça me pose pas de problème et je ne pense ne jamais le dire. Si, je peux m'énerver parce qu'il y a des fois, voilà, et c'est vraiment un boulot qui me plaît, ça, et la semaine de montage en fait. Et, au tout départ, quand je me suis inscrit dans cette asso' j'ai dit : "moi, c'est hors de question que je prenne une semaine pour le festival, ça, c'est mort. Je prendrais jamais une semaine pour le festival !" Et puis, maintenant, je prends une semaine et je suis content de la prendre ! Je vois mon directeur à chaque fois il me dit : "ah oui ! Festival à ces dates-là, donc tu poses ta semaine". C'est ancré même au boulot, en fait quoi, donc voilà... Mais, en même temps, c'est une semaine qui me fait du bien. Ça me fait une coupure sur le boulot, même si j'ai l'impression que je ramène. Mais on a un boulot assez prenant, nous, avec les personnes handicapées, c'est assez usant. C'est assez fatiguant et, par moment, c'est très dur et justement d'avoir cette échappée, cette bouffée d'air, une réunion tous les mois, cette semaine de montage et nos week-ends fouées, au final, moi ça me fait vraiment du bien, en fait. C'est complètement énergivore, mais c'est une autre énergie par rapport à ce que tu donnes au boulot, parce que mon boulot est énergivore aussi au final, mais justement, pour moi, c'est ce qui permet de faire la balance en fait.

Enquêteur : Toi tu t'y retrouves. Et du coup, sur les autres endroits, tu parlais de l'école tout à l'heure, vous êtes aussi investis ?

Enquêté : C'est plus E. après moi je suis tout le temps là, en tant que bénévole machin, montage des chapiteaux, t'es là en fait.

Enquêteur : C'est aussi par l'école que vous avez rencontré du monde ou pas tant que ça ?

Enquêté : Si, si, si complètement. Là, tu vois, ils ont leur enfant qui est à l'école, pas eux, leurs enfants sont sur Château-Gontier. Mais effectivement, on a rencontré J. avec les enfants, on a rencontré plein d'autres familles dans le village qui sont plus à l'école et qui sont pas forcément aux Bouts de Ficelles, quoi. Tu vois M. et C., maintenant on a un... Effectivement, si tu prends du recul, on peut ne pas partir du village et ...C'est exponentiel !

Enquêteur : Parce que quand vous êtes arrivés vous connaissiez personne ?

Enquêté : Personne de chez personne.

Enquêteur : Et toi, tu t'attendais à connaître autant de gens au bout de 5 ans dans un endroit ?

Enquêté : Non, mais je pense que c'est le village.

Enquêteur : C'est le village ? Pas vous ?

Enquêté : Alors si, mais le village facilite. Pour moi le village, c'est un facilitateur, quand même. Parce que ça à Marigné, au village à 4 km à côté, c'est impossible, pour moi, c'est impossible.

Enquêteur : Par rapport à quoi ? Qu'est-ce qu'il y a, ici ? C'est quoi la recette magique ?

Enquêté : On dit que c'est un village de gaulois ici, il y a toujours eu ce truc-là en fait. Et, je pense réellement que c'est un village de gaulois !

Enquêteur : Ça veut dire quoi village de gaulois ?

Enquêté : Nan, mais de résistants tu vois. Atypique. Je pense qu'il y a le festival, effectivement, il y a ça. Mais, il y a une super énergie aussi sur l'école, il y a une super énergie... Je ne sais pas. Tu vois, cet été, on a été un week-end sans les enfants. Au départ, on devait aller à la mer et puis, en fait, ça s'est pas fait. Et, en fait, le samedi on a fait un tour avec E. : on est allé jusqu'à Château-Gontier, on est partis de la maison à vélo sur le halage. Le dimanche, on appelle des gens "Oh bah ! Tiens vous utilisez pas le canoë, on serait bien allé faire du canoë". Le samedi soir, on a été bouffé à la guinguette. Le dimanche machin, la Taverne : c'est aussi un lieu de regroupement. Du coup, le dimanche soir on a fini à La Taverne et en fait, tu finis ton week-end. C'est ce qu'on s'était dit avec E., il avait fait super beau ce week-end-là. On n'a pas été à la mer, mais c'était génial : on a eu l'impression de partir en vacances, en fait ! T'as le vélo, le canoë, la guinguette, tu te poses dans les transats au bord de la Mayenne, t'as la Taverne le dimanche. Bah, ça va quoi, du moins c'est agréable comme vie ! On n'a pas pris la bagnole du week-end, enfin c'est top quoi ! Et maintenant, vu qu'on connaît quand même pas mal de monde, tu vas partout : tu manges jamais seul, tu bois jamais un coup seul, au final. Et voilà, après, qu'est-ce qui fait ça ? C'est quand même sûrement 22 ans de festival, l'énergie est là. Comment dire ? La façon que ça a soudé le village. 22 ans, c'est une histoire et je pense que ça a quand même soudé le village, en fait.

Enquêteur : Et justement, est-ce que tu penses qu'il y a des gens qui arrivent sur Daon ?

Enquêté : Ouais, il y a beaucoup de monde qui arrive !

Enquêteur : L'autre jour j'entendais à la réunion...

Enquêté : Daon, par rapport à d'autres villages, c'est un village qui rajeunit. Ces plutôt des gens avec des enfants qui arrivent.

Enquêteur : Tu penses que vous, l'expérience que vous avez eu de cet accueil, elle est assez partagée par les gens qui arrivent ou est ce qu'il y a des gens qui restent à part ? Parce que tu vois, moi je viens que le mardi soir et de temps en temps, je me dis, mais tout le monde se connaît ! À chaque fois que je suis avec l'un d'entre vous, vous dites bonjour à la moitié du village dans les rues, mais j'arrive pas à savoir si tout le village est comme ça...

Enquêté : Non pour moi, tout le village n'est pas comme ça. C'est bien ce que je te disais. Entre les Bouts de Ficelles et l'école, malheureusement c'est quasiment toujours les mêmes familles qui se mobilisent. Mais après, ça, c'est dans toute école, dans tous milieux associatifs, j'ai envie de dire. Tu en as qui sont intéressés, tu en as juste qui sont là : « moi, c'est bon, je paye déjà ! Ça suffit, j'ai pas envie de m'investir ».

Enquêteur : Mais du coup j'ai un peu du mal à m'imaginer la population à Daon, est-ce que tu as des gens qui viennent ici et qui ne participent pas du tout à la vie ?

Enquêté : Moi, il y a des gens, typiquement quand tu vas vers Château-Gontier, il y a tout un quartier là : tout le quartier de pavillons, j'en connais pas les trois quarts. Moi, clairement sur les 600 je dois connaître de visu peut-être 100 personnes, c'est déjà énorme... Mais il y en a, je pense ils font pas du tout marcher l'épicerie, c'est sûr et après c'est peut-être ceux qui vont, les premiers, gueuler ou alors ils viennent chercher leur baguette le dimanche et ils vont gueuler quand J. elle ferme. Mais t'es là, mais tu ne participes pas, quoi ! Nous, pendant le confinement on n'a pas pris la bagnole, on a fait toutes nos courses ici. Elle a fait un effort, J., d'avoir une boutique magnifique avec tout plein de produits et tout. On n'a jamais été faire les

courses à Château-Gontier, on a fait toutes nos courses, là. Effectivement, ça coûte un peu plus cher mais si tu fais le prorata déplacement machin, le calcul il est là. Mais tu en as qui font pas du tout... après qu'ils ne viennent pas au bar, après chacun fait ce qu'il veut, si les gens on pas envie de venir, au bar et qu'ils ne sont pas adeptes du bar. T'as aussi le truc que ça fume dans le bar, t'en as que ça gêne, c'est sûr...

Enquêteur : Tu penses que certains ne viennent pas au bar à cause de ça ?

Enquêté : Sûrement, ouais !

Enquêteur : C'est vrai que c'est particulier. Quand j'étais arrivée, je sais plus je crois que c'était L., que j'avais rencontré en premier, je fumais encore et je lui avais dit, je vais fumer une clope dehors en attendant et il m'avait "bah, non sors pas !". Et ça a toujours été le cas ?

Enquêté : Ouais, donc après c'est complètement atypique effectivement ! Mais peut-être qu'il y en a que ça gêne, mais pour autant : tu viens un dimanche matin, pendant ta semaine, je sais pas si tu es venue un dimanche matin, mais c'est l'orgie là-dedans quoi ! Des fois, à midi et demi il y a peut-être, je sais pas 60-70 personnes dans le bar. Ils sont trois derrière le bar, ça tourne à fond. Tu te dis, mais attends un village de 600 habitants, il n'y a aucun bar qui tourne comme ça. Même à Château-Gontier, ça tourne pas pareil, c'est quoi cette histoire ! C'est impressionnant !

Enquêteur : Tu crois que c'est quoi ? C'est les murs ? C'est J. ?

Enquêté : C'est J., clairement c'est J. Elle est faite pour ça même si ça la fatigue. Effectivement, c'est une vie de malade, mais c'est grâce à elle, c'est elle quoi. L'âme du Relais, c'est elle, l'âme de l'épicerie c'est elle, quoi. Effectivement.

Enquêteur : J'ai cru comprendre que la guinguette qui est en bas est arrivée récemment...

Enquêté : Il y a deux ans, c'est le deuxième été, ouais. Avant, il n'y avait rien. Enfin, non, avant il y avait pas rien. Il y avait, quand tu descends vers le camping, il y a une grande maison à vendre quand tu longes avant de rentrer dans le camping. C'était une pizzeria, à l'époque, quand moi je suis arrivé, qui faisait des petits concerts le samedi machin et tout ça.

Enquêteur : Mais ouais la guinguette, j'y suis allée un soir pour voir un peu, c'est pas la même...

Enquêté : Non pas du tout ! Et puis, lui il ne cherche pas ça, lui clairement. Moi, j'aime bien l'endroit, l'endroit est cool c'est vrai que c'est beau : il a mis des petits transats, machin c'est super cool. Quand tu arrives en haut, tu vois la lumière, ses voiles blancs, c'est super beau ce qu'il a fait, mais sauf que ce n'est pas du tout la même ambiance, quoi. Bah non. C'est guindé et puis lui, il n'est pas très commerçant. Mais après effectivement, c'est pas du tout... Lui, typiquement, il reprend le Relais, t'as la moitié des gens qui viennent plus c'est sûr !

Enquêteur : Est-ce que tu penses que c'est plus touristique en bas ? Est-ce que les gens viennent ici ?

Enquêté : Un petit peu pour l'épicerie. Non, c'est énormément d'habitues, quand même, sauf peut-être, je te dis le dimanche matin. Ceux du camping, ils viennent faire un PMU un machin, mais après moi je suis pas assez là.

Enquêteur : Tu viens souvent toi ici ?

Enquêté : Non pas énormément : je viens acheter mes cigarettes, moi je fais plus tourner l'épicerie et le tabac plus que le bar. Avec deux enfants effectivement ... Après, clairement, moi, j'adore être là en réunion, on peut fumer, mais effectivement ça me gêne de venir avec des enfants quand il y a tout le monde qui fume. J'ai plus de mal parce que, chez nous, on fume pas dans la maison. Et puis, t'as aussi : il est con ce village pour ça, tu as cette putain de route où les gens roulent très vite. C'est chiant. La nouvelle équipe doit faire quelque chose pour ralentir. Mais c'est vrai que c'est stressant quand t'es avec tes enfants ici. Tu sais c'est des gamins, moi ils ont 7 et 4 donc, voilà. Et puis moi, mon petit quand il se met avec E. les deux c'est des tornades pas possibles : ils sont intenable et c'est vrai que c'est fatigant. J'avoue que quand on veut prendre un petit coup en fin d'après-midi, on va plus facilement là-bas parce qu'il y a les jeux et qu'ils sont tranquilles. Tu leur payes une glace et toi tu bois ta petite bière, peinarde. Il y aussi le fait qu'on a pas des gros salaires tous le deux, dans le social. Malheureusement, on se fait pas des payes de malade et du coup, moi, je peux pas faire beaucoup de bars. Donc voilà, non je viens pas ici pour boire des coups régulièrement en fait.

Enquêteur : Mais, c'est marrant parce que tu dis il y a pas mal de commerces pour un village ? Est-ce que les villages autour, genre Ménil c'est un peu la même chose ?

Enquêté : Ménil ? Il y a rien. Ménil est beaucoup plus grand : il y a 1200 habitants et il y a un coiffeur et un dépôt de pain, et, c'est tout. Donc ouais...

Enquêteur : Et il y a des liens, des trucs en commun avec Ménil ?

Enquêté : Bah ! Le centre de loisirs par exemple, parce qu'on a pas de centre de loisirs, ici. Avec L. on emmène nos enfants là-bas en fait. Moi, ça me tente pas comme village. Après, moi clairement, je me verrai pas forcément partir d'ici pour l'instant parce qu'on est bien, parce qu'on a pas fait le tour de tout ce qu'on voulait faire ici. Peut-être que dans 5 ans je te dirais l'inverse comme on a eu beaucoup l'habitude de bouger. Parce que nous on s'est tâtés à repartir en Bretagne, l'attrait de la mer, et tout ça... Des fois tu te dis, mais voilà, pour l'instant j'ai encore envie de faire des choses pour le festival et pour la vie du village...

Enquêteur : Ouais, c'est pas du tout dans les projets de partir quoi ?

Enquêté : Non, non, là, on vient de se refaire une maison en travaux donc, non ! On en profite un peu, c'est pas fini encore, en plus !

Enquêteur : Et juste, après je te laisse, la première équipe tu disais que c'était un enjeu d'essoufflement : est-ce que tu as l'impression que là, l'équipe actuelle, que moi j'ai connue disons, c'est une équipe qui est en place depuis un moment déjà ? Il y a des nouvelles têtes qui arrivent ?

Enquêté : Un peu tous les ans. Tu as le même noyau et un peu tous les ans tu as deux trois qui reviennent, deux trois qui partent, mais ça, après, c'est la vie voilà.

Enquêteur : Ouais, mais vous avez l'impression que vous arrivez quand même tous les ans à récupérer ?

Enquêté : Ouais et puis, on arrive toujours à avoir 40 bénévoles sur la semaine de montage, ça qui est pas rien quand même !

Enquêteur : Mais vous les trouvez où ?

Enquêté : Dans le réseau, c'est du réseau tout ça !

Enquêteur : Avec les autres festivals ?

Enquêté : Non ! C'est beaucoup du village quand même pour le coup, beaucoup d'anciens. C'est rigolo mais on a un groupe d'anciens qui sont 5-6, qui sont là tous les montages, qui assurent leurs tâches. Ils connaissent leurs tâches, ça fait 20 ans qu'ils montent les barrières, ça fait 20 ans qu'ils sont au taquet. Je leur dis : « bah, vous montez ça » Et après, il nous faut quand même 150 bénévoles sur le week-end et là, par contre, on fait appel aux bénévoles, via Facebook, via machin, via d'autres réseaux, en fait.

Enquêteur : Et dont d'autres festivals ? Parce que je me souviens, là pendant le confinement, il y a le groupement des festivals, et ça c'est nouveau de cette année, mais vous aviez déjà des ...

Enquêté : En fait, il y avait déjà un autre festival, qui s'arrête malheureusement, à Grez-en-Bouère, qui s'appelle Ça Grésille. Donc là, eux, ils arrêtent mais à l'époque en fait, eux ils venaient, ils avaient leur festival une semaine avant nous. Donc, pendant la semaine d'avant on emmenait le four à fouées, on faisait à manger pour les festivaliers et eux, gérât le pôle toilettes sèches à notre festival. Donc, il y avait un partenariat, une mutualisation là-dessus. On avait acheté les toilettes sèches ensemble.

Enquêteur : Mais, vous avez toujours été pas mal en lien avec les autres festivals ?

Enquêté : Oui, notamment les Trois Eléphants par rapport aux dates, par rapport à tout ça.

Enquêteur : Parce que c'est con, quand je parlais aux collègues du festival, je ne sais pas comment expliquer, pour moi, c'est pas tout à fait pareil que les Trois Eléphants par exemple. En dehors du fait que oui, c'est pas les mêmes effectifs...

Enquêté : Je pense que ce qui fait la différence sur des gros festivals comme ça c'est qu'il y a des salariés, la notion elle est pas là même. Là, nous on est tous bénévoles.

Enquêteur : Tu penses que ça change quoi ?

Enquêté : Bah, parce que nous on a tous notre taff à côté et que c'est pas note taf en fait, et qu'on fait ce qu'on peut, à notre échelle, et qu'on se démerde comme on peut. Mais à un moment on a de comptes à rendre à personne en fait. À nous, si, nous on se donne à tâches à faire. Moi, j'ai assez de comptes à rendre là, j'ai pas à en rendre ici et on fait ça pour le plaisir. C'est juste ça en fait. Cette énergie, elle est là, c'est que tout le monde est là pour le plaisir : personne est forcé d'être là. Moi je pense, pour moi, c'est ça. À partir du moment où tu as des salariés, eux ils ont pas de mal à trouver des bénévoles, mais voilà ils savent qu'ils ont des têtes d'affiche et tout ça. Nous on arrive quand même à 150 bénévoles alors qu'on a pas de tête d'affiche : ils ont le droit à deux tickets boissons c'est pas non plus la grosse teuf, à un moment ils viennent parce qu'ils savent que c'est Daon, que c'est une ambiance sympa, parce que voilà qu'ils vont passer un bon moment la journée ici, et voilà.

Enquêteur : Du coup, tu dis il est gratuit, enfin au chapeau, vous ne faites pas venir de têtes d'affiche et tu dis que quand même vous êtes pas... mais il y a combien de festivaliers ?

Enquêté : Le plus gros, sur la dernière année, le plus gros je crois que c'était 1800, mais alors on tourne à peu près à 2000 par soir, entre 1500 et 2000 par soir.

Enquêteur : Malgré qu'il y ait pas de communication et de têtes d'affiche, est-ce que tu penses que c'est la prog' qui est vraiment attrayante ?

Enquêté : Non, parce que je pense qu'ils savent qu'on est le premier festival de Mayenne. On est le premier festival de l'été, qu'ils savent que le site est plutôt sympa, qu'il y a une bonne ambiance. C'est ça en fait, moi je pense.

Enquêteur : Parce qu'avant la salle, ça a toujours été assez éclectique la programmation ?

Enquêté : Ça a toujours été gratuit. C'est vu comme un tremplin, nous ce qu'on propose pour les groupes, c'est une scène niveau pro, comme dans un grand festival. C'est ça notre argumentaire en fait, c'est juste ça.

Enquêteur : Et vous avez toujours fait le choix de mettre un peu tous les styles ?

Enquêté : Ouais, quand tu payes un festival 30 ou 40 balles, j'y vais parce que je veux voir tel groupe où parce que je sais que le site me plaît et que de toute façon je fais faire des découvertes. Alors que là, les gens viennent peut-être parce que le site est sympa, parce que parmi des années, il y a, quand même, des pépites, donc je pense que c'est ça.

Enquêteur : Toi, par ailleurs tu faisais pas mal de festivals, tu avais pas mal la « culture festival » ?

Enquêté : Oui, oui, toujours. J'ai toujours eu la culture festival. Bah, après je viens de Bretagne et en Bretagne, il y en a quelques-uns quand même ! J'ai toujours été dedans moi.

Enquêteur : Et, par exemple, tes enfants, ils viennent au festival ?

Enquêté : Pas pour l'instant. Alors cette semaine-là, pour l'instant c'est vraiment notre semaine. Clairement on les met chez mes parents pendant une semaine parce que moi, clairement j'ai pas le temps de les voir, que E. elle bosse et qu'elle peut pas poser de jours comme moi. Elle peut pas poser ses congés, au pire elle peut poser son vendredi et son lundi, mais elle peut pas poser la semaine comme moi. Donc voilà, avec son taff plus si elle est toute seule à la maison le soir, c'est pas tenable et moi j'ai pas du tout le temps de m'en occuper sur la semaine. Je pars à 9h le matin, je rentre il est au mieux 10h au pire 2-3h du matin, donc non, pour l'instant les enfants... J'ai envie qu'ils viennent mais plus tard. Si, G. il était venu, je l'avais fait monter sur le télescopique machin, il avait la banane.

Enquêteur : Mais, sur le côté ambiance familiale, toi, tu te sentirais à l'aise ?

Enquêté : J'aimerais bien qu'ils reviennent juste pour le dimanche, tu vois. Mais souvent quand je les mets, mes parents moi, ils habitent Vannes, donc ça fait 2h30 de route, donc non ils restent. Mais oui, je me verrai complètement d'ici quelques années, qu'ils viennent. Ouais et puis, j'ai envie qu'ils découvrent quand même, à chaque fois, ils me voient partir en réunion,

ils savent qu'on organise un festival. Ils ont envie de voir ce qu'on fait, ils me parlent souvent du festival. Donc j'ai envie de leur montrer ça et pourquoi pas leur donner envie. Un peu comme E. ou B. le fils de B., pourquoi pas qu'ils prennent la suite derrière.... J'en sais rien, mais leur donner l'envie justement d'être bénévoles, de t'inscrire dans une vie de village.

Enquêteur : Ok, bah, merci ! Je ne sais pas si toi il y avait un truc dont tu t'es dit il faudrait que je lui parle de ça en particulier ?

Enquêté : Non je suis venu un peu comme ça !

Enquêteur : En tous cas, c'est cool, merci ! Ça me permet vraiment de ... Tu vois, c'est vraiment enrichissant les réunions mais de prendre le temps avec chacun, ça m'apporte aussi une autre vision.

Enquêté : C'est vrai que ces entretiens, ça va te permettre aussi de mieux nous cerner, donc c'est intéressant.

Enquêteur : Et, de voir comment pleins de parcours complètement différents se retrouvent dans ce festival, non c'est cool ! Merci ! C'est grave utile !

Enquêté : Et puis, tu vas mieux nous cerner et pour l'an prochain vu qu'on fait le festival. C'est vrai qu'on était un peu blasé cette année, tout était prêt tout était calé, on a tout bossé et tout...

Enquêteur : Toi, tu t'y attendais ?

Enquêté : Ouais. Je me doutais qu'on n'allait pas pouvoir le faire, mais en espérant qu'on puisse le faire là.

Enquêteur : Même là, tu as des doutes ?

Enquêté : Moi, vu comment ça se passe dans mon taff, on nous met de plus en plus de restrictions et tout ça, j'ai des doutes. Je crains. On espère !

Enquêteur : Il y a du temps encore...

Enquêté : Après nous, on est quand même sur une petite jauge. On pourra sûrement se permettre, une carte à jouer grâce à notre petite jauge, en fait. Sauf que si ça nous complique la donne, parce que déjà on paye très très cher en sécu' alors, s'il faut qu'on augmente la sécu, peut être que ça sera pas jouable financièrement non plus. À un moment donné, on va pas non plus se tirer une balle dans le pied, pour le faire histoire de le faire.

Enquêteur : Et tu penses que ça serait dur pour le collectif que pendant deux ans il y ait rien ?

Enquêté : Ouais !

Enquêteur : Cette année, est-ce que tu l'as senti déjà ? Où est ce que tu penses que ça n'aura pas d'impact sur le collectif ?

Enquêté : Je pense pas parce que... parce que vraiment l'an prochain, si on peut le faire on sera les premiers : ça va être l'orgie ! Nan, mais c'est clair, au niveau du public, ça fera un an qu'il

y aura pas eu de festival. On va quasiment être le premier de l'été, ça peut être le carton total ! Et donc, faudra peut-être gérer un afflux parce qu'on a quand même un peu de responsabilités dans cet évènement. On n'est pas tous seul pendant le week-end.

Enquêteur : Il n'y a jamais eu d'accidents ?

Enquêté : Non, non. Parce mine de rien, N. administrateur et moi, co-président, on a quand même des liens. Juridiquement, il peut y avoir quelque chose donc ...

Enquêteur : Ça, c'est un truc sur lequel tu t'étais posé des questions ?

Enquêté : Tu t'en poses oui ! Après, il faut pas focaliser là-dessus sinon tu n'avances pas et tu ne fais plus rien.

Enquêteur : Ouais, mais tu sais qu'il y a un enjeu quand même là-dessus.

Enquêté : Ouais, mais comme pour tout, maintenant j'ai envie de dire ! Moi dans le social, c'est pareil : le moindre truc, si une famille veut t'emmerder, tout le monde peut aller au tribunal pour un oui pour un non. Au final, c'est la même. Sinon, tu ne fais plus rien et tu restes chez toi, donc c'est pas l'envie.

Enquêteur : Et puis tu peux te dire que les gens qui viennent c'est pas forcément des gens qui ont envie de te faire des procès derrière.

Enquêté : C'est ça, mais après peut être pas eux, mais les parents. Ça peut être ça aussi, si jamais il y en a un qui se noie dans la Mayenne, machin.

Enquêteur : C'est vrai qu'ici c'est...

Enquêté : Après faut pas penser à ça. Ça c'est toujours bien passé. Après voilà, c'est histoire de baliser, de maîtriser l'histoire et à partir du moment où tu gères le truc et où tu as rien à te reprocher et que tu as fait ton maximum. Non, et puis s'il faut mettre des mousses tout autour du machin... Oui il y en a qui peut se blesser, mais bon !

Enquêteur : Tu peux aussi tomber dans la rue en marchant sur le trottoir !

Enquêté : Voilà à n'importe quel moment de l'année ! Donc, c'est ça, si on commence à penser à ça effectivement, tu te scléroses et tu ne fais plus rien...



Enquêteur : Mais c'est vrai, que dans le cadre du covid, tout le monde a été obligé de ... et tu te dis si l'an prochain c'est comme ça...

Enquêté : Nan, mais ça aura lieu, ça aura lieu !

Enquêteur : Bah, merci beaucoup, en vrai !

Annexe 8 : Questionnaires

Questionnaire administré aux participants de l'Assemblée communale, organisée par La Babillarde à La Bazouge de Cheméré.

 ENQUÊTE 2022 FESTIVITÉS EN MAYENNE		ANNONYME ET CONFIDENTIELLE	
PARTIE 1 : INFORMATIONS GÉNÉRALES			
1/ <input type="checkbox"/> HOMME <input type="checkbox"/> FEMME	3/ ACTUELLEMENT VOUS ÊTES ...		
2/ ÂGE ?	<input type="checkbox"/> EN ACTIVITÉ (-> 4)	<input type="checkbox"/> AU FOYER (-> 10)	
	<input type="checkbox"/> AU CHÔMAGE (-> 7)	<input type="checkbox"/> EN ÉTUDES (-> 10)	
	<input type="checkbox"/> À LA RETRAITE (-> 7)	<input type="checkbox"/> AUTRE (-> 10)	
4/ QUELLE EST VOTRE PROFESSION ?	7/ QUELLE ÉTAIT VOTRE DERNIÈRE ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE ?		
5/ ÊTES-VOUS SALARIÉ.E ?	8/ ÉTIEZ-VOUS SALARIÉ.E ?		
<input type="checkbox"/> OUI, DANS :	<input type="checkbox"/> OUI, DANS :		
<input type="checkbox"/> UNE ENTREPRISE PRIVÉE	<input type="checkbox"/> UNE ENTREPRISE PRIVÉE		
<input type="checkbox"/> UNE ASSOCIATION	<input type="checkbox"/> UNE ASSOCIATION		
<input type="checkbox"/> UNE COOPÉRATIVE	<input type="checkbox"/> UNE COOPÉRATIVE		
<input type="checkbox"/> LA FONCTION PUBLIQUE	<input type="checkbox"/> LA FONCTION PUBLIQUE		
<input type="checkbox"/> AUTRE :	<input type="checkbox"/> AUTRE :		
<input type="checkbox"/> NON, PRÉCISER (->10) :	<input type="checkbox"/> NON, PRÉCISER (-> 10) :		
6/ VOUS ÊTES ...	9/ VOUS ÉTIEZ ...		
<input type="checkbox"/> EN CDI <input type="checkbox"/> EN INTÉRIM	<input type="checkbox"/> EN CDI <input type="checkbox"/> EN INTÉRIM		
<input type="checkbox"/> FONCTIONNAIRE <input type="checkbox"/> EN ALTERNANCE	<input type="checkbox"/> FONCTIONNAIRE <input type="checkbox"/> EN ALTERNANCE		
<input type="checkbox"/> EN CDD <input type="checkbox"/> AUTRE	<input type="checkbox"/> EN CDD <input type="checkbox"/> AUTRE		
10/ DANS QUELLE COMMUNE HABITEZ-VOUS ?	11/ DEPUIS COMBIEN DE TEMPS Y HABITEZ-VOUS ?		
12/ DANS QUELLE COMMUNE HABITEZ-VOUS JUSTE AVANT ?	13/ DE QUELLE COMMUNE ÊTES-VOUS ORIGINAIRE ?		
14/ FAITES-VOUS PARTIE D'UNE ASSOCIATION ?	15/ ELLE(S) SE STIUE(NT) ... (PRP)		
<input type="checkbox"/> OUI, UNE SEULE	<input type="checkbox"/> À LA BAZOUGE DE CHÉMÉRÉ		
<input type="checkbox"/> OUI, PLUSIEURS	<input type="checkbox"/> DANS LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES		
<input type="checkbox"/> NON (-> 17)	<input type="checkbox"/> À LAVAL		
	<input type="checkbox"/> AUTRE :		
16/ VOUS Y ÊTES ... (PRP)			
<input type="checkbox"/> BÉNÉVOLE OCCASIONNEL <input type="checkbox"/> MEMBRE DU BUREAU			
<input type="checkbox"/> ADHÉRENT <input type="checkbox"/> AUTRE :			
<div style="background-color: black; color: white; padding: 5px; display: inline-block;">SUITE -> 17</div>			
<i>Pour toutes informations complémentaires, contacter N. Aubry au 06.19.55.18.88</i>			

PARTIE 2 : L'ASSEMBLÉE COMMUNALE**17/ EN DEHORS D'AUJOURD'HUI, AVEZ-VOUS DÉJÀ PARTICIPÉ À L'ASSEMBLÉE COMMUNALE ?**

- OUI, UNE SEULE FOIS
 OUI, PLUSIEURS FOIS
 NON

19/ VOUS EN AVEZ EU CONNAISSANCE PAR ... (PRP)

- DES AFFICHES LE BULLETIN COMMUNAL
 FACEBOOK LE BOUCHE À OREILLE
 LA PRESSE AUTRE :

21/ AUJOURD'HUI VOUS ÊTES VENU.E... (PRP)

- SEULE AVEC DES AMI.E.S
 EN COUPLE AVEC DES COLLÈGUES
 AVEC DES ENFANTS AUTRE :

22/ AVEZ-VOUS PRÉVU DE RETROUVER QUELQU'UN À L'ASSEMBLÉE ?

- OUI, ON S'EST DONNÉ RENDEZ-VOUS
 PLUS OU MOINS, JE SAIS QUI JE VAIS CROISER
 NON, PAS SPÉCIALEMENT

25/ DONNEZ 3 MOTS POUR DÉCRIRE L'ASSEMBLÉE COMMUNALE

1..... 2..... 3.....

18/ DEPUIS COMBIEN DE TEMPS CONNAISSEZ-VOUS L'ASSEMBLÉE COMMUNALE DE LA BAZOUGE DE CHÉMÉRÉ ?

- MOINS D'UN AN PLUS DE 10 ANS
 ENTRE 2 ET 5 ANS JE NE SAIS PAS

20/ CONNAISSEZ-VOUS DES PERSONNES QUI PARTICIPENT À L'ORGANISATION DE L'ASSEMBLÉE ?

- OUI, UNE
 OUI, PLUSIEURS
 NON

23/ À QUELLES ACTIVITÉS ALLEZ-VOUS PARTICIPER ? (PRP)

- CONCOURS DE PÊCHE
 BALADE PÉDESTRE
 VIDE-GRENIER
 EXPOSITIONS DE VOITURES ANCIENNES
 EXPOSITION DE PASTELS
 AUTRE :

24/ AURIEZ-VOUS DES SUGGESTIONS D'ANIMATION ?.....
.....**PARTIE 3 : LA BAZOUGE DE CHÉMÉRÉ****26/ EN DEHORS DE L'ASSEMBLÉE COMMUNALE, VOUS VENEZ À LA BAZOUGE DE CHÉMÉRÉ...**

- JAMAIS (->28)
 EXCEPTIONNELLEMENT (->27)
 PONCTUELLEMENT (->27)
 RÉGULIÈREMENT (->27)
 QUOTIDIENNEMENT (->27)

28/ PARTICIPEZ-VOUS À DES ACTIVITÉS ORGANISÉES PAR D'AUTRES ASSOCIATIONS DE LA BAZOUGE DE CHÉMÉRÉ ?

- OUI, LESQUELLES ?
.....
 NON

30/ DONNEZ 3 MOTS POUR DÉCRIRE LA BAZOUGE DE CHÉMÉRÉ.

1..... 2..... 3.....

27/ VOUS Y VENEZ POUR... (PRP)

- TRAVAILLER
 EMMENER LES ENFANTS À L'ÉCOLE
 DES ACTIVITÉS DE LOISIRS
 RENDRE VISITE À DES PERSONNES
 ALLER AU PETIT COMPTOIR
 VOUS PROMENER
 PARCE QUE VOUS Y HABITEZ
 AUTRE :



29/ VOUS DIRIEZ QUE VOUS CONNAISSEZ

- PAS DU TOUT LA COMMUNE
 PEU LA COMMUNE
 BIEN LA COMMUNE
 TRÈS BIEN LA COMMUNE

université
angers

MERCİ

Questionnaire administré aux participants du festival, organisé par Les Bouts de Ficelles à Daon (2022).

 ENQUÊTE 2022 FESTIVITÉS EN MAYENNE		ANONYME ET CONFIDENTIELLE 	
PARTIE 1 : INFORMATIONS GÉNÉRALES		3/ ACTUELLEMENT VOUS ÊTES ...	
1/ <input type="checkbox"/> HOMME <input type="checkbox"/> FEMME	<input type="checkbox"/> EN ACTIVITÉ (-> 4) <input type="checkbox"/> AU FOYER (-> 10) <input type="checkbox"/> AU CHÔMAGE (-> 7) <input type="checkbox"/> EN ÉTUDES (-> 10) <input type="checkbox"/> À LA RETRAITE (-> 7) <input type="checkbox"/> AUTRE (-> 10)		
2/ ÂGE ?			
4/ QUELLE EST VOTRE PROFESSION ?	7/ QUELLE ÉTAIT VOTRE DERNIÈRE ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE ?		
5/ ÊTES-VOUS SALARIÉ.E ? <input type="checkbox"/> OUI, DANS : <input type="checkbox"/> UNE ENTREPRISE PRIVÉE <input type="checkbox"/> UNE ASSOCIATION <input type="checkbox"/> UNE COOPÉRATIVE <input type="checkbox"/> LA FONCTION PUBLIQUE <input type="checkbox"/> AUTRE : <input type="checkbox"/> NON, PRÉCISER (->10) :	8/ ÉTIEZ-VOUS SALARIÉ.E ? <input type="checkbox"/> OUI, DANS : <input type="checkbox"/> UNE ENTREPRISE PRIVÉE <input type="checkbox"/> UNE ASSOCIATION <input type="checkbox"/> UNE COOPÉRATIVE <input type="checkbox"/> LA FONCTION PUBLIQUE <input type="checkbox"/> AUTRE : <input type="checkbox"/> NON, PRÉCISER (-> 10) :		
6/ VOUS ÊTES ... <input type="checkbox"/> EN CDI <input type="checkbox"/> EN INTÉRIM <input type="checkbox"/> FONCTIONNAIRE <input type="checkbox"/> EN ALTERNANCE <input type="checkbox"/> EN CDD <input type="checkbox"/> AUTRE	9/ VOUS ÉTIEZ ... <input type="checkbox"/> EN CDI <input type="checkbox"/> EN INTÉRIM <input type="checkbox"/> FONCTIONNAIRE <input type="checkbox"/> EN ALTERNANCE <input type="checkbox"/> EN CDD <input type="checkbox"/> AUTRE		
10/ DANS QUELLE COMMUNE HABITEZ-VOUS ?	11/ DEPUIS COMBIEN DE TEMPS Y HABITEZ-VOUS ?		
12/ DANS QUELLE COMMUNE HABITEZ-VOUS JUSTE AVANT ?	13/ DE QUELLE COMMUNE ÊTES-VOUS ORIGINAIRE ?		
14/ FAITES-VOUS PARTIE D'UNE ASSOCIATION ? <input type="checkbox"/> OUI, UNE SEULE <input type="checkbox"/> OUI, PLUSIEURS <input type="checkbox"/> NON (-> 17)	15/ ELLE(S) SE STIUE(NT) ... (PRP) <input type="checkbox"/> À DAON <input type="checkbox"/> DANS LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES <input type="checkbox"/> À CHÂTEAU-GONTHIER <input type="checkbox"/> AUTRE :		
16/ VOUS Y ÊTES ... (PRP) <input type="checkbox"/> BÉNÉVOLE OCCASIONNEL <input type="checkbox"/> MEMBRE DU BUREAU <input type="checkbox"/> ADHÉRENT <input type="checkbox"/> AUTRE :			
		SUITE -> 17	
<i>Pour toutes informations complémentaires, contacter N. Aubry au 06.19.55.18.88</i>			

PARTIE 2 : LE FESTIVAL BOUTS DE FICELLES

17/ EN DEHORS D'AUJOUR'HUI, AVEZ-VOUS DÉJÀ PARTICIPÉ AU FESTIVAL BDF ?

- OUI, UNE SEULE FOIS NON
 OUI, PLUSIEURS FOIS

19/ VOUS EN AVEZ EU CONNAISSANCE PAR ... (PRP)

- DES AFFICHES LE BULLETIN COMMUNAL
 FACEBOOK LE BOUCHE À OREILLE
 LA PRESSE AUTRE :

21/ AUJOUR'HUI VOUS ÊTES VENU.E... (PRP)

- SEULE AVEC DES AMI.E.S
 EN COUPLE AVEC DES COLLÈGUES
 AVEC DES ENFANTS AUTRE :

22/ AVEZ-VOUS PRÉVU DE RETROUVER QUELQU'UN AU FESTIVAL ?

- OUI, ON S'EST DONNÉ RENDEZ-VOUS
 PLUS OU MOINS, JE SAIS QUI JE VAIS CROISER
 NON, PAS SPÉCIALEMENT

25/ DONNEZ 3 MOTS POUR DÉCRIRE LE FESTIVAL

- 1..... 2
3.

18/ DEPUIS COMBIEN DE TEMPS CONNAISSEZ-VOUS LE FESTIVAL BOUTS DE FICELLES ?

- MOINS D'UN AN PLUS DE 10 ANS
 ENTRE 2 ET 5 ANS JE NE SAIS PAS

20/ CONNAISSEZ-VOUS DES PERSONNES QUI PARTICIPENT À L'ORGANISATION DU FESTIVAL ?

- OUI, UNE NON
 OUI, PLUSIEURS

23/ À QUELLES ANIMATIONS ALLEZ-VOUS PARTICIPER ? (PRP)

- CONCERTS DU VENDREDI SOIR
 CONCERTS DU SAMEDI SOIR
 COCHON GRILLÉ DU DIMANCHE
 L'APERITIF-HUITRES MUSICAL DU DIMANCHE
 CONCERT D'UN ARTISTE EN PARTICULIER
 LEQUEL ?
- AUTRE :

24/ VOUS VENEZ PRINCIPALEMENT AU FESTIVAL, POUR... (PRP + Numéroté l'ordre de priorité des réponses)

- N°..... ÉCOUTER UN STYLE MUSICAL PARTICULIER
 LEQUEL ?
- N°..... DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX ARTISTES
- N°..... VOUS RESTAURER
- N°..... AUTRE :
- N°..... AUTRE :

PARTIE 3 : DAON

26/ EN DEHORS DU FESTIVAL, VOUS VENEZ À DAON...

- JAMAIS (->28)
 EXCEPTIONNELLEMENT (->27)
 PONCTUELLEMENT (->27)
 RÉGULIÈREMENT (->27)
 QUOTIDIENNEMENT (->27)

28/ VOUS DIRIEZ QUE VOUS CONNAISSEZ

- PAS DU TOUT LA COMMUNE
 PEU LA COMMUNE
 BIEN LA COMMUNE
 TRÈS BIEN LA COMMUNE

30/ DONNEZ 3 MOTS POUR DÉCRIRE DAON.

- 1..... 2
3.

27/ VOUS Y VENEZ POUR... (PRP)

- TRAVAILLER
 EMMENER LES ENFANTS À L'ÉCOLE
 DES ACTIVITÉS DE LOISIRS
 RENDRE VISITE À DES PERSONNES
 ALLER AU CAMPING ALLER AU RELAIS
 VOUS PROMENER ALLER A LA TAVERNE
 PARCE QUE VOUS Y HABITEZ ALLER A LA CABANE
 AUTRE :

29/ PARTICIPEZ-VOUS À DES ACTIVITÉS ORGANISÉES PAR D'AUTRES ASSOCIATIONS DE DAON ?

- OUI, LESQUELLES ?
-
- NON



université
angers

MERCI

Annexe 9 : Annonce de stage
Offre de stage
Enquêteur.trice / Assistant.e de recherche terrain en géographie

Cette offre de stage s'inscrit dans le cadre d'une thèse en géographie sur les représentations territoriales et les interactions sociales dans les initiatives festives en milieu rural. La thèse est réalisée au sein du laboratoire Espaces et Sociétés UMR 6590, à l'Université d'Angers. Dans la recherche trois associations sont étudiées : un comité des fêtes, un festival et un café associatif. Parmi le dispositif méthodologique complet qui est mis en place, une phase de questionnaires est prévue lors des événements organisés par les associations. Ces questionnaires sont à destination des personnes qui viennent y assister (spectateurs, promeneurs, visiteurs, etc.). Afin d'obtenir des résultats représentatifs, de nombreux questionnaires doivent être réalisés (jusqu'à 500 pour l'évènement le plus important). À ce titre, une équipe d'enquêteur.trice.s de terrain stagiaires est recrutée.

Conditions de stage : Stage non rémunéré. Frais de déplacement pris en charge.

Durée et temporalités des missions :

- 2 demi-journées de formation (semaine 15/16)
- 23 et 24 avril 2020 (journées et soirées)
- 04 au 05 juin 2020 (journées et soirées)
- 4 journées de saisie et analyse des données (semaine 17/18 et semaine 23)

Encadrement : Mme Aubry

La formation ainsi que la saisie et l'analyse des données se tiendront dans les locaux de l'Université d'Angers. Les passations de questionnaires se dérouleront en Mayenne. Tant que possible, les déplacements se feront collectivement. Il n'est pas nécessaire d'être véhiculé. Les questionnaires sont réalisés dans des contextes festifs en journée et en soirée, en extérieur et en intérieur. Pour certaines des missions, l'équipe peut avoir besoin d'être hébergée sur place. La passation de questionnaires impliquera potentiellement des phases prolongées de station debout et de marche, y compris de nuit. La passation des questionnaires peut conduire l'équipe de terrain à évoluer dans un environnement temporairement bruyant (musique, cris, etc.) enfumé et dense (foule, file d'attente, etc.). Lors de la passation, il est possible que les enquêteur.trice.s soient momentanément au contact de personnes alcoolisées ou sous l'emprise de stupéfiants

Compétences acquises :

- Développer des compétences relationnelles (empathie, collaboration, prise de contact)
- Mettre en place une méthode d'enquête en sciences humaines et sociales
- Découvrir le fonctionnement et l'organisation d'évènements festifs en milieu rural

Profil : Étudiant.e.s majeur.e.s, en cours de validation d'une deuxième ou troisième année de licence de géographie ou d'un master en géographie ou en sociologie.

Compétences attendues :

- Méthode d'enquête (questionnaires)
- Capacités d'écoute et de synthèse

Qualités attendues :

- facilité dans la prise de contact
- rigueur, sérieux et bon sens de l'organisation
- intérêt pour la recherche en géographie humaine
- facilité à évoluer en milieu festif
- autonomie

Annexe 10 : Manuel à destination des enquêteur.trice.s

**MANUEL À DESTINATION DES
ENQUÊTEUR.TRICE.S**

PASSATION DE QUESTIONNAIRES

MAYENNE 2022

RECHERCHE DOCTORALE DE N. AUBRY

1. ORGANISATION DE L'ENQUÊTE PAR QUESTIONNAIRE

1.1. Organisation générale

Trois méthodes d'enquête sont mises en place simultanément lors des événements organisés par La Babillarde, La Détente et l'association Bouts de Ficelles.

Lors de chaque événement, de longues séquences d'observation participante permettent d'appréhender les différentes activités des bénévoles selon « le poste » qu'ils occupent pour l'occasion. Simultanément une passation de questionnaires est organisée en continu lors des événements. Ce manuel est destiné aux enquêteur.trice.s qui interviennent sur ce dernier volet.

1.1.1. Matériel

- Questionnaires papier

Les questionnaires sont imprimés préalablement à la passation sur des feuilles de papier.

- Stylos billes non effaçables

Les enquêteur.trice.s remplissent le questionnaire avec stylos à encre bleue, non effaçable.

- Porte-bloc

Chaque enquêteur.trice dispose d'une pochette avec compartiment de rangement. Dix questionnaires vierges sont accrochés dessus grâce aux élastiques. Lors de la passation, le premier est détaché et rempli sur la pochette pour ensuite être rangé dans le compartiment une fois rempli. Un stylo est accroché à chaque porte-bloc.

- Sac à dos

Chaque enquêteur.trice dispose d'un sac à dos pour stocker des questionnaires vierges sous plastique et pour porter ses effets personnels. Les enquêteur.trice.s ne retirent et ne déposent jamais leur sac sans la présence d'un autre enquêteur.trice pour le surveiller. Le sac et les questionnaires qu'il contient ne sont jamais soumis à la surveillance d'une personne extérieure à l'équipe de terrain.

- Trois pochettes plastiques à rabat de couleur différente

Dans les sacs à dos, les pochettes plastiques à rabat de couleur permettent aux enquêteur.trice.s de stocker séparément les questionnaires vierges et ceux remplis.

Dès que les dix questionnaires accrochés sur la pochette sont remplis, les enquêteur.trice.s les rangent dans la pochette dédiée dans leur sac à dos. En cas d'intempéries et si les dix questionnaires ne sont pas remplis, ils sont temporairement stockés dans la pochette-support. Ils ne sont rangés dans le sac à dos que lorsque les dix questionnaires sont complétés.

Dès que vingt questionnaires sont remplis, les enquêteur.trice.s contactent l'enquêteur relais pour que celui-ci les dépose dans la voiture, dans une enveloppe dans un carton dédié. Sur

l'enveloppe, il note dessus le lieu, le jour et l'horaire de la passation ainsi que le prénom de l'enquêteur.trice.

- Téléphone portable

Les enquêteur.trice.s conservent leur téléphone portable sur eux (et non pas dans le sac à dos). Il est uniquement utilisé pour répondre aux autres enquêteur.trice.s et pour prendre des photos. Son utilisation est rapide et discrète et ne se fait jamais pendant la passation d'un questionnaire.

1.1.2. Logistique

Les enquêteur.trices effectuent des passations de questionnaires dans des secteurs différents. Ces secteurs sont identifiés au préalable pour chaque évènement et présentés à l'ensemble de l'équipe de terrain avant de commencer les passations des questionnaires. Un point de rendez-vous est également déterminé avant le démarrage des passations.

Les enquêteur.trice sont deux pour couvrir l'entièreté d'un secteur.

Régulièrement, des rassemblements sont annoncés par message pour réunir toute l'équipe de terrain au point de rendez-vous. Après un temps de pause et d'échanges, une rotation des secteurs est effectuée entre les enquêteur.trice.s. Si les phases d'observation ont conduit à identifier de nouveaux secteurs, l'ensemble de l'équipe les visite avant de reprendre les passations pour faciliter la rotation suivante.

L'enquêteur-relais est l'interlocuteur privilégié des enquêteurs. Toutefois en cas d'urgence, les enquêteurs peuvent solliciter l'ensemble des membres de l'équipe de terrain. Les enquêteur.trice.s sont approvisionnés en matériel, notamment en questionnaires, sur leur secteur par l'enquêteur-relais. Les enquêteur.trice.s se consacrent à la passation des questionnaires et transmettent les questionnaires remplis à l'enquêteur-relais, sans quitter leur secteur de passation.

1.2. Missions de « l'enquêteur relais »

L'enquêteur-relais supervise les enquêteur.trices et assure la transmission des informations entre les enquêteur.trice.s. Il doit :

- S'assurer de la sécurité physique et affective des enquêteurs. Il ne laisse jamais un enquêteur.trice en difficulté seul. Il met en place les mesures nécessaires pour que la sécurité physique et/ou affective de l'enquêteur.trice en difficulté soit préservée et m'alerte ensuite. Il dispose dans son sac d'une trousse de premiers secours, d'eau et de nourriture.
- S'assurer de la bonne conduite des passations des questionnaires. Pour cela, il observe régulièrement le travail des enquêteur.trice.s et est à leur écoute.
- Approvisionner les enquêteurs en questionnaires vierges. Il se charge d'apporter des paquets de questionnaires vierges à chaque enquêteur.trice pour que chacun ait un paquet vierge dans son sac à dos. Il approvisionne les enquêteur.trice.s en fonction des stocks préalablement déterminés afin que l'équipe de terrain ne manque pas de questionnaires

pour la suite de l'évènement. Les enquêteur.trice.s n'ont pas à se s'approvisionner eux-mêmes.

- Approvisionner les enquêteurs en matériel. Il apporte le matériel nécessaire pour compenser le matériel endommagé ou perdu afin que l'ensemble des enquêteur.trice.s disposent de l'équipement complet. Les enquêteurs.trice.s n'ont pas à se s'approvisionner eux-mêmes.
- Récupérer les questionnaires remplis et les conduire en sécurité. Il récupère régulièrement et à la demande des enquêteur.trice.s les questionnaires remplis. Il les place dans son sac à dos à l'abri des intempéries et les emmène dans le véhicule de terrain dont lui seul a le double des clés. Une fois les questionnaires rangés, il s'assure que le véhicule est correctement verrouillé.
- Vérifier la complétude des questionnaires. Cette vérification s'effectue lorsqu'il récupère les questionnaires remplis. Lors de chaque collecte auprès de chaque enquêteur.trice, il vérifie la complétude de trois questionnaires sélectionnés aléatoirement. Si l'un des questionnaires est incomplet, il prend le temps d'échanger avec l'enquêteur.trice pour éviter que d'autres questionnaires soient incomplets.
- Vérifier la propreté des questionnaires. Cette vérification s'effectue lorsqu'il récupère les questionnaires remplis. Lors de chaque collecte auprès de chaque enquêteur.trice, il vérifie la propreté et la lisibilité de trois questionnaires sélectionnés aléatoirement. Si la lecture d'un des questionnaires est difficile, il demande à l'enquêteur.trice de le recopier immédiatement avant que celui.celle - ci ne puisse plus retrouver les réponses exactes. Il agrafe le double peu lisible à la copie et replace le questionnaire dans son enveloppe.
- Trier les questionnaires pour le stockage. Lorsqu'il dépose les questionnaires remplis dans le véhicule, il s'assure de les trier dans des enveloppes, selon l'heure et le lieu de passation.
- Transmettre des informations. Il me transmet régulièrement des informations quant au déroulé de la passation, m'alerte sur les difficultés rencontrées par les enquêteur.trice.s et me présente les réponses qu'il y a apportées. Il me signale par message le prélèvement de questionnaires incomplets ou illisibles. Il informe les enquêteur.trice.s des heures de rassemblement et des modifications d'organisation.
- Documenter par des photos l'évènement en général, la passation des questionnaires et les phases d'observation participante. Les photos sont toujours prises discrètement et de loin pour ne pas importuner les acteurs ni perturber les phases d'enquête.

1.3. Missions des enquêteur.trice.s

Les enquêteur.trice.s ont un rôle déterminant dans l'enquête de terrain en assurant la passation des questionnaires. Chaque enquêteur.trice adresse, sur un secteur spécifique, des questionnaires aux participants. Pour se concentrer pleinement sur la passation, ils font appel à l'enquêteur-relais en cas de besoin et à n'importe quel membre de l'équipe de terrain en cas d'urgence. Ils.elles doivent :

- Réaliser une sélection parmi la population enquêtée. Par le choix des personnes qu'ils.elles abordent pour l'enquête, les enquêteur.trice.s assurent de la qualité de la représentativité de la population. Les enquêteur.trice.s veillent donc à adresser le questionnaire à des hommes et des femmes, de différents âges.

- Établir un contact avec les enquêté.e.s sélectionné.e.s. Les enquêteur.trice.s doivent suivre la procédure et les consignes présentées dans le manuel.
- Faire passer des questionnaires aux enquêté.e.s. Les enquêteur.trice.s doivent suivre la procédure et les consignes présentées dans le présent manuel. Ils lisent les questions aux enquêté.e.s, leur montre le questionnaire et le remplissent avec eux. Si les enquêteur.trice.s doivent inscrire les réponses des enquêté.e.s, ils ne doivent en aucun cas, les influencer.
- Protéger les questionnaires des intempéries et répondre de façon lisible. Les enquêteur.trice.s stockent les questionnaires vierges dans leur sac à dos dans la pochette plastique puis sur la pochette-support. Les questionnaires remplis sont placés dans le compartiment du porte-bloc puis dès que dix sont remplis, dans leur sac à dos. Si un questionnaire rempli est abîmé ou peu lisible, les enquêteur.trice.s le recopient et transmettent les deux versions attachées ensemble avec un trombone à l'enquêteur-relais.
- Conserver les questionnaires remplis et les transmettre à l'enquêteur relais. Les questionnaires remplis sont conservés par les enquêteur.trice.s. Ils en ont la responsabilité jusqu'à ce qu'ils les transmettent à l'enquêteur relais. Ils ne doivent en aucun cas les transmettre ou les faire lire à quelqu'un d'autre (ni un.e autre enquêteur.trice ni à un membre extérieur de l'équipe).
- Documenter par des photos l'évènement en général. Les photos sont toujours prises discrètement et de loin pour ne pas importuner les acteurs. Elles ne sont en aucun cas prises pendant la passation d'un questionnaire.

2. CONSIGNES RELATIVES À LA PASSATION DES QUESTIONNAIRES

L'ensemble des enquêteur.trice.s appliquent méticuleusement les consignes présentées dans cette partie du manuel pour réaliser la passation des questionnaires. Le manuel ne doit jamais être utilisé devant les enquêté.e.s. Les enquêteur.trice.s doivent le mémoriser avant la réalisation de l'enquête de terrain.

2.1. Établir le contact et de bons rapports avec les enquêté.e.s

- Faire bonne impression. Quand les enquêteur.trice.s abordent les enquêté.e.s, ils.elles sont souriant.e.s, avenant.e.s, jovi.aux.ales et confiant.e.s. Ils.Elles font de leur mieux pour mettre les enquêté.e.s à l'aise. Les enquêteur.trice.s sont toujours extrêmement poli.e.s et commencent toujours par saluer les enquêté.e.s pour les aborder.
- Adopter une approche positive. Les enquêteur.trice.s n'abordent jamais un air d'excuses lorsqu'ils.elles abordent les enquêté.e.s. Ils évitent d'utiliser des expressions telles que « Êtes-vous trop occupée ? » ou « Avez-vous le temps... ? ». Ce genre de questions risque d'entraîner un refus avant même d'avoir pu présenter l'enquête. Pour cela, les enquêteur.trice.s privilégient des expressions telles que « Je me permets de vous déranger... » ou encore « Je vous prends quelques minutes pour... ».
- Adapter le niveau de langage. Les enquêteur.trice.s adaptent leur niveau de langage aux contextes dans lesquels évoluent les enquêté.e.s. Ils respectent les codes sociaux d'usage en fonction de leur statut social et de celui des enquêté.e.s pour ne pas mettre mal à l'aise les enquêté.e.s et faciliter la prise de contact. Les enquêteur.trice.s évitent par exemple

d'utiliser de façon abusive le vouvoiement, dans les contextes festifs, avec des enquêté.e.s qui semblent avoir le même âge qu'eux. À l'inverse, ils.elles évitent par exemple d'utiliser le tutoiement avec des personnes plus âgées qu'eux qui pourraient l'assimiler à un manque de respect.

- Présenter rapidement l'enquête. Dès qu'ils.elles abordent les enquêté.e.s, les enquêteur.trice.s doivent transmettre un maximum des informations suivantes pour susciter l'intérêt des enquêté.e.s et les rassurer. Ils.Elles précisent leur statut (« étudiant de l'Université d'Angers »), leur objectif (« réaliser une enquête »), la cible de l'enquête (les festivaliers / les personnes qui viennent à l'assemblée communale / les personnes qui sont au bar ce soir), les objectifs généraux de l'enquête (« savoir qui vient, pour quelles raisons »). Lorsqu'ils.elles abordent les enquêté.e.s, les enquêteur.trice.s peuvent également préciser que leur démarche n'est pas commerciale (par exemple : « Je vous rassure, je ne veux rien vous vendre, c'est une simple enquête »). Les enquêteur.trice.s doivent aussi très vite expliquer ce qui est concrètement attendu des enquêté.e.s (« simplement répondre à quelques questions ») et le temps que cela pourrait leur prendre (« 2 minutes »). Il s'agit de donner en peu de temps un maximum d'informations simples et claires pour permettre aux enquêté.e.s de décider ou non de répondre à l'enquête.
- Assurer la confidentialité et l'anonymat. Les enquêteur.trice.s doivent explicitement préciser que le questionnaire est confidentiel et anonyme. Il est nécessaire d'explicitement clairement ce que veulent dire ces deux termes : « Votre nom n'est pas inscrit sur le questionnaire. Il n'est pas possible de retrouver votre questionnaire parmi tous ceux qui sont remplis. », « Seuls les membres de l'équipe de recherche pourront lire votre questionnaire. Une fois les questionnaires analysés, seuls les résultats globaux sont présentés à l'association et potentiellement utilisés pour des textes scientifiques. »
- Demander explicitement le consentement des enquêté.e.s. Les enquêteur.trice.s doivent explicitement et clairement demander si les enquêté.e.s sont d'accord pour répondre au questionnaire (« Vous voulez bien répondre ? ») ou encore « Alors, ça te dit de répondre ? », par exemple).
- Répondre franchement aux enquêté.e.s. Si lors de la prise de contact, les enquêteur.trice.s peuvent simplifier des informations pour faciliter la compréhension de la démarche et la prise de décision des enquêté.e.s, ils.elles doivent répondre franchement et avec honnêteté aux questions des enquêté.e.s. Les réponses formulées ne doivent contenir aucune hésitation. Elles pourraient amener les enquêté.e.s à douter de la qualité de l'enquête ou de la sincérité des enquêteur.trice.s. Dans un souci d'éthique, les enquêteur.trice.s répondent honnêtement aux questions à propos de l'enquête. Ils.Elles ne mentent pas aux enquêté.e.s à propos de l'enquête. De façon générale, les enquêteur.trice.s refusent de répondre à des questions personnelles sans lien avec l'enquête et peuvent s'ils le jugent nécessaire mentir pour faire cesser les questions d'ordre personnel. Si les enquêté.e.s posent des questions personnelles en lien avec l'enquête les enquêteur.trice.s se doivent de répondre avec honnêteté.

- Remercier les enquêté.e.s. Dès la prise de contact et la présentation de l'enquête, les enquêteur.trice.s doivent systématiquement remercier les enquêté.e.s si ces derniers s'arrêtent pour discuter, refusent de répondre (« Merci quand même, en tout cas ! »), posent des questions (« Merci pour vos questions, je n'avais pas pensé à le préciser. Je le ferai par la suite. »), acceptent de répondre (« Merci beaucoup, cela va nous être très utile. »), font des remarques (« Merci pour ces remarques, je vais en tenir compte. »), etc. Les enquêteur.trice.s se doivent d'être reconnaissants envers le temps qu'accordent les enquêté.e.s à leur démarche, quelle que soit la nature de ce temps (critiques, participation ou simple écoute, par exemple). Ils.Elles doivent le manifester aux enquêté.e.s à travers des formules de remerciement plurielles et adaptées au niveau de langage utilisé lors de l'échange. Par exemple : « C'est vraiment gentil de votre part », « Super cool vraiment ! », « Tu gères ! Vraiment, merci ! », « Merci beaucoup, sincèrement ! ».
- Enquêter une personne à la fois.

2.2. Conduire la passation des questionnaires

- Être neutre. Lorsqu'ils.elles conduisent la passation des questionnaires, les enquêteur.trice.s doivent adopter une expression et un ton les plus neutres possible. Il ne faut pas donner l'impression aux enquêté.e.s que leurs réponses sont « justes » ou « fausses ». Les enquêteur.trice.s ne doivent pas donner l'impression qu'ils.elles approuvent ou désapprouvent les réponses des enquêté.e.s.
- Ne jamais suggérer de réponse. Si les enquêté.e.s sollicitent l'avis des enquêteur.trice.s pour répondre à certaines questions, les enquêteur.trice.s doivent systématiquement refuser de répondre.
- Ne jamais modifier la formulation des questions. Pour que l'ensemble des enquêté.e.s répondent au même questionnaire, les enquêteur.trice.s ne doivent pas modifier la formulation des questions. Ils.Elles peuvent cependant les répéter autant que de fois que nécessaire et les expliquer.
- Ne jamais modifier l'ordre des questions. Pour que l'ensemble des enquêté.e.s répondent au même questionnaire, les enquêteur.trice.s ne doivent pas modifier l'ordre des questions.
- Ne jamais poser des questions qui ne concernent pas les enquêté.e.s. certaines questions, comme il est précisé dans la notice, sont conditionnées par des réponses préalables. Les poser à des enquêté.e.s qui ne seraient pas concerné.e.s traduirait un manque d'écoute et une mauvaise conduite de passation. Les questionnaires concernés ne pourraient pas être exploités.
- Poser l'ensemble des questions. Les enquêteur.trice.s doivent systématiquement poser l'ensemble des questions qui concernent les enquêté.e.s. Ils.Elles ne doivent en aucun cas

répondre au questionnaire sans avoir posé la question aux l'enquêté.e.s, même si la réponse leur paraît évidente.

- Aller à l'encontre des idées préconçues. Les enquêteur.trice.s doivent aller à l'encontre de leurs idées préconçues sur les capacités, les connaissances, le mode de vie des enquêté.e.s pour que les enquêté.e.s se sentent suffisamment en confiance pour choisir les réponses qui leur correspondent le mieux.
- Ne pas précipiter la passation du questionnaire. Le temps indiqué aux enquêté.e.s en début de passation est indicatif et légèrement sous-évalué. Les enquêteur.trice.s doivent rassurer les enquêté.e.s qui s'inquiéteraient de ne pas être assez rapides en leur rappelant « qu'ils.elles peuvent prendre le temps qui leur aient nécessaire pour répondre ». En aucun cas, les enquêteur.trice.s ne doivent précipiter la passation du questionnaire en lisant plus rapidement les questions, en pressant les enquêté.e.s ou en synthétisant leurs réponses. La qualité de la conduite des passations de questionnaires prime sur le nombre de questionnaires conduits par les enquêteur.trice.s.
- Être concentré. Lors de la passation des questionnaires, les enquêteur.trice.s doivent être uniquement concentrés sur la conduite du questionnaire et sur le discours des enquêté.e.s. Pour cela, les téléphones portables sont en mode vibreur et ne sont jamais consultés devant les enquêté.e.s, à moins d'une situation d'urgence. Les enquêteur.trice.s ne réalisent aucune autre activité pendant la passation (ne se restaurent pas, ne fument pas, ne se changent pas, etc.) et n'échangent avec aucune autre personne que les enquêté.e.s (ni membre de l'équipe de terrain ni bénévole, par exemple).

2.3. Remplir correctement les questionnaires

Les enquêteur.trice.s remplissent les questionnaires en fonction des réponses des enquêté.e.s, avec et devant les enquêté.e.s. Les enquêté.e.s doivent pouvoir contrôler visuellement et instantanément ce qu'inscrivent les enquêteur.trice.s.

- Questions fermées.

Pour les questions fermées, les enquêteur.trice.s doivent réaliser une croix avec deux barres en diagonale dans la case de la réponse retenue par les enquêté.e.s. Il ne doit pas y avoir de doute possible sur les réponses sélectionnées à la lecture des questionnaires.

Une seule réponse est acceptée par question sauf quand il est inscrit que plusieurs réponses sont possibles (PRP). Les enquêteur.trice.s spécifient que plusieurs réponses sont acceptées pour chacune des questions quand c'est le cas.

Les enquêteur.trice.s ne doivent pas rajouter de réponses possibles aux questions fermées à choix multiples. Aucune réponse ne doit être annotée à côté des questions fermées. Si aucune réponse des choix multiples ne convient aux enquêté.e.s, les enquêteur.trice.s spécifient en bas de page en indiquant le numéro de la question suivi d'un point et la réponse des enquêté.e.s en lettres capitales, entre guillemets.

- Questions ouvertes.

Pour les questions ouvertes, les enquêteur.trice.s inscrivent exactement ce que répondent les enquêté.e.s. Les enquêteur.trice.s ne doivent en aucun cas résumer, synthétiser, corriger, reformuler dans un français correct ou littéraire la réponse des enquêté.e.s.

Les enquêteur.trice.s inscrivent les réponses aux questions ouvertes en lettres capitales. Dans le cas où plusieurs réponses sont données dans une question ouverte, les enquêteur.trice.s inscrivent une réponse devant chaque tiret qui précise le nombre de réponses attendues. Pour les questions ouvertes, sans limites du nombre de réponses, les enquêteur.trice.s séparent les réponses par deux barres obliques parallèles.

Dans les réponses aux questions ouvertes, les enquêteur.trice.s évitent le plus possible d'utiliser des abréviations. Si toutefois des abréviations sont utilisées, les enquêteur.trice.s inscrivent en bas de page le numéro de la question suivi d'un point puis l'abréviation et sa signification.

- Modifications de réponses et erreurs de remplissage

Tout au long de la passation enquêté.e.s'ont pleinement le droit de modifier leurs réponses. Et cela, même après que les enquêteur.trice.s aient noté leurs réponses.

Dans le cas d'une modification ou d'une erreur de notation des enquêteur.trice.s, pour les questions fermées, les enquêteur.trice.s rayent avec deux barres horizontales parallèles la case et la totalité de la proposition correspondant à la réponse erronée. Ils.Elles réalisent ensuite une croix avec deux barres en diagonale dans la ou les cases correspondant aux réponses que les enquêté.e.s considèrent comme valides.

Dans le cas d'une modification ou d'une erreur de notation des enquêteur.trice.s, pour les questions ouvertes, les enquêteur.trice.s rayent avec deux barres horizontales parallèles la totalité de la réponse erronée. Ils.Elles écrivent à côté en lettres capitales les réponses que les enquêté.e.s considèrent comme valides.

3. **RÈGLEMENT** (à signer par les enquêteur.trice.s)

L'ensemble des enquêteur.trice.s s'engagent à :

-ne pas avoir dans le cadre de l'enquête de terrain, des comportements considérés par la loi comme des propos injurieux, des outrages sexistes, du voyeurisme, des exhibitions sexuelles, du harcèlement moral, du harcèlement sexuel, des agressions physiques, des agressions sexuelles que ce soit envers des enquêté.e.s, des bénévoles ou des membres de l'équipe de terrain.

-ne pas utiliser l'enquête dans un autre intérêt que celui scientifique pour lequel elle est mise en place.

-ne pas consommer d'alcool ou de produits stupéfiants durant l'enquête de terrain.

-ne pas être en état d'ébriété ou sous l'emprise de produits stupéfiants durant l'enquête de terrain.

-ne pas réaliser d'achats ou de ventes durant l'enquête de terrain.

-ne pas divulguer d'informations concernant les méthodes d'enquête ou le contenu des questionnaires, à des personnes extérieures à l'équipe de terrain.

-ne pas divulguer les données personnelles (numéro de téléphone, adresse postale, etc.) des autres membres de l'équipe de terrain, sans leur autorisation, à des personnes qui y seraient extérieures.

-ne pas divulguer des photographies ou vidéos de l'évènement ou de l'enquête de terrain sans accord préalable.

-respecter l'ensemble du matériel mis à disposition dans le cadre de l'enquête de terrain.

-participer à l'ensemble des temps de formation préalables à l'enquête de terrain ou à défaut à prévenir et justifier des absences.

-participer à l'ensemble des temps d'enquête de terrain ou à défaut à prévenir et justifier des absences.

-mémoriser et mettre en place l'ensemble des actions nécessaires pour respecter le « Manuel à destination des enquêteur.trice.s ».

-signaler toutes les difficultés rencontrées dans le cadre des missions ou de l'enquête de terrain en général afin que des solutions puissent être mises en place.

Le non-respect du règlement peut, selon la situation, entraîner la cessation de tout ou partie des missions d'enquête et l'interdiction d'utilisation et de manipulation du matériel et des données de l'enquête.

Je soussigné.e. m'engage formellement à respecter le règlement ci-dessus indiqué.

Le , à .

Signature

Annexe 11 : Photographies de la contribution des étudiants à l'enquête par questionnaire

Photographie (P.) n°1 : comptage et répartition préalable des questionnaires par journée (Daon, 06/22)

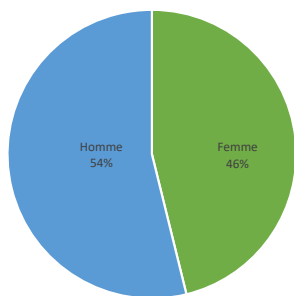
P. n°2 : passation de questionnaires (Daon 06/22) – P. n°3 à 6 : à La Bazouge de Cheméré (04/22)



Annexe 12 : Synthèse graphique des résultats des enquêtes par questionnaire réalisées lors de l'assemblée communale à La Bazouge de Cheméré et du festival Bouts de Ficelles à Daon en 2022

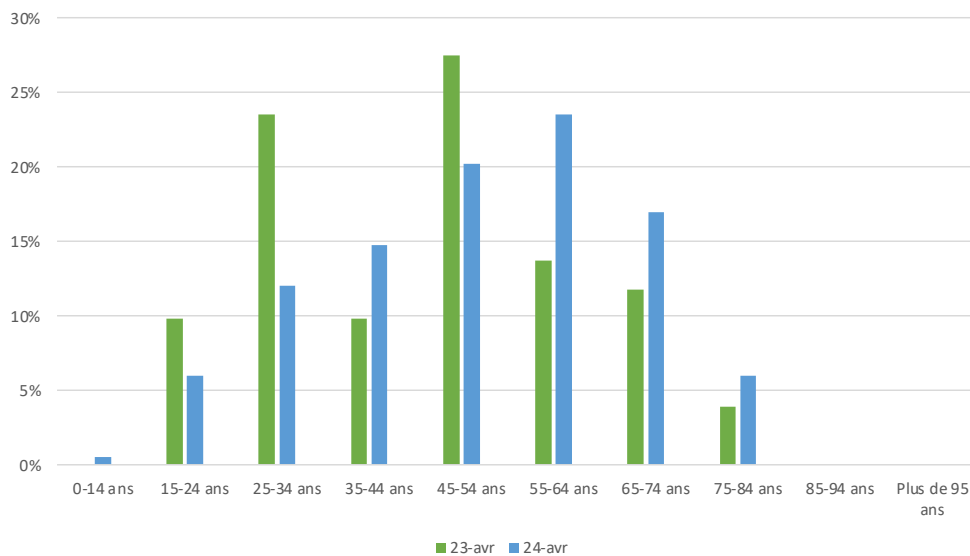
ASSEMBLÉE COMMUNALE : Profil des participants enquêtés

1



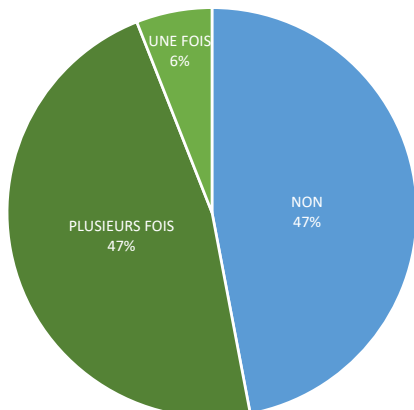
2

Âge des participants par jour



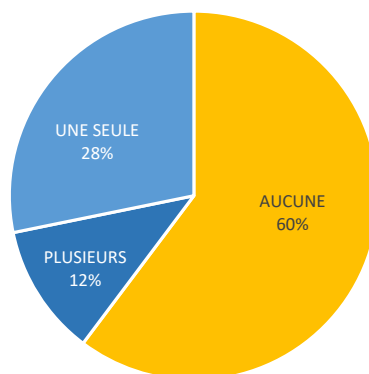
3

Avez-vous déjà participé à l'assemblée communale ?



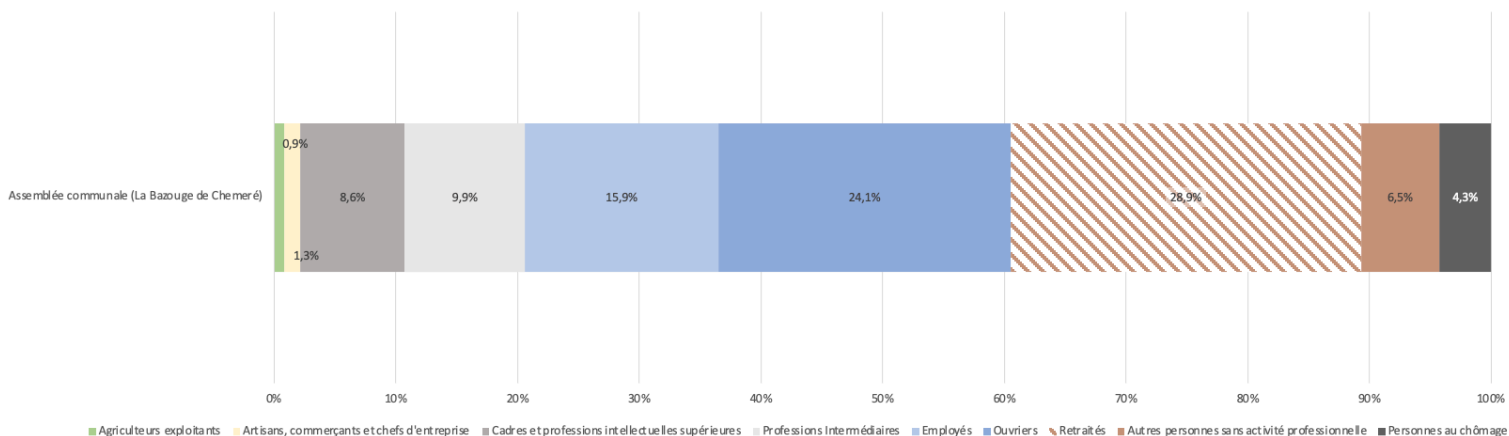
4

Engagement au sein d'une association

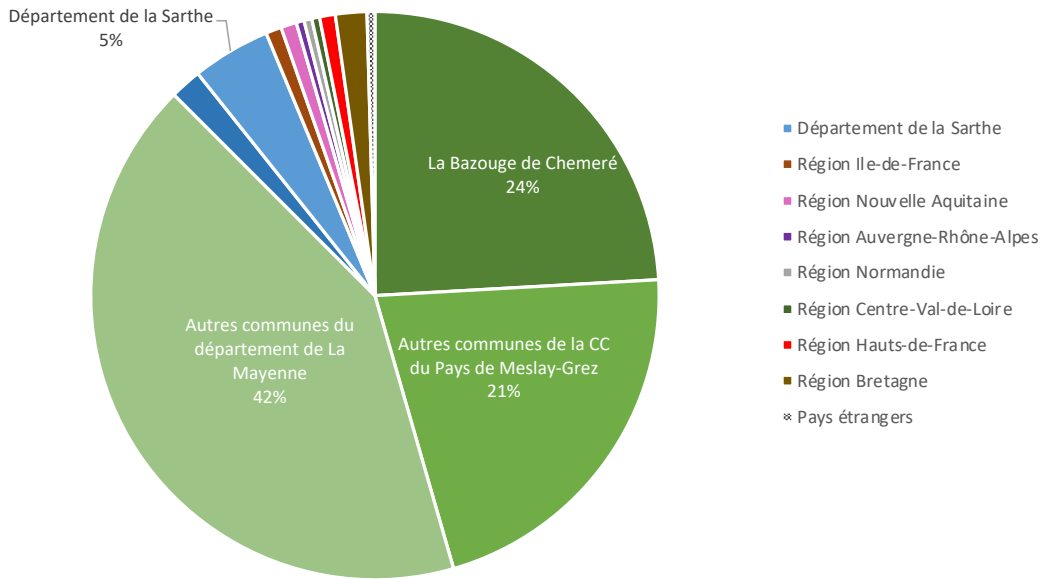


5

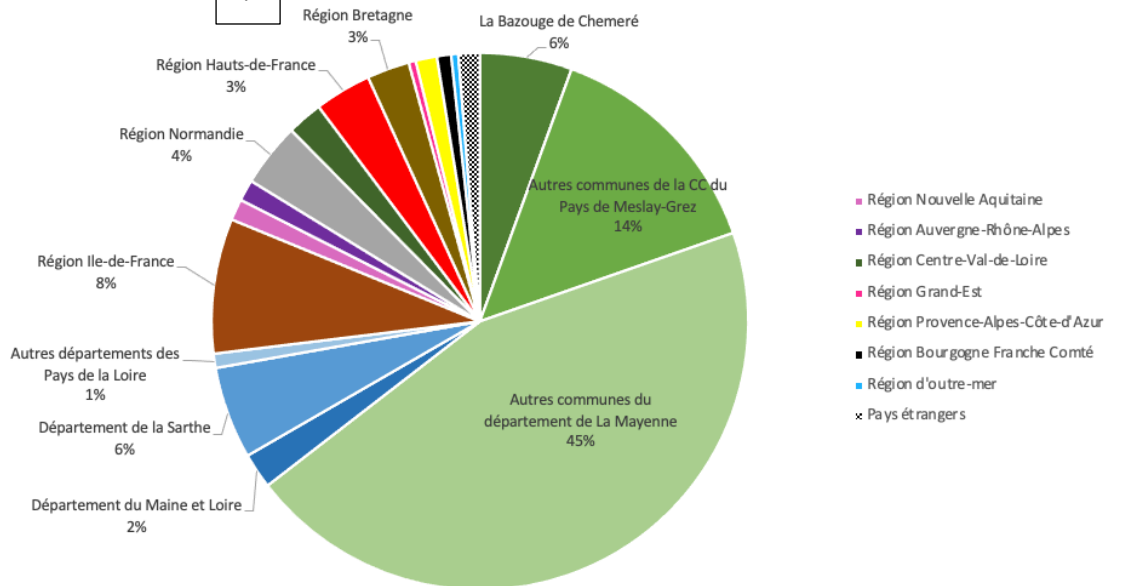
Catégories socioprofessionnelles des participants de l'assemblée communale (La Bazouge de Cheméré) en 2022



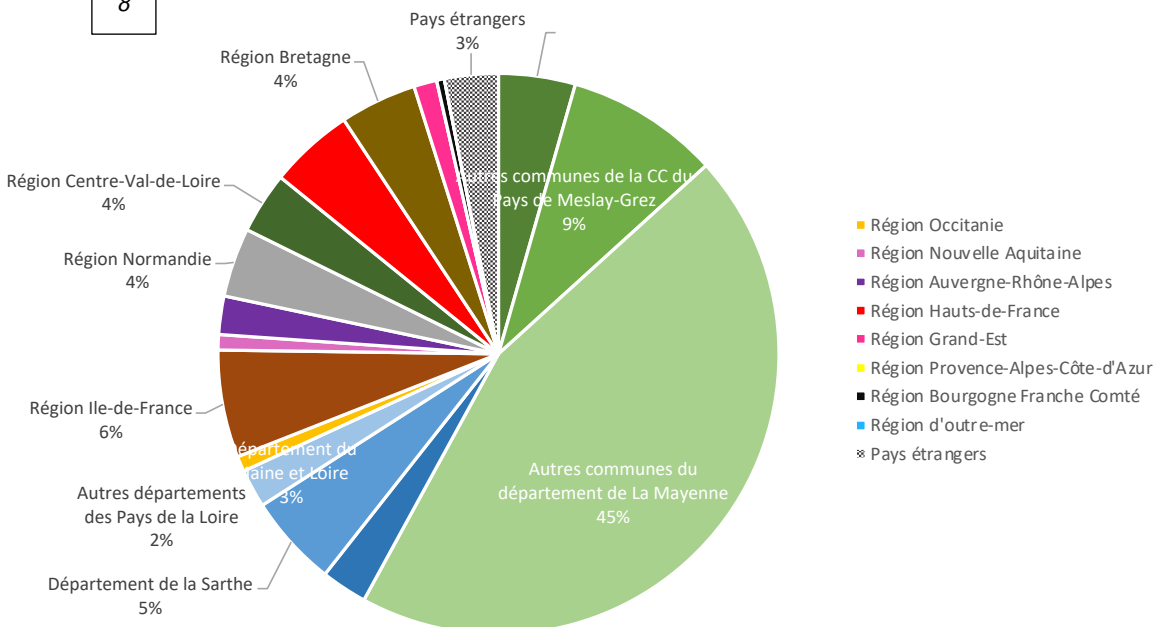
6 Lieux de résidence des participants à l'assemblée communale en 2022



7 Précédents lieux de résidence des participants



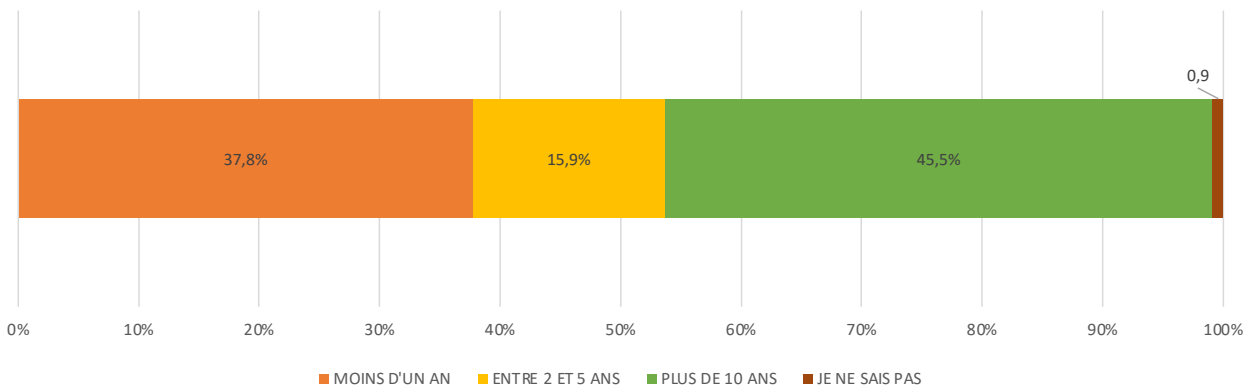
8 Origine géographique des participants à l'assemblée communale en 2022



ASSEMBLÉE COMMUNALE : Communication et fonctions relationnelles

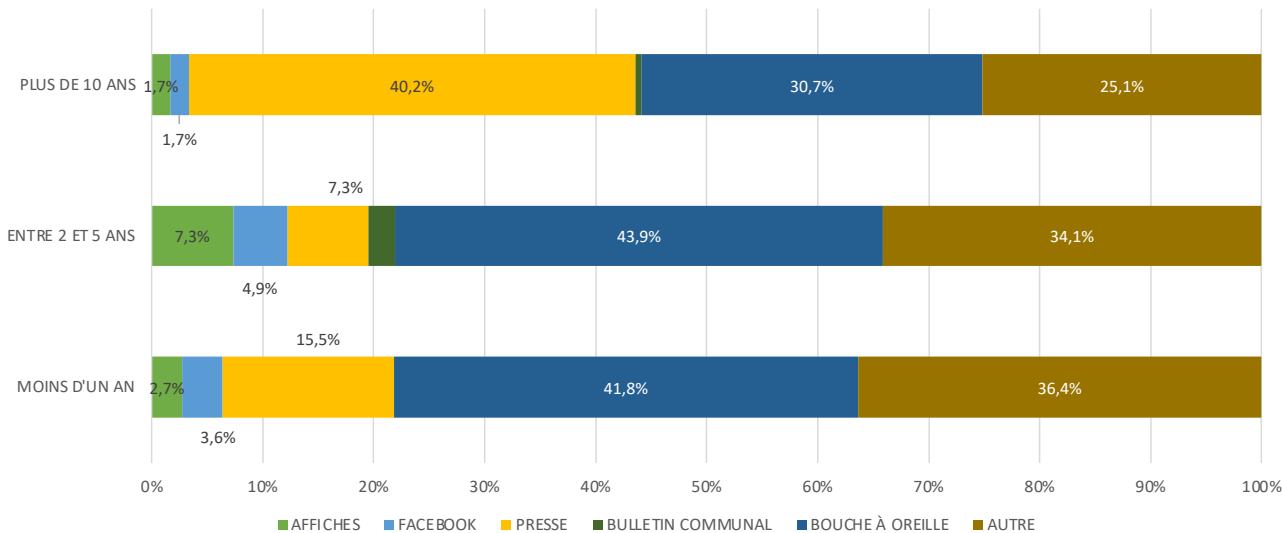
9

Ancienneté de connaissance de l'assemblée communale



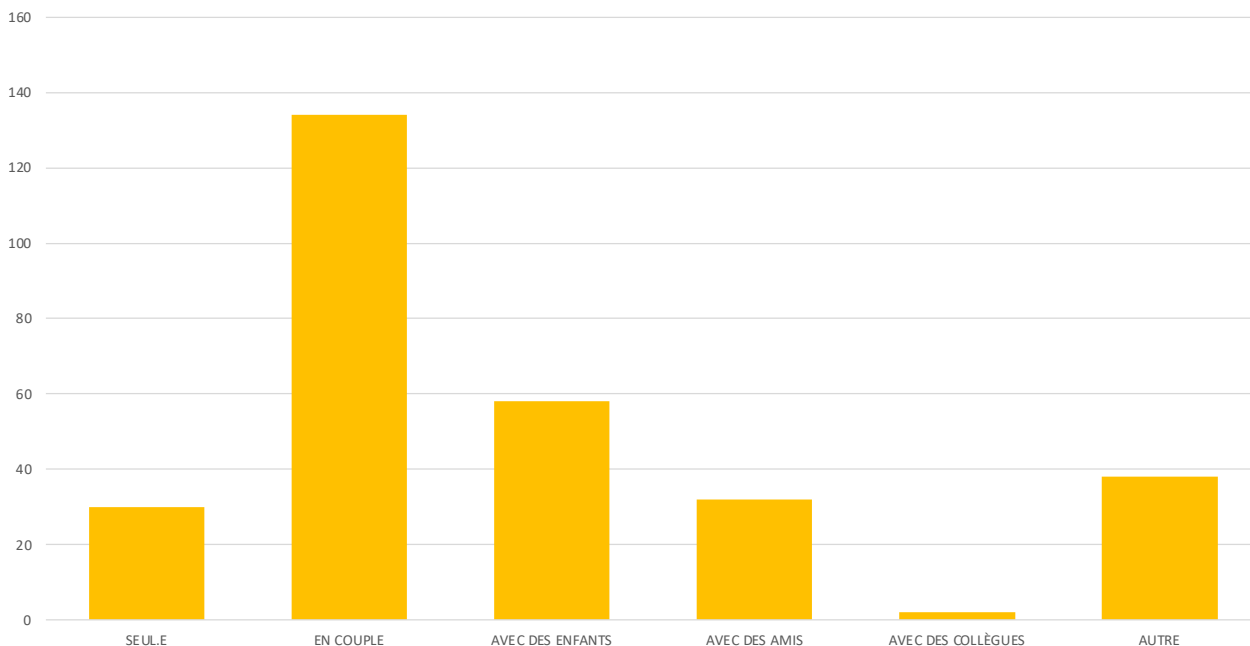
10

Modes d'information en fonction de l'ancienneté de connaissance de l'assemblée



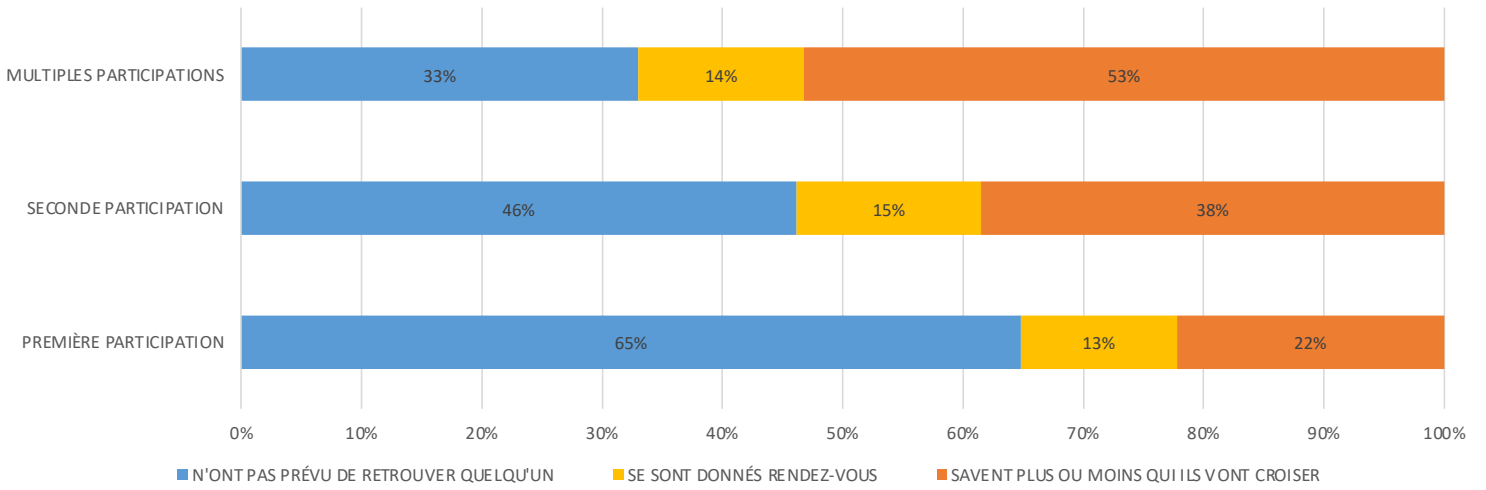
11

Accompagnement des participants en 2022



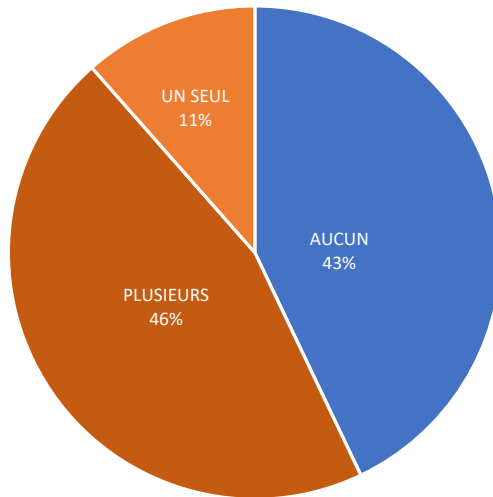
12

Fonctions relationnelles de l'assemblée communale en fonction du nombre de participations

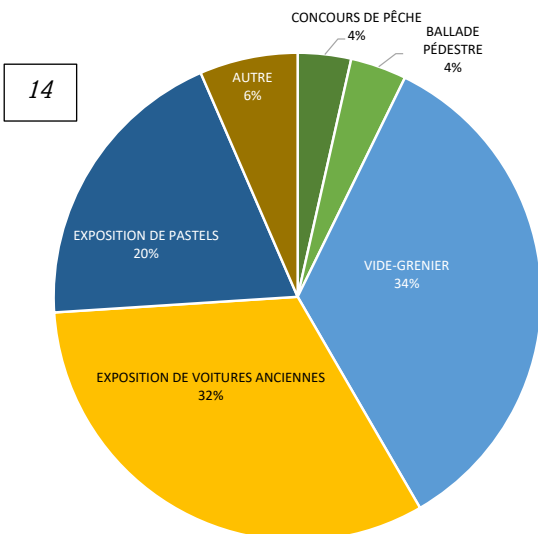


13

Connaissez-vous des organisateurs ?



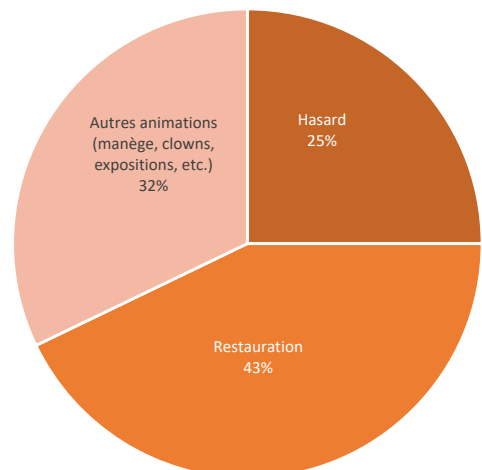
Principaux motifs de participation en 2022



14

Principaux motifs évoqués dans "Autre"

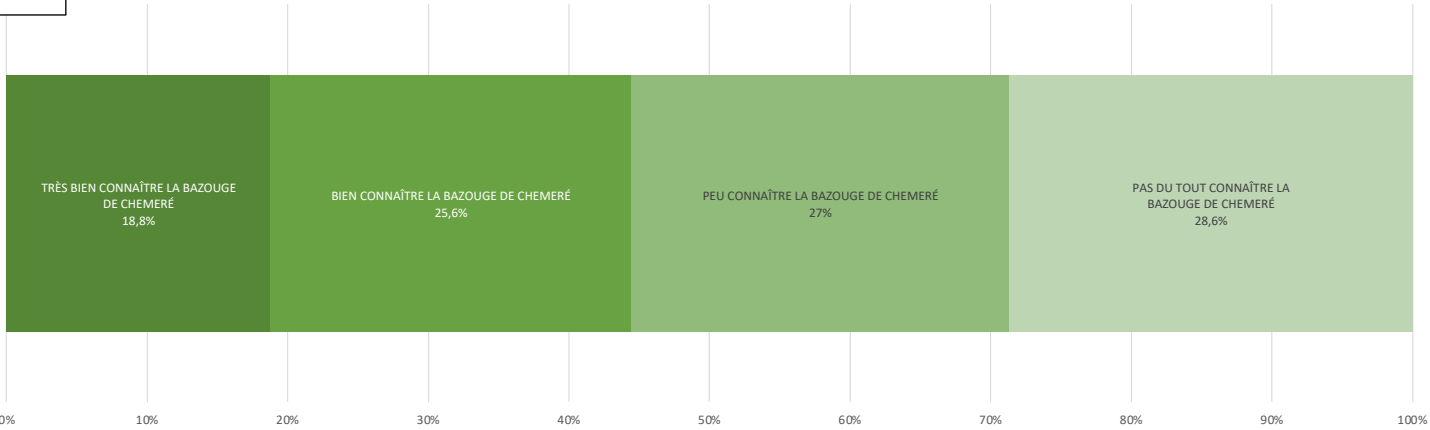
15



ASSEMBLÉE COMMUNALE : Rapport des participants à La Bazouge de Cheméré

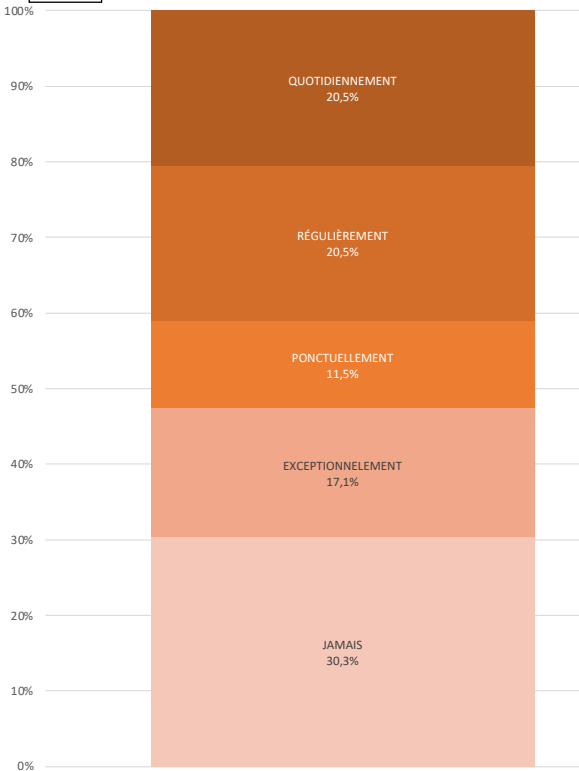
16

Les participants de l'assemblée communale en 2022 estiment



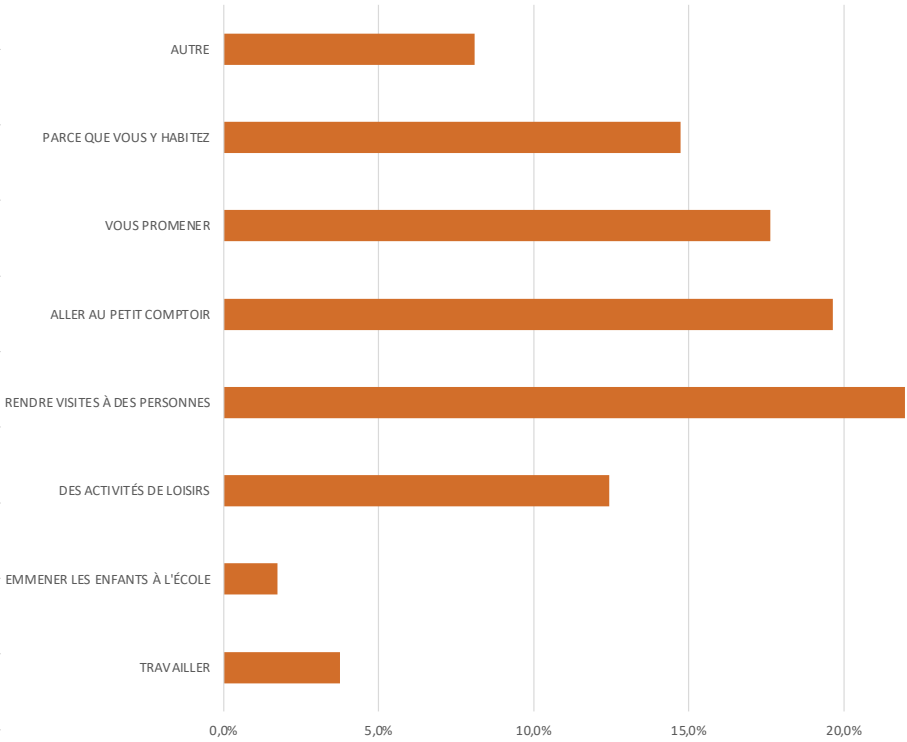
17

En dehors de l'assemblée communale les participants viennent à La Bazouge de Cheméré



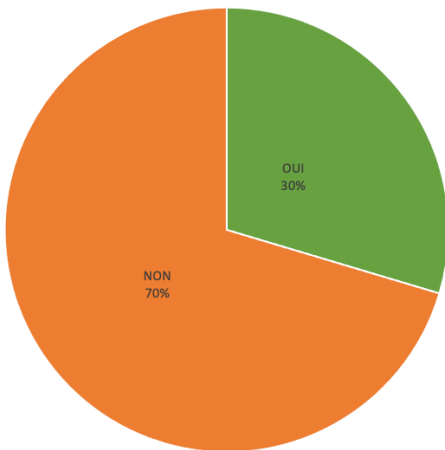
18

Principaux motifs de déplacement à La Bazouge de Cheméré en dehors de l'assemblée



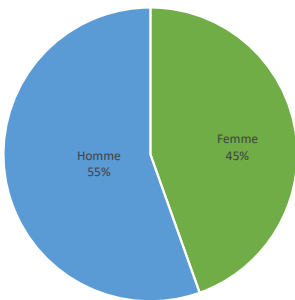
19

Participation à des activités organisées par d'autres associations de La Bazouge de Cheméré



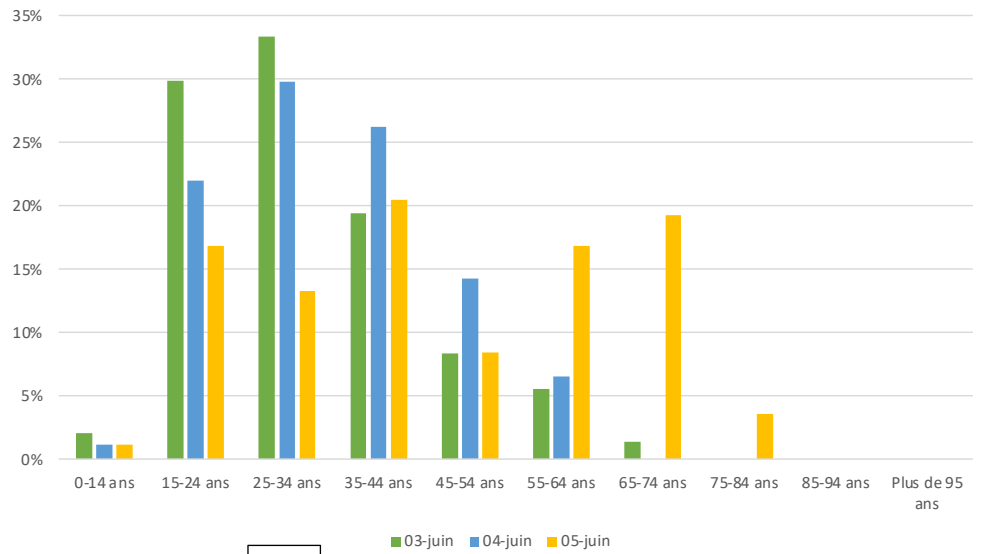
FESTIVAL BOUTS DE FICELLES : Profil des participants

20



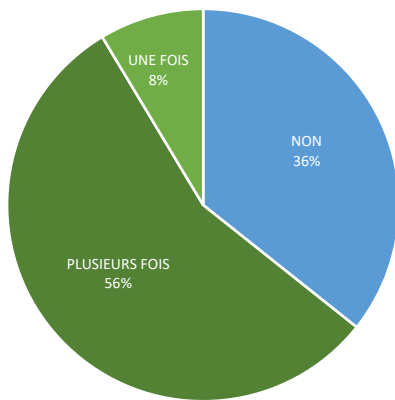
21

Âge des participants par jour



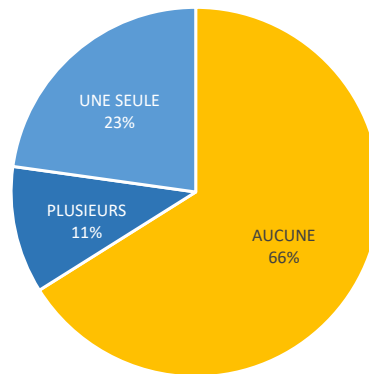
22

Avez-vous déjà participé au festival Bout de Ficelles ?



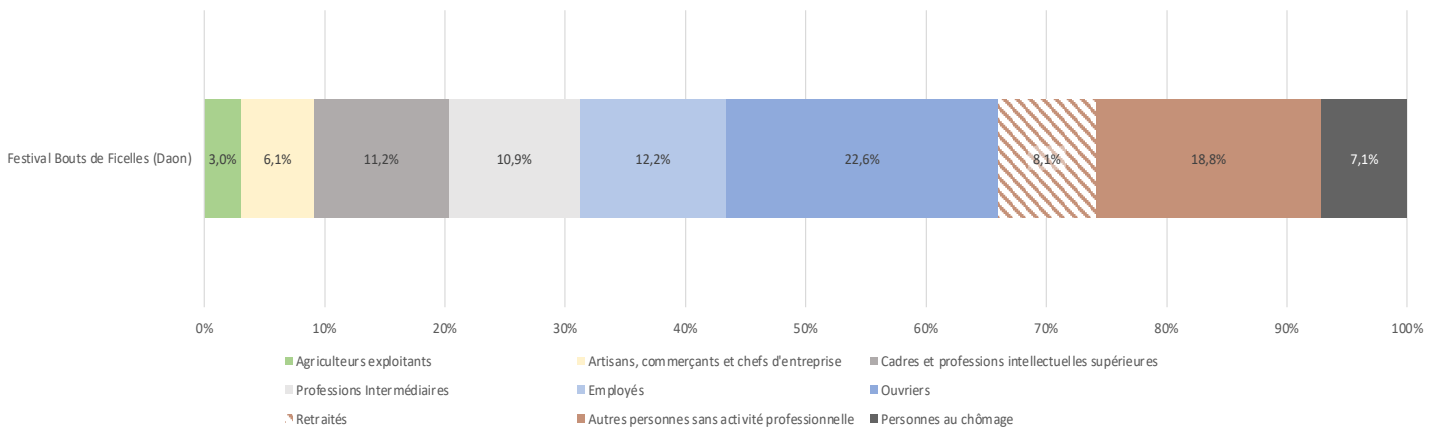
23

Engagement au sein d'une association

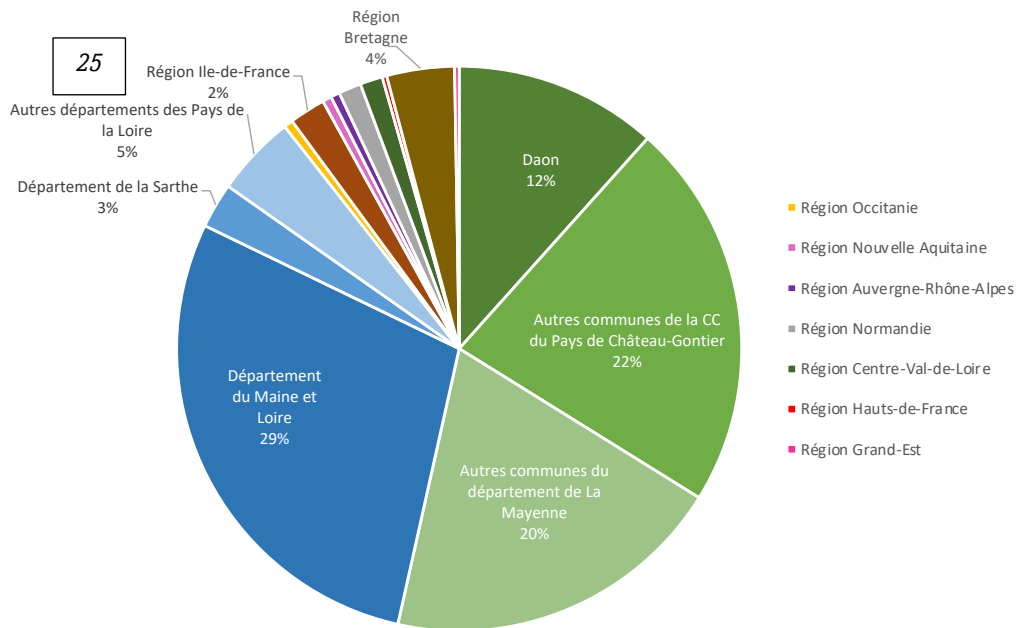


24

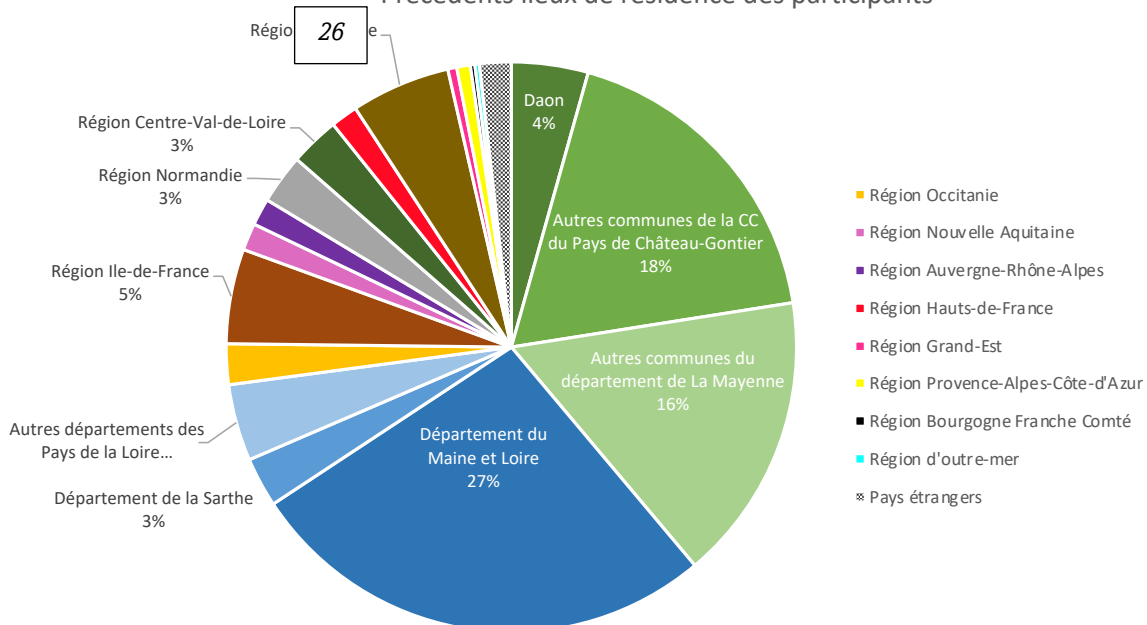
Catégories socioprofessionnelles des participants du festival Bouts de Ficelles (Daon) en 2022



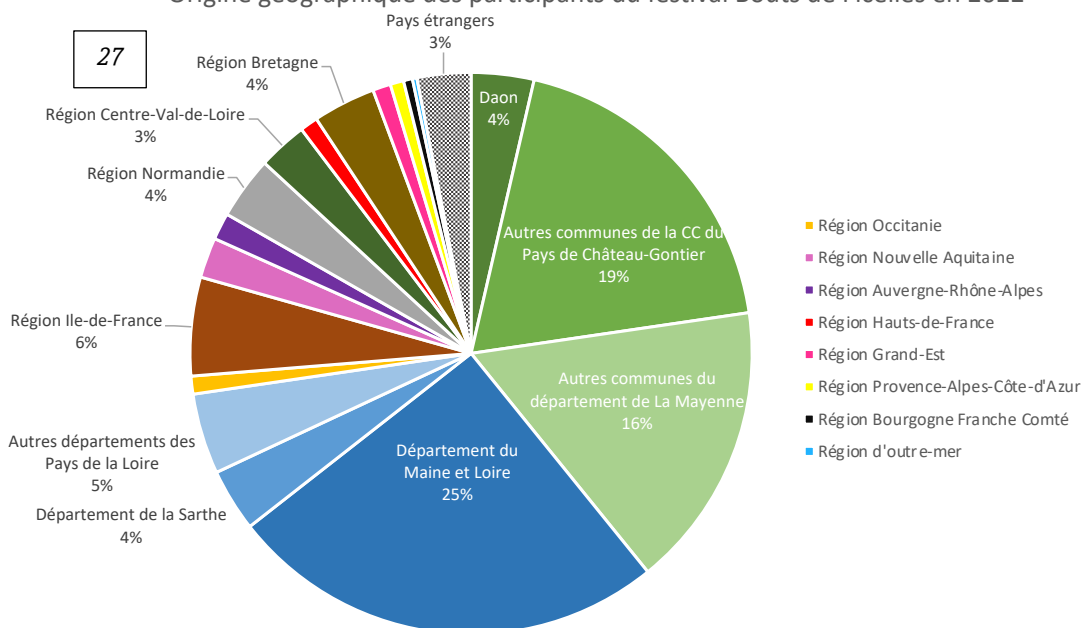
Lieux de résidence des participants au festival Bouts de Ficelles en 2022



Précédents lieux de résidence des participants



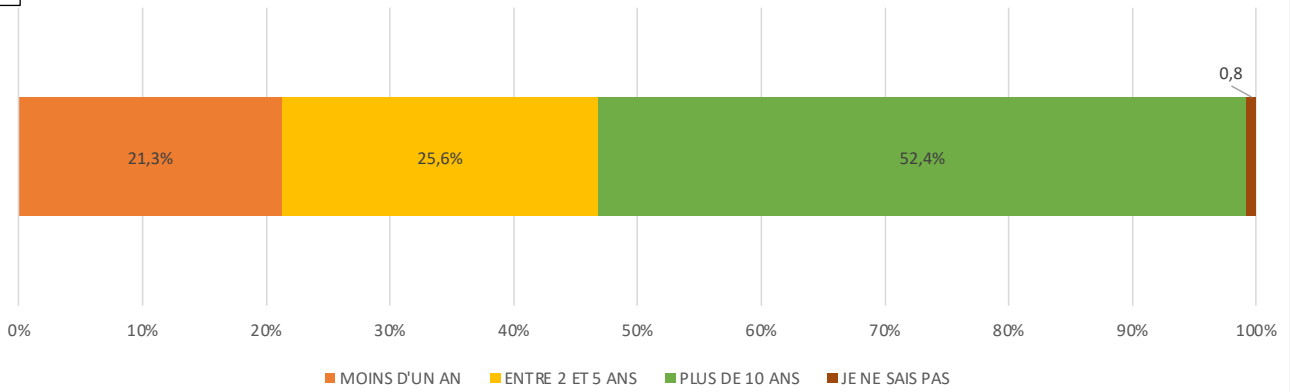
Origine géographique des participants du festival Bouts de Ficelles en 2022



FESTIVAL BOUTS DE FICELLES : Communication et fonctions relationnelles

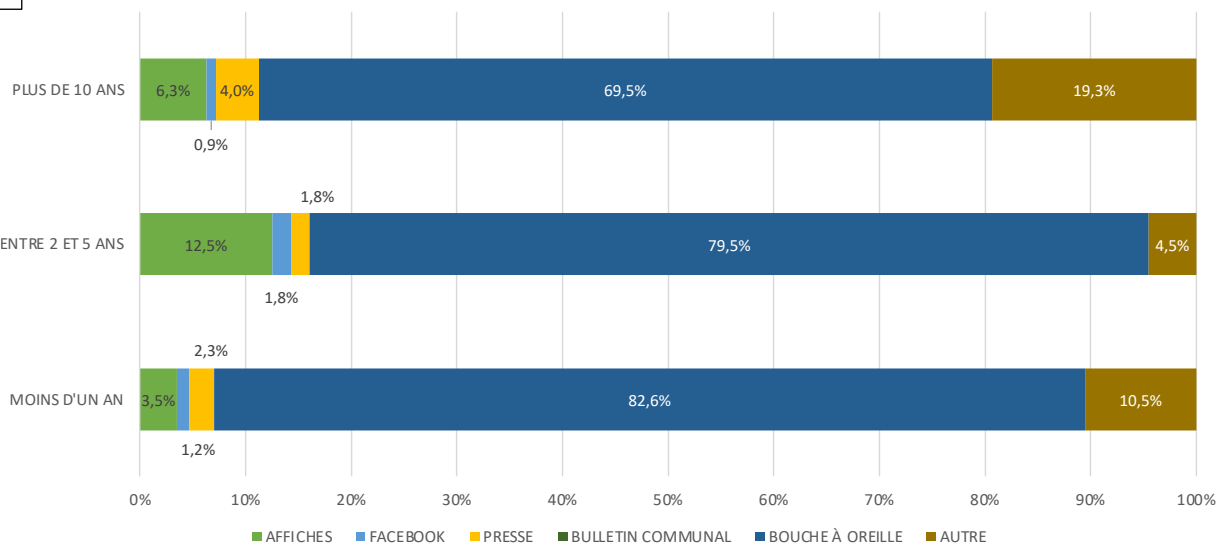
28

Ancienneté de connaissance du festival Bouts de Ficelles



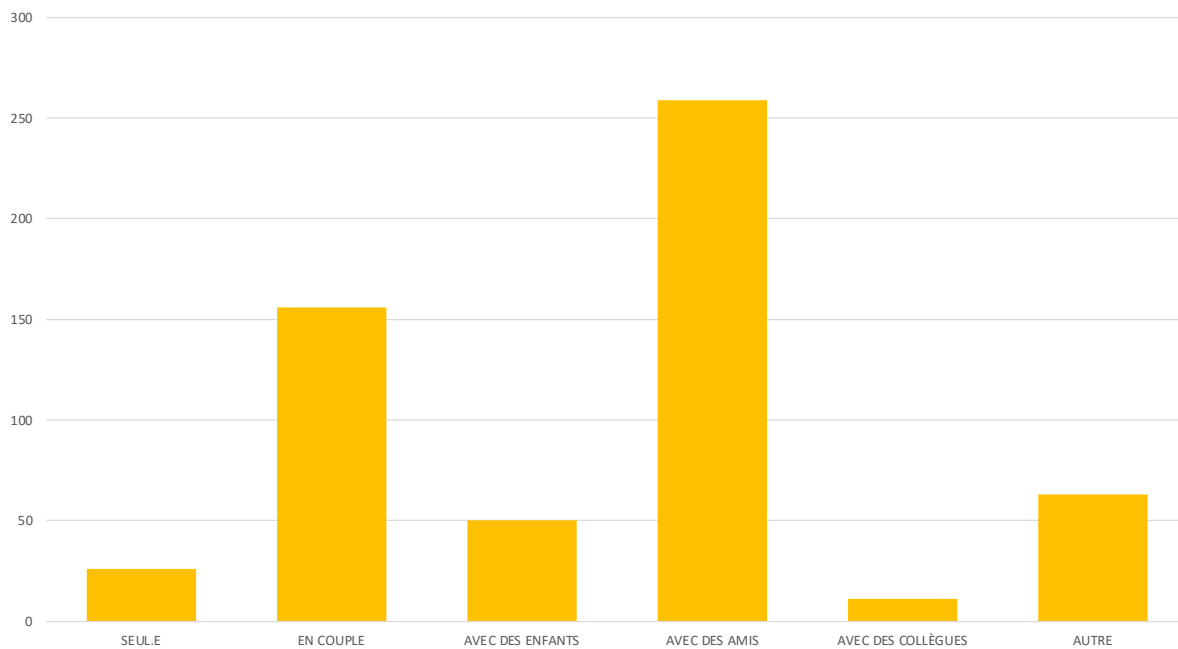
29

Modes d'information en fonction de l'ancienneté de connaissance du festival



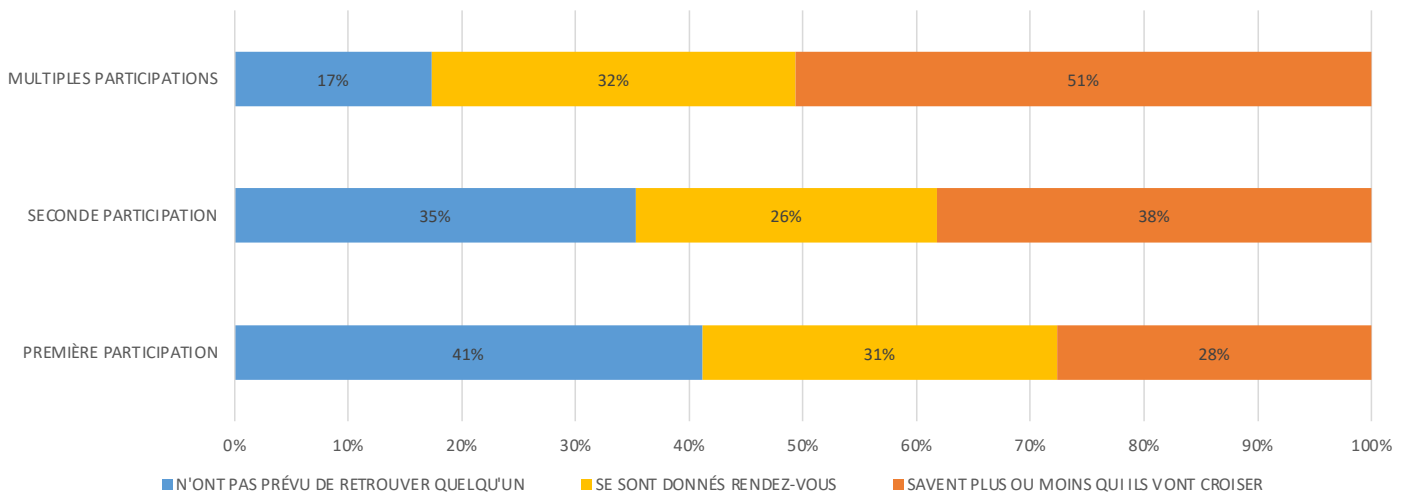
30

Accompagnement des participants en 2022



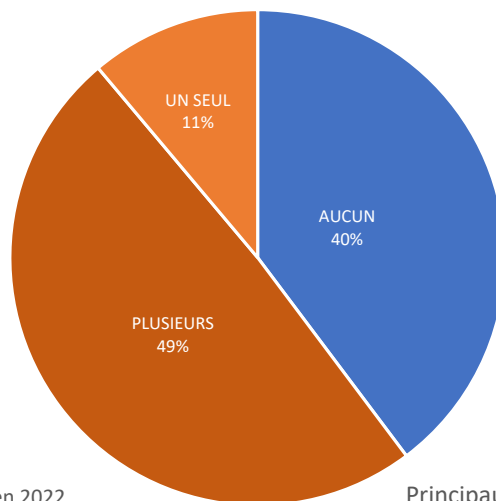
31

Fonctions relationnelles du festival en fonction du nombre de participations



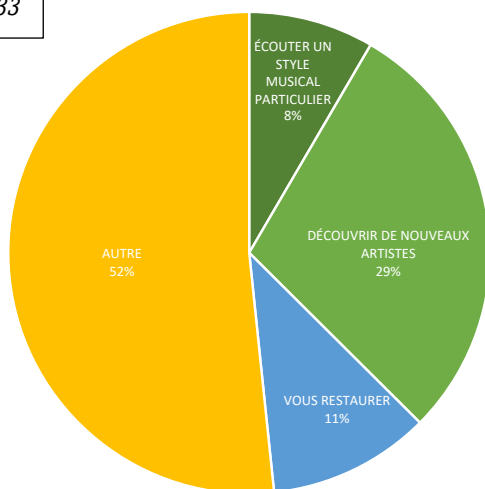
32

Connaissez-vous des organisateurs ?



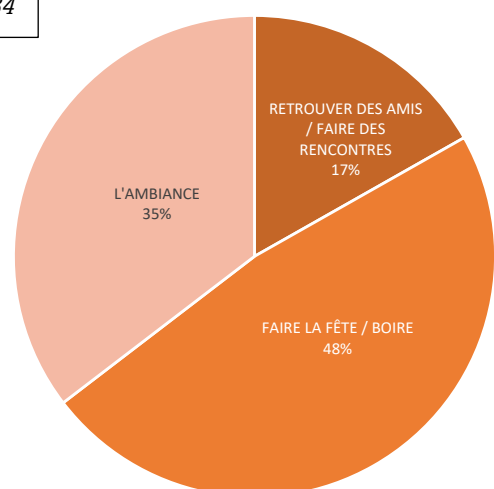
Principaux motifs de participation en 2022

33



Principaux motifs évoqués dans "Autre"

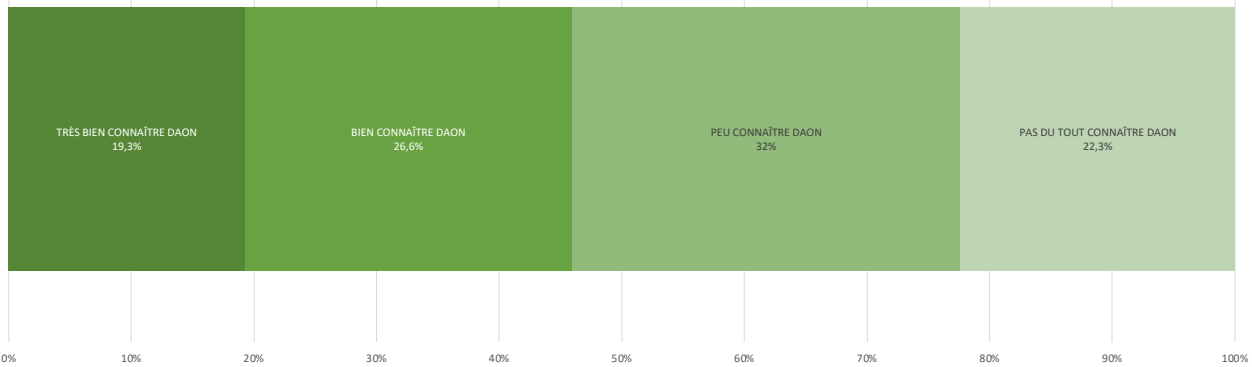
34



FESTIVAL BOUTS DE FICELLES : Rapport des participants à Daon

Les participants du festival Bouts de Ficelles en 2022 estiment

35

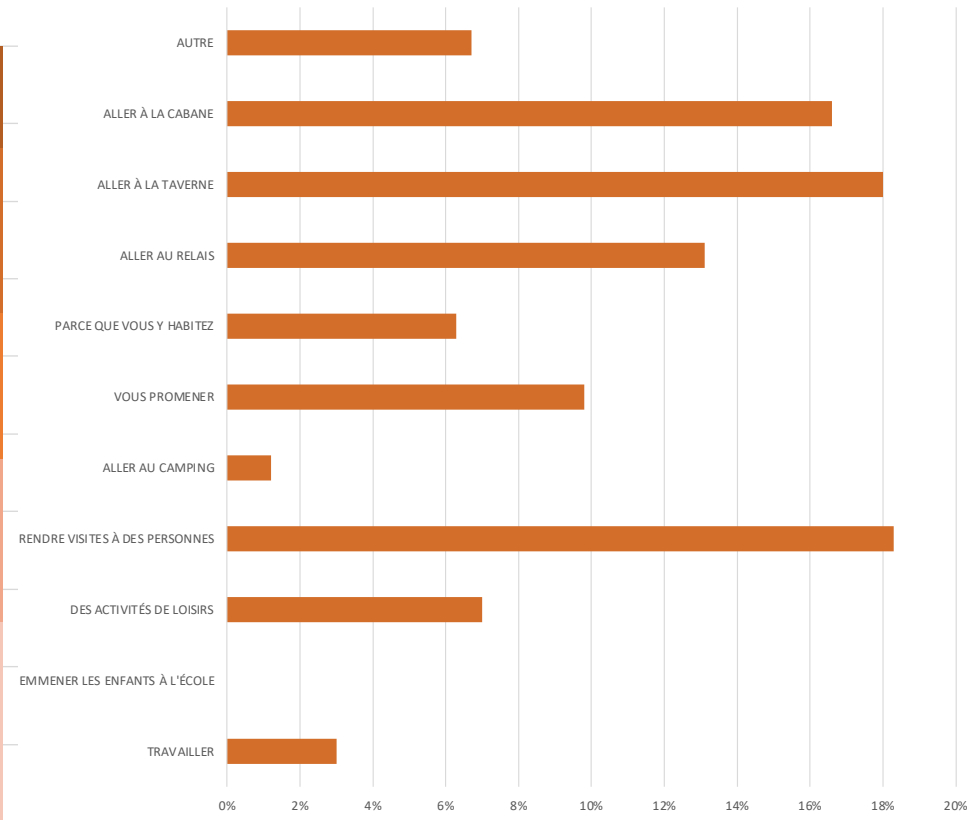
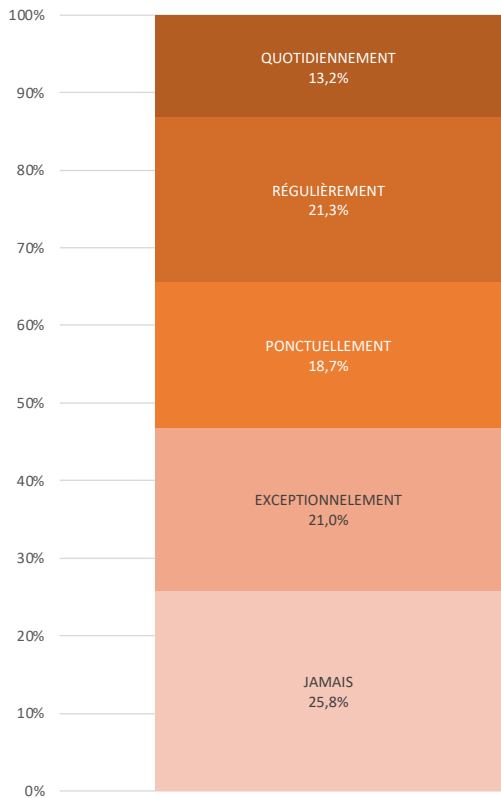


36

En dehors du festival les participants viennent à Daon...

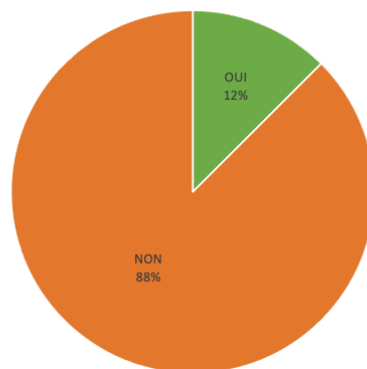
37

Principaux motifs de déplacement à Daon



38

Participation à des activités organisées par d'autres associations de Daon



Annexe 13 : Photographies de La Bazouge de Cheméré



Ancienne mine occupée par une base ULM et terril sur lequel une yourte a été bâtie (La Bazouge de Cheméré, 18/02/2021)



Ancienne maison de mineurs à la périphérie du bourg (La Bazouge de Cheméré, 20/07/22)



Randonnée chantée devant l'ancien four à chaux (La Bazouge de Cheméré, 23/04/2022)



Paysage agricole à l'Ouest du bourg ; plaine cultivée ouverte, peu d'élevage



Paysage agricole à l'Est du bourg ; reliquat de bocage en limite de plateau, élevage majoritaire

Annexe 14 : Photographies de Sacé



Ancienne épicerie localisée dans le centre bourg, rénovée et occupée par des fonctions résidentielles



Ancien commerce localisé dans le centre du bourg transformé pour un usage résidentiel mais inoccupé.



Paysage de bocage partiellement préservé autour du bourg de Sacé.



Au premier plan le premier lotissement bâti, au deuxième l'école et au troisième le centre bourg historique



Extension du dernier lotissement bâti à la sortie du bourg.

Annexe 15 : Photographies de Daon



Maisons bourgeoises localisées dans le centre bourg, rénovées et occupées



Une des routes principales d'accès au bourg vue depuis la base de loisirs et le camping



Un des plus anciens commerces de la commune localisé dans la rue principale du bourg



Bâtisses localisées dans la rue principale du bourg, rénovées et transformées en atelier et résidence d'artistes (artisanat d'art textile).

Annexe 16 : Discours du Maire de Sacé lors du concours d'éloquence des premiers jeux inter villages en 2015

Sacéennes, sacéens,
Montflouraises, Montflouriens,

(Pour mes amis de Sacé qui ne parlent pas le patois local d'ici,
Montflourien en français ça veut dire tire-au-flanc),

Je disais donc sacéennes, sacéens, et futurs sacéennes et sacéens
quand on aura racheté votre village pour 1€ symbolique,

On m'a murmuré que c'est à moi que revenait l'honneur de sceller la
victoire de Sacé à ce premier intervillage, par cette ultime épreuve du
discours des maires.

Enfin quand je dis qu'on me l'a murmuré, c'est un doux euphémisme
pour ne pas enfoncer un futur adjoint de la future mairie-annexe de
Sacé, parce qu'en réalité, c'est pas du joli-joli.
J'ai ici le compte-rendu de la réunion du 30 juin, qui précise que Gilles
Charpentier devait écrire aux maires au sujet de cette épreuve.
Mais aucun écrit de sa part.

A n'en pas douter, connaissant la fourberie naturelle de cet Iznogoud du
bocage, c'est une vaine tentative de déstabilisation de notre équipe.

Pire encore, au lieu de respecter l'équité comme on pourrait l'attendre
d'un élu de la République, mes indicateurs m'ont signalé qu'il a aidé ces
derniers jours mon adversaire et néanmoins collègue à rédiger cette
tentative d'éloquence que nous venons d'entendre.

Bref, malgré les manipulations, malgré les tricheries, je vais vous parler
de la fusion de Sacé et Montflours.

Alors qu'est-ce que vous n'avez pas à Montflours et que nous pourrions,
dans notre infinie bonté, vous apporter pour les siècles des siècles,
amen...

Avant tout, si nous sommes là aujourd'hui, c'est parce que nous avons à
Sacé des cerveaux, et quand je dis cela, je pense au plus brillant d'entre
nous, je parle de Pascal, notre DJ intercantonal.

Eh oui, l'idée originale de cet intervillage a germé dans l'encéphale
avinée de Pascal. Rendez-lui hommage de nous avoir réuni aujourd'hui
pour célébrer la victoire de Sacé.

Mais, il reste à décider ce que nous pourrions faire ensemble.

Avant tout, nous devons choisir un nom pour cette nouvelle commune.
Comme avant nous il y a eu Lignéres et Orgères, Rennes et Grenouilles,
Jacob et Delafon, Fromage et Dessert, nous pourrions choisir un
traditionnel Sacé-et-Montflours.

Avec un peu plus d'originalité, on pourrait combiner les noms : ça ferait
Samon-en-Céflours.
Ambiance plus verlan avec Monsa-en-Flourcé.
Mais à mon avis rien ne vaudra Moncé-en-Sarflours.

Maintenant qu'on a un nom, il faut choisir notre Communauté de
communes de rattachement. Vous êtes à Laval, ville désormais bien
connue pour la qualité de son eau potable, nous sommes à Mayenne,
ville récurrente du jeu des 1000 euros.
(Quelle est cette ville, traversée par une rivière du même nom, dans un
département du même nom ? Pour ceux de la buvette, je signale que
Bourgogne n'est pas une ville et Bordeaux n'est pas un département).

Pour la communauté, disais-je, plutôt que de devoir faire un choix, je
pense que ça devrait être les communautés qui sollicitent nos faveurs.
Je propose donc une épreuve de lutte gréco-romaine entre Michel Angot
et François Zocchetto, et Anne devrait pouvoir nous obtenir les arènes
de Jublains.

Une fois réglés ces formalités, je pense que nous pourrions rapidement
proclamer la République Autonome de Moncé-en-Sarflours. En effet :
Vous avez les fromages, nous avons les chipos.
Vous avez les asperges, nous avons les endives.
Vous avez le pain, nous avons le distributeur à pain.
Vous avez les radis, nous avons le pognon.
Vous avez les cancras, nous avons l'école.
Vous avez des paysans, nous avons des enseignants.
Vous avez la carrière, nous avons des carrioles.
Vous avez un sculpteur, nous avons un poète.
Vous avez les bières, nous avons les verres.
Vous avez les barbes, nous avons les rasoirs.
Vous avez un percussionniste, nous avons un batteur (Etienne, Didier,
c'est pour vous).
Vous avez les guitaristes, nous avons les choristes.
Vous avez la guinguette, nous avons la Détente.

Alors, je le dis devant vous ce soir, Vive Sacé pour toujours, vive
Montflours pour pas trop longtemps, et vive Moncé-en-Sarflours.

Et puis à Sacé, nous avons une école. Elle forme les futures élites de la
nation, malgré l'infiltration de quelques agents perturbateurs venues de
Montflours, je ne veux pas donner de noms pour ne pas traumatiser ces
enfants, mais on peut tout de même dire qu'il s'agit des filles d'un
maraicher et d'un brasseur.

Nous avons à Sacé d'autres richesses qui sont introuvables à Montflours

- quand vos fermiers sont des barbus odoriférants que seules les
vaches peuvent supporter (et quelques enfants mais c'est parce
qu'ils les confondent avec le Père Noël), nos paysans sont des
éphèbes, habillés en marinière, élevant des bienheureux goretts au
rythme langoureux d'une carriole, entouré de jeunes ondines pré-
pubères venues solliciter un stage,
- quand vos coopératives tentent de produire une boisson
vaguement alcoolisée et lourdement chargée de dépôt, notre bar
associatif, malgré sa gestion hasardeuse, parvient à revendre ce
produit douteux au double de sa valeur (c'est-à-dire pas grand-
chose en fait),
- quand votre effort dans l'accueil des migrants se limite à un batave
producteur de légumes, nous sommes le refuge d'une divine idylle
d'outre-manche, égérie de la pop culture, Marianne Faithfull du 21^e
siècle, Darling I Love You,
- quand, pas plus tard que la semaine dernière, cette même Amy
Winehouse locale enflammait la scène de Jean-Claude Crystal
avec sa camarade d'un soir, rapprochant pour un instant Sacé des
plus belles heures du Madison Square Garden, nous avions sur la
scène deux montflouraises en tenue de chantier qui nous
rappelaient que la ruralité n'était pas loin,
- quand l'état déplorable de votre église vous incite à sombrer dans
un anticléricalisme primaire, nous relevons le défi grâce à notre
chorale, Les petits enfants à la gueule de bois, qui s'apprête à
reprendre les meilleurs hits de sœur Sourire. Chef de chœur, I
Love You aussi.

Alors oui nous avons tant à apporter à Montflours pour vous faire enfin
sortir du Moyen-Âge.

Annexe 18 : Script R élaboré et utilisé pour conduire l'analyse de réseaux

```
#####
#####
##### SCRIPT N. AUBRY, 2022 #####
## Données : Terrain, 2020 #####
## Inspiré de Ognyanova, 2016 et Maisonobe, 2019 ###

library(igraph)
library(cartography)
library(RColorBrewer)
library(CINNA)

#Objet igraph
net <- graph_from_data_frame(d=DAON_liens, vertices=Daon_sommet.types, directed = F)
LABAnet <-graph_from_data_frame(d=LA.BAZOUGE_liens, vertices=LaBazouge_sommet, directed = F)
SACnet <-graph_from_data_frame(d=SACE_liens, vertices= sace_sommets, directed = F)

# Examiner l'objet:
class(SACnet)
SACnet

# Accéder aux noeuds, liens et attributs
E(SACnet)
V(SACnet)
E(SACnet)$type

#### REPRÉSENTATION D'UN GRAPHE MULTIPLE PAR INITIATIVE
net <- delete_edges(net, E(net)[type=="Asso"])
E(net)$width <- (E(net)$weight > 0)*1.8

colrs <- c("indianred2", "darkgoldenrod1", "black", "blue2", "magenta3", "limegreen")

png(file="SAC_mutlinet.png", width=2400, height=2000, res=300)

V(SACnet)$degree <- degree(SACnet)
V(SACnet)$degree

#Paramètre de taille
inches.1<-0.08

# Variable quantitative à représenter
var.1 <-V(SACnet)$degree

# Surface du plus grand cercle
smax.1 <- inches.1 * inches.1 * pi

# Rayon des cercles
siz.1 <- sqrt((var.1 * smax.1/max(var.1))/pi)
size.1<-siz.1*200

# Taille des cercles
V(SACnet)$size<-size.1

# Visualisation
plot(SACnet, edge.color = colrs[as.numeric(factor(E(SACnet)$type))],layout = ln,vertex.color="gray82",
vertex.label.family = "Times", vertex.label.color="black")

# Tailles de cercles représentés dans la légende
varvect.1 <- seq(max(var.1), min(var.1), length.out = 3)

# Nouvelle représentation
plot.new()

# Paramètres graphiques d'origine
opar<-par()

# Modification de l'étendue du graphe / normalisation des coordonnées
ldh <- layout_in_circle(SACnet)
ln <- norm_coords(ldh, xmin=-1, xmax=1, ymin=-1, ymax=1) # modifier les paramètres graphiques
par(mar=c(0,0,1.2,0), usr=c(-1.5,1.5,-1.5,1.5))
```

```

# Représentation du graphe
plot(SACnet, edge.color = colrs[as.numeric(factor(E(SACnet)$type))], layout = ln, vertex.color="gray82",
vertex.label.family = "Times", vertex.label.color="black")

#Ajustement taille des cercles de la légende
xinch.1 <-diff(par("usr")[1L:2])/par("pin")[1L]
sizevect.1 <-inches.1/xinch.1

# Ajout de la légende et mise en page
legendCirclesSymbols(pos = "left", title.txt = "Centralité de degré (Degree Centrality)",
title.cex = 0.7, values.cex = 0.6,
var = varvect.1,
values.rnd = 0,
inches = sizevect.1,
col = "white",
frame = F,
style = "e")

Label.Multi <- data.frame(c(1:6), c("Relations amicales", "Cohabitations", "Coopérations politiques",
"Coopérations professionnelles", "Mutualisations", "Relations non lucratives"))

legend(x=-1.4, y=-0.6, Label.Multi[1:6,2], col = colrs, lwd = 1, cex=0.6, pt.cex=2, bty="n", ncol=1)

layoutLayer(title = "MULTIPLEXITÉ RELATIONNELLE DES MEMBRES ACTIFS DE L'ASSOCIATION
LA DÉTENTE, EN 2020",
coltitle = "white", sources = "Sources : Données de terrain, script inspiré de Ognyanova, 2016 ;
Maisonobe, 2019)",
scale = NULL, north=F, col = "gray8", postitle = "left")
dev.off()

### SEPARATION DES RÉSEAUX PAR TYPE DE RELATION
net.ami <- delete_edges(net, E(net)[type!="ami"])
net.ami2 <- delete.vertices(simplify(net.ami), degree(net.ami)==0)

LABAnet.ami <- delete_edges(LABAnet, E(LABAnet)[type!="ami"])
LABAnet.ami2 <- delete.vertices(simplify(LABAnet.ami), degree(LABAnet.ami)==0)

SACnet.ami <- delete_edges(SACnet, E(SACnet)[type!="ami"])
SACnet.ami2 <- delete.vertices(simplify(SACnet.ami), degree(SACnet.ami)==0)

net.cohab <- delete_edges(net, E(net)[type!="cohab"])
net.cohab2 <- delete.vertices(simplify(net.cohab), degree(net.cohab)==0)

LABAnet.cohab <- delete_edges(LABAnet, E(LABAnet)[type!="cohab"])
LABAnet.cohab2 <- delete.vertices(simplify(LABAnet.cohab), degree(LABAnet.cohab)==0)

SACnet.cohab <- delete_edges(SACnet, E(SACnet)[type!="cohab"])
SACnet.cohab2 <- delete.vertices(simplify(SACnet.cohab), degree(SACnet.cohab)==0)

net.coop_pol <- delete_edges(net, E(net)[type!="coop_pol"])
net.coop_pol2 <- delete.vertices(simplify(net.coop_pol), degree(net.coop_pol)==0)

LABAnet.coop_pol <- delete_edges(LABAnet, E(LABAnet)[type!="coop_pol"])
LABAnet.coop_pol2 <- delete.vertices(simplify(LABAnet.coop_pol), degree(LABAnet.coop_pol)==0)

SACnet.coop_pol <- delete_edges(SACnet, E(SACnet)[type!="coop_pol"])
SACnet.coop_pol2 <- delete.vertices(simplify(SACnet.coop_pol), degree(SACnet.coop_pol)==0)

net.coop_pro <- delete_edges(net, E(net)[type!="coop_pro"])
net.coop_pro2 <- delete.vertices(simplify(net.coop_pro), degree(net.coop_pro)==0)

LABAnet.coop_pro <- delete_edges(LABAnet, E(LABAnet)[type!="coop_pro"])

SACnet.coop_pro <- delete_edges(SACnet, E(SACnet)[type!="coop_pro"])
SACnet.coop_pro2 <- delete.vertices(simplify(SACnet.coop_pro), degree(SACnet.coop_pro)==0)

net.mutua <- delete_edges(net, E(net)[type!="mutua"])
net.mutua2 <- delete.vertices(simplify(net.mutua), degree(net.mutua)==0)

```

```

LABAnet.mutua <- delete_edges(LABAnet, E(LABAnet)[type!="mutua"])
LABAnet.mutua2 <- delete.vertices(simplify(LABAnet.mutua), degree(LABAnet.mutua)==0)

SACnet.mutua <- delete_edges(SACnet, E(SACnet)[type!="mutua"])
SACnet.mutua2 <- delete.vertices(simplify(SACnet.mutua), degree(SACnet.mutua)==0)

net.rel_non_lucra <- delete_edges(net, E(net)[type!="rel_non_lucra"])
net.rel_non_lucra2 <- delete.vertices(simplify(net.rel_non_lucra), degree(net.rel_non_lucra)==0)

LABAnet.rel_non_lucra <- delete_edges(LABAnet, E(LABAnet)[type!="rel_non_lucra"])
LABAnet.rel_non_lucra2 <- delete.vertices(simplify(LABAnet.rel_non_lucra),
degree(LABAnet.rel_non_lucra)==0)

SACnet.rel_non_lucra <- delete_edges(SACnet, E(SACnet)[type!="rel_non_lucra"])
SACnet.rel_non_lucra2 <- delete.vertices(simplify(SACnet.rel_non_lucra), degree(SACnet.rel_non_lucra)==0)

### REPRESENTATION DE CHAQUE COUCHE DE CHAQUE RESEAU PAR UN GRAPHE
#Exemple pour un cas :
png(file="aDAON_res_cohab.png", width=2400, height=2000, res=300)

V(net.cohab2)$degree <- degree(net.cohab2)
V(net.cohab2)$degree

inches.1<-0.08
var.1 <-V(net.cohab2)$degree
smax.1 <- inches.1 * inches.1 * pi
siz.1 <- sqrt((var.1 * smax.1/max(var.1))/pi)
size.1<-siz.1*200
V(net.cohab2)$size<-size.1

plot.new()

opar<-par()
ldh <- layout_with_dh(net.cohab2)
ln <- norm_coords(ldh, xmin=-1, xmax=1, ymin=-1, ymax=1) # modifier les paramètres graphiques
par(mar=c(0,0,1.2,0), usr=c(-1.5,1.5,-1.5,1.5))

plot(net.cohab2, edge.color = "darkgoldenrod1", layout = ln, vertex.color="gray82", vertex.label.family =
"Times", vertex.label.color="black")

xinch.1 <-diff(par("usr")[1L;2])/par("pin")[1L]
sizevect.1 <-inches.1/xinch.1

varvect.1 <- seq(max(var.1), min(var.1), length.out = 3)

legendCirclesSymbols(pos = "left", title.txt = "Centralité de degré (Degree Centrality)",
title.cex = 0.7, values.cex = 0.6,
var = varvect.1,
values.rnd = 0,
inches = sizevect.1,
col = "white",
frame = F,
style = "e")

layoutLayer(title = "COHABITATIONS DES MEMBRES ACTIFS DE L'ASSOCIATION BOUTS DE
FICELLÈS, EN 2020",
coltitle = "white", sources = "Sources : Données de terrain, script inspiré de Ognyanova, 2016 ;
Maisonobe, 2019)"
, scale = NULL, north=F, col = "gray8", posttitle = "left")
dev.off()

### DISTRIBUTION DES DEGRES DES TROIS GRAPHS
png(file="distribution_degre.GLOBAL.png", width=2500, height=2100, res=300)

plot.new()
par(mfrow=c(2,2))

plot(type.convert(rev(stack(cumsum(proportions(table(degree(net))))*100)), as.is = T), type="o",

```

```

    col="darkred", xlab="Degré", ylab="Fréquences cumulées croissantes (%)", main = "Bouts de Ficelles
(Daon)")

type.convert(rev(stack(cumsum(proportions(table(degree(net))))*100)), as.is = T)

fcc.net <- degree(net)
fcc.net
summary(fcc.net)
sd(fcc.net)

plot(type.convert(rev(stack(cumsum(proportions(table(degree(LABAnet))))*100)), as.is = T), type="o",
    col="darkred", xlab="Degré", ylab="Fréquences cumulées croissantes (%)", main = "La Babillarde (La
Bazouge de Cheméré)")

type.convert(rev(stack(cumsum(proportions(table(degree(LABAnet))))*100)), as.is = T)
fcc.LABAnet <- degree(LABAnet)
fcc.LABAnet
summary(fcc.LABAnet)
sd(fcc.LABAnet)

plot(type.convert(rev(stack(cumsum(proportions(table(degree(SACnet))))*100)), as.is = T), type="o",
    col="darkred", xlab="Degré", ylab="Fréquences cumulées croissantes (%)", main = "La Détente (Sacé-
Montflours)")

type.convert(rev(stack(cumsum(proportions(table(degree(SACnet))))*100)), as.is = T)

fcc.SACnet <- degree(SACnet)
fcc.SACnet
summary(fcc.SACnet)
sd(fcc.SACnet)

dev.off()

#CALCUL DES COEFICIENTS DE VARIATION
sd(fcc.LABAnet)/mean(fcc.LABAnet)*100
sd(fcc.SACnet)/mean(fcc.SACnet)*100
sd(fcc.net)/mean(fcc.net)*100

### DISTRIBUTION DU NB DE TYPE DE RELATIONS DES TROIS INITIATIVES
png(file="distribution_nb_type.GLOBAL.png", width=2500, height=2100, res=300)

plot.new()
par(mfrow=c(2,2))

plot(rev(stack(cumsum(proportions(table(Daon_sommet.types.maj$NB_TYPES))))*100)),xlab="Nombre de
types de relations", ylab="Fréquences cumulées croissantes (%)", main = "Bouts de Ficelles (Daon)")

plot(rev(stack(cumsum(proportions(table(LaBazouge_sommet.types$NB_TYPES))))*100)),xlab="Nombre de
types de relations", ylab="Fréquences cumulées croissantes (%)", main = "La Babillarde (La Bazouge de
Cheméré)")

plot(rev(stack(cumsum(proportions(table(sace_sommets.types$NB_TYPES))))*100)),xlab="Nombre de types de
relations", ylab="Fréquences cumulées croissantes (%)", main = "La Détente (Sacé)")

dev.off()

### GRAPH DE DISTRIBUTION DES DEGRES / type de liens
#Testés mais non présentés dans le manuscrit
png(file="distribution_degre.ami.png", width=2500, height=2100, res=300)
plot.new()
par(mfrow=c(3,1))

plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(net.ami))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
    col="indianred2", xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "Bouts de Ficelles (Daon)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(LABAnet.ami))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
    col="indianred2", xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Babillarde (La Bazouge de Cheméré)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(SACnet.ami))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
    col="indianred2", xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Détente (Sacé-Montflours)")

```

```

dev.off()

png(file="distribution_degre.cohab.png", width=2400, height=2000, res=300)

plot.new()
par(mfrow=c(3,1))

plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(net.cohab))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="darkgoldenrod1", xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "Bouts de Ficelles (Daon)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(LABAnet.cohab))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="darkgoldenrod1", xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Babillarde (La Bazouge de Cheméré)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(SACnet.cohab))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="darkgoldenrod1", xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Détente (Sacé-Montflours)")

dev.off()

png(file="distribution_degre.coop_pol.png", width=2400, height=2000, res=300)

plot.new()
par(mfrow=c(3,1))

plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(net.coop_pol))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="black",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "Bouts de Ficelles (Daon)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(LABAnet.coop_pol))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="black",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Babillarde (La Bazouge de Cheméré)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(SACnet.coop_pol))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="black",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Détente (Sacé-Montflours)")

dev.off()

png(file="distribution_degre.coop_pro.png", width=2400, height=2000, res=300)

plot.new()
par(mfrow=c(3,1))

plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(net.coop_pro))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="blue2",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "Bouts de Ficelles (Daon)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(LABAnet.coop_pro))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="blue2",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Babillarde (La Bazouge de Cheméré)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(SACnet.coop_pro))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="blue2",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Détente (Sacé-Montflours)")

dev.off()

png(file="distribution_degre.mutua.png", width=2400, height=2000, res=300)

plot.new()
par(mfrow=c(3,1))

plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(net.mutua))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="magenta3",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "Bouts de Ficelles (Daon)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(LABAnet.mutua))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="magenta3",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Babillarde (La Bazouge de Cheméré)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(SACnet.mutua))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
  col="magenta3",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Détente (Sacé-Montflours)")

dev.off()

png(file="distribution_degre.rel_non_lucra.png", width=2400, height=2000, res=300)

```

```

plot.new()
par(mfrow=c(3,1))

plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(net.rel_non_lucra))))),as.is = TRUE ),pch=19, cex=1.2,
col="limegreen",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "Bouts de Ficelles (Daon)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(LABAnet.rel_non_lucra))))),as.is = TRUE ),pch=19,
cex=1.2, col="limegreen",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Babillarde (La Bazouge de Cheméré)")
plot(type.convert(rev(stack(proportions(table(degree(SACnet.rel_non_lucra))))),as.is = TRUE ),pch=19,
cex=1.2, col="limegreen",
  xlab="Degré", ylab="Fréquence", main = "La Détente (Sacé-Montflours)")

dev.off()

###SIMPLIFICATION DU RÉSEAU MULTIPLE EN RESEAU VALUÉ
multi.net <-simplify(net, remove.multiple = TRUE, edge.attr.comb=c(weight="sum", type="ignore"))
summary(multi.net)

E(multi.net)$weight
E(multi.net)$width <- 2*E(multi.net)$weight

plot(multi.net, layout = layout_with_fr, vertex.size = 16,vertex.color = 'grey82', edge.color = "black",
vertex.label.family = "Times", vertex.label.color="black")

#EXTRACTION COMPOSANTE CONNEXE PRINCIPALE POUR CALCUL DE CENTRALITÉ
g_comp <- giant_component_extract(multi.net, directed = FALSE, bipartite_proj= FALSE, num_proj = 1 )

G.final <- g_comp[[1]]

plot(G.final,layout = layout_with_fr, vertex.size = 16,vertex.color = 'grey82', edge.color = "black",
vertex.label.family = "Times", vertex.label.color="black")

summary(G.final)

#DENSITE
graph.density(multi.net)
graph.density(G.final)

#CALCUL CLOSENESS CENTRALITY
centrality <- calculate_centralities(G.final, include = "Closeness Centrality (Freeman)")
centrality

V(G.final)$attribut.centrality <-unlist(centrality, use.names = T)

V(G.final)$attribut.centrality

#CALCUL CURRENT-FLOW CLOSENESS CENTRALITY
info.1 <- unlist(calculate_centralities(G.final,include = "Current-Flow Closeness Centrality"))

quantile(info.1)

info <- cut(info.1, quantile(info.1), include.lowest = TRUE)
info

summary(info)
summary(info.1)

V(G.final)$info <- info

#REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DES DEUX INDICATEURS DE CENTRALITÉ

Label.Info <- data.frame(c(1:4), c("Inférieure au quartile 1 [0.8317]", "Comprise entre Q1 et medianne
[1.0886]", "Entre med. et Q3 [1.3202]", "Supérieure à Q3"))

inches<-0.08

var<-V(G.final)$attribut.centrality

```

```

smax <- inches * inches * pi
siz <- sqrt((var * smax/max(var))/pi)
size<-siz*200
V(G.final)$size<-size

plot(G.final,layout = layout_with_fr,vertex.color = "grey", edge.color = "black", vertex.label.family = "Times",
vertex.label.color="black")

varvect <- seq(max(var), min(var), length.out = 3)

png(file="F_Final_BDF.png", width=2400, height=2000, res=300)

plot.new()
opar<-par()

ldh <- layout_with_gem(G.final)
ln <- norm_coords(ldh, xmin=-1, xmax=1, ymin=-1, ymax=1) # modifier les paramètres graphiques
par(mar=c(0,0,1.2,0), usr=c(-1.5,1.5,-1.5,1.5))
colrs <- brewer.pal(4, "Greens")

plot(G.final,resize=F, layout=ln, add=T,vertex.color = colrs[V(G.final)$info],edge.curved= 0.4,edge.color =
"grey70", vertex.label.family = "Times", vertex.label.color="black")

xinch<-diff(par("usr")[1L:2])/par("pin")[1L]
sizevect<-inches/xinch

legendCirclesSymbols(pos = "topleft",
  title.txt ="Centralité de proximité (Closeness Centrality (Freeman))",
  title.cex = 0.7, values.cex = 0.6,
  var = varvect,
  values.rnd = 4,
  inches = sizevect,
  col = "white",
  frame = F,
  style = "e")

legend(x=-1.45, y=-0.9, Label.Info[1:4,2], pch=21, col="#777777", pt.bg=colrs[1:4],
  pt.cex=2, cex=0.6, bty="n", ncol=1,
  title = "Centralité de proximité de flux de courant
(Current-Flow Closeness Centrality)", title.cex = 0.7, title.adj = 0.2)

Label.Gradue <- data.frame(c(1:3), c("1", "2", "3"))

legend(x=-1.45, y=-0.4, Label.Gradue[1:3,2], col = "grey70", lwd = c(2.4,4.8,7.2), cex=0.6, pt.cex=2, bty="n",
ncol=1, title = "Nombre de relations
(6 types compilés)")

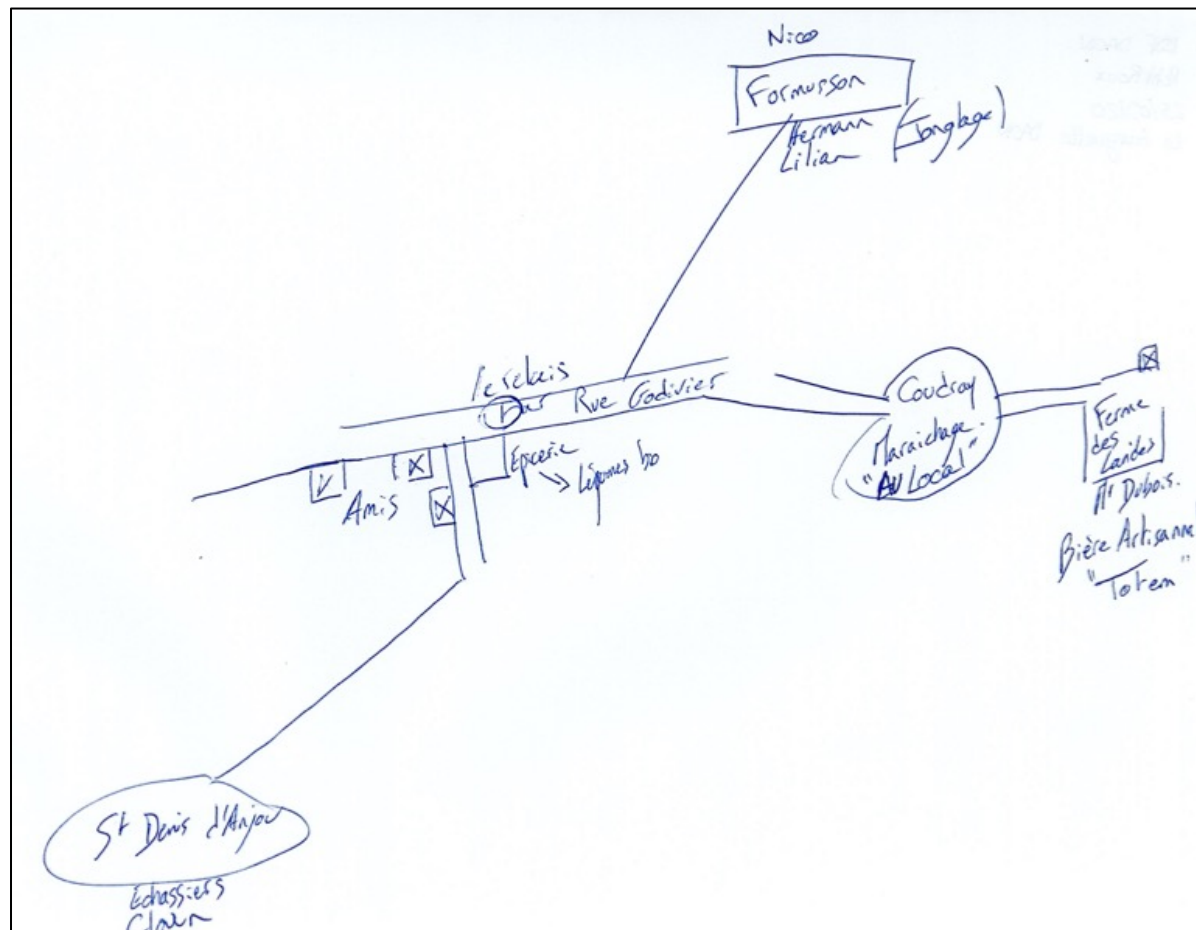
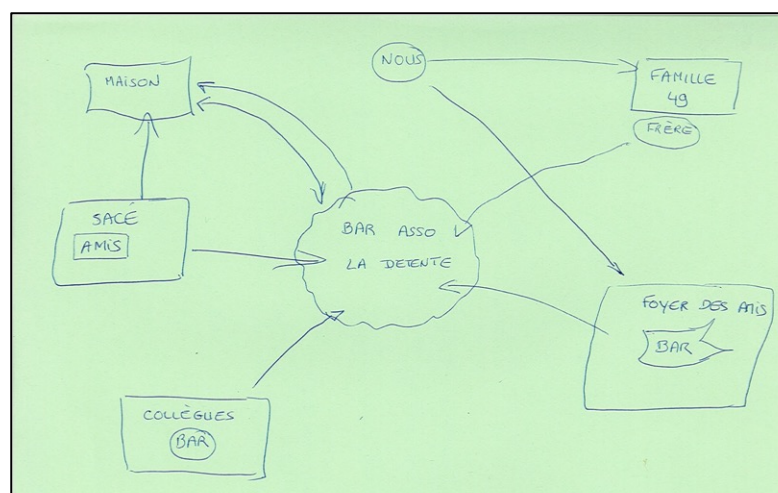
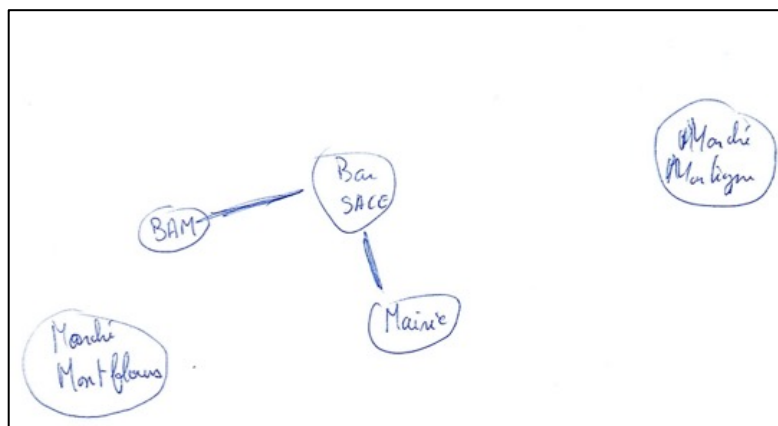
layoutLayer(title = "STRUCTURE RELATIONNELLE DES MEMBRES ACTIFS DE BOUTS DE FICELLES
(DAON), EN 2020",
  coltitle = "white", sources = "Sources : Données de terrain, mesures de centralités (Stephenson, Zelen,
1989 ; Brandes,Fleischer, 2005 ; Viswanath, 2009)"
  ,scale = NULL, north=F, col = "gray8")

dev.off()

#####

```

Annexe 19 : Exemples de cartes mentales réalisées par les enquêtés lors d'entretien semi-directifs



Les cartes mentales n°1 et 2 ont été produites dans le cadre des entretiens semi-directifs réalisées avec les membres de l'association La Détente à Sacé. La seconde (seule réalisée exceptionnellement sur une feuille de couleur) montre le fait que les enquêtés peinent à raisonner à partir des lieux et les abordent spontanément au travers des différents types de relations au sein desquels ils s'inscrivent. La carte mentale n°3 a été réalisée lors d'un entretien semi-directif par un membre de l'association Bouts de Ficelles à Daon ; elle montre bien la faible importance des territoires politiques dans l'organisation des espaces vécus des individus. Ici les lieux sont spatialisés en tenant en compte des écarts métriques entre eux mais les frontières administratives sont spontanément exclues de la carte.

Annexe 20 : Tableau de notation des trente-quatre lieux identifiés par l'enquête de terrain

Terrains	Lieux	Visibilité			Multimodalité relationnelle		
		Épaisseur temporelle	Centralité et accessibilité	Matérialité symbolique	Gestion collective	Festivité et commensalité	Diversité des liens
Sacé-Montfleurs	Maison bleue GAEG	2	1	2	1	-1	-2
	Archipel	2	-1	1	-2	-1	1
	Ferme vente directe	-2	1	1	1	-1	-1
	Hameau-atelier	-2	-2	1	1	-2	-2
	Domiciles	-2	-1	-2	2	-2	-2
	Terrain privé	-2	-1	-1	1	-1	1
	École publique	-1	-1	-1	2	2	2
	Point Lecture	-1	-1	-1	-1	2	2
	Marché de Martigné	1	-2	1	-2	1	2
	Marché de Montfleurs	2	1	2	1	2	2
	Bar associatif	2	2	-1	2	-1	1
Daon	Maison bleue	2	1	3	1	-1	-2
	Maison bleue GAEC	1	1	1	1	-2	-2
	Maison associative	-2	-1	1	1	-1	-2
	Domiciles	-2	-1	-2	2	-2	-2
	Domiciles	-2	1	1	2	-2	-2
	Maisons ateliers	1	-1	-1	1	-2	-2
	Bar Le Relais	1	2	2	2	2	2
	Crêperie La Taverne	-2	2	-1	2	1	2
	École privée	1	-1	-1	2	2	2
	Terrain communal	-1	1	-1	1	-1	1
Gymnase communal	-1	-1	-1	2	2	1	

	Atelier d'art	1	-2	-2	1	-1	1
La Bazouge de Cheméré	Maisons associatives	-2	1	2	1	-2	-2
	Ferme vente directe	-2	1	2	1	-1	-1
	Domiciles	-2	-1	-2	2	-2	-2
	Maison bleue GAEC	2	1	2	2	-1	-1
	Chemins	2	-1	1	2	-1	1
	Étang	2	1	2	1	1	2
	École privée	1	-1	-1	2	2	2
	Bar restaurant Le Petit Comptoir	-2	1	-1	-1	2	2
	Salle des associations	-1	-1	-1	1	1	1
	Salle des fêtes	-1	1	-2	1	1	2
Église et place	-2	-1	-1	2	1	2	

Annexe 21 : Photographies des projets de lieux

Ancien théâtre utilisé comme espace de stockage, approprié par l'association Bouts de Ficelles lors de la préparation du festival 2022 et nouveau projet de "lieu partagé" (Daon, N.Aubry)



Photographies du chantier participatif de déconstruction de la maison annexe à la future Maison Commune à La Bazouge de Cheméré (source : transmises par enquêtés)



Maison jouxtant le bar associatif où la municipalité de Sacé a relocalisé le Point Lecture et projette un nouveau lieu destiné à des usages pluriels et collectifs.

Titre : Initiatives festives et trajectoires territoriales en Mayenne. La dimension spatiale des dynamiques relationnelles

Mots clés : Espaces ordinaires, Développement territorial, Fêtes, Festivals, Bars, Lieux

Résumé :

Les initiatives citoyennes ascendantes et collectives font l'objet d'une attention croissante dans le champ politique et scientifique. Dans des territoires considérés comme en marge, elles concentrent les espoirs en répondant à des besoins jusque-là laissés sans réponse par le marché et les pouvoirs publics. Si leur potentiel en matière d'innovation sociale suscite l'intérêt, la thèse se focalise sur des initiatives ordinaires qui animent les territoires sans avoir été jusque-là envisagées comme partie prenante des processus de développement. Les initiatives festives étudiées témoignent, au-delà des seules festivités qu'elles organisent, des multiples enjeux et dynamiques relationnelles des territoires ruraux contemporains.

L'objectif de la thèse est de comprendre le rôle de ces initiatives dans la fabrique territoriale. Elle interroge leurs

capacités à renouveler les rapports sociaux localisés et à interpellier les modèles et trajectoires de développement. À la croisée de la géographie sociale et du développement territorial, la thèse s'inspire des apports de la sociologie interactionniste pour saisir la dimension spatiale des dynamiques relationnelles qu'elles suscitent.

Fondée sur une analyse croisée de trois initiatives festives (bar associatif, festival, comité des fêtes) situées en Mayenne (Ouest de la France), la thèse s'appuie sur une méthodologie mixte croisant des approches qualitatives et quantitatives. En mettant en lumière leurs trajectoires respectives, elle introduit une réflexion autour de la régénération des solidarités rurales, des lieux de sociabilité et des projets de (tiers) lieux ainsi qu'à propos de l'élaboration et la diffusion des représentations territoriales.

Title : Festive initiatives and territorial trajectories in Mayenne. The spatial dimension of relational dynamics

Keywords : Ordinary spaces, Territorial development, Festivities, Festivals, Bars, Places

Abstract :

Bottom-up and collective citizens' initiatives are receiving increasing attention in the political and scientific fields. In regions considered marginal, they generate hope by responding to the needs that the market and public authorities fail to provide. While their potential for social innovation attracts interest, this thesis focuses on ordinary initiatives that bring local areas to life without previously having been considered as part of the development process. The festive initiatives under study reveal, beyond the mere festivities they organise, the multiple issues and relational dynamics of contemporary rural areas.

This dissertation aims at understanding the role played by these initiatives in territorial construction. It examines

their capacity to renew localised social relationships and challenge development models and trajectories. At the crossroads of social geography and territorial development, the thesis draws on the contributions of interactionist sociology to grasp the spatial dimension of the relational dynamics they give rise to.

Based on a cross-analysis of three festive initiatives (community bar, festival, festival committee) in Mayenne (western France), the thesis uses a mixed methodology combining qualitative and quantitative approaches. By highlighting their respective trajectories, it proposes a reflection on the regeneration of rural solidarity, places of sociability and (third) place projects, as well as on the development and circulation of territorial representations.